

# L'ANTHROPOLOGIE

RÉDACTEURS EN CHEF :

H. VALLOIS et R. VAUFREY

---

TOME SOIXANTE-DEUXIÈME

ANNÉE 1958

---

PARIS

MASSON ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120





## MÉMOIRES ORIGINAUX

---

# L'OSSUAIRE DU VIGNEAU ET LE DOLMEN DE LA ROCHE, COMMUNE DE MANTHELAN (INDRE-ET-LOIRE)

par

G. CORDIER et R. RIQUET

---

La commune de MantheLAN est située à une trentaine de kilomètres au Sud de Tours, sur un plateau lacustre tertiaire parsemé de gisements faluniens célèbres. Elle est arrosée par un affluent de l'Indre, l'Echandon, qui y prend sa source.

MantheLAN a un double droit de cité en Préhistoire : son territoire porte, à la fois, une grotte-ossuaire et un dolmen (fig. 1).

La grotte-ossuaire est une de ces vieilles découvertes maintes fois citées, mais sur lesquelles il est difficile de « faire le point ». Dubreuil-Chambardel ne lui consacre que quelques lignes dans sa « Touraine Préhistorique » et les études plus détaillées de Bossebœuf et Chaumier sont noyées dans d'anciennes publications peu accessibles. Quant aux matériaux originaux, une partie en est conservée par le Musée du Grand-Pressigny (1), une autre par celui de la Société archéologique

(1) CHAUMIER (Dr.) et ROUGÉ (J. M.). Catalogue du Musée Préhistorique du Grand-Pressigny, Tours, 1930, pp. 25, 28-29. — Ces objets ont figuré à l'exposition organisée au château de Plessis-lès-Tours à l'occasion du Congrès Préhistorique de Tours, 1910 (DUBREUIL-CHAMBARDEL [Dr.]). Catalogue sommaire de l'exposition de Plessis-lès-Tours. *Congrès Préhistorique de France, Tours, 1910*, pp. 1123-1124.

de Touraine... et nous en avons découvert une troisième, miraculeusement conservée par un descendant de l'inventeur. Il n'est pas inutile, étant donné l'intérêt de cette découverte, de réunir ces données éparses.

Le dolmen est également connu de vieille date, mais sa situation dans une région peu fréquentée et son apparence méconnaissable l'ont sans doute préservé, dans une certaine mesure, des convoitises des chercheurs de trésors et de la rapacité des collectionneurs. Sa fouille, effectuée en 1956, nous a livré un matériel peu brillant, mais tout de même appréciable relativement à la documentation régionale actuelle, et présentant d'intéressantes relations avec celui de l'ossuaire. D'où cette étude jumelée.

## L'OSSUAIRE DU VIGNEAU

### HISTORIQUE

En mars 1898, Daveau Dupont Pierre, carrier habitant à la Davière, commune de Manthelan, mettait au jour d'un coup de mine, dans les carrières voisines du Vigneau, un important ossuaire néolithique. La Société archéologique de Touraine en était avisée immédiatement par l'intermédiaire d'un de ses membres, M. Sibilleau, résidant alors à Manthelan, et déléguait sur place l'Abbé Bossebœuf et le Capitaine Bonnery, respectivement Président et Trésorier de la Société. Ces derniers recueillaient, près de M. Daveau, renseignements, objets et ossements, et chargeaient M. Sibilleau de surveiller la suite des travaux d'exploitation de la carrière. L'examen des restes osseux était confié au Dr. Chaumier, qui devait d'ailleurs se rendre lui-même sur les lieux pour compléter sa documentation. Il en résultait une étude d'ensemble, signée Bossebœuf et Chaumier, publiée en 1898 par la Société archéologique de Touraine (1) et qui eut l'honneur d'un compte rendu dans *L'Anthropologie*.

Bien qu'il faille déplorer la dispersion du matériel et le manque de fouille méthodique — excusables étant donné les circonstances de la découverte —, le profit qui fut tiré de l'ossuaire du Vigneau reste une chance insigne pour la Préhistoire tourangelles. Survenant dans une partie du département éloignée du chef-lieu

(1) BOSSEBŒUF (L.) et CHAUMIER (Dr.). Crypte préhistorique de Manthelan. *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. 11, 1898, pp. 461-471, 1 pl. (cf. *L'Anthr.*, t. 10, 1899, p. 694).



et écartée des grandes voies de communication, la trouvaille fut sans doute passée inaperçue sans la conjonction de trois circonstances favorables : 1° la présence, dans la commune, d'une personne éclairée, en relation avec une société scientifique; 2° la présence, à la tête de cette société, d'un archéologue particulièrement actif — quoique non spécialement préhistorien —, qui sut passer rapidement à l'action; 3° la compréhension et l'intérêt

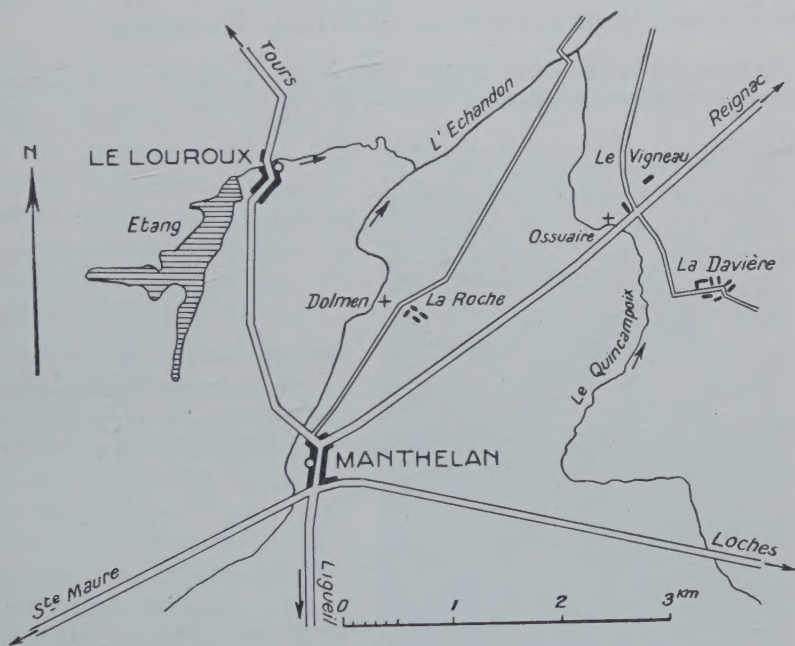


FIG. 1. — Situation relative de l'ossuaire du Vigneau et du dolmen de la Roche.

manifestés par l'auteur de la découverte, conséquemment, il faut le supposer, à la diplomatie des archéologues délégués.

Il y a là, semble-t-il, un sujet de méditation à une époque où, en dépit d'une législation *ad hoc*, le profit des « découvertes fortuites » échappe à la science neuf fois sur dix.

#### SITUATION

L'ossuaire du Vigneau se situe à environ 3,500 km. au Nord-Est de Manthelán, sur la rive droite du Quincampoix (affluent de l'Echandon), à une centaine de mètres en aval du pont du chemin départemental n° 58 dit de Bléré à Loudun (fig. 1) : Cadastre :

Section A, feuille n° 1, parcelle n° 348, lieu-dit « Les Coteaux » (fig. 2). *Coordonnées Lambert* : Nord-Sud : 240, 750; Est-Ouest : 485, 500 (feuille Loches).

#### ARCHITECTURE

En ce qui concerne l'état primitif de la grotte-ossuaire, nous en sommes réduits à la description de l'abbé Bossebœuf :

« Nous regrettâmes tout d'abord que la mine, clef de la découverte, eut jeté le désordre dans les rochers que la massue a fini de briser.

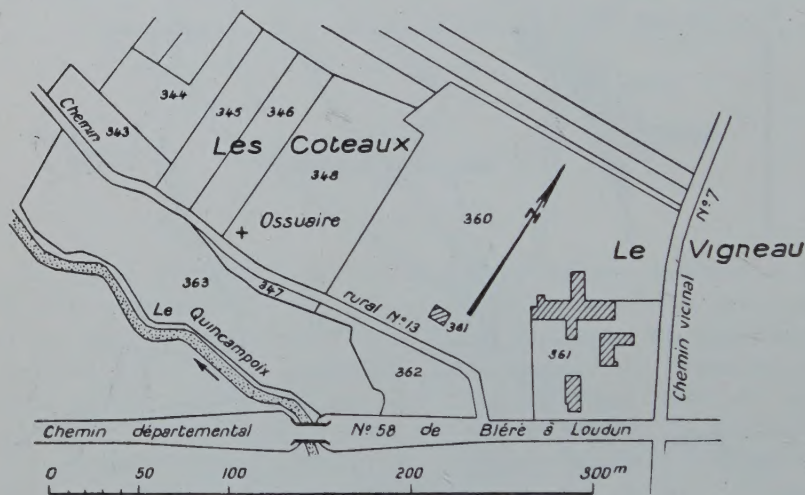


FIG. 2. — Situation cadastrale de l'ossuaire du Vigneau (Manthelan, section A, feuille n° 1).

Des réflexions du carrier sur l'état antérieur à l'explosion et de nos propres observations, il ressort que nous sommes en présence d'une crypte funéraire, installée sous une roche dans son état naturel, du moins à l'origine. Le dessous du rocher avait été évidé; la table supérieure, brisée par la mine, avait environ 3 m. de diamètre. Au dire du carrier, elle s'appuyait sur une sorte de pierre-pilier séparée du banc et qui paraissait disposée intentionnellement. De cette disposition, nous n'avons pu voir que les débris » (1).

Bien que ce texte ne soit pas d'une clarté parfaite, nous pouvons supposer qu'il s'agissait d'une cavité creusée ou agrandie intentionnellement sous un surplomb ou sous un bloc tabulaire en

(1) BOSSEBŒUF (L.) et CHAUMIER (Dr.). *Ibid.*, 1898, p. 464.



réserveant dans la masse un pilier de soutènement. Ce dernier subsiste actuellement et matérialise l'emplacement de l'ossuaire (fig. 3).

En un mot : adaptation locale du type grotte sépulcrale artificielle.

## MOBILIER

### 1° Industrie lithique.

Elle est exclusivement en silex variés, analogues à ceux qui constituent l'industrie des stations du voisinage : silex crétacés blonds, gris, noirs, jaunâtres ou cire et silex meuliers laitieux ou translucides. Ces matériaux existent sur place dans les formations lacustres ou à quelques kilomètres dans les argiles à silex (fig. 4).

*Lames et grattoirs.* — Pierre Daveau avait constitué, au moment de la découverte, un carton de pièces, conservé par ses descendants. Il s'y trouve une vingtaine de lames quelconques, semblables à celles figurées par Bossebœuf (1), quelques grattoirs en bout et quatre pièces qui sortent de la banalité : fragment de poignard large et plat de 113 mm. de longueur (n° 4) ; fragment de pointe de lance de 120 mm., de section demi-circulaire, à dos légèrement poli (n° 5) ; pointe de lance bien retouchée, de 125 mm. (n° 6) ; grande lame retouchée, de 150 mm. de longueur, terminée par un perçoir (n° 7).

Le musée du Grand-Pressigny possède 5 mauvaises lames, de 70 à 110 mm., dont 3 à cacholong plus ou moins profond (n° d'inventaire : C. 11.3732 à C. 11.3736).

*Pointe de flèche.* — Une pointe de flèche foliacée, biface (longueur 45 mm.), citée par Bossebœuf et conservée par le musée de la Société archéologique de Touraine (n° 3).

(1) *Loc. cit.*, 1898.



FIG. 3. — Ce qui subsiste actuellement de l'ossuaire du Vigneau : le pilier et une partie de la voûte.

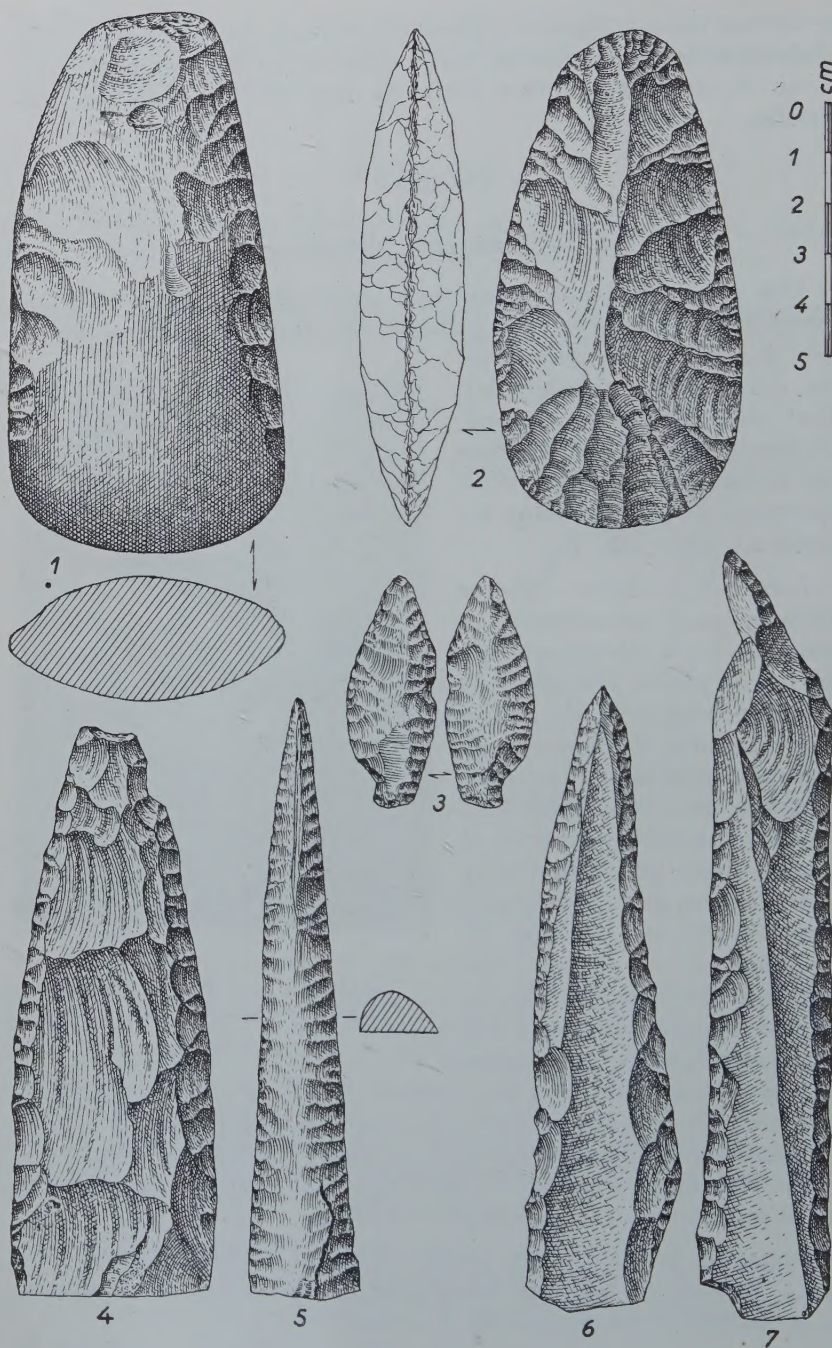


FIG. 4.



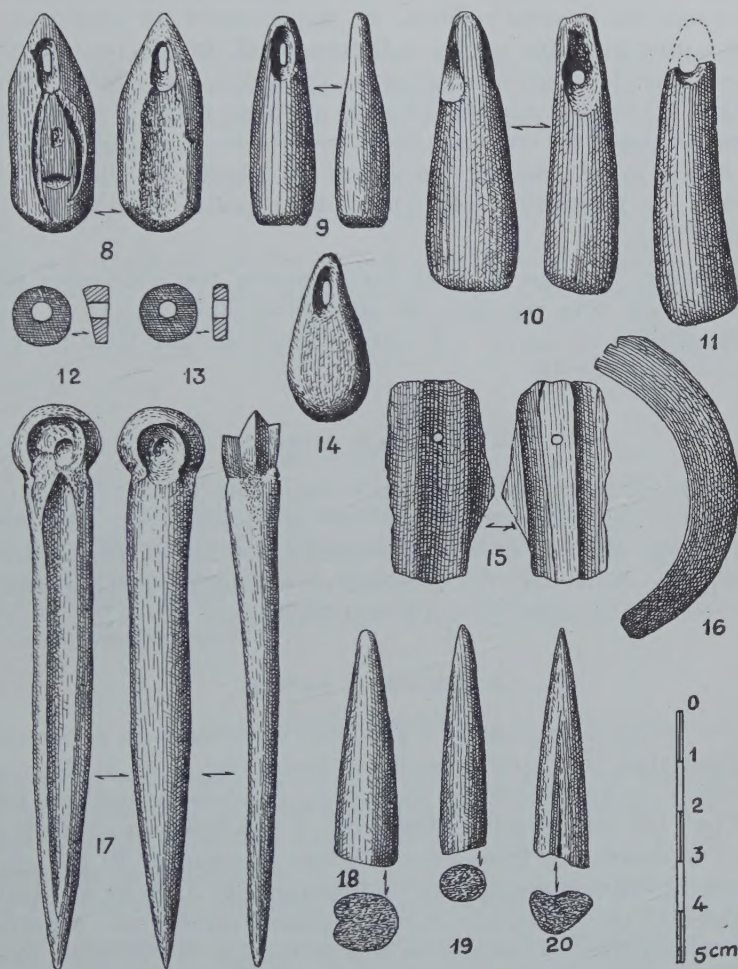


FIG. 5. — Mobilier de l'ossuaire du Vigneau. — 8, pendeloque en os avec incisions; 9 à 11, 14, pendeloques en os cylindriques ou plate (14); 12, 13, perles en calcaire ou test de fossiles; 15, fragment de *Pecten* perforé; 16, fragment de canine de Sanglier; 17, poinçon; 18-20, fragments de poinçons en os (8 : musée Société archéologique de Touraine; 10, 11, 20 : musée du Grand-Pressigny; le reste : ex-coll. Daveau).

FIG. 4. — Mobilier de l'ossuaire du Vigneau. — 1, hache polie en silex; 2, hache taillée en meulière lacustre translucide; 3, pointe de flèche foliacée; 4 à 7, poignards ou pointes de lances et grande lame terminée par un perceur (1 et 2 : musée du Grand-Pressigny ; 3 : musée de la Société archéologique de Touraine; 4 à 7 : ancienne coll. Daveau).

*Haches.* — Les deux haches citées par Bossebœuf sont exposées au musée du Grand-Pressigny et mentionnées au catalogue; ce sont : une hachette ovale, soigneusement taillée, en meulière translucide très pure (épaisseur 20 mm.) (n° d'inventaire : C. 11.3731) (n° 2); une hache polie en silex rubané, jaune brun, d'une longueur de 108 mm. (n° d'inventaire : C. 11.3738) (n° 1). Le même musée détient également une lame de silex gris, de 58 mm. de longueur, tirée d'une hache polie (n° d'inventaire : C. 11.3737).

*Polissoir.* — Nous n'avons pu retrouver trace de cette pièce, mais elle est citée par tous les auteurs et Sibilleau (1) en donne la description suivante : « Polissoir de 20 cm. sur 15, à trois rainures et une cuvette. »

## 2° Industrie osseuse.

5 poinçons nous sont passés entre les mains (fig. 5) : 2 fragments au musée du Grand-Pressigny (nos d'inventaire C. 11.3742 et C. 11.3743), dont le n° 18; 2 fragments (n° 19 et 20) et un bel exemplaire entier (n° 17), confectionné dans un métacarpien de chèvre ou de mouton (ex-collection Daveau).

## 3° Objets de parure.

Nous avons pu retrouver 9 éléments de colliers ou pendentifs : morceau d'os poli percé, avec décor incisé (fig. 5, n° 8) (Musée de la Société archéologique de Touraine); pendeloque ovale en os poli (n° 14) (ex-collection Daveau); 4 pendeloques cylindriques en os ou corne, une dans l'ex-collection Daveau (n° 9) et trois au musée du Grand-Pressigny (nos d'inventaire C. 11.3739, C. 11.3740, C. 11.3741) (nos 10 et 11). 2 perles plates, circulaires, à perforation cylindrique, en calcaire ou test de fossiles (nos 12 et 13, ex-collection Daveau); un fragment de coquille Saint-Jacques (*Pecten*) perforé (n° 15, même collection).

## 4° Poterie.

Le Dr. Chaumier écrit :

« Les débris de poteries trouvés à Manthelan prouvent le caractère industriel de ces premiers habitants, mais la grossièreté de la poterie montre qu'ils n'étaient pas très artistes dans cette fabrication » (2).

(1) SIBILLEAU, Objets trouvés dans l'ossuaire des Vigneaux. *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. 11, 1898, p. 405 et t. 12 (1<sup>re</sup> partie), p. 32.

(2) BOSSEBŒUF (L.) et CHAUMIER (Dr.). *Loc. cit.*, 1898, p. 469.

Ces termes donnent à penser qu'il s'agissait de tessons grossiers et sans décors.

L'ex-collection Daveau contient un fond de vase à pâte grisâtre, grossière, d'époque néolithique douteuse et une fusaïole en terre cuite dont l'appartenance au mobilier de l'ossuaire nous paraît également douteuse.

### 5° Coquillages.

Outre le fragment de *Pecten* cité plus haut (*Pecten maximus*), nous avons vu dans l'ex-collection Daveau un *Macra solida*, pélécy-pode atlantique actuel. Le Dr. Chaumier avait signalé « un amas de coquilles brisées paraissant être des coquilles de limaçons » (1).

### PALÉONTOLOGIE

L'ossuaire du Vigneau contenait des os d'animaux dont l'examen annoncé par le Dr. Chaumier (2) n'est jamais paru. Nous n'avons pu retrouver qu'une canine de renard et une défense de sanglier brisée (fig. 5, n° 16) qui constituaient peut-être une parure (ex-collection Daveau).

### ANTHROPOLOGIE

Il ressort des études du Dr. Chaumier (3) que l'ossuaire contenait les restes de 9 individus, chiffre minimum évidemment, un grand nombre de débris ayant dû être négligés ou perdus au moment de la découverte (4).

Le Dr. Chaumier résumait ainsi son examen :

« On a trouvé un crâne dolichocéphale (indice 75 environ), deux fémurs à pilastre, un fémur à fosse trochantérienne, des fémurs présentant tous de la platymérie, des tibias, de la platycnémie, tous caractères d'os préhistoriques ».

*Matériaux conservés par le Musée du Grand-Pressigny.* — Ils comprennent huit fragments de calottes craniennes, les restes

(1) CHAUMIER (Dr.). Etudes d'Anthropologie préhistorique : les os trouvés à Manthelan, mœurs et coutumes des Tourangeaux à l'époque néolithique. *Gazette médicale du Centre*, 1899, pp. 10-12.

(2) BOSSEBŒUF (L.) et CHAUMIER (Dr.). *Loc. cit.*, 1898, p. 468.

(3) BOSSEBŒUF (L.) et CHAUMIER (Dr.). *Loc. cit.*, 1898. — CHAUMIER (Dr.). *Loc. cit.*, 1898.

(4) CHAUMIER (Dr.). *Loc. cit.*, 1899, p. 11 : « Les fouilles de Manthelan ont été très visitées, surtout par les gens des villages voisins, et chacun a emporté quelque chose. »



très détériorés de sept mandibules, les tronçons diaphysaires de cinq tibias et de quatre fémurs, de même que les extrémités de cinq humérus et de quatre cubitus. Beaucoup d'autres pièces, inutilisables du fait de leur petit volume qui les rend impossibles à identifier, tendent à prouver qu'il y avait au moins une dizaine d'individus, conformément aux dires du Dr. Chaumier.

### Les crânes.

*Crâne n° 1.* — Calotte incomplète, privée non seulement de la base, mais d'une bonne partie de l'occipital, des temporaux et de la moitié inférieure des pariétaux. C'est une calotte féminine, d'âge avancé, car toutes les sutures sont fermées.

En *norma verticalis*, l'ovoïde cranien paraît allongé, mais le mauvais état de la pièce ne permet pas d'en dire davantage. En *norma lateralis*, la saillie glabellaire apparaît faible. Le front est légèrement fuyant et assez bas, mais nettement bombé. La ligne du vertex est aplatie. En arrière, la partie supérieure de l'écaille occipitale forme une saillie lenticulaire s'amorçant sur les bords postérieurs des pariétaux, ce qui prouve que la pièce intacte devait porter un « chignon ». La région iniaque manque. En *norma occipitalis*, la voûte est fortement bombée, mais on ne peut supputer sa hauteur originelle.

Sur cette calotte difficilement mesurable, la longueur glabelle-lambda s'élève à 180 mm. D'après ce qui reste de l'occipital, il est facile de constater que la longueur maximum n'a pas dû dépasser 185 mm. La largeur maximum, non mesurable, peut être évaluée à 130-132 mm. Le sujet était donc sûrement dolichocrâne, même si les chiffres avancés ici sont approximatifs. Sans doute s'agit-il du « crâne dolichocéphale » (indice 75 environ) signalé par le Dr. Chaumier.

*Crâne n° 2.* — Il n'en reste qu'un fragment postérieur de calotte masculine, qui ne présente pas l'aplatissement si fréquent des brachycrânes. La largeur maximum, comprise entre 135 et 138 mm., est faible. Si on la compare à celle des Néolithiques du bassin de la Seine, on peut presque conclure que le n° 2 du Vigneau était dolicho- ou méso-crâne, mais pas brachycrâne. Mais, comme on n'en connaît pas la longueur, il ne faut pas être trop affirmatif. L'os est beaucoup plus épais que sur le n° 1 : 10 mm. au milieu des bosses pariétales (n° 1 : 7 mm.), 7 mm. près de l'obélion (comme sur le n° 1), et 8 mm. au voisinage de la crête temporale (4 mm. sur le n° 1) dont le frontal mesurait 6<sup>mm</sup>,5 au voisinage du bregma et 7 mm. au centre des bosses pariétales.

*Crâne n° 3.* — Il ne reste que la moitié gauche du maxillaire. Le bord inférieur de l'échancrure nasale est bien tranchant et il n'apparaît pas de prognathisme alvéolaire. Toutes les dents, très abrasées comme toujours au Néolithique, sont présentes, à l'exception de l'incisive centrale. Il n'y a pas de carie.

*Crâne n° 4.* — Il se réduit à une écaille occipitale féminine dont les sutures permettent d'évaluer l'âge relativement jeune : probablement moins de trente ans, car il n'y a pas trace d'engrènement et, à fortiori, de synostose. Le crâne auquel appartenait cet occipital devait être petit et étroit.

*Crâne n° 5.* — Il n'en subsiste qu'un fragment d'occipital de grandes dimensions, certainement masculin si l'on se base sur la saillie des crêtes nuchales et de l'inion. La distance inion-opisthion atteint 55 mm., chiffre assez élevé, qui confirme bien l'impression d'une grosse tête.

*Crâne n° 6.* — Ce n'est encore qu'un morceau d'occipital masculin à crêtes d'insertions musculaires bien développées et de grande taille.

*Crâne n° 7.* — Temporal droit masculin ne s'articulant pas avec les pièces précédentes. La mastoïde est très grosse et le bord antérieur de la cavité glénoïde se trouve aplati par une érosion semblable à celles que donne la luxation récidivante du maxillaire, et surtout les arthrites temporo-maxillaires. Ces dernières, assez fréquentes au Néolithique, se manifestent par l'aplatissement de la cavité glénoïde et par des déformations ostéophytiques du condyle maxillaire. Le condyle aplati et déformé facilite d'ailleurs une permanente subluxation.

*Crâne n° 8.* — Fragment de temporal féminin du côté droit.

En résumé, autant qu'on puisse juger sur des documents aussi incomplets, on ne décèle guère que des éléments dolichocrânes.

### Les mandibules.

Elles sont aussi en médiocre état.

*N° 1.* — Fragment antérieur droit masculin, dont la hauteur symphysaire directe atteint 32,5 mm. Le trou mentonnier est à l'aplomb de l'interdentaire P2-M1. Les deux premières molaires sont conservées avec la partie supérieure. M1 possède cinq cuspidés et M2 quatre seulement. Les dimensions dentaires sont les suivantes (mésio-distal en tête) : M1 : 11 × 11 mm. ; M2 : 10,5 × 10,5 mm.

N° 2. — Demi-mandibule droite féminine dont il manque la branche montante. Les molaires sont trop abrasées pour être mesurées, mais il est clair que M1 dépasse M2 en volume (M3 manque). Le trou mentonnier est à l'aplomb de P1. La hauteur symphysaire directe atteint 32 mm. La hauteur, perpendiculairement au bord inférieur et à l'aplomb de l'interdentaire M1-M2, est de 27 mm., l'épaisseur au même niveau atteint 12 mm.

N° 3. — Fragment de mandibule antérieure droite d'un enfant dont M1 est sortie (donc plus de 7 ans) et dont la seconde molaire lactéale est encore en place (donc moins de 12 ans). Le trou mentonnier est à l'aplomb de P1-P2.

N° 4. — Portion de région symphysaire avec partie supérieure du corps jusqu'à la première prémolaire. Trou mentonnier au niveau de P2.

N° 5. — Petite partie antérieure gauche portant canine et prémolaire antérieure. Rien de remarquable.

N° 6. — Partie postérieure gauche du corps. M1 porte une grosse carie. La hauteur en M2-M3 atteint 24 mm. et l'épaisseur au même niveau est de 13<sup>mm</sup>,5.

Au total, il n'y a pas grand-chose à glaner sur ces mandibules sinon qu'elles permettent d'ajouter au moins un enfant à la liste des inhumés. Aucune ne montre de prognathisme notable. Il n'y a pas assez de dents (18) pour que l'unique carie prenne une signification quelconque.

### Le squelette post-céphalique.

*Humérus.* — Nous avons examiné cinq épiphyses inférieures, toutes masculines, dont une seule perforée. Les dimensions sont les suivantes:

Sexe et côté .....	HD	HD	HG	HG	HG
Largeur totale (épicondyle-épitrochlée)...	61	61	67	66	66 mm.
Largeur condylienne .....	42	43	46	46	46 mm.

Une tête humérale féminine, détériorée, n'a pas été mesurée.

*Cubitus.* — Il y avait trois têtes gauches et une droite.

Indice olécranien .....	79,1	86,3	87,5	—
Indice de platolénie .....	94,7	81,1	—	96,6.

*Fémurs.* — Une grande diaphyse d'un fémur gauche, dont il ne manquait que la tête et la base de l'épiphyse inférieure, a pu être comparée à quelques fémurs intacts dont la longueur en position gravite autour de 460 mm. Le sujet masculin correspondant avait donc



une taille de 1<sup>m</sup>,67 si l'on se réfère aux tables de Manouvrier et de 1<sup>m</sup>,70 si on le rapporte à celles de Breitinger. Pour le Néolithique, c'est une taille assez importante. Pourtant trois autres fémurs, d'ailleurs plus incomplets, paraissent indiquer une taille encore plus grande. Voici les quelques mesures prises sur les fémurs du Vigneau :

Sexe et côté .....	HG	HG	HD
Indice platymérique .....	71,0	—	—
Indice pilastrique .....	103,4	—	—
Indice de la tête .....	—	98,9	—
Indice du col .....	—	78,1	78,1

*Tibias.* — Parmi les cinq tibias incomplets du Vigneau, l'un se rapporte à un jeune sujet dont l'épiphyse supérieure n'est pas complètement soudée à la diaphyse. Le sujet n'a probablement pas atteint vingt ans et probablement moins si l'on en juge par la morphologie gracile et les faibles dimensions.

Les indices de platycnémie sont les suivants : hommes : 60 et 63,7; femmes : 64,7 et 67,5; sujet juvénile : 64,7. La platycnémie est donc modérée.

Au total, malgré la pauvreté et le mauvais état des vestiges osseux, on peut déceler au Vigneau la présence d'un élément dolichoocrâne de taille surmoyenne. Les faibles dimensions de ce qui reste de quelques têtes prouvent qu'il y avait aussi des sujets de petite taille. Il ne faudrait donc pas évoquer une participation nordique que rien ne justifie par ailleurs.

## LE DOLMEN DE LA ROCHE

### HISTORIQUE

Le dolmen de la Roche est mentionné pour la première fois (1), en 1894, par Bousrez, qui en donne la description suivante :

« Ce monument, entièrement bouleversé et en partie enterré, se trouve près du village de la Roche, sur le bord de la rivière de l'Echandon. Ses dimensions étaient de 3 m. sur 4, sa forme est rectangulaire. Il reste trois supports et deux tables glissées l'une sur l'autre. L'orientation exacte est difficile à définir » (2).

(1) Le dolmen n'est pas cité dans le Dictionnaire de Carré de Busserolle qui semble avoir mentionné tous les mégalithes connus à son époque (1878) et qui signale cependant des « instruments celtiques » (?) trouvés à Manthelan en 1854 (CARRÉ DE BUSSEROLLE [J. X.]. Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine. *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. 27 à 32 [1878-1884], article Manthelan).

(2) BOUSREZ (L.). Les monuments mégalithiques de la Touraine. Tours, 1894, p. 66, pl. XXXVII.

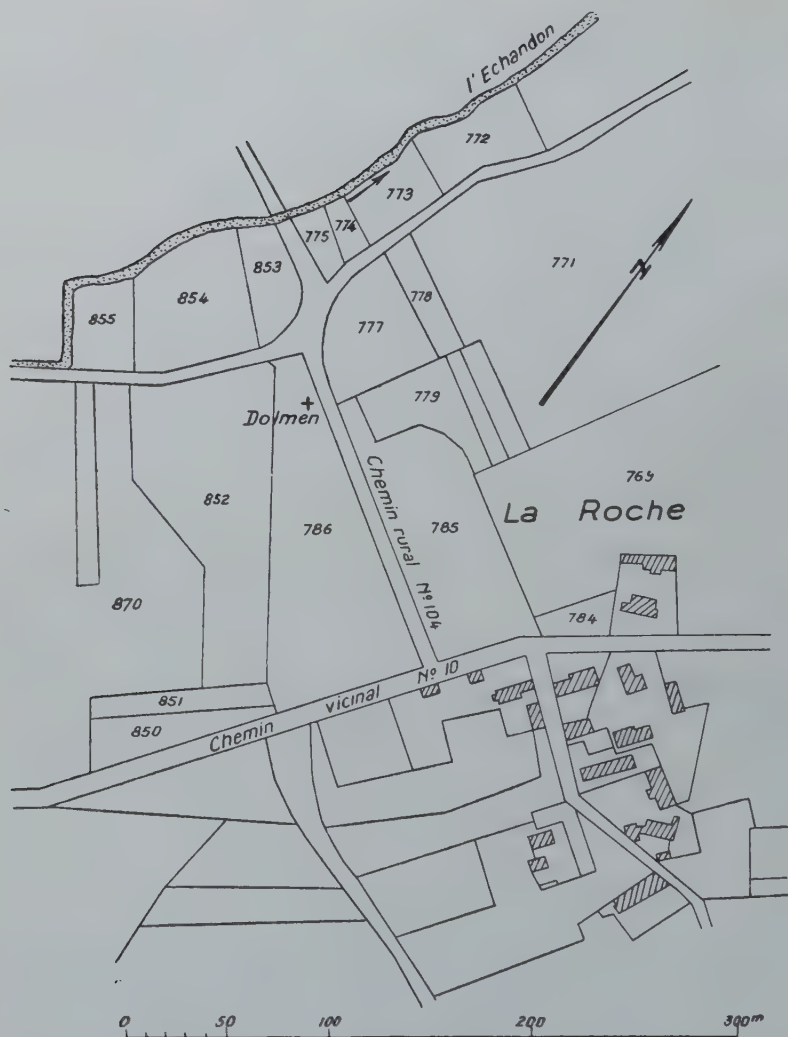


FIG. 6. — Situation cadastrale du dolmen de la Roche  
(Mantelhan, section A, feuille n° 2).

L'excellente planche de Bousrez permet de constater que l'état du monument n'a pas changé depuis la fin du siècle dernier.

Par la suite, le Dictionnaire archéologique de la Gaule (1) et le Dr. Dubreuil-Chambardel (2) l'ont cité succinctement.

(1) Dictionnaire archéologique de la Gaule, t. II, 1919, p. 145.

(2) DUBREUIL - CHAMBARDEL (Dr.). La Touraine préhistorique. Paris, 1923, pp. 22, 60-61.

## SITUATION

Le mégalithe est situé à environ 1<sup>km</sup>,600 au Nord-Nord-Est du bourg de Manthelan, à 300 m. à l'Ouest du village de la Roche, au bord du chemin rural n° 104, sur la rive droite de l'Echandon, dont il est distant d'à peine 100 m. 2<sup>km</sup>,200 le séparent, à vol



Fig. 7. — Etat actuel du dolmen de la Roche  
(photo prise du Sud-Est).

d'oiseau, de l'ossuaire du Vigneau (fig. 1) : *Cadastre* : Section A, feuille n° 2, parcelle n° 786, lieu-dit « La Roche » (fig. 6). *Coordonnées Lambert* : Nord-Sud : 240,000, Est-Ouest : 483,500.

## ARCHITECTURE

Il s'agit d'un dolmen de dimensions modestes et d'aspect démantelé comprenant aujourd'hui 6 blocs, dont les trois suivants paraissent en place (fig. 7 et 8) : *A*) support de 1<sup>m</sup>,80 de longueur sur 0<sup>m</sup>,50 d'épaisseur, dépassant le sol de 0<sup>m</sup>,50; orienté Nord-Est-Sud-Ouest; *B*) support parallèle au précédent, de 2<sup>m</sup>,30 de longueur sur 0<sup>m</sup>,70 d'épaisseur et 0<sup>m</sup>,30 de hauteur au-dessus du sol; *C*) dalle de 1<sup>m</sup>,40 de longueur, 0<sup>m</sup>,50 d'épaisseur et 0<sup>m</sup>,80 de hauteur au-dessus du sol, disposée perpendiculairement aux pré-

cédentes et fermant partiellement la chambre au Sud-Ouest.

A l'opposé, trois autres dalles (D, E, F) se trouvent superposées, en position oblique et partiellement enfouies. Il paraît vraisemblable de considérer le bloc D, qui émerge à peine du sol, comme une dalle verticale basculée vers l'intérieur et les blocs E et F comme des tables déplacées et glissées l'une sur l'autre, ainsi que l'avait supposé Bousrez. Nous avons constaté, au cours de la fouille, que les supports A, B, C reposaient sur le substratum calcaire, à environ 0<sup>m</sup>,60 de profondeur. Matériaux utilisés : calcaire lacustre et meulière siliceuse (bloc B) visibles en place dans les carrières des environs.

En résumé : dolmen à chambre subrectangulaire mesurant intérieurement 3<sup>m</sup>,30 sur 2<sup>m</sup>,30, orienté Nord-Est-Sud-Ouest, comprenant vraisemblablement à l'origine 4 supports, dont 3 sont encore en place et 2 tables de recouvrement aujourd'hui déplacées. Il convient, évidemment, de réserver l'hypothèse d'un monument inachevé.

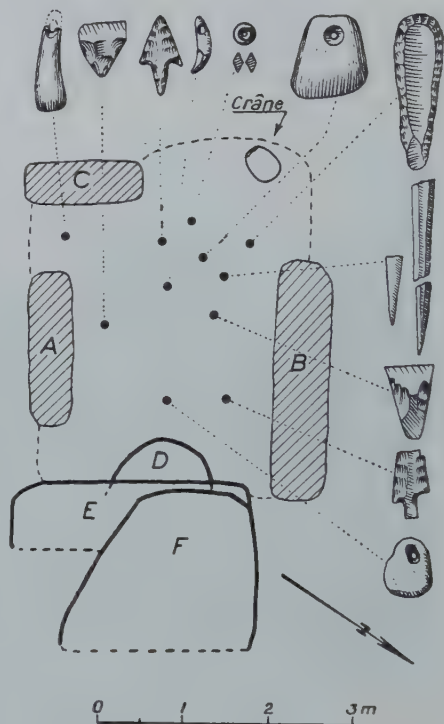


FIG. 8. — Plan du dolmen de la Roche et situation des principaux objets.

#### MOBILIER

Mobilier et ossements brisés étaient dispersés en désordre et dans un état visiblement remanié, sur toute la surface de la chambre, de 0<sup>m</sup>,10 à 0<sup>m</sup>,60 de profondeur. Seul avait échappé au remaniement un petit secteur de l'angle Ouest où nous avons recueilli un crâne écrasé, mais à peu près complet (fig. 8). Sur toute la partie supérieure, nombreux objets modernes : débris de poteries, de tuiles, d'ardoises, clous...

### 1° Industrie lithique.

Elle comprend une centaine de pièces, avec ou sans cacholong, confectionnées avec les mêmes matériaux que celles de l'ossuaire du Vigneau : silex crétacés et meulières lacustres, en proportions à peu près égales. Toutes les pièces « convenables » sont en silex crétacés. Eclats bruts ou déchets : 73, mesurant de 10 à 80 mm.; lames : 16 très banales, les meilleures (fig. 9, n° 20, 21, 22) n'atteignent pas 90 mm.; grattoirs : un excellent grattoir en bout (n° 12) avec retouches marginales, doucis à l'extrémité utilisée; un exemplaire arrondi, également très retouché (n° 15) et un petit fragment de l'extrémité d'un troisième; pointes de flèches : 2 exemplaires pédonculés (n° 10, 11); 2 flèches à tranchant transversal (n° 8, 9) et un fragment d'une troisième (n° 13); éclats retouchés : une pseudo-pointe brisée (n° 14) et un éclat encoché au bord d'une troncature accidentelle (n° 16), sorte de pseudo-microburin.

### 2° Industrie osseuse.

Un poinçon incomplet, exactement semblable au n° 17 de l'ossuaire du Vigneau, et dont les deux fragments ont été trouvés séparément (n° 19); la pointe d'un second poinçon (n° 17); une extrémité de métacarpien de chèvre ou de mouton, sciée et entaillée intentionnellement.

### 3° Objets de parure.

Une hachette à trou de suspension biconique (n° 5), en fibrolithe à veines grises et violettes (1) (épaisseur : 8<sup>mm</sup>,5); une petite plaquette arrondie de calcaire lacustre perforée, et polie par l'usage sur une des faces (n° 7); une perle globuleuse en quartz teinté de rougeâtre (cornaline), perforation biconique (n° 1); des perles plates, en nacre, de 12 à 15 mm. de diamètre et d'épaisseur irrégulière (2 à 5 mm.). Elles sont plus ou moins enrobées d'une couche silico-terreuse qui les a parfois rendues méconnaissables

(1) On sait que des gisements de fibrolithe existent en Bretagne, dans les Pyrénées et le massif Central. D'après notre collègue M. Fardet, qui a examiné la pièce, la variété employée ressemble à celle des gisements du massif Central, notamment de la vallée de la Senouire et des environs d'Issoire. Le Cantal et le Limousin recèlent aussi des gîtes moins importants. Ceci nous amène à rappeler l'importance des apports du plateau central dans les alluvions de la Creuse et de la Vienne en Touraine et l'intérêt que présenterait leur étude systématique par un spécialiste.



en obstruant la perforation, mais les a heureusement protégées. Malgré cela, la nacre s'est feuilletée dans la plupart des cas et presque tous les exemplaires sont détériorés : 7 complets ou presque (n<sup>os</sup> 2, 3, 4) et une dizaine de débris lamellaires. La nacre employée, très blanche, provient vraisemblablement de grosses coquilles d'eau douce (*Unio* ou anodontes). Enfin, une canine perforée (n<sup>o</sup> 6) et une pendeloque cylindrique (n<sup>o</sup> 18) analogue aux n<sup>os</sup> 10 et 11 de l'ossuaire du Vigneau.

#### 4° Poterie.

Nous avons isolé, au milieu d'un grand nombre de tessons de toutes époques, une vingtaine de débris à pâte grossière, mal cuite, paraissant néolithiques. Tous sont cassés anciennement et usés, nos essais de raccordements sont restés à peu près inutiles. Les débris proviennent certainement de plusieurs pots, mais il est impossible de se faire une idée des formes. Nous pouvons seulement retenir deux débris décorés d'un cordon à impressions digitales (n<sup>o</sup> 23). Aucun fragment de fond plat ni d'anses.

#### 5° Coquillages.

Un fragment de *Potamides papaveraceus* et deux d'*Arca turo-niensis* (faluns de Touraine); un autre de la région de la charnière d'un grand pélécy-pode hétéro-donte, probablement un *Meretrix italica* des faluns; un dernier, en très mauvais état, de *Purpura lapillus*, gastropode atlantique actuel; il présente une surface usée, peut-être a-t-il été porté en collier ?

#### PALÉONTOLOGIE

Une quinzaine de débris d'animaux que M. J. Bouchud a ainsi déterminés : sanglier : 3 incisives et un fragment de molaire (un jeune et un adulte âgé); petit bovidé : une molaire de cet animal, classique dans le Néolithique; chèvre ou mouton (probablement

---

FIG. 9. — Mobilier du dolmen de la Roche. — 1, perle en quartz; 2, 3, 4, perles en nacre; 5, hachette perforée en fibrolithe; 6, canine perforée; 7, pendeloque en calcaire lacustre; 8, 9, 13, flèches à tranchant transversal; 10, 11, pointes de flèches pédonculées; 12, 15, grattoirs; 14, éclat-pointe; 16, pseudo-microburin; 17, 19, fragments de poinçons en os; 18, pendeloque cylindrique en os; 20, 21, 22, lames brutes; 23, fragments de poterie à cordon digital.



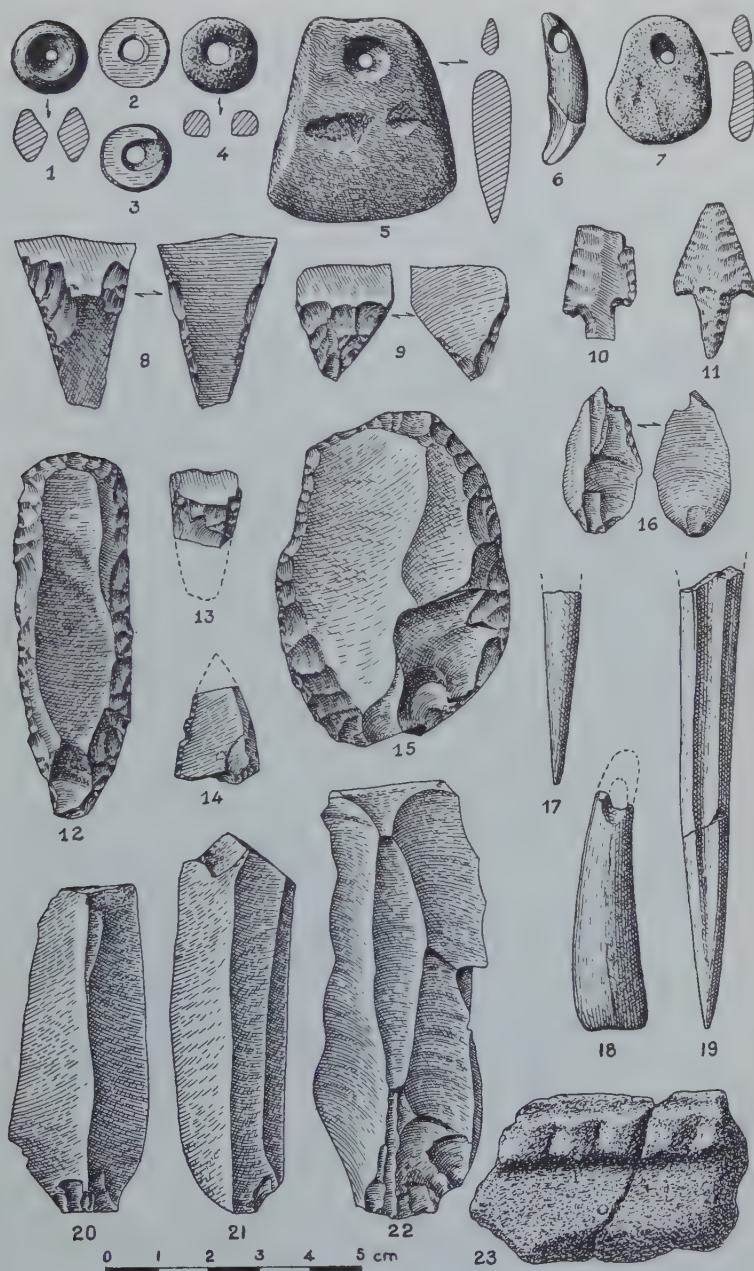


FIG. 9.

mouton) : fragments de mandibules et dents (insuffisants pour une détermination précise); renard : une mandibule dont la fossilisation n'est pas très sûre (vient-elle d'un terrier actuel ?).

#### ANTHROPOLOGIE

Les documents osseux provenant du dolmen de la Roche se rapportent à une vingtaine de sujets dont il reste malheureusement peu de choses.



FIG. 10. — Crâne n° 1 du dolmen de la Roche.  
*Norma verticalis*. — 1/2 de la gr. nat.

#### Les crânes.

*Crâne n° 1.* — C'est une tête féminine privée de sa face inférieure. L'âge est assez avancé, puisque toutes les sutures sont fermées, à l'exception de la squamo-pariétale, qui s'oblitére très tard dans la race blanche, et des os nasaux, qui se comportent de même manière, leur soudure étant cependant nettement plus précoce que celle de la squamo-pariétale. L'âge peut être, en définitive, évalué à une soixantaine d'années.

En *norma verticalis*, un peu déformé par une compression fronto-occipitale (antérieure droite, postérieure gauche), ce crâne



FIG. 11. — Crâne n° 1 du dolmen de la Roche.  
*Norma facialis* et *norma lateralis*. — 1/2 de la gr. nat.

reste tout de même ovoïde, bien que la saillie des bosses pariétales l'oriente discrètement vers la forme pentagonoïde. Cette tendance est d'ailleurs contrariée par le renflement des « fosses temporales ». En *norma lateralis*, la glabelle est plutôt un peu forte

pour une femme; il en est de même pour les arcs sourciliers. Le front est bombé, la ligne du vertex, aplatie et courte, est suivie d'un méplat obélique souligné en bas par un chignon occipital, d'ailleurs discret. Toute la partie postérieure du crâne est remarquablement développée, comme dans la race de Baumes-Chaudes. La suture squamo-pariétale est assez peu marquée, de même que l'incisure du même nom. L'axe de l'orifice externe du conduit auditif est vertical. Mastoïdes, zygomatas et malaïres sont petits.

En *norma facialis*, on note l'étroitesse du front et les faibles dimensions de la face. Ce qui subsiste de cette dernière permet d'affirmer la subhorizontalité des orbites et leur faible hauteur. En *norma occipitalis*, la voûte n'est pas très bombée ni très haute. Les pointes des mastoïdes restent très au-dessus du plan de pose du crâne (posé sur les bosses cérébelleuses). La ligne médiane sus-occipitale est excavée par une dépression obélique certainement sénile. Le trou pariétal droit est disparu aussi du fait de l'âge.

Comme on le verra d'après le tableau des mensurations, ce crâne du dolmen de la Roche se place aux frontières de la mésocranie et de la brachycranie; la voûte est assez basse et les contours arrondis. Il paraît logique de le ranger dans la race alpine, malgré sa mésocranie et ses orbites basses, qui l'apparentent au groupe néolithique séquanien individualisé par l'un de nous dans le bassin de la Seine. La frontière entre les deux types est d'ailleurs assez indécise et, même si l'on hésite sur l'exacte attribution, leur parenté est flagrante, surtout par les indices craniens et orbitaires. On sait que, dans le bassin parisien, prédomine un mélange d'alpins et de « séquaniens ».

*Fragments de maxillaires supérieurs.* — Ils sont au nombre de neuf (cinq masculins et quatre féminins ?) et réduits à une moitié droite ou gauche. Le bord inférieur de l'échancrure piriforme est tranchant dans quatre cas, latéralement dédoublé une fois et franchement mousse une autre fois. Les fosses canines sont moyennes dans un cas et bien excavées sur deux autres maxillaires. Un maxillaire manifeste un prognathisme sous-nasal marqué. Ce prognathisme est encore net sur un second, mais un dernier maxillaire est orthognathe.

Sur les 35 dents que portent ces maxillaires il n'y a pas de carie, mais une prémolaire atrophiée porte les traces d'un kyste radiculaire. C'est une éventualité relativement fréquente, même au Néolithique. Les couronnes sont très fortement abrasées sur quatre



des maxillaires. Deux fois sur quatre, M3 est la plus petite des molaires, une fois elle est la plus grande et, une autre fois, elle est plus grande que M2, mais plus petite que M1. Dans tous les cas (6 fois), M1 est plus grande que M2.

Voici les mesures qui ont pu être prises :

	H	F	F	F	H	F
Hauteur spino-alvéolaire .....	21	20	17	18,5	23,5	17,5
Longueur maxillo-alvéolaire ....	63	54	—	—	—	54
Largeur maxillo-alvéolaire .....	70 ?	61	—	—	—	—
Indice maxillo-alvéolaire .....	111,1	112,8	—	—	—	—

### Les mandibules.

Il subsiste 22 mandibules en fort mauvais état : 11 féminines, 6 masculines et 5 incertaines.

Le trou mentonnier est en P1-P2 neuf fois, sous P2 deux fois, en P2-M1 deux fois. Les apophyses géni-supérieures sont presque totalement atrophiées sur deux mandibules (ce qui est un caractère « progressif ») et d'aspect habituel sur quatre autres. Une seule mâchoire présente, au niveau du bourrelet gingival interne des molaires, une série de petits bourrelets verticaux et parallèles pouvant passer pour une ébauche de torus. Ce n'est pas une rareté à proprement parler et il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un caractère archaïque. Le mode de vie influe beaucoup sur la morphologie mandibulaire.

Contrairement à ce qu'on a vu à propos du maxillaire supérieur, il ne semble pas exister de prognathisme alvéolaire notable sur les mandibules, ce qui limite beaucoup la portée des conclusions qu'on serait tenté de tirer de l'étude précédente des faces inférieures.

Voici les quelques mesures qui ont été prises, les diamètres du corps étant mesurés au trou mentonnier, mieux conservé que la partie postérieure du corps dans la majorité des cas présents :

	N° 1	N° 2	N° 3	N° 4	N° 5	N° 6	N° 7	N° 8	N° 9	N° 10	N° 11	N° 12
Sexe .....	F.	F.	H.	F.	F.	H.	F.	H.	F.	F.	F.	H.
Hauteur symphyse....	—	32	35	29	—	—	—	—	31	32	34	34
Larg. branche mont...	26	30	—	—	31	—	—	35	—	—	—	—
Haut. branche mont..	56	53	—	—	56,5	—	—	—	—	—	—	—
Indice br. mont.....	46,5	56,6	—	—	54,9	—	—	—	—	—	—	—
Haut. trou menton. ..	—	29	35	30	30	31	—	32	28	—	—	—
Epaiss. trou menton..	—	11	10	8	10,5	12	—	12	12	—	—	—
Indice épaisseur .....	—	37,9	28,5	26,6	34,9	38,7	—	37,5	42,8	—	—	—

Sur deux mandibules, les dents sont fortement entartrées. La plupart des alvéoles sont vides et, sur les 47 dents qui restent, il n'y a qu'un cas de carie. Toutefois, au niveau de 6 autres alvéoles, au niveau des molaires de 2 mâchoires, il y a eu ostéite, donc carie. Le nombre total des dents saines étant inconnu, puisqu'il y a souvent carie sans ostéite, on ne peut en tirer de conclusion statistiquement correcte.

### Le squelette post-céphalique.

Il est représenté par quelques ossements, dont les plus importants ont été trouvés près du crâne I; comme ces ossements sont masculins et le crâne féminin, l'attribution sexuelle ne soulevant pas de difficultés dans le cas présent, on peut conclure qu'il y a eu au moins deux inhumations à cet endroit. De nombreux débris étaient en outre disséminés sur toute la surface de la chambre.

### Os longs.

*Humérus.* — Il n'y en a qu'un, gauche, masculin et privé de son extrémité supérieure. L'indice diaphysaire, qui atteint 90, prouve un humérus de section franchement arrondie. La largeur totale de l'épiphyse inférieure : 65 mm., se situe dans la moyenne masculine.

*Radius.* — Deux exemplaires, également masculins, et appartenant sans doute au même sujet. Malheureusement, il leur manque chacun une extrémité supérieure ou inférieure. Par juxtaposition, on peut estimer assez correctement la longueur initiale de l'os à 242 mm. La taille, selon Manouvrier, serait donc de 1.649<sup>mm</sup>,6 (taille du vivant). Si l'on se réfère aux tables de Breitinger, elle atteindrait 1.690 mm. La différence est importante. Certes, les évaluations de Manouvrier paraissent plus adéquates que celles de Breitinger à la restitution des tailles moyennes, puisque le matériel d'étude comportait une forte proportion de gens moyens, mais on peut, malgré tout, se demander si la technique de l'auteur français ne rapetisse pas les sujets.

*Cubitus.* — Il y en a également deux, masculins. Le gauche, dont la longueur atteint 262 mm., permet d'évaluer la taille à 1.660 mm. suivant la technique de Manouvrier. Son indice olécranien s'élève à 95,4, valeur supérieure à ce qu'on trouve généralement. L'indice de platôlénie est de 62,5 à gauche et de 82,3 à droite. L'indice de section de la diaphyse (où la crête antérieure est la plus saillante) est le même des deux côtés (86,6), ce qui paraît confirmer que les deux cubitus appartenaient bien au même sujet. Du même coup, les indices de platôlénie



si divergents apparaissent suspects. Il n'y a pas lieu de s'y attarder. En accord avec Trouette, nous admettons que les variations ostéologiques de la tête cubitale rendent difficile l'interprétation de l'indice de platolénie.

*Fémurs.* — Deux masculins ont été récoltés près du crâne, comme les précédents os longs. La longueur du fémur droit est à peu près de 469 mm., ce qui permet d'évaluer la stature entre 1.685 mm. (Manouvrier) et 1 715 mm. (Breitinger). L'indice de la tête est de 101 à droite (tête détruite à gauche). L'indice pilastrique est faible (94,6 à droite et 94,1 à gauche) et l'indice platymérique plutôt moyen (71,8 à droite et 77,4 à gauche).

Il faut ajouter un jeune fémur (féminin ?) incomplètement ossifié, trouvé dans la partie centrale du dolmen. Très approximativement, sa longueur initiale a pu avoisiner 375 mm., ce qui correspond à une taille de 1.432 mm. sur le vivant, d'après Manouvrier. Même si l'évaluation de la longueur initiale de l'os n'est pas très exacte, le sujet était certainement petit. L'indice de platymérie vaut 84,6 et l'indice pilastrique seulement 85,4 (sujet jeune).

*Tibias.* — Un fragment de tibia masculin est assez platycnémique (indice 65,5).

*Péroné.* — Un péroné féminin incomplètement ossifié, récolté au centre du dolmen, n'est pas mesurable; il est très fortement cannelé. C'est, avec le fémur précédent, le seul os féminin.

Au total, les os longs du dolmen de la Roche ne présentent pas de personnalité bien marquée. Les ossements masculins indiquent une taille légèrement surmoyenne (Manouvrier) ou nettement surmoyenne (Breitinger) et les ossements féminins correspondent à une petite stature. La platymérie est modérée et l'indice pilastrique très inférieur aux moyennes néolithiques.

*Petits os.* — Ils comprennent 16 calcanéums (8 masculins) et 24 astragales (13 masculins), ainsi que divers menus fragments ou phalanges difficilement utilisables. Sur les calcanéums et astragales ont été prises des centaines de mensurations destinées à des comparaisons ultérieures. Le détail de ces mesures est parfaitement inutile ici. On signalera simplement que les calcanéums sont assez petits. En effet, la longueur moyenne est de 78 mm. pour 6 sujets masculins et de 64<sup>mm</sup>,6 pour 7 sujets féminins. La largeur postérieure n'atteint que 32<sup>mm</sup>,2 chez les hommes et seulement 28 mm. chez les femmes.

La longueur de l'astragale masculin (13 sujets) est également faible : 58<sup>mm</sup>,2, de même que celle des femmes : 51<sup>mm</sup>,2.

Les os du tarse nous permettent donc de corriger les précédentes évaluations de la taille basées seulement sur les restes de

MENSURATIONS DES CRÂNES DE LA ROCHE ET DU VIGNEAU, COMPARÉES A CELLES DE QUELQUES AUTRES DE LA RÉGION

	La Roche	Vigneau	Vernou	Brézé	Tancoigné (1)	Bec-des-Deux-Eaux			
						N° 1	N° 2	N° 3	N° 4
Sexe .....	F.	F.	H.	F.	H.	H.	H.	F.	F.
Circonf. horiz. ....	513	—	527	518	—	—	—	—	—
Longeur max. ....	178	185 ?	192	186	194-200 ?	184	190	180	—
Largeur max. ....	141	132 ?	136	135	138-140 ?	143	137 ?	157	—
Basion-bregma .....	120	—	—	134	136	—	136	—	—
Haut. poro-bregm. ....	109	—	118	116	—	115	114	—	—
Haut. calotte .....	103	—	107	—	—	—	—	—	—
Frontal min. ....	90	91	95	90	93	94 ?	94	—	—
Frontal max. ....	120	110 ?	115	112	—	—	119	—	—
Bi-orbit. externe .....	97,5	99	106	98	96	—	—	—	—
Bizygomatique .....	133	—	126 ?	122	104 ?	124	—	—	—
Arc frontal .....	121	124	126	125	144	—	—	—	—
Corde frontale .....	108	110	109	—	135	—	—	—	—
Arc pariétal .....	132	122	145	125	—	—	—	—	—
Corde pariétale .....	117	113	129	—	—	—	—	—	—
Arc occipital .....	116	—	—	131	111	—	—	—	—
Corde occipitale .....	100	71,3 ?	70,8	72,5	70-71,6 ?	77,7	72,1 ?	87,2 ?	78,0 ?
Indice cranien .....	79,2	—	—	70,9	68-70 ?	—	71,5	—	—
Indice haut.-long. ....	67,4	—	—	79,2	97,1-98,5 ?	—	99,2 ?	—	—
Indice haut.-larg. ....	85,1	—	—	62,3	—	62,5	60	—	67,5 ?
Indice haut.-long. 2 .....	61,2	—	61,4	86,7	—	80,4	83,8 ?	—	86,5 ?
Indice haut.-larg. 2 .....	77,3	—	86,7	85,9	—	—	—	—	—
Indice haut. calotte .....	57,8	—	55,7	—	—	—	—	—	—
Indice fronto-pariét. ....	63,8	70	69,8	66,6	68,3	65,7	68,6 ?	—	—
Indice frontal .....	75	82,7	82,6	80,3	—	—	78,9	—	—
Indice fronto-par-sag. ....	109	98,3	115	100	106,6	—	—	—	—
Indice courbe front. ....	89,2	88,7	86,8	—	—	—	—	—	—
Indice courbe pariét. ....	88,6	92,6	88,9	—	—	—	—	—	—
Indice fronto-bi-orbit. ....	92,5	91,9	89,6	91,8	96,8	75,8	—	—	—
Indice fronto-zigomat. ....	67,6	—	75,3	73,7	—	86,7	—	—	—
Indice cranio-fac. transv. ....	94,3	—	92,7	91	—	88,5	79,4	—	82,5
Indice orbitaire (2) .....	73,1	—	78,9	(81,5)	—	78,3	—	—	—
Indice trou occipital .....	88,2	—	—	85,2	—	—	—	—	—

(1) D'après E. Patte et l'abbé Manquat.

(2) Selon la convention de Francfort, sauf pour Brézé (ancienne technique de Broca).

deux sujets, l'un masculin surmoyen, l'autre féminin petit. Grâce aux astragales et calcanéums, on peut affirmer que la majeure partie de la population (environ les trois quarts) était de petite taille, c'est-à-dire d'une stature inférieure à la moyenne européenne. Telle est du moins la conclusion qu'on peut tirer de la comparaison entre nos chiffres et ceux du grand travail de Volkov sur les os du pied (1).

### CONCLUSION

Malgré leur caractère incomplet, les deux ensembles funéraires de Manthelan sont précieux dans le cadre des pays de la Loire, où l'indigence de nos connaissances sur ce sujet a été souvent déplorée, récemment encore (2).

Le Vigneau a constitué, pendant un demi-siècle, le seul ossuaire néolithique connu, tant bien que mal, en Indre-et-Loire. Il n'a été surpassé qu'en 1947 — de loin, mais dans une forme architecturale différente — par celui du Bec-des-Deux-Eaux (3). Du côté dolménique, la bibliographie tourangelles ne fournit aucun compte rendu tant soit peu circonstancié et les musées régionaux ne possèdent aucun mobilier.

Au point de vue architectural, nous sommes en présence de deux types de sépultures bien différents. D'un côté : une grotte artificielle ou « semi-artificielle » d'inspiration Seine-Oise-Marne évidente, mais de réalisation atypique. De l'autre : un dolmen à chambre rectangulaire « mal fini », donnant l'impression d'un mégalithisme décadent. Notons au passage que la question de son recouvrement par un tumulus ne paraît pas à soulever.

Les mobiliers sont, par contre, nettement apparentés, l'analogie de certains objets de parure leur confère même un air de famille frappant. Le matériel lithique (flèches à tranchant transversal, poignards, hachettes), autant que le développe-

(1) VOLKOV (Th.). Variations squelettiques du pied. *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 1903, p. 201; 1904, pp. 1, 201.

(2) BAILLOUD (G.) et MIEG DE BOOFZHEIM (P.). Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen. Paris, 1955.

(3) RIQUET (R.) et CORDIER (G.). L'ossuaire néolithique du Bec-des-Deux-Eaux, commune de Ports (I.-et-L.). *L'Anthr.*, t. 61, 1957, pp. 28-44, 5 fig.

ment relatif du travail de l'os (poinçons, pendeloques), rattache l'ensemble à la civilisation dite de Seine-Oise-Marne dont les centres d'épanouissement sont classiquement connus, d'une part, dans le bassin parisien (1), et, d'autre part, dans la région Vienne - Charente (2). L'ossuaire du Vigneau nous place cependant plus près du premier groupe et cette impression n'est pas contredite par le dolmen de la Roche, assez proche, par sa structure et son mobilier, de quelques dolmens du Vendômois sur lesquels Renault et Barrier nous ont laissé d'honnêtes relations de fouilles (3). L'absence quasi totale de matériel céramique nous empêche malheureusement de nous livrer à des rapprochements plus sérieux.

Sous le rapport anthropologique, il faut retenir la présence d'un dolichocrâne (indice 71,3 ?) au Vigneau et d'un méso ou brachycrâne (indice 79) à la Roche. La tendance à la brachycranie se manifeste plus fréquemment dans l'Indre-et-Loire que dans les départements limitrophes. Des brachycrânes ont été rencontrés dans les dolmens de Paulmy, de Pussigny, du Liège, dans la grotte sépulcrale de la Motte à Fondettes et l'ossuaire du Bec-des-Deux-Eaux. Il n'existe jusqu'à présent en Touraine que trois vrais dolichocrânes : le Vigneau, Vernou et un sujet du Bec-des-Deux-Eaux. Or, en groupant les matériaux néolithiques de l'Indre, du Maine-et-Loire, de la Vienne, de la Charente, des Deux-Sèvres, de la Vendée et de la Charente-Maritime, nous arrivons à un total de 38 crânes, dont 4 seulement ont un indice supérieur à 80. Encore avons-nous joint aux brachycéphales de Peu-Pierroux (Ile-de-Ré) et de Margaux (Vienne) un sujet de dolmens de la Boixe, sur lequel on ne connaît qu'une estimation de Broca

(1) BAILLOUD (G.) et MIEG DE BOOFZHEIM (P.). *Loc. cit.*, 1955. — PATTE (E.). Sépulture énéolithique de Tancoigné (M.-et-L.). *Gallia*, 1954, pp. 273-282.

(2) CHAUVET (G.). Statistique et bibliographie des sépultures pré-romaines de la Charente. *Bulletin archéologique*, 1899. — LIÈVRE (A. F.). Exploration archéologique du département de la Charente (Motte de la Garde). *Ibid.*, t. 6, 1883, pp. 110-118 et planches. — RIQUET (R.). Les styles céramiques néo-énéolithiques des pays de l'Ouest. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 50, 1953, pp. 407-422.

(3) BARRIER (G.). Les monuments mégalithiques de la vallée de la Brisse, près de Vendôme. *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, 1923, pp. 49-92. — *Id.* Le dolmen de Cornevache, près de Périgny (Loir-et-Cher). *Ibid.*, 1926, pp. 31-38. — RENAULT (G.). Découverte d'une sépulture néolithique à Martigny, commune de Huisseau-en-Beauce. *Ibid.*, 1904, p. 204; 1905, p. 121. — *Id.* Le dolmen de Barbigault. *Ibid.*, 1907, pp. 266-278.



reproduite par Chauvet, et un sujet des niveaux supérieurs du Meynieux (Charente) (coll. Henri-Martin) dont l'âge néolithique n'est nullement certain. Sans tabler trop fermement sur ces maigres statistiques, nous sommes obligés de remarquer que l'Indre-et-Loire occupe une position originale par son fort pourcentage de brachycrânes, qui l'apparente au bassin parisien (1).

---

(1) Dans cette étude sur Manthelan, en plus de ceux qui ont été plus spécialement cités en notes infrapaginales, nous avons utilisé aussi les travaux suivants : CHAUMIER (Dr.). Ossements recueillis sous le dolmen de Manthelan. *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. 11, p. 417 (il s'agit de l'ossuaire du Vigneau et non du dolmen). — LECOINTRE (C<sup>oss</sup>). Les Faluns de Touraine, Tours, 1908, p. 92 (pointe de flèche trouvée dans la falunière du Petit Bray, à Manthelan). — ROUGÉ (J. M.). Voyage en Touraine inconnue, Tours, 1927-1928, t. II, p. 76. — VIVIER (R.), COLLON (G.) et ROUGÉ (J. M.). L'Art en Touraine, 1<sup>re</sup> partie (1935), fasc. 1, p. 17 (objets du Vigneau, figures). — BARRIER (G.). Nouvelles fouilles au dolmen des Marais, commune de Villérable (Loir-et-Cher). *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire du Vendômois*, 1926, pp. 69-72. — Id. Une sépulture néolithique à Villérable. *Ibid.*, 1927, pp. 70-78 et *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1927, pp. 85-89. — Id. Le dolmen de Pouline, commune de Villérable. *Ibid.*, 1928, pp. 59-65. — MORTILLET (G. DE). Origine du culte des morts, les sépultures préhistoriques, Paris, 1914. — RIQUET (R.). Problèmes relatifs aux dolmens, de l'Ouest. *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, 1955.

# MÉTISSAGE OU TRANSFORMATION ? ESSAI SUR LES HOMMES FOSSILES DE PALESTINE

par

A. THOMA

Conservateur du Musée « Herman Otto », Miskolc, Hongrie

(suite) (1).

---

## III. — ANALYSE DES FOSSILES HUMAINS DE PALESTINE DES POINTS DE VUE DU MÉTISSAGE ET DE LA TRANSFORMATION

Nous examinerons sur ces fossiles, et en nous référant aux publications originales (2), 27 caractères : 19 pour le crâne, 2 pour la dentition, 6 pour le squelette.

Nous avons dû choisir des caractères morphologiquement bien circonscrits, bien appréciables et comparables, même après les descriptions et les reproductions données, qui soient autant que possible observables sur plusieurs des sujets, et qui, d'autre part, distinguent nettement *Homo neandertalensis* d'*Homo sapiens*. Sur le crâne Kafzeh n° 5, nous n'avons pu apprécier que 12 caractères d'après la description sommaire donnée par Vallois (1946) et l'unique photographie qui l'accompagne. Dans le cas de l'individu Skhoul V, c'est la

(1) Voir *L'Anthropologie*, t. 61, pp. 469-502.

(2) La liste des trouvailles étant généralement connue, elle sera indiquée seulement sur le tableau correspondant.

reconstruction de Snow (1953) qui a été prise en considération. Nous avons distingué pour chaque caractère quatre catégories :

— typique, T, se trouve à l'intérieur des intervalles de variation des Néandertaliens classiques du W. I;

— moins typique, (T), s'écarte des Néandertaliens classiques, mais sans surpasser les limites du type néandertalien précoce du R.-W. (ces derniers s'approchant plus de l'*H. sapiens* que les Néandertaliens classiques);

— atypique intermédiaire, (A), intercalé entre les Néandertaliens et l'Homme actuel;

— atypique, A, montre la forme caractéristique de l'*H. sapiens*.

Le type néandertalien classique a été déterminé d'après les descriptions de Boule-Vallois (1946), ainsi que les données assemblées par Howell (1951). Les caractères des trouvailles néandertaliennes précoces (Ehringsdorf, Steinheim, Krapina, Saccopastore) ont été appréciés d'après les descriptions de Weidenreich (1928), Weinert (1936), Gorjanovič-Kramberger (1906) et Sergi (1948 *a* et *b*). Pour les caractères où la forme des Néandertaliens précoces n'est pas connue, le symbole (T) indiquera un écart minimum de la forme classique (1).

Dans les pages qui suivent, nous allons examiner les caractères les uns après les autres, en marquant la limite des catégories différentes et en rangeant dans celles-ci les caractères successifs des pièces palestiniennes.

1° *Angle de l'inclinaison du front*. — Intervalle de variation des Néandertaliens classiques : 39°-50°. Néandertaliens précoces : Ehringsdorf II (H.) : 52°; Saccopastore I (F.) : 52°; Steinheim (F.) : 54°. La moyenne de l'*H. sapiens* oscille autour de 60°.

Skhoul I (inf.) : 65° = A (la valeur maximum des enfants néandertaliens correspond à la trouvaille de Teshik-Tash, provenant également du R.-W. : 58°). La valeur de l'angle chez la femme de Taboun I est 47° = T. Le crâne de Galilée y est à peu près identique = T; Skhoul IV : 55° = (A);

(1) Les circonstances spéciales nous ont empêché de faciliter la comparaison et le contrôle par les illustrations correspondantes. Malheureusement, dans ce cas, on devra se référer aux monographies originales.

Skhoul V :  $56^\circ = (A)$ ; Skhoul IX :  $53^\circ = (T)$ . Kafzeh n° 5 a, selon notre avis, l'angle d'inclinaison du front un peu plus élevé que celui de Steinheim = A.

2° *Angle de l'inclinaison de l'occiput.* — Intervalle des Néandertaliens classiques :  $59^\circ$ - $69^\circ$ ; Ehringsdorf II est aussi « typique » :  $63^\circ$ . Parmi les Néandertaliens précoces, c'est le crâne de Steinheim qui présente la plus grande valeur :  $76^\circ$ . *H. sapiens* montre une variation approximative de  $85^\circ$ - $105^\circ$ .

Taboun I :  $74^\circ (T)$ ; Skhoul I :  $83^\circ (A)$ , valeur maximum, même compte tenu de la série des enfants où les valeurs les plus élevées correspondent à La Quina H 18 et Teshik-Tash qui atteignent tous deux  $76^\circ$ ; Skhoul IV :  $81^\circ = (A)$ ; Kafzeh 5 semble identique, bien que la valeur numérique nous manque = (A); Skhoul V :  $71^\circ = (T)$ ; Skhoul IX :  $77^\circ = (A)$ .

Les caractères 1 et 2 déterminent ensemble la hauteur de la voûte, aussi n'avons-nous pas pris en considération de mesure pour celle-ci. Ces trois caractères sont eux-mêmes influencés par l'angle de la base du crâne. L'angle de Landzert est obtus chez les Néandertaliens classiques :  $123$ - $135^\circ$ . Parmi les Palestiniens, cet angle n'a pu être mesuré que sur Skhoul V :  $117,5^\circ$ . L'angle de la base des deux crânes de Saccopastore est bien plus aigu que ce dernier : I (F.) :  $103^\circ$ ; II (H.) :  $101$ - $105^\circ$ .

3° *Torus occipitalis.* — Chez les Néandertaliens classiques, il est fort et tripartite, se divisant en une partie médiane et deux latérales; au-dessus du bourrelet existe un *sulcus supratoralis* marqué. Chez les Néandertaliens précoces, le torus est plus faible, uni, le sulcus effacé. Sur le crâne de Steinheim, cette formation est légère; sur celui de Saccopastore I, le torus est un peu plus marqué, tandis qu'il est, sur Ehringsdorf II, identique aux exemplaires classiques. Les enfants d'Engis et de La Quina H 18 ont une forme typiquement classique, le torus de Teshik-Tash est bien plus faible.

Taboun I = (T), le torus et le sillon y sont plus faibles que sur la femme de Gibraltar; Skhoul I : (T), les crêtes musculaires sont bien plus robustes que chez le *Sapiens* de même âge, mais le sillon est effacé; Skhoul IV = A, pas de torus; Skhoul V = (T), montre la forme précoce, forte, mais sans



atteindre le degré de développement des sujets classiques; Skhoul VI = (T), ressemble beaucoup au précédent; Skhoul IX = (T); Kafzeh 5 = (T), est plus fort que celui de Saccopastore I d'après la photographie.

4° *Développement du torus supraorbitalis*. — Identiquement robuste chez les Néandertaliens précoces et classiques, il est très faible ou fait défaut chez *H. sapiens*.

Galilée, Taboun I, Skhoul I, II, V, VII et IX, et Kafzeh 5 ont le type T. Skhoul IV possède également un torus, mais bien plus faible que celui de tous les Néandertaliens; il s'approche plutôt de Predmost = type (A).

5° *Forme du torus supraorbitalis*. — Chez les Néandertaliens classiques, ce torus forme une visière continue, les parties latérales s'amincissant un peu. Par contre, chez les Néandertaliens précoces, il y a une légère dépression glabellaire, et les parties sourcilières et supraorbitaires sont séparées les unes des autres, tandis que les parties latérales s'épaississent.

Seul Taboun I montre la forme classique = T. Galilée, Skhoul II, V et IX = (T), répondent aux Néandertaliens précoces. Skhoul IV = (A), ressemble plutôt à Predmost : le torus y est comprimé en sens cranio-caudal, les parties sourcilières et supraorbitaires se séparent, les parties latérales se rétrécissent considérablement.

6° *Processus mastoideus*. — L'apophyse mastoïde des Néandertaliens classiques est petite, étroite, se dirigeant plutôt en avant. L'*H. sapiens* se caractérise par une apophyse mastoïde volumineuse et pyramidale. Les apophyses mastoïdes des crânes Saccopastore I et Steinheim sont également petites; sur le crâne masculin Saccopastore II, elles sont déjà plus robustes que sur les autres Néandertaliens, mais celles d'Ehringsdorf surpassent considérablement même celles de Saccopastore II.

Ce caractère sur les Palestiniens est extraordinairement variable. L'apophyse mastoïde de Taboun I est petite, de forme identique à celle des Néandertaliens classiques = T; Skhoul VII est analogue, donc = T. Skhoul IV et IX ont des apophyses plus volumineuses, d'aspect plus moderne, mais qui ne dépassent pas les dimensions d'Ehringsdorf II = (T). Skhoul I et V

appartiennent déjà au domaine de variation de l'*H. sapiens* = A; ils sont encore dépassés par Skhoul VI. L'apophyse mastoïde de Kafzeh 5 est, elle aussi, très robuste = A.

7° *Écaille temporale*. — Elle est basse chez les Néandertaliens classiques et la ligne de la suture squameuse est approximativement droite. Chez *H. sapiens*, l'écaille est élevée, à suture bien arquée, avec une incisure pariétale nette entre la partie squameuse et la partie mastoïdienne. Sur les crânes de Steinheim et Saccopastore I, l'écaille est relativement haute; la suture, plus arquée, s'approche des conditions anatomiques de l'Homme actuel.

Taboun I = (T), est identique à Saccopastore I. Skhoul I = T et, étant jeune, a son écaille en voie de développement; la suture y est droite, sans incisure. Skhoul IV = A, est fragmentaire; on peut néanmoins y constater sa forme élevée et arquée. Skhoul V = A, a la conformation de l'Homme récent, ainsi que Skhoul VII. Chez Skhoul IX = (A), la suture est droite et en même temps, fait curieux, l'écaille est élevée.

8° *Alisphénoïde*. — L'une des spécialisations caractéristiques de l'Homme de Néandertal est que la grande aile du sphénoïde est très étendue et occupe une grande surface du fond de la fosse temporale et de l'orbite. Les crânes palestiniens, pour autant que ce segment osseux soit conservé, montrent tous la forme caractéristique néandertalienne.

Sur Taboun I, l'étendue de l'alisphénoïde surpasse même celle de la femme de Gibraltar et de Krapina C = T. Galilée, Skhoul IV, V et IX = T.

9° *Tympanique*. — Chez les Néandertaliens classiques, la lamina tympanica est horizontale, et une crista vaginalis accusée la sépare en deux parties, à peu près égales. Corrélativement, l'orifice auditif externe est de forme elliptique horizontale ou arrondie; la fosse glénoïde est peu profonde. Chez *H. sapiens*, la partie antérieure de la lamina tympanica est bien plus étendue que la postérieure; elle est dirigée obliquement ou perpendiculairement, formant la paroi postérieure de la profonde fosse glénoïde. L'orifice auditif externe est elliptique à axe principal perpendiculaire. Les Néandertaliens

précoces divergent plutôt vers *H. sapiens*, bien qu'Ehringsdorf II réponde aux fossiles classiques.

Excepté Taboun I, qui a pour ce caractère une forme intermédiaire, (A), les autres ossements de Palestine montrent la forme moderne : Skhoul I, II, IV, V, VI, VII et, pour autant que l'on puisse l'apprécier, Kafzeh 5 aussi appartiennent à la catégorie A. Skhoul IV présente même ce caractère sous une forme « ultra-sapiens ».

10° *Région malaire*. — L'os malaire des Néandertaliens classiques est gracile, oblique; il passe sans discontinuité dans le maxillaire; l'apophyse orbitaire est large et forte. Cette forme caractéristique se manifeste même sur les enfants. Chez *H. sapiens*, le malaire est plus grand, situé horizontalement, formant un angle accusé à la jonction zygo-maxillaire. Cet abaissement de l'os malaire a été appelé par Keith et McCown « zygoproptose ». Ce phénomène, chez l'Homme actuel, a pour effet d'abaisser le bord supérieur de l'arcade zygomatique au-dessous de l'horizontale de Francfort. Steinheim et les sujets de Krapina s'approchent par ce caractère de l'*H. sapiens*. Saccopastore I et II représentent une transition entre les précédents et les Néandertaliens classiques.

Le crâne de Galilée montre la forme classique : T; Skhoul V répond à peu près à Steinheim : (T); Kafzeh 5 est moderne : A; tandis que Skhoul IV et VII montrent, selon Keith et McCown, une forme « ultra-néanthropique » : A.

11° *Orbites*. — Les orbites des Néandertaliens classiques sont grandes, hautes et arrondies. Leurs indices — Circeo I : 75,7; La Chapelle : 78,7; Gibraltar I : 84,7 — sont pour la plupart autour ou au-dessus de 80. Saccopastore I et II (l'indice du second a été estimé par Sergi à 77-79,6) sont identiques aux sujets classiques. L'orbite de Steinheim est plus basse, plus anguleuse, indice : 73. L'orbite de l'Homme actuel est plus petite, plus basse et plus angulaire.

L'orbite du crâne de Galilée ressemble à celles des Néandertaliens classiques : T (indice autour de 84), ainsi que Taboun I qui tombe aussi dans la catégorie T (indice autour de 78,1). La région orbitaire de Skhoul IV est fragmentaire, appartenant vraisemblablement au type classique : T ? (77,3,

d'après Keith et McCown). Skhoul II est, de ce point de vue, « hypernéandertalien » : T (indice 84). Vis-à-vis de tous les sujets précédents, les orbites de Skhoul V accusent le caractère sapiens : A; leurs indices, d'après la reconstruction de Snow (1953), peuvent être estimés entre 66 et 69. Kafzeh 5 se rapproche du précédent : A; selon Vallois (1946), « les orbites sont basses comme chez les Hommes de Cro-Magnon ».

12° *Maxillaire supérieur*. — Les Néandertaliens se caractérisent par un maxillaire « boursoufflé » et privé de fosses canines. Pour la plupart, cette fosse est au contraire présente chez *H. sapiens*, la concavité du maxillaire est manifeste dans ses trois dimensions. Le crâne de Steinheim s'approche beaucoup de l'Homme actuel; Saccopastore I et II sont intermédiaires entre Steinheim et les Néandertaliens classiques.

Sur Taboun I, pour autant qu'on puisse l'observer, il n'y a pas de fosses canines : T ? Sur Skhoul IV et V, les concavités maxillaires sont un peu plus accentuées que sur Saccopastore I et II, mais aucun ne dépasse celui de Steinheim : (T).

13° *Dos du nez*. — Chez les Néandertaliens classiques, il est proéminent, de grandes dimensions, et surtout de forte largeur. Sa saillie vient en premier lieu de la largeur extraordinaire des apophyses montantes des maxillaires. Les os nasaux ne saillent pas au-dessus du niveau de ces apophyses; ainsi les deux éléments ne forment-ils pas d'angle à la jonction naso-maxillaire. Le dos du nez, chez *H. sapiens*, est plus étroit, il y a un angle à la jonction naso-maxillaire, de sorte que les os nasaux forment une proéminence limitée latéralement; les apophyses montantes du maxillaire sont plus étroites. Bien que sur Saccopastore I et II le dos du nez soit large, il est moins proéminent. Il y a à l'articulation naso-maxillaire un angle léger, comme le montrent les craniogrammes de Sergi (1918 b).

Le phénomène se retrouve sur Taboun I où l'apophyse montante est plus étroite que sur la femme de Gibraltar : (T). Sur Skhoul IV, le nez est fragmentaire, les os nasaux font totalement défaut; mais l'apophyse montante est très large et saillante, et ses dimensions sont à peu près conformes à celles de La Chapelle. Keith et McCown considèrent cette disposi-



tion comme moderne; à notre avis, ceci est discutable. Sur les autres sujets palestiniens, en effet, une variation inverse s'observe : l'apophyse montante du maxillaire est plus étroite que chez les Néandertaliens classiques. Sur Skhoul IV, la saillie du nez est bien plus forte que chez les Néandertaliens classiques, vu le fort prognathisme de ces derniers. Mais ces deux caractères peuvent varier indépendamment l'un de l'autre. Aussi paraît-il plus probable que la forme du nez de Skhoul IV a conservé les traits néandertaloïdes, tandis que son orthognathisme dépasse les limites des variations de l'Homme actuel; c'est pourquoi nous l'avons rangé dans la catégorie T. Skhoul IX ressemble à Taboun I : (T); Kafzeh 5 ne présente pas d'angle naso-maxillaire : T.

14° *Racine du nez.* — La racine du nez des Néandertaliens est large; de profil, elle dessine une ligne ininterrompue, légèrement concave, qui se poursuit jusqu'à la suture naso-frontale. Cette disposition, avec racine relativement haute, s'observe bien sur Circeo I.

La profonde dépression horizontale sous-glabellaire de certains sujets palestiniens, dépression qui rappelle les Australiens actuels, peut être considérée comme atypique. Au contraire, Taboun I est typique : T (la racine du nez y est très large; le nasion est à 1 mm. seulement en arrière de la glabelle). Le crâne de Galilée est identique à celui de Gibraltar I : T (le nasion est à 3 mm. derrière la glabelle). La dépression sous-glabellaire est très profonde sur Skhoul II et V : A (sur ce dernier, le nasion est 10,5 mm. en arrière de la glabelle).

15° *Angle de profil de la face supérieure.* — Un prognathisme accentué caractérise les Néandertaliens classiques; l'angle de profil du crâne de La Chapelle est de 82°. Les Néandertaliens précoces dévient vers l'orthognathisme et sont ainsi plus proches de l'Homme actuel, rapprochement particulièrement visible sur Saccopastore II et Steinheim dont l'angle de profil est de 87°.

Kafzeh 5 est à peu près identique à eux : (T); Taboun I, 92° : A; Skhoul IV, 97° : A; Skhoul V a un prognathisme fort accentué : 77° (sur la reconstruction de Keith et McCown); il est du type T.

16° *Palais*. — La voûte palatine est également très étendue chez les Néandertaliens classiques et chez les précoces. Cette étendue présente chez La Chapelle 2.700 mm<sup>2</sup>, tandis que chez l'Homme actuel elle n'atteint pas 2.000 mm<sup>2</sup>. Du point de vue de ce caractère, les Palestiniens sont homogènes, présentant tous la forme T, néandertalienne.

Taboun I est identique à la femme de Gibraltar; Skhoul V, à l'Homme de La Chapelle. La surface palatine est également très étendue chez Skhoul IV et, selon Vallois, chez Kafzeh 5.

17° *Dimensions de la mandibule*. — La mâchoire inférieure des Néandertaliens est massive et robuste; celle de l'*H. sapiens* est plus gracile. D'après les mesures d'épaisseur et diverses autres données par Keith et McCown, la mâchoire inférieure de Taboun I est massive, quoiqu'un peu moins que les mandibules des sujets classiques : (T). Par contre, les dimensions de Taboun II rivalisent avec celles de Mauer : T. Skhoul IV et VII possèdent aussi des mandibules puissantes : T, considération étant prise des différences sexuelles de la seconde. Les mandibules graciles Skhoul V et Skhoul VII sont déjà à l'intérieur des variations de l'Homme actuel : A.

18° *Menton*. — Le menton de l'Homme de Néandertal est très en retrait, « menton négatif ». Les mandibules de Krapina et d'Ehringsdorf ne s'écartent pas essentiellement, à ce point de vue, de celles des sujets classiques.

Taboun I n'a pas de menton : T; Taboun II a un menton primitif : (A); Skhoul I : T; Skhoul II : A; Skhoul IV, parfaitement moderne : A; Skhoul V : A, identique aux Australiens actuels; Skhoul VII, incomplet, mais probablement sans menton : T ?; Skhoul X, inf. : (A), naissance du menton.

19° *Branches montantes*. — Elles sont sur les mandibules néandertaliennes très larges, l'échancrure sigmoïde y est peu profonde; chez *H. sapiens*, la branche montante est étroite, mais l'échancrure est profonde.

Taboun I : T, la branche relativement aux dimensions du corps est large. Taboun II : T, branches montantes fort larges. Skhoul IV : T, s'approche de celles de La Chapelle. Skhoul V, étroite : A. Skhoul VI : T. Skhoul VII, très étroite : A.

L'angle formé par le corps et les branches est excessivement

variable chez les Néandertaliens, ainsi que chez les *Sapiens*. Des branches montantes très raides s'observent seulement chez les Néandertaliens. C'est aussi le cas de Taboun I, Skhoul V, VI et VII; Taboun II et Skhoul IV ont cet angle obtus.

20° « *Prémolarisation* » des incisives et des canines. — On observe une nette tendance à la formation de cuspidés linguaux sur les incisives et les canines, les supérieures surtout, chez les Néandertaliens, particulièrement à Krapina.

De ce point de vue, Taboun I est : T; Taboun II : (A), car les cuspidés accessoires y sont bien plus faibles. Cette particularité se retrouve sur Skhoul I, II, VI et VII : T. Par contre, Skhoul IV et V sont modernes : A, les phénomènes de prémolarisation ne s'y produisant pas.

21° *Cavité pulpaire*. — Les Néandertaliens montrent du taurodontisme, les *Sapiens* du cynodontisme, mais aucune de ces deux dispositions ne peut être considérée comme exclusive.

Chez Taboun I, (T), la pulpe est dilatée, mais n'atteint pas les dimensions des dents de Krapina. Taboun II, A, n'a pas de taurodontisme. Skhoul I, T, a une cavité pulpaire volumineuse sur M<sub>2</sub> droite inférieure. Skhoul II : (T), léger taurodontisme. Skhoul IV et V sont cynodontes : A. Skhoul VI : (T), taurodontisme modéré. Skhoul VII : T, la cavité y est plus dilatée que sur la femme de Taboun.

22° *Vertèbres cervicales*. — Selon Boule (1923), les vertèbres cervicales des Néandertaliens diffèrent de celles de l'Homme actuel en ce que la partie proximale des apophyses épineuses s'incline caudalement, la partie distale ayant une direction craniale; en outre, la courbure cervicale de la colonne reste très modérée. Parmi les Néandertaliens précoces, seuls les sujets de Krapina peuvent entrer en ligne de compte : ils paraissent identiques aux Néandertaliens classiques.

Les apophyses épineuses de Skhoul V sont allongées et rectilignes, le cou y est court et sa courbure peu accentuée : (A). L'enfant Skhoul I ressemble beaucoup au précédent : (A). Les autres sujets ne permettent pas d'appréciation.

23° *Côtes*. — Les côtes de l'Homme de Néandertal sont très spéciales; elles sont extraordinairement épaisses, leur diamètre dorso-ventral étant allongé, leur diamètre cranio-caudal



par contre court; la courbure thoracique est en forme de tonneau. Les sujets palestiniens montrent de ce point de vue des traits extrêmement variables : Taboun I : T; Skhoul I, fragmentaire : T ?; Skhoul IV : A; Skhoul V : T; les deux fragments de Skhoul VI : T ?; Skhoul VII, intermédiaire : (A); Skhoul IX : (T).

24° *Radius*. — La diaphyse du radius néandertalien est très incurvée. Taboun I et Skhoul VII s'approchent de cette forme : T. Les autres sujets sont à l'intérieur des variations de l'Homme actuel : Skhoul I, IV et V : A (Skhoul I étant même « ultra-moderne »).

25° *Os iliaque*. — L'os iliaque des Néandertaliens est, par rapport à celui d'*H. sapiens*, élevé, long et aplati. L'examen des mesures, descriptions et reproductions de Keith et McCown, montre que les sujets palestiniens ont la forme récente. Ainsi Taboun I, Skhoul I, IV, V et IX se rangent dans la catégorie A; Skhoul V est « ultra-moderne ».

26° *Fémur*. — La diaphyse du fémur néandertalien présente une forte incurvation en avant. Keith et McCown mesurent ce caractère par un indice qui exprime le rayon de la courbure en pourcentage de la longueur de la corde. L'indice du fémur droit de Néandertal est 4,9; celui de Spy (droit aussi) : 4,6.

Sur la base des reproductions et des indices de courbure, on a pour les sujets de Palestine : Taboun I : A (1,9, gauche); Skhoul I : A (1,28, gauche); Skhoul IV : A (2,7, droit; 2,4, gauche); Skhoul V : T (4,7, gauche); Skhoul VI : T (6,2, gauche); Skhoul VIII : A (2,5, droit).

27° *Stature*. — L'Homme de Néandertal était trapu. La stature du sexe masculin y est estimée de 160 à 165 cm. Mais les formules utilisées pour sa reconstruction donnent des résultats contradictoires, ce qui rend les comparaisons bien difficiles. Par exemple, la stature de Skhoul IV est de 174,26 cm., selon Pearson, tandis que la formule de Dupertuis-Hadden donne une stature de 180,61 cm. (Snow, 1953). L'individu le plus haut de la série est Skhoul V, pour lequel les deux formules précédentes indiquent une stature de 178,76 resp. 183,31 cm. Ce qui est en tout cas indubitable, c'est que la stature

de 4 hommes : Skhoul III, IV, V et VI, dépasse notablement 170 cm., ce qui rappelle les hommes de Cro-Magnon : A. La stature de Skhoul IX concorde approximativement avec celle des Néandertaliens classiques : 165,5 cm. (d'après le fémur; Pearson) : T. Parmi les femmes, Taboun I est petite, de stature approximative 150 cm. : T. Skhoul VII, relativement aux femmes néandertaliennes, et en supposant une différence sexuelle de 10 cm., est peut-être un peu plus grande : 158 cm. (d'après le fémur; Pearson) : (T). Ceci s'applique encore mieux à la femme Skhoul II, de stature 162,5 cm : (A).

\*  
\*\*

La répartition des 27 caractères des 14 sujets de Palestine a été figurée sur le tableau XIV. Il va de soi que, vu l'état fragmentaire des pièces, plusieurs caractères de certains des sujets n'ont pu être appréciés. Le nombre des données obtenues est suffisant cependant pour pouvoir émettre un jugement, la répartition étant très caractéristique.

On constate en effet qu'elle s'approche d'une façon très nette de celle de l'échantillon hybride analysé sur le tableau VIII. Si l'on considère comme typiques les formes répondant aux caractères des Néandertaliens classiques et précoces, il apparaît que les formes atypiques se manifestent pour 23 caractères sur 27, tandis que 4 seulement sont identiques à ceux du biotype originel : les numéros 8 (alisphénoïde), 12 (forme du maxillaire), 13 (dos du nez) et 16 (étendue de la surface palatine). Ici aussi, la fréquence des formes atypiques est différente pour chaque caractère; 3 seulement sur les 23 montrent une forme atypique sur chacun des sujets examinés : les numéros 9 (tympanicum), 22 (vertèbres cervicales) et 25 (os iliaque). A l'intérieur des 20 caractères restants, les formes typiques et atypiques, avec les degrés différents de ceux-ci, s'observent simultanément sur les divers sujets, mais en proportions différentes. La variation est extrêmement marquée. Si on prend en considération les quatre catégories, on voit donc que, sur les 27 caractères, il n'y en a que 4 qui soient absolument homogènes, c'est-à-dire pour lesquels tous les sujets appartiennent à une même catégorie. Les caractères 1, 6, 7, 10,

TABLEAU XIV

## ANALYSE DE 27 CARACTÈRES DES SUJETS DE PALESTINE

Indication des catégories : T = propriété « typique » concordant avec celle des Néandertaliens classiques; (T) = propriété concordant avec celle des Néandertaliens précoces; (A) = intermédiaire; A = propriété « atypique », de caractère Sapiens.

Carac- tères (1)	Galilée Ad. ♂	Taboun		I inf. 4 ans 1/2	II M. ♀	III Ad. ♂	Skhoul										Kaf- zeh 5 Ad. ?
		I Ad. ♀	II Ad. ♂				IV M. ♂	V M. ♂	VI M. ♂	VII M. ♀	VIII inf. 8-10 ans	IX M. ♂	X inf. 5 ans 1/2				
1.	T	T	—	A	—	—	(A)	(A)	—	—	—	(T)	—	(A)			
2.	—	(T)	—	(A)	—	—	(A)	(T)	—	—	—	(A)	—	(A)			
3.	—	(T)	—	(T)	—	—	A	(T)	(T)	—	—	(T)	—	(T)			
4.	T	T	—	T	T	—	(A)	T	—	T	—	T	—	T			
5.	(T)	T	—	—	(T)	—	(A)	(T)	—	—	—	(T)	—	—			
6.	—	T	—	A	—	—	(T)	A	A	T	—	(T)	—	A !			
7.	—	(T)	—	T	—	—	A	A	—	A	—	(A)	—	—			
8.	T	T	—	—	—	—	T	T	—	—	—	T	—	—			
9.	—	(A)	—	A	A	—	A !	A	A	A	—	—	—	A			
10.	T	—	—	—	—	—	A !	(T)	—	A	—	—	—	A			
11.	T	T ?	—	—	—	—	T ?	A	—	—	—	T	—	A			
12.	—	T ?	—	—	—	—	(T)	(T)	—	—	—	—	—	—			
13.	—	(T)	—	—	—	—	T ?	—	—	—	—	(T)	—	T			
14.	T	T	—	—	A	—	—	A	—	—	—	—	—	A			
15.	—	A	—	—	—	—	A	T	—	—	—	A	—	(T)			
16.	—	T	—	—	—	—	T	T	—	—	—	—	—	—			
17.	—	(T)	T	—	A	—	T	A	A	T	—	—	—	—			
18.	—	T	(A)	T	A	—	A	A	—	T ?	—	—	(A)	—			
19.	—	T	T	—	—	—	T	A	T	A	—	—	—	—			
20.	—	T	(A)	T	T	—	A	A	T	T	—	—	—	—			
21.	—	(T)	A	(T)	(T)	—	A	A	(T)	T	—	—	—	—			
22.	—	—	—	(A)	—	—	—	(A)	—	—	—	—	—	—			
23.	—	T	—	T ?	—	—	A	T	T ?	(A)	—	(T)	—	—			
24.	—	T	—	A	—	—	A	A	—	T	—	—	—	—			
25.	—	A	—	A	—	—	A	A	—	—	—	A	—	—			
26.	—	A	—	A	—	—	A	T	T	—	A	—	—	—			
27.	—	T	—	—	(A)	A	A	A	A	T	—	T	—	—			

(1) Dénomination des caractères : 1, angle d'inclinaison du front; 2, angle d'inclinaison de l'occiput; 3, torus occipitalis; 4, développement du torus supraorbitalis; 5, forme du torus supraorbitalis; 6, apophyse mastoïde; 7, écaille temporale; 8, alisphénoïde; 9, tympanicum; 10, région malaire; 11, orbites; 12, maxillaire; 13, dos du nez; 14, racine du nez; 15, angle de profil de la face supérieure; 16, palais; 17, dimensions de la mandibule; 18, menton; 19, branches montantes; 20, « prémolarisation » des incisives et des canines; 21, cavité pulpaire; 22, vertèbres cervicales; 23, côtes; 24, radius; 25, os iliaque; 26, fémur; 27, stature.

15, 17, 18, 20, 21, 23 et 27, particulièrement, montrent une variation excessive. Les deux catégories extrêmes, T et A, sont présentes simultanément sur 16 caractères parmi 27. Sur la base de la comparaison entre les individus et les caractères, on constate que, comme chez les populations hybrides analysées plus haut, les corrélations typologiques disparaissent complètement.

Parmi les sujets aptes à une analyse détaillée, on peut

relever une certaine concentration des propriétés typiques sur Taboun I et, sur Skhoul IV, une concentration des caractères atypiques. Mais de tels cas s'observent aussi parmi les populations hybrides vivantes (de même à Kisar, alors que Kecel représente un matériel sélectionné). Cette concentration, sur Skhoul IV, n'atteint d'ailleurs pas un tel degré que l'on puisse considérer cet individu comme représentant d'un biotype particulier : il offre quatre caractères de forme typique, qui se montrent déjà atypiques sur les autres sujets de la même série. Dans le cas de la femme de Taboun, la question — surtout sans avoir vu l'original — ne peut guère être résolue actuellement. On ne peut exclure la possibilité que cet individu ne représente pas éventuellement la population mère. Galilée et Taboun II sont trop fragmentaires pour qu'on puisse prononcer à leur sujet un jugement définitif. L'un et l'autre sont plutôt apparentés à la femme de Taboun, bien que, surtout dans le cas de Taboun II, la possibilité d'une hybridation ne soit aucunement exclue. Pour les dix sujets de Skhoul, la répartition des diverses formes de caractères suggèrent l'idée d'un appareil de Galton rempli d'un tas bien mélangé de billes de quatre couleurs qu'on laisserait tomber dans dix boîtes. Un tel aspect, comme nous l'avons établi dans notre deuxième partie, *ne peut s'expliquer que par un métissage qui aurait eu lieu entre une population néandertalienne et une autre, forme quelconque de Sapiens*. Si on rapproche le sujet de Kafzeh 5 de la série de Skhoul, l'existence chez lui d'une hybridation se montre elle aussi très vraisemblable. Tous ces individus, avec leur hétérogénéité, ne peuvent représenter une génération F<sub>1</sub>.

De toute façon, c'est la femme de Taboun qui est la plus proche du groupe parent néandertalien. Les fragments d'os recueillis dans les couches inférieures de la grotte correspondante évoquent, par leurs propriétés néandertaloïdes, le même sujet. Il faut donc supposer que ces fragments représentent le type local néandertalien, qui se serait métissé avec une population immigrée de type *Sapiens*. Entrant dans l'hypothèse, on peut se figurer que ce type *Sapiens* avait conservé des traits primitifs dans quelques-uns de ses caractères : la voûte n'était pas encore aussi élevée que celle de l'Homme actuel, et un léger bourrelet sourcilier devait le caractériser, pareil à ceux



de Skhoul IV ou de Predmost. La constitution de la fosse temporale devait être également différente de celle de l'Homme actuel, le dos du nez était moins différencié, la superficie du palais était relativement grande, la région cervicale de la colonne vertébrale était courte et moins incurvée que celle de l'Homme actuel. Il se peut pourtant que nos sujets ne présentent ces traits primitifs qu'à la suite des répartitions des dominances, ou par une fixation due au hasard. Les autres propriétés en tout cas montrent une concordance indubitable avec celles d'*H. sapiens* : le front est plus vertical, le contour de l'occiput dessine une ligne plus arrondie et sans crêtes marquées, l'apophyse mastoïde est bien développée, l'écaille temporale est haute et arquée, la région de l'articulation temporo-mandibulaire est de construction absolument moderne, ainsi que la région malaire, l'orbite est basse et quadrangulaire comme celle des Hommes de Cro-Magnon, la racine du nez est enfoncée comme chez les Australiens actuels. Le maxillaire y est moins « boursoufflé » ; la fosse canine est déjà en voie de développement ; il existe un orthognathisme net ; la mandibule et la dentition sont totalement modernes ; le menton est identique à celui de l'Homme actuel ; la stature élancée rappelle le type de Cro-Magnon. Ajoutons enfin que la structure anatomique du squelette est parfaitement moderne, y inclus des caractères non analysés ici, comme ceux du pied par exemple.

Pour contrôler les conclusions précédentes, nous allons prendre maintenant l'hypothèse inverse en préjugant du maximum de conditions en sa faveur, et nous tâcherons d'en établir le développement logique. Supposons que la population néandertalienne sédentaire provenant des couches profondes de Taboun se soit transformée par une évolution rapide en type *Sapiens*. Puisqu'il faut exclure l'idée de grandes immigrations avec les croisements qu'elles auraient entraînés, il faut prendre en considération l'étendue de la Palestine actuelle pour pouvoir en estimer le chiffre de population. Partant du fait que les Australiens, qui avaient une civilisation mésolithique, devaient compter à peu près 200.000 âmes pour la totalité de leur continent et au moment de leur plus grande densité, on ne peut guère attribuer à la Palestine, durant la période levalloiso-moustérienne, plus de 1.000 âmes en une génération. Chez les Primitifs actuels, d'autre part, 25 % seu-

lement à peu près des nouveau-nés atteignent l'âge de reproduction, et, cet âge atteint, il en est beaucoup qui ne jouent plus de rôle à ce point de vue. On peut donc considérer comme maximum une estimation qui chiffrerait à 200 sujets l'étendue de la population de la Palestine à cette époque, à l'intérieur d'une génération. Admettons que les fossiles qui ont déjà des caractères atypiques proviennent d'une période d'une durée de 10.000 ans. Cette période correspond approximativement à 350 générations; ainsi le nombre total d'individus entrant en ligne de compte sera de 70.000.

Admettons maintenant — avantage presque absurde donné à la thèse de l'évolution — qu'à l'intérieur de la série de caractères analysés, la variation morphologique d'un caractère donné soit la conséquence de la mutation d'un gène distinct. En ce qui concerne les taux de mutations chez l'Homme, nous ne possédons jusqu'ici d'estimations que pour quelques caractères pathologiques (epiloïa, rétinoblastome, chondrodystrophie, etc.). D'après les données de Haldane (1949), on peut accepter comme taux moyen la valeur de  $1/100.000$ . Donc, à l'intérieur des 70.000 sujets estimés plus haut, et même en considérant les doubles « équipements » de chromosomes, nous ne pouvons nous attendre qu'à 1-2 mutations par locus. Les probabilités de survie des mutations isolées ont été calculées par Fisher (1930). Les mutations considérées ici se présentant dispersées à l'intérieur des 350 générations, la probabilité de survie d'une seule mutation — interpolée approximativement d'après le tableau de Fisher — peut être fixé à 0,01. Parmi les propriétés examinées sur les fossiles palestiniens, 23 ont une forme « atypique ». La probabilité de survie simultanée de 23 mutations singulières indépendantes sera :  $P = 0,01^{23}$ , ce qui aboutit pratiquement à une totale invraisemblance. Tout cela ne serait du reste valide que si nous négligions la valeur sélective des caractères examinés. Or, étant donné le fait empirique que la plupart des mutations diminuent la vitalité de l'individu, la probabilité réelle devrait être encore réduite !

En définitive, on voit que la transformation des Néandertaliens de Palestine ne peut être expliquée par les mécanismes connus de l'évolution. L'analyse des matériaux fossiles vérifie tout au contraire l'hypothèse du métissage.

## IV. — CONCLUSIONS

Les résultats de nos recherches peuvent être sommairement résumés ainsi que suit. Nous avons analysé des populations hybrides et évolutives connues. Ces analyses ont été faites des points de vue de l'association génétique et phylétique de certains caractères, des fréquences d'apparition des caractères atypiques et des phénomènes de variation et de corrélation. Elles nous ont permis d'émettre diverses lois générales. A l'aide de celles-ci, et en analysant le groupe fossile de Palestine en partant des mêmes points de vue, nous sommes arrivé à cette conclusion ultime que ce groupe n'a pu provenir que d'un croisement entre une population néandertalienne et une forme quelconque de Sapiens. Le caractère hybride de ces fossiles se manifeste si clairement que nous ne pensons pas que des erreurs de méthode aient pu agir sur les résultats.

Cette conclusion en faveur du métissage nous permet d'examiner trois points spéciaux concernant l'évolution humaine.

1° Si nous fixons la date des fossiles de Palestine à l'Interglaciaire Riss-Würm, le type parent Sapiens devait déjà exister à cette période. Nos fossiles sont du même âge que les Néandertaliens précoces, d'où s'ensuit que la théorie d'Hrdlička sur la « phase néandertalienne de l'Homme » ne peut être soutenue, même sous sa forme révisée. L'*Homo sapiens* n'est sans doute pas né à la façon de Pallas Athéné. La formation d'un tel biotype a exigé un temps considérable. L'isolement d'une ligne « présapiens » était déjà réalisé aux Pléistocènes moyen et inférieur, comme il a été démontré par H. Vallois (1954) en se basant principalement sur les Hommes de Swanscombe et de Fontéchevade.

La branche progressive de l'humanité s'est très probablement développée ailleurs, dans la région méridionale de l'aire des civilisations du coup de poing du Paléolithique inférieur : territoires de l'Inde, de l'Asie antérieure, de l'Afrique du Nord et de l'Afrique orientale (Koenigswald, 1951). L'Europe, comme l'Extrême-Orient, a été un territoire périphérique dans le développement progressif de l'Homme, et les vagues partant du centre n'y sont arrivées qu'avec un certain retard. Ce phéno-

mène rappelle plus ou moins ce que l'on sait des faunes quaternaires européennes où on a distingué quatre vagues successives de genèse indépendante (Kretzoi, 1953). La découverte de Fontéchevade représente sans doute une vague précoce; un groupe un peu plus différencié, venu peu après, se serait rencontré et métissé avec des Néandertaliens conservatifs en Palestine. Les régions périphériques (Est et Ouest) ont été des zones favorables pour la conservation des formes survivantes; l'Europe du début du Würm, avec son isolement géographique, a été le centre principal de formation des Néandertaliens classiques (Howell, 1952).

2° Un critère capital de la distinction de l'espèce est la stérilité des croisements, les exceptions ne changeant pas la loi. Sur la base de « l'expérience naturelle » qui s'est déroulée en Palestine, nous devons donc supprimer la distinction spécifique entre *Homo sapiens* Linné et *Homo neandertalensis* King. Nous nous rallions à l'opinion de Dobzhansky (1944) qui pense que, dès l'origine, il n'a existé qu'une seule espèce humaine. Entre les Préhominiens d'un côté, les types néandertaloïdes et présapiens d'autre côté, il ne s'est déroulé qu'une évolution phylétique lente. Certains caractères du Sinanthrope sont dans les limites de variation des Néandertaliens : il suffit d'évoquer le fémur de Trinil, de rectitude presque parfaite. Les spécimens de Mauer, de Swanscombe et de Steinheim ont simultanément des caractères primitifs et progressifs. Une délimitation stricte entre les deux « phases » ne peut donc être tracée. On peut discuter si l'*Homo sapiens* et le Pithécanthrope appartiennent à la même espèce, mais les classifications courantes, qui distinguent des espèces, des genres, voire des catégories supérieures à l'intérieur de l'humanité fossile, ne semblent pas fondées.

L'Homme est un être qui s'est domestiqué lui-même (Fischer, 1914). Cette domestication a eu deux conséquences essentielles. D'une part, l'Homme, grâce à l'éveil de son intelligence, s'est peu à peu placé hors de l'action brutale de la sélection naturelle. Quant aux animaux domestiques, les mêmes effets brutaux leur ont été épargnés par la protection de l'Homme. De telles conditions sont favorables à la conservation des variantes extrêmes. Voici comment naît une espèce polyty-



pique : d'abord une variation excessive, celle de l'Homme ou, par exemple, du Chien; puis une possibilité de recroisement qui se maintient toujours. Dans le cas de l'Homme, c'est un acte volontaire et souverain qui surmonte les obstacles de l'instinct, empêchant les croisements entre types éloignés (Huxley, 1942). Pour les animaux domestiques, c'est l'éleveur qui dispose de leur croisement en fonction du but qu'il poursuit. Ainsi les diverses races ne sont-elles pas capables de devenir des espèces différentes.

Tout ce que nous venons de dire a pour conséquence que la distance morphologique entre types fossiles humains ne doit pas être appréciée par l'œil du paléontologiste, mais par celui du zootechnicien. (Sans doute n'est-ce que le développement du cerveau qui à ce point de vue n'a pas à entrer en jeu). Pourtant, la distance morphologique entre le King Charles, le lévrier et le bouledogue n'est vraiment pas moins étendue que celle entre le Sinanthrope, l'Homme de Néandertal et l'Homme actuel. La taxinomie paléontologique de l'Homme est en tout cas démesurée, et la plupart des auteurs ne l'utilisent que provisoirement. Reste à savoir si une classification aussi arbitraire vaut la peine d'être maintenue ?

3° Remane (1954), dans la seconde de ses études méthodologiques, s'élève contre les arbres généalogiques graduels ou stadiaux, ainsi que contre ceux à lignées ramifiées. Les lois de l'évolution intra-spécifique et transpécifique diffèrent les unes des autres. L'arbre généalogique des Hominidés ressemble à une sorte de réseau. La thèse de la « Dreistufenlehre », à la lumière des matériaux fossiles, nous apparaît avant tout comme le produit artificiel du raisonnement humain, mais on peut en dire autant des schémas à lignées *totale*ment indépendantes. Ce qui apparaît actuellement vraisemblable, c'est que la vitesse et la direction de l'évolution humaine n'ont pas été les mêmes dans toutes les parties du monde ancien. Il y a eu des territoires isolés, ainsi que des périodes d'isolement qui ont permis la survivance durant de longs espaces de temps de caractères et de types primitifs. Mais après ces phases, et avec le changement des conditions climatiques et géographiques, sont survenues de grandes périodes de migrations; elles ont provoqué des recroisements entre « lignées » éloignées. Au

cours de nos déductions, nous avons, à plusieurs reprises, suivi les conceptions de Remane, et nous pensons que l'un de ses points essentiels, la possibilité d'un recroisement, se trouve vérifié par notre étude.

Dans le cas de populations issues de croisements de biotypes différents, il est possible, qu'après un temps considérable dans un isolement relatif, la population devienne homogène. Alors, certains caractères conservent les traits de l'un des biotypes parents, tandis que d'autres caractères conservent ceux de l'autre biotype; on a une structure en mosaïque. Le mécanisme de ce processus est sélectif dans les grandes populations, et il exige un temps considérable. Chez les populations plus restreintes, il y a fixation ou perte rapide de certains alléomorphes, de sorte que le taux de variabilité, lequel peut plus tard devenir considérable, se réduit. Il n'est pas vraisemblable que le croisement Sapiens  $\times$  Néandertalien ne se soit produit qu'une seule fois pendant le Pléistocène. Le fait que les différents groupes, et certains individus de l'humanité actuelle, montrent parfois la réapparition sporadique de caractères néandertaloïdes donne l'idée de croisements réitérés. Les Mongoloïdes de nos jours ont beaucoup de caractères qui se présentent aussi chez l'Homme de Néandertal. Par exemple : la petite stature; la platycéphalie particulière du crâne, visible à la fois en norma lateralis et occipitalis; la faible hauteur de l'écaille temporale; le front fuyant et allongé; certaines variantes ont des arcades sourcilières très développées avec au-dessus d'elles un sillon horizontal; les hautes orbites arrondies; la racine du nez excessivement large; le dos du nez sans gouttière latérale; l'orifice nasal relativement large; la grande fréquence du sulcus prænasalis; le fort prognathisme alvéolaire; l'aplatissement du maxillaire, sans fosses canines; l'élévation et la longueur du crâne facial; le faible développement du menton chez certaines variétés. Tous ces caractères se présentent sous une forme en mosaïque et sont en un tel contraste avec d'autres caractères également présents — par exemple, l'aplatissement de la face et du nez, un os malaire « ultra-sapiens » et de nombreux traits « pédomorphes » de la structure générale et des parties molles — que nous ne pouvons les expliquer que par un croisement Néandertalien  $\times$

Sapiens qui, produit à une époque reculée, se serait stabilisé depuis longtemps.

Nous pensons que le gros de la masse de l'humanité actuelle remonte à la lignée des Présapiens. La voie de l'évolution humaine a été dès le début très compliquée, embrouillée; elle suivait des détours. Cette voie a donné naissance à des chemins latéraux, dont plusieurs se sont croisés et recroisés avec elle, tandis que beaucoup se perdaient à jamais. Il est probable que plusieurs voies principales se sont formées durant le Pléistocène. La ligne conduisant à l'Homme actuel a peut-être été au début un petit sentier qui n'est devenu dominant que relativement tard. Elle seule a franchi la porte où commence l'Histoire. Mais, bien avant d'atteindre cette porte, elle avait reçu l'apport de quelques sentiers latéraux qui lui amenèrent des éléments de la dernière grande branche de l'humanité ancienne, l'Homme de Néandertal.

#### BIBLIOGRAPHIE

- ABEL (O.), 1929. Paläobiologie und Stammesgeschichte. Jena.
- ABBIE (A. A.), 1952. A new Approach to the Problem of Human Evolution. *Trans. Roy. Soc. S. Austr.*, 75.
- BOULE (M.), 1923. Les Hommes Fossiles. Paris.
- BOULE (M.) et VALLOIS (H.-V.), 1946. Les Hommes Fossiles. 3<sup>e</sup> édit., Paris.
- BERNSEN (J. J. A.), 1931. Eine Revision d. fossilen Säugetierfauna a. d. Tonen von Tegelen. *Verh. Naturhist. Maandbl.*, 20 (cité par Ehrenberg, 1938).
- BREITINGER (E.), 1955. Das Schädelfragment von Swanscombe und das « Praesapiens problem ». *Mitt. Anthr. Ges. Wien*, 84-85.
- COLBERT (E. H.), 1939. Carnivora of the Tung Formation of Mongolia. *Bull. Am. Mus. Nat. Hist.*, 76, 2.
- DENIKER (J.), 1900. Les races et les peuples de la Terre. Paris.
- EHRENBERG (K.), 1938-1940. Die Fuchs- oder Teufelslucken bei Eggenburg, Niederdonau. *Abh. Zool. Bot. Ges. Wien*, 17.
- FISCHER (E.), 1914. Die Rassenmerkmale des Menschen als Domestikationserscheinungen. *Z. Morph. Anthr.*, 18.
- Id., 1933. Genetik und Stammesgeschichte der menschlichen Wirbelsäule. *Biol. Zentralbl.*, 53.
- Id., 1936. Die gesunden körperlichen Erbanlagen des Menschen, in : BAUR-FISCHER-LENZ, Menschliche Erblehre, 4. Aufl., München.
- FISHER (R. A.), 1930. The Genetical Theory of Natural Selection. Oxford.
- Id., 1951. Statistical Methods for Research Workers. London.

- GARROD (D. A. E.) et BATE (D. M. A.), 1937. The stone Age of Mount Carmel, vol. I, Oxford.
- GATES (R. R.), 1948. Human Ancestry. Cambridge, Mass.
- GORJANOVIČ-KRAMBERGER (J.), 1906. Der diluviale Mensch von Krapina in Kroatien. Wiesbaden.
- HALDANE (J. B. S.), 1949. Mutation in Man. *Proc. 8th Internat. Congr. Genetics, Hereditas*, Suppl.
- HANHART (E.), 1925. Ueber heredodegenerativen Zwergwuchs. *Arch. Jul. Klaus-Stiftung*, 1.
- HARTMANN (M.), 1933. Allgemeine Biologie. Jena.
- HEBERER (G.), 1951. Neue Ergebnisse der menschlichen Abstammungslehre. Göttingen.
- HOOTON (E. A.), 1947. Up from the Ape. New York.
- HOWELL (F. C.), 1951. The Place of Neanderthal Man in Human Evolution. *Am. J. Phys. Anthr.*, 9, n. s.
- Id., 1952. Pleistocene glacial Ecology and the Evolution of « Classic Neanderthal » Man. *Southw. J. Anthr.*, 8.
- HOWELLS (W. W.), 1937. Anthropometry of the natives of Arnhem Land and the Australian Race Problem. *Anthr. Pap. Peabody Mus.*, 16.
- HUXLEY (J. S.), 1932. Problems of relative Growth. London. 1942 : Evolution, the modern Synthesis. New York, London.
- HRDLIČKA (A.), 1927. The Neanderthal Phase of Man. *J. Roy. Anthr. Inst.*, 57.
- KEITH (A.), 1925. The Antiquity of Man. London.
- Id., 1927. A Report on the Galilee Skull, in : Researches in prehistoric Galilee. London.
- KEITH (A.) et McCOWN (T. D.), 1939. The Stone Age of Mount Carmel. Vol. II, Oxford.
- KÜHNE (K.), 1932. Die Vererbung der Variationen der menschlichen Wirbelsäule. *Z. Morph. Anthr.*, 30.
- KÖNIGSWALD (G. H. R.), 1953. Die Phylogenie des Menschen. *Die Naturwissenschaft*, 40.
- KRETZOI (M.), 1953. Quarternary Geology and the Vertebrate Fauna. *Acta Geol.*, 2.
- LE GROS CLARK (W. E.), 1954. The Antiquity of Homo sapiens in Particular and of the Hominidæ in General. *Sc. Progress*, 17.
- LIPTÁK (P.), 1954. Kecel környéki avarok (Les Avars des environs de Kecel). *Biol. Közl.*, 2.
- MATHER (K.), 1941. Variation and Selection of polygenic Characters. *J. Genetics*, 41.
- MAYR (E.), 1942. Systematics and the Origin of Species. New York.
- MONTAGU (M. F. A.), 1940. Prehistory. *Amer. Anthropol.*, 42.
- RAO (C. R.), 1952. Advanced statistical Methods in Biometric Research. London.
- REMANE (A.), 1952-1954. Methodische Probleme der Hominiden-Phylogenie, I-II. *Z. Morph. Anthr.*, 44-46.
- RENSCH (B.), 1947. Neuere Probleme der Abstammungslehre. Stuttgart.
- RODENWALDT (E.), 1927. Die Mestizen aus Kisar. Batavia.
- SACCHETTI (A.), 1942. Ueber die relative Variabilität der anthropometrischen Merkmale. *Z. Rassenkunde*, 13.
- SCHWALBE (G.), 1923. Die Abstammung des Menschen und die ältesten Menschenformen. *Kultur der Gegenwart*, III, 5, Leipzig.



- SERGI (S.), 1948 *a*. The Paleoanthropi in Italy : The Fossil Men of Saccopastore and Circeo, I-II. *Man*, 48.
- ID., 1948 *b*. Il secondo paleantropo di Saccopastore. *Riv. Antr.*, 36.
- SIMPSON (G. G.), 1951. Zeitmasse und Ablaufformen der Evolution. Göttingen (1<sup>re</sup> édition anglaise, 1944).
- SNOW (CH. E.), 1953. The ancient Palestinian; Skhul V. Reconstruction. *Am. School Prehist. Res.*, Bull. 17.
- STERN (C.), 1950. Principles of Human Genetics. San Francisco.
- THOMA (A.), 1956. Recherches sur l'affinité des caractères morphologiques. *J. Gén. Humaine*, 5.
- TREVOR (J. C.), 1953. Race Crossing in Man : The Analysis of metrical Characters. *Eug. Lab. Mem.*, 36.
- VALLOIS (H. V.), 1946. Voir : BOULE-VALLOIS.
- ID., 1949. The Fontéchevade fossil Men. *Am. J. Phys. Anthr.*, 7, n. s.
- ID., 1950. La paléontologie et l'origine de l'Homme. In : *Paléontologie et transformisme*. Paris.
- ID., 1954. Neandertals and Præsapieus. *J. Roy. Anthr. Inst.*, 84.
- VAUFREY (R.), 1939. Cité par BRAIDWOOD (R. J.), 1943. Note on the Age of Galilee and Mount Carmel skeletal Material. *Am. Anthropol.*, 45.
- WEIDENREICH (F.), WIEGERS (F.) et SCHUSTER (E.), 1928. Der Schädel-fund von Weimar-Ehringsdorf. Jena.
- WEIDENREICH (F.), 1943. The « Neanderthal Man » and the Ancestors of Homo sapiens. *Am. Anthropol.*, 45.
- ID., 1951. Morphology of Solo Man. *Anthr. Pap. Am. Mus. Nat. Hist.*, 43.
- WEINERT (H.), 1936. Der Urmenschenschädel von Steinheim. *Z. Morph. Anthr.*, 35.
- ID., 1939. Entstehung der Menschenrassen. Stuttgart.
- ID., 1951. Stammesentwicklung der Menschheit. Stuttgart.
- WILLIAMS (G. D.), 1931. Maya-spanish Crosses in Yucatan. *Pap. Peabody Mus.*, 13.
- ZEUNER (F. A.), 1952. Dating the Past. London.
-

LES PRINCIPAUX  
PÉRIMÈTRES SOMATIQUES  
DANS LEURS LIAISONS RÉCIPROQUES  
ET LEURS RELATIONS  
AVEC LA TAILLE ET LE POIDS.  
L'APPRÉCIATION DE LA CORPULENCE

par

P. VASSAL et H. PINEAU

---

L'emploi des mesures circonférencielles en anthropométrie a souvent suscité des objections. Certes, la difficulté de les déterminer avec précision et la facilité avec laquelle ces mesures paraissent varier ne sont pas sans rapport avec les réserves que l'on peut formuler à leur égard.

Leur étude nous permettra, cependant, de dégager des conclusions importantes. Déjà, dans un travail antérieur, nous avons signalé la corrélation très forte qui existe entre le périmètre du cou et le poids. Puis, dans une étude de la tête, nous avons remarqué que les corrélations fournies par le périmètre crânien donnent, lorsque l'on fait la somme par colonne, la plus forte valeur, bien supérieure en particulier à celles que donnent les deux diamètres correspondants.

Nous présentons ici une étude systématique des périmètres des différents segments du corps dans les relations qu'ils présentent entre eux, ainsi qu'avec une mesure tridimensionnelle : le poids, et deux mesures linéaires importantes : la stature et le membre supérieur.

**Caractères étudiés.** — Nous envisageons ici :

1° *des périmètres de l'axe céphalo-troncal* : périmètres céphalique, cervical, scapulaire, thoracique, abdominal et pelvien;

2° *des périmètres des membres* : maximum du bras, maximum et minimum de l'avant-bras; maximum de la cuisse, maximum et minimum de la jambe.

La liste comprend donc :

a) des périmètres de parties molles entourant un grand axe squelettique : circonférences des membres, du cou, de l'abdomen et, à un moindre degré, du thorax et des épaules;

b) des périmètres osseux : de la tête, minimums de l'avant-bras et de la jambe.

La technique utilisée est celle du Laboratoire d'Anthropologie de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes : Pr. H. V. Vallois.

**Echantillonnage.** — Notre série se compose de 266 jeunes adultes français du sexe masculin, faisant tous partie d'une série précédemment étudiée de 372 sujets. L'âge est pratiquement constant et varie de 19 ans 6 mois à 22 ans 6 mois, avec une moyenne de 20 ans 10 mois. Cette série comprend donc des sujets trop jeunes pour que l'influence éventuelle de la profession se soit déjà fait sentir. Les mesures ont été effectuées au Centre d'Etudes Scientifiques de l'Homme : Pr. L. C. Soula, et toutes par le même observateur.

TABLEAU I  
GROUPE DE 266 JEUNES ADULTES FRANÇAIS

Caractères	M	$\sigma$	V	Ampl.
1. Poids (kg) .....	64,72	6,95	10,7	51-90
2. Périmètre pelvien .....	91,04	4,24	4,7	81-104
3. » scapulaire .....	110,26	4,70	4,3	98-125
4. » maximum cuisse .....	52,34	3,08	5,9	45-62
5. » maximum avant-bras .....	26,18	1,35	5,2	22-29
6. » thorax (repos) .....	94,22	4,25	4,5	82-107
7. » abdomen (expiration) .....	76,07	4,74	6,2	65-96
8. » maximum jambe .....	35,10	2	5,7	30-41
9. » maximum bras .....	28,45	1,73	6,1	24-34
10. » cou .....	35,84	1,52	4,3	32-41
11. » minimum jambe .....	22,14	1,18	5,3	20-26
12. » minimum avant-bras .....	17,16	1,01	5,9	14-20
13. » tête .....	57,27	1,52	2,7	54-61
14. Long. membre supérieur .....	75,28	3,19	4,2	67-83
15. Stature .....	169,34	5,94	3,5	153-183

Le poids est exprimé en kg et les mesures en centimètres.





mélange de mesures tridimensionnelles et linéaires. En réalité il n'en est rien. Dans le cadre très particulier des mesures « achevées », c'est-à-dire d'adultes, conduisant à un intervalle de variations *relativement faible* ( $V < 11$ ), toute transformation usuelle conserve la valeur du coefficient de corrélation. Il est loisible de faire intervenir la racine cubique du poids, dans ses relations avec les mesures linéaires. Mais

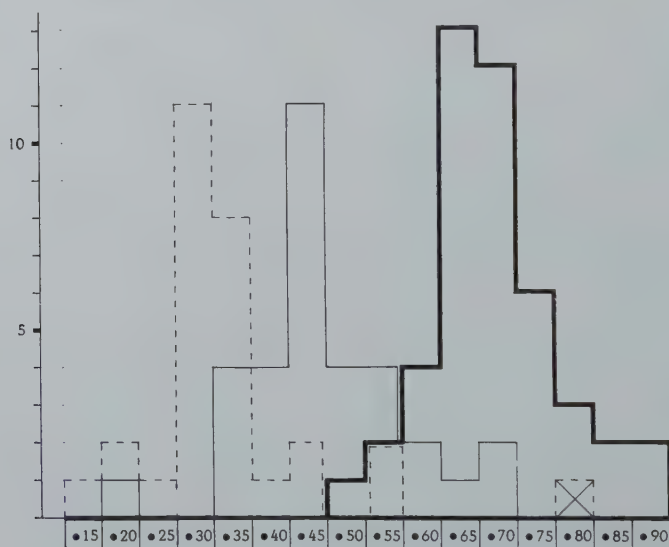


FIG. 1. — Distribution des 105 coefficients de corrélations entre le poids, 12 périmètres, la stature et la longueur du membre supérieur.

La distribution est trimodale :

Courbe (A) en pointillés : stature et membres supérieurs.

Courbe (B) en trait fin : périmètres osseux.

Courbe (C) en gros trait : périmètres des parties molles et poids.

ces transformations ne sauraient améliorer les résultats obtenus à partir des mesures brutes.

La distribution des 105 coefficients de corrélation est *trimodale* (fig. 1), et les corrélations se groupent en 3 courbes A, B, C distinctes, et qui correspondent aux trois tranches du tableau II des intercorrélations.

A : corrélations de la structure de la longueur du membre supérieur.

B : corrélations des périmètres osseux.

C : corrélations des parties molles.

a) Les 45 corrélations fournies par les parties molles (C) sont particulièrement élevées puisqu'elles restent toutes comprises entre 0,50 et 0,90. Le poids donne les valeurs les plus fortes, en particulier avec le périmètre pelvien ( $r=0,91$ ), et il devient aisé de passer avec une très bonne approximation de l'une des valeurs à l'autre au moyen des équations suivantes :

$$\text{Poids} = 1,492; \text{pér. pelvien} - 71,11 \pm K \ 2,88.$$

$$\text{Pér. pelvien} = 0,555; \text{poids} + 55,12 \pm K \ 1,76.$$

(où le poids est en kg, le périmètre en cm et K est un coefficient qui permet d'englober 95 % des cas lorsqu'il est égal à 2).

Il s'ensuit que les corrélations fournies par le périmètre pelvien sont en quelque sorte le reflet des corrélations obtenues avec le poids.

b) Les corrélations des périmètres osseux (B) se placent à mi-chemin de (A) et (C) et sont élevées. Mise à part une seule valeur ( $r=0,22$ ), les 32 autres sont comprises entre 0,35 et 0,70.

c) Les corrélations (A) fournies par la stature et la longueur du membre supérieur sont plus faibles. Une seule valeur, très particulière, est élevée : c'est la corrélation entre la stature et le membre supérieur ( $r=0,81$ ). Mais en excluant cette valeur, toutes les autres corrélations restent comprises entre 0,17 et 0,59. Les deux corrélations les plus élevées (et qui tombent dans la case notée 0,55) sont précisément fournies par le poids. Ainsi, les deux mesures linéaires : stature et membre supérieur, donnent avec les périmètres 24 corrélations dont les valeurs fluctuent entre 0,17 et 0,49. Un résultat important est acquis : les mesures linéaires verticales fournissent des corrélations faibles avec les périmètres, et, par conséquent, *a fortiori* avec leurs diamètres.

*Un seul facteur général* suffit à expliquer les 78 intercorrélations du poids et des périmètres, représentées par les deux courbes distinctes (B) et (C) définies plus haut.

Un simple examen des corrélations fait apparaître un gradient qui permet de les classer suivant un certain ordre hiérarchique.

Une décomposition en facteurs, suivant la méthode de Spearman, détermine les 13 coefficients qui affectent chacun des 12 périmètres et le poids (tableau III). On peut constater que la corrélation entre deux caractères est sensiblement égale aux produits des deux coefficients correspondants. On reconstitue ainsi le tableau initial des corrélations.

A partir de ces coefficients pris comme « communautés » (valeurs à insérer dans les cases diagonales de la matrice de corrélations), une analyse centroïde ou une analyse de

TABLEAU III

ANALYSE FACTORIELLE DES INTERCORRÉLATIONS DES 12 PÉRIMÈTRES  
ET DU POIDS

Caractères	Facteur I (facteur général)	Notes en facteur général	
1. Poids .....	.97	.399	
2. Périmètre pelvien .....	.88	.095	.148
3. » scapulaire .....	.89	.104	.177
4. » max. cuisse .....	.88	.095	.148
5. » max. avant-bras..	.86	.080	.137
6. » thorax (repos)...	.83	.065	.104
7. » abdomen (exp.)..	.82	.061	.097
8. » max. jambe .....	.77	.046	.078
9. » max. bras .....	.80	.054	.092
10. » du cou .....	.76	.044	.071
11. » min. jambe ....	.68	.031	.052
12. » min. avant-bras..	.62	.024	.042
13. » de la tête .....	.50	.016	.028

Hotelling donnent ici les mêmes résultats que l'analyse de Spearman.

Ainsi, un seul facteur général explique les corrélations entre les périmètres, et ce facteur a des valeurs très voisines de celles du poids. La figure 2 donne la distribution de ces coefficients suivant les différents périmètres. On remarque la valeur particulièrement élevée du poids, puis des périmètres des parties molles. Leurs produits rendront compte de la courbe (C). Au contraire, les périmètres osseux ont des coefficients plus faibles. Leurs produits, qui expliquent la courbe (B), donneront nécessairement des valeurs moindres. Pour cette raison (B) et (C) sont distinctes, bien qu'il existe pour l'une comme pour l'autre un seul facteur général.

Il n'est pas possible de rendre compte de la courbe (A)

uniquement par ce même facteur, car il existe une corrélation trop élevée entre le membre supérieur et la taille. Il est nécessaire de faire intervenir ici un deuxième facteur, qu'on appellera « facteur de linéarité », pour expliquer la liaison élevée entre les mesures linéaires verticales.



FIG. 2. — Distribution des valeurs en facteur général pour :  
le poids (1) et les 12 périmètres (2 à 13),  
en trait fin les périmètres osseux (11, 12, 13).

### Présentation d'un morphogramme de corpulence.

A partir des tableaux I et II, il est possible de constituer un morphogramme de corpulence (fig. 3), dont le système de représentation graphique est basé sur le principe du morphogramme d'Olivier et Pineau. Possédant les périmètres d'un sujet, il est possible de tracer immédiatement le profil périmétrique individuel. Les résultats graphiques d'un profil peuvent être chiffrés. En effet, pour chaque sujet, il est possible de déterminer sa valeur en facteur général en faisant intervenir le poids au moyen de l'équation suivante :

$$g = 0,399 Z_1 + 0,095 Z_2 + \dots + 0,016 Z_{13}.$$

Les valeurs telles que  $Z_1, Z_2, \dots, Z_{13}$  sont les valeurs individuelles des caractères 1, 2, ..., 13, exprimés en écarts réduits et qu'on lit directement sur le morphogramme de corpulence.



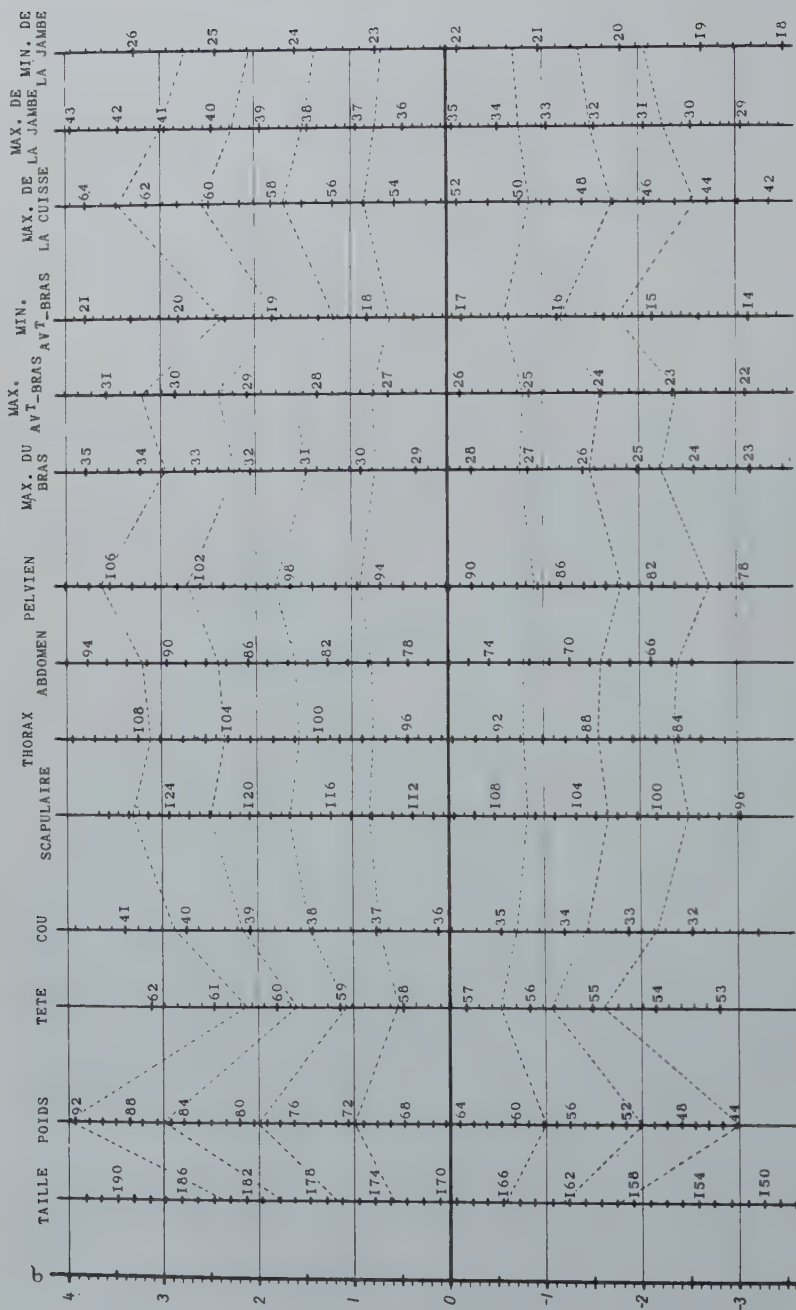


FIG. 3. — Morphogramme de taille et de corpulence.

## CONCLUSIONS

Les périmètres s'associent avec le poids et donnent des corrélations faibles avec les grands axes des membres ou du corps. On peut ainsi déterminer avec une bonne précision, d'une part, la valeur des périmètres en partant du poids, d'autre part, celle des grands axes des membres à partir de la stature.

Un même facteur général de corpulence régit le poids et les périmètres de quelque nature que soient ces derniers. Il est possible de les classer par leur valeur en facteur général. Les périmètres des segments osseux se dissocient alors de ceux intéressant des parties molles. Le poids tend à s'identifier avec le facteur général.

Grâce au morphogramme de taille et de corpulence, il devient possible de déterminer les profils individuels et d'en déceler les particularités.

Chaque sujet peut être défini par une note en facteur général.

## BIBLIOGRAPHIE

- OLIVIER (G.) et PINEAU (H.). Présentation d'un nouveau morphogramme. *Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop. de Paris*, mai 1957.
- PINEAU (H.) et VASSAL (P.). Etude biométrique des mesures de la tête. *Bull. de la Soc. Anat. de Paris*, mars 1955.
- PINEAU (H.) et VASSAL (P.). Etude des relations entre les circonférences des différents segments du corps et certains caractères somatiques uni- ou tridimensionnels. *C. R. Acad. Sci.*, t. 245, pp. 1343-1345, séance du 14 octobre 1957.
- VASSAL (P.) et PINEAU (H.). Etude corrélatrice des mesures de la tête chez le jeune adulte français. *C. R. Assoc. Anat.*, t. 42, pp. 1350-1359, Congrès de Paris, 1955.
- VASSAL (P.) et PINEAU (H.). Les variations des diamètres céphaliques chez le jeune adulte français. Etude statistique. Moyennes, écarts types et intercorrélations. *Bull. et Mém. Soc. Anthropol. de Paris*, 1958.
-

## VARIÉTÉ

---

### PRÉHISTOIRE ET QUATERNAIRE RÉCENT AU MEXIQUE.

#### ÉTAT ACTUEL DES CONNAISSANCES <sup>(1)</sup>

---

Le terme de Préhistoire sera ici pris dans le sens de : étude des vestiges laissés par les civilisations antérieures à l'apparition de l'agriculture au Mexique. Y trouveront donc place les traces des premiers hommes qui peuplèrent le pays, aussi bien que celles des peuplades qui, en plein XVII<sup>e</sup> siècle, continuaient à vivre de la chasse et de la cueillette dans presque toute la partie septentrionale du Mexique (2).

En 1947-1949, le Dr. Manuel Maldonado-Koerdell réunit en une bibliographie mexicaine de Préhistoire tout ce qui avait été publié jusque-là à ce sujet, et cette bibliographie marque la renaissance de cette science dans notre pays (24). Puis, en 1950, Luis Aveleyra Arroyo de Anda analysa et résuma tout ce qui était connu à cette époque, dans son ouvrage « Prehistoria de Mexico » (8).

#### Historique.

En 1844, près de Mexico, fut exhumé un squelette humain très fossilisé, qui fut appelé *Homme du Peñón*, et donna lieu à de multiples discussions. En 1907, il fut examiné par Hrdlička, qui lui refusa toute

(1) Traduction de M<sup>me</sup> Laplace-Jaureche, revue par F. Bordes. — Voir p. 172.

(2) Nous n'ignorons pas que cette définition prête à discussion, mais ce n'est pas ici la place de la justifier.

ancienneté (1). Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, quelques autres trouvailles suivirent, la plupart inutilisables, faute des connaissances nécessaires chez leurs inventeurs. On peut considérer comme valables les trouvailles faites par la « Commission scientifique du Mexique », car les membres de cette commission avaient été formés en France, leur pays d'origine, et connaissaient les méthodes en usage à cette époque. Mais les matériaux trouvés quittèrent le Mexique, et nous ne les connaissons que par les trois volumes des « Archives de la Commission scientifique du Mexique » (Paris, 1867). Il est naturel que l'on ait, à cette époque, établi des correspondances assez audacieuses entre le matériel trouvé au Mexique et le Chelléen ou le Moustérien français !

L'étude des monuments et des céramiques préhispaniques fut pendant longtemps l'unique objectif des archéologues mexicains, et même des étrangers travaillant au Mexique. Ceci s'explique par la merveilleuse richesse des ruines de ces périodes. Ce qui s'explique moins bien est la légèreté avec laquelle fut traité l'outillage lithique. Seuls quelques types, très spéciaux, ont reçu des noms se rapportant à des civilisations ou à des époques. Il est fréquent, par ailleurs, de trouver dans des publications de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle l'utilisation de termes tels que « pointe moustérienne », « éclat levalloisien », ou, ce qui est bien pis, « industrie solutréenne ». L'influence de la Préhistoire française, pleinement développée, a été en ce sens néfaste aux autodidactes de l'archéologie américaine. Le résultat de ces erreurs est que nous ne disposons pas encore d'une typologie qui permette d'utiliser, dans les limites habituelles de cette méthode, les trouvailles de surface, si ce n'est pour quelques types spéciaux, toujours rares. On ne peut les utiliser que quand il y a association avec une céramique connue.

A la fin de 1945, H. de Terra arriva au Mexique, et, pour réaliser son programme d'étude du Pléistocène et des civilisations précéramiques, choisit le bassin de Mexico, qui semblait particulièrement favorable : « D'un côté, la vallée de Mexico présente des séquences complexes d'Archéologie classique, embrassant la totalité de ce qui est connu des civilisations du Nouveau Monde, dont quelques-unes remontent sans doute au tout premier début de la civilisation, ou au début de l'agriculture; d'autre part, la situation géographique, avec des pics neigeux dominant un bassin lacustre, excite l'imagination jusqu'au point où le chercheur est inévitablement amené à présenter l'histoire ancienne de l'Homme en termes de changements climatiques ou géographiques tels que peuvent les avoir enregistrés les montagnes couvertes de glaces ou les lacs pendant les dernières périodes géologiques » (de Terra, 1949, p. 13). Sa première campagne dura de novembre 1945 à avril 1946, la seconde eut lieu en 1947. Pendant cette dernière, au mois de février, fut découvert l'Homme de Tepexpan. Ce squelette, presque complet et très fossilisé, gisait à 1<sup>m</sup>,07 de profondeur dans les anciennes couches lacustres de Texcoco.

(1) Hrdlička conserva toute sa vie une prudence peut-être exagérée en ce qui concerne la date des squelettes humains trouvés en Amérique. Cette attitude, salutaire par certains côtés, l'amena à nier tout caractère « primitif » pour les restes qu'il examina. Etant donné que, de toute façon, l'arrivée de l'Homme en Amérique est tardive, il ne faut pas confondre « caractères primitifs » avec caractères néandertaliens ou sinanthropiens !



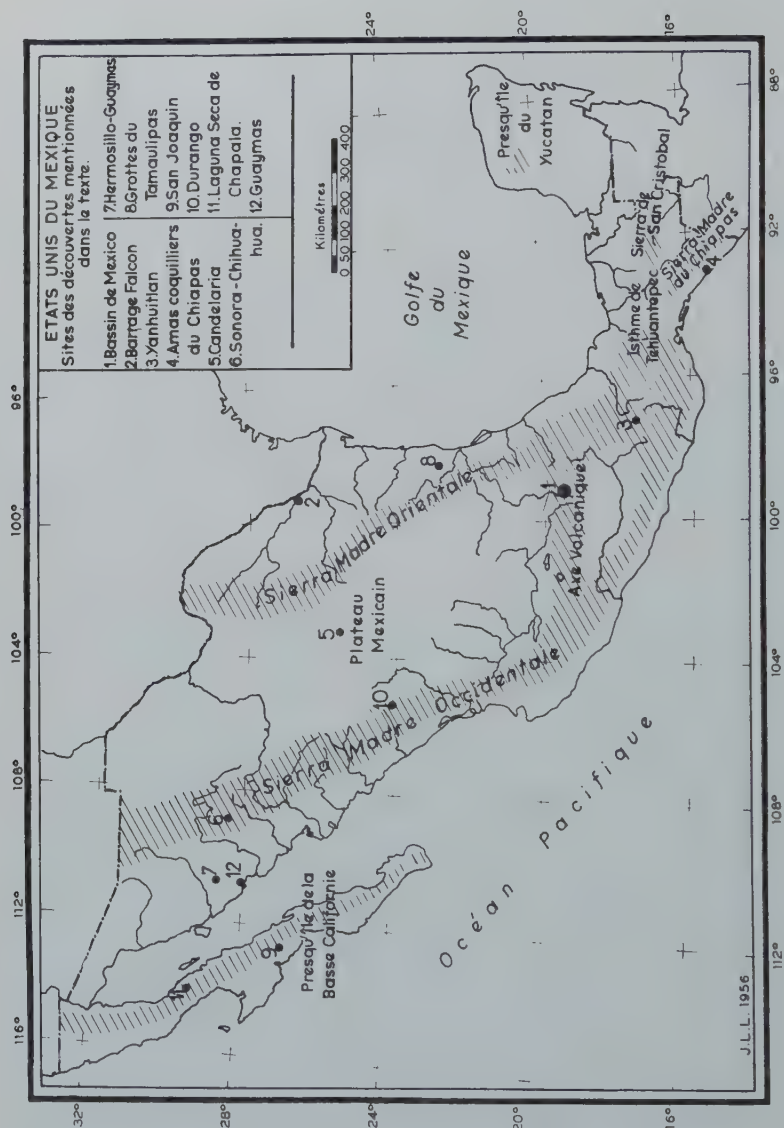


FIG. 1. — Carte des Etats-Unis du Mexique montrant la localisation des découvertes mentionnées.

Quelles qu'aient été les controverses soulevées par cette découverte, elles ne diminuent pas le mérite de de Terra, qui fut le premier à attaquer d'ensemble les problèmes fondamentaux de la géologie pléistocène et de la préhistoire dans le bassin de Mexico. Où en sont aujourd'hui ces sciences ?

### Cadre géographique

Les Etats-Unis du Mexique s'étendent du parallèle  $14^{\circ}33'03''$  au parallèle  $32^{\circ}43'00''$ , et du méridien  $86^{\circ}48'14''$  au méridien  $117^{\circ}10'00''$  longitude Ouest de Greenwich. Le pays, si l'on exclut quelques groupes insulaires, est une vaste portion du continent nord-américain, qui se rétrécit du Nord au Sud (fig. 1). Il est constitué par un plateau, une dépression centrale et deux versants, un atlantique, l'autre pacifique. S'y ajoutent l'isthme de Tehuantepec et les péninsules de Yucatan et de Basse-Californie, cette dernière possédant un axe montagneux. A l'Est de l'isthme de Tehuantepec, le pays se prolonge par un territoire politiquement mexicain, mais géographiquement rattaché à l'Amérique centrale, avec deux chaînes de montagnes, la Sierra Madre de Chiapas et la Sierra de San Cristobal, enserrant le bassin moyen du Grijalva. Le haut plateau mexicain s'incline vers le Nord et le Nord-Est, et est compris entre deux montagnes, la Sierra Madre orientale et la Sierra Madre occidentale, séparées des océans par des plateaux côtiers. Ces deux chaînes se rejoignent vers le Sud, et forment un massif traversé par l'axe volcanique, qui coupe le Mexique à la hauteur du parallèle 20. Le haut plateau représente environ un tiers du territoire national et a une altitude moyenne de 1.700 m.

Les cours d'eau se comptent par centaines, mais bien peu sont navigables, ou peuvent même servir à l'irrigation, à cause de leur forte pente et de leur régime irrégulier dû à la périodicité accentuée des précipitations. Sur un tiers du Mexique, il tombe moins de 400 mm de pluie par an, sur un autre tiers entre 400 et 800, et sur le reste plus de 800. En quelques endroits, la pluviosité atteint plus de 3.200 mm. Les pluies sont généralement groupées en une courte saison, et sont violentes sur la région centrale. Les températures moyennes annuelles sont supérieures à  $25^{\circ}$  dans la péninsule du Yucatan, dans l'isthme, sur une étroite bande du littoral pacifique et en quelques zones du Nord-Ouest. Les moyennes annuelles comprises entre  $20^{\circ}$  et  $25^{\circ}$  se rencontrent surtout sur les côtes et en quelques points de l'intérieur, celles entre  $15^{\circ}$  et  $20^{\circ}$  sont caractéristiques du haut plateau. Quelques points enfin (partie moyenne de la Basse-Californie, partie Nord de la Sierra Madre occidentale, hautes montagnes de l'axe volcanique, plateau de Chiapas, partiellement) ont une moyenne inférieure à  $15^{\circ}$ .

En considérant la température et la pluviosité, on trouve des climats qui, selon la classification de Koeppen, varient de *EF* (gel perpétuel) à *Af* (forêt tropicale pluvieuse), en passant par tous les intermédiaires. Le caractère accidenté du pays est pour beaucoup dans ces variations, et permet l'existence d'une mosaïque de microclimats, qui ont fourni des milieux très divers pour le développement des civilisations anciennes (1).

### Recherches récentes.

Depuis sa fondation, en février 1952, la Direction de la Préhistoire a mené à bien les travaux suivants :

En mars 1952, dégagement d'un squelette de mammoth à Santa

(1) -Et occasionnent parfois quelque gêne pour le Préhistorien !



FIG. 2. — Outils trouvés en association avec les Eléphants n° 1 (n°s 1 à 6 et 9) et n° 2 (n°s 7, 8 et 10) d'Iztapa, ainsi qu'à Los Reyes d'Acozac (n°s 11 et 12). — 2/3 de la gr. nat. — N. B. Les dessins, exécutés d'après des photographies de qualité très inégale, contiennent, surtout le n° 9, une part plus ou moins large d'interprétation (F. BORDES).

Izabel Iztapa, à 2 km. du site de l'Homme de Tepexpan (10). En nette association furent trouvés sept outils de silex et d'obsidienne (fig. 2) (1). Quelque temps après, V. P. Sokoloff, aidé de membres de la Direction

(1) Les chiffres gras entre parenthèses renvoient à la bibliographie placée en fin d'article. — S. Izabel Iztapa se trouve dans le bassin de Mexico (fig. 9).

de Préhistoire, termina l'étude pédologique et géochimique des sédiments lacustres de Texcoco, et en conclut qu'il n'y avait aucune preuve d'un changement brutal de climat pour la période qui va de la dernière glaciation (Wisconsin) jusqu'à nos jours (35). Un autre groupe, travaillant à la frontière Nord, dans une région que le barrage international de Falcon va inonder, trouva une pointe du type de Plainview, la plus méridionale connue jusqu'à ce jour (6). En août et septembre, fouille dans un gisement paléontologique. En novembre, reconnaissance du cours moyen de la rivière Laja, aboutissant à la découverte... de quatre zones archéologiques d'époque tolèque !



FIG. 3. — Campement sur un amas coquillier au Chiapas.

En 1953, découverte à Yanhuitlan des restes d'un mammouth et d'un équidé, et, aux environs, dans un ravin d'érosion, à 7 m. de la surface, d'un foyer qui, faute de moyens, ne fut fouillé que plus tard. La même année, la Direction de la Préhistoire fut appelée par Georges O'Neill, qui, au cours d'un travail sur les céramiques des dernières périodes préhispaniques, avait trouvé, au Sud-Est de Mexico, à Santa Maria de Aztahuacan, une industrie lithique grossière et des restes humains fortement fossilisés. Mais le faciès primitif de l'industrie provenait seulement du fait qu'elle était en basalte, roche qui ne permet guère une grande finesse de travail, mais qui existe sur place en abondance, et a été utilisée jusqu'à des époques relativement tardives. Si l'on exclut le matériel trouvé en surface, l'outillage était peu nombreux, mais les éclats naturels abondants. Les restes humains, très fossilisés en effet, appartenaient à une double sépulture, et étaient associés à des fragments de céramique non identifiée. A peu de distance fut rencontré un troisième squelette, très remanié, mais pré-



sentant les mêmes caractères de fossilisation, et associé à une céramique correspondant aux derniers niveaux préhispaniques. Cette trouvaille a fait l'objet d'un article de A. Romano (30) où l'auteur, malgré la céramique, fait de ces restes osseux des subfossiles (1).

En février et mars 1953, eut lieu une expédition de reconnaissance aux marécages de Chiapas, où l'on connaissait l'existence d'amas coquilliers (fig. 3). Un d'entre eux fut fouillé, et présenta, dans ses couches inférieures, des traces d'occupation humaine sans association de céramique (22). En mars également fut découverte une grotte à sépulture dans l'Etat de Coahuila, la Grotte de la Candelaria, à Bolson de Las Delicias. Ce gisement se révéla des plus importants pour la connaissance des civilisations en marge des hautes civilisations préhispaniques, civilisations qui, dans le meilleur des cas, datent de l'aube de l'agriculture. Chronologiquement, le matériel trouvé ne paraît pas très ancien (xv<sup>e</sup> ou xvi<sup>e</sup> siècle), mais le mobilier qui accompagnait le cadavre donne une claire représentation de la civilisation matérielle. Les conditions de grande sécheresse ont en effet permis la conservation du bois, du cuir et des textiles (fig. 4), et le matériel archéologique recueilli forme la première série représentative de la civilisation des indigènes préhispaniques du Nord du Mexique (27). Parmi ce matériel se trouvent des couteaux ayant conservé leur manche en bois. Certains d'entre eux, trouvés sans ce manche, auraient certainement été interprétés comme pointes de traits (fig. 5). Cette trouvaille est donc particulièrement importante du point de vue de la Paléthnologie. En juin 1954, à environ 350 m. au Sud de la première découverte, fut trouvé à Santa Isabel Iztapa un second mammouth. La fouille (fig. 6) amena la découverte de trois nouveaux outils (fig. 2), preuve que la mort et le dépècement consécutifs sont l'œuvre de l'Homme (9). En 1955, le travail sur le terrain se ralentit, le personnel de la Direction de la Préhistoire étant occupé par l'étude du riche matériel de la grotte de la Candelaria, mais les recherches sur la géologie glaciaire du bassin de Mexico se continuèrent (28).

Le foyer profondément enfoui, découvert en 1953 à Yanhuitlan, fut fouillé par l'auteur en septembre 1955, dans des conditions difficiles (deux cyclones consécutifs). En nette association avec ce foyer furent découverts les restes d'une construction primitive, et des fragments de silex, déchets de taille d'outils. Nous préparons la publication. Le radiocarbone a donné comme dates  $4050 \pm 200$  pour le foyer lui-même,  $3950 \pm 200$  pour un échantillon prélevé entre les pierres de la fondation de la construction.

En janvier 1956, des restes de grands animaux furent découverts fortuitement par une tranchée de drainage, à Los Reyes Acozac, dans la partie Nord du bassin de Mexico. La fouille (fig. 7) amena la découverte de trois éléphants avec des restes fragmentaires de bison, équidés, antilocapridés et d'un canidé. Ce lieu fut, semble-t-il, un point d'eau sur la rive du lac de Xaltocan, où divers animaux ont pu se rassembler et périr à un moment de grande sécheresse. Un éclat de basalte et un autre d'obsidienne (fig. 2) furent trouvés en association

(1) O'Neill publia dans « *Notes and News* », p. 304 du tome 19, n° 3, 1954, d'*American Antiquity*, une petite note regrettable sur ce sujet : en effet, ou bien il dissimula une série de faits fondamentaux, ou bien il les inventa. De toute manière, le procédé juge son auteur.

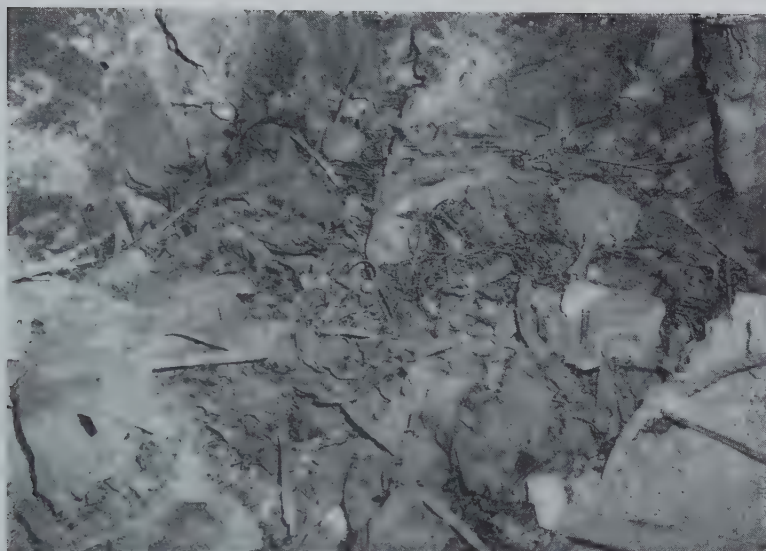


FIG. 4. — Détails de l'intérieur de la grotte de la Candelaria, montrant la richesse et l'état de conservation du matériel.

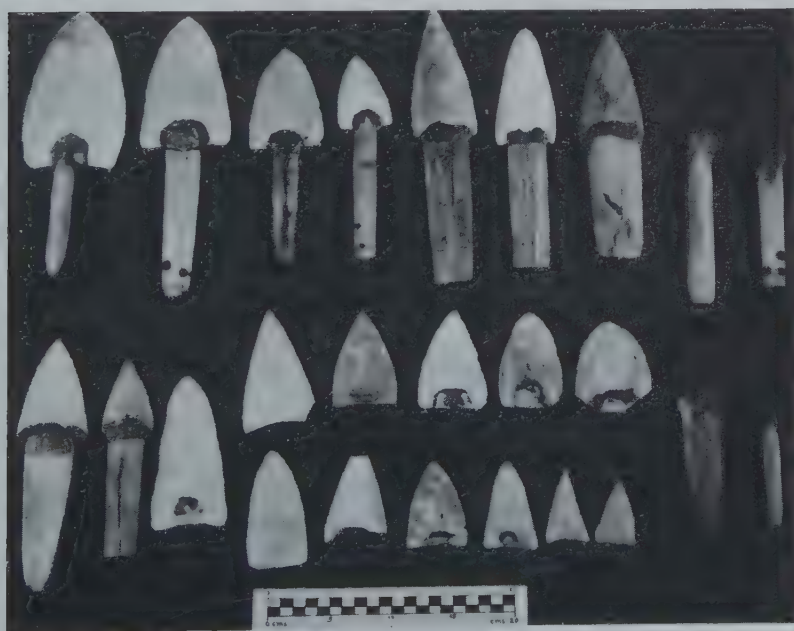


FIG. 5. — Couteaux, emmanchés ou non, trouvés dans la grotte de la Candelaria, montrant la richesse et l'état de conservation du matériel. — Env. 1/6 de la gr. nat.

lâche, mais indubitable, avec ces restes. Ces roches n'existent pas sur place, et furent certainement apportées par l'Homme, qui tua peut-être partie de ces animaux, ou vint également à la recherche de l'eau. D'autres reconnaissances furent faites dans la chaîne montagneuse entre Sonora et Chihuahua, ainsi que dans une grotte entre Hermosillo et Guaymas, dans l'Etat de Sonora. Les résultats en sont encore à l'étude.

Parmi les travaux effectués par des étrangers, signalons que Richard S. McNeish fit connaître en 1950 le résultat de sa seconde campagne à Tamaulipas, et donna quelques indications sommaires sur ses trouvailles dans plusieurs grottes (23). Les couches les plus anciennes seraient vieilles de 8 à 12.000 ans. Mais les preuves apportées ne semblent pas suffisantes, et les dates obtenues par le radiocarbone ne confirment pas un âge aussi ancien. Il s'agit de peuples vivant de chasse et de cueillette, qui subirent des influences de peuples agriculteurs vivant à côté. En 1952, Homer Aschmann découvre et signale une pointe à cannelure de la famille de celles de Clovis. Elle était en possession d'un fermier de San Joaquin, au centre de la Basse-Californie (7). Bien qu'il s'agisse d'une trouvaille de surface, sa position géographique est intéressante. En 1953, nous avons nous-même décrit une autre pointe, du type Clovis court, que J. Charles Kelley trouva en surface à 50 km. à l'Ouest de la ville de Durango. C'est la plus méridionale connue (21).

Brigham A. Arnold, du Département de Géologie de l'Université de Californie (Berkeley), publia en 1954 une note (1) signalant la découverte de trois industries lithiques sur les anciennes rives de la lagune sèche de Chapala, dans la partie Sud de la Basse-Californie du Nord, à différents niveaux. Il place l'outillage recueilli au début ou au milieu de la dernière glaciation, mais ne décrit pas les types, et ne donne que peu de détails. Il se borne à signaler que, dans la série la plus ancienne, il n'existe pas de pointes de traits, tandis qu'on en trouve dans le niveau moyen. Enfin, en 1955, une pointe du type Clovis et un fragment d'une seconde, trouvées près de Guaymas, furent décrites par Charles di Peso (17).

Essayons maintenant d'avoir une vue d'ensemble. Normalement, nous devrions pouvoir nous appuyer sur les travaux antérieurs faits aux Etats-Unis. Mais s'il y existe de nombreuses monographies sur des découvertes analogues aux nôtres, il règne une telle confusion dans la nomenclature et la typologie, et les publications sont tellement fragmentaires, qu'il n'existe guère de travail de synthèse qui puisse nous servir de base. Cependant, dans « *Early Man in America* », Sellards (34) a essayé de rassembler les connaissances éparses en un tout cohérent. Il postule l'existence de « chasseurs des Plaines », qui, parce qu'ils appartiennent à une unité écologique, présentent une grande homogénéité de civilisation. Pendant une première époque, ils se livrèrent à la chasse aux mammouths, peut-être parce que ces animaux étaient plus nombreux que les autres. Ils utilisèrent pour cette chasse des traits à pointes de pierre, de grande dimension (jusqu'à 0<sup>m</sup>,12), du type Clovis à cannelure. Ils employaient aussi d'autres pointes plus petites, non cannelées, et des outils en os, parmi lesquels de longues

(1) *Notes and News, American Antiquity*, t. 19, n° 4, 1954, Salt Lake City (Utah).





FIG. 6. — L'Eléphant d'Iztapa n° 2.



FIG. 7. — Fouilles à Los Reyes Acozac.  
On aperçoit le carroyage de contrôle  
(coordonnées cartésiennes) au niveau de la surface du sol.



pointes qui rappellent les pointes de sagaies du Paléolithique supérieur européen. Des percuteurs, des grattoirs et des racloirs complètent leur outillage. Le tout forme le « Complexe des Plaines » (Llano Complex) de Sellards.

Sellards présume qu'à la suite d'un changement de climat, les grands proboscidiens se firent plus rares, puis disparurent, laissant la place



FIG. 8. — Types de pointes de traits d'Amérique du Nord. — 1, pointe de Clovis, Blackwater, Nouveau Mexique; 5, pointe de Clovis, Dent, Colorado; 2 et 11, pointes de Folsom, Lindenmeier, Colorado; 3, 4, 6, pointes de Plainview, Plainview, Texas; 7, pointe d'Eden, Finlay, Wyoming; 9, pointe de Scottbluff, Scottbluff, Nebraska; 8 et 10, pointes de Portales, Blackwater, Nouveau Mexique. — 2 et 11, d'après Marie Wormington (*Ancient man in North America*). Les autres, d'après E. H. Sellards (*Early man in America*). — Env. 2/3 de la gr. nat.

à une faune de moindres proportions, parmi laquelle abondait le bison. Vinrent alors les chasseurs de bisons, qui transforment leur typologie lithique, surtout celle des pointes. On voit apparaître les pointes de Folsom, de Plainview, d'Eden, de Scottbluff, et celles dites du Complexe de Portales. Nous donnons ici (fig. 8) les types caractéristiques de ces pointes. Elles sont plus petites que les pointes de Clovis, car elles correspondent à la chasse d'animaux de moindre dimension. Elles sont accompagnées de grattoirs.

Ce tableau ainsi dressé est clair, il comporte même des dates : plus de 10.000 ans pour le Llano Complex, moins de 10.000 ans pour les chasseurs de bisons. Mais quand on arrive au bassin central du Mexique, on voit que les mammoths 1 et 2 d'Iztapa furent tués avec des pointes correspondant au complexe des chasseurs de bisons. Cela peut s'expliquer par une migration vers le Sud de ces peuplades, et une survivance des Proboscidiens dans cette région. Par ailleurs, il existe, nous l'avons vu, des pointes du type de Clovis en territoire mexicain, en Basse-Californie, à Guaymas et à Durango.

A côté de ces pointes de projectiles isolées, nous connaissons les amas coquilliers précéramiques sur la côte de Chiapas, et les vestiges d'une habitation, également précéramique, à Yanhuítlan. On peut se rendre compte aisément qu'il est difficile, sur des éléments encore aussi maigres, de donner actuellement une vue d'ensemble de la Pré-histoire mexicaine !

### Le bassin de Mexico.

Le bassin de Mexico, où les recherches furent plus nombreuses, apporte cependant des faits positifs et une stratigraphie. Ce bassin (fig. 9) est situé à l'extrême Sud du haut plateau central du Mexique, entre les parallèles 19 et 20 de latitude Nord, et est partagé en deux parties presque égales par le méridien 99 Ouest de Greenwich. Il présente un climat subtropical atténué par son altitude (2.237 m. en son point le plus bas). De forme générale ovale, son grand axe, Nord-Sud, mesure environ 125 km. et son petit axe environ 80. Entièrement entouré de montagnes, dont certaines dépassent 5.000 m., il réunit des conditions favorables pour les hommes de tout temps. Comme il forme un bassin endoréique, les parties les plus basses présentent un système de lacs qui, à certaines périodes, semblent n'avoir formé qu'une seule nappe d'eau de grande étendue, tandis qu'aux périodes très sèches ne subsistaient que de petits marécages.

Son étude géologique est compliquée par le volcanisme, la tectonique, l'érosion, les subsidences, les changements apportés par l'Homme. Il faut également tenir compte des différences de faciès entre les dépôts terrestres sur les pentes et les dépôts lacustres, et des complications que les changements climatiques apportèrent au système des lacs. Il se pose aussi un problème, d'ailleurs plus général : pour l'étude des terrains récents, quel doit être le critère de base ? Pédologique, ou purement géologique ? Bien entendu, la plupart du temps une distinction tranchée n'est pas possible, si bien que dans notre cas nous parlerons d'« horizons » ou de « formations » sans distinguer nettement ces deux termes.

La première classification, due à Bryan (12), en 1948, très généralisée, distingue les « *pédocal*s » (1) et les « *pédalfers* » (2), division essentielle d'après Marbut (26), et qui a servi de base à toutes les

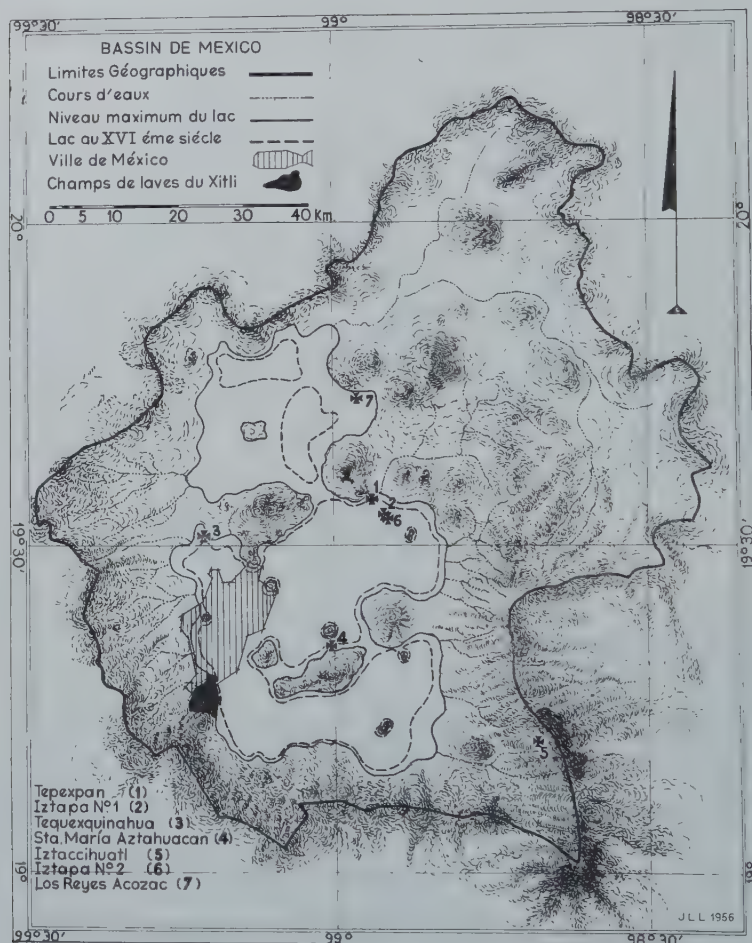


FIG. 9. — Carte du bassin de Mexico, indiquant la localisation des découvertes.

autres. De Terra (15) consacre quelques pages à ces problèmes, mais uniquement pour la région de Tepexpan. A. R. V. Arellano (1 à 5) a continué ces études et éclairci les détails de la stratigraphie. Leo-

(1) Sols caractérisés par un profil montrant une zone d'accumulation de carbonate de calcium.

(2) Sols sans accumulation de carbonate de calcium, mais avec accumulation caractéristique de sesquioxydes.



nardo Zeevaert (38), s'appuyant sur une série de sondages profonds sous la ville de Mexico, donne une stratigraphie bien détaillée, accompagnée d'études sur le mécanisme de la formation des sols. Foreman (18) enrichit ces derniers travaux par des analyses chimiques et minéralogiques. Récemment, Mooser (28) apporte de nouvelles observations, et l'auteur de cet article y discute quelques points. Le critère à suivre, pensons-nous, est pédologique, surtout si l'on tient compte du fait que la présence de l'homme est très récente dans cette région.

On a pu établir que les pédocalcs (« caliche ») fonctionnent comme un horizon B d'un paléosol de la famille des chernoziems. A cette conclusion sont arrivés, par des voies différentes, Arellano (5) et l'auteur (28). En nous fondant sur la pédologie, nous avons pu nous rendre compte, au cours de la fouille à « Los Reyes Acozac », que le faciès lacustre de la formation Becerra supérieure en ce point est ce que Kubiena (20) appelle un « sirogley » (1). Il existait d'ailleurs un précédent d'application des méthodes pédologiques à l'étude du bassin de Mexico (35), en un essai qui, comme tous les essais, est ouvert à la critique. Actuellement, les travaux en cours amènent tous les jours la reconnaissance de faits nouveaux, qui nécessitent des classifications moins générales que celles qui existaient auparavant.

### Stratigraphie du bassin de Mexico.

Voici, d'un point de vue plutôt conservateur, ce que l'on peut dire de la stratigraphie générale du bassin de Mexico, sans ignorer que l'avenir y apportera sans doute des changements notables. De haut en bas, on rencontre (fig. 10) :

1° Formation Nochebuena, de 0 m. à 0<sup>m</sup>,50 d'épaisseur. — Sol actuel, différent selon la zone du bassin que l'on considère, avec débris de céramique préhispanique. Alluvions et dépôts lacustres peu consolidés.

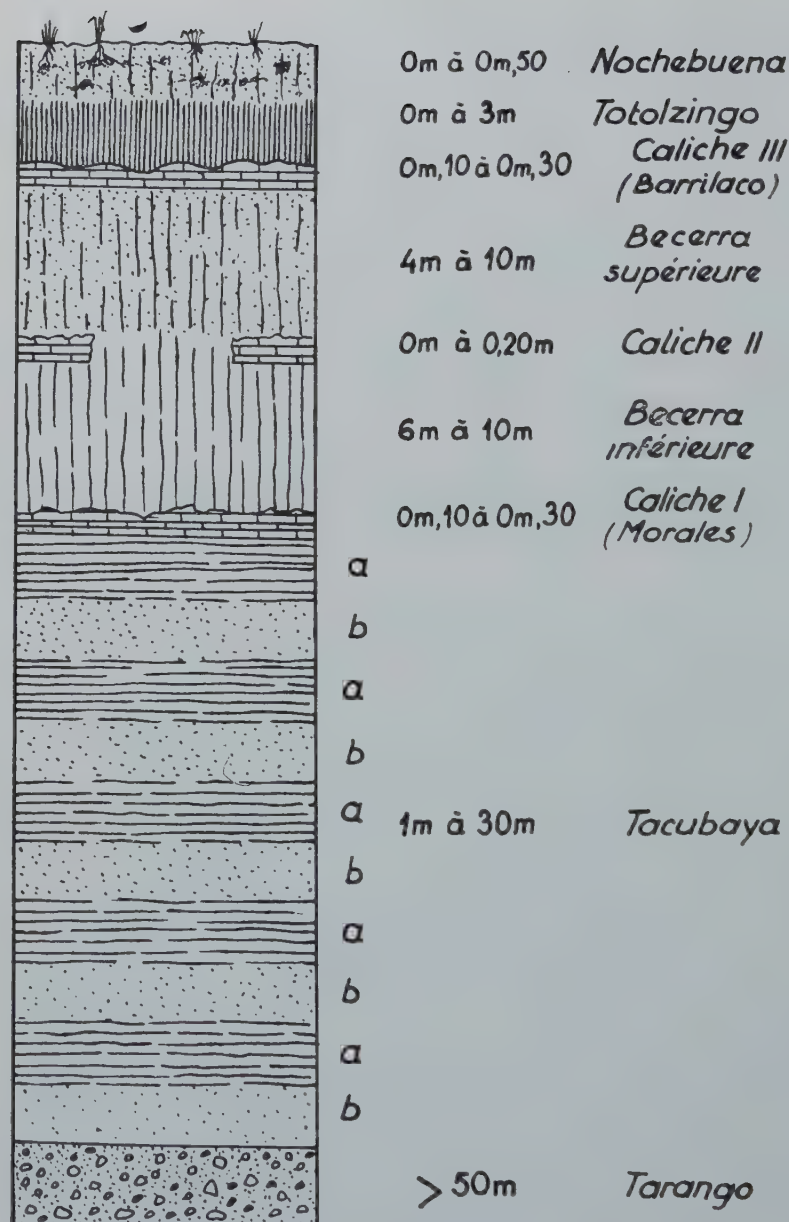
2° Formation Totolzingo. — Parfois inexistante, elle dépasse parfois 3 m. d'épaisseur. Terre gris sombre, très riche en humus.

3° Caliche intermédiaire III, ou Pedocal Barrilaco. — de 0<sup>m</sup>,10 à 0<sup>m</sup>,30 d'épaisseur, dans les zones où elle existe. Horizon B d'un paléosol du type chernoziem.

4° Formation Becerra. — Elle se divise habituellement en formation Becerra supérieure et formation Becerra inférieure, séparées par une caliche intermédiaire II, qui, bien que parfois absente, prouve que cette subdivision existe réellement. Epaisse de 10 m. à 20 m., la formation Becerra comporte des matériaux très divers, cendres volcaniques, sables, graviers, limons et argiles, de colorations également très diverses : blanchâtre, grise, jaunâtre, rosée, verdâtre, etc. Le Becerra supérieur, quand on peut le distinguer, semble plus sableux que l'inférieur. C'est de ces couches que proviennent la majorité des trouvailles, tels l'Homme de Tepexpan, les éléphants d'Iztapa et ceux d'Acozac.

(1) Sol peu aéré, avec faible oxydation, mais forte réduction, sans horizon humique bien défini, et avec nappe d'eau douce permanente qui peut monter jusqu'à la surface.





*a* : Pedalfer compact

*b* : Pedalfer poudreux avec des concrétions de Ca

J.L.L. 1956

FIG. 10. — Coupe stratigraphique idéale du bassin de Mexico.

5° Caliche intermédiaire I, ou Pedocal Morales, de mêmes épaisseur et origine que la caliche III. — Elle souligne la formation Becerra. Toutes ces caliches présentent de fortes traces d'érosion en leur partie supérieure, ce qui pourrait indiquer des conditions climatiques extrêmes, produisant une érosion catastrophique, emportant l'horizon A du probable chernozem dont ces caliches représentent l'horizon B.

6° Formation Tacubaya. — On lui attribue une épaisseur variant de 1 à 30 m. De couleur café, jaunâtre ou rougeâtre, elle est généralement imprégnée de limonite. Elle semble présenter des subdivisions internes, en couches compactes et couches pulvérulentes avec concrétions calcaires. Ces couches

	AMERIQUE DU NORD	PLATEAU MEXICAIN	EUROPE	ANNEES
POST-GLACIAIRE	MEDITHERMAL	NOCHEBUENA	SUB-ATLANTIQUE	ACTUEL
		TOTOLZINGO	SUB-BOREAL ATLANTIQUE	
	ALTITHERMAL	CALICHE III (BARRILACO)	BOREAL	-5,000
			PRE-BOREAL	
	MANKATO	BECERRA SUPERIEURE	FENNO-SCANDIEN	-9,000
	TWO-CREEKS	CALICHE II	ALLEROD	-11,000

FIG. 11. — Tableau simplifié des corrélations climatiques de part et d'autre de l'océan Atlantique.

alternent deux à deux, et la série complète semble comporter cinq de ces termes doubles. Quelques auteurs ont voulu voir dans cette formation un loess altéré.

7° Formation Tarango, d'épaisseur irrégulière, mais toujours supérieure à 30 m. — Elle comprend des graviers, des sables, des ponces, des conglomérats et des tufs. La diversité des matériaux atteint son maximum dans son faciès lacustre, où l'épaisseur atteint 50 m. Cette formation n'intéresse pas la Préhistoire au Mexique, étant trop ancienne pour qu'on puisse espérer y trouver des vestiges humains.

### Paléontologie.

Les fossiles trouvés jusqu'à ce jour semblent tous provenir de la formation Becerra, en son faciès lacustre ou son faciès terrestre, à l'exception d'un plastron de tortue, non identifiée, qui vient de la formation Tacubaya.

Maldonado Koerdell (25) a fait récemment le point de la Paléontologie du Pléistocène au Mexique. Pour le haut plateau, la faune forme un ensemble allant des formes de forêt à celles de la steppe chaude, en passant par des formes de la prairie. Le caractère archaïque de la faune du Pléistocène supérieur est net, et le mélange permet de penser que certains des Mammifères étaient d'origine néotropicale, d'autres d'origine néarctique, avec, pour compléter, des éléments « indifférents ». Nous donnons ici la liste des 41 genres identifiés à ce jour :

*Didelphis, Nothotherium, Megatherium, Mylodon, Scelidotherium, Brachyostreon, Xenocyon, Canis, Urocyon, Borophagus, Agriotherium, Arctotherium, Ursus, Felis, Smilodon, Sciurus, Marmotta, Citellus, Geomys, Thomomys, Liomys, Peromyscus, Sigmodon, Neotoma, Sunaptomys, Microtus, Erethizon, Silvilagus, Cuvieronius, Mammuthus, Equus, Platygonus, Tayassu, Gigantocamelus, Camelops, Odocoileus, Capromeryx, Tetrameryx, Antilocapra, Bison, Euceratherium.*

La valeur stratigraphique de ces fossiles est relative. En effet, ils sont rares, et un bon nombre ayant été trouvés autrefois, mal localisés stratigraphiquement. De plus, certaines espèces semblent avoir survécu au-delà de leur époque normale, ce qui ne simplifie pas la question.

### Paléobotanique.

Elle n'est guère encore connue que sous la forme de la Palynologie. Edward S. Deevey Jr. publia en 1944 (14) les premiers résultats. En 1948, Paul B. Sears commença son travail dans le bassin de Mexico et publia les résultats en 1952-1955 (31 à 33). Malgré des changements polliniques nets en des zones déterminées, indiquant des changements climatiques en relations possibles avec des périodes glaciaires, interglaciaires ou d'activité volcanique, la flore ne subit pas de changements fondamentaux, toutes les formes ont persisté jusqu'à nos jours, à l'exception de *Picea* qui fut rare même dans les périodes qui lui furent favorables.

### Volcanisme.

La vulcanologie présente un intérêt considérable dans nos régions, comme facteur du modelé du paysage, et par les incidences que les volcans ont pu avoir sur la vie humaine. Le bassin de Mexico est situé juste sur l'axe volcanique, et les montagnes qui l'entourent sont toutes d'origine volcanique (28).

Les édifices volcaniques semblent avoir commencé à se former le long de la grande fracture qui a produit l'axe, en direction Est-Ouest. Des mouvements horizontaux le long de cette fracture donnèrent naissance à plusieurs groupes de fractures secondaires, à travers lesquelles se produisirent les premières éruptions, vers le milieu de l'ère tertiaire, semble-t-il. Au Pliocène se formèrent des fractures de tension, de direction N. N. E. - S. S. W., le long desquelles surgirent d'énormes volcans, dont les laves se superposèrent aux complexes volcaniques antérieurs. Le cycle tectonique et volcanique se poursuivit jusqu'à notre

époque, avec des éruptions suivant un nouvel axe, W. S. W. - E. N. E., oblique au précédent, éruptions qui surgirent à travers les fractures de tension formées selon cette nouvelle direction. A cette série appartient le volcan Xitli, qui, il y a environ 2.500 ans, épandit ses laves sur les villes, temples et champs des peuples de la période tardive de la première civilisation à céramique découverte jusqu'à présent dans le bassin. Notons que ces dernières éruptions semblent de caractère nettement basaltique. Pour le moment, ce volcanisme continué jusqu'à une époque tardive apporte une nouvelle complication, mais on peut en espérer une aide précieuse lorsque la chronologie et la nature des diverses éruptions seront mieux connues.

### Les glaciers.

Le glaciaire est lié au volcanisme dans le bassin de Mexico. Ce paradoxe apparent vient du fait que l'existence des glaciers est conditionnée par l'existence préalable d'édifices volcaniques assez hauts pour contrebalancer l'effet de la basse latitude. Au Sud-Est du bassin, le Popocatepetl s'élève à 5.482 m. au-dessus du niveau de la mer. Il forme ligne de partage des eaux en ce point, et son système hydrographique ne participe pas à celui du bassin. A environ 15 km. au Nord se dresse l'Iztaccihuatl, haut de 5.286 m., qui fait également partie de la ligne de partage des eaux. Ses versants Ouest et Nord-Ouest appartiennent au bassin.

Bryan, en 1946 (11), indiqua quelques possibles terrasses fluvio-glaciaires entre les cotes 2400 et 2450 de la région Tlalmanalco-Amecameca, qui seraient des conséquences directes des glaciers de l'Iztaccihuatl. En 1946, de Terra (15) fit une reconnaissance des volcans enneigés, qui le conduisit à établir des hypothèses sur les interrelations du Glaciaire, des paléoclimats, des niveaux des lacs, des terrasses fluviales et des sédiments, et la présence des civilisations précéramiques. Ce travail présente le mérite incontestable d'avoir été le premier à établir, d'après des moraines bien définies, une série de mouvements des glaciers, mais reste trop schématique, car ces avances et reculs ne furent établis que pour quelques vallées. Les conclusions en furent développées et précisées par Sidney E. White. Ce dernier termina en 1950 ses travaux sur le Popocatepetl, qui firent l'objet de sa thèse de doctorat (37). En 1953, il commença l'étude du glaciaire dans l'Iztaccihuatl. Il a déjà publié quelques résultats (28), élargissant et rectifiant le travail de de Terra. Sur le Popocatepetl, il a relevé les traces de cinq avancées glaciaires, qu'il rattache à la glaciation de Wisconsin (Würm). Ce travail fut rendu difficile par l'activité sulfatarienne, d'une part, et par le fait que les éruptions pléistocènes ont parfois effacé la trace des glaciers, par des épanchements de laves ou des coulées de boues provoquées par la fusion des glaces.

Pour l'Iztaccihuatl, il relève une glaciation plus ancienne, pendant laquelle la glace dut descendre plus bas que la cote 3100; puis trois avancées plus faibles, qui varient selon les glaciers, et se situent entre les cotes 3200 et 4000, enfin une autre, qu'il considère comme plus récente, qui atteignait la cote 4280, enfin d'autres descendant en des-



sous de 4450, et qu'il ne put préciser davantage, les solifluxions postérieures ayant masqué leurs vestiges.

A des époques qu'il considère comme « post-thermales » (de 3 à 4.000 ans), il y eut des mouvements moins intenses des glaciers, qui laissèrent leurs traces sous la forme de petites moraines entre 4.428 et 4.540 m. Actuellement, la limite inférieure des glaciers se situe à 4.670 m. pour celui d'Ayolotepito, à 4.668 m. pour l'Ayoloco, à 4.785 m. pour l'Atzintli. Ce dernier est réduit à un petit glacier suspendu, promis à une disparition très prochaine. Toutes ces données ne concernent que les versants tournés vers le bassin de Mexico. Les recherches se poursuivent actuellement.

Pendant l'équivalent mexicain du stade de Mankato du Nord de l'Amérique, il se produisit probablement une avancée des glaciers de d'Iztaccihuatl, dont l'origine fut sans doute une plus forte pluviosité. Les lacs, mieux alimentés, s'étendirent et devinrent un facteur de régulation climatique à l'intérieur du bassin, qui présenta un milieu plus favorable à toute sorte de vie que les régions avoisinantes. C'est à ce moment, semble-t-il, que se place la formation Becerra supérieure, où ont été trouvés les restes de l'homme de Tepexpan et les éléphants 1 et 2 de Santa Izabel Iztapan, accompagnés des outils de pierre utilisés pour les tuer et les dépecer. La position des ossements permet de supposer que les animaux étaient en train de manger les plantes juteuses du bord du lac quand ils furent attaqués de la terre, repoussés vers des eaux plus profondes, où ils s'enlisèrent et furent tués. Le dépeçage eut lieu *in situ* et les restes s'enfoncèrent peu à peu dans la vase, pour le profit des préhistoriens du xx<sup>e</sup> siècle.

Les recherches faites aux environs n'ont pas permis jusqu'à présent de découvrir l'habitat des chasseurs d'éléphants. Parmi les outils trouvés se placent les couteaux d'obsidienne qui ont pu servir au dépeçage (fig. 2). Ce type de couteau persiste d'ailleurs aux époques suivantes, associé à tous les niveaux de civilisations agricoles et à céramiques préhispaniques.

Les eaux du lac subirent des fluctuations de type saisonnier d'abord, qui baissèrent suivant un processus d'assèchement généralisé qui termina le stade de Mankato. Cet assèchement laissa des indices qui ont une signification paléoclimatique, indices représentés par les concrétions de carbonates connues sous le nom de « Caliche Barrilaco » (fig. 12).

Par analogie avec ce que l'on connaît ailleurs, on peut penser que lorsque survint l'optimum climatique postglaciaire, la chasse spécialisée devint de plus en plus difficile. Mais, malgré la présence d'amas coquilliers, il est difficile d'accepter pour le Mexique — tant qu'on n'aura pas davantage de faits sur lesquels raisonner — une situation comparable à celle que l'on rencontre dans l'ancien continent. Il paraît, par contre, certain que quelques groupes humains durent se spécialiser dans la cueillette des végétaux, et furent ainsi amenés à découvrir l'agriculture. Quelques faits permettent de penser qu'il a pu y avoir une « domestication » des plantes dans les zones tropicales, par exemple dans le Nord-Ouest du Honduras, au lieu nommé « Los Naranjos », sur les rives du lac Yojoa (36). Il est possible aussi que d'autres groupes humains, vivant sur les hauts plateaux, aient pu cultiver le maïs, qui, d'après les analyses polliniques, existait depuis fort longtemps à l'état sauvage dans cette région. Nous manquons de faits pour

cette période de transition, les quelques renseignements que nous avons venant des bords du lac Yojoa, situé hors du Mexique, mais faisant partie de cette unité culturelle que Kirchhoff (19) appelle « Mésoamérique ». Nous ne savons encore rien pour les hauts plateaux. De Terra crut que cette importante période était représentée par une série d'outils qu'il appela « civilisation de Chalco » (15). Malheureusement, l'analyse soigneuse faite par Aveleyra de cette collection ne confirma pas l'existence de ce stade d'évolution, qui fait donc encore défaut.

Nous pensons que ce stade ne se rencontre pas dans le bassin de Mexico, où rien n'est connu entre les éléphants d'Iztapa et l'apparition des premières civilisations à céramiques, qui, sans aucun doute, connaissaient déjà l'agriculture, et qui débutent là brusquement, avec une céramique typologiquement et techniquement déjà fort évoluée. Il s'agit donc probablement d'éléments formés ailleurs, qui vinrent tardivement occuper le bassin de Mexico. L'avenir confirmera ou infirmera cette opinion, mais pour le moment les faits connus n'admettent guère d'autre explication.

\*\*

Pour un développement futur de la Préhistoire mexicaine, il faudra donc, semble-t-il :

1° Intensifier les explorations, suivies de fouilles en des sites choisis, dans le Nord du pays, afin de relier ce que l'on trouvera au matériel déjà connu dans le Sud des Etats-Unis. Puis, en se dirigeant vers le Sud, voir si des changements se produisent, et établir ainsi la répartition des civilisations préhistoriques, ainsi que la possibilité d'influences méridionales.

2° Intensifier le travail dans le bassin de Mexico, et l'étendre aux vallées voisines, en liant les trouvailles archéologiques aux faits géologiques et paléoclimatiques.

3° Réaliser des recherches selon le même modèle dans les vallées des montagnes situées plus au Sud, dans la vallée d'Oaxaca, par exemple, où existe une civilisation agricole avec céramique, dont on ignore les racines.

4° De la même manière, s'attaquer aux hauts plateaux de Chiapas, suite de ceux du Guatemala, et où l'on retrouve les ensembles culturels complexes du bassin de Mexico et de la vallée d'Oaxaca.

5° Enfin, mais non en dernier lieu, établir, en collaboration avec nos collègues qui étudient les époques à céramiques, une typologie de l'outillage lithique, typologie dont nous avons tant besoin pour les motifs exposés plus haut.

Ces plans ne pourront être réalisés que par un travail d'équipes comprenant géologues, paléontologistes, pédologues, palynologistes, aussi bien que préhistoriens.

Long est le chemin qui conduira sans doute à d'importantes découvertes. Nous ne devons cependant pas nous décourager devant la terrible concurrence de l'archéologie des monuments de l'époque préhispanique, dont les résultats spectaculaires cachent aux yeux du grand public l'importance de nos plus humbles trouvailles.

JOSÉ LORENZO.

Professeur à l'Ecole nationale  
d'Anthropologie et d'Histoire, Mexico.

### BIBLIOGRAPHIE

1. ARELLANO (A. R. V.). The Becerra formation (latest Pleistocene) of Central Mexico. *International geological Congress. Report of the Eighteenth Session, Great Britain, 1948* (1951), part. 11, pp. 55-62. — 2. Id. Research on the continental Neogene of Mexico. *American Journal of Science*, t. 249, 1951, pp. 604-616, New Haven, Conn. — 3. Id. Some new aspects of the Tepexpan Man case. *Bulletin of Texas Archaeological and Paleontological Society*, t. 22, 1951, pp. 217-224. Lubbock, Texas. — 4. Id. Estratigrafía de la Cuenca de México. *Memoria del Congreso científico Mejicano (Commemorativo del IV Centenario de la Universidad)*, t. 3, 1953, pp. 172-186. México, D. F. — 5. Id. Barrilaco Pedocal, a stratigraphic marker ca. 5.000 B. C. and its climatic significance. *Congrès géologique international; comptes rendus de la 19<sup>e</sup> Session. Alger 1952* (1953), Section VII (*Déserts actuels et anciens*), fasc. 7, pp. 53-76. — 6. ARGUEDAS (R. de la Borbolla), et AVELEYRA ARROYO DE ANDA (S. et L.). A Plainview point from northern Tamaulipas. *American Antiquity*, t. 18, n° 4, 1953, pp. 392-393. Salt Lake City, Utah. — 7. ASCHMANN (Homer). A Fluted point from central Baja California. *Amer. Antiq.*, t. 17, 1952, n° 3, pp. 262-263, Menasha, Wis. — 8. AVELEYRA ARROYO DE ANDA (L.). Prehistoria de México. *Ediciones Mexicanas*, S. A. México, D. F., 1950. — 9. Id. El segundo Mamut fósil de Santa Isabel Iztapan, México, y artefactos asociados (Apéndice por M. Maldonado-Koerdell). *Dirección de Prehistoria. Instituto Nacional de Antropología e Historia*, Pub. 1. México, D. F., 1955. — 10. AVELEYRA ARROYO DE ANDA (L.), MALDONADO-KOERDELL (M.). Asociación de artefactos con Mamut en el Pleistoceno superior de la Cuenca de México. *Revista mexicana de Estudios antropológicos*, t. 13, n° 1, 1953, pp. 3-29. México, D. F. — 11. BRYAN (K.). Comentario e intento de correlación con la cronología glacial. *Memoria del segundo Congreso mexicano de Ciencias sociales*, t. 5, 1946, pp. 220-225, México, D. F. — 12. Id. Los suelos complejos y fósiles de la altiplanicie de México, en relación con los cambios climáticos. *Boletín de la Sociedad geológica mexicana*, t. 13, 1948, pp. 1-20. México, D. F. — 13. CLISBY (K. H.) et SEARS (PAUL B.). Pollinology in southern North America, part. III: Microfossil profiles under México City correlated with the sedimentary profiles. *Bulletin geological Society of America*, t. 66, n° 5, 1955, pp. 511-520. Baltimore, Mass. — 14. DEEVEY (E. S. Jr.). Pollen analysis and mexican Archaeology. An attempt to apply the method. *Amer. Antiq.*, t. 10, n° 2, 1944, pp. 135-149. Menasha, Wis. — 15. DE TERRA (H.). Teoría de una Cronología geológica para el Valle de México. *Revista mexicana de Estudios antropológicos*, t. 9, n° 1, 2 et 3, 1947,

- pp. 11-26. México, D. F. — **16.** DE TERRA (H.), ROMERO (J.) et STEWART (T. D.). Tepexpan Man. *Viking fund Publications in Anthropology*, n° 11, 1949, New-York, N. Y. — **17.** DI PESO (CH.). Two Cerro Guamas Clovis Fluted points from Sonora, México. *The Kiva*, t. 21, n° 1 et 2, 1955, pp. 13-15. Tucson, Arizona. — **18.** FOREMAN (F.). Palynology in southern North America, part. II : Study of two cores from lake sediments of the Mexico City Basin. *Bulletin Geological Society of America*, t. 66, n° 5, 1955, pp. 475-510. Baltimore, Mass. — **19.** KIRCHHOFF (P.). Mesoamérica : sus límites geográficos, composición étnica y características culturales. *Acta Americana*, t. 1, n° 1, 1943, pp. 92-107. México, D. F. — **20.** KUBIÉNA (W. L.). Claves sistemáticas de suelos. *Instituto de Edafología. Consejo de Investigaciones científicas*. Madrid, 1953. — **21.** LORENZO (JOSÉ L.). A Fluted point from Durango, México. *Amer. Antiq.*, t. 18, n° 4, 1953, pp. 394-395. Salt Lake City, Utah. — **22.** Id. Los Concheros de la Costa de Chiapas. *Anales del Instituto Nacional de Antropología e Historia*, t. 7, n° 36, 1955, pp. 41-50. México, D. F. — **23.** McNEISH (RICHARD S.). A Synopsis of the Archaeological sequence in the Sierra de Tamaulipas. *Revista mexicana de Estudios antropológicos*, t. 11, n° 1, 2 et 3, 1950, pp. 79-96. México, D. F. — **24.** MALDONADO-KOERDELL (M.). Bibliografía mexicana de Prehistoria, parte I : t. 9, 1947, pp. 66-71; parte II : t. 10, 1948, pp. 98-102; parte III : t. 11, 1949, pp. 148-153. *Boletín bibliográfico de Antropología americana*. México, D. F. — **25.** Id. Mamíferos recientes y fósiles del México. *Ciencia*, t. 13, 1953, n° 4-6, pp. 79-84. México, D. F. — **26.** MARBUT (C. F.). A scheme of soil classification. *Proc. Ist. Congr. Soil Sci.*, t. 4, 1928, pp. 1-31. Washington, D. C. — **27.** MARTÍNEZ DEL RÍO (P.). La Cueva mortuoria de la Candelaria, Coahuila. *Cuadernos americanos*, t. 4, 1953, pp. 177-204. México, D. F. — **28.** MOOSER (F.), WHITE (S. E.) et LORENZO (J. L.). La Cuenca de México : Consideraciones geológicas y arqueológicas. *Dirección de Prehistoria, Pub. n° 2*. Instituto Nacional de Antropología e Historia. México, D. F., 1956. — **29.** Archives de la Commission scientifique du Mexique. 3 vol. Paris, 1867. — **30.** ROMANO (A.). Restos humanos subfósiles de Sta. María Aztahuacan, D. F. *Anales del Instituto nacional de Antropología e Historia*, t. 7, n° 36, 1955, pp. 65-76. México, D. F. — **31.** SEARS (PAUL B.). Palynology in southern North America. Part I : Archaeological horizons in the Basin of Mexico. *Bulletin Geological Society of America*, t. 63, n° 3, 1952, pp. 241-254. Baltimore, Mass. — **32.** Id. Palynology in southern North America. Introduction and acknowledgments. *Ibid.*, t. 66, n° 5, 1955, pp. 471-474. Baltimore, Mass. — **33.** SEARS (PAUL B.) et CLISBY (K. H.). Palynology in southern North America. Part IV : Pleistocene Climate in Mexico. *Ibid.*, t. 66, n° 5, 1955, pp. 521-530. Baltimore, Mass. — **34.** SELLARDS (E. H.). Early Man in America : A Study in Prehistory. University of Texas Press. Austin, Tex., 1952. — **35.** SOKOLOFF (V. P.) et LORENZO (J. L.). Modern and ancient soils at some archaeological sites in the valley of Mexico. *Amer. Antiq.*, t. 19, n° 1, 1953, pp. 50-55. Salt Lake City, Utah. — **36.** STRONG (W. D.), KIDDER II (A.) et DREXEL PAUL JR. (A. J.). Preliminary Report on the Smithsonian Institution. Harvard University archaeological expedition to Northwestern Honduras, 1936. *Smithsonian miscellaneous Collections*, t. 97, n° 1, 1938. Washington, D. C. — **37.** WHITE (SIDNEY E.). Geologic Investigation of the late Pleistocene history of the volcano Popocatepetl, México (Abstract of Dissertation. Privately published, 17 p.), Brattleboro, 1951. — **38.** ZEEVAERT (L.). Outline on the stratigraphical and mechanical characteristics of the unconsolidated sedimentary deposits in the basin of the valley of Mexico (Paper prepared for the IV Congress INQUA, Italy, Rome-Pisa, 1953, 14 p.), México, D. F.



## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

---

### I. — PRÉHISTOIRE

DUBOIS (G. et C.). **La Géologie de l'Alsace. Aperçu général et excursions géologiques.** *Mémoires du Service de la Carte géologique d'Alsace et de Lorraine*, n° 13. 1 vol. in-4° de 310 p., avec 18 fig. et 10 tabl.. Strasbourg, 1955.

Après une Introduction, présentant l'Alsace dans son cadre géologique, l'ensemble des fossés tectoniques qui — au Tertiaire — ont morcelé les vieux massifs hercyniens, suivie d'une description de ses principales unités géographiques et de son climat, le chapitre V procède à l'étude de la série stratigraphique et à l'histoire géologique de cette région qui est aujourd'hui administrativement constituée par les départements du Haut- et du Bas-Rhin, bordée à l'Est par le Rhin, à l'Ouest par les côtes gréseuses (« prélorraines ») orientales du bassin parisien. Seule la série du Pliocène supérieur et du Quaternaire nous intéresse ici.

Les auteurs y distinguent d'abord des alluvions anciennes fortement décalcifiées qui, en Basse-Alsace, entre Saverne et Wissembourg, constituent l'assise de Riedseltz, épaisse de 75 m. Des lentilles argilo-sableuses, attribuées au Villafranchien, y sont incluses, dont la flore tempérée comprend encore des genres asiatiques et américains (*Pseudolarix*, *Nyssa*, *Benthamia*, *Magnolia*, *Gleditschia*, *Carya*, *Styrax*).

Des glaciations anciennes, plus étendues que la dernière, on ne distingue que des indices, notamment dans la vallée de la Moselle. La glaciation wurmienne est mieux connue : il semble qu'elle n'ait donné naissance — dans les Hautes Vosges — qu'à des glaciers de vallée, avec langues de transfluence dans certains cols (t. 61, p. 517). La limite des neiges persistantes, surtout abondantes sur le versant lorrain, était à 800 m.; les dépôts glaciaires y sont importants, notamment à Eloges, au lac de Gerardmer. Sur le versant alsacien, plus abrupt, ils ont été démantelés par l'érosion fluviale; les formes d'érosion glaciaire y sont, en revanche, plus nettes. Les stades de récession sont nombreux et encore mal définis. Au cours du Tardiglaciaire (Flandrien inférieur), les glaces étaient de plus en plus contenues dans leurs

cirques; il semble qu'elles aient définitivement disparu vers 9.000-8.000 ans avant notre ère, remplacées par des tourbes qui se développent à partir de 7.000 ans avant J.-C.

La plaine d'Alsace et les vallées vosgiennes ont un revêtement alluvial important où leur composition lithologique différente a permis de distinguer assez bien entre les alluvions rhénanes et les alluvions vosgiennes. Les loess (mot rhénan passé dans le vocabulaire scientifique, surtout après l'excursion de la Société géologique de France en 1834) recouvrent une partie des collines sous-vosgiennes et les terrasses fluviales, sauf la plus haute et les plus basses. Ils sont en relation avec les glaciations, le loess récent devant « son origine aux produits de solifluction formés au cours de la dernière glaciation et de ses phases tardiglaciaires dans les contrées périglaciaires ».

En Haute-Alsace, les alluvions pliocènes (« cailloutis du Sundgau ») s'enfoncent, près d'Altkirk, sous les alluvions plus récentes : *Deckenschotter* I et II (t. 61, p. 519), à 130-110 m. et 80-60 m. au-dessus de la plaine alluviale; haute terrasse à 40-30 m., basse terrasse à 20-10 m. Le Rhin y creuse encore son lit. En Basse-Alsace, on distingue la terrasse de Hangenbieten qui correspond à la moyenne terrasse de la Somme, et dont le sommet, surmonté de limons loessiques épais, n'est qu'à 30 m. d'altitude maximum. La faune de Mollusques comprend une majorité d'espèces actuelles, et cinq espèces éteintes (des genres *Vitrina*, *Patula*, *Pupa*, *Planorbis*), ou émigrée (*Clausilia*). Au-dessus de ces alluvions s'étendent souvent des sables rouges d'origine vosgienne, avec faune froide à *Rangifer tarandus* et Mollusques nordiques ou orientaux.

Les limons loessiques, avec niveaux lehmifiés ou remaniés, ont été particulièrement étudiés à Achenheim-Hangenbieten, où l'on a distingué trois faunes successives : a) faune forestière tempérée dont les seuls Mammifères sont *Equus germanicus*, *Cervus elaphus*, *Meles meles*; b) faune intermédiaire avec *Elephas antiquus*, *Rhinoceros Mercki*, *Felis spelæa*, *Canis lupus*, *Castor fiber*; c) *Elephas primigenius*, *Rhinoceros tichorhinus*, *Rangifer tarandus*, *Citellus rufescens* et Acheuléen récent.

La terrasse de Lingolsheim-Schiltigheim (basse terrasse) est essentiellement formée de sables vosgiens rouges dont le sommet n'est qu'à 5 m. au-dessus de la plaine alluviale. Ils ont livré *Rhinoceros antiquitatis* (= *tichorhinus*), *Equus caballus*, *Rangifer tarandus*, *Bos primigenius*. Les loess récents qui les recouvrent ont une faune malacologique de steppe humide, avec *Elephas primigenius*, *Rangifer tarandus*, *Citellus rufescens*, *Marmotta marmota*. Moustérien à la base, Aurignacien dans la partie moyenne. Ils descendent sur les pentes qui relient la basse terrasse aux niveaux inférieurs. Enfin, dans la vallée de la Bruche, la terrasse de Roettig est composée de sables rouges vosgiens avec couverture de limons loessiques faible ou nulle. Elle ne domine la plaine d'inondation que de 1<sup>m</sup>,50 à 2 m.

Un tableau stratigraphique des sédiments quaternaires d'Achenheim-Hangenbieten montre l'existence d'une période chaude (loess moyen ancien) à *Elephas antiquus* et *E. trogontherii*, *Rhinoceros tichorhinus* et « pebble-culture », insérée entre deux séries froides à *Elephas primigenius* et *Rangifer tarandus*, la plus ancienne avec un « petit quartzite de taille primitive » (loess ancien inférieur), la plus récente avec Acheuléen final (loess ancien supérieur); Moustérien et Aurigna-

cien moyen (loess récent inférieur); Aurignacien final (loess récent moyen); Magdalénien (loess récent supérieur).

Les alluvions qui forment la plaine alluviale incluent, à diverses profondeurs, des lits tourbeux, notamment à Bischwiller, à 38-40 m. de profondeur, avec *Pinus silvestris*. Atteignant 195 m. à Sundhouse, elles se sont vraisemblablement accumulées au cours d'affaissements quaternaires « récents », bien que des couches pliocènes en constituent peut-être une « part importante ». Disons encore qu'une faune froide, avec industrie moustérienne, a été signalée à Voegtlinshoffen dans un remplissage de fente. La caverne de Hohlstein, près de Lauw, n'est qu'un repaire d'Ours, celle d'Oberlag, en Jura alsacien, a livré du Magdalénien avec Bison, *Bos primigenius*, *Cervus tarandus* et, paraît-il, *Castor fiber*.

Les tourbières les mieux connues sont postglaciaires. L'analyse pollinique y a mis en évidence la succession et les concordances suivantes : 1° Boréal : forêt de Pin jusqu'à 500 m. d'altitude, avec Bouleau et Coudrier. Vers 7.000 ans avant notre ère, « époque de l'Azilien ». 2° Ascension de la forêt; régression du Bouleau, puis du Pin; poussée du Coudrier marquant le début de l'optimum climatique atlantique et l'installation de la Chênaie mixte vers l'an 4000, « en plein Néolithique ». 3° Vers 3.000 ans avant J.-C., la Hêtraie-Sapinière ou Fagabêtaie lui succède (Subboréal : âge du Bronze). Depuis, la forêt, gênée dans son développement par un climat plus sévère (t. 61, p. 527), a abandonné les Hautes-Chaumes. Le Hêtre, d'ailleurs rabougri, se maintient à leur limite. L'Épicéa, arbre oriental, n'apparaît que de nos jours, artificiellement introduit, bien qu'il ait joué un rôle important aux temps post-glaciaires dans la Forêt-Noire.

Un chapitre pédologique complète cette histoire du Quaternaire alsacien à laquelle un guide des excursions les plus instructives ajoute d'utiles compléments. Une importante bibliographie termine le volume (1).

R. VAUFREY.

PATTE (E.). **L'enfant néandertalien de Pech-de-l'Azé**. 1 vol. broché de 232 p., 13 fig., 8 pl.; Masson, Paris, 1957; prix : 2.500 fr.

Le crâne de Pech-de-l'Azé a été découvert par D. Peyrony, en 1909, dans la grotte de ce nom, commune de Carsac, Dordogne. Il se trouvait dans une couche de Moustérien supérieur et à une faible profondeur. Aucune autre pièce du squelette ne l'accompagnait. Extrêmement fragmenté, il a été reconstitué au Laboratoire de Paléontologie du Muséum. Pour diverses raisons, il n'avait jamais été étudié jusqu'ici. Le travail que vient de lui consacrer M. Patte comble cette lacune.

Lors de la découverte de ce crâne, le Dr. Capitan l'avait attribué à un enfant de 5 à 6 ans. C'est là, dit M. Patte, une erreur. L'examen

(1) On trouvera, p. 149, la notice nécrologique de Georges Dubois, mort prématurément le 2 octobre 1953.

des dents et accessoirement des sutures montre que ce sujet avait un peu moins de 30 mois. Ceci explique que certains caractères typiques des Néandertaliens y soient à peine indiqués : ainsi la visière frontale est réduite et il n'y a pas de fosse sus-glabellaire; le front est plus fuyant que chez un enfant moderne du même âge, mais pas plus que chez un adulte actuel; la voûte n'est pas très basse (ind. de hauteur : 64,2 et 92); le basi-occipital est peu incliné.

La longue description donnée par M. Patte envisage un à un, et avec un souci du détail extrêmement poussé, la totalité des caractères observables. Certains de ceux-ci sont absolument identiques à ceux des Hommes modernes : saillie du nez, prolongement de l'occipital entre le pariétal et le temporal, existence d'un menton. Mais d'autres, plus nombreux, présagent le type néandertalien : crâne déjà dolichocéphale (ind. 70), effacement des bosses pariétales, forme fuyante du malaire, prognathisme déjà marqué (ind. 85), présence d'un bec encéphalique sur le moulage endocranien, allongement de l'apophyse nasale du frontal, développement des empreintes des muscles de la nuque, forme tronquée du gonion, orientation en bas des fosses digastriques de la mandibule. D'autres caractères enfin, à la fois infantiles et néandertaloïdes, se trouvent par là même exagérés par rapport aux adultes actuels : orbites extrêmement hautes (ind. orbitaire 126 !), écaille du temporal réduite et très surbaissée, apophyse mastoïde très faible, os tympanique incomplètement ossifié, branche montante de la mandibule très large (ind. 88,6).

M. Patte note encore que les fosses canines sont présentes, que l'indice nasal est de 54, que la capacité crânienne paraît être de 1.175 cm<sup>3</sup> et qu'il existe un torus palatin sagittal. Il considère comme un caractère archaïque, très rare de nos jours, le fait que le trou mentonnier s'ouvre vers l'avant (mais il s'agit là d'une disposition qui a déjà été observée chez les jeunes enfants). Au niveau des dents, il signale certains caractères primitifs : incisives supérieures en pelle, canines larges et basses, traces de paraconide sur la première molaire de lait inférieure, nombreux petits cuspidés accessoires à la deuxième molaire de lait inférieure, taurodontisme. Malgré cela, dans l'ensemble, la denture est très *Homo sapiens*, voire ultra-humaine pour certaines dispositions; elle n'a pratiquement plus aucun caractère simien.

Ainsi, conclut l'A., nous avons là un crâne qui, malgré sa jeunesse, laisse nettement percevoir son appartenance néandertalienne et, comme tel, présente un grand nombre de traits archaïques; contrastant avec ce fait, la denture cependant est très évoluée, d'où un mélange de caractères comme on en rencontre sur d'autres fossiles du même âge et dont l'intérêt évolutif est considérable.

Une courte description (30 p.) du fragment de mandibule néandertalienne inédite de Châteauneuf-sur-Charente termine le volume : il s'agit d'une pièce limitée à la région, qui va de la canine gauche à la deuxième molaire droite et qui ne porte plus que deux dents; elle provient d'un enfant de 2 ans et demi à 3 ans.

Les planches donnent de bonnes photographies des principaux aspects du crâne et des dents. On a ainsi là, somme toute, un travail dont l'intérêt est grand pour la connaissance des formes infantiles des Hommes de Néandertal et qui apporte sur ce sujet



des données précieuses éclairées de discussions approfondies. On peut seulement se demander si la reconstitution faite il y a plus de 40 ans au Muséum, et qui a servi de base à l'étude de M. Patte, était suffisamment exacte. Il semble que certaines régions pouvaient avoir eu une forme quelque peu différente et ceci pourrait expliquer des dispositions aberrantes, comme l'extrême hauteur des orbites. La question mériterait d'être examinée avec soin.

H. V. VALLOIS.

SERGI (S.) et ASCENZI (A.). **La mandibola neandertaliana Circeo III** (La mandibule néandertalienne Circé III). *Rivista di Antropologia*, t. 42, 1955, pp. 337-404, 20 pl.

La mandibule dite Circé III (mandibule B) a été trouvée en 1950 par MM. Ascenzi et Lacchei, dans une brèche ossifère située à l'entrée de la célèbre grotte Guattari (Cf. *L'A.*, t. 54, p. 542). Privée de sa branche montante droite, elle est par ailleurs à peu près en bon état et possède les 6 molaires, 1 prémolaire, les 2 canines et 2 incisives. Elle provenait d'un sujet masculin de 18 à 20 ans et ses dimensions absolues sont grandes. Son poids spécifique est élevé : 3 environ. Néanmoins, elle contient très peu de fluor et les recherches histochimiques ont montré qu'en quelques secteurs il restait encore une notable proportion d'osséine. L'étude qu'en font ici MM. Sergi et Ascenzi envisage successivement la mandibule proprement dite, puis les dents et, pour chacune de ces deux parties, d'abord les caractères morphologiques, puis les caractères métriques.

Tant par sa forme générale que par les détails de cette forme et ses dimensions, la mandibule s'intègre parfaitement dans la série déjà nombreuse des mandibules des Néandertaliens proprement dits : la saillie mentonnière est à peine marquée et la symphyse tend vers la verticale (angle de la ligne incision-gnathion avec le plan alvéolaire : 79°; angle de la ligne incision-pogonion avec le plan de base : 92°5); les trous mentonniers sont dédoublés; l'orifice sus-génien est bas situé (indice de position : 32,4); les fosses digastriques sont reportées sur le bord inférieur et bien allongées; la saillie alvéolaire est marquée. L'angle du gonion est peu ouvert (105 à 107°), les branches montantes sont relativement larges, etc. Les dents sont robustes, plus près cependant par leurs dimensions des Hommes récents que des Néandertaliens. Mais, comme chez ces derniers, la deuxième molaire est plus forte que la première, et le trigonide est plus développé que le talonide. Les détails des surfaces masticatrices se reconnaissent difficilement en raison de leur usure déjà prononcée. On peut voir cependant que le type réalisé sur les molaires est le type dryopithécien. Il n'y a pas de taurodontisme.

De toute cette étude, il résulte que la plus grande partie des caractères de la mandibule et des dents Circé III s'identifient avec ceux

considérés comme propres aux Néandertaliens du Würm, les autres étant compris dans le champ des variations de ces Néandertaliens eux-mêmes. Cette nouvelle pièce confirme ainsi le fait de l'étroite ressemblance, déjà établie par M. Sergi, à la suite de l'étude du crâne de la grotte Guattari (Circé I), entre les Néandertaliens de l'Italie méridionale et ceux de la même époque du Périgord français : exemple typique, estime ce savant, de la fixité morphologique observée sur les espèces à la veille de leur extinction.

Une riche série de figures : photographies, dessins comparatifs, diagrammes, schémas divers, accompagne cette monographie, exécutée avec le soin et la rigueur scientifique qui caractérisent les travaux du Pr. Sergi. C'est là une nouvelle et précieuse contribution à notre connaissance des Néandertaliens italiens.

H. V. V.

SAUTER (M. R.). *Etude des vestiges osseux humains des grottes préhistoriques de Farincourt, Haute-Marne, France. Archives suisses d'Anthropologie générale*, t. 22, 1957, pp. 6-37, 11 fig.

Les pièces qui sont l'objet de ce travail proviennent de deux grottes voisines : la première a livré un temporal droit d'adulte et un maxillaire supérieur d'enfant, l'un et l'autre d'âge Magdalénien III; la seconde, une mandibule et un humérus, tous deux adultes et provenant d'une couche post-magdalénienne à industrie très pauvre et atypique, supposée mésolithique.

De ces 4 os, M. Sauter fait une description détaillée, suivie de leur comparaison avec les pièces de même époque provenant d'autres gisements. Le temporal paraît avoir appartenu à un crâne dolichoïde, à voûte relativement basse; son apophyse mastoïde est puissante. Le maxillaire supérieur, incomplet, correspond à un enfant de 10 à 13 ans. Le bord inférieur de l'ouverture nasale est mousse et non dédoublé; il semble qu'il y avait platyrhinie, ainsi qu'un léger prognathisme. La canine, seule dent présente, est forte. La mandibule est presque complète et pourvue de toutes ses dents, à une des troisièmes molaires près; dolichognathe, elle ressemble assez à celle de Vistonice III, mais par ailleurs n'offre rien de particulier. L'humérus enfin semble féminin, ce qui l'attribuerait (méthode de Manouvrier) à un sujet d'une stature de 1<sup>m</sup>,50. Très gracile, pourvu d'épiphyes peu volumineuses, il a un angle de torsion accentué (143°) et sa section marque la platybrachie.

En définitive, conclut M. Sauter, tous ces os ont une morphologie conforme à celle à laquelle on pouvait s'attendre d'après leur situation stratigraphique. Aucun ne débordé les marges normales de variation des Hommes du Paléolithique supérieur et du Mésolithique européens.

H. V. V.

ACCORDI (B.). *Hippopotamus Pentlandi* von Meyer del Pleistocene della Sicilia (*Hippopotamus Pentlandi* von Meyer du Pléistocène sicilien). *Palæontographia italica*, 1955. 1 brochure grand in-4° de 52 p., 1 fig. et 10 pl. Pisa, 1955.

Id. **Nuovi resti di ippopotamo nano nel Pleistocene dei dintorni di Siracusa** (Restes d'Hippopotame nain dans le Pléistocène des environs de Syracuse). *Atti della Accademia Gioenia di Scienze naturali in Catania*, Serie sesta, t. XI, 1957, pp. 99-109, 1 pl.

Etude exhaustive des restes d'Hippopotames recueillis autrefois dans la petite grotte Cannita, près de Palerme (Sicile), et conservés à l'Institut de Géologie de Ferrare et Padoue. Ils comprennent 460 ossements et 125 dents qui ont permis de reconstituer un squelette pratiquement complet. De cette étude, que précède un résumé des précédents travaux sur ce petit Hippopotame insulaire, l'auteur conclut que les différences — portant sur le crâne, la mandibule, les dents et certains os des membres — qu'il constate entre *Hippopotamus Pentlandi* et *H. amphibius* sont « plus que suffisantes » pour considérer le premier comme une espèce et non une variété. Avec Leonardi, B. Accordi croit que la réduction de taille n'est pas seulement l'effet de la seule insularité et qu'elle doit avoir d'autres causes, comme chez les Eléphants nains de la même île.

Dans sa seconde note, l'auteur signale la découverte, près de Melilli, dans une grotte ou immédiatement en avant, de nombreux restes, surtout des dents, d'*Hippopotamus Pentlandi*, associés à une molaire d'*Elephas mnaidriensis* et quelques ossements de Daim. La molaire n'est pas décrite. D'après la figure, elle comprend 11 lames qui suivaient probablement un talon, ou une dernière lame et son talon. Dimensions dans l'état actuel :  $0^m,136 \times 0^m,053$ . Ce serait donc une cinquième molaire inférieure ( $M_2$ ).

R. VAUFREY.

MOUTON (P.) et JOFFROY (R.). **Précisions nouvelles sur les stations magdaléniennes de Farincourt (Haute-Marne)**. *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. 7, 1956, pp. 193-223, 9 fig., dont une coupe.

Leur situation assez isolée dans l'Est de la France donne aux petites stations magdaléniennes de Farincourt (Haute-Marne) une importance incontestable, malgré l'extrême pauvreté de leur matériel. Aussi P. Mouton et R. Joffroy ont-ils estimé utile de rassembler en une seule étude les résultats obtenus au cours de leur fouilles échelonnées sur une vingtaine d'années, et déjà partiellement publiées (*L'Anthropologie*, t. 60, p. 370).

Dans ce travail de mise au point, le lecteur trouvera une liste des espèces animales rencontrées (déterminées par P. et J. Bouchud) dans les grottes I et II, qui met en évidence l'abondance des herbivores, notamment du Renne, et la présence du Renard polaire (*Vulpes lagopus*), du Lemming à bandes (*Lemmus lemmus*), du Campagnol des neiges (*M. nivalis*), les uns et les autres indiquant « un climat plus rude que celui des sites correspondants du Sud-Ouest de la France ». « L'étude statistique des outillages recueillis dans les déblais de la grotte I et dans les parties préservées de la grotte II » a donné aux fouilleurs « des résultats assez concordants pour qu'il [leur] soit permis de les considérer comme contemporains » : les triangles courts parfois denticulés (type Crabillat) trouvés dans les deux gisements, les datent du Magdalénien III (classification A. Cheynier). Les habitants de ces grottes ont également séjourné sur la terrasse qui s'étend au-dessus de la falaise, comme l'atteste la présence de ces mêmes triangles sur cette station de surface trop « écrémée ».

Les compléments les plus substantiels et les plus nouveaux concernent la grotte III, la seule où les auteurs ont pu relever les traces de plusieurs habitats paléolithiques successifs, inclus dans la stratigraphie suivante : de haut en bas, une couche stérile (A) d'argile sans pierraille, d'une épaisseur de 0<sup>m</sup>,50, contenait un petit bloc de brèche (C) détaché de la paroi (4 silex, dont 2 burins); un niveau B, « anciennement bouleversé », de terre argileuse mêlée de pierrailles, de « laves » et de petites dalles, le tout de 0<sup>m</sup>,40 d'épaisseur, a livré sur toute sa hauteur un outillage très pauvre de petites dimensions, avec burins dièdres, lamelles à dos et 2 belles « lames de canif », ainsi que de la faune à Renne, Cheval et surtout Cerf élaphe, le tout prudemment attribué à un *Magdalénien tardif*.

Ces pauvres « habitats supérieurs » sont séparés de l'habitat principal inférieur par une couche D de grandes dalles d'effondrement, de 0<sup>m</sup>,70 à 0<sup>m</sup>,80 d'épaisseur; la couche archéologique E, sous-jacente, très mince, reposait tantôt sur un dallage de plaques calcaires (sans doute d'origine humaine), tantôt à même « un niveau F d'inondation formé d'un cailloutis à petits éléments anguleux très tassés et noyés dans un limon jaune, avec quelques dalles en position verticale ». Le matériel de cet habitat inférieur comporte, avec quelques outils d'os peu typiques, de très nombreux burins, dièdres pour la plupart, avec néanmoins quelques exemplaires d'angle, sur troncature, et transversaux, sur coches, quelques mauvaises lamelles denticulées, enfin d'assez nombreuses raclettes, « à la vérité peu typiques »; les grattoirs sont absents; le Renne prédominant est accompagné du Mammouth (lamelle dentaire), du Cheval très rare, du Loup, du *Lagopus*. Cet ensemble peu caractéristique est attribué à « un stade précoce du Magdalénien », plus précisément au *Proto-Magdalénien Ia* de A. Cheynier. En annexe, M. Sauter étudie sommairement les ossements humains recueillis à Farincourt dont il a, par ailleurs, donné l'étude détaillée dans les *Archives suisses d'Anthropologie générale* (t. 22, 1957, pp. 6-37).

Ce travail, bien illustré, aurait été plus utile s'il s'accompagnait, comme il est d'usage depuis longtemps, des inventaires de matériel recueilli dans chaque station.



Une note de A. Thévenin signale, dans la même revue (1), la station de la Guillotine, à Chariez (Haute-Saône), à 35 km. de Farincourt : une fissure du rocher remplie d'éléments calcaires contient une industrie encore très pauvre (une vingtaine d'outils) sans grattoir ni burin, essentiellement microlithique, avec lamelles à dos, triangles, un microburin, et des pièces tronquées, dont la facture paraît plus mésolithique que paléolithique. Encore que le microburin soit signalé à Farincourt dans un milieu magdalénien (ce qui n'est pas un fait unique dans l'état actuel des recherches), nous ne suivrons pas A. Thévenin dans le rapprochement qu'il fait de ce petit ensemble de la Guillotine avec le Magdalénien à triangles de Farincourt : il pourrait s'agir d'une industrie beaucoup plus récente, mésolithique.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

POWELL (T. G. E.) et DANIEL (G. E.). **Barclodiad y Gawres. The excavation of a megalithic chamber tomb in Anglesey** (Barclodiad y Gawres. Fouille d'une sépulture mégalithique en Anglesey). 1 vol. in-4° de 80 p., 18 fig., 39 pl. University Press, Liverpool, 1956.

Barclodiad y Gawres est une sépulture mégalithique située sur la côte Ouest de l'île d'Anglesey, au pays de Galles, et connue depuis longtemps déjà. Elle a fait l'objet de fouilles de la part de T. G. E. Powell et G. E. Daniel en 1952-1953, fouilles dont le compte rendu se présente sous la forme d'un volume d'aspect agréable, copieusement illustré de plans et de photographies d'excellente qualité.

Il s'agit d'un dolmen à couloir, de type cruciforme (c'est-à-dire avec une chambre terminale et deux chambres latérales), sous tumulus rond. Ce dolmen est entièrement construit en dalles, sans utilisation de murets de pierres sèches ; il avait été en partie détruit au XVIII<sup>e</sup> siècle par des voleurs de pierres. Le couloir, de 6 m. de long, ne présentait comme particularité notable que l'existence d'une petite niche, renfermant un pilier de 0<sup>m</sup>,95 de hauteur, sous lequel se trouvait une coquille d'huitre brisée. La chambre centrale ne contenait qu'un foyer de 1 m de diamètre, aux charbons duquel étaient mêlés des vestiges de poissons, de grenouille, de crapaud, de serpent, de souris, de lièvre, le tout recouvert d'un petit lit de pierrailles. La chambre terminale et les chambres latérales contenaient quelques restes d'incinérations (probablement pas plus de deux individus), accompagnés uniquement de fragments d'une épingle en os ou corne, et de quelques tessons qui représentent probablement une intrusion secondaire. Point d'autre mobilier dans toute la sépulture. Le tumulus était formé d'un noyau central de pierrailles, puis d'une zone de mottes

(1) THÉVENIN (A.). Une station du Magdalénien III à Chariez (Haute-Saône). *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est*, t. 7, 1956, pp. 360-361, 1 fig.

de tourbe; enfin, à la périphérie, d'une couche de pierres compactes.

Un des éléments les plus intéressants révélé par les fouilles de Barcelodiad y Gawres fut de reconnaître que 5 des orthostats étaient décorés de gravures piquetées, et peut-être jadis peintes : les deux dalles de fond des chambres latérales étaient ornées de spirales, et les trois dalles, situées à la limite du couloir et de la chambre centrale, de spirales, losanges, chevrons et zigzags, tous motifs d'origine anthropomorphique et dérivant du décor des idoles ibériques.

Les affinités de ce mégalithe sont claires : il se rattache nettement au groupe irlandais de la Boyne (Newgrange, Loughcrew, Carrowkeel), aussi bien par son plan que par le rituel funéraire ou les thèmes décoratifs; sur la base de ceux-ci, les auteurs tendent à attribuer au site étudié une date plutôt ancienne au sein du groupe de la Boyne.

L'ouvrage se termine par un rapport de F. R. Lisowski sur les restes incinérés, quelques notes sur un site archéologique voisin de moindre importance (le tumulus de Mynydd bach, à chambre centrale détruite par des chercheurs de trésors) et sur un site à pierres gravées de cercles et spirales de la région de Liverpool (The Calderstones), enfin par une note toponymique due à G. Melville Richards.

En résumé, une fouille remarquablement conduite et publiée, qui montre le parti que l'on peut tirer d'un site pourtant dépourvu (ou presque) de mobilier.

G. BAILLOUD.

KNOR (A.), LOZEK (V.), PELISEK (J.) et ZEBERA (K.). **Dolní Vestonice...** (Dolní Vestonice. Exploration d'un camp de chasseurs de Mammouths en 1945-1947). *Monumenta archaeologica*, t. 2, 1 vol. in-4° de 88 p., 9 fig. et 13 pl. Prague, 1953 (résumé en français).

On sait que les produits les plus précieux — les squelettes humains fossiles — des fouilles de K. Absolon à Dolní Vestonice ont été, pendant la dernière guerre, détruits avec le château de Mikoulov où ils avaient, croyait-on, été mis en sûreté (t. 50, p. 428). Mais même en ce qui concerne l'Archéologie, écrit dans la préface M. J. Böhm, les problèmes restent entiers, tant en ce qui concerne la classification du Paléolithique supérieur morave que sa place dans le déroulement de la dernière glaciation. Les fouilles de 1948-1952 seront publiées par la suite (ont peut-être été publiées déjà). Mais l'intérêt du sujet fait qu'il n'est pas trop tard de rendre compte ici de celles dont la publication remonte déjà à cinq ans.

Le gisement de Dolni Vestonice occupe une dépression du substratum tertiaire, totalement remblayée depuis par des loess et des produits de solifluction. Les fouilles d'Absolon n'avaient porté que sur la partie périphérique de cette dépression, là où la profondeur du niveau archéologique est moindre qu'en son centre, où elle peut atteindre jusqu'à 8 m. A l'endroit le plus favorable, sur 20 m. de hauteur, les nouvelles fouilles ont constaté la présence de quatre loess superposés, séparés par des sols fossiles interstadias (sauf le dernier), tchernoziom pour les deux plus profonds, sol brun podzolique pour le troisième, tchernoziom holocène recouvrant ce dernier loess. Les tchernozioms enterrés se sont formés dans des steppes herbeuses, sous un climat semi-humide, le podzol sous un climat humide.

L'Aurignacien, du type de la Gravette, se trouve au sommet du sol brun, profondément remanié et bouleversé, « mêlé et pétri », par la solifluction de la fin de l'interstade Würm II-Würm III et du début du Würmien IV. Les charbons de bois sont nombreux. La faune malacologique constitue une association typique de steppe froide (genres *Vertigo*, *Columella*, *Arianta*), témoignant du voisinage d'une toundra froide, ne permettant que localement la présence des arbres les plus résistants (*Pinus mugo*, *P. cembra*, *Larix*, *Picea*). On peut en conclure, disent les auteurs, que la température moyenne de l'année ne dépassait pas 0° (elle est actuellement de 10°).

La solifluction terminée, dans les niveaux inférieurs du dernier loess, sont inclus les restes d'une occupation humaine attribuée au Magdalénien (et non au Solutréen, comme le voulait Bohmers), avec faune froide (Mammouth, etc.). Ajoutons que des glissements de terrain postérieurs, et qui continuent aujourd'hui, causés par l'affouillement du gisement par la rivière Dyje, qui coule en contrebas, menacent aujourd'hui Dolni Vestonice de destruction totale.

R. VAUFREY.

BENAC (A.) et Cović (B.). **Glasinac. Teil I. Bronzezeit** (Glasinac, 1<sup>re</sup> partie : l'âge du Bronze). *Katalog der vorgeschichtlichen Sammlung des Landes-museums in Sarajevo*, heft 1. 1 brochure grand in-4° de 80 p., 1 fig. et 50 pl., Sarajevo, 1956 (en yougoslave, avec un résumé allemand).

Les collections issues des célèbres tumulus du plateau de Glasinac viennent de faire l'objet d'une nouvelle étude. Les auteurs en tirent une chronologie de l'âge du Bronze moyen et récent, applicable non seulement à la partie de la Bosnie où se trouve la nécropole, mais aussi aux régions avoisinantes. Son évolution ne s'achève qu'au début de l'âge du Fer, jetant une lumière nouvelle sur la civilisation illyrienne, alors liée, nous l'allons voir, à celle de l'Europe centrale. Ses attaches grecques et italiques ne sont pas moins évidentes. On a cru que Glasinac occupait un lieu particulièrement consacré où l'on apportait de

loin les morts incinérés, par opposition à ceux qui étaient simplement inhumés. En vérité, ces usages funéraires différents ne tiennent qu'au long usage du lieu.

Les auteurs ne croient pas qu'on puisse, pour le moment, tirer des inférences valables des ressemblances qui existent entre la céramique bosnienne de Wallburg, considérée comme hallstattienne, et celle du début de l'âge du Bronze macédonien du groupe de Babanj-Hum. En Serbie et jusqu'en Transylvanie, il n'y en a pas moins une certaine continuité culturelle de l'âge du Bronze moyen à l'âge du Fer. Et il n'est pas dit qu'il n'y ait eu, au cours de l'âge du Bronze moyen, une certaine évolution qui évoquerait ce qui se passe plus au Nord (Reinecke B-C). A vrai dire, faute de céramique, et même d'armes en bronze (absence inexpiquée), les liens avec la région danubienne, et l'Europe centrale en général, restent incertains. Il y faudrait de nouvelles fouilles. Dans l'état actuel des choses, les équivalences suivantes semblent recevables : Glasinac II a, âge du Bronze B d'Europe centrale, Toszeg C, Bronze III de Hongrie — Glasinac II b, âge du Bronze C d'Europe centrale, Toszeg D (? Bronze IV-1 de Hongrie) — Glasinac III a, âge du Bronze D d'Europe centrale (? période IV-2 de Hongrie) — Glasinac III b (fin de l'âge du Bronze bosniaque), Hallstattien A d'Europe centrale (? période IV-3 de Hongrie) — Glasinac III c, Hallstattien B d'Europe centrale (? début de l'âge du Fer hongrois). Avec des variations locales, la civilisation de Glasinac n'en est donc pas moins étroitement apparentée à celle de la région danubienne.

En ce qui concerne la chronologie absolue, les fibules de Peschiera permettent de rapporter au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle avant notre ère la phase III a. Les deux phases de l'âge du Bronze moyen occupent vraisemblablement tout le <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Le début de Glasinac II, comme celui de l'âge du Bronze moyen d'Autriche, appartient au début du même siècle (vers 1500-1450). Enfin, l'âge du Fer était déjà pleinement développé à Glasinac vers la fin du <sup>ix</sup><sup>e</sup> siècle ou le début du <sup>viii</sup><sup>e</sup>, la phase III b occupant les deux premiers siècles du dernier millénaire (1000-800). Ce sont les mêmes chiffres que ceux de Reinecke pour l'Europe centrale.

R. V.

Pei (W. C.). **The Upper cave industry of Choukoutien** (L'industrie de la grotte supérieure de Choukoutien). *Palaeontologia Sinica*, n. s. D, n° 9, 1 brochure in-4° de 42 p., 16 fig. et 3 pl. Peiping, 1939.

C'est à la deuxième guerre mondiale et à ses suites que nous devons cette fois attribuer le retard apporté à rendre compte de ce mémoire qui ne nous est en effet parvenu que quand M. W. C. Pei a visité la France en 1957. Mais nous en connaissons déjà l'essentiel par le résumé qu'il en avait donné dans le *Peking natural History bulletin* (t. 50, p. 468).



L'introduction du présent mémoire, concernant principalement la description de la grotte et de son remplissage, a déjà fait l'objet d'un rapport préliminaire (1934), auquel nous renvoyons nos lecteurs (t. 45, p. 407), avec le complément que lui apportait alors une communication de P. Teilhard de Chardin (*Ibid.*, p. 737). La partie consacrée à l'industrie lithique est, au contraire, en grande partie nouvelle. Celle-ci, à vrai dire, ne comprend que cinq instruments en roches siliceuses, dont un grattoir concave sur éclat, un grattoir tranchant (à moins qu'il ne s'agisse d'un burin d'angle sur troncature retouchée). Mais il y a beaucoup d'instruments sur galets, plus ou moins atypiques. Avec eux, cependant, on a trouvé un fragment d'une longue épingle en os, une partie — polie — du fût d'un bois de *Cervus canadensis* et une demi-mandibule, également polie (?), de *Pseudaxis hortulorum*. Les objets d'ornement sont assez nombreux : grains d'enfilage en pierre, trouvés sur le crâne humain, déjà évoqué ici (t. 49, p. 196), canines percées de Cerf et de *Meles leucurus*, incisives, également perforées, de Tigre, de Belette, de Chevreuil, de Cerf sika. Mais les plus intéressants sont des fragments de tubes, maladroitement coupés dans l'os long d'un gros oiseau, chacun de 2 à 4 cm., tous marqués de deux à cinq incisions transversales larges, et apparemment polis par l'usage. Il y a aussi trois coquilles d'Arches, perforées près du crochet (peut-être naturellement), et des vertèbres de poissons. Des traces de couleur rouge sont visibles sur plusieurs des dents percées, ainsi que sur un petit os de poisson perforé. Un galet a aussi des traces de couleur, un autre est pourvu d'un trou central et semble avoir été utilisé comme molette, sur une de ses faces larges.

La grotte n'a servi d'habitat humain qu'au sommet de son remplissage. Les couches inférieures ne contiennent que des ossements d'animaux, notamment sous la forme de squelettes complets de Tigre, Hyène, Ours, Loup, Cerf sika. Si l'on en juge par l'abondance de l'hématite et des objets d'ornement, les restes humains faisaient partie d'une sépulture (également dans les couches supérieures). La faune qui accompagne l'industrie, *Hyæna*, *Cynailurus*, *Paradoxurus*, *Struthio*, semble assigner aux niveaux archéologiques un âge encore pléistocène, mais l'industrie est nécessairement postérieure au Paléolithique moyen, sans être cependant aussi récente que l'industrie lamellaire des terres noires à *Rhinoceros tichorhinus* de Harbin (t. 45, p. 739). Elle pourrait être un équivalent du Magdalénien final. C'est du moins l'opinion de W. C. Pei.

R. V.

HOOIJER (D. A.). **Man and other Mammals from Toalien sites in South-western Celebes** (L'homme et autres Mammifères des gisements toaliens du Sud-Ouest de Célèbes). *Verhandelingen der koninklijke nederlandse Akademie van Wetenschappen*, Afd. Natuurkunde, 2<sup>e</sup> section, t. 66, n° 2, 1950. 1 brochure de 166 p., 3 fig.

Dans la grotte de Bola Batoe, près de Badjo, environ 100 km. au Nord-Est de Macassar, dans la péninsule Sud-Ouest de Célèbes, M. H. R. van Heekeren a distingué deux horizons qui sont, de bas en haut : 1° Toalien inférieur (t. 43, p. 37) avec pointes de flèches à base convexe et pointes foliacées (pirri,

cf. t. 56, pp. 326-328); 2° Toalien récent, avec pointes de flèches denticulées, instruments en coquille, pointes en os (muduk). Les limites dans le temps de cette civilisation sont encore incertaines; dates extrêmes : de 12.000 ans à notre ère.

Tous les Mammifères qui proviennent de ces fouilles, ainsi que de celles des Sarasins, de P. V. van Stein Callenfels et de ses collaborateurs, de F. D. McCarthy et de C. Franssen, en d'autres lieux, ont été soumis à D. A. Hooijer qui les étudie ici exhaustivement. Tous vivent encore aujourd'hui dans l'île, si ce n'est dans sa péninsule Sud-occidentale elle-même. Tous aussi, sauf un, ont diminué de taille depuis le Pléistocène, notamment *Phalanger celebensis* (1) : *Macaca nana*, *Suncus murinus* L. (un insectivore), *Macrogalidia messchenbroekii* Schlegel (Civette), *Babyrousa babyrussa*. C'est un phénomène depuis longtemps observé ailleurs. *Sus celebensis*, par exception, a subi une évolution inverse. Les autres formes décrites comprennent plusieurs rats : *Lenomys meyeri* Jentink, quatre espèces du genre *Rattus*, *Anoa ouarlesi* Owens, *A. depressicornis* Smith.

R. V.

ARAMBOURG (C.) et BIBERSON (P.). **The fossil human remains from the paleolithic site of Sidi Abderrahman (Morocco)** (Les restes humains fossiles du gisement paléolithique de Sidi Abderrahmane (Maroc). *American Journal of physical Anthropology*, n. s., t. 14, n° 3, 1956, pp. 467-487, 6 fig. et 1 pl.

La mandibule (incomplète) de Sidi Abderrahmane, celle d'un Homme auquel a été donné le nom de celui de Palikao, *Atlanthropus* (t. 60, p. 587), a été trouvée par P. Biberson dans une des grottes creusées dans la grande dune fossile qui forme les grès de Rabat, la grotte des Littorines. Nous n'en discuterons pas ici les rapports invoqués avec le Sinanthrope, par l'autre auteur de cette note, pour nous en tenir à la question stratigraphique, rédigée par celui de cette belle trouvaille. Comme nous le constatons déjà ici, il y a plus de 10 ans (t. 51, p. 82 et fig. 2), on distingue à Sidi Abderrahmane les traces de deux transgressions marines, la première sous la grande dune consolidée (évidemment contemporaine de la régression glaciaire suivante), la seconde postérieurement. Celle-ci modela ses falaises aux dépens de la dune déjà consolidée, et poussa éventuellement ses plages dans les grottes qui s'y étaient creusées, après en avoir remanié le remplissage subaérien. Dans les plus anciens de ces dépôts marins, on trouve encore quelques exemplaires

(1) Il y a une autre espèce de ce même genre : *P. ursinus* Temminck.

d'*Acanthina crassilabrum* (mais déjà avec *Purpura hæmastoma*, si j'ai bien compris autrefois : t. 57, p. 595). Dans d'autres grottes, toujours si je comprends bien, d'autres dépôts marins ont livré une faune « froide » à *Littorina littorea* (1), considérée comme postérieure, remplacée ensuite par une nouvelle faune « chaude » à *Purpura hæmastoma* (2). Le niveau G (« G<sup>2</sup> ») serait donc d'origine marine, comme le pensaient Neuville et Ruhlmann (t. 51, p. 84), le niveau D étant composé de sables devenant argileux, bréchoides vers le haut, et se terminant par une croûte. Le tout couronné par une nouvelle dune, mince, elle-même terminée au sommet par une croûte. Au-dessus, les limons rouges (3).

Les restes de l'Homme de Sidi Abderrahmane viennent des grès F, c'est-à-dire d'une formation postérieure à la mer à *Purpura hæmastoma* : « Ce fossile est donc parfaitement daté de la fin de la troisième transgression, correspondant au début du troisième pluvial nord-africain », c'est-à-dire de la fin de l'avant-dernier interglaciaire ou du début de la troisième glaciation. L'industrie est rapportée à l'Acheuléen moyen.

R. V.

MORTELMANS (G.). La « pebble culture » africaine, source des civilisations de l'âge de la Pierre. *Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. 65, 1954, pp. 5-55, 5 pl.

L'auteur commence par rappeler la classification des tranchoirs kafouens élaborée par le regretté C. van Riet Lowe (t. 57, p. 522), y introduisant un groupe supplémentaire d'instruments pointus dérivés de l'« ortholithe » (t. 57, p. 522), insistant sur le fait que la taille de tels outils a donné lieu à la production

(1) Sa répartition actuelle va du Nord de la Norvège au Sud du Portugal. Existe déjà dans la couche J (sous la grande dune) qui appartient à la transgression (inférieure) de Sidi Abderrahmane.

(2) S'étend aujourd'hui vers le Nord jusqu'à la Manche, au Sud jusqu'au Sénégal. Son habitat préféré est encore sur les côtes du Maroc, mais sous des formes moins grandes, si je me souviens bien.

(3) Les limons rouges sont le plus souvent remaniés, mais, en certains cas, ils sont en place, ainsi que l'a observé M. Antoine près du camp d'aviation de Casablanca. (Le problème des limons rouges. *Comptes rendus des séances de la Société des Sciences naturelles du Maroc*, 1950, pp. 143-144). En ce point, les limons rouges ont été visiblement formés par décalcification, aux dépens des calcaires blancs pulvérulents, par les infiltrations plus ou moins profondes des eaux de pluie pendant une période chaude et humide datant probablement de la fin du dernier interglaciaire. La ligne qui sépare les limons rouges de la roche mère est fortement ondulée, mais il ne s'agit pas d'un ravinement, puisque cette ligne passe tantôt au-dessus, tantôt au-dessous d'un cailloutis qui se poursuit sans interruption à la fois dans les calcaires blancs et dans les limons rouges.

d'éclats, « dont un certain nombre [au moins tardivement] sont utilisés, ou même repris, en outils variés : grattoirs et racloirs, coches, poinçons, pointes kafuennes sur éclats, etc. ». Sans parler d'un certain nombre d'éclats « tayacoïdes », trop grands pour qu'on puisse les associer aux galets taillés qu'ils accompagnent. Ils font pourtant « partie intégrante de l'industrie kafuenne ».

Nous savons déjà quelle en était, en **Ouganda**, la répartition stratigraphique (*Ibid.*, p. 523-524) qui permet à G. Mortelmans de diviser l'ensemble en Kafouens « le plus vieux » (base de la terrasse de 82 m. de la Kaguéra) (1), « vieux » (base de la terrasse de 61 m.), « avancé » (partie moyenne de la même terrasse de la Kaguéra), « évolué » (sommet de la même terrasse, dérivé dans celle de 30 m.). Concluant que Kafouen évolué final et Oldowayen ne sont peut-être que « deux variantes régionales, sensiblement contemporaines, d'un même groupe industriel, celui de la *pebble-culture* finale ».

A **Oldoway** (t. 56, p. 324), l'Oldowayen est tout entier inclus dans la couche 1 (au nombre de 73 pièces seulement). Il ne semble différer du Kafouen que par le nombre plus grand des tranchoirs bifaces (*chopping-tools*) (78 %) et des éclats utilisés (près de 7 %). Il y a du reste des tranchoirs bifaces jusqu'au stade I du « Chelles-Acheul » (2) d'Oldoway, au moins 50 % (à la vérité, il y en a jusque dans l'Aurignacien français [t. 60, p. 577, fig. 2] et le Néolithique).

G. Mortelmans passe ensuite en revue les gisements congolais kafouens qui ont fourni des tranchoirs. Au **Katanga** (région des hauts affluents du fleuve Congo), ce sont des nappes de cailloutis de plateau (Kundelungu, Tengu Mutumba), de formations latéritiques (Haute-Kafila), de sables graveleux latéritisés (Mulundwa I), et d'un dépôt fluviatile antérieur à l'hydrographie actuelle (Mulundwa II). Il y apparaît cependant « de véritables prototypes de ces industries forestières propres à l'Afrique centrale » (Kalinien-Sangoen). Le tout probablement contemporain du Kaguérien (t. 58, p. 112) et du début du Kamasien.

En **Angola**, la terrasse de 20 m. de Catongula (premier pluvial) (t. 56, p. 513) renferme du Kafouen, antérieur à la latérite I de Leakey (t. 56, p. 512). Des galets taillés de type oldowayen se trouvent aussi dans celle de 10 m. (Cataila II, Cauma), avec le « Chelles-Acheul » I. A Candombe, cependant, dans une formation que G. Mortelmans regarde comme typiquement fluviatile et qui pourrait être antérieure à la précédente, il n'y a que du Kafouen. En **Rhodésie**, les graviers de la terrasse de 12 m. du Zambèse (Vieux graviers I) (t. 56, p. 122) ont livré aussi du « Pré-Chelles-Acheul » très roulé, avec du vieil Acheuléen. Seul le gisement de la Somabula a fourni du Kafouen, sans le

(1) Le pied anglais vaut 0<sup>m</sup>,305.

(2) Le terme de « Chelles-Acheul », pour désigner l'ensemble des industries chelléenne et acheuléenne (t. 51, p. 256), est peut-être admissible en anglais : en français, c'est un affreux et ridicule barbarisme. Surtout lorsqu'il s'agit de « Chelles-Acheul I », lequel, si l'on en croit van Riet Lowe, ne veut rien dire d'autre que Chelléen (Stellenboschien I).



mélange d'objets chelléens qui existe, par exemple, à Lochard (t. 53, p. 508), dont l'auteur assimile les poches de graviers aux Vieux graviers I des Victoria falls. De Lydiat (t. 55, p. 110) vient de l'Oldowayen assez comparable à celui du gisement éponyme. Dans la terrasse de 6-9 m. de l'Hunyani, la même industrie, « dérivée », est associée à l'Acheuléen tardif. Dans la vallée du **Vaal**, des tranchoirs ont été recueillis dans les « vieux graviers de base » (fluviaux) (t. 58, p. 77 et t. 79, p. 603), considérés comme appartenant à un stade évolué du Kafouen. Dans les « vieux graviers » qui forment des nappes très étendues où se mêlent les éléments les plus résistants des premiers et des apports lointains du Bushveld et du Drakensberg, il y a de nombreux petits tranchoirs bifaces et quelques bifaces primitifs. En amont, à Vereeniging (t. 54, p. 485), les dépôts fluviaux forment deux terrasses à 30 m. et 15 m., la première kafouenne, plus riche en éclats qu'en galets taillés, la seconde chelléenne, seul gisement connu de cette industrie en Union Sud-Africaine : G. Mortelmans la compare à celle (« clacto-abbeyvillienne ») de Sidi Abderrahmane, qui semblerait plutôt être acheuléenne inférieure. Dans des lambeaux de graviers du **Bechuanaland**, E. J. Wayland a fait connaître une succession d'industries comparables, mais généralement remaniées, se poursuivant jusqu'à des stades évolués de l'Acheuléen. Sur la côte Sud-orientale de l'**Union**, une plage de 122 m. et même une autre de 145 m. (Riversdale) renfermeraient du Chelléen; mais, à East London, il y aurait deux riches niveaux kafouens à 106 m. Passons sur les stations de surface. Au **Mozambique**, L. A. Barradas a signalé, près de Magude, « des industries roulées qualifiées d'oldowayennes ».

En **Afrique du Nord**, les plages marocaines antérieures à celle de l'Acheuléen ancien de Sidi Abderrahmane renferment, à plusieurs niveaux élevés, du Kafouen évolué passant à l'Oldowayen, découvert par P. Biberson. Sur le plateau de reg ancien de l'oued Dra, « entièrement couvert de cailloux roulés », G. Mortelmans a ramassé, sur la piste d'Akka, non loin de Fom el Hassane, des pièces kafouennes et oldowayennes, ainsi que des « éclats réduits d'affinités clactoniennes », qu'il répartit en quatre séries. A l'Aïn Hanech (t. 55, p. 162), au cours de l'excursion du Congrès d'Alger, un tranchoir biface a été recueilli. D'après Movius, il y aurait là aussi des formes kafouennes (unifaces) et des éclats. Bien que le gisement soit villafranchien (cf. *ibid.*, p. 164), G. Mortelmans pense qu'il ne s'agit que « d'un stade tardif » de la *pebble culture*. Une station de surface appartenant au même groupe d'industries a été exploitée plus au Sud, à Aoulef, par H. Hugot.

Des tranchoirs auraient été également trouvés à Mauer, que l'auteur place dans le premier interglaciaire (?). Au contraire, les vieilles industries asiatiques, œuvre du Pithécantrophe, « ne semblent nulle part antérieures au deuxième glaciaire, comme l'a bien vu H. Movius ». Enfin, il y a les Australopithèques que K. Oakley divise en deux groupes : 1° pédomorphes, petits (type d'*Australopithecus africanus*), les plus anciens; 2° plus grands, « à caractères gérontiques aberrants » (type *A. robustus*). Pour G. Mortelmans, les uns et les autres descendent de l'Oréopithèque d'Italie (t. 60, p. 666), et sont contemporains des fabricants de galets taillés. Mais, toujours d'après K. Oakley, les seuls *Homo faber* de ces groupes seraient le Télianthrope de Swartkrans et

l'Homme de Kanam « trouvé en association avec une faune villafranchienne et des galets taillés du type kafouen évolué » (cf. t. 45, p. 210) (1).

Dans la suite des temps, conclut G. Mortelmans, ce seront des formes préneandertaliennes (Homme de Makapan) (2), puis pré-sapiens (Homme de Kanjéra) (3) qui, à l'Acheuléen, poursuivront en Afrique la taille des coups-de-poing, tandis qu'en Europe ce sera une forme pré-sapiens (Homme de Swanscombe).

R. V.

VAN MOORSEL (H.). **Esquisse préhistorique de la plaine de Léopoldville.** Académie royale des Sciences coloniales. Bulletin des Séances, n. s. II, pp. 582-595, 20 pl., 2 cartes. Bruxelles, 1956.

« Les observations et sondages faits par le Service géologique du Gouvernement général démontrent que la plaine de Léopoldville doit être considérée comme une réplique du Stanley-Pool actuel où se révèlent des « îles » entre lesquelles serpentent des chenaux fossiles du fleuve. » D'où la stratigraphie suivante (4), si nous en jugeons par la coupe figurée p. 594 : 5° et 4° substratum. Grès tendres avec Sangoen, puis grès polymorphes avec Lupembien ancien; 3° le plus ancien dépôt du Stanley-Pool fossile : grès tourbeux occupant des dépressions des grès polymorphes, avec Lupembien typique (apparition des retouches plates et des armes missiles); 2° au sommet de sables kaolineux à grenaille latéritique abondante (anciennement « argile panachée ») : Lupembien évolué, mais où se voient encore toutes les formes du Sangoen, ainsi que de « Djokocien »; 1° sables grisâtres, « probablement éoliens », qui forment en majeure partie la surface actuelle de la plaine, et limons « supérieurs » de la zone la plus basse; Tshitoliens *sensu lato* (dimensions plus petites, parfois retouches abruptes).

L'ensemble est raviné par les cours d'eau actuels formant des thalwegs dont les pentes sont constituées par les sables n° 1,

(1) « Bien qu'un certain doute existe sur la localisation précise de ce fragment, ce qui, avec ses caractères « modernes », l'a fait rejeter par nombre d'anthropologues, il ne peut guère faire de doute, pour le géographe stratigraphe, que ce débris ne date réellement du Villafranchien ». Ce n'est pourtant pas ce qui ressort du rapport du « géologue-stratigraphe » qu'était M. Boswell, dont j'ai cité, à l'endroit indiqué, les principaux passages.

(2) Auxquelles il faut évidemment rattacher l'Atlantrope (qui n'est pas abbevillien, mais acheuléen).

(3) Sur lequel, il faut faire les mêmes réserves que pour celui de Kanam (t. 45, p. 211).

(4) Cf. t. 56, p. 567.

prolongeant ceux de la surface de la plaine, et par des « sols » récents. A noter que les tessons de poterie n'ont jamais été trouvés en place dans ces diverses formations.

R. V.

MAUNY (R.). **Gravures, peintures et inscriptions rupestres de l'Ouest africain.** Institut français d'Afrique Noire. *Initiations africaines*, n° 11, 1 brochure de 94 p., 12 fig. et 7 cartes. Dakar, 1954.

On voit par la première carte de l'auteur que son inventaire s'étend au Nord jusqu'à la limite politique de l'Algérie actuelle qui comprend une grande partie du Sahara, sous la forme d'un large triangle culminant au Sud vers In-Guezzam, c'est-à-dire un peu au Sud du 20° parallèle. A l'Est, il ne dépasse que de peu le 7° de longitude Est (méridien de Paris). Il s'étend au Sud jusqu'au golfe de Guinée. « Pour fixer les idées », R. Mauny divise d'abord les œuvres rupestres en cinq groupes : 1°, naturaliste (5.000-2.000) : la grande faune éthiopienne hantait le Sahara jusqu'aux abords de la Méditerranée. Les hommes étaient armés « de bâtons de jet et peut-être de l'arc ». 2°, pasteurs de bovidés (2.500?-1.000 env.) : les gravures au trait profond sont rares. Sur les peintures (Haut-Mertoutek, Tassili des Adjers), les hommes sont nus, armés de l'arc, vêtus d'un pagne et d'un étui pénien. C'est la fin du Néolithique « proprement dit ». 3°, groupe chevalin (—1200 à notre ère) : c'est déjà l'époque des hommes « en forme de diabolo », armés du javelot et du bouclier rond ou rectangulaire. Les chars et l'alphabet libyque font leur apparition. 4°, groupe libyco-berbère (de —200 à +700) : la cavalerie succède à la charrerie; le chameau se répand dans le Sahara; les gravures sont très schématiques; l'alphabet saharien dérive du libyque. 5°, groupe arabo-berbère et moderne (de 700 à nos jours) : chameaux, chasses à l'Oryx, à l'Austruche, etc. Javelot et épée à poignée en croix.

Les chapitres suivants sont consacrés au style des œuvres rupestres, aux sujets représentés, aux caractères propres aux gravures et peintures, aux inscriptions, aux conseils pratiques pour la recherche et le relevé des rupestres. Le livret se termine par une bibliographie. La deuxième partie donne l'inventaire des œuvres de l'Ouest africain.

R. V.

KRAMER (S. N.). **From the tablets of Sumer. Twenty-five first in Men's recorded History** (D'après les tablettes de Sumer. Vingt-cinq « premiers » dans l'Histoire écrite de l'Humanité). 1 vol. de xxvi-294 p., 81 fig. The Falcon'Wing press, Indian Hills, Colorado, E. U. A., 1956.

Œuvre du conservateur de la collection des tablettes cunéiformes au Musée de l'Université de Pennsylvanie, professeur

d'Assyriologie, ce livre rend en premier lieu un éclatant hommage à François Thureau-Dangin, « éminent savant français qui domine la scène cunéiforme pendant un demi-siècle, et fut pour moi le vivant exemple du savant, fécond, lucide, critique, sensible à tous les indices, toujours prêt à admettre son ignorance plutôt qu'à systématiser ».

Les Sumériens, dont les orientalistes ne connaissaient qu'à peine le nom au début du xx<sup>e</sup> siècle, furent les « premiers », en maintes manifestations, des civilisations urbaines, à commencer par l'invention d'un système d'écriture cunéiforme simple et efficace, probablement au début du III<sup>e</sup> millénaire (1). Alors se développèrent les premières écoles (chapitre I), de calligraphie bien sûr, mais aussi de grammaire, de construction littéraire, d'exercices de narration et de nomenclature scientifique, d'éléments de mathématique. Malgré ces brillantes perspectives, la baguette et la propitiation du maître par des attentions des familles (ch. II) ne jouaient pas un moindre rôle que dans les écoles du Proche-Orient au Moyen Age, telles que nous les a dépeintes « Le Livre des Mille Nuits et une Nuit ». Mais ce sont les soldats et les politiques qui mènent le Monde. Le chapitre III nous raconte comment, aux temps héroïques (p. 105), Enmerkar, roi d'Erech, par une savante guerre des nerfs démoralisa et réduisit en vassalité le Seigneur d'Aratta.

Vers 3.000 ans avant notre ère (ch. IV), un Congrès, où siégeaient à la fois un Sénat « de pacifiques » vieillards et une « chambre basse » composée des hommes en état de porter les armes, se réunit afin de décider si Erech combattrait pour se libérer de la tutelle de Kish, ou si elle reconnaîtrait sa suprématie. Six siècles plus tard, vers 2.400 av. J.-C., un premier essai historique (ch. V) relate la guerre civile qui mit aux prises, à propos du fossé délimitant leurs territoires, deux cités sumériennes, Lagash et Oumma, l'une et l'autre feudataires de Musilim, roi de Kish. Elles se poursuivirent pendant plusieurs générations jusqu'à ce que l'intervention de l'étranger — probablement non-sumérien — eût mit les adversaires d'accord. Quelque temps après cette lutte stérile, au xxiv<sup>e</sup> siècle (ch. VI), l'irrigation du territoire de Lagash était aux mains de l'Etat, mais les agriculteurs et les artisans exerçaient librement leur activité. Jusqu'au jour où des guerres contre Oumma eurent incité une Administration, toujours à la recherche de ressources nouvelles, à les priver de leurs droits politiques et économiques : le palais fut riche, mais pauvres les citoyens. C'est alors qu'un nouveau souverain, Ouroukagina, mit un terme aux excès des collecteurs d'impôts, fit cesser l'exploitation du pauvre par le riche, se fit le défenseur de la veuve et de l'orphelin, le pourchasseur des usuriers, voleurs et meurtriers. La réforme dura peu.

300 ans avant Hammourabi, Our Nammou, fondateur de la III<sup>e</sup> dynastie d'Our, faisait écrire sur une tablette d'argile le premier code connu (ch. VII) défendant, lui aussi, la veuve et l'orphelin, le pauvre

(1) La grande masse des tablettes ne date que de la première moitié du second millénaire, bien que faisant état, le plus souvent, d'événements, de légendes ou de traditions remontant au III<sup>e</sup> ou même à la fin du IV<sup>e</sup> millénaire.



contre le riche, substituant l'amende à la loi du talion. Les études de droit étaient alors en honneur à Sumer, ainsi qu'en fait foi un document évoqué dans le chapitre VIII, relatant le procès d'un meurtrier au temps d'Our-Ninourta (1.850 av. J.-C.), où la justice suivit son cours malgré le silence de la veuve de la victime. Celle-ci cependant n'ayant eu, avant ou après le crime, aucune relation avec le meurtrier, ne fut point inquiétée. Aujourd'hui, il n'en serait pas autrement en Amérique.

Parmi les tablettes de Nippour se trouve une première pharmacopée datant du dernier quart du III<sup>e</sup> millénaire (ch. IX). Léon Legrain en avait tenté la traduction, mais il y fallait l'aide d'un historien des sciences. Sans qu'il y soit question d'artifices, de magie ou de sorcellerie, les remèdes y sont empruntés aux minéraux, sel et salpêtre; aux simples, sous forme de fruits, graines, racines, branches, écorces, gommes ou résines; aux animaux : lait, peau de serpent, écaille de tortue. Ils étaient appliqués sous forme d'onguents ou d'aspersion, absorbés sous forme de filtrats, de décoctions, de solutions dans du lait, de la bière ou de vin « kushoumma ». Une sorte de savon résultait de l'emploi simultané de cendres, d'alcali et d'huile. Malheureusement, les maladies traitées ne sont pas indiquées, non plus que les quantités employées : peut-être étaient-elles tenues secrètes. Une autre tablette de Nippour, qui compte 108 lignes, expose les recommandations d'un fermier à son fils (ch. X) pour le guider dans son activité au long des saisons. Elle remonte à 1.700, 1.000 ans avant les « Travaux et les Jours » d'Hésiode. Mais les Sumériens appréciaient les arbres pour leur ombre : une tablette de six colonnes (ch. XI) nous conte qu'un jardinier avait appris des étoiles à protéger ses plantes des vents desséchants par un couvert de grands arbres. Accessoirement, nous sommes instruits de ses démêlés avec la déesse Inanna (Vénus) dont il avait abusé pendant son sommeil.

Les Sumériens spéculaient sur l'origine et les moteurs de l'Univers. Dès le III<sup>e</sup> millénaire, ils avaient édifié une cosmologie et une théologie (ch. XII). Le monde des dieux créateurs était organisé au modèle, sinon à l'échelle, du monde des humains. Des scribes et des poètes chantaient la création, hors de la mer originelle, du ciel et de la terre, des dieux subalternes du bétail, du grain et de la houe; décrivaient la naissance des planètes et des étoiles. Tout un panthéon personnifiait les astres et les forces de la nature, les entités géographiques, sociales et agricoles, étroitement hiérarchisés : le dieu du ciel (An), de l'air (Enlil), de l'eau (Enki), et la déesse mère (Ninhoursag) en étaient les protagonistes : Enlil, bénéfique, qui avait conçu et créé le cosmos sous ses aspects productifs; Enki, organisateur de la terre, de l'agriculture et de l'élevage, grand architecte des cités; Ninhoursag, mère de tous les êtres vivants. Mais tous étaient soumis au *me*, aux lois qui gouvernent les dieux, l'Homme et l'Univers. Le Monde créé par les Dieux ne l'a été que pour leur service (ch. XIII). Tout ce qu'est l'Homme en émane, même ses qualités morales : les Sumériens, si l'on en croit leurs récits, aimaient le bien et détestaient le mal. Utu, le dieu-soleil, la déesse Nanshe veillaient particulièrement au respect des prescriptions morales. Pourtant, on leur devait aussi le mal, la souffrance et le malheur : l'enfant ne naissait pas sans péché. Mais, contre eux, chacun avait son dieu personnel, son ange gardien.

Par le rapprochement de fragments de tablettes conservés à Philadelphie et à Stamboul, l'auteur a pu reconstituer un poème qui est

la préfiguration, antérieure de plus de 1.000 ans, du Livre de Job. Mais, ici, les plaintes de Job sont écoutées : il est délivré de la maladie et du malheur (ch. XIV). Le chapitre XV est consacré aux proverbes et dictons; beaucoup sont savoureux : « pour son plaisir, mariage; à la réflexion, divorce ! ». Il y avait aussi des poèmes didactiques (comme ceux qu'ont déjà évoqués les chapitres II et X). Les discussions littéraires étaient à la mode (ch. XVI), débats entre le bétail et le grain; le pâtre et le fermier, prétendants d'Inanna; entre l'été (Emesh) et l'hiver (Enten) qu'Enlil proclame enfin « fermier des dieux ». Un récit mythique (ch. XVII) décrit un paradis où les déesses accouchaient sans douleur. Dans un autre poème, Ninhoursag maudit Enki : huit de ses organes deviennent malades, notamment l'une de ses côtes. Mais la déesse lui rend ensuite la santé : « Mon frère, d'où souffrez-vous ? — Je souffre de ma côte — Pour vous j'ai engendré la déesse Ninti » (la Dame de la côte). Mais en sumérien, Ninti veut également dire : « La Dame qui donne la Vie ». Est-ce de ce calembour que dérive l'histoire de la côte d'où naquit Eve ?

Le mythe du Déluge remonte aussi à Sumer (ch. XVIII) (tablette de Nippour). Ses habitants croyaient aussi à des Enfers souterrains (ch. XIX), s'ouvrant au-delà d'un fleuve, fatal aux hommes, que fait passer un batelier. Sept divinités y habitent; Gilgamesh en est le juge. Inanna veut en ravir l'empire à sa sœur, déesse de la mort. Elle y pénètre par les sept portes, y trouve la mort, est ressuscitée par l'action d'Enki. Mais il lui faut trouver sur terre un substitut qui prenne sa place. Offensée par l'indifférence ironique de son mari, elle tourne vers lui « l'œil de la mort » : il est emporté aux Enfers. Ajoutons que la lecture de ce texte ne mit pas en œuvre moins de 16 fragments, dispersés de Stamboul à Philadelphie et New Haven (Yale), dont la lecture, par plus de cinq savants, se poursuivit depuis 1914.

A Sumer, déjà, apparaît aussi le mythe de la mise à mort d'un dragon par un dieu (Enki ou Ninourta) ou un héros (Gilgamesh, premier saint Georges) (ch. XX). Douze tablettes découvertes à Ninive, dans la bibliothèque d'Assurbanipal, composent les douze chants d'un dramatique poème épique, connu sous le nom de « Cycle de Gilgamesh ». Bien que sous une forme essentiellement babylonienne (sémitique), il n'est pas sans avoir, en différents épisodes, notamment celui du Déluge, nous le savons déjà, des prototypes sumériens. De plus, le douzième chant (ch. XXI), à la vérité étranger au cycle de Gilgamesh, est entièrement traduit, et presque mot à mot, d'un poème sumérien : « Gilgamesh, Enkidou (son serviteur) et le monde souterrain (les Enfers) ». C'est le premier emprunt littéraire connu.

Gilgamesh n'était pas le seul héros sumérien (ch. XXII), Enmerkar, déjà cité (p. 103), et Lougalbanda sont aussi les témoins d'un âge héroïque sumérien, « qu'il peut être intéressant de fixer dans le temps, particulièrement aujourd'hui qu'une nouvelle tendance se fait jour pour vieillir la chronologie mésopotamienne (faiblesse archéologique compréhensible ! ) ». La date d'Hammourabi n'étant, d'après l'auteur, que de 1.750 avant J.-C., celle de Sargon d'Akkad, antérieure de quelque cinq siècles et demi, se situerait vers 2.300, et l'invention de l'écriture cunéiforme vers 2.700 ans; ce qui daterait l'âge héroïque du 1<sup>er</sup> siècle du III<sup>e</sup> millénaire. Le lyrisme pourtant ne semble pas avoir été le fort des Sumériens (ch. XXIII) : on ne connaît que deux poèmes d'amour. Datés de quelque 2.000 ans avant notre ère, ils étaient appa-

remment destinés à être lus au cours de la cérémonie annuelle du « mariage sacré », celui d'une prêtresse, consacrée à Inanna, déesse de la procréation, pour assurer la fertilité du sol et de la race.

Au Louvre et à l'*Oriental Institute* (ch. XXIV) sont conservées deux tablettes, premiers catalogues de bibliothèque connus. Celle de Philadelphie ne mesure qu'environ 64 mm.  $\times$  38 mm. Cependant, le scribe, disons-le pour exemple, a réussi à y faire tenir les titres de 62 œuvres littéraires, dont au moins 24 nous sont connus, et probablement beaucoup plus, car la plupart de nos tablettes sont incomplètes et manquent des premiers mots, lesquels, comme pour les encycliques et les bulles papales, servaient de titre. Il est probable qu'une tablette du Louvre, décrite comme un hymne par H. de Genouillac, n'est aussi qu'un catalogue correspondant en majeure partie à celui de Philadelphie.

L'âge d'or des Sumériens — étrangers aux illusions modernes — était derrière eux : une de leurs tablettes décrit cette époque de paix, de sécurité et d'abondance, quand les hommes adoraient le même dieu et parlaient la même langue.

En appendice, l'auteur raconte qu'en 1955, il put étudier à Iéna une collection de tablettes léguée par un de ses prédécesseurs à l'Université de Pennsylvanie. Elle complète sur bien des points les manques des documents déjà connus. Le plus précieux cependant est une carte de Nippour (21  $\times$  18 cm.) avec ses temples et autres monuments importants, son « central park », ses rivières et canaux, ses murs et ses portes. Une dizaine de mesures inscrites sur cette carte montrent qu'elle est à l'échelle. Chose curieuse, les légendes sont pour la plupart en sumérien, qui était déjà depuis longtemps une langue morte lorsque la carte fut dessinée, vers 1.500 avant J.-C. D'autres sont en accadien, langue du peuple sémite qui s'empara du pays au cours du premier quart du deuxième millénaire. Un deuxième appendice commente les figures insérées dans le texte et qui sont presque toutes celles de tablettes. L'auteur, à ce propos, donne des explications sur l'origine et le développement du système cunéiforme. Son livre paraît, au profane que je suis, avoir les meilleurs fondements scientifiques. C'est en même temps une œuvre de haute vulgarisation des mieux réussies.

R. V.

COUTURIER (M.). **L'Ours brun**. *Ursus arctos* L. 1 vol. relié de 904 p., 82 pl., 49 fig., Grenoble, chez l'auteur, 1954.

Dans ce volumineux ouvrage, M. Couturier a réuni les faits de tous ordres ayant trait à l'Ours brun. A une abondante documentation recueillie auprès de nombreux savants et informateurs, il a ajouté ses propres observations, résultant de longues années de chasse et de recherches. La biologie occupe une place de choix, mais les questions en rapport avec la



paléontologie, la préhistoire et l'ethnologie sont également exposées. On pourra regretter que certains problèmes soient traités avec un grand luxe de détails alors que d'autres ne sont qu'esquissés, en particulier les chapitres où l'Ours est envisagé dans ses rapports avec l'Homme. Mais de telles monographies sont difficilement complètes, et reconnaissons à l'auteur le mérite d'avoir écrit un ouvrage où beaucoup de spécialistes trouveront d'utiles renseignements.

Une première partie traite de « l'Histoire naturelle de l'Ours brun ». Après avoir rappelé la position systématique de l'Ours brun, M. Couturier en étudie le squelette dont il donne les mensurations prises sur trois individus. Il signale que deux erreurs sont souvent commises dans le montage des squelettes : le point le plus élevé en est la première vertèbre lombaire; la main est franchement digitigrade, le pied semi-plantigrade. La tête osseuse paraît être caractérisée par une particulière plasticité. Elle présente d'importantes variations; sur ici plus spécialement étudiées celles qui sont liées à l'âge et au sexe. Les sutures sont ossifiées un peu avant la 20<sup>e</sup> année. Les dimensions et les dates de sorties des dents sont également données. La deuxième des molaires temporaires devenues monophysaires (1) est la plus inconstante. Elle a pratiquement disparu à la mâchoire inférieure. L'usure des dents commence à la 10<sup>e</sup> année. Toutes sont nivelées à partir de 25-30 ans.

L'aire générale de l'espèce s'étend dans l'hémisphère boréal. Elle est actuellement comprise entre le 22° et le 75° parallèles. L'Ours Brun a complètement disparu des Alpes françaises. Il subsiste encore dans les Pyrénées françaises, où sa population est estimée à 70 têtes.

Un chapitre est consacré à l'Ours brun fossile. La rareté de ses restes est due à son mode de vie. De plus, les restes d'*Ursus arctos* sont souvent confondus avec ceux d'*Ursus spelæus*. On ne peut donc donner qu'avec certaines réserves la liste des gisements ayant livré des restes d'Ours brun fossile : Beuvry, caverne del Pastore (Ligurie), Bruges (Gironde), Maspino, Malarnaud, Afrique du Nord. Le calvarium de Malarnaud présente un fort développement de la région occipitale et a longtemps été rapporté à l'*U. spelæus minor*. Pour l'auteur, ce n'est que par une vue de l'esprit : il s'agirait plutôt d'*Ursus arctos* mut. *Lartetii* Bourguignat 1868. Abordant le problème de l'espèce chez l'Ours brun, M. Couturier constate que les variations phénotypiques sont innombrables et que les diverses formes d'arctoïdes sont interfécondes. Il conclut : « Il y a dans l'hémisphère boréal de nombreuses populations d'Ours brun dont la structure est éminemment variable et dont l'ensemble constitue une seule espèce, *Ursus arctos* L. 1758. »

La deuxième partie est consacrée à l'éthologie. Animal de forêts, l'Ours brun a un biotope dont les caractéristiques essentielles reposent sur des facteurs phytobiotiques. En France, il s'établit surtout

(1) On sait que, chez l'Ours, les réductions dentaires numériques, portant sur les prémolaires de seconde dentition, font que certaines molaires temporaires deviennent monophysaires, c'est-à-dire persistent pendant quelque temps. Ce sont m<sup>1</sup>, m<sup>2</sup>, m<sup>3</sup>, m<sub>1</sub> et m<sub>2</sub>.



dans les forêts qui ont à la fois le Hêtre et le Sapin. Là, il choisit quelques points précis, où il séjourne de préférence. Le domaine dans lequel il se déplace est assez vaste. Il montre une grande attirance pour l'eau. Il est monogame, et la réunion de plusieurs sujets adultes est exceptionnelle. Les portées sont de 1 ou 2 nouveau-nés. Il naît autant de mâles que de femelles. L'activité de l'Ours est nocturne, rarement diurne. Il est essentiellement omnivore. Les végétaux constituent les deux tiers de sa nourriture, sous forme de baies, de tubercules, de bulbes, de racines, de glands et de faines. Le régime varie avec la saison. Végétivore au printemps, l'Ours est plutôt carnivore en été, frugivore en automne. Il hiverne le plus souvent dans une caverne qu'il choisit et aménage avec soin. Dans son comportement à l'égard de l'Homme, l'Ours est beaucoup moins féroce qu'on ne le croit. Il n'attaque que dans des cas précis, en particulier lorsqu'il est blessé. Pour certains auteurs, le Grizzli lui-même est inoffensif; cependant, même pris très jeune, l'Ours ne peut être élevé en captivité au-delà d'un an. Plus vieux, il devient dangereux. Si l'élevage de l'Ours, en tant que curiosité, n'est plus pratiqué actuellement, il l'était davantage autrefois. Dans certains villages du département de l'Ariège, le métier de montreur d'Ours resta de tradition jusqu'au début du *xx<sup>e</sup>* siècle.

Malgré sa sympathie pour l'Ours, l'auteur convient qu'il faut le considérer comme un animal nuisible. Les moyens de protection utilisés par les bergers sont inefficaces : appareils à faire du bruit, trompettes, feux, chiens, n'arrivent pas à protéger les troupeaux contre les attaques du plantigrade.

La troisième partie traite de la chasse. Les techniques actuelles sont décrites avec d'autant plus de détails que l'auteur les a lui-même pratiquées. Il faut promouvoir une nouvelle réglementation de la chasse si l'on veut conserver l'espèce ou, du moins, en retarder la disparition. La réglementation actuelle, dont l'esprit n'a pas été changé depuis 1844, est quelque peu désuète. M. Couturier en propose une nouvelle qui tendrait à organiser la chasse plutôt qu'à la limiter. Enfin, il convient de créer de nouvelles réserves. Il n'en existe actuellement en France qu'une seule véritable, celle du Pic du Midi d'Ossau, dans les Basses-Pyrénées.

Toutes les remarques, critiques et suggestions de l'auteur sur la question de la conservation de l'Ours brun dans les Pyrénées françaises ont le grand mérite de s'appuyer sur des considérations d'ordre scientifique, fruit de longues et patientes observations. Nous souhaitons que les Pouvoirs publics s'en inspirent, s'ils consentent à se pencher sur ce problème, car il ne manque pas, dans les Pyrénées françaises, de zones propices à la création de réserves naturelles comme il en existe à l'étranger, notamment celle du Grand Paradis dans les Alpes italiennes. Toute une faune intéressante, actuellement en voie de disparition, verrait ainsi ses possibilités de survie augmentées.

P. Ducos.

## II. — ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

MARTIN (R.) et SALLER (K.). **Lehrbuch der Anthropologie** (Traité d'Anthropologie). 3<sup>e</sup> édit., fasc. 5 et 6, pp. 663-998, fig. 313-387; G. Fischer, Stuttgart, 1958; prix : 26,40 et 24 D. M.

Avec le 5<sup>e</sup> fascicule commence le deuxième tome du Traité de Martin-Saller, dont le premier chapitre est intitulé : « L'alimentation chez l'Homme ». Long de 80 pages, il représente par rapport aux deux précédentes éditions une partie entièrement nouvelle. M. Saller y passe en revue les diverses substances alimentaires, leur composition, leur valeur calorique. Il étudie les différences dans l'alimentation chez les divers peuples ainsi qu'entre groupes sociaux. Un long paragraphe est consacré aux besoins nutritifs de l'Homme en fonction de son travail, de son activité, de ses types constitutionnels et de son âge; la valeur nutritive des différents aliments et régimes, le rôle des vitamines, sont également envisagés.

Formant la seconde moitié du 5<sup>e</sup> fascicule et la totalité du 6<sup>e</sup>, le chapitre suivant traite de « la forme du corps ». Ordonné suivant le même plan que dans la seconde édition, et quelque peu accru par rapport à celle-ci (250 p. contre 210), il considère successivement : la forme du corps en général, la stature, le poids, les indices pondéraux, les différents segments du tronc et des membres. Dans tous ces chapitres, les paragraphes sur la croissance ont été fortement remaniés, les tableaux de comparaison de la stature, du poids, des différentes dimensions et indices corporels ont été complétés en fonction des documents publiés après 1928 (on peut cependant regretter que certaines données portant sur des séries insuffisantes aient été conservées; beaucoup des tableaux établis par Martin auraient mérité de profonds remaniements). Les différences sexuelles sont l'objet de considérations spéciales; l'évolution de certains segments, comme la main et le pied, est considérée d'une façon détaillée.

L'illustration, comme dans les fascicules précédents, a été particulièrement soignée. Une liste bibliographique termine chacun des deux chapitres.

H. V. VALLOIS.

HEBERER (G.). *Die Evolution der Organismen. Ergebnisse und Probleme der Abstammungslehre* (L'évolution des organismes. Résultats et problèmes de la science de la descendance). 2<sup>e</sup> édit., 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> fasc., pp. 714-856 et 857-1109, 62 et 75 fig.; G. Fischer, Stuttgart, 1955 et 1957; prix : 9,90 et 18,50 D. M.

Continuant les trois chapitres sur « La causalité de la phylogénie », qui faisaient l'objet des fascicules précédents (cf. *L'A.*, t. 60, p. 529), le fascicule 4 de l'important Traité réalisé sous la direction du Prof. Heberer contient deux chapitres qui relèvent de la même rubrique : « L'origine des plantes cultivées envisagée comme un modèle pour l'ensemble du monde végétal » par F. Schwantz, et « Domestication et phylogénie » par W. Herbe. Commenant le fascicule 5 et dû au Pr. G. Heberer, un 6<sup>e</sup> chapitre intitulé « La typogenèse additive » termine la partie consacrée à la causalité de la phylogénie. Vient alors la 4<sup>e</sup> partie du livre « Phylogénèse des Hominidés », dont le 5<sup>e</sup> fascicule comprend les deux premiers chapitres : « La position de l'Homme dans le cadre des Primates » par Ch. von Krogh, et « L'histoire paléontologique de l'Homme » par W. Gieseler. Un 6<sup>e</sup> et dernier fascicule traitera de la formation des races chez l'Homme et de la paléopsychologie.

Bien que les trois premiers chapitres considérés ici ne touchent pas directement à l'anthropologie, un certain nombre des données qui y sont exposées sont susceptibles d'intéresser les spécialistes de cette science. Sous le nom de théorie de la typogenèse additive, G. Heberer désigne la thèse d'après laquelle les importantes différences qui séparent les grandes catégories systématiques résultent de la simple addition de petites différences qui se sont peu à peu superposées. Micro-, macro- et méga-évolution correspondent donc à un même processus, sans les différences de mécanisme que suggère implicitement l'emploi de ces termes; ces termes d'ailleurs n'avaient été créés que par suite de notre ignorance de divers documents paléontologiques ou en fonction des variations dans la doctrine de l'évolution; ils devraient disparaître.

Le chapitre sur la domestication contient certaines allusions à l'Homme, dont la différenciation raciale a souvent été considérée comme un caractère d'auto-domestication; la brachycéphalie, en particulier, aurait son pendant dans le raccourcissement et l'élargissement de la tête constatés chez divers Mammifères domestiques. Mais ce sont les chapitres dévolus à la phylogénie des Hominidés qui intéressent particulièrement l'anthropologiste.

C. von Krogh insiste sur les nombreuses raisons qui justifient le placement de l'Homme à côté des Singes supérieurs. Du point de vue morphologique, il fait ressortir essentiellement les travaux de Schultz; du point de vue sérologique, ses propres recherches avec Mollison; il expose les données récentes sur la cérébralisation.

Formant l'essentiel (160 p.) du 5<sup>e</sup> fascicule, le chapitre dû à M. Gieseler est un exposé très complet de la paléontologie humaine, l'*Homo*

*sapiens fossilis* exclu. On retiendra que l'auteur considère l'Homme de Néandertal du Würmien européen comme une forme spécialisée, non ancêtre des Hommes actuels. Il admet l'existence des Présapiens et croit pouvoir rattacher à ceux-ci — quoique sans être absolument catégorique — les Hommes de Skhul, mais la femme de Taboun serait néandertalienne. Se ralliant à la thèse récente de Breiting, il pense, par contre, que l'Homme de Swanscombe possédait un torus et était identique à celui de Steinheim; quant à la mandibule de Mauer, elle appartiendrait au groupe, pris au sens large, du Pithécantrophe-Sinanthrope. Un long paragraphe est consacré aux Australopithèques que M. Gieseler situe au tout premier stade de l'hominisation et dont il note l'importance pour la compréhension de celle-ci. Un court exposé sur la question de l'Homme tertiaire termine cette excellente mise au point.

H. V. V.

ACKERKNECHT (E. H.). **Rudolf Virchow, Arzt, Politiker, Anthropologe** (Rudolf Virchow, médecin, homme politique et anthropologiste). 1 vol. cartonné de x-246 p., 3 pl.; F. Enke, Stuttgart, 1957.

La version originale de ce livre a été publiée aux Etats-Unis en 1953 et un long compte rendu en a été donné ici (*L'A.*, t. 58, p. 307). Les lecteurs de langue allemande sauront gré à l'auteur de la traduction qui vient de paraître. Strictement conforme au texte anglais, mais accrue de quelques petites additions, elle leur permettra de mieux connaître un savant qui, tout en étant un grand médecin, fut aussi un grand anthropologiste et un défenseur courageux de la liberté dans son pays. Il n'est pas douteux que ce volume n'ait, auprès du public germanique, le succès qu'a eu dans les pays anglo-saxons l'édition précédente.

H. V. V.

HILL (W. C. OSMAN). **Man as an animal** (L'Homme en tant qu'animal). 1 vol. cartonné de 176 p., 11 fig. Coll. *Biological Sciences*, Hutchinson University Library, Londres, 1957; prix : 10 sh. 6 d.

Ouvrage de vulgarisation destiné au grand public, ce petit livre a pour but de montrer ce qu'est l'Homme, et comment sa structure et le fonctionnement de ses organes le rattachent directement aux autres Mammifères. Les différences qui le séparent de ceux-ci sont, estime l'auteur, beaucoup plus quantitatives que qualitatives. De toute façon, il n'est plus possible de regarder l'Homme comme un être exceptionnel, né en dehors des grandes lois naturelles de l'évolution.

M. Osman Hill, pour développer ce point de vue, expose d'abord brièvement ce que sont l'évolution et l'hérédité. Il présente ensuite sa démonstration, faisant appel pour commencer aux faits d'ordre morphologique, mettant en valeur les stades évolutifs successifs des Primates, faisant ressortir les ressemblances entre l'Homme et les



Singes, insistant dans cette démonstration sur certains faits particulièrement typiques : développement phylogénique des annexes embryonnaires, évolution de la peau et des poils, évolution des dents, etc. La place de l'Homme en tant que Primate, et comme dernière famille de ceux-ci, ressort nettement de tout cet exposé.

Après un chapitre sur les différences sexuelles, l'auteur passe à l'étude des arguments d'ordre embryologique, puis de ceux d'ordre physiologique, de ceux reposant sur l'endocrinologie, sur la pathologie et la parasitologie, de ceux fournis par la psychologie comparée, de ceux enfin d'ordre génétique. Un chapitre est consacré aux fossiles. Un dernier envisage l'« émergence ethnique » ; nom sous lequel l'auteur conçoit la formation et la distribution des races actuelles.

Empruntant ainsi largement aux diverses sciences qui touchent à la biologie humaine, ce petit volume présente, sous une forme à la fois simple et claire, les faits de tous ordres qui permettent de comprendre ce que nous sommes. Tout le long de cette démonstration, l'auteur reste dans la ligne rigoureuse des évolutionnistes matérialistes de la fin du siècle dernier et du début de ce siècle. La nature psychique si spéciale de l'Homme le laisse indifférent. Mais quel anthropologiste pourra être jamais assez objectif pour savoir ne donner à celle-ci ni trop, ni trop peu d'importance ?

H. V. V.

HUANT (E.). **Du biologique au social**. 1 vol. broché de v-98 p. Coll. « Bibliothèque d'Anthropotechnie », n° 3 ; Dunod, Paris, 1957 ; prix : 850 fr.

Ce troisième volume de la collection commencée sous la rubrique « Bibliothèque d'Anthropotechnie » porte en sous-titre la mention « Esquisse d'une analyse cybernétique des régulations et du développement sociologique ». Ayant comme but, comme les deux précédents, l'étude des rapports entre l'Individu et la Société, il présente une théorie générale de l'organisation où l'auteur essaie de montrer que les degrés d'automatisme sont inséparables, en sociologie, aussi bien des coefficients de liberté que des éléments de finalité. Mais là, les régulations élémentaires de type cybernétique prennent des aspects nouveaux et éminemment complexes. Il n'y a donc pas de finalisations élémentaires comparables à celles d'un mécanisme ou d'un biotype. Les séquences d'alternatives sont « hétérogènes dans le discontinu ». Surtout, les rétro-actions régulatrices réelles aboutissent presque toujours à un facteur causal psychologique individuel.

Comme en biologie, conclut le Dr. Huant, de grandes régulations fondamentales viennent polariser les régulations élémentaires : l'une, celle du « développement des contraires », tendrait très vite à une équilibration à des niveaux médiocres, mais l'autre, qui dépend de l'éclosion génétique des valeurs de pensée, apparaît

comme le promoteur capital d'une information sociologique pleine de richesses et de possibilités. La nécessité sociale de ce que l'auteur nomme « l'aristocratie biologique » démontre le danger des idéologies uniformes qui tendent à niveler les différences génétiques et les potentialités réceptives du milieu.

H. V. V.

SCHLEGEL (W.). **Körper und Seele** (Le corps et l'âme), 1 vol. cartonné toile de VIII-180 p., 17 fig.; F. Enke, Stuttgart, 1957; prix : 17 D. M.

L'âme en elle-même n'offre pas de prise à la mesure, mais elle est étroitement liée au corps et leurs variations sont concomitantes. Ainsi l'étude du corps permet-elle jusqu'à un certain point de pénétrer celle de l'âme, d'affecter à celle-ci des valeurs matérielles. Tel est, dit l'auteur, l'intérêt majeur des constitutions, et le sous-titre de son livre : « Une étude des constitutions pour le médecin, le juriste, le pédagogue et le théologien », montre qu'il entend pousser celle-ci dans toutes ses applications pratiques.

Les principes qui président à la recherche des constitutions se limitent le plus souvent à classer les hommes en deux types extrêmes reliés par un type moyen. Or, les variations constitutionnelles, pour M. Schlegel, correspondent en réalité à deux séries indépendantes : l'une en rapport avec le développement osseux et musculaire et qui est définie par les deux types, empruntés à la classification de Kretschmer, athlétique et asthénique; l'autre qui rappelle les types pycnique et leptosome du même auteur, mais s'appuie fondamentalement sur des caractères classiquement considérés comme d'ordre sexuel, de sorte que les types qu'elle définit peuvent être dits andromorphe et gynécomorphe.

Cette notion de base posée, M. Schlegel étudie les différents caractères qui permettent la diagnose de ses types. D'abord les caractères métriques; trois d'entre eux sont particulièrement utiles pour reconnaître les constitutions athlétique et asthénique : la stature, le périmètre de la main à la base des doigts, le périmètre maximum de l'avant-bras. Trois autres sont particulièrement aptes à distinguer les types andromorphe et gynécomorphe : la distance entre les deux tubérosités ischiatiques (diamètre transverse du bassin), la longueur de la paroi antérieure du tronc, l'épaisseur du pli cutané de la région fessière. Des tableaux donnant les dimensions moyennes, des tableaux de corrélations entre ces dernières et une série d'autres permettent de connaître les caractéristiques morphologiques générales des quatre types.

Les caractères physiologiques de ces types — modifications des artérioles, chronaxie, métabolisme, etc. — et leurs corrélations avec la morphologie sont ensuite examinés. Puis les caractères psychiques, que l'auteur étudie à l'aide de questionnaires et des trois tests de Wartegg, de Rorschach et de Szondi. Ayant ainsi fait en quelque sorte le tour du corps et de l'âme, M. Schlegel donne une vue d'ensemble essentiellement caractériologique de ces quatre types fondamentaux, lesquels peuvent se présenter à l'état pur, mais le plus souvent se

combinent d'une série à l'autre, les types athlétique ou asthénique pouvant s'associer aux types andromorphe ou gynécomorphe.

Les chapitres suivants envisagent l'application de la connaissance de ces types à la vie courante : prédispositions pathologiques, comportements sexuels normal et anormal, thérapeutique constitutionnelle, problèmes de l'orientation, criminalité. Un dernier chapitre indique les mesures essentielles qui permettent, par la seule morphologie, de distinguer les types.

Les recherches personnelles de l'auteur, directeur de l'Institut de Recherches constitutionnelles de Hambourg, sont à la base de ce livre qui apporte, on le voit, un nouveau point de vue sur un sujet où les différentes Ecoles sont encore loin d'être d'accord. On le lira avec intérêt.

H. V. V.

FIELD (H.). **The track of Man** (Les traces de l'Homme). 1 vol. cartonné de 448 p., 16 pl.; P. Davies, Londres, 1955; prix : 21 sh.

Anthropologiste et archéologue, le Dr. Henry Field a beaucoup voyagé : à 17 ans et, avec le Pr. Buxton, il visitait déjà les fouilles de Kish et d'Ur. Il devait revenir souvent dans le Proche-Orient; il a travaillé au Caucase, en Russie, en Egypte, en Afrique du Sud et au Mexique; il a séjourné maintes fois dans divers pays d'Europe. Ce sont les souvenirs recueillis au cours de tous ces voyages qu'il raconte dans ce volume dont le sous-titre est « Aventures d'un anthropologiste ».

Deux tâches essentielles se sont partagées l'activité de M. Field. Pendant près de 10 ans, il a recueilli pour le Musée fondé par son grand-oncle — Field Museum, devenu maintenant Chicago Museum — des documents anthropologiques et préhistoriques de toute nature. Grâce aux énormes crédits mis à sa disposition, aidé par des amis fidèles, M. Field a obtenu beaucoup. C'est ainsi que le squelette magdalénien du Cap Blanc, que son inventeur, Grimaud, avait fait transporter clandestinement aux Etats-Unis et offert au Muséum de New York à un tel prix que celui-ci avait refusé, fut finalement acheté 1.000 dollars par M. Field et transporté au Field Museum. C'était le premier Homme fossile qui était exhibé aux Etats-Unis. 20.000 visiteurs s'écrasaient dans le Musée le premier jour de sa présentation. Le récit de l'achat de nombreuses collections acquises en Europe par M. Field ne manque pas de piquant et celui-ci put, entre autres, obtenir du Directeur d'alors du Musée de Saint-Germain le prêt pour 99 ans de cinq des précieux galets coloriés du Mas d'Azil. Quand on connaît le soin jaloux avec lequel ce Musée refuse de donner même des moulages de ses pièces, on ne peut qu'admirer le talent diplomatique de l'anthropologiste américain.

Mais une autre et non moins importante partie de l'activité de celui-ci a été la recherche anthropologique proprement dite. M. Field

a fait dans le Proche-Orient de nombreuses enquêtes, tant sur le vivant que sur des séries ostéologiques. Leurs résultats ont été l'objet d'une suite de volumes : anthropologie de l'Irak, de l'Iran, du Caucase, etc., dont les comptes rendus ont été présentés dans cette revue et qui ont apporté des documents de valeur. Leur A. raconte avec humour les difficultés qu'ont soulevées ces recherches et les efforts de toutes sortes qu'il lui a fallu pour les mettre en jeu.

Au cours de ses déplacements incessants, M. Field est entré en relation avec presque tous les anthropologistes et les préhistoriens de l'Ancien Monde : Sir Arthur Keith, l'abbé Breuil, Eugène Dubois, le Dr. Buxton, M<sup>lle</sup> D. Garrod, etc. Avec beaucoup de ceux-ci, il a travaillé ou visité des gisements. Le récit de ses relations avec certains de ces savants évoque maints détails curieux. Ils ajoutent à l'intérêt de ce volume, écrit d'une plume alerte, et qui montre que l'A., durant son infatigable poursuite à la recherche de documents, a su aussi voir et observer.

H. V. V.

AUBENQUE et DESABIE. **Enquête sur la taille et le poids des écoliers en 1955.**  
*Etudes statistiques*, n° 2, 1957, pp. 9-20.

A la suite de directives du Ministère de l'Education nationale, une enquête sur la taille et le poids des écoliers a été conduite, sur l'ensemble du territoire métropolitain de la France, du 13 au 20 janvier 1955. Portant sur 57.000 enfants de 5 à 14 ans fréquentant les écoles du 1<sup>er</sup> degré, tant publiques que privées, elle avait pour but essentiel de chercher dans quelle mesure les deux caractères envisagés s'étaient modifiés par rapport à la vaste enquête systématique effectuée en 1950 et qui avait porté sur 350.000 enfants. C'est l'Institut national de Statistique qui a été chargé, comme alors, d'analyser les résultats obtenus.

La comparaison a montré qu'entre les deux dates il y avait eu accroissement général de la stature et du poids. Chez les enfants de 12 ans et demi à 13 ans, la stature a augmenté de 2,8 cm chez les garçons, de 2,4 cm chez les filles; les poids moyens se sont respectivement accrus de 1,7 et 1,9 kg. Dans l'ensemble, les gains ont été plus marqués dans les campagnes que dans les villes, sans doute par suite de l'amélioration depuis cinq ans des conditions de vie rurale. L'enquête a encore permis de constater la persistance de sensibles différences suivant le milieu social ou professionnel d'origine : les enfants d'ouvriers, ceux surtout des salariés agricoles, mesurent 3 à 4 cm de moins et pèsent 2 à 3 kg de moins que ceux du même âge de parents exerçant une profession libé-



rale. Des différences existent aussi suivant les départements; elles avaient été envisagées dans l'enquête de 1950, mais elles ne le sont pas dans celle de 1955.

H. V. V.

THIEME (F. P.) et SCHULL (W. J.). **Sex determination from the skeleton** (La détermination du sexe d'après le squelette). *Human Biology*, t. 29, 1957, pp. 242-273.

Important travail, tant du point de vue théorique que par ses résultats pratiques : les auteurs présentent un procédé permettant de faire le diagnostic sexuel d'un squelette dans 98 % des cas. Ils utilisent pour cela les sept caractères suivants : longueur totale du fémur, diamètre de la tête du fémur, longueur totale de l'humérus, largeur de l'extrémité inférieure de l'humérus, longueur de la clavicule, longueur de l'ischion, longueur du pubis, largeur du sternum. Mais il est précisé qu'avec les seules quatre dimensions du fémur et de l'os coxal, on obtient déjà 97 % de résultats. En fait, le contexte indique bien que la base de la détermination sexuelle s'établit sur l'indice de longueur du pubis rapportée à celle de l'ischion : 85 % des sujets se trouvent déjà déterminés.

Les auteurs emploient les fonctions discriminantes pour les caractères étudiés; une grosse partie de l'article a trait à l'application de ces fonctions. Pour l'anatomiste ou l'anthropologiste non biométricien, il suffit d'en savoir ce qui suit : au lieu d'additionner purement et simplement les mesures recueillies sur les os, on les affecte d'un coefficient particulier. On obtient une somme, qui sera masculine ou féminine suivant les cas. Pour les sept mesures indiquées, la valeur qui départage les deux sexes est 4.099; si l'on se borne aux quatre dimensions du fémur et de l'os coxal, la somme est 665 : au-dessous, les valeurs sont féminines, au-dessus masculines. La formule valable pour seulement quatre dimensions est :  $1,0 \text{ longueur du fémur} + 16,53 \text{ diamètre de la tête fémorale} + 6,1 \text{ longueur de l'ischion} - 13,8 \text{ longueur du pubis} = S$ .

Les A. ont utilisé comme base de travail les 200 squelettes de Noirs des U. S. A. de la collection Terry (100 de chaque sexe). Il est dommage qu'ils n'aient pas étudié également les squelettes de Blancs de la même collection, car la différence sexuelle n'est peut-être pas la même. D'autre part, leur excellent travail est, au fond, basé sur la différenciation sexuelle par le bassin : mais quand cette pièce manque dans un squelette, ce qui est fréquent, le procédé devient inapplicable. Il faut alors utiliser le poids des os longs, car il résume les différences de longueur, de robustesse et de densité.

GEORGES OLIVIER.

FEHÉR (M.) et FARKAS (J.). **Szakértői bizonyítás a származásmegállapítás és a gyermektartási perekben** (La recherche de la preuve dans les procès pour l'établissement de la descendance et la charge de l'enfant). 1 vol. cartonné toile de 136 p., 15 fig.; Budapest, 1956.

Fruit de la collaboration de deux spécialistes, un biologiste et un légiste, ce volume a pour sujet essentiel l'examen des conditions dans lesquelles se font, en Hongrie, les recherches sur la paternité avec leurs conséquences juridiques. La première et la quatrième parties sont donc consacrées à la présentation et à la discussion des lois actuellement en vigueur. La troisième, qui est de beaucoup la plus longue et est due à M. Fehér, expose le côté biologique du problème. Appuyé sur l'important faisceau de faits mis en valeur par la génétique humaine, l'auteur envisage là successivement les preuves apportées par les groupes sanguins ABO (il note à ce propos que l'étude de 31.000 Hongrois lui donne les proportions suivantes : O = 30 %, A = 42 %, B = 19 % et AB = 9 %), celles apportées par les systèmes MN et S (à noter le cas exceptionnel d'un enfant qui était du groupe N comme son père, alors que la mère, de la maternité de laquelle il n'y avait cependant pas lieu de douter, était du groupe M) celles des systèmes Rh, P, Lewis, etc. L'auteur expose ensuite en détail l'utilisation des caractères métriques, des caractères physionomiques, de la couleur des yeux et des cheveux, plus spécialement celle des empreintes papillaires de la main et du pied. Il examine enfin les cas d'impuissance physiologique et les données en rapport avec la date présumée de la naissance; on retiendra que, sur 13.825 parturientes de Budapest, l'intervalle moyen entre le premier jour de la dernière menstruation et celui de l'accouchement est de 280,2 jours, ce qui laisse supposer une durée de 266,7 jours pour la grossesse.

Une bibliographie étendue et judicieusement choisie termine ce volume, que sa langue rend malheureusement inaccessible à la presque totalité des anthropologistes non Hongrois.

H. V. VALLOIS.

ASHTON (E. H.) et ZUCKERMAN (S.). **Cranial crests in the Anthrozoidea** (Les crêtes du crâne chez les Simiens). *Proc. Zool. Soc. London*, vol. 126, 1956, pp. 581-634, 11 pl.

La question du développement des crêtes que l'on trouve éventuellement sur la voûte du crâne des Primates supérieurs touche directement l'anthropologie. De telles crêtes n'existent pas chez l'Homme, et leur absence est classiquement considérée comme un des caractères distinctifs des Hominidés. Mais leur existence a été

constatée chez certains Australopithèques, ce qui soulève un problème sur lequel les auteurs ne sont pas d'accord. C'est pour fournir à ce problème des matériaux comparatifs en nombre suffisant que MM. Ashton et Zuckerman ont écrit le présent travail. Ils s'appuient sur l'examen de plus de 800 crânes de Singes dont 515 d'Anthropoïdes, tous de sexe et d'âge connus.

Les crêtes susceptibles de se développer sur le crâne des Primates sont, on le sait, au nombre de deux, la crête sagittale et la crête nuchale. Elles se forment au cours de la croissance post-natale, la première à la suite de la rencontre sur la ligne médiane des deux muscles temporaux, la seconde de la rencontre de ces temporaux avec les muscles de la nuque. Les deux crêtes sont ainsi liées à une extension particulièrement marquée des muscles correspondants : le développement des temporaux est en rapport avec celui de l'appareil masticateur et l'allongement de la face qu'il entraîne; il ne se réalise qu'à l'apparition de la deuxième dentition; le développement des muscles de la nuque est en rapport avec le maintien en équilibre de la tête sur le rachis, équilibre qui exige un effort beaucoup plus grand quand la position est quadrupède, et surtout quand l'appareil masticateur est particulièrement développé.

Les recherches de MM. Ashton et Zuckerman leur ont montré que, dans ces divers processus, le premier phénomène est la croissance des fibres postérieures du temporal. Avancant vers les muscles de la nuque, elles rencontrent ceux-ci en un point situé entre l'inion et la région mastoïdienne; la crête nuchale commence alors à apparaître. Plus tard, les fibres moyennes du temporal s'allongent à leur tour et atteignent la ligne médiane, déterminant la formation de la crête sagittale. Mais le point où débute celle-ci est extrêmement variable suivant les genres et suivant les individus : tantôt le milieu du crâne, tantôt plus près du bregma, tantôt plus près du lambda.

Tous les phénomènes précédents sont propres aux Singes ou du moins à certains d'entre eux. On sait qu'ils sont toujours plus accusés dans le sexe mâle et par ailleurs qu'il existe des différences individuelles considérables. Ainsi, la crête nuchale du Chimpanzé est constante, mais la crête sagittale n'y existe que sur 1 mâle sur 6 et jamais chez les femelles. Chez le Gorille, les deux crêtes sont toujours présentes chez le mâle, tandis que la crête sagittale ne s'observe que sur 2 femelles sur 5. Chez les Hommes fossiles ou actuels, l'une et l'autre crêtes font toujours défaut.

Chez le *Paranthropus crassidens*, une crête sagittale a été signalée. MM. Ashton et Zuckerman en avaient conclu que cet être devait aussi posséder une crête nuchale, puisque, chez tous les Primates, la formation de celle-ci précède celle de la crête sagittale. Robinson avait nié cette possibilité, mais la découverte de nouveaux spécimens vient de montrer que la crête nuchale était bien présente. Le crâne de ces Australopithécidés se comporte donc à ce point de vue absolument comme celui des Primates non humains, ce qui laisse prévoir que le développement des muscles correspondants était comparable à celui des Anthropoïdes. C'est un fait que l'on ne doit pas perdre de vue dans l'appréciation de leur valeur taxinomique.

Reproduisant les insertions musculaires et le développement des crêtes sur de nombreux spécimens de Primates, les planches illustrent parfaitement cette étude, à la fois très rigoureuse et très objective. Sa portée générale est incontestable.

H. V. V.

ATHAYDE (A.). **Contribuição para o estudo psicológico dos indígenas do Ultramar Português** (Contribution à l'étude psychologique des indigènes du Portugal d'outre-mer). *Junta das Missoes geograficas et de investigações do Ultramar, Anais*, vol. 8, t. 3; 1 fasc. de 86 p., fig.; Lisbonne, 1953.

L'auteur, au cours de deux missions successives en Guinée portugaise, a étudié par les méthodes de la psychotechnie 205 individus appartenant à 4 tribus noires et un certain nombre de Foulas; ce sont les résultats obtenus pour les 5 groupes, et, avec eux, ceux relevés sur ses instructions chez 50 indigènes de l'Angola, qu'il présente ici.

Les épreuves effectuées étaient de plusieurs sortes : épreuves de mémoire (retrouver des formes géométriques), épreuves d'association (temps de réaction à une réponse), épreuves de compréhension (rendre compte d'un message), épreuves de combinaison (reconstitution d'une silhouette découpée d'animal), épreuves de concentration d'attention (test de Bourdon), épreuves de travail (épreuves du seau), enfin enfiler des perles. Pour chacune de ces épreuves, et compte tenu des modalités éventuelles de leur exécution (exactitude, rapidité, etc.), M. Athayde donne les moyennes correspondant à chaque groupe avec leur valeur statistique. Il reprend ensuite l'ensemble des résultats pour chacun des groupes, traduisant celui-ci en un profil graphique, ce qui lui permet des comparaisons ethniques. Il constate ainsi qu'aucun des groupes n'est supérieur ou inférieur aux autres pour la totalité des épreuves; chacun est plus élevé pour certaines, moins élevé pour d'autres. Dans les grandes lignes cependant, on peut dire que les Nalus, les Felupe et les Biafada ont des possibilités mentales plus développées, mais qu'ils évitent les travaux exigeant des efforts physiques, et qui sont effectués plus aisément par les Bijago et les Angolais. Les Foulas, à ces points de vue, ont une position intermédiaire entre les deux autres catégories.

H. V. V.

SCHLAGINHAUFEN (O.). **Verteilung anthropologischer Merkmale in Stadt und Land** (Répartition des caractères anthropologiques dans les villes et la campagne). *Archiv der Julius Klaus-Stiftung*, t. 31, 1956, pp. 334-343, 6 fig.

La notion que la population des villes diffère, du point de vue anthropologique, de celle des campagnes périphériques a donné



lieu au siècle dernier à divers travaux, pour la plupart inspirés des thèses de l'anthropo-sociologie. Elle a été depuis pratiquement laissée de côté.

Utilisant l'important matériel rassemblé par lui pour l'anthropologie de la Suisse, le Pr. Schlaginhaufen compare ici la population de 12 villes de ce pays à celle des districts ruraux qui les environnent directement : la stature, 13 caractères métriques et indices de la tête, ainsi que les couleurs des yeux et des cheveux sont ainsi examinés par lui. Ces résultats sont les suivants.

Pour les 12 régions, la stature est plus élevée dans la ville, les différences allant de 0,4 à 3,7 cm. L'indice céphalique est plus faible à une exception près, celle de Schwyz; mais Schwyz n'a que 8.000 habitants et n'est d'ailleurs pas une ville à proprement parler. Cette différence d'indice céphalique tient à ce que la tête, dans les villes, est à la fois plus longue et moins large.

Pour 4 autres valeurs numériques, 10 villes au moins sur les 12 présentent, vis-à-vis de la campagne, une déviation de même sens; pour 5 autres, la concordance ne groupe plus que 7 à 9 villes; pour la dernière, les villes sont pratiquement identiques aux campagnes. Mais une différence se retrouve à nouveau quand on envisage la couleur : 10 villes sur 12 ont des yeux plus foncés que la campagne voisine; 10 villes également ont moins de cheveux blonds.

Ainsi, conclut M. Schlaginhaufen, entre populations des villes et populations des campagnes, il existe réellement des différences anthropologiques. Mais il est prudent, jusqu'à ce que des statistiques analogues aient été établies dans d'autres pays, de se garder de toute thèse générale à ce sujet.

H. V. V.

WENINGER (J.). *Zur Frage der europäischen Systemrassen* (La question de la classification des races européennes). *Deutsche Gesellschaft für Anthropologie*, 5. Tagung, Fribourg, 1956, pp. 96-102, 4 fig.

Les recherches de Sauser sur les ossuaires de la vallée tyrolienne de Oetz ont montré que la brachycéphalie y augmente à mesure qu'on remonte cette vallée. Ainsi le pourcentage des brachycéphales, qui est de 90,9 à l'altitude 820 m., passe à 98,5 à 1.036 m. et à 100 % à 1.170 m. Or, dit M. Weninger, la disposition de la vallée montre qu'elle ne peut avoir été peuplée qu'à partir de son entrée, et on sait que ce peuplement a été réalisé par deux groupes massifs, les Illyriens d'abord, les Bavares ensuite, peuples qui l'un et l'autre comprenaient une très forte proportion, les deux tiers à peu près, de dolichocéphales. L'histoire de la vallée montre d'autre part que, depuis l'arrivée des Bavares, il n'y a pas eu d'apport humain : la conclusion, c'est qu'il y a eu brachycéphalisation sur place, phénomène que les façons de coucher les jeunes enfants ne sont pas susceptibles d'expliquer ici.

Rapprochant ce fait de cas analogues de brachycéphalisation : les Slaves de Ptuj étudiés par Ivaniček (cf. *L'A.*, t. 57, 1954, p. 541), les Japonais de Kamákúra étudiés par Susuki (cf. *L'A.*, t. 61, 1957, p. 342), [l'auteur aurait pu, comme fait strictement parallèle à celui de la vallée de Oetz, citer aussi les observations de Bouchereau sur la brachycéphalisation de la vallée de Saint-Nectaire; *L'A.*, 1936, p. 323], M. Weninger en conclut que l'indice céphalique est un caractère trop labile pour être utilisé pour la diagnose raciale des Européens. Tous les systèmes de classification de ce continent devraient être révisés en conséquence.

H. V. V.

GLOOR (P. A.). **Enquête anthropologique sur 218 soldats de la Suisse occidentale.** *Archives suisses d'Anthropologie générale*, t. 22, n° 1, 1957, pp. 38-54.

Le but essentiel de ce travail est la comparaison des sujets examinés par l'auteur et qui, au moment de cet examen, en 1952, avaient pour la plupart 20 ou 21 ans, avec des sujets du même âge et des mêmes régions examinés entre 1927 et 1932 au cours de la grande enquête anthropologique dirigée par le Pr. Schlaginhaufen. Vingt-deux années à peu près séparant les deux séries, il était intéressant de vérifier si les constantes anthropologiques sont restées les mêmes : 11 mesures et 4 caractères descriptifs sont comparés à cet effet.

Malgré le petit nombre des sujets de M. Gloor, nombre dont la valeur est encore diminuée par le fait que ces sujets sont répartis entre 7 cantons différents, les comparaisons permettent d'apercevoir certaines modifications : 1° l'accroissement de la stature, 2,74 cm. en moyenne; 2° la diminution de l'indice céphalique; déjà constatée par Schlaginhaufen par rapport aux statistiques antérieures aux siennes, cette diminution s'est continuée pendant la période 1930-1952 et elle n'atteint pas moins de 2 unités (ind. de 78,7 contre 80,68) pour l'ensemble de la Suisse occidentale. Elle tient essentiellement à l'abaissement du diamètre transverse qui est de 1,61 à 3,83 mm. suivant le canton; ainsi se confirme le fait de la débrachycéphalisation de la Suisse; 3° une certaine augmentation des teintes foncées des cheveux, peut-être aussi de la proportion d'yeux clairs, mais l'auteur reconnaît que les statistiques à ce sujet présentent des variations d'interprétation délicate; 4° léger abaissement de l'indice facial, tandis que l'indice nasal n'a pas changé.

Czekanowski, en appliquant aux sujets de Schlaginhaufen la méthode dont il est l'inventeur, avait distingué chez ceux-ci

quatre éléments raciaux essentiels. Utilisant la même méthode sur ses sujets, M. Gloor constate un accroissement de l'élément méditerranéen et une diminution des éléments nordique et arménoïde. Mais la méthode de Czekanowski part d'un principe discutable et son emploi, pour une série aussi faible que celle de M. Gloor, suscite beaucoup de réserves. Les deux faits essentiels qui résultent des recherches de celui-ci sont surtout l'accroissement de la stature et l'abaissement de l'indice céphalique. S'ils sont confirmés par des recherches ultérieures, et qui porteraient sur un matériel plus étendu, on aurait là de très importantes données.

H. V. V.

CZEKANOWSKI (J.). **Zur Anthropologie des Baltikums** (L'anthropologie des territoires baltes). *Polska Akademia Nauk, Zaklad Antropologii, Materialy i Prace Antropologiczne*, n° 27; 1 fasc. de 30 p., 1 carte; Wroclaw, 1957.

L'anthropologie des territoires baltes est complexe. Du point de vue politique, il y a là trois Etats, les républiques d'Esthonie, de Lettonie et de Lithuanie. Du point de vue linguistique, Lithuaniens et Lettons parlent des langues aryennes, tandis que l'esthonien est une langue finnoise, de même que le live, langage en voie de disparition, limité à une partie de la Courlande, et qui correspond à une population qui a gardé un caractère ethnique particulier. Du point de vue anthropologique, enfin, les synthèses tentées par divers auteurs, la dernière entre autres, celle de S. Ehrhardt (1939), voient là un mélange de races, dont le mode de superposition et l'histoire semblent difficiles à démêler.

Deux enquêtes récentes, l'une russe et l'autre polonaise, ayant apporté des documents anthropologiques nouveaux sur la question, M. Czekanowski reprend celle-ci en s'appuyant sur la totalité des séries étudiées jusqu'ici, soit 11 pour l'Esthonie, 7 pour la Lettonie, 9 pour la Lithuanie, 1 pour les Lives, enfin 2 pour des Suédois et 2 pour des Russes qui vivent dans les territoires baltes ou à côté de ceux-ci. Les données utilisées par l'auteur sont essentiellement les indices céphalique, facial et nasal, la couleur des yeux et des cheveux. La méthode employée est celle dite des différences globales, créée par M. Czekanowski. Elle lui permet de reconnaître dans toutes ces populations l'existence de 4 éléments raciaux fondamentaux : nordique, méditerranéen, arménoïde (= dinarique) et lapponoïde (= alpin). Leur répartition serait la suivante.

L'élément nordique est presque partout prépondérant, mais plus particulièrement abondant en Esthonie et en Courlande. En Lithuanie, il se limite à une étroite bande côtière. Dans tous ces territoires, sa fréquence est supérieure à 60 % et peut dépasser 70 % (Lives et Esthoniens insulaires). Dans le reste des trois pays, sa proportion est de 50 à 60 %; elle tombe au-dessous de 50 % dans la Lithuanie du Sud.

L'existence de ces Nordiques correspond à d'anciennes invasions scandinaves.

Beaucoup moins nombreux — leur proportion n'est plus que de 10 à 25 % —, les Lapponoïdes sont le second élément par ordre d'importance, mais, à l'inverse des Nordiques, ils diminuent du Sud (25 % en Lithuanie méridionale) au Nord (10 % chez les Esthoniens des îles). A côté d'eux, mais avec une fréquence beaucoup plus faible, se trouvent les Arménoïdes dont le pourcentage diminue dans le même sens. Tous ces éléments paraissent correspondre à la présence ancienne de Lapons, repoussés du Nord vers le Sud par les invasions finnoises, et progressivement assimilés par ces Finnois, ainsi que par les Baltes et les Nordiques scandinaves. Quant aux Méditerranéens, dont les fréquences évoluent entre 12 et 16 %, ils se rencontrent sensiblement un peu partout.

Aux éléments précédents s'ajouterait enfin, dans tous ces territoires, une composante paléo-asiatique dont l'auteur n'a pu déterminer les proportions, mais qui imprime aux diverses ethnies un aspect caractéristique. C'est, estime M. Czekanowski, la superposition de cette composante aux traits nordiques qui a créé le phénotype dont Deniker avait fait sa race orientale, d'autres auteurs la race est-baltique ou est-européenne. Un fait curieux est qu'elle paraît avoir agi plus fortement en Lettonie qu'en Esthonie ou en Livonie. En dehors de ces régions, elle a agi également sur les Slaves orientaux et semble avoir joué un rôle important dans la constitution du type de Riazan de Tschepourkowski.

H. V. V.

KIVALO (E.). **Anthropologische Untersuchung von Bewohnern Nord-Ostbottnien** (Recherche anthropologique sur les habitants du territoire de la Bothnie du Nord-Est). *Annales Academiae Scientiarum Fennicae*, V, *Medica-Anthropologica*, n° 62; 1 fasc. de 110 p., 1 carte; Helsinki, 1957.

Ce fascicule est le dernier de la série qui, commencée en 1931, a, dans autant de monographies, passé successivement en revue les différentes provinces de la Finlande (cf. *L'A.*, t. 58, 1954, p. 312). Resserrée entre le territoire de l'U. R. S. S. et le golfe de Bothnie, la province dite Bothnie du Nord-Est forme près de la moitié nord du pays; seul le territoire lapon la sépare de la Norvège. L'auteur y a étudié 697 hommes et 249 femmes de 20 à 49 ans, sur chacun desquels il a pris, avec la stature, 24 mesures pour le tronc et les membres et 19 pour la tête, et relevé la couleur des cheveux et des yeux, ainsi que 23 caractères descriptifs de la tête.

Les valeurs obtenues, et avec elles les indices calculés à l'aide des mesures absolues, sont présentées dans 27 tableaux qui donnent,



d'abord pour l'ensemble de la province, puis pour chacun des 8 districts qui la composent, les moyennes des dimensions absolues et des indices, les données statistiques se rapportant à ces moyennes, enfin, quand nécessaire, les pourcentages correspondant aux différentes classifications. La liste ci-dessous reproduit quelques-unes de ces données.

	Hommes	Femmes
Stature .....	167,6	156,4
Taille assis en % .....	52,4	52,7
Membre supérieur en % (en projection) .....	45,5	44,9
Membre inférieur en % (symphyse + 3,5) .....	52,7	52,5
Longueur de la tête .....	188,4	179,3
Largeur de la tête .....	155,7	149,6
Indice céphalique .....	82,7	83,5
Indice facial morphologique .....	87,8	85,2
Indice nasal .....	64,1	65,1

Du point de vue de la couleur, on notera que les yeux clairs se rencontrent sur 69 % des hommes et 74,4 % des femmes, les yeux foncés n'existant que sur 9,6 % des premiers et 18,3 % des secondes. 27,9 % des hommes ont les cheveux bruns, 44,3 % les cheveux blonds; les proportions correspondantes chez les femmes sont de 30 % et 48,1 %.

Comparés avec les parties voisines de la Finlande, les Nord-Est-Bothniens sont très différents des habitants de la province lapone située au Nord, mais très proches de ceux de la province de Savo au Sud. Ceci s'explique historiquement, le territoire étudié ici paraissant avoir été peuplé essentiellement par des gens venus de la région de Savo, ainsi que de la Carélie. Dans l'ensemble, les Nord-Est-Bothniens correspondent sensiblement au type défini par Pesonen comme le type finnois moyen. Il y a lieu aussi de remarquer que le type anthropologique dit est-baltique, si on lui donne comme limite supérieure l'indice céphalique 79, n'est représenté dans la province que par 3,4 % des sujets; il l'est par 14,6 % si on englobe aussi les indices 80-85. Ce type, de toute façon, est moins fréquent ici que dans le Sud-Est de la Finlande.

Avec la publication de ce mémoire, l'anthropologie physique de la totalité de la Finlande nous est maintenant connue avec un luxe de mesures qui n'a d'équivalent dans aucun autre pays d'Europe, la Suisse peut-être exceptée. Mais toutes les monographies ainsi effectuées restent strictement localisées chacune au territoire auquel elles sont consacrées, laissant pratiquement de côté les comparaisons d'ordre général. Il faut maintenant souhaiter que les savants finlandais essaient de tirer partie du vaste matériel qu'ils ont su rassembler et présentent une vue d'ensemble de l'anthropologie de leur pays. La tâche est lourde, mais le but à atteindre en vaut la peine.

H. V. V.

GATES (R. RUGGLES). **A study of Ainu and early Japanese Skulls** (Etude de crânes aïnou et japonais primitifs). *Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie*, t. 48, n° 1, Stuttgart 1956, pp. 55-70.

Les différences entre les crânes aïnou et les crânes mongols proprement dits sont nettes, estime M. Gates. Contrairement aux seconds, les premiers en effet sont pentagonaux avec tendance à la dolichocéphalie; leurs orbites sont enfoncées, leur région sourcilière est proéminente; leurs os nasaux présentent des dispositions spéciales en rapport avec le soulèvement de la racine du nez.

Utilisant ces différences, l'auteur a examiné un certain nombre de séries de crânes aïnou et les compare à des séries de crânes japonais primitifs : sujets de Kamakura, vieux de 700 ans; sujets des tombeaux anciens de Riou-Kiou; crânes néolithiques de Jomon (2° à 3° millénaires). Cette comparaison lui permet d'affirmer l'existence d'un élément aïnou chez tous ces Japonais primitifs. On a ainsi, dit-il, un nouvel argument en faveur de la thèse qui veut que les Aïnou aient été les premiers habitants du Japon; ce serait le mélange progressif de ces habitants avec des Mongols venus du continent qui aurait donné les Japonais proprement dits. Finalement, les métis aïnou-mongols ainsi formés dans la région centrale auraient refoulé vers le Nord les derniers représentants du type pur originel. Les habitants actuels de Riou-Kiou présenteraient du reste encore maintenant une très forte pilosité qui attesterait leur origine aïnou.

Malgré l'intérêt de cette thèse, on sait qu'elle n'est pas adoptée par la majorité des anthropologistes japonais et que ceux-ci ont émis à son encontre un certain nombre d'arguments (voyez en particulier le compte rendu de l'ouvrage de Susuki, t. 61, p. 342). La question, en fait, n'est pas tranchée.

H. V. V.

GORNY (ST.). **Crania africana, Uganda. Materialy i prace antropologiczne**, n° 14, 1 vol. de 398 p., dont 352 pl., Wroclaw, 1957.

Cet important volume est consacré à la présentation de 176 crânes recueillis par le Pr. Loth, dans l'Ouganda, en 1938-1939, et qui font actuellement partie des collections du laboratoire de Wroclaw. Un tableau donne, pour chaque crâne, 82 mesures et 14 indices. Les planches contiennent les photographies de tous les crânes demi-grandeur et suivant les trois norma facialis, lateralis et verticalis. L'âge individuel et le sexe de chaque pièce sont indiqués, mais pas la provenance tribale. Faisant suite aux volumes déjà publiés par les anthropologistes polonais sur les crânes de leur pays et de diverses contrées étran-

gères, ce nouveau livre constitue une importante source documentaire. Il faut souhaiter que l'étude détaillée de cette belle série africaine puisse être un jour entreprise.

H. V. V.

MOORREES (C. F. A.). **The Aleut Dentition** (La dentition des Aléoutes). 1 vol. cartonné de xu-196 p., 41 fig. Harvard University Press, Cambridge (U. S. A.); 1957; prix : 4,50 dol.

Au cours de l'expédition faite en 1948 par le Peabody Museum aux îles Aléoutiennes, le Dr. Moorrees a examiné la denture de 156 Aléoutes. 94 des sujets examinés possédaient une dentition permanente complète ( $M^3$  étant laissée de côté). Il y avait là, avec 17 métis, 32 Aléoutes de l'Ouest et 45 de l'Est : cette distinction tire son intérêt de ce que les premiers sont généralement considérés comme les descendants de la vieille population des îles, les Pré-Aléoutes, tandis que les seconds proviennent essentiellement d'un stock mongoloïde arrivé beaucoup plus tard, il y a 1.000 ans à peu près, et qui, dans les îles de l'Est, a complètement submergé les habitants primitifs.

Tous les Aléoutes, depuis une trentaine d'années, ont largement changé leur genre de vie et plus spécialement leur régime alimentaire. Alors qu'autrefois celui-ci était le même que chez les Eskimo, donc presque uniquement axé sur des produits marins, il consiste maintenant en grande partie en denrées fournies par les magasins américains. Ceci explique sans nul doute l'essentiel des différences morphologiques observées entre les dents des Aléoutes examinés par lui et celles des crânes provenant des générations précédentes.

Les données recueillies par M. Moorrees peuvent être classées sous 5 chefs : morphologie; odontométrie, âge d'éruption; position, usure et occlusion; pathologie. Les résultats les plus intéressants appartiennent à la première catégorie. Ils tendent, estime l'auteur, à montrer, qu'en comparaison avec les autres groupes humains, la denture des Aléoutes est relativement moins modifiée, moins éloignée du type primitif supposé; le fait serait particulièrement net pour les Aléoutes de l'Est, plus conservatifs dans leur structure que ceux venus de l'Ouest. Parmi les nombreuses dispositions relevées par M. Moorrees, je citerai les suivantes : constance de la forme « en pelle » sur les incisives supérieures, caractère plus marqué sur les insulaires de l'Est; absence de tubercule lingual sur les mêmes incisives; présence dans 1/5 des cas, et plus souvent à l'Ouest, de trois tubercules sur la deuxième prémolaire inférieure; le nombre de tubercules aux molaires supérieures est le plus souvent 4-4-3; aux molaires inférieures de 5-5-5; le tubercule de Carabelli est présent dans 13 % des sujets; la troisième molaire fait défaut des deux côtés (en haut et en bas) dans 40 % des cas; présence d'un léger taurodontisme; présence du torus mandibularis dans 35 % des cas, plus souvent chez les hommes et beaucoup plus souvent sur les Aléoutes de l'Est, mais le torus palatinus fait défaut chez tous; Hrdlicka ayant trouvé sur 238 crânes d'anciens Aléoutes une propor-

tion de torus mandibularis de 63,4 %, on doit en conclure, malgré l'impossibilité d'une comparaison précise, à une diminution de fréquence de ce caractère.

Prises sur le vivant et par là même limitées à la couronne et à un nombre relativement faible d'individus, les mensurations prêtent à moins de considération. Les différences sexuelles sont bien marquées, surtout au niveau des canines; l'ordre de diminution des molaires est le plus souvent M<sup>1</sup>-M<sup>2</sup>-M<sup>3</sup>, quoique à la mandibule la supériorité de M<sup>2</sup> sur M<sup>1</sup> s'observe aussi souvent que son infériorité. Quant à l'éruption des dents, dont l'étude ne repose que sur 21 enfants, elle paraît, comme chez les Jaunes et les Noirs, en général plus précoce que chez les Blancs; le changement de régime alimentaire peut du reste avoir agi à ce sujet.

L'usure des dents est très prononcée chez les Aléoutes âgés, qui peuvent atteindre le n° 4 de la classification de Broca. Elle était encore plus marquée chez les anciens Aléoutes. La grande largeur des arcades maxillaires et mandibulaires et l'existence éventuelle d'articulation en bout à bout sont en rapport avec l'appartenance des Aléoutes à la grand-race jaune. Du point de vue pathologique enfin, l'absence totale de périostite est à signaler, tandis que la carie a une fréquence nettement inférieure à celle des populations blanches : le nombre de dents intactes chez les adultes est de 17 sur 28 (dents de sagesse exclues); le pourcentage d'atteinte le plus élevé est, comme habituellement, celui de la première molaire : 78 à 82 %; le plus bas, celui de la canine : 9 à 15 %.

Une série de tableaux donnant les dimensions des dents d'un grand nombre de populations terminent ce livre, qui peut être considéré comme un modèle à suivre pour l'étude de la denture d'un groupe humain sur le vivant. Dans ce domaine de l'anthropologie encore trop peu connu, il rendra à ce titre de grands services.

H. V. V.

### III. — ETHNOGRAPHIE

KOPPERS (W.). *Das Problem der Universalgeschichte im Lichte von Ethnologie und Prähistorie* (Le problème de l'histoire universelle à la lumière de l'ethnologie et de la préhistoire). *Anthropos*, t. 52, 1957, pp. 369-389.

C'est une mise au point intéressante d'un projet pour la réalisation duquel l'A. milite depuis trente ans. Il l'a déjà exposé dans de nombreux écrits, à peu près dans les mêmes termes, notamment il y a 6 ans, sous le titre : *La Pensée historique en Ethnologie et en Préhistoire* (*Kultur und Sprache*, 1952). Le présent article, placé sous l'invocation de Paul Kirn, est dans une certaine manière plus complet, plus critique, mais également riche en références érudites.



Le P. W. Koppers fait remonter sa démonstration à l'antiquité classique, considérant comme les précurseurs de cette conception les chroniqueurs et auteurs anciens. Après eux, elle aurait été transmise à travers les âges jusqu'au xvii<sup>e</sup> siècle où Bossuet lui donna une impulsion nouvelle en publiant son « *Discours sur l'Histoire Universelle* ». Elle continua à s'affirmer plus tard dans les écrits de Herder, de Goethe, surtout de L. von Ranke, pour s'implanter peu à peu chez les historiens de métier, comme Kaerst, Kirn, d'autres.

Mais à côté des principes dégagés par Ranke, fondateur de l'Ecole historique, des thèses parallèles et même plus ou moins opposées se manifestaient avec le progrès scientifique et les découvertes nouvelles. L'A. énumère les plus marquantes, elles sont connues sous les étiquettes de positivisme, naturalisme, évolutionnisme, matérialisme historique ou marxisme, morphologie culturelle, celle-ci orientée, tantôt vers l'histoire avec Lamprecht, tantôt vers l'ethnologie avec Frobenius.

W. Koppers déplore la tendance fréquente, qu'il discerne chez un grand nombre de savants anglo-saxons, à un « déviationnisme » pernicieux, qui les pousse à user concurremment de disciplines paraissant inconciliables, comme les Sciences naturelles, la Biologie, l'Ethnologie. Cependant, il reconnaît que des ethnologues et des préhistoriens américains du Nord n'ont pas commis cette erreur, par exemple C. Willey et P. Phillips. Ils ont signalé, en effet, que les problèmes historico-culturels n'ont rien à voir avec la Biologie, ni avec les lois de l'histoire ou du déterministe évolutionniste, car l'archéologue ne se trouve jamais placé dans la position du paléontologiste ayant à reconstituer tout un organisme avec un ossement unique. C'est pourquoi il est déraisonnable de prétendre fonder l'Ethnologie sur le principe d'évolution empruntée au domaine des Sciences naturelles.

Malgré certaines erreurs, il n'en demeure pas moins, qu'indépendamment l'un de l'autre, Gräbner et W. Schmidt ont soutenu, il y a plus de cinquante ans, la thèse de la personnalité et de l'unité de la nature humaine, reconnue exacte par la Science, en dépit du prélogisme de Lévy Brühl, auquel son créateur devait d'ailleurs renoncer à la fin de sa vie. Des découvertes successives ont prouvé partout qu'il s'agit toujours d'un homme véritable et complet, possesseur et acteur d'un destin continu, méritant bien d'être un sujet d'étude pour l'Anthropologie culturelle ou l'Ethnologie, comme il plaira de l'appeler, et pour la Préhistoire, et cela dans les normes de la discipline historique. L'interprétation des indices et des faits a révélé l'identité de l'esprit humain dès les temps quaternaires.

Heine Geldern et d'autres ont montré l'unité des Hautes Cultures depuis leur origine. Issues de foyers connus, elles se développent à partir du Proche-Orient, de l'Egypte, de la vallée de l'Indus, de la Chine, de l'Amérique. L'analyse et la comparaison de leurs caractères ont permis d'admettre qu'elles constituent un ensemble unique, dont les diverses branches ont pu être en rapport.

En se fondant sur l'époque des dernières glaciations, on a pu penser que l'apparition de l'Homme, le début de sa culture et de son histoire remontaient pour l'Ancien Monde à 5 ou 600.000 ans, à 35 ou 40.000 pour le Nouveau Monde et l'Australie.

Reprenant son propos initial, l'A. rappelle que rien dans les découvertes modernes ne s'oppose à la conception de l'unité de la culture humaine, ni rien à celle d'une Histoire Universelle au sens complet du terme. Les difficultés à prévoir pour traiter des temps, des événements, des faits concernant les peuples dépourvus d'écriture et d'archives, ne sauraient en faire écarter le projet, car on pourra toujours en supposer la vraisemblance à défaut de certitude.

Mais il est certain qu'aucune histoire exacte et complète de l'Humanité ne pourra être composée sans la contribution de l'Ethnologie et de la Préhistoire modernes, avec la collaboration des recherches historiques actuelles et futures. L'Ethnographie pure ne sera pas négligée, mais ses anciennes formules, par exemple celle des « aires culturelles », devront être abandonnées, reformées ou complétées. Pourtant certaines d'entre elles seront approfondies et étendues. C'est le cas des rapports entre les individus et entre les groupes, problème fondamental de l'Ethnologie, comme de toute l'Histoire de la civilisation; étude déjà signalée avec insistance par Gräbner et qui n'a pas perdu de son importance, au contraire.

A. C.

MAIR (L. P.). **Studies in Applied Anthropology** (Etudes d'Anthropologie appliquée). London School of Economics, Monographs on social anthropology, n° 16. 1 vol. cartonné de 81 p., The Athlone Press, Londres, 1957; prix : 13 sh., 6 d.

Il s'agit d'une série d'articles antérieurement parus dans diverses revues et que M. Mair a réunis ici, à la fois pour définir le but et justifier l'utilité de l'Anthropologie appliquée, et pour montrer à l'aide d'exemples concrets, empruntés à l'Afrique Noire, en particulier aux Bantous Ganda du lac Victoria, le bien-fondé des thèses qu'il défend.

L'anthropologiste, dit-il (*Applied Anthropology and Development policies*, 1956), est le médecin qui indique à l'homme de gouvernement le remède à appliquer pour orienter l'évolution des peuples sous-développés, sans provoquer des catastrophes. Il rappelle alors les travaux de l'Institut International Africain fondé en 1926 par Malinowski et les autorités les meilleures de l'Anthropologie appliquée anglaise. Puis (*The growth of economic individualism in African Society*, 1934), il met en relief la différence entre la notion de propriété chez nous et dans les sociétés africaines. Pour celles-ci, richesse signifie bétail acquis par expéditions guerrières, d'où le prestige du chef. Néanmoins, avec l'acculturation européenne, est apparue la notion de la valeur du travail personnel, et l'évolution vers la propriété individuelle. Cela comporte une menace de désintégration sociale. Etudiant la chefferie (*Chieftainship in modern Africa*, 1936),

l'A. s'efforce de démontrer que le chef, Ganda par exemple, est moins un autocrate que le titulaire d'un pouvoir limité par des Institutions interdépendantes. Pour avoir méconnu ce fait, bien de graves erreurs de gouvernement ont été commises par les administrateurs blancs. Le problème de l'éducation est une autre source de malentendus (*The anthropologist approach to native education*, 1935); il ne faut pas, en effet, dissocier l'enfant du milieu familial, et négliger notamment le rôle structural des relations de parenté, qui intègrent l'individu dans le groupe. Les deux articles suivants (*Modern developments in African land tenure*, 1948, et *The contribution of Social anthropology to the study of changes in African land rights*, 1956), reprennent la question de la propriété, et de la transformation d'une économie indigène de prestations en une économie axée sur la valeur de l'argent et la rémunération du travail individuel. Cela conduit, ou devrait conduire, à adapter la législation à ces situations nouvelles. L'avant-dernière étude (*Self-Government or Good government ?*, 1948), pose le problème si complexe du droit des peuples à se gouverner eux-mêmes, et de leur capacité ou incapacité pratique à le faire. Comment, avant tout, peut-on les aider à assurer progressivement leur propre productivité, c'est-à-dire à se garantir les capitaux indispensables, sans faire appel à l'aide étrangère; et cette aide n'est-elle pas indispensable, elle-même, au moins dans maints cas actuels ? Dans le dernier article (*Anthropology and the underdeveloped Territories*, 1950), l'A. évoque un certain nombre de cas particulièrement typiques où l'anthropologiste appliqué a eu à dire son mot, et présente, mais sous un jour particulièrement concret, la défense d'une discipline de plus en plus nécessaire à mesure que les pays sous-développés sont entraînés par l'évolution.

M. BOUTELLER.

GJESSING (G.) et KREKLING JOHANNESSEN (M.). **De hundre ar. Universitetets Etnografiske Museum Historie 1857-1957** (Cent ans d'histoire du Musée ethnographique de l'Université, 1857-1957). *Studies honouring the Centennial of Universitetets Etnografiske Museum Oslo*, vol. 5, 180 p.; Oslo, 1957.

Sous le titre « Studies », le Musée ethnographique de l'Université d'Oslo fête son centenaire en publiant cinq volumes de travaux. Les trois premiers traitent de sujets d'Ethnologie, dont il sera rendu compte plus loin. Le volume IV est à paraître, consacré spécialement à l'histoire de ce Musée. Le présent volume V comporte les chapitres suivants : 1° Centenaire du musée et fondation : l'histoire du musée depuis sa création en 1857. 2° Direction et personnel principal : biographies de tous les directeurs passés, celles du directeur actuel, Gutorm Gjessing, des assistants et des techniciens. 3° Le musée et son administration : développement, aménagements et expositions. 4° Les collections, dont les plus remarquables sont celles des Santal de l'Inde, de Bornéo, de Madagascar, des Esquimaux et des Tchouktchis. 5° Enseignement et recherche : aperçu des recherches en cours, projets d'enquête sur le terrain des différents assistants. 6° Possibilités

d'avenir : tâches que peut assumer le musée d'Ethnographie en tant qu'établissement de recherche et société savante. Le volume se termine par une bibliographie et une liste des publications effectuées sous les auspices du Musée et dont la plus ancienne date de 1920.

M. DE FONTANÈS-ROUSSEL.

CONDOMINAS (G.). **Nous avons mangé la forêt de la Pierre-Génie Gôo, Chronique de Sar-Luk, village Mnong Gar.** 1 vol. de 495 p., 4 fig., 1 carte, 40 photographies; Mercure de France, Paris, 1957.

Les Mnong Gar, tribu semi-nomade proto-indochinoise des Hauts-Plateaux du Viet-Nam central, cultivent sur brûlis (par écobuage et incendie). A chaque récolte annuelle, ils ont donc « mangé » la forêt ou, plus exactement, tel de ses secteurs. C'est la chronique fidèle d'une de ces années (de fin novembre 1948 à début décembre 1949) que présente l'auteur, mais il y a détaché les événements qui correspondent à des traits caractéristiques de la vie économique, sociale et religieuse (les trois aspects sont solidaires). Puisant dans son minutieux cahier de notes, il commence par relater un échange de sacrifices de buffles, destiné à consacrer l'alliance du chef de famille le plus éminent et d'un ancien chef de canton et à renforcer le prestige mutuel des deux protagonistes. Il décrit ensuite l'appareil complexe des sanctions et des purifications nécessitées par un inceste entre deux membres du même clan; l'un des coupables se suicide, moins par honte que par désespoir amoureux. Avec M. Condominas, nous assistons encore aux voyages surnaturels qui permettent au chaman-guérisseur de ramener les âmes volées par les sorciers et les génies; aux cérémonies qui accompagnent une naissance et les premiers jours du bébé; à la grande fête promise depuis neuf ans aux génies du Sol et du Paddy. En cette circonstance, si la communauté semble courir à sa ruine par la somptuosité de ses offrandes, elle prépare, en fait, le renouvellement de son prestige et l'abondance de ses récoltes futures. L'avant-dernier chapitre du livre a pour thème les funérailles d'un chef de clan; le dernier, les rites de clôture et la soudure des deux années agricoles.

A tous ces épisodes, « l'Ethnologue » n'a pas seulement été présent comme un observateur averti, analysant les faits avec une rigoureuse méthode (et se montrant aussi, soulignons-le au passage, un photographe particulièrement heureux). Selon son plus cher désir, il a été véritablement intégré par les 146 habitants de Sar-Luk; sollicité par eux de réciter telle prière spéciale, d'accomplir tel geste rituel complémentaire parce que cette prière ou ce geste apportait une chance de succès supplémentaire, dans la mesure où ils étaient accomplis par un homme, « de la forêt » certes, mais différent des autres. Il semble



bien que ses hôtes l'aient traité comme un confident et un ami sûr, dont les avis avaient du poids en telle conjoncture délicate. Cette attitude, très exceptionnelle, l'auteur l'a due, sans nul doute, aux qualités de totale simplicité humaine et de compréhension intuitive qui lui sont inhérentes. Mais ce n'est pas lui qui nous le dit, car on ne saurait écrire un livre plus empreint d'accent personnel sans faire moins étalage de sa propre personnalité morale.

S'étant parfaitement assimilé la généalogie compliquée, les antécédents divers, la situation et le caractère psychologique de ses amis Mnong Gar, M. Condominas réussit la tâche difficile de nous rendre vivant, proche et quasi amical, le comportement de chacun. Son souci de nous « restituer des documents bruts » l'amène à reproduire, de la manière la plus « réaliste », les propos échangés et l'atmosphère familière à laquelle, pendant un an, il s'est incorporé. Il en résulte un style le plus souvent négligé, et qu'on peut trouver trop peu châtié, ou dont on peut, au contraire, apprécier l'accent véridique. Quoi qu'il en soit, l'auteur sait écrire en bon écrivain, voire en poète, s'il veut décrire certains spectacles, par exemple l'incendie des rays. Il traduit en puriste de multiples textes sacrés (il n'en cite pas moins de trente-cinq, à propos de l'échange de sacrifices de buffles). Il pousse néanmoins le scrupule à nous avertir de l'imperfection inévitable de ses traductions par rapport au riche contenu de la pensée mythique.

À travers cette chronique, que retiendrons-nous des caractéristiques Mnong Gar ? D'abord, au sommet de la structure sociale, l'importance du clan maternel et celle des « Trois Hommes Sacrés de la Forêt ». Ces derniers contrôlent et répartissent la propriété des terres et conduisent les cérémonies concernant le Sol et le Paddy. Notons aussi le souci perpétuel d'éviter toute souillure rituelle, en raison de l'intervention immanente, redoutée et souhaitée, des génies et des ancêtres. D'où l'apanage spirituel du chaman, nécessaire médiateur entre les esprits et les hommes; d'où l'impérieuse obligation des offrandes et des sacrifices (un intéressant schéma illustre un aspect de ces derniers). Liée à toute offrande, à tout accord social, garant elle-même de prestige, apparaît la Jarre d'alcool. Quarante-huit rubriques de l'index des termes Mnong Gar concernent le mot jarre; autant l'alcool de riz, sans compter les mentions épisodiques dans d'autres rubriques.

Enfin, cette relation tenue au jour le jour, ou mieux heure par heure, met en évidence un point essentiel : une structure sociale constitue un patron idéal. Ses grandes lignes demeurent toujours respectées. Mais ses modalités de réalisation pratiques subissent à tout moment les influences d'incidences individuelles, de mobiles personnels et de facteurs affectifs, plus ou moins conscients.

M. BOUTEILLER.

SCHEBESTA (P.). **Die Negrito Asiens; t. II, 2<sup>e</sup> partie, Religion und Mythologie** (Les Négritos d'Asie; t. II, 2<sup>e</sup> partie, Religion et mythologie). 1 vol. in-4° cartonné, xiv-337 p., 23 fig., 9 pl. h. t.; *Studia Instituti Anthropos*, vol. 13; Saint-Gabriel Verlag, Mödling bei Wien, 1957; prix : 220 sh. autr.

Après deux volumes consacrés, le premier à la démographie et l'anthropologie physique des Négritos, le second à leur vie écono-

mique et sociale (Cf. *L'A.*, t. 57, p. 144 et t. 60, p. 139), M. Schebesta, dans ce troisième et dernier volume, étudie leur religion, leur mythologie et leur art. Comme dans les volumes précédents, il insiste avant tout sur les Semang, qui étaient jusqu'ici de beaucoup les moins connus et chez lesquels il a par ailleurs fait d'importantes enquêtes personnelles. Il passe plus rapidement sur les Aëta des Philippines, qu'il a visités eux aussi, mais qui ont déjà donné lieu à de nombreux travaux; plus rapidement encore sur les Andamanais, pour lesquels on possède très peu de documents, mais qu'il n'a pu examiner personnellement.

A. — Formant les deux tiers du volume, la partie qui traite des Semang comprend 7 chapitres essentiels : les *Orang hidop*; la création et la représentation du monde; le culte; la croyance en Dieu et la mythologie d'après V. Stevens; le chamanisme, les funérailles et la croyance à l'au-delà; l'art. Les *Orang hidop*, ce sont des êtres mythiques conçus non comme esprits, mais comme êtres en chair et en os et cependant immortels. Les Semang en connaissent beaucoup, dont les noms diffèrent suivant les tribus. Il y a *Karei*, dieu de l'orage et du tonnerre, *Ta Ped'n*, dieu du ciel et du soleil, etc. Ces êtres se marient, ont des enfants qu'ils se sont donnés aux dépens de fruits, de fleurs, d'animaux. D'une façon générale, ils sont la personnification de phénomènes de la nature ou encore de plantes ou d'animaux. C'est *Ta Ped'n* qui a créé la terre, la faisant sortir de l'eau. Les *Orang hidop* sont répartis entre elle, le ciel et un domaine souterrain. Toute une série de mythes explique l'origine des choses et des êtres, sauf en ce qui concerne l'Homme sur la provenance duquel les Semang ne s'interrogent pas.

La manifestation essentielle du culte, estime M. Schebesta, est le « sacrifice du sang ». Il nomme ainsi l'acte par lequel, lorsque le tonnerre gronde, que l'orage est violent et menace de détruire le campement, les femmes s'entaillent le mollet et font couler leur sang dans un bambou où elles le mélangent avec de l'eau; elles jettent alors le contenu sur la terre, puis vers le ciel. Si cela ne suffit pas, les hommes à leur tour agissent de même. Cette cérémonie très spéciale est souvent regardée comme d'ordre magique. Pour M. Schebesta, c'est une véritable cérémonie cultuelle. La femme, avant d'inciser sa peau, déclare qu'elle se repent de ses fautes; elle offre son sang en sacrifice au Dieu de la terre et à celui du ciel pour apaiser leur colère; le sacrifice la lave de ses fautes. C'est un des actes essentiels du culte universel qu'elle accomplit ainsi.

Le chamanisme existe chez les Semang; comme tout chamanisme, il est l'expression de leur conception animisée du monde. Le vrai chaman, le *hala'*, est très voisin de celui des Indonésiens : ce n'est pas un médecin, — il y a d'autres hommes qui guérissent par les herbes ou par des pratiques magiques, — il est celui qui est en rapport avec les Dieux et peut intercéder auprès d'eux. Ce rapport n'est du reste pas direct; il se fait par l'intermédiaire d'esprits particuliers, les *Cenoŋ*. ~

Sous l'influence des peuples voisins, les coutumes funéraires, primitivement semble-t-il assez variées, se sont unifiées et partout maintenant le mort est enterré. Mais tous les Semang croient en une autre vie dans un royaume des morts situé quelque part à l'Ouest, là où se couche le soleil. Dans cette autre vie, il n'y a ni sexe, ni âge et l'Homme mène une existence sans souci. Les Semang ne croient pas à une résurrection.

Essentiellement représenté par les décors des peignes et des armes, l'art ornemental des Semang est assez développé, l'art musical — chants, danses et musique — beaucoup moins. Tout cet art, à une partie duquel s'attache une signification magique, ne semble du reste pas propre aux Semang; il a été emprunté par eux aux *Senoï*.

B. — Bien que M. Schebesta ait fait des recherches chez les Zambales et chez les Aëta des Nord-Camarines, l'étude qu'il donne dans la deuxième partie de ce livre sur la religion des Aëta repose avant tout sur les recherches du P. Vanoverbergh sur les Aëta de Luçon, et secondairement sur celles de J. Garvans. Elle est plus courte que la précédente (50 pages). La croyance en un Dieu suprême, être céleste en liaison avec le soleil et l'orage, est générale chez ces Négritos. Des réunions sont tenues en son honneur où ont lieu des chants et des récitations de textes. Vanoverbergh avait pensé que les conceptions animistes de la religion des Aëta et la pratique chez eux du chamanisme étaient des emprunts aux Indonésiens. Ceci, pour M. Schebesta, ne serait vrai qu'en partie, une certaine structure animiste étant à la base même de la religion des Aëta comme de celle des Semang. Le chamanisme, par contre, est différent de celui des Semang et sans doute un emprunt.

C. — Quelques pages à peine forment la troisième partie, consacrée aux Andamanais et où l'auteur tente une synthèse des données recueillies par Man et Brown à l'aide des idées directrices du P. W. Schmidt.

La conclusion de toute cette étude, déclare M. Schebesta, c'est qu'il existe un étroit parallélisme entre les religions des trois groupes des Négritos asiatiques : partout croyance en une divinité suprême qui est à la fois celle du Ciel et celle de l'Orage et de la Tempête; certains noms de dieux sont même identiques chez les Semang et les Aëta. Partout horreur de l'inceste et de la sodomie, tabous analogues vis-à-vis de certains animaux. Partout la notion de sacrifice, partout aussi le chamanisme. Et un fait est particulièrement frappant : la complexité de la religion et la mythologie chez des peuples que leur culture matérielle classe comme primitifs. Nous sommes loin de l'opinion des anciens auteurs qui avaient considéré ces groupes comme plus ou moins dépourvus de religion ! C'est un des mérites de ce livre que d'avoir fait ressortir à quel point était fausse une telle notion.

H. V. VALLOIS.

KOEBBEN (A.). **Le planteur Noir**. *Etudes Eburnéennes*, n° 5, Abidjan, 1956; 190 p., 17 cartes et fig.

Dû à un ethnologue néerlandais, auteur d'une « Méthode fonctionnelle comparée d'Ethnologie », dont il fait l'application pratique en observant les réactions de communautés de structures différentes devant l'adoption de cultures industrielles, le présent travail envisage, d'une part, les Agni des provinces orientales du Sanwi et du Ndénie à la Côte d'Ivoire; de l'autre, les Bété et leurs voisins, les Dida, installés dans l'Ouest aux pays de Gagnoa et de Lakota.

Dans une première partie, l'A. recherche dans quelle mesure les organismes sociaux se sont transformés sous l'influence des innovations agricoles. Considérant d'abord les Agni, il rappelle que, de structure matrilineaire sans être matrilocale, ils formaient autrefois de petits Etats monarchiques hiérarchisés en catégories, comportant celle du roi et de la famille royale, celle des chefs et dignitaires, celle des hommes libres et, enfin, celle des esclaves et de leurs descendants. Aucune différence ne marquait la vie quotidienne des classes entre elles. Aujourd'hui, les esclaves ayant disparu, la prospérité apportée par le cacao et le café a provoqué une évolution économique à répercussions sociales. Les notables ont été peu à peu absorbés, éliminés, parfois dominés par les nouveaux riches. Il s'est ainsi constitué deux groupes économiques inégaux, mais indépendants, de riches, dont tous les membres ont adopté les caractéristiques modernisées de l'ancienne classe élevée traditionnelle : l'orgueil, le souci de prestige, le besoin de paraître, la générosité ostentatoire, les réceptions somptueuses, l'imitation du vêtement, des distractions, des défauts européens, dénotant une acculturation non seulement matérielle, mais spirituelle.

La diffusion des cultures de plantation a modifié profondément les conceptions des Agni sur la possession et la tenure foncières. Des conflits de terrains opposent les villages et les particuliers. Beaucoup naissent de plus en plus du fait de la coutume matrilineaire, aux termes de laquelle un fils qui n'hérite pas de son père revendique cependant la plantation de ce dernier, l'occupe et refuse de la rendre à l'oncle maternel qui y a droit normalement. Les Agni, se considérant comme des maîtres, répugnent au travail servile. Depuis la disparition des esclaves, tous se sont mués, dans leurs plantations, en patrons de salariés au mois ou payés en nature, moyennant un tiers de la récolte.

La seconde population observée est celle, plus arriérée, des Bété. De structure patrilinéaire, ils sont simplement répartis par lignages, à raison d'un, deux ou trois par village, chaque lignage englobant de deux à six segments suivant l'ancienneté du lieu.

Tout segment est placé sous l'autorité d'un vieillard assisté de ses pairs. Ce dignitaire fait fonction de chef de famille, de gardien et administrateur des biens communs et de la tenure du segment. Responsable des charges pesant sur la communauté, il acquitte les frais dont ses ressortissants sont frappés sous forme d'impôt, taxes, amendes, etc. Il verse aux autres chefs de famille les compensations matrimoniales, qui permettront aux jeunes gens de son groupe de s'établir. Par contre,



il reçoit les compensations payées en échange des filles de son obédience qui lui sont demandées en mariage.

En principe, tous les travailleurs mâles du groupe doivent aider le chef de famille et lui remettre partie du produit de leurs champs et leurs gains. Mais depuis le début du siècle cette règle coutumière est de moins en moins observée par les jeunes générations.

Les Bété n'ont pas compris le danger d'installer des étrangers sur leurs terres. Contrairement à ce qu'ont fait les chefs Agni, chez eux les maîtres du sol ont accueilli des Mandé du Nord, improprement qualifiés de Dyoula, des Wobé et Guéré du Nord-Est, et même des Baoulé voisins auxquels ils ont cédé contre argent des superficies cultivables. Ces nouveaux venus ont formé dans le pays de petites colonies particulières.

Le mariage est ici exogame entre lignages et patrilocal, la femme restant néanmoins liée à son propre lignage. Les compensations versées pour chacune sont élevées, atteignant en moyenne 60.000 fr. C. F. A., auxquels il faut ajouter plus de 30.000 fr. C. F. A. de cadeaux divers. En outre, le gendre est tenu d'offrir des dons en cas de décès dans le lignage de la femme. C'est la marque, entre autres, des obligations qui imposent réciproquement les lignages; elles se manifestent à l'occasion des fêtes funéraires, où un héraut proclame à haute voix la valeur des offrandes.

L'A., étudiant ensuite l'économie des deux sociétés observées, décrit sommairement les péripéties de la traite sur la Côte de Guinée, de décembre à février. C'est une période de vente-achat intense, qui mobilise des fonds importants. Malheureusement, les statistiques sont assez incertaines et M. Köbben n'a pas analysé un nombre suffisant de budgets de famille pour évaluer valablement la part revenant au planteur après la récolte. Mais il a noté les principales dépenses de plusieurs foyers. Les frais de prestige et d'obligation y tiennent une grande place, ainsi que les achats de produits importés et parmi eux les boissons alcooliques.

Dans l'ensemble, la partie sociologique de cette intéressante enquête a été menée avec compétence, attention et sagacité. La section socio-économique gagnerait à être complétée.

H. LABOURET.

CLERC (J.), ADAM (P.) et TARDITS (CL.). **La société paysanne et les problèmes fonciers de la palmeraie dahoméenne.** *L'Homme d'Outre-Mer*, n° 2; 1 fasc. de 148 p., 4 pl., 2 cartes; Publ. de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer, Paris, 1956.

L'Institut de Recherches pour les Huiles et Oléagineux, fondé durant la seconde guerre mondiale, s'est fixé comme but l'amélioration et le développement des produits oléagineux pour élargir leur utilisation. Il avait prévu la création au Dahomey d'huileries modernes, l'aménagement et la régénération de la palmeraie par l'intervention systématique d'arbres sélectionnés. Mais l'action envisagée, engagée sans enquête préalable suffisante, n'a pas obtenu les résultats escomptés, faute d'avoir tenu compte des

facteurs humains, sociaux et coutumiers auxquels l'initiative européenne devait se heurter. C'est pourquoi, à la demande du Gouverneur du Territoire, le Conseil Supérieur des Recherches Sociologiques d'O.-M. décida d'envoyer dans la palmeraie daho-méenne une Mission chargée d'étudier les conditions socio-économiques des communautés, la situation foncière, de rapporter enfin toutes informations utiles propres à jeter les bases d'une réglementation nouvelle et d'un système cadastral indispensable.

Ce compte rendu se bornera à relater ce qui concerne le rapport sociologique de M. Tardits, qui a procédé par sondages et questionnaires avec l'aide de l'administration, et par observation directe dans un village Mito proche de l'Ouème, groupant 929 habitants dans une contrée de peuplement dense, à terre argilo-limoneuse, favorable au palmier et à la culture des céréales, légumes et condiments, mais comportant aussi des bas-fonds marécageux, recouverts par les eaux du fleuve à la saison des pluies.

L'enquêteur a constaté que des liens anciens de lignages patrilineaires persistaient dans une certaine mesure dans cette communauté à structure sociale lâche; mais ils sont partout affaiblis ou modifiés par l'acculturation et la christianisation. L'ancienne grande famille polygamique, puissant organe d'entraide, de production et de consommation collectives, a fait place, comme ailleurs, à des ménages monogames ou polygames groupant d'ordinaire une demi-douzaine de commensaux exploitant des parcelles souvent insuffisantes pour les nourrir, et provenant d'héritages après partages successoraux, ou bien résultant d'achats, de mises en gage ou d'emprunts. Les démembrements, la constitution des petites unités ont causé une confusion foncière d'autant plus grande qu'il n'existe aucun cadastre et que les occupants ont rarement la possibilité de prouver leurs droits.

L'agriculture est arriérée. Elle réclame une main-d'œuvre plus nombreuse que celle que peuvent fournir d'ordinaire les ménages des exploitants. Ceux-ci sont donc contraints de faire appel à l'aide de parents ou de voisins qui se dérobent parfois, ou d'engager des salariés que les maigres ressources de la maisonnée ne peuvent payer. Dans ce cas, le ménage laisse ses terres en friche. Un tiers des superficies disponibles seraient ainsi abandonnées.

Comme le signalait Bosman, en 1705, les femmes jouent un rôle important dans l'économie locale. Elles possèdent des biens propres, font commerce des denrées alimentaires préparées ou non, des plantes médicinales, des produits de beauté, de bois de cuisine, d'objets importés, surtout de palmes et de palmistes dont elles extraient l'huile.

L'ouverture des huileries européennes est venue brusquement troubler cette économie séculaire, sans qu'aucune mesure ait été prise pour expliquer l'utilité et le rôle de l'usine, ni pour faciliter les transports des produits en améliorant les voies d'accès aux palmeraies, ni pour opérer une préparation psychologique et éducative indispensable. L'usine a attendu avec optimisme une clientèle méfiante, ennemie des procédés de pesage inconnus et gardant sa confiance traditionnelle aux commerçants et aux femmes pratiquant une forme

intelligente de crédit, assortie d'avances sur les récoltes à venir. Leur opposition conjuguée semble avoir réussi à détourner de l'huilerie 75 % environ de la récolte commercialisée.

Pour réagir contre cette hostilité, l'A. envisage une lutte efficace contre le démembrement des parcelles, contre l'immobilisation du capital foncier et une action psychologique efficace contre les dépenses improductives de prestige. Il importe, en outre, d'éduquer sans attendre une population économiquement arriérée et trop négligée. Il faut, enfin, s'attacher à une rénovation agricole complète et à l'établissement d'un cadastre indispensable. On poursuivrait en même temps l'étude sociale d'une communauté en transition et des niveaux de vie, en créant dans le pays de Porto-Novo une grande palmeraie pilote de démonstration.

M. Tardits juge avec raison le Coutumier du Dahomey (1938) et le Coutumier Juridique (1939) de l'A. O. F. défectueux à tous égards, souvent incomplets et erronés. Une codification des Coutumes dans la conjoncture changeante actuelle serait imprudente, mais on pourrait tenter de les stabiliser, à certains égards, dans un recueil périodique des jugements rendus par les tribunaux et traitant des cas d'espèce les plus importants. On pourrait même penser à une publication analogue au Bulletin des Juridictions indigènes et du Droit Coutumier du Congo Belge, que l'A. ne mentionne pas.

H. L.

DIETERLEN (G.). **Mythe et organisation sociale au Soudan français.** *Journal de la Société des Africanistes*, t. 25, 1955, pp. 39-76, 2 fig., 1 pl.

Id. **Parenté et mariage chez les Dogon du Soudan français.** *Africa*, t. 26, 1956, pp. 107-148, 7 fig.

La première de ces études reprend un thème déjà traité par l'auteur, mais elle apporte des clartés nouvelles sur la question du *Mandé*, qui intéresse de nombreuses populations du Soudan occidental. La seconde met en lumière les orientations et techniques en usage dans les enquêtes sociales. Toutes deux se réfèrent à l'importante documentation concernant cette partie de l'Afrique et réunie sous la direction du regretté Professeur Marcel Griaule. Elles s'expriment dans une formule simple : « L'enquête ethnologique doit toujours être approfondie, variée et totale, porter non seulement sur des faits matériels, mais aussi sur les conceptions et la psychologie qui ont dominé et dominent encore les actions, interactions et réactions des groupes et des individus étudiés. »

Pénétrée de ces principes, M<sup>me</sup> Dieterlen, qui a participé brillamment aux recherches de l'équipe Griaule, a toujours affirmé que la connaissance approfondie de la cosmologie et des mythes d'une population est nécessaire à l'intelligence des phénomènes sociaux les plus



courants et des institutions. Elle en a administré la démonstration et la preuve dans ses nombreux travaux, en particulier dans un remarquable « Essai sur la Religion Bambara » publié en 1951 (Cf. *L'A.*, t. 57, p. 153) et dont elle reprend ici et étend certains aperçus.

Elle avait déjà souligné, dans ce livre, que les systèmes généraux et particuliers adoptés par les Bambara, depuis leur installation sur place ou durant des migrations antérieures, peuvent être considérés comme une synthèse, car tous les thèmes généraux en sont communs à une dizaine de groupes humains s'estimant issus d'une même souche et vivant sur le même substrat métaphysique, sinon religieux.

Toutefois, les recherches effectuées depuis 1951 révèlent que les religions actuelles, édifiées sur un fond commun, chez les Bozo, les Dogon, les Kouromba, les Minianka, les Sonhraï, les Mossi, semblent former des systèmes originaux reposant sur cette plateforme. Mais en même temps, il apparaît que ce fond commun pourrait s'étendre beaucoup plus loin.

A l'examen, cette extension pourrait résulter de la diffusion du mythe de la Création qui est très particulier. Chez les Bambara, il implique dans son ensemble une philosophie de l'être et de l'univers qui s'est développée à partir du vide, c'est-à-dire de rien (*fu*). Cette création est conçue comme une progression du « penser » en trois étapes, qui sont : *a*) celle de parole interne, de l'esprit invisible et de la voix inaudible, contenant en puissance toute la création; *b*) celle du passage de l'inaudible au bruissement; *c*) celle, enfin, de la vibration créatrice à l'intérieur de laquelle le créateur siège en secret. L'univers actuel en est sorti, provoquant l'étonnement (*Koni*), nom appliqué à la fois à la vibration et au principe créateur qu'elle renferme.

De l'esprit naquit la connaissance, et celle-ci contribua à édifier le monde sensible, grâce à des particules qui composèrent la terre et au rayonnement qui constitua le ciel. Ces divers éléments s'ordonnèrent en vingt-deux catégories, impossibles à détailler ici.

Ces débuts de la création, longuement exposés dans l'« Essai sur la Religion Bambara », sont repris ici d'une façon beaucoup plus sommaire (p. 43). L'être créateur de ces prodiges est encore *Pemba* ou une autre puissance, appelée aussi Ngala Pemba ou Mangala, signifiant « Dieu », et surtout « ancien, ancêtre, aïeul ». *Mangala*, après avoir créé l'« œuf du monde », écrit l'auteur, y inséra huit graines jumelles, de sexe opposé, correspondant aux quatre éléments principaux et aux quatre angles cardinaux. Il y joignit deux paires de jumeaux mixtes, prototypes des hommes futurs.

Malheureusement, l'harmonie fut troublée dans l'œuf même par *Pemba* qui, désireux de contribuer à la création, arracha une partie de son placenta, emporta le lambeau avec lui dans l'espace vide où le morceau se transforma en une terre desséchée et stérile. *Pemba*, isolé, tenta vainement de retrouver sa femelle, que Mangala, en son absence, avait confiée à l'autre couple. *Pemba*, pour se venger, vola alors huit des graines mâles et les sema sur la terre. Une seule germa dans le sol, rendu improductif et impur à cause du vol de *Pemba* et de l'inceste que celui-ci avait commis en ensemençant son propre placenta. *Pemba*, toujours solitaire, créa alors de sa propre substance un être femelle, *Moussa Karoni koun dyé* (la petite vieille à tête blanche). Il engendra avec elle tout ce qui vit sur la terre, à l'exception des êtres issus de



*Faro*, qui devait intervenir plus tard. Les premiers hommes connurent et vénérèrent *Pemba*, malgré l'influence néfaste de *Moussa Koroni*, symbole d'impureté et dispensatrice de l'obscurité, de la nuit, de la sorcellerie, de la rébellion et du désordre. Il ne pouvait en être autrement pour une puissance qui avait enfreint la règle primordiale de la *gémellité*.

Cependant *Mangala* résolut de purifier et de réorganiser l'univers. Dans ce but, il immola *Faro* et lança dans l'espace le corps de la victime, réduit en parcelles. Celles-ci tombant sur la terre se transformèrent en arbres et en végétaux, symboles d'une régénération, méritée par le sacrifice.

Auparavant, au ciel, *Faro*, encore incomplet, était seulement représenté par deux poissons silures associés, l'un étant l'image de sa force, l'autre figurant son corps. Après sa disparition, une grande œuvre restait à accomplir. Pour la réaliser, *Mangala* ressuscita *Faro* sous une forme humaine et le fit descendre sur la terre dans une arche tirée de de son placenta céleste. Il y plaça, avec *Faro*, quatre paires mixtes de jumeaux, qui devaient être les ancêtres des premiers hommes régénérés; il y ajouta des plantes et des animaux. Observons que le thème de l'arche est connu chez plusieurs populations nigériennes.

Il est hors des limites de ce compte rendu de suivre l'auteur dans le développement d'un mythe aux péripéties nombreuses et variées. On en trouvera la relation objective dans « l'Essai sur la religion Bambara » et dans l'article analysé ici. On y verra entre autres : la Révélation de la Parole, le Culte de *Faro* et l'édification des sanctuaires élevés le long du Niger, de Kangaba à Bounan, près du lac Débo, des développements sur le rôle des ancêtres et l'évolution des familles, certaines particularités religieuses et juridiques, notamment celles concernant le droit de pêche, l'exogamie entre populations, les rites agraires et l'importante cérémonie septennale à laquelle M<sup>me</sup> Dieterlen assista à Kangaba.

Au début de ce résumé, on a signalé que l'auteur, en 1951, avait découvert le mythe de la création parmi neuf populations se réclamant d'une origine commune, soit chez plus de deux millions d'hommes. Des recherches nouvelles ont révélé que ce mythe est encore connu et récité dans des circonstances solennelles par des griots qui les joignent aux généalogies mythiques et historiques de trente familles se prétendant issues du Mandé, encore ce nombre est-il porté à 44 et même à 48 par certaines traditions. Déjà en 1949, dans son « Aperçu sur la pensée théogonique des Dogon », D. Zahn en aurait retenu davantage. Les populations visées auraient essaimé en Afrique sur de très vastes espaces, et il faudrait y ajouter des peuples du Sénégal, du Soudan, de la Guinée, de la Côte d'Ivoire, de la Haute-Volta, peut-être du Dahomey et du Togo. La diffusion des croyances de ce type pourrait s'expliquer dans une certaine mesure par l'existence de la relation très répandue du monde entier, et bien connue en A. O. F., que l'on nomme assez improprement « Parenté à Plaisanteries », car elle recouvre bien autre chose que des échanges de paroles. C'est pourquoi M. Griaule l'appelle « Alliance cathartique » et Radcliffe Brown « Alliance amicale », puisqu'elle se noue et se perpétue entre individus, familles et peuples différents.

M<sup>me</sup> Dieterlen admet qu'il importe de vérifier à fond toutes les parentés reconnues ou fictives, qui sont à la base de représentations traditionnelles au Soudan et probablement ailleurs. Dans ce but, il con-

viendrait d'étudier dans chaque groupe intéressé : le mythe, ses variantes, les liens qu'il peut avoir avec l'organisation sociale et aussi l'histoire de chaque unité, de ses mouvements, de sa constitution. C'est la sagesse même pour arriver à une synthèse valable en évitant des généralisations hâtives et parfois téméraires.

La seconde étude mentionnée ici porte sur la Parenté et le Mariage chez les Dogon, étroitement alliés aux Bambara dont il vient d'être question. L'auteur ne cache pas qu'il a voulu y réussir une démonstration des résultats de ses recherches sur le terrain, et prouver que, dans certaines populations, l'étude externe des généalogies, de la répartition des totems et des tribus est insuffisante pour répondre aux besoins d'une enquête totale.

Les Dogon ont adopté, comme leurs voisins, les croyances concernant la création. Ils vivent encore aujourd'hui dans une ambiance mythique entraînant des effets remarquables en ce qui touche la vie religieuse et les institutions coutumières.

En effet, si la division de l'univers en quatre parties continue à affecter la propriété du sol cultivé, il est aisé d'apercevoir que toutes les fonctions religieuses ou sociales, individuelles ou collectives, sont en relation avec les événements mythiques ayant jalonné les cinq générations successives, issues des premiers hommes suivant les croyances locales.

Par suite, tout fait actuel survenant dans la communauté évoque un précédent du passé. Ainsi, dans le mariage, une union envisagée est toujours préfigurée par une union mythique déterminant le ou les noms donnés à l'acte à intervenir, les sacrifices offerts en cette occasion, la prévision du nombre des naissances possibles. C'est pourquoi des recherches préliminaires s'imposent pour déterminer les conditions biologiques de naissances gémellaires, uniques, anormales ou normales des contractants, la situation de leur proximité parentale, leur position éventuelle à l'égard de l'usufruit du sol. Enfin, il reste à envisager les diverses sortes de mariages en rapport avec la position respective des parents dans les diverses générations.

Le tableau chronologique et complet des unions possibles, que fournit l'auteur, dénote l'existence d'un système assez classique dans l'A. O. F. et qui aboutit, comme ailleurs, à l'échange généralisé à la cinquième génération. Le régime le plus en faveur est celui qui unit deux jumeaux (non frère et sœur), puis un unique avec un jumeau; vient ensuite l'union associée à la répartition et à l'usage des champs cultivés. Et dans tous les cas celle que détermine le contenu claviculaire des futurs conjoints.

L'union est commandée chez les Dogon par les cinq générations mythiques et les mariages sont respectivement dénommés : *Ba*, *Unum*, *Tiré*, *Dyéné*, *Kumo*.

Le premier a joint les quatre paires de jumeaux, il représente l'alliance idéale, dont est sortie l'humanité, puisque un jumeau épouse une jumelle, mais d'une autre famille. *Unum* est le mariage d'échange, car les quatre frères, à l'origine, ont échangé leurs jumelles deux à deux, à l'image des quatre éléments essentiels. En agissant ainsi, ils ont réalisé la répartition des graines entre les clavicules des intéressés, préfigurant les rites de distribution des plantes cultivées, de leur roulement, et du partage des terres. *Tiré* désigne sur le plan mythique les

générations issues des mariages *Unum*. *Dyéné*, d'une racine signifiant « associer », raffermir encore les actes fondamentaux des générations précédentes, répartit de manière définitive les graines essentielles, les fonctions et les terres cultivées. Le mariage *Kumo* fait épouser, par rang d'âge, aux garçons d'un lignage déterminé, les filles également par rang d'âge d'un autre lignage. Cette pratique obtient un mélange plus parfait encore des céréales claviculaires, apporte une sorte de conclusion à la répartition des totems et des terres cultivées, par suite il fortifie la communauté élaborée sur le mythe.

De nos jours, les unions recommandées sont celles qui sont contractées avec la fille de l'oncle utérin ou de la tante paternelle, de manière à constituer des couples d'êtres, réunissant en proportion et ordre convenables, chacun des deux groupes des graines exigées.

Au niveau des *Unum*, les quatre lignages mythiques associés comportent deux phratries exogames. Dans l'un des lignages, le descendant de l'ancêtre mythique est reconnu comme chef religieux et politique. Dans les autres, le chef est tantôt le notable le plus âgé, tantôt il est élu par les jeunes gens de l'unité territoriale, formés en deux sections parallèles et complémentaires pour le désigner. Quel que soit le mode de nomination, le chef est toujours assisté d'un conseil, lorsqu'il s'agit d'une décision intéressant la communauté. Dans la famille indivise, le plus âgé est responsable des autels et cultes familiaux.

Au cours des cinq générations mythiques, les terres cultivées ont été divisées et attribuées avec des modalités qui ont pu varier sans laisser de traces. Aujourd'hui, on distingue chez les Dogon un champ du chef et un champ du sacrificateur, cultivés par la communauté suivant la pratique habituelle, mais le chef et le prêtre bénéficiaires doivent fournir toutes les offrandes en nature nécessitées par le culte.

La terre familiale indivise renferme toujours une parcelle pour le patriarche. Celui-ci l'exploite dans les conditions mentionnées plus haut. Le reste du sol arable est fractionné en sept lots accordés à de nouveaux exploitants, par rang d'âge, parmi les hommes mariés du groupe, lorsque la famille indivise change de chef.

En fait, chez les Dogon, théoriquement un homme non marié ne peut avoir de champ personnel. Les jeunes gens cultivent le terrain du père qui, en contrepartie, les nourrit. Au moment de leur mariage, il leur donnera, au besoin, une partie de sa terre personnelle à exploiter, en attendant une prochaine répartition du lot familial.

En somme, à l'affectation d'une parcelle à un garçon par les paternels, correspond l'attribution d'une femme par les maternels. Le mariage avec la fille de l'oncle utérin est l'équivalent de l'octroi d'une part de champ, que les maternels ne pouvant concéder remplacent par une femme. Ainsi, dans le cas considéré, l'acte du père du garçon d'un côté, celui de l'oncle maternel de l'autre, sont aux yeux des intéressés des faits parallèles, de valeur équivalente et aboutissant aux mêmes fins.

On a rappelé que, dans cette population, le mythe dans ses diverses formes est évoqué dans toutes les cérémonies par des paroles, des rites ou parties de rites, mais surtout par des dessins dont l'auteur donne plusieurs exemples curieux. L'un représente la descente de l'arche à travers les cinq générations mythiques.



Un autre figure par une spirale les mariages autour des champs de fonction. Un troisième, relevé dans un sanctuaire à l'occasion des semailles, rappelle les impératifs matrimoniaux et les règles de partage des champs.

H. L.

BINET (J.). **Budgets familiaux des planteurs de cacao au Cameroun.** *L'Homme d'Outre-Mer*, n° 3; 1 fasc. de 154 p., 14 fig., 8 pl.; Publ. de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer, Paris, 1956.

Le Conseil Supérieur des Recherches Sociologiques d'Outre-Mer, sur une suggestion du Plan et à l'instigation du Gouverneur H. Deschamps, a décidé l'envoi de Missions d'enquête dans les régions à cultures riches de la Côte d'Ivoire et du Cameroun, pour y étudier les phénomènes de l'acculturation et d'une économie en transition, afin de mieux guider l'évolution en cours.

L'une de ces Missions, financée par des crédits F. I. D. E. S., fut confiée à l'Administrateur en chef J. Binet, assisté de collaborateurs qualifiés et de spécialistes. Il s'agissait de prospecter la zone cacaoyère de la région sylvestre du territoire sous mandat dans les régions du Nyong et de la Sanaga, du Dja, du Lobo et du Ntem. Les investigations chez les quelque 550.000 habitants devaient s'intéresser aux budgets de famille, aux niveaux de vie, à la circulation des produits et de la monnaie, à l'épargne. Il ne s'agissait pas de décrire la vie rurale d'un secteur déterminé, mais d'y esquisser les cadres de la vie économique.

Les membres de la Mission opérèrent par sondage sur place dans les villages, d'après des méthodes scientifiques, les résultats obtenus étant confrontés, comparés et complétés par toutes informations annexes.

La population considérée, venue dans le Cameroun méridional il y a une centaine d'années, se rattache aux Fang de l'Afrique Equatoriale. Elle a mêmes traditions, mêmes genres de vie et économie, elle parle des langues apparentées. La migration, sans doute spontanée et sans chefs, a été progressive. La mosaïque formée par elle a couvert le pays d'une bigarrure ethnique dispersée au hasard dans des cantons groupant au kilomètre carré tantôt 75 habitants, tantôt 18, parfois moins de 10.

Si les clans primitifs ont subsisté jusqu'ici, ils sont aujourd'hui dispersés, sans unité géographique, ni action. La grande famille de type patriarcal, fréquente autrefois, s'est muée en familles étendues, qui se désagrègent de plus en plus en familles-ménages.

Ce pays s'avère désormais sans chefs traditionnels et sans structure sociale. Les villages sont rares, les natifs préférant vivre dans une poussière de hameaux indépendants et isolés. Contre toute attente, ils ont accueilli avec faveur le christianisme, sa doctrine et l'enseignement qu'il dispense dans ses écoles, de sorte que cette population fruste est évoluée, une assez forte proportion des habitants sait lire



et écrire. Chose curieuse, les Missions n'ont pu faire disparaître complètement la polygamie, qui subsiste plus ou moins dans chaque classe d'âge.

Pour aborder les niveaux de vie, les enquêteurs se sont attaqués aux revenus monétaires annuels chiffrés en francs locaux, estimés doubles du franc métropolitain. Le total admis est d'environ 21 millions. Mais la répartition de cette masse est loin d'être homogène. Il a fallu établir des tranches progressives, de 1 fr. à 15.000 fr., pour discerner les catégories de bénéficiaires de 1 fr. à plus de 300.000 fr. On a ainsi constaté des différences notables se ramenant en gros à trois groupes :

58 % des polygames auraient un revenu supérieur à 50.000 fr.

73 % des monogames auraient un revenu de 5.000 à 50.000 fr.

50,5 % des célibataires auraient un revenu de moins de 15.000 fr.

Dans les foyers, en se fondant sur le nombre d'hommes et de femmes en âge de travailler, on observe que les revenus augmentent jusqu'à trois hommes, puis diminuent ensuite pour remonter de nouveau et redescendre avec six. La même constatation a été faite pour les femmes : montant des recettes croissant jusqu'à 8, puis diminuant jusqu'à 10, pour augmenter ensuite jusqu'à 13 et même 20. Partout se rencontrent les mêmes coupures difficiles à expliquer en hausse et en baisse.

M. Binet constate justement que les recettes n'augmentent pas en fonction du nombre des femmes, car à partir d'un certain « standing » les femmes ne travaillent pas, le mari se borne à les montrer, de sorte, ajoute-t-il, que la richesse est source de polygamie dans toute l'Afrique tropicale.

L'enquête a pu déterminer sans trop de peine le montant des dépenses monétaires à 18 millions de francs C. F. A., elle a tenté ensuite de répartir cette somme par catégories et, selon les statuts matrimoniaux, entre monogames et polygames. Dans beaucoup de cas les dépenses inventoriées n'ont pas correspondu aux recettes, sauf chez les planteurs.

L'alimentation ne figure que pour trois millions (14 %) dans les dépenses familiales, la consommation du ménage étant couverte en général par la production de son champ dans ce pays de polyculture, où la viande de boucherie venue du Nord est rare.

La dernière partie de cet intéressant rapport est consacrée à l'épargne et à la circulation monétaire, elle réclame toute l'attention des autorités.

Depuis quelques années, le désir de mettre de côté de substantielles économies semble se développer dans la population, non pour thésauriser des espèces monétaires, mais pour garder des disponibilités à utiliser pour des dépenses d'équipement ou d'habitation. L'enquête a révélé que 38 % des chefs de famille étaient dans ce cas. Certains dissimulent leur avoir chez eux. Les comptes courants en banque ne sont utilisés que par les commerçants; les Caisses d'Epargne inspirent peu confiance. Les échanges réciproques pratiqués par les ruraux sous forme de *bilaba*, sorte de Potlatch africain, paraissent moins fréquents. Par contre, le contrat local de dépôt garde la faveur, qu'il s'agisse de la garde du bétail, de conserver un objet, de mettre à l'abri une dot, une somme destinée à l'achat de matériaux, etc. Cette forme de dépôt est publique, garantie par les notables; le dépositaire soumis à des

obligations particulières peut refuser de le restituer dans certains cas.

Les « Tontines », tenant à la fois de l'association professionnelle et du « Club », jouissent dans le Cameroun méridional, comme dans d'autres régions de l'Afrique, d'une vogue justifiée, chaque cotisant étant assuré de recevoir à son tour une part des versements. Toutes ces modalités coutumières méritent d'être étudiées, car les Pouvoirs publics pourraient s'en inspirer et les améliorer pour les moderniser.

L'auteur du rapport, en constatant l'existence de l'épargne, suppose qu'elle pourrait être orientée et utilisée dans de meilleures conditions, si une éducation de base appropriée en montrait les avantages.

Ce travail est minutieux, exact, d'un grand intérêt, il témoigne d'un savoir étendu et d'une grande modestie. M. Binet sait qu'il s'agit d'un sondage réussi, mais que toutes les questions envisagées doivent être encore approfondies pour en contrôler les résultats. Cette sincérité mérite d'être louée.

H. L.

REDINHA (J.). *Museu de Angola; coleção etnográfica* (Musée de l'Angola; collection ethnographique). 1 vol. de 102 p., 80 pl.; Luanda, 1955.

Ce volume comprend deux parties. La première est un exposé des peuples de l'Angola et de leurs cultures. Lieu de rencontre des Bantous et des Khoisan, abritant aussi des vestiges des vieux peuples pré-bantous, l'Angola a subi à maintes reprises des invasions. L'ancienneté de la puissance portugaise permet de dater un certain nombre de celles-ci, de connaître l'histoire de la formation et de la décadence de plusieurs des empires qui s'y installèrent. L'auteur, dans son exposé, en résume brièvement les principaux épisodes.

Schématiquement, estime-t-il, l'Angola peut être divisé en deux grandes zones culturelles. La moitié Nord jusqu'au Sud du Benguela et aux environs des Luenas est la zone de la sculpture. Prolongement le plus méridional du vaste domaine de la sculpture africaine, elle comprend trois divisions essentielles : région Ouest à sculpture forte, mouvementée parfois; allant du Cabinda au Congo, elle se rattache à l'art Bakongo du Congo belge; — région Est, Lunda-Kioka, de sculpture stylisée, plus inspirée par les croyances de la tombe que par les images de la vie; — région intermédiaire, des Maiakas, à sculpture colorée et un peu caricaturale, dont les masques sont les meilleurs produits.

Fondamentalement décorative et non plus plastique comme la précédente, la zone du Sud peut être dite « des ornements et de la parure ». Ce qu'on y trouve avant tout, c'est le matériel pratique et artistique des sociétés d'agriculteurs et d'éleveurs : parures du corps, vêtements de peaux, objets de bois orné destinés à l'agriculture ou à la récolte du lait, etc.

Le catalogue proprement dit forme la deuxième partie du livre : c'est la répartition, avec légendes appropriées, de 155 objets

représentatifs des différents groupes de l'Angola, et qui montrent en même temps l'évolution de leur culture depuis les pièces les plus primitives jusqu'aux sculptures récentes, témoignant d'une influence européenne manifeste. 22 planches figurent les différentes salles ou éléments caractéristiques du Musée angolais.

H. V. VALLOIS.

REDINHA (J.). **Máscaras de madeira da Lunda e Alto Zambeze** (Masques en bois de Lunda et du Haut Zambèze). Museu do Dundo, Subsídios para a História, Arqueologia e Etnografia dos Povos da Lunda; 1 vol. de 70 p., 11 fig., 29 pl. dont 25 en couleurs; Companhia de Diamantes de Angola, Lisbonne, 1956.

Ce très beau volume est essentiellement constitué par les reproductions, grand format et en couleurs, de 28 masques de bois choisis parmi les plus remarquables des très riches collections du Musée de Dundo. Une préface de M. Redinha, Directeur de ce Musée, nous apprend que ces masques proviennent de l'ancien groupe ethnique des Lundabatshioko, groupe dont la sculpture avait une renommée artistique considérable. Le masque le plus commun est le masque féminin dit *Muana-puo*, en rapport avec l'organisation matriarcale des tribus dont il incarne en quelque sorte l'esprit. Le danseur qui le porte a des attributs féminins et imite les gestes de la femme. Un autre masque, relativement connu lui aussi, est celui de *Tchirhongo*, personnage masculin qui symbolise la force et le commandement, particulièrement apprécié chez les Chinji qui, contrairement aux autres peuples de la Lunda, ont une structure patriarcale. Un troisième masque, assez fréquent, est le *Catoio*, masque comique d'origine relativement récente. La fabrication de tous ces masques est soumise à des prescriptions très strictes; leur usage, leur destruction, comportent un rituel précis pour celui qui les porte. Bon connaisseur de l'ethnographie indigène, M. Redinha expose sommairement tous ces détails.

Une notice descriptive de chaque masque termine ce bel album documentaire.

H. V. V.

DOCKSTADER (F. J.). **The American Indian in graduate studies; a bibliography of theses and dissertations** (L'Amérindien dans les travaux de diplômes; bibliographie des thèses et des dissertations). *Contributions from the Museum of the American Indian, Heye Foundation*, vol. 15, 1957; 1 vol. broché de 400 p., New-York, 1957.

Un nombre considérable de diplômes ayant comme sujet les Amérindiens ont été soutenus dans les collèges ou universités d'Amérique du Nord. Certains ont été imprimés, mais beaucoup,

qui ne l'ont pas été, sont restés pratiquement inconnus. De cet ensemble, M. Dockstader a entrepris un catalogue méthodique. C'est celui-ci qui fait l'objet de ce volume, qui inclut 3.684 travaux, présentés pour des grades académiques de divers ordres, essentiellement la Maîtrise ès Arts et le Doctorat en Philosophie. Les Institutions auxquelles ils correspondent sont celles du Canada, des Etats-Unis et du Mexique, mais certaines de celles-ci n'ont pas répondu à l'appel de M. Dockstader, de sorte que sa liste, estime-t-il, ne représente que les trois quarts de la totalité des mémoires effectivement présentés. Tous ceux énumérés ici ont été choisis parce que contenant, au moins dans une de leurs parties, des données intéressant les Amérindiens, qu'il s'agisse de leur ethnologie proprement dite, ou de leur histoire, leur sociologie, leur évolution, leur musique, leur art ou leur littérature. Une courte note, annexée à certains des titres, donne l'indication du sujet traité.

L'énumération de tous ces mémoires est faite par nom alphabétique d'auteurs, mais un index analytique détaillé permet de trouver sans peine les travaux correspondant à un sujet ou à un groupe humain déterminé. Ce catalogue rendra ainsi de grands services.

H. V. V.

PORTER (M. N.). **Excavations at Chupicuaro, Guanajuato, Mexico** (Fouilles à Chupicuaro, Guanajuato, Mexique). *Transactions of the American Philosophical Society held at Philadelphia for promoting useful knowledge*, n. s., vol. 46, part. 5, pp. 515-582, 27 pl., fig. et cartes; Philadelphia, 1956.

Sa proximité de la vallée de Mexico et sa situation sur la Lerma, voie de diffusion Ouest-Est d'influences culturelles, font de Chupicuaro un site digne d'intérêt. Les fouilles, commencées en 1926-1927 par Palacios et surtout par Mena et Aguirre, n'ont été pourtant reprises qu'à partir de 1945. Cette seconde série de prospections a permis à M<sup>me</sup> Porter de distinguer dans la civilisation de Chupicuaro deux phases essentielles : l'une contemporaine de la fin de la période formative et de Ticoman III, l'autre coïncidant avec Teotihuacan II et le début de la période classique. Elles ont été reliées par une brève période de transition.

Les matériaux archéologiques proviennent de trois sources. Il y a d'abord les résultats des fouilles de 390 sépultures (231 d'enfants). Les groupes de tombes se présentent en cercle autour d'un foyer en argile (*tlecuil*) d'usage cérémonial. Les squelettes sont étendus à plat sur le dos, quoique dans la deuxième phase culturelle il y ait aussi quelques squelettes disposés en flexion. La plupart sont accompagnés d'offrandes (céramique, figurines, outillage, instruments de musique, ornements);



de même, quelques crânes, inhumés à part. Deux urnes contiennent des ossements d'enfants. On a découvert, en outre, 46 squelettes de chiens (6 accompagnés d'offrandes). Le matériel ostéologique n'a pas été étudié jusqu'ici; il faut noter, en tout cas, la déformation crânienne artificielle.

La deuxième source de matériaux archéologiques est fournie par des cachettes où les objets ont été enfouis intentionnellement. Enfin, une certaine quantité de pièces (158 vases notamment) a été recueillie à la surface du sol à la suite des travaux de labours et des saisons de pluie. Au total, l'auteur a pu étudier 1.305 vases; 1.309 figurines, 70 jouets, 15 instruments de musique en argile; de l'outillage lithique (dont 23 pointes de flèches, 7 couteaux, 6 grattoirs, 2 lames en obsidienne); des instruments ou ornements en os, andouiller, coquille. C'est la classification typologique de la poterie sur laquelle M<sup>me</sup> Porter base la distinction qu'elle établit entre les deux grandes phases culturelles.

Parmi les vases, il faut faire une place à part à 521 spécimens de poterie noire et lustrée, à décor géométrique par incision. Ils prédominent dans la première phase. Les 784 vases peints présentent les types suivants : à bordure rouge, rouge uniforme (114), noir sur fond rouge, rouge sur fond ocre (348), noir polychrome (abondants surtout dans la première phase), brun polychrome (50); brun et rouge sur fond ocre. Ces deux derniers types sont liés à la deuxième phase, ainsi que le motif ornemental de la croix. Naturellement, les coupes et les tripodes sont plus nombreux dans la première phase (puisqu'ils sont caractéristiques de la culture formative); les urnes et les « tecomates » dans la seconde. Les figurines anthropomorphes en argile offrent une différenciation très nette : 550, caractéristiques de la première phase, ont des yeux obliques et correspondent au type H4 de Vaillant pour la vallée de Mexico. Dans la deuxième phase apparaissent 233 figurines « chockers »; étroites et allongées, elles ont été modelées en maintenant la pâte contre une surface dure, d'où un dos aplati. D'autres figurines, plus ou moins prognathes (256), témoignent d'affinités avec le type E2 de Vaillant.

Qu'est-il advenu de la civilisation de Chupicuaro au cours de la période classique ? Nous l'ignorons, car le site semble avoir été abandonné ou réoccupé très sporadiquement par de nouveaux venus (culture Mazapan ou Toltèque).

M. BOUTELLER.

---

## NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

---

### Nécrologie. — Georges Dubois.

Nous ne saurions publier l'analyse du livre posthume de Georges Dubois (p. 84) sans rendre un dernier hommage à celui qui voulut bien autrefois (1932) faire paraître dans *L'Anthropologie* une sorte de manifeste destiné à promouvoir en France les études polliniques (t. 42, pp. 268-289), dont son laboratoire (t. 42, p. 95; t. 49, p. 371 et 718), avec divers collaborateurs, au premier rang desquels il faut nommer M<sup>me</sup> C. Dubois, allait devenir le centre principal dans notre pays (cf. t. 51, pp. 137-141 et t. 56, pp. 185-187).

Plus généralement, son nom reste attaché aux études quaternaires, tant géologiques que paléontologiques, depuis la thèse qu'il soutint en 1924 sur « Les terrains quaternaires du Nord de la France ». En 1926, il parlait de « glacio-eustatisme », donnant quelques années plus tard (1930) au Livre jubilaire de la Société géologique de France son *Tableau de l'Europe flandrienne* (t. 42, p. 94). Appliqué au remblaiement marin postérieur au maximum de la dernière glaciation, il divisait le Flandrien en trois assises : celles d'*Ostende*, la plus ancienne; de *Calais*, moment d'arrêt dans la transgression pendant lequel se forment les tourbes néolithiques; de *Dunkerque*, où l'argile des polders (t. 41, p. 605) marque le maximum de la transgression. La même année, il publie de premières évaluations sur le volume des inlandsis quaternaires (t. 42, p. 83) et sur le temps absolu en Géologie (t. 43, p. 110); l'année suivante, il présente au Congrès international de Géographie, tenu à Paris, une étude sur *Les principaux types de limons en France* (t. 42, p. 93) : éluviaux, de ruissellement, de solifluction, éoliens. Ses notes paléontologiques s'étaient succédé sans interruption depuis 1919, principalement consacrées aux petits Mammifères du loess ou des tourbes (voir, par exemple, t. 51, p. 531).

Successeur, en 1928, de Maurice Gignoux dans la chaire de Géologie de Strasbourg, il faisait, dès 1934, un *Exposé sommaire de la Géologie de l'Alsace et des Vosges* (t. 45, p. 611). En 1936, il tente, avec F. Firtion, une *Esquisse de l'extension des limons loessiques en France* (t. 48, p. 84), s'exprimant par une carte au 1 : 500.000.

Georges Dubois était né le 10 septembre 1890; il est mort subitement le 2 octobre 1953. Les autres aspects de son œuvre ont été exposés,

suivis de la liste de ses travaux scientifiques, rassemblée par M. Pierre Pruvost dans le *Bulletin de la Société géologique de France* (série VI, tome 4, pp. 255-279) : « Sa modestie l'avait peut-être privé, en France, de certains honneurs officiels qui, maintenant que tout est consommé, nous paraîtront superflus. »

R. V.

### Les processus de l'Hominisation.

Un Colloque international sur « Les processus de l'Hominisation » vient d'avoir lieu à Paris du 19 au 23 mai. Organisé sous les auspices du Centre National de la Recherche Scientifique, il a tenu ses séances à l'Institut de Paléontologie humaine. Des rapports y ont été présentés sur les sujets suivants : M. le Prof. DELMAS (Paris), L'apparition de la station debout; M. le Prof. DELATTRE (Lille), La formation du crâne humain; M. le Prof. VON KOENIGSWALD (Utrecht), L'hominisation de l'appareil masticateur et les modifications du régime alimentaire; M. le Prof. ANTHONY (Paris), La réalisation du cerveau humain; M. le Prof. PIÉRON (Paris), Le développement de la pensée conceptuelle; M. le Prof. BOUNAK (Moscou), L'apparition du langage articulé; M. le Prof. BONNARDEL (Paris), La main et l'outil; M. le Dr. OAKLEY (Londres), La découverte du feu; M. le Prof. ZUCKERMAN (Birmingham), L'hominisation de la famille et des groupes sociaux; M. le Prof. PIVETEAU (Paris), L'hominisation et la paléontologie; M. le Prof. HEBERER (Göttingen), L'hominisation : sélection, adaptation ou orthogénèse ?; M. le Prof. VANDEL (Toulouse), Le « phénomène humain ».

Tous ces rapports ont eu une haute tenue scientifique. Ils ont donné lieu à des discussions auxquelles avaient été conviés un certain nombre de spécialistes qualifiés. Le texte de ces rapports et des interventions qui les ont accompagnés doit paraître dans un volume spécial de la collection « Colloques internationaux du C. N. R. S. » (1). Afin de donner aux lecteurs de *L'Anthropologie* une idée de l'ensemble des problèmes qui ont été ainsi évoqués, je reproduis ci-dessous le texte du « Rapport général » que, en tant qu'organisateur du Colloque, j'ai présenté dans la dernière séance et qui, sous le titre : « Le problème de l'hominisation », forme jusqu'à un certain point une synthèse des différentes questions qui ont été tour à tour examinées.

On peut dire que c'est avec la publication, en 1871, du livre de Darwin sur la descendance de l'Homme qu'a pris naissance le problème de l'hominisation. C'est dans ce livre en effet que, pour la première fois, il était scientifiquement affirmé que l'Homme dérive d'une forme animale qui s'est progressivement transformée pour aboutir à lui. Ce que l'on nomme *Hominisation* (*Anthropogenèse* de quelques auteurs; le « *Menschwerdung* » des anthropologistes allemands), c'est l'ensemble des processus qui correspondent à cette transformation.

(1) Publications du Centre National de la Recherche Scientifique, 13, quai Anatole-France, Paris (7°).

Leur étude peut se faire sous deux angles très différents et qui du reste ne s'excluent pas : celui de la comparaison des formes actuelles, et celui de la paléontologie.

La comparaison des formes actuelles a pour premier but de relever les ressemblances et les différences entre les caractères anatomiques, physiologiques et psychologiques de l'Homme et ceux des Mammifères qui paraissent les plus proches de nous, c'est-à-dire les Primates, voire pour la grande majorité des anthropologistes les Singes anthropomorphes. Ce bilan établi, on recherche comment a pu se faire le passage de la disposition animale à la disposition humaine, quels stades intermédiaires ont dû exister qui comblaient les hiatus actuels, quels facteurs évolutifs sont entrés en jeu pour déterminer les transformations.

La méthode paléontologique est beaucoup plus directe. Sans s'embarrasser de considérations théoriques ou d'extrapolations discutables, elle vise, par le seul examen des formes fossiles, à reconstituer l'arbre généalogique de l'Homme : en nous mettant en présence des stades par lesquels sont passés nos ancêtres, elle nous indique du même coup comment s'est progressivement réalisée l'hominisation.

Au début des recherches sur ce problème, la méthode comparative avait été la seule employée. Il ne pouvait en être autrement. La paléontologie humaine, à l'époque où écrivait Darwin, était pratiquement inexistante. Mais son développement rapide dans les années qui ont suivi, et surtout depuis le début de ce siècle, a complètement changé les conditions des recherches. De nombreux restes fossiles ont été mis au jour à l'aide desquels on s'est efforcé de tracer, au moins dans les grandes lignes, une histoire paléontologique de l'Homme. Malgré les incertitudes que comportent fatalement de telles tentatives, leur intérêt a été tel que peu à peu les recherches se sont détournées de la méthode comparative pour s'appuyer avant tout sur la paléontologie. Sans être absolument abandonnée, la méthode comparative n'apparaissait plus aux yeux de la plupart que comme secondaire. Pour certains même, elle devait être totalement délaissée.

Une telle façon de faire est certainement trop exclusive. Si la valeur des données apportées par la paléontologie est incontestable, il ne faut cependant pas perdre de vue que ces données sont encore très incomplètes. Qui plus est, leur interprétation est moins objective qu'il ne semble. Elle est jusqu'à un certain point guidée par l'idée *a priori* suivant laquelle nous concevons l'hominisation, car telle pièce fossile, placée sur notre phylum par un auteur, peut très bien en être rejetée par un autre; les stades ancestraux attribués à l'Homme ne seront donc pas les mêmes dans les deux cas. Chose plus grave, la méthode paléontologique fait presque toujours abstraction des recherches causales; si elle s'efforce de reconstituer les étapes successives du phylum humain, elle laisse de côté les facteurs qui ont déterminé ces étapes. La connaissance du « pourquoi » évolutif de l'Homme n'est-elle pas cependant le problème fondamental de l'hominisation ?

Or, à ce problème, la méthode comparative est susceptible d'apporter de précieuses données. S'appuyant comme elle le fait non plus seulement sur l'étude du squelette, mais sur celle de la totalité de l'organisme, et de l'organisme vivant, elle nous renseigne sur la variabilité des types; elle nous permet de chercher les rapports entre la forme et la fonction et d'étudier expérimentalement les causes des diverses transformations; par la connaissance de l'embryologie, elle éclaire les mécanismes qui ont pu produire certaines structures. Elle permet enfin l'étude de toute une série de phénomènes qui échappent presque complètement à la paléontologie et qui, lorsqu'il s'agit de l'Homme, jouent pour les phases ultimes de son évolution un rôle fondamental : les transformations d'ordre psychique. Malgré l'abandon dans lequel elle est trop souvent laissée, la méthode comparative mérite par conséquent de reprendre, à côté de la méthode paléontologique, la place qu'elle n'aurait jamais dû quitter.



C'est pour répondre à ce point de vue, pour replacer vis-à-vis des données purement paléontologiques celles reposant sur l'examen des formes actuelles, pour confronter les résultats obtenus avec les unes et les autres, qu'a été conçu ce Colloque. Tenter, en s'appuyant sur les formes fossiles actuellement connues, de reconstituer le phylum humain n'a donc été ici qu'un but en quelque sorte latéral. Il s'agissait avant tout, considérant directement les caractéristiques humaines, de chercher, par la comparaison des formes actuelles tout autant que des formes fossiles, quelles sont les causes qui ont fait surgir ces caractéristiques, par quels mécanismes elles ont pu apparaître, comment elles se sont développées et sont devenues ce qu'elles sont. Il s'agissait, en d'autres termes, de comprendre comment s'est produit ce qu'on a appelé le « phénomène humain ».

Ce faisant, il a semblé qu'une place tout aussi importante que celle dévolue à l'étude des transformations morphologiques devait être donnée à l'étude des transformations psychiques. C'était du reste ce qu'avaient compris les anciens anthropologistes, et il n'est pas sans intérêt de rappeler que Darwin dans sa « Descendance de l'Homme », s'il consacre deux chapitres à l'étude des modifications anatomiques, en consacre trois à celle des modifications d'ordre mental. La prédominance ultérieure du point de vue paléontologique avait fait partiellement négliger ce dernier ordre de modifications. Leur étude cependant n'a rien perdu de sa valeur.

Répondant au programme qui vient d'être ainsi défini, les rapports présentés dans ce Colloque se sont trouvés naturellement répartis sous trois chefs : un premier groupe a pour sujet l'hominisation des caractères morphologiques fondamentaux ; un second groupe étudie ce que l'on peut appeler l'hominisation psychique, c'est-à-dire l'apparition de l'intelligence humaine avec les manifestations culturelles qui en découlent ; un dernier groupe enfin cherche à interpréter l'hominisation en fonction des données de la paléontologie et des lois de l'évolution, il essaie de définir la valeur biologique de l'Homme.

1° *L'hominisation du corps*. — Trois grands faits ont paru, aux participants du Colloque, dominer l'hominisation morphologique : l'acquisition de la station verticale, la forme nouvelle du crâne et de la denture, le développement extrême du cerveau.

La station verticale est le caractère le plus apparent de l'humanité. C'est celui que, dès l'antiquité classique, mettaient en évidence les diverses définitions qui ont pu être données de l'Homme. Son acquisition entraîne toute une série de modifications dans toute la structure somatique : adaptation du pied à la sustentation, libération de la main, élargissement du bassin et du thorax, changement dans la forme et les rapports des viscères, modifications multiples du squelette et des muscles des membres. Au cours de cette acquisition, le centre de gravité du corps se déplace vers l'arrière, la partie lombaire du rachis prend une importance qui se traduit par son accroissement en poids. Un mécanisme nerveux s'instaure qui a son centre dans le cortex pariéto-temporal. Toutes ces dispositions qui sont fonctionnellement associées paraissent anciennes. La bipédie serait donc, dans l'évolution humaine, une de ses toutes premières acquisitions. Il n'est pas douteux cependant qu'elle ne s'est réalisée que peu à peu.

Les transformations du crâne sont, elles aussi, en grande partie sous la dépendance de l'attitude verticale. Le déplacement du rachis par rapport à la tête, dont l'orientation sensorielle doit fonctionnellement rester constante, entraîne une rotation de l'arrière-crâne qui éloigne l'occipital cartilagineux du pariétal en créant un hiatus où se développe l'occipital membraneux. L'architecture de la face et des mâchoires se modifie corrélativement, le prognathisme s'efface.

D'importants changements se produisent en même temps dans la denture. Du Pithécanthrope aux Hommes actuels, et en passant par diverses formes fossiles, une tendance générale se manifeste qui va de pair avec la disparition du museau et se traduit essentiellement par la réduction des canines

et des prémolaires, l'inversion des rapports de taille entre les molaires, la disparition du type dryopithèque. La denture du Pithécantrophe, d'autre part, paraît provenir de formes analogues au Ramapithèque, tandis que celle des Australopithèques représente, par rapport à la direction suivie par celle des divers Hominidés, une branche latérale. De toute façon, les dentures des Hominidés et des Anthropomorphes semblent avoir évolué dans plusieurs directions divergentes. Il n'est pas possible pour le moment de dire en quelle mesure ces divergences ont pu être en rapport avec des modifications du régime alimentaire.

Le cerveau humain offre le même plan structural que celui des Anthropomorphes et peut être considéré comme l'aboutissant d'une évolution dont on suit la marche progressive depuis les Primates inférieurs. Mais son extrême développement, tant absolu que relatif, établit vis-à-vis de tous les autres Primates, et quand on s'en tient aux formes actuelles, une coupure tranchée. Cette coupure disparaît quand on considère les formes fossiles. La limite de l'homínisation cérébrale est donc avant tout fonctionnelle; elle est évidemment impossible à saisir.

2° *L'homínisation de l'esprit.* — L'apparition de la pensée conceptuelle domine les transformations d'ordre psychique corrélatives à l'homínisation. Si la paléontologie ne nous renseigne que très indirectement sur ce sujet grâce à la reconnaissance chez les formes fossiles de certaines manifestations culturelles, l'étude des formes actuelles permet de préciser certains points. Le principal est le rôle fondamental de la période infantile dans le développement de l'intelligence humaine, phénomène qui doit être mis en rapport avec l'extrême longueur de cette période chez nous vis-à-vis des Anthropomorphes et, plus encore, des autres Primates. D'un autre côté, certains faits pathologiques ou expérimentaux nous apprennent que cette homínisation mentale des premières années ne peut atteindre sa pleine réalisation qu'avec l'aide du langage. L'apparition de celui-ci a été indispensable au développement de la pensée logique et de la capacité d'abstraction.

La période à laquelle s'est produite cette apparition ne peut malheureusement être déterminée, car aucune structure anatomique particulière, au moins pour le squelette, n'est liée à la réalisation du langage articulé : tout au plus semble-t-il que la station verticale a pu, par la déflexion de la tête et l'allongement consécutif du cou, en être une cause favorisante. Rien de pareil au langage articulé, d'autre part, n'existe chez l'un quelconque des Primates sub-humains. L'apparition du langage est donc un processus étroitement lié à l'homínisation et aux mécanismes neuro-physiologiques qui se développent au cours de celle-ci.

Dépendant essentiellement de la libération de la main de toute fonction locomotrice et, corrélative par là, de la station verticale, la « fabrication » de l'outil est un phénomène essentiel de l'homínisation culturelle. Sans doute a-t-il été précédé par un stade de simple « utilisation », stade qui n'impliquait encore qu'une homínisation à ses débuts. Les processus qui ont permis la fabrication doivent au contraire correspondre à une cérébralisation déjà avancée ainsi que, peut-être, à un certain usage de la parole. Une telle fabrication suppose en effet l'apparition de nouveaux centres corticaux et de nouvelles connexions sensitivo-motrices. Elle suppose l'idée d'une transmission des techniques d'un individu à un autre.

Comme pour les outils, un stade de simple usage du feu a dû précéder celui de la production du feu, mais les documents paléontologiques indiquent que l'une et l'autre ont été relativement tardives et ne paraissent pas remonter au-delà du second Interglaciaire, c'est-à-dire à une époque où l'homínisation somatique et psychique était dans ses grandes lignes déjà réalisée. Ce n'est qu'indirectement, et dans la période ultime de l'évolution humaine, que le feu a pu avoir un rôle sur certaines transformations récentes de notre espèce.

L'étude des communautés de Primates non humains montre enfin que la vie en petits groupes liés à un territoire déterminé et effectuant en associa-

tion la recherche de la nourriture, telle que nous la constatons chez beaucoup de Primitifs actuels et qu'elle était sans doute réalisée chez les Hommes paléolithiques, est un héritage des stades pré-humains. Ce qui caractérise l'hominisation des sociétés, c'est que l'effort y devient communautaire et qu'un nouveau type de relations sexuelles s'instaure. Il est possible que le passage d'un stade frugivore à une alimentation en grande partie carnivore ait été la cause indirecte d'une partie au moins de cette hominisation sociale.

3° *L'hominisation et l'évolution.* — Le commencement de l'hominisation est marqué par le moment où le rameau qui devait aboutir à l'Homme s'est séparé du restant des autres Primates. Il a été mis en évidence dans ce Colloque que cette séparation ne s'était pas effectuée à partir du tronc des Cynomorphes, encore moins naturellement à partir de ceux des Lémuriens ou des Tarsiens. Elle s'est réalisée à partir des Anthropomorphes, et avant que ceux-ci aient atteint le haut degré de spécialisation qui les caractérise actuellement. Il est cependant impossible; dans l'état actuel de nos connaissances, de préciser si la séparation a eu lieu vers le début même des Anthropomorphes ou lorsque ceux-ci avaient déjà commencé à devenir « brachiateurs » : la réponse dépend de la signification attribuée à certains restes fossiles dont l'interprétation est encore très discutée.

D'un point de vue général, l'hominisation ne doit pas être considérée comme une orthogenèse dans le sens finaliste du mot; on peut seulement dire qu'elle correspond au développement progressif d'un certain nombre de tendances dont la réalisation n'a pas forcément été localisée à une même lignée. L'hominisation est un phénomène d'adaptation sélective. Ainsi seul le type le plus favorisé cérébralement, c'est-à-dire le type Sapiens, s'est-il finalement conservé.

Pour conclure, il ressort nettement de ce Colloque que, dans l'hominisation, il n'est pas possible de séparer l'évolution somatique de l'évolution psychique, et que cette dernière à son tour s'est peu à peu liée à un ensemble de transformations d'ordre social et culturel qui en ont complètement renouvelé la nature. Par la pensée, par le langage, par la vie sociale, l'Homme s'est élevé au-dessus du plan de la simple évolution organique. Ses possibilités dans ce domaine restent cependant limitées par sa structure : de même que certaines modifications de notre crâne paraissent arrivées à leur maximum, de même, semble-t-il, l'organisation présente de nos centres nerveux ne permet guère d'accroissement de notre intelligence. Une question se pose ainsi, à laquelle plusieurs des participants de ce Colloque n'hésitent pas à donner une réponse affirmative: l'hominisation ne serait-elle pas un phénomène terminé ?

H. V. VALLOIS.

### **Inventaria archæologica.**

*L'Anthropologie* ne reçoit que sporadiquement les fascicules des *Inventaria archæologica* (cf. t. 60, p. 146). Seul le troisième fascicule allemand nous est parvenu. Il a trait à 10 tombes wurtembourgeoises du Hallstattien moyen et récent jusqu'ici inédites, insuffisamment publiées, ou dans des périodiques difficilement accessibles. Elles comprennent les sépultures à incinération sous tumulus de *Wilsingen*, *Gomadingen*, *Risstissen*, *Grosskuchen*, ? *Nattheim*, les tumulus à inhumations de *Tailfingen* - *Truchtelfingen*, *Hossingen*, *Heiligkreuztal*, *Jungnau* et le tumulus, sans autre spécification, de *Zainingen*. Le rédacteur des fiches est M. H. Zurn; les dessins sont excellents.

R. V.



### L'origine des terrasses fluviales.

Il y a une dizaine d'années, la question de l'origine des terrasses fluviales avait été longuement traitée dans des travaux importants. Ce débat, étalé sur plusieurs années, avait été l'occasion de larges échanges d'idées entre géologues et géographes morphologistes; il marquait une évolution importante dans nos conceptions des processus de transformation du modelé de nos régions : la découverte de l'action des facteurs climatiques et la généralisation de cette notion. Il n'est peut-être pas inutile, maintenant que ce débat est terminé depuis longtemps, de revenir sur ce qui a été dit à ce sujet, pour essayer d'en tirer des idées générales, synthèse des documents apportés par les différents auteurs.

I. *Terrasses eustatiques et terrasses climatiques.* — La théorie eustatique de L. de Lamothe, qui avait marqué le début de notre siècle, s'est ensuite vue souvent infirmée par l'observation précise du terrain : les niveaux de terrasses ne sont pas équidistants dans une même vallée et se recoupent souvent; les niveaux marins quaternaires, eux-mêmes, n'ont souvent pas la régularité qu'on aurait pu leur supposer.

L'hypothèse de Tylor, qui explique les régressions marines par l'accumulation d'une partie de l'eau des océans dans les glaciers, permet d'admettre que les hauts niveaux de la mer quaternaire sont contemporains des interglaciaires. D'où la notion de terrasses issues des fronts glaciaires, puis de terrasses « climatiques », même dans les bassins fluviaux n'ayant pas eu de glaciers.

La généralisation de ces notions est due aux travaux de J. Tricart, Y. Guilién, J. Bourcart, L. Trevisan, etc. Nous allons en analyser quelques-uns.

Dans une courte note (1), J. Tricart donne les premiers résultats d'une étude des terrasses du bassin de la Seine. Le climat froid des époques glaciaires a eu une action prépondérante dans la formation de ces terrasses; mais dans les parties les plus basses du cours, près du débouché sur la mer, les variations du niveau marin se font sentir, amenant des remblaiements et des creusements. Il y a donc des terrasses climatiques, les plus importantes, et des terrasses eustatiques localisées dans le cours inférieur des fleuves.

D'après J. Bourcart (2), les apports latéraux fournissent au fleuve les matériaux qui constitueront sa « charge » solide. L'alluvionnement doit se faire surtout dans les plaines d'inondation qui correspondent aux parties larges de la vallée, tandis que dans les parties resserrées les dépôts sont nuls. Mais il pense que, contrairement à ce qu'envisage J. Tricart, le gel n'est pas le seul responsable de la désagrégation physique des parties nues du paysage. La déforestation, les déformations orogéniques peuvent « ... déterminer la production de terrasses par augmentation ou diminution de l'apport de matériaux meubles au fleuve... », tout aussi bien que les variations des facteurs du climat.

J. Bourcart envisage ensuite les variations du niveau de la mer et leurs conséquences possibles : une transgression, d'après lui, amènerait un dépôt de forme deltaïque qui ne dépasserait pas en amont le point extrême atteint

(1) TRICART (J.). Premiers résultats d'une étude synchronique des terrasses du Bassin de la Seine. *Compte rendu sommaire de la Société géologique de France*, 3, t. 17, 1947, pp. 68-71.

(2) BOURCART (J.). Considérations théoriques sur l'origine des terrasses fluviales. *Bulletin de la Société géologique de France*, 5, t. 17, 1947, pp. 395-402.



dans la vallée par la mer. De même, une régression n'aurait que des conséquences limitées.

« Il semble donc que la théorie eustatique, comme le supposait M. Tricart, mais bien plus qu'il ne le pense, ne peut expliquer l'existence de terrasses étagées, de même pente que le lit actuel, ni celle d'un remblaiement actuel d'un thalweg ancien par des cailloutis, comme c'est le cas pour la Seine ou la Tamise... »

Dans la première de deux notes qu'il a publiées sur cette question (1), L. Trevisan envisage le cas d'une vallée subissant des variations climatiques. L'auteur reprend des définitions qu'il avait données, dès 1941, des différentes phases d'une glaciation (2) : phase « anaglaciale », du moment où cessent de régner des conditions interglaciaires jusqu'au maximum suivant des conditions glaciaires; phase « cataglaciale », du maximum des conditions glaciaires jusqu'au retour des conditions interglaciaires. Sous les latitudes de l'Italie, ce schéma est valable « salvo il caso di clici climatici secondari e di piccole oscillazioni ». Du point de vue climatique, phase anaglaciale : évolution du climat continental vers un climat atlantique; étés toujours moins chauds à mesure qu'augmente « l'océanité » du climat; hivers plus doux, mais température moyenne en baisse; augmentation des précipitations; phase « cataglaciale » : évolution d'un climat atlantique vers un climat continental; les précipitations diminuent.

Les variations de ces facteurs influent sur les cours d'eau. Une terrasse alluviale déterminée par des oscillations climatiques peut être définie comme le résultat d'un déplacement du point neutre (c'est-à-dire du point où érosion et remblaiement sont en équilibre) le long du cours d'eau. En considérant la genèse des terrasses de ce genre, il en résulte que l'on peut parler de terrasses glaciaires ou interglaciaires, mais dans un cycle de terrasse on distingue plutôt une phase anaglaciale et une phase cataglaciale. Dans la phase anaglaciale, le point neutre migre vers l'amont du fleuve : toute la partie située en aval du point extrême atteint par le point neutre sera remblayée. Pendant la phase cataglaciale, le point neutre se déplace vers l'aval : il y a surcreusement en amont du point extrême atteint par le point neutre. Il y a donc formation d'une terrasse climatique, après un cycle complet, entre les deux points extrêmes, amont et aval, atteints par le point neutre.

Mais, pour L. Trevisan, il faut faire la différence entre les fleuves en relation avec les glaciers et ceux dont le bassin d'alimentation n'a pas de glaciers. Pour ces derniers, l'unique facteur entrant en jeu est la quantité des précipitations. Dans les premiers, le débit maximum du fleuve se situe au moment de la fonte des glaces.

Dans la deuxième note, L. Trevisan envisage la possibilité d'existence de terrasses d'origine eustatique, et leurs rapports avec celles résultant de phénomènes climatiques. Le principe de Tylor fait admettre l'équivalence entre les phases d'abaissement du niveau de la mer et les phases anaglaciales, et entre les phases transgressives et les phases cataglaciales. Mais une régression ne peut amener de creusement, dans une vallée fluviale, que si la pente de la portion de vallée émergée lors de la phase régressive est assez forte.

Dans le cas où la régression provoque un creusement, on a un nouveau point neutre : c'est le point neutre inverse qui remonte la vallée vers l'amont avec une vague d'érosion régressive. Au cataglaciale, le relèvement du niveau de la mer peut donner un troisième point neutre, tandis que le deuxième continue à migrer vers l'amont.

(1) TREVISAN (L.). Terrazzi glaciali o terrazzi interglaciali? I : sui terrazzamenti fluviali determinati da oscillazioni climatiche. *Rivista di Scienze Preistoriche*, vol. I, 1946, pp. 193-207, 6 fig. — II : Sui terrazzamenti fluviali determinati da variazioni del livello marino e sui loro rapporti coi terrazzi climatici. *Ibid.*, vol. IV, 1949, pp. 75-82, 3 fig.

(2) TONGIORGI (E.) et TREVISAN (L.). Discussione sulla genesi e sulla cronologia dei terrazzi e delle pianure in relazione alle variazioni climatiche. *Atti della Società Toscana di Scienze naturali*, memorie, vol. XLIX, 1941, Pisa.

Certains fleuves peuvent être plus sensibles aux variations climatiques, d'autres aux variations eustatiques. La partie du cours d'un fleuve sensible aux variations climatiques est en général la zone proche de son débouché en plaine. Dans certains cas, les deux zones soumises à ces deux catégories de phénomènes peuvent être indépendantes, mais, dans certains cas, elles peuvent interférer et avoir une zone commune. Comme J. Tricart l'a dit (dans le mémoire cité, p. 155, note 1), la situation actuelle des fleuves n'est pas stable : le fleuve est en continuelle évolution, comme les facteurs qui conditionnent celle-ci. La référence au thalweg actuel n'est pas une méthode valable. Sur ce point, L. Trevisan est d'accord avec J. Tricart.

En conclusion, cet auteur considère trois catégories de terrasses : les terrasses climatiques, les terrasses eustatiques, les terrasses résultant de mouvements tectoniques.

II. *Le niveau de base et ses variations.* — La notion de « terrasse eustatique » est donc étroitement liée à celle du « niveau de base ». Ce sont les variations de ce dernier qui, dans certains cas, peuvent provoquer des remblaiements ou des creusements, indépendants des facteurs climatiques. Mais qu'est-ce exactement que le niveau de base, et dans quelle mesure peut-il varier ?

J. Bourcart (1) définit le niveau de base : c'est le lieu où cesse l'écoulement d'un cours d'eau, sa vitesse devenant nulle. Mais les courants fluviaux ne s'arrêtent pas sur les rivages, aux débouchés des fleuves dans la mer; ils se retrouvent parfois loin vers le large, capables de transporter une charge solide importante. C'est ce que traduit le « point O » des océanographes, où la diminution de salinité est nulle, point qui pour certains fleuves comme l'Amazone ou le Congo est à des centaines de milles du rivage. Et J. Bourcart fait remarquer que « s'il existe un point O pour l'eau douce, nous en trouvons un pour le limon, le sable, et même les galets ».

Pour cet auteur, le niveau de base est donc quelque chose d'imprécis et de difficile à définir. En analysant le travail de L. Trevisan, dont il a été question ci-dessus, il fait remarquer que ce n'est que schématiquement que l'on peut considérer la limite entre la zone d'ablation-transport comme un point; c'est plutôt une surface qui dépend beaucoup du matériel transporté, de la turbulence, donc du type d'écoulement : « ... on peut en première analyse, pour un type d'écoulement déterminé transportant un matériel constant, admettre un lieu des vitesses efficaces nulles où le transport fait place à la sédimentation. C'est ce lieu que représentent les *punti neutri* de L. Trevisan. Le rechercher n'est pas affaire de logique, mais de mesures ou d'expérimentation... ».

Le relèvement ou l'abaissement du niveau des mers est bien fonction des variations climatiques, ainsi que l'a très bien défini Trevisan. Mais, d'après Bourcart, « l'étude du plateau continental conduit à admettre, avant la dernière fusion glaciaire, une régression de l'ordre de 2.000 m., que l'on peut difficilement considérer, avec Shepard, comme glacio-eustatique ». Et cet auteur propose une nouvelle hypothèse pour expliquer ces variations : sans nier que les glaciations et les déglaciations aient causé des variations générales du niveau marin, J. Bourcart pense que ces dernières ont eu aussi pour cause des déformations synchrones du fond des océans. « L'hypothèse que j'ai émise admet la contemporanéité pour toute l'écorce des déformations. Mais, du point de vue altimétrique, elles ne sont pas partout de même signe : négatif dans les cuvettes océaniques et dans les zones subsidentes du continent, elles sont positives pour les seuils, rameaux et crêtes sous-marines et leurs équivalents terrestres. Mais du point de vue mécanique,

(1) BOURCART (J.). Glanes morphologiques : les variations du « niveau de base » et dégagement des terrasses alluviales. *Revue de Géomorphologie dynamique*, 1950, 1, n° 6, pp. 277-284, 3 fig., et 1951, n° 1, pp. 36-38. — *Id.* La notion de niveau de base en morphologie fluviale. *Compte rendu sommaire de la Société géologique de France*, 5, t. 18, 1948, p. 77.

pendant une phase donnée, l'action est de même signe : concentration ou détente. »

En conclusion de sa note, J. Bourcart fait remarquer que « la complexité des phénomènes résultant de l'abaissement ou du relèvement du niveau des océans est donc beaucoup trop grande pour que des terrasses équidistantes puissent s'y produire... ».

« L'évolution des nappes fluviales, écrit Y. Guillien, est sous la dépendance des facteurs climatiques, les remblaiements et les ravinements traduisant des déséquilibres momentanés entre la charge solide et la puissance de transport » (1). D'après lui, une terrasse apparaît en un point singulier : au bas d'une rupture de pente, au débouché d'un affluent vigoureux, puis il y a régularisation de la surface (sans que la pente puisse pour cela rester uniforme). L'érosion apparaîtra là où débouche vers le thalweg un affluent peu chargé; une cuvette s'allonge vers l'aval et donne naissance à une terrasse : « ... cette forme topographique gagnera vers l'aval : l'érosion sera « progressive » comme l'avait été l'accumulation... ». Par contre, un mouvement négatif du niveau de base peut, dans certains cas, déterminer une vague d'érosion régressive.

Sur le littoral atlantique, le relèvement récent du niveau de la mer a donné un remblaiement qui n'est pas remonté très haut dans les vallées. « On peut espérer avoir reconnu un fait général : les oscillations du niveau de base ne retentissent sur les mécanismes fluviaux que dans les basses-vallées. »

III. *L'enseignement des barrages-réservoirs.* — A. Lambert assure (2) que, dans les barrages-réservoirs, la sédimentation dans la zone du remous a pour effet l'extension progressive de ce remous vers l'amont : « ... très à l'amont de ses limites primitives ». C'est ainsi qu'à l'*Elephant Butte Reservoir* (New Mexico, U. S. A.), qui fonctionne souvent à pleine retenue, depuis le 6 janvier 1915, les dépôts ont obligé le fleuve à modifier son profil d'équilibre à l'amont, et des dépôts se produisent à 80 km. au-dessus de San Marcial (limite amont du réservoir). Une vidange prolongée verrait donc la formation d'une terrasse lorsque le fleuve reviendrait à son profil primitif. Mais A. Lambert n'exclut pas la possibilité de l'origine climatique de certaines terrasses, ou d'autres dues à des déformations tectoniques.

IV. *Méthode d'étude des terrasses.* — En reprenant une phrase d'une note de J. Bourcart, on pourrait dire, comme pour le « point neutre », que l'étude des terrasses n'est pas affaire de logique théorique, mais de mesures et d'expérimentation sur le terrain. C'est ce qu'a fait J. Tricart dans le bassin de la Seine où il a étudié les terrasses fluviales pour son travail de thèse (3). Dans une importante note publiée en 1947, il a donné un exposé de ses méthodes de recherches, qui constituent un grand progrès, dans ce domaine, sur tout ce qui avait été fait jusque-là (4).

Dans une première partie, J. Tricart définit les principaux types de terrasses, correspondant aux principaux processus de remblaiement : les remblaiements par apports longitudinaux qui donnent un profil transversal convexe, ceux par apports transversaux ou latéraux qui donnent un profil transversal concave, et ceux par dépôts de tourbes et de travertins qui donnent un profil transversal rectiligne. Des apports transversaux importants (en climat aride, avec des versants dépourvus de végétation) peuvent provoquer un remblaiement, qui, après un creusement, donnera une terrasse.

(1) GUILLIEN (Y.). A propos de la notion de niveau de base. *Bulletin de la Société géologique de France*, 5, t. 18, 1948, pp. 209-214.

(2) LAMBERT (A.). Sédimentation dans les barrages-réservoirs et notion du « niveau de base » en morphologie fluviale. *Compte rendu sommaire de la Société géologique de France*, 5, t. 18, 1948, p. 243.

(3) TRICART (J.). La partie orientale du Bassin de Paris. Thèse de Doctorat ès Lettres, Paris, 1948. Ed: S. E. D. E. S., tome II, 1952.

(4) Id. Méthode d'étude des terrasses. *Bulletin de la Société géologique de France*, 5, t. 17, 1947, pp. 559-575, 8 fig.



« Chaque remblaiement a sa pente particulière qui lui est propre et qui est fonction des matériaux (nature, forme et masse) et du climat (débit)... »

L'étude d'une terrasse, sur le terrain, ne doit pas être basée sur des mesures par rapport au thalweg actuel : « Le thalweg actuel n'a rien de fixe, il est en pleine évolution, soit que la rivière remblaie..., soit qu'elle creuse. Ce travail ne s'arrête que lorsque le fleuve a atteint son profil d'équilibre, notion toute théorique d'ailleurs, dont aucun fleuve français ne semble donner l'exemple... ».

La méthode mise au point par J. Tricart comprend deux phases :

1° Reconstitution du profil de la terrasse. « On établira les profils en utilisant les altitudes absolues, pour les ordonnées; et, pour les abscisses, les longueurs calculées suivant l'axe des remblaiements et non le thalweg. Cet axe présente, en effet, la position moyenne probable de la rivière pendant toute la phase d'édification de la nappe... »

2° Etudes morphologiques et de pétrographie sédimentaire qui permettront d'éviter les erreurs, de distinguer les caractères propres à chaque nappe alluviale, et de connaître les modalités de leur formation. La morphologie doit permettre de reconnaître les lambeaux correspondant effectivement à des remblaiements alluviaux. Il faudra définir les limites, dans l'espace, de ce remblaiement, et suivre son évolution dans le temps : il faut voir l'allure de l'alluvionnement depuis la base jusqu'au sommet; il faut rechercher l'allure du fond rocheux en déterminant les cotes de base des alluvions, et étudier le sommet de la nappe « ... pour voir dans quelle mesure le sommet actuel coïncide avec celui du remblaiement intact ». Parmi les méthodes de pétrographie sédimentaire, la granulométrie, la disposition des éléments (méthodes Cailleux), les statistiques pétrographiques des galets, les minéraux lourds, permettent de connaître de façon plus précise la nature du remblaiement, de reconstituer son histoire, et de contrôler les résultats de l'étude sur le terrain et de la morphologie.

La question de l'origine des terrasses fluviales est donc complexe. L'eustatisme et le « climatisme » pris séparément n'expliquent pas tout.

Les notes de M. Trevisan contiennent des remarques et des idées fort justes, mais elles sont peut-être un peu trop schématiques. Anaglaciale et cataglaciale ne sont, au fond, que les résultantes d'oscillations importantes, au sein d'une même glaciation : le Würmien, par exemple, étant certainement subdivisé en trois ou quatre phases, chaque phase comporte, en fait, une période de progression et une de régression, mais leur importance relative est différente pour chaque phase.

Les terrasses climatiques traduisent ces vicissitudes climatiques, et, en fait, il n'est pas exclu que chaque phase glaciaire ait pu, dans certaines conditions, constituer un cycle complet de remblaiement et de creusement.

Mais cette complexité n'est pas seulement dans le « cadre » climatique : un système fluvial, dans son ensemble, n'est pas « glaciaire » ou « non glaciaire »; il n'a pu être que non glaciaire, ou les deux à la fois. En période de « crise » climatique pouvant provoquer un remblaiement du fond de vallée, un cours fluvial est, en majeure partie, sous la dépendance de ses affluents. Ce sont eux qui, par leurs apports latéraux, conditionnent les modalités des dépôts. Les « punti neutri » où apparaissent les amas détritiques sont donc multiples, tout comme les dépôts d'érosion, régressive ou progressive, ainsi que



l'a fait remarquer Y. Guillien. Un remblaiement causé par des variations du climat sera, dans la majeure partie de la vallée, constitué par une juxtaposition de cônes détritiques. Le fleuve, le plus souvent, devient incapable de débayer entièrement ces apports solides : leur transport partiel par le cours d'eau aboutit à la formation de véritables cônes de déjection par le fleuve lui-même dans sa propre vallée : après un étranglement important de la vallée, par exemple. Enfin, J. Bourcart a très justement fait remarquer qu'un cours fluvial n'est jamais d'une régularité parfaite : la vallée est constituée par une suite de « bassins » qui évoluent chacun plus ou moins indépendamment : la hauteur des terrasses, l'ampleur des remblaiements et des creusements sont, dans chacun d'eux, en rapport avec l'importance des affluents, leur pente, leur débit, la nature du substratum et son relief, et les caractères propres au fleuve lui-même.

Enfin, les variations du niveau des mers peuvent provoquer des actions au-delà de la zone « du remous », mais l'extension de ces terrasses « eustatiques » est limitée, dans nos régions tout au moins, aux parties basses des vallées.

E. BONIFAY.

### Loess et chronologie du Paléolithique.

En matière de chronologie paléolithique, Fr. Zeuner représente la vieille garde, qui demeure et ne se rend pas. Dans un récent article (1), il examine les données que fournissent les coupes de loess en Europe, et en déduit une chronologie des industries paléolithiques.

La distinction entre loess ancien et loess récent, rappelle-t-il, date de plus de 50 ans, et, dès la seconde décennie de ce siècle, deux loess récents avaient été distingués, séparés souvent par un sol altéré (2). Sa nature de sol n'avait pas été immédiatement reconnue, mais sa valeur stratigraphique avait été établie (3). Pendant longtemps, la chronologie des industries parut simple : Moustérien dans le premier loess, Paléolithique supérieur dans le second. Mais on trouva ensuite qu'il existait trois loess récents. Dans la vallée du Rhin, l'existence de trois loess a été bien établie par Schönhals principalement (1950). Les trois loess récents de la région de Mayence sont séparés

(1) ZEUNER (F.). Loess and palaeolithic chronology. *Proceedings of the Prehistoric Society, New series*, t. 21, 1955, pp. 51-64.

(2) La distinction entre loess ancien et loess récent, dit Zeuner, sans citer de date, fut d'abord faite en Allemagne du Sud. Rappelons que dès 1867 cette distinction avait été faite en France du Nord par J. Delanoue (*Bulletin de la Société géologique de France*, 2<sup>e</sup> série, t. 24, 1866-1867, pp. 162-166).

(3) Dès 1907, V. Commont (*Bulletin de la Société Linnéenne du Nord*, p. 350, écrivait, à propos des deux ergerons supérieurs de Saint-Acheul (il en reconnaissait trois dès cette époque) : « Le fait suivant montre qu'il y a eu deux formations distinctes séparées par un temps assez long..., le premier limon ravine le second et, de plus, la partie supérieure de ce dernier présente un commencement de rubéfaction, sur une épaisseur de 30 cm., preuve évidente d'une décalcification et d'une oxydation partielles provenant d'un long séjour à l'air. » Et, en 1908 (Les gisements paléolithiques de Saint-Acheul, AFAS, Clermont-Ferrand, p. 456) : « Nous avons pu suivre les zones rubéfiées de l'ergeron... Elles indiquent évidemment d'anciens sols... »

par deux sols brun et reposent sur un chernoziem datant du dernier interglaciaire. A Wallertheim, le Moustérien se trouve dans la partie supérieure du loess récent I. Le « Gravettien » de Lisenberg a été assigné au loess II, mais Zeuner reconnaît que deux loess seulement existent dans cette localité, et qu'il serait donc possible qu'il s'agisse des loess II et III, le « Gravettien » étant alors à la base du III. A Pfeddersheim, Weiler trouva du Paléolithique supérieur à la base du loess II, et l'attribua à l'Aurignacien au sens large. Si cela est exact, dit Zeuner, l'homme du Paléolithique supérieur était présent en ce lieu au début de la seconde phase de la dernière glaciation.

En Alsace, la coupe d'Achenheim montre trois loess récents recouvrant une série de loess anciens. De ces loess récents, le premier fut attribué pendant longtemps au loess ancien supérieur, et cette interprétation fut adoptée par Zeuner jusqu'à ce qu'une analyse démontre qu'il s'agissait en réalité de loess récent. Rappelons que ce point de vue fut soutenu dès 1936 par Franc de Ferrière (1), et peut-être dès 1913 par Commont (2). Lors d'une visite faite en compagnie de M. Wernert, en 1946, cela nous avait paru évident. Le premier sol interstadiaire est associé à un gisement moustérien qui montre, dit Zeuner, que le Moustérien survécut ici dans le tout premier début du second stade de la dernière glaciation.

En Wurtemberg et en Bavière, deux loess récents seulement sont reconnus. L'interstadiaire est tempéré, et son sol souvent confondu avec celui du dernier interglaciaire (Zeuner, 1954) (3).

En Bohême, trois loess récents sont séparés par deux sols altérés, bruns, et reposent sur un vieux loess qui porte un chernoziem attribué au dernier interglaciaire, avec une industrie moustérienne. En Moravie, trois loess récents également, mais les trouvailles archéologiques ne sont généralement pas très caractéristiques d'après Zeuner (4).

Tandis que le site fameux de Předmost ne peut encore être daté, celui de Dolní Věstonice a été étudié avec soin par Lais et d'autres auteurs. Ici aussi on trouve trois loess récents séparés par deux sols interstadiiaires, dont le plus inférieur est complexe et comporte une période de formation du chernoziem. L'industrie est associée au sol supérieur, c'est-à-dire celui de l'interstadiaire 2/3. Les pollens indiquent la présence d'arbres (*Pinus silvestris* et *P. mugo*), les mollusques présentent des formes froides, arctiques et alpines, et les mammifères comportent le renne, le lièvre variable et le renard polaire. Climat probablement continental, avec hivers longs et été chauds.

A Pavlov (Pollau), à peu de distance, le gisement est légèrement plus tardif, se trouvant dans la base du loess III. En 1936, Zotz trouva « un éclat de silex atypique à patine blanche » à Dolní Věstonice, dans le sol inférieur, et Lais en a conclu qu'il est possible qu'il existe un niveau « aurignacien » plus ancien, qui appartiendrait à l'interstade 1/2. Un éclat atypique est bien peu de chose pour déterminer un « Aurignacien » même entre guillemets.

En Slovaquie, le « Solutréen oriental », ou mieux le Szélétien, se trouve dans les loess. A Banka, Prošek et Ložek trouvèrent trois loess récents séparés par un sol inférieur épais et un sol supérieur plus mince. Le Szélétien est associé au sol inférieur, tandis que le « Gravettien oriental » se trouve dans le loess III. Dans le sol interglaciaire sous-jacent se trouvent quelques

(1) *Géologie et Pédologie. Contribution à l'étude des formations quaternaires de la plaine d'Alsace*. Imprimerie alsacienne, 1937.

(2) *Les Hommes contemporains du Renne*, p. 45 : « A Achenheim..., nous avons pu... identifier la coupe du loess à celle de Saint-Acheul... et noter trois subdivisions du dernier loess correspondant aux trois subdivisions de l'erguson à Saint-Acheul. »

(3) Cette confusion est dénoncée depuis fort longtemps dans *L'Anthropologie* !

(4) Pour plus de détails sur les loess tchèques, se reporter à VALOCH (K.) et BORDES (F.). Loess de Tchécoslovaquie et loess de France du Nord. *L'Anthropologie*, t. 61, p. 279.

outils « moustériens » (1). Le Szélétien se trouve aussi dans le premier sol interstadiaire à Zamorovce. Aucune coupe de loess ou de grotte ne permet, d'après Zeuner, de dater en Slovaquie « l'Aurignacien inférieur et moyen », mais la position du « Gravettien » est confirmée par le groupe de sites près de Moravany (base du loess récent III).

En résumé, en Tchécoslovaquie, d'après Zeuner, suivant Prošek et Ložek, le Moustérien se trouverait dans le dernier interglaciaire et le début de la dernière glaciation, le Szélétien dans le premier interstade (mais, d'après les données des grottes, il aurait pu perdurer dans la deuxième phase de la dernière glaciation); le « Gravettien » appartient indubitablement au 2<sup>e</sup> interstade et au début du stade 3. Le site de Barca II, avec son « Aurignacien inférieur », est assigné à l'interstade 1/2, à cause de sa flore tempérée, qui cadrerait mal avec le froid interstade 2/3. L'Aurignacien « moyen » coïnciderait avec le stade 2. Donc le Szélétien, dérivant, d'après Prošek, du Moustérien influencé par l'Aurignacien, serait contemporain de cet Aurignacien inférieur et moyen.

Les trois loess récents se rencontrent en Basse-Autriche, comme l'a démontré récemment Brandtner. Le site le plus important est Willendorf. Sur les graviers et sables de la haute terrasse du Danube se trouve un sol du dernier interglaciaire, couvert d'environ 2 m. de loess récent frais. La partie supérieure de ce loess est profondément altérée jusqu'à une profondeur de 1 m. et est couverte par une couche de loess grisâtre colluvial, avec minces couches de sable et de terre noire. Ce lit contient les niveaux archéologiques 1 à 4 de l'Aurignacien moyen de Bayer, et appartient à la seconde partie du 1<sup>er</sup> interstade. Il est recouvert par le loess II, contenant les horizons 5 à 9, le « Gravettien oriental », avec les fameuses statuettes. Pas de loess récent III dans cette localité. On pourrait donc soutenir qu'à Willendorf sont représentés les loess II et III, mais, d'après Brandtner, le sol interstadiaire épais ne peut appartenir qu'à l'interstade 1/2 (2).

En Hongrie, on ne connaît pas de sites montrant les industries paléolithiques en relation avec les trois loess récents. En fait, Vertès pense qu'il est douteux que l'interstade 2/3 ait donné lieu à la formation d'un sol, et le loess II de Hongrie pourrait donc correspondre aux loess II et III. Il en est peut-être de même en Russie.

Les coupes de loess de l'Europe Sud-Orientale indiqueraient donc que le Paléolithique supérieur y commença avec l'interstade 1/2. Cette vue, dit Zeuner, fut un certain temps jugée valable pour toute l'Europe, bien qu'il rappelle qu'il y a dix ans il remarquait qu'en certains points le Moustérien avait « survécu ». Il examine alors les coupes de France du Nord. En 1936,

(1) Cette position du Moustérien est d'ailleurs curieuse. Ou bien il s'agit d'une industrie qui est sur le sol, et dans ce cas elle n'est pas forcément interglaciaire, pouvant dater du premier début de la dernière glaciation, ou bien elle est *dans* le sol. Dans ce cas, comme le sol est une altération *in situ* d'un sédiment antérieurement déposé, elle date de la période de dépôt de ce sédiment, c'est-à-dire de l'avant-dernière glaciation : il pourrait s'agir d'industries à éclats, de type clactonien peut-être, plutôt que de vrai Moustérien.

(2) Un coup d'œil sur le tableau synoptique donné par Zeuner indique immédiatement l'inconvénient de cette interprétation. A Willendorf, le « Gravettien » se trouve ainsi placé dans le stade 2 du Würm (chronologie de Zeuner), tandis qu'à Dolní Věstonice il est situé dans l'interstade 2/3 et le stade 3. A Banka, etc., il est également dans le stade 3. Or, le « Gravettien » de Willendorf n'est certainement pas une forme « primitive », et il semble de toute façon difficile d'admettre un tel décalage chronologique à si peu de distance. Il paraîtrait plus vraisemblable, quoique difficile, d'admettre une variabilité de l'épaisseur et des types des sols interstadiers. Un moyen de résoudre la difficulté serait d'admettre, ce qui est possible, qu'à Willendorf ce sont les loess I et III d'Europe centrale qui sont représentés. Le loess « colluvial » qui renferme l'Aurignacien « moyen » représente peut-être ici le loess 2.



il avait observé trois loess récents à Bonsecours, près de Rouen (1). Depuis, ajoute-t-il, Bordes (1952-1954) a montré qu'il en est de même dans suffisamment de localités pour que la tripartition du loess récent en France du Nord soit considérée comme établie (2). Et ces coupes, ajoute-t-il, confirment la survivance du Moustérien dans les régions de loess. A Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Bordes a prouvé l'existence de trois loess récents et établi des subdivisions (3) dans le loess ancien. D'après Zeuner, le sol du dernier interglaciaire y est associé au « Levalloisien V » et au Micoquien, qui s'étend peut-être dans le début du loess récent I. La partie inférieure du loess récent II contient du Moustérien. Quelques pièces paléolithiques supérieures ont été trouvées par H. Kelley, dans une position stratigraphique indiquée dans « Dating the Past », p. 172. Elles semblent appartenir à l'interstade 1/2, dit Zeuner, et représenter une avance temporaire du Paléolithique supérieur dans un domaine moustérien (4).

Il existe, continue l'auteur, un site qui, d'après Bordes, suggère une survivance du Moustérien dans le stade 3, celui de Goderville (Seine-Maritime). Ici existent, à peu près au même niveau, deux industries, une lustrée et une mate. Bordes ne trouva lui-même en place qu'un seul outil, une pointe Levallois lustrée à la base de la couche 6. Les autres outils viendraient tous du même niveau, d'après les ouvriers dont il n'y a aucune raison de suspecter les dires (5). L'industrie lustrée est décrite comme un Moustérien de tradition acheuléenne très évolué, avec lames à dos et burins, la série mate comme un Périgordien I de faciès Levallois, avec quelques formes moustériennes et un grand nombre de lames à dos. Stratigraphiquement, il n'y a pas de distinction possible, et Bordes indique que les deux industries viennent de la base du loess III. Ceci démontrerait donc la survivance du Moustérien dans la 3<sup>e</sup> phase de la dernière glaciation, et le site serait donc excep-

(1) Après toutefois l'abbé Breuil : De l'importance de la solifluxion dans l'étude des terrains quaternaires du Nord de la France et des pays voisins. *Revue de Géographie physique et de Géologie dynamique*, t. 7, fasc. 4, 1934.

(2) Nous n'acceptons pas cet honneur ! Dès 1907, Commont avait nettement établi cette tripartition dans la vallée de la Somme, et l'abbé Breuil la mentionne également dans son étude classique sur cette vallée. Nous n'avons fait que la retrouver et l'établir dans le bassin de la Seine. Il est tout simplement « hénaurme », comme eût dit Flaubert, que l'on s'obstine dans certains milieux à vouloir ignorer l'œuvre magistrale de V. Commont, qui, dans les 15 premières années du siècle, établit sur des bases très solides la stratigraphie du Paléolithique et des loess en France du Nord. Les auteurs anglo-saxons n'ont même pas l'excuse d'ignorer le français, était donné que W. J. Sollas (*Ancient Hunters*, p. 128) reproduit les conclusions de Commont dès 1915.

(3) Subdivisions faciles à établir, elles se voient d'au moins 50 m.

(4) Dans *Dating the past* (pp. 172-173) on lit en réalité ceci : « M. Kelley ramassa sur le sol de la carrière (italiques de nous) trois nucléus, deux burins, deux lames à dos et un grattoir, et les ouvriers disent avoir trouvé à la surface du loess récent I (italiques de Zeuner) deux nucléus et une lame. » En note, Zeuner ajoute : « Un éclat Levallois, cependant, fut extrait en ma présence du sol altéré du loess I. » Quand on sait à quel point on doit se méfier des niveaux indiqués par les ouvriers, qui jugent par niveaux altimétriques et non géologiques, et qui ont tendance à vieillir (plus exactement à abaisser) le niveau des pièces qu'ils trouvent, pour faire plaisir aux « amateurs » (plus c'est bas, plus c'est vieux, plus c'est vieux, plus c'est beau), quand on sait aussi qu'il existe dans le Moustérien supérieur des lames et des nucléi à lames paraissant parfois paléolithiques supérieurs, on conviendra que l'existence du Paléolithique supérieur dans l'interstade 1/2 à Saint-Pierre est loin d'être prouvée !

(5) J'ai pris, en effet, la précaution de leur faire préciser maintes fois, à intervalles éloignés, d'où venaient les silex (non pas de quelle hauteur, mais de quelle « terre ») et leurs indications n'ont jamais varié, quel que soit l'ouvrier interrogé. Je leur ai même indiqué des niveaux fantaisistes, qu'ils ont toujours rectifiés.



tionnel (1). Mais, ajoute Zeuner, la coupe a été soigneusement décrite, et montre clairement le véritable état des choses. Les outils proviennent de la paroi C seulement (2) sur laquelle le sol du loess II manque. Donc il y eut érosion avant que le loess III ne se dépose, et les outils se trouvent à la base de sédiments considérés collectivement comme formant le loess III. Le sédiment le plus inférieur forme la couche 6, dont la structure rend Bordes perplexe: c'est un limon brun granuleux, composé de petites boulettes de loess noyé dans du loess. Ceci, dit Zeuner, est exactement la structure du loess colluvial, et trouve sa contrepartie dans le loess ancien moyen d'Achenheim (3). Cette couche, conclut Zeuner, est donc du loess II remanié, et les outils appartiendraient à ce loess II plutôt qu'au loess III. Il n'y a donc aucune preuve que le Moustérien perdure dans le loess III (4), et puisque le loess II est seulement épais de 1 m. à cet endroit, ces industries pourraient appartenir à un niveau relativement profond de ce loess. Ceci amènerait le Moustérien et le Périgordien dans le loess II, où ils sont connus ailleurs (5). Il devient ainsi concevable que le soi-disant Périgordien I soit un Paléolithique supérieur plutôt plus tardif, influencé par le Moustérien prolongé.

A cette critique de Zeuner, nous répondrons : 1° Qu'il y a peu de chances pour que le limon 6 soit une colluvion. 2° Que là même où le loess récent II, à Goderville, a conservé son lehm, il dépasse à peine 1 m. d'épaisseur. L'argument selon lequel l'érosion aurait pu atteindre des couches profondes de ce loess ne semble donc pas valable. En admettant une dérivation de ces industries, elles viendraient tout au plus du sommet du loess II, mais, en France du Nord, en règle jusqu'à présent absolue (sauf colluvions), les industries se trouvent à la base du loess, et non dans sa masse. Or cette base du loess II n'a évidemment pas été atteinte par l'érosion. 3° Que *nulle part* on ne connaît en France du Nord du Paléolithique supérieur avant le loess récent III, et que le seul endroit où on en connaisse à sa base est précisément Goderville. Nous attendons qu'on nous montre une industrie paléolithique supérieure à la base d'un loess récent II en France du Nord. Nous disons une *industrie*, et non un nucléus, une ou plusieurs lames, voire un grattoir ou un burin. Si Zeuner connaissait mieux le Moustérien, il serait probablement surpris de la fréquence relative des outils de type paléolithique supérieur dans cette industrie, au moins dans ses phases évoluées. Par contre, *partout*, comme Commont et Breuil l'avaient déjà

(1) Je pense que la série mate date du début du dépôt du loess III, la série lustrée étant un peu plus ancienne, donc interstadiare. Je n'ai jamais dit que le Moustérien se prolongeait dans le loess III. Voir BORDES. Les limons quaternaires du bassin de la Seine (*Arch. de l'I. P. H.*, Paris, 1954, p. 393). — Voir ici, t. 56, pp. 1-39 et pp. 405-452, ainsi que t. 59, pp. 508-513.

(2) C'est une erreur, mais ici la faute est mienne. Je n'avais indiqué la place de l'industrie sur les coupes que pour la paroi C, sur laquelle j'avais trouvé moi-même une pièce en place. Mais les autres parois donnaient aussi de l'industrie, et depuis la carrière a avancé, tout en continuant à donner de l'industrie, plus ou moins selon les endroits.

(3) M. Zeuner nous permettra de ne pas être d'accord. Nous avions pensé nous-même à une origine colluviale (*loc. cit.*, p. 295), mais : 1° Ce limon n'a pas la structure des limons colluvionnaires, que nous connaissons bien pour les avoir étudiés et les avoir vu se former. Ils présentent une structure différente, finement litée, feuilletée. La couche 3 de Goderville semble une telle colluvion. 2° Ce limon 6 ne présente pas non plus un diagramme granulométrique de colluvion, caractérisé généralement par un appauvrissement en éléments inférieurs à 5 microns.

(4) Nous répétons que nous ne l'avons jamais prétendu !

(5) Où diable le Périgordien I est-il connu dans le loess récent II ?

montré pour la Somme, le loess récent II contient du Moustérien à sa base. 4° Que la théorie que le Périgordien I (ou plutôt « O ») de Goderville est un paléolithique supérieur plus tardif influencé par un Moustérien prolongé pourrait fournir le thème d'un bon roman préhistorique : « Le dernier des Moustériens. » Nous préférons croire qu'il s'agit d'un terme de passage.

Zeuner reconnaît d'ailleurs que, dans la grotte de Gorham (près de Gibraltar), le Moustérien survit dans le stade 2 et que le Paléolithique supérieur n'y apparaît qu'à l'extrême sommet (où il est peut-être intrusif ?). Dans l'extrême Sud-Ouest de l'Europe, la séquence est donc essentiellement la même que dans la France du Nord, le Moustérien existant dans le stade 2 de la dernière glaciation.

En conclusion, Zeuner écrit que, bien que des études locales détaillées soient absolument indispensables, elles ne donnent pas le droit à leurs auteurs de les regarder comme la panacée pour tous les problèmes chronologiques et typologiques des autres régions. « Bordes, par exemple, n'hésite pas à suggérer qu'il est évident que le loess II de Zeuner correspond au loess III de France. » C'est l'essence même de cet article, ajoute-t-il, que si des considérations typologiques sont utilisées comme premier facteur pour établir une chronologie, nous perdrons inévitablement les preuves des migrations préhistoriques. Pour le Paléolithique, au moins, la preuve de base doit être la séquence climatique.

Nous sommes entièrement d'accord avec ce point de vue (1), et nous l'avons dit, mais l'argument est à double tranchant. Si une chronologie établie sur les loess français ne s'applique pas forcément aux loess d'Europe centrale, le contraire est tout aussi vrai, et il n'y a aucune raison de faire de cette région le pivot de la chronologie paléolithique. Il nous semble cependant que les coupes les plus complètes doivent l'emporter sur celles qui le sont moins (2). En France, dans les loess récents, la séquence est la suivante : Moustérien dans les deux premiers stades, Paléolithique supérieur dans le troisième, et généralement à un niveau avancé de celui-ci. Les grottes et abris du Sud-Ouest suggèrent la même chronologie : au Pech-de-l'Azé (3), l'interstade 1/2 a vu la

(1) A condition qu'il ne conduise pas à des absurdités, telles que d'admettre un retard d'un stade glaciaire entier (certainement plus de 15.000 ans !) du Paléolithique supérieur en France par rapport à l'Europe centrale, voire même entre stations de l'Europe centrale (Dolni Vistonic et Willendorf).

(2) Un point nous semble devoir attirer l'attention : la grande majorité des gisements paléolithiques du loess en France appartiennent au Moustérien. Ceux d'Europe centrale sont en grande majorité du Paléolithique supérieur. On peut évidemment en conclure, avec Zeuner, que le Paléolithique supérieur apparaît plus tôt en Europe centrale qu'en France. Mais on peut aussi poser la question de savoir si c'est vraisemblable, et s'il ne s'agit pas en réalité d'un décalage des périodes de dépôt du loess. En Europe centrale, les industries paléolithiques semblent se rencontrer aussi dans l'épaisseur du loess, alors qu'en France du Nord elles n'existent qu'à la base du loess et sur les sols interstadias. Cette différence tient peut-être au fait qu'en Europe centrale il s'agit de Paléolithique supérieur, et non de Moustérien. On peut penser que les hommes du Paléolithique supérieur, mieux équipés pour la chasse (propulseurs), pouvaient survivre avec une densité de gibier qui aurait entraîné la famine pour une tribu moustérienne. En France du Nord, d'ailleurs, on trouve un peu de Paléolithique supérieur dans le loess III, à un niveau qui n'est marqué par aucun sol reconnaissable.

(3) Voir *L'Anthropologie*, t. 58, pp. 401-432 et t. 59, pp. 1-38.

vidange d'un côté de la grotte de ses niveaux moustériens, et une seconde occupation moustérienne, datant du stade 2. A Combe-Grenal, également en Dordogne, des formations thermoclastiques encadrent deux couches interstadias superposées (Y et Z), les formations thermoclastiques étant toutes deux moustériennes et correspondant évidemment aux stades 1 et 2 de la dernière glaciation. Dans la région rhodano-méditerranéenne, des résultats analogues sont actuellement obtenus par Bonifay et Lumley. En Italie, le baron Blanc obtient les mêmes résultats. Il nous semble plus facile, pour notre part, d'admettre qu'en Europe centrale le loess récent I s'est peu, ou pas, déposé (1) que d'admettre un retard d'un stade entier des industries paléolithiques en France et en Europe occidentale, surtout pour le Périgordien, les formes primitives de cette industrie n'étant guère connues actuellement qu'en France et peut-être en Espagne. Il est plus probable que, mis à part l'Aurignacien, sans doute un peu plus précoce en Europe centrale et qui semble s'y prolonger, et le Szélétien, industrie spéciale, les industries paléolithiques supérieures soient contemporaines ou plus tardives dans l'Europe centrale qu'en France.

Pour terminer, l'affirmation de Zeuner que les grottes et abris n'ont pas donné de bonnes séries chronologiques est tout simplement renversante ! Partout, dans le Sud-Ouest de la France, le Magdalénien inférieur semble bien correspondre à une période relativement tempérée, faisant suite à celle dans laquelle se place le Solutréen, et correspondant probablement à un interstade 3/4. Le Magdalénien V et VI<sup>1</sup> sont bien plus rigoureux, et le Magdalénien VI<sup>2</sup> annonce le Postglaciaire. En France, tout au moins, les données fournies par le remplissage des grottes et abris prolongent clairement celles fournies par les loess pour qui, tel D. Peyrony, a su les lire. Mais peut-être le nom de D. Peyrony est-il aussi inconnu à Zeuner que semble l'être celui de V. Commont.

F. BORDES.

### Nouveaux aperçus sur les mégalithes du Languedoc oriental.

Notre connaissance des mégalithes méridionaux, du Languedoc oriental en particulier, s'est suffisamment enrichie au cours des dernières années pour qu'il nous soit permis de faire le point et de proposer éventuellement de nouvelles interprétations.

Hier encore il semblait qu'on puisse classer les sépultures mégalithiques

(1) Ou que l'interstade 1/2 a été peu ou pas marqué. Cf. BORDES (F.) et MÜLLER-BECK (Hj.). Loess d'Allemagne du Sud et loess de France du Nord. Voir pp. 279-287.

VALOCH (K.) et BORDES (F.). Loess de Tchécoslovaquie et loess de France du Nord. *L'Anthropologie*, t. 61, 1957, pp. 279-288 et p. 573.

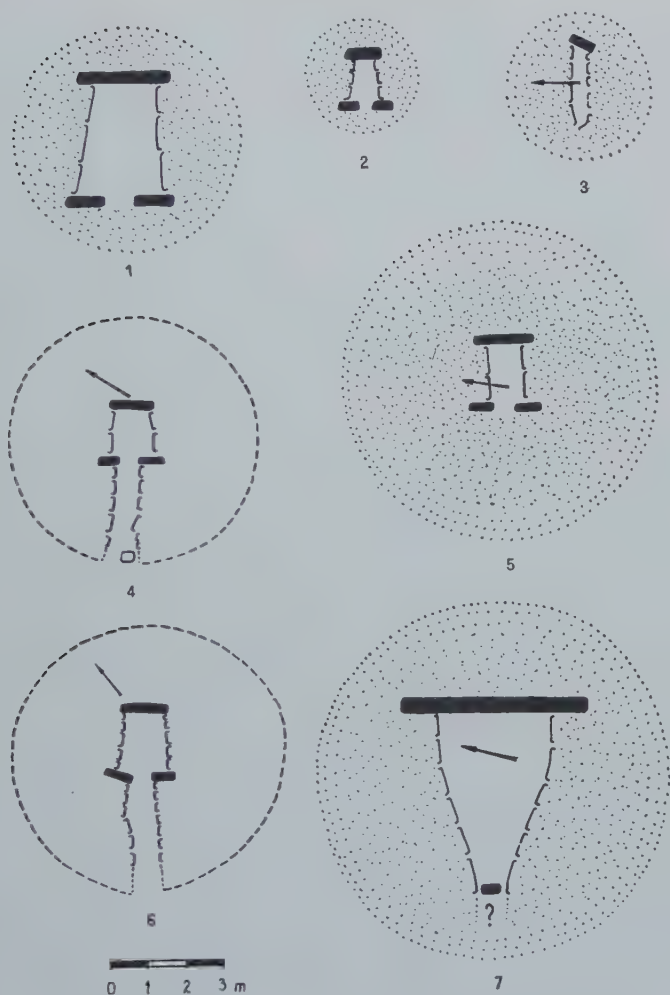


FIG. 1. — Dolmens à murs en pierres sèches du Languedoc oriental (N. B. — 1 à 3, 5 et 7, d'après J. Arnal). — 1, Saint-Gervais-lez-Bagnols; 2 et 4, Sauzet 1 (commune de Cazevieille) (2, d'après Arnal; 4, d'après le signataire de cette note); 3, Le Crès (commune du Rouet); 5, dolmen du Bois-Bas; 6, dolmen de la Limite (commune de Viols-en-Laval); 7, dolmen de Viols-le-Fort. — Tous ces dolmens sont dans l'Hérault, sauf le n° 1 qui est dans le Gard. Le dolmen de Sauzet 1 a livré à MM. M. Louis et D. Peyrolle une lame en silex, 2 anneaux de pierre translucide (jadéite ?), une perle olivâtre en or, une perle en tonnelet en lignite, une extrémité de poinçon en os, 2 palettes à fard en schiste, dont une triangulaire, très régulière, et un vase hémisphérique incomplet (Muséum de Nîmes).



thiques de cette région (1) en dolmens à couloir et dolmens simples, ces derniers étant eux-mêmes subdivisés en dolmens à chambre rectangulaire (« A »), à chambre polygonale ou ovale (« B »), à murs en pierres sèches (« C ») (2).

De nouvelles recherches nous ont convaincu qu'en édifiant cette classification, compte n'avait pas été suffisamment tenu de deux causes d'erreurs : insuffisance des fouilles, délabrement des monuments dont l'état actuel laisse difficilement discerner l'aspect originel. C'est ce qui nous a incité à présenter les observations suivantes.

« C.-Dolmens ». — On a beaucoup écrit sur ces monuments, tant en ce qui concerne leur architecture que leur chronologie relative (3), insistant notamment sur le remplacement des deux dalles latérales par des murets, et sur les deux pilastres d'entrée formant l'encadrement de la porte. Il semble cependant qu'on ne se soit pas aperçu qu'on accédait à cette porte par un couloir, bien qu'on ait pu conclure à son existence du seul examen du plan des sépultures (fig. 1).

On notera que, pour tous les monuments que nous connaissons actuellement, ce couloir est situé dans l'axe de la chambre, tandis que, sauf exception, dans les dolmens à couloir classiques, aux parois formées de dalles, le couloir aboutit soit au côté droit, soit au côté gauche de la chambre (plans en q et en p).

Les « C-dolmens » sont donc des dolmens à couloir, dont la seule particularité est d'avoir leurs parois en pierres sèches. Doit-on attacher à ce mode de construction une grande importance ? A la vérité, dans certains dolmens à couloir, le couloir lui-même est parfois réalisé mi-dalles, mi-pierres sèches (exemple : dolmen II du Bois-de-la-Laurède [Caisse-des-Morts II] à Murles [Hérault]); et dans la plupart des dolmens à chambre, antichambre et couloir (voir p. 171), les parois de l'antichambre et du couloir sont construites en pierres sèches (exemples : dolmen du Lamalou, dolmen de Feuilles, Hérault). Il faut en conclure que ces modalités architecturales sont plutôt dues à des causes utilitaires (manque de matériaux convenables, etc.) qu'à des raisons culturelles, culturelles ou autres.

L'examen du matériel funéraire renforce encore cette idée et vient à l'appui de cette hypothèse. Il n'y a pas de différence, en effet, entre les mobiliers connus des « C-dolmens » et ceux des dolmens à couloir, ou à couloir, antichambre et chambre (voir p. 171).

Quant à l'architecture générale de la tombe, elle n'est pas difficile à discerner : les parois latérales de la chambre s'élevaient et s'incurvaient progressivement jusqu'à la hauteur de la dalle de chevet et des pilastres afin de permettre la mise en place de la dalle de recouvrement. On obtenait ainsi une chambre plus ou moins voûtée en faux encorbellement. Il en était de même pour le couloir, et un tertre de pierraille recouvrait l'ensemble (fig. 2).

(1) DANIEL (G.) et ARNAL (J.). Les monuments mégalithiques et la forme des tumuli en France et en Angleterre. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 49, 1952, pp. 39-53.

(2) On sait maintenant qu'il y a aussi des tholoi (Brissac, Bouisset, Canteperrix) et des hypogées. Nous avons, le premier, signalé les tholoi dans le Midi de la France, à Ferrières-les-Verreries (*Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 53, 1956, pp. 247-250); nous en avons également trouvé une dans l'Hérault avec un mobilier chalcolithique typique. Des monuments semblables existent également en Provence : P. Goby en a publiés sans bien reconnaître leur architecture; V. Cotte a fait de même dans ses études sur la Provence; E. Blanc, en 1874, en faisait connaître un magnifique exemple trouvé au Plan de Nove, près de Vence, etc.

(3) Notamment ARNAL (J.). Les dolmens en murs de pierres sèches en Languedoc. *Revue d'Etudes Ligures*, t. 19, 1953, pp. 22-34.

Les couloirs des dolmens qui en étaient jusqu'à présent présumés dépourvus étaient semblablement disposés et nous y avons maintes fois rencontré, lors de la fouille, les moellons provenant de la voûte effondrée, montrant par leur disposition qu'il s'agissait bien originellement d'une semblable construction. Très souvent aussi, on voit, sur les murs encore en place, le départ de cette fausse voûte. Et comme il semble impossible de clore autrement ces sépultures, il est vraisemblable que, parfois, les dalles qui formaient le sommet de leur couverture se sont trouvées trop fragiles pour que leurs fragments soient aujourd'hui reconnaissables.

Les caractères architectoniques de ces dolmens et la présence fréquente en leur sein de vestiges datant de l'âge du Bronze moyen ont fait parler de dégénérescence et d'abâtardissement. N'est-ce point qu'on a pris la sépulture secondaire pour la plus ancienne ? Ces sépultures, ainsi que la plupart des tombes mégalithiques, ont été souvent réemployées à l'âge du Bronze moyen et aux époques suivantes. Un nouvel examen des documents et, surtout, une fouille plus attentive permettraient souvent de rétablir les faits, entraînant une révision du sens de l'évolution architecturale des monuments. La sépulture de la Bouissière (Cabasse, Var) (1), soigneusement fouillée, a livré un mobilier homogène et typiquement chalcolithique, avec ses flèches et ses perles de collier. Trois autres, l'une du Gard (2), deux de l'Hérault (3), ont livré un mobilier mélangé, mais assez typique cependant pour que la confusion entre les deux dépôts ne soit pas possible.

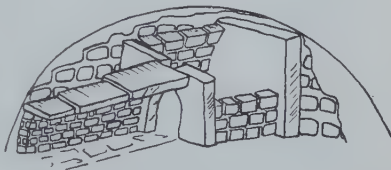


FIG. 2. — Vue schématique de l'architecture des dolmens à murs en pierres sèches du Languedoc.

Après avoir voulu dater les dolmens à couloir de l'âge du Bronze moyen (4) et les attribuer aux « Poladiens », on en gratifie maintenant les « Horgéniens », dont la présence dans le Midi de la France (5) n'est peut-être pas mieux fondée. En fait, on n'y connaît pas d'objets horgéniens caractéristiques ni de couches contenant des vestiges de cette civilisation, si civilisation il y a. Par contre, le mobilier connu des « C-dolmens » est bien celui du Chalcolithique méridional : flèches en silex ovales, losangiques ou à pédoncule et ailerons ; poignards et lames en silex, perles de collier, etc. (fig. 3).

Mais il y a de faux « C-dolmens », ou plutôt des monuments inexactement interprétés comme tels ; par exemple, le monument de Coutignargues (près Arles) (6), dont les restes (chambre) sont, en réalité, ceux d'un hypogée tronqué ; c'était déjà l'avis de P. Cazalis et de P. Raymond. Il est bien daté, lui aussi, du Chalcolithique, comme ses voisins ; ajoutons que, d'après

(1) BÉRARD (G.). Le dolmen de la Bouissière. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 51, 1954, pp. 281-288. L'auteur y a décelé les restes d'un couloir.

(2) ARNAL (J.). Les dolmens de Saint-Gervais-lez-Bagnols. *Ibid.*, t. 48, 1951, pp. 93-96.

(3) TEISSIER (E.). La sépulture mégalithique de Viols-le-Fort. *Ibid.*, t. 45, 1948, pp. 229-249, 17 fig., 1 carte. — CAZALIS (P.). L'Hérault aux temps préhistoriques. Montpellier, 1900, dolmen de la Rouquette, p. 144.

(4) P. 32 de l'article cité p. 168, note 3 (1953), mais dans un autre (1956) cité ci-dessous, en référence au même monument (p. 531, note 20), le même auteur parle de l'âge du Bronze récent.

(5) ARNAL (J.). Petit lexique du Mégalithisme. *Ibid.*, t. 53, 1956, pp. 518-531.

(6) ARNAL (J.), LATOUR (J.) et RIQUET (R.). Les hypogées et stations néolithiques de la région d'Arles-en-Provence. *Etudes roussillonnaises*, t. 3, 1953, p. 61.

P. Raymond, une des parois latérales de la chambre était constituée par la molasse en place retaillée, et l'autre par un mur appareillé en pierres sèches (1). La tombe en pierres sèches du premier dolmen de Ferrières-les-Verreries (Hérault) n'a rien à voir non plus avec ces monuments (2).

« *B-dolmens* » et « *A-dolmens* ». — L'existence des « *B-dolmens* » ne prête pas moins au doute que celle des « *C-dolmens* ». C'est ainsi que le beau monument de Lacoste (Vailhauquès, Hérault) (mémoire cité en note 2, p. 71, fig. 4, n° 3), donné comme exemple de dolmen polygonal, est, en fait,

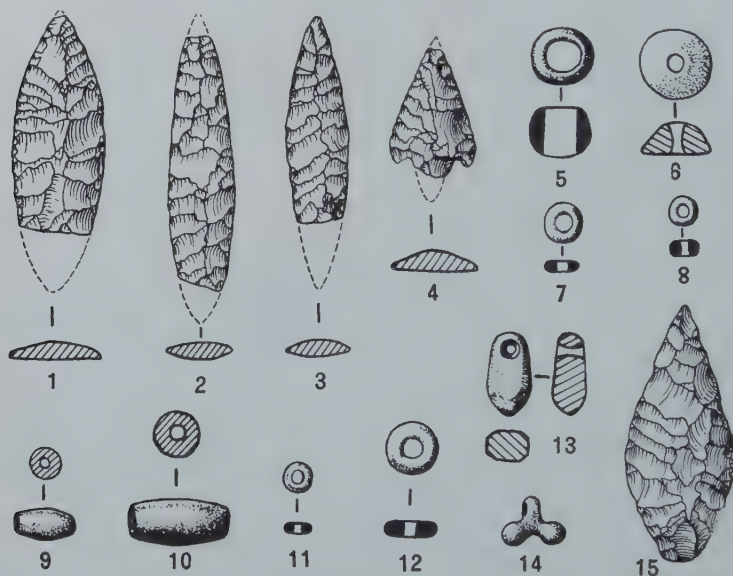


FIG. 3. — Mobilier des dolmens à murs en pierres sèches du Languedoc oriental (1 à 9, dolmen 1 de Saint-Gervais-lez-Bagnols [Gard], Muséum de Nîmes; 10 à 15, dolmen de Saint-Pargoire [Hérault], Musée de la Société archéologique de Montpellier). — 1 à 4, flèches foliacées, à pédoncule et ailerons, en silex; 5 et 6, perles en os; 7 et 8, perles en test de coquillage et en stéatite; 9 et 10, perles en serpentine verte; 11 et 12, perles en stéatite et en test de coquillage; 13, perle en os; 14, perle à ailettes en calcaire; 15, flèche foliacée en silex.

un dolmen de type classique, rectangulaire, dont la dalle de gauche s'est cassée en deux et dont les deux fragments se sont inclinés vers l'intérieur de la chambre. Ont quelque peu joué également la dalle de chevet et celle

(1) RAYMOND (P.). La divinité funéraire de l'hypogée de Coutignargues. Paris, 1912.

(2) ARNAL (J.). Presentacion de dólmenes y estaciones del Departamento del Hérault. *Ampurias*, t. 15-16, 1953-1954, pp. 67-108. — Cette sépulture est pour nous un dolmen à couloir du type classique avec porte en four, qui a été réutilisé une première fois par de nouveaux venus, chalcolithiques eux aussi, et porteurs d'une céramique originale décorée de chevrons incisés de différents types. Par la suite, il y eut une nouvelle réutilisation à l'âge du Bronze moyen, caractérisée par deux bracelets ouverts en bronze et des fragments de vases à col étroit et panse élargie.

d'entrée; quant à la dalle latérale droite, elle est incomplète. L'orientation du monument est celle des dolmens du Bas-Languedoc. Quant au couloir, nous n'avons point voulu le rechercher pour ne pas compromettre la solidité de ce beau monument: affouillé par le ruissellement en cet endroit où la colline est très déclive, il doit être aujourd'hui bien réduit, comme dans le dolmen couvert voisin (n° III de la ferme Reynard) où nous avons pu cependant en retrouver les restes, considérés jusqu'à présent comme ceux d'un « A-dolmen ». Il est probable qu'un réexamen de ce type de monument y ferait reconnaître, dans chaque cas, un couloir.

*Conclusions.* — Le nombre des dolmens à couloir du Midi de la France est donc amené à s'accroître chaque jour. Comment, au surplus, imaginer autrement l'accès à la chambre funéraire? Chaque fois que nous avons été à même de contrôler le plan d'un dolmen réputé simple, — qu'il ait été décrit comme « A », « B » ou « C-dolmen » — nous y avons constaté la présence d'un couloir d'accès plus ou moins bien conservé, mais toujours nettement tracé. En bref, les trois catégories (« A », « B », « C ») nous semblent artificielles.

Il reste maintenant à dire quelques mots des dolmens à couloir, antichambre et chambre qui constituent les plus grandes sépultures mégalithiques de cette région. Elles occupent le même territoire que les dolmens à couloir, possèdent la même architecture générale, y compris les dalles échancrées en « porte de four » et livrent le même mobilier funéraire. On peut considérer, se basant en outre sur le plan, qu'elles sont un dérivé direct des hypogées d'Arles, dont les parentés avec celles de Sardaigne ne sont plus à démontrer, et les ancêtres immédiats (car la transmission et l'adoption durent se faire très vite) des dolmens à couloir.

Ailleurs, la répartition des dolmens et hypogées semble en relation avec la nature du sol: les premiers en terrains calcaires aptes à l'extraction de matériaux de construction convenables; les seconds, limités aux terrains tendres (molasse tertiaire le plus souvent), et impropres à la construction de dolmens. C'est ainsi que là où les deux formations sont voisines, à peu de distance parfois, comme à Collorgues (Gard), on peut trouver dolmen et hypogée (1).

Quant à l'âge de ces monuments, dolmens, hypogées et tholoï, il ne semble pas qu'on puisse le faire remonter au Néolithique. Nous avons déjà montré qu'un tesson caréné n'appartenait pas forcément à la céramique de Chassey et qu'un fond plat, en pâte grossière, n'était pas nécessairement celui d'un pot de Horgen. De même qu'une lame, une lamelle, ou un outil sur lame de silex, ne sont point les indices d'une civilisation déterminée.

Les dolmens du Bas-Languedoc livrent, par contre, toujours le même mobilier chalcolithique. Soutenir qu'ils ont été tous pillés et réutilisés à cette époque serait une absurdité eu égard au nombre des

(1) Si les « hypogées » d'Arles sont recouverts d'un tertre, c'est qu'ils étaient creusés dans le roc à ciel ouvert et fermés par des dalles. Un fossé circulaire peu profond les entoure généralement, évidemment destiné à retenir les terres.



monuments fouillés; ce serait pourtant la seule hypothèse valable si elle n'était contredite par la multiplicité des observations. La seule méthode dont nous disposions actuellement pour déterminer l'âge relatif des dolmens est celle des pourcentages : elle indique le Chalcolithique.

J. AUDIBERT.

### **L'organisation des recherches préhistoriques au Mexique (1).**

La découverte de l'homme de Tepexpan, par de Terra, en 1947, provoqua une saine réaction de l'Archéologie mexicaine, plongée jusqu'alors, exclusivement ou presque, dans l'étude des sites et civilisations en relation avec les monuments préhispaniques. Ce que quelques-uns avaient soupçonné, l'existence de l'Homme au Mexique bien antérieurement aux premières civilisations connues jusqu'à présent, le « Préclassique », était donc démontré. Auparavant, l'archéologie mexicaine commençait avec des niveaux où l'agriculture et la céramique étaient déjà pleinement développées.

Un mouvement se dessina alors, dont le résultat fut la création de la *Direction de la Préhistoire* (février 1952), dont le fonctionnement est compris dans les activités de l'Institut national d'Anthropologie et d'Histoire, organisme officiel qui dépend du Secrétariat de l'Éducation publique. La Direction de la Préhistoire naquit dépourvue des fonds nécessaires à son travail. Don Alfonso Caso, qui, dès le début, montra son intérêt pour cette création, obtint pour elle des subsides du Secrétariat de l'Économie et des Pétroles mexicains. Les membres de la Direction furent, au début : le Pr. Luis Azeleyra, archéologue; le Dr. Manuel Maldonado-Koerdell, paléontologiste; le Pr. Arturo Romano, anthropologiste, et l'auteur de ces lignes, préhistorien. Plus tard vinrent s'ajouter Monica Bopp, paléobotaniste, Socorro Balcazar, micropaléontologiste, et Lilia Trejo, archéologue. Quelques étudiants de l'École nationale d'Anthropologie et d'Histoire participèrent aux travaux de terrain et de laboratoire au titre des travaux pratiques obligatoires.

Les activités de la Direction se subdivisent en deux branches, travail sur le terrain et recherches de laboratoire. La première comporte deux aspects définis : plans de travail et d'exploration à longue échéance, car il s'agit d'abord de localiser les sites dans un pays d'environ deux millions de kilomètres carrés. Ensuite les opérations de sauvetage, c'est-à-dire la récupération du matériel préhistorique trouvé fortuitement à l'occasion de travaux publics ou particuliers, ainsi que la vérification des renseignements que nous recevons de particuliers, indiquant la découverte de vestiges au cours de promenades ou de parties de chasse dans un territoire archéologiquement

(1) Voir p. 62.

vierge. Avertis de la découverte de vestiges, nous devons souvent nous déplacer pour sauver le plus possible de documents. Souvent, hélas ! les objets ne peuvent être accompagnés d'observations scientifiques suffisantes. Il arrive aussi que le déplacement se fasse en vain, à la suite de renseignements erronés, ou parce que les trouvailles ne sont pas de notre ressort, ou encore parce qu'elles ont été détruites, avant notre arrivée, par des éléments irresponsables ou des personnes dont les connaissances ne sont pas à la hauteur du zèle, et qui ont « exploré » le lieu.

Ce travail sur le terrain, pour un groupe si réduit encore, n'est pas facilité par la nature du pays, le climat et les énormes distances.

J. LORENZO.

### Séminaire des sciences humaines.

Créé en 1955 (cf. *L'A.*, t. 60, p. 557), le Séminaire des Sciences Humaines du Musée de l'Homme a poursuivi ses activités en 1957.

Des réunions se sont tenues deux fois par mois, au cours desquelles ont été discutés, selon la formule habituelle du Séminaire, de nombreux sujets concernant les méthodes utilisées en Ethnologie, en particulier : questions et réponses dans l'enquête ethnographique (J. Cuisinier), Linguistique et Ethnographie au cours de l'enquête sur le terrain (G. Condominas), conditions d'une enquête ethnographique en Nouvelle-Calédonie (M. Laroche), problèmes d'ethnologie appliquée en Nouvelle-Calédonie (J. Guiart), récentes expériences du Musée National d'Ethnologie de Leyde, Pays-Bas, en ce qui concerne le rôle éducatif des Musées d'Ethnologie (H. H. Frese), l'Unesco et l'Anthropologie Sociale et Culturelle (A. Métraux). D'autres sujets ont également été abordés, tels que : la fermeture du cercle de village dans l'Asie du Sud-Est (A. Mac Donald), enquêtes ethnographiques dans le Nord Cameroun (J. P. Lebeuf), données d'enquête en pays Sara (R. Jaulin), évolution de quelques coutumes en rapport avec l'initiation Coniagui (M. Gessain), enquête sur le symbolisme de la littérature orale au Soudan (G. Calame-Griaule), problèmes sociaux de la main d'œuvre ouvrière marocaine de l'Office Chérifien des Phosphates à Khourigba, Maroc (C. Jest), un village de paysans potiers au Japon (J. P. Hauchecorne).

A côté de ces exposés suivis de discussions, le Séminaire a encore eu en 1957 deux activités importantes. Un questionnaire a été rédigé par ses soins, se rapportant aux recherches d'ethnologie en cours et aux souhaits des chercheurs en ce qui concerne la collaboration avec des spécialistes d'autres disciplines, l'équipement et les crédits qui leur sont nécessaires, etc. Ce questionnaire a été largement diffusé. Les nombreuses réponses qu'il a suscitées sont actuellement en cours de dépouillement, mais elles ont d'ores et déjà fourni des renseignements qui intéressent tous les chercheurs en Sciences Humaines.

Par ailleurs, le Séminaire a accepté de collaborer, pour les termes d'Ethnographie, à un vaste dictionnaire des Sciences Sociales.

Le nombre de personnes assistant aux exposés du lundi, l'intérêt suscité par le questionnaire concernant les recherches en cours et les besoins des chercheurs, enfin l'enthousiasme avec lequel les ethnologues ont accepté de collaborer au dictionnaire des Sciences Sociales, montrent à quel point le Séminaire réussit à atteindre le but qu'il s'est désigné dès sa création en 1955 : lutter contre l'isolement des chercheurs français dans le domaine des Sciences Humaines.

M. GESSAIN.

### **Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée (Paléolithique et Mésolithique) (1).**

Nous avons déjà fait allusion à cette nouvelle publication de l'*Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques*, et indiqué quelles en étaient les grandes divisions.

Le premier fascicule, rassemblant la bibliographie des années 1955-1956, vient d'être publié et présenté au V<sup>e</sup> Congrès de l'Union (Hambourg, 24-30 août 1958) (t. 61, p. 377) : 31 pays ou régions, le *Service d'Information géologique* du B. R. G. G. M., et M. H. L. Movius Jr. y ont collaboré.

Voici, dans chacune des grandes sections déjà énumérées (t. 61, p. 378), le nombre des références citées : *Généralités*, 228 ; *Géologie quaternaire*, 687 ; *Paléontologie quaternaire*, 358 ; *Paléontologie humaine*, 260 ; *Archéologie*, 392 ; *Gisements archéologiques et paléontologiques classés géographiquement (avec renvois aux autres sections)* ; 324 (Europe), 17 (U. R. S. S.), 63 (Asie), 167 (Afrique), 62 (Amérique), 6 (Australie, Océanie).

La Bibliographie 1955-1956, un fascicule in-quarto de 120 p. portant le n° 1, est en vente au S. I. G., Bureau de Recherches géologiques, géophysiques et minières, 74, rue de la Fédération, Paris (XV<sup>e</sup>), au prix de 2 dollars (1.000 fr.). Toutes les communications et demandes de renseignements doivent être adressées à M. R. Vaufrey, Institut de Paléontologie humaine, 1, rue René-Panhard, Paris (XIII<sup>e</sup>) (2).

---

(1) Parmi les civilisations mésolithiques on a fait place aussi : 1° à celles des peuples chasseurs ou collecteurs qui n'ont que subi l'influence des premiers agriculteurs, par exemple celles des Ertebølliens, Bacsoniens, Néolithiques de tradition capsienne, Wiltoniens et Smithfieldiens ; 2° à celles que l'on désigne collectivement au Japon sous le nom de « *non-ceramic cultures* » et, en Amérique, sous celui d'« *Early man cultures* ».

(2) Le deuxième fascicule (1957) paraîtra sous peu.

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

### a) Travaux publiés dans les revues spéciales.

**Bulletin de l'Institut français d'Afrique noire,**  
t. 19, 1957.

N° 1-2. — THOMAS (L.). Essai sur quelques notions de morale théorique en pays Diola, Basse-Casamance (La grande majorité des Diola ne semble avoir aucune préoccupation de réflexion morale personnelle. Il est cependant possible d'extérioriser, sous forme de comportement social, l'essence de leur pensée morale). — GUEVE (Y.). Essai sur les causes et les conséquences de la micropropriété au Fouta Toro (C'est sous l'influence du droit musulman en matière de succession domaniale, que la propriété tend de plus en plus à se fractionner; la conséquence, c'est que les jeunes gens abandonnent la terre pour venir vivre à la ville). — JAULIN (R.). Essai d'analyse formelle d'un procédé géomantique (Procédé dit Gara pratiqué par les Sara et d'origine arabe qui consiste à interpréter les trous faits dans la terre avec un ou deux doigts; l'analyse montre l'existence d'un certain nombre de figures à valeur symbolique; 1 fig.). — CORNEVIN (R.). Etude sur le centre urbain de Bassari, Togo (Etude historique et démographique; 2 fig.). — JEFFREYS (M.). The origin of the Portuguese word zaburro as their name for maize (*L'origine du vocable portugais zagurro comme nom pour le maïs*; 2 fig.). — PUIGAUDEAU (O. DU). Contribution à l'étude du symbolisme dans le décor mural et l'artisanat de Walâta (Ilot de vie sédentaire chez les Maures du Sahara occidental, et actuellement d'un islamisme rigoureux, ce qsar présente dans ses décors muraux toute une figuration symbolique qui paraît due à l'importance de pratiques magiques liées au culte de la maternité; 80 fig. et 4 pl.). — HUARD (P.). Nouvelles gravures rupestres du Djado, de l'Afafi et du Tibesti (Relevés de nombreux sites nouveaux avec description sommaire des gravures; 16 fig.). — SZUMOWSKI (G.). Fouilles au Nord du Macina et dans la région de Ségon (Fouilles de plusieurs tumulus et buttes anciennes; elles ont livré un abondant matériel, poteries et objets de métal, dont certaines pièces remontent à l'empire de Ghana, d'autres sont des xvi<sup>e</sup>-xvii<sup>e</sup> siècles ou même plus récents; 8 fig. et 11 pl.). — SCHNELL (R.). Vestiges archéologiques et agricultures anciennes dans le Nord du Fouta-Djalon (Répartition des meules dormantes anciennes et interprétation des murettes et des terrasses; 3 fig.). — MOITY (M.). Notes sur les Mani, Guinée française.

N° 3-4. — G. D. ALBERT LERICHE, 1901-1957 (Notice nécrologique et bibliographie). — DUBÉ (P.). Christianisme, Islam et Animisme chez les Bamoun du Cameroun (L'Islam a été importé par les guerriers Foulbé et les commerçants Haoussa. Le Christianisme, à partir de 1903, par les Allemands. Le Sultan Njoya a essayé de créer une religion à partir de ces deux doctrines. Tendances actuelles des Bamoun, influence de l'Islam, survivances animistes; 2 tabl. En annexe : doctrine de Njoya, traduite du Bamoun). — DUPIRE (M.). Pharmaçopée peule du Niger et du Cameroun (Recettes classées selon le cri-



tère fonctionnel, pour la prospérité du troupeau, contre les maladies, la stérilité, la sorcellerie, etc., au total : 93. Tableau alphabétique des plantes; 5 fig.). — LE MOAL (G.). Note sur les populations « Bobo » (Noms donnés à celles-ci par les divers auteurs, noms qu'elles se donnent, vocables à supprimer de nos nomenclatures; 1 carte.). — LÉQUES (R.). La mode actuelle chez les Dakarais; étude de psychologie sociale (Résultats d'une enquête entreprise avec l'observation directe et l'application des tests en tenant compte de l'âge des sujets et de leur origine ethnique. La couleur est, plus que la coupe du vêtement, la cause de la variabilité du choix; 7 tabl., 3 fig.). — LERICHE (A.). Des châtiments prévus par la loi musulmane et de leur application en Mauritanie (Le talion, le prix du sang, la peine afflictive définie par la loi, la peine arbitraire, analyse illustrée d'exemples précis). — LOMBARD (J.). Un système politique traditionnel de type féodal : les Bariba du Nord Dahomey; aperçu sur l'organisation sociale et le pouvoir central (Le pouvoir politique, décentralisé, était fondé sur la différenciation ethno-sociale en diverses catégories, et un système de relations de type féodal unissant toutes les chefferies. Au sommet, le Roi. *Annexe* : principaux clans du royaume Bariba; 1 carte). — THOMAS (L.). Réflexions sur quelques activités techniques de basse Casamance, Sénégal (Analyse des techniques générales à usages généraux [feu, armes, instruments aratoires, travail du bois] et de la technique spéciale à usage général [corderie, vannerie, poterie, tissage et filet]; 5 pl., 2 fig.). — PROTHERO (R. M.). Land use, land holding at Soba, Zaria province, Northern Nigeria (*L'utilisation et la tenure de la terre à Soba, province de Zaria, Nigeria du Nord* : chaque homme possède au moins une ferme, il y a trois zones utilisées pour les cultures; 2 fig.). — OUSMANE (Bâ Tamsir). Essai historique sur le Rip, Sénégal (Période légendaire, période historique de 1833 à l'arrivée des Français en 1887). — DAVIES (O.). The Old-Stone-Age between the Volta and the Niger (*L'âge de la pierre archaïque entre la Volta et le Niger* : étude détaillée de la culture du Sangoen essentiellement basée sur les fouilles de l'Auteur, comparaison avec l'Acheuléen du Togo français; 1 carte, 13 fig.). — LHOE (H.). Les gravures rupestres d'Aouineght, Sahara Occidental; nouvelle contribution à l'étude des chars rupestres du Sahara (Etude de ces gravures, divisées en groupe à patine foncée et groupe à patine claire; pas d'uniformité ni de type, ni d'âge, prédominance néanmoins du char à deux roues et à un seul timon; 2 fig.). — MAUNY (R.). La monnaie marginelloïde de l'Ouest africain (Les marginelles [coquillages marins] ont été trouvées surtout dans les anciennes villes commerçantes; elles ont dû être utilisées comme monnaie postérieurement à 1600, et abandonnées ensuite pour les cauris; 1 carte, fig.). — TOUPET (CH.). Dakar, premier port de l'Union française (Activité du trafic). — HAUSER (A.). Quelques notes sur l'Afrique Occidentale britannique et le Libéria (Population, régime administratif, activité économique).

**Journal de la Société des Océanistes, t. 12, 1956.**

(Volume du cinquantenaire du Condominium des Nouvelles-Hébrides.)

O'REILLY (P.). Essai de chronologie des Nouvelles-Hébrides (« Prise de vues » de l'histoire de cet archipel, en tableaux synoptiques concernant les contacts avec les Blancs, les cyclones et séismes, la colonisation, les Missions chrétiennes, la vie économique, l'état sanitaire, les publications scientifiques, etc.). — AUBERT DE LA RÛE (E.). La géologie des Nouvelles-Hébrides (Aperçu général : terrains volcaniques anté-miocènes, sédimentaires du Mio-

cène, terrains volcaniques du Pliocène, Pliocène supérieur marin, série volcanique pléistocène, dépôts quaternaires actuels et manifestations volcaniques; 1 carte, 3 pl.). — DAVIDSON (J. W.). Peter Dillon and the discovery of santalwood in the New-Hebrides (*Peter Dillon et la découverte du Santal aux Nouvelles-Hébrides* : cette découverte date de l'expédition Dillon en 1825, puis 1826, à l'île de Tana et à Erromango). — PARSONSON (G. S.). La Mission presbytérienne des Nouvelles-Hébrides; son histoire et son rôle politique et social (A partir de l'arrivée du Rév. Geddie, 1847. Son œuvre, celle de ses successeurs; relations de la mission avec le Condominium, son influence). — LANE (R. B.). The heathen communities of Southeast Pentecost (*Les communautés païennes du Sud-Est de la Pentecôte* : Bunlap et trois autres villages sont demeurés fermés à l'influence missionnaire. Mais l'acculturation s'étant exercée partout ailleurs, le cas de ces « survivants d'un Monde perdu » pose des problèmes importants; 1 carte). — BARAU (J.). L'agriculture vivrière indigène aux Nouvelles-Hébrides (Ignames et taros sont les aliments de base; cependant, en face du conservatisme de certains villages, tels Bunlap, et l'essor commercial d'autres, il faudrait introduire des méthodes culinaires permettant d'utiliser des aliments nouveaux et de mieux équilibrer ainsi le régime de l'autochtone; table, pl., 3 croquis). — GUIART (J.). Unité culturelle et variations locales dans le Centre Nord des Nouvelles-Hébrides (Le tambour de bois offre la même valeur collective, mais avec des différences locales de rituel qui n'existent pas pour les pirogues. Les éléments culturels se transmettent très rapidement, modalités d'évolution de la hiérarchie de grades et de la chefferie). — LAROCHE (M. CH.), DRILHON (FR.), GUIART (J.). Notes sur une cérémonie de grades chez les Big-Nambas (Il s'agit de la fête du Namangi observée par les auteurs de l'article, en 1953; 3 pl.). — GESLIN (Y.). Les Américains aux Nouvelles-Hébrides, au cours de la seconde guerre mondiale (Débarquement, installation, puis liquidation finale des bases; relations amicales et commerciales avec les civils; 5 pl.). — GUIART (J.). Système de parenté et organisation matrimoniale à Ambrym (Liste des termes de parenté, rituel du mariage, échange des épouses; 3 tabl.). — Id. Le mouvement coopératif aux Nouvelles-Hébrides (Résumé d'une enquête de 1953). — Id. Notes sur les tambours d'Ambrym (Fabrication et usage d'un tambour recueilli pour le Musée de l'Homme; 1 pl.). — PUJOL (R.). La codification des coutumes indigènes aux Nouvelles-Hébrides (Notes d'enquête). — GUILLAUMIN (A.). Les connaissances actuelles sur la flore des Nouvelles-Hébrides (depuis Cook : recherches et publications). — BOUGE (L. J.). Historique de la poste aux Nouvelles-Hébrides (Elle commence en 1901; émissions de timbres. En annexe, traduction d'un article publié à Melbourne, en 1956, dans un périodique philatélique; 1 pl.). — O'REILLY (P.). Bibliographie de l'Océanie, 1955 (Références, géographie, anthropologie, ethnographie, linguistique, missions, histoire locale, guerre dans le Pacifique, politique internationale, administration, vie économique, art et littérature.). — M. B.

Man, t. 57, 1957.

N°s 227-252 (déc.). — PIERRE DE GRÈCE. Attrition of the teeth among Tibetans (*L'attrition des dents chez les Tibétains* : sur 5.000 Tibétains examinés, dans 7,14 % des cas les incisives et les canines supérieures étaient extraordinairement usées, presque jusqu'à la racine; 1 fig., 1 pl.). — LAGUNA (FR. DE). Some problems of objectivity in Ethnology (*Quelques problèmes sur l'objectivité en Ethnologie* : l'ethnologue, lorsqu'il est sur le

terrain, doit faire abstraction de sa propre personnalité et chercher non seulement à observer les faits, mais comment pensent et sentent ceux qui en sont les auteurs, quelle valeur et quelle signification ils ont pour eux).

T. 58, 1958.

N<sup>os</sup> 1-12 (janv.). — N... Remarkable new finds at Ife, Western Nigeria (*Nouvelles trouvailles remarquables à Ife, Nigéria occidentale* : figurines de bronze découvertes dans un tumulus et du type de celles antérieurement décrites; 1 pl.). — THOMPSON (F. C.). The early metallurgy of copper and bronze (*La première métallurgie du cuivre et du bronze* : le premier travail du métal consista sans doute à marteler, pour les durcir et en modifier la forme, les pépites trouvées dans des graviers. Plus tard, l'Homme s'aperçut que ce matériel pouvait être fondu, mais ce n'est que tardivement qu'il eut l'idée de fabriquer des moules. Beaucoup des outils de cuivre primitifs ont la structure du métal natif; 4 fig., 1 pl., 3 tabl.). — NAKANE (C.). Cross-cousin marriage among the Garo of Assam (*Mariage entre cousins-croisés chez les Garo de l'Assam* : il s'agit d'un type matrilatéral où un homme épouse la fille de son oncle maternel; 4 fig.).

N<sup>os</sup> 13-37 (févr.). — UNDERWOOD (L.). Bronze age technology in Western Asia and Northern Europe, I (*Technologie de l'âge du Bronze en Asie et dans le Nord de l'Europe, I* : les moules des haches que l'on trouve en divers gisements préhistoriques n'étaient pas forcément destinés à couler ces outils. Plus souvent, les haches étaient faites au martelage et les moules devaient seulement servir à fabriquer une épreuve en cire qu'on utilisait comme modèle; 2 fig., 1 pl.). — GORDON (D. H.). Scimitars, sabres and falchions (*Cimeterres, sabres et yatagans* : répandues dans tout l'Orient, ces armes existaient déjà aux premiers temps historiques. Elles comportaient de nombreuses variantes dont chacune, suivant les temps et les régions, a été qualifiée d'un nom spécial; 3 fig.).

N<sup>os</sup> 38-61 (mars.). — LOEWENSTEIN (J.). The « eskimo Ulu » in the Malayan Neolithic (*Les « Ulu eskimo » dans le Néolithique malais* : couteaux de pierre du même type que ceux dit « Ulu » chez les Eskimo; 4 fig., 1 pl.). — UNDERWOOD (L.). Bronze age technology in Western Asia and Northern Europe, II (*La technologie de l'âge du Bronze en Asie occidentale et dans le Nord de l'Europe, II* : discussion sur le travail du bronze chez les Assyriens; 4 fig.).

Germania, t. 30, 1952.

N<sup>os</sup> 3-4. — THELLIER (E.). Erdmagnetismus und Archaeologie (*Archéologie magnétique*) (voir t. 56, p. 550). — NARR (K. J.). Um die Altersbestimmung mitteleuropäischer Faustkeile (*Sur l'âge des bifaces d'Europe centrale*. Encore très incertain. Souvent il doit s'agir de pièces relativement récentes, allant jusqu'au Würmien I). — KNOLL (H.). Neue und alte tiefstichkeramische Flachgräber in Oldenburg (*Tombes plates d'Oldenbourg avec céramique à impressions profondes*. La céramique des vases à entonnoir se trouve principalement dans le Sud et l'Est, même dans des tombes non mégalithiques, 2 pl.). — MILOJČIĆ (V.). Die frühesten Ackerbauer in Mitteleuropa (*Les plus anciens cultivateurs à la houe d'Europe centrale*. La céramique n'apparaît qu'à une période déjà avancée de la culture à la houe. Sur toutes les côtes de la Méditerranée, la céramique décorée au Cardium apparaît avant la



céramique peinte). — ID. Zur Frage der « Lautzitzer Wanderung » (*Sur la question de « la migration lusacienne »*). La civilisation de Lusace et des champs d'Urnes d'Europe centrale a eu pour point de départ la région slovaque et hongroise septentrionale). — DEHN (W.). Die Ausgrabungen auf der Heuneburg am Talhof (Donau) (*Les fouilles du Heunebourg de Talhof [Danube]*). Découverte d'un mur de briques d'argile crue de la fin du Hallstattien : des tessons à figures noires et des débris d'amphore à vin témoignent d'étroites relations avec la région méditerranéenne, où ce mode de construction était répandu, et plus probablement avec Marseille, 2 pl.). — KRÄMER (W.). Das Ende Mittelatlantidenfriedhöfe und die Grabfunde der Spätlatènezeit in Südbayern (*La fin des cimetières de l'âge de la Tène moyen et les trouvailles funéraires de l'âge de la Tène récent dans le Sud de la Bavière*). La réduction du nombre de celles-ci tient au recul de la coutume des offrandes funéraires, 2 fig. et 2 pl.). — D'autres mémoires ont trait à l'époque romaine. — NOUVELLES, COMPTES RENDUS, CHRONIQUE DES TROUVAILLES. — G. S.

T. 31, 1953.

N<sup>os</sup> 1-2. — KURT (G.). Grablängenmessung bei Gestrecktbestattungen als Ergänzung anthropometrischer Körperhöhenbestimmung (*Les mesures des fosses d'inhumation allongée comme moyen de contrôle de la longueur des corps*). — MILOJEČIĆ (V.). Ein Goldfund der Kupferzeit aus Ungarn (*Trouvaille d'objets d'or de l'âge du Cuivre en Hongrie*). C'est la plus importante jusqu'à présent connue des trouvailles d'objets d'or attribuées à la civilisation de Bodrogheresztur. L'auteur la compare aux autres trouvailles analogues du Sud-Est de l'Europe et en tire des conclusions sur l'origine des vases métalliques et de leurs imitations en terre cuite, 1 pl.). — SCHLICHT (E.). Aelterbronzezeitliche Bestattungssitten auf dem Hümmling (*Coutumes funéraires de l'ancien âge du Bronze sur le Hümmling*). Tumulus ronds et ovales, faits de mottes de gazon retournées, sans traces d'enterrement central, mais avec dépôt périphérique de cercueils en bois, 5 fig.). — BRUNN (W. A. von). Reichverzierte Hallstatt B-Messer aus Mitteldeutschland (*Couteaux richement décorés du Hallstattien B d'Allemagne centrale*). Ils témoignent d'une progression des « bronzes des palafittes » de la Suisse et du Sud de l'Allemagne vers l'Allemagne centrale et septentrionale pendant l'âge du Bronze récent, 1 fig.). — RÖDER (J.). Zur Lavaindustrie von Mayen und Volvic (Auvergne) (*Industrie de la lave à Mayen et Volvic*). Les carrières de lave ne remontent qu'au moyen âge. Il est probable que les meules en lave de l'Est de la France viennent de Mayen).

N<sup>os</sup> 3-4. — NARR (K. J.). Riss oder Würm (Riss ou Würm. Considérations sur la stratigraphie des loess et, plus généralement, du Würmien, à propos du Congrès de l'Association allemande pour l'Etude du Quaternaire). — KLEEMANN (O.). Feststellungen über eine europäische « Lunulamode » (*Sur l'existence d'une « mode des lunules » européenne*). Les lunules et colliers apparentés du début de l'âge du Bronze témoignent d'une même mode qui s'est répandue d'Égypte sur l'Europe occidentale, 1 fig.). — HUNDT (H. J.). Ueber Tüllenhaken und -gabeln (*Sur les crochets et les fourchettes à douille*). Objets de bronze de l'époque des champs d'urnes, comparés aux instruments en fer de même forme et considérés comme ayant servi à la cuisson des viandes, 2 fig.). — MALUQUER DE MOTES (J.). Frühe indoeuropäische Häuser in Ebrotal (*Maisons indo-européennes primitives dans la vallée de l'Ebre*). Les



fouilles dans l'établissement hallstattien de Cortes de Navarra ont fait reconnaître les traces de maisons en briques crues, 1 fig. et 2 pl.). — Dans les deux fascicules : NOUVELLES, COMPTES RENDUS, CHRONIQUE DES TROUVAILLES. — G. S.

**Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien,**  
t. 86, 1956.

GLOSS (A.). Kulturhistorie und Evolution (*Histoire culturelle et évolution* : on sait comment l'Ecole de Vienne a rejeté la thèse de l'évolutionnisme en ethnologie et lui a substitué la théorie historico-culturelle. L'auteur s'efforce ici de montrer quelle est la réelle position antiévolutionniste de cette Ecole, d'où elle provient et comment se comportent vis-à-vis d'elle les autres écoles historico-culturelles; discussion sur le primaire, le primitif et le préhumain). — HANKE (W.). Beitrag zur Ethnographie der Sanapana-Indianer (*Contribution à l'ethnographie des Indiens Sanapana* : groupe du Grand Chaco et qui se rattache à la famille linguistique Lengua; même abstraction faite de l'influence des Blancs, leur culture paraît un mélange d'éléments Ashluslay et Toba). — EHGARTNER (W.). Ein lengyelzeitlicher « Glockenbecherschädel » aus Eggenburg, N.-O. (*Un crâne du type des vases caliciformes à l'époque de Lengyel à Eggenburg, Autriche septentrionale* : hyperbrachycéphale et planoccipital, ce crâne a le type caractéristique de ceux de la culture du vase caliciforme, mais son âge tardif par rapport à cette culture fait douter qu'on ait là un successeur de ses porteurs; peut-être provient-il du même type arménoïde que ceux-ci; 1 fig. et 1 pl.). — KROMER (K.). Ein Bronzemesser aus Hallstatt in Oberösterreich (*Un couteau de bronze en provenance de Hallstatt en haute Autriche* : trouvé vers 1870, il a un type qui, sans être exceptionnel, est cependant quelque peu aberrant; il semble dater de la première phase de l'époque de Hallstatt; 3 fig.). — JUNGWIRTH (J.). Ein neolithischer Schädel aus Bisamberg bei Wien (*Un crâne néolithique de Bisamberg, près de Vienne* : dolichocéphale et pentagonal, il peut être rattaché à la race méditerranéenne; 1 pl.). — REUER (E.). Mikroskopische Untersuchungen von Buschmann-Haaren (*Recherche microscopique sur des cheveux de Bochimans* : ils se présentent sous deux types tout à fait différents : opaques et tout à fait noirs, transparents et de couleur claire; le second type est deux fois plus commun que le premier; 1 fig.).

**Anthropos, t. 52, 1957.**

N° 1-2. — STONOR (C. R.). Notes on religion and ritual among the Dafla tribes of the Assam Himalayas (*Notes sur la religion et le rituel chez les tribus Dafla de l'Assam himalayen* : la religion est basée sur l'existence d'un grand nombre d'esprits; esprit suprême, esprits du soleil, de la chasse, de la moisson, de l'eau, de la jungle, etc.; le rituel et le cérémonial sont très développés; la sorcellerie a aussi sa place; 3 pl.). — SCHEBESTA (P.). Annotations zur « Insektenkost beim Menschen » (*Notes sur l'utilisation d'insectes comme nourriture chez l'Homme* : remarques à propos d'un travail récent de Fischer qui considère une telle nourriture comme ayant joué un rôle essentiel chez l'Homme primitif. En ce qui concerne les Bambouti, elle est certainement en usage, mais, aujourd'hui du moins, joue un rôle beaucoup moins grand que la chasse). — PISKATY (K.). Ist das Pygmäenwerk von Henri Trilles eine zuverlässige Quelle? (*L'ouvrage de H. Trilles sur les Pygmées est-il une source utilisable?* : il n'y a pas de doute que beaucoup des informations de cet auteur ne soient le pur fruit de son imagination.

Son livre ne peut être lu qu'avec la plus extrême réserve). — NICOLAS (FR.). Vocabulaires ethnographiques de la Tamâjeq des Iullemmeden de l'Est. — BOUDA (K.). Die Sprache der Jenissejer; genealogische und morphologische Untersuchungen (*La langue des Ienisseiens; recherches généalogiques et morphologiques*: longue étude de ce langage qui est le dernier survivant d'un groupe jadis plus nombreux). — ITTMANN (J.). Der kultische Geheimbund djengu an der Kameruner Küste (*La société culturelle secrète Djengu sur la côte du Cameroun*: rappelant les cultes des Jehve du Togo et du Sierra Leone, elle met en jeu des esprits des eaux, Nixes et Nymphes; d'abord limitée à la côte, elle se propage largement aujourd'hui vers l'intérieur). — FRICK (J.). Medicinal uses of substances derived from the animal organism, in Tsinghai (*Substances médicinales dérivées du corps humain utilisées à Tsinghai*: elles sont de diverses sortes: urine, excréments, sueur, ongles, lait, placenta, etc.). — SOELKEN (H.). Seetzens Affadéh; Einführung in die Bearbeitung eines älteren Kotokovokabulars (*L'Affadéh de Seetzen; introduction à la connaissance d'un ancien vocabulaire Kotoko*). — EVANS-PRITCHARD (E. E.). Zande Warfare (*La manière de faire la guerre chez les Zande*: elle suivait autrefois des règles précises; les seules armes étaient le javelot et le couteau de jet; les attaquants étaient divisés en plusieurs groupes dont chacun avait son rôle défini; le but n'était pas tant d'acquérir du butin que de prouver la supériorité de sa tribu sur celle de l'ennemi). — RAHMANN (R.). Vier Pioniere der Völkerkunde (*Quatre pionniers de l'ethnographie*: article en l'honneur des 70 ans de P. Arndt, M. Gusinde, W. Koppers et P. Schebesta; liste bibliographique de leurs publications).

#### Ethnos, 1956.

N° 3-4. — PETERSON (F.). Anthropomorphic effigy vessels from Chupicuaro, Mexico (*Vases à effigie anthropomorphe de Chupicuaro, Mexique*: de types très différents, monochromes ou polychromes, reproduisant la tête et le corps, ou la tête seulement, ou encore deux têtes, et la figuration étant parfois réduite à une simple peinture, ils répondent certainement à un but cérémonial dont le principal devait être leur mise dans un tombeau; 5 fig.). — LINNÉ (S.). Radiocarbon dates in Teotihuacan (*Datation par le radiocarbène à Teotihuacan*: elle a donné des chiffres très contradictoires; on peut cependant considérer comme très probable l'estimation entre 411 et 431 de notre ère la sépulture à incinération qui est au-dessous de la chambre 16 de Tlamimilolpan; 14 fig.). — HULTKRANZ (A.). Configurations of religious belief among the Wind river Shoshoni (*Morphologie des croyances religieuses chez les Shoshones de la Wind rivière*: un fait remarquable est l'oscillation de ces croyances entre plusieurs complexes qui paraissent a priori incompatibles. Parfois elles se réfèrent à l'ensemble mythique qui donne comme créateur Tam Apö, d'autres fois à un autre ensemble où le créateur est le coyote. Des morceaux de croyance chrétienne et de la religion Peyote viennent encore s'y superposer; 5 fig.). — ENGESTROEM (T.). Wall decorations of the Oualata type at Bamako (*Décorations murales du type Oualata à Bamako*: elles relèvent évidemment des étroites relations existant entre le Soudan et la Mauritanie; 5 fig.). — HAWARD (L.). Extra-cultural influences on drawings of the human figure by african children (*Influences extra-culturelles sur les dessins de la figure humaine par les enfants africains*: interprétation de dessins faits par des enfants de Mozambique et d'autres de Nigéria; l'influence du contact avec les Blancs, de la lecture des livres européens, voire du cinéma, y est manifeste; 1 fig.). — NUMELIN (R.). Rafael Karsten, 1879-1956.

## Przegląd Antropologiczny, t. 22, 1956.

N° 2. — STOPA (R.). Powstanie mowy... (*L'origine du langage humain à la lueur de l'anthropologie et de la linguistique comparées*: l'existence chez les peuples primitifs de certains sons sibilants rappelle ce que l'on observe chez les enfants où ces mêmes sons sont les premiers à se manifester; l'ontogenèse, ici, paraît donc reproduire la phylogenèse. Mais d'autres faits complexes sont certainement entrés en jeu dans le développement du langage avec la diminution du prognathisme, le rôle de la bouche pour les fonctions de la nutrition, l'association des mouvements de la main à ceux de la langue et des lèvres; 45 fig.). — CZEKANOWSKI (J.). Polska synteza... (*Vue rétrospective sur une synthèse de l'anthropologie polonaise*: la loi de fréquence des types de l'auteur, complétée plus tard par les méthodes de Michalski et de Wanke, ont fourni des bases qui permettent des recherches ethnogéniques précises. C'est ainsi qu'on peut maintenant suivre en toute certitude l'histoire anthropologique des Slaves occidentaux et la part des races correspondantes à la constitution de la Pologne actuelle; 22 fig.). — STESLICKA (W.). Antropologiczna polemika... (*La polémique anthropologique entre Kant et Forster*: monogéniste, Kant pensait que l'humanité dérive d'un seul couple initial; Forster, anticlérical, était aussi polygéniste et croyait à l'existence de plusieurs couples primitifs). — PASZKOWSKI (S.) et WARMUS (M.). O pewnej metodzie... (*Une certaine méthode mathématique en anthropologie*: discussion au sujet de diverses formules de Czekanowski).

T. 23, 1957.

N° 1. — SZARSKI (K.). Losy teorii... (*Les vicissitudes des théories des membres pairs*: basée sur les rapports entre forme et fonction, la théorie récemment émise par Marinelli paraît, beaucoup mieux que les précédentes, susceptible d'expliquer l'apparition des membres pairs chez les Vertébrés terrestres; 20 fig.). — SKRZYWAN (W.). Zastosowanie analizy... (*L'emploi de l'analyse des séquences dans les recherches taxinomiques en anthropologie*: il permet de diviser une population hétérogène en groupes distincts, en même temps que de rapporter à ces groupes les individus étudiés). — STESLICKA (W.). Jan Mydlarski, 1892-1956 (Notice chronologique et résumé de l'œuvre du Professeur d'anthropologie de l'Université de Wrocław; liste de ses publications; 2 pl.). — SKRZYWAN (W.). Sekwencyjna dyskryminacja... (*Discrimination par la méthode des séquences de 50 crânes choisis*: il s'agit de crânes qui avaient été préalablement étudiés par plusieurs anthropologistes suivant leurs méthodes propres; la nouvelle technique proposée permet de retrouver les catégories établies). — SRYŚ (W.). Złudzenia statystyczne... (*Les illusions causées par l'appréciation du temps dans la recherche sur les changements et le développement des phénomènes démographiques*; 5 fig.). — DAMBSKI (J.). Współczesne poglądy... (*Vues actuelles sur l'unité de l'espèce humaine*: elles plaident en faveur de la triple conception du monogénisme, du monocentrisme et du monophylétisme; les conceptions développées par divers auteurs contemporains, et qui admettent l'existence d'un développement en branches parallèles, reposent sur la négation des principes de la méthodologie scientifique [!]). — GOZDZIEWSKI (S.). Zagadnienie różnic... (*Différences dans la structure du fémur chez les Blancs et chez les Noirs*: comparaison de 30 fémurs masculins et de 30 fémurs féminins de Noirs de l'Ouganda avec les mêmes nombres de fémurs polonais; chez les Noirs, le fémur est plus long et plus élancé avec des épiphyses plus étroites et la surface rotulienne s'étend plus haut; 2 fig.).

**Materialy i Prace antropologiczne, Wrocław.**

N° 27 (1957). — CZEKANOWSKI (J.). Zur Anthropologie des Baltikums (*Anthropologie des territoires de la Baltique* : sera analysé).

N° 31 (1957). — WRZOSEK (A.). Jozefa Majera, zycie i zaslugi naukowe (*J. Mayer, sa vie et les services rendus à la science* : né en 1808, J. Mayer fut, de 1835 à 1873, professeur titulaire à la Faculté de Médecine de Cracovie, où il enseigna diverses parties de la biologie et plus spécialement la physiologie. Il joua un grand rôle dans le développement scientifique de l'Université et une importante partie de son activité a été tournée vers l'anthropologie, domaine où il fit d'importantes recherches. Sur son initiative, l'Académie des Sciences et Lettres fonda, en 1873, une Commission anthropologique dont il fut nommé Président, et qui entreprit l'étude anthropologique de la Pologne. Mayer mourut en 1899; 268 p., 1 pl.).

N° 33 (1957). — JASICKI (B.). Sto lat antropologii Polskiej, 1856-1956; Osrodek Krakowskiw latach 1908-1956 (*Cent ans d'anthropologie polonaise; le centre de Cracovie de 1908 à 1956* : en sommeil après la mort de Kopernicki, en 1891, ce centre a repris son activité en 1908 avec la création d'une Chaire d'anthropologie qui fut attribuée à Talko-Hryniewicz. Elève de l'École d'anthropologie de Paris, celui-ci avait déjà fait à Kiev et en Sibérie d'importantes recherches et recueilli d'importants matériaux. Jusqu'à sa mort, en 1933, et avec la seule interruption de la guerre 1914-1918, il continua à développer l'Institut de Cracovie. Le Professeur K. Stolyhwo, qui lui succéda en 1933, a accru encore l'activité de la chaire qui porte essentiellement aujourd'hui sur le développement ontogénique et phylogénique de l'Homme, la typologie et l'ethnogenèse; 2 pl.).

N° 35 (1957). — STOLYHWO (K.). Sto lat antropologii Polskiej 1856-1956; Bedenyt Dybowski (*Cent ans d'anthropologie polonaise; B. Dybowski* : médecin qui vécut de 1863 à 1930, Dybowski fit d'importantes recherches dans les domaines de la zoologie et de l'anthropologie; il joua un rôle marqué dans les premiers développements de cette dernière science en Pologne; 1 pl.).

**Sovietskaia etnografia, 1956.**

N° 1. — N... K Etnografitcheskomu... (*Sur le Congrès ethnographique de 1956* : depuis 1951, nombreux travaux sur la vie actuelle des peuples de l'URSS. L'étude de la composition ethnique et de l'ethnogenèse, appuyée sur cartes et atlas, demeure à l'ordre du jour. Nombreuses expéditions sur le terrain, mais préparation des ethnographes encore insuffisante. La muséologie est à développer). — EYSEEV (V. IA.). Finskie revoliutsionnye... (*Les chansons révolutionnaires finnoises entre 1905 et 1907* : influencées par les événements de Russie. D'une part, adaptations plus ou moins libres de chants russes, polonais, français; de l'autre, chansons utilisant les formes et le répertoire du Kalevala). — LAVROV (L. I.). Proiskhojdenie Kabardintsev... (*L'origine des Kabardes et leur installation dans le territoire actuel* : le nom, sans doute d'origine turque, n'est pas mentionné avant le xv<sup>e</sup> siècle. Habitat ancien : au Kouban, avec les Adighé qui sont de la même famille. Migration vers les x<sup>e</sup>-xi<sup>e</sup> siècles et installation au xiii<sup>e</sup> siècle dans l'actuel territoire, abandonné par les Alains à la suite de l'invasion mongole). — MOLTCHANOVA (L. A.). Iz



istorii razvitiia... (*Sur l'histoire des colonies agricoles et des fermes chez les Blancs-Russiens : deux principaux types de villages : derevnia et selo, ce dernier centre administratif, à très faible population, sans plan organisé. A la suite des mesures prises aux xvi<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles, les maisons s'alignent d'abord d'un côté de la rue, les dépendances de l'autre, puis des deux côtés, les dépendances en arrière*). — BRUK (S. I.). Etnitcheskii sostav... (*La composition ethnique et la répartition de la population dans les pays de la Péninsule indochinoise : sources de documentation : statistiques, cartographiques, tirées d'ouvrages généraux. Groupes : birman, thaï, chinois, miao-iao, vietnamien, mon-khmer, malais, indien-dravidien. 2 cartes [densité et répartition]*). — LIPSCHUTZ (A. A.). Kram... (*Un temple à fresques dans la forêt impénétrable sur l'histoire des anciens Mayas : Bonampak, daté de 785. Description, avec reproductions, des 3 chambres, d'après Villagra : importance des scènes de guerre et de sacrifice pour l'histoire de la société maya à l'époque classique. Les Lacandons, actuels descendants des Mayas*). — BUNAK (V. V.). Tchelovetcheskie rasy... (*Les races humaines et comment elles se sont constituées : races primitives produit de la consolidation, aux Méso- et Néolithique, des variantes polymorphes du Paléolithique supérieur, et de leur adaptation au milieu. Importance de l'histoire des sociétés et des facteurs géographiques dans les développements et modifications ultérieurs. Dynamisme et évolution. Arbre généalogique*). — KYZLASOV (L. R.). Arkheologitcheskie svidetelstva... (*Témoignages archéologiques sur l'élevage des poules dans l'ancienne Sibérie : découvertes dans des tombeaux khakass d'œufs de poules. Dans l'Altaï, à Pasyryk, nombreuses figurations de coqs. Cet élevage, peut-être d'origine chinoise, serait attesté dès le vii<sup>e</sup> siècle avant notre ère et la tradition s'est maintenue : on note, aux xviii<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècles, l'élevage d'oies, canards, dindons et poules*). — KALOEVA (I. A.). Etnografitcheskaia rabota... (*L'œuvre ethnographique dans la République Fédérative Populaire de Yougoslavie : l'école anthropogéographique, vieille de plus d'un demi-siècle, suit la ligne de ses premiers représentants. Attribue trop d'importance au milieu géographique, mais son œuvre est considérable et de grande valeur. Sont surtout étudiés l'habitation et le costume, ainsi que la poésie populaire et les relations sociales, mais les nouvelles formes d'existence intéressent peu*). — GREMIATSKII (M. A.). Antropologiya v polskoi... (*L'anthropologie dans la République Populaire Polonaise pendant ces dernières années : presque toutes les grandes villes ont leur chaire d'anthropologie. Analyse des principaux travaux, qui sont consacrés aussi bien à l'anthropologie générale et à celle des pays étrangers qu'aux découvertes en Pologne même. Méthode mathématique contrôlée par morphologie. Gros effort de vulgarisation*).

N° 2. — TARAKANOVA (S.), TERENCEVA (L.), TCHEBOKSAROV (N.). Nekotorye voprosy... (*Quelques questions sur l'ethnogenèse des peuples de la Baltique : résultats de l'expédition de 1952 : projets pour 1956-1960. Région, anthropologiquement, une des mieux connues. Documents anthropologiques (6 types européens avec traces d'élément mongoloïde), archéologiques et ethnographiques déterminent une division en 3 régions ne correspondant que partiellement aux actuelles Lithuanie, Lettonie et Esthonie*). — DOMANOVSKII (I. V.). Narodnye pesni... (*Chansons populaires, traditions et récits sur les déembristes prisonniers et déportés : sans comprendre le sens du mouvement du 14 décembre 1825, le peuple, à une époque où l'autorité tsariste ne se discutait pas, n'en n'a pas moins accordé sa sympathie aux victimes. Les noms s'effacent, les faits se déforment : restent les types [le Major, le bon jeune homme, le cosaque du Don] chantés dans les formes traditionnelles des grands révoltés de l'histoire russe*). — SIMONENKO (I. F.). Kistorii... (*Sur*

*l'histoire de la poterie en Transcarpathie* : tradition remontant aux ix<sup>e</sup>-x<sup>e</sup> siècles. Typiquement slave oriental. Historique des corporations. Motifs ornementaux). — LEBEDINSKII (L.). Uzun-Kuï... (*L'Uzun-Kuï, poésie musicale classique du peuple bachkir* : chants lyriques nostalgiques, exprimant les regrets du pays, les malheurs de la destinée. Caractéristiques musicales [avec transcriptions]. Importance du chant au regard de la pauvreté en instruments). — OBORIN (V. A.). K istorii... (*Sur l'histoire de l'agriculture chez les anciens Komi-Permiak* : dans la région de la Kama supérieure joue un rôle considérable aux ix<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles [civilisation de Rodanovo], mais attestée dans la région dès l'Âge du Bronze. Types d'outils. Système d'agriculture [champs soigneusement débarrassés des racines]). — KOLYTCHÉVA (E. I.). Nency... (*Les Nents [Samoyèdes] de la Russie d'Europe entre la fin du XVII<sup>e</sup> et le début du XVIII<sup>e</sup> siècle* : deux groupes principaux totalisant 200 hommes adultes, nomadisant très à l'Ouest jusque dans la région d'Arkhangelsk. L'utilisation d'armes à feu, le développement de l'élevage du renne et du commerce avec les Russes accroissent la différenciation dans le statut social; les liens de clans s'affaiblissent au profit des territoriaux). — BRUK (S. I.). Etnitcheskii sostav... (*La composition ethnique et la répartition de la population dans le rayon autonome Ouïgour du Sin-Kiang, République Populaire Chinoise* : population très mêlée. Majorité ouïgour [Turcs musulmans agriculteurs, porteurs d'une très ancienne civilisation]. Autres populations : Mongols, TOUNGouses-Mandchous, Iraniens, principalement éleveurs nomades, Chinois dans les villes). — CHEBEL (I. B.). Natsionalnoe stroitelstvo... (*L'édification populaire dans le rayon autonome Ouïgour du Sin-Kiang* : depuis 1949, création d'unités administratives autonomes, apaisement des conflits entre minorités, réforme agraire, développement de l'élevage, création d'une industrie. Enseignement. Hygiène). — TCHITAIA (G. S.). Etnografitcheskaia vystavka... (*L'exposition ethnographique de la Géorgie* : la vie d'autrefois par thèmes : agriculture, poterie..., traités dans leur contexte historique et technique, avec textes explicatifs, diorama [pour l'habitation]. La vie actuelle [maquettes de centres industriels]). — KARAPETIAN (E.). K 60-letii... (*Pour les 60 ans du périodique ethnographique « Azgagakan Andes »* : fondé en 1896 par Lalaian et Babaian. Ses principaux collaborateurs. Consacré surtout à études monographiques sur différentes régions de l'Arménie, puis à thèmes sur la vie sociale et familiale). — ORANSKII (I. M.). Indoiaztychnaia... (*Un groupe ethnographique « Afgan », de langue indienne, en Asie centrale* : 150 familles dispersées dans kolkhoz du Tadjikistan. Ne se distinguent des Uzbek et Tadjik que par une peau plus foncée et une langue, qui n'est pas afghane, mais indo-aryenne, la seule, en dehors du tsigane, découverte en URSS. Vocabulaires comparatifs). — PUGATCHENKOVA (G. A.). Drakony... (*Les dragons de la mosquée d'Anau, XV<sup>e</sup> siècle* : ces deux dragons au-dessus du portail sont de type chinois, mais le dragon est très anciennement connu chez les Turco-Iraniens. Ici, ils auraient valeur de blasons et fonction de gardiens, comme dans le folklore où ils gardent les trésors des montagnes). — ZOLOTAREVSKAIA (I.). Rabota Instituta... (*L'œuvre de l'Institut d'Ethnographie en 1955* : publications : monographies historico-archéologiques, anthropologiques, et consacrées à la vie actuelle. 6 expéditions. 5 congrès. Intensification des relations avec l'étranger).

N<sup>o</sup> 3. — TOLSTOV (S. P.). Itogi i perspektivy... (*Résultats et perspectives de la science ethnographique en URSS* : réalisation en cours : études sur la culture socialiste, monographies sur les peuples de l'URSS et hors de l'URSS. Dans questions d'ethnogenèse : linguistique entravée par le culte de la personnalité. Découvertes anthropologiques nombreuses, mais insuffisantes

dans méthodes de mensuration. Enseignement ethnographique insuffisant. Il faut empêcher le folklore de se séparer de l'ethnographie). — KUCHNER (P. I.). O nekotorykh protsessakh... (*Sur quelques évolutions dans la famille kolkhozienne actuelle* : mesures officielles en faveur de la famille inefficaces jusqu'à la collectivisation, qui change radicalement le genre de vie. Désagrégation de la grande famille, facilitée par possibilités de logement. Quelques traits patriarcaux persistants. Mariages [pas toujours enregistrés, survivances de rites religieux]. Divorces assez fréquents). — JDANKO (T. A.), KRUPIANSKAIA (V. IU.), TEREOTEVA (L. N.). Ob organizatsii... (*Sur l'organisation et les méthodes d'étude ethnographique sur le terrain* : expéditions « complexes », groupant plusieurs disciplines. Enquêtes menées collectivement suivant 3 méthodes : extensive, intensive, par thèmes. Collaboration avec l'informateur. Questionnaire. Défauts : équipement insuffisant, participation trop réduite des musées locaux, utilisation trop faible des documents réunis). — ПОТАПОВ (L. P.). Proiskhojdenie... (*Origine et composition ethnique des Koïbal* : origine de l'ethnonyme [nom d'un prince au début du XVIII<sup>e</sup> siècle]. Conglomérat d'éléments parlant des langues samoyède et kët qui, subissant l'influence de ses voisins turcs, dont la langue a été finalement adoptée, et russes, s'est peu à peu consolidé, au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, dans le cadre des peuples khakass). — WAGNER (G. K.). Dereviannoe zodtchestvo... (*L'architecture en bois des Vieux-Croyants russes de l'Angara moyen* : constructions caractéristiques des Grands Russiens du Nord avec modifications dues à l'influence du Centre et du Sud et aux conditions locales. Ferme en fer à cheval avec cour découverte. Izba en poutres ; souvent 2 maisons réunies, car nombreuses familles fréquentes. Sculptures des poutres. Granges-étables de même type que les habitations). — CHLYGINA (N. V.). Jilichtche... (*L'habitation des paysans estoniens pendant la république bourgeoise* : surtout en bois, malgré la pénurie de bois [pierre dure abondante, mais d'emploi difficile et coûteux]. Le type traditionnel de la *riga*, à une seule pièce chauffée, groupant sous un seul toit habitation et dépendances, s'était conservé, avec diverses variantes, dans la classe moyenne. Les *kulak* possédaient des maisons de type citadin et logeaient chez eux, misérablement, la 3<sup>e</sup> classe, pauvre, des ouvriers agricoles). — LIN-YAO-HUA. Nekotorye nasuchtnye... (*Quelques problèmes présents de l'ethnographie chinoise pour résoudre la question des nationalités dans la République Populaire chinoise* : les minorités ethniques se trouvent à des stades évolutifs différents. 3 types principaux : conservant quelques traits du communisme primitif (ex. les Orotchon), à esclaves (les Li), féodal (les Ouïgours, les Tibétains). Nécessité de les bien connaître afin d'amener directement ces peuples au socialisme sans passer par le capitalisme). — ISMAGILOVA (R. N.). Etnitcheskii sostav... (*La composition ethnique de la population du Tanganyika* : moins bigarrée qu'on ne l'a dit. La grande majorité des langues appartient à la famille bantoue. Assimilation et fusion des éléments dans les centres industriels et les plantations vont favoriser la consolidation ethnique. Le swahili, langue culturelle, prend de plus en plus d'importance). — DJAFARZADE (I. M.). Azerbaidjanskie namogilnye... (*Pierres funéraires de l'Azerbeïdjan* : stèles et « coffres », parfois associés à partir du XV<sup>e</sup> siècle. Sculptures en forme d'animaux (mouton, cheval). Documents ethnographiques précieux, car, outre le décor géométrique et floral, portent figurations en relief d'outils, d'objets domestiques et, malgré l'Islam, d'hommes et d'animaux. Epitaphes, prières et poèmes). — IAKIMOV (V. P.). « Atlantrop »... (*L'Atlantrop : nouveau représentant des plus anciens Hominidés* : description. Tableaux comparatifs. Conclusions : plus primitif, par certains traits, que les Paléanthropes et l'Homme d'Heidelberg. Prouve nécessité d'inclure



le continent africain dans le territoire des ancêtres de l'Homme. A classer non comme race, mais comme sous-race : *Pithecanthropus mauritanicus* Aram.). — N... Etnografitcheskoe sovechtchanie... (*Le Congrès ethnographique de 1956* : participation des pays étrangers. 350 délégués, 160 communications, en séances plénières ou par sections. Résumé des principales communications, mention des autres, par disciplines et par pays. Les résolutions du Congrès). — TUGOLUKOV (V. A.). Poezdka... (*Excursion chez les Evenki [Toungouses] et les Even (Lamoutes) de la mer d'Okhotsk* : groupés en kolkhoz s'occupant de pêche [rentable], d'élevage et de légumes [déficientaire]. Nécessité de reprendre l'élevage du renne. Groupe toungouse des Totta a beaucoup mieux conservé son ancienne culture matérielle et sociale. Les Lamoutes sont considérés par les Toungouses comme de la même famille). — VARDUNIAN (D. S.). Etnografitcheskaia rabota... (*L'œuvre ethnographique en Arménie pendant les 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> plans quinquennaux* : la documentation insuffisante, due au petit nombre d'ethnographes, sur l'Arménie pré révolutionnaire gêne l'étude des formes de vie nouvelles. Nécessité de la méthode historico-comparative, d'expéditions systématiques, d'un enseignement amplifié).

N° 4. — ROGINSKII (IA. IA.). Nekotorye problemy... (*Quelques problèmes sur l'origine de l'Homme* : les découvertes les plus récentes de restes humains présentant des traits à la fois plus primitifs que ceux des Néandertaliens et plus proches de l'*Homo sapiens* permettent de reconnaître dans ces *Præ-sapiens* les ancêtres de l'Homme actuel qui, au cours du moustérien, auraient acquis les caractères actuels. L'évolution se serait opérée à l'intérieur d'une aire unique [théorie du monocentrisme] : Asie antérieure et régions limitrophes). — LEBEDEVA (N. I.) et MASLOVA (G. S.). Russkaia krestianskaia... (*Le costume paysan russe des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles ; document pour l'histoire ethnique du peuple* : les 3 complexes : *poneva* [le plus ancien], *sarafan*, *jupe*, leur aire de répartition, qui coïncide parfois avec celle des anciennes principautés russes, les ornements de tête qui y sont associés [*kichka* avec *poneva*, *kochonik* avec *sarafan*]. Les influences réciproques très anciennes entre Russes et Finnois du bassin de l'Oka). — POMERANTSEVA (E. V.). Nekotorye osobennosti... (*Quelques particularités du conte russe, postérieur à la réforme* : Les déceptions de la paysannerie ruinée, sans terres, sa désagrégation se manifestent sous une forme principalement satirique. Dans les récits merveilleux, qui occupent encore la plus grande place, se glissent des éléments nouveaux, plus réalistes ; le marchand devient de plus en plus le type idéal). — TCHLENOVA (L. N.). Neskolko pisanits... (*Quelques gravures rupestres du Tuva sud-ouest* : 3 groupes : 1° à représentations animales [—VI<sup>e</sup> à I<sup>er</sup> siècle] d'affinités altaïennes ; 2° scènes de chasse d'un grand intérêt ethnographique [environs de notre ère], apparenté à Minoussinsk ; 3° postérieur, très schématique : scènes avec animaux domestiques). — VALLOIS (H.). Sovremennoe sostoianie... (*L'état actuel de l'anthropologie et de l'ethnographie en France* : leur développement considérable en France depuis la guerre. Rôle du C. N. R. S. Principaux travaux et découvertes en anthropologie. Missions ethnographiques, principalement en Afrique. Instituts. Revues). — VILKUNA (K.). Etnografitcheskoe izutchenie... (*Etude ethnographique de la pêche au saumon en Finlande* : importance comparable à celle du renne chez les Lapons, attestée depuis la très haute antiquité. Réglementations au cours des siècles. Richesse du vocabulaire. Description des procédés sur la rivière Tornio-Ioki. Du danger à changer trop vite des instruments traditionnellement éprouvés). — SOLKHEIM (S.). Izutchenie razvitiia... (*Etude de l'évolution des formes dans la communauté paysanne norvégienne* : premiers travaux publiés, de caractère descriptif, ont porté sur le *seter*, économie estivale de type alpin [absence



regrettable de résumés en langues étrangères]. Les autres travaux en cours). — BUTINOV (N. A.) et KNOROZOV (IU. V.). Predvaritelnoe soobchtchenie... (*Communication préliminaire sur l'étude de l'écriture de l'île de Pâques* : mêmes principes que dans toutes les écritures hiéroglyphiques. Le nombre limité de signes indique qu'elle transmet le discours parlé. Le travail consiste à isoler les signes et à en déterminer la valeur : idéogrammes, signes phonétiques, signes-clés. Trois exemples : liste de plantes, de tués, généalogie). — GUSEVA (N. R.). Ornamentirovanie... (*Le décor des tissus dans l'Inde* : teinture, impression, broderie. Ancienneté. Techniques. Décors. Spécialisations régionales. Importance, pour le peuple, des scènes représentées sur les tentures des temples, illustrant et complétant les traditions orales). — LEBEDEV (IU. D.). Fu-Nan i natchalo... (*Le Fu-Nan et les débuts de l'histoire du Cambodge* : extraits et commentaires de chroniques chinoises et d'inscriptions sanscritiques, traduites par Pelliot et par Coedès, concernant ce royaume dont la brillante civilisation, d'influence indienne, s'étendait bien au-delà du Cambodge au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère). — IABLOTCHKOV (L. D.). Tsentry etnitcheskoi... (*Les centres de la consolidation ethnique de la population autochtone en Rhodésie septentrionale et dans le Nyassaland* : les 4 centres, leurs caractéristiques, les conditions qui ont permis leur formation, les assimilations. La diffusion des langues enseignées, officiellement, fixées par l'écriture : puissant facteur de consolidation). — DEBETS (G. F.). O printsipakh... (*Sur les principes de classification des races humaines* [d'après l'article de Bunak paru dans la S. E. 1956, n° 1] : reproche erreurs dans la classification, absence de citations. Les prototypes des grandes races actuelles existaient déjà au Paléolithique supérieur, les grandes races ont une origine commune et le métissage a joué un rôle considérable dans la formation des races secondaires). — VOROB'EV (N. I.). Rezba po derevu... (*La sculpture sur bois chez les Tchouvaches* : autrefois utilisée pour la vaisselle, principalement les récipients à bière, ensuite pour la décoration des maisons. Influence russe. Techniques diverses. Actuellement imitation des motifs de broderie et reproduction des symboles soviétiques). — WEINSTEIN (S. I.). Narodnye sposoby... (*Les procédés populaires de fonte du métal chez les Tuvins* : techniques. Métaux utilisés. Types d'objets. Le Tannu-Tuva est le seul pays de la Sibirie méridionale ayant connu, dès le 2<sup>e</sup> millénaire, la technique de la fonte des métaux et l'ayant conservée jusqu'à nos jours dans toutes les parties du pays). — RUSAIKINA (S. P.). Muzeinye etnograficheskie... (*Les fonds ethnographiques des musées pour l'établissement de l'atlas historico-ethnographique de l'Asie centrale et du Kazakstan* : base du travail : fiches des collections communiquées par les musées. Dates et conditions dans lesquelles les collections ont été recueillies. Expéditions post-révolutionnaires chez les Tadjik, Uzbek, Karakalpak, Turkmènes, Kirghiz, Kazak, et types d'objets rapportés). — KARALKIN (P. I.). Ob arkhive... (*Sur l'archive G. I. Spasskii* : retrouvée à Krasnoïarsk en 1954. Contient, en particulier, des renseignements sur les peuples de la Sibirie, spécialement de la région Saïan-Altaï que Spasskii fut un des premiers à étudier au début du 19<sup>e</sup> siècle, et une correspondance avec les savants et écrivains de l'époque). — E. L. F.

**Trudy Kirgizskoi arkheologo-etnograficheskoi ekspeditsii**  
Moscou, t. I, 1956.

*Travaux de l'Expédition archéologique et ethnographique kirghize, sous la direction de G. F. Debets.*

DEBETS (G. F.). Problema proiskhojdeniia... (*Le problème de l'origine du*

peuple kirghiz à la lumière des données anthropologiques : a été employée la méthode comparative dans l'étude des documents craniologiques et somatologiques. A l'époque ancienne, le type des Kyrgyz du Iénisseï est aussi euro-péide que celui des Kirghiz du Tian-Chan, mais on remarque déjà la présence d'éléments mongoloïdes qui, à partir des v<sup>e</sup>-vi<sup>e</sup> siècles, avec l'afflux des populations d'Asie centrale, vont devenir prédominants. Les caractères mongoliques sont plus prononcés chez les actuels Kirghiz que chez les Kazak et les Uzbek). — MIKLACHEVSKAIA (N. N.). Somatologitsheskie issledovaniia... (*Recherches somatologiques en Kirghizie* : historique des recherches depuis Ujtalvy. Description et étude comparative des 5 groupes et des peuples voisins. Les Kirghiz appartiennent à la race sud-sibérienne, résultat d'une fusion entre Mongols et population ancienne européenne; 27 tableaux). — ZOLOTAREVA (I. M.). Somatologitsheskie issledovaniia... (*Recherches somatologiques dans la vallée du Fergana* : les anciens agriculteurs iraniens de la région ont été linguistiquement turquisés au cours du I<sup>er</sup> millénaire et anthropologiquement mongolisés à partir du xiii<sup>e</sup> siècle. L'étude comparée des caractères européens et mongoliques chez les Kirghiz, Karakalpak, Kiptchak, Uzbek, Turcs, Ouïgours, Tadjik, indique que les Kirghiz sont les plus mongolisés, les Tadjik le moins). — GINSBURG (V. V.). Materialy k antropologii... (*Matériaux sur l'anthropologie de la vallée du Fergana* : énumération des découvertes et des anthropologues qui les ont étudiées. A l'Age du Bronze, la population était déjà mêlée, le type alors prédominant étant l'euro-péide dolichocéphale. Les documents de la région orientale permettent de suivre le processus de mongolisation). — ALEXEEV (V. P.). Khakasy... (*Les Khakass, les Kyrgyz du Iénisseï, les Kirghiz [aperçu de craniologie comparée]* : les Kyrgyz du Iénisseï, qui habitaient à la fin de l'Age du Fer le bassin de Minoussinsk et qui appartiennent au type sud-sibérien de la grande race mongolique, ne sont pas les principaux ancêtres des actuels Khakass de cette région [Sagāi, Beltir, Chors], branche ouraliennne de la race mongolique. Par contre, ils auraient une parenté plus nette avec les actuels Kirghiz d'Asie Centrale). — VINNIKOV (IA. R.). Rodo-plemenni sostav... (*La composition ethnique des Kirghiz et la répartition des groupes dans la Kirghizie méridionale* : les anciens groupes de l'« aile droite » et de l'« aile gauche » et des Itchkiliki : subdivisions, origine historique ou légendaire, territoires successifs, nombre. L'actuelle répartition dans les kolkhoz; tableaux). — E. L. F.

**Bulletin of the Department of Anthropology, Calcutta,**  
t. 2, 1953 (paru 1956).

N° 1. — BHATTACHARYYA (A.). The Birjia of Palamau (*Les Birjia de Palamau* : petit groupe passé jusqu'ici pratiquement inaperçu des ethnographes, et de langue munda, mais avec l'hindi comme langue subsidiaire. Il est actuellement en voie de disparition). — BHATTAGHARYA (S.). Konda language, grammar and vocabulary (*La langue Konda, grammaire et vocabulaire*). — BUECHI (E.). Frequency of ABO-Blood groups and secretor factor in Bengal (*Pourcentage des groupes sanguins ABO et du facteur sécréteur au Bengale* : chez les castes supérieures, le groupe O est plus commun, mais le groupe A plus rare; dans toutes les castes, la fréquence du type sécréteur est de 65 à 67 %; 4 tabl.). — BANERJEE (S.) et KUMAR (N.). Blood group distribution of the people of Jaunsar-Bawar (*La distribution des groupes sanguins dans les populations de Jaunsar-Bawar* : population de monta-

gnards, elle est très comparable par ses groupes sanguins à ses voisins dra-  
vidiens ou munda, bien qu'en étant très différente par son type physique;  
7 tabl.). — CIPRIANI (L.). Report on a survey of the Little Andaman during  
1951-1953 (*Rapport sur une expédition à la Petite Andaman en 1951-1953* :  
étude des Ongis; chasseurs et pêcheurs, ignorant l'agriculture, ceux-ci ont  
encore conservé beaucoup de la phase « préolithique » qu'a dû traverser à  
ses débuts l'humanité, avec emploi presque exclusif du bois, de l'os et de  
l'écaille; un fait ethnographique important est l'existence de maisons com-  
munes; 3 fig. et 1 carte). — RAY (P.). Maze test performance of the Bhil of  
Central India (*Le test du labyrinthe chez les Bhil de l'Inde centrale* : appliqué  
suivant la méthode de Porteus, il y donne des chiffres très légèrement infé-  
rieurs à ceux d'autres populations de l'Inde et notablement plus faibles que  
ceux de divers Australiens; mais on ne peut affirmer qu'il s'agisse là en  
réalité de différences raciales: 4 tabl.). — SEN GUPTA (P.). Population studies  
and living conditions of the tribes in the Padam and Minyong areas of Abor  
Hills, Assam (*Etudes sur la population et les conditions de vie des tribus des  
régions Padam et Minyong des monts Abor, Assam* : notes démographiques et  
ethnographiques; 5 tabl.). — N... A brief survey of Indian Anthropological  
Literature, 1948-1950 (*Brève revue de la littérature anthropologique indienne,  
1948-1950*).

**American Journal of physical Anthropology, t. 14, 1956.**

N° 4. — GLASS (B.). On the evidence of random genetic drift in human  
populations (*Sur l'évidence de la dérive génétique dans les populations  
humaines* : l'action de ce phénomène dans l'évolution humaine est incon-  
testable; un bon exemple en est donné par l'étude d'une petite communauté  
de « Dunker » de Pennsylvanie; en trois générations, on voit la fréquence  
de certains caractères s'accroître, celle d'autres diminuer, d'autres enfin  
oscillent; 5 tabl.). — BAER (M.). Dimensional changes in the human head and  
face in the third decade of life (*Changements de dimensions dans la tête et  
la face chez l'Homme dans la troisième décennie de la vie* : dans le sexe mas-  
culin, la hauteur totale de la face, la hauteur du nez et le diamètre bizygo-  
matique s'accroissent pendant cette période; la hauteur de la face croît aussi  
chez la femme, mais beaucoup moins; diverses dimensions du crâne restent  
inchangées; 4 fig. et 5 tabl.). — MANUILA (A.). Distribution of ABO genes in  
Eastern Europe (*La distribution des gènes ABO en Europe orientale* : la  
considération de diverses recherches qui avaient échappé à Mourant modifie  
les cartes de répartition de cet auteur; 2 fig. et 1 tabl.). — MERZ (A.), TROTTER  
(M.) et PETERSON (R.). Estimation of skeleton weight in the living (*L'estima-  
tion du poids du squelette sur le vivant* : corrélations entre diverses données  
concernant le fémur et le poids du squelette de sujets d'âge et sexe connus;  
7 tabl.). — ASHTON (E.) et ZUCKERMAN (S.). The base of the skull in immature  
Hominoids (*La base du crâne chez les Hominoïdes adolescents* : la compa-  
raison de la base du crâne d'un *Paranthropus crassidens* adolescent avec  
celles de l'Homme, du Gorille et du Chimpanzé montre des ressemblances  
tantôt avec la première, tantôt avec les deux dernières; elle ne permet pas  
de déterminer comment se faisait exactement l'équilibre de la tête; 3 pl. et  
1 tabl.). — SAWIN (P.) et CRARY (D.). Morphogenetic studies of the rabbit;  
XVI, ... (*Etudes morphogénétiques sur le lapin; XVI, Les différences raciales  
quantitatives dans le type d'ossification des vertèbres des embryons, en vue  
d'une recherche des principes de base de la croissance chez les Mammifères*;  
2 fig.). — TROTTER (M.), DUGGINS (O.) et SETZLER (F.). Hair of Australian



aborigines, Arnhem Land (*Le cheveu des indigènes d'Australie, terre d'Arnhem* : comme celui des Blancs, et sauf sa couleur foncée, il est essentiellement intermédiaire entre ceux des Noirs et des Jaunes, mais il se rapproche plus du premier par son indice et du second par ses dimensions; 3 tabl.). — JORGENSEN (J.) et QUADE (F.). External cranial volume as an estimate of cranial capacity (*Le volume extérieur du crâne en tant qu'indice de la capacité crânienne* : le volume du segment du crâne situé au-dessus de la ligne glabellé-inion est directement proportionnel à la capacité crânienne; avec le périmètre horizontal la corrélation est moins marquée; 3 fig.).

T. 15, 1957.

N° 1. — BLACKWOOD (H.). The double-headed mandibular condyle (*Le doublement du condyle mandibulaire* : anomalie très rare résultant sans doute de la persistance d'un des septums fibreux que l'on trouve dans le condyle de l'embryon; 6 fig.). — STEWART (T.). Distortion of the pubic symphyseal surface in females and its effect on age determination (*Distorsion de la surface symphysaire du pubis chez la femme et ses conséquences sur la détermination de l'âge* : manifeste chez beaucoup de femmes et due sans doute à la marche vers la fin de la grossesse, elle donne au pubis un aspect prématurément sénile; il faut tenir compte de ce fait lors de la détermination de l'âge d'un squelette; 5 fig.). — HOWELLS (W.). The cranial vault, factors of size and shape (*La voûte crânienne, facteurs de ses dimensions et de sa forme* : l'analyse des corrélations entre 54 mesures de la voûte suivant la technique de Pearson montre que 10 suffisent à en caractériser la forme, les trois plus importantes étant la longueur, la largeur et la hauteur; 6 fig. et 7 tabl.). — TAPPEN (N.). A comparison of split-line patterns in the skulls of a juvenile and an adult male Gorilla (*Comparaison des lignes de clivage dans les crânes d'un Gorille jeune et d'un Gorille adulte* : du premier au second, il y a réorganisation des systèmes de Havers, les principales différences portant sur la région du torus orbitaire; 2 fig.). — EVANS (F.) et GOFF (C.). A comparative study of the Primate femur by means of the stresscoat and the split-line techniques (*Etude comparative du fémur des Primates par les techniques du revêtement par une gaine souple et des lignes de clivage* : représentation de la direction des systèmes de Havers; les lignes de clivage n'ont pas de rapport direct, comme on le dit trop souvent, avec les trajectoires des forces; l'utilisation d'une laque permet de localiser beaucoup mieux les efforts de pression et de torsion; 6 pl.). — SINGER (R.), BUDTZ-OLSEN (O.), BRAIN (P.) et SAUGRAIN (J.). Physical features, sickling and serology of the Malagasy of Madagascar (*Caractères physiques, sicklémie et sérologie des Malgaches à Madagascar* : l'existence de la sicklémie et la grande fréquence du groupe R<sub>0</sub> confirment que les Noirs de Madagascar sont d'origine bantoue et non mélanésienne; 1 fig., 1 pl. et 7 tabl.). — BROMAN, Jr. (G.). Precondylar tubercles in American Whites and Negroes (*Eminences précondyliennes chez les Blancs et Noirs américains* : de deux types, selon qu'elles sont isolées, ou en continuité avec les condyles de l'occipital, elles sont plus fréquentes chez la femme; le second type est plus fréquent également chez les Blancs; 1 pl. et 2 tabl.). — HUELKE (D.). A study of the formation of the sural nerve in adult Man (*Etude sur l'origine du nerf saphène externe chez l'Homme adulte* : sur 284 sujets, il provient dans 80,7 % des cas d'une branche tibiale et d'une branche péronière; dans 19 % des cas, d'une branche tibiale seule; dans 0,3 % des cas, d'une branche péronière seule. La race ne paraît pas jouer de rôle à ce point de vue; 1 pl. et 5 tabl.). — CHOWN (B.) et LEWIS (M.). The Kell antigen in American Indians (*L'antigène Kell chez les Amé-*



rindiens; avec une note sur les sérums anti-Kell : la fréquence de cet antigène chez les Chippewa est inférieure à 1 %; elle ne s'élève que chez les Indiens métissés de Blancs).

N° 2. — BIRD (G.), JAYARAM (T.), IKIN (E.), MOURANT (A.) et LEHMANN (H.). The blood groups and hæmoglobin of the Gorkhas of Nepal (*Les groupes sanguins et les hémoglobines des Gourkhas du Népal* : étude de 200 sujets et plus; les fréquences des groupes sont intermédiaires entre celles des peuples de l'Inde et de l'Est de l'Asie; l'hémoglobine A est la seule présente; 8 tabl.). — THOMAS (P.) et FERRIMAN (D.). Variation in facial and pubic hair growth in white women (*Variation dans le développement des poils de la face et du pubis chez les femmes blanches* : étude de 584 femmes de 15 à 84 ans; chez les sujets de 14 à 44 ans, il est assez fréquent de trouver une déviation du type considéré comme féminin normal; la différence sexuelle est alors moins accusée qu'on ne le dit généralement; 2 fig. et 4 tabl.). — BAER (M.) et DURKATZ (J.). Bilateral asymmetry in skeletal maturation of the hand and wrist; a roentgenographic analysis (*Asymétrie bilatérale dans l'ossification du squelette de la main et du poignet* : étude radiologique : elle est très fréquente, plus encore que pour les épiphyses des os longs, mais on ne constate pas à ce point de vue de prépondérance systématique d'un côté; 4 tabl.). — SCOTT (J.). Muscle growth and function in relation to skeletal morphology (*Développement et fonction musculaire dans leurs rapports avec la morphologie squelettique* : ces rapports sont étroits; beaucoup de caractères du squelette considérés comme raciaux ne sont probablement que la conséquence de la plasticité latente de l'os vis-à-vis du muscle; 9 fig. et 5 tabl.). — HULSE (F.). Linguistic barriers to gene-flow; the blood-groups of the Yakima, Okanagon and Swinomish Indians (*Barrières linguistiques au flux génique; les groupes sanguins des Indiens Yakima, Okanagon et Souinomish* : l'étude des groupes de ces trois tribus voisines, mais dont deux parlent la même langue, tandis que la troisième a un langage tout à fait différent, met en évidence la similarité génique des deux premières et leur opposition relative à la troisième; 4 tabl.). — MEREDITH (H.). Change in the profile of the osseous chin during childhood (*Changement dans le profil du menton osseux durant l'enfance* : la radiographie du profil du menton sur 34 enfants de 4 à 14 ans montre la poussée progressive de la saillie mentonnaire; 3 fig. et 1 tabl.). — OAKLEY (K.). Stratigraphical age of the Swanscombe skull (*L'âge stratigraphique du crâne de Swanscombe* : contrairement à certaines suggestions récentes, il n'y a pas de doute que ce crâne ne date de l'Interglaciaire Hoxnien, c'est-à-dire du Mindel-Riss). — YUN (D.). Eruption of primary teeth in Korean rural children (*L'éruption des dents de lait chez les enfants des paysans de la Corée* : elle suit le même ordre que chez les Américains et les Japonais, mais les incisives sortent plus tard que dans ces deux groupes, tandis que les molaires sont plus précoces que chez les Japonais; 5 tabl.). — WASHBURN (S.). Ischial callosities as sleeping adaptations (*Les callosités de l'ischion en tant qu'adaptation au sommeil* : ces tubérosités paraissent dues non au repos assis, position que l'on trouve chez d'autres groupes de Mammifères, mais au fait que les Cynomorphes dorment dans cette même position; sans doute l'Homme a-t-il eu autrefois, lui aussi, des callosités; 2 fig.). — TANNER (J.) et WHITEHOUSE (R.). The Harpenden anthropometer, a counter-type anthropometric caliper (*L'anthropomètre de Harpenden, un compas anthropométrique à cadran* : description d'un nouveau type de compas; 1 fig.). — HILLABY (J.). The Kwangsi jaw (*La mandibule du Kouangsi* : description de la mandibule de Gigantopitèque récemment découverte [cf. *L'A.*, t. 61, 1957, p. 77]; 1 fig.).

## Human Biology, t. 29, 1957.

N° 1. — GARN (S. M.). Research in human growth (*Recherches sur la croissance chez l'Homme* : de nouveaux procédés, la biochimie, les rayons X, la spectro-photométrie, permettent de mieux étudier la croissance. Les problèmes qu'elle nous pose sont cependant toujours les mêmes que ceux qu'elle posait déjà il y a deux cents ans à ses premiers investigateurs). — SALBER (E. J.). Growth of south African babies in the first year of life (*La croissance des jeunes enfants sud-africains pendant leur première année* : comparaison de 2.096 enfants européens, 1.303 Bantous, 579 Colorés du Cap et 509 Indous. A la naissance, les Européens sont les plus lourds, puis les Colorés et les Bantous; les Indous sont les plus légers. La croissance est ensuite plus rapide chez les Bantous qui, à un mois, ont rejoint les Européens [mais à la 30<sup>e</sup> semaine ceux-ci ont repris le dessus]; 2 fig. et 8 tabl.). — HAMMOND (W. H.). The constancy of physical types as determined by factorial analysis (*Vérification par l'analyse factorielle de la constance des types physiques* : examen d'enfants de la naissance à 5 ans; dès la première année, les trois types, leptosome, mésosome et euryosome, peuvent être reconnus et on peut les suivre à travers les diverses classes d'âges; 11 tabl.). — KORNFIELD (W.). Typical and atypical changes in the soft tissue distribution during childhood (*Changements typiques et atypiques dans la distribution des tissus sous-cutanés durant l'enfance* : utilisation d'un procédé qui comporte la mesure des plis cutanés à la poitrine, à l'abdomen et sur le dos, ainsi que l'estimation de la graisse des pommettes. Ceci permet de suivre les modifications des divers types durant la croissance; 9 fig. et 3 tabl.). — DEMING (J.). Application of the Gompertz curve to the observed pattern of growth in length of 48 individual boys and girls during the adolescent cycle of growth (*Application de la courbe de Gompertz au type de croissance en longueur de 48 garçons et filles durant la période de croissance de l'adolescence*; 5 fig., 5 tabl. et 2 pl.).

N° 2. — TAKAHASHI (E.), SASAKI (N.), TAKEDA (J.) et ITO (H.). The geographic distribution of cerebral hemorrhage and hypertension in Japan (*La distribution géographique de l'hémorragie cérébrale et de l'hypertension au Japon* : après la régression de la tuberculose, l'hémorragie cérébrale a pris comme cause de mort une place prépondérante au Japon. Sauf à Hokkaido, elle est dans toutes les îles plus fréquente au Nord-Est et simultanément l'hypertension y est plus commune. Ceci paraît dépendre des conditions climatiques et peut-être aussi alimentaires; 6 fig. et 10 tabl.). — ACHESON (R. M.) et DUPERTUIS (C. W.). The relationship between physique and rate of skeletal maturation in boys (*Les relations entre l'aspect physique et la vitesse de maturation squelettique chez les garçons* : sur 225 enfants, la croissance est plus rapide chez les endomorphes, mais elle s'y arrête plus tôt que chez les ectomorphes qui atteignent en définitive une stature supérieure. Ces phénomènes étant liés aux processus de croissance des os, on voit que ceux-ci ont une relation incontestable avec les types généraux de structure; 4 fig., 5 tabl. et 3 pl.). — SALBER (E. J.). The effect of sex, birth rank and birth weight on growth in the first year of life (*Le rôle du sexe, du rang de naissance et du poids à la naissance sur la croissance durant la première année* : les premiers-nés pèsent moins que les enfants qui leur succèdent, mais ils les dépassent durant la première année. L'enfant double son poids avant le sixième mois; le poids initial n'a d'ailleurs pas d'effet sur le gain ultérieur en poids; 3 fig. et 4 tabl.).

**Anthropological Papers of the American Museum  
of Natural History, t. 46, 1956.**

N° 1. — FORD (J. A.) et WEBB (CL. H.). Poverty Point, a late archaic site in Louisiana (*Poverty Point, site archaïque tardif de la Louisiane* : situé en amont du delta du Mississippi et lieu éponyme de la culture de ce nom, ce gisement a livré aux auteurs un abondant matériel de toute sorte : industrie lithique très diversifiée et céramique essentiellement. Daté par le radio-carbone de 3.000 à 2.400 ans à peu près avant l'époque actuelle, il se relie à un ensemble d'autres sites de la Louisiane ou du Mississippi caractérisés par la même culture. Il y eut certainement autrefois entre tous ces sites d'importants échanges dont l'existence est prouvée, non seulement par la ressemblance des industries, mais par la nature même des matériaux utilisés; 136 p., 45 fig. et 6 pl.).

**Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology,  
Harvard University, t. 32.**

N° 3 (1956). — NEWCOMB (F. J.), FISHLER (S.) et WHEELWRIGHT (M. C.). A study of Navajo Symbolism (*Etude du symbolisme Navajo* : manifeste dans toutes leurs cérémonies, il s'exprime d'une façon particulièrement curieuse par des figurations tracées sur le sol par les Indiens et dont la nature, l'ornementation ou la couleur sont autant d'éléments ayant leur signification propre. Le même symbolisme se retrouve dans les plantes, dans les vêtements, dans les peintures du corps. De telles manifestations ne sont d'ailleurs pas propres aux Navajo. Une étude comparative montre qu'on les observe chez les autres Indiens de l'Amérique du Nord et jusque dans certaines populations de l'Ancien Monde; 100 p., 96 fig., 16 pl. dont 12 en couleurs).

T. 44.

N° 1 (1957). — DANSON (E. B.). An archæological survey of West Central New Mexico and East Central Arizona (*Enquête archéologique dans le Centre-Ouest du Nouveau Mexique et dans le Centre-Est de l'Arizona* : recherches dans un grand nombre de sites correspondant à d'anciens villages pueblos de la période Pré-Pueblo I jusqu'à celle Pueblo IV; étude de l'architecture, de la construction des murs et des kiva, de la poterie, du matériel lithique, du commerce, des variations de la population. Un des résultats les plus nets est que toute la zone montagneuse, primitivement bien peuplée, a été complètement abandonnée par les Indiens entre les années 1250 et 1325. Il n'est pas possible actuellement de savoir les causes de cette dépopulation; IX-133 p., 10 fig., 8 pl., 22 tabl.).

T. 50.

N° 1 (1957). — LOTHROP (S. K.) et MAHLER (J.). A Chancay-style grave at Zapallan, Peru; an analysis of its textiles, pottery and other furnishings (*Tombe de style Chancay à Zapallan, Pérou; analyse des textiles, de la poterie et autre matériel* : description et représentation de pièces provenant d'une tombe féminine qui, à elle seule, n'a pas livré moins de 329 objets. Leur étude montre que différents styles céramiques regardés comme correspondant à une évolution progressive, sont en réalité contemporains; les tissus, d'autre part, sont moins perfectionnés que dans le site tout voisin d'Ancon; VIII-38 p., 10 fig., 17 pl., 9 tabl.).

**Anthropological Records, t. 16.**

N° 4 (1957). — COOK (S. F.). The aboriginal population of Alameda and Contra Costa counties, California (*La population indigène des comtés d'Alameda et de Contra Costa, Californie* : faites en 1772 et 1776, les premières expéditions donnèrent lieu à des estimations de respectivement 2.400 et 2.150 habitants. Les archives établies entre 1797 et 1802 par les missions religieuses donnent un chiffre de 2.248 Indiens baptisés; si on tient compte de ceux qui n'avaient pas adhéré au christianisme, on arrive à un total voisin de 3.000; IV-26 p., 3 cartes).

## T. 18.

N° 1 (1956). — GIFFORD (E. W.) et SHUTLER (D., Jr.). Archæological excavations in New Caledonia (*Fouilles archéologiques en Nouvelle-Calédonie* : faites sur 53 sites différents, elles ont livré un très grand nombre d'objets d'os, de pierre et d'écaille et avec eux de nombreux fragments de poterie, matériel que ne fabriquent plus aujourd'hui les indigènes. Le plus ancien des sites d'occupation ainsi étudiés daterait, d'après le radiocarbone, de 840 ans avant notre ère. La comparaison des pièces mises au jour avec celles des autres parties de l'Océanie montre d'importantes affinités mélanésiennes et malaises. Mais rien, contrairement à ce qu'ont suggéré certains anthropologistes, ne paraît devoir être rattaché à l'Australie; 125 p., 5 fig. et 22 pl.).

**Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology.**

*Bull.* 161 (1956). — DENSMORE (F.). Seminole music (*La musique Séminole* : nombreux textes musicaux se référant à diverses danses; analyse des chants correspondants. Le volume contient encore un certain nombre de données ethnographiques : villages, camps et habitations, vêtements, culture du sol, vie familiale et sociale, industries, instruments de musique, etc.; 223 p., 1 fig. et 18 pl.).

*Bull.* 162 (1956). — ALPHONSE (E. S.). Guaymi grammar and dictionary with some ethnological notes (*Grammaire et dictionnaire Guaymi, avec quelques notes ethnologiques* : il s'agit d'un langage qui, au temps de la conquête, paraît avoir eu une large extension en Amérique moyenne, de la rivière Chagres jusqu'au Sud de Costa-Rica. Les documents présentés ici ont été recueillis près du Chiriqui Lagoon; 128 p.).

*Bull.* 163 (1956). — O'BRYAN (A.). The Diné : origin myths of the Navaho Indians (*Les Diné : mythe sur l'origine des Indiens Navajo* : récits faits il y a 28 ans à l'auteur par un vieillard qui était un des quatre chefs des Navajo; exposé de la création du monde, de l'apparition de la vie et de la mort, avec les âges successifs des héros animaux, des Dieux et des patriarches; histoire des Diné [= Navajo] et des Apaches; 188 p., 23 fig., 1 pl.).

*Bull.* 165 (1957). — DENSMORE (F.). Music of Acoma, Isleta, Cochiti and Zuni Pueblos (*La musique des Pueblos Acoma, Isleta, Cochiti et Zuni* : musique de 82 chants recueillis chez les quatre peuples d'Indiens précités. Chacun de ces chants est accompagné d'une courte analyse, et la forme mélodique et le rythme sont comparés à ceux des chants des Indiens des forêts septentrionales, des plaines et des hauts plateaux de l'Utah et de l'Arizona, et de la côte Nord-Ouest. Les questions linguistiques ont été laissées de côté; XII-118 p., 6 pl.).



Runa, t. 7, 1956.

N° 1. — BORMIDA (M.). *Cultura y ciclos culturales (Culture et cycles culturels)* : les « cycles culturels » décrits en ethnologie ne doivent à aucun prix être considérés comme des entités concrètes et unitaires, mais comme des schémas abstraits et subjectifs. Le cycle culturel peut être comparé à la « langue mère » d'une grande famille linguistique, d'où l'intérêt d'appliquer à l'ethnologie les théories et les méthodes propres à la linguistique; 3 fig.). — CANALS FRAU (S.). *El pueblo de Capayan y los Indios Capayanes (Le village de Capayan et les Indiens Capayans)* : essai de localisation géographique et historique du village précolombien de Capayan, Nord-Ouest argentin; 1 pl.). — REX GONZALEZ (A.). *La cultura Condorhuasi del Noroeste Argentino (La culture Condorhuasi du Nord-Ouest argentin)* : description des principaux sites archéologiques de la culture Condorhuasi; rappel rapide des grands faits culturels de cette population, sa céramique surtout, très importante; subdivisions possibles de cette culture; essai de chronologie précolombienne des cultures du Nord-Ouest argentin; tentatives de corrélation avec les autres cultures amérindiennes; 9 pl.). — PALAVECINO (E.) et DELIA MILLAN DE PALAVECINO (M.). *Los Indios Chanés del Río Itiyuro (Les Indiens Chanés du Río Itiyuro)* : panorama ethnologique rapide de la culture Chané, observée entre 1938 et 1949; les Chanés semblent avoir conservé en grande partie leur mode de vie ancestral, tant technologique qu'économique ou religieux; 3 pl.). — MENGHIN (O. F. A.). Existe en Tierra del Fuego la autentica casa pozo ? (*L'authentique « hutte en fond de cabane » existe-t-elle en Terre de Feu* : on ne peut absolument pas affirmer que les Yamana fuégiens aient connu la véritable hutte en fond de cabane des cultures de l'Ancien Monde, bien qu'ils aient probablement utilisé certains dispositifs de protection contre le froid de type similaire, comme l'excavation du sol postérieure à la construction; 1 pl.). — LAFON (C. R.). En torno a la integración de la cultura andina (*L'intégration de la culture andine* : il semble qu'ait existé un vieux fonds culturel commun pan-andin, qui aurait été fructifié, avant l'unification incaïque, par des influences de l'Amérique centrale venues par terre et par mer. La cuvette amazonienne n'aurait été qu'un réceptacle d'inventions dont l'origine andine a été vite masquée par les modifications locales qu'elles ont subies). — CANALS FRAU (S.). Sobre el periodo de la « agricultura incipiente » de la costa norte del Peru (*La « civilisation agricole primitive » de la côte Nord du Pérou* : les gisements de la côte Nord du Pérou révèlent l'existence, à une époque où la céramique était encore inconnue, d'une culture primitive de type mésolithique basée sur la cueillette des fruits de la mer et de la terre. Cette population n'a pas connu l'agriculture, sinon à titre tardif et sous l'influence de zones plus évoluées vivant auparavant en symbiose avec elle). — N. P.-M.

## b) Articles publiés dans différents recueils.

Ministère de l'Éducation nationale, Bulletin archéologique,  
1951-1952 (1954).

GIOT (P. R.) et NIORT (J. L.). La pirogue préhistorique d'Ancenis (Loire-Inférieure) (Des travaux effectués pour la reconstruction du pont d'Ancenis, non loin du château, ont fait découvrir, entre 7 m et 5<sup>m</sup>,75 au-dessous du zéro N. G. F., divers ossements de *Bos primigenius*, « ancêtre des races ven-

déenne, maraîchine et parthenaise » et d'un bœuf plus petit [*B. brachyceros* ?], ainsi que la majeure partie d'une pirogue en chêne, elle-même à 5<sup>m</sup>,75. Extraite par tronçons, consolidée sur place, elle a été transportée pour être définitivement préparée et conservée au Musée de Nantes. Une des extrémités manque; dans l'état actuel, elle a 6 m de longueur et une largeur de 0<sup>m</sup>,80 environ. L'extrémité conservée est effilée. Dans l'intérieur, il y a des nervures ou ressauts transversaux, environ tous les 0<sup>m</sup>,80. La section est plus ou moins semi-circulaire, le fond est longitudinalement légèrement renforcé. Les auteurs l'attribuent à l'âge du Bronze, et évoquent les bateaux « bien autrement importants » trouvés par exemple dans le Yorkshire [t. 53, p. 577], 1 fig. et 1 pl.).

**Annales Hébert et Haug, t. 8, 1954.**

LEHMAN (J.-P.). Géologie quaternaire des environs de Lundby (près d'Enköping, Suède) (Fait connaître « l'existence d'une moraine à dépôts fluvioglaciaires près de Lundby » et met en lumière le fait « qu'on ne peut savoir, d'après l'importance topographique, si une moraine est annuelle ou saisonnière », 2 pl.).

**Bulletin du Service de la Carte géologique d'Alsace et de Lorraine,  
t. 8, fasc. 1, 1955.**

WERNERT (P.). Un fossile directeur de la faune malacologique interglaciaire dans les limons loessiques de la station paléolithique d'Achenheim, *Zonites acieformis* Klein. Contribution à la climatologie de l'ère quaternaire dans le fossé rhénan (Espèce éteinte trouvée dans un limon loessique du loess ancien inférieur superposé aux formations fluviales de base. Le genre est aujourd'hui confiné au Centre-Est de l'Europe, la plus grande espèce, *Zonites algirus*, maintenant éteinte, habitait au Quaternaire la Provence. Associée à Achenheim à *Elephas*, cf. *antiquus*, *Rhinoceros Mercki*, *Equus robustus*, *Equus* plus petit, *Equus* [*Asinus*] *hydruntinus*, etc., on l'a déjà trouvé à la Celle-sous-Moret, Saint-Pierre-lès-Elbeuf, Montigny [Eure]. *Zonites acieformis* « caractérise l'optimum d'une période interglaciaire du Quaternaire moyen »).

**Bulletin de l'Association philomathique d'Alsace et de Lorraine,  
t. IX, fasc. 3, 1955.**

WERNERT (P.). Reliefs d'Hyènes quaternaires des loess d'Achenheim, matière première de l'industrie osseuse humaine (Intéressante étude de la manière dont les Hyènes s'attaquent aux ossements. Evocation des expériences de Buckland, des observations de Steenstrup, de Zapfe et de Viret. Les os rongés et concassés par les Hyènes sont nombreux à Achenheim, mais le nombre de ceux qui semblent avoir été utilisés par l'Homme ne dépasse pas 10 %. Au contraire, à Choukoutien et Fontéchevade, où les Hommes voisinaient avec l'Hyène, ils sont nombreux).

**Procès-verbaux  
du Cercle d'Etudes géographiques de Lyon, 1953.**

N° 20. — DRESCH (J.). Systèmes d'érosion en Afrique du Nord (Retenons de cette étude géographique que des formes glaciaires sont visibles dans les massifs dépassant 3.700 m. [Haut-Atlas], 2.800 [Moyen Atlas], 2.300 [Djur-

jura et sans doute Rif], des formes cryonivales anciennes [au-dessus de 1.800 m. dans le Haut Atlas, 1.000 à 1.200 m. dans le Moyen Atlas, plus bas encore dans le Tell], jusqu'à la bordure saharienne. Le relief de l'Afrique du Nord était « assez plat au Villafranchien, à la suite de pénéplanations et de fossilisations successives au cours du Tertiaire, et sinon les structures, du moins les reliefs actuels datent-ils pour une bonne part de la dernière phase alpine. C'est donc au Quaternaire que se sont produits en même temps ces mouvements du sol, les oscillations climatiques, les rajeunissements du relief, souvent brutaux... » Et encore qu'il est admis que « la limite septentrionale du Sahara coïncide en somme avec l'isohyète de 100 mm. et la limite de maturation des dattes du palmier dattier ». Plus importante, du point de vue géomorphologique, est « la limite entre les régions où l'action de l'eau est prépondérante et celles où c'est l'action des vents. La prépondérance de l'action de l'écoulement, linéaire ou en nappe, peut se manifester en plein Sahara le long des oueds descendus de l'Atlas, surtout le Dra, la Daoura et la Saoura... »).

**Actes de la Société jurassienne d'Emulation,**  
série II, t. 58, 1954.

KOBY (F. E.). Découverte d'un ossement d'Ovibos dans la couche à Ours du Schnurenloch (Il s'agit d'une deuxième phalange antérieure, trouvée par MM. Andrist et Flükiger, que sa massivité et l'aplatissement caractéristique de son articulation distale permettent de distinguer de celles des autres Bovidés. Elle vient du niveau le plus profond, couche à Ours attribuée par l'auteur au début du Würmien, recouverte d'éboulis secs provenant de la désagrégation du plafond au moment le plus froid de cette glaciation, et d'argiles d'aspect rubané rapportées au Postglaciaire. Une carte montre la distribution du Bœuf musqué en Europe, dont la citation la plus méridionale est en France [Gorge d'Enfer]. Il était accompagné au Schnurenloch par la Panthère et le Cerf, 6 fig.).

**Anthropologie différentielle**  
**et Sciences des types constitutionnels, n° 2, 1954.**

VASSAL (P.), BELLALOUNA (A.) et AIT KACO (R.). Persistance de types anciens à travers les âges : la race de Mechta-Afalou, variante africaine du Cro-Magnon, chez les Berbères actuels (Les auteurs rappellent les caractères de l'Homme de Mechta el Arbi [t. 45, p. 388], insistent sur son dimorphisme sexuel, montrent en quoi il se sépare du type classique de Cro-Magnon, mais en se rapprochant des crânes orientaux de cette race [Brünn-Predmost], de ceux de la Barma Grande et d'Obercassel, de Loschbour [Luxembourg]. On sait que le type a persisté jusqu'au Néolithique maughrébin. H. Vallois en a retrouvé les caractères jusque sur un Tunisien du xiv<sup>e</sup> siècle, et les auteurs eux-mêmes chez des sujets de langue berbère. Le mythe d'Atlas, celui d'Hercule, de tradition punique, rapporté notamment par Salluste, qui avait été gouverneur de Numidie, les traditions juives [Djalout el Berber] peuvent sembler en faveur de la présence d'une race de taille élevée, très robuste, en Afrique du Nord dans un passé relativement récent. Les montagnes du Maghreb constituent un refuge naturel favorable, 2 fig.).

## Bulletin de Liaison saharienne.

N° 4, 1951. — BALOUT (L.). Guide de collaboration scientifique. I. La récolte des documents préhistoriques (suite) (Conseils pour la récolte scientifique des objets mobiliers et des documents paléontologiques, le levé des plans des monuments funéraires, le relevé des œuvres d'art rupestre).

N° 12, 1953. — BALOUT (L.). Les Sahariens enrichissent le musée du Bardo (Enumération, enrichie d'une figure). — LHOE (H.). Chars de guerre et routes antiques du Sahara (Vues générales, où l'auteur attribue à Graziosi la première reproduction de chars de guerre. R. Perret et Gautier en avaient découvert sinon figuré avant lui, 1 fig.).

N° 13, 1953. — DUBIEF (J.). La station de gravures rupestres d'Arak (Au S.-E. d'In-Salah ? Notamment un Eléphant aux pieds « boulés ». Dossier constitué par M. Savilly, 4 fig.).

N° 14, 1953. — WEBER (A. J.). A propos de la station de gravures rupestres d'Arak (Revendique la priorité de cette découverte).

N° 18, 1954. — BOBO (M.). Station rupestre et gisement lithique d'Ahou-neghen et Tadjart Todjet (A 5 km de Tamanrasset. Bonnes représentations d'Eléphants, de Giraffes, d'Antilopes, Bœufs, Autruche, etc. Du Néolithique de tradition capsienne accompagne les gravures. Les flèches sont en tour Eiffel, sauf une sublosangique, 12 fig.).

N° 23, 1956. — CLARACQ (P.). Stations néolithiques au Sud d'In-Salah (Parmi les stations rupestres, on distingue celles qui sont gravées au trait de figures naturalistes : Bovidés et Eléphants, Autruches. D'autres sont libyco-berbères, 7 fig.).

N° 24, 1956. — HUGOT (H. J.). Notules pour servir à une histoire de la Préhistoire saharienne (Introduction à un fichier des découvertes intéressant la Préhistoire, 1 fig.).

## Service géologique du Maroc. Notes et mémoires, Rabat.

N° 85, 1951. — DRESCH (J.). Notes sur le bassin supérieur de la Tessaout (Grand Atlas, région de Demnat) (Des phénomènes glaciaires anciens évidents existent dans tous les massifs marocains au-dessus de 3.700 m. [t. 58, p. 190], sous forme de glaciers de cirque et d'accumulations périglaciaires [glaciers rocheux], même sur des massifs moins élevés où aucune trace d'érosion glaciaire n'est visible aujourd'hui, aboutissant éventuellement à des formations qui ont l'aspect de terrasses fluvio-glaciaires, bien qu'il n'y ait jamais eu là de glacier, 6 fig. et 1 pl.).

N° 117, 1953. — DRESCH (J.) et RAYNAL (R.). Note sur les formes glaciaires et périglaciaires dans le moyen Atlas, le bassin de la Moulouya et le Haut Atlas oriental, et leurs limites d'altitude (Tant actuels que pléistocènes, les phénomènes glaciaires et périglaciaires ne sont pas rares au Maroc, où aujourd'hui encore, sur un bon tiers du territoire, la température moyenne de janvier est inférieure à 0°. Au-dessous de 2.900 m., on y rencontre des sols réticulés et, jusque vers 1.800 m., des formes moins spectaculaires : sols boursofflés de « pustules », des cuvettes limoneuses, bourrelets discontinus de pente, « glaciers rocheux ». Au Pléistocène, les mêmes phénomènes étaient plus vigoureux ; les sols réticulés apparaissent vers 1.400 m ; des



glaciers rocheux existent dans les montagnes qui dépassent 3.000 m. Des formes glaciaires ont été signalées dans le Haut Atlas occidental, ainsi que dans l'Atlas de Midelt, sous forme de glaciers de cirque et de quelques auges très courtes. Dans le Bou Iblane, de courtes auges glaciaires ont été remarquées, se terminant vers 2.750 m. par des moraines frontales, 2 fig. et 4 pl.).

**Royaume de Tunis. Service des Mines.  
Notes du Service géologique, n° 15, 1955.**

CASTANY (G.). Données nouvelles sur la stratigraphie du Quaternaire de Djerba (Le Tyrrhénien I est représenté par des calcaires oolithiques côtiers, le Tyrrhénien II, par une plage formée de galets de croûte et de blocs de calcaire oolithique, avec faune « sénégalienne » à *Strombus bubonius*, dont l'altitude oscille entre 3 et 5 m. Mais les déformations et la subsidence permanente du golfe de Gabès entraînent fréquemment la superposition des niveaux marins, 6 fig. et 1 pl.).

**Institut des Hautes Etudes de Tunis.  
Publications scientifiques, n° 1, Tunis, 1955.**

BELLAI (P.), GOBERT (E. G.) et JODOT (P.). Mission au Fezzan (1949) (Tejerhi est la plus méridionale des oasis du Fezzan, à l'emplacement d'une ancienne daïa. P. Bellai y a relevé dans un puits la coupe suivante : Argiles profondes, verdâtres, à coquilles datant d'une période pluvieuse. Sables blancs d'erg, témoignant d'un climat semblable à l'actuel, avec formation d'une croûte superficielle. Argiles sableuses à coquilles, dernière période pluvieuse, après une érosion ayant démantelé la croûte. Sables de l'erg actuel. Malheureusement, l'industrie n'a été récoltée qu'en surface. Elle comprend, d'après E. G. Gobert, de l'Acheuléen supérieur « micoquien » et de l'Atérien. Pas de Néolithique. Parmi les coquilles trouvées dans l'argile verdâtre du puits, P. Jodot a distingué 13 espèces subfossiles au test mince, d'affinités soudanaises. A 1<sup>km</sup>,500, sur l'ancien sol d'un marigot desséché, en partie recouvert de sable dunaire actuel, dans une mince couche d'argile sableuse grisâtre, de quelques centimètres d'épaisseur, du Néolithique et des mollusques subfossiles ont également été recueillis. Les deux faunules, celles du puits de Tejerhi et celles du marigot, sont composées presque des mêmes espèces qui vivent toutes, à l'exclusion des eaux courantes, dans des lacs, mares et marigots, ainsi que dans le lac Tchad. Mais les coquilles de la daïa, notamment *Melania tuberculata*, ne présentent jamais que de grandes formes; au contraire, celles du marigot n'ont même pas la taille des mollusques actuels et elles sont déformées. Ce n'est pas qu'elles aient manqué de carbonate de chaux, mais plutôt qu'elles ont été soumises à des conditions alternées d'humidité et de sécheresse, sous une couche d'eau de faible épaisseur. Elles n'ont pas d'affinités méditerranéennes (absence de *Menalopsis*). Le niveau qui les contient est peut-être protohistorique. Ces épisodes humides pourraient donc correspondre aux transgressions lacustres du lac Tchad reconnues par F. Freydenberg. D'après L. Germain, au moment de la plus grande extension, le lac Tchad aurait eu des grands diamètres d'environ 1.200 km. × 800, débordant notamment vers le Nord-Est (altitude moyenne : 240 m.) Jodot ajoute que « cet énorme lac recevait du Nord-Ouest des oueds qui drainaient les eaux du Djado (499 m.) vers la dépression de

Bilma et, plus à l'Est, celle des territoires occidentaux du Tibesti vers le Djourab ». Dans les argiles les plus anciennes, Germain a vu plusieurs « espèces » éteintes des genres *Valvata*, *Pisidium*, *Corbicula*, qu'on a rencontrées également dans l'Ouest [à Oualata où *Limicolaria Chudeaui* leur est associée], à l'Est [Fort-Flatters] au Tibesti [Yeddi Bou et cratère de Bégour], 3 fig. et 2 pl.).

**Publications de l'Institut national  
pour l'étude agronomique du Congo belge,  
Série scientifique, n° 64, 1955.**

HEINZELIN (J. DE). Observations sur la genèse des nappes de gravats dans les sols tropicaux (Les nappes de gravats observées dans les sols tropicaux résultent toutes de l'érosion superficielle, avec triage mécanique et abrasion sous l'action des eaux superficielles. Les recouvrements meubles ont grandement été facilités par les actions d'ordre biologique, particulièrement celle des termites. Le couvert de la grande forêt, au contraire, protège les sols du ruissellement et des actions biologiques [par raréfaction de la vie animale] : ils sont plus homogènes. Dans la coupe la plus significative, prise ici pour type, celle de la briqueterie de Buisegha, on distingue essentiellement, de bas en haut, les formations suivantes : trois gleys et graviers gleyifiés [t. 56, p. 9] ; terres rouges, avec zone humifère en surface, et, à environ 0<sup>m</sup>,70 de la surface, industrie « mésolithique » en quartz [non figurée], mêlée à des graviers et des blocs. Le tout attribué au dernier pluvial, Pléistocène supérieur, l'âge du niveau industriel étant estimé à 10 ou 20.000 ans, 14 fig.)

**Actes et comptes rendus  
du V<sup>e</sup> Congrès international de la Science du sol,  
Léopoldville, 1954, t. IV.**

V. 70. — HEINZELIN (J. DE). Les horizons d'altération anciens, critères stratigraphiques en Afrique centrale (Grandes ont été les variations des facteurs d'altération depuis le Miocène, correspondant notamment aux variations du climat. A chacune de ces périodes correspondent des horizons d'altération, et donc des paléosols différents, dont certains, bien qu'en surface, ne se trouvent plus dans les conditions qui leur ont donné naissance. Peut-être faudra-t-il forger un nouveau mot signifiant : « portion de paléosol en voie de transformation », tel que, par exemple, « le paléohorizon ». D'autres expressions : « sol complexe, sol polymorphe, roche-fille », ont été, depuis cette communication, suggérées à l'auteur).

**Rivista archæologica dell'antica Provincia  
e Diocesi di Como, 1954.**

MÉROC (L.). La station micoquienne de Saint-Plancart, commune de Castelnau-d'Estrétefonds (Haute-Garonne) Immédiatement à l'Est de Toulouse, entre Garonne d'une part, Tarn et Agout d'autre part. La station couronne l'un des témoins de la terrasse de 110 m. On y récolte principalement du Micoquien. Quelques pièces plus grosses, à forte érosion éolienne, appartiennent probablement à l'Acheuléen moyen. Il y a quelques traces de Paléolithique supérieur et de Néolithique, 2 fig.).

**Annali dell' Università di Ferrara, n. s., 1954.**  
(Section IX. Scienze geologiche e mineralogiche).

*T. 1, n° 9.* — ACCORDI (B.). Sul Pleistocene medio nell'Apennino Bolognese-Romagnolo (*Sur le Pléistocène moyen dans l'Apennin bolonais-romagnol*. Nouvel horizon marin à Foraminifères reconnu entre Bologne et Imola et considéré comme d'âge milazzien [Mindel-Riss]. Il renferme des instruments du « Paléolithique inférieur », 1 pl.).

**Actes du IV<sup>e</sup> Congrès de l'Inqua, Rome-Pise, 1953 (1955).**

CASTANY (G.). Orogénèse quaternaire en Tunisie (La grande phase orogénique de l'Atlas tunisien ne s'est achevée qu'avec l'Acheuléo-moustérien [t. 43, p. 83]. Les affaissements s'y poursuivent. Des faits du même ordre ont été observés en Algérie occidentale [t. 51, p. 192]. Au Nord du Sahara, Karpoff a décrit des plissements récents [C.R.S.S.G.F., sera évoqué], et Mat-tauer, dans le Constantinois, « entre le Moustérien inférieur et supérieur » [*Ibid.* sera également évoqué], 6 fig.).

**Leidse geologische Mededelingen, t. 20, 1955.**

ERDBRINK (D. P.). The sites of Wezep and Oldebroek (Province of Gelderland, Netherlands) (*Les sites de Wezep et d'Oldebroek [Province de Gueldre, Pays-Bas]*). Les silex provenant de ces localités, trouvés dans des graviers et limons glaciaires et postglaciaires et dérivés de moraines rissiennes, ne sont pas l'œuvre de l'Homme. Conclusion subsidiaire, mais d'une portée plus générale : des phénomènes de solifluction peuvent prendre naissance à n'importe quelle époque, à condition que l'eau douce ne dépasse pas la température de 4° C et que le sous-sol soit imperméable, 6 fig.). — HOOIJER (D. A.). *Archidiskodon planifrons* (Falconer et Cautley) from the Tatrot zone of the Upper Siwaliks (*Archidiscodon... de la zone de Tatrot [Siwaliks supérieurs]*). Sous forme de molaires fragmentaires appartenant à cette zone du Villafranchien ancien, 1 fig.).

**Geologie en Munbouw, n. s., t. 16, 1954.**

ERDBRINK (D. P.). On one of the oldest known remains of the Common Elk. *Alces alces* L., found recently in the Netherlands (*Sur l'un des plus anciens restes de l'Elan actuel, Alces alces L. trouvé récemment aux Pays-Bas*). Partie inférieure d'un bois d'Elan trouvée — en association avec *Cervus elaphus* — à Hattem, dans la province de Gueldre. Elle gisait à 8 m. de profondeur dans un lehm zoné [varves] attribué au début du Rissien. A l'exception peut-être du bois spécifiquement douteux de Swanscombe, c'est le plus ancien spécimen connu. *Alces latifrons*, qui se distingue de l'Elan actuel par la longueur plus grande de la perche au-dessous de la pal-mure, n'est pas connu postérieurement au début du deuxième interglaciaire, 1 fig.).

**Annales historico-naturales Musei nationalis Hungarici,**  
t. 1, 1951.

*Fasc. 1.* — VÉRTES (L.). L'abri II de Pilisszanto (Situé à 386 m. sur les pentes du mont Pilis, sa stratigraphie, sous l'humus chargé d'éboulis cal-caires, était la suivante : 3, couche pierreuse brunâtre dont la surface a été

aplanie pour en permettre l'occupation humaine [mésolithique ?]; 4, 5, 6, 7, argiles, tufs calcaires [Boréal ?] et loess, postérieur au maximum wurmien, notamment avec Renne et Ours des cavernes; 8, 9, 10, limons argileux et argiles pierreuses rougeâtres wurmiennes avec *Rhinoceros tichorhinus*, Ours, Félin et Hyène des cavernes, Bouquetin, 5 fig.).

**Acta geologica Polonica, t. 5, 1955.**

SAWICKI (L.). Stratygrafia... (*Stratigraphie de l'Interglaciaire de Szlag près de Poznan*). Au Nord de Poznan, deux coupes relevées à Szlag et Glowna, étudiées parallèlement, montrent la succession de deux séries sédimentaires interglaciaires [dépôts lacustres, tourbes, argiles fétides, sables fluviaux] séparées par des argiles morainiques ou leurs débris. La seconde, formant terrasse, est considérée comme antérieure au stade de la Warthe, 9 fig., 4 pl. et 4 tabl.).

**Wiadomości Archeologiczne (II. Materiały),  
t. 20, 1954.**

CHMIELEWSKA (M.). Grob kultury tardenoaskiej w Janislawicach, Pow. Skierniewice. (*Une tombe tardenoisienne à Janislawice, district de...* Localité située au centre de la Pologne dans le bassin de la rivière Bzura. Sépulture creusée dans des sables et graviers et découverte accidentellement. Le squelette y avait été placé en position assise. L'industrie lithique, composée de petites lames et de lamelles allongées — souvent effilées — à dos rabattu, parfois à base tronquée, et de lamelles à troncature oblique, est considérée comme un Tardenoisien ancien, comparé au Maglémosien de Svaerdborg, Maglémose et Duvensee, et attribué à la période du lac à Ancylus. Elle est accompagnée d'os, le plus souvent simplement utilisés, de Bison, Cerf et Sanglier, 20 fig.).

**The Annals of the Ukrainian Academy  
of Arts and Sciences in the U. S., t. 3, 1953.**

N° 1. — CHIKALENKO (L.). The origin of the paleolithic meander (*L'origine des méandres paléolithiques*). A Mézine, gisement attribué par Soergel au moment de l'avancée du Würmien II. L'auteur en a analysé dans le détail les différents types et leurs variétés, montrant par des exemples tirés de l'art décoratif de Mézine comment le méandre naquit de la rencontre de chevrons de part et d'autre d'un axe de symétrie du second ordre dans le sens cristallographique du terme. « Si l'on mesure de l'importance d'un outil dans la civilisation humaine par sa durée dans le temps, la première place dans le champ des acquisitions esthétiques doit être attribuée au méandre et son histoire est celle de la partie la plus importante de la culture pendant de nombreux millénaires. » L'auteur en examine les différentes formes, 2 fig.).

**Geological Society of America. Special Paper, n° 62, 1955.**

ERICSON (D. B.), EWING (E.), BRUCE (C. H.) et WOLLIN (G.). Sediment deposition in deep Atlantic (*Sédiments profonds de l'Atlantique*). Fait état des observations faites sur les carottes extraites par l'*Albatros* et publiées par



différents auteurs, de 1950 à 1953 : la succession de faunes de Foraminifères « chauds » et « froids » semble correspondre à des périodes glaciaires et interglaciaires, avec réchauffement rapide de la température des eaux marines 8.000 ans avant notre ère, 1 pl.).

**American anthropologist, t. 56, 1954.**

HOWELL (J. Clark). Hominids, pebble tools and the african Villafranchien (*Hominiens, outils sur galets et Villafranchien africain*. Presque en même temps que Mortelmans [p. 98], l'auteur passe en revue les découvertes de tranchoirs sur galets en Afrique, croit aussi à la validité du crâne de Kanam, accepte l'hypothèse de Dart sur l'emploi de massues par les Australopithèques, répartit leurs gisements entre Kaguérien, Kaguérien final et Kamasien, persistant après le Villafranchien. Sans s'y arrêter davantage, il introduit dans la chronologie pléistocène une cinquième et première glaciation [t. 61, p. 520] à laquelle il attribue le Kaguérien, les Australopithèques, le Kafouen, l'Homme de Kanam, le *newer Red crag*, la glaciation suivante, kamasienne, étant celle du Paranthrope, de l'Oldowayen, du Weybourne crag, en même temps que du *Cromer forest bed* et même de la haute terrasse de la Somme à Abbeville; en Asie, de la localité 13 de Choukoutien qui a livré un tranchoir biface, 1 tableau).

---

*Le Gérant : G. MASSON.*

Imprimé par Soulisse et Cassegrain, à Niort (France), 1958.

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trim. 1958. N<sup>o</sup> d'ordre : 410.

Masson et C<sup>ie</sup>, Edit., Paris. Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trim. 1958. N<sup>o</sup> d'ordre : 2918.

## MÉMOIRES ORIGINAUX

---

# NOUVELLES FOUILLES A LAUGERIE-HAUTE EST. PREMIERS RÉSULTATS

par

F. BORDES

Maitre de Conférences  
à la Faculté des Sciences de Bordeaux.

---

Quand, en 1935, Denis et Elie Peyrony abandonnèrent les fouilles à Laugerie-Haute, considérant leur but atteint, ils laissèrent, du côté Est, contre la paroi de l'abri, sous les gravures, un long et assez étroit témoin donnant une des coupes longitudinales (fig. 1, plan) et on ne peut que les en féliciter. Malheureusement, le fond de l'abri est très humide, et ce témoin, à la suite d'hivers rigoureux, se désagrégea peu à peu. Il fallut d'abord bâtir des piliers de soutènement, qui se révélèrent vite insuffisants. En 1955, à la suite de l'effondrement d'une partie importante de la coupe, M. E. Peyrony demanda l'autorisation de fouiller ce qui restait avant destruction totale, et nous demanda de l'aider. Puis, petit à petit, M. Peyrony étant trop occupé l'été par son travail de

Conservateur du Musée des Eyzies, la charge de cette fouille retomba sur nous (1).

Mais, depuis la date (1938) à laquelle D. et E. Peyrony avaient publié leur travail classique (2), les techniques de fouille se sont améliorées et il se pose aussi des problèmes qui ne pouvaient être soupçonnés il y a vingt ans. Bien que les nouvelles fouilles confirment pleinement la valeur de la stratigraphie Peyrony, elles ont fait apparaître de nouvelles subdivisions, et posé de nouveaux problèmes. Ceux-ci ne pourront être résolus que par une fouille plus étendue que

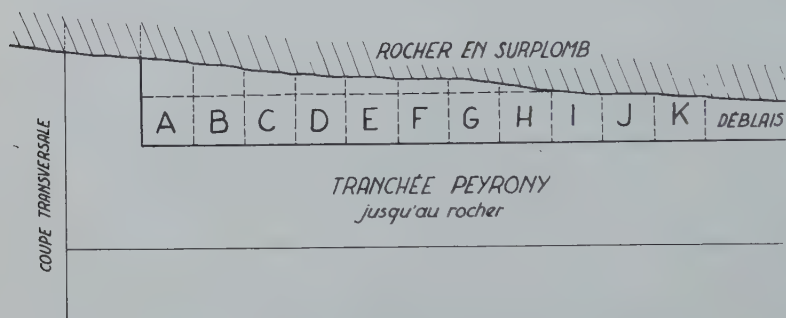


FIG. 1. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Plan schématique de la partie fouillée.

celle du témoin menacé, et la publication *in extenso* des résultats risque d'être reportée à un avenir assez lointain. Il nous a donc paru utile, en attendant, de faire le point des résultats déjà obtenus, ainsi que de poser clairement les nouveaux problèmes.

La fouille a été conduite selon la méthode habituellement employée dans nos recherches. Nous nous fondons sur les principes suivants :

1°, il peut y avoir plus d'une couche archéologique dans une même couche géologique; 2°, la stratigraphie doit être aussi fine que possible; 3°, non seulement les couches archéologiques seront distinguées,

(1) Ont participé à la fouille, à divers moments : M. H. de Lumley, attaché au C. N. R. S., M. J. F. Flies, étudiant, M<sup>lle</sup> Anna Dzieduszycka, de l'Institut pour l'Histoire de la Culture Matérielle (Cracovie), M<sup>me</sup> D. de Sonnevill-Bordes et, surtout, M. E. Bonifay, attaché au C. N. R. S. et M. Philip Smith (Canada). Je les remercie ici de l'aide qu'ils m'ont apportée, ainsi que mes ouvriers P. Demaison et R. Philip.

(2) Laugerie-Haute. *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine*, Mémoire 19.

mais encore la position de tout objet intéressant (et cela peut comprendre lames et éclats), sera notée par coordonnées cartésiennes par rapport aux trois plans de l'espace, ainsi que la position par rapport à la couche archéologique elle-même (1). On peut alors construire des « diagrammes de position », tous les 5, 10, 25 ou 50 cm. selon que les couches seront ou non horizontales et régulières, ou obliques, ou irrégulières, en projetant sur un plan choisi lui-même à 5, 10, 25 ou 50 cm. d'un côté du carré tous les objets dont la troisième coordonnée est comprise entre 0<sup>m</sup>,10 et 0<sup>m</sup>,50. Ces diagrammes de position permettent ainsi de faire autant de coupes (ou de plans) précises. Bien entendu, des coupes, au sens ordinaire du mot, sont prises en cours de fouille chaque fois que besoin en est.

### Stratigraphie (fig. 2).

Nous avons ainsi obtenu pour cette partie de Laugerie-Haute Est une stratigraphie fine. Elle n'est pas complète, car certaines couches rencontrées par Peyrony manquent : en effet, dans cette partie, les couches supérieures avaient été fouillées et, par suite de la remontée rapide du plancher de l'abri vers le fond, les niveaux les plus inférieurs manquent totalement ou ne sont représentés que par des traces. Nous avons trouvé, de haut en bas, 42 couches, dont très peu stériles. Nous donnons entre parenthèses les dénominations provisoires utilisées en cours de fouille.

*Couche 1* (« sur Magdalénien III »). — Couche sableuse jaune ou jaunâtre, avec quelques éboulis thermoclastiques. Traces de tout petits foyers. Industrie assez abondante, qui semble être encore du Magdalénien III.

*Couche 2* (Magdalénien III). — Couche de foyer grisâtre, continu, mais disparaissant vers la droite. Consistance argilo-sableuse.

*Couche 3*. — Très mince couche argileuse, disparaissant à droite, stérile.

(1) On aura donc pour tout objet noté des indications du type suivant :

A-122 : 14. — 347. — 85. Burin. Couche 17, sommet. Oblique. — La lettre A indique le carré, le chiffre 122 le numéro d'ordre de l'objet (le 122<sup>e</sup> trouvé dans le carré A), le chiffre 14 la distance en centimètres du côté gauche du carré, le chiffre 347 sa distance verticale en centimètres du plan 0, le chiffre 85 sa distance en centimètres de la limite arrière du carré A. Les autres indications précisent la nature de l'objet, sa position par rapport à la couche à laquelle il appartient, son orientation par rapport à l'horizontale (précisée au besoin par un croquis).



*Couche 4* (f 1). — Très mince foyer, argileux, noirâtre à brunâtre, se confondant à droite avec la couche 2. Magdalénien II.

*Couche 5.* — Couche argileuse à peu près stérile, d'épaisseur variable.

*Couche 6* (f 2.) — Mince couche d'habitat, sans vrais foyers. Industrie pauvre, riche en lamelles, peut être Magdalénien II.

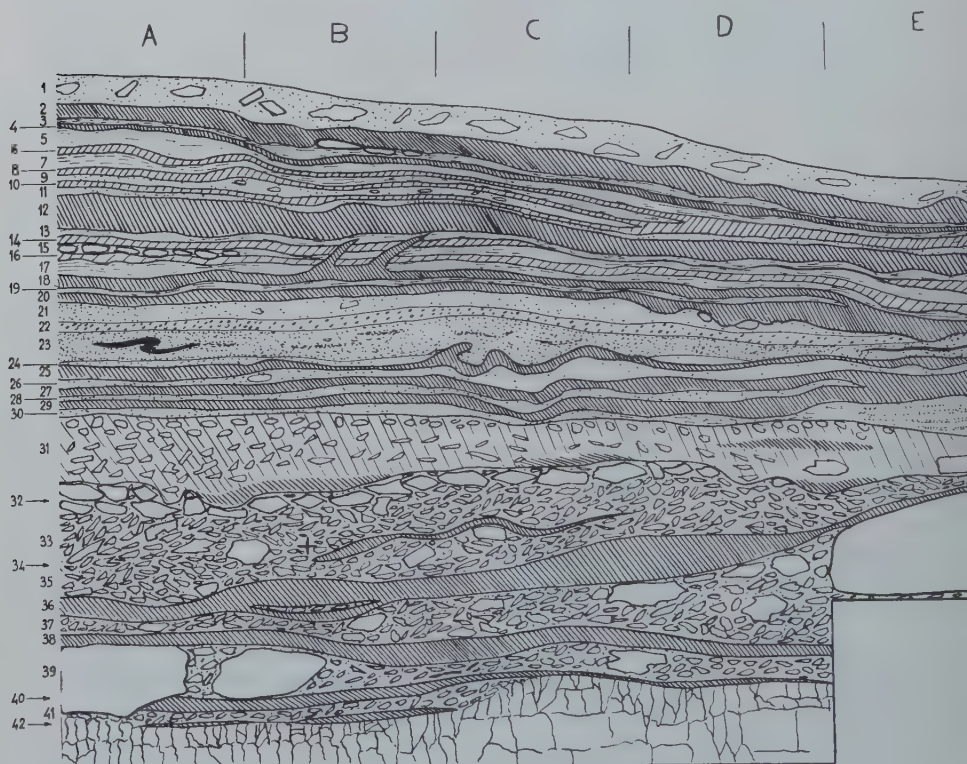


FIG. 2. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1

*Couche 7.* — Mince couche argileuse, disparaissant à droite.

*Couche 8* (f 3). — Mince couche d'habitat, pauvre, industrie indéfinie.

*Couche 9.* — Couche sableuse, à peu près stérile, disparaissant à droite.

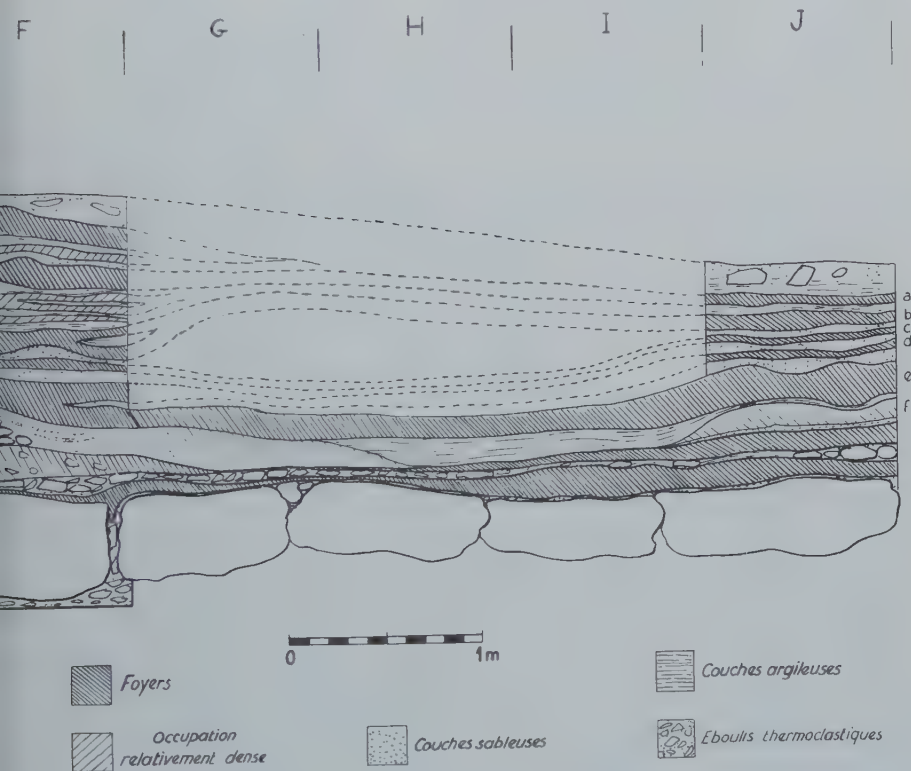
*Couche 10* (f 4). — Mince couche d'habitat, pauvre, mais très probablement Magdalénien I (Magdalénien I d). Les trois couches 6, 8 et 10 se confondent vers la droite.

*Couche 11.* — Mince couche sableuse.

*Couche 12* (Magdalénien I). — Epais foyer noir, très riche, s'amin-  
cissant vers la droite : Magdalénien I c.

*Couche 13.* — Mince couche argileuse, à peu près stérile.

*Couche 14* (f' 5). — Mince couche d'habitat, parfois soulignée par  
une sorte de dallage de petites plaquettes; elle disparaît vers le milieu



pe longitudinale de la partie fouillée.

de la coupe, se subdivise ensuite en deux, puis redevient unique. Mag-  
dalénien I b. Elle disparaît à droite.

*Couche 15.* — Mince couche argileuse.

*Couche 16* (f 5). — Mince couche d'habitat, disparaissant à droite.  
Magdalénien I a.

*Couche 17.* — Couche argileuse, d'épaisseur variable, généralement  
mince.

*Couche 18* (F 1). — Foyer brun-rougeâtre, gras, parfois noirâtre, qui présente deux projections obliques crevant les couches supérieures jusqu'à aller au contact de la couche 12. Cryoturbations. Riche en éclats, assez pauvre en pièces. Industrie assez énigmatique.

*Couche 19*. — Mince couche argileuse, disparaissant à droite.

*Couche 20* (F 2). — Foyer identique d'aspect à la couche 18. Les foyers 18 et 20 se confondent à droite.

*Couche 21* (couche jaune sableuse). — Couche jaunâtre, sableuse, meuble, avec quelques éboulis thermoclastiques. Industrie pauvre du Solutrén supérieur. Elle disparaît vers le milieu de la coupe, s'épaissit ensuite, puis semble disparaître.

*Couche 22* (couche brune granuleuse). — Couche assez mince, brunâtre, avec quantité de petits granules calcaires d'environ 5 mm. de diamètre. Disparaît vers la droite. Solutrén supérieur très pauvre.

*Couche 23* (couche grise). — Couche grisâtre, assez épaisse, contenant de petits foyers épars, certains cryoturbés. Solutrén supérieur, pauvre.

*Couche 24*. — Mince couche sableuse jaune, très inconstante.

*Couche 25* (F 3). — Foyer noir, d'épaisseur variable, de contexture lâche, se décolorant à droite, mais assez facile à suivre cependant. Parfois cryoturbé. Solutrén supérieur, pauvre.

*Couche 26* (F 3/cj/F 4). — Couche jaune sableuse, d'épaisseur inconstante, industrie solutréenne pauvre.

*Couche 27* (F 4). — Foyer brunâtre assez gras. Solutrén supérieur.

*Couche 28* (F 4/cj/F 5). — Couche sableuse jaunâtre, disparaît par places. Solutrén supérieur.

*Couche 29* (F 5). — Foyer brunâtre assez gras. Solutrén moyen probablement. Les couches 26 et 28 se rejoignent par places.

*Couche 30* (F 5/cj/F 6). — Couche d'épaisseur et nature très variables, Solutrén moyen. A gauche, c'est une mince couche sableuse qui se développe vers le milieu de la coupe; à cet endroit, elle contenait une sorte de construction tronconique de pierres calcaires, recouverte par des sables lités, probablement déposés par ruissellement. Plus loin vers la droite, elle devient plus grasse, et est ravinée par une formation franchement argileuse, qui semble s'intercaler entre la couche 29 et la couche 30 et est à peu près stérile. Plus à droite encore, une très mince couche, sableuse, non numérotée, s'intercale entre les couches 30 et 31. Il peut s'agir de la base de la couche 30.

*Couche 31* (F 6). — Epaisse couche à gauche, avec foyers isolés ou diffus, disparaît presque vers le milieu de la coupe, puis devient, vers la droite, un vrai foyer noir et argileux. A gauche, cette couche est composée au sommet d'éléments calcaires subarrondis, et les silix

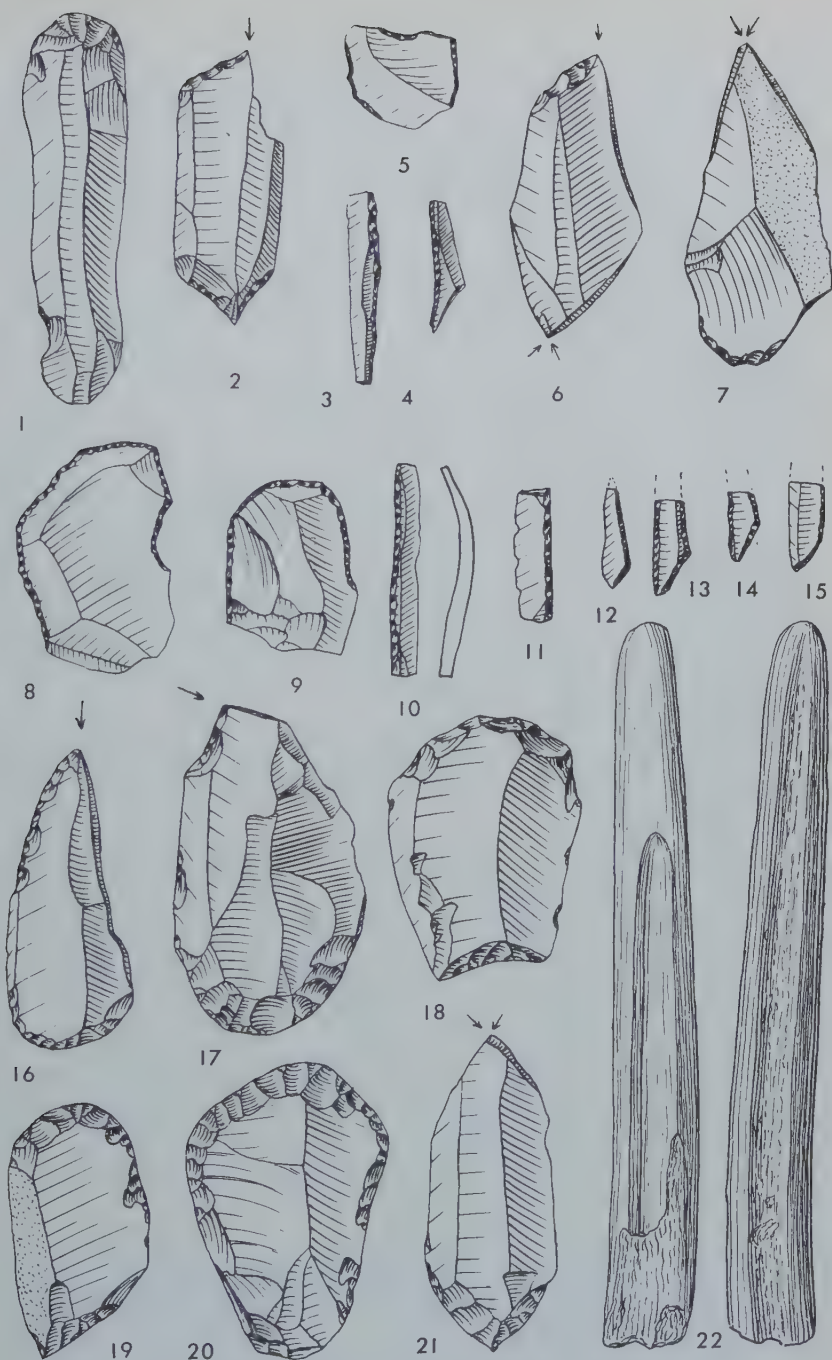


FIG. 3. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 1, n<sup>os</sup> 1 à 7; couche 2, n<sup>os</sup> 8 à 22 : Magdalénien III.  
2/3 de la gr. nat.



taillés sont légèrement lustrés. En dessous, éléments thermoclastiques, parfois lavés. A la base, foyer. A gauche, cette couche est croulante, ce qui n'a pas permis de toujours séparer ce qui vient de différents petits foyers, l'ensemble de la couche étant parfois en surplomb dans le témoin. Riche industrie du Solutréen inférieur à pointes à face plane.

*Couche 32.* — Couche d'éboulis thermoclastiques, assez gros d'abord, petits ensuite, noyés dans un sable jaune de désagrégation sur place de la roche gréseuse.

*Couche 33.* — Traces d'un niveau ayant donné quelques éclats et une sagaie, marquée sur la coupe par une croix.

*Couche 34* (F 7). — Foyer isolé, assez discontinu, onduleux. Très pauvre.

*Couche 35.* — Eboulis thermoclastiques noyés dans le sable jaune de désagrégation.

*Couche 36* (F 8). — Foyer noir, lâche, se subdivisant parfois, et contenant une riche industrie, Protomagdalénien de Peyrony. Vers le milieu de la coupe, cette couche monte brusquement, escalade une série de gros blocs éboulés et vient se coller sous la couche 31.

*Couche 37.* — Eboulis thermoclastiques.

*Couche 38* (F 9). — Niveau d'habitat teinté en rouge par de l'ocre. Assez pauvre dans la partie fouillée, mais donnant une très belle industrie. Périgordien III<sup>2</sup> ?

*Couche 39.* — Eboulis thermoclastiques, analogues à ceux des couches 35 et 37. Un gros bloc effondré, à la limite gauche de la coupe, présentait sur sa face inférieure des traces de peintures polychromes, noires et rouges (probablement contours noirs emplis de rouge).

*Couche 40* (F 10). — Couche ocrée, pauvre en cette partie, avec traces de foyers noirs à la base. Périgordien III.

*Couche 41.* — Eboulis thermoclastiques.

*Couche 42* (F 11). — Traces d'une couche d'habitat, avec traces de foyers. Très pauvre. Périgordien III probablement.

Puis sol rocheux désagrégé sur place.

### Les industries.

Nous ne donnerons pour la plupart d'entre elles que quelques indications sommaires. Nous n'insisterons que sur les points nouveaux.

*Couche 1.* — Elle a fourni 110 outils. Son diagramme cumulatif est très voisin de celui de la couche 2 (Magdalénien III), mais nettement moins riche en lamelles à dos. Nous figurons quelques pièces (fig. 3,

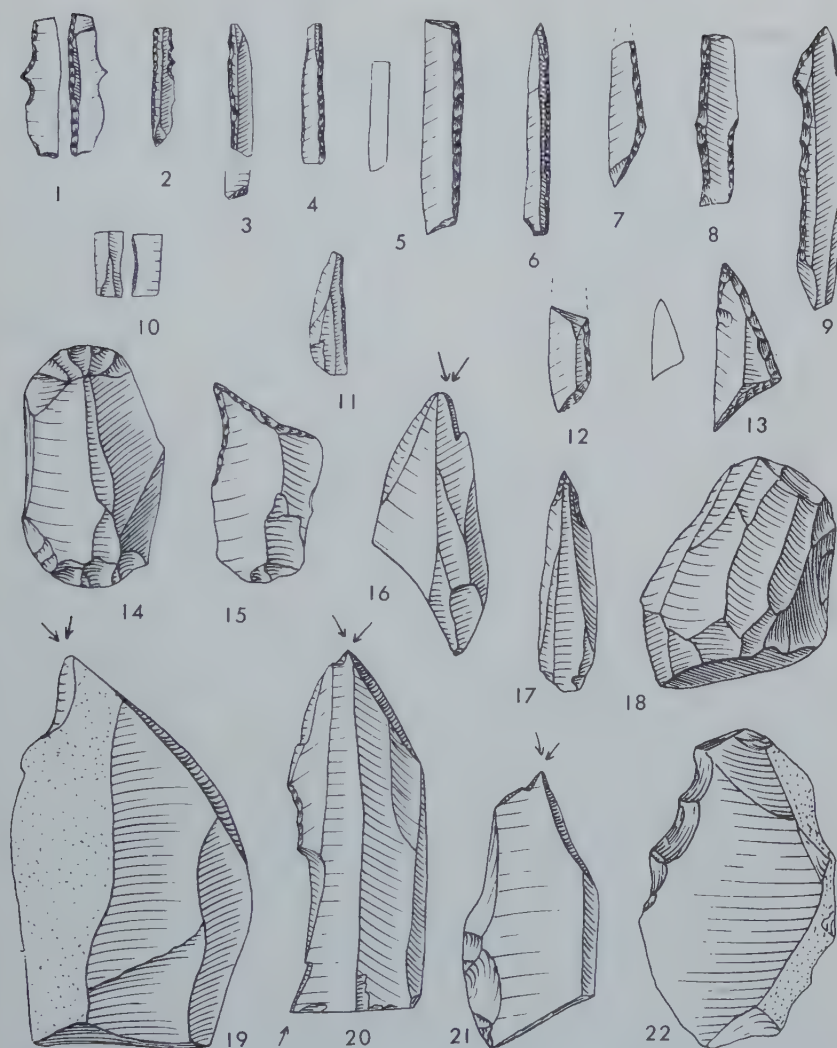


FIG. 4. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.

Couche 4 : Magdalénien II. — 2/3 de la gr. nat. sauf les n<sup>os</sup> 5 et 13, 4/3.

n<sup>os</sup> 1 à 7) parmi lesquelles une raclette, un peu atypique en ce sens qu'elle n'est pas retouchée de manière continue; la retouche en est cependant typique.

*Couche 2.* — C'est le Magdalénien III de Peyrony. La couche nous a fourni 393 outils. Le diagramme cumulatif ressemble à celui obtenu d'après la série Peyrony, mais il est beaucoup plus riche en lamelles

à dos, qui comptent ici pour 17 %, contre 6 % dans la série Peyrony (fig. 5). Nous reproduisons ici quelques outils de ce niveau (fig. 3, n<sup>os</sup> 8 à 22); avec l'outillage classique du Magdalénien III, nous avons trouvé des raclettes en proportions encore assez importantes (2,5 %) (fig. 3, n<sup>os</sup> 8 et 9), parfaitement typiques. Parmi les lamelles à dos, signalons une lamelle à dos tronquée et cinq lamelles à dos denticulées (1,3 %) (fig. 3, n<sup>o</sup> 11).

Les outils composites (fig. 3, n<sup>os</sup> 16 à 19, 21) jouent un rôle assez important (5 % environ). Un fragment de sagaie à cannelure sur les deux faces (n<sup>o</sup> 22).

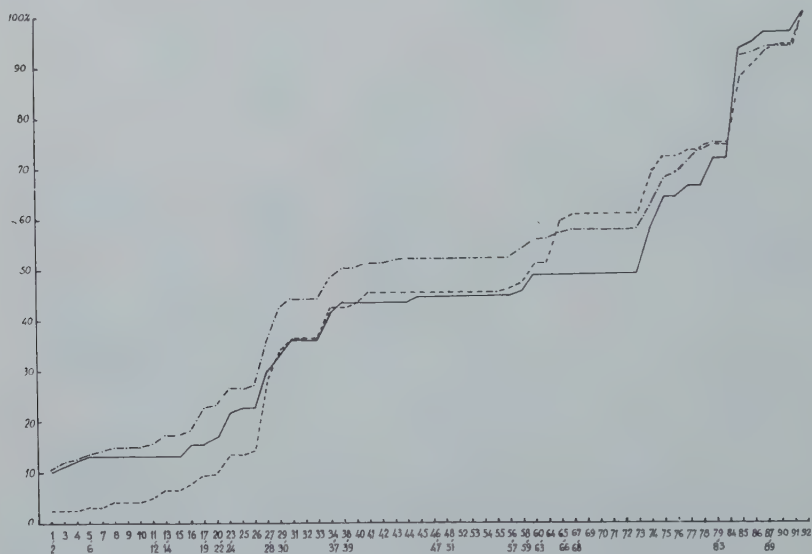


FIG. 5. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien III (trait interrompu pointé), du Magdalénien II (trait continu) et du Protomagdalénien (trait interrompu).

Le fait important est la découverte dans ce niveau de triangles scalènes soit complets, soit fragmentaires (1 %) (fig. 3, n<sup>os</sup> 12 à 15), du type général de ceux du Magdalénien II, trouvés pour la plupart dans les carrés A et B, où la séparation des couches est la plus nette.

Cette couche 2 nous a aussi donné trois fragments de feuilles de laurier.

*Couche 4.* — C'est le Magdalénien II de Peyrony. La couche, très mince en cet endroit, n'a donné pour le moment que 97 outils, ce qui est cependant suffisant pour un premier diagramme, dont la valeur, à près de 100 outils, est déjà bonne (fig. 5).

L'ensemble de l'industrie (fig. 4) est nettement magdalénien. A signaler la grande abondance des lamelles à dos (21,6 %), l'exis-

tence de lamelles à dos tronquées (1 %), parfois à troncature inverse (fig. 4, n° 3) de lamelles à dos denticulées (2,1 %) (fig. 4, n° 1 et 2). Parmi les lamelles à dos, quelques-unes sont à dos « grignoté » plutôt qu'abattu, type qui semble plus abondant dans l'Ouest de la Dordogne et en Gironde, comme l'a observé M. Sireix. Un fragment de lamelle à retouche alterne semi-abrupte du type lamelle Dufour (n° 10). Un rectangle ou trapèze subrectangulaire (n° 5).

Nous avons trouvé relativement peu de triangles scalènes (4 %)

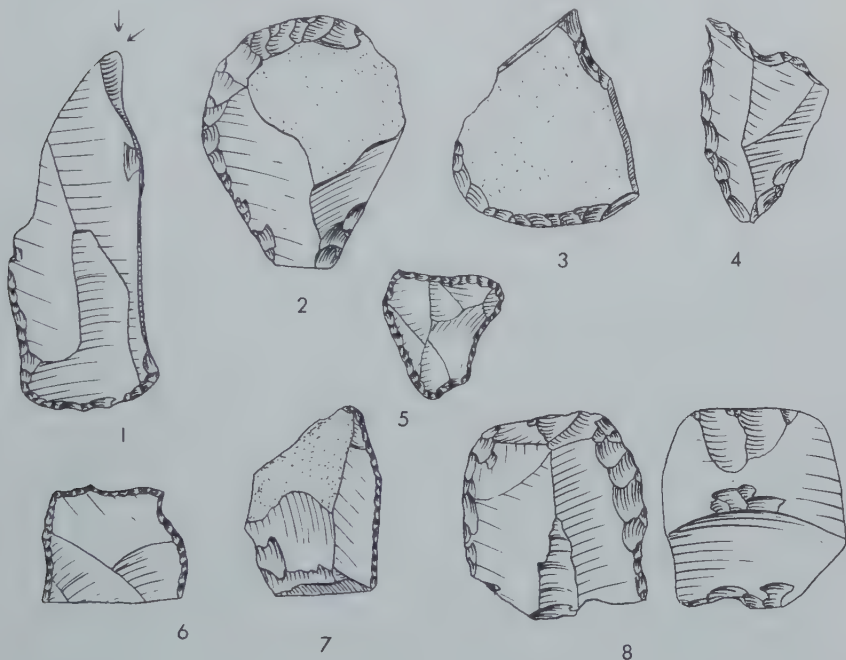


FIG. 6. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 10 : Magdalénien I d. — 2/3 de la gr. nat.

(fig. 4, n° 7 et 12), mais, vers le sommet de la couche, nous avons trouvé un petit triangle presque isocèle, à base légèrement concave (fig. 4, n° 13, grossi), annonciateur probable de ceux que l'on trouve en abondance dans des gisements d'un « Magdalénien II » plus évolué, tels que Crabillat.

Le n° 9 est une sorte de pointe à cran atypique, rappelant un peu celles du Magdalénien supérieur.

Le diagramme cumulatif, un peu plus riche en lamelles à dos, un peu moins riche en burins dièdres, surtout d'angle et sur cassure, est extrêmement proche de celui du Magdalénien III (fig. 5). A noter cependant, pour le moment, l'absence *totale* de raclettes, même aty-



piques. Même si la suite de la fouille en fait découvrir, il y a peu de chances qu'elles soient nombreuses.

L'outillage brut est très riche en lamelles.

*Couche 6.* — Bien trop pauvre (19 outils) pour qu'on puisse en déterminer l'industrie. Pas de raclettes, pas de triangles. Relativement riche en lamelles à dos et en lamelles brutes, elle se rapproche peut-être de la couche 4.

*Couche 8.* — Pauvre également (43 outils). Pas de raclettes, pas de triangles. Peu de lamelles à dos.

*Couche 10.* — Pauvre (38 outils), elle renferme une forte proportion de raclettes typiques (fig. 6, n<sup>os</sup> 5, 6, 7) (environ 16 %) et de pièces esquillées (fig. 6, n<sup>o</sup> 8) (5 % environ), qui nous porte, avec le style des autres outils, à rattacher ce niveau au complexe du Magdalénien I, dont il formerait la division Magdalénien I d.

*Couche 12.* — C'est le grand foyer Magdalénien I, le plus riche de loin, puisqu'il nous a fourni à ce jour 558 outils. Le diagramme cumulatif (fig. 10) se différencie de celui de la série Peyrony par une plus grande richesse en raclettes (16,6 %, contre 5,3 %). Sans entrer dans le détail, nous figurons ici quelques pièces caractéristiques : raclettes (fig. 7, n<sup>o</sup> 6), grattoirs à retouche très abrupte (n<sup>os</sup> 1 et 7, ce dernier passant à la raclette), grattoir à museau (n<sup>o</sup> 2), burin transversal sur encoche (n<sup>o</sup> 5), perçoir multiple (n<sup>o</sup> 4), pièces esquillées (n<sup>os</sup> 13 et 14), abondantes (4,5 %). Signalons la rareté des lamelles à dos (fig. 7, n<sup>o</sup> 8) : 0,5 % seulement.

Parmi les objets en os ou bois de renne, une base de très belle sagaie ornée de trois sillons ondulés sur une face, le biseau, légèrement convexe, portant un dessin asymétrique, trois sillons longitudinaux sur la partie gauche, six sillons obliques sur la partie droite, tout à fait typique du Magdalénien I (fig. 7, n<sup>o</sup> 11). Une autre base de sagaie (n<sup>o</sup> 3), à biseau simple, porte des stries obliques. Un fragment de sagaie a été retaillé, la base arrondie, et porte des stries en chevrons (n<sup>o</sup> 9). Enfin un fragment de bois de renne brut porte des sillons convergents, rappelant l'ornementation fréquente sur le biseau des sagaies du Magdalénien I (n<sup>o</sup> 12).

Un petit galet de calcaire porte, sur une face, une dépression piquetée et quelques stries. Sur l'autre face se trouvent des traits dans lesquels, avec beaucoup de bonne volonté, on pourrait apercevoir l'esquisse d'une tête d'équidé ? Il s'agit probablement d'un pousse-aiguille, analogue à la paumelle des selliers. Ce niveau a donné en quantité des fragments d'aiguilles à chas.

Ce niveau constitue la subdivision I c du Magdalénien de Laugerie.

*Couche 14.* — Relativement riche pour sa minceur, elle a livré 68 outils. Il s'agit indubitablement de Magdalénien I (I b). Dans son ensemble, l'outillage (fig. 8) ressemble beaucoup à celui de la couche 12. Les raclettes (fig. 8, n<sup>os</sup> 3, 6, 7, 8, 9, 10) y sont encore plus nombreuses

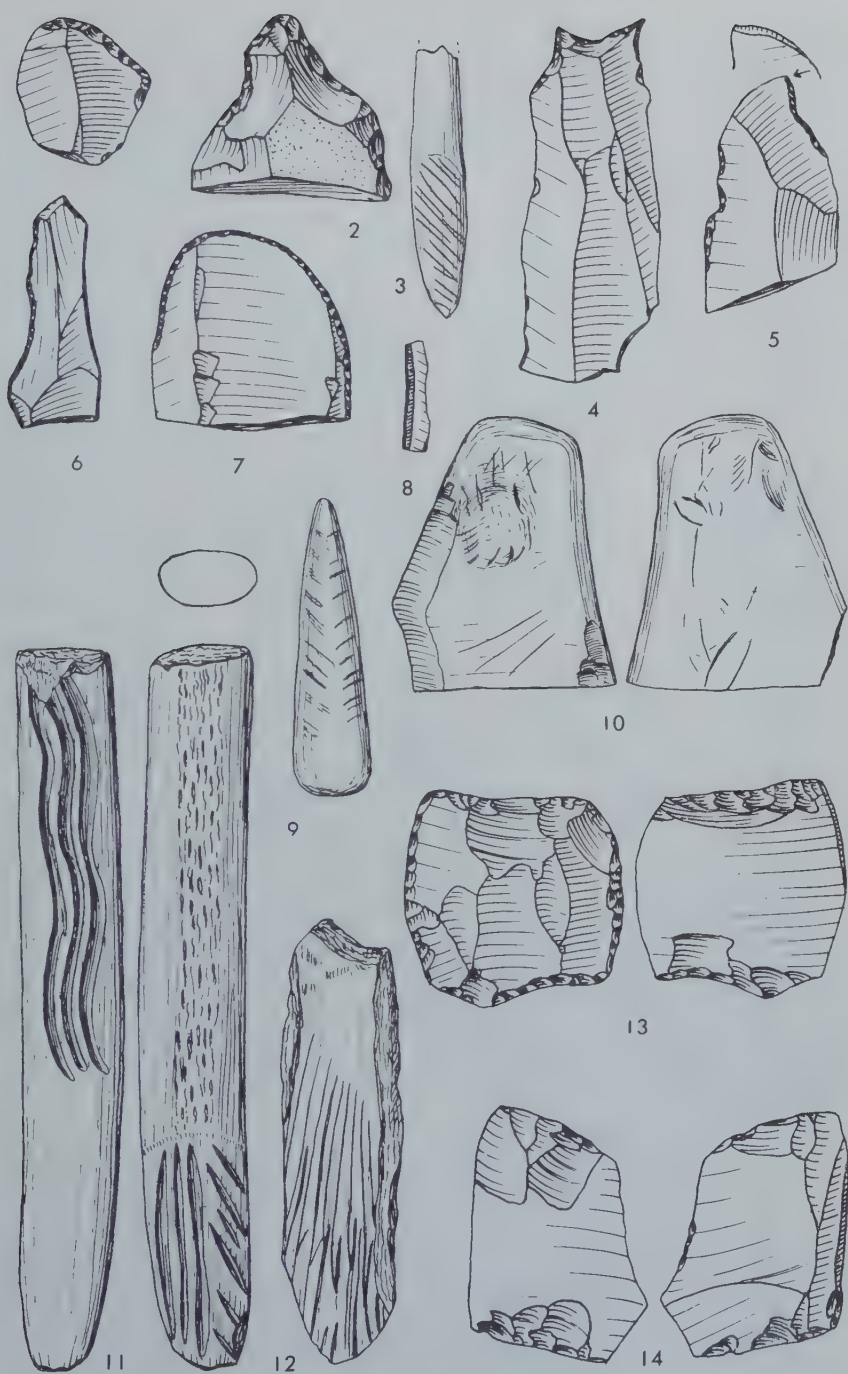


FIG. 7. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 12 : Magdalénien I c. — 2/3 de la gr. nat.

(25 %), les pièces esquillées comptent pour 3 % environ. Signalons une importante proportion (8,8 %) des burins transversaux sur encoche (fig. 8, n<sup>os</sup> 11 et 12), une courte lame bitronquée (tranchet de Peyrony) (n<sup>o</sup> 5) et un pic singeant, il n'y a pas d'autre mot, un biface micoquien,

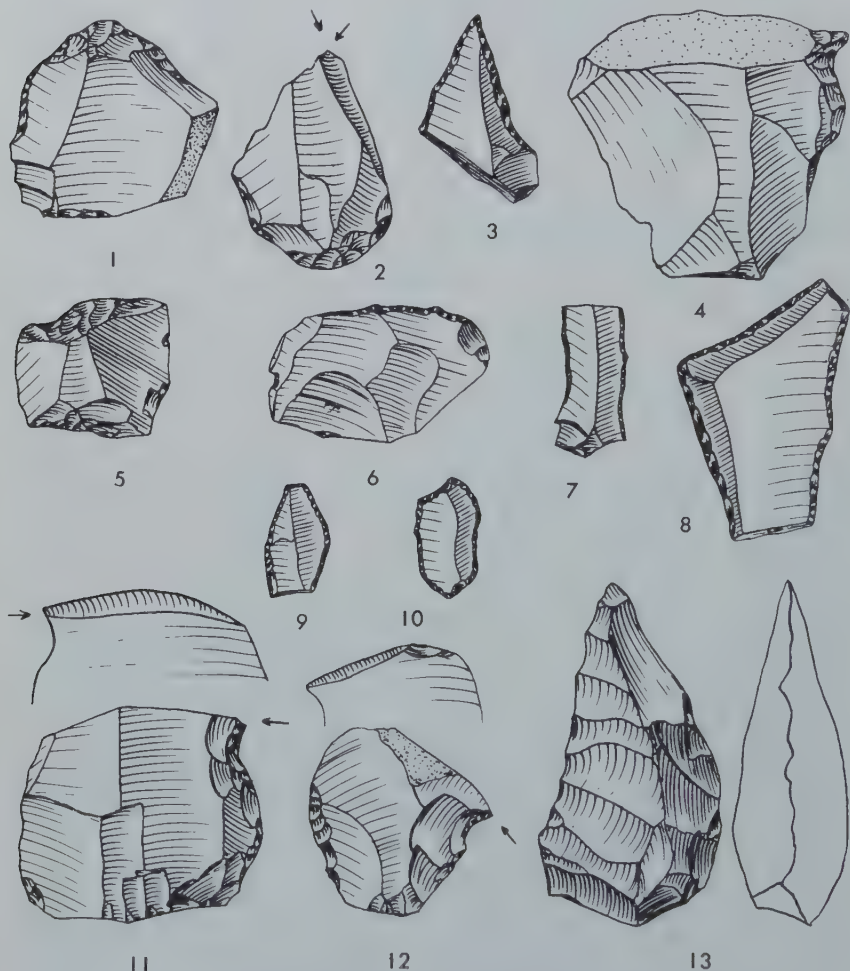


FIG. 8. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 14 : Magdalénien I b. — 2/3 de la gr. nat.

au point que ramassé hors stratigraphie, il eut certainement été attribué à cette industrie (n<sup>o</sup> 13).

*Couche 16.* — C'est encore du Magdalénien I (Ia), le plus ancien du gisement. Pauvre, la couche n'a livré que 47 outils. On y trouve des raclettes nombreuses (23,4 %) (fig. 9, n<sup>os</sup> 3, 5, 6, 7, 8, 10, 12, 14), des

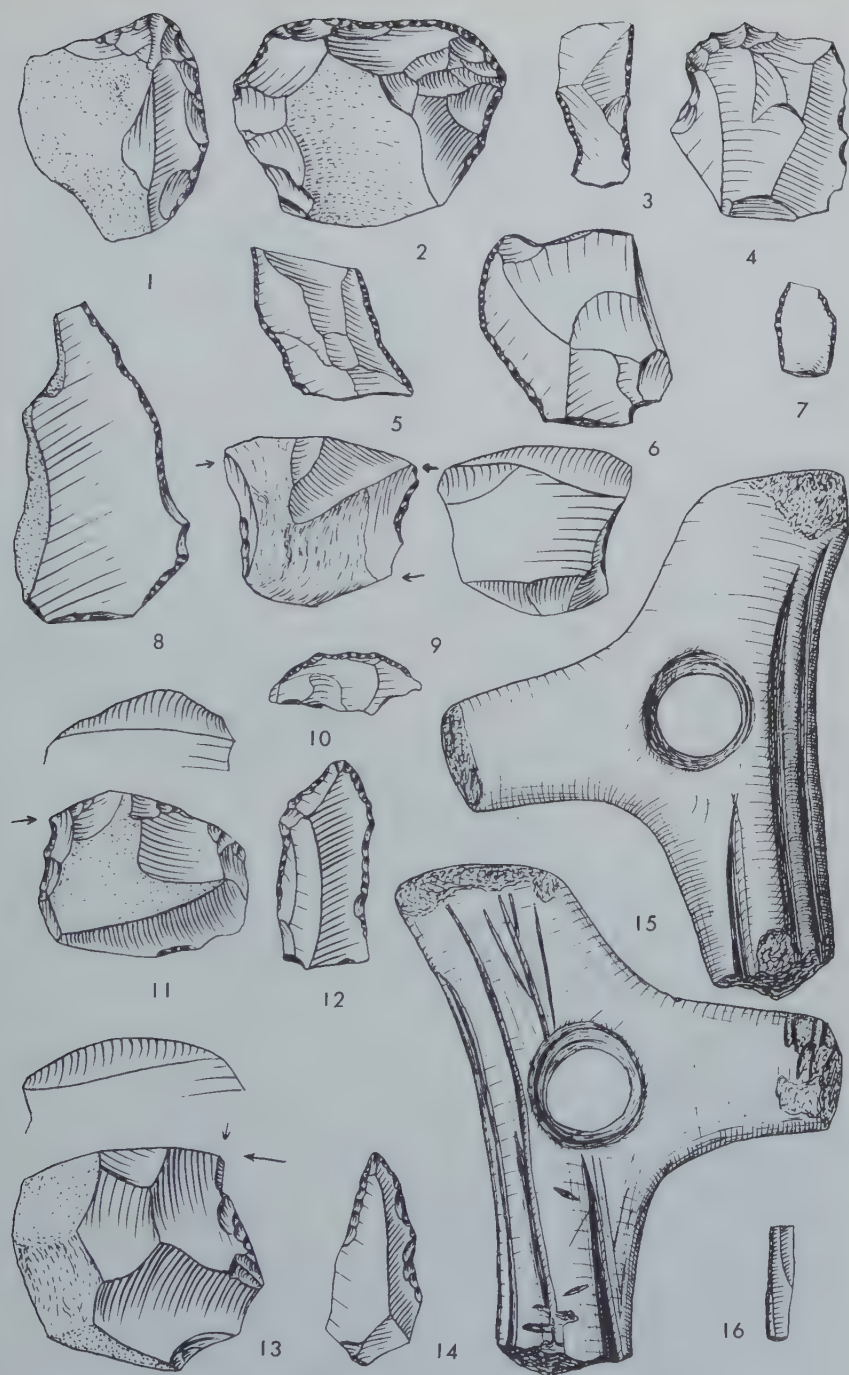


FIG. 9. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957. — Couche 16 : Magdalénien I a, n<sup>os</sup> 1 à 14; couche 14-16 non distinguées, n<sup>os</sup> 15 et 16. — 2/3 de la gr. nat.



grattoirs à retouche en raclette (n° 2), des grattoirs à museau (n° 1), des burins transversaux sur encoche (6,3 %) (fig. 9, n°s 9, double, 11 et 13), des pièces esquillées (4,2 %).

*Couches 14-16.* — Sur une partie de la coupe, les couches 14 et 16 sont confondues, et sur cette partie ont donné 37 outils. Parmi ceux-ci, une lamelle à dos (fig. 9, n° 16) et un fragment de bâton percé décoré (?) d'incisions, qui, pour certaines, sont probablement la trace d'enlèvement d'esquilles destinées à faire des aiguilles (fig. 9, n° 15).

Comme il est hors de doute que les couches 14 et 16 appartiennent

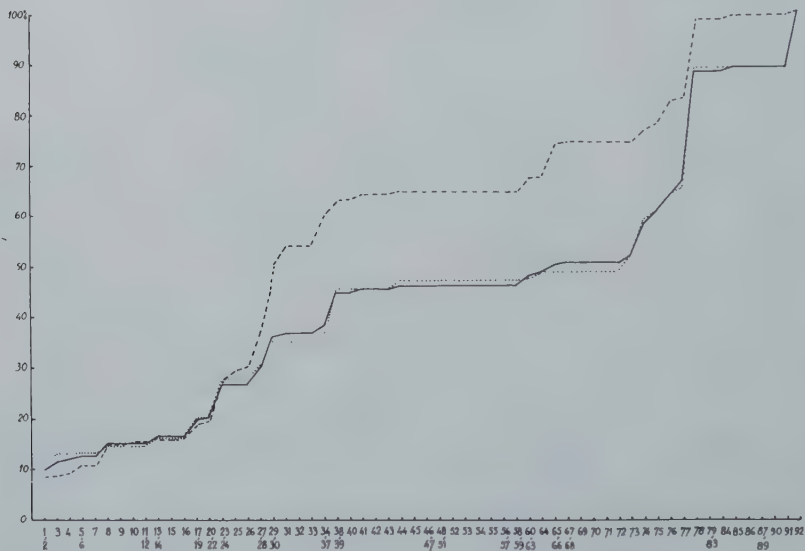


Fig. 10. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957. — Diagrammes cumulatifs du Magdalénien I c (trait interrompu), couche 12; du Magdalénien I b (pointillé), couche 14; et des Magdaléniens I a et I b non distingués (trait plein), couches 14 et 16.

à la même industrie, à des stades légèrement différents d'évolution, nous avons fait un diagramme (fig. 10) en totalisant les outils trouvés dans les couches 14, 16 et dans la partie non distinguée, ce qui donne un total de 152 outils. Le diagramme se rapproche beaucoup de celui de la couche 12, mais est nettement moins riche en burins dièdres et plus riche en burins transversaux sur encoche. A noter d'ailleurs que ce diagramme est pratiquement superposable à celui obtenu avec les 68 pièces de la couche 14 seule, ce qui affirme une fois de plus la possibilité d'utiliser, à titre indicatif, des diagrammes obtenus sur des séries d'environ 70 outils (fig. 10).

*Couche 18.* — Elle présente un problème. Relativement pauvre (87 outils), mais riche en éclats, elle comporte des formes qui seraient mieux à leur place, semble-t-il, dans un Magdalénien ancien que dans

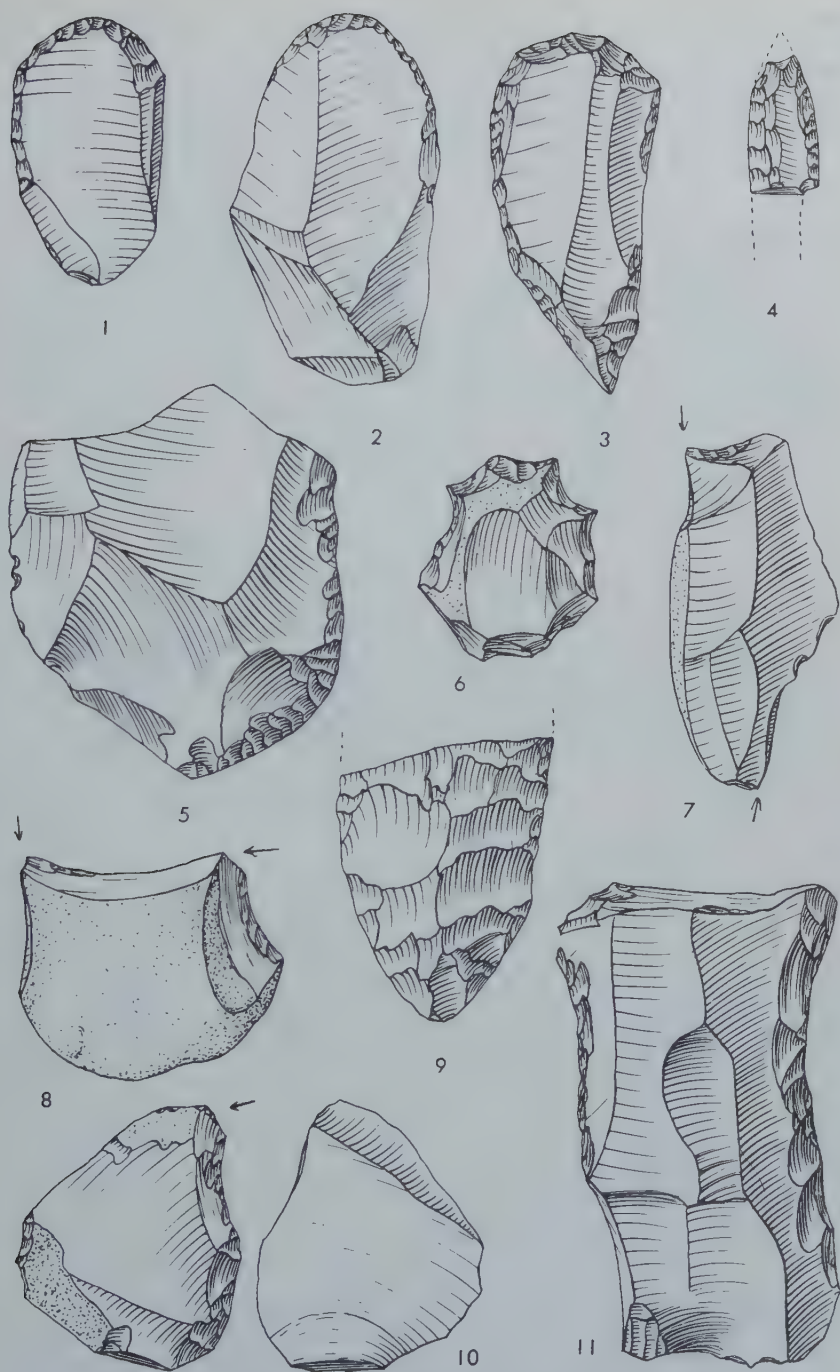


FIG. 11. — Langerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 18 : Solutrén supérieur ? — 2/3 de la gr. nat.

le Solutrén supérieur auquel l'attribuent des pourcentages assez faibles, il est vrai, de feuilles de laurier (2,3 %) et de pointes à cran (1,1 %) (fig. 11, n<sup>os</sup> 9 et 4). Quelques pièces solutréennes égarées montent jusque dans le niveau Magdalénien III de Laugerie, mais ici

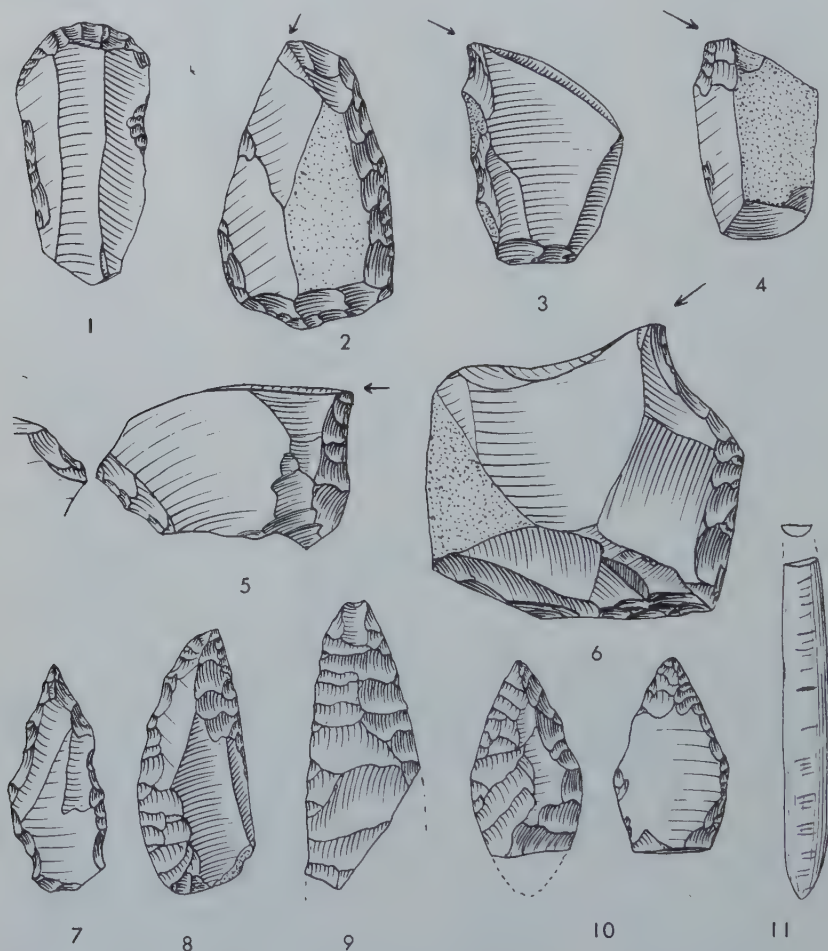


FIG. 12. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957. — Couche 20 : Solutrén supérieur ?, n<sup>os</sup> 1 à 9; n<sup>o</sup> 10, couche 19; n<sup>o</sup> 11, couches 18 et 20 non distinguées. — 2/3 de la gr. nat.

la proportion est plus forte, et il y a d'autres objets d'aspect solutréen, tels que le grattoir à base appointée (fig. 11, n<sup>o</sup> 3) et le racloir (n<sup>o</sup> 5) que nous figurons ici. Les objets « magdaléniens » sont représentés par un fort pourcentage de burins transversaux sur encoche (6,9 %) (fig. 11, n<sup>os</sup> 8 et 10), pourcentage tout à fait comparable à celui que

l'on trouve dans les Magdaléniens I a et I b, et par une lame étranglée grossière (n° 11) comme il en existe parfois dans le Magdalénien ancien, ainsi que par un perceur multiple (fig. 11, n° 6), en étoile. Le

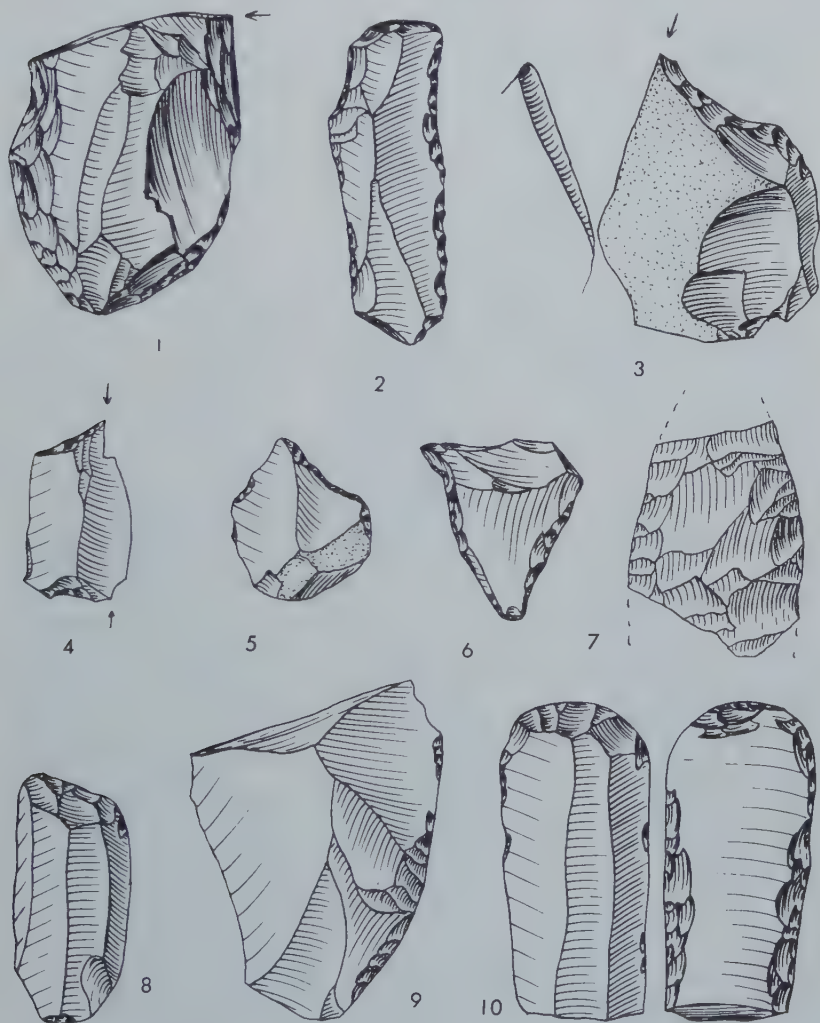


FIG. 13. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 21, n°s 1 à 7; couche 23, n°s 8 à 10 : Solutrén supérieur ?  
2/3 de la gr. nat.

diagramme cumulatif, cependant, n'est pas sans ressembler à celui du Solutrén supérieur du Pech-de-la-Boissière, mais ce dernier est bien plus riche en objets solutréens, et ne compte que 1 à 2 % de burins



transversaux. Comme la couche présente de nettes cryoturbations, on pourrait penser à une contamination avec le Magdalénien I inférieur. Mais si cette hypothèse peut expliquer la présence de quelques objets

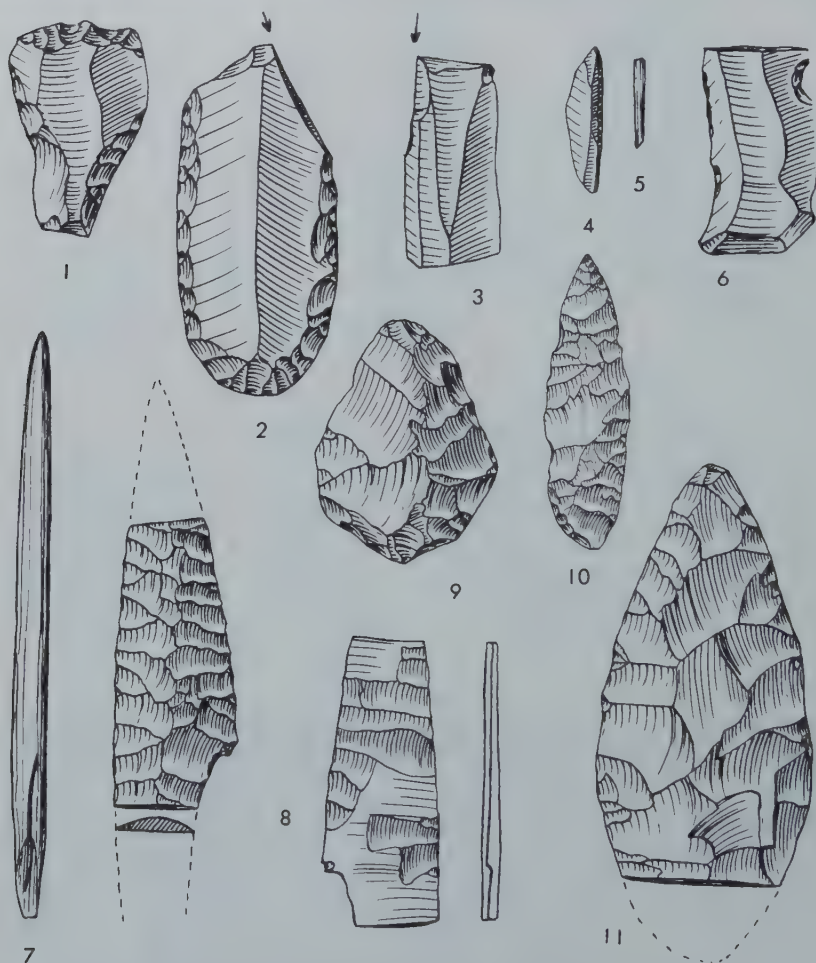


FIG. 14. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 25 : Solutrén supérieur. — 2/3 de la gr. nat.

magdaléniens, elle ne peut expliquer l'ensemble, d'autant que la couche située en dessous présente des caractéristiques analogues.

*Couche 20.* — Ici aussi, avec des pièces solutréennes (fig. 12, (n° 8 à 10), en assez faible pourcentage (4,5 %), dont une pointe à face plane (n° 8) et 4 feuilles de laurier, l'industrie (109 outils) présente un fort pourcentage de burins sur encoche (5,5 %) (fig. 12,

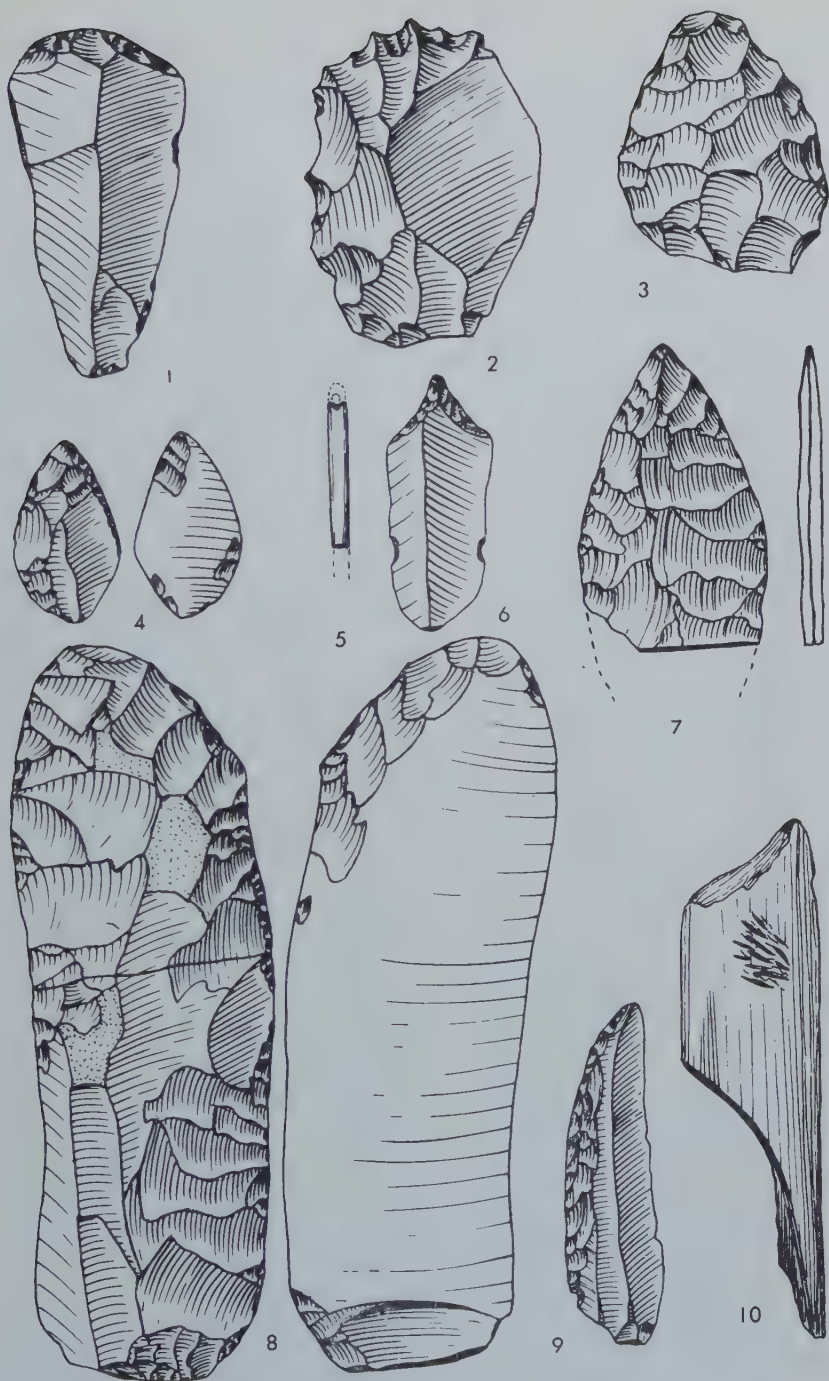


FIG. 15. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 27 : Solutrén supérieur. — 2/3 de la gr. nat.

n° 3, 4, 5, 6). Le diagramme cumulatif est presque superposable à celui de la couche 18, et ici il ne semble pas y avoir de contamination possible. A signaler un fragment d'os travaillé, à section demi-ronde, orné d'incision, du type « marque de chasse » fréquent dans le Solutrén supérieur (fig. 12, n° 11).

Ces couches 18 et 20 présentent donc des caractères assez particuliers, et il est pour le moment difficile de dire s'il s'agit de Solutrén supérieur contaminé par du Magdalénien inférieur, du Magdalénien inférieur contaminé par du Solutrén supérieur, voire d'une possible industrie de passage. La suite des fouilles dira si ce fort pourcentage de burins sur encoche est bien une caractéristique de ces couches, ou bien une concentration, fortuite ou non, de ce type d'outil en cet endroit. De toute façon, s'il s'agit de Solutrén supérieur, il est bien différent de celui du Fourneau-du-Diable, et tendrait à se rapprocher de celui du Pech-de-la-Boissière (Voir la *note additionnelle*, p. 244).

*Couches 21, 22, 23.* — Elles sont extrêmement pauvres (respectivement 45, 19 et 34 outils), et nous les examinerons rapidement en bloc. Il s'agit indiscutablement de Solutrén (12 % de feuilles de laurier) (fig. 13, n° 7). Il n'y a plus que de très rares burins transversaux (fig. 13, n° 1). Sans être des raclettes (plutôt de mauvais perçoirs), quelques objets portent une retouche abrupte (fig. 13, n° 5 et 6). Le diagramme composite de ces couches est tout à fait de type Solutrén.

*Couche 25.* — Elle est pauvre (53 objets), mais bien définie. C'est déjà du Solutrén supérieur, comme le montrent les pointes à cran (5,6 %), parfois très belles, très « évoluées » (fig. 14, n° 8, recto et verso). Les feuilles de laurier (26,4 %) sont de types variés (fig. 14, n° 10 et 11). Il y a une pointe à face plane, une lamelle à dos (n° 4), un biface (n° 9), et, dans l'outillage en os, une sagaie très fine avec à sa base un biseau portant une petite rainure se prolongeant sur le fût (fig. 14, n° 7). Le diagramme, dressé à titre indicatif, est nettement de type Solutrén.

*Couche 26.* — Presque stérile (15 outils). Trois fragments de feuilles de laurier, un biface, un *chopping-tool*.

*Couche 27.* — Elle a livré 100 outils. Il y a des pointes à face plane (fig. 15, n° 9) (4 %), des feuilles de laurier abondantes (fig. 15, n° 4 et 7), parfois partiellement bifaces (21 %), un fragment de pointe à cran. A signaler un biface (n° 3), une curieuse pièce qui peut être une ébauche de feuille de laurier brisée en cours de fabrication (n° 8), une aiguille à chas (n° 5) et un compresseur en os analogue à ceux du Moustérien (n° 10).

*Couche 28.* — C'est encore du Solutrén supérieur, qui descend très bas dans cette coupe. Pauvre, elle n'a livré que 56 outils, parmi lesquels

4 fragments de pointes à cran (fig. 16, n° 2), 6 feuilles de laurier (n° 3) et 3 pointes à face plane (n° 1). Une lamelle à dos avec tranchant abattu (n° 4).

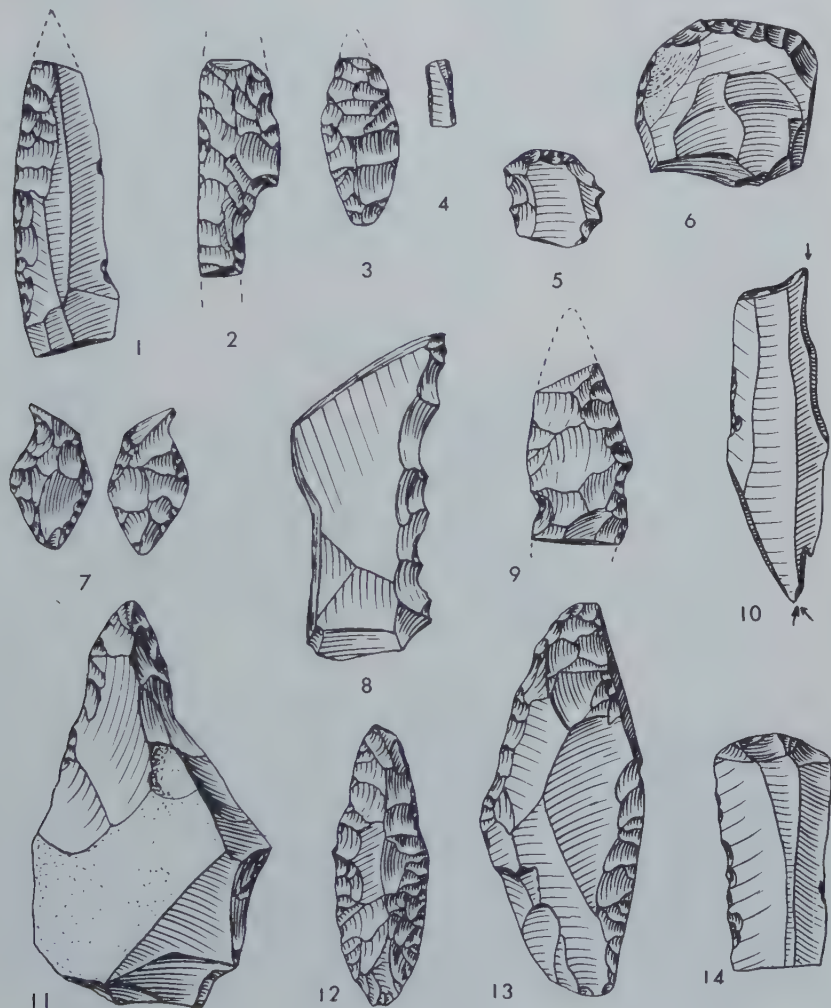


FIG. 16. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957. — Couche 28 : Solutrén supérieur, n°s 1 à 4; couche 29 : Solutrén moyen, n°s 5 à 14. Les n°s 12 et 13 sont des pointes à face plane. — 2/3 de la gr. nat.

*Couche 29.* — Plus riche (109 outils), elle semble appartenir au Solutrén moyen. Elle a donné des feuilles de laurier nombreuses (19 %) (fig. 16, n° 7, cassée « en microburin », n° 9, avec double encoche), des pointes à face plane (10 %) (fig. 16, n°s 12 et 13). A noter



un long grattoir à museau passant au pic (n° 11), et des grattoirs courts, dont un tout petit, analogue à ceux que Peyrony a décrits (1) comme « grimaldiens » (fig. 16, n°s 5 et 6).

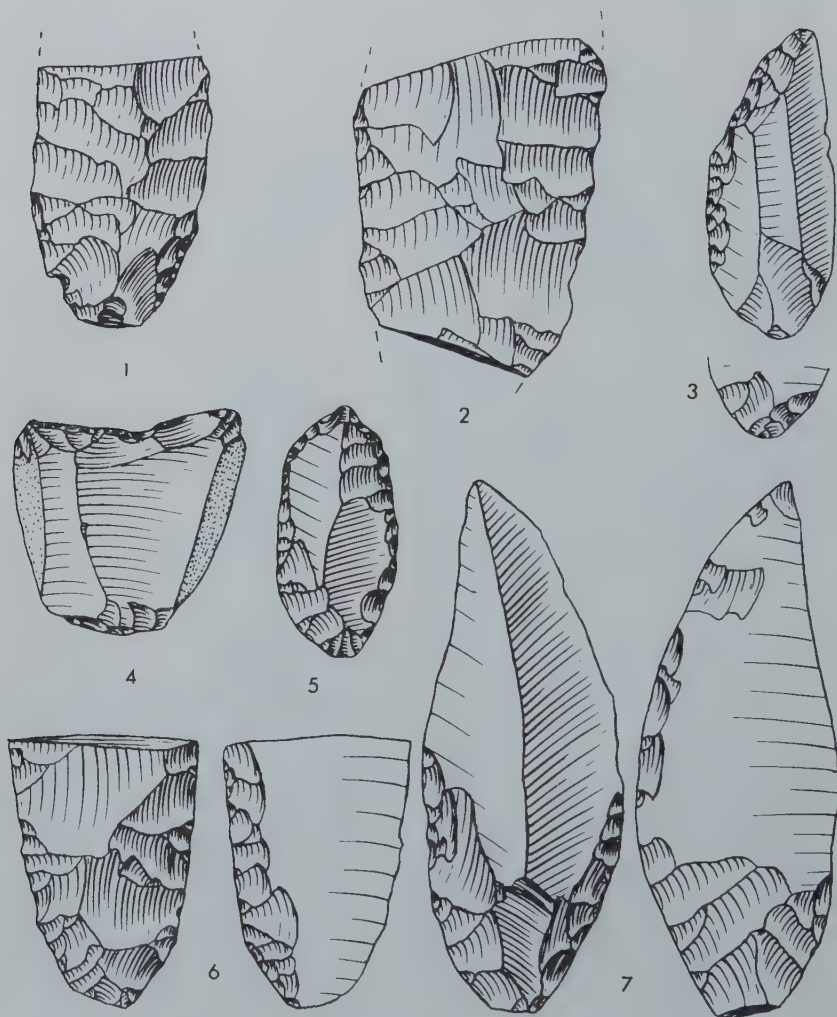


FIG. 17. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 30 : Solutrén moyen. — 2/3 de la gr. nat.

*Couche 30.* — Pauvre (56 outils), elle appartient déjà au Solutrén moyen, comme le montrent les feuilles de laurier (16 %) (fig. 17, n°s 1 et 2) parfois de grande taille, associées à un pourcentage presque

(1) PEYRONY (D.). Les Grimaldiens en Périgord. *L'Anthropologie*, t. 49, 1939-1940, pp. 702-708, 2 fig.



FIG. 18. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 31 : Solutrén inférieur. — 2/3 de la gr. nat.

égal de pointes à face plane (14,3 %) (fig. 17, n<sup>os</sup> 3 et 5), certaines reprises sur la face plane et passant à la feuille de laurier (fig. 17, n<sup>os</sup> 6 et 7, cette dernière ébauchée).

*Couche 31.* — C'est le Solutréen inférieur à pointes à face plane. Couche riche, épaisse, elle nous a donné 355 outils. Nous en donnons une figuration assez abondante (fig. 18 et 19). A signaler parmi l'outillage commun quelques grattoirs carénés analogues à ceux de l'Aurignacien V (fig. 18, n° 7), une grosse lame à dos cassée (n° 10), un éclat à dos de type moustérien (n° 11), un disque (n° 12). Les burins sont parfois faits sur pointes à face plane cassées (n° 9).

Les pointes à face plane, assez nombreuses (11,5 %), sont très variées : parfois très belles (fig. 19, n° 1), elles sont souvent plus grossières (n° 2, 3, etc.), ne méritent parfois guère le nom de « pointes » (n° 9), passent parfois à la simple pointe moustérienne (n° 6 et 7), sont parfois très fines (n° 13); et souvent reprises à la base par enlèvement du conchoïde et du talon (n° 5, 8, 9, 12), parfois appointées aux deux bouts (n° 16). Certaines passent à la lame tronquée ou au couteau à dos partiel (n° 10). A signaler une pièce à retouche biface, peut être ébauche de feuille de laurier (n° 15) sur laquelle un coup-de-burin a été donné, une courte sagaie cylindrique aux deux extrémités coniques, et un magnifique compresseur double, en os, usé sur les arêtes (n° 17).

Le diagramme cumulatif est tout à fait semblable à celui de la série Peyrony, mais moins riche en grattoirs, et nous n'avons trouvé dans la couche aucune lamelle à dos, contrairement à Peyrony qui en compte 2,5 %. Ceci s'explique, pensons-nous, par une contamination, dans la série Peyrony, par le Protomagdalénien, collé à droite sous le Solutréen. Nous avons l'avantage, dans notre fouille, de connaître l'existence du Protomagdalénien. La série des pointes à face plane du côté Ouest de Laugerie (fouille Peyrony) ne comporte d'ailleurs pas de lamelles à dos.

*Couche 33.* — Ce n'est pas à vrai dire une couche, mais une série d'éclats et de lames, série très pauvre, recueillie éparse, à peu près au même niveau, dans les éboulis jaunes. Mais ce niveau a fourni un objet très intéressant (fig. 20, n° 1) : il s'agit d'une sagaie à peu près complète, à base en biseau simple, très bien conservée, et dont le biseau porte la trace des canalicules osseux. Jusqu'à présent, nous ne connaissons ce type que dans l'Aurignacien V de Laugerie-Haute Ouest, et cela pourrait signifier, chose très importante si la suite de la fouille la confirme, que l'*Aurignacien V serait postérieur au Protomagdalénien*, et non antérieur, comme D. Peyrony l'a plus ou moins implicitement supposé. Nous figurons à côté, pour comparaison (fig. 20, n° 2), la base d'une sagaie de l'Aurignacien V.

La place exacte de la sagaie est indiquée par une croix sur la coupe (fig. 2).

*Couche 34.* — Très pauvre, ce foyer isolé a donné quelques silex atypiques et un fragment de lame retouchée.

*Couche 36.* — Cette riche couche noire, correspondant au Protomagdalénien de Peyrony, nous a donné, comme à ce fouilleur, une magnifique industrie, sur laquelle nous nous attarderons, Peyrony



FIG. 19. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Solutrén inférieur. — 2/3 de la gr. nat.



l'ayant assez pauvrement figurée dans son ouvrage classique. 182 outils dans la partie limitée fouillée.

Les grattoirs simples y sont rares (2,7 %) (fig. 21, n<sup>os</sup> 1, 2, 3). Il existe un grattoir sur lame retouchée (fig. 21, n<sup>o</sup> 4), présentant une sorte de petit museau plat. Des grattoirs carénés et à museau, souvent un peu atypiques, rappellent l'Aurignacien V (fig. 21, n<sup>os</sup> 5, 6, 7), mais sont la seule chose qui rappellera cette industrie. Il y a des grattoirs-burins (fig. 22, n<sup>os</sup> 1 et 6), un perçoir-burin (fig. 22, n<sup>o</sup> 2), un burin-lame tronquée (à troncature inverse) (fig. 22, n<sup>o</sup> 14), des perçoirs, souvent gros et déjetés, rappelant les « zinken » du Hambourgien



FIG. 20.

Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957. — Couche 33 : Aurignacien V ?, n<sup>o</sup> 1; n<sup>o</sup> 2, sagaie de l'Aurignacien V de la coupe Ouest pour comparaison (fouilles Peyrony). — 2/3 de la gr. nat.

(fig. 21, n<sup>os</sup> 8 et 9), des becs (fig. 21, n<sup>o</sup> 10), un microperçoir (fig. 25, n<sup>o</sup> 18).

Les burins dièdres sont nombreux, et souvent magnifiques : burins dièdres droits (7,7 %) (fig. 21, n<sup>os</sup> 12, 13, 14, 15, fig. 22, n<sup>o</sup> 12, sur lame appointée bien retouchée, et qu'on pourrait aussi considérer comme un grattoir-burin, fig. 23, n<sup>os</sup> 1, 2, 3, 6); burins dièdres déjetés (6 %) (fig. 23, n<sup>o</sup> 4, fig. 24, n<sup>o</sup> 1), burins dièdres d'angle (1,1 %) (fig. 23, n<sup>o</sup> 9) ou sur cassure (4 %) (fig. 21, n<sup>o</sup> 11, fig. 23, n<sup>o</sup> 10). Ils sont parfois multiples (2,7 %) (fig. 24, n<sup>os</sup> 4, 6, 7, ce dernier assez bizarre, n<sup>o</sup> 11). Les burins sur troncature retouchée sont plus rares (6 % en tout) (fig. 23, n<sup>os</sup> 5, 7, 11, très beau sur lame retouchée, fig. 24, n<sup>os</sup> 2, 3, 5). Un seul burin multiple sur troncature retouchée (fig. 23, n<sup>o</sup> 8), plusieurs burins multiples mixtes (fig. 24, n<sup>os</sup> 9 et 10).

Il existe quelques lames à bord abattu partiel, des lames tronquées (fig. 22, n<sup>os</sup> 7 et 9, à troncature concave, n<sup>o</sup> 3, à troncature convexe passant au dos abattu partiel) ou bitronquées (n<sup>o</sup> 8, très courte, du type « tranchet » de Peyrony).

Les lames à retouche continue (8,8 %) (fig. 22, n<sup>os</sup> 5 et 17) et les lames aurignaciennes (1,1 %) (fig. 22, n<sup>o</sup> 4) doivent parfois être des

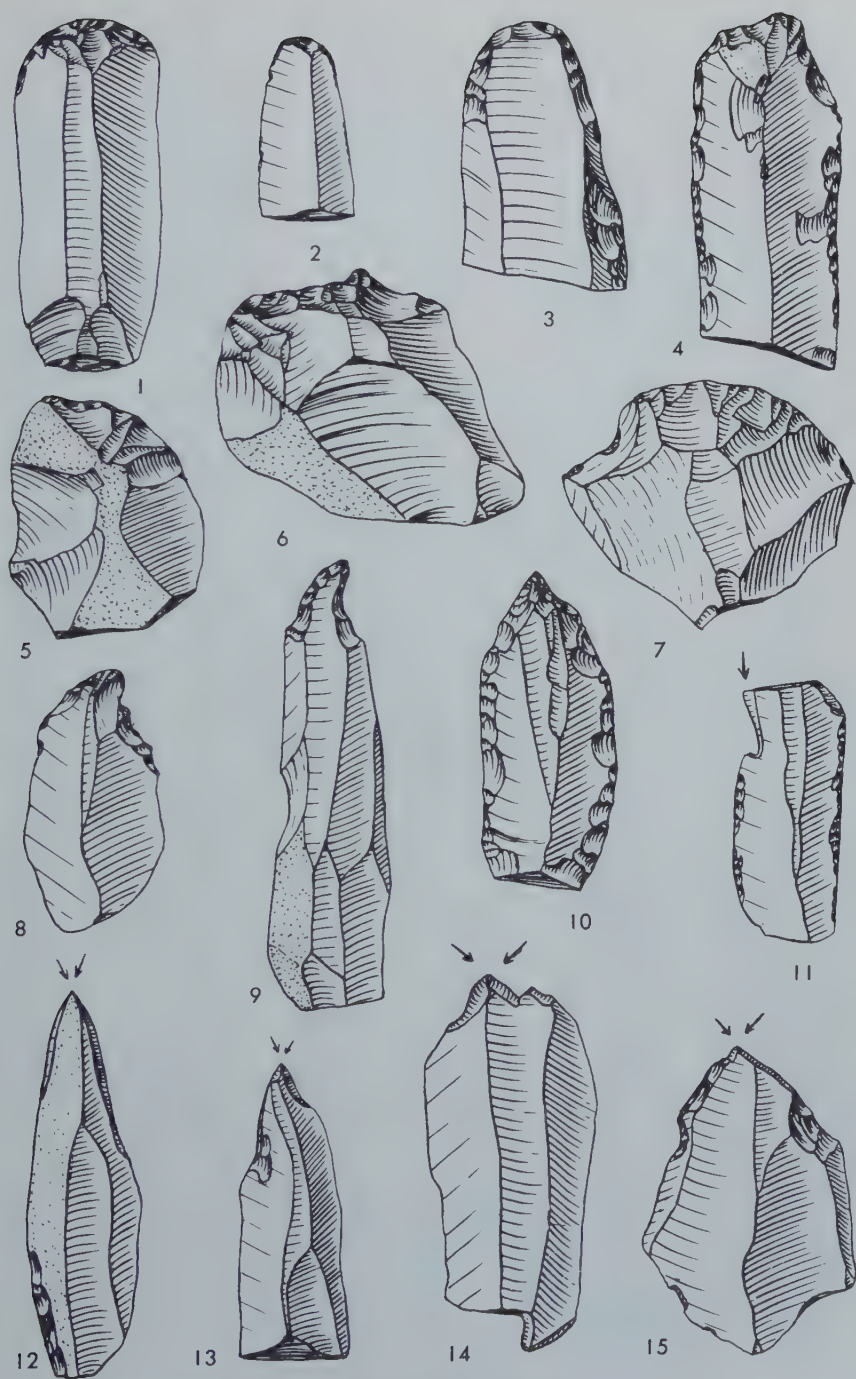


FIG. 21. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 36 : Protomagdalénien. — 2/3 de la gr. nat.

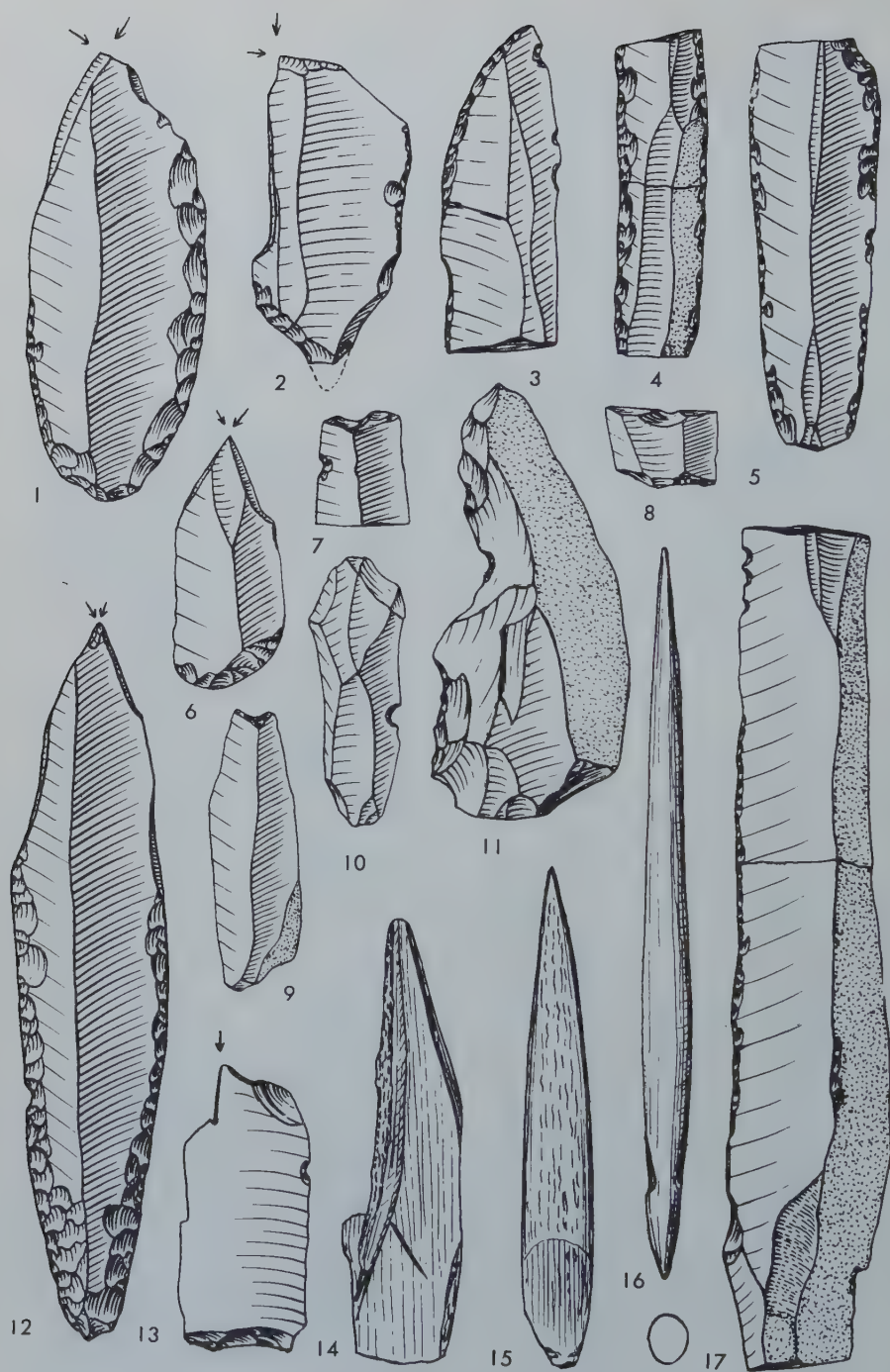


FIG. 22. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 36 : Protomagdalénien. — 2/3 de la gr. nat.

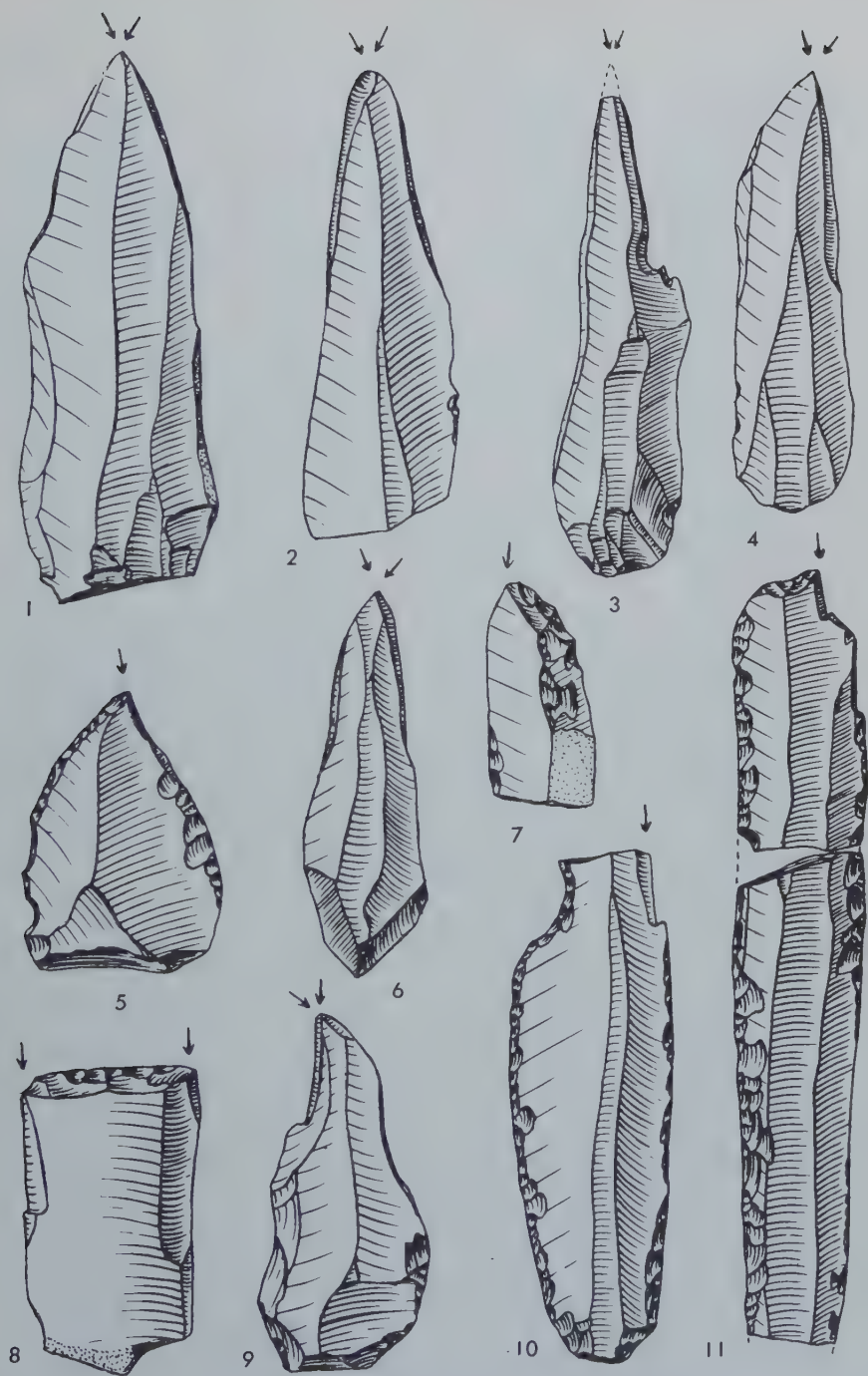


FIG. 23. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 36 : Protomagdalénien. — 2/3 de la gr. nat.



fragments de grattoirs ou burins sur lames retouchées. Les encoches sont également nombreuses (7,7 %) (fig. 22, n° 10), plus que les denticulés (3,3 %) (fig. 22, n° 11). Quelques racloirs.

L'outillage sur lamelles, abondant, comprend un rectangle (fig. 25, n° 7), de nombreuses lamelles à dos (13,2 %) (fig. 25, n°s 1, 2, 3, 10, 11, 12, 13) parfois très petites, des lamelles à dos tronquées (2,7 %) (fig. 25, n°s 4 et 5) ou denticulées (2,7 %) (fig. 25, n°s 6, 8, 9) plus ou moins typiques, une grosse lamelle denticulée (n° 17), une lamelle Dufour (n° 14), enfin deux « divers » (n°s 15 et 16).

Signalons une petite pièce esquillée en quartz hyalin (fig. 25, n° 19).

L'outillage en os comprend des sagaies à base en biseau simple (fig. 22, n° 15) et une curieuse sagaie effilée, biconique, dont la base porte un rétrécissement formé par deux encoches opposées (fig. 22, n° 16). Enfin le débitage du bois de renne se fait par incision, au burin (fig. 22, n° 14), comme l'avait déjà remarqué Peyrony.

L'ensemble est nettement laminaire, les lames, bien débitées, souvent très belles, sont nettement plus nombreuses que les éclats, et cette industrie donne une impression magdalénienne, et même d'un Magdalénien supérieur.

Le diagramme cumulatif (fig. 5) rappelle tout à fait celui de la série Peyrony, mais avec moins de grattoirs sur lames aurignaciennes et sur lames retouchées, et nettement plus d'encoches et de denticulés. Dans notre série, les lamelles à dos comptent pour 13 %, contre 27 % dans la série Peyrony, mais les outils sur lamelles à dos sont nettement mieux développés : lamelles à dos tronquées : 2,74 % au lieu de 0,31 % ; lamelles à dos denticulées, 2,74 % au lieu de 0 ; enfin il existe un rectangle et une lamelle Dufour. Dans son ensemble, l'outillage sur lamelles atteint 20,3 % au lieu de 27,90 % dans la série Peyrony. Dans la partie fouillée, la couche est donc moins riche en lamelles.

*Couche 38.* — Elle pose un problème. Rouge, imprégnée d'ocre, elle est parfois presque collée sous la couche protomagdalénienne dans la partie gauche de la fouille, et en est très largement séparée par un gros éboulis dans la partie droite. La partie actuellement fouillée est pauvre, et n'a donné que 23 outils, 32 lames, 14 lamelles, 7 lamelles de coup-de-burin et 44 éclats, plus deux nucléus.

D'après la publication de D. et E. Peyrony, il semble bien (p. 20 et fig. 2) qu'il s'agisse là du Périgordien III<sup>2</sup> : « Aussi bien du côté Ouest que du côté Est, d'épaisses et larges plaques calcaires recouvrent directement, sur une grande étendue, le Périgordien ». Or la couche 38 est recouverte presque directement par les gros effondrements dans la partie droite de la coupe. Peyrony indique bien une subdivision du niveau protomagdalénien dans sa coupe transversale, mais cette subdivision semble correspondre à celle que nous avons parfois observée (carré B).

L'outillage recueilli comprend des burins sur troncature retouchée (fig. 26, n° 1), des burins multiples mixtes (fig. 26, n° 3, fig. 27, n° 1), des burins dièdres d'angle (fig. 26, n° 2) ou dièdres multiples (fig. 26,

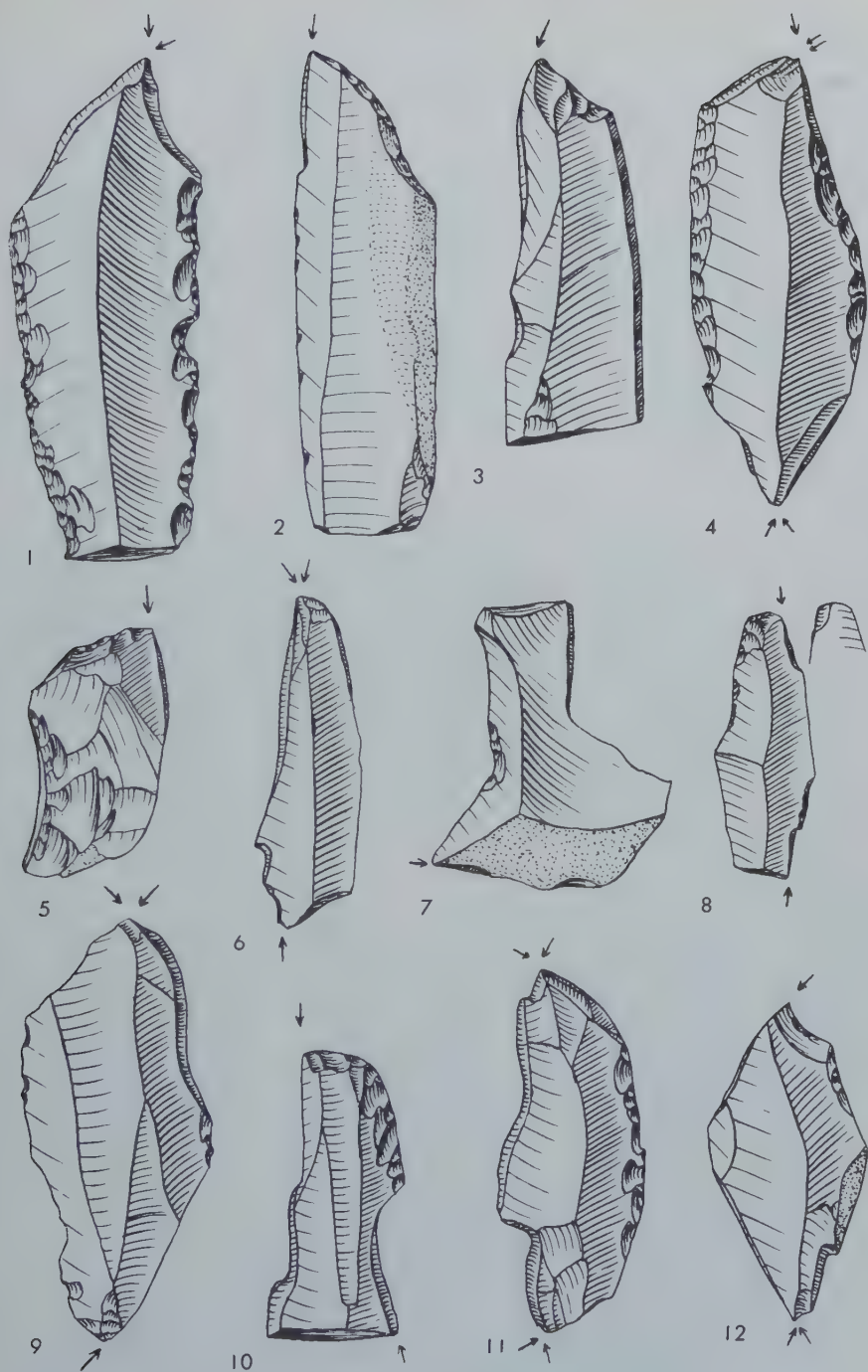


FIG. 24. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 36 : Protomagdalénien. — 2/3 de la gr. nat.

n°s 7 et 9), des pièces denticulées (fig. 27, n° 2), parfois tronquées par troncature inverse (n° 6), de grandes lames, parfois avec encoche (fig. 26, n° 5), une « raclette » atypique, à retouche alterne semi-

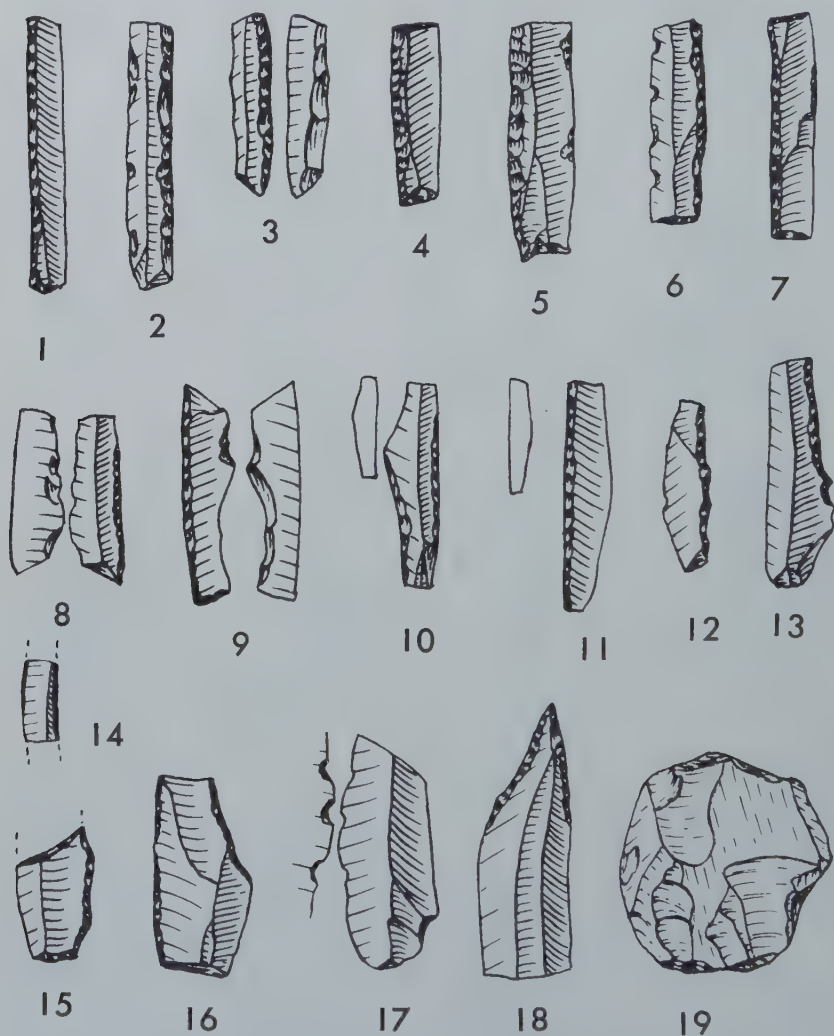


FIG. 25. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.

Couche 36 : Protomagdalénien.

Gr. nat. sauf les n°s 10 et 11 qui sont au double.

abrupte (fig. 26, n° 6), et une pièce d'un type rencontré assez souvent dans divers niveaux de Laugerie, formée par une encoche juxtaposée à une cassure (fig. 26, n° 8). Une pièce cassée (fig. 26, n° 4) présente

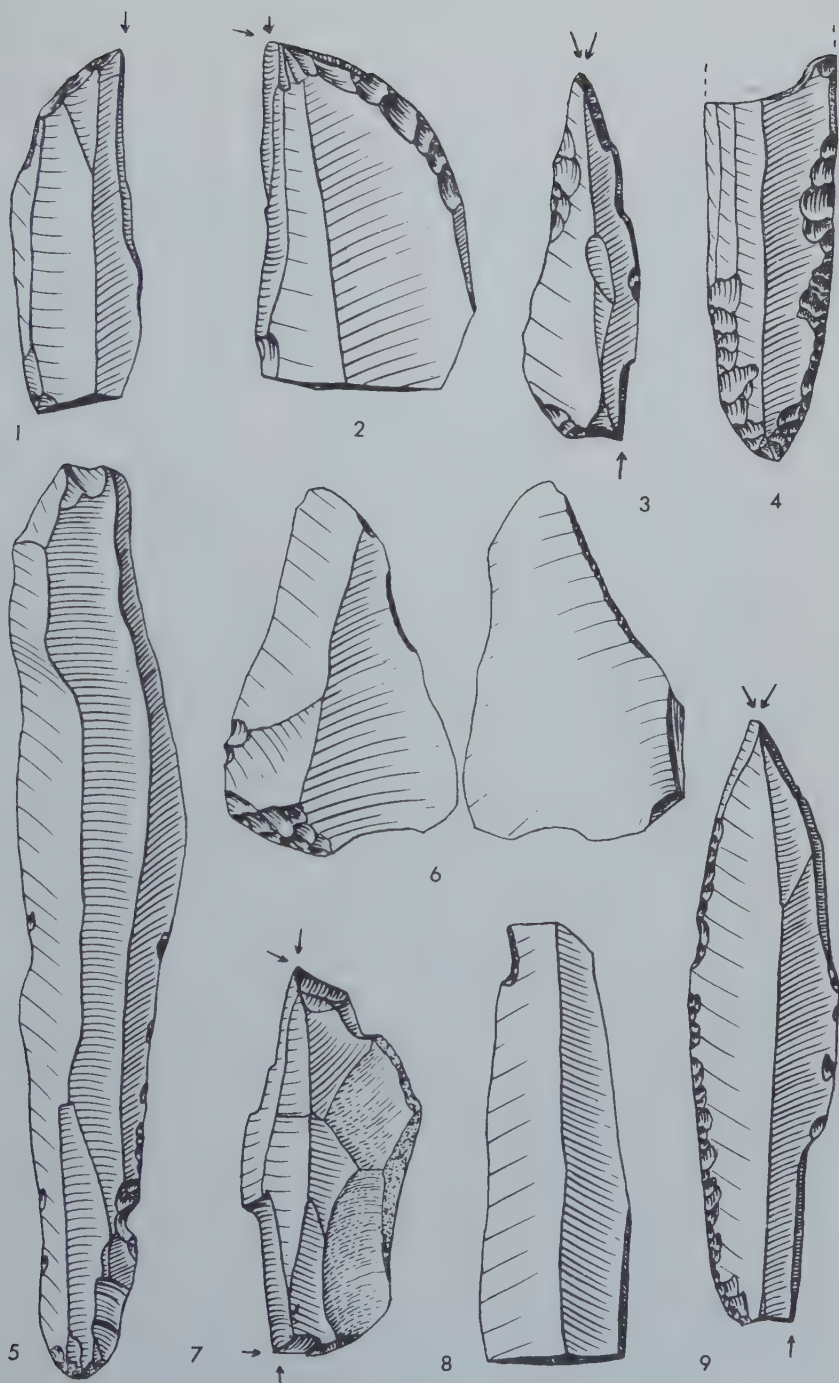


FIG. 26. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 38 : Périgordien III 2. — 2/3 de la gr. nat.



une belle retouche bilatérale. Cinq lamelles à dos, ce qui fait une forte proportion (fig. 27, n<sup>os</sup> 3 et 4). Nous n'avons pas trouvé de pointes de la Gravette dans cette petite série. Un fragment de sagaie, élancée, présente un long biseau simple (fig. 27, n<sup>o</sup> 5).

Quoi qu'il en soit de cette industrie, on ne peut manquer d'être frappé par la ressemblance typologique de certains de ces outils avec ceux du Protomagdalénien : comparer ainsi le n<sup>o</sup> 12, fig. 22, avec le n<sup>o</sup> 9, fig. 26; de même le n<sup>o</sup> 12, fig. 22 avec la base de l'outil brisé, n<sup>o</sup> 4, fig. 26, le n<sup>o</sup> 10, fig. 23, à encoche et cassure (un coup-de-burin a été ici rajouté), et le n<sup>o</sup> 8, fig. 26; le n<sup>o</sup> 1, fig. 26, avec le n<sup>o</sup> 2, fig. 24.

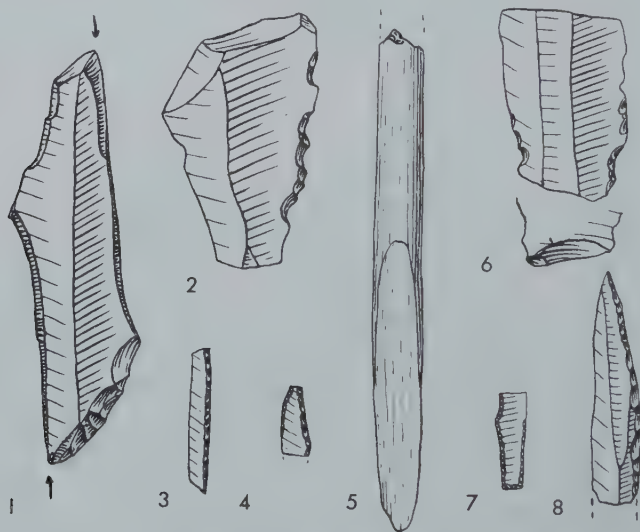


FIG. 27. — Laugerie-Haute Est, fouilles 1955-1957.  
Couche 38 : Périgordien III 2, n<sup>os</sup> 1 à 6;  
couche 40 : Périgordien III, n<sup>os</sup> 7 et 8. — 2/3 de la gr. nat.

Il se pourrait donc que cette couche 38 fasse sur certains points au moins transition typologique entre le Périgordien III et le Protomagdalénien. La suite des fouilles décidera probablement si cette hypothèse est plausible ou non.

*Couche 40.* — Très pauvre dans la partie fouillée, cette couche était souvent rougeâtre également, avec mince foyer noir vers la base. Elle n'a donné que quelques outils, parmi lesquels des lamelles à dos (fig. 27, n<sup>o</sup> 7) et une Gravette (fig. 27, n<sup>o</sup> 8). Il s'agit certainement de Périgordien III.

*Couche 42.* — Quelques traces noirâtres contenant des éclats et quelques lames représentent l'extrême partie d'un foyer périgordien collé sur la roche en place désagrégée par le froid, et qui remonte rapidement vers le fond de l'abri.

### Conclusions provisoires.

Ainsi, les nouvelles fouilles ont déjà permis d'éclaircir un certain nombre de points et de poser certains problèmes, que la suite des fouilles résoudra ou non.

1° Il semble exister, sur la coupe transversale (non fouillée), au-dessus du foyer Magdalénien III, un autre niveau, qui semble plus bas que le faible niveau de Magdalénien V rencontré par Peyrony, et qui pourrait donc être du Magdalénien IV. Ce niveau, mis à la vue par un effondrement partiel de la coupe transversale, après l'arrêt des fouilles Peyrony, ne semble pas avoir été rencontré par lui.

2° Le Magdalénien II de Peyrony semble correspondre à nos couches 4 à 10 incluse. Or la couche 10 est indubitablement encore du Magdalénien I. Cela explique probablement l'existence, dans la série Peyrony de Magdalénien II, de 1,46 % de raclettes, alors que nous n'en avons pas trouvé une seule, typique ou atypique. Dans ce Magdalénien II, en plus des triangles scalènes, existe au moins un triangle presque isocèle.

3° Il existe encore des triangles scalènes dans le Magdalénien III. Par ailleurs, ce Magdalénien III, riche en lamelles, ne se différencie guère du Magdalénien II que par une plus petite proportion de triangles scalènes et par la présence de raclettes typiques (fig. 5).

4° A Laugerie-Haute, le Magdalénien I est représenté par quatre niveaux, riches en raclettes et en pièces esquillées. Les burins transversaux ne semblent exister que dans les niveaux inférieurs :

	Magd. I d	Magd. I c	Magd. I b	Magd. I a
Raclettes .....	15,7 %	15,6 %	25 %	23,4 %
Pièces esquillées .....	5,2 %	4,4 %	2,9 %	4,2 %
Burins transversaux sur encoche ..	0 %	0,9 %	8,8 %	6,3 %
Burins transversaux sur troncature latérale .....	0 %	1,8 %	0 %	0 %
Nombre total d'outils .....	38	558	68	47

Bien que pour trois des couches le nombre total d'outils soit faible et qu'en conséquence les pourcentages n'aient qu'une valeur indicative, on peut voir que les deux niveaux inférieurs semblent plus riches en raclettes et que les burins

transversaux, surtout sur encoche, sont pratiquement confinés dans ces deux niveaux inférieurs. Les pièces esquillées, par contre, ne présentent pas de variations significatives.

Les nouvelles fouilles de Laugerie confirment donc partiellement les observations de Cheynier à Badegoule et Lachaud.

5° Les couches 18 et 20 posent un problème. Par la présence d'outils solutréens, elles semblent appartenir au Solutrén supérieur. Mais elles sont riches en burins transversaux, présentent quelques pièces esquillées et quelques raclettes, souvent atypiques.

	Couche 18	Couche 20
Raclettes .....	2,3 %	0 %
Pièces esquillées .....	0 %	1,8 %
Burins transversaux sur encoche .....	6,9 %	5,5 %
Burins transversaux sur troncature latérale .....	2,3 %	4,6 %

Or, à l'exception du Magdalénien II, où raclettes et pièces esquillées sont absentes, ces pièces sont surtout développées dans le Magdalénien inférieur, à Laugerie.

La question est donc posée de savoir si ces couches sont du Magdalénien très inférieur contaminé de Solutrén ou du Solutrén supérieur contaminé de Magdalénien, ou un terme possible de passage d'un certain type de Solutrén au Magdalénien.

6° D'après la trouvaille d'une sagaie typique, il serait possible que l'Aurignacien V soit postérieur au Protomagdalénien, et non le contraire, comme semble l'avoir pensé Peyrony.

7° Le Protomagdalénien existe bien, et présente bien des caractéristiques de Magdalénien : davantage de burins dièdres que de burins sur troncature retouchée, beaucoup plus de burins que de grattoirs. La présence dans cette industrie de grattoirs carénés *lui appartenant* n'est pas certaine. En effet, tous ceux que nous avons trouvés dans cette couche l'ont été dans les carrés F à J, c'est-à-dire à l'endroit où le Protomagdalénien est collé sous le Solutrén inférieur. Si, comme semble l'indiquer la sagaie, il existe aussi à Laugerie-Haute Est un faible niveau d'Aurignacien V, celui-ci, en effet, est pris en sandwich dans la partie droite de la coupe entre le Protomagdalénien et le Solutrén inférieur, le niveau stérile les séparant ne dépassant guère 1 à 3 cm.

Dans ces conditions, quelques objets de l'Aurignacien V posés à la surface du Protomagdalénien deviennent impossible à séparer. S'il en est ainsi, un des rares points communs entre l'outillage lithique de l'Aurignacien V et celui du Protomagdalénien disparaîtrait. De toute manière, d'ailleurs, il n'y a aucun doute : le Protomagdalénien *n'est pas* de l'Aurignacien V.

Par contre, il semble exister quelques affinités typologiques entre cette industrie et le Périgordien III<sup>2</sup>. Il se pourrait donc que les opinions apparemment divergentes de Breuil (Périgordien évolué) et de Peyrony (Protomagdalénien) se confondent en définitive : il pourrait s'agir d'une industrie d'origine périgordienne prenant des caractères magdaléniens. Peyrony la considérerait comme due à un syncrétisme aurignaco-périgordien. Nous pensons, en accord avec D. de Sonnevile-Bordes (1), que la composante aurignacienne est à écarter.

Les affinités magdaléniennes, comme l'a déjà montré cet auteur, sont nettes (2). Il suffit d'ailleurs de comparer le diagramme cumulatif de ce Protomagdalénien avec ceux du Magdalénien II et III de Laugerie (fig. 5) pour l'admettre.

8° Tout l'ensemble allant du Périgordien III à la base du Solutréen semble compris dans la même période froide, à fort thermoclastisme. Il n'y a aucune place, comme l'a remarqué aussi H. L. Movius (3), pour la faible oscillation climatique qui, dans le Nord de la France, est marquée par le cailloutis coupant en deux le loess récent III, lequel cailloutis porte une industrie plus ou moins semblable à celle de Laugerie (Périgordien III). Dans le centre de l'Europe, cet intervalle, mieux marqué, correspondrait au sol de Paudorf (4). Il serait donc possible que tout le Périgordien III de Laugerie soit postérieur à cette oscillation, ce qui pourrait le faire contemporain, au moins pour ses niveaux supérieurs,

(1) Recherches sur le Paléolithique supérieur en Périgord. Thèse Paris, 1958.

(2) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Esquisse d'une évolution typologique du Paléolithique supérieur en Périgord. *L'Anthropologie*, 1954, pp. 197-230 (pp. 221-222).

(3) MOVIOUS (H. L.). Radiocarbon dates and Upper Palaeolithic archaeology in Central and Western Europe... (manuscrit).

(4) *Ibid.*



du Périgordien V d'autres gisements. Il pourrait y avoir là une branche divergente du Périgordien, évoluant vers le Protomagdalénien (voir p. 226).

Le Solutrén inférieur est encore assez thermoclastique, et le sommet de la couche semble avoir subi des cryoturbations qui ont arrondi les éléments calcaires, lustré les silex et peut-être brisé les lames, ce qui donne, dans les endroits où la couche est épaisse, l'impression que la base de la couche est plus riche en lames que le sommet.

Le Solutrén moyen est faiblement représenté à Laugerie-Haute Est, au moins dans la partie fouillée (couches 29 et 30 seulement). L'ensemble du Solutrén est compris dans des couches argilo-sableuses, dénotant un climat moins froid, avec éboulis thermoclastiques rares.

De même, le Magdalénien inférieur ne semble pas très froid : très argileux, il pourrait représenter le point culminant d'un interstade. Les éboulis thermoclastiques reparaissent dans le Magdalénien III et se développent au-dessus, mais ne sont vraiment prépondérants qu'à partir d'un niveau qui, sur la coupe transversale, pourrait correspondre au Magdalénien V.

9° La trouvaille d'un bloc effondré avec fragments de peintures polychromes entre les couches 38 et 40 confirme l'existence de ce type de peintures dès le Périgordien III.

---

*Note additionnelle.* — La suite de la fouille a prouvé que l'industrie des couches 18 et 20 (p. 226) est un Magdalénien très ancien, antérieur au Magdalénien I classique, contaminé par cryoturbation par du Solutrén.

# RECHERCHES SUR L'ANTHROPOLOGIE DES FRANÇAISES

par

M<sup>lle</sup> S. DE FÉLICE

---

En 1911, dans sa séance du 1<sup>er</sup> mai, l'Académie des Sciences donnait lecture d'une communication des Drs. Marie et Mac-Auliffe intitulée : « Sur la taille et la morphologie générale de la femme française ». Il s'agissait de 255 Françaises âgées de 21 à 50 ans, provenant, suivant l'expression des auteurs, « des divers points du territoire » et appartenant « à toutes les classes de la société, autant que possible dans d'égales proportions ». Une cinquantaine étaient des ouvrières agricoles, une cinquantaine des ouvrières parisiennes, une cinquantaine des femmes de la bourgeoisie sans profession, une cinquantaine des ménagères sans profession, « appartenant à l'ancienne aristocratie, quelques-unes aux carrières libérales » ; enfin, cinquante avaient été mesurées à l'Asile d'aliénées de Maison-Blanche. (Il est regrettable, à ce point de vue, que 50 aliénées aient été jointes aux 200 femmes normales.)

Les auteurs avaient pris, sur chaque sujet, 12 mesures suivant la technique anthropométrique de Bertillon en usage au Service de l'Identité judiciaire. Et ils concluaient : « Les chiffres qui ont servi à construire le tableau publié ci-dessous établissent que la moyenne de la taille de la femme française est non 1<sup>m</sup>,54, comme on le croyait et l'enseignait jusqu'ici, mais 1<sup>m</sup>,57. »

C'est le premier travail que l'on puisse trouver sur l'anthropologie des Françaises. Sappey, dans son « Traité d'anatomie descriptive » de 1888, donne, pour celles-ci, la stature moyenne de 1<sup>m</sup>,541, ceci, dit-il, « en tenant compte de l'ensemble des recherches faites en France » ; mais ces recherches restent insaisissables. Aucune autre étude n'avait été faite sur les femmes de notre pays depuis 1911.

Cependant, de nombreux travaux anthropologiques concernant la population féminine étaient effectués à l'étranger, principalement de 1921 à 1939. Voici ceux avec lesquels j'ai pu faire des comparaisons, tous effectués avec la technique de Martin, sauf un.

1. — *Norvège* : 315 femmes de 20 à 40 ans environ, provenant de toute la Norvège et comprenant essentiellement des élèves infirmières ou d'écoles ménagères (A. Schreiner, 1921-1923).

2. — *Allemagne* : a) 1.152 femmes « allemandes » de 18 à 30 ans, provenant de toute l'Allemagne (Nord, Centre et Sud), mais également de la Bohême allemande, de l'Autriche allemande et de la Suisse allemande; intellectuelles, employées de bureau, artisanes, vendeuses, ouvrières d'usine (A. Rott, 1923);

b) 187 étudiantes de Fribourg, de 17 à 33 ans (A. Rhiel, 1924-1925);

c) 128 femmes (48 paysannes et 80 ouvrières) de 16 à 60 ans et plus, de l'Obervieland (C. von Krogh, 1934-1935);

d) 69 Bavaroises de 20 à 60 ans, appartenant à une population d'artisans et de bûcherons (O. Th. Maier, travail paru en 1938).

3. — *Suisse* : a) 57 femmes de 20 à 75 ans, de la vallée de l'Oberemmental (O. Schlaginhaufen, 1925-1926);

b) 224 Suissesses des Grisons, de 21 à 90 ans, dont j'ai retenu seulement 151, de 20 à 44 ans, pour mes comparaisons (K. Hägler, 1929-1930);

c) 236 Suissesses des vallées alpines d'Engstligen et de Frutigen (Oberland bernois), de 20 à 60 ans et plus, dont j'ai retenu principalement 209, de 20 à 59 ans (H. Bosshart, 1934-1935);

d) 101 Suissesses de Saint-Gall, de 20 à 70 ans et plus, dont 93, de 20 à 59 ans, ont été comparées aux Françaises (E. Büchi, 1938-1939).

4. — *Esthonie* : 509 femmes habitant le Sud de l'île d'Œsel (la presqu'île de la Sôrve exactement), de 19 à 54 ans (J. Klein, 1927-1928),

5. — *Lettonie* : 1.000 femmes de 18 à 45 ans, venues étudier à Riga dans des cours de Croix-Rouge, d'écoles de Sœurs sanitaires et d'écoles ménagères (L. Jerum, 1929-1930).

6. — *Etats-Unis d'Amérique* : 100 ouvrières de San Francisco, de 20 à 59 ans, provenant d'une population d'immigrants constituant le « stock européen du Nord-Ouest » (L. Bayer et H. Gray, technique d'Hrdlička, 1932).

7. — *Yougoslavie* : 153 gymnastes slovènes, de 18 à 33 ans (B. Škerlj, 1933).

8. — *Silésie polonaise* : 2.574 femmes de 20 à 60 ans (K. Stolyhwo, 1934-1936).

Si l'on veut bien se donner la peine de classer ces travaux dans l'ordre chronologique, on verra que c'est là une succession ininterrompue d'études sur l'anthropologie féminine pendant ces 18 années.

C'est en 1948 que, sur le conseil et sous la direction du Professeur Vallois, j'ai entrepris l'étude des 140 Françaises qui font l'objet de mon travail (1).

J'ai étudié des femmes normales, âgées de 20 à 48 ans, françaises de parents et grands-parents français (6 seulement avaient un aïeul étranger) et provenant d'à peu près toute la France; ayant noté, en effet, le lieu de naissance de chaque sujet, ainsi que ceux de ses six ascendants immédiats, 9 départements seulement n'ont pas été nommés (mais pour ces 840 ascendants, il y a eu 53 lacunes). En ce qui concerne les sujets eux-mêmes, 45 sont nés à Paris, 15 dans la Seine et 10 dans les départements voisins de la Seine-et-Oise, de l'Oise, de l'Eure-et-Loir, du Loiret et de la Seine-et-Marne, ce qui fait 70, soit la moitié de l'effectif total, pour cette région centrée sur Paris. Mais, en fait, les lieux de naissance n'ont, la plupart du temps, aucune signification réelle; par leurs parents et leurs grands-parents, la majorité de ces femmes représentent un mélange d'origines très diverses.

Au point de vue social, elles appartiennent principalement aux milieux hospitaliers ou universitaires : médecins, infir-

(1) Un exposé détaillé de celui-ci a été publié sous le titre « Recherches sur l'anthropologie des Françaises ». 1 vol. de 316 pages, 57 figures, 8 planches hors texte. Masson, Paris, 1958.



mières, puéricultrices, masseuses, assistantes sociales, professeurs, institutrices, étudiantes, bibliothécaires, assistantes de laboratoires, secrétaires, dactylographes, etc. J'ai eu également quelques femmes sans profession ou de professions diverses. Je n'ai, dans cette série de 140 Françaises, que 3 ouvrières seulement (aucune paysanne).

J'ai étudié ces femmes avec la technique anthropométrique du Laboratoire d'Anthropologie de l'Ecole des Hautes Etudes (1), peu différente de celle de Martin, qui étudia audit Laboratoire, mais suivant laquelle les mesures paires, à la différence de ce que préconisa plus tard Martin en faisant mesurer le côté droit, sont prises du côté gauche selon la convention internationale de Monaco.

J'ai recueilli, pour chaque sujet, à quelques exceptions près, 118 caractères métriques : 59 mesures et, par une curieuse coïncidence, également 59 indices, auxquels j'ai adjoint 23 caractères descriptifs, ce qui fait, en principe, 141 données d'observation pour chacune de ces 140 femmes, soit plus de 19.700 au total.

J'ai délimité deux groupes d'âge : d'une part 100 femmes âgées de 20 à 34 ans, et de l'autre 40 âgées de 35 à 48 ans. J'ai calculé, pour chaque mesure et chaque indice, et chaque fois pour les trois groupes : 20-34 ans, 35-48 ans et effectif total, la moyenne arithmétique  $M$ , l'écart-étalon ou écart quadratique moyen  $\sigma$ , la variabilité  $V$  et l'erreur-type de la moyenne  $\sigma_M$ .

Nous examinerons ici, simplement, d'une part les résultats acquis pour les Françaises, pour les principales mesures et, d'autre part, quelques tableaux graphiques de comparaisons raciales, et également quelques caractères de pigmentation.

## I. MESURES ET INDICES DU CORPS

*Stature.* — Le premier point important, c'est la stature. Si l'on enseignait, jusqu'à maintenant, que la stature moyenne de la femme française était de 1<sup>m</sup>,54 (voire 1<sup>m</sup>,53), et cela même après les travaux de Marie et Mac-Auliffe, qui semblent

(1) VALLOIS (H. V.). Technique anthropométrique. *La Semaine des Hôpitaux de Paris*, 24<sup>e</sup> année, n° 13, 18 février 1948, pp. 374-383.

être passés inaperçus sur ce point, il est intéressant de constater qu'elle est actuellement de 1<sup>m</sup>,60 : 159<sup>cm</sup>,96  $\pm$  0,486; il ne manque à cette moyenne que 4 dixièmes de millimètre pour qu'elle soit de 1<sup>m</sup>,60, chiffre que nous pouvons par conséquent adopter. Nous avons un minimum de 145<sup>cm</sup>,4 et un maximum de 173<sup>cm</sup>,5.

Ce chiffre de 1<sup>m</sup>,60 est un chiffre assez élevé, qui est situé à la naissance, si l'on peut s'exprimer ainsi, de la catégorie des grandes tailles dans la classification que H. Vallois a adoptée pour les femmes et qui est la suivante :

X-149,9	150,0-154,9	155,0-159,9	160,0-X
petites statures	statures sous-moyennes	statures sur-moyennes	grandes statures
3,57 %	16,42 %	32,85 %	47,14 %
		80 %	

Cette classification est obtenue en diminuant de 10 cm les chiffres adoptés pour les hommes. Nous avons alors, un très faible pourcentage de petites statures et pas loin de 50 % de grandes statures; les 4/5 de ces Françaises ont une taille supérieure à la moyenne.

La plupart des auteurs adoptent, pour les statures féminines, une autre classification que voici :

X-148,9	149,0-152,9	153,0-155,9	156,0-158,9
petites statures	statures sous-moyennes	statures moyennes	statures sur-moyennes
2,14 %	8,57 %	18,57 %	16,42 %
	159,0-167,9	168,0-X	
	grandes statures	statures très grandes	
	45,0 %	9,8 %	
	54,28 %		

Avec cette classification, la moyenne des Françaises, de 159<sup>cm</sup>,96, est sans ambiguïté dans la catégorie des grandes statures, et nous avons alors plus de la moitié des sujets pour l'ensemble des grandes et très grandes statures.

Des comparaisons peuvent alors être faites; pour les grandes et très grandes statures réunies, les Lettonnes viennent en tête avec un pourcentage de 57,5; les Françaises viennent immédiatement après elles avec 54,28; les Allemandes de l'Obervieland ensuite : 54,15 (ex-æquo avec les Françaises, en somme); les Suissesses de l'Oberland bernois

ont un pourcentage de 36,0 seulement; Grisonnes : 29,8; Saint-Galloises : 28,9; Polonaises de Silésie : 19,31.

Il faut évidemment tenir compte, dans ces comparaisons, d'une part du milieu social qui influe sur la stature, comme des recherches l'ont déjà montré, celles de Marie et Mac-Auliffe en particulier (1) (or, je n'ai dans ma série de Françaises que 3 ouvrières, alors qu'il y en a 80 dans la série d'Allemandes comparée ici, et on observe justement une grande différence entre la stature moyenne de ces 80 ouvrières : 157<sup>cm</sup>,5 et celle des 48 paysannes qui constituent le reste de la série : 163<sup>cm</sup>,6); d'autre part, de l'époque à laquelle les recherches ont été faites. On a constaté, en effet, pour différentes populations dans le monde, essentiellement en Europe, une augmentation de stature très nette au cours des cinquante dernières années. Il est malheureusement presque impossible de disposer de travaux simultanés et il faut considérer sous réserve les comparaisons établies entre les résultats de recherches échelonnées sur une vingtaine d'années, comme c'est le cas ici. Il serait imprudent, par exemple, d'affirmer que les Françaises et les Lettonnes ont la même stature moyenne parce que les chiffres trouvés pour ces deux populations sont respectivement de 159<sup>cm</sup>,96 et de 159<sup>cm</sup>,84. Il s'agit de Françaises examinées de 1948 à 1950 et de Lettonnes examinées de 1929 à 1930, c'est-à-dire vingt ans auparavant. C'est pourquoi les comparaisons des proportions du corps, données par les mesures relatives, c'est-à-dire exprimées en pour-cent de la stature, seront plus intéressantes à considérer que celles des mesures absolues.

Nous pouvons cependant conclure, après examen de ces chiffres et de ces quelques comparaisons, que les Françaises sont plutôt grandes.

*Taille assis.* — La mesure de la « taille assis », c'est-à-dire du sujet, sous-entendu, assis, donne, pour les Françaises, une moyenne de 84<sup>cm</sup>,91  $\pm$  0,235 (du vertex au plan du siège) et l'indice cormique, ou taille assis relative, a une valeur moyenne de 53,06  $\pm$  0,094, ce qui indique que le buste (le buste

(1) Marie (A.) et Mac-Auliffe (L.). Influence du milieu social sur le développement de la taille chez la femme. *C. R. de l'Académie des Sciences*, séance du 29 mai 1911.

étant la partie du corps comprise entre le vertex et le plan du siège) est plutôt long. Cet indice indique en effet la macrocormie, celle-ci commençant à 53 dans la classification que H. Vallois a donnée; il s'agit d'une macrocormie faible, ce chiffre de 53,06 étant situé à la naissance de cette catégorie.

La répartition des sujets est la suivante :

Indices brachycormes	Indices métriocormes	Indices macrocormes
X-50,9 1 = 0,71 %	51-52,9 69 = 49,28 %	53-X 70 = 50 %

Nous avons donc 50 % de bustes longs et presque autant de bustes moyens (un seul buste court).

*Tronc.* — Si nous considérons maintenant les mesures de hauteur au-dessus du sol qui concernent le tronc, nous voyons que la hauteur suprasternale (mesurée au point le plus bas du sommet du sternum) est en moyenne de 130<sup>cm</sup>,25 (en pour-cent de la stature :  $81,38 \pm 0,051$ ); hauteur ombilicale (prise au centre de la cicatrice ombilicale) : 95<sup>cm</sup>,54 (haut. relative :  $59,66 \pm 0,085$ ) ; hauteur symphysienne : 82<sup>cm</sup>,04 (haut. relative :  $51,21 \pm 0,118$ ). A propos de cette dernière, on constate que le bord supérieur de la symphyse pubienne, qui sert de point de repère, est situé plus haut que le milieu du corps, lequel se trouve, par conséquent, dans la région du pubis. Quant à la longueur antérieure du tronc (du sommet du sternum à la symphyse pubienne), elle est évaluée par différence (différence calculée pour chaque sujet) et vaut en moyenne 48<sup>cm</sup>,09 (longueur relative :  $30,10 \pm 0,114$ ).

La hauteur du point mamelonnaire (mesurée au centre du mamelon) vaut 115<sup>cm</sup>,11, moyenne obtenue pour 66 sujets seulement à seins non affaissés (haut. relative :  $71,95 \pm 0,139$ ). Enfin, la hauteur sterno-mamelonnaire, obtenue en retranchant la hauteur mamelonnaire de la hauteur suprasternale, a une valeur moyenne de 14<sup>cm</sup>,98.

Examinons maintenant rapidement les mesures de largeur du tronc : la largeur biacromiale ou largeur des épaules (comprise entre les bords les plus externes des acromions) vaut 35<sup>cm</sup>,79 (largeur relative :  $22,35 \pm 0,072$ ); la largeur bacrète ou largeur maximum du bassin osseux a une moyenne de 29<sup>cm</sup>,76; la largeur bacrète relative est assez grande : elle vaut les 18,56 % de la stature ( $18,56 \pm 0,100$ ), ce qui indique



que le bassin est large. Dans la classification établie par H. Vallois, en effet, cet indice est eurypyèle.

Indices sténopyèles	Indices métriopyèles	Indices eurypyèles
X-15,9 1 = 0,71 %	16-17,9 42 = 30 %	18-X 97 = 69,28 %

Il n'y a qu'un seul bassin étroit, d'indice sténopyèle; plus des deux tiers des sujets ont le bassin large.

En comparant la largeur du bassin à celle des épaules, c'est-à-dire en exprimant la première en pour-cent de la seconde, on obtient l'indice acromio-iliaque pour lequel H. Vallois a également proposé une classification dans laquelle il distingue des troncs trapézoïdes, des troncs rectangulaires et des troncs intermédiaires. Mais, comme toutes les classifications anthropologiques, cette classification est faite pour les hommes. Or, l'homme a les épaules larges et le bassin, au contraire, étroit; tandis que chez la femme la forme du tronc est très différente: le bassin est beaucoup plus large que chez l'homme, relativement, et les épaules sont, en revanche, plus étroites. Si bien qu'avec cette classification, nous avons un seul sujet au tronc trapézoïde, 8 au tronc intermédiaire et 131 au tronc rectangulaire. Il m'a semblé nécessaire d'introduire, pour les femmes, dans la classification de H. Vallois, des subdivisions dans cette dernière catégorie des troncs rectangulaires. Je propose alors, la classification suivante :

Troncs trapézoïdes	Troncs intermédiaires	Troncs hypo-rectangulaires
X-69,9 1 = 0,71 %	70,0-74,9 8 = 5,71 %	75,0-79,9 36 = 25,71 %
45 = 32,14 %		
Troncs méso-rectangulaires	Troncs hyper-rectangulaires	Troncs ultra-rectangulaires
80,0-84,9 49 = 35 %	85,0-89,9 28 = 20 %	90,0-X 18 = 12,85 %
46 = 32,85 %		

Ces subdivisions établies avec des intervalles de 5 unités, 5 unités ayant été choisies par H. Vallois pour la détermination des trois catégories initiales, semblent assez bien adaptées aux faits, l'indice moyen, 83,21, se trouvant dans la catégorie moyenne des troncs méso-rectangulaires, et la

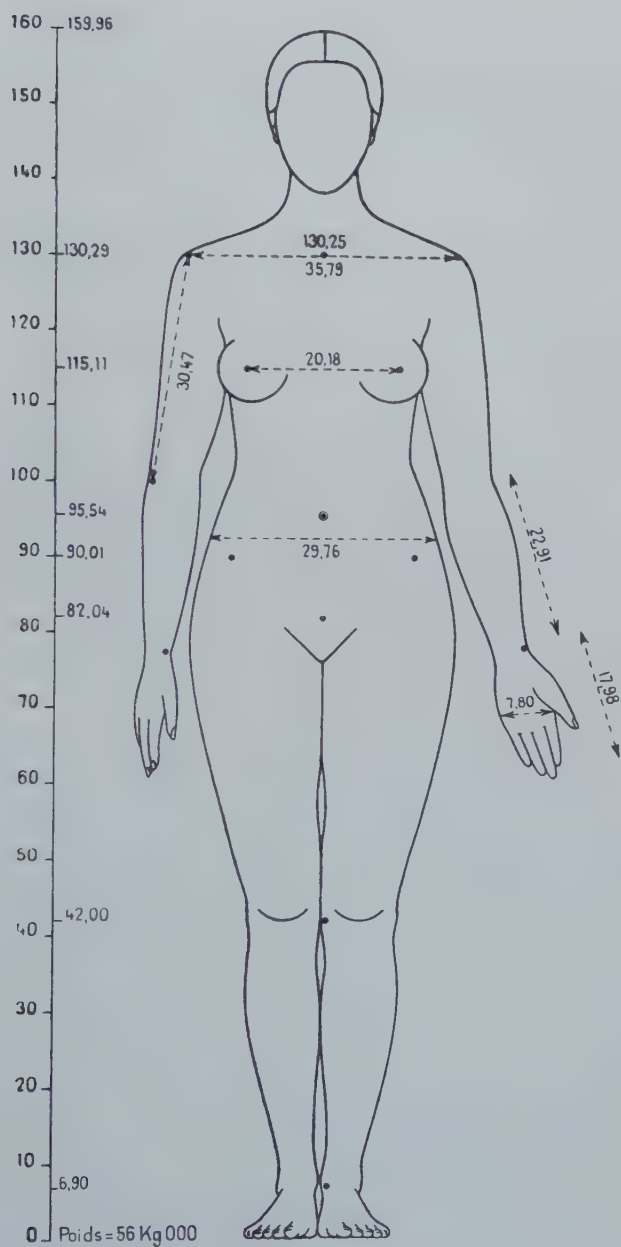


FIG. 1. — La Française moyenne.

*Dessinée avec le gracieux concours de M. Borissavlievitch,  
Docteur de l'Université de Paris, lauréat de l'Académie des Beaux-Arts.*

répartition des sujets étant symétrique par rapport à cette catégorie.

La largeur du thorax vaut 26<sup>cm</sup>,65, la profondeur du thorax 18<sup>cm</sup>,35 et l'indice thoracique, exprimant la largeur en pour-cent de la profondeur,  $145,51 \pm 0,819$ . On note une moyenne de 20<sup>cm</sup>,18 pour la largeur bimamelonnaire (66 sujets seulement).

*Membre supérieur.* — La hauteur acromiale (hauteur au-dessus du sol du bord externe de l'acromion) a la même valeur moyenne que la hauteur suprasternale : 130<sup>cm</sup>,29, contre 130<sup>cm</sup>,25 pour celle-ci (hauteur acromiale relative :  $81,40 \pm 0,071$ ).

La longueur du membre supérieur a été mesurée directement du point acromial à l'extrémité du médus, le membre pendants (mais non en extension forcée) ; elle accuse une valeur moyenne d'environ 70 cm : 69<sup>cm</sup>,91, et représente les 43,65 % de la stature ( $43,65 \pm 0,092$ ).

D'après la classification établie par H. Vallois, les sujets se répartissent de la façon suivante :

Indices brachybrachions	Indices métriobrachions	Indices macrobrachions
X-44,9	45-46,9	47-X
123 = 87,85 %	17 = 12,14 %	0

Les Françaises ont le membre supérieur plutôt court ; cette classification est évidemment raciale et, par rapport aux Noires, les Blanches ont le membre supérieur court. Nous verrons tout à l'heure que les 5 autres populations comparées sont dans le même cas : l'indice moyen est inférieur à 45.

La longueur du bras (du point acromial au point radial) est de 30<sup>cm</sup>,47 (longueur relative :  $19,01 \pm 0,054$ ) et l'avant-bras mesure en moyenne (du point radial au point stylien) 22<sup>cm</sup>,91 (longueur relative :  $14,26 \pm 0,039$ ).

L'indice brachial, exprimant la longueur de l'avant-bras en pour-cent de celle du bras, a une valeur moyenne de  $75,15 \pm 0,212$ . Cette valeur indique que les Françaises ont l'avant-bras court par rapport au bras.

Nous avons, avec la classification en usage, établie également par H. Vallois, la répartition suivante :

Indices brachypichus	Indices métriopichus	Indices eurypichus
X-77,9	78-82,9	83-X
121 = 86,42 %	19 = 13,57 %	0

La longueur de la main (du point stylien à l'extrémité du médus) vaut  $17^{\text{cm}},98$  et représente les  $11,20\%$  ( $\pm 0,034$ ) de la stature; la largeur (oblique par rapport à la longueur, largeur maximum au niveau des métacarpiens) est de  $7^{\text{cm}},80$ , soit les  $4,83\%$  ( $\pm 0,018$ ) de la stature.

L'indice de la main, exprimant la largeur en pour-cent de la longueur, vaut  $43,36 \pm 0,143$ .

Ici, nous avons deux classifications; une première qui a été donnée par H. Vallois et qui est la suivante :

Indices sténocheirs	Indices métrocheirs	Indices eurycheirs
X-42,9 63 = 45 %	43-47,9 76 = 54,28 %	48-X 1 = 0,71 %

avec laquelle nous avons un seul sujet ayant la main large, et une seconde qui a été proposée par O. Schlaginhaufen, en Suisse, et qui est postérieure à celle de H. Vallois. Les coupures y sont faites à 44 et 47, au lieu de 43 et 48; comparées alors aux Suissesses, les Françaises ont la main beaucoup plus fine : nous avons  $67,41\%$  (soit plus des deux tiers) de mains allongées, les Suissesses de l'Oberland bernois, venant ensuite, ayant seulement un peu plus d'un tiers de mains longues :  $37,8\%$ .

*Membre inférieur.* — La hauteur au-dessus du sol du point ilio-spinal, c'est-à-dire de l'épine iliaque antéro-supérieure, vaut en moyenne  $90^{\text{cm}},01$ . H. Vallois a proposé d'assimiler la longueur du membre inférieur à cette hauteur ilio-spinale, le sommet du grand trochanter, trop difficile à repérer dans certains cas, ayant été abandonné par les anthropologistes. Certains auteurs prennent cette longueur du membre au point symphysien, d'autres retranchent arbitrairement 4 cm. de la hauteur ilio-spinale; les comparaisons sont donc difficiles à faire.

Cette hauteur de  $90^{\text{cm}},01$  représente, ici, les  $56,23\%$  de la stature ( $56,23 \pm 0,110$ ). Ce chiffre indique que le membre inférieur est moyennement long par rapport à la stature.

Avec la classification de H. Vallois, nous avons, en effet, cette répartition dans les différentes classes :

Indices brachyskèles	Indices métrioskèles	Indices macroskèles
X-54,9 24 = 17,14 %	55-56,9 73 = 52,14 %	57-X 43 = 30,71 %



c'est-à-dire plus de la moitié des sujets pour la catégorie moyenne, presque 1/3 de ceux-ci pour la catégorie correspondant aux membres inférieurs longs et seulement 1/6 à peine de sujets ayant le membre inférieur court.

Nous avons déjà vu qu'il y avait, dans cette série de Françaises, 49,28 % de sujets métriocormes, c'est-à-dire ayant le buste moyen; nous voyons maintenant qu'il y a 52,14 % de sujets métriorskèles : les proportions générales du corps sont donc, le plus souvent, médiolignes.

L'indice intermembral, exprimant la longueur du membre supérieur en pour-cent de celle du membre inférieur, a une valeur moyenne de  $77,65 \pm 0,163$ .

La hauteur tibiale vaut  $42^{\text{cm}},00$ , soit les 26,17% ( $\pm 0,079$ ) de la stature et la hauteur malléolaire est de  $6^{\text{cm}},90$ . Par différence (différences calculées pour chaque sujet), on obtient d'une part la longueur moyenne de la cuisse :  $48^{\text{cm}},07$  (du point ilio-spinal au point tibial; longueur relative :  $29,99 \pm 0,096$ ), d'autre part la longueur moyenne de la jambe :  $35^{\text{cm}},01$  (du point tibial au point malléolaire; longueur relative :  $21,85 \pm 0,082$ ).

H. Vallois a encore proposé une classification pour la longueur de la jambe relative :

Indices brachycnèmes	Indices métriocnèmes	Indices macrocnèmes
X-21,9	22-23,9	24-X
75 = 53,57 %	65 = 46,42 %	0

Les Françaises ont, en majorité, la jambe courte (du genou à la cheville).

L'indice crural, exprimant la longueur de la jambe en pour-cent de celle de la cuisse, vaut  $73,06 \pm 0,403$ .

Le pied mesuré chargé (le poids du corps portant sur celui-ci) a une longueur moyenne de  $24^{\text{cm}},23$  et vaut les 15,11 % ( $\pm 0,042$ ) de la stature; sa largeur est de  $9^{\text{cm}},52$  : les 5,92 % ( $\pm 0,023$ ) de la stature. L'indice du pied, exprimant la largeur en pour-cent de la longueur, vaut  $39,33 \pm 0,123$  (par suite de déformations, ces trois mesures n'ont été calculées que pour 133 sujets seulement).

La plupart de ces mesures peuvent se lire sur le schéma de la figure 1, représentant la « Française moyenne ».

Ayant examiné la stature, la taille assis et les principales mesures du tronc et des membres, nous pouvons, avant de passer à l'examen des mesures de la tête et de la face, jeter un coup d'œil sur les tableaux de comparaison des figures 2, 3 et 4. Dans ces schémas, à la fois pour la commodité et pour l'exactitude, seule la première décimale a été retenue, augmentée d'une unité quand la seconde était supérieure à 5.

Les signes figurés entre crochets correspondent à des valeurs non données par les auteurs, calculées approximativement à partir des valeurs moyennes, et de la mesure et de la stature. Pour les Françaises, deux signes sont indiqués quand les chiffres obtenus pour la série partielle des 100 premières dans l'ordre chronologique, pour laquelle les calculs avaient d'abord été faits (et non celle des 100 plus jeunes), sont différents de ceux qui concernent la série totale. Comme ces schémas sont assez parlants par eux-mêmes, il n'est pas nécessaire de s'étendre longuement à leur sujet.

On remarque que, d'une façon générale, toutes ces mesures relatives, c'est-à-dire exprimées en pour-cent de la stature, sont assez groupées, donc peu différentes les unes des autres. La femme blanche semble présenter, en général, un ensemble de proportions variant dans une marge assez restreinte.

C'est ainsi que la taille assis relative ou indice cormique, par exemple, est de 52,9 pour 4 populations (les Américaines ayant une valeur de 52,99 sont figurées à 53) et que 9 des 10 populations représentées ont des valeurs groupées autour de 53, seuil de la macrocormie; que la hauteur du centre de l'ombilic au-dessus du sol (point qui jouait un rôle important dans certains canons artistiques anciens) vaut les 59,7 % de la stature pour 3 populations (Françaises : 59,66); que la longueur antérieure du tronc relative est de 30,1, 30,4, 30,5, les Lettonnes se détachant un peu avec une valeur de 31,2; que la largeur des épaules correspond aux 22 % de la stature environ; que la longueur du membre inférieur, assimilée à la hauteur ilio-spinale, correspond aux 56,2 % de la stature pour 3 populations, 3 autres ayant des valeurs assez voisines, etc.

♀ 15 populations	Age	N
○ Françaises 1948-50 (1)	20-48	140
○ les 100 premières (Suzanne de Félice)		
△ Suiss. de l'Oberland bernois 1934-35 (Hedwig Bosshart)	20-59	209
△ Suiss. de l'Oberemmental 1925-26 (Otto Schlaginhaufen)	20-75	57
△ Suiss. de Saint-Gall 1938-39 (Ernst C. Büchi)	20-59	90
▲ Suiss. des Grisons 1929-30 (Karl Hägler)	20-44	151
□ Allemandes 1923 (A. Rolt)	18-30	130 à 1152 (3)
▢ Allemandes bavaoises 1938 (Georg O.Th. Maier)	20-60	69
▣ All. de l'Obervieland 1934-35 (Christian von Krogh)	16-60+	128
■ All. de Fribourg 1924-25 (Amalie Rhiel)	17-33	187 (tête: 174)
⊙ Norvégiennes 1921-23 (Alette Schreiner)	20-40 (2)	119 à 315 (3)
● Lettonnes 1929-30 (Lucia Jerum)	18-45	1000
○ Sôrviennes (Esthonie) 1927-28 (Juhan Klein)	19-54	509
□ Polonaises 1934-36 (Kazimierz Stofyhwo)	20-60	2574
▣ Slovènes 1933 (B. Škerlj)	18-33	153
■ Américaines 1932 (Leona M. Bayer et H. Gray)	20-59	100

(1) Dates des mensurations et non des publications, sauf pour les Bavaroises.

(2) L'auteur indique que presque toutes les femmes qu'elle a examinées ont de 20 à 40 ans, très peu étant au-dessous de 20 ans et très peu au-dessus de 40.

(3) Nombre variant suivant les mesures considérées.

TRONC

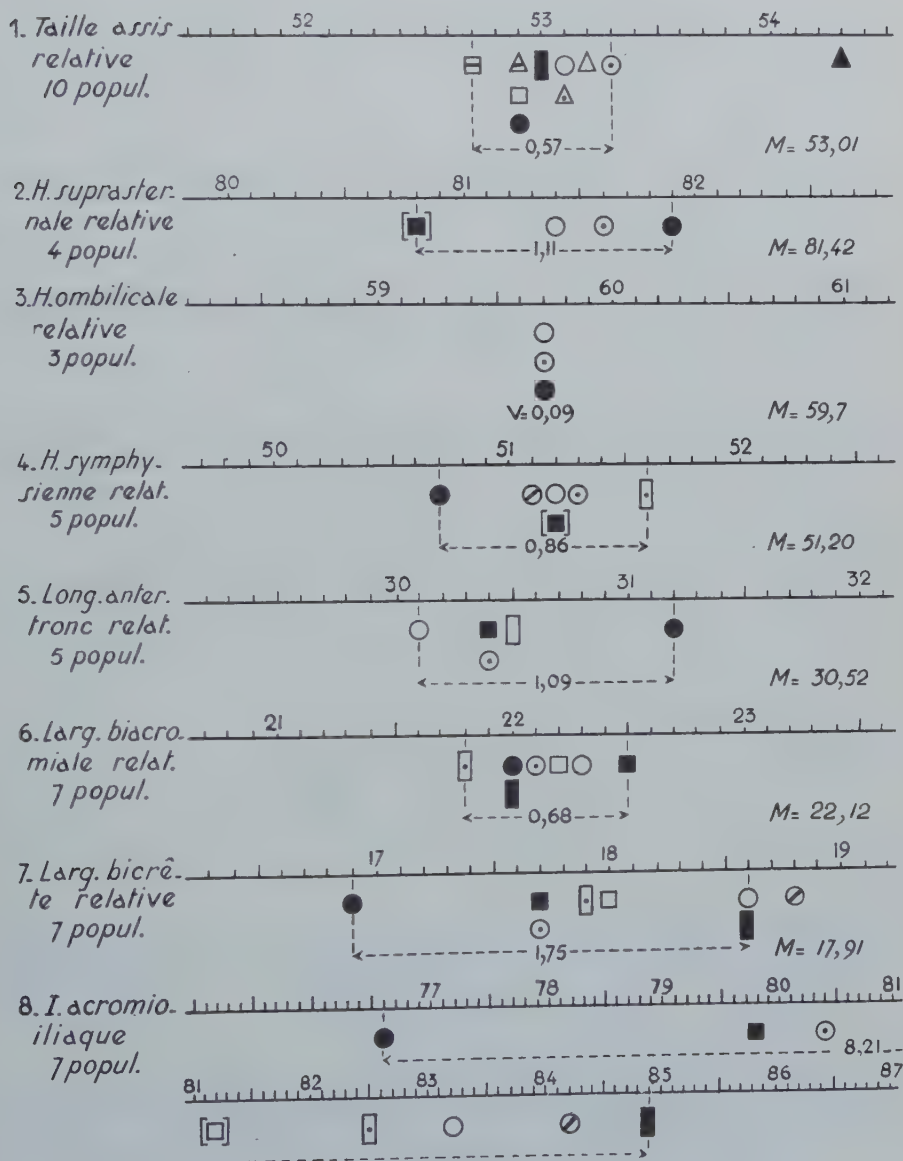


FIG. 2. — Tableau I.



## MEMBRE SUPÉRIEUR

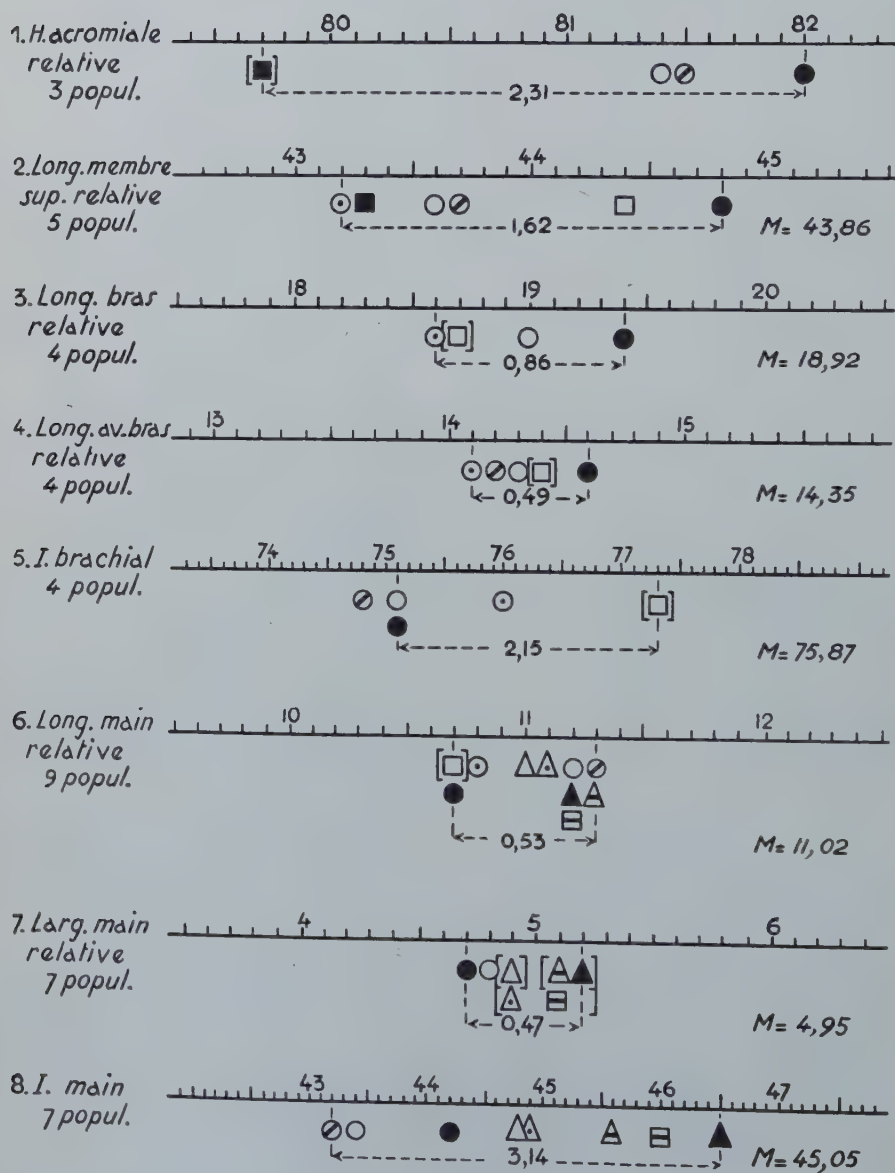


FIG. 3. — Tableau II.

MEMBRE INFÉRIEUR

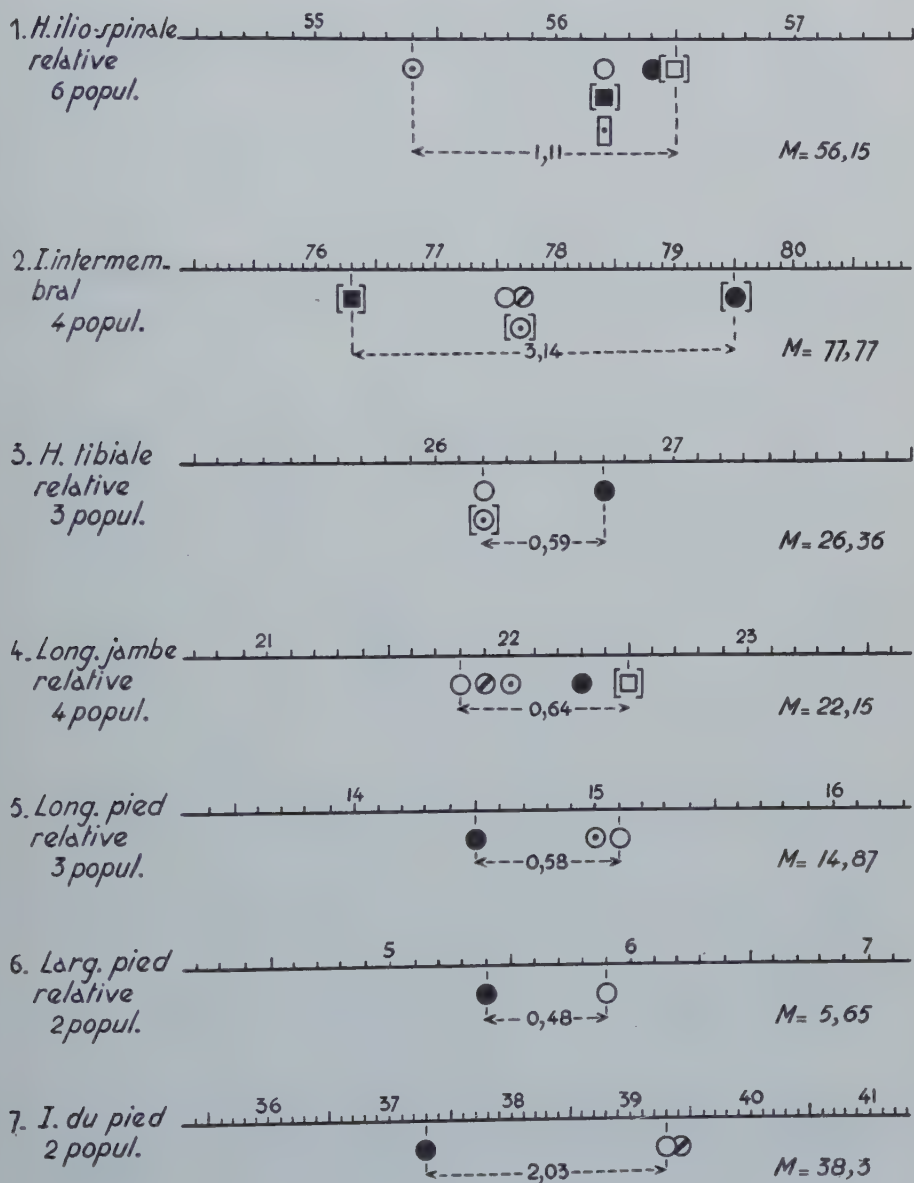


FIG. 4. — Tableau III.

## CRANE

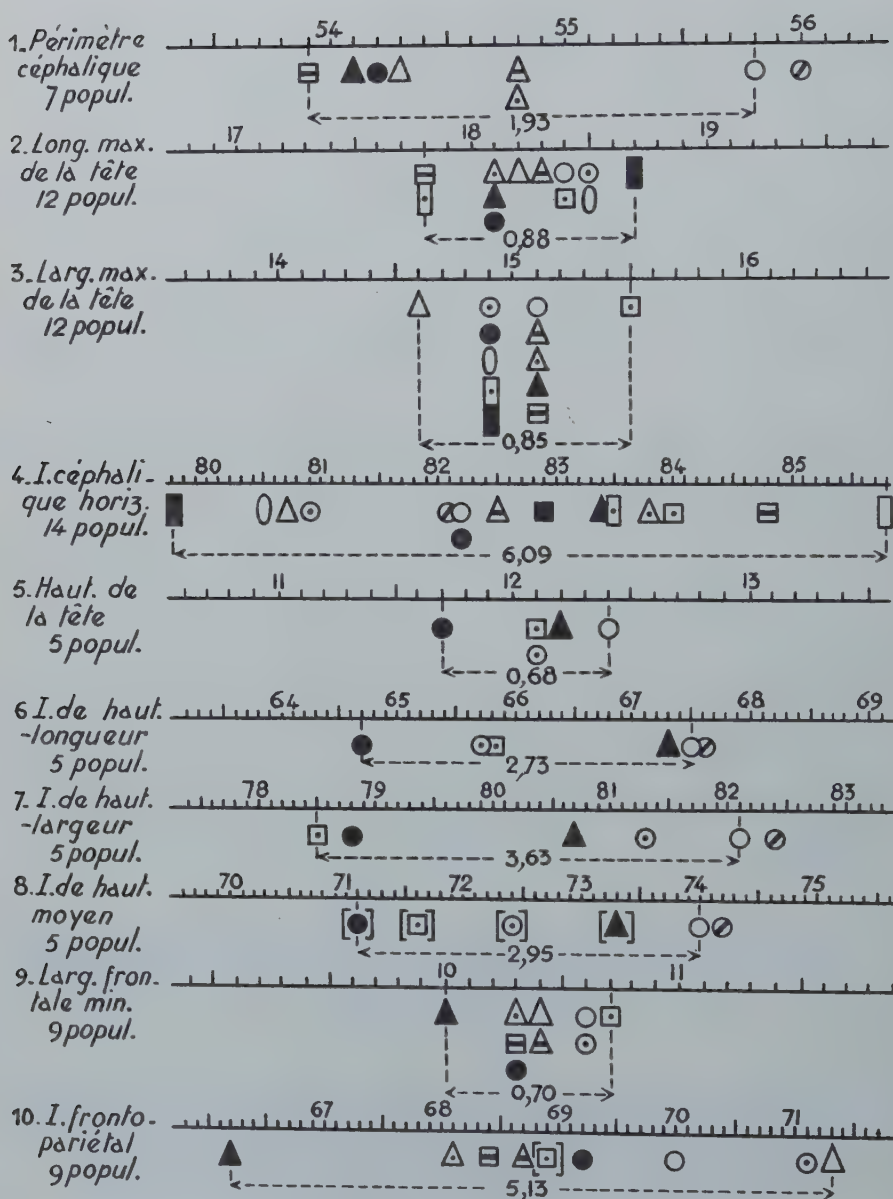


FIG. 5. — Tableau IV.

FACE

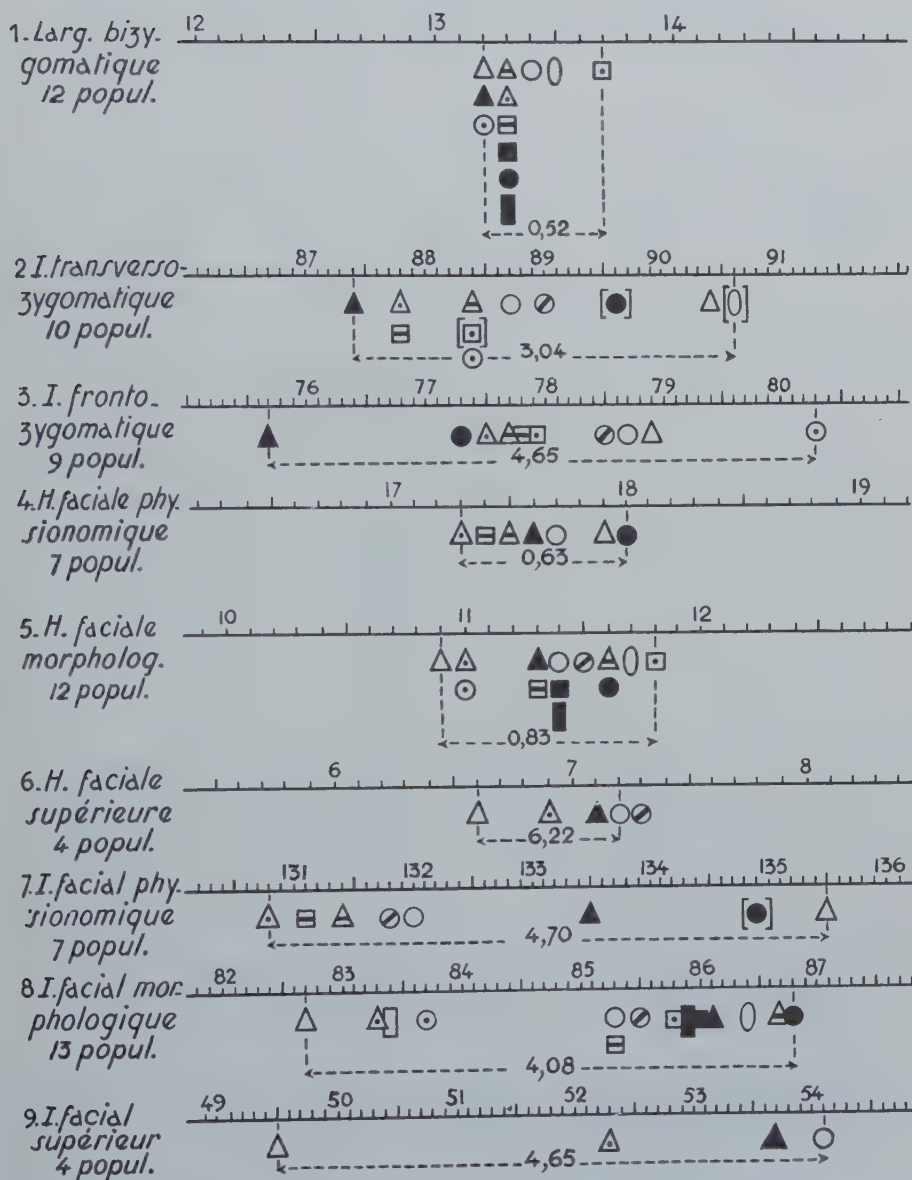


FIG. 6. — Tableau V.



## FACE (suite).

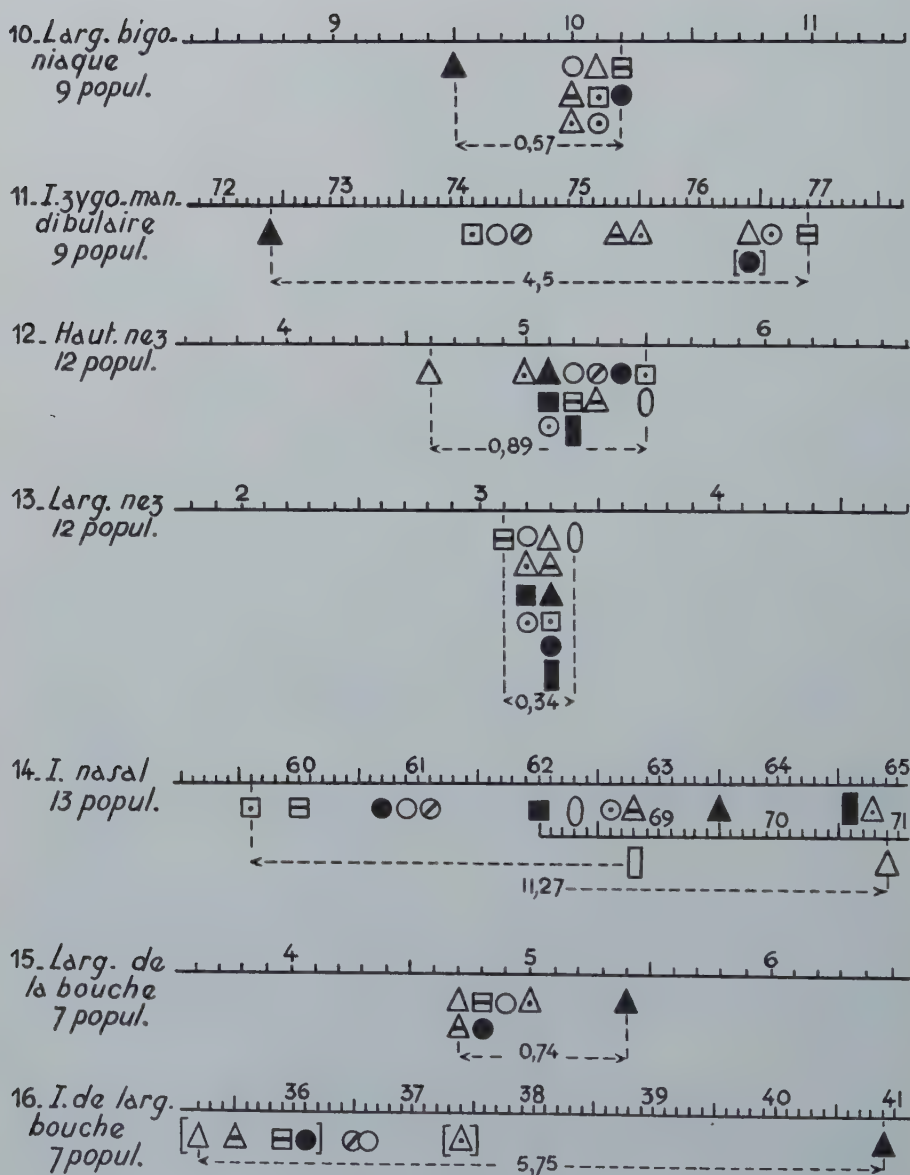


FIG. 7. — Tableau VI.

Les différences les plus marquantes sont fournies par la largeur du bassin, ce dernier étant d'indice métrioppyèle chez les Lettonnes qui ont la valeur minimum et également chez deux autres populations, et d'indice eurypyèle chez les Allemandes, les Françaises et les Américaines de San Francisco.

Les indices obtenus à partir de deux dimensions quelconques, la stature exceptée, varient beaucoup plus que les mesures relatives.

## II. MESURES ET INDICES DE LA TÊTE

*Crâne proprement dit.* — Le périmètre céphalique horizontal vaut, chez les Françaises, 55<sup>cm</sup>,8 (valeur nettement supérieure à celles de 7 autres populations, comme on le verra plus loin); la longueur maximum de la tête est de 183<sup>mm</sup>,91, et sa largeur maximum de 151<sup>mm</sup>,15.

L'indice céphalique est de  $82,20 \pm 0,318$ , ce qui indique une brachycéphalie modérée.

D'après la classification de Martin, la répartition des sujets est la suivante :

Indices dolichocéphales	Indices mésocéphales	Indices brachycéphales	Indices hyperbrachycéphales
71-75,9 9 = 6,47 %	76-80,9 43 = 30,93 %	81-85,4 62 = 44,60 %	85,5-X 25 = 17,98 %

Il n'y a que peu de sujets dolichocéphales, alors que plus des 3/5 de ces femmes sont brachycéphales ou hyperbrachycéphales; cependant, si l'on compare ces pourcentages à ceux des autres populations, les Françaises, fait inattendu, ont la proportion la plus élevée de dolichocéphales; Suissesses de l'Oberland bernois : 6,2; Allemandes de Fribourg : 5,75; Norvégiennes : 4,0; Lettonnes : 3,1.

Pour la hauteur de la tête, les Françaises ont une valeur de 124<sup>mm</sup>,05 (mesure directe du vertex au trignon à l'aide de la toise et de l'aiguille de Schluginhaufen indispensable dans ce cas).

Les trois indices de hauteur-longueur, de hauteur-largeur et de hauteur-moyen d'Hrdlička sont respectivement de 67,48

$\pm 0,281$ ,  $82,13 \pm 0,333$  et  $74,02 \pm 0,273$ . Les classifications données par Martin pour les deux premiers donnent les résultats ci-après :

1° *Indice de hauteur-longueur.*

Indices chamæcéphales	Indices orthocéphales	Indices hypsicéphales
X-57,6 0	57,7-62,5 9 = 6,47 %	62,6-X 130 = 93,52 %

2° *Indice de hauteur-largeur.*

Indices tapinocéphales	Indices métriocéphales	Indices acrocéphales
X-78,9 29 = 20,71 %	79-84,9 80 = 57,14 %	85-X 31 = 22,14 %

Les Françaises étant en majorité brachycéphales, ont la tête haute par rapport à sa longueur, mais beaucoup moins haute par rapport à sa largeur.

La largeur frontale minimum a une valeur moyenne de 105<sup>mm</sup>,74 et l'indice fronto-pariétal, exprimant la largeur du front en pour-cent de la largeur maximum de la tête, est de  $69,96 \pm 0,229$ .

*Face.* — La largeur bizygomatique étant de 134<sup>mm</sup>,17, l'indice transverso-zygomatique, exprimant cette largeur en pour-cent de celle de la tête, a une valeur de  $88,75 \pm 0,214$ .

La classification en usage pour cet indice, due à Collignon, donne les pourcentages suivants :

Indices micropsides	Indices mésopsides	Indices macropsides
X-89,9 94 = 67,14 %	90-92,9 40 = 28,57 %	93-X 6 = 4,28 %

Quant aux trois indices faciaux, physionomique, morphologique et supérieur, ils sont respectivement de  $132,05 \pm 0,557$ ,  $85,33 \pm 0,360$  et  $54,14 \pm 0,274$ , les trois hauteurs faciales correspondantes valant en moyenne 177<sup>mm</sup>,22, 114<sup>mm</sup>,49 et 72<sup>mm</sup>,55.

L'indice facial physionomique, peu apprécié des anthropologistes, ne comporte pas de classification. Les classifications des deux autres, établies par Martin, montrent que la face morphologique (mesurée du nasion au gnathion) est moyennement large et que la face supérieure (mesurée du nasion au stomion, c'est-à-dire à l'interligne buccal et non au prosthion) est également moyenne.

Le détail des pourcentages de répartition est le suivant :

1° *Indice facial morphologique.*

Indices hypereuryprosopes	Indices euryprosopes	Indices mésoprosopes
X-78,9 9 = 6,47 %	79-83,9 40 = 28,77 %	84-87,9 56 = 40,28 %
35,25 %		
Indices leptoprosopes	Indices hyperleptoprosopes	
88-92,9 28 = 20,14 %	93-X 6 = 4,31 %	
24,26 %		

2° *Indice facial supérieur (stomion).*

Indices hypereuryènes	Indices euryènes	Indices mésènes
X-46,9 2 = 1,42 %	47,0-51,9 28 = 20 %	52,0-56,9 85 = 60,71 %
21,42 %		
Indices leptènes	Indices hyperleptènes	
57,0-60,9 23 = 16,42 %	61,0-X 2 = 1,42 %	
17,85 %		

La largeur bigoniaque vaut environ 10 cm. : 99<sup>mm</sup>,80, et l'indice zygo-mandibulaire, qui exprime cette largeur en pourcent de la largeur de la face, est de 74,32 ± 0,283.

Enfin, le nez, que nous examinerons en terminant cet aperçu anthropométrique, a une hauteur de 52<sup>mm</sup>,58 et une largeur de 31<sup>mm</sup>,86.

L'indice nasal moyen est leptorhinien : 60,86 ± 0,553, les sujets leptorhiniens étant de beaucoup les plus nombreux, comme le montre la répartition suivante obtenue avec la classification de Martin :

Indices hyperleptorhiniens	Indices leptorhiniens	Indices mésorhiniens	Indices platyrhiniens
X-54,9 22 = 15,71 %	55-69,9 105 = 75,00 %	70-84,9 13 = 9,28 %	85-99,9 0
127 = 90,71 %			

Plus des 9/10 de ces femmes, en effet, ont le nez étroit ou très étroit, aucune ne l'ayant large.

Les mesures absolues de la tête peuvent être comparées



entre elles pour les différentes populations mentionnées. C'est le but des tableaux graphiques des figures 5, 6 et 7 (même remarque au sujet de l'unique décimale employée que pour les précédents). En jetant un coup d'œil sur ceux-ci, comme sur les premiers, on peut remarquer également que, pour certaines de ces mesures, les variations sont aussi très faibles.

Si pour le périmètre céphalique les Françaises ont un net maximum, comme cela a déjà été signalé, la longueur et la largeur de la tête varient moins, cette dernière surtout, 10 populations se trouvant groupées d'une façon assez remarquable aux alentours de 15 cm. L'indice céphalique, c'est-à-dire les rapports existant entre ces deux dimensions, varie naturellement de façon sensible.

La largeur de la face varie peu également, 9 populations étant aussi très groupées. Il y a plus de variations pour les hauteurs de celle-ci (plusieurs des ouvrages cités mentionnant la valeur de la hauteur faciale supérieure mesurée du nasion au prosthion, seules les mesures correspondant à la distance nasion-stomion sont représentées ici).

La largeur bigoniaque et la largeur du nez varient assez peu aussi, 10 populations étant, pour cette dernière, réunies à 32 et 33 mm.

### III. CARACTÈRES SOMATOSCOPIQUES

Mentionnons, en terminant, parmi plusieurs caractères de pigmentations étudiés, les principaux.

Ces pigmentations ont été examinées à la lumière naturelle, avec les échelles colorimétriques de M<sup>me</sup> le Dr. Tisserand-Perrier.

*Peau.* — La peau est, dans la majorité des cas, claire; du moins, pour la face interne du bras, niveau auquel l'examen a été fait. Nous avons, en effet, 47,14 % de peaux GJ (c'est-à-dire gris-jaune, appellation donnée par l'auteur, qui ne parle peut-être pas beaucoup à l'esprit, mais qui correspond aux teintes de peaux les plus claires et les plus lumineuses); 37,14 % de peaux « mates », pour employer une expression empruntée au langage courant, c'est-à-dire J, J<sub>1</sub>, B et B<sub>1</sub>O<sub>1</sub>

(soit deux teintes de jaune, un brun et un brun orangé), et 15 % de peaux roses ou lilas : R, RB, LB (c'est-à-dire un rose, un rose-brun et un lilas-brun).

*Yeux.* — Les yeux sont clairs également chez la majorité des sujets si l'on veut bien considérer que les yeux verts, gris-vert, gris-bleu et même brun-orangé clair sont de la même « valeur » que les bleus. On a alors dans 70,71 % des cas des yeux clairs; dans 10 % des cas des yeux intermédiaires : brun-orangé-brun et brun-orangé striés, et dans 19,28 % des cas des yeux foncés : bruns, gris-brun et gris-brun striés (teintes de l'échelle de M<sup>me</sup> Tisserand). Mais une classification « orthodoxe » pour les anthropologistes, distinguera 17,14 % d'yeux bleus ou gris-bleu, 41,42 % d'yeux bruns (clairs et foncés) et 41,42 % également d'yeux dits « mêlés » comprenant tous les autres : gris, verts, gris-vert, jaunes, etc.

*Cheveux.* — Les cheveux, au contraire, sont foncés. Je n'ai trouvé que 15 % de sujets blonds : blond foncé et blond cendré; mais me méfiant de décolorations artificielles, même légères, dues à des shampoings, par exemple, j'ai eu tendance à examiner de préférence la teinte de la racine des cheveux qui est peut-être, d'une façon générale, légèrement plus foncée que celle de l'ensemble de la chevelure. J'ai, alors, à côté de ces 15 % de sujets blonds, 39,28 % de sujets châains (châtain clair, châtain moyen et châtain foncé) et 44,28 % de sujets bruns et noirs (5,71 % seulement de noirs : noir-brun et noir-bleu). Je n'ai relevé, pour ces 140 femmes, qu'un seul cas de chevelure rousse.

En résumé, la « Française moyenne » est grande, médio-ligne, c'est-à-dire bien proportionnée, ni élancée ni trapue; elle a le bassin large, le tronc méso-rectangulaire, le membre supérieur court, l'avant-bras court par rapport au bras, la main moyenne, le membre inférieur moyen, la jambe courte (du genou à la cheville).

Elle est brachycéphale, elle a la tête haute par rapport à la longueur, moyenne par rapport à la largeur, elle a la face morphologique moyennement large, la face supérieure moyenne également, le nez étroit.

Elle a la peau plutôt claire, les yeux clairs également, les cheveux foncés.

Telle est, dans son ensemble, la silhouette générale actuelle de la Française, restée en marge des travaux anthropologiques pendant plus de quarante ans.

Des recherches d'anthropologie régionale doivent maintenant être entreprises sur la population féminine de la France pour nous donner une connaissance réelle de celle-ci. De telles monographies de détail permettront, seules, de mettre en évidence les différentes races qui composent cette population féminine, de voir s'il y a concordance ou non avec ce que nous connaissons déjà de la population masculine, en un mot de connaître « les Françaises » dans leurs divergences, leurs ressemblances, leurs types et leurs races.

---

## VARIÉTÉS

---

### CONGRÈS INTERNATIONAL DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES ET ETHNOLOGIQUES

RÉUNION DU CONSEIL PERMANENT

(NAMUR, 24-26 SEPTEMBRE 1958)

---

Sur l'invitation du Comité belge et de son secrétaire, le Prof. A. Marinus, le Conseil permanent du Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques s'est réuni à Namur du 24 au 26 septembre 1958.

La session s'est ouverte le 24 septembre à 10 heures du matin à l'Hôtel d'Harscamp, sous la présidence du Prof. H. V. Vallois.

Vingt-trois membres du Conseil permanent étaient présents, représentant 15 pays :

MM. S. Alcobé Noguer (Barcelone), K. Birket-Smith (Copenhague), P. Bosch Gimpera (Mexico), A. Bühler (Bâle), W. Ehgartner (Vienne), H. T. Fischer (Utrecht), R. Heine-Geldern (Vienne), K. G. Izikowitz (Göteborg), P. J. F. Julien (Wassenaar), A. Kidder II (Philadelphie), A. Leroi-Gourhan (Paris), A. Marinus (Bruxelles), L. Pericot Garcia (Barcelone), I. I. Potekhin (Moscou), M. R. Sauter (Genève), S. Sergi (Rome), G. Smets (Bruxelles), Fr. Termer (Hambourg), F. Twiesselmann (Bruxelles), M. M. Valle (Lima), H. V. Vallois (Paris), J. A. Valšík (Bratislava), M<sup>me</sup> M. Weninger (Vienne).

Assistaient également aux séances, en tant que membres du Comité d'organisation du Congrès de Paris :

M<sup>r</sup>.P. Champion, M<sup>mes</sup> de Fontanès et Oddon.



Un certain nombre de membres du Comité permanent s'étaient excusés par lettre (1).

Le Président rappelle les articles des statuts fixant les modalités d'organisation des Comités des Congrès. Il demande pour le Comité d'organisation français du Congrès de 1960, la ratification de la désignation, en qualité de Secrétaire général, de M. Pierre Champion, Sous-Directeur du Musée de l'Homme, en remplacement du Dr. L. Pales, démissionnaire. Cette proposition est acceptée à l'unanimité.

Le Comité d'organisation du Congrès est donc ainsi constitué :

*Bureau :*

Président : Prof. H. V. Vallois.

Secrétaires généraux :

Prof. A. Leroi-Gourhan,

M. P. Champion,

Prof. A. Kidder II, assurant la liaison  
avec le Congrès de Philadelphie.

Secrétaires exécutives :

M<sup>lle</sup> Y. Oddon, Bibliothécaire au Musée  
de l'Homme,

M<sup>me</sup> M. de Fontanès, Assistante au  
Musée de l'Homme.

Après avoir procédé à l'appel des membres du Conseil permanent présents, le Président prononce quelques paroles d'hommage au sujet des membres du Conseil permanent disparus depuis la session de Philadelphie : Prof. Battaglia (Italie), Dr. Derry (Egypte), Prof. Hanneson (Islande), Prof. Lid (Norvège), Prof. Olbrechts (Belgique), Prof. Rivet (France), Prof. Schreiner (Norvège).

Le Président expose les raisons pour lesquelles cette réunion

(1) MM. Achille Aristide (Haïti), Adam (Maroc), Biebuyck (Congo belge), Miss Blackwood (Grande-Bretagne), MM. Boev (Bulgarie), Caso (Mexique), Chatterjee (Inde), Chattopadhyay (Inde), Corso (Italie), Davalos Hurtado (Mexique), Dhani Nivat (Thaïland), Dittmer (Allemagne), Eggan (Etats-Unis), von Eickstedt (Allemagne), Erixon (Suède), Evans-Pritchard (Grande-Bretagne), M<sup>lle</sup> Fel (Hongrie), MM. Fenton (Etats-Unis), Gabus (Suisse), Gavazzi (Yougoslavie), Guha (Inde), Herskovits (Etats-Unis), Hiernaux (Congo belge), Hilden (Finlande), Holtved (Danemark), Hulstaert (Congo belge), Huzayyin (Egypte), Jacobs (Congo belge), Kyriakidis (Grèce), Lavachery (Belgique), Lindblom (Suède), Mac Ilwraith (Canada), Maroth (Hongrie), Nemeskeri (Hongrie), Ortiz (Cuba), M<sup>me</sup> Palgi (Israël), MM. Petri (Allemagne), Raftery (Irlande), Rivière (France), Sueiro (Portugal), Miss Wilson (Union d'Afrique du Sud), M. Yédin (Israël).

préparatoire du Congrès de 1960, qui devait avoir lieu à Pâques 1958, a été remise au mois de septembre. Il aborde ensuite l'exposé du programme de travail de la présente session.

1. *Date et durée du Congrès.* — Le Président indique que la date a été choisie en tenant compte des périodes de vacances universitaires à l'étranger et en France, et en fonction des possibilités de logement à la Cité universitaire de Paris.

Les Prof. R. Heine-Geldern et A. Kidder font remarquer que le Congrès International des Américanistes qui se tiendra à Vienne en 1960 doit suivre ou précéder celui des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques avec une huitaine de jours d'intervalle.

Après discussion, les dates du 31 juillet au 7 août sont approuvées pour la session du Congrès des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, suivie d'une semaine d'excursions du 9 au 14 août. Le Congrès International des Américanistes pourrait débiter le 15 ou 16 août à Vienne.

2. *Lieu des réunions.* — Le Musée de l'Homme, fermé au public pendant toute la durée du Congrès, sera entièrement à la disposition des participants. Huit salles seront aménagées pour les communications avec occultation et systèmes audio-visuels. Le Musée des Arts et Traditions Populaires et le Musée des Monuments Français offrent chacun une salle de réunion. La salle de cinéma du Musée de l'Homme permettra de donner un spectacle permanent de films ethnographiques. Enfin, le hall et le bar du Musée de l'Homme seront aménagés en vue du confort matériel des participants.

3. *Invitations.* — L'agenda proposé ne donnant pas une marge suffisante, il est décidé que l'envoi de la première circulaire ne sera pas postérieur à mai 1959. Le Comité français s'efforcera de la faire accompagner d'une « lettre de couverture », émanant d'une autorité officielle (Ministère des Affaires Etrangères), afin de faciliter les demandes éventuelles de visas.

La seconde circulaire, qui portera la demande formelle d'adhésion, les détails du programme scientifique et les informations d'ordre pratique, sera expédiée en février 1960.

4. *Cotisations.* — Pas d'opposition au montant proposé, à savoir :

5.000 fr. français pour les membres titulaires,

3.000 fr. français pour les membres participants (ne donnant pas droit aux comptes rendus) :

5. *Langues de travail.* — Selon l'article 12 du Règlement général, et sa modification votée en 1954, les actes officiels seront rédigés en français ; les langues admises seront l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le français et l'italien, ainsi que le portugais et le russe.

6. *Fichier.* — La constitution d'un fichier « Synoptique », destiné à l'organisation des réunions internationales d'Anthropologie et d'Ethnologie est approuvée, d'autant plus que la rédaction du répertoire général, qui avait été confiée à M<sup>me</sup> Voegelin lors du Congrès de 1956 à Philadelphie, est actuellement interrompue, faute de crédits.

Les Secrétaires des Comités nationaux recevront, à cet effet, dès le début de 1959, des listes de noms et d'adresses qu'ils seront priés de retourner dans les plus brefs délais possibles, après les avoir corrigées et éventuellement complétées.

#### 7. *Horaires provisoire :*

Samedi 31 juillet :

14 heures : Ouverture des bureaux : inscription.

18 heures : Réunion amicale avec le concours de l'U. I. S. A. E.

Dimanche 1<sup>er</sup> août :

Matin : Réunion du Conseil permanent.

Après-midi : Séance d'ouverture, inauguration du Congrès.

Lundi 2 août :

Matin et après-midi : Séances de travail.

Mardi 3 août :

Matin et après-midi : Séances de travail.

Soirée : Conférence générale (Anthropologie).

Mercredi 4 août :

Matin et après-midi : Séances de travail.

Soirée : Réception offerte par le Congrès.

Jeudi 5 août :

Matin : Séance de travail.

Après-midi : Excursion offerte par le Congrès.

Vendredi 6 août :

Matin et après-midi : Séances de travail.

Soirée : Conférence générale (Ethnologie).

Samedi 7 août :

Matin : Séance de travail.

Après-midi : Réunion du Conseil permanent.

Soirée : Banquet officiel (par souscription).

L'ouverture des bureaux aura lieu, en principe, le samedi 31 juillet à 14 heures dans le Hall d'entrée du Musée de l'Homme pour les inscriptions.

Le soir, une réunion amicale se tiendra dans les locaux de l'Unesco avec le concours de l'Union Internationale des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques.

Le dimanche 1<sup>er</sup> août, aura lieu au Musée de l'Homme une première réunion du Conseil permanent. L'après-midi, dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne, se tiendra la Séance inaugurale du Congrès en présence d'une haute autorité de l'Etat.

Le Congrès se déroulera en dix séances de travail, réparties dans la semaine selon l'horaire fixé, le matin et l'après-midi, sauf une interruption l'après-midi du jeudi consacrée à une excursion offerte par le Congrès (Château de Chantilly ou promenade sur la Seine en bateaux-mouches).

Le banquet de clôture sera organisé, comme il est d'usage, par souscription à la charge des participants.

Le dimanche 8 août sera une journée de repos.

Les excursions de la deuxième semaine se répartiront comme suit :

Lundi 9 au mercredi 11 : Châteaux de la Loire.

Jeudi 12 au samedi 14 : Deux excursions seront proposées au choix, l'une en Bretagne, l'autre en Périgord.

Il est spécifié qu'il ne s'agit là que de suggestions sommaires et sujettes à révision.

8. *Programme scientifique du Congrès.* — Les communications seront réparties en deux sections majeures : *Anthropologie* et *Ethnologie*, auxquelles s'ajoutera une section mixte et restreinte de *Muséologie*.

Conformément à l'esprit qui a présidé à la fondation des Congrès, seules seront acceptées les communications ayant trait à l'Anthropologie et à l'Ethnologie proprement dites. Celles qui concerneront des disciplines voisines et qui font l'objet de Congrès particuliers ne seront admises que dans leurs rapports avec les deux disciplines précédentes.

A ce sujet, le Président examine la question de la Préhistoire. Il retrace l'histoire des Congrès depuis la création à La Spezia, en 1865, des « *Congrès Internationaux d'Anthropologie et d'Archéologie Préhistoriques* », jusqu'à la décision prise à Bâle, en 1932, d'avoir dorénavant deux Congrès, l'un pour les *Sciences Préhistoriques et Protohistoriques*, l'autre pour les *Sciences Anthropologiques et Ethnologiques*, chacun d'eux se réunissant tous les quatre ans, l'un alternant avec l'autre. Seule l'interrup-



tion due à la guerre avait légitimé l'inclusion de la Préhistoire dans les Congrès des Sciences Anthropologiques de 1948, 1952 et 1956. Les Congrès des Sciences Préhistoriques ayant repris leur cours normal (le dernier s'est tenu à Hambourg il y a un mois), il n'y a pas lieu d'inclure la Préhistoire dans son ensemble en tant que grande division. Elle peut seulement rester comme section préhistorique de l'Ethnologie. Cette proposition est adoptée.

Dans ces conditions, le Bureau du Congrès propose la répartition suivante pour les différentes sous-sections :

A. *Anthropologie* : 1, Anthropologie morphologique; 2, Anthropologie physiologique; 3, Anthropologie des races et des populations; 4, Paléo-anthropologie et origine de l'Homme.

B. *Ethnologie* : 1, Ethnologie générale et méthodologie, méthodes d'enquête; 2, Ethnologie archéologique et préhistorique; 3, Technologie, vie matérielle et économique; 4, Ethno-botanique; 5, Ethno-linguistique; 6, Ethno-musicologie, arts et danse; 7, Ethnologie historique et traditions populaires; 8, Ethnologie juridique; 9, Religion; 10, Structures sociales; 11, Ethno-psychologie; 12, Acculturation; 13, Ethnologie appliquée; 14, Démographie.

C. *Muséologie*.

Un échange de vues auquel participent tous les membres du Conseil s'engage au sujet de ce programme. En ce qui concerne l'Anthropologie physique, il est spécifié que ce qui touche à l'évolution humaine rentrera dans la 4<sup>e</sup> sous-section. L'Anthropologie dite biologique et l'Anthropologie génétique seront bien entendu considérées, mais, suivant les caractères dont il sera traité dans les communications y afférentes, celles-ci seront rangées dans la 1<sup>re</sup> ou la 2<sup>e</sup> sous-section. Le terme de Paléo-anthropologie, malgré les critiques qui lui ont été adressées, mérite d'être maintenu.

Pour l'Ethnologie, le Prof. Leroi-Gourhan expose l'avantage des divisions systématiques proposées par le Bureau et qui ont été établies par lui-même et M. L. Bernot. Elles recourent les territoires géographiques traditionnels, Ethnologie des régions arctiques incluse. M. Potekhin insiste pour que la première sous-section soit dévolue à l'Ethnologie générale et à la Méthodologie. Le Prof. Marinus estime que, bien que les études folkloriques puissent être incluses dans tous les aspects de l'ethnologie envisagés, peut-être conviendrait-il de choisir une terminologie pour caractériser les données susceptibles d'intéresser particulièrement les folkloristes. Le terme « Ethnologie régionale » prête à confusion et doit être écarté.

M. Leroi-Gourhan propose en raison de cette difficulté qu'on établisse une sous-section dénommée « Ethnologie historique et Traditions populaires ».

Dans l'ensemble, le programme proposé par le Bureau obtient l'approbation des membres du Conseil permanent, mais il est entendu que le Comité d'organisation du programme devra mettre tout son soin à grouper les communications selon l'intérêt géographique et le sujet, de manière à éviter dans toute la mesure du possible les interférences.

9. *Communications.* — Le Président demande que, en additif à l'article 9 du Règlement général, et comme cela avait eu lieu à Philadelphie, le nombre des communications soit limité à *une* par personne, tout en réservant le droit pour le Comité d'organisation, d'une part, de faire des exceptions en cas de communications de premier plan, d'autre part de refuser les communications non conformes à l'esprit du Congrès. Cette proposition est approuvée.

Il est ensuite indiqué que, ainsi qu'il avait été établi et mis en pratique lors des Congrès de Londres et de Copenhague, le Comité français avait l'intention de revenir au système des prétirages distribués avant les séances, sous la forme d'un résumé de la longueur d'une demi-page à une page. Mais l'établissement de ces prétirages suppose évidemment que les résumés parviennent au Bureau du Congrès au moins deux mois à l'avance.

Le Président insiste très vivement auprès des membres présents afin qu'il veillent à la réalisation de cette condition.

10. *Réunions générales.* — Le Président soulève la question de l'établissement de symposiums, qui avait été tenté à Philadelphie. Il demande si des membres du Comité permanent envisagent la mise sur pied de telles réunions.

Le Prof. H. T. Fischer suggère un symposium sur des problèmes d'Afrique orientale sous la présidence de M. E. E. Evans-Pritchard. Il ajoute que ces propositions doivent nécessairement émaner du Bureau.

Le Prof. K. Birket-Smith annonce qu'il pourra présenter un rapport de 15 minutes concernant la prochaine réunion à Moscou de la Conférence circumpolaire, groupant tous les pays intéressés territorialement aux cultures arctiques (Canada, Danemark, Etats-Unis, Finlande, Norvège, Suède, U. R. S. S.).

Le Président indique que, en dehors de ces symposiums éventuels, le Bureau du Congrès a l'intention de consacrer deux soirées à la mise au point des grands problèmes concernant d'une

part l'*Anthropologie*, de l'autre l'*Ethnologie*. La présentation de ces deux mises au point serait confiée à des personnalités qualifiées.

11. *Composition du Conseil permanent.* — Un certain nombre de Comités nationaux devront être remaniés ou complétés, notamment dans les pays suivants :

Argentine, Belgique, Chili, Chine, Cuba, Danemark, Espagne, Etats-Unis, France, Grèce, Irlande, Italie, Norvège, Pays-Bas, Pérou, Portugal, Roumanie, Tchécoslovaquie, Union d'Afrique du Sud, U. R. S. S., Viet-Nam Nord, Viet-Nam Sud, Yougoslavie.

D'autres pays pourraient être priés de constituer leurs Comités nationaux; les noms suivants sont notamment suggérés :

Afghanistan, Angola, Basutoland, Bolivie, Bulgarie, Cambodge, Cameroun, Ceylan, Colombie, Corée, Costa-Rica, Equateur, Ethiopie, Etats Malais, Ghana, Guatémala, Guinée, Honduras, Indonésie, Iran, Kenya, Liban, Luxembourg, Monaco, Nigéria, Ouganda, Panama, Philippines, Soudan, Venezuela.

Des noms de spécialistes susceptibles de compléter certains Comités nationaux (1), ou d'en constituer dans les pays qui en sont dépourvus, sont cités par les membres présents qui, dans certains cas, s'offrent à servir d'intermédiaires entre le Bureau du Congrès et les collègues étrangers qualifiés pour le conseiller.

Il est fait confiance au Bureau du Congrès pour informer les Secrétaires de Comités nationaux que la liste de leurs membres doit être arrêtée avant la prochaine réunion du Conseil permanent le 31 juillet 1960.

\*  
\*\*

#### COMITÉS SPÉCIAUX ET QUESTIONS DIVERSES

L'ordre du jour appelait la lecture des rapports concernant les Comités créés par les Congrès, ainsi que la discussion de certaines questions.

1. *Comité pour l'étude des cultures en voie de disparition.* — Le Prof. Heine-Geldern expose l'état du projet qu'il avait présenté au Congrès de Philadelphie et qui avait été adopté par celui-ci.

(1) Pour la France en particulier, le Prof. Lévi-Strauss a été coopté pour remplacer le Prof. Rivet, décédé. Le Comité français sera donc dorénavant ainsi composé : MM. Leroi-Gourhan, Lévi-Strauss, Pales, Rivière, Schreider et Vallois.

Ce projet avait été présenté peu après à la réunion plénière de l'Unesco à New-Delhi, qui en avait reconnu le grand intérêt. Une première subvention de 5.000 \$ a été accordée au Prof. Heine-Geldern qui espère bénéficier en outre d'une aide financière de la Wenner Gren Foundation.

Une liste des populations susceptibles d'être étudiées a donc aussitôt été établie et un Bulletin est actuellement à l'impression qui sera très largement diffusé et informera tous les centres ethnologiques du monde du programme de recherche et de sa première exécution.

Pour commencer, semble-t-il, deux recherches « pilotes » pourraient être réalisées, l'une sur des populations de l'Inde, l'autre sur une population de l'Amérique du Sud. Elles permettraient de se rendre compte de la meilleure façon de procéder, ainsi que du temps, de l'argent et du personnel nécessaire à des enquêtes complètes.

Un Comité a été désigné à Philadelphie pour assister le Prof. Heine-Geldern dans l'établissement de son programme, mais ce Comité comprenait trop de membres et ceux-ci, par ailleurs, étaient extrêmement dispersés. M. Heine-Geldern se propose de constituer un Comité restreint avec lequel il resterait en étroit contact.

2. *Comité International du Film Ethnographique.* — L'ordre du jour appelait un rapport sur l'activité du Comité International du Film Ethnographique.

M. P. Champion, rapporteur, retrace rapidement l'histoire de ce Comité, dont la création a été décidée à Vienne au IV<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques en 1952 et qui fut constitué lors du V<sup>e</sup> Congrès à Philadelphie en 1956. Il groupe actuellement douze Comités nationaux : Belgique, Canada, Etats-Unis, France, Grande-Bretagne, Israël, Italie, Pays-Bas, Pologne, Suisse, Tchécoslovaquie, Yougoslavie.

Sa première Assemblée générale s'est tenue à Bruxelles le 28 juillet 1958. Elle a voté à l'unanimité les statuts définissant les buts et le fonctionnement du Comité International du Film Ethnographique, dont le siège social est à Paris, dans les locaux du Musée de l'Homme.

L'Assemblée a, d'autre part, voté à l'unanimité la constitution de son Conseil, placé sous la présidence du Prof. Smets (Bruxelles).

A cette Assemblée assistaient les représentants des Comités nationaux de : Belgique, Canada, Etats-Unis, France, Italie, Pays-Bas, Suisse, Tchécoslovaquie.

Depuis 1952, le Comité provisoire du Comité International a



participé à différents colloques internationaux et à un grand nombre de manifestations internationales dont les principales furent : Congrès de Vienne, Congrès de Philadelphie, Congrès annuels de la Fédération Internationale des Archives du Film, Festivals du Film de Venise (1953), Locarno (1955), Edimbourg (1954), Venise (1956 à 1957).

Cette année, comme l'année précédente, la permanence du Bureau est assurée par le Comité français au Musée de l'Homme.

Le Comité italien a proposé la publication d'un Bulletin international, qui serait alimenté d'articles originaux fournis par les Comités nationaux et qui publierait les fiches d'analyses constituées au Centre de documentation de Lausanne.

L'Assemblée de Bruxelles a enregistré avec satisfaction l'accroissement en qualité et en quantité de films ethnographiques, depuis les années précédentes. Ainsi le projet d'enquête internationale par le film « Les gestes de l'Homme » a vu déjà trois réalisations : « Les gestes du repas en Belgique », « Les gestes du repas chez les Eskimo » (Canada), « Les gestes de la danse » (Pologne).

Par ailleurs, l'Italie, les Etats-Unis et la France ont actuellement en cours une série de films d'un intérêt exceptionnel.

Toutes ces réalisations permettront certainement dans un proche avenir la constitution d'un programme itinérant de films ethnographiques, dont la carence est particulièrement regrettable.

L'Assemblée générale de Bruxelles a décidé d'organiser à l'occasion du VI<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques, une manifestation de très grande ampleur et remercie à l'avance le Musée de l'Homme et le Conseil permanent du Congrès pour toute aide que ces organismes voudront bien apporter au Comité International du Film Ethnographique.

Le thème général suivant a été proposé : « Le Cinéma et l'Ethnographie ».

A cette occasion, un triple programme pourrait être envisagé :

a) Exposés et discussions sur le thème général et en particulier sur le rôle du cinéma comme outil dans l'enquête ethnographique.

b) Exposés et démonstration de différents matériels cinématographiques existants : caméras, magnétophones, tables de montage, matériel de sonorisation, etc., afin de faire comprendre aux anthropologues et aux ethnologues congressistes ce qu'est la réalisation et la sonorisation d'un film.

c) Projections permanentes de films ethnographiques. Cette série de projections devrait être, d'une part, la rétrospective la

plus large possible, et, d'autre part, l'occasion de projeter les films les plus récents d'intérêt ethnographique réalisés dans différents pays.

Ceci permettrait le tirage de copies constituant la première cinémathèque internationale de films ethnographiques.

3. *Propositions et suggestions diverses.* — a) M. Bosch Gimpera signale que l'Unesco, souvent saisie de demandes de subvention par les organisateurs des Congrès, demandes dont certaines se répètent à un rythme extrêmement fréquent, a pris la décision de ne plus assister un même Congrès avant un intervalle minimal de 5 ans. En transmettant à l'U. I. S. A. E. cette décision, le Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines a suggéré que, pour éviter toutes difficultés lors des demandes ultérieures éventuelles, les Congrès des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques n'aient plus lieu dorénavant que tous les 5 ans.

Cette proposition soulève une vive discussion et un certain nombre d'oppositions. Divers membres estiment que s'y conformer serait aliéner la liberté du Congrès pour un avantage pécuniaire limité et qui d'ailleurs n'est jamais certain. Le Prof. Heine-Geldern pense que, les Congrès d'Anthropologie et d'Ethnologie alternant régulièrement avec ceux de la Préhistoire, l'adoption d'un intervalle impair rendrait cette alternance difficile. Une périodicité de 6 ans serait préférable, cela d'autant plus que les Congrès de toute sorte deviennent maintenant de plus en plus fréquents; il y aurait donc avantage à ralentir le rythme.

Réservant pour le moment toute décision, les membres du Conseil permanent s'accordent pour reporter au Congrès de Paris une nouvelle étude de la proposition de M. Bosch Gimpera. De toute façon, rien ne peut être fait, sans entente préalable, avec le Congrès des Sciences Préhistoriques et Proto-historiques.

b) Le Prof. Guha (Ranchi), empêché de se rendre à Namur, communique au Conseil permanent que dans l'Inde, en 1959, doit avoir lieu une session d'un « *Congrès régionaliste asiatique d'anthropologie* ». La fondation d'un tel Congrès a été décidée durant trois réunions préliminaires tenues à Tokyo, Kyoto et Fukiala en octobre et novembre 1957. Réunissant les anthropologistes de l'Inde et du Japon, ce Congrès permettrait de mieux coordonner les recherches anthropologiques en Asie.

Il est décidé que le Conseil permanent adressera aux promoteurs du nouveau Congrès tous ses vœux pour la réussite de leur entreprise.

c) Le Dr. Boev (Sofia), empêché également de se rendre à Namur, a écrit au Bureau du Congrès pour demander que soient

unifiées les mesures anthropologiques et précisée la nomenclature anthropologique dans le monde entier, que soit créé un bureau de liaison entre les sociétés anthropologiques, et que soit fondée une revue internationale d'anthropologie.

M. Bosch Gimpera répondra directement au nom de l'Union des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques.

d) Le Prof. Biebuyck (Léopoldville) a écrit au Bureau du Congrès pour demander que soit prévue au programme du Congrès l'étude des systèmes de tenure fonciers traditionnels.

Il est fait remarquer qu'une telle demande entre dans les rubriques des divisions de l'Ethnographie; elle sera prise en considération par le Bureau du programme, qui pourra même suggérer au Prof. Biebuyck d'organiser sur cette question un symposium dont il pourrait prendre la présidence.

e) Le Prof. Valšik (Bratislava) demande la publication d'une bibliographie anthropologique internationale dans laquelle seraient inclus les travaux en toutes langues sans aucune restriction. Il reconnaît que de telles bibliographies existent déjà, mais elles sont incomplètes. En ce qui concerne les travaux européens en particulier, beaucoup de publications écrites dans les diverses langues slaves sont passées sous silence.

Tout en étant d'accord sur le fond avec le Prof. Valšik, les membres du Conseil permanent font remarquer que la rédaction d'une telle bibliographie représenterait un travail extrêmement considérable, qui demanderait l'utilisation permanente de plusieurs spécialistes et qui coûterait très cher. Le Prof. Bosch Gimpera pense que, malgré ces difficultés, cette bibliographie pourrait être établie sur le modèle de celles publiées par l'Unesco (par exemple celle d'Anthropologie sociale commencée tout récemment par le Conseil des Sciences sociales). On pourrait envisager d'établir un projet qui serait soumis à l'Union afin d'obtenir une subvention. Un tel projet serait réalisé dans le cadre de l'Union.

\*  
\*\*

#### UNION INTERNATIONALE DES SCIENCES ANTHROPOLOGIQUES ET ETHNOLOGIQUES (U. I. S. A. E.)

Sous la présidence du Dr. Vallois, nommé à ce poste à la suite du décès de M. P. Rivet, une séance de l'Union s'est tenue le jeudi matin. Outre le Président, le Comité directeur de l'Union était représenté par le Prof. Birket-Smith, Vice-Président et le

Prof. Bosch Gimpera, Secrétaire général trésorier. Un certain nombre des membres du Conseil permanent, appartenant à des Institutions affiliées à l'Union, étaient également présents.

M. Bosch Gimpera a donné lecture d'un rapport sur l'activité de l'Union depuis le Congrès de Philadelphie. Le nombre des membres est très insuffisant : de 64 en 1956, il n'est actuellement que de 71. Si certains pays y sont représentés par 9 ou 10 Institutions, beaucoup restent très en deçà de ce qu'ils devraient être. Un grand pays, pourvu de nombreuses Institutions anthropologiques et ethnologiques, n'a que 4 membres adhérents; un autre, dont le développement ethnologique a toujours été considérable, n'en compte qu'un seul ! En présence de telles carences, un vigoureux effort de propagande s'impose. Lorsque le Bulletin, dont le principe avait été décidé il y a deux ans à Philadelphie, pourra enfin voir le jour et être largement diffusé, il faut espérer que cessera l'ignorance où sont encore de l'Union trop d'organismes et que beaucoup d'entre eux lui apporteront leur adhésion.

A Philadelphie, sept seulement des neuf places du Comité directeur avaient été pourvues d'un titulaire. Deux places étaient restées vacantes qui devaient, après consultation, être attribuées à des savants d'Europe Orientale ou d'Asie. A ces deux places, ont été maintenant cooptés le Prof. Tolstov (Moscou) et le Prof. Oka (Tokyo). Mais le décès de M. Rivet vient de libérer une nouvelle place. Son titulaire sera désigné sous peu.

En terminant son rapport, M. Bosch Gimpera donne enfin lecture des diverses subventions attribuées par l'Unesco, sous les auspices de l'Union, à des revues publiant des bibliographies, à des recherches sur le terrain, et à des Congrès Anthropologiques et Ethnologiques.

Il est alors donné lecture par le Président d'une proposition du Prof. C. Höeg, Président du Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines, l'organisme auquel est rattaché l'U. I. S. A. E.

Très intéressé par le projet de M. Heine-Geldern dont il a été question plus haut, M. Höeg suggère qu'il pourrait être l'occasion d'une « *Année internationale anthropologique* », analogue à l'*Année géophysique* de 1958. Une telle année serait marquée à la fois par un ensemble de recherches en diverses parties du monde et par des manifestations destinées à attirer l'attention du grand public sur le rôle considérable de l'Anthropologie dans les Sciences humaines.

La suggestion du Prof. Höeg a été écoutée avec une grande attention. Sur la proposition de MM. Smets et Kidder, un Comité



a été nommé pour examiner sous quelle forme précise pourrait être réalisée cette *Année anthropologique internationale*. Les Prof. Heine-Geldern, Leroi-Gourhan, Métraux, Van Baal, composeront ce Comité. Il serait désirable, au cas où il aboutirait à des propositions concrètes, que l'Année anthropologique projetée coïncide avec celle du Congrès, c'est-à-dire qu'elle ait lieu en 1960.

Le Prof. Sergi, à cette occasion, a insisté pour que les manifestations éventuelles ne soient pas limitées à l'Ethnologie et qu'elles tiennent compte simultanément de l'Anthropologie physique. Acte lui en a été donné par les membres de l'Union.

Pour clore cette réunion, le Comité belge avait admirablement organisé diverses visites sous la conduite de M. Félix Rousseau, Professeur à l'Université de Liège, au cours desquelles les membres du Conseil permanent visitèrent, entre autres, le Musée archéologique de Namur, puis furent reçus par M. le Sénateur Huard, Bourgmestre de la ville. Une belle excursion, durant la journée du vendredi 26, amena les participants par la vallée de la Meuse et Dinant, à l'abbaye romane de Celles, puis au Parc national et au site préhistorique de Furfooz.

Dans l'atmosphère de franche cordialité que savent créer nos amis belges, les membres du Conseil permanent se séparèrent avec l'espoir de se retrouver dans deux ans à Paris, pour le Congrès de 1960.

A. LEROI-GOURHAN,  
P. CHAMPION,

*Secrétaires généraux  
de la VI<sup>e</sup> session.*

---

## ÉTAT ACTUEL DES PROBLÈMES POSÉS PAR LA DÉCOUVERTE DE LA TOMBE PRINCIFIÈRE DE VIX

---

Voici bientôt près de cinq ans déjà, au pied du mont Lassois, à Vix, par une triste après-midi de janvier, ponctuée de pluie et de flocons de neige, apparaissait aux yeux étonnés des fouilleurs l'anse d'un gigantesque cratère en bronze. Si l'oppidum du mont Lassois, exploré de 1930 à 1940 par J. Lagorgette et à partir de 1947 par nous-même, avait fourni jusqu'alors un abondant matériel archéologique du Hallstattien récent, la présence de nombreux fragments de céramique attique, tout en témoignant d'apports méditerranéens, ne pouvait cependant laisser prévoir une telle découverte. Bien que nous nous soyons toujours imposé la plus grande discrétion — il n'y eut point de fracassantes conférences de presse — les journalistes en mal de copie n'en écrivirent pas moins des papiers où l'erreur le disputait au ridicule. Au cours de l'année 1954, nous avons publié (1) une étude de la tombe. Ce travail a servi de base à plusieurs articles où certaines de nos conclusions étaient discutées, d'autres hypothèses étaient avancées. Maintenant, nous pouvons en quelque sorte faire le point et aborder avec un recul suffisant les problèmes posés par la tombe de Vix.

Rappelons brièvement les faits : la présence de pierres dans un champ au pied et à l'Est du mont Lassois laissait supposer l'existence d'une habitation, sans doute postérieure à l'habitat hallstattien de l'oppidum; aussi est-ce sans grand enthousiasme que nous entreprîmes à la fin de la campagne annuelle de fouilles un sondage de vérification. Très tôt il fallut se rendre à l'évidence : il s'agissait non d'une construction gallo-romaine mais des dernières assises d'un tumulus presque arasé : heureusement, l'existence d'une chambre funéraire cubique de 3 m. de côté, creusée dans les sables d'alluvions et coffrée

(1) JOFFROY (R.). La tombe de Vix (Côte-d'Or). *Fondation Eugène Piot. Monuments et Mémoires*, t. 48, fasc. 1, 68 p., 9 fig. et 21 pl. Paris. Presses Universitaires de France, 1954.

à l'origine, avait permis la conservation intégrale du mobilier funéraire qui avait ainsi échappé aux destructeurs du tertre lui-même.

Ce mobilier consistait en un énorme cratère en bronze haut de 1<sup>m</sup>,64, pesant plus de 200 kg. Sur le couvercle de ce cratère, on avait déposé tout un service à boire constitué par une phiale en argent à ombilic en or, une œnochoé à bec triflé et deux coupes attiques, l'une noire à pied surbaissé, l'autre à figures noires sur fond rouge; le long de la paroi Ouest, placés verticalement, étaient trois bassins en bronze. Le centre de la chambre funéraire était occupé par la caisse ou tout au moins par les débris métalliques de la caisse d'un char dans lequel avait été déposé le corps de la défunte, car il s'agissait d'une femme. Celle-ci avait été inhumée avec toutes ses parures et ses bijoux : des anneaux de chevilles en bronze, un torques de même métal, des bracelets en schiste et en perles d'ambre, un collier de perles en serpentine et en ambre; sept fibules remarquables avec décor de corail et d'or avaient servi à maintenir les vêtements; enfin le crâne était encore auréolé d'un admirable diadème en or pesant 480 gr. Les roues du char avaient été démontées et placées debout le long de la paroi Est de la chambre funéraire.

Les tombes à char du premier âge du Fer sont relativement rares en France, on en connaît à l'heure actuelle seulement quinze alors que celles de la Tène sont dix fois plus nombreuses.

Par un heureux hasard, il se trouvait que la plus opulente — celle de Vix — nous parvenait absolument intacte et pouvait, en dépit de circonstances difficiles — la tombe était envahie par l'eau — être fouillée méthodiquement; c'est pourquoi il était permis d'espérer qu'on aurait les éléments de réponse à la plupart des questions qui se posent en pareil cas.

En premier lieu quel est l'âge de la tombe ? Nous avons pu le préciser en nous basant sur l'ensemble du matériel archéologique qui, bien que très hétérogène quant à ses origines, est par contre remarquablement homogène quant à la chronologie. La série des objets de fabrication indigène, fibules, torques, bracelets en schiste, grosses perles d'ambre, anneaux de chevilles, se situe à l'extrême fin du premier âge du Fer, à ce Hallstatt II b de Corot et de Favret — qu'il faudra bien un jour supprimer lorsqu'on se sera enfin mis d'accord sur une classification rationnelle du hallstattien. Cet ensemble se situe dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Les objets attiques, en l'occurrence les deux coupes, étaient bien datés, la coupe à pied surbaissé de 515, la coupe à figures noires, coupe de Droop, de 525 environ; là encore nous étions aux entours de l'an 500. La série étrusque, les trois bassins et l'œnochoé, confirmait également cette datation : l'œnochoé avec sa palmette à crochets est un des plus anciens modèles, et il est maintenant établi qu'il faut, contrairement à ce que pensait Jacobsthal (1), vieillir un peu ces cruches.

Donc tout concourait à placer la tombe de Vix dans les dernières années du VI<sup>e</sup> siècle ou les toutes premières années du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. C'est ce que nous avons affirmé dès le début et jamais cette datation n'a été contestée.

(1) JACOBSTHAL (P.) et LANGSDORFF. *Die Bronzeschnabelkannen. Ein Beitrag zur Geschichte des vorrömischen Imports nördlich der Alpen*. 1929.



FIG. 1. — Cratère de Vix. — Détail de la frise du col.  
Env. au double de la gr. nat.



Un autre problème, et combien important, était celui de l'origine du cratère. En quel lieu fut créé ce chef-d'œuvre de chaudronnerie qui atteste une habileté technique déconcertante ?

Dès la découverte, un certain nombre de spécialistes, se basant sur des analogies, par exemple le dessin du cratère de la tombe des lionnes à Tarquinies, furent tentés d'attribuer aux Etrusques cette œuvre remarquable; ne rencontrait-on pas dans cette même sépulture de Vix une œnochoé et des bassins dont l'origine étrusque n'était pas mise en doute ? D'autre part, il y avait, gravés derrière chacun, des motifs d'applique qui décorent le col (fig. 1), des signes repères comportant de nombreuses lettres d'un vieil alphabet; se basant sur ces signes et les comparant notamment avec ceux de l'alphabet étrusque de Marsiliana d'Albegua R. Bloch (1) penchait pour une origine étrusque, sinon de la pièce tout entière, du moins d'une partie : la cuve aurait pu être fabriquée en Toscane et les reliefs importés de Grèce ou de Grande Grèce. P. Amandry (2) fit une critique de l'article précité et attira l'attention sur le danger qu'il y avait à isoler l'étude des signes alphabétiques de l'étude stylistique des reliefs. L'hypothèse d'une fabrication étrusque a été définitivement abandonnée par nous-même, car elle nous paraît insoutenable, surtout si l'on tient compte de l'âge de l'objet.

L'Etrurie écartée, deux régions seules pouvaient revendiquer la paternité du cratère, la Grèce proprement dite et l'Italie du Sud. En 1954, J. Delepiere publia un article intitulé « Le sujet de la frise du cratère de Vix » (3). L'auteur veut voir dans la frise une illustration de la légende des Sept contre Thèbes : les sept chefs Argiens vont donner l'assaut aux portes de Thèbes; or sur le col du cratère il y a bien huit chars, mais seulement sept guerriers. Le huitième guerrier, absent, ne serait-il pas précisément Adraste, roi d'Argos et généralissime qui, trop âgé, ne compte pas parmi les assiégeants ? J. Delepiere était sa thèse d'arguments ingénieux qui témoignent d'une profonde connaissance de l'Antiquité classique. Il aboutit aux conclusions suivantes : la frise représente le départ des Sept pour l'assaut contre Thèbes, la divinité figurée au centre du couvercle n'est autre que Héra Argeia et le cratère est une œuvre argienne qui a pu être déposée dans « un des établissements dioménéens de la côte Nord-Ouest de l'Adriatique, où, précisément, se sont produits des contacts entre Grecs et Etrusques et le monde celtique ». La thèse de J. Delepiere est séduisante, toutefois nous avouons qu'elle ne nous a pas convaincu. En effet, pourquoi le cratère de Vix aurait-il seul le privilège de posséder une représentation historique, alors que les vases semblables qu'on peut lui comparer, notamment les deux cratères de Trébénischte, n'offrent sur leur col que des reliefs indiscutablement dépourvus de toute signification et réduits au rôle de décor ? C'est ainsi que le premier cratère de Trébénischte publié par B. Filow (4) est décoré de caches passant

(1) BLOCH (R.) et JOFFROY (R.). L'alphabet du cratère de Vix. *Revue de philologie*, t. 27, fasc. 2, 1953.

(2) AMANDRY (P.). Autour du cratère grec de Vix. *Revue archéologique*, t. 43, avril-juin 1954.

(3) DELEPIERE (J.). *Le sujet de la frise du cratère de Vix*. De Boccard, 1954.

(4) FILOW (B.). *Die archaische Nekropole von Trebenischte am Ochridasee*, 1927.

à gauche; le second (1) figure des cavaliers nus galopant à droite. N'est-il pas plus vraisemblable de ne voir dans la frise du vase de Vix qu'un motif décoratif, sans plus ?

Dans notre étude nous avons émis l'hypothèse, fort prudemment d'ailleurs, que le cratère devait sortir d'un atelier laconien établi en Grande Grèce, à Tarente par exemple. N'étant pas spécialiste de l'art grec, nous laissons aux doctes le soin de préciser. Dans une substantielle étude parue en 1955, G. Vallet et F. Villard (2) ont tenté de serrer de plus près ce délicat problème; après une étude stylistique des anses à buste de Gorgone connues, qu'ils divisent en trois séries, ils rapprochent avec raison le cratère de Vix des vases trouvés par P. Sestieri dans le petit temple souterrain de Pæstum (3) et de l'hydrie de Sala Consilina. Il y a entre ces diverses œuvres trop de points de ressemblance, trop de convergences de détails, pour ne pas être obligé d'admettre que les bronzes de Pæstum, de Sala Consilina et le cratère de Vix sortent d'un même et unique atelier. Cet atelier, où doit-on le localiser ? Se basant sur les analogies qu'ils ont remarquées entre le cratère de Vix et la céramique chalcidienne, qui se situe tout entière dans la seconde moitié du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle — époque de notre cratère —, les auteurs pensent que le cratère de Vix, comme la céramique chalcidienne, prolonge le style corinthien de la première moitié du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle et ce ne serait plus à Tarente, mais à Cumes, qu'il faudrait songer. Nous n'avions pas, de prime abord, écarté cette hypothèse (4) qui se renforce singulièrement du fait de la découverte dans l'oppidum même du mont Lassois de plusieurs tessons céramiques indiscutablement chalcidiens. C'est d'ailleurs à cette même hypothèse que s'était rallié dès le début P. de la Coste Messelière.

La thèse de Sparte ou de ses colonies de la Grande Grèce a été soutenue par A. Rumpf (5). Le cratère de Vix aurait été de la même famille que ceux que les Lacédémoniens offrirent à Crésus. Mais, comme l'a fait remarquer Cl. Rolley (6), on n'a retrouvé que fort peu de cratères à volutes laconiens et ceux-ci diffèrent beaucoup du cratère de Vix; les caractères alphabétiformes du vase de Vix, quoiqu'en dise A. Rumpf, ne sont pas concluants, car les comparaisons qu'il fait utilisent des vases trop et trop habilement restaurés.

Ainsi donc, dans l'état actuel de nos connaissances, on peut dire qu'il y a de grandes probabilités pour que le vase de Vix ait été fabriqué en Grande Grèce, sans doute dans une colonie chalcidienne, plutôt que dans une colonie lacédémonienne, à Cumes plutôt qu'à Tarente.

La présence dans la tombe d'un magnifique diadème en or, et non un torques comme l'affirme à tort W. Kimmig, a soulevé un problème. Alors que pour tous les autres objets l'origine était assez facile à déceler, pour ce diadème il y avait surtout des données négatives; il était aisé de dire ce qu'il n'était pas, mais plus difficile d'affirmer

(1) VULIC (N.). La nécropole archaïque de Trébénischte. *Revue archéologique*, janvier-avril, 1934.

(2) VALLET (G.) et VILLARD (F.). Un atelier de bronziers : sur l'école du cratère de Vix. *Bulletin de Correspondance hellénique*, t. 79, I, 1955.

(3) SESTIERI (P.). *Revue française*, février 1955.

(4) JOFFROY (R.). Trésor de Vix, p. 30.

(5) RUMPF (A.). Zum Krater von Vix. *B. V. A. B.*, t. 29, 1954.

(6) ROLLEY (CL.). L'origine du cratère de Vix. *Bulletin de Correspondance hellénique*, t. 82, I, 1958.

ce qu'il était : l'objet, sans doute possible, ne relève pas de l'orfèvrerie attique. La présence de filigrane a incité certains archéologues, comme M. Coche de la Ferté, à y voir une œuvre étrusque; mais l'absence de granulations, la pureté de lignes, le dépouillement de l'objet, la grossièreté relative du filigrane et son emploi dans le plan vertical sont à notre avis des caractères incompatibles avec l'orfèvrerie étrusque. Comme nous l'avons fait remarquer, l'allure des petits chevaux ailés avec leur corps recouvert de longs poils, leur tête massive et leur courte encolure, fait songer au petit cheval des steppes; et nous avons proposé de voir dans ce diadème une œuvre fabriquée dans les colonies grecques de l'Asie mineure. Ch. Picard (1) a fort pertinemment fait un rapprochement entre les boules terminales de cet étonnant bijou et les capsules de pavot qu'on voit apparaître dès l'époque submycénienne; une statuette de déesse de Gazi (Crète) porte un serre-tête surmonté de trois capsules de *Papaver somniferum*, et le cheval ailé « a gardé sa valeur funéraire depuis le temps ancien où il transportait dans l'au-delà les morts jusqu'à l'époque hellénistique ». Ch. Picard en conclut que le décor du diadème de Vix est purement grec, même s'il a pu être fabriqué en région gréco-scythique.

Le problème le plus discuté est celui des voies d'acheminement de tout ce matériel italo-grec. Par où sont venus le cratère, l'oenochoé, les bassins et les coupes attiques ? Avant même la découverte de la tombe de Vix, le problème avait été posé et deux solutions proposées. La première, à laquelle nous nous sommes rallié, admettait que les objets typiquement grecs étaient parvenus par l'intermédiaire des Etrusques, en traversant les cols alpestres, le plateau suisse et le Jura franc-comtois. L'autre solution, au contraire, écartait l'Etrurie et considérait Marseille comme tête de pont obligée; par le couloir Rhône-Saône — voie logique et courte — les objets italo-grecs avaient pénétré la Gaule celtique. J. Carcopino s'est fait l'avocat de cette thèse et il a apporté à la défendre tout le poids de sa vaste érudition et d'un incontestable talent. Dans deux articles intitulés « Réflexions sur les trouvailles de Vix », article repris ensuite en un volume (2) il s'est efforcé de prouver que les objets grecs et étrusques n'avaient pu passer que par Marseille et de là remonter vers le Nord. J. Carcopino base avant tout son argumentation sur les textes que l'Antiquité nous a livrés, textes relatifs à la voie qu'empruntait l'étain d'Angleterre pour gagner la Méditerranée. Avienus, Polybe, Diodore et Justin sont d'accord pour mentionner Marseille comme point d'aboutissement des caravanes transportant le métal qui, associé au cuivre, donnera le bronze. Marseille apparaîtrait donc comme l'indispensable intermédiaire au courant d'échange gréco-celte. Seulement il est permis de se demander si, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle avant J.-C., date de la prospérité de Vix, un tel commerce existait déjà. Hérodote — et le regretté Jannoray a attiré l'attention sur ce point (3) — ne mentionne qu'une seule fois Marseille et ne parle pas du tout d'une voie Rhône-Saône

(1) PICARD (Ch.). Le diadème d'or de Vix : pavots et Pégases. *Revue archéologique*, I, 1955.

(2) CARCOPINO (J.). Réflexions sur les trouvailles de Vix. *Revue des Deux Mondes*, 15 janvier, 31 janvier, 15 février 1955.

Id. *Promenades historiques aux pays de la Dame de Vix*. Paris, 1957.

(3) JANNORAY (J.). *Ensérune. Contribution à l'étude des civilisations pré-romaines de la Gaule méridionale*. Paris, 1955.



qu'emprunterait le trafic de l'étain, alors qu'il signale des voies commerciales beaucoup moins importantes, par exemple celle de l'ambre. D'autre part, les auteurs invoqués par J. Carcopino sont de plusieurs siècles — huit pour Avienus — postérieurs au fait économique qui nous intéresse. Certes, on a fait remarquer qu'Avienus avait utilisé un antique périple massaliote, mais rien n'empêchait Avienus d'utiliser concurremment des documents de source plus récente. Justin et Possidonius nous donnent des renseignements sur Marseille, aboutissement du courant commercial un peu avant la Conquête, mais est-on en droit d'affirmer qu'il en était de même cinq ou six siècles auparavant ? Enfin il y a un fait auquel, croyons-nous, J. Carcopino n'a pas prêté une suffisante attention. C'est que, vers 475 avant J.-C. au plus tard, le site de Vix a été complètement abandonné; il faudra attendre la Tène III pour retrouver sur le mont Lassois des vestiges d'une occupation systématique de la montagne. Or il est bien établi que les peuplades de la Tène I ne sont en aucune façon les descendants des gens du Hallstattien final. L'abbé Favret (1) avait déjà insisté sur la coupure — on pourrait même parler d'hiatus — qui sépare la civilisation de Hallstatt de celle de la Tène; la fibule de la Tène ne dérive en aucune façon de la fibule du premier âge du Fer finissant, c'est tout autre chose. On a l'impression que la Gaule de l'Est a été au début du v<sup>e</sup> siècle totalement submergée par des peuples d'une densité démographique telle — les milliers de sépultures de la Marne en sont la preuve — qu'ils ont anéanti les petites tribus du premier âge du Fer. Or les gens dont parlent les écrivains latins sont les descendants des peuples de la Tène qui, eux, étaient en possession d'une économie tout autre; les cartes de répartition des trouvailles d'objets grecs sont éloquentes à cet égard, celle du vi<sup>e</sup> siècle ne coïncide nullement avec celle du v<sup>e</sup> siècle; les produits étrusques, rares en France — œnochoé de Somme-Bionne et de la Gorge-Meillet dans la Marne, stamnos et canthare de la Motte-Saint-Valentin en Haute-Marne —, font pauvre figure à côté des importantes trouvailles analogues du Palatinat rhénan.

D'autre part, il est curieux de constater que la voie Rhône-Saône n'est pas jalonnée de trouvailles du vi<sup>e</sup> siècle; nous savons bien qu'il s'agit là d'un argument *ex silentio* dont la valeur est à la merci d'une découverte, mais cette découverte jusqu'alors ne s'est pas produite.

Est-ce à dire qu'il n'y a à Vix rien qui ne soit venu de Marseille ? Une telle affirmation serait trop absolue, car nous avons exhumé plusieurs tessons d'amphores à pâte rougeâtre micacée : il serait vain de prétendre que ces amphores ne sont pas marseillaises; elles ont été fabriquées dans la colonie phocéenne, mais il convient de remarquer qu'on n'a trouvé à Vix que quelques dizaines seulement de tessons représentant au maximum six ou sept amphores (2); il en de même au Camp-du-Château près de Salins. Or si l'on songe que les fragments d'amphores sont à peu près impérissables, on peut admettre que pas plus en Bourgogne qu'en Franche-Comté il n'y a jamais eu abondance de ces récipients vinaires. A Vix, on compte actuellement les débris de plus de quarante vases attiques à figures noires; la proportion

(1) FAVRET (Abbé P.). La nécropole des Jogasses à Chouilly. *Préhistoire*, t. 5, 1936.

(2) JOFFROY (R.). Le problème des voies d'acheminement des produits italo-grecs en Gaule au vi<sup>e</sup> siècle avant J.-C. *C. R. du XXVIII<sup>e</sup> Congrès de l'Association bourguignonne des Sociétés savantes*, Châtillon-sur-Seine, 1958.



relativement très modeste des amphores marseillaises par rapport aux vases grecs montre que ces deux catégories d'objets n'ont pas emprunté le même chemin, car la proportion aurait été inverse, le flacon devant être plus abondant que le gobelet.

En outre, la prédominance très nette des produits étrusques sur les produits typiquement grecs est remarquable. La récente découverte en Alsace (1) d'une pyxis étrusque archaïque montre que bien avant la fondation de la cité phocéenne il y avait des importations venues d'Etrurie et ces dernières n'ont certainement pas emprunté la voie Rhône-Saône.

Marseille ne paraît donc pas avoir joué un véritable rôle dans l'économie du mont Lassois; les importations de vin ont été accidentelles et il est difficile dans l'état actuel de nos connaissances d'affirmer l'existence au VI<sup>e</sup> siècle d'un vaste courant commercial reliant la côte méditerranéenne à l'Est de la France.

\*  
\*\*

Au moment où nous avons fait paraître notre étude sur la tombe de Vix, le matériel céramique et métallique avait été restauré, mais il n'en était pas de même pour le char, aussi nous étions-nous contenté d'indiquer dans ses grandes lignes l'allure que devait avoir ce véhicule. Depuis, grâce au laboratoire du Musée Lorrain, il a été possible d'effectuer une reconstitution d'une grande exactitude (fig. 2). Nous avons en effet pu noter avec précision l'emplacement exact de chaque pièce métallique de ce véhicule; certaines avaient été déplacées lors de l'effondrement du plafond de la chambre sépulcrale sous le double effet du temps et du poids de la charge des matériaux qui formaient le tertre funéraire.

Connaissant bien les rares chars antiques reconstitués, nous avons craint d'être influencé à notre insu par ces modèles et c'est la raison qui nous a fait demander à notre collègue A. France-Lanord, plus neuf en cette matière, de procéder à un essai de restitution. Cet essai a été effectué avec le maximum d'objectivité et à notre grande satisfaction les pièces du *puzzle* se sont complétées, les diverses dimensions concordaient et on peut affirmer que la maquette au 1/7<sup>e</sup>, exposée au Musée de Châtillon-sur-Seine, est exacte à 90 % (2).

Les caractéristiques générales de ce char sont les suivantes : il se compose essentiellement de deux parties, un châssis muni de quatre roues et une litière amovible qui, une fois séparée du train porteur, pouvait être transportée à bras, grâce aux quatre poignées dont elle était munie; c'est la première fois qu'un char de cette sorte a été reconnu. A. France-Lanord est arrivé à la conclusion que l'avant-train devait être mobile. Une telle affirmation peut paraître révolutionnaire : il faudra en effet attendre bien des siècles avant que l'usage soit courant des roues de devant mobiles et on comprend que l'annonce de cette innovation ait reçu un accueil réservé (3). Mais trop de particu-

(1) HATT (J.-J.). Informations de la XVIII<sup>e</sup> Circonscription. *Gallia*, t. 14, fasc. 2, 1956.

(2) JOFFROY (R.). *Les sépultures à char du premier âge du Fer en France*. Picard, Paris, 1958.

(3) Id. Communication à la séance du 26 avril 1957 de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

larités du char de Vix ne peuvent s'expliquer si on ne suppose ce perfectionnement. On peut se demander pourquoi ce progrès technique, une fois découvert, ne s'est pas répandu; il est vrai que de nos jours encore on voit en Europe centrale des chariots dont l'avant-train est fixe, qui voisinent avec des véhicules plus perfectionnés.

Tel est à l'heure actuelle l'état des problèmes posés par la tombe à char de Vix. Il est bien évident que pendant longtemps encore cette sépulture princière retiendra l'attention des archéologues et des historiens de l'art. En tout cas la découverte de ce



FIG. 2. — Reconstitution du char de la tombe de Vix.  
1/27 de la gr. nat.

qui fut improprement appelé le « Trésor de Vix » aura eu pour effet d'éclairer la question des importations italo-grecques en Gaule. Grâce à la tombe de Vix certains documents auront été étudiés à nouveau à la lumière de nos connaissances actuelles, comme c'est le cas par exemple pour l'amphore étrusque de Conliège (1) et pour le bassin à protomés de griffons de Sainte-Colombe provenant d'une autre sépulture princière de Vix (2).

RENÉ JOFFROY.

(1) LERAT (L.). Communication au Colloque archéologique de Dijon, 1957 (sous presse).

(2) L'étude détaillée de cette remarquable pièce doit paraître prochainement dans les « Monuments Piot ».

## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

---

### I. — PRÉHISTOIRE

PIVETEAU (J.). **Traité de Paléontologie. T. VII : Les Primates et l'Homme.**  
1 vol. relié de 676 p., 639 fig., 8 pl.; Masson, Paris, 1957; prix : 12.800 fr.

Cet important volume, dernier tome du magistral *Traité* conçu et dirigé par le P<sup>r</sup> Piveteau, est consacré à l'ultime phase de l'histoire paléontologique de la vie : les Primates fossiles, la Paléontologie humaine. Le sous-titre du livre : « Vers la forme humaine; le problème biologique de l'Homme; les époques de l'intelligence », indique qu'il est rédigé dans le même esprit philosophique qui marquait déjà les volumes précédents : chercher par l'étude des formes du passé à déceler le sens profond de l'évolution, à résoudre les problèmes biologiques qui s'attachent à celle-ci. Et de tels problèmes, lorsqu'il s'agit de la paléontologie humaine, ont une importance particulière, puisque, avec l'Homme, c'est une forme supérieure du psychisme qui apparaît à la surface de la Terre; pour la première fois, l'animalité se trouve envahie par la pensée.

Correspondant à son titre, le volume comprend deux parties : histoire paléontologique des Primates (212 p.); paléontologie humaine proprement dite (446 p.). La liste des différents chapitres donnera une idée du contenu de ces deux parties et de l'agencement, en grande part nouveau et correspondant à l'esprit même du *Traité*, sous lequel ils ont été ordonnés. Ce sont, pour la première partie : caractères généraux des Primates; classification; les débuts de l'histoire des Primates (Tupaïdés); l'expansion des Primates (Lémuriens et Tarsiers; Platyrrhiniens, Cynomorphes et Anthropomorphes). Puis, pour la seconde : le problème biologique de l'Homme; la paléontologie humaine et ses problèmes (le cadre chronologique, l'archéologie préhistorique, etc.); la double genèse humaine : a) l'individualisation du rameau humain : Australopithèques, Oréopithèques; b) l'achèvement de l'homínisation; c) les Homínidés après l'homínisation : Archanthropiens, Paléanthropiens, Néanthropiens; les aspects de la genèse humaine (structure phylétique du rameau humain; place de l'Homme dans la nature).

Il n'est naturellement pas possible de donner un résumé, si succinct soit-il, de cet ensemble de chapitres qui apportent sur les Lémuriens,

les Singes et les Hommes fossiles une masse de documents d'une extrême richesse. Un bref exposé des formes actuelles précède pour chaque groupe la description des fossiles. Cette description elle-même est exhaustive; l'auteur fait appel aux travaux les plus récents; il envisage, à côté des caractères du squelette et de la denture, les faits qui résultent de l'étude des moulages encéphaliques; il cherche, à l'aide des uns et des autres, à interpréter le psychisme des groupes; il retrace l'histoire paléontologique de ceux-ci; il en dégage les tendances évolutives. Présentant avec une très grande clarté les nombreuses hypothèses émises sur les divers problèmes, il sait rester à l'écart de celles qui lui paraissent trop aventurées, ne s'engageant qu'avec une extrême prudence et avec toutes les réserves qu'imposent des questions pour lesquelles trop souvent nous sommes pratiquement privés de documents. Laissant donc de côté le détail des différents chapitres, j'insisterai seulement sur ce qu'on peut considérer comme la partie essentielle du livre, celle où M. Piveteau tente de dégager les grands traits de l'évolution de l'Homme.

Adoptant une formule qui tend à se généraliser, le savant paléontologiste considère celle-ci comme s'étant faite en deux temps : 1° l'individualisation et le premier développement du rameau des Hominidés; 2° l'hominisation et l'apparition de l'Homme proprement dit avec la pensée réfléchie.

Que les Hominidés se soient détachés d'un des troncs des Primates est hors de discussion, mais à quel moment a eu lieu la séparation ? Celle-ci, estime l'auteur, ne s'est pas faite aux dépens des Pongidés ni des Cynomorphes, toutes formes déjà trop différenciées; elle ne s'est pas faite non plus aux dépens des Lémuriens ou des Tarsiidés. Très précoce et certainement antérieure à l'Oligocène, elle aurait eu lieu à un stade primitif du groupe simien, stade que l'on peut appeler « proto-catarhinien » et qui aurait donné simultanément les trois troncs des Cynomorphes, des Anthropomorphes et des Hominidés. Une adaptation locomotrice particulière ne devait pas tarder à se différencier dans chacun de ces troncs, le premier gardant le mode d'arboricolisme primitif des Primates, le second devenant arboricole suspendu (locomotion par « brachiation »), le troisième abandonnant l'arboricolisme pour la marche bipède terrestre avec toutes les modifications secondaires que ne pouvait manquer d'entraîner une telle attitude : libération de la main, changement dans la forme du crâne et accroissement plus marqué du cerveau, réduction de la face et de la denture, etc. De la longue évolution ainsi suivie par les Hominidés durant le Tertiaire, deux jalons seulement nous sont connus : 1° les Australopithèques du début du Pléistocène; ce ne sont pas les ancêtres de l'Homme, mais ils donnent une bonne idée de ce qu'était le rameau humain juste avant l'hominisation; 2° l'Oréopithèque miocène que M. Piveteau, suivant en cela les idées d'Hürzeler, considère comme un Hominidé primitif.

L'apparition, ou tout au moins le brusque développement de la pensée consciente, marque le terme décisif de l'hominisation. Dès lors, nous nous trouvons en présence de l'Homme proprement dit dont les très nombreux restes fossiles permettent de tracer, au moins dans les grandes lignes, l'évolution paléontologique. C'est ce que l'auteur fait en détail. Tout en considérant les Néandertaliens du Würmien d'Europe occidentale comme une fin de rameau mort sans descen-



dance, M. Piveteau, dans l'ensemble, se rallie aux idées classiques et admet l'existence de trois grandes nappes successives à travers lesquelles se réaliserait progressivement notre structure définitive : celle des Archanthropiens (Pithécanthropes, etc.), celle des Paléanthropiens (Néandertaliens *sensu lato*, groupe déjà hétérogène et où l'A. place les formes dites Présapiens), celle enfin des Néanthropiens, c'est-à-dire l'*Homo sapiens* fossile et actuel. Mais qu'il s'appelle Sapiens, Néandertalien ou Pithécanthrope, que son évolution morphologique en d'autres termes soit plus ou moins complètement réalisée, l'Homme existe maintenant en tant que tel. L'apparition de la pensée et de la réflexion a marqué, en effet, le point de rupture avec les stades précurseurs de l'humanité. Or, déclare M. Piveteau, dans ces lignes qui terminent son livre : « Cette apparition de la réflexion ne peut être considérée comme un fait accidentel, surajouté à la trame de la vie et par là même accessoire; elle constitue, au contraire, un aspect fondamental, essentiel de notre univers. L'Homme, loin d'être un accident de la vie, en représente l'expression la plus haute et la plus achevée. Il avait pensé qu'il était le centre du monde; puis, il lui sembla n'avoir aucune mesure avec la nature, se trouvant perdu dans un coin de l'univers; la paléontologie lui restitue, sous une forme nouvelle, une prééminence à laquelle il ne croyait plus. »

On voit tout l'intérêt que présente ce volume, fruit de la pensée longuement mûrie d'un savant qui, élève du P<sup>r</sup> Boule, avait dès ses débuts compris l'importance capitale de la paléontologie humaine. Aucun des traités analogues publiés jusqu'ici, français comme étrangers, n'est à la fois aussi complet par la masse de documents qu'il réunit, aussi suggestif par la haute portée philosophique des conclusions qu'il présente. Terminant d'une façon magistrale le grand ensemble paléontologique publié sous la direction de M. Piveteau, ce livre doit être lu par tous ceux qui, à un titre quelconque, se penchent sur la passionnante question de nos origines.

H. V. VALLOIS.

COMBIER (J.). **La grotte des Ours à Châteaubourg (Ardèche) et le problème du « Moustérien alpin »**. *Cahiers rhodaniens*, III, 1956. Tiré à part, 14 p., 7 fig.

Le petit massif jurassique de Châteaubourg, à une dizaine de kilomètres au Nord de Valence, est profondément entaillé par le canyon d'un petit torrent, la Goule. Le Dr. Bonnard fouilla, entre 1914 et 1920, quatre grottes, et les collections qui en proviennent sont déposées au Musée rhodanien de Tournon. La Grotte des Ours, ainsi nommée par le Dr. Bonnard à cause des nombreux ossements de cet animal, se trouvait non loin de l'entrée du canyon, mais a eu son entrée détruite par une carrière dont l'exploitation commença vers 1852. Bonnard fouilla la partie

profonde. En 1951, l'exploitation reprit, et J. Combiér recueillit quelques rares ossements et des silex de type paléolithique supérieur.

Les salles antérieures avaient une stratigraphie complexe et mal connue, avec plusieurs niveaux de stalagmite, des cailloutis et des blocailles avec foyers, superposés à un limon sableux jaunâtre : faune de charnier, Ours et Hyène, Cheval, Bœuf, Cervidés, parmi lesquels Renne et Chamois.

Dans la galerie fouillée par Bonnard on trouvait, de haut en bas : 1, pierrailles récentes et guano de chauve-souris ; 2, terre jaune foncé, 0<sup>m</sup>,20 à 0<sup>m</sup>,50 ; 3, argile sableuse à rognons de silex ; 4, sable quartzeux argileux. Selon Bonnard, les éclats et nucléus se trouvaient dans les couches 2 et 3, qui ont donné plusieurs mâchoires et ossements d'ours.

Le Paléolithique supérieur trouvé dans la partie supérieure du niveau 2, pauvre, était peut-être du Magdalénien. La série moustérienne, trouvée avec les ossements d'Ours, est plus intéressante, mais également très pauvre : cinq outils sur éclat et un nucléus. Ce dernier, globuleux et relativement gros, ne présente pas de plan de frappe préparé. Les éclats, plus ou moins Levallois, comprennent un éclat tronqué et un mauvais racloir. Il s'y ajoute une pointe Levallois retouchée. Pas d'industrie d'os : celle dont Bonnard fait état n'est faite que d'esquilles polies par charriage à sec. Cette industrie est trop pauvre pour qu'on puisse en dire grand-chose, sauf qu'elle semble différente du Moustérien voisin de Soyons (grotte Néron), qui se retrouve dans le canyon de la Goule, à la grotte Billon, où Bonnard en a trouvé des traces. Si l'on admet, ajoute Combiér, qu'à Néron les deux niveaux à cailloutis cryoclastiques séparés par un limon argileux interstadaire correspondent au Würmien I et II, le charnier de base de cette grotte, à faune tempérée, mais sans industrie, pourrait dater de la fin du Riss-Würm, et pourrait être parallèle à la couche à Ours de la grotte des Ours. Le Moustérien de cette dernière grotte pourrait alors dater de la fin de l'interglaciaire.

L'auteur compare ensuite la grotte des Ours à d'autres gisements du même type général. Par la nature du remplissage (argile à Ours), elle peut être rapprochée d'assez nombreux gisements du domaine alpin et périalpin de France, Suisse, Allemagne, Autriche, Yougoslavie et Italie, à industrie lithique généralement pauvre. A ce type d'industrie ont été donnés les noms de « civilisation du Wildkirchli », de « Paléolithique alpin », de « Moustérien d'altitude », de « Moustérien alpin ». Y a-t-il réellement une unité industrielle et chronologique ? L'industrie de ces divers gisements est la plupart du temps inédite, ou presque. Aussi l'auteur en fait-il une rapide étude et rassemble-t-il

une iconographie aussi complète que possible, tâche facilitée d'ailleurs par la pauvreté de ces industries.

A Solaure (grotte du Fournet), à quelques kilomètres au Sud de Die, le Dr. Laval découvrit deux niveaux, l'un énéolithique, assez riche, l'autre donnant quelques petits ossements et dents isolées d'Ours des cavernes, un fragment de bois de Cervidé probablement incisé par un silex, et un petit éclat Levallois atypique, « très usé ». Les fouilles reprises par F. Bourdier apporteront peut-être de nouveaux matériaux. La grotte de Presles, à une dizaine de kilomètres au Sud-Est de Saint-Marcellin, dans les gorges de la Bourne, est connue comme repaire d'Ours. Récemment, L. David, en récoltant des ossements d'Ours, y a découvert deux éclats de silex, aux bords concassés par une action mécanique brisante, et roulés. L'un d'eux semble avoir été un éclat Levallois, à talon dièdre. Bien que le gisement se place en dehors de la limite d'extension du glacier, son occupation au cours du Würmien semble peu probable. La grotte des Eugles, à plus de 1.000 m d'altitude, en plein massif de la Chartreuse, a donné à H. Müller une petite série de silex dont le caractère moustérien a déjà été signalé par F. Bourdier, qui attribue à l'interglaciaire l'occupation de cette grotte, « qui devait être inhabitable pendant les périodes glaciaires ». Cette industrie donne plusieurs points de comparaison intéressants : on y retrouve, comme dans la plupart des industries étudiées ici, un certain nombre de pièces de technique Levallois nette ou rudimentaire, et une pointe pseudo-Levallois qui rappelle une pièce de la Grotte des Ours et les *breitspitzen* du Wildkirchli. A noter aussi un petit couteau à dos. La plupart des pièces ont subi un concassage mécanique. La grotte de la Balme fut fouillée, en 1865, par Chantre et, vers 1890, par le Dr. Jacquemet. Les foyers superficiels ont donné une industrie que F. Bourdier et H. de Lumley ont attribuée à un « Proto-Azilien ». Une couche située à 2 m. de profondeur a donné à Jacquemet quelques ossements de Bœuf et Cheval et un silex taillé, racloir sur face plane. D'après Bourdier, un préhistorien local fouillant après Jacquemet, aurait trouvé quelques éclats associés à l'Ours des cavernes. Les grottes d'Onnion (1) furent découvertes par J. C. Spahni. Dans la grotte du Baré, la faune comprenait l'Ours des cavernes prédominant largement, différents carnivores (Lion des cavernes et Panthère), le Bouquetin et le Chamois, le Cerf élaphe et des Rongeurs, dont le Campagnol des neiges. L'industrie comprend une dizaine d'outils, parmi lesquels deux éclats et une lame Levallois, et un racloir convergent. Les grottes de Saint-Brais dans le Jura bernois, à 960 m. d'altitude, ont été fouillées par Koby. La faune est nettement froide, et Koby attribue un âge würmien aux couches à Ours de ces grottes, bien que les Ours y soient « apparus probablement déjà dans le dernier interglaciaire ». L'industrie moustérienne se réduit à deux outils de quartzite et quelques pièces dans les déblais, dont un gros éclat qui paraît de technique Levallois. Cotencher a donné un bien plus grand nombre d'outils (environ 350) répartis en deux couches. Typologiquement, cette industrie différerait assez, d'après Combiér, du Moustérien occidental : on y retrouve les différents types signalés ici dans les précédents gisements, mais aussi des outils plus classiques. La datation diffère selon les auteurs : l'apparition des premières espèces de la faune froide indi-

(1) Voir *L'Anthropologie*, t. 61, 1957, pp. 528-529.

querait pour les uns le début du Würmien, tandis que pour d'autres le gisement serait interglaciaire. La grotte de Gondenans-les-Moulins est située sur le Doubs, à 2 km. au Sud-Est de Rougemont, et est très riche en ossements d'Ours. Vers 1870, Lortet et Tracol découvrirent, en association avec l'Ours, trois silex moustériens, dont une belle « pointe » bien retouchée. Plus récemment, Koby a signalé la découverte de quatre nouveaux outils. Dans les grottes du Wildkirchli et du Wildenmannlisloch, le matériel, pauvre comme toujours, comporte les mêmes types : pointes triangulaires courtes (pseudo-Levallois) et éclats Levallois, bruts ou avec un minimum de retouches, quelques racloirs souvent mauvais. Les outils pentagonaux ou discoïdes de Bächler paraissent, comme ceux des Eugles et de Presles, des éclats à bords concassés. A part Koby qui attribue les niveaux à Ours de ces gisements à l'avancée würmienne, beaucoup de géologues datent ce Moustérien du Riss-Würm.

« Malgré les réserves dont doit s'entourer l'analyse de documents aussi pauvres, conclut J. Combier, il semble qu'une typologie originale, assez différente tant du Moustérien que du Prémoustérien classiques, soit l'apanage de cette industrie. La présence de petits éclats Levallois, plus ou moins typiques, et de pointes triangulaires peu ou pas retouchées, paraît être un caractère d'ensemble à la fois technique et typologique. » Par ailleurs, « l'âge interglaciaire de la plupart de ces gisements semble extrêmement probable... Dans d'autres sites, par contre, comme à Saint-Brais et peut-être à Cotencher, une industrie voisine ou plus évoluée daterait de l'avancée würmienne ou du plein Würm », et l'Ours des cavernes serait davantage un dénominateur commun paléo-ethnologique que stratigraphique. « C'est donc au double point de vue stratigraphique et granulométrique, d'une part, et paléontologique général, d'autre part (la faune et la microfaune accompagnant l'Ours prenant une importance particulière), que l'on souhaiterait voir réétudier en France de l'Est ce problème du Paléolithique alpin moyen. »

Tout en louant sans réserves J. Combier d'avoir rassemblé des renseignements importants sur ces grottes alpines, nous avouons ne pas être encore convaincu de l'existence d'un « Moustérien alpin » spécial.

F. BORDES.

BOUYSSONIE (J.). *L'abri Jardel II, commune de Peyzac (Dordogne)*. Extrait du *Congrès préhistorique de France. C. R. de la XV<sup>e</sup> session. Poitiers-Angoulême, 1956*, pp. 262-270, 5 fig.

L'abri Jardel se trouve sur la rive gauche de la Vézère, entre Saint-Léon-sur-Vézère et Peyzac : il a été fouillé par les frères Jardel. Le chanoine J. Bouyssonie publie les résultats de leurs recherches. La coupe est la suivante :



Sous 0<sup>m</sup>,50 d'éboulis, couche supérieure souvent concrétionnée, de 0<sup>m</sup>,15 à 0<sup>m</sup>,30 d'épaisseur : Azilien; éboulis stérile avec blocailles, de 0<sup>m</sup>,40 d'épaisseur; couche inférieure avec traces de foyers, de 0<sup>m</sup>,10 d'épaisseur : Magdalénien VI.

*Niveau inférieur.* — L'outillage lithique (710 outils) comporte une forte majorité de burins (56,5 %), principalement dièdres, avec quelques burins bec-de-perroquet (13), des grattoirs sur lames, des grattoirs-burins, des rabots, des perçoirs, 2 pics, des lames tronquées, enfin des lamelles à dos, parfois denticulées, et des « lames à bord abattu courbes », qui sont des pointes aziliennes (25). Peu abondant, l'outillage en os et bois de Renne est bien typique, avec des harpons à deux rangs de barbelures, des aiguilles, des poinçons, des baguettes incisées, deux bois de Renne débités par rainures. La faune est rare : Renne, Cerf, Equidé. *Magdalénien VI.*

*Niveau supérieur* (155 outils). — Beaucoup plus pauvre, l'outillage lithique offre « un contraste frappant » : les grattoirs, souvent courts, dominant; les lames tronquées se développent; « le plus extraordinaire, c'est la disparition à peu près complète des grattoirs-burins, et des burins eux-mêmes », tous d'ailleurs de mauvaise facture; les pointes aziliennes, représentées dans toutes leurs variétés, y compris les « quartiers d'orange », forment le tiers de la série. Pas d'os travaillé. Quelques dents de Cerf et Bovidé. Valves de moules d'eau douce. *Azilien périgourdin.*

Le chanoine J. Bouyssonie insiste sur le changement radical qui survient entre le niveau inférieur et le supérieur. Notons néanmoins la présence des pointes aziliennes dans un contexte magdalénien : des découvertes récentes semblent confirmer qu'il y a là la preuve d'un passage d'une industrie à l'autre.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

**A** *History of Wiltshire*, edited by R. B. Pugh and Elisabeth Crittall. Vol. 1, part 1. *The physique of Wiltshire* by Joyce Gifford. *Archæological Gazetteer* by L. V. Grinsell (Histoire du Wiltshire. Vol. I, Livre I. Description physique par J. Gifford. Inventaire archéologique par L. V. Grinsell). 1 vol. grand in-4° de xxii-280 p., 3 fig. et 9 pl. Oxford University Press, London, 1957.

Ce livre luxueux n'est qu'un des volumes de l'Histoire Victorienne des comtés d'Angleterre. Sa première partie, rédigée par J. Gifford, est le commentaire indispensable des belles cartes de répartition archéologique — occupant chacune une double page — qui nous renseignent déjà sur les différentes périodes prises en considération dans la deuxième partie. Ces cartes sont au nombre de 9 : I, Paléolithique et Mésolithique (bifaces, dents de Mammouth, microlithes) sous forme de rares trouvailles; II, Néolithique (où sont inscrits 4 fossiles [archéologiques])

directeurs et 5 sortes de monuments); III, âge du Bronze ancien (7 et 12); âge du Bronze moyen (11 et 15); âge du Bronze récent (12 et 19); âge du Fer ancien (14 et 37); VIII, période romano-britannique (4 et 17); IX, période saxonne païenne (3 et 13).

L'Inventaire archéologique par paroisse, avec références cadastrales (chiffres du quadrillage kilométrique national), est suivi d'une liste des tumulus, par types et par paroisses, avec leurs dimensions, orientations et références cadastrales, ainsi que résumés de ce que l'on en sait. D'autres tables donnent les inventaires des inhumations et crémations sous tumulus des différents types et des différentes époques, y compris les sépultures secondaires médiévales et les traces de rituels funéraires dans les tumulus ronds. Enfin, la liste des cercles et enclos du type « Highworth », des autres enclos, fossés et « forts », ainsi que des champs fossiles.

Il n'y a pas de conclusion, mais nous pouvons en tirer une à notre usage. C'est que tout cela témoigne d'une discipline des fouilles déjà ancienne, d'un ordre dans la récolte, la conservation et l'enregistrement des trouvailles, d'un développement des organismes de contrôle, de récolement et de cartographie (cf. t. 61, p. 366 et 368), dont les autorités responsables et leurs justiciables n'ont encore en France que le plus faible soupçon.

R. VAUFREY.

PERICOT (L.). **Algunos nuevos aspectos de los problemas de la prehistoria canaria** (Quelques nouveaux aspects des problèmes de la préhistoire canarienne). *Anuario de estudios atlánticos*, n° 1, 1955, pp. 579-619.

Assoupies après les travaux de Berthelot et de Verneau, les recherches concernant la Préhistoire de l'archipel Canarien ont repris depuis une vingtaine d'années un nouvel essor. Bien que le travail déjà accompli ne puisse être considéré comme suffisant pour fournir à l'Archéologie canarienne un cadre précis et résoudre les problèmes complexes qui se posent, L. Pericot ne croit pas inutile de faire le point à partir des données actuellement acquises. En fait, l'archipel ne peut être considéré comme un tout homogène, et chaque île y a ses particularités archéologiques, témoignant d'un isolement relatif; deux grands ensembles se dessinent cependant, celui des îles occidentales (Ténériffe, île de Fer, La Palma, Gomère) et celui des îles orientales (Grande Canarie, Fuerteventura, Lanzarote).

Parmi les éléments culturels dont l'Archéologie permet d'aborder l'étude, l'habitation est l'un des plus favorisés : dans les îles occidentales, de très nombreuses grottes naturelles ont été utilisées comme

demeures, avec un aménagement sommaire par des murets de pierres sèches; on connaît aussi, dans les zones hautes, des cabanes de pierres de plan rectangulaire ou circulaire. Dans les îles orientales s'opposent les habitations de pierres sèches, de plan rectangulaire, carré, cruciforme ou irrégulier, et les grottes artificielles, nombreuses à la Grande Canarie; à Galdar, les murs en étaient peints de fresques en blanc, rouge, ocre, gris ou noir, avec des motifs géométriques.

Les grottes sépulcrales comptent parmi les éléments les plus spectaculaires de l'Archéologie canarienne, mais elles ont subi un pillage fort regrettable; les momies y étaient enveloppées de peaux ou couvertes d'une grosse toile, et protégées par des nattes de jonc.

Sur les côtes abondent les amas de coquilles, avec parfois des outils en obsidienne ou en basalte destinés à ouvrir les patelles.

En ce qui concerne les vestiges livrés par les fouilles, la céramique est l'élément le plus abondant. En ce domaine, des différences très sensibles s'observent d'île à île, et sur une même île, selon les sites. A Ténériffe, les vases sont généralement ovoïdes et à fond conique, sans anse, mais avec une poignée verticale ou un tuyau verseur; on trouve des décors incisés, excisés ou plastiques. A La Palma, on connaît une poterie à profils courbes, décorée d'incisions, d'impressions cardiales ou de tissus. A Gomère et à l'île de Fer, la céramique est lisse et grossière. A la Grande Canarie, une céramique à fond plat ou rond apparaît dans les cabanes; celle des grottes est grossière, avec des appendices verticaux et des mamelons; elle est parfois décorée de peintures géométriques et de motifs incisés. A Lanzarote et à Fuerteventura, on trouve de grands vases décorés de motifs en épi, de sinuosités ou de dents de loup.

L'obsidienne se rencontre en abondance à Ténériffe, et les outils de cette matière abondent dans les nécropoles et les amas de coquilles de l'île; les types sont peu diversifiés (lames, percuteurs, racloirs, hachettes), et ne comportent pas de pointes de flèche. De fines lames de basalte se retrouvent dans toutes les îles, excepté Ténériffe. Dans les amas de coquilles et certaines grottes de Ténériffe et Gomère apparaissent quelques pics grossiers rappelant l'industrie asturienne. Les sphéroïdes de pierre perforés sont abondants, de même que les meules dont on connaît plusieurs types. En fait de trouvailles exceptionnelles, on peut citer quelques haches de chloromélanite trouvées à Grande Canarie. Les poinçons en os, destinés à coudre les peaux, sont très abondants: on les conservait dans des porte-poinçons également en os; des spatules servaient aussi au travail des peaux; de Ténériffe, on possède de même des hameçons d'os ou de corne.

Pour ce qui est des objets de parure, les pièces les plus courantes sont des perles discoïdes de pierre ou de coquille, et des pendentifs de coquille; on utilisait aussi des vertèbres de poisson, des valves de *Cardium* ou des coquilles de *Conus* perforées. A La Palma, on remarque des pendentifs de bois sculptés en forme de coquille; à Ténériffe, on rencontre des perles en terre cuite, qui peuvent n'avoir pas plus de 2 à 4 mm de diamètre; les formes en sont variées: discoïdes, cylindriques, en barillet, sphériques, et comprennent également le type segmenté, qui peut être imité par des pièces en os incisées.

Les bâtons de bois constituent un chapitre original de l'Archéologie canarienne, sur lequel les chroniqueurs nous donnent de nombreux renseignements, mais dont bien peu de chose a survécu jusqu'à nous;

les uns sont des armes, les autres devaient indiquer le rang hiérarchique de leur propriétaire. Des « idoles » (qui peuvent être des représentations d'ancêtres), en terre cuite ou en pierre, abondent à la Grande Canarie; plusieurs types peuvent être distingués : plaques de terre cuite avec indication des seins; figures assises à petite tête et extrémités inférieures très développées, sans indication de sexe; têtes et figurines zoo-anthropomorphiques; amulettes; statuettes humaines schématiques en pierre volcanique; bétyles.

Beaucoup de ces éléments culturels peuvent trouver des parallèles hors de l'archipel, et dans des directions très diverses : les pics dans la péninsule ibérique, la poterie de Palma dans les mégalithes du Nord-Ouest de l'Europe, les tumulus au Sahara et en Afrique du Nord; le plan de certaines cases de Fuerteventura rappelle celui de constructions maltaises, et les peintures murales des grottes de la Grande Canarie évoquent également cette île. Idoles et bétyles renvoient à un ensemble méditerranéen bien connu. Des bâtons armés de lames d'obsidienne ont des parallèles au Mexique. Les perles segmentées sont bien connues en Egypte, dans le monde méditerranéen et en Europe occidentale. Les gravures rupestres indiquent également des relations avec l'Europe occidentale. Les pétroglyphes de Belmaco et de la Fuente de la Sarsa, à La Palma, où dominent les spirales, les méandres et les lignes sinueuses, appartiennent manifestement à la famille des pétroglyphes atlantiques de Bretagne et d'Irlande. A l'île de Fer et à la Grande Canarie apparaissent des formes abâtardies des motifs précédents, associées à des motifs anthropomorphes et zoomorphes, le tout ressemble assez à une écriture idéographique. A La Caleta, Barranco de Tejeleita et La Canda (île de Fer), des caractères d'écriture (tiffinagh d'après Marcy, plutôt que d'affinités crétoises, comme le voudrait Wölfel), ne peuvent être antérieurs au III<sup>e</sup> siècle avant notre ère.

Que les Canaries n'aient donc pas été entièrement isolées du reste du monde avant l'occupation espagnole, et qu'à plusieurs reprises des navigateurs d'origines diverses y aient pris pied volontairement ou non, voilà qui paraît évident. L. Pericot ne craint pas d'aborder également le problème, beaucoup plus épineux, du rôle qu'aurait pu jouer l'archipel canarien dans d'éventuels contacts transatlantiques, à l'époque précolombienne. Sans prendre expressément parti, l'auteur y examine avec une sympathie marquée les théories de Thor Heyerdhal, qui affirme de tels contacts en se basant sur la répartition de divers éléments culturels : pintaderas, que l'on retrouve dans le Néolithique du Proche Orient et de l'Europe, à la Grande Canarie, en Amérique centrale et dans le Nord de l'Amérique du Sud; trépanation, qui existe en Océanie et en Amérique du Sud, et est également connue aux Canaries et en Afrique du Nord; distribution circumatlantique de la calebasse, probablement d'origine africaine, et attestée en Amérique dès 1000 avant notre ère, etc.

Les données anthropologiques sont déjà connues des lecteurs de cette revue (t. 49, p. 523); le type guanche est probablement le plus ancien et doit se rattacher à la race de Mechta; vient ensuite le type méditerranéen, qui domine dans le Néolithique nord-africain. Le type négroïde doit être d'introduction récente (historique ?). Un élément brachycéphale peut se rattacher à des peuplades de navigateurs du premier millénaire avant notre ère.



En conclusion de ce tour d'horizon rapide, L. Pericot souligne l'obstacle majeur qui se dresse devant celui qui tente de reconstituer et de dater les principales phases du passé canarien : l'absence de tout gisement stratifié; il n'est pas certain que cette lacune puisse être jamais comblée, car le nombre des sites archéologiques de l'archipel est limité, et beaucoup y a déjà été détruit. Les possibilités de survivances sont très fortes en milieu insulaire, si bien que les analogies continentales relevées ne peuvent donner que des indications chronologiques extrêmement floues. Pour serrer les choses de plus près, il faudrait d'abord avoir une bonne chronologie des civilisations de la côte africaine, ce qui n'est pas le cas pour le moment. Par contre, la méthode de datation par le carbone 14 sera peut-être susceptible d'apporter ici des données intéressantes.

G. BAILLOUD.

BALOUT (L.). *Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie*. 1 vol. grand in-4° de VIII-544 p., 72 pl. incluses dans la pagination et 29 fig. Arts et Métiers graphiques, 1955 (1).

VAUFREY (R.). *Préhistoire de l'Afrique, I. Maghreb. Publications de l'Institut des Hautes Etudes de Tunis*, t. IV, 456 p., 223 fig. et 60 pl. Paris, Masson et C<sup>ie</sup>, 1955.

Ces deux mémoires parus la même année, également volumineux, sont très différents à la fois par leur conception et leur présentation. Du premier, l'auteur n'a rien négligé pour appuyer les thèses de tout l'appareil scientifique que lui fournissait une vaste bibliographie (1.046 numéros contre 428 dans le second) et une connaissance personnelle des lieux et des choses algériennes, que lui ont permis d'acquérir, au long des années, ses fonctions dans l'université, les musées et l'administration des monuments préhistoriques de l'Algérie. Aussi sa chronologie du Paléolithique, de l'Epipaléolithique et du Néolithique nord-africain (deuxième et troisième parties de son livre) est-elle précédée de savants chapitres (première partie) sur les bases de la chronologie : genèse d'une chronologie (chap. premier), bases stratigraphiques (chap. II), paléoclimatiques (chap. III), paléontologiques (y compris anthropologiques) (chap. IV), et archéologiques (chap. V). Par le progrès même, sur une double ligne, de son exposé, L. Balout a été entraîné à des répétitions, des retours, ou tout au moins à un morcellement de l'étude des gisements, qui rendent quelque peu difficile au lecteur d'embrasser à la fois tout ce qui

(1) Publié sous les auspices du Gouvernement général de l'Algérie. Direction de l'Intérieur et des Beaux-Arts. Service des Antiquités.

concerne chacun d'entre eux, indispensable cependant à une connaissance raisonnée du sujet : Préhistoire de l'Afrique du Nord.

Au mémoire cité en second, au contraire, on trouvera peut-être la sécheresse d'un dictionnaire. Place n'y a été faite qu'à ce qui a paru indispensable : essentiellement stratigraphie, inventaires paléontologiques et industriels, distribution géographique (21 cartes). Dans le premier des deux mémoires, l'iconographie est tout entière photographique; dans le second, sauf pour ce qui est de l'industrie osseuse, de la céramique et des sites, elle est exclusivement faite de dessins à la plume, 3.000 de la main du chanoine J. Bouyssonie (Capsien et industries dérivées), 300 de celle de F. Bordes (Paléolithique ancien et moyen). « Le magnifique Musée préhistorique ainsi constitué, déclare la préface, et dont la valeur tient à la fois à leur science typologique et à leur grand talent, sera certes la partie la plus durable de ce mémoire. »

Nous n'analyserons pas dans leur détail les deux mémoires contemporains qui, traitant d'un même sujet, sont nécessairement souvent parallèles bien que de complexités inégales. Du second, la matière est, en majeure partie, pour tout ce qui importe, diffuse dans le « mouvement scientifique » de *L'Anthropologie*, surtout depuis 1930. Il suffirait de faire appel à nos tables annuelles analytiques, dont la synthèse, sous la forme d'une troisième table générale (t. 61, p. 206) va bientôt paraître, pour le reconstituer dans ses lignes principales. La Paléontologie, y est plus développée que dans le premier mémoire, faisant l'objet d'un chapitre, illustré de 8 planches, où les faunes du Paléolithique inférieur et moyen (*sensu lato*), du Capsien et des industries dérivées, et enfin du Néolithique, sont analysées séparément.

Dans le premier mémoire, par contre, l'Anthropologie préhistorique est plus précise et mieux documentée, résultat des patients efforts de l'auteur pour réunir à Alger tous les restes humains fossiles découverts, depuis l'origine, en Afrique du Nord (t. 61, p. 318), et des études qui se sont ensuivies. Les vues photographiques des sites divers sont également nombreuses dans les deux mémoires. Leurs auteurs, chacun selon son équation personnelle, ont fait ce qu'ils ont pu pour qu'ils aient leur utilité.

A ce qu'on peut trouver dans *L'Anthropologie* (et par conséquent dans mon mémoire), je crois bon d'ajouter ici quelques détails (empruntés au premier des deux livres) sur des points qui n'ont pu y être évoqués, ou qui méritent qu'on y revienne. Par exemple, en ce qui concerne le gisement d'Aïn Hanech (t. 55, p. 162, fig.), dont c'est ici, si je ne me trompe, la première publication *in extenso* (chap. VI). Le gisement se trouve dans le ravin d'Aïn Boucherit, déjà connu des pré-

historiens par l'escargotière qui domine la source, reposant directement sur les couches du Villafranchien supérieur. Nous en connaissons (t. 55, p. 163) l'essentiel de la faune et, par une figure, l'aspect des sphéroïdes taillés comparés à d'autres pièces semblables issues de gisements postérieurs. Au cours d'une excursion du Congrès d'Alger (1952), un tranchoir biface (*chopping-tool*) fut recueilli dans les mêmes couches, ainsi que 5 bifaces d'un aspect assez archaïque (sur les photographies). Bien qu'ils aient la même patine et la même gangue, L. Balout ne croit pas qu'ils proviennent « du même niveau ». Ni les fouilles paléontologiques (de C. Arambourg), ni celles qui furent faites en vue de l'excursion du Congrès n'en avaient découvert dans les niveaux à polyèdres. Quoi qu'il en soit, la stratigraphie du gisement est la suivante :

1° Niveau inférieur, poudingue fossilifère à gros éléments calcaires, avec quelques polyèdres. Villafranchien inférieur, visible sur le versant Ouest du ravin, celui d'Aïn Boucherit.

2° Argile brune stérile. Environ 1 m.

3° Niveau supérieur fossilifère. Poudingue calcaire surmonté d'argiles grises craquelées à *Libytherium*, d'où viennent la plupart des polyèdres. Villafranchien supérieur, visible sur le versant Est du ravin, celui de l'Aïn Hanech, dont le nom a été choisi pour désigner le gisement.

4° Nouvelle couche argileuse, stérile.

5° Argiles et poudingues terminant la série, d'où proviennent probablement, d'après l'auteur, les bifaces trouvés en surface par les congressistes.

L. Balout passe ensuite à Sidi Abderrahmane (t. 51, p. 81-85, fig.), tenant compte naturellement des trouvailles postérieures aux recherches de Neuville et Ruhlmann et, par exemple, des difficultés suscitées par la découverte d'*Acanthina crassilabrum* et de *Trochatella trochiformis* dans le poudingue à *Purpura hæmastoma* des grottes fossiles creusées dans la dune consolidée (t. 57, p. 595). J'ai essayé d'y pallier par les lignes suivantes du second mémoire (p. 34, note 3) : « Dans l'hypothèse où il ne s'agit pas simplement d'un remaniement d'une plage plus ancienne [...] à une plage plus récente, ses [de Lecointre] trois grandes divisions n'en restent pas moins valables, avec une longue coexistence de Mollusques méridionaux et septentrionaux. Les seconds ne font figure que d'intrus dans les hauts niveaux, puis se développent dans les niveaux à *Purpura lapillus*, aux dépens des premiers qui subsistent cependant jusque dans les bas niveaux à *Purpura hæmastoma*, dont les conditions climatiques ne leur étaient pas défavorables. Ce Gastéropode s'étend actuellement jusqu'au Sénégal. »

Un autre cas qui n'a pas encore été mentionné dans *L'Anthropologie*, c'est celui de la grotte des Ours (p. 188 du mémoire), creusée par la mer au contact de la base de la dune H et d'un poudingue à Littorines qui appartient vraisemblablement aux couches J de Neuville et Ruhlmann. Le remplissage subaérien de la grotte a livré une faune à Rhinocéros de Merck et Ursidés, associée à une industrie à hache-reaux, tenus pour acheuléens III. Or, c'est la première fois en Afrique du Nord qu'on trouve cette faune avec de l'Acheuléen (non figuré). Notons en passant, parmi les données acquises récemment que, dans la « carrière de la S. I. T. C. », les grès dunaires H reposent sur un conglomérat à *Purpura lapillus* et *Littorina littorea* (couches J). Discutant de l'âge de l'Homme de Rabat, L. Balout conclut à son âge reculé, contemporain d'un Acheuléen encore archaïque. Nous sommes arrivés

ici à une conclusion différente (t. 51, p. 84). Dans le chapitre VII, nous nous arrêterons particulièrement sur les douze pages intitulées : « Atérien et Capsien. Atérien et Ibéromaurusien des grottes. » Avec J. Morel, l'auteur croit à la persistance du « Levalloiso-Moustérien (p. 307), ou de l'Atérien, en milieu ibéromaurusien, allant jusqu'à « une ébauche de symbiose » (1), alors qu'à Aïn Metherchem (t. 48, p. 328), au contraire, il y a une solution de continuité entre l'Atérien et le Capsien : « On serait tenté d'en conclure à la précocité et à la durée considérable de l'Ibéromaurusien, à l'arrivée relativement tardive du Capsien... ». C'est possible, mais ce n'est pas sûr : les mêmes faits pourraient être interprétés comme témoignant de persistances atériennes dans cette région refuge qu'était alors la côte sahélienne.

La troisième partie du mémoire de L. Balout s'intitule « Epipaléolithique et Néolithique ». Son premier chapitre (chap. VIII), revient à l'Ibéromaurusien, donnant pour la première fois un inventaire du gisement éponyme, la Mouillah : il y a compté 13 microburins, mais, ne l'oublions pas, Barbin ne les cherchait point. De l'avis de l'auteur, l'Ibéromaurusien se divise en trois étages : 1° Ibéromaurusien ancien, représenté par le seul gisement de Gafsa, dont le statut est encore, à mon sens, incertain (t. 60, pp. 312-313 et 581). Les deux autres citations, Kef oum Touiza et Demnet el Hassan, nous venons de le voir, sont douteuses. 2° Ibéromaurusien moyen : tout le reste, sauf le niveau supérieur (ibéromaurusien) de Columnata (t. 55, p. 501), et le gisement de Champlain (t. 46, p. 220) attribués à : 3° Ibéromaurusien supérieur. « Tentative de classement fragile et provisoire » conclut l'auteur.

Passant à la « série capsienne » (chap. IX), L. Balout n'est pas sûr que « les divisions proposées ou adoptées par R. Vauflrey deviennent définitives ». La restriction s'applique d'abord à la subdivision Intergétulo-néolithique (car je ne me suis jamais servi du terme Intercapso-néolithique) : à vrai dire, je n'ai employé le mot, sentimentalement, que pour conserver le nom que le Dr. Gobert avait d'abord donné au Capsien supérieur *sensu lato*. Je l'ai dit expressément en 1933 (t. 43, p. 474) (2) et en 1955 (p. 242), ajoutant même (p. 256) en conclusion : « Il n'est, certes, pas impossible que des recherches plus étendues ne démontrent que les deux faciès... ne sont, dans leurs expressions les plus caractéristiques (Lala d'une part, Relilaï de l'autre), que les termes extrêmes de variations qui les relient l'un à l'autre. »

Traitant de l'Ethnie capsienne, la conclusion de L. Balout, bien que précédée d'une restriction prudente, c'est que l'Homme de Mechta el Arbi, « type extrêmement primitif [...] correspond essentiellement

(1) Les exemples cités ne sont pas péremptoirs. A Demnet el Hassan, il y a bien un ancien sol qui a fourni toute une industrie atérienne : « nuclei à plan de frappe à facettes, pointes moustéro-levalloisiennes et 3 pointes à pédoncule », mais l'auteur ne dit point que l'Ibéromaurusien soit aussi dans l'ancien sol, bien au contraire, puisqu'il parle, là et ailleurs, de Demnet el Hassan comme d'une « station de surface ». L'association n'est pas plus convaincante, à mon avis, au Kef oum Touiza (t. 55, p. 596) où le squelette humain exhumé n'appartient pas à la race de Mechta el Arbi — supposée être essentiellement celle des Ibéromaurusiens —, et où l'on peut se demander si l'industrie, avec son trapèze (sur 27 pièces) n'est pas plutôt néolithique. J. Morel lui-même ne la considérerait que comme « peut-être ibéromaurusienne » (t. 55, p. 596).

(2) « L'intergétulo-néolithique peut être considéré comme un faciès du Capsien supérieur. »



à l'industrie ibéromaurusienne [...]. Les découvertes ultérieures, en particulier celles du squelette d'Aïn Dokkara, devaient étayer singulièrement ces points de vue [...]. Si l'on en jugeait par l'Anthropologie, le Capsien devrait être plus récent que l'Ibéromaurusien ». La caution est mince, car enfin le squelette en question a été trouvé sous une escargotière du Capsien *supérieur* et le gisement du Capsien, supérieur aussi, de Mechta el Arbi n'en a pas moins fourni une assez belle série de sujets de la race qui porte ce nom. De ces faits, jusqu'à présent rien ne permet de conclure à l'identité raciale des premiers Capsiens, puisqu'on n'en connaît pas de source sûre. Tout ce que nous savons, c'est qu'au Capsien supérieur, à côté des Hommes de Mechta el Arbi, il y avait, dans la zone capsienne, des Méditerranéens et que se faisaient peut-être sentir des influences négroïdes (1).

A propos du Néolithique de tradition capsienne (chap. X), puis-je me défendre d'avoir (en 1933 du reste !) pris pour type le gisement du Jaatcha, écrivant seulement que « je n'en ai exploré qu'une seule (escargotière), du reste réduite à peu de chose », et indiquant plus loin que nous savons, « par différentes fouilles, et surtout par celle de Gobert à Redeyef (Table Redeyef), que d'autres éléments y figurent ». A propos du Néolithique des sites rupestres sud-oranais, je dois dire aussi que je n'ai pas constaté qu'il n'y avait *pas* de poterie au pied des roches gravées, écrivant alors à ce sujet (1939, p. 63, note 1) : « La nécessité de « faire vite » et de concentrer l'attention de mes auxiliaires indigènes sur les microlithes, m'a empêché de rechercher les menus morceaux de poterie, généralement corrodés qui ont résisté à l'action du temps. J'en ai pourtant recueilli plusieurs, mais, comme de raison, généralement sans décor. Or, ce sont seulement les tessons décorés qu'on peut distinguer comme préhistoriques parmi les fragments de poterie de tous âges trouvés en surface » (2). De ce que j'ai

(1) A propos de l'origine du Capsien, L. Balout m'attribue l'opinion que « le Capsien de l'oasis de Kharga marquerait... une première escale dans l'Odyssée capsienne vers le Maghreb ». Cette opinion n'était pas la mienne, mais, à l'époque (1952), celle de Miss Caton Thompson.

(2) Puisque nous en sommes aux rectifications courtoises sur des points secondaires évoqués par L. Balout (*qui fait toujours, il faut le reconnaître, la part la plus belle aux opinions des autres et particulièrement à celles du signataire de ces lignes*), je me permettrai encore de relever cette phrase que j'ai trouvée déjà sous d'autres plumes, oubliées : « R. Vaufray a fondé l'unité du Capsien et sa parenté avec l'Ibéromaurusien sur la présence du microburin » (p. 153), et à nouveau (p. 401) : « R. Vaufray les systématisera, en prenant pour ciment des faciès évolutifs capsien *le microburin...* » A Dieu ne plaise que j'aie émis des opinions si naïves. Dans « Notes sur le Capsien » (1933), je lis : « Les industries capsiennes n'en forment pas moins un bloc homogène dont le ciment est formé par les éléments microlithiques, nombreux et déjà d'un aspect évolué dès le Capsien, puisqu'il s'y mêle des triangles, trapèzes et microburins » (p. 381). La même phrase se lit aussi dans « La question du Capsien ancien » (1950) et, dans « l'Art rupestre nord-africain » (1939), on peut lire, mais rien d'autre, me référant « au Capsien et aux industries dérivées » : « où la présence des microlithes, même géométriques, est fréquente dès le niveau le plus ancien ». Enfin, dans « Stratigraphie capsienne » (1936) (p. 15) : « Les industries capsiennes n'en constituent pas moins un bloc homogène dont le ciment est formé par les éléments microlithiques nombreux et déjà d'un aspect évolué dès le Capsien

écrit, on ne peut conclure, avec L. Balout (p. 460), qu'il y aurait peut-être en Afrique du Nord un Néolithique ancien sans céramique. La caution de Debruge (grotte des Hyènes) n'est pas bourgeoise !

Et l'auteur du premier des deux mémoires ici mis en question conclut son livre par ces mots : « Après la fin des temps néolithiques, les foyers sahariens s'éteignent, anéantis par le désert. Il manquera au Maghreb, le sourire de la Grèce, et l'emprise de Carthage, relayée par celle de l'Islam, c'est-à-dire la domination de l'Orient, isolera ces Méditerranéens, proches parents de ceux qui peuplaient les rivages septentrionaux, ainsi que ce pays qui prolonge l'Europe plus qu'il n'annonce l'Afrique. Entre Carthage et l'Islam, Rome a montré ce que pouvait être un Maghreb tourné vers l'Europe et s'assimilant à elle; nous ne tentons pas autre chose depuis plus ou moins d'un siècle. »

R. VAUFREY.

CLARK (J. D.). **A re-examination of the industry from the type site of Magosi, Uganda** (Nouvel examen de l'industrie du site éponyme de Magosi, Uganda). Third pan-african congress on Prehistory, Livingstone, 1955, pp. 228-241, 5 fig. London, Chatto and Windus, 1957.

Le gisement de Magosi fait partie du remplissage d'un trou d'eau, creusé obliquement au pied d'une falaise granitique du Nord de l'Ouganda. Découvert en 1925, il fut fouillé partiellement en 1926 par E. J. Wayland, qui en publia l'industrie avec la collaboration de M. Burkitt, l'assignant à une période sèche entre le Moyen âge et le Dernier âge de la Pierre austral. A la prière de M. Burkitt, J. D. Clark en fait aujourd'hui une nouvelle étude.

Dans l'eau tranquille de cette citerne naturelle, des éboulis sableux ont glissé, revêtant la paroi déclive d'une couche d'épaisseur à peu près constante de 0<sup>m</sup>,45. Les pierres taillées y étaient surtout nombreuses dans la partie externe de ce revêtement fortement incliné, enseveli par la suite sous une masse de « terres à briques » stériles. Elles sont généralement en calcédoine, parfois en une sorte de jaspe, mais les plus gros instruments sont en quartzite ou en roches éruptives.

typique, puisqu'il s'y mêle des triangles, trapèzes et microburins. » — M. Balout, comme moi-même, nous n'avons pas la prétention de détenir la Vérité, et nous avons pris la précaution de couvrir nos erreurs possibles — ou nos approximations — de l'autorité de Wegener (p. 413 de son mémoire) et de Claude Bernard (dernière page du mien). Hélas ! dans cette affaire (cf. t. 60, pp. 312, 578 et 581), en dépit de ces précautions, le jour même (1952 !) où j'ai remis mon manuscrit à Tunis, j'ai perdu un ami de trente ans, ainsi qu'en témoignent *Les Cahiers de Tunisie*, n° 16, 1956 (1958), pp. 557-563. Pourvu d'abondants loisirs que celui-ci ne l'avait-il écrit lui-même ?

L'industrie magosienne est essentiellement lamellaire et d'assez médiocre qualité : lamelles à dos rabattu, droit ou incurvé, éventuellement à retouches opposées, à la base ou à la pointe (plus de 300); lamelles à troncature oblique assez nombreuses (38); triangles symétriques (5); trapèzes également peu fréquents (7), segments de cercle (*lunates*), à dos épais ou non (51); 2 ou 3 pièces atypiques en croissant à retouches un peu plus longues; tarières et perçoirs (32); grattoirs mal définis (81), coches, petits burins de divers types (51); quelques outils denticulés (11) ou écaillés (42), une meule, 3 molettes, 2 boules percées, une boule piquetée.

A vrai dire, dans cette industrie, la part du Moyen âge de la Pierre est réduite : l'auteur ne lui attribue que les nucléus discoïdes (22 sur 175), les pointes de type classique (non figurées), avec retouches le plus souvent localisées et plus fréquemment unifaces (20) que bifaces (5), et la boule piquetée. Le Magosien de Magosi est donc apparemment de type évolué. Il se rapproche du Magosien-Doïen de Somalie Sud (t. 60, p. 329) dont la situation est comparable, parfois dans de semblables citernes autour des inselbergs de granite, et qu'on a assigné à l'intervalle Makalien-Nakurien, contemporain du début du Néolithique saharien.

R. V.

**Third Pan-african Congress on Prehistory, Livingstone, 1955** (Troisième Congrès pan-africain de Préhistoire, Livingstone, 1955). 1 vol. in-8°. xi-440 p., 81 simili-photographies, 7 pl. en couleurs, 122 cartes et diagrammes. London Chatto and Windus, 1957.

Ce sont les Actes du Congrès dont H. V. Vallois a rendu compte dans notre tome 59 (pp. 471-485) : j'en résume ici l'essentiel, quand il n'a pas déjà été dit par celui-ci.

*Section I* (Géologie, Paléontologie, Climatologie quaternaire). — DAVIES (O.). Stratigraphie climatique et archéologique du Pléistocène supérieur de la Côte de l'Or (Récoltes de Sangoen dans la région côtière, où la forêt était probablement « plus clairsemée pendant le dernier interpluvial », et dans le bassin du Volta blanc; de Magosien dans celui des Volta blanc et noir, mais non dans celui de l'Oti; de microlithes en quartz dans celui du Volta noir; de « quasi-Magosien » dans celui du Volta blanc, 1 carte). — MABBUTT (J. A.). Quelques événements quaternaires dans la région des pluies d'hiver de la province du Cap (Les cycles climatiques sont en général les mêmes que dans la vallée du Vaal, 3 fig.). — KORN (H.) et MARTIN (H.). Le Pléistocène du Sud-Ouest africain (Les plus anciennes terrasses fluviales, toujours calcifiées, du S.-W. africain renferment de l'Acheuléen supérieur [haute vallée de la Fish river à Wasserfall, terrasse de 20-25 m.]. Le Fauresmithien est rare [terrasse de 12 m. de la même vallée]. Au contraire, les terrasses plus récentes, non calcifiées, ont livré des



objets du Moyen âge de la Pierre. Celui-ci, sous son aspect le plus évolué, est rare et confiné autour des sources, faisant pressentir l'approche d'une nouvelle phase sèche avec remise en mouvement des sables du Kalahari. Ensuite vient le Smithfieldien, le Wiltonien typique étant exclusivement confiné à la bordure du désert, 5 fig.). — MORTELMANS (G.). Le Cénozoïque du Congo belge (Sera analysé séparément). — COOKE (H. B. S.). Le problème des corrélations pluvio-glaciaires en Afrique méridionale et orientale (Ces corrélations sont sujettes à critique. L'auteur en propose de nouvelles où les trois périodes pluviales sont plus étendues dans le temps que les glaciations, 2 tableaux). — BAKKER (E. M. van Zinderen). Etude pollinique du gisement de Florisbad (Afrique du Sud) (Le gisement de Florisbad est formé de sables, limons et argiles, déposés par une source salée d'origine volcanique, et où s'intercalent, à 0<sup>m</sup>,48, 2<sup>m</sup>,05, 3<sup>m</sup>,40 et 5<sup>m</sup>,05, des sols noirâtres, mais non tourbeux, respectivement épais de 0<sup>m</sup>,57 [IV], 0<sup>m</sup>,10 [III], 0<sup>m</sup>,60 [II] et 0<sup>m</sup>,75 [I], les trois plus récents datés par le radiocarbone de 6.700, 9.104 et 41.000 ans à Chicago [1954], de 19.600, 29.000 et 37.000 ans à Columbia [1956]. La végétation actuelle du Nord-Est de l'Etat d'Orange est celle d'un veld [I] herbeux, d'une altitude de 1.200 à 1.800 m., où les précipitations annuelles, dans la région de Florisbad, ne dépassent pas 0<sup>m</sup>,37 à 0<sup>m</sup>,50, et où les arbres sont confinés à quelques kopjes pierreux. De l'analyse des diagrammes polliniques, portant principalement sur les *Chenopodiaceæ*, *Zygophyllum* et les *Syperaceæ*, il ressort que des conditions arides prévalaient au moment du dépôt de la partie inférieure du sol I, qui semble coïncider avec le début de l'Holocène ou peut-être le début du Pléistocène [1], le sol III étant alors d'âge atlantique [optimum climatique], et la phase humide makalienne se situant au milieu des diagrammes, dont la partie supérieure témoigne d'un climat semi-aride passant aux conditions actuelles. A propos des estimations de Columbia, Oakley a fait remarquer que la haute antiquité attribuée aux niveaux noirâtres pourrait dépendre d'un apport de radiocarbone ancien, emprunté par les eaux de la source aux couches carbonifères d'Ecce. On se souvient [t. 59, p. 362] que l'industrie de Florisbad est attribuée au Moyen âge de la Pierre. Quant au crâne d'*Homo helmei*, trouvé sous le niveau I, il lui est peut-être plus ou moins antérieur, 5 fig.). — MABBUTT (J. A.). Le substratum physique des découvertes de Hopefield (Le site de Hopefield [ferme d'Elandsfontein] [t. 59, p. 363] est situé à 91 m. d'altitude, 16 km. à l'Est de Saldanha Bay, sur le bord externe d'un plateau d'origine marine. Les fossiles et l'industrie humaine sont inclus dans un dépôt de calcaires noduleux, formé dans une des dépressions du bord interne de dunes marginales, où s'accumulaient des eaux devenues rares et se rassemblaient les animaux et les hommes qui les chassaient, en dernier lieu les Stillbayens. Des rides de *ferricrete* [t. 56, p. 123, note 2] traversent le site, interprétées comme les noyaux ferrugineux de dunes préexistantes, formées au cours d'une période antérieure plus humide [Gamblien I], mais déjà postérieurement à l'abandon par la mer de la terrasse de 6-7 m. Au sommet de ces calcaires fossilifères, des sables ferrugineux représentent une seconde période humide [Gamblien II]. Le climat actuel, semi-aride,

(1) A la ligne suivante, l'auteur écrit : « Toute la coupe couvre l'Holocène et peut-être partie du Pléistocène supérieur. » (1).



n'a que 0<sup>m</sup>,265 de précipitations annuelles, 3 *fig.*). — OAKLEY (K. P.). Dates des crânes de Broken Hill, Florisbad et Saldanha (Sera analysé). — ALIMEN (M. Henriette). Chronologie préhistorique du Sahara (Dans la vallée de la Saoura, l'auteur distingue quatre périodes pluviales : 1° Hauts conglomérats fluviaux très érodés [sables et grès de Mazer] à 45-50 m. 2° Conglomérats, notamment ceux de la gara Taourirt, « descendant à un niveau voisin de l'oued actuel », épais de 10 à 15 m. 3° Sables gris-vert assez cohérents « noyant » les conglomérats précédents, à 20-30 m. 4° Successivement 3 phases humides à 15-20, 10-5 et 5-2 m., atteignant le socle primaire. A Kerzaz, dans la partie supérieure des conglomérats du II<sup>e</sup> Pluvial, deux grandes pièces en quartzite ont été trouvées en place [un biface et un hachereau], que H. Alimen compare à l'Acheuléen assez évolué des stades 7-9 d'Oldoway. Des objets acheuléens ont également été recueillis dans les alluvions de l'oued Farès [monts d'Ougarta] sous-jacentes aux sables gris-vert du III<sup>e</sup> Pluvial, 2 *fig.*). — ANDERSON (M. M.) et BRÜCKNER (W. D.). Note sur les lignes de rivage soulevées de la Côte de l'Or (Les deux plus basses, mieux conservées, à 1<sup>m</sup>,80-3<sup>m</sup>,60 et à 0<sup>m</sup>,60-1<sup>m</sup>,20 [base des falaises], sont d'âge pré- et post-gamblien, 2 *fig.*). — MARTIN (A. R. H.). Histoire du Groenvlei, lac côtier sud-africain (Knysna) (Etude pollinique, 4 *fig.*). — ANCIAUX DE FAVEAUX (A.). Les brèches ossifères de Kakotwe (Faune actuelle de savane et de veld buissonneux associée à quelques pierres taillées, notamment une « très belle pointe de javeline Stillbay », 4 *fig.*). — MAUNY (R. A.). Répartition de la grande « faune éthiopienne du Nord-Ouest africain du Paléolithique jusqu'à nos jours (4 cartes portant les lieux de trouvaille, paléontologiques ou rupestres et, en grisé, la répartition actuelle des quatre espèces prises en considération : Hippopotame, Rhinocéros, Eléphant, Girafe, 4 *fig.*). — POLDERWAART (A.). Les sables de Kalahari. Dans les régions bordières, ces sables sont souvent remaniés et plus récents que dans l'Ouest et le Centre du Bechuanaland, 5 *fig.*). — BOND (G.). Les sables quaternaires aux Victoria Falls (Il semble qu'ils aient été surtout déposés par le Zambèze, mais, en plusieurs tranchées du chemin de fer, les sables rouges qui recouvrent le Sangoen sont d'origine éolienne. Il en est de même près de Serowe [Bechuanaland], à 400 km. de là. Il semble donc qu'une phase sèche soit contemporaine de cette industrie. Du Magosien figure au sommet des mêmes sables, 4 *fig.*). — MABBUTT (J. A.). Témoignages physiographiques sur l'âge des sables du Kalahari Sud-Ouest. Ils sont antérieurs au ravinement de la plaine calcaire du Kalahari par les rivières actuelles et ils ne semblent pas s'étendre aux plaines des vallées de sa bordure Sud, formées à la fin du Tertiaire, dont les sables rouges sont le résultat de remaniements opérés par des vents venus surtout du Sud-Ouest, 2 *fig.*). — BOSAZZA (V. L.). Le système du Kalahari en Afrique du Sud et son importance dans l'évolution humaine (Il comprend des argiles, grès, silicrètes [t. 56, p. 513] [1], graviers et sables, témoignant de conditions désertiques ou semi-arides. Dans la région de Makapan, des sables rouges appartenant à ce système, soulignés par un cailloutis de base, pénètrent dans les cavernes des calcaires « post-pliocènes » [Borges, 1939], incluant certains minéraux qui ne peuvent avoir été apportés par les eaux. L'analyse a éga-

(1) A la définition donnée à cette page : « grès polymorphes », il convient d'ajouter : « de formation secondaire », comme le calcrete.

lement prouvé que les argiles feuilletées qui surmontent ces sables appartiennent aussi au système et sont assimilables aux « marnes rouges » du Kalahari. Enfin, les sols éoliens carbonatés rouge-brun équivalent au *Pan sandstone* [grès lacustres] [2] du Kalahari. Quant aux brèches à ossements des mêmes cavernes, ce sont apparemment des « sols éoliens » [consolidés par la suite], comme il s'en forme encore aujourd'hui après les grandes périodes de sécheresse, transportés par le vent jusqu'à 900 m. et plus). — LAVOCAT (R.). Sur l'âge des faunes de Rongeurs des grottes à Australopithèques (Grâce aux collections du British Museum, l'auteur a pu déjà établir la liste des Rongeurs de Makapan : « Aucun ne paraît s'évader du cadre générique actuel, certains, comme *Mus minutoides*, ne se distinguent pas notablement de l'espèce actuelle. *Dendromys*, *Malacothrix*, ne semblent pas rencontrer de strict équivalent spécifique dans la nature vivante. *Mystromys hausleitneri* [...] reste extrêmement voisin de la forme actuelle, *Tatera* paraît au même degré évolutif que les formes vivantes. Les Otomynés sont plus originaux : *Palwotomys gracilis* semble présenter, aux M<sub>1</sub>, « un caractère primitif notable ». *Heterocephalus* sp. n'est peut-être pas différent de la forme actuelle. Une nouvelle espèce de *Mystromys* est de très petite taille. Cet ensemble, la présence d'*Equus*, « empêchent de vieillir à l'excès la faune de Sterkfontein ». *Palwotomys* cependant plaide pour un âge quaternaire ancien : la différence entre les formes actuelle et fossile paraît comparable à celle qui, en Europe, sépare *Mimomys* d'*Arvicola*. Makapan peut être d'âge Villafranchien, « sans exclure l'éventualité d'un âge un peu plus récent ». A Sterkfontein, on ne peut affirmer que *Palwotomys* soit aussi archaïque qu'à Makapan). — EWER (R. F.). Le témoignage de la faune sur l'âge des Australopithécins (Propose en conclusion la succession suivante : Sterkfontein et Makapan, presque contemporains, Swartkrans, puis Kromdraai, Taung étant probablement proche dans le temps des deux premiers : la faune y est plus désertique, mais d'âge sans doute peu différent si l'on en juge par la présence de *Procapia transvalensis* et *P. antiqua*, ainsi que de *Parapapio jonesi*. L'auteur fait état de la présence de *Lycyæna* [genre pliocène] à Sterkfontein, de *Papio* et *Equus* à Kromdraai, Makapan et Swartkrans, de *Tapinochærus meadowsi* à Sterkfontein et Swartkrans, connu ailleurs du Pléistocène moyen, 3 fig.). — BRAIN (C. K.). Nouveaux arguments sur l'âge du remplissage des cavernes à Anthropomorphes (Par l'analyse climatique des sédiments. Si l'on admet qu'un accroissement des grains de quartz est l'indice de conditions plus sèches, le dépôt de Sterkfontein s'est formé sous un climat comparable à celui d'aujourd'hui et y revient après un maximum d'aridité vers les niveaux de 4<sup>m</sup>,50-9 m. Dans les couches correspondantes de Swartkrans, l'aridité est moindre. Au contraire, le remplissage de Kromdraai A témoignerait de conditions bien plus humides qu'aujourd'hui, avec tendance cependant à une atténuation progressive, 3 fig.). — BONÉ (E.-L.). Les fouilles de 1955 au terail de Makapansgat (Résultat de l'exploitation industrielle des calcaires encaissants il y a une trentaine d'années et dont le volume est estimé à quelque 30.000 tonnes. On y a trouvé en 1955 un fragment de mandibule avec la troisième molaire en place, attribué à *Australopithecus prometheus*, et l'extrémité acromiale d'une clavicule qui « se superpose harmonieusement » à celle de *Sinanthropus pekinensis* restaurée, 4 fig.). — OAKLEY (K. P.). Sur l'âge des Australopithèques. Revenant

sur ses conclusions de 1953 [t. 59, p. 361-363] et prenant en considération les travaux d'Ewer et de Brain [plus haut], l'auteur incline aujourd'hui à penser que l'Australopithèque de Makapan est un peu plus récent — et non plus ancien — que celui de Sterkfontein. De plus, l'intervalle de temps entre Swartkrans et Kromdraai est plus grand qu'il ne le supposait, le deuxième gisement évoquant la phase plus humide postérieure au *bone bed* [bien lointain] de Kaiso, et dont les Mollusques, selon Mortelmans, sembleraient appartenir à la phase initiale d'un nouveau Pluvial. La succession serait alors la suivante : Taung, Sterkfontein, Makapan au Kaguérien; Swartkrans, Kromdraai au Kamasien inférieur, le tout contemporain d'industries kafouenne, puis oldowayenne).

*Section II* (Paléontologie humaine). — Les communications de R. von KOENIGSWALD, R. A. DART et L. H. WELLS ont déjà été évoquées ici dans le compte rendu que H. V. Vallois a donné du Congrès de Livingstone (t. 59, pp. 474-475). Je n'y reviendrai pas. — SINGER (R.). Investigations à Hopefield (dont la faune est la suivante : *Elephas recki*, *Rhinoceros bicornis* et *simus*, 4 « espèces » d'*Hippotigris*, 2 *Mesochærus*, *Hippopotamus amphibius*, *Sivatherium olduvaiensis*, de nombreux Bovidés s. l. : *Cephalophus*, *Sylvicapra*, *Raphicerus*, *Oreotragus*, *Pelea*, *Redunca*, *Kobus*, *Antidorcas*, *Hippotragus equinus*, *Hippotragus niger*, *Damaliscus*, *Alcelaphus*, *Connochoetes*, *Taurotragus*, et un Buffle (cf. *Homoioceras* Bate), mais dont l'auteur remarque les affinités avec *Bubalus*; *Canis mesomelas*, *Lycaon pictus*, *Mellivora capensis*, *Herpestes* cf. *ichneumon*, *Hyæna brunnea*, *H. crocuta*, *Manis*. L'industrie est un Acheuléen tardif, surmonté de Stillbayen. Le même Homme de Saldanha pourrait être l'auteur des deux [?], 3 fig.). — WELLS (L. H.). Types humains du Dernier âge de la Pierre en Afrique centrale (Au sujet de la découverte de deux squelettes humains dans le gisement de Hora Mountain, Nyassaland. Nachikoufouen I-III, surmonté d'un niveau de l'âge du Fer. Les squelettes viennent du sommet des couches II ou de la base des couches III. Le mieux conservé est celui d'une jeune femme à l'avant-bras et aux jambes allongés caractéristiques des Nègres et des Boschimans. La face est boschimane, mais non la boîte crânienne, exceptionnellement haute, modérément allongée et bien arrondie. Au contraire, l'autre squelette, celui d'un jeune homme, a les avant-bras exagérément courts. La boîte crânienne est haute et arrondie, les mastoïdes lourdes, la face longue et orthognathe, la mandibule caucasioïde. L'auteur, examinant des crânes « néolithiques » de Ngorongoro [Tanganyika septentrional], en a distingué un du même type que ceux de Hora, dont le prototype pourrait être le crâne IX de Nakuru [Leakey], et dont les caractères sont ceux de certains Abyssins et Somalis actuels. C'est à ce type, avec infusion de caractères boschimans, que semblent donc appartenir les crânes de Hora. D'autres crânes de Rhodésie N.-W., Mumbwa IV,1, Maramba, plusieurs crânes du « Wiltonien » de Matjes river [Knysna], appartiennent vraisemblablement au même type. Au contraire, le crâne de Chipongwé est clairement boschiman; Mumbwa IV,3 montre la combinaison d'une boîte crânienne extraordinairement étroite avec un nez proéminent « caucasien », type qui n'est ni boschiman, ni nègre, mais qui peut se rattacher au crâne II de Willey's Kopje, apparenté lui-même à celui d'Elmenteita A [« paléoméditerranéen de Briggs]. La même boîte crânienne étroite associée à des caractères boskopoides se retrouve dans



les crânes de Rusape [Rhodésie méridionale] et des crânes hottentots ou identifiés comme tels [Toutes considérations qui ne portent pas à accorder au Nachikoufouen 6.000 ans d'âge, cf. t. 57, p. 576]]. — ARAMBOURG (C.). Récentes découvertes de Paléontologie humaine réalisées en Afrique du Nord française (L'Atlanthropus de Ternifine. L'Homme de Casablanca, 8 fig. *Passim* !). — BRIGGS (L. C.). Tribus actuelles du Sahara et le problème de leurs origines préhistoriques (Tedas, Haratins et tribus de langue berbère). — GROBBELAAR (C. S.). Origine et distribution des Koranas actuels (Etude somatologique, 4 fig.).

*Section III (Archéologie préhistorique).* — LOWE (C. VAN RIET). La civilisation kafouenne. Conclusion : l'Homme est arrivé en Sud-Afrique avant le Kamasien. Les premiers *Homo faber* étaient africains. Ils étaient contemporains des Australopithèques (1 fig.). — ANCIAUX DE FAVEAUX (A.). Une industrie sur galets spéciale aux plateaux des Bianco (Katanga, Congo belge) (1 fig.). — MORTELMANS (G.). Les premières *pebble cultures* du Katanga (Leur évolution est la même qu'en Ouganda [t. 57, p. 523, cf. type 22 !]. On pourrait leur appliquer la méthode statistique). — LEAKEY (L. S. B.). Rapport préliminaire sur un établissement du Chelléen I à B. K. II, gorge d'Oldoway, Tanganyika (Faune du niveau II, Oldoway, avec *Elephas antiquus*, *Sivatherium*, *Stylohipparion*, *Equus*, *Pelorovis*, *Bularchus*, etc.). — DAVIES (O.). Le Sangoen au Petit Namaqualand (Baigné par un courant très froid, il n'a été habituellement fréquenté par l'Homme qu'à la fin du Kanjérien et le début du Gamblien. Acheuléen évolué, pas de Moyen âge de la Pierre, Magosien, Wiltonien, Sangoen, 1 carte). — MALAN (B. D.). Le terme « Moyen âge de la Pierre ». Réponse aux critiques de Leakey. Le terme, généralement adopté, notamment dans cette revue, est aujourd'hui, pouvons-nous ajouter, bien défini comme l'ensemble d'une série de faciès tardifs [« *variation* », « *variant* »] de technique levallaisienne, avec développement, sur certaines pièces, de retouches envahissantes comparables à celles de l'Atérien. Il ne peut être confondu ni avec le terme Mésolithique, ni avec celui de Paléolithique moyen européen, bien qu'il ait avec lui en commun l'un des deux caractères que nous venons de citer. Les faciès en question sont ceux de 1° Hagenstad (Orange-Natal) et Pietersburg [Transvaal], puis 2° respectivement, de Mazelspoort (y compris Vlakkraal), Stillbay et de Epi-Pietersburg [Border cave], auxquels s'ajoutent Mossel Bay et Stillbay [montagnes du Sud] et Alexandersfontein [Griqualand occidental]. Partout le Magosien lui succède). — CLARK (J. D.). Nouvel examen de l'industrie du site éponyme de Magosi, Ouganda (Sera analysé séparément). — MONOD (TH.) et MAUNY (R.). Découverte de nouveaux instruments en os dans l'Ouest africain (Ils proviennent d'anciens lacs à *Melania tuberculata*, avec ossements animaux [Hippopotame, Crocodile, Poissons] et éventuellement humains, industrie néolithique : à 50 km. au N.-W. d'Araouane : à Kobadi au Nord du Macina [moins de 50 km. au S.-W. de Tombouctou]; à Kourinkoro Kalé sur le haut Niger. Les harpons en os sont tous unilatéraux; avec 5 barbelures au maximum, presque toujours avec un trou pour la fixation de la ligne au niveau de la barbelure la plus basse, ou avec deux indentations plus ou moins profondes jouant le même rôle, exceptionnellement avec une base conique ne permettant pas l'attache. Un hameçon recourbé en os a été trouvé à Karkarichinkat-Sud, dans la zone d'épandage du Tilemsi,



au Nord de Gao; un hameçon droit, très épais au centre [perforé], à Akreijit, 4 fig.). — MAUNY (R.) et HALLEMANS (J.). Préhistoire et Protohistoire de la région d'Akjoujt (Mauritanie) (Deux stations de surface, l'une au S.-W. d'Akjoujt [Khat Takfoïl], l'autre au N.-W. [daya de Sbekhat], toutes deux à une cinquantaine de km. de cette localité, attribuées respectivement au « chelléo-acheuléen archaïque » [traduisons : acheuléen], et au « chelléo-acheuléen » [acheuléen apparemment plus évolué]. Le Néolithique est rare, l'âge des Métaux [après —300 av. J.-C. dans le Sud-saharien] est représenté par des objets en cuivre, dont la présence s'explique par celle de mines de ce métal. Gravures rupestres du style habituel des œuvres précamélines du Sahara occidental, 7 fig.). — JEFFREYS (M. D. W.). Notes sur le Néolithique d'Afrique occidentale (Cameroun britannique. L'usage de la pierre y a persisté à l'âge du Fer jusqu'au présent siècle, tandis que les Bantous l'ont abandonné depuis plus d'un millénaire, 4 fig.). — PERICOT GARCIA (L.). Les travaux sur la Préhistoire d'Afrique espagnole pendant les dernières quinze années (Rappelle notamment les récoltes ibéromaurusiennes de Posac, les fouilles de la grotte Gar Cahal [Ceuta], avec niveaux néolithiques « à vase caliciforme », et surtout les fouilles des Canaries [voir p. 301]). — WALTON (J.). Les peintures rupestres du Basoutoland (L'auteur les divise en quatre grands groupes, tous polychromes sauf le premier en date : D, post-européen [après 1830], C, entre 1800 et 1830, ce sont celles des envahisseurs Ngounis : animaux domestiques; B, bantous (1620 à 1800); D, pré-bantous (avant 1620), ces dernières généralement indistinctes, mais recouvrant des plages de couleur plus anciennes. Les peintures de Makhetha et de Ha Khotso rappellent celles du groupe de la Dame blanche du Brandberg et du « roi mourant » de Rhodésie méridionale. Elles doivent dater du début du XVII<sup>e</sup> siècle. L'arc à triple courbe évoque les Chewa, Tswana et autres tribus d'Afrique du Sud, plutôt que l'Égypte, nous le savons déjà [t. 59, p. 365]. Les peintures de Mtoko et de Diana's Vow [Rusape], également en Rhodésie méridionale, seraient plus anciennes de plusieurs siècles, entre 1200 et 1500. Dans les abris peints, les pierres taillées appartiennent souvent exclusivement au Smithfieldien-Wiltonien; d'autres fois, il y a aussi du Magosien, mais, au Basoutoland, cette dernière industrie, comme les deux premières, a persisté jusqu'après l'arrivée des Sothos [bantous]; elle a été trouvée dans des *middens* Eokeng, en association avec leur poterie, 4 pl.). — COOKE (C. K.). L'art préhistorique du Matabeleland : matériaux et technique, base d'une datation (Toutes les peintures de cette région — qui comprend les Matopo Hills — sont wiltoniennes, excepté les plus récentes. Aucune n'est masquée par les couches archéologiques de cette époque, 1 pl. et 5 fig.). — GOODALL (E.). Les styles dans les peintures rupestres rhodésiennes (L'auteur reproduit notamment partie d'une grande frise de la grotte Makumbe où il distingue « au moins » 14 superpositions. Les plus grandes, des Eléphants, sont les plus anciennes; les petits personnages en mouvement appartiennent au style n° 9, 1 fig. et 1 pl.). — ID. Les motifs géométriques dans l'art rupestre (3 fig. et 1 pl.). — LEAKEY (L. S. B.). Techniques des relevés d'art rupestre (Conseils pratiques). — FAGG (B. E. B.). Grottes à peintures et rocs-gongs de Birnin Kudu (Nigeria). (Les peintures, représentent des Bovides à longues et à courtes cornes, de style saharien. Des blocs de granite sonore, donnant toute la gamme, se trouvent dans les grottes ou auprès, 6 fig.).

— LANNING (E. C.). Poterie protohistorique en Ouganda (3 fig.). — FOSBROOKE (H. A.). Sites du début de l'âge du Fer au Tanganyika en relation avec les traditions historiques (10 fig.). — Id. Puits, citernes à ciel ouvert et inhumations associées du Tanganyika septentrional (Les squelettes humains sont du même type qu'à Mapungubwe, 8 fig.). — WALTON (J.). Quelques aspects de la civilisation de Monomotapa (Dans les ruines de Rhodésie méridionale on trouve toute une série d'objets sur lesquels on a beaucoup spéculé : oiseaux et bols décorés en relief, en stéatite, monolithes dressés, lingots *handa* de cuivre en forme de croix de Saint-André, gongs en fer, tous contemporains des objets en verre ou en porcelaine importés, des <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècles. Il semble donc que ces ruines appartiennent à une civilisation introduite en Rhodésie méridionale vers 1400 et qui se serait perpétuée, par exemple, à Dhlo-Dhlo jusqu'à 1700. C'est l'époque de l'empire du Monomotapa dont les affinités culturelles sont avec la région des Grands lacs et le Sud de l'Abyssinie et, plus précisément, avec les Gallas [ruines Bachwesi du lac Albert], auxquels sont probablement apparentés les Hima de l'Ouganda. L'Anthropologie physique et culturelle, la Linguistique, les traditions, parlent dans le même sens, 8 fig.). — ROBINSON (K. K.). Fouilles dans les ruines de Khami, Matabeleland (C'est l'une des villes, apparentée par la poterie et les perles à Dhlo-Dhlo, bâties pendant la domination Roswi [t. 53, p. 510] à la fin du <sup>xvii</sup><sup>e</sup> ou au début du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle et détruites vers 1830. Ces ruines comprennent des murs de soutènement formés de gros blocs granitiques comme à Zimbabwe, d'autres entourent les parcs à bestiaux qui sont souvent accolés aux plates-formes sur lesquelles s'élevaient les huttes d'habitation. La plus importante, *hill-ruin*, était la demeure du grand chef, le Mambo, 2 fig.). — WHITTY (A.). Origines de l'architecture en pierre de Zimbabwe (Parsemé d'énormes blocs de granite, le site était naturellement fort et les constructions adjacentes n'ont été conçues que comme des extensions ou des imitations des rochers naturels, dans un but défensif. Des influences extérieures ne se font sentir que dans les formes les plus évoluées, essentiellement dans les tours coniques qu'on a comparées au minaret de la mosquée Malindi à Zanzibar, 8 fig.). — PERICOT GARCIA (L.). L'Ibéromaurusien dans le Sud-Est de l'Espagne (« Une pointe à dos abattu de la grotte de la Zajara, qui n'a rien de commun avec les pointes de l'Epigravettien espagnol, ressemble au type ibéro-maurusien et confirme l'opinion que cette industrie est passée en Espagne et que la vieille détermination est correcte » [cf. t. 42, p. 488-489]). — CATON-THOMPSON (G.). Le témoignage des industries paléolithiques du Sud de l'Arabie dans la question des connexions terrestres avec l'Afrique (Quand ils n'appartiennent pas à la *pebble-culture*, les objets recueillis, en très petit nombre, dans l'Hadramaut occidental, sont pour la plupart mésolithiques ou néolithiques. Un nucléus, quelques éclats, évoquent le Levalloisien, mais les bifaces manquent. Ajoutons que le détroit de Bab el Mandeb n'aurait pas pu être asséché par un retrait eustatique de la mer de 100 m. et que de forts courants y règnent toute l'année, 1 fig.). — OAKLEY (K. P.). Premiers usages du feu (Voir t. 61, p. 314). — FOCK (G. J.). Contribution à la Préhistoire du Sud-Ouest africain (Trouvailles de surface d'où il ressort que le Sangoen s'étend aussi à cette région). — RIZKANA (I.). Deux nouvelles civilisations égyptiennes (Fouilles dans des nécropoles d'Héliopolis et Wadi Digla, 2 fig.). — VAN DER SLEEN (W. G. N.). Sur

l'origine de quelques perles de Zimbabwé (La plupart sont vénitiennes [après 1600], mais quelques-unes, plus grosses, évoquent les bords asiatiques de l'océan Indien). — GOBERT (E. G.). Note sur l'Ibéro-maurusien (Le mot doit être conservé).

*Conférences publiques.* — SUMMERS (R.). L'Archéologie en Rhodésie du Sud, 1900-1955. — CLARK (J. D.). Revue des recherches préhistoriques en Rhodésie du Nord et au Nyassaland (Ces deux conférences seront analysées séparément, mais la charmante causerie de MILES BURKITT [Archéologie et Education] ne saurait être résumée. Il faut la lire).

R. V.

HEEKEREN (H. R. VAN). *The Stone age of Indonesia* (L'âge de la Pierre de l'Indonésie). *Verhandelingen van het koninklijk Instituut voor Taal-Land. en Volkenkunde*, deel 21, vi-142 p., 24 fig. et 47 pl. 'S. Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1957.

Java fait partie du plateau continental de la Sonde, limité par l'isobathe de 40 m. et dont l'archipel malais occidental était donc, pendant les retraits eustatiques de l'océan, réuni en une seule grande terre. Dans les couches quaternaires les plus anciennes, celles de Tji Djoelang et de Kali Glagah (équivalents probables des couches indiennes de Tatrot) (cf. t. 58, p. 597 et t. 61, p. 618), *Mastodon* et *Elephas* coexistent. Le climat était alors, nous dit l'auteur, alternativement plus sec (pendant les glaciations) et plus humide (pendant les interglaciaires). Ce n'est pourtant pas ce que semble indiquer la flore arborescente découverte au-dessus des couches de Trinil : 54 espèces, dont 24 vivent aujourd'hui de 600 à 1.200 m. au-dessus du niveau de la mer, témoignant à la fois d'un climat plus froid (de 22 à 18°) et plus humide qu'aujourd'hui.

*Paléolithique.* — C'est dans la partie orientale de Java (collines de Kendeng) qu'ont été trouvés les plus anciens Pithécanthropes (*Pithecanthropus modjokertensis*, *Pithecanthropus B*), associés à la faune de Djétis (cf. Pinjor) dans les couches de Putjangan, dont les fossiles directeurs sont *Leptobos cosjini*, *Cervus zwaani*, *Antilope modjokertensis*. Il est possible que l'enfant de Modjokerto (*Homo modjokertensis*), issu des mêmes couches, appartienne à ce groupe, bien que d'apparence plus humaine, due peut-être au phénomène décrit par Bolk sous le nom de fœtalisation. Le statut de *P. dubius* est encore plus incertain. C'est aussi du même horizon que provient *Meganthropus palaeojavanicus*, au sujet duquel Le Gros Clark a fait remarquer qu'une grosse mandibule n'implique pas nécessairement une stature géante.

Au-dessus des couches de Putjangan, celles de Kabuh avaient précédemment livré le premier crâne (A) de Pithécanthrope, les fragments d'un second et, par la suite, une seconde calotte et les fragments d'une troisième (1938). A cette époque, *Stegodon* est déjà accompagné d'*Elephas namadicus* et de la faune sino-malaise de Trinil : *Simia*, *Cervus axis*, *Duboisia kroenseni*, *Bos (Bibos) palaeoindicus*, etc.

Le caractère acheuléen des bifaces de Padjitan (vallée du Baksoka,



au Sud de Punung) (t. 47, pp. 29-39 et t. 49, p. 456) a été contesté par Movius à cause de la rareté des vrais bifaces, 153 sur 2.419 outils. D'après cet auteur, ils ne sauraient s'abstraire du grand complexe des *pebble cultures* d'Asie orientale. H. R. van Heekeren hésite, mais n'en conclut pas moins dans le même sens. J'ai déjà exprimé l'avis contraire (1) et l'on ne saurait celer que l'argument de Movius ne semble pas tenir devant le fait que, dans le gisement acheuléen le mieux connu, celui de l'Atelier Commont, à Saint-Acheul (t. 57, p. 32, fig.), la proportion des bifaces est bien moindre: 15 pour 1.150 (abstraction faite des 7.000 éclats trouvés en second lieu). Epigone de la querelle industries à bifaces *versus* industries à éclats (2).

Près de Sangiran, les couches de *Notopuro* reposent en discordance sur celles de Kabuh, sur une épaisseur de plus de 20 m. Dans la vallée de la rivière Solo, près de Ngandong, une quantité d'ossements fossiles y ont été découverts, ainsi que 11 calottes craniennes, celles de l'Homme de Solo, et deux tibias humains, dans des conditions stratigraphiques mal définies. La faune, trouvée aussi en d'autres points, notamment à Watualang, est composée pour les deux tiers de *Bos* (*Bibos*) *banteng*. *Bos* (*Bubalus*) *palwokerabau* y est également représenté. L'ensemble, assimilé à la faune de la Nerbadah indienne, bien qu'*Elephas* et *Hippopotamus* — mais non *Stegodon* — en soient absents, est associé à une industrie d'éclats dont deux pièces seulement sont figurées par d'assez bons dessins: une sorte de tranchet et une belle pointe levalloisienne, de petite taille. Des grattoirs, quelques perçoirs s'y ajoutent, paraît-il, ainsi que des fragments d'os et de bois de Cervidé apparemment utilisés. Mais l'auteur ne croit pas que le beau harpon, figuré dans notre tome 46 (p. 360), soit l'œuvre de l'Homme de Solo (cf. t. 47, p. 203). Dans le Sud de Célèbes (t. 54, p. 173), d'où vient la faune étudiée par Hooijer, où figurait l'Eléphant nain aux défenses mandibulaires (t. 60, p. 205-206), H. R. van Heekeren a recueilli aussi, principalement dans une terrasse de 50 m. de la rivière Wallanæ, non loin de Tjabengé, une sorte de petit Levalloisien mal venu (ou mal dessiné), qu'il compare à l'industrie de Sangiran (t. 54, p. 173).

*Mésolithique*. — A une époque où le climat et la faune de l'Indonésie semblent avoir été les mêmes qu'aujourd'hui, et où l'élévation du niveau des mers avait depuis longtemps coupé les communications terrestres entre les îles, les prédécesseurs des Hommes actuels y font leur apparition sous la forme des *Hoabinhiens* (t. 42, p. 577), venus d'Indochine par la péninsule malaise, et établis d'abord sur la côte Nord-Est de Sumatra (3). Pour 90 %, semble-t-il, leur industrie se compose de « sumatraliths », pièces bifaces industriellement unifaces: où la retouche est confinée à l'une des faces de l'instrument, l'autre étant formée par la surface naturelle du galet. A la vérité, ces sumatraliths existent un peu partout, depuis la « pebble-culture » ougandienne (t. 57, p. 523, type 22), par l'Acheuléen du lac Karar, dont j'en ai figuré

(1) VAUFREY (R.). Y a-t-il un seul *Homo faber* paléolithique... ou deux ? *Actes du V<sup>e</sup> Congrès international des Sciences préhistoriques et protohistoriques* (Madrid, 1954), Saragosse, 1956, pp. 149-154.

(2) Des trouvailles semblables ont été faites par la suite dans diverses autres vallées de la même région : Sunglon, Serikan, Gedeh, etc.

(3) L'auteur en signale cependant des traces possibles dans le Sud de Bornéo et l'Ouest des Célèbes.



un magnifique spécimen (1), jusqu'au Néolithique de Dakar et autres lieux. Certes, ce sont des outils sur galets, mais ils n'ont pas plus à voir avec la *pebble culture*, dans le sens couramment attribué à ce terme, que le Pontinien d'A. C. Blanc, par exemple (t. 49, p. 260, fig.).

La grotte de Sampung, localité des montagnes Sud-orientales de Java, a été fouillée par Stein Callenfels, de 1928 à 1932. Dans son remplissage de 3 m. d'épaisseur, celui-ci distinguait trois niveaux, avec objets néolithiques, en haut et en bas, et **industrie d'os de Sampung**, au milieu, celle-ci composée d'objets en os et bois de Cervidés : alènes, poignards, hameçons, bâtons à fouir, spatules (ou lissoirs) à bout concave poli, couteaux plats à partie utile convexe. Inutile de dire que là, comme dans trop de ces gisements indonésiens, les couches ont été mal fouillées ou étaient déjà remaniées. Plusieurs squelettes en ont été exhumés que Misjberg attribue à une race mêlée de Papous-Mélanésiens et d'Australiens.

A 200 km. plus à l'Est, dans la région de Besuki, au Nord de Pradjean, H. R. van Heekeren a découvert en plusieurs endroits des grottes à industrie comparable : spatules concaves, alènes, pointe de lance plate en bois de Cervidés poli. A quoi se mêlaient quelques objets hoabinhiens, des restes humains qui évoquent les Australiens et les Papous, et le squelette d'un Pygmée. Même faune qu'à Sampung, avec *Bos (Bubalus) bubalis*, qui n'existe plus à Java.

La civilisation de Sampung a été retrouvée par la suite dans 17 grottes ou abris de Java (2) avec un outillage en os et bois de Cervidés développé : alènes, pointes de flèches et de lance, dont une en bois durcie au feu, poignards, bâtons à fouir, lissoirs, spatules et couteaux également à bord convexe, hameçons plus rares. La présence, apparemment concomitante, de pointes de flèches à base concave en pierre taillée, éventuellement unifaces, tend à prouver que cette industrie est postérieure au Hoabinhien. Dans tous ces gisements il y avait abondance de pigment rouge en relation avec des inhumations en position fléchie, qu'accompagnaient des colliers de coquilles et de dents percées, de petits anneaux, des amulettes en nacre. Alors, il y avait encore des Papous mélanésiens à Java et la faune indo-malaise y prospérait : *Elephas indicus*, *Neofelis nebulosa*, *Bos (Bubalus) bubalis*, *Cervus eldi* (lequel ne vit plus aujourd'hui qu'en Indochine et au Siam). La même civilisation a été découverte, paraît-il, dans une grotte du Sud de Célèbes (sous forme de spatules concaves), au Japon, en Chine et en Indochine, ainsi qu'en un seul endroit de la péninsule malaise. A Da But (Nord Annam), elle serait associée à des objets hoabinhiens.

Le **Toalien** de Célèbes Sud-Ouest a été découvert en 1902-1903 par les Sarasins, dans quatre grottes ou abris près de Lamontjong, au Nord-Est de Macassar : industrie « mésolithique » avec, si je comprends bien, des lamelles à dos et à deux tranchants abattus, mais où la présence de pointes de flèches à ailerons impliquerait des influences néolithiques septentrionales. Des tessons semblent provenir de pots obtenus par échange des Buginese. Seule trace d'animaux domestiques :

(1) *Préhistoire de l'Afrique, I. Maghreb*, fig. 31, p. 75.

(2) Notamment à Bodjonegro, 100 km. au Nord de Sampung, dans les environs de Tuban (district de Samanding) (fouilles de Stein Callenfels et de A. J. Wilhems). Des instruments en coquilles ou des objets hoabinhiens (Heekeren parlant de Besuki) (Wilhems) s'y mêlent éventuellement.

une dent de Chien. Dans un de ces gisements, Stein Callenfels a trouvé une pointe de lance du type Muduk (pointe fusiforme en os, à face plane), considérée comme une armature de lance, et deux fragments de bracelets en verre qui ont porté cet auteur à dater le Toalien de 300-100 avant notre ère.

Dans l'abri de Karassa, le remplissage épais revêtait l'aspect d'un vrai kjoekkenmoedding, avec nombreux outils sur lames ou lamelles, dont 23 denticulés. Dans la grotte de Saripa, les lamelles en calcédoine étaient au nombre de plusieurs milliers, accompagnées à nouveau de pointes de flèches à base concave, souvent denticulées. Quelques pointes en os sont durcies au feu avant polissage. Dans le Sud, la grotte de Batu Edjaya a livré des tessons de céramique au peigne, des erminettes polies, des pointes de Muduk et des fragments de bracelets en bronze; celle de Panganreang Tudea aurait été divisée en 3 niveaux archéologiques (de haut en bas) : 1° objets en os, notamment des pointes de Muduk, lamelles et pointes de flèches denticulées à base convexe, droite ou concave; 2° microlithes bien venus, segments de cercle et trapèzes, triangles scalènes ou lamelles à base tronquée obliquement, petites pointes de flèches à base convexe et retouches unifaces (qui ressembleraient alors, en plus petit, aux *pirri* australiens) (t. 52, p. 499); 3° industrie plus sommaire et de plus grandes dimensions où l'auteur distingue (difficilement identifiables sur la figure) des pièces à pédoncule.

Dans la grotte PattaE, enfin, Van Heekeren considère comme post-toaliennes (néolithiques) les pointes de flèches à ailerons, dont une pédonculée, les boules percées et naturellement la céramique; alors que les pointes à pédoncule, les pointes à base convexe, les lamelles à troncature oblique, les lamelles à dos et les croissants, les burins et les pointes en os poli, seraient mésolithiques. Sur les murs des peintures rupestres ont été relevées : mains (généralement gauches) au pochoir (obtenues avec un pigment rouge), Sanglier au trait rouge. Les squelettes découverts appartiennent à des hommes de petite taille de type veddah, peu différents des Toaliens actuels. La faune, décrite par Hooijer (t. 55, p. 171 et t. 58, p. 597) est récente, mais un peu plus grande qu'actuellement, sauf en ce qui concerne *Sus celebensis*.

Des outillages comparables ont été trouvés à Sumatra, Florès, Timor, Roti et Bornéo (Sarawak), et principalement à Java sur le plateau de Bandung, autour d'un lac aujourd'hui desséché, comprenant, si l'on en juge par les figures, des lamelles assez courtes à troncature oblique et base convexe (« pointes de flèches »), des lamelles à dos rabattu, de petits grattoirs, une tarière à expansion basale. On ne peut identifier les burins. Dans l'Est de Java (grottes de Besuki, près de Pradjekan, et de Tuban), des objets en os du type Sampung sont associés à la même industrie lithique. A Sumatra, dans une grotte de la rivière Djambi, les obsidiennes taillées sont semblables à celles du plateau de Bandung. Je suppose que c'est à ce groupe qu'il faut attribuer l'industrie de la grotte Ulnam, Bonle'u, Timor, où, pour la première fois parmi les illustrations de ce mémoire, on voit apparaître des pièces à pédoncule (évoquant l'Atérien) reconnaissables (pl. 23). Et l'auteur conclut que l'ensemble de ces civilisations lithiques à lames et éclats appartient sans doute à un seul et même groupe qui s'étendit sur tout l'archipel indonésien, atteignant finalement l'Australie et la Tasmanie.

*Néolithique.* — Le Néolithique est représenté dans cette même grande région par des objets en pierre polie : erminettes à section quadrangulaire aplatie, erminettes à butée (*stepped*), haches à épaulements, bracelets de pierre et de coquille, erminettes épaisses carénées (*roofed shaped*), petits ciseaux, gouges allongées, erminettes à face antérieure convexe (en bouclier), ces deux derniers types étant peut-être les plus récents : ils font partie de l'outillage polynésien oriental. La distribution des erminettes quadrangulaires coïncide avec celle des langages austronésiens. Peut-être ces Néolithiques connaissaient-ils la culture du riz dont un grain est imprimé dans un tesson. Quant aux haches à section ovale ou circulaire de Célèbes, elles sont apparemment d'origine japonaise.

Chacun de ces trois chapitres est suivi d'une bibliographie exhaustive qui contribue à faire du mémoire de H. R. van Heekeren une mise au point de valeur. Reste maintenant à préciser la stratigraphie des gisements et la typologie des industries par des études menées selon les méthodes modernes, quand les circonstances le permettront !

R. V.

## II. — ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

VANDEL (A.). *L'Homme et l'évolution*; nouvelle édition. 1 vol. broché in-8°, 318 p., 6 tabl.; Paris, Gallimard, 1958; prix : 890 fr.

La première édition de ce livre est parue en 1948. Un compte rendu détaillé en a été présenté ici par le Prof. Piveteau (t. 54, p. 287); mais cette nouvelle édition est très différente de la précédente. Beaucoup plus volumineuse (318 p. au lieu de 202), elle comporte de nombreuses additions et d'importantes modifications. C'est que, comme le spécifie M. Vandel dans sa préface, « au cours des dix dernières années, l'auteur n'a cessé de réfléchir au problème de l'évolution et de poursuivre des recherches destinées à l'éclairer. Il a élaboré une interprétation de l'évolution qui était encore en germe dans la première édition. Elle repose sur les analogies que l'on relève entre l'évolution et le développement individuel... Cette conception de l'évolution, que l'on peut qualifier d'*organiciste*, recherche l'origine de l'évolution, non point dans l'intervention des facteurs extérieurs à l'animal (milieu ou sélection), mais dans l'organisation même du vivant ».

Il ne serait pas de mise ici de reprendre l'analyse de toute la première partie du livre. Le très beau compte rendu paru il y a 8 ans en exposait parfaitement les thèmes de base : évolution par palier et, dans le règne animal, montée progressive vers le psychisme. C'est sur la seconde partie, celle consacrée à l'Homme, que j'insisterai essentiellement.

Envisagée sur le plan organique, l'évolution humaine n'apporte aucune nouveauté essentielle, mais il en est autrement sur le plan intellectuel où le fait fondamental est l'effacement définitif de l'intelligence spécifique devant l'épanouissement de l'intelligence individuelle. Les instincts, qui jouaient un si grand rôle chez les animaux et même chez les Singes supérieurs, disparaissent presque totalement chez nous et, avec eux, la faculté d'invention de l'organisme. L'invention humaine devient création individuelle. A l'individu, unité biologique, se substitue la personne. Ceci ne signifie pas qu'il y ait coupure d'avec les Primates non humains. La psychologie comparée, malgré toutes les lacunes qu'elle offre encore, permet d'établir une liaison; mais le palier humain montre une brusque émergence dans l'intelligence individuelle, grâce à laquelle l'Homme peut s'évader hors de lui-même et prendre une connaissance objective du monde. C'est un fait fondamental.

Au cours de ce chapitre, et après l'invention, M. Vandel envisage successivement la pensée humaine, le développement du langage, le développement de la société et l'éducation. Comme dans l'édition précédente, il termine par un chapitre intitulé « Anticipation » : l'évolution est-elle terminée ? Quelle est la place de l'Homme dans la nature ? Quelles sont les modalités de l'évolution humaine ?

Si l'évolution du règne animal, estime M. Vandel, peut être considérée comme achevée, on ne doit pas en dire autant de ce dernier terme qu'est l'Homme. Mais celui-ci, seul être encore capable d'évolution progressive, se trouve placé dans une situation exceptionnelle, car avec lui « le mouvement évolutif a pris conscience de lui-même ». L'Homme est le maître de son évolution et sa pensée dépasse déjà les possibilités de son cerveau. C'est par la « complexification » de celui-ci que nous pourrions peut-être atteindre une sphère supérieure.

Trois conceptions différentes, déclare en terminant M. Vandel, peuvent être utilisées pour comprendre l'évolution : la conception théologique, récemment encore reprise avec talent par le Père Teilhard, et d'après laquelle le mouvement créateur tend vers Dieu; la conception mécaniste, d'après laquelle tout est déterminé dès l'origine; et la conception évolutionniste vraie ou organiciste, d'après laquelle la vie se crée par auto-construction et l'évolution est son œuvre propre. C'est en faveur de cette dernière conception — qui n'est pas le vitalisme — que conclut ce livre, riche d'aperçus judicieux et de pensées nouvelles. Que l'on partage ou non la totalité des vues de l'auteur, sa lecture s'impose.

H. V. VALLOIS.



COMAS (J.). **Manual de Antropologia física** (Manuel d'Anthropologie physique). 1 vol. cartonné toile de 698 p., 114 fig.; Fondo de Cultura Económica, Mexico, 1957.

Professeur à l'Ecole Nationale d'Anthropologie de Mexico, M. Comas y donne régulièrement, depuis 18 ans, un enseignement d'anthropologie physique. C'est ce cours qui est à l'origine du présent volume, dont la venue sera d'autant mieux saluée que, non seulement il n'existe pas en espagnol de traité analogue, mais dans le vaste groupe des pays de langue latine, France incluse, il n'y a pas, pour l'ensemble de l'anthropologie physique, de livre de synthèse vraiment récent. Le volume écrit par M. Comas est donc le bienvenu.

Ce volume comprend 10 parties : Généralités (historique, définitions, notions de méthodes statistiques); Origine et évolution de l'Homme (doctrines de l'évolution, monogénisme et polygénisme); Hérité (lois générales de l'hérédité, l'hérédité chez l'Homme, la mutation, le mètissage et le racisme); Croissance (croissance proprement dite, stature, taille assis, périmètre thoracique, indices de robustesse); Somatologie (caractères anatomiques descriptifs et métriques, caractères physiologiques); Biotypologie et types constitutionnels; Cranio-logie et ostéologie; Paléanthropologie; Systématique raciale des groupes humains; Utilisation et enseignement de l'anthropologie physique. Des appendices donnent différentes déclarations et conventions internationales et des modèles de fiches d'examen. Une liste de la bibliographie essentielle, un index des noms d'auteurs et un index analytique terminent le volume.

Le plan de celui-ci, on le voit, diffère quelque peu de celui de la plupart des traités d'anthropologie et ceci tient à deux raisons. La première est d'ordre pratique. Comme le déclare l'auteur dans sa préface — et ceci qui est vrai pour le Mexique l'est aussi pour la France —, nombre de ceux qui abordent l'étude de l'anthropologie ne possèdent pas ou possèdent d'une façon insuffisante les notions biologiques générales indispensables à l'étude de cette science. D'où la nécessité d'un chapitre sur l'hérédité, d'un long paragraphe sur l'évolution en général, d'un autre sur la typologie, etc. La seconde raison est que, réagissant à bon droit contre la conception qui ne fait de l'anthropologie qu'une science de mesures et de mesures trop souvent prises sans qu'on s'occupe de leur signification ou de leur valeur — conception qui atteint son expression maximale dans la deuxième édition du *Traité de Martin* —, M. Comas a spécialement tenu à insister sur le côté biologique de cette science. Les longs exposés classiques sur les dimensions et les indices du crâne et de la tête sont donc ici fortement réduits : pas même 15 pages. L'étude du squelette post-cranien n'est pas plus longue. Celle des types de développement et des types de structure, celle du racisme avec sa réfutation, sont, par contre, relativement étendues. Nouveau dans un tel Manuel, le chapitre sur le rôle pratique de l'anthropologie physique est aussi à citer. Il permettra, le cas échéant, aux anthropologistes de répondre à l'éternelle question que leur posent non seulement le grand public, mais des spécialistes qualifiés d'autres sciences (comme si une telle question pouvait avoir

un sens quand il s'agit de la connaissance générale de l'Homme !) : à quoi sert donc l'anthropologie ?

Je signalerai encore les deux chapitres, particulièrement bien au point, sur les Hommes fossiles et sur les races actuelles. Comme il se doit dans un livre écrit en Amérique et essentiellement pour les Américains, la question du premier peuplement de l'Amérique est, dans le second, tout spécialement détaillée.

Bien illustré et présenté d'une façon extrêmement didactique, ce livre trouvera certainement partout un accueil favorable. Non seulement il arrive en son temps, mais il montre l'anthropologie telle qu'elle est vraiment : non une science de mesures stériles, mais une science complète de l'Homme vivant, envisagé dans sa structure, dans son fonctionnement, dans ses variations de toutes sortes. On doit féliciter M. Comas de cette belle réalisation.

H. V. V.

PALMER (L. S.). **Man's Journey through time** (Le voyage de l'Homme à travers le temps). 1 vol. cartonné de xvi-184 p., 55 fig.; Hutchinson, Londres, 1957; prix : 30 sh.

Professeur de physique à l'Université de Hull, mais s'intéressant de longue date à la préhistoire, l'auteur s'est demandé si l'évolution suivie par l'Homme depuis son origine ne pourrait pas, comme les phénomènes physiques, être exprimée par une courbe géométrique. Une telle façon de faire aurait l'avantage, non seulement de préciser le mode de déroulement de notre évolution, mais de permettre de prévoir, au moins pour les prochains millénaires, dans quel sens va continuer à se manifester celle-ci. Elle a donc un grand intérêt. Le présent livre de M. Palmer est une tentative pour la réaliser.

Pour une telle recherche, déclare l'auteur, deux connaissances sont nécessaires : 1° l'établissement de points de repère permettant de mesurer le degré d'évolution d'êtres donnés; 2° la localisation dans le temps des êtres examinés. L'évolution, d'autre part, est à la fois morphologique et culturelle. Le livre comprend ainsi trois chapitres fondamentaux : mesure des transformations anatomiques; mesure des transformations culturelles; estimation du facteur temps. Envisageant les changements des deux premières catégories sous l'angle du temps, un dernier chapitre fait la synthèse des trois précédents.

Pour établir ses graphiques d'évolution, M. Palmer sélectionne d'abord huit caractères qui lui paraissent, mieux que tous autres, susceptibles de représenter le développement humain, celui-ci étant considéré comme la réalisation d'un Primate auquel l'acquisition de la station debout, l'accroissement de l'encéphale et la libération de la main ont permis la réalisation d'un acte nouveau et qui nous est propre, la fabrication d'outils. Des huit caractères choisis, quatre sont anatomiques, quatre sont culturels. Les quatre premiers sont les sui-

vants : l'indice de hauteur de l'aire nuchale (rapport de la hauteur de l'inion sur le plan auriculo-orbitaire à la hauteur du vertex au même plan), l'indice de position des condyles occipitaux (rapport de la longueur condyle-inion à la longueur prosthion-inion, les deux dimensions étant mesurées en projection sur le plan auriculo-orbitaire), la capacité crânienne, l'angle formé par les deux longueurs première prémolaire - troisième molaire inférieures. Les quatre caractères culturels sont, d'autre part : le nombre des matériaux (pierre, os, bois, osier, etc.) utilisés par l'Homme, le nombre d'activités (chasse, fabrication d'éclats de silex, fabrication d'outils en os, travail de la peau, etc.) professées par lui, la vitesse avec laquelle il se déplace par des moyens mécaniques, le degré de « perfectionnement culturel » des objets qu'il fabrique.

Chacun des caractères précédents est l'objet d'une graduation allant de 0 à 100 et dans laquelle le stade atteint par les Européens actuels est conventionnellement considéré comme égal à 100. Il ne reste donc plus qu'à affecter à chaque groupe d'Hominidés antérieurs à l'Homme récent (l'auteur commence ainsi par les Australopithèques, puis viennent les divers Pithécanthropes, l'Homme de Mauer, le Sinanthrope, etc.) une notation pour chaque caractère, et à ordonner les valeurs ainsi obtenues en fonction des temps géologiques. Mais si la notation est relativement facile pour les caractères anatomiques qui sont d'ordre numérique (par exemple l'indice de position condylienne a une valeur réelle de 49 sur l'Australopithèque, de 55 sur le Sinanthrope et de 80 sur l'Européen actuel; la notation pour ce dernier étant portée par définition à 100, celle de l'Australopithèque passe à 62 et celle du Sinanthrope à 69; le Chimpanzé pris à titre de comparaison n'a une notation que de 32), elle est naturellement beaucoup plus arbitraire pour les caractères culturels. En comparant ses propres chiffres à ceux qu'il a demandés à divers collègues d'établir pour les mêmes données, M. Palmer pense cependant être arrivé à une notation à peu près objective.

Reste alors à examiner les graphiques obtenus. Suivant qu'il s'agit des caractères anatomiques ou culturels, les tracés sont totalement différents et ceci ne saurait étonner. Pour les caractères anatomiques, et en partant du Pithécanthrope de Modjokerto que l'auteur date de 500.000 ans, on constate que les groupes s'élèvent lentement depuis une valeur voisine de 40 jusqu'à l'Homme de Steinheim (250.000 ans) où la cote atteint à peu près 60. Il y a ensuite bifurcation : dans le phylum néandertalien proprement dit, le degré évolutif ne s'accroît plus ou même diminue; dans celui qui, par les Hommes de Skhul et du Paléolithique supérieur, arrive à l'Homme actuel, la valeur des caractères augmente plus ou moins régulièrement et finalement atteint 100. Il est très curieux de constater que, pour les quatre caractères considérés, les tracés sont, dans les grandes lignes, identiques. Leur continuation virtuelle avant la période pléistocène aboutirait au Proconsul miocène dont les valeurs sont approximativement de 30, mais laisserait de côté les Australopithèques; ces Primates ne sont donc pas sur la voie qui conduit à l'Homme.

Plus arbitraires évidemment, les 4 groupes d'évolution culturelle ont des tracés très différents, mais qui, eux aussi, sont sensiblement identiques. Partant d'une valeur voisine de 0, chaque groupe s'élève très peu jusqu'à la fin du Paléolithique où se manifeste un redresse-

ment qui, après le Néolithique, va presque jusqu'à la verticale : ainsi se traduit graphiquement l'extraordinaire développement culturel de l'Homme depuis les 6 ou 8 derniers millénaires.

Outre cette démonstration essentielle, le livre de M. Palmer contient encore beaucoup d'autres choses : une tentative de mesurer l'évolution anatomique à l'aide des « Darwin », unité proposée par Haldane et dont la valeur serait « la vitesse évolutive par laquelle un caractère donné change de 1 pour 1.000 en 1.000 ans » ; des discussions sur la chronologie préhistorique et ses méthodes ; sur l'évolution des techniques, etc. Il n'échappera pas, d'autre part, que les caractères choisis par l'auteur sont susceptibles de critiques, la considération d'autres Hommes fossiles que ceux retenus par lui aurait sans doute modifié ces tracés. Il n'en reste pas moins qu'on a là une tentative intéressante et d'un genre nouveau. Elle est exposée avec clarté et d'une façon convaincante. Elle mérite d'être considérée.

H. V. V.

BIEGERT (J.). **Der Formwandel des Primatenschädels** (Les transformations du crâne des Primates). *Morphologisches Jahrbuch*, t. 98, 1957, pp. 77-199, 15 fig.

Depuis l'époque où Albert Dürer et Leonard de Vinci essayaient, à l'aide de figures basées sur des modifications allométriques, de comprendre le mécanisme par lequel un crâne animal pouvait donner un crâne humain, bien des auteurs se sont attaqués au même problème. Les premiers de ceux-ci considéraient généralement la tête osseuse comme un tout. Plus tard, on crut préférable de sérier les difficultés et d'étudier séparément l'évolution de telle ou telle partie. Cette façon de faire, écrit M. Biegert, est inexacte. Le crâne forme vraiment un ensemble dont les transformations doivent être envisagées non seulement dans leur totalité, mais en rapport avec celles du reste de la tête. C'est sous ce point de vue que l'auteur a entrepris ses recherches qui s'appuient sur l'examen de 169 crânes de la collection de Primates du Prof. A. Schultz, sous la direction duquel a été réalisé ce travail. Les sujets examinés, et pour la plupart desquels, sauf chez les Lémuriens, des individus de différents âges ont pu être étudiés, appartiennent aux genres suivants : Tupaia, Lemur, Megaladapis, Propithecus, Daubentonina, Tarsius, Aotes, Alouatta, Saïmiri, Cebus, Ateles, Macaca, Papio, Cercopithecus, Pygathrix, Nasalis, Colobus, les 5 genres d'Anthropomorphes et l'Homme.

Un caractère fondamental dans l'évolution du crâne des Primates, et abstraction faite des modifications dues à la taille générale de l'espèce, est le degré de flexion de la base, c'est-à-dire l'angle formé



par la partie située en avant de la selle turcique (segment présellaire) avec celle située en arrière (segment postsellaire). Cet angle a été exprimé de différentes façons, le meilleur procédé étant, estime M. Biegert, celui qui utilise pour la direction de la région postsellaire la face supérieure du clivus. Considérée dans l'ensemble des Primates, la valeur de l'angle dépend essentiellement de deux phénomènes : l'accroissement de volume cérébral et le développement de l'appareil masticateur.

L'accroissement progressif du cerveau au cours de la phylogénèse des Primates est un fait bien connu. Il entraîne une flexion de la base que l'on voit se produire au cours de l'ontogénèse, et qui détermine à son tour l'orientation caractéristique pour chaque Primate de la lame criblée, de l'entonnoir orbitaire, du trou occipital et du massif facial. Chez les Primates non humains, l'accroissement cérébral cesse à la naissance ou peu après celle-ci. La flexion de la base s'arrête donc à ce moment qui est celui où va entrer en jeu le second phénomène : le développement de l'appareil masticateur (dents, muscles masticateurs, mâchoires). Celui-ci détermine un allongement et un élargissement de la base du crâne, et simultanément un certain redressement (déflexion) de celle-ci : non seulement le crâne s'allonge, calotte incluse, mais le trou occipital, repoussé de plus en plus en arrière, se redresse. L'angle de la base diminue.

Les choses, chez l'Homme, se passent d'une façon tout à fait différente. Loin de s'arrêter à la naissance, l'accroissement du cerveau continue pendant toute l'enfance, tandis que l'appareil masticateur, pendant la même période, reste très peu développé et ne commence vraiment à s'accroître qu'avec la seconde dentition. La conséquence c'est que, tandis que chez les Primates non humains la flexion de la base diminue après la naissance, chez l'Homme elle continue à s'accroître ; le crâne ne s'allonge pas vers l'arrière et le trou occipital garde la place, au-dessous de la cavité cérébrale, qu'il avait à la naissance.

La forme définitive de la tête osseuse chez les Primates et, par là, la situation et l'orientation du trou occipital sont donc avant tout fonction de l'équilibre entre deux mécanismes opposés : celui qui résulte de l'accroissement cérébral, celui qui résulte du développement de l'appareil masticateur. L'influence de la posture, souvent invoquée pour expliquer la structure de notre crâne, n'existe pas. La colonne cervicale, par ses diverses flexions, adapte les positions réciproques du rachis et de la tête. M. Biegert, par là, s'écarte de l'opinion de beaucoup d'anthropologistes qui estiment que c'est la station verticale qui a déterminé la forme propre du crâne humain.

Au cours de cette étude, l'auteur insiste encore sur le fait que, suivant les groupes, d'autres facteurs peuvent éventuellement ajouter leur action aux mécanismes précédents : l'énorme volume des orbites chez le Tarsius et l'Aotes, l'hypertrophie des sacs laryngés chez l'*Alouatta*, en sont des exemples particulièrement typiques. L'étude des descriptions publiées sur l'*Australopithecus* conduit, d'autre part, l'auteur à déclarer qu'il s'agit là d'un Primate déjà très avancé dans la ligne évolutive des Hominidés.

Telles sont les principales conclusions de ce travail dont l'intérêt est considérable, et qui développe encore beaucoup d'autres points sur lesquels il n'est pas possible d'insister ici. Les figures,

malheureusement, sont peu nombreuses et souvent trop réduites. Etant donné la densité du texte et la masse de faits apportée par l'auteur, une illustration plus abondante avec multiplication des schémas aurait beaucoup aidé la lecture. La bibliographie comprend les travaux essentiels, mais M. Biegert paraît s'être surtout appuyé sur les conceptions récentes de Starck, Dabelow et Hofer, laissant de côté les autres thèses qu'il discute à peine ou même passe complètement sous silence.

H. V. V.

HEUSE (G. A.). **Biologie du Noir; matériaux et recherches**. 1 vol. cartonné toile de xx-348 p., 6 fig.; éditions Problèmes d'Afrique Centrale; L'expansion scientifique, Paris, 1957; prix : 2.000 fr.

Dans un livre publié en 1942, J. Lewis avait étudié la « Biologie » des Noirs; dans un autre, paru l'année suivante, G. Lefrou en étudiait l'« Anthro-pologie », mais ces deux volumes sont l'un et l'autre épuisés et surtout, malgré leurs titres, le premier était essentiellement consacré à la pathologie, le second à l'anthropologie anatomique. Une vraie biologie du Noir restait encore à écrire. C'est à cette tâche que s'est adonné M. Heuse en s'appuyant, d'une part sur l'étude personnelle de 100 Noirs africains, de l'autre sur une synthèse très complète de toutes les données publiées jusqu'ici sur ce sujet et dispersées dans une littérature médicale, anthropologique ou psychologique dont le rassemblement n'avait jamais encore été fait.

Cinq chapitres essentiels composent ce volume : 1° Sérologie et histologie (les divers groupes sanguins, nombre des hématies, vitesse de sédimentation, volume globulaire, viscosité, coagulation, hémoglobines anormales, etc.); 2° Biochimie (azotémie, uricémie, cholestérolémie, glycémie, chlorémie, calcémie, kaliémie, protéines plasmatiques, hormones, vitamines, etc.); 3° Physiologie (capacité vitale, force au dynamomètre, rythme cardiaque, pression artérielle, température, métabolisme, thermolyse, endocrinologie, sexologie, etc.); 4° Neurologie et psycho-physiologie (latéralité, tonus musculaire, temps de réaction, tonus neurovégétatif, électro-encéphalographie, acuités sensorielles diverses, etc.); 5° Ethno-biologie (influence du milieu sur les groupes humains : action du climat, du sol, du milieu géographique, des conditions pathologiques, des facteurs alimentaires, des facteurs sociaux).

Viennent ensuite une bibliographie extrêmement complète (39 p.); trois appendices intitulés : techniques et instruments, organisation de l'enquête et sujets, documentation et recherches anthro-pologiques; enfin un index des noms d'auteurs et un autre particulièrement détaillé (46 p.) des sujets traités.

Le livre de M. Heuse, on le voit, contient beaucoup. Très au courant

de tous les problèmes soulevés par la biologie des Noirs, l'auteur en pose nettement les prémices, montre ce qui a été réalisé, dégage ce qui est encore à chercher. Ce faisant, il s'oppose catégoriquement à ceux qui prétendent qu'une biologie des races humaines est chose impossible. Certes, l'auteur ne dissimule pas que la variabilité individuelle des caractères biologiques est considérable, que leur dépendance du milieu est très marquée, que l'obtention de résultats précis et strictement comparables d'un observateur à l'autre est beaucoup plus difficile que pour les caractères morphologiques. Il ne cache pas non plus, qu'alors que pour ceux-ci nous avons des standards bien établis, pour les caractères physiologiques nous ne savons même pas le plus souvent quelles sont leurs variations normales chez les Blancs. Mais ce sont ces différences mêmes qui rendent d'autant plus utile le livre de M. Heuse. Il montre, comme le dit excellemment M. Schreider dans sa préface, que, dans ce domaine complexe, « ce serait une erreur de croire que rien « n'a été fait... : des sentiers ont été aplanis et quelques bonnes routes « sont en construction. Il faut seulement savoir s'y orienter, et à pré- « sent il n'y a pas de meilleur guide que l'ouvrage de M. Heuse ». A l'anthropologiste comme à ceux qui se penchent sur les problèmes de la médecine tropicale, il apparaît indispensable.

Une remarque seulement en terminant : ce livre aurait mieux été intitulé « Biologie du Noir d'Afrique ». Il n'y est en effet question que des Noirs africains (et américains) et pas du tout, ou seulement très incidemment, des Noirs de l'Inde ou de l'Océanie. Certes, les recherches biologiques faites sur ces deux derniers groupes sont insignifiantes et on ne peut reprocher à l'auteur de les avoir passées sous silence. Encore, pour éviter toute méprise, eut-il mieux valu prendre un titre plus limitatif.

H. V. V.

WANKE (A.). *Zagadnienie typów somatycznych* (Le problème des types somatiques). *Comptes rendus de la Société des Sciences et des Lettres de Wroclaw*, t. 7, année VII, 1952 (paru 1957), pp. 74-81.

L'auteur propose dans cet article une méthode mathématique permettant de mettre en évidence les types composant une population, l'appartenance d'un individu à l'un de ces types et le pourcentage suivant lequel chacun est représenté dans la population. Elle a le mérite de supprimer l'appréciation personnelle, empreinte de subjectivité, et de tenir compte de la « fréquence des individus porteurs des complexes de caractères (ou de leurs degrés) ».

Pour déterminer si, dans une population, la diversité observée est un phénomène continu ou procédant par saut, l'auteur construit un parallélépipède  $n$ -dimensionnel qu'il divise en  $k^n$  cubes

( $n$  est le nombre de caractères et  $k$  les degrés ou intervalles que chacun comporte). On obtient ainsi autant de cubes que de combinaisons de caractères possibles. Un individu ne peut appartenir qu'à un cube. Si la différence entre la fréquence observée et la fréquence théorique d'un cube est trouvée significativement positive, l'auteur estime que « les degrés de caractères en question ne sont pas indépendants, mais conjugués entre eux ». Ces ensembles de caractères constituent « les unités systématiques fondamentales ». Les « points de repère des éléments typologiques » correspondent aux moyennes arithmétiques de chaque caractère dans ces combinaisons. La distance la plus courte entre un de ces points et un point représentatif d'un individu détermine l'appartenance typologique de ce dernier. La composition typologique d'une population et la comparaison avec une autre peuvent aussi être précisées par ce procédé. L'auteur termine son exposé en donnant quelques exemples.

D. FEREMBACH.

BOSTANCI (E. Y.). **Türk erkek ve kız çocuklarında bedenin genislemesine büyümesi ile proporsiyonların...** (Etude de la croissance et du changement de proportions des diamètres corporels chez les enfants turcs des deux sexes, de 9 à 16 ans). *Revue de la Faculté des Langues, Histoire et Géographie*, Université d'Ankara, t. 15, 1957, 96 p., 8 graph.

Le travail du Dr. Bostanci présente un grand intérêt anthropologique : il fait appel à des méthodes de mesure et de statistique classiques qui permettront des comparaisons faciles aux anthropologues intéressés par la croissance pubertaire et les différences sexuelles qu'elle présente.

L'auteur a étudié et comparé les mensurations suivantes : largeur bi-acromiale, largeur bi-iliale, diamètres thoraciques transverse et antéro-postérieur, circonférence thoracique. Les enfants turcs suivent les règles de croissance déjà observées pour bien d'autres populations : rythme de croissance régulier, similaire pour les deux sexes, mais décalé dans le temps, de sorte que les filles arrivent à la puberté deux ans avant les garçons; différences sexuelles s'accroissant de 10 à 15 ans, pour diminuer ensuite lorsque la puberté des garçons s'installe.

Le Dr. Bostanci publie les chiffres et les graphiques sur lesquels il base ses conclusions. Il indique également le milieu social auquel appartiennent les enfants mesurés. Cette étude précise et complète est donc un document absolument valable.

N. HEINTZ.



TUNAKAN (S.). *Türklerde ve türk suçlularında el ayasındaki dört parmak çizgisi, maymun çizgisi, üzerinde araştırma* (Le pourcentage du sillon palmaire transverse chez les Turcs et les criminels turcs). *Ankara Üniversitesi Dil ve Tarih-Cografya Fakültesi Dergisi*, t. 12, pp. 118-126, 2 pl.; Ankara, 1954.

L'auteur a étudié la fréquence du sillon palmaire transverse (sillon des 4 doigts, sillon simien) sur 260 enfants turcs, ainsi que 323 délinquants, turcs également. Sur les premiers, le sillon existe bien développé, dans 3,4 % des cas, comme forme de passage dans 9,2 %; le pourcentage dans les deux cas est un peu plus élevé chez les garçons. La fréquence du sillon complet est tout à fait comparable à celle des Européens centraux : 3 %; et très inférieure à celle obtenue en Extrême-Orient : 13 %.

Très supérieures chez les criminels, les fréquences précédentes passent à respectivement 11,7 % pour le sillon complet, 19,5 % pour les formes intermédiaires. Ces différences sont significatives.

H. V. VALLOIS.

BRIGGS (L. CABOT). *Initiation à l'anthropologie du squelette*. 1 fasc. de 56 p., 1 pl., 6 fig. Edition de *Libyca*, Musée du Bardo, Alger, 1958.

J'ai dit dans sa préface tout le bien que je pensais de ce petit livre, dû à un anthropologiste qui a une longue pratique de l'ostéologie et dont les travaux sur les squelettes préhistoriques sont des modèles du genre. Au cours de ses recherches, M. Briggs s'est rendu compte de toutes les difficultés que rencontre celui qui entreprend une étude d'anthropologie squelettique : définitions insuffisantes, techniques mal précisées, procédés entre lesquels le chercheur ne sait lequel choisir. Il s'y ajoute le manque presque complet de données, lorsqu'on a à reconstituer, puis à déterminer les crânes brisés que l'on trouve trop souvent dans les sépultures. C'est pour pallier à toutes ces difficultés que M. Briggs a composé ce livre. Celui-ci comprend 4 chapitres : I, Techniques de fouille et de laboratoire : prélèvements sur le terrain, nettoyage, consolidation, restauration, etc.; II, Détermination du sexe et de l'âge; III, Détermination de la race; IV, Ostéométrie : les instruments, mensuration du crâne et de la mandibule, mensuration du squelette post-cranien, reconstitution de la stature.

Très clairement écrit, illustré de bonnes figures, parfaitement au courant de toutes les données récentes (par exemple l'emploi de solutions résineuses pour la reconstitution des os; l'utilisation

de la surface du pubis pour déterminer l'âge), ce petit livre est à recommander sans restriction. D'ordre pratique avant tout, il rendra les plus grands services aux anthropologistes et aux préhistoriens.

H. V. V.

JOERGENSEN (K. D.). **The deciduous dentition; a descriptive and comparative anatomical study** (La dentition de lait; étude descriptive et anatomique comparative). *Acta odontologica scandinavica*, vol. 14, suppl. 20; 1 fasc. de 202 p., VIII-65 fig.; Copenhague et Stockholm, 1956; prix : 35 cour. suéd.

Si de nombreuses recherches ont été faites de la morphologie des dents définitives, les dents de lait ont été beaucoup moins bien étudiées. Ceci tient d'abord à ce que beaucoup d'auteurs estiment que leurs variations sont insignifiantes et ne méritent pas d'être considérées; et, d'autre part, à la difficulté de se procurer de grandes séries en bon état. L'intérêt de ces dents est cependant manifeste, tant pour les comparaisons paléontologiques qu'elles permettent que pour les interprétations phylétiques qu'on peut en déduire. C'est pour assurer à de telles recherches une base anatomique sûre que M. Joergensen a entrepris ce travail.

Celui-ci repose sur l'examen de deux séries : 1.298 dents provenant de 174 crânes d'un ossuaire danois du Moyen Age, et 6.313 dents provenant d'extractions pratiquées sur des enfants danois actuels. Dans l'une et l'autre de ces deux séries, les dents supérieures et inférieures sont représentées en quantités à peu près égales et les molaires sont de beaucoup les dents prédominantes : 635 pour les dents médiévales, 5.412 pour les dents modernes. Les sexes n'ont pas été séparés.

Laissant de côté les caractères métriques, M. Joergensen envisage ici successivement, pour chacune des molaires et des canines, puis pour les incisives prises en bloc, les variations des caractères descriptifs. Ce sont, ce faisant, les molaires qui retiennent plus particulièrement son attention : nombre et situation relative des tubercules, détails structuraux de ceux-ci, sillons de la face masticatrice, direction de la ligne de l'émail, variations des racines, etc. Les canines donnent lieu à une étude moins longue; encore moins naturellement les incisives, dont l'auteur n'a pu du reste recueillir qu'un peu plus de 400 exemplaires, presque tous de la série médiévale. Un paragraphe sur l'évolution morphogénique de chaque type de dent précède chaque chapitre. De l'important ensemble de caractères ainsi examinés, et dont les fréquences chez les Danois — éventuellement aussi dans d'autres groupes humains, mais le matériel comparatif est pratiquement insignifiant — sont présentées dans 44 tableaux, l'auteur conclut qu'on doit distinguer les trois groupes fondamentaux suivants : caractères phylogéniques conservatifs, caractères phylogéniques progressifs, caractères de valeur raciale ou phylogénique nulle ou non connue.

La longue liste établie en fonction de cette classification ne peut,

faute de place, être reproduite ici, mais on peut retenir quelques faits saillants : contrairement à ce qu'ont écrit certains auteurs, la présence éventuelle d'un paraconide n'a pu être vérifiée; sur les deuxième molaires, c'est toujours le type en Y qui s'observe; cuspide paramolaire et parastyle sont deux structures indépendantes; le tubercule de Carabelli faisait toujours défaut sur les molaires supérieures examinées.

D'excellentes photographies fournissent une très belle illustration à ce travail dont l'intérêt est incontestable. Tous ceux qui dorénavant voudront étudier une série de dents temporaires d'Hommes actuels ou fossiles posséderont maintenant, grâce à la monographie de M. Joergensen, la base de référence indispensable qui faisait défaut jusqu'ici.

H. V. V.

ALMEIDA (R. DE). **Subsídios para o estudo da antropologia na Lunda : Mutilações dentárias nos Negros da Lunda** (Données pour l'étude de l'anthropologie de la Lounda : Mutilations dentaires chez les Noirs de la Lounda). 1 vol. de 54 p., 35 fig., 2 cartes. *Companhia de Diamantes de Angola, Diamang*; Publicações culturais, n° 33, Lisbonne, 1957.

Stomatologiste à la Compagnie des Diamants de la Lounda, l'auteur, en 1949, avait étudié les principaux caractères dentaires des indigènes de cette région de l'Angola (cf. *L'A.*, t. 54, p. 331). Le présent volume est pour sa majeure partie consacré à leurs mutilations dentaires.

Touchant à peu près également les hommes et les femmes, ces mutilations se rencontrent dans les dix tribus examinées par M. de Almeida. Elles sont nombreuses, mais localisées aux incisives. Sur 2.045 sujets, 1.538 (soit une fréquence de 40 à 93 % suivant les tribus) présentent une mutilation : 1.007 des incisives supérieures seules, 525 des supérieures et des inférieures, 6 seulement des incisives inférieures seules. Les types réalisés appartiennent à diverses catégories, mais les mutilations les plus fréquentes chez les hommes correspondent aux catégories 13 (section oblique de l'angle mésial inférieur des deux incisives médianes supérieures) et 19 (taille en pointe des deux mêmes incisives) de la classification de Montandon.

Dans un chapitre spécial, l'auteur étudie encore deux cas de dents surnuméraires et discute avec pertinence les explications proposées pour ces anomalies. Une excellente illustration accompagne ce travail, parfaitement documenté.

H. V. V.

MOOR-JANKOWSKI (J. K.) et HUSER (H. J.). **Sero-anthropological investigations in the Walser and Romansh Isolates in the Swiss Alps and their methodological aspects** (Recherches anthropologiques sur les isolats Walser et Romanches des Alpes suisses, et leur aspect méthodologique). *Acta genetica et statistica Medica*, t. 6, Bâle, 1956-1957, pp. 527-531.

IKIN (E. W.), MOURANT (A. E.), KOPEC (A. C.), MOOR-JANKOWSKI (J.-K.), et HUSER (H. J.). **The blood groups of the Western Walsers** (Les groupes sanguins des Walser occidentaux). *Vox sanguinis*, t. 2, Bâle, 1957, pp. 159-174, 1 carte.

L'intérêt porté par les anthropologistes et les sérologistes à la question des Walser (cf. *L'A.*, t. 59, p. 135, et t. 60, p. 536) n'a pas diminué. De là ces deux nouveaux travaux qui apportent des données sérologiques sur 1.600 Walser de l'Est et 2.300 de l'Ouest. 150 des Walser occidentaux y sont en outre examinés en détail pour la totalité de leurs groupes sanguins. Cet examen est fait avec le double but de voir si les particularités sérologiques relevées pour les groupes ABO et Rh- s'étendaient aux autres antigènes sanguins, ensuite de contrôler si les constatations faites directement sur le terrain sont vérifiées par les examens en laboratoire.

1° Disons tout de suite que cette vérification ne montre aucune discordance pour les groupes ABO, tandis que, sur 137 sujets classés Rh—, 18 s'avèrent en réalité Rh+. Certaines corrections devront donc pour ces sujets être apportées aux chiffres déjà publiés, mais, ceci à part, les résultats des nouvelles recherches confirment dans les grandes lignes les conclusions des travaux antérieurs.

Les Walser occidentaux, qui présentent un beaucoup plus grand degré d'endogamie, sont aussi ceux dont les caractéristiques sanguines sont les plus marquées. La fréquence de O (r) peut atteindre 750 à 812 pour 1.000, tandis que celle de B (q) peut s'abaisser à 40 pour 1.000. Chez les Walser orientaux, moins endogames, les proportions de A et O sont beaucoup plus variables, bien que, là aussi, r puisse dans certains villages atteindre 800 pour 1.000.

2° Chez les Walser de la vallée de Safien (groupe occidental), le gène  $A_2$  est totalement absent. Le même fait avait déjà été observé dans la population, située beaucoup plus à l'Ouest, de Bosco-Gurin, mais les Walser de Vals, occidentaux eux aussi, ont un pourcentage normal de  $A_2$ . La fréquence de MNS, ainsi que celles de P, Lutheran, Kill, Duffy et Lewis, sont identiques à celles des autres populations européennes.

Les Walser occidentaux de la vallée de Safien ont une haute fréquence de cde et une basse fréquence de cDE, ce qui concorde avec la forte proportion de Rh— chez les Walser en général. Chez les Walser occidentaux de Vals, cependant, le gène d est relativement rare.

Certaines des particularités ainsi constatées, concluent les auteurs, se retrouvent chez deux autres populations montagnardes : les Basques et les Berbères du Haut Atlas. Cette ressemblance est-elle l'expression d'une parenté ou d'une convergence ? Et, dans le dernier cas, celle-ci serait-elle sélective ou due au hasard ? La question reste ouverte.

H. V. V.



NECRASOV (O.) et NICOLAESCO-PLOPSOR (D.). **Etude anthropologique des squelettes néolithiques appartenant à la culture de la céramique peinte, Cucuteni-Tripolyé, découverts à Traian.** *Analele științifice ale Universității « Al. I. Cuza » din Iași*, n. s., sect. II, t. III; Jasi, 1957, 18 p., 3 pl.

NECRASOV (O.) et CRISTESCO (M.). **Contributie la studiul antropologic al scheletelor din complexul mormintelor cu ocre de la Holboca-Iasi** (Contribution à l'étude anthropologique de squelettes provenant du complexe de sépultures à ocre de Holboca-Jassy). *Probleme de Antropologie*, t. III, 1957, pp. 73-147, 43 fig.

Id. **Contributie la studiul antropologic al scheletelor din complexul mormintelor cu ocre de la Brailita** (Contribution à l'étude anthropologique des squelettes des sépultures à ocre de Brailita). *Studii și Cercetări de Istorie Veche*, t. 8, 1957, pp. 75-88, 3 fig.

Id. **Contribution à l'étude anthropologique de la population moldave du XVI<sup>e</sup> siècle.** *Analele științifice ale Universității « Al. I. Cuza » din Iași*, n. s., sect. II, t. III, 1957, 21 p., 8 pl.

Continuant les recherches qu'elle a commencées depuis près de 20 ans sur l'origine et la composition raciale des populations de la Roumanie, M<sup>me</sup> Necrasov et ses collaborateurs étudient dans ces 4 travaux plusieurs séries squelettiques récemment découvertes et qui s'échelonnent du Néolithique tardif à l'époque médiévale.

1° La célèbre civilisation à céramique peinte de Tripolyé s'étendait, aux III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> millénaires avant notre ère, des Carpathes orientales au Dniéper. En dehors d'une étude faite il y a plus de 30 ans par Rosinski sur une série ukrainienne, nous ignorons à peu près tout de ses porteurs et, pour la Roumanie en particulier, les quelques données publiées n'offrent pas de garantie archéologique suffisante. Les auteurs présentent ici les résultats de l'examen de 5 squelettes, dont 2 d'enfants, tous malheureusement en mauvais état. Des 3 crânes mesurables, l'un est un brachycéphale modéré (ind. 83,2), le second très faiblement mésocéphale (ind. 75,6), le troisième, qui provient d'un enfant de 6 à 7 ans, dolichocéphale (ind. 70,3). Laissant de côté ce dernier, les auteurs considèrent le premier comme se rattachant plutôt aux Dinariques, le second aux Méditerranéens. On aurait donc là un mélange qui rappelle celui observé par Rosinski sur sa série ukrainienne : Nordiques, Laponioides, Arménoïdes et Méditerranéens. La civilisation de Cucuteni-Tripolyé n'était donc pas le fait d'une population homogène.

2° Les deux séries suivantes appartiennent à la période dite des sépultures à ocre; postérieures à la précédente, elles correspondent à la fin du Néolithique et au début du Bronze. Les fouilles de Holboca ont livré 21 squelettes, dont 12 utilisables; celles de Brailita 17, pour la plupart fragmentaires. Une description avec mensurations individuelles est donnée de tous ces restes osseux. A Holboca, le type fondamental est de taille élevée, dolicho-mésocrâne (les indices des 9 crânes vont de 64,2 à 78,9) avec voûte ovoïde ou ellipsoïde, occipital bombé, hauteur moyenne ou élevée, face leptène ou mésène, ortho-

gnathe et leptorhinienne, os nasaux proéminents; les reliefs osseux sont puissants. C'est le type proto-europoïde de Debetz, type cromagnoïde au sens large d'autres auteurs, représentant du « peuple des steppes » ou « peuple des kourganes ». Il offre seulement, par rapport à celui-ci, une légère « gracilisation » des squelettes. Les mêmes caractères se retrouvent à Brailita, mais, ici, la gracilisation est plus accentuée et il existe une composante méditerranéenne.

Opposé à tous ces sujets, un des squelettes d'Holboca se distingue par une hyperbrachycéphalie (ind. 89,4) combinée à une taille inférieure à la moyenne. Sans doute s'agit-il là d'un descendant des brachycéphales de la céramique peinte, tandis que la presque totalité des autres sujets correspondait à cette grande nappe de dolichocéphales qui, vers la fin du Néolithique et durant l'âge du Bronze, peuplait les steppes de la Russie méridionale et déferlait en vagues successives sur le territoire roumain.

3° Beaucoup plus tardive que les précédentes, la dernière série comprend 28 squelettes, dont 16 d'adultes. Elle provient de la même région que les sépultures à céramique peinte. Les auteurs en font une longue étude métrique accompagnée de belles photographies. 11 des crânes permettent une analyse typologique suffisamment précise. L'un paraît mongoloïde; les 10 autres, dont 3 possèdent aussi certains caractères mongoloïdes, sont europoïdes, mais aucun n'a des traits purs bien qu'une composante dinarique, mélangée tantôt à un élément alpin, tantôt à un élément nordique, y apparaisse prédominante. Quelques caractères méditerranéens ou est-europoïdes peuvent également être relevés, mais leur importance est faible par rapport aux précédents.

Les études sur la population actuelle des mêmes régions montrant l'existence, aujourd'hui encore, d'un complexe dinaro-alpino-nordique avec prépondérance de l'élément dinarique, on voit que, dès le Moyen Age, cette population avait déjà acquis sa structure anthropologique essentielle. Une différence existe cependant en ce qui concerne l'élément mongoloïde qui n'apparaît plus de nos jours que comme tout à fait secondaire, alors qu'à l'époque médiévale son rôle était encore relativement considérable.

H. V. V.

## III. — ETHNOGRAPHIE

LÉVI-STRAUSS (C.). **Anthropologie structurale**. 1 vol. broché de vi-454 p., 23 fig., 4 pl.; Plon, Paris, 1958; prix : 2.400 fr.

Il y a quelque trente ans, dans les cours qu'il professait, Marcel Mauss aimait à insister sur la nécessité pour l'ethnologie, science jeune dont avec Durkheim il avait, en France, fondé les bases, de recueillir objectivement sur le terrain un maximum de faits. Après, déclarait-il, viendrait la synthèse. A ces deux exigences, M. Lévi-Strauss a pleinement répondu. Il a longuement étudié les sociétés d'Amérique du Sud (puis de l'Inde « géographique »), ce qu'il a évoqué d'ailleurs il y a trois ans dans *Tristes tropiques*. Aujourd'hui, et dans la même chaire de l'Ecole pratique des Hautes Etudes, il enseigne les principes, méthodes et applications de l'anthropologie structurale dont il a posé les bases et donné les premières démonstrations dans son ouvrage, déjà classique, *Les structures élémentaires de la Parenté* (cf. *L'A.*, t. 56, p. 148).

En effet, l'ethnographie descriptive a recueilli suffisamment de matériaux pour valider la synthèse, et les recherches structurales ont isolé des phénomènes « du même type que ceux dont les théories de la stratégie et de la communication permettent déjà l'étude rigoureuse ». « Pour résoudre le problème de l'objectivité » et trouver un langage commun pour traduire des expériences sociales hétérogènes, « l'anthropologie commence à se tourner vers les mathématiques et la logique symbolique » (pp. 28, 350 et 403). Si enfin, et l'œuvre de M. Lévi-Strauss le prouve, l'activité inconsciente de l'esprit humain impose à tous les esprits les mêmes formes fondamentales, on est en droit d'espérer que, par-delà le propre domaine de l'ethnologie, pourra s'élaborer un jour « une anthropologie entendue au sens le plus large, c'est-à-dire une connaissance de l'Homme » (et des « secrets ressorts de l'esprit humain »), associant diverses méthodes et diverses disciplines, les unes et les autres en étroite conjonction (p. 91); en particulier, anthropologie sociale, science économique et linguistique pourront s'associer pour fonder une « science de la communication », l'analyse structurale décelant certaines corrélations ou correspondances formelles, à certains niveaux stratégiques (pp. 329 sq.).

Ce sont ces vues fécondes, et essentiellement la mission et la valeur de l'anthropologie structurale, qu'expose le présent volume, réunissant, avec quelques corrections et adaptations, divers articles publiés par l'auteur dans des revues françaises, de langue anglaise, ou hollandaise (ce qui fait ressortir d'ailleurs l'importance que les spécialistes étrangers attachent, pour leur part, à la notion de structure sociale et à l'école de M. Lévi-Strauss). Le premier chapitre définit les rapports de l'histoire et de l'ethnologie. Le « drame » de l'ethnologie ou de

l'ethnologue semble de « prétendre reconstituer un passé dont on est impuissant à atteindre l'histoire ou de vouloir faire l'histoire d'un présent sans passé » (p. 5). D'où l'échec des évolutionnistes et diffusionnistes, puis de Boas, et celui des fonctionnalistes. Or, si l'historien organise ses données par rapport aux expressions conscientes de la vie sociale, l'ethnologue organise ses données par rapport aux expressions inconscientes. L'analyse « synchronique » implique alors le recours à l'histoire et la collaboration entre les deux sciences apparaîtra pleinement quand elles étudieront de concert les sociétés contemporaines. Avec la linguistique, solidarité éclatante lorsque l'ethnologue recourt à une transposition formelle de la méthode de la phonologie (chap. 2 à 5) (cette transposition a d'ailleurs été le point de départ des recherches de M. Lévi-Strauss). L'examen des infrastructures inconscientes des phénomènes linguistiques, décelant les relations entre les termes, vise à la découverte de lois générales. Dans un autre ordre de réalités, l'ethnologue décèle la structure sociale à partir de la réalité empirique des relations sociales. La parenté, sorte de langage, est un système arbitraire de représentations et de symboles (pp. 58 à 62). De même que les mots du groupe linguistique circulent entre les individus, les femmes du groupe social circulent entre clans, lignées et familles (« échange généralisé », p. 69). Ce sont deux modalités, deux « niveaux » de communication (un troisième niveau est d'ores et déjà possible, celui de la communication des biens et des services étudié par l'économiste; cf. plus loin, p. 95). D'où l'intérêt de rechercher des correspondances formelles entre structures linguistiques et structures sociales à l'intérieur d'aires déterminées. Cette hypothèse de travail est envisagée par l'auteur (chap. 3, pp. 72-74; chap. 4, p. 87 sq.) pour les aires indo-européenne et sino-tibétaine. Mais comme l'auteur le fait bien ressortir, répondant à certaines critiques (surtout, en l'espèce, celles de MM. Haudricourt et Granai), il ne s'agit pas de prétendre à établir entre langage et culture une corrélation totale à tous les niveaux, mais de rechercher certaines corrélations, probablement décelables à certains aspects et à certains niveaux (chap. 5, p. 97).

Une deuxième série de chapitres (6 à 14) apporte une démonstration magistrale de la méthode et de la fécondité de l'anthropologie structurale dans son propre domaine. Les chapitres 6 à 8 concernent l'organisation sociale. Et d'abord, l'ethnologue étudie-t-il des sociétés « archaïques », composées de « Primitifs » ? Toute société a vécu, duré et changé (p. 126); son apparence archaïque ne saurait donc traduire qu'une régression. D'ailleurs, la structure d'une société véritablement archaïque (exemples pris ici dans les sociétés du Brésil, et notamment les Nambikwara directement observés par l'auteur) devrait être harmonieuse. Au contraire, les structures des sociétés qui ont semblé archaïques sont « toutes grimaçantes de dissonances où se découvre la marque, impossible à méconnaître, de l'événement » (p. 132).

Chez les Nambikwara, C. Lévi-Strauss avait précisément souligné les dissonances de la fameuse « organisation dualiste »; les structures sociales (imposées par la nature inconsciente des phénomènes collectifs) sont donc des objets indépendants de la conscience que s'en font les hommes (p. 134). Une confirmation peut en être apportée (chap. 7) par une analyse élargie à diverses sociétés du Brésil central et oriental. Derrière le dualisme et la symétrie appa-



rente de leurs structures, on devine une organisation tripartite et asymétrique fondamentale et l'on constate que les représentations sociologiques des indigènes eux-mêmes contredisent la fonction réelle de la société.

Elargissons encore l'analyse de l'organisation dualiste. Ce type existe-t-il vraiment ? M. Lévi-Strauss envisage, à ce titre (chap. 8), quelques sociétés nord ou sud-américaines (Winnebago, Bororo), mélanésiennes (Trobriand), indonésiennes (Timbira orientaux). L'analyse structurale prouve que nous ne nous trouvons pas en face des formes binaires décrites aux ethnographes par leurs informateurs, et déconcertantes par leurs anomalies, mais en présence de systèmes ternaires; le prétendu dualisme représente « des distorsions superficielles de structures dont la nature réelle est autre, et beaucoup plus compliquée » (p. 179).

L'étude de la magie et de la religion amène à déceler, de même, les infrastructures inconscientes et leurs systèmes d'oppositions et de corrélations. Si le structuraliste considère la cure chamanistique (chap. 9 et 10) et, s'appuyant sur des faits Nambikwara, des documents Cuna, Zuni et Kwakiutl, introduit une comparaison avec les méthodes de la psychanalyse, il voit que le chaman est, en somme, « un abréacteur professionnel » et que, dans les deux cas, l'inconscient impose ses lois à des éléments inarticulés (pulsions, émotions, représentations). Par la structure, s'accomplit la fonction symbolique; mais dans la cure psychanalytique, le mythe est recréé par le malade; c'est le chaman guérisseur, au contraire, qui emprunte le mythe à la tradition (p. 225).

L'analyse structurale renouvelle l'étude des mythes. Le mythe « être linguistique » (chap. 11) est structuré par la combinaison de « paquets de relations »; c'est pourquoi on ne saurait reconstituer la « structure feuilletée » d'un mythe sans examiner toutes les variantes. Quant à la relation entre mythe et rite, il faut la concevoir sur le plan dialectique (chap. 12) et quand le mythe a été réduit à ses éléments structuraux. Un exemple emprunté ici à la mythologie Pawnee (mythe du garçon enceint) et confronté avec les rituels de tribus voisines (Blackfoot, Mandan, Hidatsa), puis avec le rituel, Pawnee alors, du Hako, fait apercevoir des oppositions et corrélations; il montre l'importance des phénomènes d'influences réciproques entre aires voisines. Si le mythe représente une permutation de certains rituels de la même tribu ou de tribus étrangères, les affinités engendrent des structures qui sont des réponses, des excuses, voire des remords (p. 266). Les deux derniers chapitres de la 4<sup>e</sup> partie illustrent l'application de l'anthropologie structurale à l'étude de l'art : le dédoublement de la représentation (chap. 13) dans les arts d'Asie et d'Amérique (et aussi d'Océanie) apparaît comme la représentation graphique du masque et de types précis de civilisations où le surnaturel fonde un ordre de castes et de classes. D'autre part (chap. 14), l'étude structurale d'un mythe toujours vivant peut éclairer l'interprétation thématique d'un document esthétique archéologique.

Aux problèmes de méthode et d'enseignement, sont consacrés les articles réunis pour former la cinquième partie du livre. Le premier (chap. 15) traite de la notion de structure sociale en ethnologie; il systématise donc, par là même, les enseignements que nous ont apportés les chapitres précédents. Une structure sociale, c'est un

modèle (mécanique ou statique), construit d'après la réalité empirique des relations sociales; avec la morphologie sociale, ces relations sont conçues dans l'espace et le temps sociaux (perspectives diachronique et synchronique); elle décèle les structures de communication; la dynamique sociale, les structures de subordination. Toutes ces structures peuvent être ordonnées (ordre des ordres) pour former un modèle total d'une société donnée. Mais ceci étant bien admis que, comme l'A. le souligne dans le chapitre 16 où il répond aux critiques de M. Gurvitch, le stade de la recherche structurale implique un stade précédent de recherche d'ethnographie descriptive. Réfutant aussi d'autres contradicteurs, l'auteur marque, d'autre part, que sa pensée n'a pas, vis-à-vis des thèses classiques du matérialisme historique, la position antithétique qu'on lui a reprochée. Le dernier chapitre (chap. 17) définit la place et les liens de l'ethnologie vis-à-vis des sciences humaines et surtout des sciences sociales. Passant en revue les conditions actuelles de l'enseignement ethnologique, M. Lévi-Strauss suggère des vues pratiques, visant aussi à la formation des chercheurs et des maîtres, et une orientation complémentaire possible des musées spécialisés.

Durkheim, au centenaire duquel ce livre est dédié, Mauss, le « Newton de l'ethnologie » (p. 180), et à qui M. Lévi-Strauss souligne, dans chacun de ses écrits, ce que l'ethnologie leur doit, n'eussent pu souhaiter un plus bel hommage. Certes, et c'est bien ce qui en fait la valeur, l'anthropologie structurale conçue par M. Lévi-Strauss représente un dépassement de la pensée de ceux qui furent nos maîtres. Elle renouvelle la science dont ils avaient fixé les fondements. La mission la plus haute d'un disciple n'est-elle pas de devenir à son tour un maître; et avoir pu s'imposer comme tel n'implique-t-il pas que l'autorité reconnue soit aussi celle d'un novateur ?

M. BOUTEILLER.

RADIN (P.). **Primitive Man as Philosopher** (L'homme primitif en tant que philosophe). 2<sup>e</sup> édit. 1 vol. de XLII-456 p. Dover Publications, New York, 1957, prix 2 \$.

Dans ce travail, qui fut publié pour la première fois en 1927, M. Radin soutient que la puissance d'abstraction et de systématisation philosophiques des Primitifs n'est pas restée à un stade inférieur d'évolution au nôtre; qu'elle ne relève pas non plus d'une mentalité primitive, différente, « prélogique ». Le livre est réimprimé ici sans modifications, avec l'adjonction seulement d'un chapitre d'introduction sur les méthodes de recherche dans l'étude des philosophies primitives, et d'un appendice analysant la conversion d'un Winnebago au culte du « peyote ».

L'ethnologie, presque par définition, ne s'intéresse qu'aux croyances et aux cultures des groupes, et néglige la classe intellectuelle qui ne représente en général que très peu d'individus. Et la grande majorité

est composée d'hommes « d'action » qui peuvent rarement expliciter les bases philosophiques ou religieuses des rites qu'ils accomplissent pour étayer spirituellement leur comportement pratique quotidien. D'où découle notre méconnaissance des philosophies primitives. Pour connaître, et puis comprendre la mystique et la symbolique (que la « masse » indigène ne comprend pas non plus) des rites, des formules, des mythes, il faut non seulement travailler avec « l'intellectuel » primitif, mais aussi comprendre sa conception du monde. D'abord le Primitif conçoit la réalité sociale comme étant externe à l'individu, ayant sa configuration et son dynamisme propres. L'individu et le groupe sont en interaction, mais celui-là ne doit pas essayer de changer les trames essentielles de celui-ci. Dans ce cadre de référence, l'examen de documents originaux nous convainc que l'Homme primitif jouit d'une grande liberté de pensée et d'action individuelles tant qu'il ne manque pas de respect pour la liberté d'autrui; qu'il peut évaluer très objectivement sa conduite à la lumière d'une éthique consciemment élaborée; enfin qu'il fait face aux difficultés parfois tragiques engendrées par le heurt entre les aspirations et les passions de l'homme et les forces inévitables et irrésistibles de la nature et de la société, avec un réalisme qui ne cède en rien au nôtre.

Quand nous nous tournons des rapports entre « l'homme et la société » vers des « aspects plus abstraits de la pensée primitive », nous nous trouvons toujours devant la nécessité de distinguer le penseur de l'homme d'action. Pour celui-ci, le seul attribut permanent de l'objet, dans un monde qu'il sait empiriquement dynamique et changeant, est son effet, et en plus, sans se confondre avec l'objet, cet homme d'action considère que sa propre perception intérieure fait partie de la réalité totale de l'objet. Pour le penseur, l'intérêt premier réside dans l'objet en tant que tel, et dans les relations causales entre objet et objet, ou entre objet et sujet. (Notre difficulté à comprendre le concept de « mana » vient du fait que nous mélangeons le point de vue du penseur et celui de l'homme d'action.) De même, l'homme d'action ne peut qu'incomplètement exprimer le concept de la nature de l'*ego* et de la personnalité humaine, où, malgré le fait que le principe essentiel en est le dynamisme, le penseur primitif postule que l'*ego* ne peut contenir à la fois sujet et objet. Dans des domaines plus abstraits, le penseur primitif non seulement se livre à des spéculations philosophiques en tant que telles, mais est arrivé à une systématisation logique des idées sur la nature du monde et de Dieu, parmi d'autres. Enfin, les philosophes primitifs démontrent assez souvent des tendances monothéistes, bien que celles-ci se manifestent rarement au niveau du comportement religieux de l'homme d'action.

Pour les spécialistes, ce livre sera sans doute quelque peu daté, étant donné qu'aujourd'hui peu d'ethnologues ne soutiendront pas d'office les thèses de l'A., surtout depuis les travaux de Marcel Griaule. De même, il pourrait sembler regrettable que l'A. n'ait pas cru bon de modifier sa position vis-à-vis de Lévy-Brühl, dont la pensée s'est beaucoup nuancée, voire avait largement évolué, depuis la publication des « Fonctions Mentales » et de la « Mentalité Primitive ». En dehors de ce facteur temporel, on pourrait

regretter également l'absence d'une définition de ce que l'A. entend par « primitif ». Ces objections faites, le public professionnel trouvera soulignée fort à propos dans ce livre la nécessité de tenir compte de la fraction intellectuelle, aussi peu nombreuse soit-elle, dans les groupes qu'il étudie, et le public « d'honnêtes hommes », pour lequel ce travail semble plus particulièrement destiné, une extension culturelle de ses connaissances, fort opportune.

R. CRESSWELL.

PIDDINGTON (R.). **An introduction to social Anthropology** (Introduction à l'anthropologie sociale), vol. 2. 1 vol. cartonné toile de xvi-376 p., 14 fig.; Oliver et Boyd, Londres, 1957; prix : 30 sh.

Dans le premier tome de ce manuel paru en 1950, dont nous avons rendu compte ici (*L'A.*, t. 56, p. 144), M. Piddington définissait les grands aspects culturels des « sociétés primitives » et démontrait le bien-fondé et la valeur de l'Anthropologie Sociale en tant que Science. Nous retrouvons, avec ce deuxième volume, les mêmes hautes qualités de pédagogie, claire et vivante : ordonnance et enchaînement rigoureux des chapitres, sous-chapitres et paragraphes, mise en relief des principes fondamentaux, illustration au moyen de nombreux schémas, plans, tableaux comparatifs, exemples monographiques (venant développer sur le terrain concret les vues méthodologiques et théoriques précédemment exposées).

Le Pr. Piddington s'adresse maintenant à des étudiants déjà formés par un premier enseignement de base. Il entreprend donc l'analyse détaillée des caractéristiques de la Culture. A vrai dire, il s'agit de Cultures de types divers, car il ne méconnaît pas que l'anthropologiste social a affaire à une réalité mouvante, qu'il s'agit de saisir dans ses multiples aspects, non seulement du point de vue statique, mais sous l'angle dynamique; toute société dite « primitive » évolue et, avant tout, au contact des sociétés européennes et *lato sensu* modernes. Ces sociétés modernes constituent, elles aussi, un champ d'étude que le savant ne saurait négliger.

L'A. insiste d'abord sur l'importance des milieux géographiques au sein desquels vivent et s'organisent les groupes humains. L'Homme est l'espèce animale la moins spécialisée, biologiquement parlant, donc la plus universellement répandue sur le globe. Le climat et les autres facteurs naturels ne déterminent pas seulement certains types de vie matérielle, mais conditionnent encore telles modalités de la vie sociale, le rythme de la vie cérémonielle, telles conceptions mythiques.

Les Karadjéri australiens, étudiés personnellement par le Pr. Piddington et qu'il citait déjà dans son premier volume, offrent un des exemples significatifs de l'adaptation écologique. D'autres exemples peuvent être puisés notamment dans les travaux de Firth (Maori et Tikopia), Malinowski (Trobriand), Nadel (Nupe), Fortes (Tallensi),



Fei (paysans chinois de Kaihsienkung). A ces divers spécialistes, le Pr. Piddington emprunte des tableaux très éloquentes montrant comment évolue le cycle saisonnier des activités matérielles et sociales. Si l'étude de la culture matérielle se fonde d'abord sur l'observation de la technologie, elle reflète déjà des traits structurels d'ordre social et religieux. Toute culture est « un mécanisme adapté », tendant à satisfaire les besoins humains (p. 485). Définition fonctionnaliste où s'affirme l'influence de Malinowski dont l'auteur fut l'élève. Avant de partir sur le terrain, l'étudiant pourra d'ores et déjà étudier la Culture, *lato sensu*, à partir de la culture matérielle, en visitant les Musées à condition que ceux-ci répondent à leur but pédagogique et éducatif. Ici, développements très intéressants sur le rôle du Musée et je n'ai pu naturellement m'empêcher de songer que notre Musée de l'Homme s'est assigné des fins analogues.

L'A. aborde ensuite les conditions de l'enquête directe. Il développe des généralités, familières aux ethnologues, mais qu'il devait énoncer dans un manuel de ce genre. L'observation, « directe et contrôlée » (p. 524), commencera par les aspects matériels, plus faciles à saisir. Il faut bien choisir les informateurs, vérifier et recouper leurs dires. A l'anthropologiste appartiendra de réaliser la synthèse que l'informateur lui-même est en général incapable d'effectuer. On apprend plus, sans doute, en se cantonnant dans un rôle d'observateur objectif qu'en participant effectivement à la vie indigène; l'intégration d'un « étranger » reste toujours assez artificielle. Le travail en équipe ne semble pas particulièrement souhaitable, car, remarque M. Piddington, les recherches risquent d'être systématiquement orientées au profit d'une discipline particulière et au détriment de l'ensemble. C'est une opinion soutenable; rappelons néanmoins que d'autres autorités, Mauss et Griaule, chez nous par exemple, ont défendu la thèse opposée, et avec des arguments de poids. Mais tous tombent d'accord pour admettre en tout cas qu'il faut séjourner au moins un an dans une société, y revenir, et en posséder parfaitement la langue pour réaliser du travail sérieux et profitable. Il faut surtout, et l'A. le montre très bien, s'efforcer de comprendre l'enchaînement et l'interdépendance des phénomènes (nous dirions, avec Lévi-Strauss, l'intégration au sein des structures) au lieu de se contenter, comme les premiers observateurs, de juxtaposer des documents : ici la comparaison et la critique de deux observations, celle de Rivers (1906) et celle de Raum (1954), de pratiques accompagnant la naissance de l'enfant Toda ou Chaga, apportent une justification évidente des principes énoncés par le Pr. Piddington.

L'anthropologiste social est amené à se poser le problème si délicat de l'analyse psychologique, c'est-à-dire des rapports entre Culture et Personnalité. Rappelant les travaux de Ruth Benedict, Margaret Mead, Kardiner, Opler, etc., l'A. en souligne les faiblesses, il propose comme modèle valable (et à juste titre) les remarquables études effectuées par Kluckhohn et Leighton sur les Navaho du Nouveau-Mexique. Ceci l'amène à envisager l'analyse des Sociétés en évolution. Il dégage l'apport de divers facteurs : contacts avec les Blancs, administration, éducation dispensée à l'enfant indigène, commerce, influence des missionnaires; il examine les résultats de deux expériences d'anthropologie appliquée, l'une chez les Hehe du Tanganyika, l'autre à Malaita (îles Salomon). Il montre, invoquant C. Belshaw,

qu'une société primitive ne doit pas nécessairement évoluer en se coulant dans un moule façonné par les Blancs; qu'elle évolue parfois d'elle-même et par elle-même. Il rappelle l'importance de revivals religieux et sociaux comme la Ghost Dance des Indiens des Plaines nord-américains ou les Cultes du Cargo des Mélanésien de Nouvelle-Guinée.

Le dernier chapitre du livre est, comme nous l'indiquions, consacré à l'étude des « sociétés complexes ». Le Pr. Piddington caractérise plusieurs types : sociétés opposant la communauté rurale traditionnelle à la communauté urbaine (chez certains Maoris), sociétés-enclaves comme celle des Canadiens Français, grandes sociétés urbaines modernes. Dans ce dernier domaine, la Sociologie deviendra pour l'Anthropologie sociale un auxiliaire non seulement précieux, mais nécessaire. Cependant, sans la lésér, l'Anthropologie sociale doit savoir garder et défendre son autonomie et ne jamais se détourner de sa propre mission.

M. BOUTELLER.

GJESSING (G.). **Socio-culture interdisciplinary essays on Society and Culture** (Essais interdisciplinaires sur la Société et la Culture). *Studies honouring the centennial of Universitetets Etnografiske Museum Oslo*, t. I, 1 vol. de 314 p., 7 diagr.; Forenede Trykkerier, Oslo, 1956.

Comme l'annonce son titre, cet ouvrage commémore à Oslo le centenaire du Musée Ethnographique de l'Université. L'A. y développe en onze chapitres ce qu'il nomme une « esquisse de la Philosophie socio-culturelle », dans l'espoir de susciter en Anthropologie (c'est-à-dire dans le domaine des Sciences Humaines) une orientation nouvelle plus logique, et des recherches poursuivies avec le concours « total » des diverses disciplines et méthodes scientifiques.

Les chapitres, modestement qualifiés « Essais », sont conçus comme des exposés critiques. Ils attestent la grande érudition de M. Gjessing, marquée par de nombreuses références à environ 250 ouvrages d'inspirations très diverses, cités dans une bibliographie de dix pages imprimées en petits caractères.

L'entreprise est considérable, la grande variété des sujets traités nait peut-être à la cohésion d'un ensemble qui ne redoute pas les répétitions. On y aborde successivement : l'Anthropologie, la Science et la Société; les Postulats; le Dualisme dans les Sociétés non civilisées; la Tradition, l'Expérience intellectuelle, les Façons de penser; le Dualisme dans le Langage; la Structure sociale, ou Système, ou Champ; Parenté et Société locale; Technique, Culture, Société; Politique; le Domaine religieux; l'Art, les formes de la Religion et de la Société.

Parmi les A. ayant scruté depuis trente ans les problèmes que les Sciences Humaines s'efforcent de résoudre, on trouve, assez souvent mentionnés : Evans Pritchard, Raymond Firth, Meyer Fortes, Max Glückman, Melville Herskovits, Edm. R. Leach, M. Leenhardt, Cl. Lévi-Strauss, B. Malinowski, S. F. Nadel, A. R. Radcliffe Brown.

L'A. admet l'unité de la Science et l'interdépendance de ses diverses branches. Il reconnaît les progrès réalisés depuis le début du siècle par les recherches spécialisées de l'Anthropologie Sociale, cependant il estime qu'elle n'est pas encore complètement intégrée parmi les grandes disciplines. En effet, elle reste empirique. Ses conclusions se fondent sur la seule expérience. Son but et sa fonction demeurent la description et l'explication de faits placés dans le champ prospecté par l'observateur, mais parfois situés hors de sa perception immédiate. Or, tout phénomène constaté correspond à l'idée que l'on s'en fait; cette interprétation renferme donc un élément subjectif auquel s'ajoutent nécessairement toutes les modifications susceptibles de le rattacher à des expériences antérieures. C'est pourquoi, écrit M. Gjessing, « la Science ne saurait accepter les systèmes théoriques, idéaux et fermés conçus par l'Anthropologie sociale ». Cette appréciation sévère, trop générale, ne semble plus entièrement justifiée aujourd'hui. Par contre, on admettra volontiers, avec l'A., que « les faits n'expliquent rien, seules les lois et les généralisations sont scientifiques ».

Pour remédier aux défauts signalés, écarter certaines objections et faciliter l'intégration des recherches sociales dans le domaine scientifique, M. Gjessing, d'accord avec Herskovits, de Josselin de Jong, Kurt Lewin, préconise : *a)* de poursuivre la description des corps sociaux, mais en y joignant l'étude des problèmes de dynamisme posés par les changements de vie dans les unités considérées; *b)* de développer de nouvelles techniques et d'employer des instruments mieux adaptés aux recherches sociales.

L'A. suggère, pour atteindre ces divers buts, l'adoption d'un programme académique prudent, fondé sur les principes de base, dégagés par l'Anthropologie sociale et culturelle, et passant logiquement du général au particulier, avant d'aborder les cas spéciaux capables d'intéresser et de retenir les étudiants.

M. Gjessing emploie toujours dans son exposé le terme « socio-culture », car il considère, avec d'autres, que « société et culture ne correspondant pas à des conceptions identiques, ne peuvent être observées et étudiées séparément... Dans une socio-culture, tout ce qui est social est plus ou moins formé par la culture, et tout ce qui est culturel est de même marqué par le social... et a une fonction ». Certes, il est possible d'étudier ces deux phénomènes de façon relativement indépendante, mais à condition de les rattacher ensuite à une base théorique unifiée.

L'A. attache une importance justifiée à ce qu'il nomme la « dichotomie socio-culturelle », car tout problème posé par son existence, à l'intérieur du cadre socio-culturel, peut être envisagé aussi bien sous l'angle de la structure que sous celui de l'organisation, qu'il s'agisse d'un régime de parenté ou bien de politique.

Cette dichotomie et la tension qu'elle suppose évoquent naturellement la théorie des « champs de force », qui a connu une certaine



vogue au début du siècle, et qui, dans la suite, s'est révélée applicable au monde physique, aux diverses branches de la biologie, de la structure biophysique humaine et même à l'Anthropologie sociale, où cette notion a été utilisée pour discuter plusieurs problèmes de structure, d'organisation, de dynamisme, etc.

D'après cette thèse, tout système scientifique est un champ de force englobant un problème complexe de vitale importance pour la persistance du système. D'un foyer central se dégage une influence, grande à l'origine, mais qui diminue à mesure qu'elle gagne la périphérie, où elle se mêle à celle des systèmes voisins.

Par analogie, la socio-culture serait comparable à un champ électromagnétique à deux pôles, l'un électropositif, l'autre électronégatif. Il renfermerait une forme de dynamisme représentée par deux principes complémentaires agissant à la fois en coopération ou en opposition. Le premier, d'intégration, tend à équilibrer le système; l'autre, dynamique, s'efforce de le bouleverser. Cette conception du champ de force tient compte de la tension dichotomique qui se manifeste dans toutes les socio-cultures.

L'A. adopte cette théorie et en aperçoit l'application d'après un programme fixé par des diagrammes figuratifs insérés au chapitre VI. La socio-culture est englobée dans un champ écologique nécessaire. Dans le champ socio-culturel, on distinguera un champ social et un champ culturel, que l'on ne peut étudier isolément, sinon par référence au champ socio-culturel.

En ce qui touche la méthode, l'A. conseille, comme il l'a déjà fait à plusieurs reprises, d'établir d'abord l'ensemble du champ, avant d'analyser chacun des éléments qui le composent. Ce travail sera vérifié plusieurs fois pour éliminer toute chance d'erreurs ou d'omissions; les éléments désormais identifiés, ordonnés et classés, serviront à reconstituer l'ensemble.

Bien entendu, toute cette enquête préalable serait incomplète et aboutirait à des résultats inexacts ou imparfaits si des observations approfondies n'y étaient jointes sur le comportement social, conscient et déterminé, ce qui conduit à considérer le réseau complexe des causalités et de leurs corrélations multilatérales, qui prêtent parfois à contestations.

M. Gjessing estime que la tendance culturelle étudiée dans ses Essais est consciente, dynamique, généralement empreinte de causalité intentionnée. Elle contribuerait à protéger et à rétablir le système aussi bien qu'à le bouleverser.

L'A. a tenu à préciser sa conception. A l'intérieur du champ socio-culturel, les actions, suivant leur caractère, sont attirées vers un champ social ou un champ culturel, eux-mêmes renfermant des champs mineurs respectivement sociaux et culturels. Mais en raison du dynamisme de la tendance culturelle, ses propres champs tendront à empiéter sur les champs d'attraction environnants, qui s'accroîtront. Mais comme tout équilibre dépend d'une quantité limitée d'énergie, celle des champs sociaux sera réduite de façon correspondante.

Les diagrammes publiés dans les Essais sont simplifiés pour rester clairs, mais leur A. admet que si l'on tentait de leur faire traduire toute la situation mentionnée plus haut, ces schémas deviendraient indéchiffrables.



On lira avec intérêt les chapitres de ce livre consacrés à la Technique, à la Politique, à la Religion, où sont étudiés, comme dans les autres parties de l'ouvrage, les rapports de force entre les deux tendances, la sociale inconsciente et la culturelle dynamique finissant par se heurter ou bien par se combiner.

Au début de sa démonstration de Philosophie socio-culturelle, M. Gjessing n'a pas ménagé ses critiques à l'Anthropologie sociale du début du siècle. Mais il ne semble pas avoir tenu un compte exact des changements d'orientation, de conception et de méthodes intervenus surtout depuis la première guerre mondiale. Cependant, il ne les ignore pas, comme le prouvent les références nombreuses à des savants contemporains mentionnés au début de ce compte rendu, aussi s'attendait-on à voir s'atténuer *in fine* une sévérité initiale qui a pu être justifiée il y a une génération, mais ne l'est plus entièrement aujourd'hui.

A. C.

BOUTEILLER (M.). **Sorciers et jeteurs de sort.** 1 vol. broché, xviii-230 p., 8 pl., 3 cartes. Coll. « D'un Monde à l'Autre », Plon, Paris, 1958.

Sorciers et jeteurs de sort sont souvent considérés comme les derniers et rares reliquats d'un phénomène largement répandu chez nous au Moyen Age et où se manifestait parallèlement, et jusqu'à un certain point contrairement, au christianisme, le besoin de Surnaturel de l'Homme. M<sup>lle</sup> Bouteiller, dans un ouvrage paru il y a 8 ans « Chamanisme et guérison magique », et qui a eu un succès mérité, a montré que de telles manifestations ne devaient pas être considérées isolément. Elles se relient aux faits bien connus du chamanisme des populations de l'Asie et de l'Amérique. Bien qu'apparaissant dans des sociétés de stades évolutifs très divers, les unes et les autres s'intègrent dans un même ensemble dont l'ethnologie se doit de tracer les cadres.

Dans son ouvrage de 1950, M<sup>lle</sup> Bouteiller n'avait envisagé les « panseurs de secret » et jeteurs de sort de notre Europe occidentale actuelle qu'en fonction du rapprochement précité. Mais l'hypothèse de travail ainsi émise l'a incitée à entreprendre de ceux-ci une étude méthodique. Elle a pour cette étude choisi des régions qui lui paraissaient particulièrement propices : Berry, Sologne et Nivernais. Elle a dépouillé les archives anciennes. Elle a, avec une patience inlassable, parcouru les campagnes et collecté les faits actuels. Ce sont les résultats de ces minutieuses recherches qui font l'objet essentiel de ce volume.

Présentant les documents recueillis, les deux premiers chapitres établissent la liaison du passé au présent : relation de procès de sorcellerie au xvi<sup>e</sup> siècle; continuation des mêmes concepts aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles; témoignages montrant que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, les notions de sorcellerie et de pratiques magiques qui en découlent ont, de nos jours encore, et pour les régions étudiées tout au moins, conservé la majeure partie de leur force : des meurtres datant d'un ou deux ans et commandés par l'idée de se libérer de certaines forces mauvaises sont la preuve que pas plus l'école laïque que la religion n'ont réussi à faire disparaître de telles croyances.

Les faits exposés, c'est l'ethnologue qui, dans les chapitres suivants, entre en jeu. M<sup>lle</sup> Bouteiller examine en effet successivement : les techniques caractéristiques des sorciers ou des jeteurs de sort et les procédés de défense correspondants (chap. 3); le portrait conventionnel du sorcier et du jeteur de sort (chap. 4); leur portrait social (chap. 5); les facteurs favorisant le maintien des anciennes croyances et un aperçu du cadre dans lequel s'intègrent sorciers et jeteurs de sort (chap. 6). Le volume se termine par une bibliographie méthodique des ouvrages cités et un index alphabétique avec localisation des villes et villages mentionnés dans le texte.

Ce sont ces 4 chapitres, où l'auteur dissèque avec pénétration le mécanisme psychologique et social de la sorcellerie, qui forment la partie vraiment originale du livre. Le jeteur de sort domine sa victime, il l'inhibe, et cette emprise irrationnelle est le succès de sa force; il utilise le contact, le transfert, l'envoûtement. La meilleure défense pour l'ensorcelé est la résistance morale; mais il peut faire aussi appel aux « leveurs de sort » qui ont leurs contre-techniques. Par ailleurs, le sorcier apparaît comme agissant en dehors de l'ordre normal. Il commande les nuées, il commande les animaux, il peut devenir loup-garou; il est aujourd'hui encore considéré comme allié au diable, comme c'était le cas de ses ancêtres médiévaux. Socialement, c'est un exclu; il vient le plus souvent d'un autre village; il a une profession différente de celle de la majorité des habitants; son comportement est peut-être une réaction contre le refus d'intégration que lui oppose la communauté, mais ce refus lui-même vient en grande partie de son attitude. La sorcellerie ne serait-elle pas le fait de schizophrènes ? Bien que M<sup>lle</sup> Bouteiller ne propose pas cette explication, une grande partie de ses discussions la suggèrent.

Comment de telles croyances subsistent-elles au siècle de l'automobile et de la T. S. F. ? L'auteur invoque essentiellement le caractère fermé et traditionnel des communautés paysannes. Malgré l'introduction des techniques modernes, tout un ensemble de fabulations primitives, où la croyance aux sorciers voisine avec celles aux « panseurs de secret », aux guérisseurs, à un rituel complexe de choses qu'il faut faire ou ne pas faire, a persisté dans nos campagnes. Ce sont des faits anciens de civilisation qui n'ont pas évolué, tandis que d'autres ont si merveilleusement progressé. Ils permettent, comme le dit excellemment le Prof. Lévi-Strauss dans la préface, « de restituer des modalités permanentes du fonctionnement de l'esprit humain qui, dans tout autre domaine que celui-là, sont devenues inaccessibles à jamais ».

De belles photographies, reproductions d'aquarelles qui ornent le Musée de Tulle, illustrent ce volume de la richesse duquel ce compte rendu ne donne qu'une image malheureusement imparfaite. Les histoires de sorcellerie ancienne ou actuelle sont l'objet de nombreux ouvrages de notre littérature folklorique. Mais ce qui différencie de ces livres celui de M<sup>lle</sup> Bouteiller, ce qui lui donne toute sa valeur, c'est que son auteur ne se contente pas de rapporter les faits. Elle les a analysés; elle le fait à la fois en psychologue et en ethnologue. Elle a su ainsi dégager une des persistances la plus remarquable de la pensée primitive. Il eut été difficile en ce domaine de faire mieux.

H. V. VALLOIS.

BARTH (F.). **Indus and Swat Kohistan, an ethnographic survey** (Le Kohistan de l'Indus et du Swat, enquête ethnographique). *Studies honouring the Centennial of Universitetets Etnografiske Museum Oslo*. 1 vol. de 98 p., 9 fig. et 2 cartes; Forenede Trykkerier, Oslo, 1956.

Faisant partie de la série de volumes destinés à commémorer le centenaire du Musée ethnographique d'Oslo, ce livre traite des populations qui habitent, dans l'Inde septentrionale, les vallées supérieures de l'Indus et du Kowat. On rencontre dans cette région montagneuse et tourmentée plusieurs groupes, dont seuls les Koheisti, les Gawri et les Torwali ont été observés par l'A. au cours d'une enquête poursuivie sur place, avec l'appui des autorités locales, en juillet et août 1954. Jusqu'alors on possédait peu d'informations sur ces indigènes. Contraints à une économie mixte (agriculture et élevage), ils se concentrent en hiver dans les vallées et se dispersent avec les troupeaux, du printemps à l'automne, en montagne. Il y a peu d'artisans parmi eux. L'organisation sociale est fondée sur le lignage agnatique, qui commande la transmission des biens, de la propriété rurale, de l'habitation. Dans ces conditions, l'A. a été amené à étudier de près les généalogies, les conflits privés, tranchés par le conseil du village. M. Barth a vérifié des faits, déjà signalés en 1880 et en 1928 par de précédents enquêteurs, au sujet du passage d'une situation politique unifiée à une décentralisation, résultant des conditions de vie et fondée sur la descendance agnatique. Malheureusement, l'absence d'informations traditionnelles remontant à plusieurs générations n'a pas permis à l'A. de formuler une appréciation définitive sur ce phénomène.

A. C.

DUMONT (L.). **Une sous-caste de l'Inde du Sud. Organisation sociale et Religion des Pramalai Kallar.** Coll. Le Monde d'Outre-Mer, passé et présent, 1<sup>re</sup> série, n° 1. 1 vol. broché, vi-460 p., 19 pl. hors-texte, 24 fig., Mouton et C<sup>ie</sup>, Paris et La Haye, 1957.

Elève de Marcel Mauss, et actuellement Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, Louis Dumont s'orienta d'abord vers l'Ethnographie française; son livre sur la Tarasque affirmait déjà de sérieuses qualités de sociologue. La guerre de 1939-1940 et la captivité l'amènèrent à se diriger vers l'Indianisme. Après la Libération, il effectuait une mission en pays tamoul, d'où il rapportait pour le Musée de l'Homme une collection très intéressante et, surtout, la matière de ses thèses de doctorat ès lettres. Il s'agit ici de la thèse principale.

Comme il le rappelle, l'anthropologie anglaise ou américaine, axée le plus souvent vers des applications pratiques, a négligé les castes au profit des tribus. Pourtant, et Mauss l'enseignait, « les tribus ne sont pas étrangères à une société pan-indienne ». En étudiant ce dernier aspect, M. Dumont a voulu faire avant tout de l'Anthropologie structurale telle que la définit Lévi-Strauss, aux travaux et à l'influence duquel il doit beaucoup. Dumont pose donc comme postulat de base que « toutes les castes d'une aire culturelle donnée reposent sur des institutions fondamentales communes qu'il s'agit de découvrir sous les diversités individuelles et qui constituent, avec le système des castes lui-même, la morphologie sociale de la civilisation considérée » (Intr., p. III). Il souligne aussi la rencontre remarquable entre la théorie de l'alliance matrimoniale émise par Lévi-Strauss et l'insistance des informateurs Pramalai Kallar sur des thèmes analogues (*Ibid.*, p. IV).

Dans cette monographie de tout premier ordre, et dont un plan rigoureusement logique n'est pas la moindre qualité, l'A. analyse d'abord le groupe vu du dehors (pp. 1-126). (Peut-être aurait-il pu d'ailleurs indiquer ceci dans le sous-titre de son livre ?) Les Pramalai Kallar forment, dans le Sud du pays Tamoul, la section la plus occidentale des Kallar. En tant que Kallar, ils sont avant tout paysans et ajoutent à l'exploitation du sol des ressources complémentaires tirées du vol et de sa surveillance. Ils se targuent d'assurer la sécurité du village par leur gardiennage, mais ont pratiqué largement le vol du bétail, aujourd'hui davantage le vol du riz sur pied; ils transportent aussi le riz au marché noir. Ceci, comme les Maravar « avec la sèche franchise de l'arme blanche » (p. 17). Leur comportement est celui de gens sains, extravertis, sans complexes.

Etudier la localité (p. 25 et suiv.), c'est « tendre vers la monographie de village ». Tengalapatti, où l'A. a séjourné, est l'agglomération résidentielle dépendant d'une agglomération plus vaste (Kokkulam). Mais à côté des agglomérations Kallar, existent celle des Intouchables (le Ceri des Sakkiliyar), et les castes auxiliaires (barbier, charron...). Les Sakkiliyar, en particulier, fournissent la main-d'œuvre agricole et composent l'orchestre indispensable aux cérémonies, ils effectuent nécessairement certains rites, les rites impurs. La communauté Kallar, d'habitat dispersé, reflète, par ses quartiers, les lignées



et leurs subdivisions. Patrilinéaires et patrilocales, les lignées ont leur temple, il y a un lieu commun de culte, la mandei avec son dieu noir. Avec une abondance de documents monographiques, de schémas, cartes, plans et photos, et selon une méthode étayée sur le concret qu'il appliquera pour chaque développement de son ouvrage, l'A. étudie la maison (élémentaire ou maison-cour), inventorie les habitants, puis il aborde les techniques : technique du corps, vêtement, postures (distinction droit-gauche, reflétant les notions de pur-impur); techniques domestiques, à la charge des femmes et centrées autour des céréales, aliment de base. Soulignant l'importance écologique fondamentale du « terroir sec », il montre qu'il faut distinguer cultures sèches, inondées, irriguées, obéissant naturellement à un rythme saisonnier, et étudier les aspects sociaux corrélatifs. Pratiquement, sous réserve de la redevance payée à l'Etat ou au Souverain, possesseurs du « domaine éminent », le paysan est propriétaire de la terre; mais l'analyse des budgets familiaux fait apparaître un perpétuel déficit. D'où l'importance des prêts entre Kallar, le débiteur étant gagé sur le sol dont la propriété passe au créancier. D'où un mouvement constant des exploitations qui s'agrandissent ou périclitent.

La deuxième partie (pp. 127-312) concerne l'organisation sociale. Comme l'étude de la Religion (3<sup>e</sup> partie), elle sera basée moins sur l'observation directe que sur les témoignages des informateurs. Le groupe endogame est une hiérarchie; le chef (Tear), héréditaire, a trois coadjuteurs, comme lui chefs de lignée. Donc, pas d'unité sociale réelle d'ordre supérieur à la lignée (p. 143). Les unités territoriales les plus importantes sont les huit provinces ou nads et les 24 villages secondaires. Cette distinction illustre celle des fils principaux de plein statut et des fils secondaires de descendance irrégulière et de statut amoindri. M. Dumont analyse successivement la composition d'un nad homogène (Kokkulam), collectivité de 7 lignées avec ancêtre commun et la composition d'un nad hétérogène (Karumattur). Là, trois lignées secondaires sont en position de frères par rapport aux trois principales, l'une des principales en position d'alliance vis-à-vis des deux autres. « La parenté est le principe fondamental d'organisation et elle devient facteur d'organisation politique une fois qualifiée, médiatisée en quelque sorte par le principe territorial » (p. 165). Le chef de lignée la représente à l'assemblée territoriale. Le temple de lignée abrite un dieu principal et 21 autres. « Niveau privilégié de la solidarité d'un groupe agnatique », la lignée est « une partie d'aire d'exogamie » (pp. 170-171). Classificateur, la parenté distingue les parents parallèles et les parents croisés, et il y a très nettement mariage préférentiel pour la cousine matrilatérale. Après avoir étudié mariage, divorce, héritage, vie familiale, puis les cérémonies, M. Dumont a voulu réserver deux chapitres, l'un aux prestations cérémonielles, l'autre à la relation aîné-cadet. Les prestations « orientées » effectuées par l'oncle maternel se situent au premier plan de l'ensemble des relations réversibles effectuées par la plupart des alliés. De même, la terminologie de parenté Kallar se situe au niveau des relations symétriques (p. 281). Un chapitre ayant pour sujet la Justice termine cette étude de morphologie sociale.

En ce qui concerne la Religion (pp. 315 et suiv.), l'A. en veut fixer seulement les grandes perspectives sociologiques. Le Culte de Nad, par

exemple, est à la fois culte local et expression des lignées. Dans le temple de Nad, il y a donc souvent un prêtre professionnel, non Kallar et antérieur historiquement à eux, et des danseurs possédés, Kallar. Opposition très intéressante entre ce prêtre (puçari) et les danseurs (kodangi). Le premier est un homme mesuré, doué de bonne mémoire, moins audacieux que régulier; le second, sensitif, nerveux, volontiers dominateur (p. 346). Deux boîtes sacrées, renfermant les instruments du culte et l'argent des vœux, correspondent aux deux prêtres (ainé et cadet) et aux deux sortes de dieux (végétariens et carnivores). Ce dualisme résume tout le divin. Les dieux sont incarnés ou non incarnés, et les groupements les plus fréquents sont, pour les premiers, le couple sexué ou le trio, un mari et deux femmes; pour les seconds, la paire aîné-cadet. La plus importante des fêtes populaires est le pongal (offrande de riz au lait faite aux dieux et au bétail). L'analyse d'un culte de localité, celui de la déesse dame des maladies, amène le sociologue à considérer les autres types de déesses dans le Sud de l'Inde. Mais les développements les plus intéressants de cette étude religieuse, qui déjà annoncent la conclusion formulée par M. Dumont, ont pour thème l'opposition antithétique et complémentaire entre les Dieux Aiyandar et Peykkamen. Aiyandar, à l'Est dans le temple, est un dieu végétarien, doublet de Çiva. Il transcende l'opposition des sectes (p. 402). Peykkamen (ou Karuppu, pour user du terme général désignant cette catégorie de dieux), est, à l'Ouest, carnivore, et dieu noir, subalterne d'Aiyandar. Il est venu avec les Kallar qu'il représente, chez un Seigneur brahmane, végétarien.

Ainsi (voir le très clair schéma structural esquissé, p. 23), le Panthéon, par sa structure, exprime les relations de groupes et l'unité des dualismes; pourtant, les limites du groupe ne sont-elles pas transcendées par l'individu qui fait un vœu personnel à tel Dieu brahmanique ? Non, car il reconnaît ainsi une relation de dépendance vis-à-vis d'un être surnaturel qu'on peut concevoir sur le modèle de la relation de caste entre serviteur et maître. En définitive (le dernier chapitre est en somme une conclusion), l'étude du divin et de la caste revient à situer deux principes : d'une part, la croyance à des êtres surnaturels; de l'autre, la distinction du pur et de l'impur. Les Kallar, carnivores, ont des dieux carnivores, mais il s'agit, en fait, de démons transformés intégrés au divin. De la croyance à des êtres surnaturels, on est passé à la croyance à la caste, et la caste a son être hors de soi : « En fin de compte, le Dieu véritable c'est le Brahmane. Le ciel est sur cette terre, chez les grands, et nous qui sommes petits par rapport à eux, nous sommes grands pour d'autres. Chacun a son être hors de lui-même. Il n'y a pas ici de réalité, il n'y a que des apparences ou, mieux, des relations. »

M. BOUTELLER.

BHATTACHARYA (S.). **Ollari, a dravidian speech** (L'Ollari, langue dravidienne). Department of Anthropology, Government of India, Memoir n° 3 (1956). 1 vol. cartonné de x-78 p.; Calcutta, 1957.

Les Ollari de l'Orissa (district de Koraput) sont des Gabda. Leur langue, jusqu'ici non étudiée, montre des caractéristiques intéressantes. Elle est incontestablement dravidienne : par exemple, par la suffixation du pluriel en -r, -v, ou -kul; par la déclinaison des noms, avec l'accusatif en -n, et le suffixe instrumental -nal; par la formation oblique des cas, les désinences personnelles des verbes, notamment à la troisième personne; par la formation régulière des verbes négatifs avec la particule -a.

Des 200 mots du vocabulaire ollari établi par l'A., 20 se retrouvent dans le Parji. 42 ont, avec le Parji, des affinités phonétiques. Par ailleurs, surtout avec le dialecte parji du Nord-Est, on constate de non douteuses affinités grammaticales.

Ayant étudié successivement, et comme il convient, la phonologie, la morphologie et le vocabulaire ollari (ce dernier aspect considéré sous l'angle comparatif), M. Bhattacharya souligne les ressemblances qui existent entre Ollari, Parji et Poya. Il montre, au surplus, que ces trois langues, le Kolami et le Naiki sont les types les plus purs des langues littéraires dravidiennes du Sud et ont certaines connexions avec le Telougou.

J. F.

BRASSEUR (G.). **L'A. O. F.** 1 fasc. de 72 p., 4 cartes et nombreuses fig.; *Initiations africaines*, n° 13; publ. de l'Institut Français d'Afrique Noire, Dakar, 1957.

Cette nouvelle Initiation continue une brillante série. Elle met à jour nos connaissances sur l'A. O. F. en ce qui touche : la pénétration européenne; le milieu physique et humain; le problème de la mise en valeur (production, commerce, transport, industries de transformation, vie urbaine). L'ouvrage aborde ensuite les Finances publiques, l'organisation politique, les grands services : Eaux et Forêts, Agriculture, Elevage, Enseignement, Santé, Habitat, Institut Pasteur, Mines, Météorologie, Office de la Recherche Scientifique. Une section traite des Missions chrétiennes et de l'Islam. Enfin, sous le titre : Problèmes Aofiens, la brochure dresse le bilan de cinquante années de tutelle et de système fédéral, puis confronte l'A. O. F. avec le reste de l'Afrique, pose la question : assimilation ou intégration à l'Union Française ? Quelques paragraphes expliquent la nouvelle structure politique des territoires.

H. LABOURET.

PAUVERT (J. C.) et LANCREY-JAVAL (J. L.). **Le groupement d'Evodoula, Cameroun; étude socio-économique.** *Sciences humaines d'Outre-Mer*, 1 fasc. ronéotypé de 56 p., fig. et fotogr.; Publ. de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer, Paris, 1957; prix : 500 fr.

Le Conseil Supérieur des Recherches sociologiques organisa, en 1954, une grande enquête dans la zone cacaoyère du Cameroun méridional. Elle comprenait trois sections complémentaires. La première portait sur « *Les Budgets Familiaux des Planteurs* », elle était de caractère extensif. M. Binet qui la dirigeait recueillit sur ce problème une documentation abondante et variée (Cf. *L'A.*, t. 62, p. 143). La seconde devait étudier de manière approfondie un groupe représentatif socio-économique de la région; son rapport a été publié à la fin de 1957. La troisième devait scruter et tenter de résoudre le double problème de « la nutrition - alimentation » dans la même province; son enquête fera l'objet d'un prochain fascicule à paraître dans la même collection.

Le présent compte rendu porte sur les résultats de la seconde expédition réalisée par la collaboration d'un sociologue et d'un économiste. Les résultats en sont exposés en deux parties : I. Structure du groupement d'Evodoula et processus des changements sociaux, par M. Pauvert. II. Etude de la vie économique, par M. Lancrey-Javal.

Les enquêteurs devaient déterminer les principes d'unification, agissant au niveau de la communauté restreinte de type hameau dans cette zone d'habitat dispersé, et établir comment les principes dégagés coïncident avec les structures de caractère clanique ou lignager dans cette société à descendance patrilinéaire.

Le groupement choisi compte 11 villages, presque tous formés de hameaux dispersés sur une superficie de 75 km<sup>2</sup>, réunissant des membres d'un même lignage, ayant donc entre eux des liens de consanguinité restés forts. Des facteurs d'unification y apparaissent nettement au niveau de la famille étendue, du lignage et même du village. Ils permettent d'affirmer l'existence de communautés locales villageoises, résidentielles et aussi lignagères, sinon réellement claniques.

Ces unifications ne sont pas dissociées par l'absence temporaire de fractions de la population masculine adulte employée dans les centres urbains.

La paix et la sécurité, une production plus rémunératrice ont plutôt contribué à renforcer les structures coutumières et à les moderniser, par exemple en ce qui touche les équipes de travail, solidement fondées sur des liens familiaux ou de voisinage en vue de la production. Dans ces conditions, le foyer a conservé son unité et sa valeur, avec la femme sur qui repose la charge de nourrir la famille.

Malheureusement, il faut opposer à ces facteurs rassurants les nombreuses tensions issues de l'appropriation des femmes par les planteurs riches, l'incertitude des revenus tirés de la vente du cacao par suite des fluctuations du marché, la faiblesse de l'épargne, l'absence d'investissements rentables.

Envisageant un avenir prochain, l'A. estime possible d'utiliser les structures coutumières, partiellement modernisées, pour les faire



évoluer vers un paysannat réel et organisé dans la forme de communes rurales, celles-ci étant adaptées avec soin à des groupements homogènes et solidaires, ce qui suppose des modalités assez souples. Il serait relativement aisé d'en éduquer les membres en vue d'une production raisonnée et améliorée, de leur faire comprendre l'utilisation féconde de l'épargne et des capitaux. Mais tout cela suppose la création de cadres traditionnels actifs et écoutés, propres à soutenir la formation économique et politique du secteur avec la collaboration consciente de la communauté agissant conformément à la personnalité du lieu.

La seconde partie concerne la structure budgétaire et son évolution durant le cycle annuel. Ces données nouvelles confirment, comme on pouvait le penser, les conclusions générales de l'étude de M. Binet. Elles soulignent la prépondérance dangereuse de la monoculture du cacao, exclusivement dirigée vers l'exportation et soumise aux variations des cours mondiaux. En dernière analyse, toute l'activité économique et sociale du village en dépend. Certes, la traditionnelle économie de subsistance persiste en général, mais le processus d'évolution a créé, même dans les catégories à revenus faibles, des besoins nouveaux, qui ne sont satisfaits que par la vente du cacao.

L'A. fonde peu d'espoir sur une épargne d'investissement, qui paraît très faible et même exceptionnelle, comme semble le montrer l'étude méthodique des recettes et dépenses globales, ainsi que leur évolution trimestrielle.

H. L.

RUDBER (I. et J.). **A Sparrman's ethnographical Collection from South Africa** (Une collection ethnographique recueillie par Sparrman en Afrique du Sud). *Statens Etnografiska Museum, Smärre Meddelanden*, n° 25; 1 fasc. de 28 p., 12 fig.; Stockholm, 1957.

ENGSTROEM (T.). **Notes sur les modes de construction au Soudan**. *Ibid.*, n° 26; 1 fasc. de 42 p., 50 fig.; Stockholm, 1957.

La première de ces études est motivée par l'entrée au Musée de Stockholm, grâce à l'intervention de M. Lindblom, d'une collection ethnographique rassemblée au cours de ses voyages, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, par le Pr. Sparrman, membre de l'Académie royale de Suède, et restée jusqu'à ce jour dans les archives de cette Société savante. Il s'agit d'objets bien conservés, accompagnés de dessins d'armes, parures, vêtements, instruments, ustensiles d'une grande valeur documentaire, en partie décrits par A. Sparrman, auteur de : *A Voyage to the Cape of Good Hope; towards the Antarctic Polar Circle and Round the World but chiefly into the Country of the Hottentots and the Caffres from the Year 1772 to 1776*, ouvrage rédigé en suédois, puis traduit en anglais.

Dans le second de ces exposés, brillamment illustré, l'A. résume les résultats d'une enquête réalisée sur place pendant l'hiver de 1953

avec le concours de Mad. I. Engeström. Il n'entrait pas dans le programme envisagé de décrire tous les modes de construction employés dans le pays, mais seulement d'étudier un style que l'A. juge particulier au Soudan. Son élément de base est la maison en terre argileuse, de forme rectangulaire et à terrasse, ayant subi des aménagement et bénéficié d'améliorations sous l'influence conjuguée de l'expérience, de la mode et de l'acculturation. M. Engeström rappelle avec raison que le bloc parallélépipédique avec ou sans caisson n'est pas une invention soudanaise, puisqu'il est en usage depuis des milliers d'années dans le Proche-Orient, dans la vallée du Nil, et en Afrique du Nord. Son utilité s'est progressivement affirmée au-delà du Sahara, dans des régions à longue saison sèche et à précipitations moyennes, que certains ethnologues ont parfois qualifiées « zones de civilisation de l'argile ».

L'A. ne semble pas avoir prêté attention au fait que, dans les pays à cellule quadrangulaire, celle-ci est parfois abondamment mêlée à la maison à mur, cylindrique, à toit de paille de forme conique ou en coupole. Des archéologues, qui ont observé ce fait au Proche-Orient dans nombre de fouilles, ont noté que le type circulaire et le type quadrangulaire ont pu être concomitants.

M. Engeström discute les styles dits soudanais et porte son attention sur l'emploi des caissons, dont l'introduction pourrait être le fait des Dogon du Plateau central nigérien.

H. L.

HURTADO (D.). *Boletín Bibliográfico de Antropología Americana* (Bulletin bibliographique d'anthropologie américaine), t. 18, 1955; 2 vol. de 260 et 328 p., Mexico, 1956.

C'est sous la direction du Dr. Dávalos Hurtado, qui a succédé dans la rédaction de ces Bulletins au Pr. J. Comas, qu'ont été écrits ces deux volumes dont le plan est resté le même que celui des volumes antérieurs. Le premier tome comprend d'abord des informations sur les activités anthropologiques d'ordre international, puis sur celles de l'Europe, enfin et essentiellement (près de 100 p.) sur celles de l'Amérique : Brésil, Mexique et Etats-Unis principalement. Quelques brèves notices, des listes bibliographiques et une « revue des revues », plus courte que dans les volumes précédents, terminent le livre. Le deuxième tome est pratiquement tout entier consacré aux comptes rendus des publications faites en 1955 et qui concernent l'Amérique. Légèrement modifiées dans leur disposition, les rubriques sous lesquelles sont rangées ces analyses sont les suivantes : généralités, archéologie et préhistoire, ethnologie et anthropologie sociale, folklore, linguistique, morphologie et paléontologie humaine. Soigneusement rédigés et éventuellement critiques, ces comptes rendus donnent comme toujours à ces « Bulletins » un intérêt considérable.

H. V. VALLOIS.

MASON (J. A.). **The ancient civilizations of Peru** (Les civilisations anciennes du Pérou). Coll. The Penguin books. 1 vol. broché de xx-330 p., 9 fig., 64 pl., index; Clark, Edinburg. 1957.

Deux facteurs ont renouvelé, depuis quinze ans, la connaissance de l'archéologie péruvienne. L'un, d'ordre général, repose sur la datation par le  $C^{14}$ ; l'autre, d'ordre particulier, procède de l'activité de l'Institut des Recherches Andines et des nombreuses campagnes de fouilles menées sous cette égide. D'où un ensemble de données, partiellement exposées d'ailleurs, en 1946, par Bennett, Larco et Rowe dans le second tome du *Handbook of South American Indians* (Washington), et que J. A. Mason résume à l'usage du grand public. Après un aperçu du milieu géographique, racial, linguistique, l'A. caractérise, en adoptant la terminologie devenue classique, les phases successives de la Civilisation préincasique : ère préliminaire avec la naissance de l'agriculture, ère de développement (divisée en périodes formative, cultiste, expérimentale), ère de floraison ou d'épanouissement, ère climatique (avec les périodes expansionniste, urbaniste, impérialiste). Tout ceci est clairement synthétisé dans un bon tableau chronologique (pp. 16-17). J. A. Mason montre ensuite comment la compréhension de la Culture Inca est, sur le plan archéologique, intimement liée à la connaissance de l'Histoire, de la vie économique, politique, religieuse et intellectuelle. La dernière partie du livre envisage, en bloc, les techniques artisanales des anciens Péruviens dont elles expriment le pouvoir créateur en matière artistique, à quelque phase culturelle que l'on se place. Bonne bibliographie et deux séries de photographies illustrent des aspects caractéristiques.

M. BOUTELLER.

## NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

---

### **Le cinquantenaire de la découverte de l'Homme de la Chapelle-aux-Saints.**

C'est le 3 août 1908 que MM. les Abbés A. et J. Bouyssonie et L. Bardon découvraient, dans la petite grotte dite « Bouffia Bonneval », près du village de La Chapelle-aux-Saints, le célèbre squelette de ce nom. A l'occasion du cinquantenaire d'une trouvaille qui marque une date importante en paléontologie humaine, et sur l'initiative de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, une cérémonie commémorative a eu lieu le 3 août dernier à La Chapelle-aux-Saints. A côté des hautes autorités, administratives, militaires et religieuses du département, et de nombreux préhistoriens, il y avait là des représentants du Collège de France, du Musée de l'Homme, de l'Institut de Paléontologie humaine, ainsi que des Universités d'Alger, Bordeaux, Toulouse et Rennes, de Cambridge (Angleterre) et d'Harvard (U. S. A.). L'Abbé Bardon a disparu, mais ses deux collaborateurs, restés très jeunes d'esprit l'un et l'autre, ont évoqué les circonstances de leur découverte. L'Abbé Breuil, qui fut le premier prévenu par eux, a raconté comment il leur avait conseillé de faire étudier le squelette par le Professeur Boule. Faut-il rappeler que l'Homme de La Chapelle-aux-Saints fut généreusement donné au Muséum par ses inventeurs et qu'il compte actuellement parmi les pièces les plus précieuses des collections d'anthropologie du Musée de l'Homme ? Au même moment, le marchand suisse Hauser vendait pour 100.000 marks (125.000 francs or...) au Musée de Berlin le squelette, néandertalien lui aussi, qu'il venait de trouver au Moustier !

Une plaque de marbre posée sur la grotte rappellera désormais à ses visiteurs la découverte de l'Homme de La Chapelle-aux-Saints et le nom de ses inventeurs.

H. V. V.

### **En hommage à M. l'Abbé Breuil.**

Par décret en date de Septembre 1958, M. l'Abbé Breuil a été fait Commandeur de la Légion d'honneur. Les lecteurs de *L'Anthropologie* salueront certainement avec enthousiasme l'attribution si méritée de cette haute distinction au savant que l'unanimité des préhistoriens considère comme le Maître incontesté de leur science. Consacrant une



valeur que justifient un nombre de travaux comme ne pourrait en aligner aucun autre préhistorien et un ensemble de sensationnelles découvertes, cette décoration n'a fait que suivre d'autres récompenses, rares elles aussi et d'ordre international : Huxley Memorial Medal, du Royal Anthropological Institute, en 1941; Médaille Joseph Prestwich, de la Geological Society, en 1948; et, il y a quelques mois à peine, Médaille Albert Penck, de la Deutsche Quartär Vereinigung, distinction décernée pour la première fois à un savant non-allemand (1).

Une cérémonie, qui avait réuni un nombre important de collègues, amis et disciples de M. l'Abbé Breuil, avait eu lieu l'an dernier au Musée de l'Homme en l'honneur de ses 80 ans. Une réunion plus intime vient de se tenir le 28 octobre au Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye pour fêter la remise à M. l'Abbé Breuil de sa croix de Commandeur. M. Brichet, au nom du Directeur général de l'Architecture, M. Piganiol, membre de l'Institut, M. Varagnac, Directeur du Musée des Antiquités nationales, enfin M. l'Amiral Durand-Viel, membre de l'Institut et parrain du nouveau « Commandeur », ont prononcé à cette occasion des allocutions d'une haute tenue. Deux des salles du Musée portaient déjà les noms de deux grands préhistoriens, généreux donateurs de leurs collections, Edouard Piette et le Dr. Henri Martin. Complétant cette belle trilogie, le nom de M. l'Abbé Breuil a été donné à la grande salle de préhistoire du même Musée.

H. V. V.

### Toujours la question de l'Oreopithecus.

Le problème soulevé par la position systématique de l'Oreopithecus continue à susciter des travaux. J'ai rapporté, il y a deux ans (*L'A.*, t. 60, p. 364), les arguments développés par A. Remane à l'encontre des idées de Hürzeler qui fait de l'Oreopithecus un Hominidé. D'autres arguments ont été donnés par von Königswald. S'appuyant sur une étude très détaillée de tous les restes jusqu'ici connus et de quelques autres trouvés récemment, J. Hürzeler, de son côté, vient de publier un très important « rapport préliminaire » (*Verhandlungen Naturforschenden Ges. in Basel*, t. 69, 1958; bien que paru dans une revue suisse, ce rapport est écrit en anglais) où il discute les critiques des auteurs précédents et apporte en faveur de sa propre thèse une nouvelle et impressionnante série d'arguments.

Un travail plus détaillé, et qui reprendra dans sa totalité l'ensemble de la question, étant annoncé par M. Hürzeler, je n'insisterai pas ici

(1) Sous le titre « Hommage à l'Abbé Breuil pour son 80<sup>e</sup> anniversaire », une brochure contenant la liste complète de toutes les publications de M. l'Abbé Breuil, avec un index analytique et la liste des titres, distinctions et récompenses qui lui ont été attribués, a été publiée en 1957. Etablie par les soins de M<sup>lles</sup> G. Henri-Martin, S. de Saint-Mathurin et D. Garrod, cette brochure est en vente chez E. J. Brill, à Leyde.

sur ce premier rapport. Il est cependant quelques faits qu'il est déjà intéressant de mettre en relief.

Une trouvaille d'*Oreopithecus* avait été signalée il y a 50 ans en Bessarabie, mais la pièce n'a jamais été étudiée et, d'un renseignement récent, M. Hürzeler a appris qu'elle avait été détruite. Les seuls restes d'*Oreopithecus* connus sont donc ceux qui proviennent des lignites dits de Grossetto, en Toscane, où 5 gisements différents en ont jusqu'ici livré. La faune de ces gisements semble équivalente à celle de Pikermi, c'est-à-dire qu'elle daterait du Pontien *sensu stricto*, étage que les auteurs allemands considèrent comme du début du Pliocène, tandis que les auteurs français y voient le Miocène final. De toute façon, cet étage n'est séparé du Villafranchien, dont on fait maintenant la base du Quaternaire, que par l'Astien-Plaisancien : l'*Oreopithecus* appartient donc à une époque relativement tardive du Tertiaire.

Un autre fait est que les seuls restes décrits pendant longtemps ont été les débris de mâchoires sur lesquels les opinions ont tellement divergé. Réunissant tous les éléments disséminés dans diverses collections et profitant de la reprise, en 1956, de l'exploitation de lignites à Baccinello, M. Hürzeler a pu recueillir une importante série de pièces nouvelles : quelques vertèbres, des parties du fémur, du rachis et du cubitus, quelques os des mains et des pieds. L'analyse des restes anciens lui a montré que le crâne devait avoir 12,5 cm de long sur 8,5 de large. L'étude de ces pièces nouvelles, qui n'est pas encore commencée, apportera certainement de précieux renseignements sur le genre de vie et les affinités de l'*Oreopithecus*. M. Hürzeler signale d'ailleurs que l'exploitation industrielle intensive faite actuellement des lignites de Grossetto est en train de détruire un gisement peut-être unique dans le monde. Il jette un cri d'alarme justifié.

Aux dernières nouvelles (septembre 1958), M. Hürzeler aurait pu recueillir un squelette à peu près complet, qu'après des difficultés de toutes sortes, il aurait finalement pu transporter à Bâle, enrobé dans un bloc de lignite. Ces précieux restes seraient actuellement en voie de dégagement.

H. V. V.

### Une enquête sur le crâne de Ganovce.

Recueilli en 1926 par un collectionneur local, M. J. Petrbok, mais, pour diverses raisons, frappé de suspicion et laissé de côté pendant de nombreuses années (1), le moulage endocranien de Ganovce doit, on le sait, sa réhabilitation au patient et tenace effort du Dr. Vlček qui a montré qu'il s'agissait bien là d'un moulage naturel de cerveau humain et que celui-ci paraissait correspondre à un type néandertalien.

(1) Cette découverte n'était cependant pas passée complètement inaperçue. Elle avait à l'époque été relevée dans le périodique « *L'Illustration* », qui avait même publié une photographie du moulage.

J'ai déjà eu l'occasion, dans cette revue (*L'A.*, t. 55, p. 168, et t. 59, p. 520), d'exposer les recherches approfondies faites par M. Vlček sur ce sujet.

Bien que la question fut ainsi dans les grandes lignes tranchée, certains points cependant demeuraient litigieux : d'abord l'âge exact du moulage et le problème de sa contemporanéité avec la couche où il aurait été soi-disant trouvé; puis l'interprétation de ce moulage et l'existence éventuelle de déformations qui en auraient modifié à tel point la forme qu'aucune conclusion sérieuse ne pourrait être tirée de son examen; son étude en tel cas perdrait tout intérêt. C'est pour examiner ces questions et quelques autres encore que, sur l'initiative du Professeur Jaroslav Böhm, Directeur de l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences de Tchécoslovaquie, cette Académie a invité une commission internationale à venir sur place examiner le moulage et le gisement. Cette commission a séjourné en Tchécoslovaquie du 16 au 22 juin. Elle comprenait les Professeurs V. Jakimov (Moscou), F. Pax (Cologne), K. Stolyhwo (Cracovie), F. Zeuner (Londres), ainsi que le signataire de cette nouvelle.

La commission prit d'abord connaissance des recherches très complètes exécutées, à l'instigation de l'Institut d'Archéologie, sur le moulage et sur le gisement d'après un plan méthodiquement établi. Le résultat de ces recherches faisait l'objet d'un gros rapport comprenant les parties suivantes : Stratigraphie et Archéologie, par F. Prošek; Géologie, Pétrographie et Géomorphologie, par J. Kukla; Paléobotanique, par Vl. Kněblová; Vertébrés fossiles, par O. Fejfar; Malacologie, par V. Ložek; Géographie, par V. Vojáček; Etude physico-chimique des os, par J. B. Pelikán; Histologie des restes osseux, par J. Wolf; Paléo-anthropologie, par E. Vlček. En mettant entre les mains de la commission tous les faits essentiels, ce rapport a largement facilité le travail de celle-ci.

Le texte de ce rapport avec le procès-verbal de la commission seront publiés ultérieurement. C'est là qu'on trouvera tous les renseignements correspondants à cet important gisement et aux pièces qu'il a livrées. Je me contenterai de résumer ici très brièvement les principales conclusions.

Le gisement de Ganovce consistait primitivement en une épaisse couche de travertin, déposée par une source thermale, et qui remplissait une large cuvette d'un peu plus de 100 m. de diamètre. Sur la partie centrale surélevée du travertin avait été construit autrefois un château. Celui-ci a disparu et presque tout le travertin a été exploité et enlevé. Seule en subsiste la partie centrale, celle qui entoure le principal « cratère » de la source, et qui se dresse maintenant comme un piton rocheux de 15 à 20 m. de haut au milieu de la cuvette, elle-même presque complètement vidée de son contenu. L'étude de ce piton renseigne sur la stratigraphie de l'ensemble du travertin. Les géologues tchèques reconnaissent là plusieurs couches que leur composition pétrographique, ainsi que les différences dans la faune vertébrée, la microfaune et les restes polliniques, permettent de dater du

Riss, du Riss-Würm et du Würm; deux couches de loess recouvraient le tout.

La partie où se trouvait le moulage endocranien est actuellement disparue, mais on sait qu'elle était relativement près du piton subsistant et on a pu établir qu'elle correspondait à la zone de transition attribuée à la seconde moitié du Riss-Würm. Un important argument en faveur de cette détermination a été fourni par l'analyse de la teneur en fluor : les restes d'os adhérant au moulage endocranien donnent un pourcentage de fluor de 4,3 avec un rapport fluor-phosphate de 12,6, valeurs qui sont dans le champ de variation des os encore en place dans le niveau correspondant du piton central. Une industrie humaine a été aussi relevée dans cette couche; de type moustérien, elle rappellerait beaucoup celle du même âge de Taubach.

Le moulage endocranien paraît donc bien daté et son authenticité ne fait pas de doute. Qu'il s'agisse là d'un moulage d'endocrâne humain est, d'autre part, indiscutable : la forme générale du moulage et l'aspect des quelques portions osseuses qui subsistent autour de lui, au niveau de la suture lambdoïde en particulier, sont catégoriques à cet égard. Les sinus veineux de la base, remarquablement conservés, ont eux aussi la disposition typiquement humaine.

Il n'a pas paru, d'autre part, à la commission, d'accord en cela avec la majorité des savants tchèques, que le moulage ait subi une déformation; s'il y en a eu une, elle n'en a que très peu altéré la forme. Les recherches faites sur la pièce sont donc valables. Or celle-ci frappe par son aplatissement en même temps que par l'élargissement notable de son segment postérieur. L'encéphale de Ganovce avait donc une forme générale qui concorde avec celle des encéphales d'Hommes de Néandertal et des types plus anciens du Riss-Würm : Prénéandertaliens et Présapiens. Les données résultant de sa morphologie se trouvent ainsi complètement d'accord avec celles de la stratigraphie.

La commission, en déposant ses conclusions, a seulement fait la remarque que, quel que soit l'intérêt du moulage de Ganovce, il ne peut nous en apprendre plus qu'il ne montre. Son étude fournit des renseignements précieux sur la forme de la cavité endocranienne du sujet qui le contenait, sur certains caractères de l'encéphale, sur la disposition des sinus veineux et des artères méningées. Elle ne peut nous renseigner sur les détails de structure d'un crâne dont presque toutes les parois ont disparu ou ont, tout au moins, leur surface exocranienne complètement corrodée. Le problème de la morphologie exacte du type auquel correspondait l'encéphale de Ganovce ne semble malheureusement pas pouvoir être tranché.

J'ajouterai que la commission, tant dans la visite de Ganovce que dans celle d'autres gisements préhistoriques qu'elle a eu l'occasion de visiter (Pavlov et Dolni Vestonice, essentiellement), a été particulièrement frappée par l'esprit de méthode avec lequel sont conduites les fouilles de l'Institut Archéologique tchécoslovaque : l'utilisation d'équipes composées de spécialistes qualifiés, pourvues de larges



moyens et auxquelles ne sont pas refusés les crédits, permet une exploitation scientifique complète des splendides gisements de ce pays. Les belles publications d'archéologie tchécoslovaque, publications que connaissent bien les lecteurs de « L'Anthropologie », en sont le vivant témoignage.

H. V. VALLOIS.

### **Loess du Nord-Ouest de la France et loess d'Allemagne du Sud.**

Au cours de l'automne de 1955, les deux auteurs de cette note firent ensemble une excursion géologique dans les loess du Nord-Ouest de la France, terrain de thèse de l'un d'entre eux (F. B.) (1), afin d'essayer de coordonner les résultats obtenus sur ces loess avec ceux obtenus en Allemagne du Sud. Au cours de cette excursion, les trois loess anciens purent être vus, très clairement à Saint-Pierre-lès-Elbeuf, ainsi que les trois loess récents. La stratigraphie des loess du Nord de la France a été exposée ici même en détails par l'un de nous (2), et nous n'y reviendrons pas. Quelle est la stratigraphie correspondante en Allemagne du Sud, vallée du Rhin exclue ?

Il y existe trois grands cycles du loess.

A) Le très vieux loess, rarement visible, qui pourrait parfois être subdivisé peut-être. A son sommet se place un lehm bien développé, brun rougeâtre, avec un important changement de structure du sédiment (3).

B) Le loess ancien, divisé en trois. Le loess ancien inférieur repose sur un puissant niveau de solifluction, et est recouvert d'une zone d'altération brun rougeâtre, sans changement marqué de structure. A sa base, un peu de vieux Paléolithique, d'un type indéterminé (éclats), a été trouvé parfois. Le loess ancien moyen est formé par un loess et sa zone d'altération, brune rougeâtre, sans changement de structure. On attribue parfois à ce niveau d'altération une station paléolithique inférieure, avec bifaces atypiques et éclats (4). Le loess ancien supérieur porte un lehm brun rouge, avec un changement de structure marqué.

C) Le loess récent, divisé en deux. A sa base se place un niveau de solifluction avec bandes de cailloutis, qui a parfois détruit le lehm supérieur du loess ancien. Puis vient un loess légèrement altéré, avec à son sommet une zone d'altération brun rougeâtre, sans changement de structure, quelquefois remplacée par un sol humide. Dans la partie supérieure du niveau de solifluction se rencontrent des outils qui, du point de vue chronologique, se rapprochent du Moustérien moyen de France, au sens large, avec des particularités typologiques.

(1) BORDES (F.), 1953. Voir la bibliographie en note 1, p. 367.

(2) BORDES (F.), 1952.

(3) Il existe en France dans la vallée du Rhône.

(4) A Murg, près de Säckingen. Sur une moraine du maximum rissien, recouverte par un loess et le lehm du dernier interglaciaire, avec un loess récent au-dessus.

Puis vient une seconde zone de solifluction, pas très forte, et un loess généralement frais, clair. Au sommet se place le sol postglaciaire. On ne connaît pas jusqu'à présent de Paléolithique supérieur en place dans ce loess, en Allemagne du Sud.

Une comparaison de la stratigraphie du loess en France du Nord-Ouest et Allemagne du Sud donne donc les résultats suivants :

Dans les deux régions, les grandes divisions sont données par les cycles A, B et C. En France du Nord, il ne reste que de très faibles traces du cycle A, sous la forme de son sol. Le cycle B est très comparable dans les deux régions (1). Mais le cycle C présente une grande différence : trois subdivisions en France, deux seulement en Allemagne. C'est surtout cette différence que nous allons examiner.

Dans les deux régions, le sol du dernier interglaciaire est net; c'est un épais sol de forêt. La différence ne commence qu'avec le début du cycle C, le cycle du loess récent. Cette différence est un fait, qui doit trouver une explication. Dans le Nord-Ouest de la France, sur le lehm du dernier interglaciaire, se rencontre parfois une zone noire, qui ne semble pas, à cause de son épaisseur et de ses caractères, être l'horizon A du sol de forêt. Il s'agit d'un nouveau sol, formé sur le sommet du sol de forêt, et le transformant. Il présente les caractères d'un « sol de prairie » et ressemble aux sols de prairie d'Amérique du Nord (2). Il semble s'être formé à la fin de l'interglaciaire, quand le climat se rafraichissait, et que la forêt cédait la place à des prairies étendues. Le cailloutis de solifluction qui le couronne souvent indique probablement une augmentation des précipitations (pluies et neiges) et un climat plus froid.

Après ce dernier sol interglaciaire, dans le Nord de la France commence le dépôt du loess récent, peut-être saisonnier au début : tempêtes de loess en hiver, le loess étant fixé par les herbes mortes, et une nouvelle végétation poussant au printemps sur la surface ainsi surélevée. Pendant cette période, un nouveau sol de prairie se forme, le sol de prairie II. Il contient du Moustérien ancien sur toute son épaisseur (3). A son sommet, cette zone noire passe insensiblement à un vrai loess, légèrement altéré, parfois même assez fortement. Petit à petit, cette altération, contemporaine du dépôt, disparaît, et la seconde partie du premier loess récent est parfois fraîche, sans altération.

Au sommet se place une altération, un léger lehm, rarement conservé, parfois remplacé par un sol humide gris (4). Ainsi se marque une interruption dans la sédimentation du loess. Cet arrêt peut être interprété de façons différentes. Il peut signifier un réchauffement du climat, ou bien une augmentation de l'humidité sans changement appréciable de la température. Mais ce qui vient ensuite est un stade différent de formation du loess, comme le montre le puissant niveau de solifluction placé à la base du deuxième loess récent, solifluction qui détruit presque toujours cette altération du sommet du premier loess, et ravine parfois complètement celui-ci.

En Allemagne du Sud, toutes les formations qui constituent ce stade I du loess récent en France septentrionale manquent. Au sommet du sol interglaciaire, on peut voir des traces de gleyification, indiquant un changement de climat, et le début d'une humidité accrue. Mais les sols de prairie I et II manquent totalement, ainsi que le premier loess, altéré pendant son dépôt,

(1) Les lehms interstadias rissiens semblent plus épais, plus nets en France, et s'accompagnent parfois d'un changement de structure; ils sont « fendillés » (F. B.).

(2) C'est, en particulier, l'avis du pédologue américain G. Smith, de l'Université d'Illinois, qui en vit plusieurs avec le Pr. Tavernier, de Gand, et nous-même (F. B.).

(3) Souvent ce sol voit son épaisseur augmentée par des colluvionnements qui détruisent sur les pentes le sol de prairie I. Son épaisseur, en bas de pente, peut alors atteindre plus de 2 m.

(4) En particulier à Beuzeville (Seine-Maritime).

et son lehm. Seule existe la zone de solifluction intense qui les suit. Manquent aussi les industries qui, en France, se trouvent dans le sol de prairie II. Quelle peut être la raison de ces absences ? L'explication la plus simple serait de supposer que les formations correspondantes, en Allemagne du Sud, ont été partout détruites par la grande solifluction qui a suivi, et n'ont pas laissé de traces. Mais l'existence du pseudo-gley dans le sommet du sol interglaciaire en Allemagne semble une indication qu'il n'en fut pas ainsi : il remplace le sol de prairie I de France. Son existence indique aussi une différence marquée dans le climat et la végétation, pendant la première partie de la dernière glaciation. Ce fait, par lui-même, indique l'importance des facteurs régionaux dans le dépôt du loess.

Les sédiments du stade I du loess récent manquent donc en Allemagne du Sud, mais leur niveau est indiqué par le sol de forêt, en dessous, et la grande solifluction, au-dessus, qui existent aussi bien en Allemagne qu'en France. Le stade I, en France, comporte le sol de prairie II et le loess qui le recouvre, légèrement altéré pendant son dépôt, qui indiquent un climat pas très froid, mais assez humide. Dans les deux régions, France du Nord-Ouest et Allemagne du Sud, les forêts s'éclaircissent à la fin de l'interglaciaire. Dans les plaines de France du Nord se développe une végétation herbacée, dense, sous un climat plus atlantique. Dans l'Allemagne du Sud, plus sèche, prévaut une végétation de broussailles, avec bosquet d'arbres, et un peu de végétation herbacée. Le climat, semble-t-il, n'était pas assez sec pour qu'il se forme de vrais sols de steppe, connus plus à l'Est, dans les régions de Vienne et de Brno. Le premier loess formé en France septentrionale provient partiellement de la déflation du sol de prairie, pendant l'hiver, et surtout de la déflation de la plate-forme continentale, exondée (début de la régression due au développement des glaciers). D'autre matériel peut provenir également des alluvions des rivières, dont l'importance pour la formation du loess a été montrée par A. Cailleux, F. Weidenbach et E. Schönhals. La différence qui exista entre les alluvions en France Nord (estuaire de grandes rivières) et celles d'Allemagne du Sud (régions de sources de rivières jeunes, qui devaient souvent être gelées), différence encore augmentée par les changements climatiques, a dû jouer un rôle important.

Il est difficile de donner un tableau plus détaillé du climat de ce premier stade loessique. Il semble avoir comporté une diminution sensible de la moyenne des températures d'été, et, à sa fin, une augmentation de l'humidité. Il n'est pas absolument clair si le faible lehm, rarement conservé, qui coiffe ce premier loess récent en France septentrionale doit être interprété comme le produit d'un véritable interstade, ou simplement d'une augmentation de l'humidité (1). De toute façon, il est peu probable que l'on trouve une moraine correspondant à ce stade I, si c'est un véritable stade indépendant. Elle serait située profondément dans les montagnes, en arrière des autres moraines wurmiennes, dans une position qui n'aurait pas permis sa conservation. Il en est de même pour les graviers des rivières.

A partir de la solifluction de la base du loess II, nous retrouvons la même évolution en France et en Allemagne du Sud, avec des industries en gros similaires. La zone d'altération du loess II existe sous des formes différentes. Outre des sols bruns, pas toujours bien évolués, il existe des sols humides de divers types. Dans le Nord-Ouest de la France, cette lehmification supporte du Moustérien final, et les premières industries de type Paléolithique

(1) L'un de nous (Hj. M.-B.) pencherait pour cette dernière manière de voir. L'autre (F. B.), s'appuyant sur la stratigraphie du Moustérien dans les grottes et abris du Sud-Ouest, soutiendrait plutôt la première.

supérieur. En Allemagne du Sud, jusqu'à présent, aucune industrie paléolithique *in situ* n'est connue sur ces faibles sols.

Une nouvelle solifluction existe ensuite, aussi bien en Allemagne qu'en France. Puis vient le dernier loess récent, formé sous climat sec. En France, il renferme, sur un cailloutis qui le coupe, du Périgordien III, un peu plus récent que le vieil Aurignacien (Aurignacien I et II).

En résumé, nous pouvons proposer le tableau suivant (1) :

France du Nord-Ouest.	Allemagne du Sud.
Sol postglaciaire.	Sol postglaciaire.
Loess récent III.	Loess récent II.
Solifluction.	Solifluction.
Lehm.	Lehm.
Loess récent II.	Loess récent I.
Solifluction importante et ravinement.	Solifluction importante et ravinement.
Loess récent I.	Pas de dépôt de loess.
Sol de prairie II.	Solifluction.
Solifluction.	« Pseudo-gley ».
Sol de prairie I.	Sol de forêt interglaciaire.
Sol de forêt interglaciaire.	Loess ancien III.
Loess ancien III.	Lehm.
Lehm.	Loess ancien II.
Loess ancien II.	Lehm.
Lehm.	Loess ancien I.
Loess ancien I.	Sol de forêt.
Sol de forêt.	Loess très ancien.

F. BORDES et Hj. MÜLLER-BECK.

### Epimagdalénien et Epipaléolithique en Bretagne.

Jusqu'ici mal connu et d'ailleurs fort rare, le Paléolithique supérieur serait, en Bretagne, d'introduction tardive : M. Gruet et P. Jaouen (2) attribuent en effet à la fin du Magdalénien, ou même à un Epimagdalénien, l'occupation de la station de surface de Bégrolles (Loire-Inférieure) et de ses satellites de la région nantaise, le Breil et la Haie-

(1) La bibliographie essentielle du sujet est la suivante : BORDES (F.). Les limons quaternaires du bassin de la Seine. *Thèse Paris*, 1951. *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine*, Mémoire 26, 1953. — BORDES (F.). Stratigraphie du loess et évolution des industries paléolithiques dans l'Ouest du bassin de Paris. *L'Anthropologie*, t. 56, 1952, pp. 1-39 et 405-452. — BORDES (F.) et MÜLLER-BECK (Hj.). Zur Chronologie der Lösssedimente in Nordfrankreich und Süddeutschland. *Germania*, 1957. — CAILLEUX (A.). Carte des actions éoliennes périglaciaires quaternaires en France. *Bulletin de la Carte géologique de France*, t. 47, 1948, n° 225, pp. 1-6. — MÜLLER-BECK (Hj.). Das Obere Altpaläolithikum in Süddeutschland. *Diss. Tübingen*, 1955-1956. — SCHÖNHALS (E.). Gesetzmässigkeiten im Feinaufbau von Talrandlössen mit Bemerkungen zum Feinaufbau des Lösses. *Eiszeitalter und Gegenwart*, t. 3, 1953, pp. 19-36. — WEIDENBACH (F.). Gedanken zur Lössfrage. *Eiszeitalter und Gegenwart*, t. 2, 1952, pp. 25-36.

(2) GRUET (M.) et JAOUEN (P.). Bégrolles et la pénétration magdalénienne en Loire-Inférieure. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 54, 1957, fasc. 7-8, pp. 397-411, 5 fig., dont une carte.



Pallet, au moment même où G. Laplace-Jauretsche (1) date de l'Épipaléolithique les industries de la grotte de Roc'h-Toul et de la station voisine de Parc-ar-Plenen en Guiclan (Finistère), point le plus avancé de cette pénétration en Bretagne occidentale. Parues dans le même fascicule du *Bulletin de la Société préhistorique française*, ces deux études contribuent avec une même minutie (et le secours des méthodes statistiques) à nous faire connaître ce chapitre oublié du peuplement de la péninsule armoricaine (2).

Connue depuis 1878, la station de *Bégrolles*, sur la rive droite de la Sèvre nantaise, occupe une superficie de 2 hectares, sur un plateau dont le sol schisteux est recouvert d'une faible épaisseur de terres sablonneuses. L'extrême abondance des éclats, lames, nucléus, éclats de retaille, prouve qu'elle fut « un centre préhistorique important où l'on a taillé le silex longuement et abondamment », surtout le silex blond provenant des alluvions caillouteuses de la Loire qui coule à 10 kilomètres au Nord, et même des grès fins passant au quartzite. De débitage très laminaire, l'outillage comporte de beaux nucléus bipolaires souvent utilisés comme rabots; la série étudiée (301 outils), qui provient des récoltes personnelles des auteurs, comporte de nombreuses pièces à coches et denticulées — trait original de la station —, qu'accompagnent des outils proprement paléolithiques. Les grattoirs sont nombreux (23 %) : beaux grattoirs sur bout de lame souvent usés, grattoirs en éventail, nombreux grattoirs sur éclat, rares unguiformes, quelques grattoirs carénés et à museau. Plus rares, les burins (9 %) sont plus ou moins bons : un très petit burin bec-de-perroquet existerait dans une collection particulière; toujours sur éclat, les perçoirs (7 %) sont nombreux; les grattoirs-burins sont bien représentés; les lamelles abondantes sont à retouches fines, souvent inverses, à coches, à dos abattu; il y a deux pointes à soie de type magdalénien. De l'examen critique et statistique de ce matériel par rapport à celui des niveaux de référence magdaléniens et aziliens dans la région classique du Sud-Ouest, M. Gruet et P. Jaouen concluent que Bégrolles peut être considéré comme une sorte d'Épimagdalénien, un Magdalénien VI 3.

Egalement situé non loin des rives de la Sèvre nantaise, en amont de Bégrolles, la station du *moulin de Breil*, aujourd'hui pratiquement épuisée, s'étend au sommet et sur les pentes d'une hauteur : son industrie, semblable à celle de Bégrolles, comportait une magnifique pointe à soie décrite et figurée par « l'infatigable Pitre de L'Isle ». Sur les bords de la Sanguèze, entre les villages du Pallet et de Mouzillon, la station de surface de la *Haie-Pallet* qui s'étend au sommet d'une éminence, a donné, avec des haches polies, un matériel rattaché au Magdalénien par le même Pitre de L'Isle, son inventeur. Mais l'analogie de son outillage avec celui de Bégrolles la fait considérer par Gruet et Jaouen — de même que le Breil — comme un satellite de cette station. Replaçant ces sites nantais dans le cadre plus général du Magdalénien final de l'Europe occidentale, les auteurs imaginent « nos Epimagdaléniens du plateau de Bégrolles campant à l'abri de leurs tentes de peaux à doubles parois, sous le ciel plus clément de l'époque d'Alleröd ».

Les efforts persévérants de P.-R. Giot et la bonne volonté de tous ceux qui en détenaient quelques séries ont heureusement rendu possible l'étude des industries de la grotte de Roc'h-Toul et de la station de Parc-ar-Plenen

(1) LAPLACE-JAURETSCHÉ (G.). Les industries de Roc'h-Toul et de Parc-ar-Plenen en Guiclan (Finistère). *Ibid.*, pp. 422-438, 6 fig.

(2) Oublié plutôt qu'ignoré : comme Farincourt, les stations de Bégrolles et de Roc'h-Toul sont, en effet, mentionnées dans le *Manuel d'Archéologie préhistorique* de J. Déchelette, source inépuisable et sans doute irremplaçable...

(Finistère); leur dispersion était jusqu'ici un obstacle insurmontable à la publication de récoltes qui remontent à 1868. G. Laplace-Jauretche leur consacre une étude exhaustive dont nous résumons ici l'essentiel. A *Roc'h-Toul*, l'industrie uniquement lithique (194 outils) est en silex, sans doute importé de loin, et plus rarement en quartzite lustré, ramassé sur place. Les burins (8,7 %), dièdres pour la plupart, sont atypiques et maladroits; guère moins nombreux, les grattoirs (6,1 %) sont assez soignés; les denticulés (38,2 %), très importants, groupent dans la classification de l'auteur des grattoirs denticulés, tous sur éclat, des pièces à coches (lames, éclats, lamelles), et des « denticulés latéraux », généralement sur lames ou éclats cassés, ce qui s'explique par la nécessité d'utiliser à l'extrême « une matière première rare et précieuse »; des lames et lamelles à retouches latérales, des lamelles tronquées complètent cet outillage fruste, qui serait peu caractéristique n'était la présence de 14 pointes à dos abattu (1,3 %), parfois très belles, véritables « lames de canif » ou pointes aziliennes. Toute proche, la station de surface *Parc-ar-Plenen* a donné un outillage très semblable, malgré sa pauvreté (30 outils).

G. Laplace-Jauretche refuse à ces industries bretonnes tout caractère magdalénien; il les rapproche des complexes épipaléolithiques récemment individualisés dans le pays basque par lui-même (Arudien) et en Provence par M. Escalon de Fonton (Montadien) (t. 60, p. 151). Toutes ces industries sont caractérisées par l'abondance des pièces frustes, « véritables outils de fortune », denticulés, lames et éclats à retouches latérales : à ce « fonds commun atypique de toutes les industries de la pierre depuis le Paléolithique inférieur » dont les formes subissent en période de crise « un curieux phénomène d'inflation », se joignent des types spécialisés, « vestiges des civilisations précédentes ». Comme les Pyrénées occidentales et la Provence, la Bretagne représenterait une zone d'archaïsme, en marge des zones sauveterriennes et tardenoisennes; datées par G. Laplace-Jauretche de la fin du Paléolithique supérieur, les industries du Finistère, isolées en plein pays granitique, apporteraient un exemple supplémentaire de la crise profonde qui a marqué la disparition de la civilisation du Renne.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

### La caverne ornée de Rouffignac (1).

Signalées par MM. C. et L. Plassard, proclamées en 1956 par MM. L. R. Nougier et R. Robert, les œuvres d'art de Rouffignac, tout au moins les peintures, avaient été reconnues dès 1606 par un Sarladais, le chanoine Tarde, disciple et ami de Galilée, « en plusieurs lieux » de la caverne qui s'appelait alors du Cro du Cluzeau, « montrant des vestiges de toute sorte de bétail ». Depuis, au XVII<sup>e</sup> et au XVIII<sup>e</sup> siècle, elle fut souvent visitée et souvent les peintures mentionnées. De nos jours, la caverne, devenue « du Cro de Granville » ou « de Miremont », avait été explorée par la Société spéléologique de Périgueux, dirigée par M. Pierret, dont une photographie, publiée par le *Périgord souterrain* (à une date non mentionnée ici), montre — sans commentaires — à la fois le campement souterrain et, sur la

(1) BREUIL (H.). La caverne ornée de Rouffignac (Dordogne). *Gallia*, t. 15, fasc. 3, 1957, pp. 1-17, 8 fig.

paroi, trois Rhinocéros peints. En 1955, par contre, M. Dubois y signalait un Bovidé gravé.

Plusieurs plans de la caverne, « fort peu différents » les uns des autres, avaient déjà été dressés, en 1759, 1765, 1893, le dernier à l'instigation de Martel ; en 1948-1949, enfin, par le Spéléo-Club du Périgord, déjà nommé. Aucun de ces plans n'est reproduit dans la note de H. Breuil qui parle d'une grande galerie « Est-Ouest, s'anastomosant rapidement avec deux autres galeries latérales sur la droite, orientées vers le Nord, premier système de couloirs divergents et se ramifiant », aboutissant à l'Ouest à un aven. « Suivent plus de 500 m. de galerie orientée vers le Nord et, après 300 m., se divisant en deux grandes branches, elles-mêmes ramifiées. » Les parois sont faites d'une sorte de craie très marneuse, où « deux lits continus de rognons de silex... forment deux saillants » (horizontaux), entre lesquels sont « beaucoup de gravures et quelques peintures », les autres se trouvant « sur les surfaces plafonnantes assez unies », pratiquement « toujours à portée de la main ».

Les figures montrent un beau Rhinocéros en noir, cinq Mammouths, de style classique, également en noir, appartenant, d'après la légende, à « une double file contrariée dont les chefs de file s'opposent », un Mammouth gravé de traits assurés, appartenant aussi, si je comprends bien, à une double théorie analogue, entre les deux séries de laquelle « un sujet plus petit est intercalé ». Un « serpent » de trois traits parfaitement parallèles « le balafre » de haut en bas. Un autre groupe de quatre traits parallèles, moins vigoureux, passe sur son dos. Un Bouquetin et la partie inférieure d'un Bison sont également reproduits. En tout plus de 200 figures, peintes (118) ou gravées (101), rarement peintes *et* gravées. Leur authenticité n'est pas douteuse et les preuves qu'en cherche l'auteur ne font que confirmer l'évidence du trait et du style.

Tout cet art est très homogène, dû « à un seul auteur ou groupe d'auteurs d'une seule école ». L'analogie la plus forte est avec le panneau à figures noires des Mammouths et Bœufs de Cabrerets, notablement plus archaïques du reste. En effet, l'art de Rouffignac, en l'absence du reste de Cerfs et de Rennes, et où les Chevaux et les Bœufs sont rares, évoque « le meilleur style magdalénien, d'un stade probablement ancien, étant donné le caractère discret et monochrome des peintures, toutes linéaires ». L'auteur pense même au Prémagdalénien de Laugerie-Haute (t. 49, p. 123) où Denis Peyrony avait trouvé le fameux bâton perforé aux deux Mammouths affrontés. Mais quels sont les motifs qui ont pu pousser l'Homme préhistorique à s'enfoncer dans les dédales souterrains de Rouffignac. « Que sont, à côté de Rouffignac, avec ses 10 km. et plusieurs galeries, les 1.400 m. de Niaux, les 700 m. des Trois Frères et du Tuc ? Plus encore que dans ces vastes cavités, Rouffignac exigeait une lumière sûre et renouvelable rapidement. »

R. V.

## Du Paléolithique au Japon ?

Jusqu'ici, la plus ancienne civilisation connue de façon certaine dans les îles japonaises était celle de la céramique cordée dite « Poterie Jomon », découverte pour la première fois par le Pr. E. S. Morse, dans les amas coquilliers d'Omori, près de Tokyo. Cette civilisation dura plusieurs millénaires, jusqu'aux premiers débuts de notre ère, date à laquelle furent introduits au Japon, venant d'Asie, le bronze et le fer. Cette civilisation de Jomon, malgré une très belle et abondante poterie, et un niveau industriel néolithique (outils de pierre taillée et polie), n'aurait pas connu l'agriculture, et aurait été une civilisation de chasseurs et de pêcheurs, au contraire de la civilisation chinoise dite de la poterie peinte, qui était déjà agricole.

Mais cette civilisation de Jomon est indiscutablement holocène, et, malgré les recherches de Munro (1911), Sone (1929), Naora (1931), Nagasawa (1939), aucune preuve concluante de l'existence au Japon de l'Homme pléistocène n'avait été apportée : dans certains cas il pourrait s'agir d'éolithes, dans d'autres les couches sont mal datées.

C'est cette preuve que pense apporter, dans un ouvrage récent, M. Sosuke Sugihara (1).

Le 8 septembre 1949, M. Sugihara fut averti, par M. Tadahiro Aizawa, qu'on trouvait des outils de pierre dans la pente abrupte d'une colline, près d'Iwajuku : parmi ces outils, une pointe foliacée biface, de petites lames, et des éclats, qui ne semblaient pas pouvoir appartenir à la civilisation Jomon. M. Sugihara exécuta donc un sondage, puis une fouille plus étendue, et pour la première fois au Japon des outils furent trouvés dans une couche dite « limon de Kanto », et non plus, comme pour la civilisation Jomon, dans le sol superficiel, dit « couche de Kasakake ».

La stratigraphie du point fouillé se présentait comme suit, de haut en bas :

1° couche humifère de Kasakake, terre végétale d'environ 0<sup>m</sup>,50 d'épaisseur, qui, dans le Locus C, donna de la poterie et des outils Jomon.

2° couche d'Azami, sable fin brun-jaune, épais de 1 m. environ, avec une granulométrie intermédiaire entre le sable fin et l'argile. La partie supérieure est meuble, la partie inférieure indurée, et les objets furent trouvés dans la partie inférieure et à la surface de contact des deux parties. Cette couche repose en conformité sur :

3° couche d'Iwajuku, argile brun foncé de 0<sup>m</sup>,40 environ d'épaisseur ; c'est une argile mêlée de brèche volcanique, sa couleur noirâtre étant due soit à des scories volcaniques, soit à un paléosol, humus ou rendzine. Les objets y furent trouvés sur toute l'épaisseur. Elle repose en conformité sur :

4° la couche de Kompirayama, épaisse d'environ 1 m. Argile avec brèche.

(1) SUGIHARA (Sosuke). The stone age remains found at Iwajuku, Gumma Pref., Japan. *Reports on the Research by the Faculty of Literature. Meiji University, Archaeology n° 1*, Meiji University, Tokyo, 1956 (en japonais, long résumé anglais). 64 + 29 p., 20 pl., 4 fig., un frontispice en couleur,



Elle est fortement colorée en brun-rouge, et la couche d'Iwajuku pourrait n'être que son altération. Elle est stérile, et repose en discordance sur :

5° la couche d'Inariyama, épaisse de plusieurs mètres, formée de ponce pulvérisée, gris blanchâtre, à consistance argileuse, et dont la partie supérieure est fortement érodée. Stérile.

Les couches d'Azami et d'Iwajuku s'identifient avec ce que les géologues japonais appellent le limon de Kanto, qui s'étend largement sur le district de même nom, et qui est une ancienne cendre volcanique déposée par le vent. La position stratigraphique de ce limon de Kanto correspondrait à la fin du Pléistocène, opinion généralement admise par les différentes écoles de géologues au Japon. Etant donnée sa nature, on n'y a jamais trouvé de fossiles.

La faune de mammifères du Japon prouve que ce dernier a été rattaché au continent au Quaternaire. Les recherches de H. Yabe (1929) l'amènent à penser que le Japon a été séparé du continent vers le milieu du Pléistocène. A l'époque où se déposa le limon de Kanto, le Japon était donc déjà insulaire. Les couches à conifères d'Egota montrent que les plantes qui poussent actuellement entre 1.500 et 3.000 m. vivaient dans les basses plaines à cette époque d'Egota, dont les rapports avec le limon de Kanto sont malheureusement mal connus. Il semble que les couches d'Egota ont dû se former juste avant ou juste après le limon de Kanto, dit S. Sugihara, et il y aurait donc eu une période froide juste avant ou juste après. D'autre part, les recherches sur les couches coralligènes de Numa et les couches à mollusques de Yurakucho montreraient qu'une période à climat chaud a directement suivi celle qui a vu se déposer le limon de Kanto (1).

Le sondage ayant donné quelques pièces en place dans les couches d'Azami et d'Iwajuku, une fouille plus étendue fut faite, en trois points : le locus A comprenait le point où le sondage avait été fait, le locus B était situé plus au Sud, là où quelques outils avaient été trouvés par T. Aizawa, le locus C à 100 m. au Nord-Ouest du locus A.

Dans le premier locus, en y comprenant les résultats du sondage, furent trouvés, dans la couche d'Azami, 10 outils, 6 éclats retouchés, 38 éclats, plus de 100 débris et éclats de taille, et des nucléus. Dans la couche d'Iwajuku, 2 « bifaces », quelques outils, des éclats et lames et quelques nucléus. Les restes n'étaient pas épars dans les couches, mais concentrés, ce qui semble indiquer un lieu d'habitation.

Le locus B était le point où T. Aizawa avait recueilli les premiers outils, mais on n'y trouva, pendant la fouille, qu'un fragment d'agate. Dans le locus C, la couche superficielle livra de la poterie Jomon et des pointes de flèches. La poterie était du type le plus primitif, dit d'Inaridai, et S. Sugihara put vérifier que même ce type primitif ne se rencontre pas sous la couche de Kasakake. Des sondages établirent que la stratigraphie générale était la même que dans les locus A et B, mais les couches inférieures étaient stériles. Nulle part ne furent

(1) Dans ce cas, la couche d'Egota serait antérieure à la couche de Kanto.

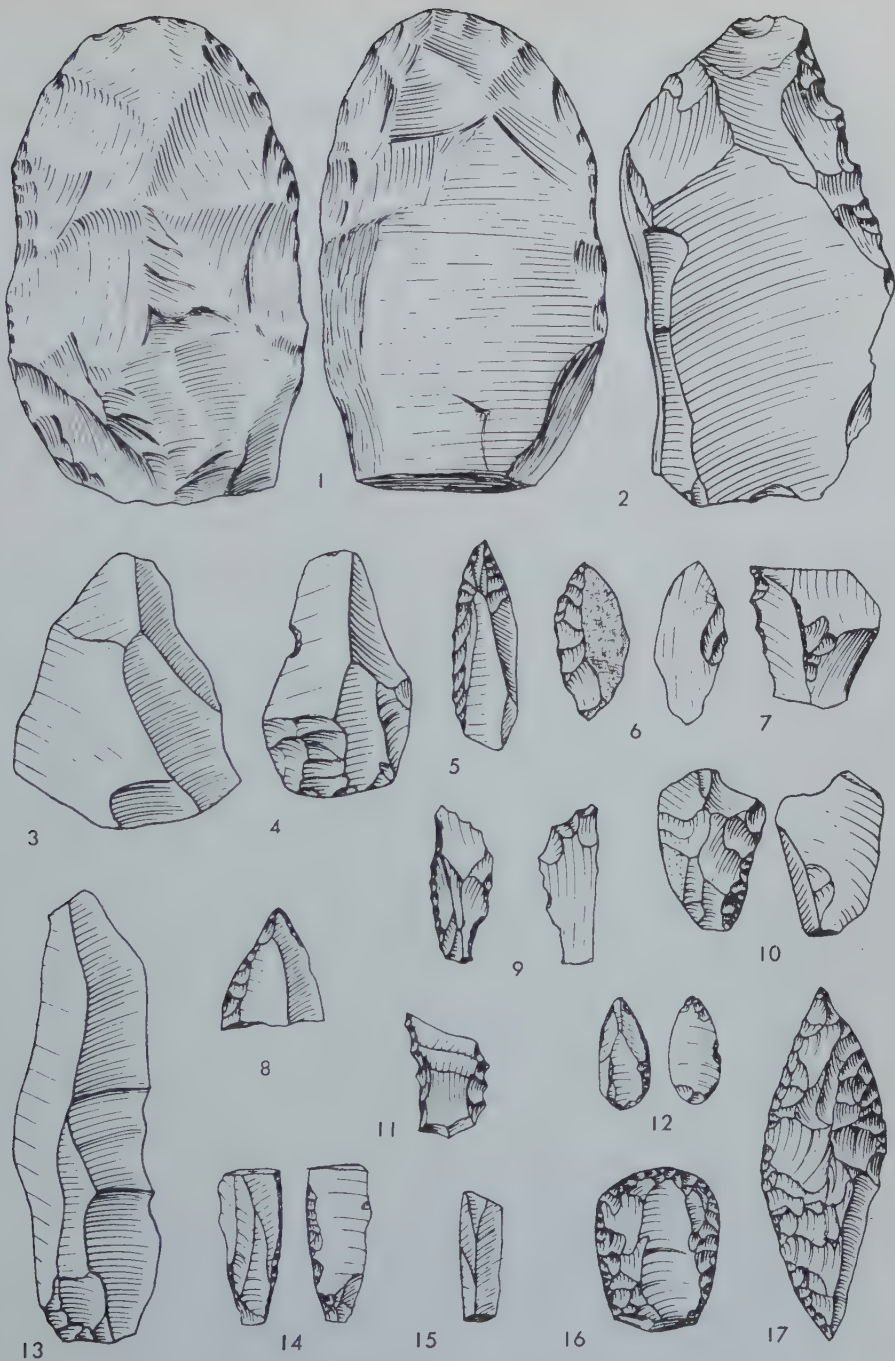


FIG. 1. — Industrie paléolithique (?) des trois groupes stratigraphiques d'Iwajuku, d'après S. Sugihara. Environ 2/3 de la gr. nat. — Groupe I (couche d'Iwajuku), nos 1, 2, 3, 4, 13; groupe II (couche d'Azami), nos 5 à 11; groupe III, nos 12 et 14 à 17.

retrouvées les petites lames ou les pointes bifaces qui étaient le but primitif de la fouille.

Les outils sont soit en schiste induré (*shale*), soit en agate, obsidienne ou andésite.

D'après l'origine stratigraphique, S. Sugihara distingue trois groupes industriels à Iwajuku (fig. 1) :

*Groupe I.* — Il provient de la couche d'Iwajuku, et est donc le plus ancien. A 1<sup>m</sup>,50 sous la surface du sol se trouvaient les outils, de taille assez grande, généralement en schiste, avec des charbons de bois, parmi lesquels on a pu identifier le châtaignier (*Castanea crenata* Sieb. et Zucc.). Des galets, apportés par l'homme, ont pu servir pour les foyers ou des dallages. L'industrie comprend deux « bifaces » (fig. 1, n° 1), faits sur gros éclats. Plutôt que de vrais bifaces, au sens acheuléen du terme, ce sont des sortes de racloirs à retouche biface ou des *chopping-tools* à retouche envahissante. Un « racloir » de schiste (fig. 1, n° 2) est plutôt un outil denticulé. Un « grattoir » sur bout d'éclat présente un esquillement sur la face plane. Le reste de l'outillage est composé d'éclats et de lames d'aspect souvent Levallois, malgré les talons lisses formant avec la face d'éclatement un angle variant de 111 à 115° (fig. 1, n° 3, 4 et 13). Deux nucléus, en schiste induré, dont l'un vaguement discoïde, l'autre vaguement prismatique.

*Groupe II.* — Il provient de la partie inférieure de la couche d'Azami. Les outils sont nettement plus petits, et généralement en agate ou obsidienne. Ils comprennent divers types : petits racloirs (fig. 1, n° 6 et 10), pointes (n° 5 et 8), mauvais perçoirs (n° 7), et de curieux objets, décrits par l'auteur comme « grattoirs » ou « racloirs », souvent avec un point d'interrogation prudent, et qui ressemblent un peu à des pointes à tranchant transversal (n° 9 et 11). Avec cela, des éclats à talon lisse, généralement de débitage plus maladroit que ceux de la couche inférieure, et des nucléus assez informes. Le niveau contient des graviers et des galets, mais pas de charbons.

*Groupe III.* — Il comprend un grattoir trouvé à mi-hauteur de la couche d'Azami, beau grattoir unguiforme en obsidienne (n° 16) et les outils recueillis par T. Aizawa dans les locus A et B. Leur niveau est inconnu, mais ils semblent provenir de la même couche que le grattoir. Une pointe biface, en obsidienne également (n° 17), vient du locus B. Un autre objet, en obsidienne transparente, est interprété par S. Sugihara comme un petit grattoir : il s'agit plutôt d'une petite pointe à base amincie (n° 12). Il s'y ajoute une petite lame retouchée (n° 14) et divers objets, parmi lesquels des lamelles (n° 15). L'auteur, n'ayant pas trouvé ces objets en place, n'affirme pas qu'ils appartiennent à la même industrie. De toute façon, ils semblent antérieurs à la poterie Jomon.

Ces trois groupes d'Iwajuku se trouvent donc nettement antérieurs à la plus ancienne forme connue de la civilisation Jomon, et présentent des caractères nettement différents : les outils de pierre du Jomon inférieur sont des outils sur galets, dont un bout est taillé ou légèrement poli, tandis que dans les trois groupes d'Iwajuku il s'agit d'outils sur éclats. Par ailleurs, ces trois groupes présentent entre eux d'importantes différences, et il est probable, ajoute S. Sugihara, que plusieurs industries ont dû se placer entre Iwajuku III et II, et entre Iwajuku II et I, et qu'on doit donc s'attendre à trouver des industries intermédiaires. Iwajuku I peut donc être nettement ancien.

La grande transgression post-glaciaire semble, au Japon, se placer vers le début de l'époque Jomon. Quelques dates obtenues par le radio-carbone sont connues : partie inférieure du Jomon final :  $1.122 \pm 180$  avant notre ère. Partie inférieure du Jomon supérieur :  $2.563 \pm 300$ . Partie supérieure du Jomon ancien :  $3.145 \pm 400$ . Le tout premier début du Jomon, antérieur à la transgression, doit dater d'environ 5.000 ans avant notre ère.

Comme les industries d'Iwajuku sont nettement antérieures, et appartiennent géologiquement au Pléistocène, on peut les considérer comme paléolithiques. Mais, comme au Pléistocène supérieur, le Japon était déjà séparé du continent, S. Sugihara conclut que les hommes de cette époque n'ont pu venir par mer, et qu'ils ont dû emprunter un pont terrestre, antérieurement, donc au Pléistocène moyen, puisque la séparation du Japon du continent daterait de cette époque. On devrait donc trouver des industries antérieures à celles d'Iwajuku.

Mais si l'âge paléolithique des industries d'Iwajuku semble en effet probable, cette dernière opinion peut être discutée : au Pléistocène supérieur, il est possible que le passage entre le continent et le Japon ait pu se faire sans embarcations, soit par l'abaissement du niveau de la mer réduisant les détroits japonais à des dimensions franchissables à la nage, peut-être avec l'aide de troncs d'arbres, soit sur la banquise. Le détroit de Tatarie, entre la Sibérie et Sakhaline, n'a aujourd'hui, au niveau du cap Lazarev, qu'une quinzaine de kilomètres de large; la mer y gèle l'hiver, et les indigènes le traversent sur la glace avec leurs troupeaux de rennes. Le détroit de Lapérouse, entre Sakhaline et Hokkaido, a environ 30 km. et est relativement peu profond, compris à l'intérieur de l'isobathe —200 m. Le détroit de Tsougarou, entre Hokkaido et Hondo présente les mêmes caractères. Or, la température moyenne de janvier est de  $-3^{\circ}10$  à Hakodaté, sur le détroit de Tsougarou. Au Pléistocène, surtout au Pléistocène supérieur, la température devait être considérablement plus basse, et capable de geler les détroits.

D'autre part, le groupe I d'Iwajuku présente une allure archaïque, et rappelle un peu l'industrie supérieure de la Soan, dans l'Inde, ou celle du locus 15 de Choukoutien. Par ailleurs, si la couche d'Iwajuku est bien l'altération de la couche de Kompirayama, et si cette altération est en place, cela pourrait signifier qu'un laps de temps assez considérable a pu se placer entre le dépôt de cette couche de Kompirayama, avec les outils dans sa partie supérieure altérée postérieurement, et le dépôt de la couche d'Azami, qui renferme le groupe II. Mais le fait que les outils se trouvent à toutes les hauteurs dans cette couche d'Iwajuku pourrait indiquer aussi que l'altération n'est pas *in situ*, et l'industrie pourrait être postérieure à l'altération.

De toute façon, la présence de Paléolithique au Japon est un fait nouveau et intéressant, qui laisse espérer la trouvaille de sites plus riches.

F. BORDES.



### L'étude des cultures en voie de disparition.

J'ai signalé, dans un précédent numéro, l'appel présenté au Congrès International des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques de Philadelphie par le Prof. Heine-Geldern, de Vienne, sur l'urgence d'une étude ethnologique de nombreuses cultures actuellement en voie de disparition rapide (cf. *L'A.*, t. 60, p. 482). Cet appel a été entendu. Un Comité a été nommé pour assister le Prof. Heine-Geldern dans l'établissement immédiat d'un programme de recherches. Une résolution a été votée qui a été transmise à l'Unesco, lequel a décidé de prêter son appui moral et financier à l'entreprise proposée. Celle-ci est donc maintenant en bonne voie.

C'est dans cet espoir qu'un récent numéro du *Bulletin international des Sciences sociales* (1) vient de consacrer sa majeure partie à un ensemble d'articles faisant valoir l'intérêt et l'urgence des enquêtes envisagées.

Un premier article, du Prof. Heine-Geldern, énumère une imposante série de groupes ethniques ou de langues qui, dans ces 50 dernières années, ont disparu en quelque sorte sous nos yeux et avant qu'un spécialiste ait pu en noter les traits essentiels. A côté du cas bien connu des Tasmaniens, l'auteur cite, entre autres, les Kafir, derniers vestiges des Aryens védiques et qui parlaient une langue indo-aryenne archaïque; et les Toala, ultimes survivants des vieilles populations aborigènes de Célèbes. Il rappelle qu'il s'en est fallu d'une seule année peut-être pour que l'on pût mettre la main sur le dernier habitant de l'île de Pâques qui savait en lire et en comprendre l'écriture; qu'une des langues de la Birmanie a définitivement disparu en 1911; qu'une des langues du Mexique est morte il y a quelques années, et avant qu'on ait pu la relever; qu'une tribu australienne dont la langue n'a jamais été étudiée n'était, il y a trois ans, représentée que par un homme de 80 ans. Il signale les énormes lacunes de nos connaissances: sur 47 tribus aborigènes de l'Inde centrale, 10 seulement ont été étudiées; la tribu des Nahal, dont la langue ne serait ni dravidienne, ni munda, ni aryenne, est sur le point de s'éteindre. Des faits analogues peuvent être cités pour l'Indonésie, pour l'Amérique du Sud. Faut-il ajouter qu'on pourrait en dire autant pour ce qui concerne l'anthropologie physique? Je citerai un seul fait que j'ai rapporté ici dans une note récente (cf. *L'A.*, t. 61, p. 587): sur 36 tribus boschimanés qui subsistent encore, 27 sont racialement inconnues, 5 ne sont connues que par quelques individus, 2 seulement ont été vraiment étudiées. On voit le travail qui s'impose et à quel point dans nombre de cas ce travail est urgent.

D'autres exemples, dans l'article suivant, sont donnés par le P. Gusinde: Indiens de la Terre de Feu, Motilon du Venezuela, Pygmées du Centre africain, Aëta des Philippines, Pygmées de la Nouvelle-

(1) Vol. 9, n° 3, 1957. Publication de l'Unesco, Paris.

Guinée, Insulaires des îles Andaman. Dans le même esprit, d'autres articles exposent les lacunes et les besoins de l'ethnologie et de la linguistique au Brésil (D. Ribeiro), des peuples de la Sibérie septentrionale (I. Gurvich), de ceux de la Nouvelle-Guinée (Th. Fischer), des cultures australasiennes (A. Elkin), des aborigènes de l'Inde (S. Fuchs).

On a prétendu que de telles études ne représentaient qu'un « sport » inutile, qu'elles ne rapportaient pas, etc. Éternelles objections opposées — et pas seulement par les ignorants malheureusement — aux sciences « désintéressées » par ceux qui ne considèrent la connaissance que sous son jour pratique. L'article de M. Heine-Geldern répond magistralement à de telles remarques. Il faut souhaiter que le savant professeur de l'Université de Vienne puisse bientôt mettre sur pied les premières des enquêtes dont il a si bien su démontrer l'absolue nécessité (1).

H. V. V.

### **La protection des gisements et monuments préhistoriques au Sahara.**

L'Institut de Recherches Sahariennes de l'Université d'Alger, informé du pillage et des destructions auxquels sont livrés les gisements préhistoriques du Sahara dans les zones de prospection pétrolière et minière ou de grands travaux, émet le vœu :

1° Que soit appliquée avec rigueur une réglementation sur les découvertes fortuites et les fouilles archéologiques analogue à celle qui est en vigueur dans la Métropole et en Algérie. Qu'ainsi soient sévèrement sanctionnés les ramassages clandestins et les fouilles non autorisées des collectionneurs, ainsi que l'exportation frauduleuse, surtout à l'étranger, de documents archéologiques appartenant à l'Etat.

2° Qu'à l'avenir les contrats et concessions passés avec les Compagnies ou Sociétés pétrolières, minières et les entreprises de travaux publics comportent une réserve archéologique interdisant la destruction des gisements préhistoriques, des monuments funéraires proto-historiques, des œuvres d'art rupestre, et rendant ces compagnies, sociétés ou entreprises, responsables du comportement de leur personnel en la matière.

Il ne fait aucun doute que, si de telles mesures ne sont pas immédiatement appliquées, la prospection actuelle du Désert, qui ne laisse aucune zone à l'écart, entraînera l'altération sinon la destruction des derniers sites et monuments encore intacts et se soldera par une perte irréparable de documents scientifiques, perte que le monde ne manquera pas d'attribuer à notre imprévoyance et à notre carence.

R. V.

(1) Publié dans ce même numéro, le compte rendu de la réunion de Namur du Conseil permanent des Sciences Anthropologiques et Ethnologiques (cf. p. 278) apporte les premières et heureuses précisions sur ce point.

### Position stratigraphique de l'Aurignacien V à Laugerie-Haute Est.

Les fouilles de 1958 ont confirmé l'hypothèse émise par F. Bordes, d'après les résultats fragmentaires obtenus en 1957. Un niveau d'Aurignacien V bien caractérisé par des pièces typiques existe réellement à Laugerie-Haute Ouest placé stratigraphiquement entre le Protomagdalénien et le Solutrén inférieur. Situé sur la coupe à gauche dans les éboulis jaunes qui séparent ces deux niveaux, l'Aurignacien V, à l'extrême droite de la coupe, n'est représenté que par des pièces isolées, coincées entre le Protomagdalénien et le Solutrén inférieur, qui y sont pratiquement au contact. Au milieu de la coupe, l'Aurignacien V se trouve dans la construction tronconique de pierres calcaires, reconnue et partiellement fouillée en 1957. Sous cette construction tronconique se place directement le Protomagdalénien, tandis que le Solutrén inférieur bute contre elle à gauche et recouvre légèrement sa base évasée à droite. Au-delà, vers la droite, sur 2 m. environ de longueur, Protomagdalénien et Solutrén inférieur sont séparés par une couche argilo-sableuse, qui contient également des objets d'Aurignacien V. Le milieu de la coupe publiée, dans les carrés E, F, G, est donc à modifier, la construction reposant sur le Protomagdalénien et non sur le Solutrén inférieur, comme il est indiqué par erreur (1).

Cette construction appartient à l'Aurignacien V. Faite de blocs calcaires, postérieurement décomposés en partie en sable, parfois très argileuse, elle renfermait entre ses blocs de nombreux silex taillés identiques à ceux de cette industrie à l'Ouest : grattoirs carénés et à museau, souvent denticulés, outils denticulés généralement sur gros éclats avec cortex réservé, rares burins dièdres sur lames, nombreux et puissants nucléus globuleux, enfin une grande abondance d'éclats massifs. Aucun outil typique ni du Protomagdalénien ni du Solutrén n'accompagnait cet ensemble bien caractérisé. Il faut donc probablement rapporter à l'Aurignacien V les grattoirs carénés trouvés en 1957 à la base du niveau de Solutrén inférieur et il est à remarquer que les rares grattoirs carénés trouvés dans le Protomagdalénien proviennent tous jusqu'ici de la partie droite de la coupe, où ils représentaient peut-être des traces d'Aurignacien V.

Les fouilles de 1958 ont démontré que l'Aurignacien V, présent à Laugerie-Haute Est, est incontestablement postérieur au Protomagdalénien, ce qui lui assigne une date encore plus tardive que ne l'avait supposé Denis Peyrony.

D. DE SONNEVILLE-BORDES ET F. BORDES.

(1) En figure 2, pages 208-209, du mémoire inséré en tête de ce même fascicule. — Voir le texte p. 230.

#### IV<sup>e</sup> Congrès panafricain de Préhistoire, Léopoldville, 1959.

La quatrième session du Congrès panafricain de Préhistoire se tiendra à Léopoldville (Congo belge), probablement pendant la seconde quinzaine du mois d'août 1959. Des excursions auront vraisemblablement lieu au Kwango et au Kasai, au Bas-Congo et, peut-être, jusqu'à la *Rift valley* occidentale, avec visite au site d'Ishango (1).

Des renseignements plus exacts pourront être obtenus du Secrétaire général, M. G. Mortelmans, professeur à l'Université libre de Bruxelles, 50, avenue F.-D.-Roosevelt, auquel on peut également écrire sur l'opportunité de la date prévue.

R. V.

#### Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée.

Publiée par l'*Union des Sciences préhistoriques et protohistoriques*, sous la direction de M. R. Vaufrey, cette bibliographie fait suite à celle qui était antérieurement rédigée par Mr. H. L. Movius Jr. Elle embrasse à la fois tout ce qui concerne le Paléolithique et le Mésolithique, ainsi que les civilisations des peuples chasseurs et collecteurs qui n'ont que subi l'influence des premiers agriculteurs : en Europe (Ertebölliens), en Asie orientale (Bacsoniens, *non ceramic cultures*), en Afrique (Néolithiques de tradition capsienne, Wiltoniens, Smithfieldiens) et en Amérique (*early man cultures*).

Exceptionnellement, le premier fascicule, publié en août 1958, comprend la bibliographie de deux années (1955-1956). Le second fascicule (1957) est sous presse, le troisième (1958) sera mis en fabrication le 1<sup>er</sup> mars 1959. Leur prix est de 2 dollars (1.000 francs) pour le n° 1 (fascicule double), d'un dollar (500 francs) pour les suivants.

Les grandes divisions de la Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée (suivies ici du nombre des références citées dans le n° 1) sont les suivantes : Généralités (227), Géologie quaternaire (692), Paléontologie quaternaire (359), Paléontologie humaine (365), Archéologie (293), Gisements archéologiques et paléontologiques classés géographiquement (674), subdivision où sont récapitulés aussi les noms de tous les auteurs cités dans les précédentes.

La Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée est mise en vente au *Service d'Information géologique* du B. R. G. G. M., 74, Rue de la Fédération, Paris (XV<sup>e</sup>).

(1) Gisement éponyme d'une industrie nouvelle du « Dernier âge de la Pierre », publié par M. J. Heintzelin de Braucourt, dont nous analyserons les ouvrages à ce sujet dans notre prochain fascicule.



## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

### a) Travaux publiés dans les revues spéciales.

**Bulletin de la Société préhistorique française, t. 53, 1956.**

*Fasc. 1-2.* — ARNAL (J.) et RIQUET (R.). La grotte de la Route, Saint-Martin-de-Londres (Hérault) (Mobilier cent pour cent « rhodézien » ainsi que les cadavres qu'il accompagne, où l'on distingue un apport de la race des Baumes-Chaudes. « Intéressant exemple d'une infiltration des Rhodéziens », successeurs des Chasséens, « en plein cœur des garrigues, fief des Pasteurs des Plateaux. On y remarque une idole en os de bœuf du type de celles des Baumes-Chaudes, 8 fig.). — CORDIER (G.). Instruments perforés du Loir-et-Cher (Inventaire par commune de ces instruments qui sont ici de types très variés, 3 fig.). — BERTHOLAT (M.), DELARUE (R.) et VIGNARD (E.). Esquilles d'encoches préparatoires de la fabrication des microburins (Etude des « ultimes enlèvements des esquilles pratiquées pour l'approfondissement de l'encoche » des microburins, 2 fig.). — CHEYNIER (A.). Feuille de laurier emmanchée à Badegoule (Insérée dans la rainure d'une poignée latérale formée d'un fragment de mandibule de Renne, 1 fig.). — LORCIN (J.). La station préhistorique du Cap Ténès (Grotte basse du Phare : escargotière ibéromaurusienne sur des sables et argiles du Paléolithique moyen). — BRIARD (J.) et GIOT (P. R.). Deux bipennes symétriques en bronze inédits (Armoricaines, 1 fig.). — GIOT (P. R.). L'application des techniques modernes à la fouille des tumulus des âges du Bronze ancien et moyen de Bretagne (Tumulus de Kervingar-en-Plouarzel. Les auteurs concluent qu'« à notre époque il est impensable d'explorer un tumulus intact ou un monument construit similaire, sans employer des techniques aussi poussées et aussi exhaustives. Agir autrement est tout simplement criminel », 4 fig.). — KOBY (F. E.). Une représentation de Tahr (*Hemitragus*) à Cougnac ? (La représentation est en effet assez convaincante, mais — comme le soupçonne l'auteur — il n'y a *pas* de Tahr dans les grottes citées des Bouches-du-Rhône. Sur la grotte de Cougnac, voir t. 57, p. 490). — LUMLEY (H. DE). Un gisement levalloisien dans la Drôme, au Buis-les-Baronies (Outillage à lames nombreuses rappelant le Charentien et « qui n'est pas sans analogies avec le Levalloisien IV de Breuil », 2 fig.).

*Fasc. 3-4.* — EDEINE (B.). Fouilles archéologiques : techniques et matériel (6 fig.). — BREUIL (H.) et KELLEY (H.). Les éclats acheuléens à plan de frappe à facettes de Cagny-la-Garenne (Somme) (Ce sont des éclats de dégrossissage et de taille de bifaces, 13 fig.). — GAUDRON (G.). Chaudron de la civilisation des champs d'urnes à Auxerre (Yonne) (C'est l'exemplaire le plus occidental d'un modèle probablement établi en Hongrie; on peut le dater provisoire-

ment de 900 ans avant notre ère, 4 fig.). — ALIMEN (H.) et CHAVAILLON (J.). Industrie acheuléenne de l'oued Farès, dans les monts d'Ougarta (Sahara occidental, Kheneg et Tlaia. Dans les alluvions anciennes où l'oued actuel a creusé son lit, surmontées d'un paléosol et de sables gris-vert. Les bifaces sont d'un type très évolué que les auteurs comparent à celui de l'Acheuléen 8 et 9 d'Oldoway, 6 fig.). — LAPLACE-JAURETTE (G.). Découverte d'un gisement à galets taillés (Pebble-culture) dans le Quaternaire ancien du plateau de Mansourah (Constantine) (Série stratigraphique complétant celle de l'Aïn Hanech. « Il nous a été possible d'y saisir l'évolution progressive des formes primaires archaïques de type polyédrique vers des formes plus évoluées de type trièdre, biface ou hachereau, avec lesquelles elles continuent à coexister. ») — DANIEL (R.). Les gisements préhistoriques de Montmorency (Seine-et-Oise) (deuxième partie) (L'auteur y distingue deux faciès principaux : A, outillage classique à base de macrolithes; B, faciès gréseux microlithique. Des exemples en seront figurés par la suite). — LEROI-GOURHAN (A.). Articles intéressant la Préhistoire, parus récemment dans les périodiques soviétiques.

Fasc. 5-6. — BONIFAY (E.). Quelques remarques sur la stratigraphie du gisement de Châteauneuf-lez-Martigues (Bouches-du-Rhône) (Réponse à des doutes émis sur la stratigraphie de ce gisement holocène et la valeur d'une fouille exemplaire, 1 fig.). — BORDES (F.). Sur les éclats acheuléens à plan de frappe facetté de Cagny (Répond à l'article inséré dans le fascicule 3-4 du même tome, où figurent « des nuclei parfaitement Levallois »). — LAPLACE-JAURETTE (G.). Typologie statistique et évolution des complexes à lames et lamelles (Fondements et principes de la méthode statistique. Part de l'identité des graphiques cumulatifs obtenus soit d'après les décomptes de deux auteurs différents pour un même gisement du Capsien typique, soit d'après les décomptes de deux autres gisements, également du Capsien typique, soit d'après deux couches superposées d'un même gisement renfermant la même industrie [grotte du Poeymau]) Expose l'application de la méthode aux industries à lames et à lamelles, élabore une nouvelle liste typologique assez souple pour s'appliquer à la fois aux industries européennes et africaines. Et l'auteur développe cette remarque qu'« avant de chercher ce qui peut légitimement être attribué à des migrations ou à des contacts culturels, nous pensons qu'il faut soumettre à de nouvelles méthodes les faits apparemment irréductibles à l'explication par l'évolution sur place. Peut-être ce phénomène est-il plus important qu'on ne le croit d'habitude... », 6 fig. — LEROI-GOURHAN (M<sup>me</sup> A.). Analyse pollinique et carbone 14 (Utile confrontation des résultats obtenus par l'une et l'autre méthodes, depuis le Moustérien jusqu'au Mésolithique). — LACORRE (F.). Les migrations des Rennes dans la province préhistorique des Eyzies (Objections aux conclusions de J. Bouchud, niant la migration des Rennes dans la région des Eyzies). — AUBIN (J.). Cabane hallstattienne et épée à antennes découvertes sur le mont Leuze, Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes), 3 fig. — BOURDIER (F.) et BURNEZ (C.). La station néolithique du Cot-de-Régnier à Salles d'Angles (Charente) (Station de surface où s'observent peut-être des influences tardives de l'industrie de Moulin-de-Vent et où différents tessons évoquent les civilisations de Peu-Richard, de S.-O.-M., et peut-être de la Polada, 3 fig.). — GIOT (P. R.) et L'HELGOUACH (J.). Le cairn méridional de Barnenez-en-Plouézoc'h (Finistère), campagne de fouilles de 1955 (Portant sur cinq dolmens. Mais ce cairn n'étant fouillé que partiellement, il est mieux d'attendre le résultat des fouilles de 1956, pour rendre compte de l'ensemble, 6 fig.).

**Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est,**  
t. 7, 1956.

*Fasc. 2.* — BAILLOUD (G.). Le mobilier néolithique de la grotte de Nermont à Saint-Moré (Yonne) (La grotte de Nermont, comme le signale à juste titre G. Bailoud, est très connue hors de France; toutefois, à l'étranger, on en ignore le mobilier archéologique : S. Piggott déclarait qu' « une grande partie de la poterie est inaccessible et que la stratigraphie de Ficatier n'est pas particulièrement claire ». Pour combler cette lacune, l'auteur a entrepris, d'après les collections des musées, une étude du mobilier : haches symétriques et bracelets en pierre polie, coquilles et dents perforées; en os, des perles et grains d'enfilage, ainsi que de très nombreux instruments divers. Pas de gaines de haches. L'industrie lithique comprend notamment des pointes de flèches foliacées bifaces et des flèches tranchantes à retouches partiellement envahissantes, des couteaux réniformes bifaces à tranchant convexe, de rares tranchets, peu de perçoirs, mais beaucoup de grattoirs; une scie à encoches, une grande pointe biface foliacée. Tous ces objets sont en silex blond, dont l'origine n'est pas locale. Deux pièces en silex du Grand-Pressigny et un fragment de vase polypode évoquent le Chalcolithique, mais « les neuf dixièmes au moins des matériaux » — notamment par la forme des vases [sinon par leur décor] et l'industrie lithique — appartiennent à un Chasséen apparenté à celui du Centre-Est de la France [faciès salinois], mais non sans contacts avec le Bassin parisien, visibles dans certains « thèmes » apparemment empruntés à la céramique rubanée récente de cette région : répartition sur les vases des anses funiculaires, décor différent de celui du Chasséen, forme des bols à trois anses. On notera que des gisements de type chasséen, pur ou influencé par la civilisation de Seine-Oise-Marne, sont connus, d'autre part, dans la même région que la Cure, 8 fig.). — MUSÉES ET COLLECTIONS. RECHERCHES ET TECHNIQUES. LIVRES ET REVUES. BIBLIOGRAPHIE RÉGIONALE. FOUILLES ET TROUVAILLES. — M.-C. D.

**Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris,**  
10<sup>e</sup> s., t. 7, 1956.

*N<sup>os</sup> 1-2.* — FEREMBACH (D.). Constantes craniennes, brachycranie et architecture crânienne (Voyez l'analyse, t. 61, p. 327).

*N<sup>os</sup> 3-4.* — GENET-VARCIN (E.). Les restes humains de Solignac-sur-Loire et d'Ours-Mons, près Le Puy, Haute-Loire (Datant de la fin du Néolithique ou du début du Bronze, le squelette de Solignac a gardé encore quelques caractères des Hommes du Paléolithique supérieur; 5 fig.). — CHABEUF (M.). Les ossements humains de l'Aven d'Aurélié, commune de Lux, Côte-d'Or (5 crânes détériorés avec un certain nombre d'os post-craniens datant du deuxième âge du Fer; ce pourrait être des représentants des deux types des Beaumes-Chaudes et Séquanien; 1 fig.). — VASSAL (P. A.). La physiopathologie dans le Panthéon égyptien : les dieux Bès et Phtah, le nain et l'embryon (Le dieu Bès est un achondroplase; quant à Phtah, parfois considéré comme représentant un nain, il paraît plutôt un fœtus; 4 fig.). — DELATTRE (A.) et

FENART (R.). Remarques sur le prognathisme; sa mesure (Il doit être apprécié par rapport au plan vestibulaire; ses modifications progressives chez les Primates peuvent ainsi être suivies dans leur ordre logique; 14 fig.). — LALOUËL (J.). Le prognathisme chez les Fang (Etude radiographique sur 25 sujets; 2 fig.). — PIQUET (M.-M.). Etude sur la robustesse de la mandibule (Les indices de hauteur-épaisseur communément utilisés n'ont qu'un intérêt minime. C'est la mesure du périmètre entre la première et la deuxième molaires qui donne les valeurs les plus représentatives; 6 fig. et 11 tabl.). — OLIVIER (G.) et CAPLIEZ (S.). Anthropologie de la clavicule; XI, La croissance (Etude des diverses dimensions, courbures et indices, sur 179 clavicules fœtales, 48 de nouveau-nés et 44 d'enfants; 15 fig.). — OLIVIER (G.) et CARRÈRE (P.). Anthropologie de la clavicule; XII, Recherche des types morphologiques : le problème de l'asymétrie (8 types peuvent être mis en évidence : types masculin et féminin, types droit et gauche, types allongé et court, type sinueux, type en haltère; 7 fig.). — GESSAIN (M. et R.). Les crêtes digitales et palmaires de 346 Français (Sur 346 sujets, les fréquences digitales sont : 3,8 % arcs, 62 % boucles, 33,7 % tourbillons; pour les crêtes palmaires, les formules les plus fréquentes sont 11-9-7, 9-7-5, 7-5-5; 4 tabl.). — HEUSE (G. A.). Race et glycémie (L'étude critique des différentes recherches publiées montre qu'il existe dans le métabolisme du sucre à la fois une variabilité groupale naturelle et une variabilité groupale pathologique; 2 tabl.). — LEFROU (G.). Contribution à l'étude du comportement des Anthropoïdes : la droiterie chez les Chimpanzés (Comme l'Homme, le Chimpanzé est surtout droitier). — LEFROU (G.). Contribution à l'étude de la mimique chez les Anthropoïdes : le rire chez les Chimpanzés (Bien que sa signification soit moins complexe que chez l'homme, son existence est indiscutable; 4 fig.).

N<sup>os</sup> 5-6. — ACKERKNECHT (E.). P. M. A. Dumoutier et la collection phrénologique du Musée de l'Homme (Origine de cette collection et liste des quelque 600 pièces qu'elle contient). — GIOT (P.), L'HELGOUACH (J.) et BRIARD (J.). Données anthropologiques sur les populations du Nord-Ouest de la France; I, Les variations de l'indice céphalique et de la stature (Enumération des moyennes obtenues pour 13 départements et avec 100 à 300 sujets dans chacun d'entre eux). — RIQUET (R.). Les populations néo-énéolithiques du bas Languedoc (Importante mise au point reposant sur tous les crânes découverts jusqu'ici avec publication de leurs indices individuels. On rencontre là le type méditerranéen gracile, le type alpin relativement pur et le type dinarique; le type atlanto-méditerranéen est rare. A noter, d'autre part, que les groupes culturels paraissent correspondre à des ensembles anthropologiques distincts; 3 fig. et 15 tabl.). — HEUSE (G.). Etudes anthropologiques sur les Noirs soudanais et guinéens (Recherches portant sur 93 sujets, soldats en France; 5 fig.). — CHABEUF (M.). Note préliminaire sur une enquête anthropologique au Moyen-Congo (Une telle enquête devrait tenir compte des migrations et changements démographiques qui ne cessent de se produire; 2 fig.). — BAYLET (R.) et HOAN (Vu Ngoc). Groupes sanguins dans la population nord-vietnamienne du delta tonkinois (Les fréquences pqr sont de 150, 198 et 654; il y a, d'autre part, une forte proportion de R<sub>1</sub> et existence de R<sub>2</sub>; 3 tabl.). — OLIVIER (G.). Anthropologie de la clavicule; XIII, Conclusions générales (L'étude de 1.071 os montre que 6 caractères au moins peuvent être considérés comme ayant une valeur raciale; dans l'ensemble, chaque groupe ethnique a son type spécial de clavicule; 12 fig. et tabl.). — BOUTELLER (M.). La



société des Observateurs de l'Homme, ancêtre de la Société d'Anthropologie de Paris (Fondée en 1799, cette société disparut en 1805; malgré la brièveté de son existence, elle suscita des recherches anthropologiques intéressantes; 3 fig.).

T. 8, 1957.

N<sup>os</sup> 1-2. — VALLOIS (H. V.) et CHAMLA (M.-C.). Recherches sur l'anthropologie des Malgaches (Observations métriques concernant 50 sujets, essentiellement du Centre et de l'Est de l'île; 7 fig. et 4 tabl.). — HEUSE (G.). La drépanocytose; état actuel de la recherche anthropologique et observations sur la biologie des Noirs sicklémiques (Exposé général de la question et données radiologiques; synthèse des recherches antérieures; 2 fig. et 8 tabl.). — OLIVIER (G.) et NISTRI (R.). Les corrélations céphalo-faciales dans les races humaines (Les dimensions transversales sont liées entre elles, de même que les dimensions longitudinales; les dimensions de la tête et de la face sont liées deux à deux; la stature influe sur les dimensions de la tête, mais non sur les indices; 10 fig. et 4 tabl.). — OLIVIER (G.), LIBERSA (C.), LEBON (G.), FONTAINE (M.) et DESCHAMPS (J.). Documents anthropométriques sur les conscrits du Nord de la France (Depuis 10 ans, il y a eu abaissement de l'indice céphalique d'une unité et accroissement de la stature de 4 cm; cet accroissement n'est pas dû à une accélération de la croissance; 6 fig.). — FEREMBACH (D.). Les restes humains de l'abri Lachaud (Il s'agit essentiellement de mandibules et de dents d'âge proto-magdalénien II. Les dents présentent quelques traits primitifs; 6 fig. et 7 tabl.).

N<sup>os</sup> 3-4. — HEURTZ (M.). Etude des squelettes du cimetière franc d'Ennery, Moselle (Importante étude portant sur 70 squelettes, dont près de la moitié permet des mensurations précises. Il semble y avoir là deux groupes d'Hommes: l'un de taille modérée avec tête allant de la dolichocéphalie à la brachycéphalie, l'autre de taille élevée avec tête uniquement mésocéphale ou brachycéphale; 32 fig. et nombr. tabl.). — DELATTRE (A.) et FENART (R.). La rotation du rocher, son mécanisme, ses conséquences sur les surfaces osseuses de voisinage (Elle s'observe au cours du développement évolutif du crâne, depuis les Mammifères inférieurs jusqu'aux Primates et l'Homme; elle entraîne entre autres une extériorisation du rocher; 12 fig.). — KHÉRUMIAN (R.), MOULLEC (J.), CAGNARD (J.) et ROUSSEAU (P.). Les groupes sanguins ABO et Rh et quelques caractéristiques biologiques des étudiants en médecine de Paris (Données concernant 962 étudiants des deux sexes et de diverses provenances: groupes ABO et Rh, discussion des fratries, tares familiales, jémellité, ligne palmaire transverse; 3 fig. et 15 tabl.). — GIOT (P.), L'HELGOUACH (J.) et BRIARD (J.). Données anthropologiques sur les populations du Nord-Ouest de la France; II, Le normotype des jeunes adultes masculins (Céphalométrie et somatométrie de 1.300 à 2.600 sujets de 12 départements de cette région; moyennes des diverses mesures seules indiquées; tabl.). — MECHALI (D.), LÉVÊQUE (J.) et FAURE (P.). Les groupes sanguins ABO et Rh des Haratin du Maroc (Chiffres concernant les gènes  $p_1$ ,  $p_2$ ,  $q$  et  $r$  et les différents groupes Rh pour 4 séries de Haratin; ils confirment la notion de l'existence chez ces indigènes d'un métissage Blanc-Noir; 9 tabl.).

N<sup>os</sup> 5-6. — GABIS (R.). Les restes humains du volcan de La Denise, près du Puy-en-Velay, Haute-Loire (Etude d'un radius, d'un cubitus et d'une portion de bassin; ces trois pièces ont toutes les caractéristiques de l'*H. sapiens*; 26 fig.). — FEREMBACH (D.) et DOTHAN (M.). A propos d'un crâne trépané trouvé à Timna; origine de certaines tribus berbères (Crâne trouvé dans la région méridionale d'Israël et datant du premier millénaire avant

notre ère; il présente une trépanation quadrangulaire du même type que celle bien connue des Berbères de l'Aurès. Joint à diverses ressemblances morphologiques, ce fait donne à penser que certains Chaouias pourraient avoir une origine orientale; 7 fig. et 8 tabl.). — ULRICH (H.). Trois crânes artificiellement déformés du Bas-Rhin (L'un de ces crânes est mérovingien, le second gallo-romain; les déformations observées sont du type oblique; 3 fig.). — VASSAL (P.). Les bases morphologiques d'une prépondérance sensorielle dans les organes de la vision et de l'audition (L'œil droit est un peu plus lourd que le gauche, mais l'oreille gauche, et avec elle l'hémiface correspondante, est le plus souvent un peu plus longue que la droite; 15 fig. et tabl.). — AUZAS (C.). Les Flittas, étude ethnologique et sérologique (Note ethnographique; fréquences de  $A_1A_2BO$  et Rh; 1 carte et tabl.). — GESSAIN (M.). Les crêtes papillaires digitales de 194 Marocains (Sur 194 sujets, on a 3,1 % arcs, 57,9 % boucles et 38,8 % tourbillons; ces valeurs sont proches de celles des Libyens et des Bédouins; 6 tabl.). — MECHALI (D.), LÉVÊQUE (J.) et FAURE (P.). Les groupes sanguins ABO et Rh des Juifs du Maroc (Détermination sur près de 1.300 sujets des groupes ABO et Rh; les Juifs se distinguent des Musulmans par les plus grandes fréquences de B et O, mais ceux du Tafilalet ont un type très spécial; 17 tabl.). — LALOUEL (J.). Anthropométrie des Fang (Elle montre une certaine ressemblance avec les Noirs de type soudanais; tabl.). — CHAMLA (M.-C.). Les empreintes digitales et palmaires des Malgaches (Etude de 1.067 sujets; entre les diverses tribus, il existe d'incontestables différences; 1 fig. et 9 tabl.). — GODYCKI (M.). Sur la certitude de détermination du sexe d'après le fémur, le cubitus et l'humérus (L'angle du col du fémur, la forme de la surface articulaire du cubitus et la fréquence de la perforation olécranienne, apportent des éléments intéressants; 1 fig.). — FÉLICE (S. DE). Etude de 126 corrélations de caractères obtenues pour 120 et 140 Français de 20 à 48 ans (Etude portant sur 126 corrélations; un certain nombre d'entre elles sont hautement significatives; 4 tabl.).

**Journal de la Société des Océanistes, t. 13, 1957.**

GIRARD (F.). Les peintures rupestres Buang, district de Morobé, Nouvelle-Guinée (Situées dans une région montagneuse de plus de 2.000 m. d'altitude, elles sont pour la plupart localisées à des grottes qui servent d'ossuaires; elles représentent presque toutes des personnages, dont certains ont été identifiés par les habitants de la région; les plus anciennes ne dépassent pas 150 ans. Elles montrent que, contrairement à ce que l'on a dit, une partie au moins de l'art rupestre de Nouvelle-Guinée est le fait des habitants actuels; 9 fig. et 4 pl.). — MILNER (G.). Mots de concepts étrangers dans la langue de Samoa (Ils représentent 1/25 à peu près du vocabulaire actuel). — THURSTON (J.). Journal d'une tournée de recrutement aux Nouvelles-Hébrides en 1871 (Texte intégral d'un manuscrit, conservé au Musée de Fidji et qui, à côté de nombreux renseignements d'ordre historique ou géographique, contient aussi d'intéressantes données ethnographiques).

**Journal de la Société des Américanistes, t. 46, 1957.**

LOT-FALCK (E.). Les masques Eskimo et Aléoutes de la collection Pinart (Description de 6 masques Aléoutes et 60 masques Eskimo recueillis en 1870-1872 sur la côte de l'Alaska; certains de ces masques correspondent à des types non encore connus; 3 fig., 9 pl.). — D'HARCOURT (R.). Mœurs et coutumes des Gañibi (Reproduction d'une lettre inédite écrite en 1725 par le mission-

naire jésuite Jean Chrétien). — ENGEL (FR.). Sites et établissements sans céramique de la côte péruvienne (Répandus du 6° au 36° de latitude Sud, ces sites correspondent à une population qui utilisait des étoffes de coton à décor déjà complexe, très peu ou pas de vannerie, des constructions en brique creuse, des instruments de pierre, d'os ou de coquillages; demi-sédentaire et pratiquant la pêche et le jardinage, elle n'a connu le maïs que peu avant la céramique; 8 fig., 25 pl.). — BURLAND (C. A.). Codex Borbonicus, pages 21 and 22; a critical assessment (*Codex Borbonicus*, pp. 21-22; *examen critique*). — STONE (D.) et BALSER (C.). Grinding stones and mullers of Costa Rica (*Pierres à moudre et meules de Costa Rica*: description de différents exemplaires; 3 fig., 4 pl.). — CURIEN (H.) et DUMEZIL (G.). Remarques statistiques sur les six premiers noms de nombres du Turc et du Quechua (Les ressemblances linguistiques constatées pour ces nombres entre les deux langues ne peuvent être considérées comme fortuites; elles doivent correspondre à une parenté originelle). — JOHNSON (I.). Survival of feather ornamented Huipiles in Chiapas, Mexico (*Survivance des Huipiles ornés de plumes à Chiapas, Mexique*: il s'agit d'une tunique de femme provenant de Chiapas et entrée récemment au Musée de l'Homme; elle présente une décoration de plumes qui rappelle celle figurée sur les anciens codex; 3 fig., 2 pl.). — BÉGHIN (FR.-X.). Relation du premier contact avec les Indiens Guaja (Notes concernant un petit groupe d'Indiens de l'Amazonie pratiquement inconnu jusqu'ici). — REYNIERS (FR.). Un vase à maté du XVII<sup>e</sup> siècle; 1 fig. — FLORNOY (B.). Monuments de la région de Tantamayo, Pérou (Il y a là un ensemble de sites offrant une unité architecturale et caractérisée par la présence de maisons à étages et de toits en pierre, la présence entre les étages de dalles formant escaliers, la présence enfin dans les centres importants de hautes murailles de protection; 9 fig., 2 pl.). — GIRARD (R.). Descubrimiento de un aparato milenario maya de producir fuego (*Découverte d'un appareil maya millénaire pour faire le feu*).

#### Biotypologie, t. 18, 1957.

N° 1-2. — BURT (C.). L'hérédité de l'intelligence (Son étude montre que, comme l'avaient dit Galton, Binet et d'autres, les diverses formes d'activité cognitives sont sous-tendues par un facteur général correspondant à l'intelligence proprement dite et héréditaires; 1 fig., 1 tabl.). — COPELMAN (L. et R.) et SIMON (V.). Etudes et recherches biométriques et psychologiques chez les vieillards. — GUILFORD (J.-P.). Description de la morphologie humaine: types, composantes et facteurs (Une structure hiérarchique de la morphologie doit être établie, dans laquelle l'étude factorielle permettrait de placer à différents niveaux de généralité ou d'étendue les caractères considérés). — PINEAU (H.). Le vieillissement des aptitudes physiques et psychologiques (Ce vieillissement est manifeste; il n'est pas le même dans les deux sexes; la simple connaissance du coefficient de corrélation entre tests et âges ne suffit pas toujours à le définir; 2 fig., 1 tabl.). — SCHREIDER (E.). Gradients écologiques, régulation thermique et différenciation humaine (L'étude de 73 séries de peuples de localisations géographiques très différentes montre d'une façon incontestable que le rapport entre la masse et la surface du corps tend à décroître de la zone tempérée à la zone des pays tropicaux. Certaines populations d'A. O. F. paraissent faire exception à cette règle, mais ces divergences s'expliquent par leurs conditions spéciales; 4 tabl.).

N° 3. — LAUGIER (H.). Réflexions sur l'organisation des recherches biométriques sur le plan national et sur le plan international (Un accord devrait être réalisé pour l'établissement d'un nombre minimum de caractéristiques portant sur des domaines différents et obtenues avec des techniques strictement standardisées. Leur détermination sur de nombreuses séries de toutes catégories apporterait des données beaucoup plus utiles que la multitude de recherches faites actuellement au hasard et par des techniques très diverses). — AUBENQUE (M.). Note documentaire sur la statistique des tailles des étudiants au cours de ces dernières années (Portant sur des sujets de 17 à 30 ans, cette statistique montre que la stature pour chaque âge s'est régulièrement accrue pendant toute cette période, le gain total étant de 1 cm pour 10 ans. En outre, chaque sujet passe par un maximum entre 21 et 23 ans, puis sa taille se tasse légèrement; 3 fig., 4 tabl.). — FALKNER (F.). Aperçu d'une méthode d'étude longitudinale de la croissance et du développement (Note sur une enquête entreprise sur l'initiative du Centre pour l'enfance de Londres; difficultés et écueils à éviter; 1 fig.).

N° 4. — BENOIST (J.). Stature et corpulence à la Martinique. Données anthropométriques globales et incidences des conditions sociales (Stature, indice cormique, poids et périmètre thoracique sont des valeurs qui indiquent une population de structure homogène et de sang noir; du point de vue métrique au moins, le métissage blanc ne paraît pas avoir joué; 1 fig.). — TOCHEPORT (G.). L'évolution pubertaire vue à travers une épreuve de choix de titres de livres; le test du catalogue. — HEUSE (G.). Méthode gémellaire et anthropobiologie (Tant en biochimie qu'en neurologie et psycho-physiologie, l'étude des jumeaux a, dans une série de recherches récentes, montré son très grand intérêt).

T. 19, 1958.

N° 1. — FEREMBACH (D.). Droites parallèles et morphologie crânienne chez les Hommes modernes et chez les Hommes de Néandertal (La dolichocéphalie, chez l'Homme actuel, s'accompagne d'une augmentation de l'écart de parallélisme entre les droites bregma-glabelle et lambda-nasion. La considération du quadrilatère sagittal intra-cranien montre, d'autre part, que le type d'architecture de l'Homme de Néandertal est différent de celui des Hommes actuels; 5 fig., 7 tabl.). — SCHREIDER (E.). Variabilité du pH et variabilité de (H+) du sang chez l'Homme (Bien que souvent citée pour illustrer la soi-disant « constance » du milieu intérieur, la notion de pH repose en réalité sur des caractères physiques qui sont loin d'être immuables; 3 tabl.). — MONOD (H.) et PINEAU (H.). Nouvelles données anthropométriques concernant les jeunes adultes français (Valeurs correspondant à 32 dimensions prises sur 234 jeunes gens de 21 ans; 2 tabl.).

**Proceedings of the Prehistoric Society, n. s., t. 22, 1956.**

BORDES (F.). Some observations on the pleistocene succession in the Somme valley (*Observations sur la succession pléistocène dans la vallée de la Somme*. Pour les raisons déjà exposées ici [t. 57, p. 1] (1), et comme on pouvait déjà le conclure d'une analyse attentive de l'œuvre de H. Breuil

(1) L'auteur signale l'observation nouvelle (F. Bourdier) de phénomènes de solifluction (« cryo-injection ») dans la haute terrasse (rissienne) de Montières (route de Saveuse).



lui-même [t. 52, p. 478], F. Bordes arrive aux conclusions suivantes : 1° il n'y a pas de vieux Levalloisien rissien et la terrasse de 5 m. est bien wurmienne [Commont] et même postérieure à l'époque du Moustérien inférieur; 2° la technique Levalloisienne accompagne, mais pas toujours, l'Acheuléen, dès les plus anciennes manifestations du Rissien, exactement comme elle accompagne, mais pas toujours [notamment dans le niveau inférieur du Pech-de-l'Azé], le Moustérien de tradition acheuléenne; 3° il y a plusieurs faciès acheuléens : dans les sables rouges de la rue de Cagny [Amiens], les bifaces sont en majorité ovales; ils sont lancéolés dans l'Atelier Commont [t. 57, *loc. cit.*]; 4° dès le début du Wurmien [niveau B du Moustier, Moustérien à denticulés de la base du loess récent I à Evreux], il y a du Moustérien sans bifaces; 5° les civilisations sans bifaces du Rissien rentrent peut-être dans le grand groupe Clactonien [*sensu lato*, c'est-à-dire y compris High Lodge — qui n'a peut-être rien à voir avec Clacton — et le « Tayacien » de la Micoque]. — CLARK (J. G. D.) et GODWIN (H.). A maglemosian site at Brandesburton, Holderness, Yorkshire (*Un site maglemosien à...*). Des pointes barbelées maglemosiennes ont été trouvées dans l'Est du Yorkshire, les unes près de Brandesburton, une autre sur la plage de Hornsea, à 40 km. au Sud de Star Carr [t. 60, p. 88], le gisement proto-maglemosien du Vale of Pickering. De l'examen de l'ensemble des trouvailles de ces pointes — toutes unilatérales — dans l'Est de l'Angleterre, l'auteur conclut que postérieurement aux pointes de lance de Star Carr, datées de la fin du Préboréal [zone IV], par l'analyse des pollens, on peut distinguer deux stades dans leur évolution, l'un où les pointes barbelées étaient faites de bois de Cervidés [spécimens des bancs Leman et Ower dans la mer du Nord, de Hornsea et, peut-être, de Royston], l'autre où elles sont en os, avec barbelures plus espacées ([Brandesburton et un spécimen découvert en 1932 de Hornsea]). Toutes ont des barbelures obtenues par des incisions transversales croisées, 5 *fig. et 3 pl.*). — WALKER (D.). A site at Stump Cross, near Crassington, Yorkshire, and the age of the Pennine microlithic industry (*Le site de Stump Cross, près de Crassington, et l'âge de l'industrie microlithique des Pennines*). Dans un remplissage de fente d'un affleurement calcaire, dont les couches se sont accumulées depuis la fin de la zone pollinique V jusqu'à l'époque de la zone VII b [t. 57, p. 129]. L'industrie, d'affinités sauveterriennes, date des temps écoulés entre le moment de transition VI-VII<sup>e</sup> et celui du milieu de la zone VII a, c'est-à-dire de la première moitié de l'époque atlantique, 2 *fig. et 1 pl.*). — WYMER (J.). Palæoliths from gravel of the ancient channel between Caversham and Henley at Highlands near Henley (*Objets paléolithiques issus des graviers d'un ancien chenal de la Tamise entre Caversham et Henley à...*). De type clactonien, d'après l'auteur, mais il y a des bifaces, 4 *fig.*). — STONE (J. F. S.). The use and distribution of faience in the ancient East and prehistoric Europe (*La distribution des objets en faïence dans l'ancien Orient et l'Europe préhistorique. Avec des notes sur l'analyse spectro-chimique des objets en faïence* par L. C. THOMAS [Sera analysé]). — EVANS (J. D.). The « dolmens » of Malta and the origin of the Tarxien cemetery culture (*Les « dolmens » de Malte et l'origine de la civilisation du cimetière de Tarxien*). Superposé aux niveaux contemporains des temples, un dolmen maltais, heureusement encore partiellement enterré, a été fouillé en 1955 par l'auteur. Il contenait des objets typiques de cette civilisation. L'auteur le compare aux mégalithes de la Terre d'Otrante, qui n'ont malheureusement pas fourni de mobilier, mais qui pourraient être le centre de dispersion d'une tradition céramique de certains sites plus récents du Sud de l'Italie, parallèle à celle de Tarxien et de Capo Graziano [Lipari], elle-

même dérivée de l'Helladique et du Macédonien anciens. Il y avait aussi connexion avec Castelluccio [Sicile], si nous en jugeons par la plaquette d'ivoire à bossettes de Tarxien. L'« ancre d'ornement », plus vraisemblablement hameçon double, en terre cuite de l'âge du Bronze ancien de Grèce et de Macédoine [Helladique ancien d'Ithaque], a également été trouvé à Malte dans des sites de la fin de l'âge du Bronze où figurait de la céramique de Tarxien. Tout cela évoque l'idée d'un mouvement culturel de l'Orient au centre de la Méditerranée, parvenu peut-être de Grèce en Terre d'Otrante et de là en Sicile et à Malte, 7 fig. et 2 pl.). — CATLING (H. W.). Bronze cut-and-thrust swords in the Eastern mediterranean (*L'épée en bronze d'estoc et de taille dans l'Est méditerranéen*). Son apparition en Egée ne semble pas être antérieure à 1250. La carte de répartition et la prédominance en Grèce de types apparemment anciens parlent en faveur d'une origine grecque. Mais les chaînons manquent qui pourraient conduire des formes égéennes établies, à l'épée du type II de Naue. Pourquoi l'invention ne pourrait-elle en être attribuée à un armurier mycénien, au cours des difficultés internes et extérieures qui devaient conduire à la disparition de l'âge du Bronze ? 2 fig. et 2 pl.). — MAXWELL-HYSLOP (K. R.). Notes on some distinctive types of bronzes from Populonia, Etrurie (*Notes sur quelques types spéciaux de bronzes de...* Etude de types d'environ l'an 1000 avant notre ère, provenant des tombes de Populonia : elle conduit à la conclusion que les constructeurs des tombes à chambre les plus anciennes de la côte d'Etrurie étaient peut-être étrusques, 7 fig. et 2 pl.). — GILBUTAS (M.). Borodino, Seima and their contemporaries : keys sites for the Bronze age chronology of Eastern Europe (B., S. et sites contemporains : clefs de la chronologie de l'âge du Bronze en Europe orientale. Le trésor de Borodino, au N.-W. de la mer Noire, doit se placer entre 1450 et 1350 avant J.-C. Le cimetière de Seima, en Russie centrale, a duré approximativement du <sup>xv</sup><sup>e</sup> au <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle. A la même période remontent différentes civilisations de Russie centrale et orientale, du moyen Oural, ainsi que les sites à poterie décorée d'impressions au peigne ou de fausses perforations [pits] du Nord de la Russie et de la Carélie, et ceux de la Sibérie notamment celui d'Andronovo, à peu près contemporains ou quelque peu postérieurs à la civilisation pontique de Borodino. Dans leur outillage, il y a encore des pointes de flèches en silex, à base concave ou faiblement pédonculée, accompagnées de remarquables œuvres d'art du style bien connu dont le plus remarquable exemple est ici l'élan en bois [d'environ 0<sup>m</sup>,165 de longueur], trouvé dans la tourbe à Gorbunovo [moyen Oural], mais il y a aussi une statuette humaine en bronze [non figurée], ithyphallique et bras levés, d'un type répandu dans tout le N.-E. de l'Europe, trouvée sur le Pripet [Kruhovicze], 24 fig. et 4 pl.). — FURNESS (A.). Some early pottery of Samos, Klimnos and Chios (*Poterie ancienne de...* Les poteries de ces trois îles égéennes sont si étroitement apparentées qu'elles forment en réalité une seule série appartenant au début de l'âge du Bronze d'Anatolie occidentale, 15 fig. et 8 pl.). — NOTES et COMPTES RENDUS.

Man, t. 58, 1958.

N<sup>os</sup> 62-85 (avril). — LEHMANN (H.) et ROLLINSON (D.). The Hæmoglobins of 211 cattle in Uganda (*Les hémoglobines sur 211 bœufs de l'Ouganda* : ces bœufs sont de deux sortes, les Ankole, à grandes cornes, et les Zébu, à cornes courtes; toutes deux dérivent du Zébu asiatique, mais l'étude des hémoglobines montre que les premiers ont subi une très importante empreinte du bœuf africain à longues cornes des Hamites; 1 fig., 1 pl. et 3 tabl.). —

KIRKBRIDE (D.). A Kebaran rock shelter in wadi Madamagh, near Petra, Jordan (*Un abri sous roche Kébarien dans l'ouadi Madamagh, près Petra, Jordanie* : situé à 2 km. du centre de l'ancienne ville de Petra, il offre une industrie mésolithique du même type que celle de Mugharet el Kebara et de Jabrud; on a là un stade de transition entre le Paléolithique supérieur et le Natoufien; 2 fig. et 1 pl.). — UNDERWOOD (L.). Bronze Age technology in Western Asia and Northern Europe, part III (*Technologie de l'âge du Bronze en Asie occidentale et Europe septentrionale, 3<sup>e</sup> partie* : discussion sur la fabrication des haches et les différents types de moule employés; 8 fig.).

N<sup>os</sup> 86-117 (mai). — BROTHWELL (D.). Congenital absence of the basi-occipital in a Romano-Briton (*Absence congénitale du basi-occipital chez un Romano-Breton* : les deux exo-occipitaux, unis l'un à l'autre, ferment le trou occipital en avant; 1 pl. et 1 tabl.). — MEGGITT (M.). Mae Enga time-reckoning and calendar, New Guinea (*La connaissance du temps et le calendrier chez les Mae Enga de Nouvelle-Guinée* : population de jardiniers, habitant les hautes montagnes de l'Ouest, elle a un calendrier luni-solaire en rapport avec les activités saisonnières, mais elle prête aussi beaucoup d'intérêt aux divisions inférieures au mois; 1 fig.).

N<sup>os</sup> 118-153 (juin). — WALTON (J.). The Gypsy bender tent and its derivatives (*La tente à arceaux des gitanes et ses dérivés* : on la trouve chez les gitanes d'Angleterre, mais aussi en Irak et au Congo; sans doute a-t-on là autant de créations indépendantes; 1 pl.). — CHAPLIN (J.). A note on Central African dream concepts (*Note sur les interprétations des rêves en Afrique centrale* : relation d'interprétations établies autrefois par un chef de village de Rhodésie et encore utilisées par ses descendants; 1 fig.).

N<sup>os</sup> 154-169 (juill.). — FAGG (W.). On a Benin bronze plaque representing a girl (*Plaque de bronze du Bénin représentant une jeune fille* : appartenant à une collection privée, elle est d'autant plus remarquable que les figures de femmes sont très rares sur de telles plaques; sans doute celle-ci provient-elle de l'ancien palais d'Oba; 1 pl.). — FREEMAN-GRENVILLE (G.). Some recent archaeological work on the Tanganyika Coast (*Quelques travaux archéologiques récents sur la côte du Tanganyika* : ils ont mis en évidence de nombreux vestiges des sultanats arabes du XI<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. On a aussi trouvé beaucoup de monnaies de toutes provenances, mêmes chinoises; 1 fig.).

N<sup>os</sup> 170-186 (août). — MENDELSON (E.). A Guatemalan sacred bundle (*Un faisceau sacré du Guatemala* : dans le village maya de Santiago Atitlan, les cultes se font dans diverses chapelles, dont certaines ont comme figures centrales d'anciennes divinités Maya transposées en Saints; les cérémonies religieuses s'y accompagnent de danses; 2 fig. et 1 pl.). — CHOPRA (S.). A « pelvimeter » for orientation and measurements of the innominate bone (*Un « pelvimètre » pour l'orientation et la mesure de l'os iliaque* : description d'un nouvel appareil, dont un des avantages serait de permettre de mesurer la torsion de l'os avec une très grande précision; 3 fig.).

N<sup>os</sup> 187-206 (sept.). — MURRAY (K.) et WILLETT (F.). The Ore grove at Ife, Western Nigeria (*Le bosquet d'Ore à Ife, Nigéria occidentale* : connu depuis longtemps, car il est le seul de ce genre que les Européens aient la permission de voir, il contient des pierres sacrées et des statues de pierre des divinités

Ore et Idena; 4 fig. et 1 pl.). — VELLA (F.), WELLS (R.) et KOON (L.). The occurrence of the trait for hæmoglobin J in a Chinese (*Existence du caractère hémoglobine J chez un Chinois* : trouvée jusqu'ici seulement sur 7 Noirs, 5 Indonésiens, 8 Indous et 1 Cochinchinois, cette hémoglobine est donc exceptionnelle).

**Trabalhos de Antropologia e Etnologia, t. 15, 1955-1957.**

N° 3-4. — VIANA (A.) et DIAS DE DEUS (A.). Notas para o estudo dos dolmens da regiao de Elvas (*Notes sur l'étude des dolmens de la région d'Elvas* : compte rendu sommaire de la situation et de la disposition de 50 dolmens du haut Alentejo; énumération et représentation photographique du mobilier; 47 fig., 12 pl., 1 carte). — VEIGA FERREIRA (O. DA) et CAVACO (A. R.). Antiguidades do Lousal, Grândola (*Monuments antiques de Lousal, Grândola* : sépultures du type mégalithique, une autre de l'âge du Fer, période argàrique, une dernière de la période romaine; 12 fig., 5 pl.). — VEIGA FERREIRA (O. DA). Acerca dos monumentos funerarios da cultura do vaso campaniforme em Portugal (*A propos des monuments funéraires de la culture du vase caliciforme au Portugal* : les sépultures artificielles de cette civilisation sont, au Portugal, de deux types : des cistes circulaires ou carrés, à courte galerie d'entrée et petit atrium, les « tholos »; et des grottes artificielles avec chambre circulaire, longue galerie et atrium; 5 fig., 7 pl.). — OLIVEIRA (E. V. DE) et GALHANO (F.). Casas de pescadores da Povoia de Varzim (*Maisons de pêcheurs de Povoia de Varzim* : il s'agit d'un village de la province d'Entre-Douro-e-Minho, village où la population est restée essentiellement endogame; 6 fig., 7 pl.). — OLIVEIRA (E. V. DE) et GALHANO (F.). Casas da Murtosa (*Maisons de Murtosa* : description de quelques habitations d'un type particulier; 7 fig., 4 pl.).

**Journal of the Royal Anthropological Institute  
of Great Britain and Ireland, vol. 87, 1957.**

N° 1. — FRIED (M. H.). The classification of corporate unilineal descent groups (*La classification des groupes corporatifs en filiation unilinéaire* : erreurs de l'école américaine quant aux corrélations « fortuites » des Institutions. Thèses anglaises de Kirchhoff et Firth, et exemples concrets : Toun-gouzes, Nuer, Tikopia, Swazi, Chine. On peut classer les groupes d'après 5 critères : système unilinéaire, corporation ou propriété continue de biens, filiation démontrée ou stipulée, rang. D'où au moins huit types permettant une comparaison justifiée; 2 fig.). — BARNES (J. A.). Land rights and Kinship in two Bremnes hamlets (*Les droits sur la terre et la parenté dans deux hameaux de Bremnes* : enquête 1952 et étude d'archives sur deux hameaux de Norvège Occidentale. De 1865 à 1952, on constate la fragmentation et la multiplication des organismes [écoles, magasins] propriétés communes, et des maisons privées [de pêcheurs]. Par contre, diminution du nombre des fermes; la plupart ont fait l'objet de ventes dont bénéficient surtout les fils aînés). — STENNING (D. J.). Transhumance, Migratory drift, Migration; Patterns of Pastoral Fulani nomadism (*Transhumance, impulsions migratoires, migration; types du nomadisme chez les éleveurs Fulani* : sept millions de Fulani [Fula, Fellah, Felleata, Peuls ou Foulbé] peuplent le Soudan Occidental. Dicté par l'environnement social, leur nomadisme est lié à la transhumance saisonnière en savane. L'action pacificatrice de l'administration européenne a favorisé les impulsions migratoires de ces éleveurs de



Zébus; leurs migrations apparaissent dans l'Histoire tribale; 5 fig., cartes de distribution). — GOODY (J.). Fields of social control among the LoDagaba (*Aires de contrôle social chez les LoDagaba* : on a décrit les LoDagaba, ou Lobi, africains comme anarchiques. En fait, l'étude de leur structure sociale et religieuse, en particulier dans le « settlement » nigérien de Tom, montre que le contrôle social est assuré d'abord par le système de parenté, mais surtout par l'existence de paroisses et par les sanctions surnaturelles dépendant du Culte de la Terre. C'est « la ritualisation du principe de contiguïté au même titre que le culte de l'Ancêtre est la ritualisation du système de filiation » ; 2 cartes). — HUNTINGFORD (G. W. B.). The scouring of the White Horse (*La course du cheval blanc* : dans le Berkshire, au pied de la forteresse d'Uffington Castle, datant de l'âge de Pierre ancien, on voit une tranchée remplie de chaux figurant un cheval. Chaque année, au moins jusqu'en 1857, les propriétaires du terrain devaient nettoyer et restaurer cette effigie au pied de laquelle se déroulaient des courses populaires, à cheval, à pied, en sac, à un mât de cocagne, avec notamment un fromage pour prix. L'effigie, comparable aux figures des anciennes monnaies, doit dater de la fin du I<sup>er</sup> siècle avant notre ère. Les réjouissances en question étaient peut-être associées à un culte de la fertilité; 5 fig.). — N... Australian stone industries, Past and Present (*Les industries lithiques australiennes, Passé et Présent* : chasseurs et collecteurs nomades, les Australiens utilisent la pierre pour faire des haches, des bifaces [à Kimberley], des pointes de lances, des grattoirs, etc. L'étude de leur archéologie, et des différents sites, montre que, dans le matériel jadis et aujourd'hui utilisé, il existe des séquences chronologiques et des variations régionales, impossibles toutefois à préciser dans l'état actuel de nos connaissances sur la question; 3 pl.). — M. B.

N° 2. — RAGLAN (Lord). Some aspects of diffusion (*Quelques aspects de la diffusion* : d'après cette théorie, et sauf ce qui concerne le développement dans une même aire culturelle, aucune invention, qu'elle soit technique ou du domaine de l'idée, n'a été faite deux fois. Un des principaux arguments en sa faveur est la rareté du processus inventif chez l'Homme. Beaucoup d'objections lui ont été faites; il est facile d'en démontrer la non-valeur). — LINNÉ (S.). Technical secrets of american Indians (*Les secrets techniques des Amérindiens* : note sur la pratique de la momification, du tatouage, de la décoration dentaire, des poisons de flèche, de la céramique, de la métallurgie, du commerce). — BECKINGHAM (C.). The Turks of Cyprus (*Les Turcs de Chypre* : non seulement ils sont géographiquement entremêlés aux Grecs de la même île, mais ils ne s'en différencient vraiment ni par le costume, ni par la profession, ni même par la langue, certains villages turcs ayant comme langue le grec. Les noms des villages souvent ne sont pas, eux non plus, caractéristiques; 1 fig.). — DARK (P.). A preliminary catalogue of Benin Art and technology; some problems of material culture analysis (*Un catalogue préliminaire de l'art et de la technologie du Bénin; quelques problèmes d'analyse culturelle* : plan pour l'établissement d'un catalogue où seraient reportés aussi bien les objets encore en Afrique que ceux des collections d'Europe ou d'Amérique; discussion sur le type de fiches à adopter, sur leur contenu, etc.; classification à utiliser; 2 fig. et 2 tabl.). — TURNBULL (C.). Initiation among the BaMbuti Pygmies of the Central Ituri (*L'initiation chez les Pygmées BaMbuti de l'Ituri central* : initiation et circoncision existent chez les Pygmées d'Epulu; elles y sont pratiquées en même temps que chez les enfants des tribus noires voisines et suivant les modalités de ces pays.

Incontestablement, ce sont là des emprunts culturels). — ALBERDI (F.), ALLISON (A.), BLUMBERG (B.), IKIN (E.) et MOURANT (A.). The blood groups of the Spanish Basques (*Les groupes sanguins des Basques espagnols* : 169 sujets montrent, en plus des caractères bien connus de B et Rh, une très basse fréquence de Fy<sup>a</sup> (Duffy), tandis que Lu<sup>a</sup> (Luthéran) correspond à ce que l'on observe en Europe occidentale; 3 tabl.).

**Bulletin der Schweizerischen Gesellschaft  
für Anthropologie und Ethnologie, t. 33, 1956-1957.**

CZEKANOWSKI (J.). Die Walser von Vals im Lugnez, Graubünden (*Les Walser de Vals en Lugnez, Grisons* : l'examen des données récemment publiées par K. Hägner montre qu'ils sont très proches des habitants de la vallée voisine de Saffien. Comme eux, ils se rapprochent des Suisses alémaniques, ce qui s'accorde avec la forte proportion de leur élément nordique; 1 fig. et 7 tabl.). — CZEKANOWSKI (J.). Zum Problem der anthropologischen Struktur von Deutschland (*Le problème de la structure anthropologique de l'Allemagne* : tandis que le Nord de l'Allemagne contient une large proportion de Nordiques, soit sous leur forme typique, soit sous leur forme « littorale », le Sud est un territoire essentiellement laponoïde. A l'Ouest subsistent enfin des restes de la vieille population épipaléolithique; 1 fig. et 2 tabl.). — HUMMEL (S.). Schleuder und Tierbalgboot in Tibet (*La fronde et le bateau en peau au Tibet* : l'un et l'autre sont localisés à des régions où s'est exercée une influence occidentale. Il n'y a pas de doute que ces deux éléments, bien qu'existant au Tibet depuis déjà longtemps, n'y soient venus d'Asie Mineure; 1 fig.).

**Archives suisses d'Anthropologie générale,  
t. 22, 1957.**

N° 2. — HULSE (F.). Exogamie et hétérosis (Sera analysé). — GLOOR (P.-A.). Enquête anthropologique sur 437 conscrits bernois (Sera analysé). — SAUTER (M.-R.). La station néolithique et protohistorique de « Sur le Grand-Pré » à Saint-Léonard, Valais (Située sur la rive droite du Rhône, elle a livré un fond de cabane avec quelques pierres polies, un outillage banal en os et de nombreuses poteries du type Chassey-Lagozza-Cortaillood; 7 fig.).

**Germania, t. 32, 1954.**

Fasc. 1-2. — RASCHKE (G.). Ein Goldfund der Bronzezeit von Eitzelsdorf-Buch bei Nürnberg (Goldblechbkrönung) (*Objet en or de l'âge du Bronze trouvé à...* Fait d'une feuille d'or et de forme conique, cet objet, de 0<sup>m</sup>,95 de hauteur, ressemble au « cône » d'Avanton et au « chapeau » de Schifferstadt, mais il est encore plus richement décoré. Ce ne peut être un vase : il est probable qu'il s'agit du sommet d'un poteau cultuel ou d'un objet de culte analogue, 5 pl.). — PARET (O.). Ein Sammelfund von steinernen Bronzegussformen aus der späten Bronzezeit (*Trouaille de plusieurs moules en pierre d'objets en bronze de la fin de l'âge du Bronze, et plus précisément de l'époque des champs d'urnes récente* : sous forme d'épée, de faucilles, couteaux, marteau, pointes de flèches, etc., 3 pl.). — SPROCKHOFF (E.). Eine neue Grabform der jüngeren Bronzezeit aus Proitz, Kr. Lüchow (*Nouveau type de tombeau de l'âge du Bronze récent à...* Tumulus quadrangulaire en

partie à incinérations des périodes III-V de Montélius, 7 fig.). — UNVERZAGT (W.). Die Burganlage über dem Kloster Sv. Erasmo am Ochridasee (*Le fort du cloître S. Erasmo au lac d'Ochrida*. Servait probablement de refuge pour les personnes qui furent enterrées dans les tombes princières proches, de Trebenischte [vr<sup>e</sup>-v<sup>e</sup> siècles avant J.-C.], 1 fig. et 2 pl.). — DEHN (W.) et SANGMEISTER (E.). Die Heuneburg beim Talhof (*Le Heuneburg près du...* Long rapport des fouilles de cette résidence princière du Hallstattien tardif et du début de la Tène. Distingue les périodes de construction et énumère les trouvailles, 20 fig. et 4 pl.). — JOFFROY (R.). Das Oppidum Mont Lassois, Gemeinde Vix, Dep. Côte d'Or (*L'oppidum du mont Lassois...* Résumé des fouilles antérieures et des principales trouvailles, 3 fig. et 2 pl.). — KÖHLER (A.) et MORTON (F.). Mineralogische Untersuchung prähistorischer Keramik aus Hallstatt im Zusammenhang mit der Frage nach ihrer Herkunft (*Recherches minéralogiques sur la céramique préhistorique de Hallstatt et sa provenance*. A côté d'éléments minéralogiques locaux, on y trouve du graphite et autres minéraux qui sont vraisemblablement originaires de la Bohême méridionale ou de la région danubienne entre Melk et Krems. Les vases, par contre, semblent avoir toujours été fabriqués au voisinage de Hallstatt, 2 fig.). — RADDATZ (K.). Spätlatènezeitliche Gräber von Koboltenhof bei Gramzow, Uckermark (*Tombe de la fin de l'époque de la Tène à...* Germanique, 3 fig.). — PETITES NOUVELLES, COMPTES RENDUS, etc.

Fasc. 3. — RIEK (G.). Zwei neue diluviale Plastikfunde vom Vogelherd, Württemberg (*Deux nouvelles statuettes quaternaires du...* Trouvées dans le cône d'éboulis en dehors de la grotte, elles appartiennent cependant à l'Aurignacien moyen, comme celles qui ont été autrefois recueillies en place [t. 42, p. 567 et 46, p. 119]. L'une, en grès, représente peut-être un Mammouth; l'autre, en os de Mammouth, une tête d'Ours, 2 fig.). — MENCKE (E.). Die Microlithen der Ahrensburger Stufe (*Les microlithes de l'Ahrensbourgien*. Ils comprennent beaucoup de flèches à tranchant transversal déjetées et de pièces analogues, mais plus courtes, parfois à retouches inverses sur l'un des bords, 1 fig.). — ASMUS (W.-D.). Eine spezifische Bestattungsform der nordwestdeutschen Einzelgrabkultur (Randbestattungen an Kreisgräben) (*Sépulture individuelle néolithique aberrante du Nord-Ouest de l'Allemagne*. Inhumation néolithique à l'extérieur, et non à l'intérieur d'un fossé circulaire sous tumulus qui revêt ainsi l'aspect d'un monument au mort plutôt que d'une protection de sa dépouille, 7 fig. et 1 pl.). — KIMMIG (W.) et UNSER (S.). Ein Grabfund der Hügelgräberbronzezeit von Tiengen, Ldkr. Waldshut (*Découverte à Tiengen d'une tombe de l'époque des tumulus de l'âge du Bronze*. Cinq inhumations à l'intérieur d'une sorte d'enclos rectangulaire en pierres sèches, recouvert d'un grand tumulus. Inhumation hallstattienne secondaire et objets romains sporadiques, 10 fig. et 3 pl.).

Fasc. 4. — GUMPERT (K.). Die Tardenoisien-Abrisiedlung « Hohlstein im Klumpertal », Ldkr. Pegnitz (Fränkische Schweiz) (*L'abri tardenoisien...* C'est le plus important de toute l'Allemagne du Sud. On y a relevé la présence de 10 foyers et une faune abondante. Les microlithes comprennent des triangles scalènes, des pointes du Tardenois [isocèles], des rhombes et des flèches à tranchant transversal, ainsi que des microburins. Dans la faune figurent notamment les espèces suivantes : Elan, Grand Bœuf, Cerf [nombreux individus], Ours brun, Sanglier, Chevreuil, Castor, Ecureuil, 8 fig. et 2 pl.). — BRANDT (K.) et BECK (H.). Ein Groszhaus mit Rössener Keramik in Bochum-Hiltrop (Hillerberg, Grenze Bochum-Herne) (*Une grande maison à céramique de Rössen à ...* Traces de deux grandes maisons à

poteaux, dont une de 64<sup>m</sup>,50 de longueur, sur 4 à 8 m de largeur. Partitions internes. Remarques sur l'origine des fossés contemporains, 6 fig. et 2 pl.). — STEGEN (K.). Der nordwestdeutsche Riesenbecher der jüngeren Steinzeit (*Les vases géants du Néolithique du Nord de l'Allemagne*. Comme ceux de Hollande, ils font partie de la céramique des sépultures individuelles et témoignent d'étroites relations avec la civilisation nordique des places d'habitations [Wohnplatzkultur], laquelle pourrait alors résulter d'une évolution sur place d'un Mésolithique de type erteböllien, 4 fig. et 3 pl.). — BRUNN (W. A. von). Eine unbekannte Bronzeschale aus Ostdeutschland (*Une écuelle en bronze encore inconnue en Allemagne orientale*. Importante contribution à la connaissance des vases en bronze de l'époque des champs d'urnes d'Europe centrale, 2 fig. et 1 pl.). — D'autres mémoires de ce tome ont trait à des sujets d'époques romaine, germanique, des migrations et du haut moyen âge. Tous les fascicules contiennent aussi des PETITES NOUVELLES, COMPTES RENDUS, etc. — G. S.

#### Anthropologischer Anzeiger, t. 20, 1956. (1).

N° 1. — WICHMANN (D.). Die Verwendbarkeit der Randlochkarte (RLK) zu statistischen Zwecken in der Anthropologie (*L'utilisation des cartes perforées pour les recherches statistiques en anthropologie*; 1 fig.). — FLEISCHHACKER (H.). Ein Blitzzusatzgerät für Irisaufnahmen (*Un appareil auxiliaire d'éclairage pour la photographie de l'iris*; 3 fig.). — BOESHAAR (E.). Der Feinbau der Iris bei verschiedener Pupillenweite (*La structure fine de l'iris suivant la largeur de la pupille* : elle paraît différente selon la contraction plus ou moins grande de l'iris; il est donc nécessaire de noter le degré d'ouverture de la pupille; 2 pl.). — TILLNER (I.). Ueber zwei Merkmale der Handfurchung und ihre Anwendbarkeit in der erbbiologischen Vaterschaftsbegutachtung (*Deux caractères des plis palmaires et leur utilisation dans les recherches biologiques sur la reconnaissance de la paternité* : il s'agit du plus ou moins grand développement des plis secondaires de la paume et de la présence ou l'absence de la disposition dite « sillon en M »; 2 fig., 8 tabl.).

N° 2. — COPPENRATH (R.). Rh-Ausschlüsse und anthropologisch-erbbiologische Vaterschaftsgutachten (*Détermination Rh et recherches anthropologiques sur la reconnaissance de la paternité* : les résultats obtenus avec les facteurs Rh confirment complètement les particularités relevées avec les données purement anthropologiques; 2 tabl.). — TILLNER (I.). Doppelwirbel am Haarscheitel (*Double tourbillon capillaire au vertex* : sa fréquence sur 1.387 sujets est de 3 %; dans 1 % des cas, le caractère était héréditaire; 2 fig.). — KRAMP (P.). Das anthropologische Institut der Universität Frankfurt a. M. (Franz-Weidenreich-Institut) (*L'Institut anthropologique de l'Université de Francfort*; 9 fig.).

N° 3-4. — FLEISCHHACKER (H.). Mutationem im ABO-System ? (*Mutations dans le système ABO* ? : malgré le très grand nombre de données recueillies jusqu'ici sur la génétique dans ces groupes, on ne peut citer aucun cas vraiment certain de mutation dans le locus ABO; 2 tabl.). — KUMMER (B.).

(1) Interrompu en 1943 (cf. *L'A.*, t. 50, p. 456), cet important périodique a repris en 1956 sa publication sous la direction des Prof. W. Gieseler et E. Breitinger. Comme dans les volumes précédents, chaque numéro contient, à côté de mémoires originaux, une liste bibliographique anthropologique complète et des comptes rendus d'un certain nombre des travaux cités.



Zur Frage der Orientierung von Primatenschädeln zum morphologischen Formvergleich (*Le problème de l'orientation des crânes des Primates dans les comparaisons morphologiques* : contrairement à ce qu'a écrit récemment Hofer, la surface exocranienne du basi-occipital n'est pas à ce point de vue plus stable que sa surface endocranienne; dans l'ontogenèse comme dans la phylogenèse, l'une et l'autre modifient leur orientation primitive; 6 fig.). — EHRHARDT (S.). Ueber die Erbllichkeit der Interdigitalwirbel auf der Handfläche des Menschen (*L'hérédité des tourbillons interdigitaux de la paume de la main chez l'Homme* : sur 873 familles, elle se manifeste nettement, la corrélation étant plus forte entre les enfants et la mère qu'entre les enfants et le père; par ailleurs, la fréquence de ce caractère est indépendante du sexe et son hérédité semble récessive; 1 fig., 2 pl., 7 tabl.).

T. 21, 1957.

N° 1. — VON KOENIGSWALD (G. H. R.). Bemerkungen zum Gebiss der Australopithecinen (*Remarques sur la dentition des Australopithécins* : elle montre qu'il s'agit là d'un groupe fermé, que la forte réduction des dents de devant et la molarisation des dents de lait distinguent nettement des autres Hominidés du début du Pléistocène. Tout en étant des Hominidés au sens large, ce ne sont certainement pas des Hommes; ce n'en sont pas non plus les ancêtres; 1 fig., 1 pl.). — BREITINGER (E.). Zur phyletischen Evolution von Homo sapiens (*L'évolution phylétique d'Homo sapiens* : dans l'évolution de l'H. sapiens, il n'y a pas eu production par bipartition d'un phylum néandertalien qui serait devenu distinct. L'Homme de Néandertal est sur la souche de l'H. sapiens, bien que ses formes extrêmes du Riss-Wurm et du début du Wurm correspondent à un groupe sans descendance; 6 fig.).

N° 2. — FALKENBURGER (F.). Ein neuer Clivusmesser (*Un nouvel appareil à mesurer le clivus* : modifications de l'appareil déjà présenté en 1937; 1 fig.). — POECH (H.). Ueber die äthiopide und die gondide Rasse und ihre Verbreitung (*Sur les races éthiopide et gondide et leur répartition* : bien caractérisées l'une et l'autre, elles se rencontrent à la fois en Afrique orientale, Egypte inclus, en Arabie et dans les Indes. Mais, tandis que la première n'a dans ce dernier territoire que peu de représentants, la seconde y a son noyau principal; 2 fig., 1 pl.). — SACCHETTI (A.). Konstitution und Akklimatisation in den Anden (*Constitution et acclimatisation dans les Andes* : les Indiens des hauts plateaux andins ont non seulement une morphologie particulière, mais aussi toute une série de traits physiologiques spéciaux, principalement dans le fonctionnement de l'appareil circulatoire; 8 fig.).

N° 3-4. — GJUKIC (M.). Ergebnisse der Hirngewichts-Untersuchungen in N. R. Kroatien, Jugoslawien (*Résultats de recherches sur le poids du cerveau en Croatie, Yougoslavie* : données recueillies sur 3.157 cerveaux masculins et 2.633 cerveaux féminins de tous âges; rapports entre le poids du cerveau et le poids du corps, la stature, l'état de nutrition, les maladies, les classes sociales; 5 fig., 13 tabl.). — SINGER (R.). Neue Entdeckungen im südlichen Afrika (*Découvertes nouvelles en Afrique du Sud* : bref résumé des dernières données sur les Australopithèques, ainsi que ce qui concerne les crânes de Saldanha, de Kalambo et diverses fouilles). — FUSTÉ (M.). Endokranieller Ausguss des Neandertaler Parietale von Cova Negra (*Le moulage endocranien du pariétal néandertalien de Cova Negra* : l'artère méningée y présente, comme sur le fossile de Néandertal, le type II b de Giuffrida-Ruggeri; 2 fig.). — KURTH (G.). Jungpaläolithische Menschenreste aus Libanon (*Restes*

*humains du Paléolithique supérieur du Liban* : notes et photographies du crâne non encore décrit de Ksâr'Akil; c'est tout à fait un *Homo sapiens*; 1 fig.). — SCHADE (H.). Anthropologische Untersuchungen in Ostmazedonien und Krusevo (*Recherches anthropologiques en Macédoine orientale et Krusevo* : étude métrique de 719 sujets des deux sexes : Macédoniens orthodoxes et musulmans, Tziganes et Valaques; nombreux tableaux de comparaison; pas de diagnose raciale; 3 fig., 38 tabl.).

T. 22, 1958.

N° 1. — LENZ (F.). Ueber vermeintliche « Wahrscheinlichkeit » von Vaterschaften (*Sur la soi-disant « vraisemblance » de la paternité* : certains auteurs, en particulier Keiter, ont voulu établir des degrés de vraisemblance dans la recherche de la paternité, à l'aide de modifications de la méthode d'Essen-Möller. Toutes les théories émises à ce sujet sont inexactes. Il y a ou il n'y a pas paternité; entre ces deux possibilités, il est déraisonnable de vouloir établir des stades intermédiaires). — THENIUS (E.). Tertiärstratigraphie und tertiäre Hominoidenfunde (*La stratigraphie du Tertiaire et les découvertes tertiaires d'Hominoïdes* : discussion sur la situation stratigraphique exacte des Anthropomorphes fossiles. Une cause fréquente de confusion est la conception différente suivant les auteurs des limites supérieure et inférieure du Miocène; 2 tabl.). — SCHULTZ (A.). Ein fossiler Menschenschädel von Italien aus noch unbestimmtem Zeitalter (*Un crâne d'Homme fossile d'âge non encore déterminé en Italie* : d'aspect tout à fait moderne et trouvé à 2<sup>m</sup>,50 de profondeur dans un travertin dont on sait seulement qu'il est dit « Pléistocène »; 3 fig. et 1 tabl.).

N° 2. — SPINDLER (P.). Studien zur Vererbung von Verhaltensweisen, I (*Contribution à l'hérédité du comportement, I* : une brusque excitation auditive entraîne chez les Mammifères une réaction dite « du cou et des épaules » que l'on observe également chez l'Homme; les mouvements des membres supérieurs chez ce dernier sont beaucoup plus semblables chez les jumeaux uni-ovulaires que chez les bi-ovulaires; il y a donc là un phénomène héréditaire; 18 fig. et 2 tabl.). — SPIELMANN (W.). Serologische Untersuchungen bei einem Gorilla des Frankfurter Zoologischen Gartens (*Recherches sérologiques sur un Gorille du jardin zoologique de Francfort* : alors que les procédés classiques laissaient penser que ce Gorille est du groupe O, l'emploi de méthodes plus précises montre qu'hématies, sérum et salive contiennent la substance B. Le même Gorille est NNss et Rh<sub>0</sub>; 7 tabl.). — KRAMP (P.). Zur Serologie des Gorilla (*A propos de la sérologie du Gorille* : note sur le travail précédent). — WICHMANN (D.). Eine Modifikation der Essen-Möller-Formel zur Verwendung korrelierter Merkmale im Vaterschaftstest (*Une modification de la formule d'Essen-Möller dans l'emploi de corrélations de caractères pour les recherches héréditaires*).

*Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie*, t. 48, 1957.

N° 3. — BLECHSCHMIDT (E.). Die Differenzierungsbewegungen der menschlichen Nase (*Les processus de différenciation du nez humain* : l'embryologie des premiers stades du nez montre que la formation de cette saillie ne doit pas être considérée comme un phénomène isolé; elle est en rapport avec l'ensemble des phénomènes dynamiques qui commandent la cérébralisation; 11 fig., 5 pl.). — LUNDMAN (B.). Altersveränderungen bei Männern in einigen nordwesteuropäischen Populationen (*Variations avec l'âge chez les Hommes*

de quelques pays du Nord-Ouest de l'Europe : tableaux donnant par classes d'âges la stature, 4 dimensions et 3 indices de la tête, la forme du nez et du front, la couleur des yeux et des cheveux, le tout pour trois ou, éventuellement, quatre populations; 14 tabl.). — GEIPEL (G.). Die Finger- und Handleisten der Neger Madagaskars, zugleich ein Beitrag zur Frage ihres Ursprungs (*Les crêtes digitales et palmaires des Noirs de Madagascar, contribution au problème de leur origine* : matériel correspondant à 1818 sujets; les figures obtenues sont intermédiaires entre celles des Négritos des Philippines et celles des Bantous ouest-africains; 2 fig., 12 tabl.). — JACOBSSHAGEN (E.). Zur Lösung des morphologischen Neandertaler-Problems (*Contribution à la solution du problème de la morphologie des Néandertaliens* : comparaison des résultats obtenus sur les Néandertaliens déjà connus et sur le crâne récemment découvert par l'auteur à Rhoda [crâne que l'auteur considère comme néandertalien, contrairement à l'opinion de tous les spécialistes. Il note également que la solution du problème des Néandertaliens est due aux chercheurs anglais et allemands, oubliant complètement les recherches de Boule en France, de Sergi en Italie et d'autres encore !]; 2 fig., 1 pl.). — SCHAEFER (U.). Homo neandertalensis King; I, Das Skelett aus dem Neandertal (*Homo neandertalensis King; I, Le squelette de l'Homme du Néandertal* : mise au point de toutes les recherches effectuées jusqu'ici sur l'Homme de la vallée de Neander; tableaux détaillés des données métriques; 15 fig., 7 pl., 3 tabl.). — SCHROEDER (G.). Radiologische Untersuchungen an trepanierten Schädeln (*Recherches radiologiques sur des crânes trépanés* : 5 crânes néolithiques, ou très probablement néolithiques, présentent des ouvertures que la radiographie révèle comme dues à des trépanations; sur un sixième, d'âge médiéval, il s'agit en réalité d'une perforation par ostéomyélite; 5 pl.).

**Zeitschrift für Ethnologie, t. 82, 1957.**

N° 1. — TERMER (FR.). Der Hund bei den Kulturvölkern Altamerikas (*Le chien chez les peuples civilisés de l'Amérique ancienne* : animal domestique, et souvent le seul de cette catégorie, on le rencontre dans toutes les civilisations indigènes de l'Amérique. La lecture des anciennes archives, l'étude des figures des codex, l'interprétation des reproductions plastiques permettent de se faire une idée de son rôle dans l'ethnologie indienne; il pouvait, entre autres, avoir une utilisation rituelle; 14 fig.). — FISCHER (H.). Ueber stehende Schlitztrommeln auf den Neuen Hebriden und am Sepik (*Les tambours verticaux à fente dans les Nouvelles-Hébrides et sur le Sepik* : brève description de divers types observés; 5 fig.). — PLAZIKOWSKY (H.). Historisches über die Hádiya (*Sur l'histoire des Hádiya* : peuple habitant la région d'Axoum mais qui semble, d'après les anciens récits, avoir vécu jadis plus près de la Mer Rouge. Kouchite et monothéiste, ses traditions permettent de retracer une partie de son histoire; notes sur sa vie religieuse et sociale; vocabulaire). — HOLZKNECHT (K.). Ueber Töpferei und Tontrommeln der Azera in Ost-Neuguinea (*La poterie et les tambours d'argile à membrane des Azera, Nouvelle-Guinée orientale* : peuple à peine connu, de 10.000 âmes, les Azera vivent sur le haut Markham. Un certain nombre de leurs clans fabriquent des poteries faites par les hommes et décorées de dessins géométriques ou de figures schématiques; des anses représentant des têtes peuvent y être annexées. Il y a aussi des tambours d'argile en forme d'haltères; 38 fig.). — BECHER (H.). Bericht über eine Forschungsreise nach Nordbrasilien in das Gebiet der Flüsse Demini und Aracá (*Compte rendu d'un voyage*

d'exploration dans le Nord du Brésil, région des rivières Demini et Aracá : notes concernant essentiellement les peuples des Surára et des Pakidái; 1 fig.). — GALTON (H.). The Indo-European Kinship Terminology (*La terminologie de la parenté chez les Indo-Européens* : exposé et discussion de la théorie publiée en 1953 par le savant russe Isatchenko).

N° 2. — PLISCHKE (H.). Eine Bilderschrift auf Birkenrinde, Objibeway-Indianer (*Une écriture figurative sur écorce de bouleau chez les Indiens Ojibway* : dessins trouvés en 1859 et expliqués par un Indien; 1 fig.). — WILBERT (J.). Verwandtschaftssystem der Goajiro (*Le système de parenté des Goajiro* : petit groupe chasseur vivant sur les bords de la mer Caraïbe, il comprend 30 souches matrilineaires dont chacune a son animal totem; énumération et explication des termes de parenté usités). — JARITZ (K.). Dattelkern-Amulette aus Babylon (*Amulette babylonienne en noyau de datte*; 5 fig.). — OBEREM (U.). Die Quijos-Indianer Ost-Ecuadors; Vorläufige Ergebnisse einer Reise 1954-1956 (*Les Indiens Quijos de l'Equateur oriental; rapport préalable sur un voyage en 1954-1956* : de langue quécha, ces Indiens passent peu à peu à la civilisation occidentale; 5 fig.). — PATEL (J.) et BREWSTER (P.). The Indian Game of Sagargote, Kooka (*Le jeu indien du sagargote, Kooka* : jeu pratiqué par les fillettes et qui repose sur la manipulation de 5 cailloux ou graines d'une Césalpinée, la sagargote; 6 fig.). — DUPOUY (W.). Die Nilotenstellung bei venezuelanischen Indianern (*La position de repos nilotique chez les Indiens du Venezuela* : bien étudiée par Lindblom chez les Africains, où elle est particulièrement fréquente chez les Nilotes, cette position se retrouve éventuellement dans les tribus vénézuéliennes; 17 fig.). — KUS-NIKOLAJEV (M.). Rasse und Volkstracht in Kroatien (*Race et costume populaire en Croatie* : produit à la fois de la vie matérielle et de la vie spirituelle, le costume exprime l'âme du peuple et, par là, celle de la race [?]; 3 fig.). — HASELBERGER (H.). Die Wandmalerei der afrikanischen Neger (*Les peintures murales des Noirs africains* : œuvres spontanées des indigènes, elles se rencontrent essentiellement dans la large zone qui borde le golfe de Guinée, ainsi que dans une partie du Congo; elles consistent aussi bien en dessins géométriques qu'en représentations de plantes, d'hommes ou d'animaux; 21 fig.). — THIEL (M.). Primitive Zeichnungen an Negerhütten in Santo Domingo (*Dessins primitifs sur des cases de Noirs à Saint-Domingue* : figures schématiques relevées dans quelques villages de la région d'Asua; 7 fig.). — HUMMEL (S.). Ethnologische Grundlagen der tibetischen Kulturgeschichte (*Les bases ethnologiques de l'histoire culturelle du Tibet* : elles sont mal connues et d'autant plus difficiles à saisir que le Tibet a subi autrefois diverses invasions; dès le xiv-xv<sup>e</sup> siècle, en tout cas, tous les traits distinctifs de sa culture sont déjà présents). — GIESE (W.). Zur bäuerlichen Kultur der Tierra de Miranda, N. O Portugal (*La civilisation paysanne de Tierra de Miranda, Nord-Ouest du Portugal* : petit village du Traz-os-Montes, mais qui parle le dialecte espagnol du Léon, il se caractérise par la persistance, tant dans la vie économique que sociale, d'un certain nombre de coutumes archaïques; 8 fig.).

**Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien,**  
t. 87, 1957.

WENINGER (M.) et NAVRATIL (L.). Die Vierfingerfurche in ätiologischer Betrachtung (*Le sillon simien du point de vue étiologique* : l'examen d'un nombre très considérable de familles ne permet pas de lui reconnaître un caractère héréditaire. On constate, par contre, que ce sillon [dit aussi sillon



des 4 doigts] et sa forme de passage II sont beaucoup plus fréquents chez les enfants dont les mères avaient plus de 30 ans que chez ceux nés de mères plus jeunes; 5 fig., 2 pl. et 5 tabl.). — JETTMAR (K.). Schmiedebrauchtum im östlichen Hindukusch (*L'emploi de la forge dans l'Hindoukousch oriental* : chez les peuples dardes, comme dans beaucoup d'endroits du monde, l'art du forgeron occupe dans la vie sociale une place spéciale. Les traditions qui s'y rapportent ici font penser à une origine nord-iranienne; 3 fig.). — HABERLANDT (A.). Zur Vereinheitlichung der Typologie und Terminologie des Bauernhauses in Oesterreich (*Unification de la typologie et de la terminologie de la maison paysanne en Autriche* : liste et vocabulaire des différents termes employés pour les différentes régions de l'Autriche). — MAIS (A.). Die « Katzelmacher »; ein Beitrag zur Kulturgeschichte einer handwerksgebundenen Volksgruppe (*Les « étameurs »; contribution à l'histoire culturelle d'un groupe artisanal* : artisans spécialisés, ceux de la Styrie sont en grande partie originaires de l'Italie, plus spécialement de la zone du lac Majeur; quelques autres viennent d'Allemagne ou d'autres parties de l'Autriche; 2 fig.). — KROMER (K.) et PESCHECK (C.). Die hallstättischen Grabhügel in Niederösterreich und im Burgenland (*Tumulus funéraires hallstattiens de la Basse Autriche et du Burgenland* : liste avec résumé des trouvailles faites dans ces tumulus; bibliographie de chacun d'entre eux; 1 fig.). — JELINEK (J.). Fund eines trepanierten Schädels aus der jüngeren Steinzeit in Mähren (*Découverte d'un crâne trépané du Néolithique de Moravie* : trépanation circulaire médio-frontale sur un crâne de la Céramique rubanée; 1 pl.). — BENESOVA (A.). Spätneolithische Gürtelplatten aus Knochen (*Plaques de ceintures néolithiques tardives en os* : une dizaine de telles plaques ont été trouvées en Europe centrale et orientale; elles datent du Néolithique tardif et du début du Bronze; leurs ressemblances, malgré la distance des gisements, montrent qu'à ces époques de larges échanges commerciaux avaient lieu; 1 fig. et 2 pl.).

#### Anthropos, t. 52, 1957.

N° 3-4. — KOPPERS (W.). Das Problem der Universalgeschichte im Lichte von Ethnologie und Prähistorie (*Le problème de l'histoire universelle à la lueur de l'ethnologie et de la préhistoire* : brève revue de la pensée directrice de cette histoire dans l'antiquité, puis avec le christianisme et dans le Moyen-Age; sa transformation dans les temps modernes et la lutte contre les idées naturalistes, puis positivistes; le progrès de l'ethnologie et de la préhistoire et l'introduction de la méthode historico-culturelle permettent enfin d'envisager ce problème sous son véritable jour). — DAVIDSON (D. S.) et MCCARTHY (FR.). The distribution and chronology of some important types of stone implement in Western Australia (*Répartition et localisation des types les plus importants des outils de pierre en Australie occidentale* : on constate que, tandis que certains instruments se répandaient par diffusion, d'autres étaient progressivement repoussés par l'arrivée de nouvelles pièces. En certains endroits, d'autre part, la venue des Blancs a arrêté une diffusion en progrès, 14 fig., 2 pl.). — SCHROEDER (D.). Ueber die Chia-Fandse von Bengbar (Tsinghai) und ihre Hochzeitssitten (*Les Chia-Fandse de Bengbar, Tsinghai, et leurs coutumes de mariage* : il s'agit d'une tribu de la région du Koukounor et qui, depuis plusieurs générations, est en train de passer du nomadisme à la vie agricole. Il n'y a pas de cérémonies de mariage proprement dites, mais certains rites peuvent être considérés comme en tenant lieu; 2 pl.). — ROOTH (A. B.). The creation Myths of the Nord American Indians (*Les mythes de la création chez les Amérindiens du Nord* : 300 thèmes recueillis dans les différentes tribus peuvent être classés en

8 catégories; 4 de celles-ci sont limitées au Sud et se rattachent aux mythes de l'Amérique moyenne; propres à l'Amérique du Nord, les 4 autres se rattachent aux mythes de l'Asie septentrionale et orientale; 5 cartes). — FRIKEL (P.). Zur linguistischethnologischen Gliederung der Indianerstämme von Nord-Pará (Brasilien) und den anliegenden Gebieten (*Division ethnolinguistique des groupes indiens du Nord-Pará, Brésil, et des territoires voisins*; 1 carte). — NICOLAS (FR.). Vocabulaires ethnographiques de la Tamájeq des Iullemmeden de l'Est (Termes concernant les bijoux, les instruments, les armes, la nourriture, les métiers, la famille, le corps, les maladies, etc.). — BHAGVAT (D.). The Karma (*Le Karma*: c'est la fête de la récolte, propre aux tribus indigènes et aux Indiens des basses classes des provinces centrales et qui se célèbre pendant la saison des pluies. Des danses et des chants y jouent un grand rôle. Elle ne semble pas faire partie du patrimoine primitif des Gond, mais être d'origine kolarienne ou munda). — TRIPPNER (J.). Das « Röstmehl » bei den Ackerbauern in Tsinghai, China (*La « farine grillée » des paysans de Tsinghai, Chine*: plat de base des groupes tibéto-chinois de cette province, il est fait d'une céréale particulière qui est d'abord grillée, puis réduite en farine. On la mange habituellement telle quelle avec du thé ou de l'eau). — MORS (O.). Geschichte der Bahaya, Ostafrika (*Histoire des Bahaya, Afrique orientale*).

N° 5-6. — MARINGER (J.). Die Industrie von Iwajuku I (Japan) und ihre kulturelle Einordnung (*L'industrie de Iwajuku I, Japon, et sa place parmi les autres cultures*: comme la culture, récemment décrite par l'auteur, de Gongenyama, elle doit être considérée comme paléolithique; Iwajuku I est un stade de passage entre Gongenyama I et II avec tradition padjitanienne. Le Japon au Pléistocène supérieur étant déjà séparé de la terre ferme, son peuplement humain doit du reste dater du Pléistocène moyen; 3 fig., 3 pl.). — WORMS (E. A.). Australian mythological terms: their etymology and dispersion (*Les termes mythologiques australiens; étymologie et dispersion*: leur étude montre l'existence chez les Australiens d'une croyance générale aux esprits des morts et à l'influence du monde des esprits sur les vivants ou les choses; longue liste étymologique). — WASTL (J.). Beitrag zur Anthropologie der Negrito von Ost-Luzon (*Contribution à l'anthropologie des Négritos de l'Est de Luzon*: élaboration des données recueillies par M. Vano-verbergh sur 54 hommes et 45 femmes Négritos Baluga; 11 données métriques et divers caractères descriptifs. Elle montre que cette peuplade n'est pas homogène; elle inclut des composantes mélanésienne, mongoloïde et veddo-australienne. Tableaux des valeurs individuelles; 18 fig., 2 pl.). — EDER (M.). Familie, Sippe, Clan und Ahnenverehrung in Japan (*La famille, la souche, le clan et le culte des ancêtres au Japon*: on trouve encore, dans les campagnes, des restes du groupement en « souches » de familles alliées, vénérant un ancêtre commun. Mais quand on passe aux clans, on constate que certains des Dieux n'y sont pas des ancêtres; une autre notion que la parenté a donc joué pour la formation de ces clans). — LOEVENSTEIN (J.). Neolithic stone gouges from the Malay Archipelago and their northern prototypes (*Gouges de pierre néolithiques de l'Archipel Malais et leurs prototypes nordiques*: ces prototypes en os se rencontrent sur une large surface de la Scandinavie à la Chine; dans ce dernier pays, plusieurs routes ont permis une diffusion vers la Mélanésie ou la Micronésie; 7 fig.). — JARITZ (K.). Die kassitischen Sprachreste (*Restes linguistiques cassites*). — SANTANDREA (S.). An elementary study of the Golo language (*Etude sommaire de la langue Golo*: langage primitivement parlé le long du Bahr-el-Ghazal, mais dont les porteurs ont été par la suite dispersés).

## Ethnos, 1957.

N° 1-2. — MONTELL (G.). Gods and Ghosts in Tibetan Temple Hanging (*Dieux et Esprits, tentures de temples tibétains* : description de deux tentures actuellement à Stockholm; 6 fig. et 1 pl.). — SICARD (H. VON). The one-leg ritual position (*La position rituelle sur une seule jambe* : aux cas de position nilotique rituelle cités par Lindblom peuvent en être ajoutés d'autres observés en Rhodésie). — CHAPLIN (J. H.). A note on the brother-sister relationship in Northern Rhodesia (*Note sur les relations sexuelles frère-sœur en Rhodésie du Nord* : cas relevés dans les archives anciennes de Rhodésie conservées au Rhodes-Livingstone Museum). — BYERS (D. S.). The Bering Bridge, some speculations (*Le pont de Behring, quelques hypothèses* : l'examen du profil sous-marin du détroit de Behring permet de localiser la route éventuelle suivie par les premiers envahisseurs de l'Amérique; 1 carte). — HELLBOM (A.-B.). Indians, Eskimos and Whites (*Indiens, Eskimos et Blancs* : bref compte rendu du 32<sup>e</sup> Congrès des Américanistes). — GORDON (B. L.). A domesticated, wax-producing, scale insect kept by the Guaymi Indians of Panama (*Cochenille domestique, productrice de gomme, chez les Indiens Guaymi de Panama* : inconnue dans cette région à l'état sauvage, mais élevée par les indigènes, cette cochenille est largement répandue plus au Nord chez les Aztèques, les Nahuas et les Maya. Chez les Guaymi, sa gomme est essentiellement utilisée pour la peinture de la face ou encore comme médicament; 6 fig.). — ASHKENAZI (T.). Native River Boats in Iraq (*Bateaux indigènes des rivières en Irak* : ils sont de cinq types différents, dont un canoë, un radeau et le coracle circulaire; 3 fig.).

## Acta archæologica, t. 25, 1954.

MOBERG (C. A.). Between Horn and Ornavasso (*Entre Horn et...* Reprend en examen la question des relations entre l'Europe continentale [depuis San Bernado d'Ornavasso au Sud] et l'Europe nordique [jusqu'à Horn, Västergötland] au moment du passage de la période de la Tène II à la Tène III, se fondant principalement sur la chronologie des torques, 32 fig.). — BECKER (C. J.). Die Mittel-Neolithischen Kulturen in Südsandinavien (*Les civilisations du Néolithique moyen en Scandinavie méridionale*. Considérable synthèse résumée dans un tableau synoptique. Pendant que les civilisations mésolithiques d'Ertebölle et peut-être même de Gudenaa se perpétuent, celle des gobelets à entonnoir non mégalithique, phases A. B. C [t. 54, p. 567], est déjà en place [Néolithique inférieur] et, au stade D [Néolithique moyen I], subsiste encore au Jutland, à Seeland et en Scanie. La civilisation des vases à entonnoir mégalithique commence au Néolithique inférieur C [Virum] et se prolonge jusqu'à la fin du Néolithique moyen, stades I [Troldebjerg, puis Kintebakke], II [Blandebjerg, puis Trelleborg], III [Bundsö], IV [Lindö], V [Store Valby]. La céramique à fossettes se développe pendant les stades II à V du Néolithique moyen; la civilisation des sépultures individuelles [haches de bataille, céramique cordée], au Jutland et en Scanie, débute pendant le stade III et se perpétue jusqu'à la fin du Néolithique moyen; elle pénètre plus brièvement dans les îles danoises. L'économie de la civilisation mégalithique des gobelets à entonnoir était basée sur l'agriculture, l'élevage et la chasse [par ordre d'importance]. Sur celle de la civilisation non mégalithique des gobelets à entonnoir, nous sommes moins bien informés. A Havnelev, la chasse semble ne jouer qu'un rôle médiocre; les céréales apparaissent déjà [orge et blé]. Nous en savons



moins encore sur l'économie de la civilisation des sépultures individuelles dont les établissements sont à la fois petits et pauvres : probablement ses habitants étaient-ils plus éleveurs qu'agriculteurs, mais rien ne prouve qu'ils connaissent le cheval. L'économie des Ertebølliens était fondée sur la chasse et la pêche, bien qu'ils aient possédé quelques animaux domestiques. De même, les Hommes de la céramique à fossettes étaient surtout chasseurs et pêcheurs, bien que pratiquant aussi l'élevage des porcs. Mais il ne s'agit pas seulement là de genres de vie différents : les porteurs des vases à entonnoir, ceux des sépultures individuelles et les Ertebølliens étaient aussi des peuples différents. Cependant, il ne semble pas qu'il y ait eu entre eux d'opposition violente : les Hommes des sépultures individuelles n'avaient point eu de contact avec ceux de Gudenaa; quand ils envahirent le Jutland, les établissements des porteurs de gobelets à entonnoir étaient déjà en régression. C'est au Néolithique moyen IV qu'ils prennent pied dans les îles danoises, et pourtant les mégalithes y persistent jusqu'à la fin de cette période. A ce moment, vases à entonnoir, sépultures individuelles suédoises et danoises, sont en voie de disparition : aucune des civilisations qu'ils caractérisent n'a donc pu donner naissance à la civilisation florissante et étendue du Néolithique supérieur, d'où dérive celle de l'âge du Bronze nordique. Elle est venue de l'extérieur, 37 fig.). — MISCELLANEA. A segmented faience bead from Jutland (*Une perle de faïence segmentée du Jutland*) par C. J. BECKER (Trouvée isolément, sans autre mobilier et sans traces de squelette, dans un tumulus dont le type est attribuable au début de l'âge du Bronze. Une signification trop précise a été assignée à ces perles, tout ce qu'on peut en dire c'est qu'elles ont été fabriquées dans le bassin oriental de la Méditerranée ou même plus à l'Est. En Europe occidentale, elles sont concentrées dans le Sud de l'Angleterre où régnait la civilisation du Wessex : ce n'est que rarement qu'elles font partie de trouvailles de l'âge du Bronze [vers 1400]. En Europe centrale, à l'Ouest, elles apparaissent à l'époque d'Aunjetitz ou au commencement de celle des tumulus, tandis qu'à l'Est, elles remontent au début de la première. Celle du Danemark se rattache au premier de ces deux groupes géographiques. Dans ce pays, à vrai dire, des perles de verre ou de faïence sont souvent associées aux perles d'ambre. On sait que celles-ci étaient de précieux objets d'ornement dans les civilisations minoenne et mycénienne, y jouant le même rôle qu'au Danemark les produits bon marché qu'étaient les perles de verre ou de faïence d'origine méditerranéenne, 7 fig.). — D'autres *Miscellanea* traitent de sujets concernant l'âge du Fer ou les époques plus récentes. Les âges du Fer romain et germanique sont plus spécialement les sujets de deux mémoires non analysés.

**Aarboger for nordisk Oldkyndighed og Historie, 1952 (1953).**

DJUPEDAL (R.) et BROHOLM (H. C.). Marcus Schnabel og Bronzealderfundet fra Grevenssvænge (*Marcus Schnabel et la trouvaille de l'âge du Bronze de... Marcus Schnabel, clergyman norvégien du XVIII<sup>e</sup> siècle, nous a laissé notamment les dessins de 7 statuettes en bronze [dont une, en trois exemplaires, n'a été dessinée qu'une fois] qui sont apparemment celles de dieux et déesses jumelés. Les premiers portent un casque cornu et brandissent d'une main une hache en forme de hallebarde [type de l'âge du Bronze IV], l'autre main posée à plat sur le torse. L'une des secondes, debout, la poitrine nue, mais vêtue d'une longue jupe, a l'une de ses mains, étendue, beaucoup plus grande que l'autre, qui est également posée sur le torse.*



Les trois autres statuettes entièrement recourbées en arrière paraissant être des danseuses cultuelles, vêtues d'une courte jupe. L'ensemble évoque les gravures rupestres, 19 fig.). — BECKER (C. J.). Ornekul paa Nekselö. En sjaellandsk Stenalderboplads med hustomter (*Ornekul, établissement de l'âge de la Pierre seelandais* [île de Nekselö], avec traces d'habitations. Contrairement à ce qu'on avait d'abord cru, cet établissement, découvert sur la côte Nord-Ouest de Seeland en 1935, est antérieur à la civilisation des sépultures individuelles. L'habitation n° 1, de plan subcirculaire, avec un plus grand diamètre de 4<sup>m</sup>,85, était délimitée par une sorte d'anneau de pierres entassées, doublé d'un petit remblai d'argile ne dépassant pas 0<sup>m</sup>,10 d'épaisseur. Ouverture à l'Ouest, foyer non loin du centre, sous forme d'une dépression de quelque 70 cm. de diamètre, revêtue de petites pierres brûlées. Pas de trous de poteaux. Le sol de la seconde habitation était formé d'une couche d'argile d'environ 0<sup>m</sup>,20 d'épaisseur. Elle était plus petite [diamètre d'environ 3 m.], de même forme générale, mais plus irrégulière. Tout autour une sorte de fossé sans pierres était sans doute l'emplacement du mur. Pas de foyer. Il y en avait un grand, au contraire, entre les deux maisons, et un autre plus petit au-delà de l'habitation n° 2. Un kjøkkenmødding, d'une épaisseur maximum de 0<sup>m</sup>,90 s'étendait tout autour des maisons. L'auteur y distingue deux niveaux, mais seule une étude attentive des trouvailles et de leur répartition, et non de leurs relations stratigraphiques, a permis d'y distinguer les civilisations suivantes : Ertebøllien, Gobelets à entonnoir, Vases à fossettes [pitted], Sépultures individuelles, Néolithique tardif, premier âge du Bronze. L'absence de couche archéologique sous l'habitation n° 1, et la minceur de celle qui souligne l'autre maison, montrent qu'elles appartiennent l'une et l'autre au plus ancien des niveaux néolithiques, à savoir à celui des gobelets à entonnoir, 23 fig.). — LAURING (P.) et HOFF-MÖLLER (A.). Trelleborghusets rekonstruktion (*La reconstitution des maisons de Trelleborg*. Critique de cette reconstitution : les bâtiments de Trelleborg [t. 51, p. 164] n'étaient point entourés d'une galerie, dont les poteaux ne servaient sans doute qu'à maintenir en place les pièces de bois longitudinales où venait s'appuyer la couverture en mottes de gazon qui recouvrait tout l'édifice, 18 fig.). — Les autres mémoires traitent de certains vases en bronze de type romain (H. NORLING-CHRISTENSEN) et des *Traditions celtiques à l'âge du Fer romain du Danemark* (O. KLINDT-JESSEN). Dans les MINDRE MEDDELELSER, T. MATHIASSEN décrit une épée à pointe courbe de l'âge du Bronze, trouvée dans l'île de Seeland. Deux autres articles discutent (HENNY H. HANSEN versus H. C. BROHOLM) de la reconstitution du vêtement de la jeune fille d'Egtved (t. 43, p. 94).

#### Przegląd Antropologiczny, t. 23, 1957.

N° 2. — LOTH (E.). Cechy eugeniczne ... (*Caractères eugéniques de la structure corporelle de l'Homme* : ce sont les caractères typiques de l'humanité; parfois faibles et plus ou moins fugaces, correspondant à des dispositions encore mal établies, ils sont d'autres fois bien marqués et constants, marquant profondément le type propre à l'Homme; 42 fig.). — LOTH (E.). Slady rozwoju ... (*Les vestiges du développement individuel dans le corps humain* : étude successive avec classement par appareil anatomique : 1° des vestiges de la vie fœtale; 2° des vestiges de la vie post-fœtale; 3° des faits dits progéniques). — MICHALSKI (I.). Tadeusz Henzel, 1905-1955 (Notice nécrologique; 1 fig.). — STESLICKA (W.). Juvenis ursinus lithuanus 1661 (Courte

note sur le type décrit sous ce nom par Linné). — GUTEKUNST (W.). Początki daktyloskopii (*Les débuts de la daktyloscopie* : déjà dans les grottes paléolithiques, on trouve quelques premières empreintes digitales et celles-ci, d'autre part, semblent avoir été connues et utilisées par les Assyriens et les Babyloniens. En Extrême-Orient, elles ne paraissent guère avoir été considérées que du point de vue de la chiromancie. Ce n'est, en fait, qu'avec l'ère scientifique et en Europe qu'a été mise en valeur leur importance signalétique). — MICHALSKI (I.). Refleksje pokonferencyjne (*Réflexions après la conférence* : remarques à propos des discussions qui ont suivi la conférence exposée dans un précédent numéro). — WOLANSKI (N.). Jeszcze w sprawie ... (*Nouvelles observations sur les changements brusques dans l'évolution des formes humaines et sur l'inégalité de vitesse dans le développement*; 1 fig.). — KRAUZE (M.) et LOZINSKA (W.). Korelacje obszarowe ... (*Corrélations de 8 caractères anthropologiques* : il s'agit de divers caractères de la tête, de la face et du nez, ainsi que de la couleur des yeux et des cheveux; leurs corrélations ne sont pas de « fausses corrélations »). — NIZANKOWSKI (C.) et WANKE (A.). Wskaznik wysklepienia stopy (*L'indice de la voûte du pied* : technique et valeur chez les Polonais; 5 fig.). — WOLANSKI (N.). Asymetria ciała człowieka (*L'asymétrie du corps humain; preuve des influences fonctionnelles sur la formation de l'organisme* : l'asymétrie chez l'Homme est un caractère acquis au cours de la phylogénie et devenu héréditaire; l'asymétrie croisée serait absolument propre à l'Homo sapiens).

#### Human Biology, t. 29, 1957.

N° 3. — HAMMOND (W. H.). The status of physical types (*L'état actuel de la question des types physiques* : les classifications en usage peuvent être rangées sous deux groupes, celui des somatotypes, celui des types factoriels. D'après l'auteur on peut, surtout pour les enfants, utiliser une méthode mixte qui fait appel à trois composantes : stature, développement musculaire, développement de la graisse; 1 tabl.). — THIEME (F. P.) et SCHULL (W. J.). Sex determination from the skeleton (*La détermination du sexe sur le squelette* : recherches portant sur le fémur, l'humérus, la clavicule, l'ischion et le pubis; 5 longueurs et 2 diamètres transversaux y sont déterminés; l'analyse des fonctions discriminantes montre que la combinaison des résultats obtenus par chacune des mesures permet un diagnostic sexuel sensiblement exact; 7 fig., 5 tabl.). — SUCKLING (E. E.), KOENIG (E. H.), HOFFMAN (B. F.) et BROOKS (C. M.). The physiological effects of sleeping on hard or soft beds (*Les effets physiologiques du fait de dormir sur un lit dur ou sur un lit mou*; 5 fig., 4 tabl.).

N° 4. — CARNS (M. L.) et GLASSOW (R. B.). Changes in body volume accompanying weight reduction in college women (*Changements dans le volume corporel accompagnant la diminution du poids chez les élèves d'un collège féminin* : sur 10 femmes soumises pendant six semaines à un régime alimentaire restreint, la perte en volume a été à peu près du double de celle en poids, les régions les plus riches en graisse étant celles qui ont subi la plus grande diminution; 2 fig., 5 tabl.). — MERRELL (D. J.). Dominance of eye and hand (*La prédominance de l'œil et de la main* : la prédominance d'un œil semble être avant tout d'ordre moteur et non sensoriel; elle n'a pas de rapport avec l'acuité visuelle. Elle n'a pas de rapport non plus avec la prédominance de la main du même côté; 12 tabl.). — WILBER (C. G.). Physiological regulations and the origin of human types (*Régulations physiologiques et origine des*

*types humains* : le climat n'a pas d'effet sur la morphologie de l'Homme, celui-ci sachant s'adapter aux conditions de vie les plus dures, soit par son comportement technique, soit par des modifications physiologiques. Les lois de Bergmann et d'Allen n'ont donc eu aucun rôle dans l'apparition des différences raciales humaines. Y faire appel est compliquer inutilement la question). — GARN (S. M.). Röntgenogrammetric determinations of body composition (*Déterminations par les rayons X de la composition du corps* : l'épaisseur de la graisse sous-cutanée de la crête iliaque chez la femme, de la région trochantérienne chez l'homme, permet, à l'aide d'une formule simple, d'estimer approximativement le poids total de la graisse. Celui-ci est de 13,4 kg sur un groupe d'hommes de 40 ans, de 11 kg sur un groupe de 22 ans; 2 fig., 4 tabl.). — TREVORROW (V. E.). Longitudinal study of plasma fibrinogen in children (*Etude longitudinale du fibrinogène du plasma chez les enfants*; 4 fig., 2 tabl.).

### Archeologické rozhledy, t. 7, 1955.

N° 4. — BARTA (J.) Tomášikovo... (*Tomášikovo, station mésolithique en Slovaquie*. Instruments lithiques récoltés dans une dune, 2 fig.). — PORUBSKÝ (J.). Hroby... (*Sépultures néolithiques de Vyčapy-Opatovce en Slovaquie*, 6 fig. et 2 pl.). — BALÁŠA (G.). Nález... (*Trouvaille de bronzes à Vyškovce-sur-Ipel, en Slovaquie*, probablement de l'âge du Bronze moyen, 2 pl.). — ANDEL (K.). Bronzovy... (*Dépôt de bronzes de Somotor en Slovaquie orientale*. Hallstattien ancien, 2 pl.). — PAULIK (J.). Kostená... (*Industrie en os du Hallstattien récent de Sered en Slovaquie*. Six constructions ont livré divers instruments en os, ou en bois de Cervidé, 1 fig.). — DUŠEK (M.). Skýtsko-halštatské... (*Nécropole birituelle scythique-hallstattienne de Chotin I en Slovaquie*. 112 sépultures à inhumation, 38 à incinération et 3 sépultures de chevaux. La céramique se relie aux formes hallstattiennes qui se prolongent tardivement à l'époque de la Tène. Dans leur majeure partie, elles datent du IX<sup>e</sup> siècle, 1 fig. et 5 pl.). — NOVOTNÝ (B.). Skýtsko-halštatské... (*Trouvailles scythiques-hallstattiennes provenant d'habitats slovaques*. Dans la vallée du Hron. D'après l'auteur, les relations entre le milieu scythique et les indigènes commencèrent très tôt, 3 fig. et 3 pl.).

N° 5. — ŠNEIDROVÁ (K.). Neolitické... (*Habitat néolithique de Tuchlovice, arrt. Nové Strašecí, Bohême*. Constructions et fosses appartenant à la civilisation de la céramique spiralée, 3 fig. et 2 pl.). — HNÍZDOVÁ (I.) et ŠIMUNEK (J.). Hrob... (*Sépulture à céramique cordée de Blšany*. Femme inhumée en position contractée et ossements d'enfant, 1 fig. et 2 pl.). — KNOR (A.). Druhé... (*Deuxième nécropole ouniétitzienne de Brodce, arrt. de Mladá Boleslav*. Tombes dont les objets en or et en bronze massif avaient été probablement dérobés, la céramique et les petits objets de bronze restant seuls en place, 3 pl.). — KUDRNÁČ (J.). Lidské... (*Squelettes humains en fosse dans un habitat de la civilisation ouniétitzienne à Klučov, arrt. de Ceský Brod*. Sur l'emplacement du burgwall slave, 2 fig. et 3 pl.). — CHOCHOL (J.). Kostry... (*Squelettes de la fosse ouniétitzienne de Klučov*. Deux squelettes d'individus de 10 et 15 ans, dolichocéphales). — KABÁT (J.). Otomanská... (*Village otamanien de Barca, près de Košice*. 23 maisons disposées en 4 rangées ayant pignon sur rue, celle-ci large de 2<sup>m</sup>,50, ont été dégagées, 3 fig. et 3 pl.). — ŠALDOVÁ (V.). Halštatskalatenské... (*Sépultures plates à incinération de Hallstatt-La Tène à Nynice, près de Plzeň*. 8 sépultures knoviziennes [Hallstatt A-B], une neuvième datant probablement de la transition Hallstatt B-C, et 3 sépultures

de la phase C. D'autres, plus récentes, ne remontent qu'à l'époque de Hallstatt-La Tène pendant laquelle, à côté des tumulus, subsistaient donc encore des tombes plates à incinération, comme en Bohême centrale, 4 fig. et 3 pl.). — PLEINER (R.) et SAKÁR (V.). Pozdně... (*Atelier sidérurgique de la Tène tardive à Kostomlaty, près de Nymburk*. Trois de ces fours peuvent être considérés comme des fours à réduction semi-souterraine pour la fabrication directe du fer, 2 fig. et 1 pl.).

N° 6. — PROŠEK (F.). Paleolitické... (*Habitations paléolithiques à Barca I près de Kosice*. Trois habitations ont été mises au jour, la première de 5 m.  $\times$  3<sup>m</sup>,50, avec un foyer; la seconde, grossièrement en forme de T, de 14 m.  $\times$  14 m., formant comme trois chambres dont une seulement possédait un foyer; la troisième, irrégulièrement en forme d'h, avait 7 foyers, dont deux pavés et deux autres entourés partiellement de pierres. D'autres groupes de cailloux étaient sans doute en relation avec la toiture. Industrie aurignacienne, plus ancienne dans la construction I, attribuée à l'Interstade Wurm I-Wurm II, tardive dans les deux autres qui appartiendraient au stade wurmien II, 4 fig. et 3 pl.). — ŠNEIDROVÁ (K.) et ŠTIKOVÁ (E.). Lengyelské... (*Station lengyelienne à Nitra*. Restes de quatre constructions, céramique caractéristique, industrie lithique, 4 sépultures postérieures, 5 fig. et 2 pl.). — PÁSTOR (J.). Popolníkové... (*Nécropole à urnes de Haniska près de Kosice*. 10 tombes à incinération de la civilisation de Pilyň, âge du Bronze moyen et récent, 2 pl.). — KABÁT (J.). Opevnění... (Fortification du village ottomanien de Barca près de Kosice. Un premier rempart, érigé pendant la phase ancienne de la civilisation d'Otamani, fut détruit par un incendie en même temps que le village qu'il protégeait au Sud et à l'Ouest. L'un et l'autre furent ensuite reconstruits, 1 fig. et 1 pl.). — NOVOTNÁ (M.). Vyskum... (*Fouilles de la nécropole à incinération de Mužla*. Tombes à urnes, avec céramique attribuée par l'auteur au groupe de Podoli, fréquent en Moravie, 2 pl.). — BALÁŠA (G.). Ziarové... (*Nécropole à incinération de l'âge du Fer ancien à Zvolen*. Importante pour la connaissance des champs d'urnes récents en Slovaquie; elle a peu d'éléments lusaciens et s'apparente aux trouvailles de la phase la plus récente des nécropoles à urnes du type de Pilyň, 4 pl.). — CHROPOVSKÝ (B.). Vyskum... (Fouilles d'un tumulus hallstattien de Réca en Slovaquie, 2 pl.). — BENADÍK (B.). Latenské... (*Trouvailles de la Tène dans la vallée de la Nitra en Slovaquie*. Tombes à inhumations et à incinérations, 2 pl.). — CHROPOVSKÝ (B.). Pozdnolatské... (*Nécropole de la Tène tardive de Nebojsa, arr<sup>t</sup> de Galanta*. Nécropole hrituelle, 2 pl.). — NOVOTNÝ (B.). Nové... (*Nouvelles trouvailles de la Tène dans la basse vallée du Hron*. Fosses, céramique, sépultures, hameau, etc., 2 fig. et 2 pl.). — ANDEL (K.). Pozdne... (*Station de la Tène tardive de Zemplin en Slovaquie*. Riche céramique peinte, 1 fig. et 2 pl.). — FOUILLES et recherches à l'Etranger. Publications et périodiques.

#### Materiali si Cercetari Arheologice, t. 3, 1957 (1).

NICOLAESCU-PLOPSOR et alii. Şantierul... (*Chantier archéologique de Baia de Fier*. Les fouilles de 1955 confirment la stratigraphie suivante : occupation moustérienne, avec éclats, souvent de type Levallois, retouchés en pointes, racloirs, denticulés, etc. ; Aurignacien ; « Néolithique », avec un poinçon de cuivre ; âge du Bronze et du Fer. Céramique du type de Cotofeni

(1) Organe de l'Institut d'Archéologie de l'Académie de la République populaire roumaine. Rédacteur en chef : Vladimir DUMITRESCU.



et d'Anisoara, 7 fig.). — ID. Şantierul... (*Chantier archéologique de Nandru*. Grottes de la vallée de Roata [Petac] : Curata et Scurpata. Dans la première on a relevé la succession suivante, avec intercalations de couches stériles : 1° deux niveaux moustériens avec Rhinocéros, Cheval, Ours et Hyène des cavernes; 2° Moustérien avec éclats et pointes; 3° Post-Paléolithique remanié. Dans la seconde des deux couches, deux pièces foliacées, apparemment szelétienues, ont été recueillies à la base, avec une pointe moustérienne, 11 fig.). — ID. Şantierul... (*Chantier archéologique d'Ohaba Ponor*. Quatre couches moustériennes, la plus élevée comprenant plusieurs niveaux. Récolte de « lames aurignaciennes ». Post-Paléolithique, 6 fig.). — ID. Şantierul... (*Chantier archéologique de Băile Herculane*. Paléolithique supérieur final avec lames à dos ou tronquées, grattoirs, etc. Céramique néolithique, 4 fig.). — NESTOR (I.). Rapport... (*Rapport sur les sondages de Let Vârhegy*. On y a constaté que la civilisation de Cris y est plus ancienne que celle de Boian [phase de Giulesti]. Deux tombes à inhumation, avec squelettes d'enfants accroupis, datent de l'époque de Boian ou d'Ariusd dont un gisement a été découvert dans une partie du gisement où les couches précédemment énumérées font défaut. Restes sporadiques de Cucuteni B, de l'âge du Bronze et du Hallstattien, 1 fig.). — PETRESCU-DÎMBOVITA (M.). Sondajul... (*Sondage stratigraphique de Perieni*. Les restes d'habitation de la civilisation de Cris sont plus anciens que ceux de la civilisation à céramique linéaire « à notes musicales » [petites fossettes placées sur les lignes], originaire de Pologne et d'Ukraine. Un riche matériel céramique a été recueilli dans les premiers, ainsi que des statuettes humaines et animales en terre cuite, 10 fig.). — BERCIU (D.) et MORINTZ (S.). — Şantierul... (*Chantier archéologique de Cernavodă*. Fouille d'urgence d'une nécropole néolithique. Civilisations reconnues : Boian I [phase de Giulesti évolué], Hamangia, en association avec céramique de Boian I [phase d'Aldeni]. On y a découvert des idoles debout et assises. Dans trois autres zones de la même nécropole de nombreuses sépultures de la civilisation d'Hamangia, avec certains éléments de Boian III (phase Spantov) et de Boian II (phase Vidra). Enfin, d'autres recherches ont fourni des objets de la fin de la civilisation d'Hamangia, prouvant à nouveau que c'est l'une des variantes essentielles de la civilisation de Gumelnita [type sud-danubien], 6 fig.). — ŞTEFAN (GH.) et COMSA (E.). Săpăturile... (*Fouilles archéologiques d'Aldeni. Rapport préliminaire*. Les plus anciennes trouvailles appartiennent à la phase de Bolintineanu de la civilisation de Boian. Puis vient une couche de la phase Giulesti de cette même civilisation. Le niveau supérieur a fourni des objets du type d'Ariusd-Gumeltina, 5 fig.). — MATEESCU (C. N.). Săpăturile... (*Fouilles archéologiques à Crusovu*. La couche principale appartient à la civilisation de Vadastra I, avec céramique à fines cannelures, spirales, méandres et losanges incisés. Au-dessus, des restes de la fin de l'époque de la Tène et postérieurs ont été recueillis, 16 fig.). — DUMITRESCU (Hortensia). Şantierul... (*Chantier archéologique de Traian*. Sondages dans le fossé du gisement énéolithique de Traian, avant d'en déterminer exactement le tracé. Découverte d'habitations de Cucuteni A-B. Dans la partie supérieure d'une couche précucuténienne, des tessons linéaires « à notes musicales » ont été recueillis, 6 fig.). — HARTUCHI (N.) et DRAGOMIR (I. T.). Săpăturile... (*Fouilles archéologiques de Brăilita*. Fouille d'urgence à Brăilita, faubourg de Braila sur le Danube, dans un gisement détruit par l'exploitation d'une briqueterie. Deux niveaux d'habitations rectangulaires appartenant à deux phases de la civilisation néolithique de Gumelnita : la plus récente a fourni des fragments de poterie de Cucuteni A dont les auteurs élucident la signification. Les restes mis

au jour comprennent notamment un petit modèle de cabane en argile, des pointes de lance bifaces en silex, à base rectiligne ou légèrement concave, de beaux vases peints, notamment de spirales, des figurines humaines en argile ou en os, un modèle de table rituelle, un support de vase annulaire, également en terre cuite. Une « pintadera » provient du niveau profond, 13 fig.). — ZOLTÂN (S.). Cercetările... (*Recherches et fouilles d'urgence effectuées par le Musée régional de Sf. Gheorghe, en 1955*. Intéressant les civilisations d'Ariusd, Cucuteni B, Schneckenberg, etc., 9 fig.). — DINU (M.). Şantierul... (*Chantier archéologique de Valea Lupului*. Fouilles sur l'emplacement d'une grande station néolithique de Cucuteni B. Très belle céramique peinte de Cucuteni-Tripolié, quelquefois décorée de figures animales. Statuettes humaines et animales. Restes de l'âge du Fer du type « cendrier »). Exploration d'un tertre du début de l'âge du Bronze, 8 fig.). — BERCIU (D.), MORINTZ (S.) et MAXIMILIN (I.). Şantierul... (*Chantier archéologique de Verbicioara*. Recherches relatives à la civilisation de Verbicioara III de l'âge du Bronze, 7 fig.). — DUMITRESCU (V.). Şantierul... (*Chantier archéologique de Cîrna*. Champ d'urnes situé au voisinage du Danube. Date probable : II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> époque de l'âge du Bronze [Bronze moyen]. La nécropole de Cîrna est l'une des plus considérables de la civilisation de Vattina-Zuto-Brdo-Cîrna, 3 pl. et 1 fig.). — FLORESCU (A. C.). Şantierul... (*Chantier archéologique de Truşeşti*. Etude d'un établissement du type « cendrier » du début de l'âge du Fer, appartenant à la civilisation thrace du groupe Noa. Les outils et autres objets sont le plus souvent en os, représenté principalement par des omoplates à encoches. Nombreux animaux domestiques, y compris le porc et le cheval. Survivances de l'âge du Bronze [Monteoru], dans la céramique. Non loin se trouvent deux établissements un peu plus récents, de la fin du premier ou du début du second âge du Fer [v<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> siècles], 15 fig.). — MORINTZ (S.). Săpăturile... (*Fouilles de Bîrseşti. Rapport préliminaire*. Fouille de trois tumulus où des éléments scythes s'allient à une céramique hallstattienne et même à un vase fait au tour, 3 fig.). — VULPE (R.). Şantierul... (*Chantier archéologique de Popeşti*. Fouilles destinées à éclaircir le problème du vallum qui défendait cet établissement du côté Sud et qui a été aussi occupé à l'époque de la Tène, 24 fig.). — BUJOR (E.). Săpăturile... (*Fouilles d'urgence à Murighiol d'une tombe à incinération géto-dace, III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., 1 pl. et 3 fig.*). — DAICOVICIU (C.), GOSTAR (N.) et CRIŞAN (I.). Şantierul... (*Chantier archéologique de Grădiştea Muncelului-Blidarul*. Bâtiments civils et militaires, 10 fig.). — NICOLAESCU-PLOPSOR (N.). Cercetări... (*Recherches sur le Paléolithique ancien*. Recueilli sur les bords du Cris Blanc, 5 fig.). — DRAGOMIR (I. T.). Cercetări... (*Explorations archéologiques dans la vallée du Călmăţuiului*. Vestiges des civilisations de Boian et Gumelnita, d'époque romaine et de celle des Migrations, 11 fig.).

Smithsonian Institution,  
Bureau of American Ethnology, 1957.

N° 164. — Anthropological Papers (Volume contenant huit articles différents dus à autant d'auteurs : 1° Site archéologique (Mound) d'Ormond Beach, Floride centrale orientale; par J. Jennings, G. Villey et M. Newman; — 2° Les perles décoratives allongées, dites « hair pipes », chez les Indiens des plaines, exemple de l'ingéniosité chez les Indiens et les Blancs, par J. Ewers; — 3° Notes sur quelques poteries du XIX<sup>e</sup> siècle du haut Missouri, par W. Wedel; — 4° Réévaluation du problème des Sioux de l'Est, plus particu-

lièrement de leurs branches de Virginie : les Occaneechi, les Saponi et les Tutelo, par C. Miller; — 5° Une exploration archéologique dans le Sud-Est du Mexique, par M. Stirling; — 6° Les noms de nombres dans le dialecte Maya de Valladolid, par J. Harrington; — 7° Lettres adressées à Jacques Wilson, le prophète Paiute, entre 1908 et 1911, par G. Dangberg; — 8° Le « factionalisme » chez les Taos Pueblo du Nouveau Mexique, par W. Fenton; 355 p., 73 pl., 5 fig., 15 cartes).

**University of California publications in American  
Archæology and Ethnology, t. 47, 1947.**

N° 2. — KROEBER (A. L.). *Ethnographic Interpretations (Interprétations ethnographiques* : série d'articles portant sur divers sujets : qu'est-ce que l'ethnographie; rêves pour dissiper l'anxiété; coefficient de ressemblances culturelles chez les groupes Paiute du Nord; nouvelles limites groupales en Californie centrale; la population indienne de Californie vers 1910; la clairvoyance chez les Morave; 44 p., 1 fig., 5 tabl.).

**Runa, t. 7, 1956.**

N° 2. — CANALS FRAU (S.) et SEMPER (J.). La cultura de Agrelo, Mendoza (*La culture d'Agrelo, Mendoza* : très ancienne, elle n'est pas due aux Guarani, mais aux Huarpés dont le type correspond à celui des squelettes découverts dans les fouilles. Céramique; vases tronconiques, incisés, striés à décor imbriqué ou appliqué. Broyeurs à maïs, labrets, pointes de flèches en pierre. Spatules et poinçons en os. Extension de cette culture à l'ouest des deux sites étudiés ici; 6 pl.). — EICKSTEDT (VON E.). La division racial de la humanidad con la nomenclatura que corresponde de acuerdo con la ley de prioridad (*La classification raciale de l'Humanité, selon la nomenclature qui prend pour critère la loi de priorité* : la priorité reconnue à une dénomination permet d'éliminer tout subjectivisme. L'auteur indique ici la classification détaillée qu'il va publier dans la seconde édition de son livre « *Rassenkunde und Rassengeschichte der Menschheit* ». Pour chaque espèce, sous-espèce, série, ou variété, il donne le terme latin, et le nom de son auteur, ainsi que l'indication de la race correspondante). — CASAMIQUELA (R. M.). Sobre el Parentesco de las lenguas Patagónicas (*De la parenté des langues patagones* : l'auteur s'appuie sur les travaux récents de Ferrario, qui s'opposent aux positions antérieures. Il emprunte, en outre, des exemples au vocabulaire Tehuelche d'Ameghino; il les compare avec le vocabulaire Gününa iajëch). — BORMIDA (M.). Tres nuevas placas grabadas de la Patagonia Septentrional (*Trois nouvelles plaques gravées de la Patagonie septentrionale* : elles figurent au Musée de Nahuel Huapi à San Carlos de Bariloche. Soulignant leur parenté avec les churingas, l'auteur de cet article en donne les fiches muséologiques détaillées; 1 pl.). — VIVANTE (A.). El despenamiento en el Folklore y la Etnografía (*La piété homicide dans le Folklore et l'Ethnographie* : il s'agit de la coutume d'achever le moribond pour lui épargner des souffrances. Empruntant ses arguments aux folkloristes, aux historiens et aux ethnographes [et mentionnant épisodiquement les sectes russes néochrétiennes], l'auteur montre que la piété homicide procède moins de la terreur de la mort que de la peur de contagion maléfique. Il s'agit donc d'une manœuvre prophylactique; 1 pl.). — BARTHEL (T. S.). Resultados preliminares del desciframiento de las Kohau-Rongorongo de la Isla de Pascua (*Premiers résultats du déchiffrement des Kohau-Rongorongo de l'île de Pâques* : ces

tablettes gravées ont été étudiées par l'auteur de 1953 à 1956. Il s'agit d'idéogrammes, de symboles, et d'indications phonétiques de membres de phrases. Cela atteste l'origine polynésienne périphérique de ces objets, et fournit des arguments contre l'origine prétendue américaine de la culture de l'île de Pâques; 1 pl.). — BORMIDA (M.). Arpones de Hueso de la Patagonia meridional (*Les harpons en os de la Patagonie méridionale*: étude de deux harpons conservés au Musée National de Nahuel Huapi à San Carlos de Bariloche; 3 fig.). — PATTI (J.). Sobre presencia de Indios Caingang en la Mesopotamia Argentina (*De la présence d'Indiens Caingang en Mésopotamie Argentine*: soutenue par le Pr. Canals Frau, cette thèse est généralement admise pour le centre de la Mésopotomie argentine. L'étude de la toponymie démontre que les Caingang se sont aussi étendus à l'intérieur de l'actuelle République de l'Uruguay). — SCHOBINGER (J.). Las « clavos insignias » de Argentina y Chile (*Les « clés insignes » d'Argentine et du Chili*: description de nouveaux types provenant des provinces du Neuquen et de Mendoza. Etude muséologique complète, dimensions. Autres spécimens antérieurement connus. Etude comparative du type ornithomorphe. Ces insignes lithiques auraient une origine culturelle venant de l'Océan Pacifique, mais avec des influences postérieures typiquement américaines; 3 pl.). — M. B.

b) *Articles publiés dans différents recueils.*

**Comptes rendus de l'Association des Anatomistes,**  
43<sup>e</sup> réunion, Lisbonne, 1956.

ALMEIDA (A. DA). La macronymphie chez les femmes indigènes de l'Angola (Bien qu'on ait prétendu qu'elle était propre aux Bochimanes et aux Hotentotes, l'hypertrophie des petites lèvres s'observe aussi chez beaucoup de tribus bantous de l'Angola; chez celles-ci, comme chez les précédentes, elle ne constitue d'ailleurs pas un caractère inné et racial; c'est la suite de manipulations pratiquées durant la croissance; 14 fig.). — SUEIRO (M. BARBOSA) et FERNANDES (A. VIANA). Sur la fréquence de la langue scrotale (Elle est, chez les Portugais, de 0,66 % pour 5.268 hommes et 1,58 % pour 4.420 femmes). — DELATTRE (A.) et FENART (R.). Position du rocher par rapport au canal demi-circulaire horizontal chez les Mammifères (Autour de l'axe vestibulaire, le rocher tourne en arrière et se développe; il apparaît ainsi sur l'exocrâne; 3 fig.). — DELMAS (A.) et PIWNICA (A.). Le couple discovertébral lombo-sacré (La courbure lombaire, chez la femme, a sa cause essentielle dans la forme en coin de la cinquième vertèbre; chez l'homme, dans la forme en coin du disque. Cette courbure, chez la première, est donc à la fois plus constante et moins modifiable). — DELMAS (A.), RAOU (R.) et PIWNICA (A.). Forme du disque lombo-sacré et forme de L<sup>5</sup>. Importance relative de la constitution de la courbure lombaire (Définition d'un nouvel indice qui permet de mettre en évidence les parts respectives du disque sacro-lombaire et de la cinquième lombaire à la courbure lombaire; le développement de celle-ci est d'ailleurs le plus souvent fonction de celui du disque).

Id., n° 96, 1957.

OLIVIER (G.) et PINEAU (H.). Corrélations du scapulum (Etude de 126 omoplates masculines; les scapulums larges et bas vont de pair avec une cavité arrondie, une épine longue et horizontale, et un petit acromion; 4 tabl.). — PRIOTON (J.-B.), COLIN (R.) et BAUMEL (H.). Muscles moteurs des doigts et leur



innervation chez le Chimpanzé; 3 fig. — RABISCHONG (P.). Craniométrie radiographique et mesure de la capacité crânienne (L'application d'une formule spéciale aux surfaces endocraniennes, calculées sur des radiographies faites suivant les trois normes principales, donne un chiffre qui s'approche plus de la capacité réelle que celui obtenu avec les formules classiques). — SANTOS DAVID (J.-H.). Anthropométrie de la tribu Cagonga (Elle montre que les indigènes de cette tribu, tout en s'éloignant de ceux de la Songo, s'intègrent bien dans le groupement constitué par l'ensemble des tribus de la Lounda).

**Archives d'Anatomie pathologique et biologique,**  
t. 32, 1956.

N° 1. — DELMAS (A.), CHABEUF (M.) et RAOU (R.). Disque intervertébral et attitude chez des Noirs d'Afrique (Radiographie de la colonne lombaire sur 9 Noirs d'Afrique adultes jeunes. La courbure lombaire est moins accentuée que chez les Européens. Les disques, lorsque les sujets passent de la position couchée à la position debout, s'aplatissent en arrière et s'allongent en avant, phénomène surtout marqué pour le disque L<sup>4</sup>-L<sup>5</sup>).

**The Eastern Anthropologist,** Lucknow, t. 9, 1956.

N° 3-4. — PAKRASI (K.) et DAS (B.). A study of the distribution of Hair on the Carpal Digits in Assam (*Etude de la répartition des poils sur les doigts en Assam* : sur 250 hommes et 50 femmes de Gauhati, les poils existent sur la deuxième phalange avec les fréquences respectives de 52,8 % et de 12 %. Le plus souvent, on les trouve simultanément sur le troisième et le quatrième doigt, plus rarement sur les deuxième, troisième et quatrième, plus rarement encore sur le quatrième seulement. Leur présence ou leur absence est héréditaire).

**Biotypologie,** t. 17, 1956.

N° 4. — DELAUNAY (P.) et DESCHAMPS (J.). Etude de la croissance staturale et pondérale des adolescents en fonction du stade pubertaire (D'après le degré de pilosité, on peut distinguer quatre stades pubertaires. Les principaux caractères anthropométriques sont bien moins variables quand on groupe les jeunes gens d'après ceux-ci que si on les range par classes d'âge. Et ceci est surtout manifeste chez les garçons; 10 fig. et 1 pl.).

**Universitas Caroliana, Biologica,** t. 2, Prague 1956.

N° 2. — FETTER (V.), TITLBACHEVA (S.) et TRONICEK (CH.). Zmeny telesné stavby dospělých obyvatel cestých zemí za posledních sedesat let a základní antropometrické normy (*L'évolution des caractères somatiques de la population adulte des pays tchèques durant les soixante dernières années et les normes anthropométriques de base* : la comparaison des statistiques de 1865 à celles de 1955 montre que, durant cette période, la stature des hommes de 25 à 39 ans s'est accrue de 3,6 cm, celle des femmes du même âge de 2,7 cm; durant la même période, le poids des hommes a augmenté de 4,6 kg, mais celui des femmes a baissé de 1 kg. La modification de stature est particulièrement marquée dans les jeunes générations : en 1894, sur 100 jeunes hommes de 20 ans, 24 % avaient plus de 1<sup>m</sup>,70; 76 % moins; actuellement, 74,8 % ont plus de 1<sup>m</sup>,70; 25,2 % en ont moins.

---

Le Gérant : G. MASSON.

Imprimé par Soullisse et Cassegrain, à Niort (France), 1959.

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trim 1959. N° d'ordre : 410.

Masson et C<sup>ie</sup>, Edit., Paris. Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trim. 1959. N° d'ordre : 2918.

(Printed in France.)

## MÉMOIRES ORIGINAUX

---

# PROBLÈMES GÉNÉRAUX DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR DANS LE SUD-OUEST DE LA FRANCE

par

DENISE DE SONNEVILLE-BORDES  
*Chargée de Recherches au C. N. R. S.*

---

Le Sud-Ouest de la France entre Loire et Pyrénées est exceptionnellement riche en gisements du Paléolithique supérieur. Grâce aux stratigraphies complexes des grottes et des abris et à l'abondance des séries récoltées, les fouilles qui se succèdent pratiquement sans interruption depuis presque un siècle ont permis d'établir pour cette vaste région une classification générale des industries qui est encore en vigueur. (Euvre à l'origine de E. Lartet (1), puis de G. de Mortillet (2), elle a été reprise par H. Breuil en 1912 (3) et adaptée avec tant de bonheur aux résultats alors connus qu'elle n'a pratiquement subi depuis d'autre modification importante que

(1) LARTET (E.) et CHRISTY (H.). *Reliquiæ aquitanicæ, being contributions to the archæology and paleontology of Perigord and the adjoining provinces of Southern France*. Rupert Jones, éditeur, London, 1875-1876, in-folio xxii-167 p., album de 81 pl.

(2) MORTILLET (G. et A. DE). *Le Préhistorique. Origine et antiquité de l'Homme*, 3<sup>e</sup> édit., 1900, 709 p., 101 fig.

(3) BREUIL (H.). *Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification. Congrès international d'Anthropologie et Archéologie préhistorique*, Genève, 1912, 2<sup>e</sup> édit. 1937, 78 p. et 47 fig.

par la distinction entre Aurignacien et Périgordien, établie en 1933 par Denis Peyrony (1). Essentiellement valable pour la France, cette classification a été étendue, parfois abusivement, au reste de l'Europe, ce qui lui confère une importance générale.

En 1952, sous la direction des professeurs R. Vaufreyc et H. Breuil, nous avons entrepris dans un travail d'ensemble la révision systématique des outillages et des stratigraphies des gisements principaux de la région entre Loire et Garonne, plus spécialement du Périgord, centre de notre étude. Parmi les séries provenant de 140 gisements, nous avons pu appliquer à 120 d'entre elles (soit plus de 80.000 outils [2]) la méthode statistique, dont 30 pour l'Aurignacien (19.000 outils environ), 18 pour le Périgordien (13.000 outils environ), 1 pour le Proto-Magdalénien (641 outils), 15 pour le Solutréen (12.000 outils environ), 56 pour le Magdalénien-Azilien (37.000 outils environ). A l'exception de l'abri Caminade (fouilles Mortureux et de Sonnevillc-Bordes), les séries étudiées ne proviennent pas de nos propres recherches, mais des fouilles déjà anciennes de Denis et Elie Peyrony, R. Blanchard, J. Bouyssonie, Darpeix, Delage, Delsol, Didon, Kidder, Pittard et L. Peyrille (collection Vésignié), ainsi que des fouilles plus récentes de Pradel, Fittc, Gaussen. Dans la limite des documents disponibles, l'examen critique des outillages et des stratigraphies qui ont servi de bases aux théories classiques nous a permis de mettre en évidence quelques-uns des problèmes généraux que pose aujourd'hui dans cette région le Paléolithique supérieur. Nous exposerons ici l'essentiel des résultats obtenus, qui ont fait l'objet d'une thèse de Doctorat d'Etat en 1958 (3).

Il ne nous échappe pas que la solution de bien des questions posées appartient aux fouilles actuellement en cours, notamment à Laugerie-Haute Est (fouilles F. Bordes) et à

(1) PEYRONY (D.). Les industries aurignaciennes dans le bassin de la Vézère. Aurignacien et Périgordien. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 30, 1933, pp. 543-559, 13 fig.

(2) Les outils s'entendent des pièces caractérisées, à l'exclusion des nucléus, ainsi que des éclats, lames et lamelles sans retouches ou avec quelques retouches.

(3) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Recherches sur le Paléolithique supérieur en Périgord. Thèse de Doctorat d'Etat, Faculté des Sciences de Paris, 313 p., 64 tableaux typologiques, 297 fig.

l'abri Pataud (fouilles H. Movius), ainsi qu'à celles qui seront entreprises dans des sites encore vierges selon des méthodes modernes. Il paraît cependant opportun et d'une utilité générale dans une période où la Préhistoire française s'engage dans des voies nouvelles, tant par les méthodes d'étude que par les méthodes de fouilles, de faire le point des résultats obtenus par un siècle de recherches dans une région à juste titre classique.

### Limites géographiques.

Le Périgord paléolithique (1), centre de notre étude à cause de l'abondance des gisements et de l'exceptionnelle valeur des travaux de Denis Peyrony, se confond avec le Périgord calcaire, jurassique et surtout crétacé, à l'exclusion des terres froides situées au Nord de la ligne Nontron-Terrasson, des terres argileuses de la Double, enfin du Bergeracois tertiaire, où ne sont connus pour l'instant que des sites Paléolithique supérieur de plein air (recherches Fitte et Bordes). Il s'étend au Sud jusqu'à Fumel, englobant les vallées de la Lède avec Gavaudun et de la Lémance avec Sauveterre-la-Lémance. Par la vallée du Bandiat, il se relie aisément aux gisements de Charente et par la Vienne aux sites du Poitou (2), par le cours inférieur de la Dordogne à ceux de la Gironde autour de Libourne (3), par la Vézère et la Corrèze à ceux de la région de Brive (4). A l'exception de cette dernière, creusée dans le grès triasique, il s'agit là d'une vaste unité géographique de pays calcaires formant ceinture aux hautes terres froides du versant occidental du Massif Central. Avec des nuances multiples introduites par les variations d'altitude, de découpage et d'orientation des

(1) PEYRONY (D.). Le Périgord préhistorique. Essai de Géographie humaine, suivi des listes, stations, monuments divers connus avec leur bibliographie. *Publication de la Société historique et archéologique du Périgord*, Périgueux, 1949, 92 p., 8 cartes.

(2) PATTE (E.). *Le Paléolithique dans le Centre-Ouest de la France*. Paris, Masson, édit., 1941, 207 p., 2 cartes.

(3) FERRIER (J.). *La Préhistoire en Gironde*. Imprimerie Monnoyer, Le Mans, 1938, 336 p., 31 fig., 85 pl.

(4) BOUYSSONIE (J.). *La Préhistoire en Corrèze*. *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de Corrèze*, 1944, pp. 37-55, 1 fig.



vallées, de position par rapport à l'Océan, elle représentait évidemment au Paléolithique supérieur une même grande zone de peuplement, riche en silex et en abris, bénéficiant de conditions climatiques et fauniques très homogènes, et probablement favorables.

### Conditions climatiques générales.

Dans les limites géographiques, la période considérée s'étend du Périgordien ancien à l'Azilien compris. Pour la chronologie absolue, les dates obtenues par la méthode du radiocarbone sont rares : 22.500 pour le Périgordien IV de Pataud (fouilles Movius), 21.735 pour le Proto-Magdalénien de Laugerie-Haute (fouilles Bordes), d'après de Vries, 13.500 pour le Magdalénien peut-être moyen de Lascaux (fouilles Glory).

Pour la chronologie relative, nous schématisons comme suit le cadre approximatif dans lequel se déroule l'évolution des civilisations du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest, en utilisant pour référence le système de F. Bordes. Pour cet auteur, la deuxième partie de l'interstade Würm II-III voit la fin des civilisations moustériennes et le début du Paléolithique supérieur représenté par le Périgordien ancien, l'humidité générale étant attestée pour la région dans les niveaux peu épais et peu étendus de cette industrie par des dépôts d'argile rouge ruisselée (couche E de la Ferrassie) ou par des strates alternées argilo-sableuses (Trou de la Chèvre, fouilles Jude et Aramburu); la rareté de l'outillage en os et de la faune et l'aspect concassé et lustré de certains outillages lithiques sont révélateurs en outre de brassages sur place.

Il n'est pas impossible que l'installation de l'Aurignacien typique date de l'ultime épisode local de cet interstade (couche E' de la Ferrassie). D. Peyrony a souligné le caractère nettement thermoclastique du remplissage (éboulis anguleux) et la présence d'une faune glaciaire dans les niveaux de l'Aurignacien typique I et II, que séparent presque toujours l'un de l'autre de gros éboulis d'effondrement; dans les niveaux d'Aurignacien III et IV de la Ferrassie, le remplissage reste encore nettement thermoclastique et le déroulement total de cette civilisation s'effectue

donc à l'intérieur du stade glaciaire du Würm III. En effet, la couche D de Laugerie-Haute Ouest qui contient un Aurignacien extrêmement tardif (V de Peyrony), postérieur au Protomagdalénien, d'après les découvertes récentes faites à Laugerie-Haute Est (1), fait encore partie de ce stade comme la base du Solutrén qui lui succède.

De petits éboulis séparent fréquemment de l'Aurignacien typique I-II les niveaux du Périgordien IV-V de Peyrony. Généralement plus terreux et plus sableux, parfois rouges et argileux, ils contiennent cependant toujours une importante proportion de petits éboulis ou sont localement subdivisés par de petits lits de pierrailles. Une amélioration climatique semblerait donc s'être établie progressivement, mais la faune — où le Renne domine largement dans certains gisements (Roque-Saint-Christophe, Fourneau-du-Diable, abri Pataud), alors qu'à la Ferrassie, par exemple, les Bovidés l'emportent —, donne des indications quelque peu contradictoires.

Il était jusqu'ici classique de considérer le Solutrén ancien comme immédiatement postérieur à ce Périgordien supérieur à outils spéciaux (burins de Noailles), dont le séparent dans certains sites de petits éboulis. Mais à Laugerie-Haute d'épais niveaux pleinement thermoclastiques, constitués d'éboulis secs sans autre intercalation de sables que ceux qui proviennent de la désagrégation physique de la roche encaissante gréseuse, contiennent des industries considérées par D. Peyrony comme un Périgordien moyen, parallèle à l'Aurignacien III-IV : le progrès des recherches actuelles dans ce site, comme d'ailleurs à l'abri Pataud, semble permettre de les interpréter plutôt comme un Périgordien tout à fait final. A Laugerie-Haute, celui-ci évolue peut-être par des niveaux transitionnels vers le « Protomagdalénien » qui lui est superposé. Si l'interprétation de ces industries est confirmée dans ce sens, elle conduit alors à la notion de l'existence d'une oscillation plus froide située à la fin du grand cycle aurignaco-périgordien et au début du Solutrén, marquant donc la fin du stade du Würm III. D'après F. Bordes, cette manifestation dont ce géologue n'avait pas jusqu'ici retrouvé la trace dans les remplissages des grottes et abris du Sud-Ouest, serait alors l'équivalent du loess III *b*, c'est-à-dire de la partie supérieure du loess récent III. La durée de ce stade du Würm III, interrompu par une légère amélioration, serait donc occupée dans cette région par un ensemble d'industries,

(1) SONNEVILLE-BORDES (D. DE) et BORDES (F.). Position stratigraphique de l'Aurignacien V à Laugerie-Haute Est. *L'Anthropologie*, t. 62, 1958, p. 378.

dont la complexité archéologique s'avérerait infiniment plus grande qu'il n'était admis.

Encore nettement thermoclastique au niveau du Solutrénien ancien à pointes à face plane, le remplissage devient progressivement terreux et meuble, avec raréfaction des éboulis anguleux, jusqu'au Solutrénien à pointes à cran, où les conditions nettement améliorées de l'interstade Würm III-IV sont désormais effectives. Aux niveaux bréchifiés du Solutrénien tout à fait terminal, succèdent dans les gisements du Périgord, sans solution de continuité, les niveaux tantôt bréchifiés et compacts, tantôt argilo-sableux et rougeâtres, du Magdalénien ancien, dont l'avènement ne coïncide ici avec aucun événement climatique, encore que le Renne continue à dominer dans la faune comme au Solutrénien. Les éboulis thermoclastiques considérablement raréfiés tout au long de cette période interstadaire des derniers temps du Solutrénien et du début du Magdalénien augmentent à nouveau faiblement dans les couches argilo-sableuses du Magdalénien III des divers sites. C'est à cette période du Magdalénien moyen que s'opère le nouveau renversement de la tendance climatique et que débute, encore peu sensible, le dernier grand stade glaciaire du Würm IV. Les énormes éboulements qui recouvrent souvent les couches du Magdalénien moyen témoignent peut-être de la reprise du creusement des abris, interrompu depuis la fin du stade du Würm III. L'établissement du dernier stade glaciaire s'est effectué progressivement, le caractère froid s'accroissant au Magdalénien V, avec augmentation très nette des éboulis calcaires anguleux, pour devenir extrêmement rigoureux au Magdalénien VI.

Les épisodes de la régression définitive du Würm IV sont mal connus dans le détail pour la région, mais l'humidité notable dès la fin du Magdalénien est marquée en Périgord par la présence d'*Helix*, ainsi que par des passées sableuses ou argileuses dans les sites de faible altitude en bordure de rivière. La transformation de la grosse faune est ici pleinement significative, puisque le Renne, animal familier de ces horizons depuis des millénaires, disparaît définitivement de notre région. A vrai dire, certains niveaux aziliens et même magdaléniens présentent déjà l'aspect noirâtre et collant ou gris cendré qui sera la règle au Mésolithique, alors que dans d'autres sites pour la même période, tout au moins dans le Quercy tout proche, persistent les éboulis thermoclastiques (abri Pagès, fouilles Niederlender), attestant que le retrait du froid n'a pas été brutalement généralisé.

Les résultats encore fragmentaires des fouilles récentes à Laugerie-Haute Est (1) ont permis de préciser certains détails de ce schéma climatique, mais les corrélations chronologiques rigoureuses, que permettront l'extension des datations par la méthode du radiocarbone et l'étude moderne du remplissage des grottes et abris, objet des recherches actuelles de E. Bonifay, auront un intérêt capital pour la chronologie relative des outillages et donc pour leurs rapports évolutifs. Elles sont encore du domaine de l'avenir et nous conduiront sans doute à modifier certaines de nos interprétations.

### Méthodes d'étude.

Matériel osseux et matériel lithique ont été étudiés selon la méthode descriptive classique. Pour les séries valables, la méthode statistique a été en outre appliquée au matériel lithique. Très simple, elle est bien connue des lecteurs de *L'Anthropologie* (2). Portant exclusivement sur des séries à identité stratigraphique sûre, non triées, homogènes, suffisamment riches (environ 100 outils au minimum), elle consiste à dresser un inventaire total des outils d'une série, selon une liste-type, et à en calculer les pourcentages. Nous avons exclusivement utilisé dans ce travail la représentation par graphique cumulatif, du type des graphiques utilisés en granulométrie, avec les numéros d'ordre des divers types d'outils dans la liste-type sur la ligne des abscisses et les pourcentages cumulés jusqu'à 100 % sur la ligne des ordonnées, car ce graphique de lecture immédiate et aisée rend compte mieux que tout autre dans sa totalité de l'allure générale d'un ensemble industriel, de sa tendance et par là même permet les comparaisons entre les séries.

(1) BORDES (F.). Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute Est. Premiers résultats. *L'Anthropologie*, 1958, pp. 205-244, 27 fig.

(2) SONNEVILLE-BORDES (D. DE) et PERROT (J.). Essai d'adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur. Premiers résultats. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1953, pp. 323-333, 2 fig. — SONNEVILLE-BORDES (D. DE). Esquisse d'une évolution typologique du Paléolithique supérieur en Périgord. Défense et illustration de la méthode statistique. *L'Anthropologie*, 1954, pp. 197-230, 10 fig.



L'extension de la méthode statistique sous la forme même que nous lui avons donnée pour le Paléolithique supérieur, ou sous d'autres formes, nécessite ici quelques observations sur l'esprit dans lequel elle doit être à notre avis utilisée ou tout au moins dans lequel nous l'utilisons nous-même. A François Bordes (1) revient le mérite intégral d'avoir mis en évidence la notion selon laquelle en Archéologie préhistorique, comme il arrive en Paléontologie et en Géologie, les fossiles directeurs ne sont pleinement significatifs que si on les considère dans l'ensemble dont ils font partie intégrante. L'ensemble industriel correspondant à l'outillage donné doit être envisagé comme un tout présentant un certain équilibre spécifique. Par l'assemblage de ses composantes, il présente une valeur significative supérieure à celle des fossiles directeurs isolés, et qui, plus exacte et plus nuancée, constitue une meilleure approche de la réalité. Pour que cette notion soit efficace, il faut disposer d'une méthode mettant en évidence *de façon simple* les divers éléments qui composent l'ensemble, en faisant apparaître aisément les rapports numériques réciproques de ces divers éléments entre eux. La méthode statistique créée par F. Bordes présente ces avantages essentiellement grâce au système graphique utilisé, qui est à notre avis le facteur progressif du système.

Pour nouvelle qu'elle soit, cette méthode statistique ne saurait pourtant se séparer de la méthode descriptive classique, dont elle est en quelque sorte le prolongement et le complément. Brillamment mise au point et utilisée par nos prédécesseurs, celle-ci reste le fondement premier et nécessaire de toute étude d'outillage paléolithique qui se veut efficace. Instrument de la méthode statistique qui ne peut absolument pas se passer d'elle, la typologie exige au contraire d'être étudiée avec une rigueur accrue et nous avons tenté pour notre propre compte de faire connaître notre système de référence pour le Paléolithique supérieur en rédigeant les définitions simples des termes en usage pour désigner les types d'outils que l'expérience ancienne des préhistoriens a depuis longtemps distingués (2); une traduction de ce *Lexique typologique* vient d'être publiée en langue alle-

(1) BORDES (F.). Principes d'une méthode d'étude des techniques et de la typologie du Paléolithique ancien et moyen. *L'Anthropologie*, 1950, pp. 19-34, 3 fig. — Id. A propos d'une vieille querelle : peut-on utiliser les silex taillés comme fossiles directeurs ? *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1950, pp. 242-246.

(2) SONNEVILLE-BORDES (D. DE) et PERROT (J.). *Lexique typologique du Paléolithique supérieur. Outillage lithique. Bulletin de la Société préhistorique française*, 1954, pp. 327-335; 1955, pp. 76-79; 1956, pp. 408-412, 547-559, 13 fig.

mande par H.-G. Müller-Beck (1). Nous attirons plus loin l'attention (p. 515) sur les erreurs évidentes d'interprétation auxquelles l'utilisation de notre propre méthode a conduit certains auteurs, sans connaissances typologiques suffisantes. Le danger que présente dans ce cas son maniement inconsidéré nous autorise à faire pleuvoir ces « vérités premières »...

Un autre danger plus insidieux nous semble résider dans une conception équivoque des possibilités de la méthode statistique, tendance qui se fait jour, à vrai dire assez confusément d'ailleurs, par la voix de G. Laplace-Jaureche, dont on connaît les belles recherches sur le Mésolithique pyrénéen et les industries à lames et lamelles de l'Afrique du Nord (*L'Anthropologie*, t. 60, 1956, p. 147 et sq.). Cet auteur écrit notamment (2) : « L'expérience nous a persuadé de la nécessité de dépasser les méthodes purement descriptives — et une typologie statistique peut ne pas se dégager du point de vue descriptif — en cherchant à déceler des mécanismes évolutifs. » Or, qu'il s'agisse de recherches statistiques ou non, la typologie ne saurait « se dégager du point de vue descriptif » qui la fonde sous peine de disparaître. Quant à déceler des « mécanismes évolutifs », il s'agit bien évidemment de la tâche fondamentale de l'Archéologie préhistorique, à laquelle se sont efforcés dès le début tous les préhistoriens dignes de ce nom. La méthode statistique ne peut donc revendiquer l'originalité de mettre à l'ordre du jour, puisqu'ils y ont toujours été, ces problèmes de l'évolution, mais seulement de fournir un instrument plus perfectionné, capable de les mettre en évidence avec plus de rigueur. Comme toute autre, elle ne doit pas être considérée comme une fin en soi, mais comme un moyen.

Bien que les séries anciennes autorisent dans certains cas l'application de cette méthode statistique, l'état actuel de la documentation, en France tout au moins, ne permet pas d'élaborer sur l'évolution des industries, pour le Paléolithique supérieur, des théories nouvelles définitives. Tout au plus peut-on faire le point des problèmes généraux que la constitution de collections nouvelles, récoltées dans des conditions stratigraphiques irréprochables, notamment en tenant compte

(1) MÜLLER-BECK (H.-G.). Zur Bezeichnung Paläolithischer Artefakttypen. *Alt-Thüringen, Jahresschrift des Museums für Ur- und Frühgeschichte Thüringens*, dritter Band, 1957-1958, Weimar, 1958, pp. 140-200, 28 fig.

(2) LAPLACE-JAURECHE (G.). Typologie statistique et évolution des complexes à lames et lamelles. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1956, pp. 271-290, 6 fig.

du contenu des niveaux intermédiaires trop souvent arbitrairement groupés avec les niveaux principaux, permettra peut-être d'éclairer dans l'avenir. C'est avec ces réserves formelles que nous présentons quelques observations générales sur la classification et l'évolution des grandes subdivisions du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France.

### AURIGNACIEN ET PÉRIGORDIEN

Le grand cycle des industries aurignaco-périgordiennes occupe une longue période de temps, qui va de l'interstadaire du Würm II-III jusqu'à la partie finale du stade glaciaire du Würm III. A la conception d'une évolution linéaire de ces industries (Breuil), D. Peyrony a opposé, en partie avec succès, une interprétation moins schématique. Le tableau I montre que les théories concernant le développement de l'Aurignacien et du Périgordien sont allées dans le sens de la complication, à mesure que des fouilles plus soigneuses et plus nombreuses rendaient les faits à expliquer plus complexes.

Dans le premier stade de sa théorie (1933) (1), D. Peyrony considère qu'il y a lieu de séparer de l'Aurignacien typique (ancien Aurignacien moyen) les phases inférieure et supérieure, qu'il groupe désormais sous le nom commun et nouveau de Périgordien. Essentiellement différentes, ces deux civilisations ont connu d'après lui des évolutions distinctes, mais partiellement au moins parallèles dans le temps. La démonstration repose sur la grande ressemblance typologique qui existe entre les fossiles directeurs de ces deux stades, des armatures en silex, qui sont les pointes à dos abattu par retouches abruptes de Chatelperron et de la Gravette; elle s'appuie également sur la comparaison des coupes de la Ferrassie (2) et de Laugerie-Haute (3).

La coupe de La Ferrassie (fig. 1) montre, sur des niveaux

(1) PEYRONY (D.). Les industries aurignaciennes dans le bassin de la Vézère..., *loc. cit.*

(2) PEYRONY (D.). La Ferrassie. *Préhistoire*, t. III, pp. 1 à 92, 89 fig.

(3) PEYRONY (D. et E.). Laugerie-Haute. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, mémoire 19, 84 p., 56 fig., 7 pl.

moustériens, un niveau E argileux à pointes de Chatelperron (Périgordien I), puis un très mince niveau gris E' très pauvre, avec grattoirs carénés et lamelles Dufour (« Périgordien II »

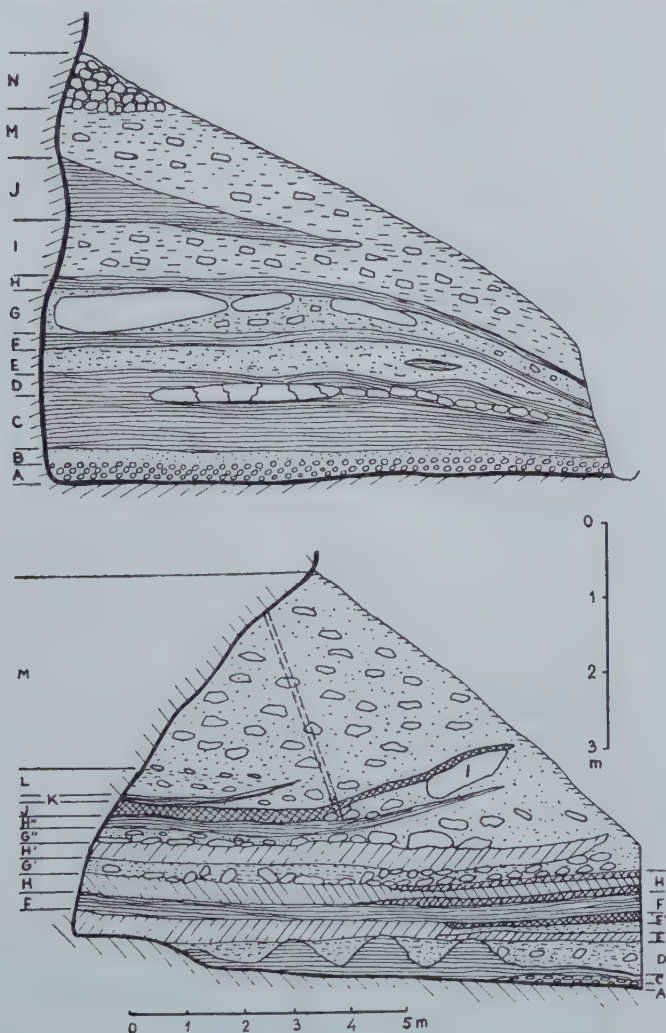


FIG. 1. — Deux coupes de la Ferrassie (d'après D. Peyrony).

de Peyrony), puis, dans des éboulis très thermoclastiques, plusieurs lignes (au moins 4) de foyers aurignaciens (Aurignacien I à IV de Peyrony), puis 3 niveaux de Périgordien supérieur (Périgordien V1, V2, V3 de Peyrony). D'autres grands sites mal



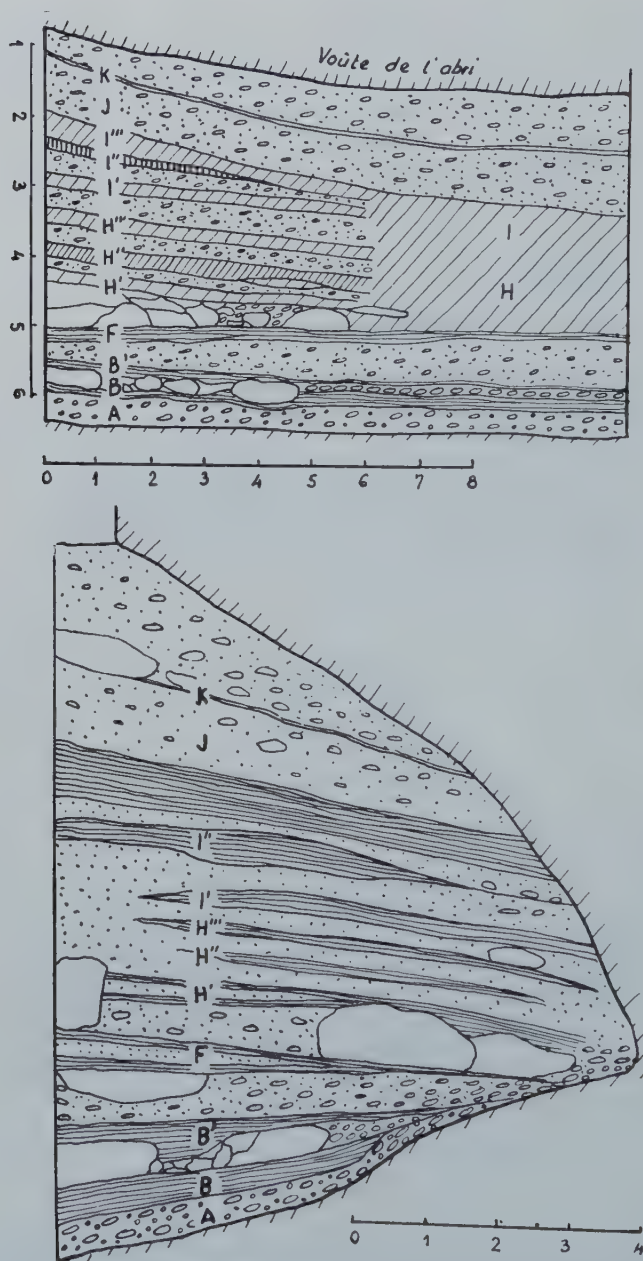


FIG. 2. — Coupes de Langerie-Haute, Ouest et Est (d'après D. et E. Peyrony).

fouillés (le Roc-de-Combe-Capelle, Laussel) présentaient probablement des stratigraphies analogues.

Les coupes de Laugerie-Haute (fig. 2), au contraire, sont exceptionnelles. A l'Ouest et à l'Est, à la base, des éboulis thermoclastiques contiennent plusieurs niveaux (au moins 2 ou 3) avec industrie comportant quelques pointes de la Gravette et nombre de lamelles à dos (Périgordien III ou moyen de Peyrony); au-dessus, à l'Est seulement, le niveau F contient une industrie bien caractérisée et originale, inconnue jusqu'ici ailleurs, avec sagaies à incisions évidées, grands burins dièdres, outils composites, très nombreuses lamelles à dos : c'est le Protomagdalénien de Peyrony, tout récemment retrouvé à l'abri Pataud par H. Movius (1958); puis, dans une situation postérieure d'après les résultats récents des fouilles de F. Bordes (1), se trouve une industrie abondante, avec bel outillage en os et très nombreux grattoirs épais, carénés ou à museau (Aurignacien V de Peyrony, du niveau D de l'Ouest).

Si on démontre qu'à Laugerie-Haute cette industrie du niveau D est un Aurignacien final ou au moins évolué, et que par ailleurs les outillages des niveaux sous-jacents sont du Périgordien non archaïque, seule alors la théorie du parallélisme partiel permet de rendre compte des positions stratigraphiques différentes des divers stades de l'Aurignacien et du Périgordien à La Ferrassie et à Laugerie-Haute. Nous examinerons ces points particuliers dans le cadre plus général des caractères essentiels des deux civilisations intéressées, plus spécialement étudiées ici dans leurs outillages lithiques.

#### ÉVOLUTION DE L'AURIGNACIEN

Des séries valables assez nombreuses permettent de mettre aisément en évidence les caractères constants du matériel lithique de l'Aurignacien et les lignes générales de son évolution. L'indice de grattoir est toujours élevé ou très élevé, dominant presque constamment l'indice de burin. L'indice de burin varie fortement et ses variations ont une signification évolutive; sauf dans quelques cas, il reste cependant inférieur à l'indice de grattoir. L'indice de burin dièdre domine dans presque tous les cas et largement l'indice de burin sur troncature retouchée.

(1) Dans la note évoquée plus haut (p. 419, note 1).

### Subdivisions de l'Aurignacien I.

Au niveau du stade ancien de l'Aurignacien I, que définit classiquement la pointe en os à base fendue, nous distinguons au moins deux grands types, du fait que cette pointe en os accompagne des séries lithiques de composition statistique manifestement variée.

1° *Le type Castanet* (fig. 3), peut-être plus ancien, à burins très rares et généralement médiocres, à très nombreux outils

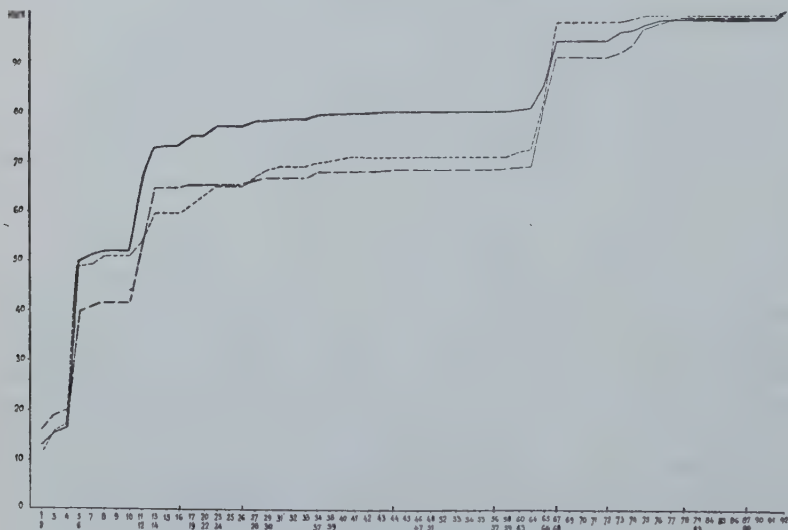


FIG. 3. — Graphiques cumulatifs de l'Aurignacien typique, type Castanet : Castanet, niveau inférieur à pointes en os à base fendue (trait plein) ; niveau supérieur à sagaies losangiques (trait interrompu) ; Blanchard (trait pointillé).

portant la retouche aurignacienne écailleuse large et forte, spécialement caractérisé par les lames étranglées, avec un indice de grattoir élevé, non pas à cause de l'abondance des grattoirs carénés et à museau, qui restent en pourcentages moyens, avec dominance constante des premiers sur les seconds, mais bien à cause des grattoirs sur lames retouchées, souvent doubles. L'aspect généralement volumineux des outillages, la présence d'outils assez variés de type moustérien, tels des racloirs souvent de type Quina, des denticulés, des limaces, parfois des *choppers* et *chopping-tools* (1), des pointes et des éclats Levallois, semblent

(1) SONNEVILLE-BORDES (D. DE) et MORTUREUX (B.). Outils aurignaciens nouveaux ou rares. *L'Anthropologie*, t. 52, 1956, pp. 574-578, 2 fig.

caractériser ce type, qui dans l'ensemble présente une monotonie et une pauvreté typologiques apparentes sur les graphiques cumulatifs d'allure simplifiée. Leur comparaison autorise à rapporter à ce type les niveaux inférieurs de l'abri Castanet (1) et des abris des Vachons (2), ainsi que l'abri Blanchard (3) et l'abri Patary (4).

2° *Le type Ferrassie* (fig. 4), beaucoup plus fréquent, se différenciant du précédent par l'importance moins grande des outils à retouche aurignacienne, par la plus grande proportion des

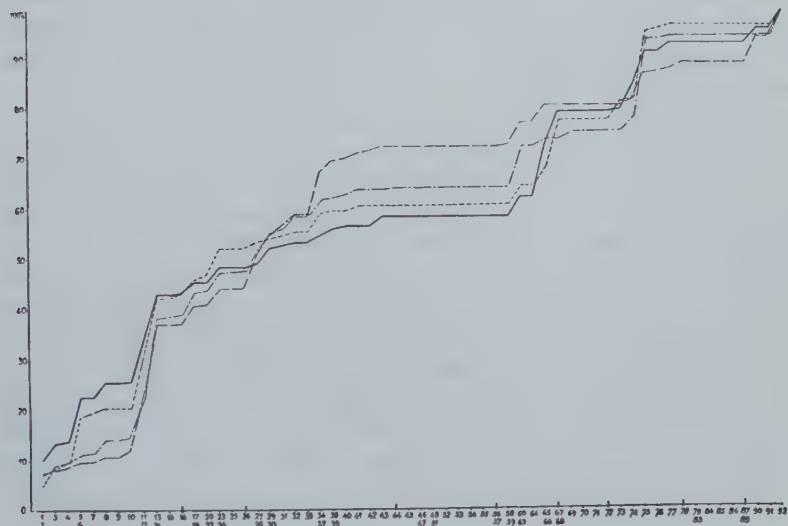


FIG. 4. — Graphiques cumulatifs de l'Aurignacien typique, type la Ferrassie : Caminade, couche inférieure (trait plein); couche supérieure (trait interrompu); Cellier I, couche inférieure (trait pointillé); Cellier II, couche supérieure (trait-point).

grattoirs carénés et à museau, par un indice de burin plus élevé, les burins busqués restant absents ou en pourcentage très faible. Des types d'outils plus nombreux, une facture géné-

(1) PEYRONY (D.). Le gisement Castanet, vallon de Castelmerle, commune de Sergeac (Dordogne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1935, pp. 418-443, 22 fig.

(2) BOUYSSONIE (J.) et SONNEVILLE-BORDES (D. DE). L'abri n° 2 des Vachons. Fouilles J. Coiffard. *Congrès préhistorique de France*, Poitiers, 1956, pp. 271-309, 17 fig.

(3) DIDON (L.). L'abri Blanchard des Roches. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1911, pp. 246-261 et 321-345, 8 fig., 8 pl.

(4) PEYRONY (D.). La station aurignacienne de Patary. *Congrès international des Sociétés françaises de Géographie*, Bordeaux, 1908.



ralement plus élégante, caractériseraient également ce type, que les graphiques cumulatifs montrent plus compliqué, et assez différent du type Castanet. Leur comparaison nous fait rapporter à ce type les outillages très voisins de la Ferrassie (niveau F), Lartet et le Poisson (1), Cellier (niveau inférieur) (2), ainsi sans doute que les niveaux inférieurs des abris de Belcayre (Renne et Métairie) (3) et ceux de Caminade (4), les Cottés (fouilles Pradel) (5).

Tous ces outillages de l'un et l'autre type contiennent la pointe en os à base fendue, mais, aux Vachons, elle était accompagnée de la sagaie losangique aplatie, qui a pu être inventée dès ce stade ancien, ce qui expliquerait sa présence dans le niveau supérieur de Castanet (Castanet II) dont l'outillage lithique présente encore bien des caractères « primitifs » (fig. 3).

Quoi qu'il en soit, et une fois mise statistiquement en évidence l'existence de ces deux stades dans l'Aurignacien I classique, les éléments de comparaison disponibles ne permettent pas d'établir s'il s'agit là de variations latérales ou de stades évolutifs. Nous aurions cependant tendance à voir dans le *type Ferrassie* une subdivision secondaire quelque peu plus récente, mais nous n'en avons pas de preuve (6). Rappelons que l'Europe centrale connaît au moins un autre type d'Aurignacien à pointes en os à base fendue, différant sensiblement des précédents par l'outillage lithique qui, au *Vogelherd* (fouilles Riek) (7), comporte de nombreux burins, de très abondantes lames aurignaciennes, mais seulement de très rares grattoirs épais carénés.

(1) PEYRONY (D.). Les abris Lartet et du Poisson à Gorge-d'Enfer. *L'Anthropologie*, 1932, pp. 241-268, 11 fig.

(2) PEYRONY (D.). Le gisement préhistorique de l'abri Cellier au Ruth. *Gallia*, 1945, pp. 294-301, 6 fig.

(3) DELAGE (F.). Les gisements préhistoriques de Belcayre. *Gallia*, 1949, fasc. 1, t. 7, pp. 3-21, 12 fig.

(4) SONNEVILLE-BORDES (D. DE) et MORTUREUX (B.). L'abri Caminade, commune de la Canéda (Dordogne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1955, pp. 608-619, 6 fig.

(5) BREUIL (H.). Une grotte du vieil âge du Renne à Saint-Pierre-de-Maillé (Vienne). *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, 1906, pp. 47-62, 11 fig.

(6) Les résultats obtenus par P. Mouton et R. Joffroy au gisement aurignacien des Rois semblent aller dans le sens de cette interprétation. Mais la subdivision tripartite qu'ils proposent de l'Aurignacien I (p. 97), qui procède d'un juste sentiment des variations des outillages à ce stade, manque de la base rigoureuse que permettent les comparaisons statistiques, à partir des graphiques cumulatifs. (MOUTON [P.] et JOFFROY [R.]. Le gisement aurignacien des Rois à Mouthiers [Charente], IX<sup>e</sup> supplément à *Gallia*, 1958, 141 p., 46 fig.).

(7) RIEK (G.). *Die Eiszeitjägerstation am Vogelherd im Lonetal*. Bd. I, *Die Kulturen*, Tübingen, 1934, 338 p., 7 fig., 33 pl. — Id. Les civilisations paléolithiques de Vogelherd, près de Stetten-ob-Lonetal (Wurtemberg). *Préhistoire*, t. 2, 1933, fasc. 2, pp. 149-181, 13 fig.

### Stades de l'Aurignacien évolué.

Postérieurement à cet Aurignacien ancien, au moins dédoublé, se développe l'Aurignacien II à sagaies losangiques aplaties, qu'accompagnent d'ailleurs quelques pointes en os à base fendue (La Ferrassie). Dans tous les sites de Périgord-Charente (La Ferrassie II, Castanet II, Cellier II, Caminade II, Vachons II, la Faurélie), ce stade se caractérise par l'augmentation des grattoirs à museau par rapport aux grattoirs carénés qu'ils dominent, par la forte augmentation des burins, qui comportent, en pourcentages très variables mais parfois très élevés, des burins busqués, par la diminution brutale des pièces à retouches aurignaciennes, spécialement des lames étranglées qui disparaissent pratiquement. Nous figurons ici (fig. 4) les graphiques cumulatifs des niveaux inférieurs (Aurignacien I, type Ferrassie) et supérieurs (Aurignacien II) des abris Cellier (fouilles Peyrony) et Caminade-Ouest (fouilles Mortureux-de Sonnevile-Bordes). La comparaison fait apparaître, d'une part, d'un niveau à l'autre ces caractéristiques évolutives, et, d'autre part, d'un gisement à l'autre une frappante ressemblance : les différences entre les deux groupes portent sur les denticulés (n° 75) exceptionnellement nombreux dans les deux niveaux de l'abri Cellier, sur les burins à troncature retouchée (nos 34-37) plus abondants dans la couche supérieure de Caminade-Ouest, enfin sur les lamelles Dufour présentes à Caminade (n° 90 : couche inférieure, 2,5 % ; couche supérieure, 4,9 %) et qui sont absentes à l'abri Cellier, où aucune lamelle même brute n'a été récoltée.

A La Ferrassie, l'Aurignacien III, à sagaies losangiques à section ovale, ne se distingue guère pour son matériel lithique de l'Aurignacien II du même gisement, mais l'Aurignacien IV, à sagaies biconiques, s'en écarte davantage par la répartition des outils. Malheureusement pour ces deux stades, on manque de points de comparaison. Probablement plus évolué que l'Aurignacien II et même peut-être que le III-IV de la Ferrassie, il existe dans les sites de la Corrèze à la grotte Dufour (1), à Chanlat (2), un stade quelque peu différent, sans lames aurignaciennes, sans burins busqués, avec des burins des autres types relativement nombreux et des grattoirs carénés et à museau abondants, qui l'emportent largement sur les grattoirs

(1) BOUYSSONIE (J.). La grotte Dufour, près de Brive (Corrèze). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1944, pp. 186-192, 2 fig.

(2) BOUYSSONIE (J.) et DELSOL (H.). La grotte de Chanlat, près Brive (Corrèze). *Congrès préhistorique de France, Paris*, 1950, pp. 183-190, 2 fig.

en bout de lame. Par suite des conditions locales, l'outillage en os reste inconnu. L'Aurignacien, également sans outillage en os caractéristique, du Fontenieux (fouilles Pradel) (1) présente les mêmes caractères et c'est également à ce stade que ressemble le plus l'Aurignacien V de Laugerie-Haute. La comparaison des graphiques cumulatifs de la couche supérieure de Chanlat (Corrèze) avec l'Aurignacien du Fontenieux et celui de Laugerie-Haute montre à l'évidence cette parenté générale (fig. 5).

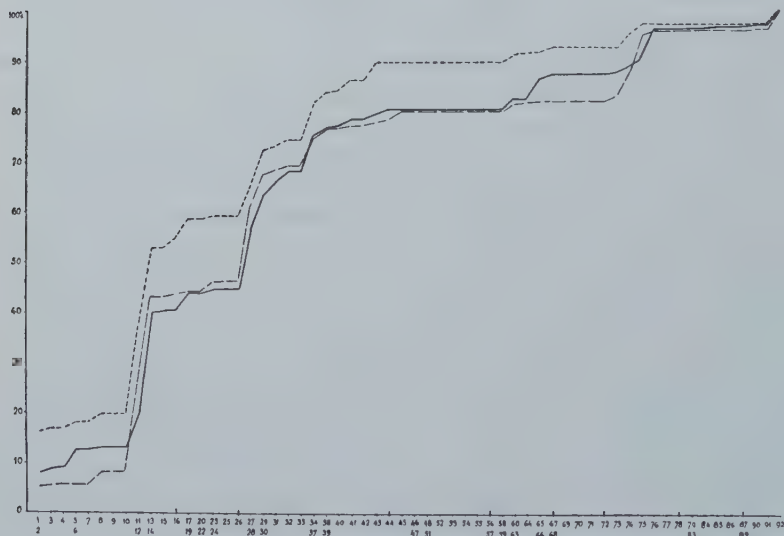


FIG. 5. — Graphiques cumulatifs de l'Aurignacien « évolué » : Chanlat II, couche supérieure (trait plein); Laugerie-Haute, Aurignacien V (trait interrompu); Fontenieux (trait pointillé).

La série de Laugerie-Haute s'inscrit en effet assez aisément à un stade au moins avancé de la lignée évolutive des industries aurignaciennes, marquée par l'abandon progressif des pièces à retouches aurignaciennes, la disparition précoce des lames étranglées, l'importance grandissante des burins, la dominance des grattoirs épais, carénés ou à museau, sur les grattoirs sur lames. Or, l'outillage de Laugerie-Haute se caractérise par la très grande abondance des grattoirs carénés et à museau bien

(1) PRADEL (L.). La grotte périgordienne et aurignacienne du Fontenieux (Vienne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1952, pp. 413-432, 7 fig.

typiques, encore que souvent denticulés (fig. 6, n° 3, 4, 5), par la relative importance des burins surtout dièdres (n° 6), mais sans burins busqués typiques, par l'absence des pièces à retouches aurignaciennes, ainsi que par l'abondance de denticulés bien typiques (fig. 5, n° 2) et par la présence de cortex sur de nombreuses pièces ou éclats (fig. 5, n° 2, 5, 6). L'outillage en os ici abondant comporte, comme pièces typiques, de fortes sagaies à biseau simple avec souvent utilisation des canalicules osseux

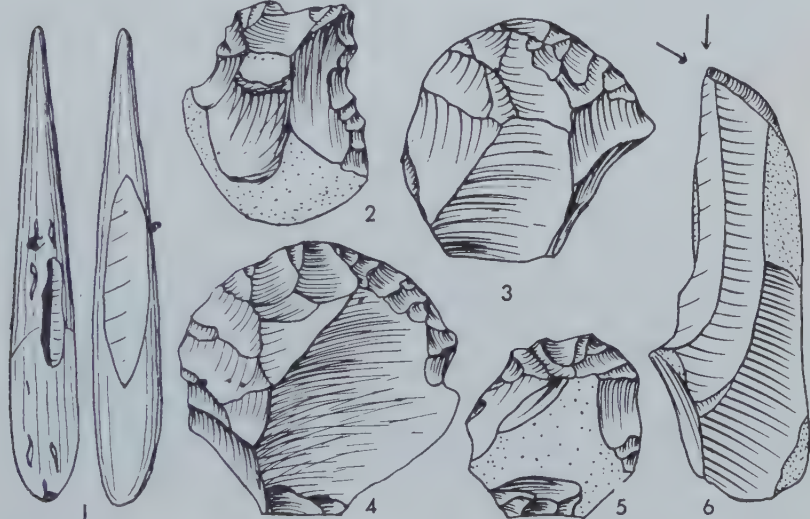


FIG. 6. — Aurignacien terminal de Laugerie-Haute Ouest (couche D) : 1, sagaie à biseau simple et méplat médian; 2, denticulé; 3, 4, 5, grattoirs carénés; 6, burin dièdre déjeté (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies). — 2/3 de la gr. nat.

sur le biseau, et parfois à méplat médian (fig. 6, n° 1) : nous ne connaissons jusqu'ici aucune industrie comportant des pièces osseuses analogues. Certainement aurignacienne, l'industrie de Laugerie-Haute (niveau D de l'Ouest) occupe une position stratigraphique bien définie, postérieure au Protomagdalénien, directement sous-jacente au Solutréen ancien, qui ne peut la faire interpréter autrement que comme un épisode terminal de l'Aurignacien typique, opinion qui était déjà celle de D. Peyrony (1).

(1) SONNEVILLE-BORDES (D. DE) et BORDES (F.). Position stratigraphique de l'Aurignacien V à Laugerie-Haute Est. *Loc. cit.*



Ces industries aurignaciennes qui présentent des caractères communs bien marqués, mais non figés, évoluent donc à l'intérieur de grandes lignes assez constantes. Des différences sensibles se laissent néanmoins déceler, attestant par ces outillages lithiques plus diversifiés qu'il ne paraissait, l'existence de faciès latéraux ou de stades évolutifs secondaires qu'une attention trop exclusivement attachée à l'outillage en os avait laissé passer inaperçus. Mais dans l'état actuel des documents, il n'est cependant pas possible d'établir très rigoureusement entre ces divers stades des parallélismes et des décalages chronologiques bien certains.

#### ÉVOLUTION DU PÉRIGORDIEN

Les problèmes plus complexes que posent les industries périgordiennes sont encore plus difficiles à résoudre, du fait qu'au stade ancien les sites sont peu nombreux et qu'au stade évolué ils ont été trop souvent mal fouillés, ce qui rend les séries valables relativement rares. L'hypothèse proposée par D. Peyrony de la liaison entre le Périgordien ancien et le Périgordien supérieur par l'intermédiaire du Périgordien supposé moyen de Laugerie-Haute est ainsi privée de certains éléments d'argumentation. A ce point de vue, la non publication des fouilles Lacorre à La Gravette a entraîné une lacune irréparable pour le progrès des connaissances. D'autre part, les voies nouvelles d'interprétation vers lesquelles semblent conduire les recherches poursuivies à Laugerie-Haute par F. Bordes et à l'abri Pataud par H. Movius amèneront vraisemblablement une transformation de nos conceptions sur ces industries, mais il ne s'agit encore que de résultats fragmentaires provenant de fouilles en cours.

#### Périgordien inférieur.

En Périgord, les séries du Périgordien inférieur ou ancien (La Ferrassie, le Moustier, le Roc-de-Combe-Capelle) contiennent des outils qui sont caractéristiques du Paléolithique supérieur, mais qui étaient déjà apparus, quoiqu'en petit nombre, dans le Moustérien de la région, principalement dans celui de tradi-

tion acheuléenne (1) : burins de tous les types souvent médiocres, grattoirs sur lames ou sur éclats, perçoirs et becs, lames tronquées (fig. 7, n° 5). Les fossiles directeurs sont la demi-lune, sorte de couteau à dos arqué (n° 2, 3, 4), et la pointe de Chatelperron, plus ou moins élancée et à dos plus ou moins arqué, abattu par retouches abruptes plus ou moins épaisses, selon une technique déjà largement utilisée dans le Moustérien de tradition acheuléenne.

De nombreux outils moustériens sont associés aux types précédents dans les séries : racloirs, pointes moustériennes, pointes Levallois, couteaux à dos (fig. 7, n° 1), pointes burinantes

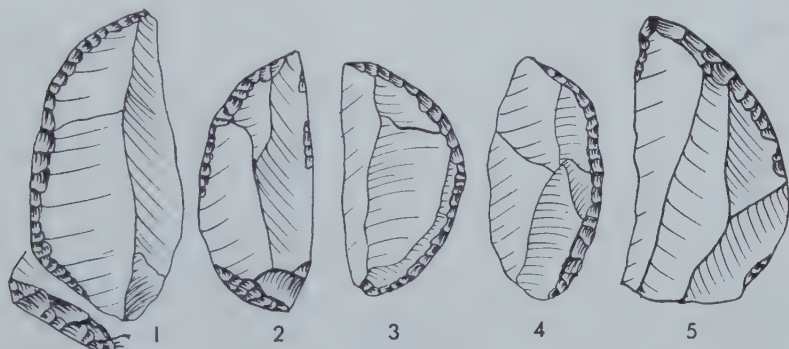


FIG. 7. — Périgordien ancien du Moustier (couche K) : 1, couteau à dos; 2, 3, 4, « demi-lunes »; 5, couteau à dos atypique ou éclat à troncature convexe (fouilles D. Peyrony, Musée des Eyzies). — 2/3 de la gr. nat.

alternes, encoches et denticulés, et même, au Roc-de-Combe-Capelle, bifaces (2). Ces outils appartiennent certainement, au moins en partie, au fond commun du Périgordien inférieur, comme le font penser certaines séries non contaminées, mais inutilisables par suite des conditions de fouilles (Roc-de-Combe-Capelle, p. ex.). Néanmoins une partie non négligeable provient par remaniement naturel des niveaux moustériens sous-jacents, comme à La Ferrassie où D. Peyrony avait observé en cours de fouille des guirlandes de cryoturbation (renseignement oral), phénomène qu'atteste également dans les séries l'aspect usé, lustré, parfois concassé du matériel lithique (La Ferrassie, abri Delprat [fouille Chadourne], Laussel, le Moustier, Trou

(1) BORDES (F.). Les gisements du Pech-de-l'Azé. I. Le Moustérien de tradition acheuléenne. *L'Anthropologie*, t. 58, 1954, pp. 401-432, et t. 59, 1955, pp. 1-38, 29 fig.

(2) PEYRONY (D.). Le gisement du Roc-de-Combe-Capelle. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1943, pp. 158-173, 8 fig.

de la Chèvre [fouille Jude et Aramburu]). Aucune étude statistique n'est donc malheureusement possible pour le Périgordien inférieur en Périgord. Avec les outils du Paléolithique supérieur et les pointes de Chatelperron, il contient une proportion sans doute variable d'outils moustériens dont l'importance ne peut être évaluée (1).

L'évolution de cette industrie s'est sans doute opérée par abandon au moins partiel de ces outils, comme semble en témoigner la série malheureusement assez pauvre trouvée par L. Pradel au Fontenieux, sous l'Aurignacien évolué (2). Cette série contient surtout des pointes de Chatelperron bien typiques, accompagnées de quelques fortes pointes de la Gravette d'une morphologie intermédiaire. Les résultats obtenus par A. Leroi-Gourhan à Arcy-sur-Cure (Yonne) et par H. Delporte à Chatelperron (Allier) semblent aller dans le même sens.

### Périgordien supérieur.

A l'autre extrémité de la lignée périgordienne, se place le Périgordien supérieur IV-V de Peyrony, représenté dans sa phase IV à la Roque-Saint-Christophe (3), dans sa phase V subdivisée à la Ferrassie (4), dans ses phases IV et V à l'abri Pataud (5), site où se trouve donc bien établie stratigraphiquement la succession chronologique de ces deux épisodes.

Le fossile directeur est la pointe de la Gravette, version améliorée et redressée de la pointe de Chatelperron, très acérée, étroite, élancée, à dos rectiligne abattu par retouches très abruptes, très épaisses, partant des deux faces de la pièce, avec retouches plates d'aménagement en base et en pointe. Mais dans toutes les séries, spécialement dans celle du site éponyme de La Gravette (Musée de Périgueux), cette pointe de morphologie parfaite (fig. 8, n<sup>os</sup> 5, 6) s'accompagne de pointes à dos, parfois franchement arquées, faites sur lames plus larges et plus trapues, sans retouches d'aménagement, qui peuvent passer soit pour des

(1) BOURGON (M.). Les industries moustériennes et pré-moustériennes en Périgord. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, mémoire 27, 141 p., 18 fig.

(2) PRADEL (L.). La grotte périgordienne et aurignacienne du Fontenieux (Vienne). *Loc. cit.*

(3) PEYRONY (D.). Fouilles de la Roque-Saint-Christophe. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1939, pp. 248-269 et 360-387, 32 fig.

(4) PEYRONY (D.). La Ferrassie, *loc. cit.*

(5) MOVIUS (H.). Les Eyzies. A test excavation. *Archæology*, 1954, vol. 7, n<sup>o</sup> 2, pp. 82-90, 9 fig.

pointes de la Gravette frustes, soit pour des pointes de Chatelperron évoluées (fig. 8, n° 1, 2, 3). Dans le Périgordien IV, le seul fossile est la pointe de la Gravette. Dans le V, l'outillage se charge en outre de quelques outils très spéciaux, excellents fossiles directeurs, car ils disparaissent ensuite pour toujours du Paléolithique.

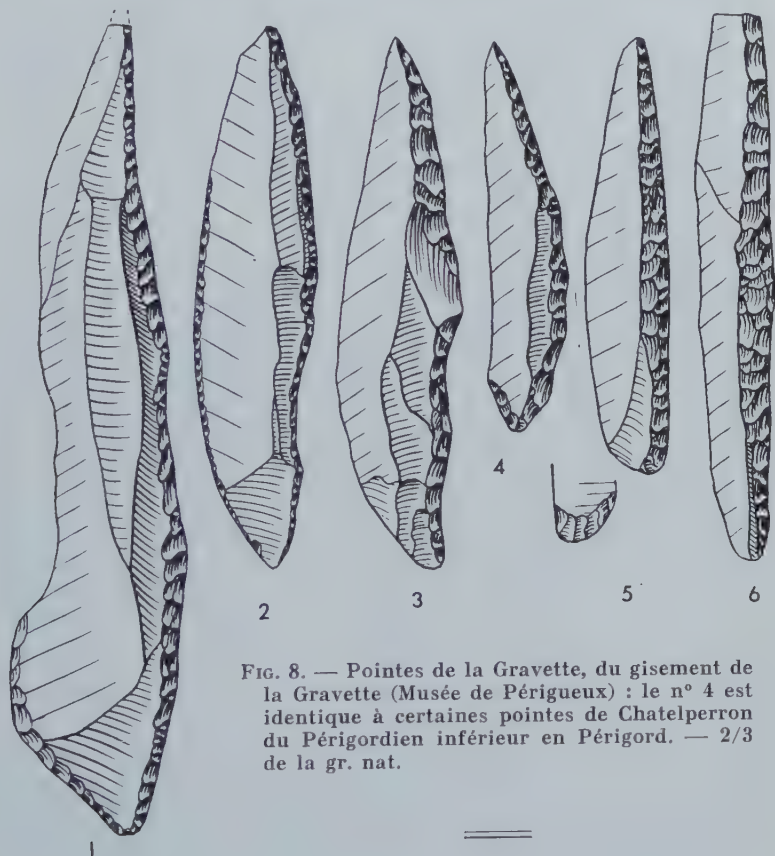


FIG. 8. — Pointes de la Gravette, du gisement de la Gravette (Musée de Périgueux) : le n° 4 est identique à certaines pointes de Chatelperron du Périgordien inférieur en Périgord. — 2/3 de la gr. nat.

Dans les très rares sites où l'ordre de succession de ces divers outils a été observé — la Ferrassie, les Vachons, Laraux (1) —, il est le suivant : pointes à soie, dites de Font-Robert (VI), éléments tronqués (V2), burins de Noailles (V3). Un autre outil particulier au Périgordien supérieur, la fléchette, est sans iden-

(1) PRADEL (L.) et CHOLLET (A.). L'abri périgordien de Laraux, commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne). *L'Anthropologie*, 1950, pp. 216-227, 7 fig.



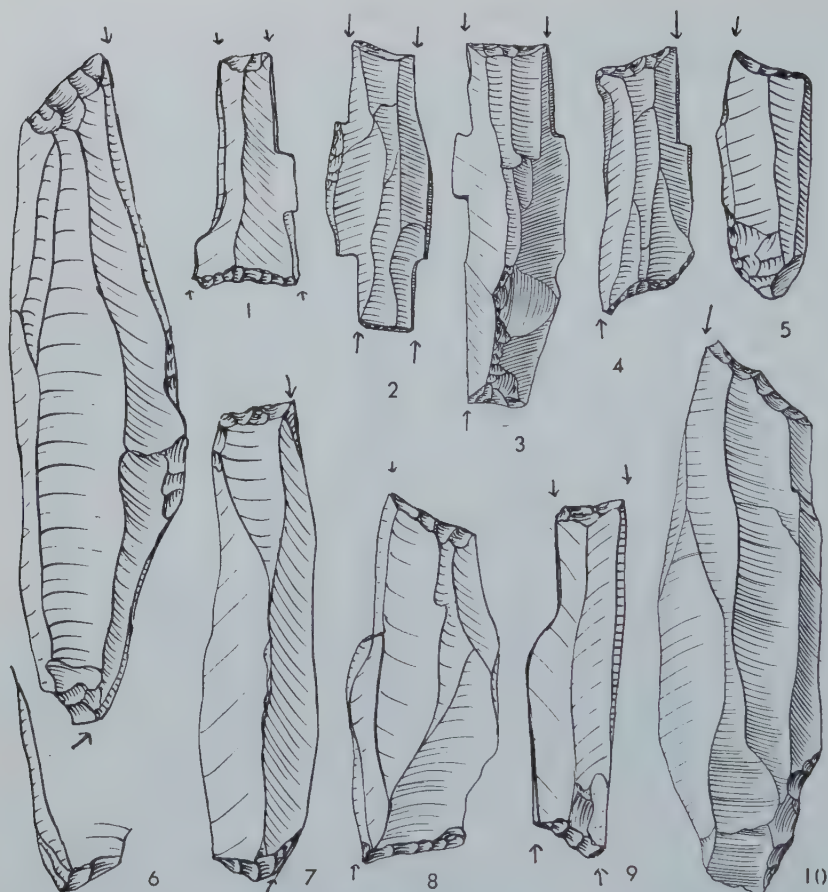


FIG. 9. — Burins sur troncature retouchée du Périgordien supérieur en Périgord : 1, 6, 7, 8, 9, Périgordien de Laugerie-Haute Est (III 1 de Peyrony, sauf 6, III 2); 2, 4, plateau Cabrol; 3, les Vachons (couche 3); 5, la Ferrassie (couche J); 10, abri Labattut (1, 5, 6, 7, 8, 9, fouilles Peyrony, Musée des Eyzies; 3, fouilles Coiffard, Musée des Eyzies; 2, 4, récoltes Coulonges; 10, fouilles Didon, Institut de Paléontologie humaine). — 2/3 de la gr. nat.

lité stratigraphique certaine à la Gravette (1), pas plus qu'à l'abri Vignaud (collection Bourlon, *Institut de Paléontologie humaine*).

(1) LACORRE (F.). Les armatures de flèche de la Gravette. Niveaux et industries auxquels elles se rattachent. *Procès-verbaux de la Société Linnéenne de Bordeaux*, 1933, 12 p., 6 fig.

Dans les limites des documents disponibles, l'étude statistique de ce Périgordien supérieur fait apparaître des fluctuations plus sensibles, des variations moins significatives en apparence que celles qui affectent les séries aurignaciennes. Néanmoins, les outillages présentent des caractères constants. L'indice de grattoir est très variable en chiffre absolu, mais il est presque constamment inférieur à l'indice de burin et sensiblement. L'indice de grattoir aurignacien est pratiquement nul. Plus stable que

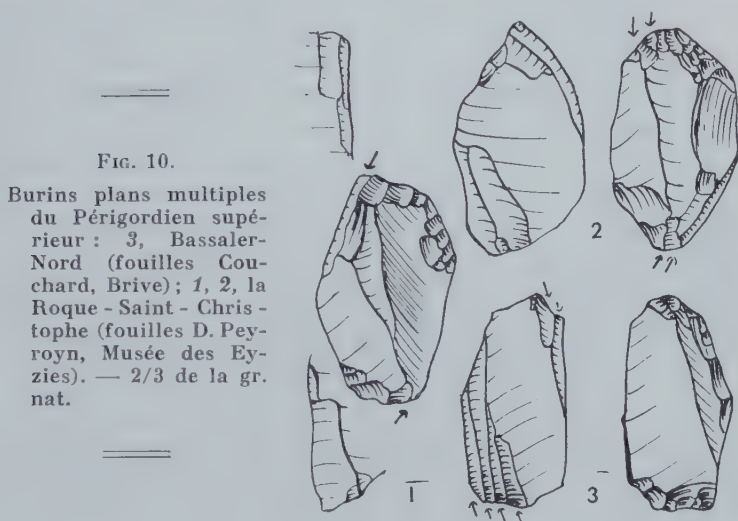


FIG. 10.

Burins plans multiples du Périgordien supérieur : 3, Bassaler-Nord (fouilles Couchard, Brive) ; 1, 2, la Roque - Saint - Christophe (fouilles D. Peyroyn, Musée des Eyzyes). — 2/3 de la gr. nat.

l'indice de grattoir, l'indice de burin, qui lui est presque toujours supérieur, est toujours élevé ou très élevé. L'indice de burin sur troncature retouchée est presque toujours supérieur à l'indice de burin dièdre.

Les grattoirs sont généralement sur lames non retouchées. Les burins sont souvent multiples. Dans tout le Paléolithique supérieur, c'est à ce stade que l'on rencontre le plus grand nombre de burins sur troncature retouchée, très souvent triples ou quadruples (fig. 9, n<sup>os</sup> 2 à 5 et 10). Des burins plans, faits sur fragments de lame ou éclats assez courts, à enlèvements multiples, en général doubles, sur troncatures retouchées (fig. 10, n<sup>os</sup> 1 à 3), nous semblent caractéristiques de certains outillages qui contiennent tous, d'autre part, des burins de Noailles en proportions variables (Labattut, la Roque-Saint-Christophe, Bassaler-Nord, Laroux).

En pourcentages capricieux, sans doute en partie à cause des

conditions de récolte, les lamelles sont à dos abattu, parfois tronquées, très exceptionnellement denticulées. Fait notable, la couche inférieure de l'abri Labattut à burins de Noailles (fouilles Didon, collection Kelley) et le Périgordien IV de la Roque-Saint-Christophe (collection Fitte) ont chacun donné un vrai triangle absolument typique (fig. 11). Partout le débitage est très laminaire avec de beaux nucléus prismatiques à deux plans de frappe.

Entre les divers épisodes de ce Périgordien supérieur IV-V, existe une réelle parenté, non seulement par la présence de la pointe de la Gravette, mais aussi visible sur les graphiques cumulatifs. Nous figurons à titre d'exemples ceux du Périgordien IV de la Roque-Saint-Christophe, d'après les séries de Peyrony et de P. Fitte (fig. 12) (1) et ceux du Périgordien V du Roc de Gavaudun (série à burins de Noailles, fouilles F. Bordes), de la couche inférieure 5 de Laraux (série à éléments tronqués) et de la couche supérieure 3 de Laraux (série à burins de Noailles) (fouilles



FIG. 11. — Triangle du Périgordien supérieur de la Roque-Saint-Christophe (coll. P. Fitte). — Gr. nat.

Pradel) (fig. 13). Néanmoins, la polymorphie de ce Périgordien supérieur est sans doute significative d'un véritable buissonnement.

### **La place incertaine du Périgordien de Laugerie-Haute dans l'évolution.**

Entre le Périgordien ancien, encore engagé dans la tradition du rameau le plus novateur des industries moustériennes, et le Périgordien supérieur si polymorphe, faut-il, comme le supposait D. Peyrony, inscrire les outillages des niveaux inférieurs de Laugerie-Haute, comme une sorte de relais évolutif, sous le nom de Périgordien III ou moyen ?

Ces outillages se caractérisent essentiellement par l'abondance des burins sur troncature retouchée, qui dans les niveaux les plus récents de Laugerie-Haute Est (Périgordien III 2 de

(1) Le parallélisme remarquable des graphiques cumulatifs obtenus pour ces deux séries démontre que le coefficient personnel du fouilleur, parfois mis en avant pour contester la validité des applications statistiques, n'affecte pas la répartition des outils au point de changer l'allure du graphique.

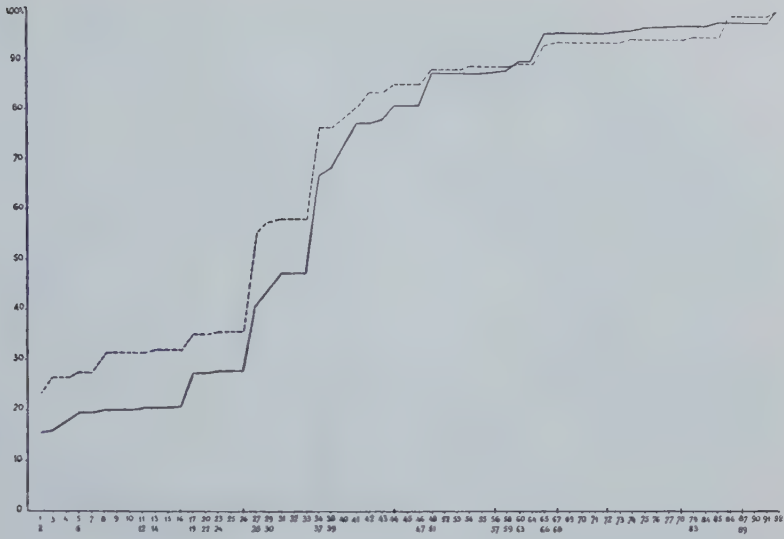


FIG. 12. — Graphiques cumulatifs du Périgordien IV  
de la Roque-Saint-Christophe :  
série Peyrony (trait plein) ; série Fitte (trait interrompu).

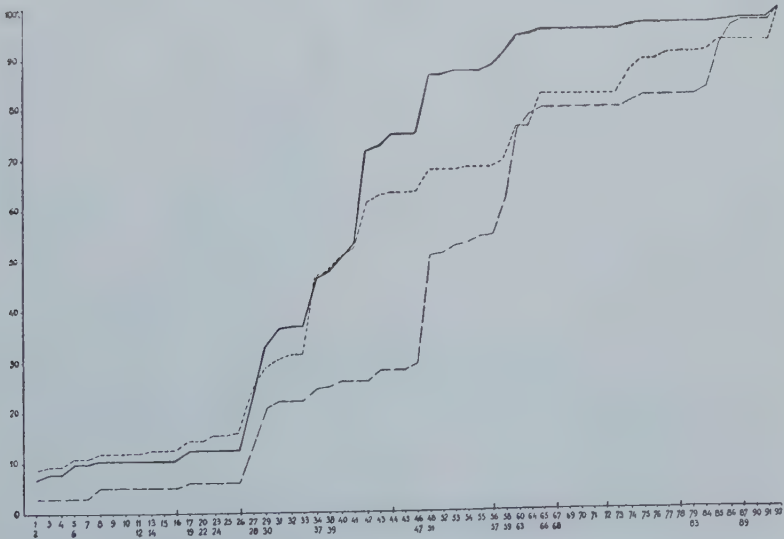


FIG. 13. — Graphiques cumulatifs du Périgordien V : Laroux, couche inférieure à éléments tronqués (trait plein) ; couche supérieure à burins de Noailles (trait interrompu) ; Roc de Gavaudun, burins de Noailles (trait pointillé).



Peyrony) sont souvent triples ou quadruples (fig. 9, n° 1), par l'absence de variété des grattoirs, presque toujours simples sur grandes lames non retouchées, plus rarement sur larges éclats,

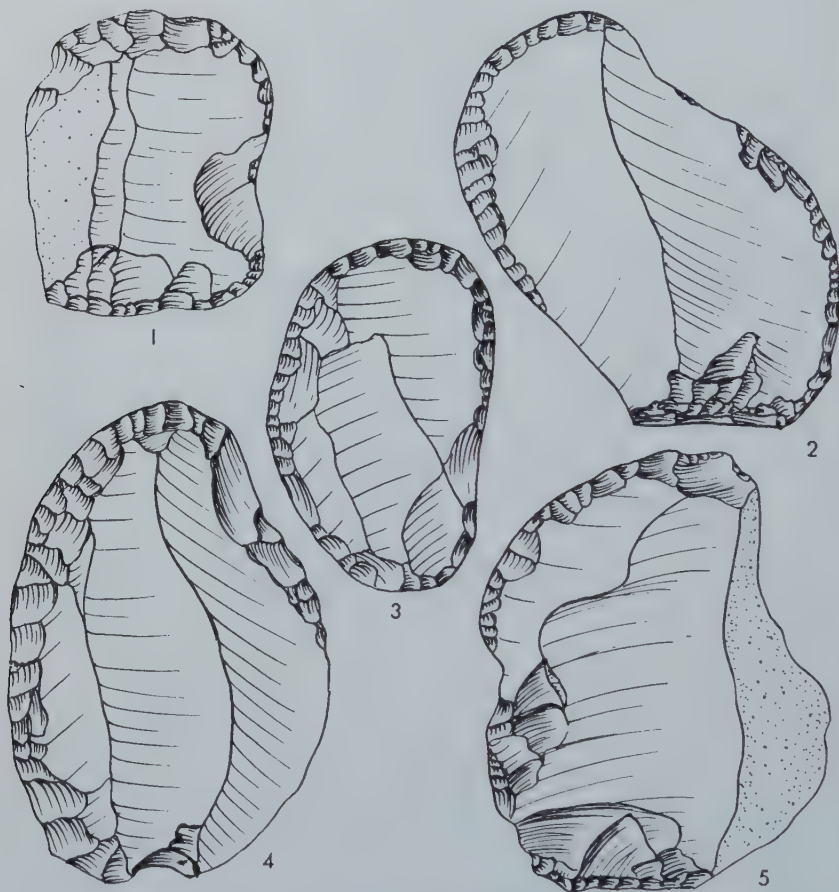


FIG. 14. — Grattoirs sur éclat du Périgordien supérieur : 1, 3, Périgordien de Laugerie-Haute (III 1 de Peyrony); 2, 4, la Gravette (Musée de Périgueux); 5, Vignaud (coll. Bourlon, Institut de Paléontologie humaine). — 2/3 de la gr. nat.

minces, à partie active déjetée par rapport à l'axe de la pièce, type original qui se retrouve à la Gravette (Musée de Périgueux) (fig. 14, n°s 2 et 4) et aussi à l'abri Vignaud (collection Bourlon, *I. P. H.*) (n° 5). Les lamelles à dos sont très abondantes. Les lames tron-

quées sont exceptionnellement abondantes pour un outillage du Paléolithique supérieur.

Des pointes de la Gravette peu nombreuses dans les niveaux inférieurs (2 %), assez nombreuses dans les supérieures (7,6 %), des microgravettes achèvent de donner à cet ensemble une allure franchement périgordienne. Il s'y ajoute de très grands et beaux nucléus prismatiques à deux plans de frappe et la technique laminaire de l'outillage. Les outils spéciaux du Périgordien V

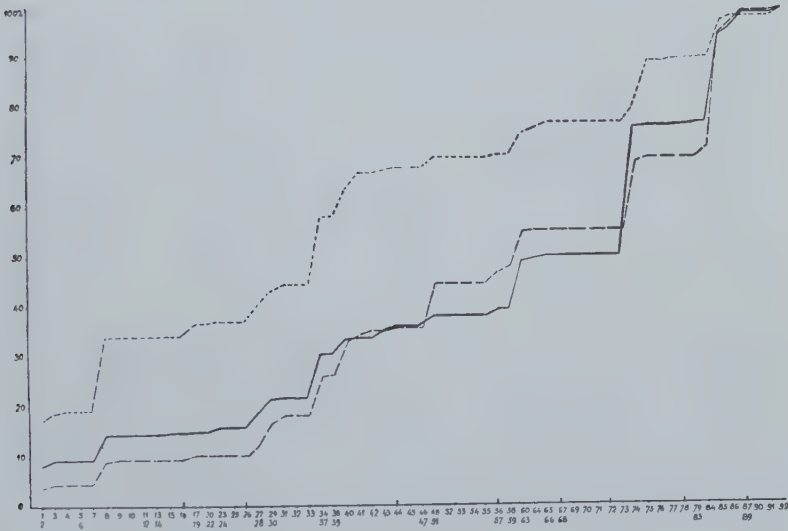


FIG. 15. — Graphiques cumulatifs du Périgordien de Laugerie-Haute : Périgordien III 1 de l'Est (trait plein); Périgordien III 2 de l'Est (trait interrompu); Périgordien de l'Ouest (trait pointillé).

sont absents, à l'exception peut-être de quelques burins de Noailles, à vrai dire quelque peu atypiques.

La parenté de ces séries avec le Périgordien IV apparaît sur les graphiques cumulatifs (fig. 15), très proches les uns des autres pour les diverses séries de Laugerie-Haute, d'une allure générale rappelant dans l'ensemble le graphique de la couche à éléments tronqués de Laraux (fig. 13), mais cependant présentant assez de différences pour qu'une assimilation au Périgordien IV ou V, tout au moins des gisements connus, soit impossible. A cause du caractère thermoclastique du remplissage, D. Peyrony a fait du tout un Périgordien moyen, grossièrement contemporain des phases III-IV de l'Aurignacien typique de la

Ferrassie. A la lumière des recherches récentes, tant à Laugerie-Haute qu'à l'abri Pataud, nous aurions maintenant plus volontiers tendance à y voir un Périgordien tout à fait terminal, et donc postérieur au Périgordien IV-V qui, dans les autres sites, termine la séquence aurignaco-périgordienne.

Reste que la liaison du Périgordien supérieur avec le Périgordien ancien est insuffisamment établie. Nous l'admettons

AURIGNACIEN ET PÉRIGORDIEN					
TABLEAU SYNOPTIQUE DES THÉORIES DE DENIS PEYRONY					
SOLUTREEN					
AURIGNACIEN Type CHÂTELPERRON	AURIGNACIEN SUPÉRIEUR Type de LA GRANETTE	PÉRIGORDIEN SUPÉRIEUR LA FERRASSIE { L : V <sub>3</sub> K : V <sub>2</sub> J : V <sub>1</sub> LA GRANETTE : IV		PÉRIGORDIEN V Type de LA FORT-ROBERT	PÉRIGORDIEN V Type MORLLES
	AURIGNACIEN MOYEN Type CRO-MAGNON	AURIGNACIEN TYPIQUE ÉVOLUÉ LAUGERIE-HAUTE OUEST Niveau D : V		PÉRIGORDIEN IV LA GRANETTE, Niv. sup.	PÉRIGORDIEN à Pointes de FONT-YVES
	AURIGNACIEN TYPIQUE	PÉRIGORDIEN MOYEN LAUGERIE-HAUTE B.B. : III		PÉRIGORDIEN III Type LAUGERIE-HAUTE	PÉRIGORDIEN à Machettes LA GRANETTE, Niv. moyen
	AURIGNACIEN INTÉRIEUR Type CHÂTELPERRON	PÉRIGORDIEN INTÉRIEUR LA FERRASSIE { H* : IV H' : III H : II F : I		PÉRIGORDIEN I Type CHÂTELPERRON	PÉRIGORDIEN II Type DOUTOUR
MOUSTÉRIEN					
H. BREUIL	D. PEYRONY 1933-1936	PÉRIGORDIEN I <sup>er</sup> Groupe		PÉRIGORDIEN II <sup>er</sup> Groupe	
Entre crochets [ ] les niveaux de LAUGERIE-HAUTE non connus en 1932 et dont la théorie d'évolution ne tient pas compte					

TABLEAU I

comme seulement probable, encore que l'industrie périgordienne du niveau inférieur du Fontenioux paraisse un épisode intermédiaire valable.

#### INDÉPENDANCE DE L'AURIGNACIEN ET DU PÉRIGORDIEN

Pour se convaincre de l'indépendance absolue réciproque de l'Aurignacien et du Périgordien dans tous leurs stades, il suffit de regarder les séries, de comparer les indices, expression des grandes constantes des deux groupes, qui se trouvent être en rapports strictement inverses, de comparer entre eux les groupes de graphiques cumulatifs, sur lesquels montées et paliers sont disposés inversement.

Pourtant, revenant sur sa position première en 1946, D. Pey-

rony (1), admit tardivement que les deux cultures avaient pu s'influencer réciproquement (tableau I). A côté de l'Aurignacien et du Périgordien se développant chacun parallèlement dans une branche pure, il aurait existé une 3<sup>e</sup> branche (Périgordien du deuxième groupe), le résultat de cette influence, caractérisée à la fois par la présence avec des outils périgordiens, d'une part de grattoirs carénés, d'autre part de lames ou lamelles à retouches semi-abruptes aménagées en pointes de Font-Yves et en lamelles Dufour. En fait, une bonne partie des gisements cités comme appartenant au Périgordien du deuxième groupe par leurs caractères mixtes sont des gisements où les fouilles ont mélangé deux niveaux (La Forêt [2], Fongal [3]), et nous n'y insistons pas ici (4). Par contre, nous examinerons le problème des lamelles Dufour, considérées par D. Peyrony comme le fossile directeur du deuxième groupe périgordien et dont l'attribution pose la *question du Périgordien II* (5).

## LA QUESTION DU PÉRIGORDIEN II

La théorie des deux groupes périgordiens de D. Peyrony tire son origine de deux faits : 1° à La Ferrassie (fig. 1), au-dessus du niveau E de Périgordien I, présence d'un très mince niveau E', très pauvre (67 outils), contenant des grattoirs carénés et des lamelles Dufour, à retouches semi-abruptes parfois alternes (fig. 16, n°s 6, 7, 8 et 9) à quoi s'associent quelques pièces identiques à celles du niveau sous-jacent E, encoches, denticulés, lames tronquées, mais sans pointes de Chatelperron; 2° à Bos-dél-Ser (Corrèze) (6), J. Bouyssonie dans des fouilles anciennes (1912) avait trouvé ces mêmes grattoirs carénés et lamelles Dufour (ici très nombreuses) (fig. 16, n°s 4 et 5) associées à des pointes de Chatelperron nombreuses et bien typiques. De cette

(1) PEYRONY (D.). Une mise au point au sujet de l'Aurignacien et du Périgordien. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1946, pp. 232-237.

(2) PEYRONY (E.). Le gisement de la Forêt, commune de Tursac (Dordogne). *Congrès préhistorique de France, Périgueux 1934*, pp. 424-430, 4 fig.

(3) PEYRONY (D.). Station préhistorique de Fongal. *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, 1941, pp. 166-175, 5 fig.

(4) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). A propos du Périgordien. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1955, pp. 597-601 et pp. 663-665.

(5) SONNEVILLE-BORDES (D. DE). La question du Périgordien II. *Bulletin de la Société préhistorique française*, pp. 187-203, 2 fig. — Id. La grotte de Chanlat et la question du Périgordien II. *L'Anthropologie*, 1955, pp. 357-360.

(6) BOUYSSONIE (J.). Station aurignacienne de Bos-dél-Ser, près Brive (Corrèze). *Association française pour l'Avancement des Sciences, Bordeaux*, 1923, pp. 617-622, 1 fig.



coexistence à Bos-del-Ser, D. Peyrony a conclu à la filiation du Périgordien ancien I du niveau E de la Ferrassie, à cette industrie mixte bien représentée dans le site de Corrèze et apparemment bien repérée stratigraphiquement dans le niveau E' de la Ferrassie. La baptisant Périgordien II, il en a fait la racine de son deuxième groupe, caractérisé par la retouche semi-abrupte présente sur les lamelles Dufour.

Mais, à notre connaissance, toutes les autres séries, abondantes et souvent bien repérées stratigraphiquement, qui, à ce stade du

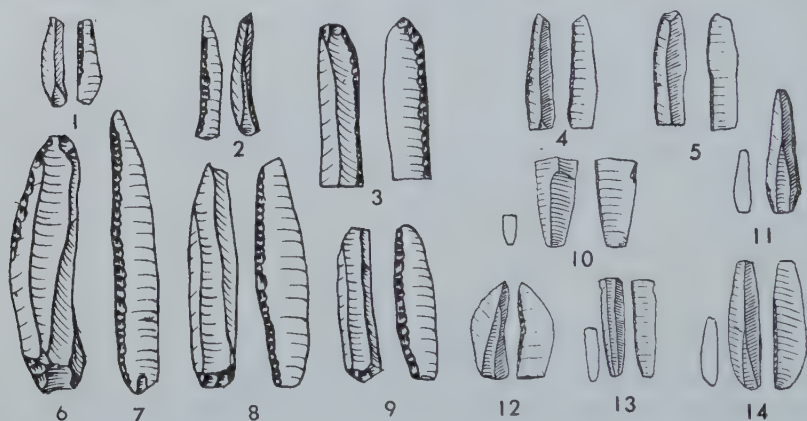


FIG. 16. — Lamelles Dufour de l'Aurignacien typique en Périgord-Corrèze : 1, 2, abri Lartet (déblais, récolte Garnier) ; 3, Bassaler-Nord, couche inférieure (fouilles Couchard, Brive) ; 4, 5, Bos-del-Ser (fouilles Bouyssonie, Brive, coll. Institut de Paléontologie humaine) ; 6, 7, 8, 9, la Ferrassie, couche E' (fouilles Peyrony, Musée des Eyzies) ; 10, 11, 12, 13, 14, Caminade-Ouest, couche supérieure (fouilles Mortureux et de Sonnevill-Bordes). 2/3 de la gr. nat.

Paléolithique supérieur du moins, contiennent des lamelles Dufour bien typiques, se trouvent être incontestablement et exclusivement rapportables à l'Aurignacien typique, et ne comportent aucun outil périgordien significatif. C'est notamment le cas à l'abri Caminade où nous les avons trouvées, de même que B. Mortureux, dans presque tous les foyers (fig. 16, n° 10 à 14). C'est aussi le cas dans les sites corrèziens de Chanlat pour les deux niveaux (fouilles Delsol), de la grotte Dufour elle-même (fouilles Bouyssonie) (1) comme il est visible sur les graphiques cumulatifs (fig. 17), de la grotte de Bassaler-Nord (fouilles Cou-

(1) BOUYSSONIE (J.). La grotte Dufour, près de Brive (Corrèze). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1944, pp. 186-192, 2 fig.

chard (fig. 16, n° 3). Citons également en Charente la grotte Bourgeois-Delaunay à la Chaise (fouilles P. David) et la grotte du Roc (fouilles Favraud) (1).

La lamelle Dufour est donc un outil aurignacien et non périgordien. Qu'elle coexiste à Bos-del-Ser (Corrèze) avec des pointes de Chatelperron ne peut s'expliquer que par un mélange, celui d'un Périgordien I et d'un Aurignacien typique identique à celui de la grotte Dufour, d'ailleurs toute voisine. Cette hypothèse est au moins plausible si l'on songe que ces fouilles sont anciennes

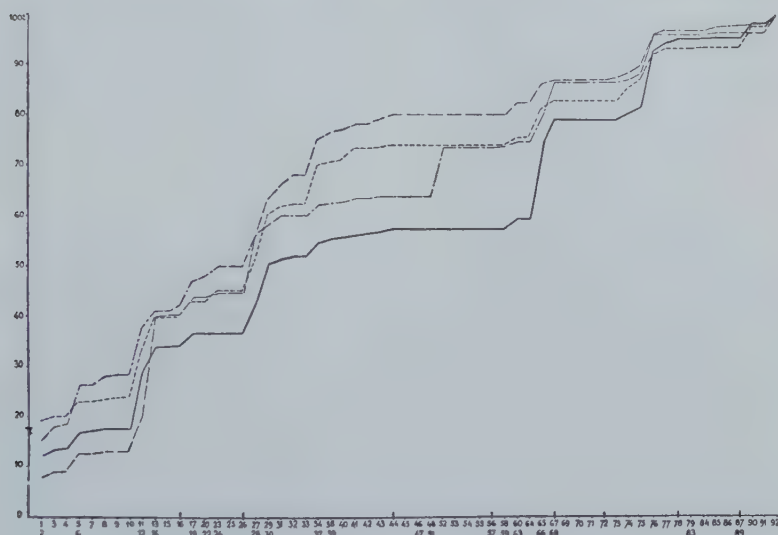


FIG. 17. — Graphiques cumulatifs de l'Aurignacien de Corrèze : Chanlat, couche inférieure (trait plein); couche supérieure (trait interrompu); Dufour (trait pointillé); Font-Yves (trait-point).

(1912) et que le remplissage de sable rouge paraissait géologiquement très homogène, comme il est fréquent dans les gisements de Corrèze. Quant aux quelques outils denticulés et tronqués du niveau E' de La Ferrassie, identiques à ceux du niveau E, et d'ailleurs lustrés comme eux, ils proviennent vraisemblablement par contamination du niveau inférieur, car le niveau E' était très difficile à suivre à la fouille, très mince (2 à 3 cm.) et collé presque partout sur le niveau E.

Il faut donc cesser de considérer l'Aurignacien typique comme

(1) FAVRAUD (A.). La grotte du Roc, commune de Sers (Charente). *Revue de l'Ecole d'Anthropologie*, 1908, pp. 407-413, 7 fig.

une industrie sans outillage lamellaire, puisque les lamelles Dufour sont présentes à tous les stades de son évolution, tant dans l'Aurignacien à lames étranglées que dans l'Aurignacien évolué. Elles manquent cependant, d'après nos fouilles récentes (1958), dans l'Aurignacien terminal V de Laugerie-Haute : du moins n'avons-nous trouvé que quelques lamelles brutes dans le petit lambeau découvert. Mais en général, si elles sont absentes des séries de l'Aurignacien classique du Périgord, c'est parce qu'elles n'ont pas été ramassées. Les anciennes collections ne comportent en effet absolument aucune lamelle brute; de plus, certaines des lamelles Dufour, à Caminade par exemple, sont minuscules (moins de 1/2 cm.). La découverte récente de lamelles Dufour dans les déblais de l'abri Lartet (récoltes Garnier) (fig. 16, n<sup>os</sup> 1 et 2) nous semble une preuve suffisante de ce point de vue.

#### LES POINTES DE FONT-YVES

Au problème du Périgordien II et à la théorie des deux groupes périgordiens se rattache la question des pointes de Font-Yves, pointes à courtes retouches bilatérales semi-abruptes sur petites lames minces et étroites, parfois sur lamelles, découvertes nombreuses (9,53 %) dans le site corrézien de Font-Yves (1) (fig. 18, n<sup>os</sup> 1 à 4). A cause de la technique de retouches semi-abruptes identique à celle des lamelles Dufour, les pointes de Font-Yves ont été inscrites par D. Peyrony dans la lignée du second groupe périgordien (tableau I). En fait, elles s'accompagnent dans le site éponyme comme à la grotte de Chanlat et à la grotte de Bassaler-Nord, où elles sont moins nombreuses, d'un outillage typiquement aurignacien. Tous les outils caractéristiques de l'Aurignacien (grattoirs carénés et à museau, lames aurignaciennes, lames étranglées) sont présents à Font-Yves et les proportions des divers types d'outils représentés sont les mêmes que pour les outillages du Périgord, dont l'attribution à l'Aurignacien typique est indiscutable, puisqu'ils en contiennent les outils en os caractéristiques, absents par contre, comme toujours, de ces sites de Corrèze.

Les graphiques cumulatifs de Font-Yves et de Chanlat inférieur sont assez proches (fig. 17), la différence principale portant sur les pointes de Font-Yves (n<sup>o</sup> 52), nombreuses à Font-Yves,

(1) BARDON (L.) et BOUYSSONIE (J. et A.). Stations préhistoriques du Château de Bassaler, II. La Font-Yves, la grotte de Thévenard, le Plateau. *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, 1920, 21 p., 11 fig.

absentes dans le niveau inférieur de Chanlat, et, inversement, sur les lamelles Dufour (n° 90), rares à Font-Yves et nombreuses à Chanlat. D'autre part, les graphiques de Chanlat (niveau inférieur) et de Font-Yves sont proches des graphiques des niveaux inférieurs des abris Cellier et Caminade-Ouest (fig. 4) (1). L'appartenance des outillages à pointes de Font-Yves au cycle aurignacien et non périgordien, nous paraît donc indiscutable.

Au cours de la longue période qui couvre presque tout le stade du Würm III, le Sud-Ouest de la France aurait donc connu le développement de deux grandes civilisations, l'Aurignacien et le

Fig. 18.

Pointes de Font-Yves, de la grotte de Font-Yves (Corrèze) (fouilles de Thévenard, Musée de Brive). — 2/3 de la gr. nat.



Périgordien, qui y auraient poursuivi des évolutions distinctes, grossièrement parallèles dans leurs parties moyennes ou tout au moins supérieures. Le Périgordien, dont l'aire d'extension coïncide avec celle du Moustérien de tradition acheuléenne, a pu tirer son origine de cette branche la plus inventive et la plus progressive des industries moustériennes (2). Comme elle, il se caractérise par une souplesse et une variété qui se manifestent au plus haut degré dans sa période terminale, où les créations se succèdent avec une grande rapidité, peut-être dans un buissonnement général. Par ailleurs, l'Aurignacien, civilisation puissante, largement étalée sur l'Europe, a connu dans cette région, peut-être excentrique au grand ensemble européen, une remarquable et durable expansion, dont l'évolution, plus diversifiée

(1) A la différence près des pièces esquillées (n° 76), dont l'abondance exceptionnelle est une originalité générale des sites de Corrèze.

(2) BORDES (F.). Le passage du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur. *Hundert Jahre Neanderthaler. Neanderthal Centenary. 1856-1956*. 1958, édit. G. H. R. von Koenigswald. Imp. Kemink en Zoon, Utrecht, Netherlands, pp. 175-181.



qu'il ne paraissait jusqu'ici, semble s'être accomplie dans la période finale par appauvrissement progressif du matériel lithique. A la fin de cette période de coexistence, le monde paléolithique du Sud-Ouest est occupé par les dernières manifestations d'un Aurignacien quelque peu diminué, sauf pour l'outillage en os (Aurignacien V de Laugerie-Haute), et par les rameaux apparemment parallèles d'un Périgordien polymorphe. Le Solutréen recouvre ces industries dans tout le Sud-Ouest, sauf dans deux sites exceptionnels, Laugerie-Haute et l'abri Pataud, où son apparition est postérieure à une industrie profondément originale, le Protomagdalénien de Denis Peyrony.

### LE PROBLÈME DU PROTOMAGDALÉNIEN

A Laugerie-Haute Est, entre le Périgordien des niveaux B et B' (III 1 et III 2 de Peyrony) et la base du Solutréen à pointes à face plane, se trouve une couche noire, charbonneuse, meuble, contenant un outillage très abondant et parfaitement caractérisé. Les fouilles récentes ont montré qu'elle est antérieure à l'Aurignacien V (1). Le matériel lithique, souvent fait sur grandes lames assez épaisses, fréquemment fragmentées, comporte une forte majorité de burins, généralement dièdres droits (fig. 19, n° 2 et 4), des grattoirs relativement peu nombreux, sur lames parfois bien retouchées, des grattoirs-burins (n° 3), des perçoirs puissants (n° 6), de très nombreuses lamelles à dos parfois très fortes (n° 5); les lames portent souvent des retouches continues, rappelant la retouche aurignacienne écailleuse (n° 1). Abondant, puissant et varié, l'outillage en os comporte entre autres types des pointes à profond sillon évidé et un bâton avec deux Mammouths affrontés, en léger relief.

Jusqu'à la découverte récente d'un niveau identique à l'abri Pataud par H. Movius (1958), aucun outillage équivalent par son contenu et sa position stratigraphique n'était connu en Périgord. D. Peyrony, à qui revient le mérite d'avoir reconnu et mis en évidence son homogénéité et son originalité (2), a proposé d'y voir « un mélange de l'Aurignacien et du Périgordien évoluant vers des formes nouvelles à tendance magdalénienne » (3),

(1) SONNEVILLE-BORDES (D. DE) et BORDES (F.). Position stratigraphique de l'Aurignacien V à Laugerie-Haute Est. *Loc. cit.*

(2) PEYRONY (D.). L'industrie et l'art de la couche des pointes en os à base en biseau simple de Laugerie-Haute. *L'Anthropologie*, 1929, pp. 361-371, 4 fig.

(3) PEYRONY (D. et E.). Laugerie-Haute. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, 1938, p. 32.

et il lui a donné le nom de Protomagdalénien. En fait, ce point de vue, étayé par le style très naturaliste du bâton à Mam-mouths, plus proche à la vérité de la conception de l'art naturaliste magdalénien que de celle des Aurignaco-Périgordiens, paraît recevoir une confirmation de l'étude statistique de la série. Le graphique cumulatif (fig. 20), d'allure très comparable à ceux du

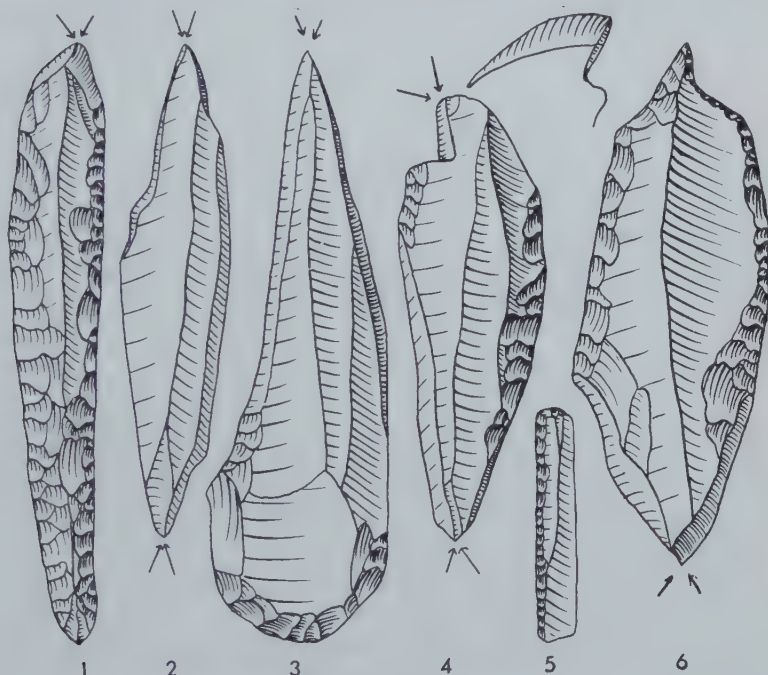


FIG. 19. — « Protomagdalénien » de Laugerie-Haute Est, couche F : 1, burin dièdre sur lame largement retouchée; 2, burin dièdre double; 3, grattoir-burin; 4, burin dièdre double; 5, lamelle à dos tronquée; 6, burin-perçoir (fouilles Peyrony, Musée des Eyzies). — 2/3 de la gr. nat.

Magdalénien moyen ou supérieur (1), traduit cette ressemblance, due à l'abondance des burins dièdres droits, d'ailleurs très grands et très beaux, et à la répartition générale des divers types d'outils.

Néanmoins, la position stratigraphique de cet assemblage que séparent du Magdalénien ancien à Laugerie-Haute et l'Auri-

(1) Dont les graphiques cumulatifs seront figurés dans la suite de ce mémoire (t. 63, fasc. 1-2).

gnacien V et toute l'épaisseur des niveaux solutréens, pose un problème difficile quant à l'attribution certaine de cette industrie. Sa filiation avec le Périgordien sous-jacent est implicitement admise par H. Breuil lorsqu'il attribue au « Périgordien évolué » le bâton aux Mammouths (1). Pourtant des différences importantes séparent ces outillages, comme il est visible si l'on compare leurs graphiques cumulatifs notamment (fig. 12 et 20). L'ensemble industriel du Protomagdalénien paraît nettement dif-

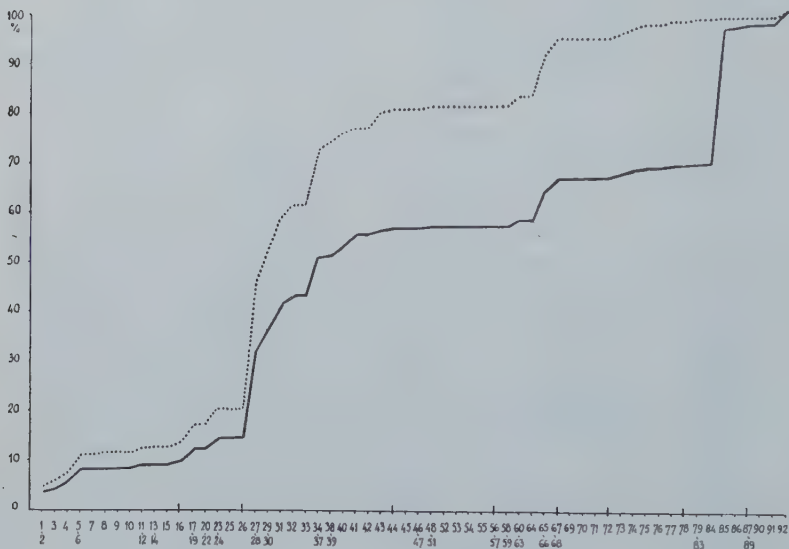


Fig. 20. — Graphique cumulatif du « Protomagdalénien » de Laugerie-Haute, couche F de l'Est (série Peyrony); en pointillé, la même série mais sans lamelles.

férent des outillages périgordiens qui le précèdent dans ce site et si profondément original, dans l'état actuel des choses, qu'il semble bien difficile de le considérer comme l'aboutissement de leur évolution. Cependant comme les fouilles actuelles mettent en évidence l'existence de foyers secondaires, entre les lignes principales des niveaux du Périgordien et du Protomagdalénien, il appartient au progrès des recherches de déterminer s'il existe des termes de passage de l'un à l'autre par des outillages transitionnels, ou si l'hétérogénéité des séries est absolue.

(1) BREUIL (H.) et LANTIER (R.). *Les Hommes de la Pierre ancienne*. Payot, édit., Paris, 1951, 334 p., 16 pl.

Quoi qu'il en soit de ces origines et de ces filiations possibles, la portée du rapprochement fait à juste titre entre cette industrie et le Magdalénien vrai est considérable. Il faut rappeler à ce sujet que dans la région située à l'Est du bassin rhodanien, où le Solutréen n'est pas connu, du moins jusqu'ici, à la Colombière par exemple (1), des industries ont été attribuées tantôt au Magdalénien primitif, tantôt au Périgordien final. Il est significatif également de constater que le style si naturaliste des beaux galets gravés de la Colombière (t. 59, 1955, pp. 566-569) rappelle de façon frappante celui du bâton aux Mammouths de Laugerie. Si sa liaison avec le Magdalénien, qui ne connaîtra que bien plus tard un magnifique développement, était établie sur des témoignages plus solides, l'industrie du Protomagdalénien de Laugerie-Haute et de l'abri Pataud représenterait, dans ce monde du Würm III finissant, le rameau le plus riche d'avenir.

(A suivre.)

---

(1) MAYET (L.) et PISSOT (J.). Abri-sous-roche préhistorique de la Colombière, près Ponçin (Ain). *Annales de l'Université de Lyon* (Série 1), t. 39, 1915, 205 p., 25 pl. — MOVIUS (H. L.) et JUDSON (S.). The rock-shelter of La Colombière. Archæological and geological investigations of an upper Perigordian site near Ponçin (Ain). *American School of prehistoric Research. Peabody Museum, Harvard University (Mass.). Bull.*, n° 19, 1956, 176 p., 41 fig., 11 pl.



# LES ESKIMO D'ANGMASSALIK. PRINCIPAUX CARACTÈRES ANTHROPOLOGIQUES

par

ROBERT GESSAIN

*Sous-Directeur au Musée de l'Homme.*

---

Cet article présente les principales données d'un travail sur l'anthropologie métrique, physiologique et pathologique des Eskimo d'Angmassalik qui sera publié *in extenso* ailleurs (1).

Nous nous bornerons à donner ici les résultats les plus importants de nos observations, à établir des comparaisons avec les autres Eskimo et à montrer les modifications anatomiques mesurables survenues dans la population en une vingtaine d'années, modifications concomitantes de profonds changements alimentaires et techniques.

## INTRODUCTION

Les observations, bases de ce travail, ont été faites de 1934 à 1936. Chaque année, le Dr. J. B. Charcot emmenait à bord du *Pourquoi-Pas ?* un certain nombre de jeunes chercheurs des laboratoires de la Sorbonne ou du Muséum. En 1934, quatre d'entre eux ne devaient pas revenir à la fin de la

(1) *Contribution à l'anthropologie des Eskimo d'Angmassalik*. Thèse soutenue en Sorbonne, juin 1957. En cours de publication.

campagne scientifique d'été du *Pourquoi-Pas ?*; ils devaient hiverner au Groenland; c'étaient les membres d'une mission du Musée d'Ethnographie (devenu depuis le Musée de l'Homme), composée de Paul-Emile Victor, Fred Matter, Michel Perez et l'auteur de ce travail (1).

### *La tribu d'Angmassalik.*

La tribu des Eskimo d'Angmassalik ou Ammassalimiut (2) occupe un territoire situé sur la côte Est du Groenland, traversé par le cercle polaire et dont le centre se situe par 65° 30' de latitude Nord et 37° 3' de longitude Ouest.

En 1884, le danois Gustav Holm réussit, là où avant lui d'autres avaient échoué, à atteindre cette population jusqu'alors inconnue. Ayant navigué pendant 2 ans avec ses équipages groenlandais sur des bateaux de peaux (oumiak), dans le petit intervalle d'eaux libres entre la banquise et la côte, il découvrit sur ces rivages 413 Ammassalimiut.

En 1934-1936, années durant lesquelles les données du présent travail furent rassemblées, le nombre des Eskimo d'Angmassalik s'était accru jusqu'à 855 (au 31 décembre 1935). Cette population s'étend sur environ 150 km. de côtes très découpées et profondes, parsemées d'une multitude d'îles ou îlots.

La situation géographique en rend l'accès difficile. A l'Ouest, vers l'intérieur des terres, c'est la calotte glaciaire du Groenland s'élevant progressivement jusqu'à 3.000 m. d'altitude et que nul Eskimo n'a jamais eu l'idée de franchir. C'est un désert total. Mais, tandis que sur les autres parties de la côte le glacier central atteint presque la côte, ici il laisse à découvrir une centaine de kilomètres où trois grands fjords se découpent.

(1) A Matter revenait la charge des prises de vues cinématographiques; à Michel Perez, ingénieur et géologue, l'étude géographique et pédologique: il fut aussi le technicien habile et ingénieux qui sut, dans des conditions souvent très pénibles, faire marcher les moteurs et machines indispensables à nos recherches. Seuls Victor et moi avions suivi le cours de l'Institut d'Ethnologie. Victor se chargea plus spécialement de l'ethnographie et moi-même des études anthropologiques.

(2) On écrit Angmassalik, nom géographique, selon l'orthographe officielle des cartes danoises, et Ammassalimiut, nom de peuple, tel que ces Eskimo prononcent leur nom, selon l'orthographe des ethnologues danois.

A l'Est, la mer est toujours emplie de glaces. En hiver, c'est une banquise compacte de plus de 100 km. de large. En cette saison, la zone glacée la plus proche des terres sert de lieux de chasse et de voie de circulation pour les traîneaux. En été, cette masse de glace se fragmente et dérive lentement vers le Sud. Les navires européens s'y fraient un difficile passage. A l'époque de notre hivernage, un seul bateau ravitailleur danois atteignait la côte une fois par an, vers juillet-août.

La côte au niveau de la région d'Angmassalik change de direction, elle s'incline pour prendre une orientation à peu près Est-Ouest. De ce fait, la pression des glaces poussées par le courant froid qui descend du pôle s'atténue et des zones d'eau libre se créent, favorables à la chasse.

La banquise d'été qu'il est difficile aux navigateurs de franchir (quoique certaines années des conditions météorologiques particulières peuvent provoquer pendant quelques jours ou semaines une rareté ou une absence totale de glaces flottantes) a été le théâtre de naufrages dont les conséquences peuvent ne pas avoir été indifférentes du point de vue anthropologique. En effet, il est relaté que des Européens naufragés ont pu atteindre la côte et il n'est pas impossible qu'il y ait eu de ce fait quelques métissages.

Au Nord, le territoire habité par les Ammassalimiut est séparé des régions où l'on a trouvé des restes archéologiques d'habitation et où Clavering, en 1823, a vu des Eskimo vivants, par l'inhospitalière côte de Blossesville où aucune trace archéologique d'habitat n'a été décelée. Nombre d'auteurs pensent que cette côte fut une barrière infranchissable aux migrations Eskimo venant du Nord.

Au Sud, la côte n'offre aucune difficulté aussi sérieuse aux migrations humaines. Il est certain que les ancêtres des Eskimo d'Angmassalik sont venus par le Sud jusqu'à leur habitat actuel. Les auteurs s'accordent à admettre, après Mathiassen, que ces migrations se situèrent vers le <sup>xiv</sup><sup>e</sup>-<sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle. Ainsi, les ancêtres des Ammassalimiut actuels auraient pu être, théoriquement, en rapport avec les Vikings chrétiens qui occupèrent le Sud de la côte ouest du <sup>x</sup><sup>e</sup> au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle.

Le climat est subarctique. La température moyenne annuelle

est de  $-2,0^{\circ}$  C. avec les écarts maximaux entre février  $-10,4^{\circ}$  C. et juillet  $+6,6^{\circ}$  C. Les sautes barométriques sont parfois violentes avec de brusques tempêtes. Presque en toute saison, un föhn brusque peut élever la température de quelque  $10^{\circ}$  en peu d'heures.

En 1934-1935, sur les rives des trois fjords de Sermilik, Angmassalik et Sermiligak et les côtes adjacentes, 25 lieux étaient habités, mais d'importance démographique diverse. Au centre de la tribu se trouve Tasiusak, poste commercial et religieux danois, autour duquel se groupe un certain nombre de familles Eskimo (environ 110 personnes) vivant d'un mode de vie très influencé par les Danois et Dano-Groenlandais, occupant là les postes de résident, de radiotélégraphiste, de pasteur, d'infirmière et d'instituteur. Les deux autres agglomérations importantes sont Kulusuk (près de 160 habitants) et Kugmiut (près d'une centaine). La plupart des autres lieux avaient cette année-là entre 50 et 15 habitants.

Tous les lieux habités, du Nord au Sud, ont été visités durant l'année 1934-1935 par Victor et moi-même. Aucun Eskimo ni aucun Européen ne s'était donné la peine d'un tel périple, car aucun n'avait comme nous un intérêt scientifique qui l'y poussait.

Sur 855 habitants que comportait en 1934-1935 la tribu d'Angmassalik, nous avons examiné ou mesuré 820 individus. Nous avons éliminé de l'élaboration de ces données les malades, infirmes et individus trop âgés. Tous les sujets sont Ammassalimiut sans métissage (1).

Les examens et mensurations ont été pris pour la majorité à l'habitat des indigènes, maisons d'hiver ou campement de tentes d'été. Un petit nombre d'examens a été fait dans notre camp de base (maison de bois de construction danoise) à Tasiusak, à l'occasion des voyages faits pendant la belle saison par des Eskimo venant au comptoir d'échanges.

Notre connaissance de la langue indigène était suffisante pour comprendre et nous faire comprendre et ainsi expliquer

(1) Exceptées une fillette de 13 ans dont les mesures ont été élaborées à part pour une étude comparative de la croissance et une femme adulte porteuse de carie dentaire et étudiée à ce point de vue; ces deux études paraîtront dans notre prochaine publication *in extenso*.



à chacun le but de nos examens. La bonne connaissance de la mentalité et des coutumes, les liens de camaraderie et d'amitié créés par nos fréquents et longs séjours dans les villages ont facilité grandement nos recherches. Nous avons toujours trouvé, dans la population, la meilleure bonne volonté. Aucune pudeur — sauf en ce qui concerne la nudité des régions sexuelles — n'a gêné les observations; dans la grande majorité des cas — à cette date — les Ammassalimiut vivaient à peu près nus (sauf un cache-sexe) dans leurs maisons d'hiver. Seules quelques jeunes filles vivant au poste danois ont témoigné de quelque gêne à dévêtir leur torse. Cela nous a paru être les premiers et les plus observables des effets de la récente luthérianisation.

Nos observations furent consignées sur des fiches imprimées où pour chaque individu étaient enregistrés ses nom, âge, habitat, données généalogiques et démographiques (nom du conjoint, nombre d'enfants, etc.), les caractères descriptifs, 12 mensurations de la tête et de la face, 30 mensurations du corps, un schéma des dents de lait et de la dentition définitive pour noter toutes les particularités dentaires, et enfin les données physiologiques (groupes sanguins, tension artérielle, etc.).

Nous avons pris un grand nombre de photographies anthropologiques : face, profil et trois quarts de la tête des sujets; la presque totalité de la tribu a été photographiée. Un appareil radiologique permettant des radioscopies et la prise de radiographies a été monté au poste danois, ce qui nous a permis d'examiner et de prendre des clichés de quelques cas pathologiques, spécialement de tuberculose pulmonaire qui à cette époque était, pour le Groenland oriental, un sujet de controverse.

Pour les mensurations, nous avons les instruments classiques de Martin (toise anthropométrique, compas à glissière et pied à coulisse). Nous avons suivi pour la technique des mensurations les instructions du Laboratoire d'Anthropologie du Muséum de Paris. Mr. Lester, sous-directeur de ce laboratoire, nous a conseillé pour l'élaboration de notre fiche anthropologique et a parachevé l'entraînement anthropométrique acquis durant nos études à l'Institut d'Ethnologie.

*Définition des mensurations.*

Les poids ont été pris à l'infirmerie de Tasiusak pour les individus à qui nous avons fait un métabolisme basal.

Toutes les mensurations ont été prises sur des sujets nu-pieds, la tête dans la position la plus rapprochée possible du plan horizontal auriculo-orbitaire (trignon-base du rebord orbitaire).

Nous nous sommes conformés aux instructions classiques des techniques de mensuration et nous ne donnons la définition de notre propre technique que lorsqu'il peut y avoir hésitation pour le lecteur entre différentes techniques :

- hauteur auriculaire de la tête : distance du trignon au vertex;
- hauteur totale de la face ou hauteur physionomique : distance trichion-point mentonnier;
- hauteur morphologique de la face : distance nasion-point mentonnier;

- hauteur de la face supérieure : distance nasion-point alvéolaire (c'est-à-dire le point le plus inférieur du bord alvéolaire entre les deux incisives médianes supérieures en faisant retrousser les lèvres du sujet).

- taille assis : distance en projection entre le plan du siège où le sujet est assis sur ses ischions, et le vertex. Nous n'avons pas toujours utilisé le même siège, mais ce fut toujours un siège bas où le sujet était assis genoux fléchis. Nous avons toujours demandé au sujet de se redresser le plus possible;

- longueur du membre supérieur : par un oubli fâcheux, la hauteur du dactylion n'a pas été inscrite sur nos fiches anthropométriques. En conséquence, nous n'avons pu déduire la hauteur totale du membre supérieur, mais nous avons mesuré les trois segments du membre supérieur :

- longueur du bras du point acromial au point radial;
- longueur de l'avant-bras du point radial au point stylien;
- longueur de la main du point stylien à l'extrémité du médius en projection.

L'âge des sujets mesurés a été, sauf autres précisions données dans le texte, supérieur à 20 ans pour les hommes et 19 ans pour les femmes.

L'élaboration statistique a été faite selon les formules classiques. Pour chaque mesure ou indice, nous avons calculé la moyenne et son erreur, l'écart standard (désigné par la lettre  $\sigma$ ) et son erreur, le coefficient de variation (désigné par la lettre  $v$ ) et son erreur.

## ÉTUDES ANTHROPOLOGIQUES DES AMMASSALIMIUT

Des enquêtes anthropologiques ont été faites à Angmassalik avant et après nos observations de 1934.

a) *Avant 1934.* — Sören Hansen, anthropologue danois, publie en 1886 les données anthropologiques rapportées par G. Holm d'Angmassalik (1884) et celles recueillies par Garde, la même année, sur les habitants de la côte Frederik VI (partie Sud de la côte est).

Un petit nombre de mesures (longueur et largeur du crâne, longueur et largeur de la face, hauteur et largeur du nez, stature) avaient été prises à Angmassalik sur 31 hommes et 15 femmes. Malheureusement, certaines des mesures ne sont pas classiques (par exemple : hauteur morphologique de la face mesurée à la glabelle, largeur du nez prise au fond du sillon selon la technique de Virchow) et ne peuvent être utilisées comparativement. De plus, certains résultats sont publiés sexes réunis, d'autres en mélangeant la série d'Angmassalik et celle de la côte Frederik VI.

K. Poulsen, en 1909, publie les résultats des observations faites par lui-même à Angmassalik au cours de l'expédition dirigée par Amdrup (1898-1900). Il mesura sur un petit nombre de sujets (29 hommes et 10 femmes) la longueur et la largeur du crâne, les largeurs bizygomatique et bigoniale, la hauteur de la face, la longueur et la largeur du nez, la stature et la taille assis. Mais la valeur de ses observations est diminuée du fait qu'il n'a pas utilisé le nasion, mais, dit-il, « la racine du nez », et que sa série comporte 4 adolescents (3 hommes et une femme). Nous avons, pour obtenir de meilleures données comparatives, recalculé certaines moyennes en éliminant les adolescents, car Poulsen a heureusement publié les mesures individuelles et les âges des sujets. Mais il reste que la série a une base numérique très faible et qu'il n'est pas certain que les sujets aient été pris au hasard.

Malgré leur insuffisance, les données anthropologiques des auteurs danois ont un grand intérêt historique. En leur temps, elles ont mis fin à la recherche des « Vikings du Moyen Age,

colons du Groenland » que certains imaginaient avoir persisté jusqu'à nos jours sur la côte orientale : les habitants de la côte est étaient des Eskimo et non les descendants des anciens colons. Actuellement, les références de Hansen et Poulsen nous permettent d'affirmer que, malgré les grands changements démographiques, il n'y eut dans ce groupe eskimo, depuis 1884, ni modifications de la stature, ni modifications de l'indice céphalique.

b) *Après 1934.* — En 1950, le Danois Erik Skeller, sans connaître notre travail non encore publié, fait durant l'été une étude anthropologique détaillée des Ammassalimiut, sur une base statistique aussi large que celle de l'enquête de 1934. Il emploie les mêmes techniques et les mêmes instruments de mesures. Ce fait, sans doute unique dans l'histoire de l'anthropologie, d'une même tribu étudiée à une vingtaine d'années d'intervalle par deux anthropologues, a permis des comparaisons d'autant plus fructueuses que cette période a été le théâtre de profonds changements nutritifs, techniques et sociaux.

En 1934-1935, la très grande majorité des Eskimo d'Angmassalik vivait traditionnellement en ce qui concerne l'alimentation et l'habitat.

Les grandes maisons patriarcales étaient construites en murs épais de pierres et de mottes gazonnées; le chauffage était assuré par autant de lampes à huile qu'il y avait de femmes mariées; ces lampes, mises en veilleuse la nuit, ne s'éteignaient jamais.

On pénétrait dans ces maisons par un long couloir d'entrée, bas, sans porte, ce qui assurait une aération suffisante continue et ne laissant pas pénétrer une bouffée d'air froid chaque fois que quelqu'un entrait ou sortait. Quoique l'absence de cheminée ait rendu l'atmosphère de l'unique grande pièce quelque peu enfumée, tout contribuait à faire de ces maisons, souvent à demi enfouies, de bons abris contre le rude climat; la température variait peu et ne descendait jamais la nuit au-dessous de  $+10^{\circ}$ .

L'alimentation traditionnelle était ce que nos diététiciens nomment un régime déséquilibré : un grand excès de protéines et de lipides et des rations très faibles d'hydrates de



carbone. Les repas habituels se composaient de viande de phoque bouillie, de graisse de phoque crue et de quelques algues ébouillantées. Les organes tels que foie, cervelle étaient consommés crus gelés. Le sang était consommé frais ou après conservation dans des estomacs de phoque.

Les modifications qui s'annonçaient ne touchaient encore l'ensemble des indigènes que très superficiellement; de ce point de vue, des différences marquées séparaient deux lots de population : d'une part, la majorité de la population se nourrissant et se logeant traditionnellement comme nous venons de le dire; d'autre part, une centaine d'Eskimo venus s'installer près du poste commercial et religieux danois Tasiusak. Ces derniers vivaient à proximité des Danois et des Dano-Groenlandais originaires de la côte ouest; ils avaient abdiqué leur mode de vie de chasseurs autonomes pour vivre dans une sorte de dépendance alimentaire. Plus ou moins salariés pour des travaux divers, ils achetaient des aliments européens au comptoir : farineux, féculents, sucre et conserves. Ils habitaient des maisons plus petites, construites avec autant de planches qu'ils avaient pu s'en procurer, ils y adaptaient une porte de type européen et échangeaient le plus vite possible la lampe à graisse de phoque contre un petit fourneau fréquemment en pénurie de combustible, car il fallait acheter le charbon.

Ils habitaient ainsi des maisons moins confortables, moins chaudes, aux parois moins isolantes, aux écarts de température plus grands; les nuits y étaient froides. Cette évolution touchait certains individus plus que d'autres.

Mais le mode de vie des Ammassalimiut a subi depuis 1934 de grands changements qui déjà ont eu le temps de s'inscrire dans les données anthropologiques et nosologiques. Notre matériel a acquis de ce fait la valeur de représenter une étape révolue de l'évolution d'une population; nous avons fait nos observations juste avant que des modifications importantes dans l'alimentation, l'habitat, les coutumes, la religion, les contacts commerciaux, la pathologie ne changent profondément les conditions de vie de ces indigènes et ne les mènent du stade de chasseurs de mammifères marins en économie fermée à la position de Groenlandais inclus dans le circuit économique européen.

## Résultats de nos observations (1934-1936).

### *Caractères descriptifs.*

Nous avons étudié un certain nombre de caractères descriptifs de la tête et du corps concernant la pigmentation de la peau et en particulier la tache pigmentaire congénitale, la pilosité, la carène, la forme de l'œil, la forme du nez, la forme des ongles, l'adhérence du lobule auriculaire, l'âge des poussées dentaires et l'absence génétique de certaines dents.

La couleur de la peau, généralement cuivrée, présente une large variabilité. La tache pigmentaire congénitale (1) est omni-présente à la naissance et se rencontre dans environ 50 % des cas entre 5 et 6 ans.

Les cheveux sont droits, gros, ronds, de couleur foncée, mais pas aussi noire que dans certaines populations mongoles, généralement abondants, souvent très longs chez les femmes. Il n'y a pas de chauve et pas de chevelure blanche. La pilosité faciale est rare, tardive, mais il y a, pour cette donnée, une assez grande variabilité. La pilosité corporelle est faible, parfois nulle, tardive; il y a une homogénéité sur ce point.

La tête est souvent carénée. Cette scaphocéphalie semble être un des caractères du « faciès spécialisé » des Eskimo du Nord et de l'Est. Les yeux sont foncés; aux paupières, le pli mongolique est fréquent. Le nez est frappant par l'absence de relief interorbitaire, surtout chez les femmes. Mais il est difficile de décrire une forme moyenne du nez chez les Ammassalimiut, car il varie selon les individus, l'âge et le sexe, du nez retroussé au nez droit et au nez busqué peu fréquent. Les ongles sont fréquemment étroits, allongés, bombés.

Nous avons été frappé, en regardant les oreilles des Ammassalimiut, par la fréquence de l'absence de lobule pendant. Des observations sérieées selon l'âge et le sexe permettent de conclure qu'environ 20 % des adultes présentent un lobule bien détaché, et ceci plus fréquemment chez

(1) Nous avons publié, en 1953, nos résultats concernant l'étude de la tache pigmentaire congénitale chez les Eskimo d'Angmassalik.

les hommes que chez les femmes. La différence sexuelle est plus marquée chez les adultes que chez les enfants. Les femmes ont plus fréquemment un lobule adhérent que les hommes et c'est chez elles que s'observent les lobules très adhérents. Hrdlička a noté la grande fréquence du lobule adhérent chez les Eskimo de Kuskokwim (Alaska).

L'étude des dermatoglyphes aboutit à des résultats qui, du point de vue des comparaisons raciales, sont hétérogènes. En effet, pour les crêtes papillaires digitales, les Ammassalimiut ont une faible fréquence d'arcs et de boucles mais la plus grande fréquence de tourbillons observée, ce qui les rapproche des Jaunes; tandis que parmi les caractères des crêtes papillaires palmaires, l'aspect transversal de leurs « grandes lignes » (que marquent les fréquences respectives [sexes réunis] des formules 11-9-7 [48 %], 9-7-5 [24,8 %], 7-5-5 [0,8 %] et les valeurs de l'indice de Cummins et du nombre papillaire de Valsik) les rapproche des Blancs.

#### *Poussées de croissance.*

La croissance de la stature suit les lois générales d'évolution par poussées; les filles, d'abord en retard, rattrapent les garçons, se maintiennent à leur niveau, les dépassent, puis sont dépassées par eux définitivement.

Mais certaines particularités semblent caractériser le mode de croissance à Angmassalik : l'âge plus précoce des poussées et le plus grand écart, entre les statures des filles et des garçons, résultant de ces poussées pendant l'adolescence.

#### *Dents.*

*Age des poussées dentaires.* — Pour les dents comme pour la stature, il existe des poussées d'évolution décalées dans le temps selon le sexe.

La poussée des premières molaires (M1) se fait plus précocement chez les filles; les garçons rattrapent ces dernières vers 8 ans, au moment de la poussée de la quatrième M1. Il en est de même pour les deuxièmes molaires; mais le retard des garçons manifesté pour les deux premières M2 s'inverse pour la quatrième M2.

Un même processus de décalage des sexes se manifeste

pour la troisième molaire (M3) mais l'observation est, pour ces dents, rendue plus difficile par l'interférence de deux phénomènes : l'âge de la poussée dentaire de M3 et l'absence congénitale de cette dent.

*Absence congénitale de M3.* — En effet, les Ammassalimiut présentent cette particularité génétique à un degré de fréquence très élevé.

L'absence congénitale de M3 est plus fréquente à la mâchoire inférieure qu'à la supérieure, chez les hommes que chez les femmes.

36 % des sujets de plus de 24 ans (âge où l'on peut considérer le processus de poussée de M3 comme achevé) présentent une absence de une ou plusieurs M3. Ce pourcentage est le plus élevé des groupes humains étudiés. On observe, de plus, une réduction de la taille des molaires postérieures et une fréquence élevée de M3 vestigiales, quoique dans les puissantes mâchoires des Ammassalimiut il y ait suffisamment de place pour des M3 normales (Pedersen, 1949).

*Absence congénitale d'incisives.* — Une incisive inférieure manque dans 1 % des cas, ce qui est une fréquence élevée parmi les groupes humains.

Une incisive latérale supérieure manque dans 0,76 % des cas chez les hommes et 2,85 % des cas chez les femmes. Cette différence sexuelle semble un fait pan-humain. Les données comparatives sont peu nombreuses et mériteraient d'être mieux établies.

*Incisives en forme de pelle.* — Comme cela est classique depuis que Hrdlička (1921) a décrit les incisives supérieures en forme de pelle (creuses sur leur face linguale) chez les Amérindiens, Eskimo et Mongols, nous avons recherché ce caractère, difficilement observable sur le vivant, et l'avons trouvé sur nos empreintes dentaires. Sur ce point, nos observations concordent avec celles de Pedersen (1949) qui a relevé 98,5 % d'incisives supérieures en forme de pelle à Angmassalik.

*Abrasion dentaire.* — L'usure des dents témoigne de l'intensité du travail de mastication dans le mode de vie



TABLEAU I. — AMMASSALIMIUT

*Tête et face : mesures absolues et indices.*

	Sexe	n	M	Min.	Max.	$\sigma$	V
Long. de la tête.	h.	134	193,7 $\pm$ 0,30	181	206	5,22 $\pm$ 0,21	2,69 $\pm$ 0,11
	f.	171	186,0 $\pm$ 0,25	174	204	4,95 $\pm$ 0,18	2,66 $\pm$ 0,09
Larg. de la tête.	h.	134	147,4 $\pm$ 0,24	136	160	4,26 $\pm$ 0,17	2,89 $\pm$ 0,11
	f.	171	142,0 $\pm$ 0,20	131	154	4,05 $\pm$ 0,14	2,85 $\pm$ 0,10
Ind. céphalique.	h.	134	76,1 $\pm$ 0,33	70	82,5	5,17 $\pm$ 0,21	6,79 $\pm$ 0,27
	f.	171	76,3 $\pm$ 0,23	68,5	83	4,62 $\pm$ 0,16	6,04 $\pm$ 0,22
Haut. auriculaire de la tête.	h.	118	135,9 $\pm$ 0,51	120	156	8,22 $\pm$ 0,36	6,04 $\pm$ 0,26
	f.	144	131,9 $\pm$ 0,40	118	150	7,19 $\pm$ 0,28	5,45 $\pm$ 0,21
Ind. haut.-long. de la tête.	h.	117	70,1 $\pm$ 0,50	61,5	84,5	8,06 $\pm$ 0,35	11,48 $\pm$ 0,50
	f.	144	70,9 $\pm$ 0,47	62	82	8,51 $\pm$ 0,33	11,99 $\pm$ 0,47
Ind. haut.-larg. de la tête.	h.	117	92,4 $\pm$ 0,72	81,5	107,5	11,56 $\pm$ 0,50	12,50 $\pm$ 0,55
	f.	144	92,9 $\pm$ 0,59	81	109	10,62 $\pm$ 0,42	11,42 $\pm$ 0,45
Larg. frontale minimale.	h.	135	111,5 $\pm$ 0,30	98	124	5,28 $\pm$ 0,21	4,66 $\pm$ 0,18
	f.	167	108,9 $\pm$ 0,25	97	126	4,91 $\pm$ 0,17	4,50 $\pm$ 0,16
Ind. fronto-pariétal.	h.	135	75,6 $\pm$ 0,43	67,5	87	7,56 $\pm$ 0,31	9,99 $\pm$ 0,41
	f.	167	76,7 $\pm$ 0,35	68,5	88	6,89 $\pm$ 0,25	8,97 $\pm$ 0,32
Larg. bizygomatique.	h.	135	144,7 $\pm$ 0,27	129	159	4,87 $\pm$ 0,19	3,36 $\pm$ 0,13
	f.	171	138,9 $\pm$ 0,26	125	154	5,20 $\pm$ 0,18	3,74 $\pm$ 0,13
Larg. bigoniale.	h.	135	117,7 $\pm$ 0,34	100	133	6,01 $\pm$ 0,24	5,10 $\pm$ 0,20
	f.	171	111,5 $\pm$ 0,21	100	126	4,11 $\pm$ 0,14	3,68 $\pm$ 0,13
Ind. fronto-zygomatique.	h.	135	77,1 $\pm$ 0,38	69	85,5	6,69 $\pm$ 0,27	8,67 $\pm$ 0,35
	f.	170	78,5 $\pm$ 0,39	70	95,5	7,65 $\pm$ 0,27	9,73 $\pm$ 0,35
Ind. gonio-zygomatique.	h.	135	81,3 $\pm$ 0,40	72	90	6,98 $\pm$ 0,28	8,58 $\pm$ 0,35
	f.	171	80,2 $\pm$ 0,29	72	88	5,75 $\pm$ 0,20	6,17 $\pm$ 0,22
Ind. céphalo-facial.	h.	134	97,9 $\pm$ 0,38	89,5	106,5	6,68 $\pm$ 0,27	6,82 $\pm$ 0,29
	f.	171	97,0 $\pm$ 0,28	89	104	5,42 $\pm$ 0,20	5,58 $\pm$ 0,20
Haut. physionom. de la face.	h.	135	196,9 $\pm$ 0,44	176	216	7,74 $\pm$ 0,31	3,93 $\pm$ 0,16
	f.	171	188,2 $\pm$ 0,43	166	206	8,38 $\pm$ 0,30	4,45 $\pm$ 0,16
Haut. morphol. de la face.	h.	135	123,5 $\pm$ 0,34	115	140	5,91 $\pm$ 0,24	4,78 $\pm$ 0,19
	f.	171	114,2 $\pm$ 0,26	98	127	5,14 $\pm$ 0,18	4,50 $\pm$ 0,16
Haut. de la face supérieure.	h.	132	73,7 $\pm$ 0,26	65	88	4,42 $\pm$ 0,18	5,99 $\pm$ 0,24
	f.	164	68,6 $\pm$ 0,20	58	80	3,97 $\pm$ 0,14	5,78 $\pm$ 0,21
Ind. facial physionomique.	h.	135	136,0 $\pm$ 0,83	120,5	152,5	14,45 $\pm$ 0,59	10,62 $\pm$ 0,43
	f.	171	135,5 $\pm$ 0,70	118,5	155	13,60 $\pm$ 0,49	10,03 $\pm$ 0,36
Ind. facial morphologique.	h.	135	85,4 $\pm$ 0,51	74,5	100	8,89 $\pm$ 0,36	10,40 $\pm$ 0,42
	f.	171	82,3 $\pm$ 0,42	72,5	92,5	8,17 $\pm$ 0,29	9,92 $\pm$ 0,36
Ind. facial supérieur.	h.	132	50,9 $\pm$ 0,37	43,5	60	6,46 $\pm$ 0,26	12,57 $\pm$ 0,52
	f.	164	49,4 $\pm$ 0,33	41	56,5	6,31 $\pm$ 0,23	12,73 $\pm$ 0,47
Haut. du nez.	h.	135	53,3 $\pm$ 0,18	45	61	3,19 $\pm$ 0,13	5,98 $\pm$ 0,24
	f.	171	48,2 $\pm$ 0,15	39	55	3,06 $\pm$ 0,11	6,35 $\pm$ 0,22
Larg. du nez.	h.	135	36,6 $\pm$ 0,13	31	43	2,35 $\pm$ 0,09	6,42 $\pm$ 0,26
	f.	171	33,8 $\pm$ 0,12	28	39	2,33 $\pm$ 0,08	6,89 $\pm$ 0,24
Ind. nasal.	h.	135	69,2 $\pm$ 0,71	58,5	81	12,36 $\pm$ 0,50	19,65 $\pm$ 0,80
	f.	171	70,6 $\pm$ 0,66	56	88	12,91 $\pm$ 0,47	18,28 $\pm$ 0,66
Haut. oreille.	h.	134	68,8 $\pm$ 0,31	56	80	5,44 $\pm$ 0,22	7,90 $\pm$ 0,32
	f.	170	65,9 $\pm$ 0,27	55	86	5,30 $\pm$ 0,19	8,04 $\pm$ 0,29
Larg. oreille.	h.	134	35,4 $\pm$ 0,17	30	44	2,92 $\pm$ 0,12	8,24 $\pm$ 0,33
	f.	170	32,9 $\pm$ 0,13	27	41	2,67 $\pm$ 0,09	8,11 $\pm$ 0,29
Ind. auriculaire.	h.	134	51,8 $\pm$ 0,61	39,5	67	10,52 $\pm$ 0,43	20,30 $\pm$ 0,83
	f.	170	50,1 $\pm$ 0,42	39,5	64	8,23 $\pm$ 0,30	16,41 $\pm$ 0,60

traditionnel. L'abrasion dentaire touche tous les individus (et même la première dentition) mais elle est d'autant plus prononcée que le sujet est plus âgé, atteignant parfois le niveau des gencives.

Citons ici l'absence de carie dentaire en milieu traditionnel.

### *Caractères anthropométriques.*

Nous avons résumé les résultats de nos mensurations dans des tableaux où nous publions en colonnes le nombre des sujets observés (n), la moyenne (M) et son erreur, les mesures minimales et maximales (min. max.), la déviation standard ( $\sigma$ ) et son erreur, le coefficient de variation (V) et son erreur; les indices suivent les mesures absolues dont ils sont tirés.

Les Eskimo d'Angmassalik sont dolicho-mésocéphales.

Parmi les groupes eskimo étudiés, ils ont l'indice céphalique le plus petit; cette dolichocéphalie est un des aspects de ce que l'on a nommé la « spécialisation » des Eskimo de l'Est.

Nos sujets ont un crâne haut, à la fois hypsicéphale et acrocéphale; ils sont en position extrême pour l'indice fronto-pariétal, car ils ont à la fois une des plus fortes largeurs frontales et une des plus faibles largeurs pariétales parmi les groupes Eskimo. Leurs gonions sont extrêmement larges. Ils sont lepto-mésoprosopes; ils se classent parmi les Eskimo dans les valeurs moyennes de l'indice facial morphologique. Pour les autres indices faciaux, il n'y a pas de matériel eskimo comparatif valable.

La majorité est leptorhinienne. Tous les sujets sont compris dans les catégories lepto- ou mésorhinienne. L'hétérogénéité des formes nasales ne se reflète pas dans les chiffres de l'indice nasal. Les oreilles sont étroites, mais une difficulté de mesure tient à l'adhérence parfois accentuée du lobule en forme d'« anse de vase ».

Les Ammassalimiut sont massifs et plus lourds, relativement à leur taille, que les Européens.

Nous avons calculé (d'après les chiffres de Hoygaard) les différences saisonnières de poids : les Ammassalimiut sont

TABLEAU II. — AMMASSALIMIUT

*Poids et indice de Livi.*

		n	M
Poids.....	{ H.	20	63,640 kg.
	{ F.	34	55,790 kg.
Indice de Livi .....	{ H.	20	24,3
	{ F.	34	24,5

plus gros en été qu'en hiver; la différence est de 4,7 % pour les hommes et 6,5 % pour les femmes.

Pour les hommes comme pour les femmes, la moyenne de la stature se situe dans la catégorie des statures sous-moyennes, mais les Ammassalimiut, pour ce caractère, sont hétérogènes. Leur tronc est long, leur indice cormique élevé, encore plus pour les femmes.

Skeller a trouvé un indice cormique sensiblement moins élevé que le nôtre. Il est difficile de tirer une conclusion d'une seule mesure. Notre série concorde par la taille, la taille assis et l'indice cormique avec celle du Sud-Ouest de l'Alaska publiée par Hrdlička (1930).

La fourchette sternale est plus basse que l'acromion pour les deux sexes. Cette donnée, qui concorde avec les mesures de Skeller, est peut-être une caractéristique de nos Eskimo : Martin dit (p. 344 du « Lehrbuch der Anthropologie ») « dans la règle, la fourchette est plus haute ».

Les Ammassalimiut ont un diamètre biacromial peu long. Les femmes ont proportionnellement les épaules moins larges et le bassin plus large que les hommes. L'indice acromio-iliaque classe la majorité des hommes dans la catégorie des troncs rectangulaires. Il faudrait, pour classer les femmes, créer une catégorie au-dessus des valeurs classiques tant leur bassin est large par rapport à leur diamètre biacromial.

Nos sujets ont des thorax profonds et les femmes moins que les hommes. Pour un grand nombre de mesures publiées dans notre tableau III, les données comparatives dans le domaine eskimo sont peu nombreuses ou même font entièrement défaut.

La hauteur de l'épine iliaque antéro-supérieure en proportion de la stature démontre, ce que d'autres mesures indiquaient, que les Ammassalimiut ont des membres infé-

TABLEAU III. — AMMASSALIMIUT

*Stature et tronc : mesures absolues et indices.*

	Sexe	n	M	Min.	Max.	$\sigma$	V
Stature.	h.	113	162,4 $\pm$ 0,62	149	175	9,91 $\pm$ 0,44	6,09 $\pm$ 0,27
	f.	139	152,6 $\pm$ 0,62	139	164	10,91 $\pm$ 0,44	7,17 $\pm$ 0,29
Taille assis.	h.	110	89,2 $\pm$ 0,52	77	97,5	8,14 $\pm$ 0,37	9,12 $\pm$ 0,41
	f.	138	85,7 $\pm$ 0,38	76,5	92,5	6,62 $\pm$ 0,26	7,72 $\pm$ 0,31
Ind. cormique.	h.	110	54,9 $\pm$ 0,25	47,5	60	3,90 $\pm$ 0,17	7,10 $\pm$ 0,32
	f.	138	56,1 $\pm$ 0,17	52,5	59,5	2,99 $\pm$ 0,12	5,32 $\pm$ 0,21
Haut. antérieure du tronc.	h.	101	53,0 $\pm$ 0,31	47	59	4,77 $\pm$ 0,22	8,88 $\pm$ 0,41
	f.	124	51,3 $\pm$ 0,37	44,5	58	6,18 $\pm$ 0,27	11,89 $\pm$ 0,51
Haut. rel. du tronc.	h.	101	32,8 $\pm$ 0,19	29	36,5	2,97 $\pm$ 0,13	9,12 $\pm$ 0,43
	f.	124	33,5 $\pm$ 0,19	29,5	37	3,29 $\pm$ 0,14	9,55 $\pm$ 0,42
Haut. du conduit auditif.	h.	112	149,0 $\pm$ 0,60	136	162,5	9,52 $\pm$ 0,42	6,38 $\pm$ 0,28
	f.	139	139,5 $\pm$ 0,59	125,5	151	10,47 $\pm$ 0,42	7,50 $\pm$ 0,30
Haut. rel. du cond. auditif.	h.	112	91,6 $\pm$ 0,07	90	92,5	1,12 $\pm$ 0,05	1,22 $\pm$ 0,05
	f.	138	91,3 $\pm$ 0,06	89,5	92	1,16 $\pm$ 0,04	1,20 $\pm$ 0,04
Haut. de l'acromion.	h.	112	132,2 $\pm$ 0,54	120,5	144	8,56 $\pm$ 0,38	6,47 $\pm$ 0,29
	f.	140	124,2 $\pm$ 0,53	110	135	9,45 $\pm$ 0,38	7,60 $\pm$ 0,30
Haut. rel. de l'acromion.	h.	113	81,2 $\pm$ 0,13	78	84,5	2,10 $\pm$ 0,09	2,58 $\pm$ 0,11
	f.	139	81,2 $\pm$ 0,10	78,5	83,5	1,85 $\pm$ 0,07	2,27 $\pm$ 0,08
Haut. fourchette sternale.	h.	112	131,4 $\pm$ 0,55	120	144,5	8,73 $\pm$ 0,39	6,64 $\pm$ 0,29
	f.	137	123,5 $\pm$ 0,54	110	134	9,47 $\pm$ 0,38	7,66 $\pm$ 0,31
Haut. du mamelon.	h.	113	117,0 $\pm$ 0,57	103	129	9,07 $\pm$ 0,40	7,75 $\pm$ 0,34
	f.	18	108,5 $\pm$ 1,48	100	117,5	9,33 $\pm$ 1,04	8,59 $\pm$ 0,96
Haut. rel. du mamelon.	h.	114	71,9 $\pm$ 0,16	68,5	74,5	2,61 $\pm$ 0,11	3,62 $\pm$ 0,16
	f.	18	70,8 $\pm$ 0,50	66,5	74	3,20 $\pm$ 0,35	4,51 $\pm$ 0,50
Haut. de l'ombilic.	h.	112	95,2 $\pm$ 0,50	85	108,5	7,98 $\pm$ 0,35	8,38 $\pm$ 0,37
	f.	139	88,6 $\pm$ 0,42	78	98	7,38 $\pm$ 0,29	8,32 $\pm$ 0,33
Haut. rel. de l'ombilic.	h.	113	58,5 $\pm$ 0,17	55,5	62,5	2,78 $\pm$ 0,12	4,75 $\pm$ 0,21
	f.	138	57,8 $\pm$ 0,16	54	61	2,91 $\pm$ 0,11	5,02 $\pm$ 0,20
Haut. du pubis.	h.	101	78,1 $\pm$ 0,49	69	87,5	7,31 $\pm$ 0,34	9,35 $\pm$ 0,44
	f.	131	71,8 $\pm$ 0,46	60,5	82	7,93 $\pm$ 0,33	11,03 $\pm$ 0,45
Haut. rel. du pubis.	h.	99	48,3 $\pm$ 0,19	43,5	51	2,90 $\pm$ 0,13	6,00 $\pm$ 0,28
	f.	127	47,0 $\pm$ 0,19	43	51	3,27 $\pm$ 0,13	6,80 $\pm$ 0,28
Diamètre biacromial.	h.	114	36,5 $\pm$ 0,24	31,5	42,5	3,85 $\pm$ 0,17	10,54 $\pm$ 0,46
	f.	142	33,2 $\pm$ 0,18	29	38	3,34 $\pm$ 0,13	10,03 $\pm$ 0,40
Diamètre biacromial rel.	h.	110	22,4 $\pm$ 0,13	20	24,5	2,14 $\pm$ 0,09	9,55 $\pm$ 0,43
	f.	134	21,7 $\pm$ 0,12	18,5	24	2,20 $\pm$ 0,09	10,11 $\pm$ 0,41
Diamètre bi-iliaque.	h.	110	28,8 $\pm$ 0,18	22	32	2,97 $\pm$ 0,13	10,06 $\pm$ 0,45
	f.	139	29,2 $\pm$ 0,18	24,5	33,5	3,22 $\pm$ 0,13	9,07 $\pm$ 0,36
Diam. bi-iliaque rel.	h.	110	17,6 $\pm$ 0,10	15	19	1,55 $\pm$ 0,06	8,78 $\pm$ 0,39
	f.	132	19,1 $\pm$ 0,11	16,5	22,5	1,94 $\pm$ 0,08	10,15 $\pm$ 0,41
Ind. acromio-iliaque.	h.	110	78,9 $\pm$ 0,49	70,5	87	7,62 $\pm$ 0,34	9,63 $\pm$ 0,43
	f.	139	87,5 $\pm$ 0,49	78,5	99	8,54 $\pm$ 0,34	9,71 $\pm$ 0,39
Diam. bitrochantérien.	h.	89	30,8 $\pm$ 0,21	24,5	33,5	2,99 $\pm$ 0,15	9,70 $\pm$ 0,49
	f.	116	30,9 $\pm$ 0,14	27	34	2,24 $\pm$ 0,09	7,23 $\pm$ 0,32
Diam. bitrochant. rel.	h.	87	18,9 $\pm$ 0,12	17	20,5	1,67 $\pm$ 0,08	8,83 $\pm$ 0,45
	f.	113	20,1 $\pm$ 0,09	17	21,5	1,48 $\pm$ 0,06	7,36 $\pm$ 0,32
Diamètre thoracique transverse.	h.	104	27,8 $\pm$ 0,19	23	31,5	3,00 $\pm$ 0,14	10,79 $\pm$ 0,50
	f.	119	29,6 $\pm$ 0,22	21	31	3,60 $\pm$ 0,15	13,72 $\pm$ 0,60
Diam. thor. antéro-postérieur.	h.	99	23,2 $\pm$ 0,21	19	27	3,12 $\pm$ 0,14	13,36 $\pm$ 0,63
	f.	119	21,4 $\pm$ 0,22	16,5	27,5	3,63 $\pm$ 0,15	16,90 $\pm$ 0,73
Ind thoracique.	h.	98	82,9 $\pm$ 0,56	75	92	8,20 $\pm$ 0,39	9,89 $\pm$ 0,48
	f.	117	79,6 $\pm$ 0,61	78,5	90,5	9,96 $\pm$ 0,43	12,43 $\pm$ 0,54



rieurs courts. La moyenne des hommes se situe dans la catégorie des métrioskèles et celle des femmes dans les brachyskèles. Pour cette donnée, il n'y a aucune valeur comparative publiée dans le domaine eskimo.

Les Ammassalimiut ont un tibia court et ceci plus chez les femmes. Proportionnellement à la cuisse, les femmes ont un tibia plus court que les hommes.

Les femmes ont les avant-bras plus courts que les hommes et ceci proportionnellement à la stature et à la longueur du bras (indice brachial).

Dans notre tableau, la longueur du membre supérieur n'est pas une mesure très valable; elle est en effet calculée par addition des longueurs du bras, de l'avant-bras et de la main, car, dans la rédaction de notre fiche, la hauteur du dactylion au-dessus du sol a été fâcheusement omise.

Le calcul de la grande envergure relative à la stature montre que nos sujets n'ont pas les bras longs par rapport à leur taille et les femmes les bras encore plus courts que les hommes.

Pour les mesures de notre tableau IV, les données comparatives pour les Eskimo sont rares ou même manquent.

*Résumé anthropologique.* — De l'ensemble de ces données anthropométriques, on peut tirer une description moyenne des Ammassalimiut.

Leur tête est longue, étroite et haute, souvent carénée; ils sont à la limite de la dolicho-mésocéphalie, hypsicéphales et acrocéphales.

Leur face, de longueur moyenne, est large (ils sont méso-prosopes et mésènes) aux pommettes hautes et proéminentes. Cette largeur, accentuée aux arcades zygomatiques, culmine à l'angle des mâchoires inférieures souvent éversées, ce qui donne à cette partie de la face un dessin carré.

Les muscles masticateurs sont extrêmement développés, tant aux mâchoires qu'aux régions fronto-temporales qui ont un aspect de plénitude.

Leur face est très large par rapport à leur crâne; ils sont parmi les plus macropsides des groupes humains.

Ils sont leptorhiniens. Leur nez frappe par l'absence de relief interorbitaire, surtout chez les femmes. Il est difficile

TABLEAU IV. — AMMASSALIMIUT

*Membres inférieur et supérieur : mesures absolues et indices.*

	Sexe	n	M.	Min.	Max.	$\sigma$	V
Haut. épine iliaque	h.	108	90,0 $\pm$ 0,46	81	101,5	7,15 $\pm$ 0,32	7,94 $\pm$ 0,36
antéro-supérieure.	f.	138	83,6 $\pm$ 0,47	72,5	92,5	8,32 $\pm$ 0,33	9,95 $\pm$ 0,40
Haut. rel. épine	h.	112	55,2 $\pm$ 0,19	52,5	59	3,09 $\pm$ 0,13	5,58 $\pm$ 0,24
iliaque.	f.	137	54,8 $\pm$ 0,18	51	59	3,24 $\pm$ 0,13	5,83 $\pm$ 0,23
Haut. du trochanter.	h.	106	80,9 $\pm$ 0,47	71,5	92	7,28 $\pm$ 0,33	8,89 $\pm$ 0,41
	f.	132	75,1 $\pm$ 0,47	65	88	8,02 $\pm$ 0,33	10,66 $\pm$ 0,44
Haut. rel. du tro-	h.	106	49,7 $\pm$ 0,16	45,5	53	2,53 $\pm$ 0,11	5,08 $\pm$ 0,23
chanter.	f.	125	49,0 $\pm$ 0,16	46	52,5	2,66 $\pm$ 0,11	5,30 $\pm$ 0,22
Haut. plateau tibial.	h.	112	42,6 $\pm$ 0,24	39	47	3,87 $\pm$ 0,17	9,08 $\pm$ 0,41
	f.	136	39,6 $\pm$ 0,26	34	45	4,56 $\pm$ 0,18	11,49 $\pm$ 0,46
Haut. rel. plat. tibial.	h.	112	26,4 $\pm$ 0,13	24	29,5	2,17 $\pm$ 0,09	8,21 $\pm$ 0,36
	f.	136	25,9 $\pm$ 0,12	23,5	28,5	2,14 $\pm$ 0,08	8,10 $\pm$ 0,33
Haut. de la malléole.	h.	92	7,8 $\pm$ 0,09	5	9,5	1,47 $\pm$ 0,06	17,94 $\pm$ 0,89
	f.	100	7,3 $\pm$ 0,09	4,5	8,5	1,45 $\pm$ 0,06	19,75 $\pm$ 0,94
Haut. rel. de la mal-	h.	90	4,7 $\pm$ 0,006	3	5,5	0,09 $\pm$ 0,004	1,88 $\pm$ 0,09
l'éole.	f.	96	4,7 $\pm$ 0,006	3	5,5	0,09 $\pm$ 0,004	1,91 $\pm$ 0,09
Long. de la cuisse.	h.	112	46,6 $\pm$ 0,34	40	52,5	5,37 $\pm$ 0,23	11,52 $\pm$ 0,52
	f.	136	43,6 $\pm$ 0,30	38,5	50	5,20 $\pm$ 0,21	11,92 $\pm$ 0,48
Long. rel. de la cuisse.	h.	112	28,5 $\pm$ 0,17	28,5	32	2,73 $\pm$ 0,12	9,47 $\pm$ 0,42
	f.	136	28,3 $\pm$ 0,15	25	32	2,64 $\pm$ 0,10	9,18 $\pm$ 0,37
Long. de la jambe.	h.	92	34,8 $\pm$ 0,26	30,5	39,5	3,81 $\pm$ 0,18	10,91 $\pm$ 0,46
	f.	100	32,3 $\pm$ 0,25	28,5	36,5	3,83 $\pm$ 0,18	11,76 $\pm$ 0,55
Long. rel. de la jambe.	h.	92	21,2 $\pm$ 0,14	19,5	24	2,11 $\pm$ 0,10	9,95 $\pm$ 0,49
	f.	100	21,0 $\pm$ 0,12	19	23,5	1,84 $\pm$ 0,08	8,55 $\pm$ 0,40
Ind. crural.	h.	92	74,3 $\pm$ 0,73	63	85,5	10,47 $\pm$ 0,51	13,99 $\pm$ 0,69
	f.	100	73,9 $\pm$ 0,61	64,5	83	9,00 $\pm$ 0,43	12,17 $\pm$ 0,58
Long. du pied.	h.	69	24,0 $\pm$ 0,12	22	25,5	1,48 $\pm$ 0,08	6,16 $\pm$ 0,35
	f.	109	21,8 $\pm$ 0,13	18,5	24	2,09 $\pm$ 0,09	9,58 $\pm$ 0,43
Long. rel. du pied.	h.	69	14,8 $\pm$ 0,005	13,5	15	0,07 $\pm$ 0,004	0,51 $\pm$ 0,02
	f.	109	14,3 $\pm$ 0,005	13	15	0,08 $\pm$ 0,003	0,61 $\pm$ 0,02
Long. du bras.	h.	113	32,8 $\pm$ 0,23	28	36,5	3,65 $\pm$ 0,16	11,11 $\pm$ 0,49
	f.	144	30,8 $\pm$ 0,20	25,5	35	3,57 $\pm$ 0,14	11,57 $\pm$ 0,45
Long. rel. du bras.	h.	111	20,1 $\pm$ 0,13	16,5	22,5	2,07 $\pm$ 0,09	10,29 $\pm$ 0,46
	f.	122	19,7 $\pm$ 0,10	16,5	22	1,80 $\pm$ 0,07	9,09 $\pm$ 0,39
Long. avant-bras.	h.	113	26,0 $\pm$ 0,14	23	29	2,26 $\pm$ 0,10	8,66 $\pm$ 0,38
	f.	144	23,9 $\pm$ 0,13	20,5	27,5	2,46 $\pm$ 0,09	10,26 $\pm$ 0,40
Long. rel. avant-bras.	h.	114	16,0 $\pm$ 0,08	13,5	17,5	1,32 $\pm$ 0,05	8,81 $\pm$ 0,35
	f.	137	15,5 $\pm$ 0,08	13	17	1,41 $\pm$ 0,05	9,09 $\pm$ 0,36
Ind. brachial.	h.	113	79,0 $\pm$ 0,36	73,5	85,5	5,84 $\pm$ 0,26	7,34 $\pm$ 0,32
	f.	144	77,5 $\pm$ 0,33	69,5	86	6,07 $\pm$ 0,23	7,74 $\pm$ 0,30
Long. de la main.	h.	113	17,6 $\pm$ 0,10	15	20	1,70 $\pm$ 0,07	9,60 $\pm$ 0,43
	f.	148	16,3 $\pm$ 0,08	14,5	18	1,55 $\pm$ 0,06	9,46 $\pm$ 0,37
Long. rel. de la main.	h.	111	10,7 $\pm$ 0,005	9,5	12	0,09 $\pm$ 0,004	8,41 $\pm$ 0,38
	f.	137	10,7 $\pm$ 0,005	9,5	12,5	0,09 $\pm$ 0,003	8,39 $\pm$ 0,36
Long. du membre	h.	113	76,1 $\pm$ 0,39	67	82,5	6,23 $\pm$ 0,27	8,18 $\pm$ 0,36
supérieur.	f.	144	71,6 $\pm$ 0,37	63	79,5	6,65 $\pm$ 0,26	9,27 $\pm$ 0,36
Grande envergure.	h.	112	165,1 $\pm$ 0,76	152	183	12,02 $\pm$ 0,54	7,27 $\pm$ 0,32
	f.	137	153,6 $\pm$ 0,74	138,5	166	12,84 $\pm$ 0,52	8,35 $\pm$ 0,34
Gr. envergure rel. à	h.	112	101,5 $\pm$ 0,29	95,5	107	4,62 $\pm$ 0,20	4,55 $\pm$ 0,20
stature.	f.	134	100,5 $\pm$ 0,25	95,5	107	4,43 $\pm$ 0,18	4,40 $\pm$ 0,18

de décrire une forme moyenne du nez chez les Ammassalimiut, car il varie selon les individus, l'âge et le sexe, du nez retroussé au nez droit et au nez busqué peu fréquent.

Leurs oreilles sont hautes et étroites; leur indice auriculaire est parmi les plus bas des groupes humains, proche des Européens.

Leur corps est massif et lourd (avec un indice pondéral de Livi élevé), de stature sous-moyenne; ils ont un tronc long; ils sont parmi les plus macrocormes des groupes humains.

Le membre inférieur est court et plus encore le tibia; ils se placent à la limite de la brachy-métrioskélie et sont brachynèmes. Leurs pieds et leurs mains sont petits.

Leur clavicule est oblique, le manubrium plus bas que l'acromion.

Dans son rapport avec le bras, l'avant-bras est moyen ou court.

La largeur de leurs épaules est moyenne et également celle de leur bassin, mais leur tronc est très rectangulaire et leur indice acromio-iliaque élevé.

Leur thorax est profond, caréné.

Les proportions relatives des hommes et des femmes sont, dans l'ensemble, ce qu'elles sont dans les autres groupes humains, à l'exception de l'ombilic qui est ici plus bas chez les femmes et de l'indice céphalique qui ne présente pas la tendance féminine habituelle vers la brachycéphalie.

La formule de l'absence congénitale de dents est très caractéristique :

- les incisives latérales supérieures font défaut dans des proportions voisines de celles des Blancs;

- les incisives inférieures manquent dans 1 % des cas, ce qui est une proportion plus élevée que celle des Blancs;

- une ou plusieurs 3<sup>e</sup> molaires font défaut dans plus d'un tiers de la population; c'est la fréquence la plus élevée observée dans les groupes humains;

- l'absence totale de tubercule de Carabelli place notre série d'Eskimo dans une position exceptionnelle parmi les autres populations;

- la presque totalité des incisives supérieures est en forme de pelle (shovel shaped).

### Comparaisons.

Pour comparer entre eux les différents groupes Eskimo, il convient tout d'abord de se rendre compte que les Eskimo vivants ont été très diversement étudiés du point de vue anthropologique. Si nous possédons sur Angmassalik les données anthropométriques les plus complètes qui soient, par contre, il est des tribus, telles que les Netsilik ou les Iglulik (chez les Eskimo centraux), les Eskimo de la presqu'île de l'Alaska, les Chugach (Sud Alaska), pour lesquelles nous n'avons soit aucune donnée, soit des données non satisfaisantes.

Bien souvent les moyennes dont nous disposons n'ont pas une base numérique suffisante; souvent aussi les techniques des différentes observations divergent. Nous n'avons de mesures sur les proportions du corps pour aucun groupe Eskimo autre que celui du présent travail.

Ce sont néanmoins sur ces données que l'on doit s'appuyer pour apprécier les différences entre les divers groupes Eskimo.

Nous étudierons d'abord les variations géographiques d'Est en Ouest, puis nous tenterons de mettre en évidence certaines variations morphologiques en rapport avec le temps et les changements de milieu.

#### *1° Variations géographiques des mesures.*

Classiquement, les Eskimo ont été subdivisés en trois grands groupes : Eskimo de l'Est (Groenland), Eskimo Centraux (Terre de Baffin, Labrador, Iglulik, Netsilik, Caribou, du Cuivre), Eskimo de l'Ouest (Mackenzie, Nord-Ouest et Sud-Ouest de l'Alaska, Asie). Nous verrons que cette division classique ne correspond pas à des aires anthropologiques nettement distinctes. La position anthropologique des Aleut a été controversée. Les Aleut occupent une place particulière à l'extrémité sud-ouest du domaine Eskimo, en un lieu de passage important : un des deux « ponts » possibles pour les migrations d'Asie en Amérique. Longtemps les Aleut ont été considérés comme ne faisant pas partie des Eskimo;



c'était l'avis de Hrdlička dans ses premières publications. Laughlin (1949) a tenté d'élucider ce problème. Il a montré que les Aleut apparaissaient très différents des Eskimo quand on les comparait aux Eskimo typiques : le prototype Eskimo choisi comme référence comparative étant les Eskimo de l'Est, les premiers étudiés et les mieux observés. Mais les connaissances des Eskimo de l'Alaska progressant, on a pu comparer les Aleut à leurs voisins et voir qu'on ne pouvait pas séparer ces groupes humains. Laughlin conclut (1949, p. 113) que les Aleut sont des Eskimo aussi bien anthropologiquement que linguistiquement.

Pour la stature, il est classique de dire que les Eskimo de l'Est sont plus petits que ceux de l'Ouest. Sur les données actuellement accessibles, les conclusions auxquelles on atteint sont plus nuancées :

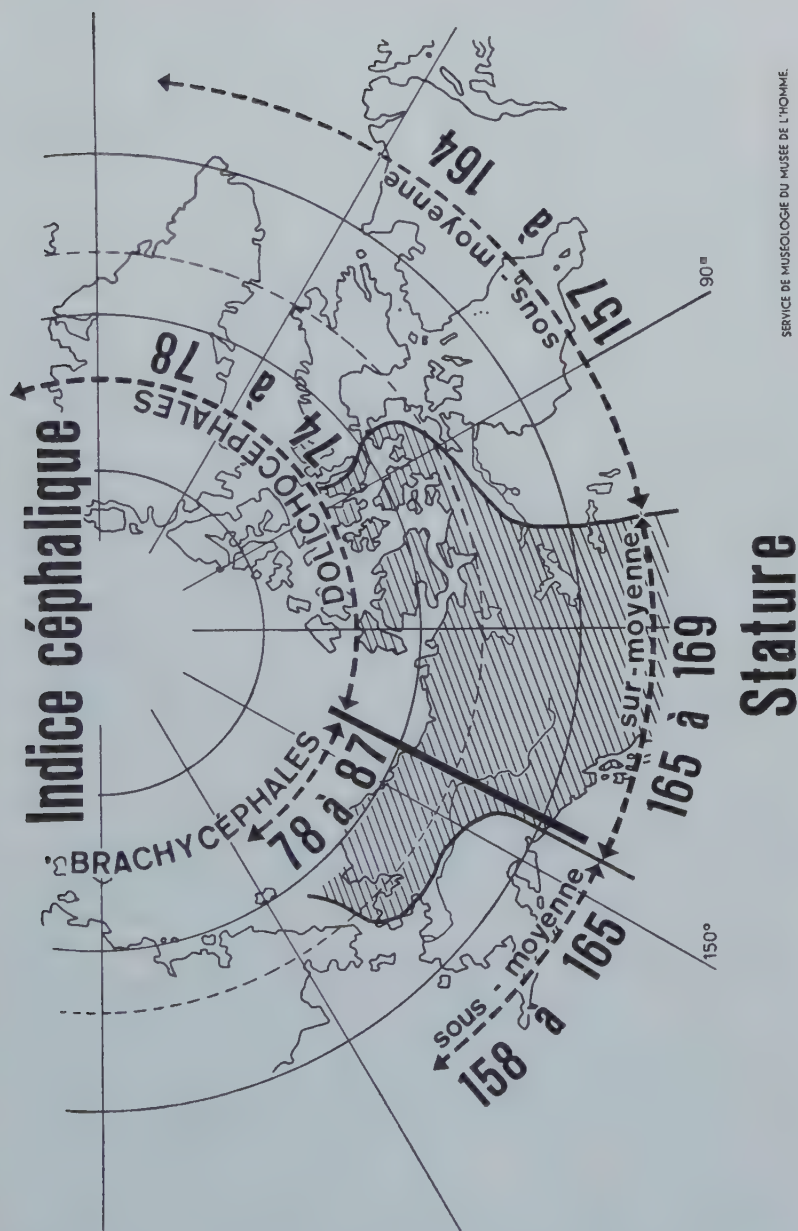
a) Chez les Eskimo du Groenland, du Labrador, de la Terre de Baffin et les Eskimo Caribou, les moyennes extrêmes de la stature varient entre 1,570 et 1,640, c'est-à-dire évoluent autour de la moyenne d'Angmassalik (162 cm.), la plus sûre, car établie par Skeller et nous-même sur une base numérique large et statistiquement valable.

b) Les Eskimo à l'Ouest de la Terre de Baffin et de la Baie d'Hudson (Iglulik, Netsilik, du Cuivre, Mackenzie, Nunatagmiut, de Point Hope et de Noatak river), jusqu'au détroit de Béring, ont des statures moyennes qui varient entre 164,8 et 169.

c) Les Eskimo au Sud du détroit de Béring : Eskimo de l'île Saint-Lawrence, de l'Ouest et du Sud de l'Alaska, y compris les Aleut, varient pour la stature entre 158,5 et 169.

En conclusion, à l'Est et à l'Ouest du domaine Eskimo, les statures sont assez semblables. Les Eskimo Centraux et du Nord de l'Alaska forment un groupe de stature nettement plus élevée.

Pour l'indice céphalique, les données se répartissent différemment. La frontière entre la dolicho-mésocéphalie et la brachycéphalie s'établit entre les deux groupes de plus grande stature : Mackenzie (I. C. 74), Nunatagmiut (I. C. 81) qui sont géographiquement proches.



SERVICE DE MUSÉOLOGIE DU MUSÉE DE L'HOMME.

FIG. 1. — Répartition de la stature et de l'indice céphalique chez les différents groupes d'Eskimo.

A l'Ouest de cette frontière, les groupes de la côte Nord de l'Alaska, de l'Ouest et du Sud-Ouest de l'Alaska, de l'Asie, varient entre 78 et 81. Les Aleut exagèrent encore cette tendance à la brachycéphalie à mesure que l'on progresse vers le Sud-Ouest; les deux groupes d'Aleut mesurés par Laughlin ont un indice céphalique de 82 et 84. La brachycéphalie culmine au Sud de l'Alaska, dans la petite série de l'île Kodiak (Hrdlička; 11 hommes : 87,1).

Peu d'auteurs ont publié des données concernant la carène chez les Eskimo vivants. Cependant, comme le remarque Hrdlička et comme nous l'avons nous-même observé chez les Ammassalimiut, le crâne caréné est fréquent chez les Eskimo de l'Est. Hrdlička (1933) en a noté l'absence chez les Eskimo de la rivière Kuskokwim (Ouest Alaska). Il semble qu'il existe un rapport chez les Eskimo entre la carène et la dolichocéphalie.

Pour la hauteur de la tête, il y a trop peu de données comparatives entre les groupes Eskimo : on ne peut valablement étudier leurs différences pour cette mesure. Les difficultés d'interprétation augmentent encore du fait que la technique des auteurs n'est pas homogène. Néanmoins, les écarts entre les différents Eskimo varient de 132 à 140 et la donnée frappante est la chute de la hauteur de la voûte, chez les Aleut, à 125.

Dans le Sud-Ouest de l'Alaska, la hauteur s'abaisse mais le groupe de Kuskokwim (174 H. mesurés par Hrdlička) a une voûte plus haute. Hrdlička n'a pu donner de cette exception de voûte haute dans le Sud-Ouest de l'Alaska une interprétation claire, c'est-à-dire qu'il n'a pu formuler d'interprétation en termes d'anthropologie classique : migrations, métissage.

Pour l'indice facial morphologique, la répartition est moins nette : il est impossible d'opposer à ce point de vue les groupes de l'Est à ceux de l'Ouest. Tous ces Eskimo varient entre 84 et 91 dans les limites de la méso-leptoprosopie.

Mais les Aleut ont 83 et entrent déjà dans la catégorie des euryprosopes.

Pour l'indice céphalo-facial, il faut souligner l'homogénéité des Eskimo; les variations s'inscrivent entre 93 et 102. L'indice le plus bas est celui des Nunatagmiut (95,2); il est

abaissé non pas par une moindre largeur bizygomatique, mais par une plus grande largeur de la tête; ce sont en effet des Eskimo brachycéphales. Il n'existe pas de données comparatives pour les Aleut.

Pour l'indice nasal, les données actuellement connues ne se laissent pas répartir en un schéma simple. Les moyennes des groupes Eskimo se meuvent dans le cadre des limites de la leptomésorhinie (I. N. pour les hommes variant de 65 à 73, la majorité se trouvant entre 68 et 71). Aux deux extrémités du domaine Eskimo, les indices sont semblables vers 69. On ne peut conclure qu'à une certaine répartition uniforme de l'indice nasal.

Pour donner une représentation claire à nos conclusions anthropométriques, nous avons établi la carte n° 1 où figure la répartition de la *stature* (tailles inférieures et supérieures à 1,65) et de l'*indice céphalique* (indices inférieurs et supérieurs à 78).

Tous les Eskimo ont une *voûte haute* et sont *méso-leptoprosopes*. Mais les Eskimo de l'Ouest semblent avoir une voûte moins haute, les Aleut ont une voûte basse et sont *euryprosopes*.

Ces données permettent une répartition géographique des Eskimo, selon leurs caractères physiques mesurables, en quatre types :

1. Un type de stature sous-moyenne, dolichocéphale, scaphoïde, s'étendant des Ammassalimiut à l'Est aux Eskimo du Cuivre à l'Ouest.

2. Un type de stature sur-moyenne à dolichocéphalie plus accentuée (hauteur de voûte non mesurée) correspondant aux Eskimo Mackenzie.

3. Un type de stature sur-moyenne nettement brachycéphale (hauteur de voûte non mesurée) correspondant aux Eskimo Nunatagmiut.

4. Un type de stature sous-moyenne, brachycéphale, à voûte moins haute ou basse souvent non scaphoïde, englobant tous les Eskimo de l'Alaska à l'Ouest et au Sud des Nunatagmiut et les Eskimo d'Asie.



Cette formulation en types nous paraît mieux correspondre à la réalité des différences anthropologiques des groupes Eskimo que la classique gradation des dolichocéphales de taille petite ou moyenne de l'Est aux brachycéphales grands de l'Ouest.

## 2° Variations morphologiques dans le temps.

Fait unique dans l'histoire anthropométrique des Eskimo, une même tribu, les Ammassalimiut, a été mesurée à 16 ans d'intervalle par nous-même en 1934 et Skeller en 1950.

Chaque fois, la base numérique était très large, rendant les résultats représentatifs du groupe. La concordance de la plupart de nos résultats est telle qu'elle élimine la possibilité d'erreurs personnelles de techniques, ce qui oblige à chercher une explication lorsque nos mesures divergent. Nos données sont presque identiques pour la stature (H. 162,0-162,4; F. 153,2-152,6), l'indice céphalique (H. 76,6-76,1; F. 76,2-76,3), la largeur bizygomatique (H. 144,5-144,7; F. 139,3-138,9) et de nombreuses autres mesures; mais nos résultats divergent pour : la largeur frontale minimale, la largeur bigoniale, la hauteur morphologique de la face et la taille assis.

TABLEAU V. — AMMASSALIMIUT

Comparaison de certaines mesures observées en 1934 et 1950 (1).

	Larg. frontale minimale		Larg. bigoniale		Haut. morphologique face	
	H.	F.	H.	F.	H.	F.
Skeller (1950) ..	105,9	103,7	113,7	110	125,9	116,8
Gessain (1934) ..	111,5	108,9	117,7	111,05	123,5	114,2

Les largeurs frontale et bigoniale sont plus faibles pour les deux sexes en 1950 qu'en 1934. La hauteur morphologique est, à l'inverse, plus grande en 1950 pour les deux sexes. Pour la hauteur morphologique, les différences entre les résultats de Skeller et les nôtres sont pour les hommes de 2,4 mm. et pour les femmes de 2,6 mm.

(1) Nous avons calculé les degrés de signification des différences entre nos mesures de 1934 et celles de Skeller en 1950. Ces différences sont plus importantes pour les mesures instables (c'est-à-dire celles qui démontrent l'amenuisement des régions masticatrices) que pour les autres données. Une élaboration statistique plus poussée paraîtra dans notre prochaine publication.

Mais nos mesures du nasion au point alvéolaire ne comportent pas de telles différences :

Skeller : H. 73,1; F. 68,1. — Gessain : H. 73,7; F. 68,6.

L'explication nous semble devenir évidente lorsque nous lisons dans Skeller qu'en 1950 un grand nombre de sujets n'avaient pas de dents abrasées, alors qu'en 1934 nous avons pu observer des usures très accentuées, même chez les adultes jeunes. L'usure des dents nous paraît suffisante pour rendre compte de la différence des hauteurs morphologiques.

Mais l'usure moindre des dents est évidemment l'effet d'une moindre mastication. Nous devons donc nous attendre à observer les effets de cette diminution de la fonction masticatrice sur les régions goniale et temporale.

En effet, en 1950, la largeur bigoniale est moindre qu'en 1934, pour les deux sexes, ce qui oblige à conclure qu'un amoindrissement du travail des muscles masticateurs a pour effet de diminuer la largeur des gonions.

Dans le même sens, la largeur frontale minimale est moindre en 1950 qu'en 1934. Nous avons souvent observé et marqué sur nos fiches la plénitude des régions temporales antérieures, de chaque côté des crêtes temporales du frontal. Il s'agissait d'un développement extrême des fibres les plus antéro-supérieures des muscles temporaux qui venaient s'insérer sur les facettes temporales du frontal et les crêtes les bordant. C'est bien dans l'élargissement des crêtes temporales du frontal que l'effet des contractions de ces fibres musculaires peut s'exercer. Chez certains sujets, leur développement était tel que, dans la mastication, les masses musculaires faisaient saillies de chaque côté du frontal.

Ainsi, l'augmentation de la hauteur nasion-menton, la stabilité de la hauteur nasion-point alvéolaire, la diminution des largeurs bigoniale et frontale minimale peuvent être mises en rapport avec une forte diminution des fonctions masticatrices.

Il faut rappeler ici les grands changements survenus à Angmassalik entre 1934 et 1950 — changements de mode de vie (mastication des peaux) et d'alimentation : substitution de plus en plus grande d'aliments mous, cuits (pain, farineux, etc.), aux aliments traditionnels, durs, résistants. C'est

après la forte mortalité de l'hiver 1935-1936, par broncho-pneumonie, que nous avons assisté, en été 1936, à la première large diffusion d'aliments farineux aux villages où la mort des chasseurs imposait la nécessité de secours.

Les Ammassalimiut ne furent pas tenus à l'écart du conflit mondial de 1939-1944. L'armée américaine y installa une base, apportant avec elle une abondance de conserves alimentaires qui, distribuées en paiement pour les services rendus, changea grandement le régime alimentaire des indigènes qui, pour la première fois, consommaient une nourriture si molle qu'ils pouvaient ne plus faire le travail masticateur auquel les avait habitués leur nourriture résistante. Enfin, le travail quotidien d'assouplissement des peaux, des courroies, des bottes de cuir au moyen des dents (on a dit que la mâchoire constituait traditionnellement pour les Eskimo une troisième main) diminua du fait de la distribution de vêtements de tissu ou de caoutchouc.

Ce sont ces modifications de milieu que nous mettons en relation de cause à effet avec la diminution moyenne des largeurs osseuses des lieux d'insertion des muscles de la mastication : muscles masticateurs proprement dits et muscles temporaux.

Il convient d'opposer la labilité des diamètres frontaux et bigoniaux à la stabilité du diamètre bizygomatique.

Ainsi, les modifications des mesures osseuses de la face et de la tête constatées à Angmassalik nous paraissent pouvoir être considérées comme un exemple de la rapidité avec laquelle des changements de conditions alimentaires et techniques s'inscrivent dans l'anatomie.

Ces changements morphologiques ne sont pas les seuls qu'aient subis les Ammassalimiut en modifiant leur genre de vie. Dans le domaine nosologique, nous ne ferons qu'indiquer deux particularités. En milieu traditionnel, les Eskimo de cette tribu n'ont pas de carie et présentent une maladie pulmonaire chronique hémoptysante, évoluant spontanément vers la sclérose. Lorsque le régime alimentaire traditionnellement hypertrophique et hyperlipidique est abandonné au profit d'aliments féculents, mous, la carie dentaire apparaît et se multiplie et la maladie pulmonaire évolue en donnant le tableau d'une tuberculose pulmonaire telle qu'on



PLANCHE I.

Trois hommes d'Angmassalik : les formes du nez sont variées ; chez tous, la largeur des mâchoires a un grand développement.



en voit en Europe. Dans le même temps, on a observé une élévation considérable de la fréquence de cuti-réactions positives à la tuberculine.

Ayant mis en évidence que certaines variations morphologiques chez les Ammassalimiut étaient en rapport avec une modification des conditions de vie traditionnelles, nous avons été frappé en considérant les autres groupes Eskimo par le fait suivant : les mesures frontales et bigoniales faites au siècle dernier ou avant la guerre de 1914 ont des valeurs plus élevées que les mesures récentes; ainsi, par exemple, les données suivantes : la largeur frontale minimale de S. Hansen (Groenland, 1886, H. 111,2; F. 109,1), de Pittard (Labrador, 1901, H. 115,8; F. 112,7), de Moore (Saint-Lawrence, 1912, H. 109,4; F. 105,8) et la largeur bigoniale de Moore (Saint-Lawrence, 1912, H. 117,8; F. 111,8).

On sait que les modifications de la nutrition et des techniques de travail traditionnelles des Eskimo ont eu lieu plus ou moins récemment, selon la date de l'arrivée dans les différentes tribus des denrées commerciales européennes ou américaines. Les Ammassalimiut furent une des tribus les mieux protégées. Nous avons pu saisir chez eux, entre deux observations, le moment de la répercussion des changements alimentaires sur la morphologie. Nous pensons qu'un semblable processus a eu lieu dans d'autres tribus à des dates antérieures.

Une autre donnée diffère sensiblement dans les observations de Skeller et les nôtres : c'est la taille assis et son rapport à la stature.

TABLEAU VI. — AMMASSALIMIUT  
*Taille assis : Indice cormique (1934-1950).*

	Taille assis		Indice cormique	
	H.	F.	H.	F.
Skeller (1950) .....	83,7	80,8	51,4	52,6
Gessain (1934).....	89,2	85,7	54,9	56,1

De ces divergences, nous n'avons aucune explication à proposer. Nous ne pouvons que rapprocher de ces données les chiffres trouvés par d'autres auteurs sur d'autres groupes Eskimo en précisant les dates des observations.



PLANCHE II.

Trois femmes d'Angmassalik portant la coiffure aujourd'hui disparue. On peut remarquer des exemples de lobule adhérent, de relief interorbitaire très effacé.

		Taille	Taille assis	Ind. cormique
Hrdlička (1927), S.-O. Alaska...	{ H.	162,4	89	54,9
	{ F.	153,1	84,3	55,1
Moore (1912), Saint-Lawrence.	{ H.	163,3	88,4	54,1
	{ F.	151,3	84	55,5
Gessain (1934), Angmassalik...	{ H.	162,4	89,2	54,9
	{ F.	152,6	85,7	56,1

Toutes ces données correspondent et démontrent une uniformité de taille et de proportions chez les indigènes situés aux deux extrémités du domaine Eskimo. Il faut souligner que les dates de ces observations permettent de penser que, là où elles ont été prises, les indigènes avaient encore à cette époque un mode de vie peu transformé par la civilisation occidentale. Nous nous demandons si la différence entre les résultats de Skeller et les nôtres, en ce qui concerne l'indice cormique (Skeller : H. 51,4; F. 52,6; Gessain : H. 54,9; F. 56,1), peut être interprétée comme un changement de proportions du corps dû à une influence du milieu ou comme un effet d'une répartition différente par suite de l'évolution démographique.

Il est sans doute intéressant de rapprocher les chiffres de Skeller de ceux concernant les Nunatagmiut. Les Ammassalimiut de 1950 ont, pour une stature de 162 cm., un indice cormique de 51,4; les Nunatagmiut, pour une taille de 169,9 cm., ont le même indice cormique : 51,5. Ces deux indices cormiques sont les plus faibles du domaine Eskimo. Serait-il possible que, sous l'influence des profonds changements de milieu survenus à Angmassalik, les Ammassalimiut aient subi des modifications de leurs proportions du corps telles que leur indice cormique ait passé d'une valeur typiquement Eskimo à une valeur proche de celle des Indiens et se rapproche de celui des Européens, et ceci sans changer de stature ?

Les Ammassalimiut sont en pleine évolution. Sous l'effet de conditions sociales, économiques, techniques et alimentaires nouvelles, cette population change démographiquement et anthropologiquement.

Pendant des siècles, dans ce groupe isolé du monde, totalement réduit aux ressources locales, tous ceux qui ne pouvaient s'adapter dans le dur milieu arctique disparaissaient : la sélection jouait avec force. Les conditions nou-

velles agissent en sens inverse : les conséquences génétiques et anthropologiques ne sauraient se faire attendre.

A l'écart des routes de circulation, derrière des barrières géographiques toujours difficiles à franchir, bien administrés par les Danois qui notent avec précision l'état civil, l'état sanitaire, les comptes des nourritures et objets importés, les Ammassalimiut sont un champ privilégié d'observations pour l'anthropologiste, le généticien et l'ethnologue.

Nous avons pu étudier cette population au tout début des changements profonds qu'elle commence à subir, et nos observations de 1934-1935 constituent un inventaire anthropologique et généalogique de ce groupe; elles ont de ce fait une valeur de référence dans le temps et resteront utiles pour les comparaisons.

#### CONCLUSIONS

Nous avons étudié l'anthropologie physique de la presque totalité de la tribu Eskimo d'Angmassalik (côte est du Groenland) en 1934-1936 : 820 sujets sur 855.

Notre travail comporte :

1° Une description des Ammassalimiut tels qu'ils étaient en 1934-1936 : de stature sous-moyenne, dolichocéphales à voûte haute, scaphoïde, aux larges mâchoires. Nos données anthropométriques restent encore, à ce jour, les plus complètes du domaine eskimo.

2° Une comparaison des Ammassalimiut avec les autres Eskimo qui permet de proposer une nouvelle répartition anthropologique des types géographiques eskimo en quatre groupes, du Groenland au détroit de Béring.

3° Une comparaison des Ammassalimiut tels qu'ils étaient en 1934-1936 et tels que le Danois Skeller les a observés en 1950. Cette double étude, juste avant et après une véritable révolution technique et alimentaire, permet de mettre en lumière des données exprimées en mesures, qui sont un des rares exemples observés dans une population humaine témoignant de la rapidité avec laquelle des changements du milieu s'inscrivent dans l'anatomie.



## BIBLIOGRAPHIE

- GESSAIN (R.), 1953. La tache pigmentaire congénitale chez les Eskimo d'Angmassalik. *Journal de la Société des Américanistes*, n. s., t. XLII, pp. 301-332, fig.
- HANSEN (S.), 1886. Bidrag til Ostgrønlaondernes Anthropologi. *Meddelelser om Grønland*, Bd X, p. 1-41, Copenhagen.
- HOYGAARD (A.), 1941. Studies on the nutrition and physiopathology of Eskimos undertaken at Angmassalik, East Groenland. 1936-1937. *Skrifter utgitt av det norske Videnskaps Akademi i Oslo*; I, mat. naturv. Klasse, 1940, n° 9; 176 p., 23 fig., 2 pl.; et 1941. Oslo.
- HRDLÍČKA (A.), 1921. Further studies of Tooth Morphology. *American Journal of Physical Anthropology*, pp. 141-176.
- 1930. Anthropological survey in Alaska. *46th annual report of the Bureau of American Ethnology*.
- 1933-1934. The Eskimo of the Kuskokwim. *American Journal of Physical Anthropology*, t. XVIII, pp. 93-149, photos. Philadelphie.
- LAUGHLIN (W. S.), 1949. The Alaska gateway viewed from the Aleutian Islands, pp. 98-126, in : *The Physical Anthropology of the American Indian. Fourth Viking Fund Summer Seminar in Physical Anthropology*.
- PEDERSEN (P. O.), 1949. The East Groenland Eskimo dentition. Thesis. *Meddelelser om Grønland*, t. 142, n° 3, Copenhagen.
- PITTARD (E.), 1901. Contribution à l'étude anthropologique des Eskimo du Labrador et de la Baie d'Hudson. *Bulletin de la Société Neuchâtoise de Géographie*, vol. XIII, pp. 158-176. Neuchâtel.
- POULSEN (K. A. E.), 1909. Contributions to the Anthropology and Nosology of the East Greenlanders. *Meddelelser om Grønland*, t. XXVIII, pp. 131-150. Copenhagen.
- SKELLER (E.), 1954. Anthropological and ophthalmological studies on the Angmassalik Eskimos. *Meddelelser om Grønland*, Bd 107, n° 4, 231 p., photos. Copenhagen.
-

# RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES SUR LES HABITANTS DU DRIMKOL DE DEBAR, YUGOSLAVIE

par

LAZAR JOVANČIĆ

*Professeur à l'Université de Belgrade.*

---

En parcourant la Yougoslavie dans toute son étendue, on est frappé par la brusque succession de types anthropologiques très nettement caractérisés dès que l'on passe d'une région géographique à une autre, et même à des distances relativement courtes. Parfois, il suffit de franchir une montagne ou de traverser un fleuve pour se trouver en face d'un nouveau groupe anthropologique. Certains de ces groupes sont connus depuis longtemps : les habitants des alentours du Mont Verebit (Alpes dinariques), par exemple, c'est-à-dire de la région connue sous le nom de Lika, ont un type si particulier que même des observateurs de peu d'expérience en matière raciale peuvent facilement les reconnaître où qu'ils les rencontrent en Yougoslavie. Tel est aussi le cas des habitants du Montenegro, de la Choumadia (cœur de la Serbie), et d'autres encore. Des groupes anthropologiques analogues, mais de caractéristiques moins frappantes à première vue, sont disséminés en beaucoup de régions yougoslaves et, très probablement aussi, dans toute la Péninsule des Balkans.

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est le fait de rencontrer des groupes humains de type uniforme, comme si

chacun représentait une race pure, dans un pays que l'on sait avoir été, aux temps historiques, le lieu d'un métissage continu de races, à un degré rarement atteint en d'autres pays d'Europe.

La question se pose de savoir comment ces groupes, si nombreux, ont pu prendre naissance.

En examinant un peu plus attentivement leur distribution géographique, on constate que, presque toujours, ils sont localisés à des régions peu accessibles, éloignées des principales voies de communication et des denses habitats urbains. Depuis des siècles, l'existence de ces Hommes s'est déroulée dans un *isolement* presque complet; ils ont survécu malgré les guerres séculaires qui sévissaient tout autour d'eux, et probablement même grâce à cet isolement perpétuel. Le même genre de vie s'est perpétué pendant des siècles entiers : même mode d'habitation, d'alimentation, de costume, d'exercices physiques, mêmes conditions climatiques, succession de mariages toujours exclusivement contractés entre les individus du même groupe. Tous ces facteurs et d'autres encore, mal connus, ont eu, sans aucun doute, pour conséquence de créer peu à peu un type physique particulier.

J'ai ainsi compris tout l'intérêt qu'une étude de ces groupes peut offrir pour la science anthropologique. Composés d'un nombre relativement petit d'individus, situés sur un espace assez restreint et bien délimité, ils se prêtent à des études anthropologiques détaillées et avec une facilité relative, de sorte qu'un spécialiste abordant cette recherche est en droit d'espérer pouvoir l'effectuer, tout entière, à lui seul. Je crois que de telles études pourraient grandement contribuer à la connaissance des divers facteurs, internes et externes, qui interviennent dans la formation des races humaines, considérée en général.

Grâce à la configuration géographique, toute particulière, de presque toute la Yougoslavie, des agglomérations humaines vivant ainsi isolées sont encore nombreuses. Mais il ne faudrait pas laisser échapper l'opportunité de les étudier, car leur isolement séculaire touche maintenant à sa fin. L'industrialisation moderne le rompt rapidement : les lignes de chemins de fer, les routes d'automobiles de plus

en plus nombreuses, l'exploitation des mines, l'établissement d'usines diverses au sein même de telles populations, le développement du tourisme national et international, les transferts enfin des autochtones pour mettre en valeur des régions plus fertiles, tous ces faits auront pour conséquence inévitable la disparition définitive de types anthropologiques si particuliers et, avec elle, d'une occasion unique d'études d'une haute portée scientifique. Je me suis donc décidé à aborder une étude de ce genre, afin de vérifier si mon point de vue trouvait quelque base dans la réalité des faits.

J'ai choisi, pour commencer, une région qui me semblait très propice à une recherche de cet ordre, celle du Drimkol de Debar. Elle est située au Sud-Ouest de la Macédoine yougoslave, près de la frontière albanaise, sur la montagne Jablanica qui, à plus de 2.200 m., sépare ici la Yougoslavie de l'Albanie.

Sur le versant yougoslave sont établis quelques villages dont je savais qu'ils sont demeurés très difficilement accessibles et que leurs habitants mènent, depuis longtemps, une vie typiquement montagnarde, pénible et fort isolée. J'ai pu examiner la population de cinq villages : Lukovo, Bezevo, Nerezi, Piskupština et Jablanica, situés entre le fleuve Drim Noir (Crni Drim) qui prend sa source dans le grand lac d'Ohrid et le Pic du Jablanica. Ils comptent un peu plus de 3.300 habitants, de langue slave macédonienne et de religion orthodoxe, sauf à Jablanica quelques familles musulmanes, slaves islamisés parlant le même dialecte macédonien. Tous ces villages forment maintenant une communauté administrative, mais ils représentent aussi une entité géographique très bien délimitée par la configuration propre du terrain. Le village qui se trouve le plus près du fleuve est Lukovo, à quelque 900 m d'altitude; le plus élevé dans la montagne, Jablanica, à 1.200 m. environ.

Quatre-vingt-dix individus ont été examinés, tous du sexe masculin; ils étaient âgés de 25 à 45 ans à part 2 individus plus jeunes et 6 plus âgés, dont 2 de 60 et 70 ans. Le chiffre 90 représente 5,4 % de la totalité des habitants masculins des villages étudiés par moi. Mais, étant donné que toute la population masculine de la Yougoslavie d'âge compris entre 25 et 45 ans constitue, d'après la statistique



de 1948 (1), 26,5 % de la population masculine totale, j'ai calculé que mes 90 sujets mesurés forment 20 % environ de l'ensemble des hommes de 25 à 45 ans habitant la région du Drimkol de Debar. Par conséquent, la série offre une valeur statistique assez significative.

Seize mesures ont été prises, et j'ai noté, en outre, la couleur des yeux et des cheveux, ainsi que la forme du nez. J'estime que ces données sont suffisantes, en y comprenant le calcul des indices et les observations descriptives, pour nous renseigner sur le type physique de ces hommes. Les données numériques sont indiquées sur le tableau annexé à ce travail.

D'après les données métriques et les observations d'ordre descriptif, les caractères anthropologiques des habitants de la frontière Sud-Ouest albanais-yougoslave sont les suivants.

La stature est moyenne ; quoique la limite supérieure atteigne 180 cm, 9 sujets seulement sur 88 dépassent 172 cm. et sont donc vraiment grands, tandis qu'il y en a 23 de petite taille, au-dessous de 163 cm.

La tête, avec un indice céphalique moyen de 87,8, est nettement hyperbrachycéphale : 12 sujets sur 90 sont ultra-brachycéphales, dont un avec un indice céphalique de 100 ; 8 seulement sont mésocéphales ; il n'y a pas un seul dolichocéphale. Avec un indice longueur-hauteur de 62,68, la tête est, en outre, orthocéphale, mais elle est très proche de l'hypsicéphalie. En effet, sur 89 sujets, on ne trouve que 14 chamæcéphales, tandis qu'il y a 44 hypsicéphales !

La face semble à la limite de la leptoprosopie, mais parmi les 25 sujets mésoprosopes, 12 ont un indice facial morphologique de 86-87,9 et se rapprochent donc des leptoprosopes, de sorte que les types à face allongée atteignent, avec les hyperleptoprosopes, le chiffre de 47, soit 52,87 %.

Un autre caractère anthropologique important est la forme du nez : 76,66 % des sujets sont leptorhiniens, 20 % hyperleptorhiniens et 3,33 % seulement mésorhiniens. En ce qui concerne le profil du nez, la majorité a un dos droit (34 sur 81 examinés) ; vient ensuite un profil plus ou moins convexe,

(1) *Statistički godisnjak FNRJ*, 1954 (annale statistique yougoslave).

dont 11 nez aquilins; 2 sujets seulement ont la pointe du nez relevée (retroussée).

Très caractéristique encore est la couleur des yeux et celle des cheveux. Chez 89 sujets, j'ai trouvé les couleurs d'iris suivantes : 17 bleus (foncés ou clairs), 10 verts, 1 gris, 34 mélangés et 27 bruns (clairs ou foncés).

Quant aux couleurs de cheveux, 10 sujets seulement sur 90 étaient blonds; tous les autres avaient les cheveux plus ou moins bruns : 14 châtain clair, 36 châtain, 22 châtain foncé, 8 noirs, soit 88,8 % contre 11,2 % de cheveux blonds.

Quoique je n'aie pas noté individuellement la couleur de la peau, j'ai pu observer, chez un grand nombre de sujets, une blancheur de peau extraordinaire.

Un fait très significatif enfin est que la majorité des sujets examinés montrait une pilosité corporelle assez pauvre. En tout cas, le nombre des individus à poils clairsemés dominait celui des individus à corps nettement poilu et, dans ce dernier cas, la pilosité n'était jamais excessive, même chez les sujets les plus âgés.

Si, à partir de l'exposé de tous ces principaux caractères raciaux, nous voulions maintenant essayer de déterminer le groupe anthropologique (sous-race) de la race blanche auquel les habitants du Drimkol doivent appartenir, nous nous heurterions à beaucoup de difficultés. Au premier abord, nous dirions que leur place est parmi les Dinariques, race très répandue en Yougoslavie. En effet, si l'on se base sur le chiffre des indices, la forme de la tête des Drimkoliens se rapproche beaucoup de celle des Dinariques. Comme ceux-ci, en outre, les Drimkoliens sont leptoprosopes et leptorhiniens; chez les Drimkoliens et les Dinariques, prédominent les types aux cheveux de couleur foncée. Mais, lorsqu'on examine de plus près la race dinarique et les Drimkoliens étudiés ici, l'on s'aperçoit qu'entre les deux groupes il existe beaucoup plus de différences raciales qu'on ne s'y attendait. Tout d'abord, la forme de la tête dinarique diffère sensiblement de celle des Drimkoliens. On sait que, chez les Dinariques, la région occipitale est très oblique; la tête semble coupée par derrière, comme si la nuque lui manquait. La brachycéphalie est due surtout, semble-t-il, à

cette forme de nuque. Chez les Drimkoliens, au contraire, il est de règle que la nuque apparaisse bien proéminente et arrondie. La tête ne donne pas du tout l'impression d'être



FIG. 1. — Stature : 170,1 cm.; ind. céphalique : 87,8; cheveux et yeux châtain clair; âge : 33 ans.



FIG. 2. — Stature : 165 cm.; ind. céphalique : 88,5; cheveux et yeux clairs; âge : 30 ans.

courte. A première vue, il semblerait très souvent au contraire que l'on ait devant soi une tête dolichocéphale. La brachycéphalie des Drimkoliens paraît tenir alors à la grande largeur de la tête. Ce fait est très nettement visible même sur des photographies (fig. 1 à 8). Il est prouvé aussi

par le chiffre obtenu en calculant la longueur de la tête : en moyenne 18,2. D'après Lebzelter-Saller (1), de telles têtes sont moyennement longues, ni très courtes, ni courtes. En

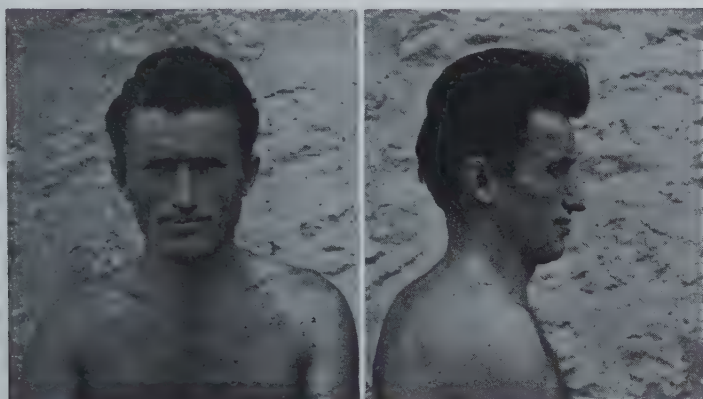


FIG. 3. — Stature : 170,6 cm.; ind. céphalique : 88,7; cheveux châtain clair, yeux verdâtres; âge : 35 ans.



FIG. 4. — Stature : 162,8 cm.; ind. céphalique : 91,4; cheveux et yeux clairs; âge : 33 ans.

effet, j'ai compté 27 sujets, soit 31 %, à tête vraiment longue : 18,6 cm. et davantage, la largeur moyenne de la tête de mes sujets étant de 15,7 cm. Les Drimkoliens, si l'on s'en rapporte

(1) SALLER (K.). *Leitfaden der Anthropologie*, 1930.



aux auteurs précédemment cités, appartiennent à la catégorie des têtes larges.

Un autre trait somatique permet de distinguer très nette-

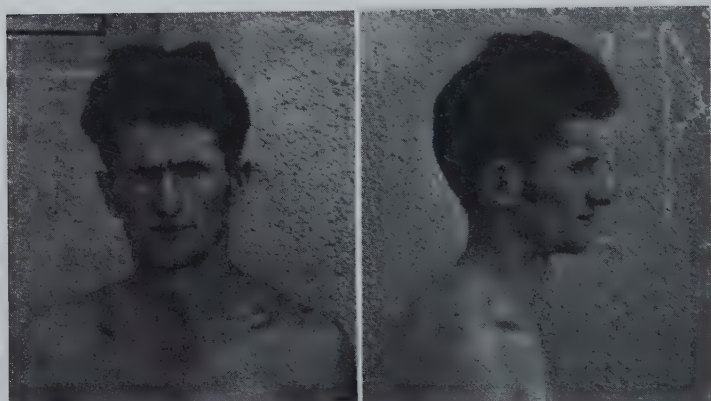


FIG. 5. — Stature : 166,7 cm.; ind. céphalique : 85,9; cheveux châtains, yeux gris; âge : 27 ans.

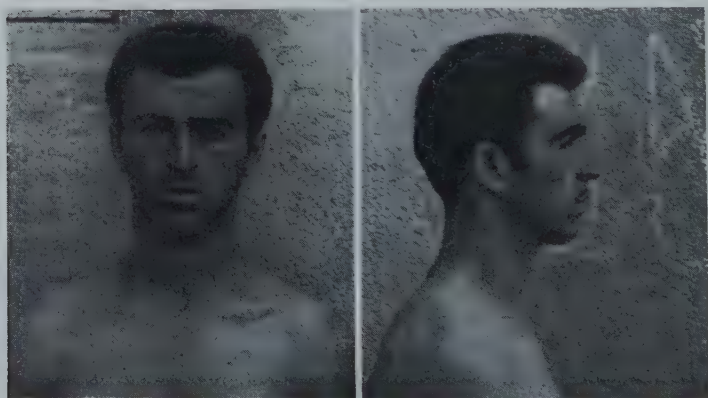


FIG. 6. — Stature : 163 cm.; ind. céphalique : 90,1; cheveux noirs, yeux de couleur mixte; âge : 28 ans.

ment la race dinarique de celle des Drimkoliens, c'est la stature. Dans la première race, la moyenne dépasse largement 172 cm., tandis que les Drimkoliens sont franchement de stature moyenne.

Viennent ensuite d'autres différences physiques : le corps

des Drimkoliens est plutôt gracile; celui des Dinariques est lourd, massif. Il existe des différences dans la forme du nez : long et mince, à pointe effilée chez les Drimkoliens; long,



FIG. 7. — Stature : 177,5 cm.; ind. céphalique : 78,2; cheveux châtain sombre, yeux bleus; âge : 60 ans.

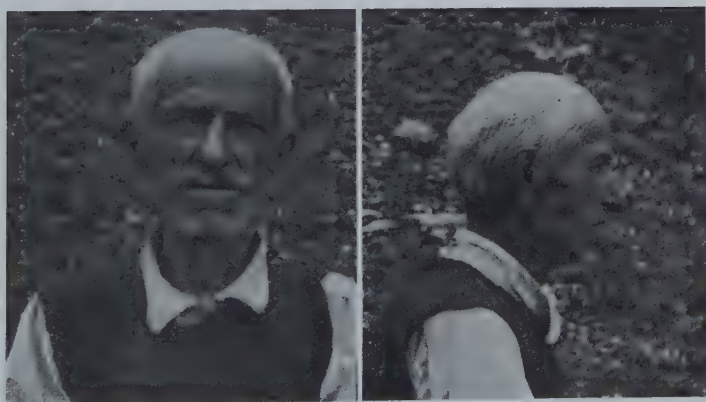


FIG. 8. — Stature : 165,1 cm.; ind. céphalique : 82,6; cheveux châtain clair, yeux bleuâtres; âge : 73 ans.

mais plus large et à extrémité plutôt élargie, chez les Dinariques. Puis le pourcentage des yeux de couleur claire est beaucoup plus élevé chez les Drimkoliens que chez les Dinariques typiques. Beaucoup plus claire est aussi la couleur de la peau chez ceux-là que chez ceux-ci. Il suffit de les voir

vivre côte à côte pour se convaincre, une fois pour toutes, que les Drimkoliens ne sont pas et ne peuvent pas être des Dinariques.

N'appartiennent-ils pas, alors, à la race alpine ? Je n'y souscrirais pas non plus. Leur tête est loin d'être globuleuse comme l'est celle des Alpains. D'autre part, les Drimkoliens n'ont absolument pas le cou court et le corps trapu à épaules larges, traits caractéristiques de la race alpine, ni sa pilosité très prononcée, ni les teintes foncées qui y sont dominantes.

Les habitants du Drimkol de Debar représentent donc un type physique spécial. La question se pose naturellement de savoir comment ce type a pris naissance. Répondre à cette question avec les données trop précaires dont nous disposons actuellement ne reviendrait qu'à émettre des hypothèses gratuites. Néanmoins, quelques indications peuvent, pensons-nous, être utiles. L'hyperbrachycéphalie si prononcée des Drimkoliens suggère l'idée d'une influence dinarique sur un type originairement plutôt dolichocéphale. A cette conception, quelque appui est apporté par l'étude ethnologique du Drimkol de Debar faite par Filipovič (1). Celui-ci a constaté notamment que les migrations, dont il a pu déceler les mouvements vers cette région à partir du xvii<sup>e</sup> siècle, étaient venues le plus fréquemment de l'Ouest, c'est-à-dire des contrées peuplées principalement par la race dinarique.

Le caractère anthropologique le plus intéressant est la couleur des yeux des Drimkoliens. Comme nous venons de le voir, il y a autant d'yeux clairs que de sombres et presque autant de couleur mixte. On dirait qu'on assiste à une « lutte pour l'existence » de deux éléments, dans laquelle les yeux clairs sont destinés, semble-t-il, à prédominer. D'où viennent ces yeux clairs, au voisinage immédiat de la Méditerranée où l'œil foncé est la règle générale ? J'incline à considérer qu'il s'agit ici d'un trait physique original, acquis par conséquent en des temps reculés. Mais, dans ce cas, est-ce une adaptation biologique au milieu ambiant, ou bien un trait « importé » par les plus anciens colonisateurs du

(1) FILIPOVIČ (MIL. S.). *Debarksi Drimkol* (Le Drimkol de Debar), 1939.

Drimkol de Debar ? Des recherches ultérieures dans d'autres régions géographiquement semblables jetteront peut-être un peu plus de lumière sur ce problème, et sur d'autres encore.

TABLEAU I  
HABITANTS DU DRIMKOL DE DEBAR

	N (1)	Limites	M	♂	C. v.
Stature .....	88	154,3-180,3	165,8	5,29	3,19
Diam. biacromial .....	90	34,5- 40,6	37,7	1,67	4,42
Acrom. dactylion .....	89	66,3- 82,5	73,4	3,24	4,41
Taille assis .....	89	81,7- 96,9	87,8	3,09	3,51
Grande envergure .....	88	158,8-191,3	172,7	6,74	3,84
<i>Tête :</i>					
Longueur .....	89	16,1- 19,9	18,2	0,73	4,01
Largeur .....	89	14,3- 17,0	15,7	0,54	3,43
Hauteur .....	90	9,7- 13,7	11,4	0,87	7,63
Circonférence .....	90	49,8- 58,0	55,01	1,41	2,56
Larg. bizygomatique .....	87	13,1- 15,1	14,2	0,44	3,09
Haut. faciale tot. ....	87	11,1- 14,5	12,3	0,67	5,44
Haut. faciale sup. ....	88	6,2- 8,3	7,3	0,44	6,02
Haut. du nez .....	90	4,7- 6,8	5,7	0,35	6,14
Larg. du nez .....	90	2,7- 4,1	3,4	0,26	7,64
Haut. de l'oreille .....	90	5,3- 9,2	6,3	0,63	10,00
Larg. de l'oreille .....	90	2,9- 4,0	3,4	0,21	6,17
<i>Indices :</i>					
Céphalique .....	89	76,8-100,0	87,8	4,39	5,00
Longueur - hauteur .....	89	50,9- 76,1	62,68	4,92	7,84
Facial morphol. ....	87	75,8-105,8	88,27	5,14	5,82
Nasal .....	90	41,5- 75,9	60,5	5,53	9,14
Auriculaire .....	90	33,7- 64,9	53,6	4,81	8,97

(1) Les variations du nombre de sujets selon les caractères sont dues à ce que certaines valeurs avaient été mal notées ou semblaient incertaines.



## VARIÉTÉ

---

### DÉCOUVERTE D'UN TROISIÈME LITHOPHONE PRÉHISTORIQUE EN PAYS MNONG-MAA'

(PROTO-INDOCHINOIS DU VIÊT-NAM CENTRAL)

---

Le premier lithophone préhistorique a été découvert, en février 1949, dans le site de Ndut Lieng Krak, village mnong gar de la province du Darlac. Il a été décrit et étudié par M. Schaeffner et par moi-même (1). Un second lithophone, beaucoup plus petit, se trouve actuellement à Los Angelès chez M. Claire Omar Musser qui l'avait acquis d'un capitaine de l'armée américaine. Ce second lithophone aurait été mis au jour lors du creusement au bulldozer d'une piste « en Annam » ; c'est la seule localisation qu'on ait pu obtenir de son propriétaire ; on ne sait si ce vocable désigne l'ancien « Annam », c'est-à-dire la partie centrale du Viêt-Nam, ou le Viêt-Nam lui-même. Il serait composé de sept lames, dont une est cassée ; le Pr. Jaap Kunst, l'éminent musicologue hollandais, a pu l'étudier chez son propriétaire actuel à Los Angelès (2).

(1) *Comptes rendus de l'Institut français d'Anthropologie* (janv.-déc. 1950), pp. 15-17, séance du 21 juin 1950, communications de G. CONDOMINAS et A. SCHAEFFNER, mais voir surtout les études plus détaillées suivantes :

CONDOMINAS (G.). « Le lithophone préhistorique de Ndut Lieng Krak. » *Bull. E. F. E. O.*, t. 45, 1951, fasc. 2, pp. 359-392, fig. 42-65 (cartes, ill.), 2 tableaux, bibl. et pl. 41-45.

SCHAEFFNER (A.). « Une importante découverte archéologique, le lithophone préhistorique du Ndut Lieng Krak » (Viêt-Nam). *Revue de Musicologie*, vol. 33, n. s., 97-98 (juil. 1951), pp. 1-19, pl. I.

D'autres musicologues, MM. H. HUSMANN et P. KIRBY, ont fait paraître des articles sur le lithophone de Ndut Lieng Krak. M. A. SCHAEFFNER compte reprendre entièrement cette question dans un article à paraître prochainement.

(2) Renseignements communiqués par MM. H. KELLEY et A. SCHAEFFNER.

L'ANTHROPOLOGIE. — T. 62. N° 5-6. 1958.

Enfin, M. Boulbet, planteur à Blao, a eu l'occasion de voir et d'entendre un troisième lithophone en pays maa'; il a eu l'obligance de bien vouloir rassembler en article les notes qu'il a prises sur place. Rappelons que les Maa' sont, comme les Mnong gar, des Proto-Indochinois du Viêt-Nam et, comme ces derniers, ils appartiennent à la famille linguistique môn-khmère. C'est d'ailleurs sous ce terme mnong-maa' que j'ai pris l'habitude de désigner l'ensemble des tribus proto-indochinoises de parler môn-khmer installées dans les montagnes du centre Viêt-Nam méridional et du Cambodge oriental au sud du groupe malayo-polynésien (Rhadés, Bih, Jörai, etc.).

La découverte faite par M. Boulbet est importante. Il a vu jouer du lithophone, il l'a vu revivre en quelque sorte, et a pu étudier comment cet instrument préhistorique a été remis en fonction par des contemporains qui ne semblent pas être les descendants du groupe qui l'a fabriqué (confirmant d'ailleurs l'hypothèse que j'avais émise à propos du premier lithophone sur le comportement futur des Mnong gar si je n'avais pas emporté l'instrument). Enfin, ce troisième lithophone a été trouvé, lui aussi, dans la zone montagneuse peuplée actuellement par des Proto-Indochinois; il a été, comme les deux autres, déterré après un long séjour dans le sol et a été fabriqué par un groupe ethnique qui a précédé dans cette contrée les occupants actuels, mais qui relève du même ensemble culturel. Il serait d'ailleurs intéressant de connaître la localisation exacte du second lithophone, ce qui permettrait de pointer sur la carte l'étendue minimale de l'aire occupée par ces extraordinaires fabricants d'instruments de musique en pierre qui pratiquaient une taille du type bacsonien. Espérons que d'autres découvertes de ce genre suivront bientôt.

G. CONDOMINAS,

*Maître de Recherches à l'O. R. S. T. O. M.*

### Le lithophone (goong lu') du village de Bboon Bördee (maa' Daa' Dööng).

*Situation (cf. carte).*

Bördee est un village maa' (sous-tribu maa' coop). Les maa' forment une des tribus proto-indochinoises les plus importantes du Sud Vietnam et occupent le bassin moyen de la Daa' Dööng ou Dong-Nai (province de Djiring, district de Blao, canton maa' Daa' Dööng). Le village est situé à 13° latitude Nord et 16° 90



Au lieu précis de la découverte, la forêt, dégradée en bambusaie, témoigne de nombreux cycles de cultures, alors que la grande futaie dense dresse sa lisière à quelques centaines de mètres sur le sommet du Ddang Kroec.



FIG. 2. — Le lithophone de Bhoon Börde.

### *Circonstances de la découverte.*

Dans le brûlis d'un nouveau défrichement (Börde ne cultive qu'un an le même défrichement), K'Siöng est surpris par le son musical que produit un rocher sous la pointe de son plantoir à paddy (rmuul). Il fouille la terre alentour, dégage une pierre plate martelée, la frappe, et obtient un son plus net encore.

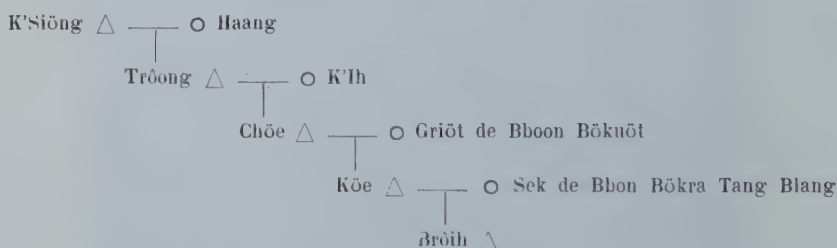


Il examine les pierres qui se trouvaient à proximité et en découvre cinq autres à résonance musicale. Il les dégage et les place dans un coin de la forêt.

Dans les sept nuits qui suivent la découverte, K'Siöng fait un songe. Aux temps anciens, six hommes, occupés à construire la barrière du tout premier défrichement au Ddang Kroec encore vierge, sont surpris par une éclipse de soleil et changés en pierres; d'où l'origine des six *goong lu'*. Le songe jugé faste, K'Siöng apporte alors le lithophone dans sa maison où celui-ci entre au cours d'une cérémonie qui le consacre définitivement.

### Historique.

K'Brôih, l'actuel possesseur des *goong lu'*, descend en ligne directe du découvreur et se dit du clan K'Siöng (mpôol K'Siöng), car les maa' sont patrilinéaires.



K'Brôih détient chez lui trois *goong lu'* (Mai, Rdoom, Rdöön). Les trois autres (Thong, Tröö, Koon) auraient éclaté lors de l'incendie du village de Bboon Ding Saac (vallée de la Daa'Ngar, tributaire de la Daa'Teh, affluent de la rive gauche de la Daa' Dööng). En effet, du temps de K'Chõe, ce village les avait empruntés lors d'un grand sacrifice de buffles et, ayant tardé à les rendre, ils se trouvaient encore à Ding Saac lorsque l'incendie éclata. Il n'y eut pas d'affaire, car l'emprunteur était de la même lignée. Mais, depuis cet événement, les trois *goong lu'* restants ne sortent plus de la case de K'Brôih.

### Utilisation actuelle.

J'ai eu l'occasion, le 23 mai 1958, de voir et d'entendre pour la première fois les fameux gongs de pierre (*gong lu'*) dont je connaissais l'existence depuis très longtemps. C'est que seul un grand sacrifice fournit le prétexte fastueux et suffisant pour sortir de leur panier, placé sous l'autel du foyer, ces trois

plaques de schiste martelé qui, posées à plat sur les cuisses des joueurs et frappées en cadence à l'aide d'un bâton, donnent des sons puissants et nettement musicaux. Les *goong lu'* seront



FIG. 3. — Le lithophone de Bhoon Bördee.

oints de sang de buffle après le sacrifice et replacés dans leur panier. Ils n'en ressortiront que pour « manger du buffle ».

#### *Description.*

N'ayant pas en ma possession d'instruments de mesure, je n'ai pu prendre les dimensions des *goong lu'* qu'avec une assez large approximation.

	Longueur	Largeur	Epaisseur
Mai .....	65 cm.	15 cm.	3 à 4 cm.
Rdoom .....	62 cm.	15 cm.	3 à 4 cm.
Rdööm .....	60 cm.	15 cm.	3 à 4 cm.

La face non frappée est lisse et polie. La face frappée est martelée sauf au centre, légèrement incurvé et poli par la frappe des bâtons.

Poids approximatif : 7 à 8 kg.

Ces *goong lu'* sont d'apparence schisteuse, mais plus lourds que les schistes de même volume. Il doit s'agir sans doute de schiste métamorphique.

Jean BOULBET.

## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

---

### I. — PRÉHISTOIRE

HENRI-MARTIN (G.). **La grotte de Fontéchevade. Première partie**, historique, fouilles, stratigraphie, archéologie. *Archives de l'Institut de Paléontologie humaine*, mémoire 28, 1 vol. in-4° de 288 p., 80 fig., 10 pl. Paris, Masson, 1957.

Ce fort volume est le premier de l'ample monographie qui sera consacrée à la célèbre grotte de Fontéchevade. Outre les restes humains d'une exceptionnelle portée qu'il a livrés (1), ce gisement, dans la question cruciale de notre conception du Paléolithique inférieur, apporte des données et surtout force à poser des problèmes d'un grand intérêt.

La grotte s'ouvre vers le Nord à quelque 110 m. d'altitude, dans un vallon afférent à la Tardoire (2); c'est un couloir presque comblé et dont le mince plafond s'est effondré sur ses quinze premiers mètres, tout ceci avant le Moustérien. L'auteur devait y poursuivre de longs travaux, étendus de 1946 à 1953 à toute la moitié antérieure du gisement. Atteint sur un point à plus de 8 m. de profondeur, le sol rocheux semble former ici une sorte de cuvette où s'étaient accumulés le remplissage, et, avec une densité maximum, faune et industrie tayaciennes. Devant l'entrée actuelle, la stratigraphie est la suivante :

**A-AB.** Terre et déblais avec Hallstattien et Paléolithique supérieur, 0<sup>m</sup>,50. — **C 1.** Sable brun clair, faune froide et Moustérien au sommet, 1 m. maximum (3). — **D.** Blocaille d'effondrement du plafond et stalactites avec ciment argilo-ferrugineux, 1 m. — **E.** Limon argileux d'« une grande homogénéité » sans « intercalation de niveaux stériles » reposant sur une « argile résiduelle de fond » sans industrie, 7 m. au maximum. Six « horizons » tayaciens y ont été établis. *E 0* (niveau de Homo I) et *E 1'* (Homo II) : cailloutis à petits éléments très denses vers le haut (pl. II, n° 1), fortement bréchoïde par endroits. *E 1''* : limon à cailloutis et quartz détri-

(1) Ceux-ci seront étudiés par le Pr. H. V. Vallois, dans la deuxième partie.

(2) Commune d'Orgedeuil près de Montbron, à 30 km. environ à l'Est d'Angoulême.

(3) Erodée dans la partie antérieure, une couche de sable brun (C 2), avec du Moustérien à sa base, existait dans la grotte au-dessous de C 1; localement, un plancher stalagmitique les séparait. D'autre part, les lambeaux d'un niveau B° (d'éboulis anguleux cimentés) — qui ne figure pas sur les coupes — étaient directement superposés à l'horizon C 1.



tique en forte diminution; un « niveau à Ours » avec foyers, riche en Mn, de granulométrie plus grossière et avec éboulis de base, « chevauche » sur cet horizon et sur E 2'. Les trois horizons du Tayacien inférieur, E 2', E 2'' et E 2''' formaient un « complexe argileux » avec « fragments de calcaire dolomitique et de chailles rares au centre mais toujours abondants le long des parois ».

Selon l'interprétation de l'auteur (1), les limons tayaciens, à l'exception de l'horizon à Ours, sont dus en majeure partie à la lente desquamation de la voûte au cours de l'interglaciaire Riss-Würm (la fraction sableuse étant toutefois « d'origine extérieure »). « Une lente détérioration climatique s'établit » dans les horizons supérieurs du Tayacien, mais l'effondrement de la voûte est d'origine tectonique et non thermoclastique. Le Moustérien de C 2 à faune banale « appartient à l'ultime fin du même interglaciaire ». « Une seule période froide » est attestée par les niveaux C 1, avec Renne (« phase de ruissellement intense »), et B<sup>s</sup> (p. 501, note 3). Le Châtelperronien et l'Aurignacien moyen sont attribués à l'interstade du Würm I-II.

L'industrie tayacienne représente au total plus de 6.000 « pièces » (2). *Eclats à talon lisse* (parfois esquillé par utilisation) : très nombreux dans tous les horizons (50 % environ), leurs caractères évoluent régulièrement; l'angle dominant, talon-face d'éclatement, passe de 115-120° dans E 2'' à 90-110° dans E 0, la longueur moyenne de 0<sup>m</sup>,065 à 0<sup>m</sup>,051, l'épaisseur de 0<sup>m</sup>,030 à 0<sup>m</sup>,012. *Eclats à talon dièdre* : E 2'', 8,0 %; E 2', 4,8 %; horizons supérieurs, environ 3 % (3). *Eclats à talon préparé* : le facetage des talons apparaît dans E 1'' (1,3 %) et ne progresse guère (1,9 % dans E 0); plusieurs des éclats figurés sont levallois, parfois excellents et souvent plus ou moins retouchés (4). *Nucléus proto-levalloisiens* : ils apparaîtraient dès E 2'', mais un seul, du niveau E 0, sur éclat, nous semble relever de la technique levallois. Les autres sont des pièces généralement plates avec enlèvement unique, et plusieurs ressemblent à des coches clactoniennes plus ou moins concaves. *Disques* (ou nucléus discoïdes) et *nucléus levalloisiens* (dont le n° 6 de la figure 31) : ils semblent surtout représentés et bien typiques dans les niveaux supérieurs (4,6 % dans E 0). *Chopping-tools* (et nucléus) : E 2', 11,0 %; 5 à 6 % dans les autres horizons; les plus typiques sont des polyèdres avec un bord tranchant zigzagué, l'autre à cortex conservé. A noter, dans E 1', une sorte de biface ovulaire grossier (enlèvements périphé-

(1) Qui s'appuie sur de nombreuses analyses. Les études granulométriques n'ont pas porté sur la fraction caillouteuse. En effet, l'extraction par les hommes tayaciens des blocs de chaille inclus dans les parois a été telle que rien ne permet de distinguer les éléments qui en dérivent « du contingent qui provient de la destruction progressive du plafond ». Cette observation explique également « l'apparente contradiction d'une blocaille anguleuse dans un milieu à faune tempérée ».

(2) Il convient de tenir compte, dans l'appréciation des pourcentages, que ceux-ci portent sur la totalité des pièces travaillées, blocs dégrossis, nucléus, éclats et outils.

(3) Eclats à talon lisse et dièdre, rarement utilisés : ne seraient-ils pas simplement des éclats de taille et de retaille des *choppings-tools* et des *choppers* ? D'autre part, le bulbe peu accentué des éclats à talon lisse et divers détails permettraient, selon l'auteur, de les différencier des éclats clactoniens. Mais le débitage des chailles et calcaires siliceux ne donne généralement pas de forts conchoïdes, de « pétoncles », etc. Ainsi en est-il, par exemple, à Curson.

(4) Leur nombre total serait faible, mais n'est pas précisé. D'après les figures, quelques autres seraient classés dans les éclats à plan de frappe lisse et dièdre.

riques courts) (fig. 34, n° 4) et deux pièces bifaces de E 2 dont une peut-être cassée, à enlèvements d'aspect acheuléen (fig. 41). *Choppers* : 4 à 5 % dans tous les horizons. Série hétérogène avec pièces carénées grossières et grattoirs épais à fine retouche lamellaire; bons grattoirs à museau. *Grattoirs* : sur éclats à retouche abrupte assez régulière. *Racloirs* : rares dans tous les niveaux (1 % au maximum), qu'ils soient à bord complètement ou partiellement retouché. Seuls sont figurés ceux des niveaux supérieurs, dont un de type *bill-hook* (fig. 47, n° 6). *Coches* (et denticulés), *Biseaux-Ciseaux*. *Pics* (grossiers). *Industrie sur galets* : mal représentée (éclats, *choppers*, *chopping-tools*).

« Le Tayacien de Fontéchevade se rapproche de certains faciès frustes du Clactonien ». On ne peut guère en effet comparer cette industrie, actuellement et dans des limites raisonnables, qu'avec celle de Clacton (t. 57, pp. 298-301). Ce n'est pas au sens strict un Pré-Moustérien, sous son double aspect technique et typologique. L'auteur estime par ailleurs que l'on assiste à Fontéchevade « à l'éclosion d'une technique levalloisienne ». Nous ne le suivrons pas sur ce point (1).

L'intérêt des deux niveaux moustériens est « stratigraphique ». C 2 n'a donné en effet que 17 « outils » dont l'attribution au Moustérien de tradition acheuléenne est cependant très plausible (2). C 1, plus étendu, a livré 35 pièces d'une industrie qui semble techniquement Levallois (avec des pointes) (3). Le Paléolithique supérieur avait en grande partie disparu; Vallade, vers 1913, y avait distingué trois niveaux dont l'auteur étudie l'industrie en détail. *Niv. inférieur* : « Châtelperronien » (Périgordien I); 34 pointes typiques. *Niv. moyen* : Aurignacien (dont un lambeau a été retrouvé dans la grotte) avec pointes à base fendue, rares burins, carénés larges, lames à coche profonde (4). *Niv. supérieur* : Périgordien supérieur « probablement » avec un fragment possible de pointe à soie.

Les ramures de cervidés ont été systématiquement utilisées dans les couches tayaciennes, inférieures surtout. L'auteur, qui se garde d'en imaginer l'usage problématique, en donne une description et une illustration copieuses (pl. VII-X), convaincantes dans l'ensemble. Ce sont en particulier, comme à Chou-Kou-Tien et au Castillo, des massacres (28 complets), mais dont les merrains ont été entaillés ou localement brûlés puis rompus un peu au-dessus de la meule; les deux moignons, souvent égaux, ont été évidés de leur *spongiosum* et privés de leurs andouillers. 52 bois de mue, des ramures isolées (parfois avec andouiller d'œil usagé) et dans les niveaux supérieurs des os longs comme les humérus de bovidés ont également servi (5). Mais il n'y a pas trace de billots, de retouchoirs ou de pointes façonnées.

Quatre plans schématisent clairement la disposition des foyers « tantôt en entonnoir, tantôt surélevés en dôme », concentrés géné-

(1) Il nous semble en effet que la technique levalloisienne quand elle apparaît, fort timidement d'ailleurs dans les niveaux supérieurs de Fontéchevade, est déjà parfaitement au point.

(2) Moustérien de tradition acheuléenne n'est pas pour nous, toutefois, synonyme d'Acheuléen tardif.

(3) Mais ce « Moustérien à pointes foliacées » n'a pas de *blattspitzen*.

(4) Il serait plus évolué que celui des Vachons, point de vue discutable (quel que soit le niveau considéré de ce gisement) et plus encore l'attribution à l'Aurignacien de Fontéchevade de pointes de la Gravette. Voir à ce sujet, en Charente, les industries des Vachons précisément (niv. 1 et 2) et des Rois (niv. B, A 2, A 1).

(5) Dans un article brièvement analysé ici (t. 61, p. 383), le Pr. Breuil signale qu'à Fontéchevade « nombre d'andouillers pointus ont été également sectionnés et utilisés », ce que l'auteur ne confirme pas.

ralement en avant, par exemple au niveau de 4<sup>m</sup>,60-4<sup>m</sup>,80 (base de E 2' ?) (1) où les emplacements de débitage sont plutôt en arrière; dans le niveau à Ours (3<sup>m</sup>,65-3<sup>m</sup>,80) c'est nettement l'inverse. L'état des restes humains (brûlure et contusion dans un cas, stries de décarisation dans l'autre) indique peut-être un « cannibalisme rituel ». D'après la densité de l'industrie lithique, c'est dans « l'horizon compris entre E 2' et E 1'' » que l'activité humaine a été maximum. Selon J. Bouchud, l'habitat était certainement permanent aux niveaux 5<sup>m</sup>,10 et 5<sup>m</sup>,90 (bases de E 2' et de E 2'' ?).

Les dernières pages sont consacrées à une étude comparative. L'auteur y confronte son interprétation chronologique de Fontéchevade avec les données obtenues par F. Bordes au Pech de l'Azé Nord, « station de beaucoup la plus significative » du Périgord, et en met ainsi elle-même en évidence le caractère contradictoire. Sans prétendre trancher le débat ainsi ouvert, il se trouve que l'auteur de cette analyse, de par ses propres recherches, est d'accord avec F. Bordes sur trois points essentiels : le Rhinocéros de Merck n'indique pas par lui-même le caractère interglaciaire d'une formation (2). En grotte, les interglaciaires, comme toutes proportions gardées les interstades, ne sont pas marqués normalement par une sédimentation importante, mais par une altération pédologique du dépôt existant (3). Dans le même cas, un stade glaciaire (ou plutôt périglaciaire, proche ou éloigné) débute avec une phase de sédimentation cryoclastique plus ou moins intense, que la présence du Renne y soit ou non reconnue (4).

(1) L'utilisation d'une double notation (« horizon » et cotes de profondeur) oblige à une traduction assez approximative d'après la coupe générale.

(2) En 1953, dans un abri effondré des environs de Pouzin (Ardèche), le signataire de ces lignes a recueilli, dans une brèche à éléments cryoclastiques (rapportée au Rissien, ainsi que l'industrie), quinze dents de Rhinocéros de Merck (sur 1<sup>m</sup>,5), associées d'ailleurs à du Bouquetin. P. Wernert a montré que ce Rhinocéros dit « chaud » n'était pas rare dans les loess anciens d'Achenheim. En fait, apparu en Europe occidentale dès le Tiglien, il ne s'est éteint, sauf dans certains secteurs méridionaux, qu'à l'orée du Würmien, survivant ainsi à plusieurs glaciations. Récemment, le Pr. Viret a attiré l'attention sur l'« illusion fort répandue » qui voudrait que des faunes à cachet « chaud » ou « tempéré » ne soient pas contemporaines d'avancées glaciaires et que ce soient des faunes « froides » qui témoignent des glaciations antérieures au Würmien (*Bulletin de la Soc. préhistor. franç.*, t. LII, pp. 223, 225). En fait, des éléments de faune montagnarde ou franchement froide, sans être jamais nombreux, peuvent exister dans des formations glaciaires ou périglaciaires antérieures au Würmien; nous en avons donné un exemple plus haut et antérieurement un autre, en collaboration avec F. Bourdier et H. Gauthier (*C. R. de l'Académie des Sciences*, t. 235, pp. 514-516). La présence à Fontéchevade, en zone océanique, de la Marmotte et du Renard polaire est peut-être plus symptomatique que ne le pense l'auteur.

(3) Bordes (F.). Le dernier interglaciaire et la place du Micoquien et du « Tayacien ». *L'Anthropologie*, t. 57, pp. 172-177. De récentes fouilles de H. de Lumley, à la Baume Bonne en Provence, apportent à cette conception une nouvelle confirmation.

(4) Analysés par J. Sauvage, deux forts échantillons de E 2 ont donné respectivement 13 et 20 grains de pollen, d'Aulne, Chêne et Tilleul, associés au Pin et au Bouleau. Une fréquence pollinique aussi basse (10.000 fois moins environ que dans une tourbe) justifie les plus expresses réserves et n'autorise aucune conclusion climatique, puisque des pourcentages significatifs ne peuvent être établis, et leurs variations appréciées sur une coupe verticale.



Quoi qu'il en soit, G. Henri-Martin a bien révélé à Fontéchevade l'un des très rares habitats pré-würmiens de caverne connus sur notre sol, dans des conditions de conservation qui semblent avoir été exceptionnelles. Et les brèves remarques précédentes n'enlèvent rien au grand mérite qui s'attache à cet ouvrage, prise de position sur des problèmes complexes, remarquable par son indépendance de vues en même temps qu'exposé méthodique, bien illustré, riche en faits et en hypothèses, bref, qu'il est indispensable de connaître.

J. COMBIER.

COMBIER (J.). **La grotte des Teux-Blancs à Saint-Denis-de-Vaux (Saône-et-Loire)**. Acheuléen supérieur, Moustérien, Magdalénien. *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Chalon-sur-Saône*. Tiré à part, 11 p., 4 fig., 1957.

Cette grotte est située à environ 800 m. au Nord-Est du village de Saint-Denis-de-Vaux. Dite aussi « la Beurne aux Loups », elle est orientée au Sud, et creusée dans le Bathonien calcaire. Elle fut fouillée, du 28 septembre au 10 octobre 1913, par Joseph et Paul Mazenot, puis, vers 1932, par O. Rossé.

Le remplissage de la grotte et de la terrasse qui la prolonge était constitué par 3 à 4 m. de limon argileux mêlé de pierrailles. Ce remplissage fut décapé par tranches horizontales de 0<sup>m</sup>,15, sans qu'apparaissent ni couches nettes, ni foyers. Les vestiges étaient dispersés dans le limon, à trois niveaux distincts, et leur patine différait, pour les deux niveaux inférieurs. Vers le fond, le limon recouvrait un lambeau de brèche, épais d'environ 0<sup>m</sup>,80, très dur, et rougeâtre.

La stratigraphie était la suivante : 1° Niveau superficiel avec tessons de poterie et canine de Renard perforée. Mobilier funéraire d'une sépulture néolithique ou énéolithique, avec un fragment de calotte crânienne d'adolescent. Oiseaux, Blaireau, Lapin. 2° Niveau magdalénien, à industrie pauvre, dans une argile rouge. 3° Niveau moustérien, dans un limon caillouteux jaune blanchâtre. Industrie pauvre et rudimentaire. 4° Brèche rougeâtre, avec repaire d'Hyène et un biface isolé.

Le Magdalénien, très pauvre, ne comportait que 42 pièces, parmi lesquelles 1 seul grattoir, 2 raclettes atypiques, 5 médiocres burins. L'industrie osseuse comprend 3 objets, dont une sagaie à rainure, brisée. Il s'agit probablement de Magdalénien III, sans qu'on puisse l'affirmer.

Le Moustérien a donné 59 éclats ou fragments, et 6 nucléus. Le débitage ne comporte que peu d'éclats Levallois, mais près de la moitié des éclats ou outils ont des talons à facettes ou des talons dièdres. 3 mauvais éclats Levallois, 1 pointe Levallois



meilleure, 7 petits racloirs, mauvais dans l'ensemble, dont 1 à retouche partiellement biface, quelques couteaux à dos, très usés, 1 denticulé, 1 burin. Le caractère moustérien de cette industrie ne fait pas de doute, bien que le Dr. Mayet y ait vu, assez curieusement, de l'Aurignacien, à cause « d'armatures en os » qui ne sont en réalité que de simples esquilles. Ce Moustérien est certainement würmien, car la faune est froide, mais diffère nettement des autres variétés de Moustérien déjà connues en Saône-et-Loire : type la Quina-Ferrassie (Vergisson, Roclaine), Moustérien à denticulés (Culles-les-Roches), Moustérien de faciès Levallois (Rully, loess de Mâcon), Moustérien de tradition acheuléenne (Oudry, la Sénétrière, Germolles).

L'Acheuléen supérieur est représenté par un beau biface cordiforme allongé, taillé au bois. L'auteur l'attribue à l'Acheuléen supérieur, les bifaces du Moustérien de tradition acheuléenne étant généralement plus courts. Mais ces bifaces cordiformes allongés, plus rares dans le Moustérien, n'y sont cependant pas inconnus, en particulier à la Rochette (Dordogne). L'attribution proposée ici par J. Combier est donc seulement probable.

F. BORDES.

PITTARD (E.) et SAINT-PÉRIER (R. S. DE). **Les Festons, gisement paléolithique à Brantôme (Dordogne)**. *Archives suisses d'Anthropologie générale*, t. XX, n° 1-2, 1955, 141 p., 60 fig.

Sur la rive gauche de la Dronne, près de Brantôme, le vallon des Rebières est connu par les nombreux gisements paléolithiques qu'y a fouillés E. Pittard à partir de 1908 et entre les deux guerres. Dans la luxueuse présentation des *Archives suisses d'Anthropologie générale* et avec une abondante illustration due en grande partie à la plume experte du chanoine J. Bouyssonie, le gisement des Festons, qui n'avait donné lieu jusqu'ici qu'à des publications de détail, est l'objet d'un travail d'ensemble de E. Pittard, avec la collaboration de R. S. de Saint-Périer. C'est dans ce site, on le sait, qu'E. Pittard avait autrefois reconnu et décrit un type d'outil particularisé par des denticules, les « festons », outil également distingué par F. Delage à Belcayre : F. Bordes a montré que sa présence en pourcentages importants permet dans certains cas d'isoler dans le « complexe moustérien » une industrie originale, le Moustérien à denticulés. Par ailleurs, l'association dans les séries d'outils aurignaciens et moustériens avait conduit E. Pittard à émettre l'hypothèse que le passage du Moustérien à l'Aurignacien typique s'était effectué dans ce site privilégié par l'intermédiaire d'une industrie de transition, le « Rebiérien ». Des fouilles récentes (1954), dont les auteurs présentent les

résultats, ont révélé l'existence d'un niveau aurignacien sur une plate-forme supérieure, ce qui autorise à reléguer définitivement le « Rebiérien » dans les industries mélangées.

Constituée par des gradins rocheux superposés dominant un talus, la station des Festons comporte, du haut vers le bas : 1° la terrasse I, avec foyer B, Aurignacien typique (fouilles 1954); 2° la terrasse II, avec foyer C, gisement principal moustérien (fouilles 1908); 3° le gisement du bas de la pente, Moustérien, anciennement fouillé et repris en 1954. Seule est publiée la coupe du gisement de la terrasse II.

*Terrasse I, foyer B.* — A 0<sup>m</sup>,30 de profondeur, couche de terre dure mêlée de petits éléments calcaires, de 0<sup>m</sup>,20 d'épaisseur, reposant directement sur le rocher, avec foyer circulaire très noir, cerclé de petites pierres, de 0<sup>m</sup>,45 de diamètre, et deuxième foyer plus petit et moins noir. Outillage pauvre d'Aurignacien typique, avec 233 lames et éclats et 38 outils presque tous figurés : beaux grattoirs sur lames aurignaciennes, grattoirs carénés et à museau moins nombreux, rares burins dont 1 busqué typique, denticulés, 2 pointes de Chatelperron, dont une typique, pas de lamelles. Quelques restes osseux d'ailleurs peu caractéristiques; 1 *Cardium edule* perforé. Faune pauvre à Renne dominant.

*Terrasse II, foyer C.* — Sous 0<sup>m</sup>,50 de terre végétale, éboulis avec, « entre les interstices des roches, une terre chargée de silex »; sous ces éboulis et reposant sur le sol rocheux, couche archéologique de 0<sup>m</sup>,50 à 0<sup>m</sup>,60 de puissance, s'épaississant en arrière où elle formait « une sorte de brèche très chargée et très dure ». Un grand foyer de plus d'un mètre de diamètre se trouvait dans la couche.

L'outillage est décrit globalement, sans distinction entre l'éboulis supérieur et la couche inférieure : une douzaine de bifaces cordiformes, des pointes très nombreuses (400), quelques lames aménagées, des couteaux à dos naturel et quelques-uns à dos abattu, « la plupart des types classiques de beaux racloirs, mais représentés en nombre très inégal » (le type Quina, transversal épais, paraissant absent), une trentaine de vrais burins, des « coupoirs » (250), pièces minces et tranchantes, qui « seraient sans doute classés dans les couteaux par certains auteurs, et par d'autres dans les racloirs ». Deux catégories sont intéressantes : les disques, dont une petite série de « disques nummulaires » de petites dimensions, une quarantaine de disques bien typiques, et une très nombreuse série de « pièces discoïdales monofaces » (2.800); les pièces « encochées et festonnées » (environ 4.000), très largement figurées dans toutes leurs variétés.

Les auteurs décrivent encore des grattoirs, tranchets, rabots, parfois d'allure très aurignacienne, qui pourraient provenir de la plate-forme supérieure, enfin des « microlithes moustériens » (775), déjà signalés par E. Pittard en 1908, et ici très largement et bien figurés : ce sont des perçoirs, des grattoirs, des « outils festonnés » de petite taille. Le quartz a été utilisé, notamment pour de beaux racloirs.

*Gisement inférieur.* — Sous environ 0<sup>m</sup>,80 de terre végétale mêlée d'éboulis et jusqu'à 3<sup>m</sup>,90 de profondeur se succédaient « des lits de terre jaune chargés de pierres, tantôt volumineuses et anguleuses [...],

tantôt petites et arrondies [...], assises traversées çà et là par des poches de castine, aux éléments calcaires beaucoup plus petits [...], fortement agglomérés dans une argile sableuse. Dans quelques-unes de ces couches apparaissaient des silex, des os, des galets de quartzite, d'abord rares dans la partie supérieure, mais de plus en plus abondants, particulièrement du côté oriental, à mesure que s'approfondissait la vaste fosse d'exploration [...] que nous avons établie à ce niveau. Dans la partie la plus occidentale, au-dessous des grosses pierres, s'étendait une poche de sable blond contenant de nombreux petits cailloux roulés, mêlés à de plus gros éléments [...], visiblement un sable de rivière [...]. A 3<sup>m</sup>,20 au-dessous du sol, le nombre des silex diminuait brusquement, ...on n'en rencontrait plus que çà et là jusqu'à 3<sup>m</sup>,50. A 3<sup>m</sup>,90, des poches d'une argile très compacte, gris clair, voisinaient avec des pierres de petites dimensions non roulées, disséminées dans une terre sableuse jaune » (pp. 4-5). « En dépit de la diversité des couches qui ne suffit pas à permettre de créer des niveaux », E. Pittard a considéré que l'occupation du gisement inférieur — sur plus de 2<sup>m</sup>,50 d'épaisseur — était le fait d'une même tribu et que les deux habitats moustériens du haut et du bas « appartenaient à la même époque ». Comme pour la terrasse II, l'outillage est publié globalement. Identique à celui de la terrasse, d'après les auteurs, mais plus grossier, il ne comporte cependant pas de bifaces : des pointes, des grattoirs, des racloirs, des rabots nucléiformes, et surtout, des pièces festonnées et des pièces discoïdales sont mentionnés dans une énumération assez rapide. Géodes, bolas, matière colorante, fossiles, apportés par les Hommes, complètent cet ensemble. Quelques os sont polis, sectionnés ou striés. Des diaphyses ont été utilisées comme enclume. La faune comporte le Renne dominant. Une molaire et une racine d'incisive humaine ont été trouvées.

Les auteurs concluent à l'occupation simultanée des stations du bas et de la plate-forme, qu'ils datent d'une période tardive de « la longue ère moustérienne ». Des fouilles méthodiques, qui auraient tenu compte de « la diversité des couches », auraient sans doute apporté une contribution importante à l'évolution des industries moustériennes, comme à leur chronologie relative, que le Moustérien à denticulés ait été seul représenté dans le site, ou que d'autres types y aient existé, au moins sous forme de traces.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

BOUYSSONIE (J.). *L'abri magdalénien de Jolivet*. *Mélanges Pittard*, 1957, pp. 81-99, 1 fig., dont 1 coupe.

Fouillé et publié par J. Bouyssonie et H. Delsol, l'abri Jolivet a été l'objet de recherches postérieures de la part de A. Bardet (1931-1934), qui a ainsi complété utilement la stratigraphie du gisement. Le chanoine J. Bouyssonie assume la publication des résultats obtenus et, avec son talent coutumier, figure la plupart des beaux objets en os et bois de Renne qui ont été découverts. Alors que les travaux anciens avaient porté sur la plate-forme,



où deux niveaux de « Magdalénien II » avaient été fouillés, A. Bardet a exploré la partie s'étendant en arrière d'un rideau stalagmitique qui avait arrêté les recherches : il y a découvert une sorte de « puits comblé » par des dépôts, de plus de 3 m. de profondeur, et deux diverticules adventices.

Le « puits comblé » présentait la succession stratigraphique suivante. De haut en bas, couche sableuse A, atteignant 0<sup>m</sup>,40 en arrière, avec rares silex (pointes aziliennes) et beaux objets d'os (harpon à double rang de barbelures, os gravés, os d'Oiseau incisé de sept paires de traits incurvés groupés par trois, baguette de bois de Renne avec gravures maladroitement de Chevaux à forte tête, classiques du Magdalénien final); au-dessous, castine calcaire fortement stalagmitisée, surtout en avant; sous cette carapace, couche B argileuse avec coquilles percées et très rares silex; puis niveau ocreux, et, sous un faible éboulis, couches C et C', qui seraient la suite des couches fouillées autrefois sur la plate-forme (Magdalénien II ?); au-dessous, nouvel éboulis de 0<sup>m</sup>,25 d'épaisseur, puis couche archéologique D, de terre blanchâtre, très pauvre, reposant sur un gros éboulis stérile, qui a été traversé sur un mètre de profondeur sans atteindre la roche en place. L'outillage des couches C et C' comporte des burins dièdres, des perçoirs, des lamelles à dos parfois denticulés, 1 triangle denticulé (fig. 10, n° 1) et beaucoup d'os travaillés : pointes biconiques à rainures, sagaies à base en biseau simple, fragments d'aiguilles, lissoirs et pousoirs, baguettes incisées.

Le sol du diverticule inférieur E était remanié (poteries). En surface, le diverticule supérieur F a livré un poignard en bois de Renne et des objets perforés (galet, dents, coquillages), des burins dièdres, des perçoirs, des lames tronquées, d'allure azilienne. Une petite occupation datée du Magdalénien final (VI) est donc attestée à l'abri Jolivet par ces recherches.

D. DE S.-B.

JOANNÈS (P.) et CORDIER (G.). **La station proto-magdalénienne de la Pluche, commune d'Yzeures-sur-Creuse (Indre-et-Loire).** *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 54, 1957, fasc. 1-2, pp. 82-93, 7 fig., dont une carte.

La station de la Pluche, commune d'Yzeures-sur-Creuse, découverte et prospectée par P. Joannès, occupe sur la rive droite de la Creuse la pente exposée au Midi d'un plateau très argileux. Le matériel (523 pièces, dont 290 outils) uniformément en silex cacholonné fait l'objet d'une étude détaillée, très soigneusement et abondamment illustrée. Son originalité principale provient de l'écrasante majorité des burins (279), pour la plupart transversaux sur éclats épais, souvent multiples, associés à de nombreux burins d'angle et à des burins bec-de-flûte; 1 pointe, 4 grattoirs, 1 grattoir-burin et 1 burin-perçoir complètent cet ensemble que



les auteurs rapprochent à juste titre du gisement du Silo, au Grand-Pressigny (1), mais apparentent avec quelque témérité au « Proto-Magdalénien I », de Badegoule et du Beauregard : l'absence complète du fossile directeur de ces niveaux, la raclette, comme l'extrême abondance des burins (significative ici dans une série nombreuse) justifieraient, si d'autres stations ou gisements fournissaient dans la région des outillages comparables, l'individualisation plus marquée de ce faciès, dont le caractère magdalénien est hautement probable, mais dont la position chronologique dans la série reste à établir.

D. DE S.-B.

CORDIER (G.). **Le vrai visage du Grand-Pressigny.** Extrait du *Congrès préhistorique de France, XV<sup>e</sup> session, Poitiers-Angoulême, 1956*, pp. 416-442.

Le Grand-Pressigny n'était pas — à l'image de Spiennes — une métropole minière et industrielle chalcolithique. La matière première était, ici, dans l'argile à silex; il n'y avait pas d'ateliers spécialisés affairés à satisfaire les clients; de Chalcolithique, pas de trace : ni cuivre, ni bronze, ni mégalithes (2), ni vases décorés. Les inventaires de produits pressigniens transportés au loin, établis par Hue et Saint-Venant, l'ont été sans discernement, mentionnant sans discrimination des pièces moustériennes, paléolithique supérieur, tardenoisiennes, campigniennes, néolithiques et chalcolithiques, et même provenant « de dolmens ou de stations ayant livré du bronze ». Au surplus, le colportage des pesantes « livres de beurre » est exceptionnel. De 1865 à 1880, Saint-Venant n'en retenait que 5 ! En Touraine même, elles sont localisées dans la seule région pressignienne, bien qu'il y en ait exceptionnellement, probablement d'origine locale, dans des régions riches en silex : Vienne, Dordogne, Allier, Côte-d'Or, par exemple. Mais on n'en trouve pas dans le bassin de l'Indre, à une journée de marche du Pressigny, ni de la Gartempe, à 15 kilomètres au Sud, où le silex pourtant est également de très mauvaise qualité. Et au Pressigny, on ne trouve rien qui vienne d'ailleurs.

Le silex couleur de cire caractéristique provient du Turonien : le même étage existe dans au moins 19 régions françaises, ainsi que dans de nombreux pays étrangers; on en connaît aussi dans trois étages du Jurassique : toutes formations fréquentes en France, et dont les éléments sont souvent remaniés dans les

(1) BERTHOVIN (F.) et CORDIER (G.). Une industrie à burins transversaux au Grand-Pressigny. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 1953, pp. 497-504.

(2) Cependant, l'auteur cite les dolmens de Paulmy et de Charnizay comme se trouvant « sur les confins de la concentration pressignienne ».

terrains tertiaires et quaternaires. Pour le moment, la provenance pressignienne d'un silex est scientifiquement indémontrable. Et l'auteur, examinant longuement les cartes de répartition supposées des outils en silex du Grand-Pressigny — au surplus des plus divers — aux quatre points cardinaux, montre qu'elles « n'inspirent nullement l'idée d'une diffusion à partir d'un centre unique... [Elles donnent], au contraire, l'impression d'une dispersion incohérente de noyaux ». Conclusion : la « métropole » évoquée est une fable : « Le Pressigny fut exactement le contraire. » La Claise qui l'arrose est un cul-de-sac s'ouvrant sur les marais de la Brenne, un enclos forestier, encore aujourd'hui un « pays perdu ». C'est un bout du monde où, comme dans le bassin de l'Indrois, les traditions néolithiques se perpétuaient. Pourtant, « la livre de beurre, ayant fait ses preuves, peut-être fut-elle l'adjuvant qui permit au silex, dans un dernier sursaut, de survivre ici parallèlement au métal, alors qu'ailleurs son règne était révolu ».

R. VAUFREY.

VERHEYLEWEGHEN (J.). **Le Paléolithique final de culture périgordienne du gisement préhistorique de Lommel (Province de Limbourg-Belgique).**

GULLENTOPS (F.). **Etudes géologique, stratigraphique et pétrographique.** *Bulletin de la Société Royale Belge d'Anthropologie et de Préhistoire*, t. 67, 1956, 79 p., 24 pl.

J. Verheyleweghen et F. Gullentops consacrent au Paléolithique final de Lommel (Limbourg, Belgique) une publication soigneuse, largement illustrée de bons dessins de l'outillage, ainsi que d'une carte et d'une coupe; elle fait le point des résultats obtenus par les fouilles anciennes, commencées en 1934, et par les recherches récentes conduites par les auteurs et portant principalement sur la position stratigraphique du niveau paléolithique.

Découvertes par J. Hamal-Nandrin, J. Servais et M. Louis (Lommel 1), par Th. Caris-Verkammen (Lommel 2), les stations de Lommel se situent entre le canal de la Meuse à l'Escaut et la route Moll-Lommel. Menées par J. Hamal-Nandrin et Maria Louis, les fouilles anciennes dans le site 1, en bordure d'un ancien étang, mirent en évidence l'existence d'une couche archéologique paléolithique, avec parfois traces de foyers, sous l'horizon très dur illuvial du podzol d'une ancienne bruyère, alors que les industries plus tardives, mésolithiques ou postérieures, ne se rencontraient qu'au-dessus de la couche noire. Une industrie paléolithique identique a été trouvée récemment dans une sablière proche (Lommel 3), *site 3*, par les auteurs, qui en donnent la coupe suivante (de bas en haut) :

1° gravier fluviatile mosan du plateau campinois, cryoturbé; 2° sable grossier faiblement stratifié dans les poches de cryoturbation, qui peuvent atteindre 0<sup>m</sup>,60 d'épaisseur; 3° sable fin limoneux, grisâtre, éolien, en discordance sur le sable sous-jacent : 0<sup>m</sup>,40; 4° sable moyen, grossier, brun-ocre, avec fin gravier au sommet : 0<sup>m</sup>,05 à 0<sup>m</sup>,20; 5° sable fin limoneux grisâtre, avec taches de rouille : 0<sup>m</sup>,20 à 0<sup>m</sup>,25; 6° sable moyen jaune pâle, très bien calibré, non stratifié : 0<sup>m</sup>,30 à 1<sup>m</sup>,30; 7° dans le même sable, horizon plus compact brunâtre, avec taches et mouchetures ocreuses : 0<sup>m</sup>,06 à 0<sup>m</sup>,08; 8° horizon blanc dans le même sable, sec, meuble, avec, dans la partie supérieure, de nombreuses traces de racines : 0<sup>m</sup>,08 à 0<sup>m</sup>,12, avec *couche archéologique* au sommet; 9° sable moyen, jaune pâle : 0 à 2 m.; 10° horizon illuvial (B) d'un podzol, humide au-dessus, ferrugineux en dessous, très compact, parfois décapé et fossilisé : 0<sup>m</sup>,20 à 0<sup>m</sup>,30; l'horizon éluvial (A), grisâtre et meuble, est rarement présent; 11° dunes de sable grisâtre légèrement humifère, d'épaisseur variable.

D'après F. Gullentops, les horizons 7 et 8 représentent un podzol parfaitement conservé avec horizon illuvial ferrugineux (7) et horizon éluvial (8), correspondant à la « couche d'Usselo » (Pays-Bas) et daté de l'oscillation d'Alleröd. Sur l'horizon illuvial du podzol de bruyère de la couche 10, à Lommel 3 et dans la plaine qui s'étend entre Lommel 3 et Lommel 1, les auteurs ont récolté une industrie mésolithique, à caractères tardenoisiens, avec objets en grès quartzite de Wommerson.

Cette microstratigraphie établit avec certitude la distinction entre le Paléolithique final de l'horizon blanc et le Mésolithique, postérieur en date à la formation du podzol de l'horizon 10.

L'outillage récolté en place dans l'horizon blanc (8) à *Lommel 3* est malheureusement peu riche en pièces : deux ateliers d'environ 1<sup>m</sup>,50 de diamètre, qui se chevauchent légèrement, ont fourni respectivement 275 déchets de taille, 2 nucléus, 1 lamelle à dos gibbeuse, 1 lamelle tronquée, pour le premier, et 308 déchets de taille, 3 nucléus, 1 micro-chatelperron, 2 grattoirs et un morceau d'oligiste oolithique, pour le second. Néanmoins, les auteurs s'estiment autorisés, et probablement à juste titre, à paralléliser les séries de Lommel 3 avec celles, très riches, de Lommel 1, récoltées par J. Hamal-Nandrin.

C'est à la série de *Lommel 1*, numériquement très importante (3.116 outils), et ainsi dotée par comparaison d'une position stratigraphique précisée, que J. Verheylenweghen consacre une étude détaillée, bien illustrée, accompagnée d'inventaires et de pourcentages et complétée par un graphique cumulatif, établi selon la méthode mise au point par nous-même (*L'Anthr.*, t. 58, p. 197).

Les grattoirs (49,70 %), la moitié de l'outillage, sont en majorité sur éclats courts, parfois doubles, et même circulaires; d'après les figures, certains entrent nettement dans la catégorie des unguiformes et même des « micro-unguiformes », identiques à ceux de l'abri Pagès (Lot) (*L'Anthr.*, t. 60, p. 417). Les burins assez nombreux (21,2 %), parfois doubles, sont en forte majorité d'angle sur troncature retouchée, y compris le n° 3 de la planche 13, abusivement qualifié de « bec-de-perroquet », bien qu'il ne présente aucune des caractéristiques de ce type. Des outils composites, principalement des grattoirs-burins, des perçoirs (3,65 %), des lames et des éclats à troncature retouchée, quelques racloirs, des encoches et des denticulés, sont inventoriés par l'auteur, ainsi que des « pointes de type moustérien » (fig. 10, 11, pl. 17), qui sont plutôt des éclats retouchés. Reste le lot important (15,15 %) des lames et des lamelles à dos abattu, réparties ici en lames et lamelles de type Gravette, de type Chatelperron, de type à gibbosité, de type en « croissant ».

L'examen des excellentes figures qui illustrent ces diverses catégories d'outils convaincra le lecteur des incertitudes typologiques de l'auteur en cette matière et nous conduit à présenter à ce sujet des réserves formelles.

Sous peine d'ôter à la terminologie classique toute signification, il est impossible, par exemple, de qualifier de « Chatelperron » les n°s 1, 2, 10 de la planche 6, qui sont des lames tronquées, pas plus que de classer dans la rubrique « lames et lamelles de type Gravette », le n° 2 de la planche 7, qui est une lame à dos et à troncature oblique, ou le n° 12 de la même planche, qui est une sorte de pièce à cran. Plutôt qu'aux pièces à gibbosité du Périgordien, les pièces de la planche 8 sont à rapprocher des pointes à troncature retouchée et cran marqué, allant parfois jusqu'à la pièce géométrique, de l'Epimagdalénien des plaines de l'Europe du Nord. A vrai dire, une bonne partie des pièces figurées sous ces diverses dénominations sont à rattacher à la pointe azilienne, dite parfois « lame de canif », dont le croissant, tel qu'il existe également à Lommel, est une variété plus parfaite : les n°s 3, 7, 13 de la planche 6, les n°s 14, 17, 20 de la planche 7, le n° 37 de la planche 19, sont des pointes aziliennes tout à fait typiques. Il n'est pas douteux d'ailleurs que des sous-groupes devront être distingués dans cette grande catégorie trop restreinte, nous nous en sommes expliqué ici-même (*L'Anthr.*, t. 60, p. 426).

Etabli sur ces bases typologiques, partiellement inexactes, le graphique cumulatif ne saurait être évidemment comparé avec ceux que nous avons publiés. C'est pourtant ce que tente J. Verheylen, qui trouve, à tort d'ailleurs, à son graphique, des ressemblances « périgordiennes » et estime que l'origine du matériel lithique de Lommel « ne peut se retrouver que dans le fond industriel de la civilisation périgordienne ». En fait, quoi qu'en pense l'auteur, cet outillage semble bien faire partie du grand complexe de l'Epimagdalénien bien reconnu dans les plaines du Nord-Ouest de l'Europe et plus ou moins apparenté



aux industries aziliennes et épipaléolithiques des régions classiques françaises. L'erreur de J. Verheyeweghen, qui rattache cet ensemble et spécialement Lommel à la « culture périgordienne », provient, d'une part, de l'assimilation abusive qu'il fait des pièces à dos abattu de ce site, qui sont des pointes aziliennes typiques, aux pointes de Chatelperron ou de la Gravette, et, d'autre part, d'une connaissance insuffisante des ensembles industriels classiques tant périgordiens que magdaléniens, du moins à ce qu'il semble.

A vrai dire, les critiques que nous présentons ici sur les conclusions de cet ouvrage nous semblent d'autant plus utiles qu'il possède par ailleurs d'incontestables mérites, tant par les résultats obtenus sur le terrain que par l'importante figuration d'un outillage encore imparfaitement connu. L'adoption qui se généralise des méthodes statistiques, et les applications incorrectes qui en ont été faites par certains auteurs, nous conduisent à insister cependant sur le fait que, plus encore que la méthode classique, ces méthodes exigent des connaissances typologiques rigoureuses, qui ne peuvent être acquises que par le maniement personnel, de séries non triées, nombreuses et variées. Faute de ces bases, les méthodes statistiques conduisent à des erreurs plus graves que les méthodes classiques, dans la mesure justement où elles sont plus précises.

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

GRAZIOSI (P.). *L'arte dell'antica età della Pietra* (L'art de l'âge ancien de la Pierre). 1 vol. relié toile sous-jaquette, grand in-4° de xi-287 p., 38 fig., 2 cartes dépliantes, 300 pl. dont 45 en quadrichromie. Florence, Sansoni, 1956.

Auteur d'un ouvrage sur l'art rupestre de Libye (t. 55, pp. 504-506) et de notes sur celui de la péninsule italienne, le Pr. P. Graziosi a consacré cette fois un imposant volume à l'art paléolithique, objet déjà, depuis moins de dix ans, de plusieurs éditions luxueuses dans divers pays. Celui-ci se distingue cependant des précédents en ce qu'il tente un panorama européen où s'équilibre la place consacrée respectivement à l'art mobilier (96 pages et 109 planches, réunissant plus de 600 objets sélectionnés) et à l'art rupestre (93 pages et 190 planches dont près du quart en couleurs et de grande qualité).

On sera reconnaissant à l'auteur du considérable travail bibliographique mis en œuvre pour regrouper et classer les multiples petits objets d'art gravés et sculptés, en empruntant beaucoup, comme cela était inévitable, à l'œuvre publiée de H. Breuil et des principaux auteurs qui ont écrit sur le sujet. On pourrait seulement regretter qu'il n'ait pu, de ce fait, procéder à un plus large renouvellement de

l'iconographie, d'assez nombreuses illustrations étant de seconde et parfois (os et galets gravés de la Colombière) de troisième main. C'est dire aussi qu'un travail parallèle, plus important encore, de recensement muséographique de l'art mobilier reste à faire. L'ensemble présenté n'en constitue pas moins un répertoire extrêmement agréable et utile à consulter. Comme il convient en effet, une part essentielle a été donnée à de fines reproductions en simili-photographie soutenues, quand cela était nécessaire seulement, par des reproductions au trait (1).

L'ouvrage se divise en trois parties. Il y a peu à retenir pour nous dans la *première*, de généralités à l'usage du grand public amateur d'art et de l'historique bien connu des découvertes et du mouvement des idées; la classification des grottes ornées proposée par Breuil en 1934 est résumée, mais son ultime mise au point (2) semble inconnue de l'auteur. Celui-ci synthétise ensuite en apportant quelques interprétations nouvelles, les connaissances acquises sur l'art paléolithique : l'interdépendance géographique relative de ses deux formes dont les aires se recouvrent dans la zone franco-cantabrique alors que seul l'art mobilier s'étend assez largement en Europe moyenne et jusqu'en Sibérie (3); l'existence d'« écoles » (Limeuil); la séparation en deux tendances, l'une au schématisme, l'autre au naturalisme, la plus vivace à l'Ouest, aboutissant parfois à un « conventionnalisme académique »; la rareté des « scènes » et l'absence, sauf à Lascaux, d'une composition harmonieuse et décorative. Que signifie cet art ? L'auteur adopte l'explication classique de la magie propitiatoire, pour la chasse et la reproduction du gibier; celle-ci cependant n'explique pas tout, et l'on admettra facilement le caractère impénétrable, et selon lui « mythique » ou « ésotérique », de certaines figures magdaléniennes : les « processions », les figures composites d'hommes ou d'animaux, les associations d'une grande tête de carnivore et d'un Cerf vu de dos, identiques au Mas d'Azil, à Lortet, à El Pendo.

La *seconde partie* envisage successivement les objets d'art mobilier de la province franco-cantabrique (et de ses prolongements), de l'Europe orientale et de la province méditerranéenne. Cette division, propre à l'auteur, est justifiée par le caractère déjà évolué des dessins zoomorphes périgordiens (qu'on y inclut la Colombière, comme il le fait, ou non) et la floraison magdalénienne, l'« âge d'or » de la glyptique et de la statuaire, bien propres à la zone occidentale (4). Quasi

(1) Ce qui permet de vérifier d'ailleurs quelle part d'interprétation personnelle influe dans la plupart des reproductions manuelles, qu'elles soient maladroites, consciencieuses, ou à tendance décorative. « La relation de l'œuvre à celui qui la contemple (ou l'étudie) est personnelle » et l'intervention d'un copiste ne se justifie, si des contingences d'édition ne sont pas en jeu, que dans des cas particuliers.

(2) BREUIL (H.). La evolución del arte parietal en las cuevas y abrigos ornamentados de Francia. *Caesar-Augusta*, 5, Inst. « Fernando el Católico » (C. S. I. C.) de la Exc. Diput. Prov., pp. 7-29. Saragosse, 1954.

(3) Selon Okladnikov cependant, de grandes figurations rupestres de Chevaux et Bœufs sauvages, associées à des motifs sexuels dans la vallée de la Léna (Chichkino) seraient à rapporter au Paléolithique.

(4) Mais il présente certaines difficultés. Par leur dispersion, les statuettes féminines aurignaco-périgordiennes y échappent. Les statuettes naturalistes d'animaux, antérieures au Solutréen, forment un groupe à part dans l'Europe moyenne (Vogelherd, Dolní Věstonice, Předmost) et ne semblent pas d'origine occidentale.

absent en Occident sous une forme aussi complexe, l'art géométrique décoratif s'est développé dans le bassin du Danube et les steppes russes. Les sites méditerranéens, encore rares et dispersés, ne sont pas moins homogènes par leur art zoomorphe assez original lorsqu'il est représenté et par l'omniprésence des figures abstraites dont les remplissages hachurés ou quadrillés évoquent absolument les tracés capsiens. Il est utile de reproduire le cadre de l'exposé descriptif (synchronisé avec l'ordonnance des planches) qui constitue aussi la première liste (analytique) des gisements d'art mobilier.

**Aurignaco-périgordien.** *Sculptures anthropomorphes* : Brassempouy, Lespugue, Sireuil; Balzi-Rossi, Savignano, Chiozza, Trasimeno; Willendorf; Dolní Věstonice, Brno; Kostienki, Gagarino; Maltà; *zoomorphes* : Vogelherd, Dolní Věstonice, Předmost (pl. 1-16). *Gravures sur pierre et os* : Hornos de la Peña; Isturitz, Lespugue, Gargas; Laugerie-Haute, Pechialet, Labatut, les Rebières; Laroux; le Trilobite; la Colombière (17-25).

**Solutréen.** *Sculptures et champlevés zoomorphes* : Solutré, Isturitz. *Gravures sur pierre et ivoire* : Isturitz; Badegoule, Fourneau du Diable, Jean-Blancs; Roc de Sers; Klause (26-28).

**Magdalénien inférieur.** *Gravures et sculptures (sommaries) sur os travaillés* : Altamira; Gourdan; Laugerie Basse et Haute; le Placard. *Gravures zoomorphes sur os et pierre* : Castillo, Altamira; Pech de la Boissière; la Marche. *Contour découpé* : Lespugue (29-31).

**Magdalénien supérieur.** *Sculptures sur os, travaillés* (propulseurs, bâtons, etc.) ou non : El Pendo, El Rascaño; Arudy, Isturitz, Bèdeilhac, la Vache, Trois-Frères, Enlène, Mas d'Azil, Lourdes, Bruniquel, la Madeleine, Laugerie Basse; Kesslerloch (32-49). *Contours découpés* : El Pendo; Gourdan, Mas d'Azil, Lortet, Isturitz, Labastide, Arudy; Laugerie Basse, les Eyzies (50-53). *Champlevés* : Isturitz, Mas d'Azil, Arudy; Laugerie Basse, Raymond-den (54-59). *Gravures sur os, travaillés ou non* : El Pendo, El Valle, Castillo; Trois-Frères, Lespugue, Mas d'Azil, Isturitz, Duruthy, Lortet, Massat, Gourdan, la Vache, Brassempouy; la Madeleine, Laugerie Basse, Mairie de Teyjat; Montgaudier; Loubressac, Chaffaud; Hoteaux; Kesslerloch, Schweizersbild; Petersfels; Pekarna; Creswell Crags (60-73). *Gravures sur pierre* : Isturitz, Labastide, Massat, Mas d'Azil; Laugerie Basse, la Madeleine, Bout-du-Monde, Limeuil; Puy-de-Lacan; Petersfels, Klause (74-80).

**Figures humaines magdaléniennes.** *Sculptures* : Gourdan, Bèdeilhac, Mas d'Azil; Laugerie Basse; le Placard; Petersfels, Mauern; Pekarna. *Gravures* : Trois-Frères, Bèdeilhac, Isturitz, Gourdan, Mas d'Azil, Lourdes; Laugerie Basse, la Madeleine, Raymond-den, Mairie de Teyjat; Marcamps; la Marche (81-87).

**Divers.** *Gravures en perspective et compositions* : El Pendo; Lortet, Mas d'Azil, Gourdan, Massat, Isturitz; Limeuil, Laugerie Basse, Mairie de Teyjat, la Madeleine; Chaffaud (88-89). *Gravures de végétaux et d'armes* : Mas d'Azil, Isturitz, Duruthy, la Vache; Laugerie Basse; Trilobite; Veyrier. *Motifs géométriques* : El Pendo; Brassempouy, Isturitz, Marsoulas, Lespugue, Mas d'Azil, Gourdan, Lortet; Laugerie Basse, la Madeleine, Lalinde, Gorge d'Enfer; le Placard; la Marche; Saint-Marcel; Trilobite; Klause, Petersfels. *Spirales* : Arudy, Lespugue, Lourdes, Isturitz (92-99).

**Art schématique d'Europe orientale.** Předmost; Mézine, Kiev; Maltà (92 et 100-101).

**Art méditerranéen.** *Gravures et peintures zoomorphes* : Parpallò; Polesini, Monopoli, Romanelli. *Motifs géométriques* : Parpallò; Arene Candide, Barma Grande, Polesini, Romanelli (102-108).



La *troisième partie* est consacrée à l'art rupestre. L'auteur ne cède pas les difficultés de la classification générale proposée par H. Breuil pour les grottes franco-cantabriques; c'est le cas par exemple des superpositions de « couches » graphiques et picturales dont on ne sait quel intervalle de temps les sépare et qui peuvent être, parfois, de la « même main ». En bref, c'est selon un ordre technologique et, pour certains sujets, typologique que seront passées en revue, dans le texte et les planches, les principales œuvres : gravures sur surfaces argileuses (pl. 113-116); gravures sur parois rocheuses (117-145); bas et hauts-reliefs sur parois et sur gros blocs (146-160); statues d'argile (161-164); peintures monochromes (165-207; 213-232); peintures polychromes (208-212, 233-250); figures humaines gravées et peintes (251-253); mains peintes et gravées (254-257); signes variés (258-266); reliefs naturels utilisés (267-273); figurations « magiques » (274-278).

Le texte s'achève avec l'art pariétal méditerranéen des grottes d'Espagne et d'Italie méridionales auxquelles sont rattachées, très justement à notre avis, celles du Bas-Rhône (pl. 274-300). L'auteur le caractérise de façon acceptable, par l'association d'« une tendance fondamentale », aux formes géométriques et abstraites et de « l'expression d'un naturalisme sincère ». Sauf d'exceptionnelles figures en effet, comme le Daim de l'Addaura ou un Bison d'Ebbou, qui semblent d'inspiration magdalénienne, ce naturalisme est teinté et parfois masqué par une stylisation recherchée qui apparaît dès les formes archaïques (la Pileta, Baume-Latrone) et se maintient par la suite. L'étude approfondie de l'art rupestre italien (1) conduit enfin P. Graziosi, en accord avec J. Marconi-Bovio, à le rapprocher de celui du Levant espagnol, mais plus spécialement du Hoggar, du Fezzan et aussi du Rif. Faut-il conclure à un simple « substrat artistique commun », comme il le suggère, ou plus précisément à une véritable diffusion, tardive, d'Europe méridionale vers le Maghreb ?

Une liste documentée des localités d'art mobilier, au nombre de 102, et d'art rupestre, 96, qui sont pointées sur deux cartes de distribution, une bonne bibliographie, une table des légendes détaillées des planches (2), deux index enfin, l'ensemble ne couvrant pas moins de 60 pages, contribuent à faire de ce livre un outil de travail précieux (3).

J. COMBIER.

(1) Celui-ci compte maintenant 4 grottes : Romanelli, Levanzo, Addaura et Niscemi; cette dernière, située comme la précédente sur le Mont Pellegrino, a été découverte en 1954.

(2) On sera obligé de s'y reporter pour connaître l'échelle des figurations qui n'a pas été placée, comme c'est l'usage, au-dessous de celles-ci.

(3) Qui l'aurait été encore bien davantage si ce « Corpus », comme le désigne lui-même l'auteur en préface, était complet. Contrairement à ce que suggère l'examen d'une des cartes (qui ne se recommandent pas par l'exactitude de leur fond hydrographique), l'art mobilier n'est pas exclusivement concentré dans deux ou trois régions françaises. Il y en a aussi passablement dans le Lot (dont les gravures de l'abri Murat à Rocamadour, publiées par Lemozi, sont parmi les plus belles connues du Magdalénien), l'Hérault, l'Ardèche, le Massif Central, le Jura, l'Est, le Bassin de Paris, la Mayenne, en tout une bonne trentaine de sites supplémentaires, en comptant ceux du Sud-Ouest et des Pyrénées, qui sont ici ignorés.



VLČEK (E.). *Pleistocénní clovek z jeskyne na Zlatém Koni u Koneprus* (L'Homme pléistocène de la grotte de Zlatý Kone, près Koneprus). *Anthropozoikum*, t. 6, Prague, 1957, pp. 283-311, 7 fig., 6 pl. (avec un résumé en allemand).

Située à une trentaine de kilomètres à l'Ouest de Prague, la grotte de Zlatý Kone fait partie d'un ensemble de cavités karstiques actuellement en voie d'aménagement pour le tourisme. Certaines de ces cavernes contenaient des « puits à ossements » et des dépôts quaternaires. C'est ainsi qu'à Zlatý Kone, de 1950 à 1953, 14 restes humains ont été exhumés qui étaient situés dans un dépôt de la base du Würm II identifié par son industrie comme de la plus vieille phase du Paléolithique supérieur. Ces restes sont donc les plus anciens pour toute cette période qui aient été exhumés en Tchécoslovaquie. Ceci leur donne une très particulière importance.

Malheureusement très fragmentés et qui plus est très réduits, ces restes semblent correspondre à trois individus. Au premier appartiendrait un segment postérieur de boîte crânienne (Z. K. I), un autre de maxillaire supérieur et un os malaire; au second, un segment antérieur de boîte crânienne (Z. K. II), un os malaire et une mandibule; au troisième, 5 vertèbres et 3 fragments de côtes. De cet ensemble, ce sont les pièces I et II qui présentent le plus d'intérêt.

Le segment antérieur de boîte crânienne (Z. K. II) comprend la moitié droite du frontal avec de petites parties des pariétaux, des nasaux et du maxillaire. Il est très épais et semble provenir d'un crâne long et étroit, à lignes temporales fortes et haut situées. Le front est bas et oblique, mais bien incurvé. La racine du nez est large. Le bord supérieur des orbites est horizontal, non arrondi. La glabelle et les arcades sus-orbitaires sont extrêmement développées; elles ne forment cependant pas de torus.

Le fragment Z. K. II correspond à l'écaille de l'occipital avec la partie postérieure des pariétaux jusqu'au vertex à peu près, et la majeure partie du temporal droit. Cette pièce, elle aussi, est remarquablement épaisse; elle paraît correspondre à un crâne dolichomorphe. L'apophyse mastoïde y est peu développée. La disposition la plus caractéristique est la grande saillie, avec comme une sorte d'étirement en arrière, de la partie de l'occipital comprise entre les lignes supérieures et inférieures. La protubérance occipitale externe n'est cependant représentée que par une faible crête et, au-dessous de l'inion, il y a une dépression.

La mandibule, moyennement développée, et à branche montante large et basse, n'offre rien de spécial si ce n'est la forme aplatie de ses condyles, disposition que M. Vlček considère comme pathologique [et qui me paraît curieusement rappeler ce que l'on observe sur l'Homme de La Chapelle-aux-Saints]. Les dents sont présentes avec des traces manifestes d'usure.

Dans l'ensemble, conclut M. Vlček, les crânes I et II de Zlatý Kone se rapprochent, par beaucoup de leurs traits, de ceux de Předmost, Podbaba et Brno II. Ils s'éloignent au contraire de

ceux, moins anciens et beaucoup plus évolués morphologiquement, de Mladec et Dolni Vestonice. Ils paraissent correspondre à une forme primitive d'*H. sapiens* apparue en Europe centrale au Würm I-II, et qui s'y serait développée parallèlement aux Hommes de Cro-Magnon d'Europe occidentale, mais indépendamment d'eux. Evoluant sur place, ce type primitif aurait finalement donné le groupe, au squelette beaucoup plus affiné, des Hommes de la fin du Paléolithique supérieur de la même région.

H. V. VALLOIS.

Kouo-Mo-Jo et alii. **Tchong-kouo jen-lei houa-che ti fa-hien yu yen-kieou** (La recherche et la découverte des Hommes fossiles en Chine). 1 vol. de 104 p., 37 fig., 7 pl.; Agence d'Édition Scientifique, Pékin, 1<sup>re</sup> éd. 1955; 2<sup>e</sup> éd. 1956.

Typiquement représentatif de la nouvelle école d'Anthropologie et de Paléontologie chinoises, cet important ouvrage demanderait une analyse exhaustive, sinon une traduction complète. Il est abondamment illustré de croquis et de photos qui attestent par eux-mêmes de l'importance des fouilles entreprises en Chine, depuis la Libération. Il comprend les chapitres suivants :

1° Rapport du 25<sup>e</sup> anniversaire (1929-1954) de la découverte de la première calotte crânienne de l'Homme de Pékin (*Sinanthropus pekinensis*), par le Président Kouo-Mo-Jo.

2° Recherches passées et à venir sur les Hommes fossiles en Chine, par Yang Tchong-Kien.

3° Possibilités d'entrevoir la nature environnante dans laquelle vivaient les Hommes fossiles d'après les fossiles vertébrés, par Tchéou Ming-Tchen.

4° Découvertes des diverses espèces fossiles en Chine et leur explication du point de vue de l'évolution, par Wou Jou-K'Ang et Kia Lan-P'O.

5° La civilisation de l'âge de la Pierre en Chine, par P'ei Wen-Tchong.

6° Simple rapport sur les fouilles du district de Siang fen, hameau Ting (Province du *Chansi*), par Kia Lan-P'O.

P. HUARD et MING WONG.

VAUFREY (R.). **L'âge de la Pierre en Afrique**. *Journal de la Société des Africanistes*, t. 23, 1953, pp. 103-138.

ALIMEN (Henriette). **Préhistoire de l'Afrique**. 1 vol. in-8° de 578 p., 155 fig., 28 pl. dont 3 en couleurs, et 5 tableaux dépliant. Paris, Boubée, 1955.

Du premier de ces deux ouvrages, je ne dirai que peu de chose. Il est le résumé du volumineux mémoire dont le premier tome (Maghreb) vient d'être évoqué ici (p. 304) et dont le second,

consacré au reste de l'Afrique septentrionale (Sahara, Libye, Egypte, Soudan, corne d'Afrique, Afrique orientale anglaise), est aujourd'hui sous presse. Comme et plus que pour ce qui est du Maghreb, les lecteurs de *L'Anthropologie* en connaissent déjà la substance par les comptes rendus que nous y avons faits d'une littérature qui est surtout considérable et de haute valeur depuis la seconde guerre mondiale. Notre « Bulletin bibliographique » en a déjà donné un résumé dans le tome 61 (pp. 173-175). Un autre, plus développé, a été publié en allemand dans le *Handbuch der Weltgeschichte* édité par Otto Walter, à Olten. Je ne crois pas utile d'en parler davantage (1).

M<sup>re</sup> H. Alimen a fait au Sahara, ces dernières années, plusieurs campagnes de recherches géologiques appliquées à la Préhistoire, dont une seule — sur les alluvions acheuléennes de la Saoura (2) — avait été complétée lorsque est paru son livre. Bien qu'apparemment destiné au grand public averti, les étudiants y trouveront, clairement exposés, les grands traits de la Préhistoire africaine, beaucoup de figures et de cartes utiles à leur initiation, et la bibliographie essentielle. L'introduction est suivie d'une « bibliographie générale sur l'Afrique, où l'auteur a bien voulu faire la première place à *L'Anthropologie* et où figurent aussi des ouvrages de Boule et Vallois (1952), Breuil (1930), Furon (1951 et 1950), Leakey (1936), Pedrals (1950), Zeuner (1952 et 1945).

R. V.

BIBERSON (P.). **Le gisement de l'Atlantrophe de Sidi Abderrahman (Casablanca).** *Bulletin d'Archéologie marocaine*, t. 1, 1956, pp. 39-92, 48 fig.

Sauf par l'intervention de J. Bourcart (t. 51, p. 81), la Géologie quaternaire du littoral marocain est restée sous le charme maléfique de l'hypothèse eustatique depérétienne, mise en œuvre sur le plan du Paléolithique par Neuville et Rulhmann (*Ibid.*). Aujourd'hui cependant, publiant de nouvelles observations faites dans une cunette (t. 61, p. 321, note 1) ouverte dans le front Nord-Est de la carrière, P. Biberson n'hésite pas à écrire que ces auteurs « se sont trouvés en face de phénomènes très localisés qu'on ne peut raisonnablement généraliser à l'ensemble de la carrière et moins encore, *a fortiori*, à tout le Quaternaire marocain ». Il me semble cependant — c'est du reste ce que P. Biberson constate p. 49 de son mémoire — que c'est toujours de leur

(1) On fera deux corrections au texte de cette note : p. 113, 13<sup>e</sup> ligne, *lire* dans ces 0<sup>m</sup>,55 supérieurs *au lieu de* dans ses...; p. 134, note 1, *lire* une antiquité de 4.000 ans *et non* de 8.000 ans.

(2) L'analyse en est parue dans notre « Bulletin bibliographique » (t. 61, p. 596).

interprétation qu'on peut douter, et non de la disposition stratigraphique générale des sédiments marins, dunaires et fluviaux marocains atlantiques dont tous les géologues, et même P. Biberson, ont constaté l'existence et la succession : niveaux marins antérieurs à la grande dune consolidée; celle-ci, formant les « grès de Rabat *sensu stricto*; niveaux marins ou fluviaux soulignant une dune postérieure; croûte superficielle; limons rouges (1).

Servi par ses fonctions de Contrôleur civil, l'auteur a pu, dans la nouvelle exploitation permise par l'ouverture de la cunette en question, avoir un accès fréquent aux carrières, et même faire éventuellement arrêter momentanément les travaux sur des points particulièrement fossilifères. Cela lui permit notamment d'étudier les remplissages marins et continentaux des grottes fossiles masquées jusqu'alors par des atterrissements considérables. La *grotte des Littorines*, qui a livré en 1955 les restes d'un « Atlanthrope », est le sujet (assez épisodiquement) du présent mémoire.

Mais disons d'abord que, d'après P. Biberson, les géologues marocains sont aujourd'hui d'accord pour considérer les niveaux O, N, M, L, K, J, comme une seule et même formation littorale (*Ibid.*, p. 83). Mais, pour des considérations « trop longues à développer ici », il incline à rapporter ces niveaux au Sicilien (nouvelle interprétation, si je comprends bien : cf. t. 61, p. 83, fig. 2), ce qui le conduit à considérer la dune H comme le témoin de la régression post-sicilienne (si tant est que le Sicilien soit bien ce qu'il en pense). Toutes les grottes évoquées plus haut ont leur plancher vers 23-25 m., « fait sans doute à mettre en rapport avec l'existence d'une nappe phréatique ancienne ».

Donc, la stratigraphie de Neuville et Rulmann reste valable dans ses grandes lignes, mais il est nécessaire de la compléter, concluant par ces mots qui nous ramènent au sujet : « La stratigraphie de la cunette qui a recoupé la « grotte des Littorines » nous a déjà conduit à différencier divers niveaux se classant en deux catégories principales : les niveaux marins et les niveaux continentaux. Les fossiles recueillis se divisent donc automatiquement en [...] faunes marines et faunes continentales que nous passerons en revue successivement. » Nous trouvons en effet (p. 60) les premiers renseignements sur les grottes d'origine karstiques, parmi lesquelles la grotte des Littorines « est pauvre en vestiges de cette sorte » si ce n'est sporadiquement à la base du niveau inférieur G<sub>0</sub>. Et nous reportant alors à la page 50,

(1) P. Biberson me cite (p. 56, note 1), comme croyant que la « mer de 28-30 m. » (couche G) « n'est pas tyrrhénienne ». Je suppose qu'il fait allusion au texte de la page 27 du mémoire cité. Peut-être me suis-je mal exprimé, mais le contexte montre que ce que je considère comme inexact dans la stratigraphie de Neuville et Rulmann, ce n'est pas l'attribution des plages de 28-30 m. au Tyrrhénien (*sensu lato*), mais la répartition arbitraire des plages marocaines entre les niveaux théoriques de « 90-100 m. », « 58-60 m. », « 28-30 m. » et « 12-15 m. ».



nous y voyons que ce niveau « se trouve au fond des grottes ou au pied des falaises. Il comprend des éléments variés, empruntés aux remplissages des grottes, antérieurs à l'invasion marine... on y trouve aussi de nombreux outils préhistoriques présentant des usures très variées [...], ainsi que des coquilles marines formant par endroit des lumachelles atteignant plus d'un mètre de puissance ». Mais dans ce niveau, jamais rencontré au-dessus de 25 m. (c'est, plus généralement, l'altitude de la couche marine résiduelle G) (t. 51, p. 82), on n'a jamais recueilli *Purpura hæmastoma* ni *Littorina littorea*, ni *Patella safiana*, mais seulement, à des milliers d'exemplaires, *Acanthina crassilabrum*. G<sub>1</sub>, par contre, n'a pas d'*Acanthina*, mais une quantité de Littorines avec beaucoup de Nasses et de rares *Purpura lapillus*. Et ce n'est qu'en G<sub>2</sub>, le plus développé de ces niveaux, qu'apparaît *Purpura hæmastoma*, en amas parfois considérable, sans *Patella safiana*, mais avec récurrence d'*Acanthina* et de *TrochateLLa trochiformis*.

Ces variations ne changent pas autant qu'on pourrait le croire le tableau donné par G. Lecointre de la succession des faunes sur les côtes atlantiques du Maroc (t. 56, p. 314). En effet, cela prouve simplement que la faune ancienne des hauts niveaux, à coquilles méridionales (*Acanthina* et *TrochateLLa*), se perpétue aux moyens niveaux (en G<sub>0</sub>) et sporadiquement jusqu'en G<sub>2</sub>, avec développement momentané intermédiaire de coquilles froides en G<sub>1</sub>, simples variations peut-être de l'écologie des milieux marins — comme l'a dit lui-même P. Biberson (t. 61, p. 321) —, et qui ne préjuge pas de la durée géologique des formations marines considérées, immédiatement superposées les unes aux autres dans la même grotte.

Les vestiges de l'Atlanthrope, mélangés à des ossements de Mammifères, ont été recueillis dans un niveau sableux consolidé (F) (1), intercalé entre les horizons G<sub>1</sub> et G<sub>2</sub> et en continuité, à l'extérieur de la grotte, avec un niveau continental (D<sub>0</sub>) qui a fourni de l'Acheuléen « moyen ». « Vers le haut, [les sables] se changent en calcaire et se colorent en rose. » Leur sommet « est constitué » par une croûte calcaire blanchâtre, qui fait partie de la croûte principale des géologues (B<sub>1</sub>). Au-dessus se voit la dune C de Neuville et Rulhmann, que surmontent, enfin, la croûte B<sub>2</sub>, puis les limons rouges qui peuvent atteindre jusqu'à 11 m. de puissance.

Cette description (pas toujours facile à suivre : P. Biberson est trop plein de son sujet), où l'apport de l'auteur est considérable, laisse difficilement croire, à mon avis, au grand âge qu'il attribue aux fragments de la mandibule humaine inclus dans le niveau F : tout au début du troisième pluvial nord-africain, « à paralléliser sans doute avec le Kanjérien d'Afrique orientale et qui pourrait correspondre à la glaciation européenne de Riss... ». Pour juger de l'industrie, il est bon de s'apercevoir que les bifaces de la grotte des Littorines (2) représentés par les planches, tous en grandeur naturelle, ne sont qu'au nombre de 13 (fig. 26 à 38). La faune de Mammifères comprend *Rhinoceros simus*, qui n'a

(1) D'origine marine, mais repris et redéposé par les eaux d'infiltration.

(2) Ou plutôt, si j'ai bien compris, de l'extérieur de la grotte (couche D<sub>1</sub>).

pas de signification chronologique, et *Ursus* sp. dont les plus anciennes citations étaient jusqu'alors celles des grottes « moustériennes » de la côte algérienne de la Méditerranée.

R. V.

HEINZELIN (J. DE). **La civilisation d'Ishango.** Extrait des *Actes du IV<sup>e</sup> Congrès international du Quaternaire*, Rome-Pise, août-septembre 1953, 8 p., 5 fig., Rome, 1955.

ID. **Le fossé tectonique sous le parallèle d'Ishango.** *Exploration du Parc national Albert. Mission J. Heinzelin de Braucourt (1950)*, fasc. 1. 1 vol. grand in-8° de 150 p., 34 fig. dont 3 dépliantes, 8 pl. dont une dépliant et un tableau hors texte. Bruxelles, 1955.

ID. **Les fouilles d'Ishango.** *Ibid.*, fasc. 2. 1 vol. grand in-8° de 128 p., 23 fig. et 48 pl. dont 2 dépliantes. Bruxelles, 1957.

I, II. — Le Parc national Albert-I<sup>er</sup> est situé au fond et sur les flancs de la Rift valley occidentale, où se trouvent notamment une branche du haut Nil, la Semliki, le mont Ruwenzori et le lac Edouard : c'est l'une des réserves scientifiques du Congo belge, destinées à des recherches géologiques, pédologiques, biologiques et écologiques. Dans la plaine qui prolonge au Nord le lac Edouard, le site d'Ishango est en rive droite de la Semliki, immédiatement à sa sortie du lac. Limitée de part et d'autre par des escarpements montagneux, de 1.000 à 2.000 m d'altitude moyenne, cette plaine est encore aujourd'hui habitée par une faune de grands Mammifères, Eléphants, Ongulés, Carnivores, similaire à celle du Pliocène européen.

Chargé d'étudier le gisement d'une mandibule humaine particulièrement robuste découverte à Ishango, l'auteur s'est trouvé conduit, de proche en proche, à faire du Quaternaire de la région une étude morphologique et stratigraphique complète, éclairée d'une quantité de profils et de coupes, qui fait le sujet du second mémoire ici pris en considération. En voici un sec résumé :

1° Dans la partie considérée de la Rift valley, le plus ancien remblaiement visible appartient aux couches de Kaiso (t. 56, p. 323), dont la base n'est pas connue ici, mais dont la puissance doit atteindre une centaine de mètres. L'auteur y distingue quatre groupes de niveaux fossilifères malacologiques, témoignant d'un climat généralement plus humide, coupés d'épisodes plus secs, notamment au moment du groupe I (Viviparidés épineux, salinité plus grande, mortalité des grands vertébrés aquatiques, grains de sable éolien). *Hippopotamus imaguncula* et *H. amphibius*, *Adenota kob*. Industrie archaïque à comparer, si je comprends bien, à celle d'Aïn Hanech (t. 55, p. 162).

2° Série fluvio-lacustre de la Semliki, contemporaine de celle d'Oldoway (Pléistocène moyen) (*Ibid.*, p. 321), torrentielle bien qu'essentiellement composée de sables, en discordance sur les couches précédentes. Climat chaud et humide. Mollusques actuels. *Elephas recki*, *Tragelaphus* (forêt), *Hippopotamus amphibius*. Au sommet, sols noirs et

sables avec une petite proportion de grains éolisés, marquant une tendance à l'aridité. Deux groupes de terrasses la ravinent.

3° Terrasse supérieure de graviers fluviaux, de 20 à 30 m. d'altitude relative, contemporains de la formation de sols rouges. Climat chaud et humide. Acheuléen typique en plusieurs gisements.

4° Après une période de dénudation, formation — vers 10-15 m. — de la terrasse fluvio-lacustre d'Ishango, pouvant dépasser 6 m. de puissance, couronnée et parfois interstratifiée de cendres volcaniques émises par le Kativé et qui couvrent toute la région. Faune « gamblienne » où les espèces forestières sont un peu plus nombreuses qu'aujourd'hui : *Cephalophus* et *Alcelaphus* (disparus), *Syncerus nanus* (plus rare), *Tragelaphus* et *Damaliscus*. Sangoen ou Kalinien roulés.

5° Terrasses de graviers fluviaux, postérieures aux émissions volcaniques, d'environ 10 m. d'altitude relative.

6° Formations plus récentes : terrasses inférieures déposées sous un climat encore humide, et sols d'habitation avec occupation « mésolithique » attardée, survivant aux premières invasions bantoues. *Adenota kob* et *Kobus defassa*, aujourd'hui communs, sont encore très rares ou absents (1).

Notons ici comme particulièrement digne d'attention, venant d'un chercheur aussi profondément consciencieux (t. 56, p. 114), entraîné par de vastes enquêtes à faire retour sur lui-même (t. 59, p. 124), que J. de Heinzelin refuse de se laisser tenter par des parallélismes faciles : « Il n'est pas assuré que les variations de la pluviosité et de l'humidité aient toujours été de même sens dans chacune des régions de l'Afrique. La notion même de période pluviale mérite d'être remise en question [...]. Les corrélations qu'on a essayé d'établir entre périodes pluviales des régions équatoriales et périodes glaciaires des régions tempérées boréales sont bien plus hasardeuses encore... ». Cette prudence est réconfortante, venant après tant de naïves adhésions à ce célèbre « manque d'incertitude » (t. 52, p. 292) auquel, dans ce domaine et dans tant d'autres, se complaisent trop de préhistoriens et, après eux, de géologues du Quaternaire.

III. — Dans la coupe principale d'Ishango, l'auteur distingue une série de 22 niveaux, que nous sommes obligés de grouper ici :

1° Niveaux inférieurs de graviers assez cohérents, plutôt fluviaux que lacustres, où se voient déjà des éléments de la civilisation d'Ishango, notamment sous la forme essentielle de harpons bilatéraux. Ils sont surmontés de graviers stratifiés obliquement, où des meules concaves ont été recueillies, puis de sables jaunes à bandes rubéfiées.

2° Niveau archéologique et fossilifère principal : accumulation (encroûtée à sa partie supérieure) d'esquilles osseuses — provenant d'ossements brisés pour en extraire la moelle, et balayées dans un lac

(1) Peut-être ces différences tinrent-elles à une fluctuation climatique sèche, postérieure à la terrasse d'Ishango ; ou, plus simplement, le terrain neuf des tufs volcaniques a-t-il imposé de nouvelles conditions au peuplement végétal.



voisin des habitats — et de coquilles qui sont apparemment en place, ne semblent pas avoir été consommées. Industrie d'os et de pierres taillées, harpons bilatéraux en os, élancés et élégants, meules concaves, etc.

3° Sables, interrompus par un lit de graviers, avec un harpon unilatéral. Apparition des premiers éléments volcaniques. Même industrie, meules, molettes, harpons bilatéraux et unilatéraux, puis uniquement unilatéraux.

4° Graviers et sables à éléments volcaniques abondants (« tufacés »), avec des bancs coquilliers cimentés ultérieurement. Même industrie, mais uniquement avec harpons unilatéraux.

5° Niveau postérieur à l'émersion définitive de la terrasse : nouvelle accumulation compacte d'éléments archéologiques et paléontologiques. Industrie lithique et osseuse avec quelques débris de harpons probablement remaniés. Matières colorantes.

6° Au-dessus de deux sols bruns de colluvion, un horizon peu étendu a livré un grand fragment de poterie à fond plat.

7° Sur le sol noir marquant le sommet du précédent niveau, restes d'habitations plus récentes (bantoues), établies après que le sol eut été remblayé artificiellement par des cendres volcaniques. Le site était encore habité, au début du siècle, par des Baghesera.

Les Mammifères représentés parmi les débris osseux sont tous d'espèces actuelles appartenant aux genres suivants : *Lepus*, *Thryonomys*, *Lutra*, *Potamochærus*, *Phacochærus*, *Hippopotamus*, *Tragelaphus*, *Syncerus*, *Cephalophus*, *Redunca*, *Damaliscus*, ainsi que *Lycaon* (niveaux tufacés) et *Alcelaphus* (graviers inférieurs). La présence de *Cephalophus sylvicultor*, *Syncerus nanus* et *Alcelaphus lewell* suggère que la plaine environnante devait être un peu plus boisée qu'aujourd'hui, le climat un peu plus humide. Les Mollusques sont également les mêmes qu'aujourd'hui : leur assemblage différent étant sans doute dû aux influences volcaniques. Ajoutons que l'« Homme d'Ishango » désigne l'ensemble d'ossements humains le plus souvent brisés qui ont été découverts dans le niveau 2 : fragments de mandibule, de calotte crânienne, de fémur, parmi lesquels figurent cependant dans leur entier les os suivants : mandibule, tibia, humérus d'adulte; vertèbre, humérus, cubitus d'enfant, os des mains et des pieds. L'ensemble, qui n'est pas étudié ici, aurait peut-être des traits proto-boschimans.

J. de Heinzelin procède ensuite à une étude approfondie de l'industrie et d'abord de l'industrie lithique, généralement en quartz blanc, sauf pour les plus grosses pièces qui utilisent le grès ou le quartzite. Pierres taillées et procédés de débitage sont également atypiques bien qu'on puisse distinguer parmi celles-là des instruments élémentaires : racloirs épais, grattoirs, petites encoches, qu'accompagnent des meules et molettes, pilons, galets martelés. Des matières colorantes ont été récoltées. L'ensemble évoque d'autres pauvres industries : Magosien, Smithfieldien, Nachikoufouen. « Harpons » à part, l'industrie osseuse est aussi rudimentaire, utilisant au maximum les esquilles produites



en brisant les os à moelle — mais aussi l'omoplate, le bassin et la mandibule —, postérieurement raclés, polis, éventuellement retouchés ou sciés. L'inventaire comprend enclumes, pics, marteau, pointes, perçoirs et mèches, alésoir, gouges, ciseau, couperet, écumoire (faite d'une omoplate d'antilope), spatule, dards et dardillons (hameçons droits, alènes, épingles, flèches ?), manche d'outils. Mis à part les pointes barbelées et les harpons, sur lesquels nous allons revenir, l'objet le plus remarquable, évoquant le Maglemosien, est un de ces manches, armé d'un éclat de quartz blanc, et dont le fût est orné de groupes de traits transversaux superposés, ayant peut-être une signification numérale que l'auteur approfondit ingénieusement.

Dès le niveau 1, aux pointes barbelées qui n'ont à la base que des sillons d'adhérence peu profonds, s'ajoutent de véritables harpons bilatéraux (têtes de harpons) à entailles de fixation peu profondes et barbelures serrées (en moyenne 6 de chaque côté). Dans le niveau 2, les barbelures sont moins serrées (en moyenne 5). Aux niveaux 3 et 4, les harpons unilatéraux ont d'abord de 6 à 8 barbelures, puis de 3 à 4, tombant parfois jusqu'à 2. Plus faciles à fabriquer, les harpons unilatéraux avaient aussi plus d'efficacité, grâce à leurs barbelures plus profondes, et plus détachées, et leur disposition asymétrique tendant, sous la traction, à leur faire prendre une position oblique qui les implantait plus efficacement dans les chairs.

De taille moyenne, il semble que ces armatures convenaient mieux à la pêche, mais elles pouvaient être aussi employées à la chasse de Mammifères aquatiques (Hippopotame) et terrestres. Elles n'étaient point disposées pour servir de foënes (t. 45, p. 591).

Ajoutons qu'un poids de bâton à fouir, en micaschiste, a été trouvé dans le niveau 5, ainsi qu'un fragment d'un même objet, en granite, et un morceau de hache polie, sans doute remanié.

D'après leur teneur en radiocarbone, les coquilles d'Ishango assigneraient au gisement un âge de 21.000 ans, manifestement erroné. Considérant que l'industrie a des affinités avec le Magosien, d'une part, avec le Smithfieldien ou le Nachikoufouen, d'autre part, J. de Heinzelin tend à réduire ce chiffre à quelque  $6.500 \pm 2.000$  ans, antiquité déjà grande si l'on songe que tous les gisements soudanais à harpons (y compris à mon avis Khartoum, cf. t. 54, p. 481) sont néolithiques et datent nécessairement du dernier optimum climatique (t. 50, p. 389). Mais l'auteur croit que l'Ishanguien est à l'origine de toutes ces civilisations et que son influence s'est propagée à travers l'espace jusqu'en Egypte. Dans notre appréciation, il faut tenir compte, à mon sens, qu'en Afrique du Sud, au contraire, le harpon n'est pas inconnu, mais uniquement aux mains des Hottentots-Boschimans actuels.

Quoi qu'il en soit, c'est une page nouvelle que J. de Heinzelin de Braucourt ajoute à nos connaissances de la Préhistoire d'Afrique orientale, y apportant la même excellence des méthodes que nous lui connaissons déjà.

R. V.

## II. — ANTHROPOLOGIE PHYSIQUE

HOFFER (H.), SCHULTZ (A. H.) et STARCK (D.). **Primatologia. Handbuch der Primatenkunde** (Primatologie. Traité des Primates); vol. III, fasc. 1. 1 vol. cartonné toile de xx-824 p., 313 fig.; S. Karger, Bâle, 1958; prix : 188,50 fr. suisses.

Le premier tome de cet important Traité est paru en 1956 (cf. *L'A.*, t. 60, p. 332). Différant momentanément la publication du tome II, dédié au système nerveux, les éditeurs donnent maintenant la première partie du tome III, consacré à la splanchnologie. L'appareil digestif et ses annexes (sauf les dents), l'appareil génito-urinaire, enfin les glandes endocrines sont l'objet de ce livre, dû à la collaboration d'auteurs de langue allemande et de langue anglaise, et dont les différents chapitres sont les suivants : le vestibule de la bouche et ses annexes, par R. SCHNEIDER (40 p.); histologie des glandes salivaires, par W. BURKL (20 p.); la voûte palatine, par A. H. SCHULTZ (12 p.); l'anatomie du tube digestif, par Osman HILL (70 p.); histologie du tube digestif, par W. BURKL (150 p.); le périnée, par R. ORTMANN (30 p.); le foie et les voies biliaires, par W. LIPP (60 p.); le péritoine et la topographie abdominale, par D. STARCK (60 p.); l'appareil urinaire, par W. STRAUS Jr. et J. ARCADI (35 p.); les organes génitaux internes, par P. ECKSTEIN (90 p.); les organes génitaux externes, par Osman HILL (70 p.); l'hypophyse, par B. HANSTROEM (50 p.); surrénales, thyroïde, parathyroïdes et thymus, par W. BARGMANN (60 p.); les îlots de Langerhans, par A. THIEL (10 p.).

L'énumération qui précède montre l'ampleur avec laquelle sont traités les divers organes envisagés, ampleur qui a nécessité de la plupart des auteurs des recherches originales sur beaucoup de sujets pour lesquels nos connaissances comportaient de graves lacunes. A ce point de vue, c'est surtout, semble-t-il, l'histologie du tube digestif et de ses glandes, ainsi que celle des glandes endocrines qui a été favorisée. Mais divers chapitres consacrés à la morphologie contiennent eux aussi des descriptions nouvelles, particulièrement en ce qui concerne la langue, le périnée et les rapports topographiques des organes abdominaux.

Comme pour le volume précédent, chaque viscère ou organe, ou éventuellement chaque structure, sont étudiés successivement dans chaque groupe de Primates et à partir des Tupaïdés. Ce faisant, la

plupart des auteurs s'arrêtent avec les Singes anthropomorphes. D'autres vont jusqu'à l'Homme, façon de faire qui, bien que sortant des limites théoriques du Traité, a l'avantage de donner une vue synoptique de l'évolution de l'organe considéré dans la totalité des Primates. Des synthèses générales sont du reste présentées par un certain nombre des auteurs, par M. Schneider, par exemple, pour les glandes salivaires et la langue, par M. Eckstein pour les organes génitaux internes, etc. Certains cependant, par prudence ou par scepticisme, se contentent de la description successive des divers types.

Une liste bibliographique est, comme dans le volume antérieur, annexée à chacun des chapitres. L'illustration est abondante et extrêmement soignée. A tous points de vue, ce nouveau volume mérite lui aussi les éloges qui avaient été donnés à son prédécesseur.

H. V. VALLOIS.

LEONARDI (P.). **Le origini del corpo umano alla luce delle piu recenti scoperte** (Les origines du corps humain à la lumière des découvertes les plus récentes). *Annali dell'Universita di Ferrara*, n. s., 9<sup>e</sup> sezione, t. 2, 64 p., 49 fig.

C'est là le texte d'une conférence, faite par l'auteur à un congrès paléontologique tenu en Espagne, et dans laquelle il passe en revue les nouvelles découvertes de la paléontologie humaine et leur influence sur nos conceptions sur l'évolution des Hommes fossiles. Dans autant de paragraphes, clairs et bien illustrés [mais pourquoi faut-il que cette illustration soit décalée par rapport au texte, de sorte qu'à peu près aucune figure ne se rapporte à la page vis-à-vis de laquelle elle est située ?], M. Leonardi envisage ainsi successivement : les Australopithèques, les Oréopithèques, le nouveau Méganthrope de Glagahombo, le Gigantopithèque, les nouveaux Sinanthropes dits *S. officinalis*, l'Atlanthrope, le crâne de Saldanha, les Néandertaliens de Cova Negra et de Bañolas, les Hommes d'Hotu, les « Prophanéranthropes » de Swanscombe et de Fontéchevade. On retiendra des discussions de M. Leonardi que les Australopithèques ne lui paraissent pas être des Hominidés, mais plutôt un groupe particulier, plus ou moins apparenté au phylum humain, et qu'il doit en être de même du Gigantopithèque; que les pièces d'Oréopithèque que nous possédons sont trop insuffisantes pour permettre de déterminer d'une façon certaine la place de ces Primates; que les Néandertaliens de Bañolas et Cova Negra doivent être considérés comme des formes « évoluées » du groupe; que la situation taxinomique des Hommes de Swanscombe et de Fontéchevade ne peut être encore définitivement réglée.

Une discussion sur l'ancienneté de l'*H. sapiens* termine cet article. Cet Homme ne peut, estime l'auteur, remonter au-delà de la fin du Pléistocène moyen. De toute façon, il n'est pas douteux que l'Homme ne dérive de formes primitives de type pithécoïde. Tout ce que nous enseigne la paléontologie humaine est formel à cet égard.

H. V. V.

SPUHLER (J. N.). **Natural selection in Man** (La sélection naturelle chez l'Homme). 1 fasc. cartonné de 72 p., 5 fig.; Wayne State University Press, Détroit, 1958; prix : 3,50 \$.

En 1957, et sous les auspices de la Wenner-Gren Foundation, une conférence a été tenue à l'Université de Michigan sur la sélection naturelle chez l'Homme. Ce sont les 4 rapports présentés à cette occasion qui font l'objet de ce volume, publié par les soins de M. Spuhler.

M. CROW, dans le premier rapport, étudie les possibilités de mesure du degré de sélection chez l'Homme. Cette recherche peut être considérée à trois points de vue, selon qu'il s'agit de la sélection totale, de la sélection du phénotype, de la sélection du génotype. L'auteur, pour la première, propose un indice basé sur le rapport du nombre total des enfants au carré de leur nombre moyen.

Examinant l'influence du système ABO sur la maladie hémolytique par Rh-, P. LEVINE, dans le second rapport, montre que lorsqu'on étudie l'action de la sélection sur le gène *d* et le rôle éventuel d'une tolérance acquise à ce sujet, il faut tenir compte de l'action de protection de l'incompatibilité ABO; la fréquence de la maladie hémolytique est, grâce à celle-ci, notablement diminuée.

Consacré à la sélection naturelle des populations primitives et civilisées, le rapport de J. NEEL s'élève contre l'opinion courante que, chez l'Homme civilisé, élevé en quelque sorte dans du coton, la sélection naturelle ne jouerait plus. En passant en revue trois groupes différents de faits : la variabilité dans la capacité individuelle de reproduction, les changements de régime alimentaire et l'action des hémoglobines anormales, l'auteur montre que les choses sont en réalité différentes. La question, estime-t-il, est tout entière à reprendre et chaque processus sélectif devra être envisagé tour à tour chez les populations primitives et chez celles de civilisation développée. Ensuite seulement, on pourra porter un jugement.

D'un ordre très différent, le quatrième de ces articles est la relation par le Prof. COON d'un voyage anthropologique autour du monde. Excellent anthropologiste et doué d'un sens d'observation aigu, M. Coon a essentiellement visité le Japon, l'Inde et le coin sud-oriental de l'Asie. Les remarques faites par lui à cette occasion sur les types physiques des Japonais, sur les Aïnous, sur les Coréens et les Formosans, sur les Tibéto-Birmans, ne manquent pas d'intérêt.

H. V. V.



MUENTZING (A.). **Vererbungslehre, Methoden und Resultate** (L'hérédité, méthodes et résultats); traduit du suédois par D. VON WETTSTEIN. 1 vol. cartonné de xii-304 p., 194 fig.; G. Fischer, Stuttgart, 1958; prix : 42 D. M.

Professeur à l'Université de Lund, et généticien connu, M. Müntzing s'est proposé, dans ce livre, de présenter l'ensemble des faits actuellement acquis sur la génétique, aussi bien dans le monde animal ou végétal que chez l'Homme. Ce faisant, il s'est efforcé de donner une part égale à toutes les branches de cette science et de coordonner en un tout homogène les résultats des anciennes et des plus récentes recherches. En 27 chapitres clairement écrits et richement illustrés, il envisage ainsi : la formation des cellules sexuelles, les lois de Mendel, les modifications chromosomiques, la détermination du sexe, les mutations, les croisements, certaines variations chromosomiques, l'évolution, l'origine des plantes et des animaux domestiques, l'application à l'Homme des lois de l'hérédité.

A maintes reprises, par exemple à propos du polyallélisme, de l'hétérosis, de l'albinisme, l'Homme est considéré au cours de ce volume qui contient encore une sévère critique des théories de Lysenko, mais c'est naturellement le dernier chapitre qui offre à ce sujet le plus d'intérêt avec un paragraphe sur les races humaines et une réfutation du racisme, un paragraphe sur la génétique des populations et la loi de Hardy-Weinberg, un autre enfin sur l'hygiène héréditaire.

En plus du biologiste proprement dit, ce livre sera donc utile à l'anthropologiste et d'ailleurs une connaissance précise de l'hérédité n'est-elle pas une nécessité pour un anthropologiste digne de ce nom ?

H. V. V.

HULSE (FR. S.). **Exogamie et hétérosis**. *Archives Suisses d'Anthropologie générale*, t. 22, 1957, pp. 103-125.

Le problème de l'accroissement de taille remarqué chez les hybrides (luxuriance, hétérosis, vigueur hybride) est lié à la constatation faite à plusieurs reprises par les anthropologistes de changements physiques observés dès la première génération sur les descendants de sujets émigrés en un autre pays. Les recherches classiques de Shapiro entre autres (cf. *L'A.*, t. 49, p. 742) ont montré que ces changements peuvent s'étendre à un très grand nombre de caractères. On a invoqué pour les expliquer l'adaptation, l'action sélective du milieu, l'hybridation. Mais les recherches, à ce point de vue, sont en fait très insuffisantes.

Pour saisir de plus près ce phénomène, M. Hulse a étudié les Tessinois émigrés en Californie. Tous proviennent d'une même région dont l'auteur a parallèlement étudié en Suisse les représentants. Ceci lui a permis de distinguer trois groupes : les Sédentaires (Suisse restés au Tessin), les Emigrés (Suisse venus en Californie) et les Californiens (enfants nés en Californie des précédents). Dans chacun de ces groupes, il a enfin séparé deux catégories : les Exogames et les Endogames, suivant que les parents des sujets considérés provenaient du même village (cas fréquent chez les Tessinois restés au pays) ou de villages voisins, suivant par conséquent qu'intervenait ou non un croisement entre les petits isolats que constitue chaque village. Dans les 6 catégories ainsi définies, et qui comprennent respectivement 286 (Sédentaires), 130 (Emigrés) et 99 (Californiens) sujets, il a comparé les caractères examinés.

Les résultats pour la stature sont extrêmement démonstratifs : celle des Sédentaires et des Emigrés est pratiquement la même, mais celle des Californiens est plus élevée de 4 cm. Le fait est absolument général : il n'y a pas de famille d'émigrés où les fils ne soient plus grands que leurs pères. Autre constatation importante : dans les trois groupes, les exogames dépassent de 2 cm les endogames. Si les premières différences s'expliquent par l'influence du milieu, cette seconde différence ne peut se comprendre que par l'hétérosis. Les mêmes faits s'observent d'ailleurs pour la hauteur du buste et, dans une certaine mesure, pour le poids, à cela près que l'élévation du poids se manifeste déjà chez les Emigrés, mais la différence exogame-endogame est présente et toujours de même sens. Les variations de la largeur biacromiale et de la profondeur de la cage thoracique sont beaucoup moins systématisables.

Au niveau de la tête, la longueur maximale subit un accroissement parallèle à celui de la stature et, là aussi, les exogames ont la tête plus longue (application de la loi de Pittard ?). Pour la largeur, au contraire, les différences sont insignifiantes, d'où s'ensuit qu'il y a chez les Californiens abaissement net de l'indice céphalique : 80,9 contre 83,3 chez les Sédentaires et 84,9 chez les Emigrés. Ici encore, dans les trois groupes, l'indice des endogames est plus élevé. Des différences du même ordre, mais moins marquées et moins régulières, s'observent pour plusieurs autres dimensions de la face et du crâne; il n'y en a pas, par contre, pour divers caractères descriptifs, sauf la forme du dos du nez, ni pour la couleur des cheveux; mais une plus grande fréquence d'yeux clairs semble s'observer chez les Emigrés et leurs descendants.

La conclusion de tout cela, c'est d'abord qu'il n'y a pas de différence génétique fondamentale entre Sédentaires et Emigrés : les nouveaux traits observés chez les Californiens sont donc en grande partie fonction du milieu. Mais, d'un autre côté, l'action de l'exogamie est manifeste dans les trois groupes; or une origine exogame est beaucoup plus fréquente chez les Californiens. Exogamie et milieu se surajoutent donc pour les transformer.

Quant au mécanisme qui entre en jeu, c'est, pense M. Hulse, un allongement de la croissance. C'est cet allongement qui en définitive conditionnerait l'hétérosis chez les hybrides.

H. V. V.

GIESE (H.). **Der homosexuelle Mann in der Welt** (L'Homme homosexuel dans le monde). 1 vol. cartonné de vii-251 p., 7 fig.; F. Enke, Stuttgart, 1958; prix : 29 D. M.

L'auteur s'est fixé comme objectif l'étude socio-psychologique du problème du comportement des homosexuels. La situation de l'homme homosexuel « dans le monde » est anormale, elle est une exception à la règle. Est-il possible alors de déterminer des points communs périodiques de comportement qui permettraient de parler d'une « formule structurelle anthropologique de l'homosexualité » ? Il est indispensable, pour répondre à cette question, d'ordonner le comportement homosexuel d'après des critères quelconques; la nature du choix des partenaires peut servir à cet effet. Trois comportements fondamentaux se retrouvent constamment : comportement abstinent, libre ou asujetti. Chacun présente certains symptômes psycho-pathologiques qu'il convient d'examiner.

Les données expérimentales proviennent de la consultation de l'auteur et des résultats d'une enquête dans des cercles d'homosexuels (associations et revues); 393 réponses utilisables ont été reçues sur 5.000 questionnaires envoyés. Le questionnaire comprend trois sections principales : questions générales du développement de la vie de l'intéressé; questions aux homosexuels asujettis (liaison permanente) et questions aux homosexuels sans liaison permanente.

L'âge prédominant est de 30 à 40 ans; ce groupe représente 30 % des cas. Le groupe de 22 à 50 ans représente 80 % des cas. Un peu plus de la moitié des réponses signale également la pratique de rapports hétérogènes; 41 % de 17 à 21 ans, 37 % de 22 à 30 ans. Un tiers des questionnés exprime le désir d'un traitement médical, motivé dans presque la moitié des cas par des raisons conventionnelles; 15 % désirent se marier, avoir des enfants et fonder une famille; 12 % recherchent le calme intérieur et la solution des conflits.

L'homme homosexuel manque à la détermination sexuelle naturelle en biologie. Dans la suite de l'évolution, il tend vers la perversion ou accepte un comportement d'abstinence complète, ou la responsabilité d'une liaison, ce qui est important pour les problèmes thérapeutiques.

30 descriptions complètement reproduites de différents comportements d'homosexuels illustrent l'exposé. Le livre mérite l'attention de tous les milieux intéressés par l'anthropologie, la médecine, le droit et la pédagogie.

F. FALKENBURGER.

FUSTÉ ARA (M.). **Estudio antropologico de las pobladores neo-eneoliticos de la region Valenciana** (Etude anthropologique des populations néo-énéolithiques de la région de Valence). *Servicio de Investigacion prehistorica, serie de Trabajos varios*, mém. n° 20; 1 fasc. de 128 p., 12 fig., 12 pl.; Valence, 1957.

Cet important travail repose sur l'étude de 78 crânes adultes de la région de Valence; la majeure partie de ce précieux matériel était jusqu'ici inédite. L'auteur examine successivement les caractères généraux de la population ainsi représentée, puis les caractères métriques et descriptifs des crânes, de leurs mandibules et des dents; il dégage les types raciaux essentiels; il termine par une comparaison de sa série avec d'autres séries péenninsulaires, préhistoriques ou historiques, ainsi qu'avec diverses populations périméditerranéennes des mêmes âges. Cette étude, très précise et détaillée, est accompagnée de nombreux tableaux de comparaison, de graphiques de distribution et de corrélation, de la liste complète de toutes les valeurs individuelles. Voici les conclusions essentielles de l'auteur.

Les caractères généraux du matériel examiné témoignent d'une mortalité précoce : la plupart des sujets avaient de 20 à 40 ans; dans un des gisements, il y avait 60 % d'enfants. 6 cas de trépanation ont été observés.

Deux crânes seulement sur les 78 sont brachycéphales, encore ne le sont-ils que très faiblement (ind. 81,3 et 83,5); tous les autres sont méso ou dolichocéphales : la très grande majorité correspond au type méditerranéen gracile; la plupart des autres, avec une tête plus haute et plus longue et une ossature plus robuste, appartiennent au type eurafricain. A côté des deux types précédents, un fond « paléomorphe » est représenté par quelques crânes dont les traits rappellent le groupe de Cro-Magnon; un crâne isolé, provenant d'un gisement lacustre du type palafitte, offre une curieuse ressemblance avec celui de l'Homme de Combe-Capelle.

L'étude de tout ce matériel montre d'abord la grande homogénéité raciale de la péninsule ibérique pendant les deux périodes du Néolithique et de l'âge du Bronze : partout, ce sont les deux éléments méditerranéens que l'on rencontre, avec persistance souvent marquée de traits cro-magnoides; ce n'est que vers le Nord qu'on trouve un plus grand nombre de brachycéphales. En dépit des invasions et des colonisations ultérieures, cette homogénéité, dans les grandes lignes, a persisté jusqu'à nos jours. D'un autre côté, la dominance anthropologique méditerranéenne se retrouve aux mêmes époques dans la plupart des pays circum-méditerranéens et du Proche-Orient. Dans toutes ces régions, et au moins au Néolithique, il existait vraiment une remarquable unité anthro-po-géographique.

Des planches, donnant sous leurs principales normes les photographies de 28 des crânes étudiés par M. Fusté, terminent ce très beau travail.

H. V. VALLOIS.



MAIA NETO (M. A.). **Estudo osteometrico do antebraço nos Portugueses; I, Radio** (Etude ostéométrique de l'avant-bras chez les Portugais; I, Le radius). *Contribuições para o Estudo da Antropologia Portuguesa*, t. 6, fasc 6, pp. 139-218, 11 fig., 4 pl.; Coïmbra, 1957.

L'auteur, dans un travail précédent (cf. *L'A.*, t. 61, p. 330), a étudié les différences de sexe et de côté sur 250 radius masculins et 216 radius féminins de Portugais adultes identifiés. Ce sont les mêmes os dont il donne ici une étude complète et qui comprend 19 mesures, 11 indices et 7 caractères descriptifs. Une série de tableaux apporte, pour chaque valeur numérique, les moyennes par sexe et par côté avec les données statistiques correspondantes. D'autres comparent les résultats obtenus sur les Portugais à ceux publiés pour les radius d'autres populations, essentiellement ceux présentés par Martin et Fischer. Un ensemble de tableaux à la fin du travail donne les valeurs individuelles de tous les os examinés.

Les principales conclusions de l'auteur concernent les différences de sexe et de côté; elles doublent donc dans les grandes lignes, mais en s'appuyant sur un nombre plus considérable de caractères, celles déjà émises dans le travail de 1956. Ses comparaisons raciales sont, par contre, très restreintes, les séries publiées par les auteurs ne comprenant pour la plupart qu'un nombre d'os insuffisant, et, d'autre part, à quelques exceptions près, ne concernant qu'un nombre de caractères très inférieur; à cela s'ajoutent encore souvent certaines différences de techniques. Dans l'ensemble, conclut M. Neto, les résultats obtenus pour les Portugais concordent sensiblement avec ceux du travail classique de Fischer.

Comme les autres mémoires déjà publiés par l'Ecole anthropologique de Coïmbra sur l'importante série de squelettes de Portugais identifiés de son laboratoire, ce mémoire doit être considéré avant tout comme une base précieuse de comparaison pour les recherches futures. Une remarque cependant : l'auteur utilise côte à côte et sans discrimination toutes les mesures proposées par ses prédécesseurs. A l'aide de sa belle série, il aurait pu, semble-t-il, discuter de la valeur de ses mesures et indiquer celles qui lui paraissaient caractéristiques, celles au contraire dont l'élimination lui semblait désirable. La technique anthropométrique est encombrée de mesures; un sérieux nettoyage s'impose !

H. V. V.

GLOOR (P.-A.). **Enquête anthropologique sur 437 conscrits bernois.** *Archives Suisses d'Anthropologie générale*, t. 22, 1957, pp. 126-135.

Le but de cette enquête n'est pas tant d'apporter des données nouvelles sur l'anthropologie des Bernois que de comparer ces données à celles recueillies 26 ans plus tôt dans la même population par le Prof. Schlaginhaufen. Examinés en 1957, et uniquement pour la stature, la pigmentation et 6 dimensions céphaliques, les sujets de M. Gloor comprennent 359 Jurassiens et 78 « autres Bernois ». En 1931, les sujets de M. Schlaginhaufen comprenaient 809 Jurassiens et 6.746 « autres Bernois ».

La différence de stature entre les deux séries de Jurassiens est de 2<sup>cm</sup>,08, ce qui correspond à un accroissement de 0<sup>cm</sup>,08 par an; elle est de 2,49 chez les Bernois d'autres régions. Pour les dimensions de la face et du nez, les différences relevées ne sont pas significatives, mais il en est autrement des dimensions craniennes : sur les conscrits de 1957, le diamètre antéro-postérieur est plus élevé de respectivement 3<sup>mm</sup>,81 (Jurassiens) et 2,48 (autres Bernois), le diamètre transverse est plus petit de 2,01 et 1<sup>mm</sup>,29. L'indice céphalique en conséquence passe de 81,18 à 78,46 chez les Jurassiens, de 81,24 à 79,34 chez les autres Bernois. C'est là un nouvel exemple de la « débrachycéphalisation » qui a été déjà signalée dans d'autres cantons suisses. Parallèlement, il semble qu'il y ait une légère augmentation des yeux clairs, mais M. Gloor pour cela doit laisser de côté les sujets de Schlaginhaufen et faire appel à une enquête déjà ancienne de Kollmann.

En terminant, l'auteur essaie, par l'emploi de la méthode de Wanke, de déterminer les types raciaux des sujets examinés : en 26 ans, il y aurait eu augmentation des Nordiques et des Méditerranéens au détriment des Alpains et des Arménoïdes. Mais on sait les réserves que soulève l'emploi de méthodes trop mathématiques de détermination raciale; les faits, au contraire, relevés par M. Gloor sont incontestables. Il reste à les interpréter.

H. V. V.

VLČEK (E.). **Antropologia Keltov na Juhozapadnom Slovensku** (Anthropologie des Celtes de la Slovaquie sud-occidentale). 2<sup>e</sup> partie, pp. 203-293, 7 pl.; extrait de : BENADÍK (B.), VLČEK (E.) et AMBROS (C.). **Keltské Pohrebiska na Judozapadnom Slovensku** (Cimetières celtiques de la Slovaquie sud-occidentale); Publ. de l'Académie slovaque; *Archeologica Slovaca Fontes*, t. 1, Bratislava, 1957.

Au cours de fouilles systématiquement exécutées dans des cimetières celtes de la région sud-occidentale de la Slovaquie, entre Nitra et le Danube, un grand nombre de sépultures ont été

mises au jour. Elles ont livré un très riche matériel dont l'étude est faite par M. Benadik dans la première partie de ce livre. La troisième, due à M. Ambros, traite des restes d'animaux contenus dans les tombes. C'est la seconde partie, écrite par M. Vlček, et consacrée aux restes humains, qui fait l'objet de ce compte rendu.

Sur 76 tombes minutieusement explorées, 44, correspondant à 4 cimetières, ont fourni des squelettes utilisables en tout ou en partie. Il y avait là seulement 2 enfants à côté de 11 adultes, 15 sujets d'âge mûr et 1 vieillard, plus 15 sujets d'âge indiscernable. La proportion de sujets âgés est donc très élevée : sur 27 sujets de sexe reconnaissable, il y avait 17 hommes contre 10 femmes et, comme c'était presque toujours le cas autrefois, la mortalité des femmes était nettement plus précoce.

M. Vlček fait une étude détaillée, accompagnée de bonnes photographies, de toutes les pièces suffisamment conservées (21 individus seulement donnent des résultats assez complets). Il reproduit les mesures individuelles de tous les crânes, et présente des tableaux de comparaison avec les restes celtes déjà étudiés pour la Bohême, la Moravie-Silésie, l'Autriche et la Hongrie. Sans entrer dans le détail des valeurs métriques relevées par lui, voici ses principales conclusions.

La population celtique de la Slovaquie sud-occidentale était racialement hétérogène, comprenant deux groupes fondamentaux : l'un dolichocéphale nordico-méditerranéen, l'autre brachycéphale du type dit Cro-magnon B avec quelques éléments dinariques. Dans trois des cimetières explorés, c'est le premier groupe qui domine, le second étant en forte minorité (12 dolichocéphales et 4 brachycéphales); dans le quatrième, c'est le second (2 dolichocéphales pour 3 brachycéphales). Dans les cimetières celtes de Slovaquie et Hongrie, il y a forte proportion d'éléments dolichocéphales; dans ceux d'Autriche et de Moravie-Silésie, des éléments méso et brachycéphales. Pour M. Vlček, ce sont ces derniers éléments qui représentent, en Europe centrale du moins, le véritable apport celtique : le type dolichocéphale correspondrait aux populations autochtones, secondairement métissées.

Quelques considérations sur la pathologie des sujets examinés terminent le travail : 25 % de la population présentent de la carie dentaire ou diverses affections osseuses; les blessures du crâne non guéries en affectent près de 10 %. Sur 5 crânes, enfin, on trouve des trépanations : 3 faites sur le vivant et cicatrisées, 2 *post mortem*.

H. V. V.

SCHAEUBLE (J.). *Anthropologische Untersuchung der hethitischen Skelettfunde aus Osmanakayasi bei Bogazköy, Anatolien* (Recherche anthropologique des restes squelettiques hittites d'Osmanakayasi, près Bogazköy, Anatolie). Extrait de *Die hethitischen Grabfunde von Osmanakayasi*, 71 wiss. Ver. der Deutsche Orient-Gesellschaft, pp. 35-59, 12 pl.; Berlin, 1958.

Les restes humains étudiés dans ce travail ont été recueillis au cours de fouilles faites dans une grotte au voisinage immé-

diat d'Hattousa, l'ancienne capitale hittite. Il y avait là 7 urnes contenant les os brûlés d'à peu près 12 individus, ainsi que des sépultures en terre correspondant à 36 sujets. Toutes ces pièces étaient malheureusement extrêmement détériorées et beaucoup étaient inutilisables. Etant donné le peu de données que nous avons sur l'anthropologie des Hittites et les discussions qui règnent à ce sujet, elles justifient cependant une étude détaillée. Chronologiquement, elles se situent entre les <sup>xvii</sup> et <sup>xiv</sup> siècles avant notre ère.

Les restes contenus dans des urnes correspondaient à 7 enfants et 5 adultes; ceux inhumés dans le sol ne comprenaient que des adultes, dont le sexe ne pouvait être déterminé que pour 15 hommes et 9 femmes. Seuls ces restes inhumés permettaient un examen anthropologique. Encore celui-ci était-il très limité : un crâne seulement était intact, 4 réduits à leurs calvaria, 14 réduits à la calotte; les autres crânes n'étaient représentés que par des fragments. Un tel matériel se prête difficilement à une étude. M. Schaeuble note que sur 16 crânes dont l'indice horizontal peut être déterminé, il y a 3 dolichocéphales, 5 mésocéphales et 8 brachycéphales. Ces proportions correspondent sensiblement à celles trouvées par M. Senyürek pour 37 crânes anatoliens du <sup>xx</sup> au <sup>xii</sup> siècle : 27 %, 38 % et 35 %. L'auteur signale encore l'existence, sur certains de ses crânes, d'un aplatissement post-bregmatique qui lui paraît la suite d'une déformation artificielle. Aucune déformation de ce genre n'avait jamais été signalée chez les Hittites; mais l'auteur la retrouve cependant sur certaines figurations égyptiennes. Elle doit résulter, estime-t-il, du port dans le jeune âge d'une coiffure qui enserrait la tête à ce niveau. Elle ne serait donc pas intentionnelle. M. Schaeuble note encore que les dents sont extrêmement usées : sur 258 dents, l'ivoire est à nu dans 31,4 % des cas. Mais la carie est exceptionnelle : 9 dents seulement, soit un pourcentage de 3,5 %.

Une détermination typologique de cet ensemble aurait d'autant plus d'intérêt qu'on sait que des opinions très divergentes ont été émises sur les Hittites : von Luschan y voyait des Arménoïdes; Krogman y voit des Alpains; les anthropologistes turcs actuels y voient des Alpains et des Eurafriens. Ce qui frappe surtout M. Schaeuble, dans son propre matériel, c'est une séparation en deux groupes : d'un côté des crânes massifs à parois épaisses, de l'autre des crânes graciles à parois minces. Les premiers lui paraissent correspondre à des Proto-Nordiques et éventuellement des « Méditerranéens robustes ». L'un des crânes de ce groupe paraît un métis alpin proto-nordique; un autre, brachycéphale, un préindien. Le second groupe comprend quelques crânes allongés, sans doute des « Méditerranéens graciles », mais la plupart des têtes sont arrondies et l'incurvation de leur occiput fait, en l'absence de face, pencher pour leur appartenance au type alpin; l'un de ces crânes a une partie de face qui permet de le considérer comme alpine-cromagnon. Tout ceci indique à quel point les 36 sujets inhumés dans la grotte d'Osmanakayasi représentent un mélange racial !



Une comparaison des résultats précédents avec les données publiées par les auteurs antérieurs, soit pour les Hittites, soit pour d'autres crânes anciens d'Anatolie, termine cette minutieuse analyse. Elle montre, conclut M. Schaeuble, combien notre documentation est encore insuffisante sur ce peuple dont une meilleure connaissance anthropologique éclairerait cependant maints problèmes historiques. Heureusement, les archéologues savent maintenant, par de nombreux exemples, que l'étude des squelettes n'est pas stérile : grâce à leur concours, sans doute arrivera-t-on à mieux préciser les types raciaux exacts du vieil empire anatolien.

H. V. V.

SANTOS DAVID (J. H.). *Subsidios para o estudo da antropologia na Lunda : Antropometria da tribo Cacongá* (Contribution à l'étude de l'anthropologie de la Lounda : Anthropométrie de la tribu Cacongá). 1 vol. de 116 p., 33 tabl., fig. et cartes, 10 pl.; *Companhia de Diamantes de Angola, Diamang*; Publicações culturais, n° 36, Lisbonne, 1958.

Continuant ses recherches sur l'anthropologie physique des Noirs de l'Angola (cf. *L'A.*, t. 60, p. 540), le Dr. Santos David étudie maintenant les Cacongá (Bacongo), tribu du groupe dit des peuples du Kasai et qui occupe, dans le district de la Lounda, l'angle nord-est de l'Angola, en contact au Nord comme à l'Est avec le Congo belge.

Le dernier recensement donne pour cette tribu un nombre de 5.074 individus. 100 parmi ceux-ci, tous hommes et adultes, ont été examinés par l'auteur. Les mesures prises sont la stature, la taille assis, le périmètre thoracique (à la fin de l'expiration), puis 13 dimensions céphaliques. 12 indices de la tête ainsi que les indices cormique et cormo-thoracique ont été déterminés. Les données statistiques afférentes à ces valeurs ont été calculées. Voici les plus importantes parmi les moyennes obtenues :

Stature .....	165,9	Ind. moyen de hauteur....	80,2
Taille assis.....	85	Ind. facial physion. ....	127,2
Périmètre thoracique .....	82,9	Ind. facial morphol. ....	80,1
Ind. cormique .....	51,2	Ind. nasal.....	100,1
Ind. céphalique.....	77,4	Ind. auriculaire.....	63,4

Dans l'ensemble, spécifie M. Santos David, les Cacongá sont de stature très légèrement supérieure à la moyenne, métriocormes à périmètre thoracique faible, dolichocéphales, hypsicéphales et acrocéphales, euryprosopes et euryènes, hyperplatyrhiniens. Mais cette description ne correspond qu'au type « moyen ». L'observation directe révèle la présence d'un autre type à stature haute, tendance à la brachycormie, dolichocéphale, mais tendant à la mésocéphalie, hypsicéphale et presque toujours acrocéphale, euryprosope avec tendance à l'hypereuryprosopie, platyrhinien plutôt qu'hyperplatyrhinien.

Comparant ces sujets à ceux étudiés par lui dans son mémoire de 1955, M. Santos David estime que les Cacongo s'éloignent dans leur ensemble des tribus de la Songo, tandis qu'ils s'intègrent au contraire parmi celles de la Lounda. Dans ce dernier district, l'auteur avait, du point de vue anthropologique, distingué 3 subdivisions : Lounda et Kioko, Minoungo, et Xinge et Bangala. C'est des Xinge et jusqu'à un certain point des Minoungo que les Cacongo se rapprochent le plus; il y a avantage cependant à en faire une quatrième subdivision indépendante des trois autres.

Les Cacongo, comme on l'a vu, ne constituent du reste pas un groupe homogène. Ils semblent résulter d'un mélange racial dont le type de base serait celui du Noir africain modifié par l'action d'un élément pygmée et très probablement aussi d'un élément khoïsan.

Deux tableaux des valeurs individuelles des sujets mesurés terminent ce beau volume dont les conclusions, longuement exposées, s'appuient sur une description approfondie des données statistiques avec utilisation du critère de « distance généralisée » de Mahalanobis et Rao. De belles photographies.

H. V. V.

### III. — ETHNOGRAPHIE

ARCHER (W. G.). **The Loves of Krishna** (Les amours de Krishna). 1 vol. de 127 p., 39 pl. en noir et 1 en couleur; Allen et Unwin, Londres, 1957.

L'Occident connaît peu et mal Krishna. Cependant, depuis 2.000 ans environ, ce personnage, à beaucoup d'égards énigmatique, joue un rôle de premier plan dans presque toutes les branches de l'activité hindoue, et, comme nous l'avons maintes fois constaté, dans la vie quotidienne des Indiens. Enfant divin, charmeur de bergères, guerrier, politicien, stratège, on le trouve inspirant, non seulement la religion de l'Inde, mais la sculpture, la peinture, la danse, le théâtre et la poésie. Héros rationaliste, il est le personnage central de la Bhagavad Gita, la Bible de l'Inde; amant mystique, ses amours avec la fidèle Rhada illuminent la Gita Govinda. On ne saurait trouver, dans l'ethnologie religieuse, de thème plus dominant que celui de Krishna (que d'aucuns ont cru pouvoir rapprocher du Christ, et non seulement par l'étymologie).

Nous avons, avec l'ouvrage d'Archer, l'introduction la plus claire qui se puisse trouver à l'heure actuelle à la légende de Krishna. La première partie du livre est consacrée à l'histoire de la légende elle-

même, à sa formation et à son développement. On appréciera, entre autres, le tour de force que représente le résumé du grand Purana en 45 pages d'une prose claire et précise. Nous avons ici, sans omission, toute la carrière de Krishna. C'est d'abord son enfance chez les vachers, la période pastorale, enjouée et amoureuse, qui inspirera ce chef-d'œuvre de poésie mystique : la Gita Govinda, que l'on a justement comparée au Cantique des Cantiques; il est plus insisté sur la physique de l'amour chez l'auteur indien. Mais, à la façon du Cantique, la Gita Govinda doit être interprétée comme une allégorie de l'amour divin. Krishna n'est pas un vulgaire charmeur et ravisseur de *gopis* (vachères), il est un ravisseur d'âmes — non seulement de femmes, mais d'hommes. La philosophie vishnaïte de l'Inde a donné à cette idée une place intégrale. Qu'on ne s'arrête pas au langage profane de l'amour; il a été employé par tous les mystiques : hindous, soufistes, chrétiens, pour décrire la communion de l'âme avec le divin. Archer cite Saint Jean de la Croix, et T. S. Parthasarathy rappelle, dans une recension récente, Andal, une mystique du Sud de l'Inde.

Après l'histoire viennent deux études. La première, Krishna et la poésie, nous donne de nombreux extraits de la Gita Govinda, dans la vivante traduction anglaise de Georges Keyt. Dans la deuxième partie, Krishna et la peinture, Archer est tout à fait dans son élément. Il appelle les peintures qu'il décrit « des expressions permanentes de la religion indienne et la contribution principale de l'Inde à la culture ». Chacune des 39 planches excellemment reproduites hors-texte est accompagnée d'un commentaire à la fois technique et explicatif qui en fait une véritable leçon d'art et de religion.

Krishna est toujours reproduit de couleur bleue, verte ou brune, ou même noire. Le noir peut s'appliquer au nom (Krishna veut dire noir), mais on a aussi supposé une origine dravidienne ou aborigène. Rien dans les textes ne vient appuyer cette hypothèse.

Archer, conservateur de la section de l'Inde au Victoria and Albert Museum, était particulièrement qualifié par ses travaux antérieurs pour rédiger cet ouvrage d'ethnologie religieuse. On pourrait peut-être lui reprocher simplement d'avoir plus insisté sur l'aspect amour mystique que sur l'aspect métaphysique (apologie de l'action) de l'enseignement de Krishna. Quoi qu'il en soit, on souhaiterait une édition française de cet essai très complet.

A. BIGOT.

CADIÈRE (L.). **Croyances et pratiques religieuses des Vietnamiens**, t. 3, 1 vol. broché de 286 p., 1 pl.; Ecole Française d'Extrême-Orient, A. Maisonneuve, Paris, 1957.

En juillet 1955, le Père Cadière mourait, selon son vœu, au milieu des Chrétiens du Vietnam auxquels il avait consacré 60 ans de sa vie. Bien que durement éprouvé par son internement sous surveillance Viet-Minh (janvier 1947 - 13 mars 1953), et antérieurement par la résidence que lui avait imposée le coup de force

japonais du 9 mars 1945, il avait refusé tout rapatriement. Il n'a pas eu la joie de voir paraître le troisième volume des *Croyances et Pratiques* où, comme dans les précédents, il avait réuni des travaux publiés dans divers périodiques. A ce troisième volume, édité par l'Ecole Française d'Extrême-Orient, ont été ajoutées une belle notice de M. Malleret, Inspecteur général de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et une bibliographie; le texte du manuscrit lui-même a été pieusement revu par Louis Bezacier, membre de l'Ecole.

« La pensée du Père Cadière, écrit Louis Malleret (pp. 14-15), a dominé de très haut l'essor des études vietnamiennes depuis le début du siècle. En une langue claire, lucide, pénétrante, il a su exprimer l'originalité profonde d'un peuple auquel s'étaient dévoués son cœur et son intelligence. Les Sciences humaines en Indochine lui doivent quelques-unes de leurs grandes acquisitions. » A ce jugement souscriront tous les spécialistes de l'ethnographie indochinoise; tous savent bien aussi, avec M. Malleret, que l'ensemble des recherches du R. P. Cadière « a fait partie de son apostolat » (*Ibid.*, p. 15).

Depuis toujours, les deux vocations de Léopold Cadière ont été unies. Enfant, dans son mas provençal, il rêvait de voyages et d'explorer alors le Tibet, mais il entra de bonne heure au Séminaire des Missions Etrangères de Paris qu'en 1892, ordonné prêtre, il quittait pour l'Indochine. Chargé en 1895 d'administrer une paroisse du Quang-Binh, il y menait de pair l'exercice de son ministère et ses premières recherches historiques. De 1914 à 1918, un poste d'aumônier lui permettait de fonder l'Association des Amis du Vieux Hué. Puis il rejoignait la cure de Cua-Tung (district de la Terre Rouge), où désormais devait s'écouler sa carrière active. En relations amicales, dès 1896, avec l'Ecole Française d'Extrême-Orient, il fut nommé par elle membre correspondant en 1903, membre pensionnaire de 1918 à 1920, membre d'honneur, enfin, en 1948.

Nous lui devons d'importants travaux historiques. Mais le Père Cadière demeure avant tout le spécialiste de la religion populaire du Vietnam étudiée à travers le langage « miroir de la mentalité ». A la vie religieuse, l'Art se trouve associé, l'artisan décore les édifices du Culte et les instruments liturgiques. « L'agencement d'un rinceau, remarque le Père Cadière, peut nous aider à comprendre la mentalité d'une race. »

Il est donc normal de trouver à la suite, dans ce troisième volume, un article sur l'Art à Hué (*Bull. des Amis du Vieux Hué*, 1919) et deux articles traitant des Vietnamiens, le peuple, la langue (*Ibid.*, 1931) et de quelques règles de la pensée des Vietnamiens d'après leur langue (*Extrême Asie*, 1925). Néanmoins, plus directement que l'Art, le langage populaire montre la différence profonde qui existe entre les cadres de la pensée vietnamienne et les nôtres. Nous procédons surtout par synthèse, le Vietnamien par analyse et son discours, riche en « catégories classificatives », reproduit, dans leur ordre logique, les étapes de la réflexion. L'étude du langage et de ses nuances dialectales constitue donc, selon le Père Cadière, la meilleure base pour comprendre la philosophie populaire vietnamienne. De ceci, nous



avons l'éclatante illustration dans deux importantes monographies que réunit ce troisième volume. Elles se complètent : l'une a pour sujet la Cosmologie (conception des mondes invisible et visible, et des animaux supérieurs et inférieurs), l'autre, l'Anthropologie, c'est-à-dire les idées que l'individu se fait de son corps, et de la pluralité de ses esprits vitaux (*Anthropos*, 1907-1908, et *Bull. E. F. E. O.*, 1915). La méthode suivie par l'auteur, un exemple nous suffira à l'évoquer, l'analyse du mot Ciel. Partant du terme Ciel (Trôi), des locutions et des proverbes dans lesquels on le rencontre, le P. Cadière dégage d'abord l'idée matérielle d'être immense, principe des phénomènes célestes. Puis il s'élève au sens d'être transcendant, principe et providence des hommes, qu'on invoque dans les peines. En approfondissant encore, on assiste à la dégénérescence du concept. Poussé par la flatterie ou par la crainte, le Vietnamien nommera « Ciel » l'Empereur ou le tigre.

Le dernier mémoire qui figure dans ce volume fut présenté en 1912 à la Semaine d'Ethnologie religieuse de Louvain. Moins accessibles que les travaux publiés dans les grands périodiques, ces « Instructions pratiques pour les missionnaires qui font des observations religieuses », illustrées de maintes anecdotes et souvenirs personnels, prennent un relief tout à fait exceptionnel si l'on considère leur date (l'ethnographie française était à ses débuts), et la personnalité missionnaire de leur auteur. Nous y trouvons tous les principes d'une stricte et rigoureuse discipline de recherches et l'émouvant témoignage de la tolérance et du souci de compréhension humaine qui gagnèrent au Père Cadière tant d'amitiés. En ce sens, on peut parler non seulement de testament scientifique, mais de testament spirituel et il s'impose d'en souligner au moins les points fondamentaux :

Il est tout à fait impossible, déclare l'auteur, « d'entreprendre des études d'histoire religieuse sans connaître la langue du pays, et sans la savoir à fond ». C'est « une condition intellectuelle indispensable ». Tout interprète est dangereux; il ne saisit pas toutes les nuances de votre pensée; il tend à déformer lui-même des réponses déjà inadéquates. Une seconde règle, d'ordre moral, c'est le respect des diverses manifestations du sentiment religieux qu'on étudie : respect des lieux consacrés au culte (« de même qu'on enlève son chapeau en entrant chez son hôte, on peut sans scandale se découvrir quand on pénètre dans une pagode », p. 245). Puis respect des croyances dans les personnes, car elles sont sincères. On posera des questions sous forme neutre, ne suggérant pas un oui ou un non. On s'interdira de les interpréter dans le sens de ses désirs. On n'oubliera jamais que l'esprit logique de l'autochtone n'est pas le nôtre. Sans récuser les témoignages, on les contrôlera. On saisira toute occasion de s'instruire en notant les propos entendus au marché, en barque, à l'auberge. On cherchera surtout à inspirer confiance : « Ouvrir le cœur est le meilleur moyen d'ouvrir la bouche. » Examinant ensuite le crédit que l'on peut accorder à l'informateur, le P. Cadière met en garde contre les renseignements tendancieux fournis par les cathéchumènes. Le Chrétien a, certes, « le premier rang pour la bonne volonté », mais il est influencé par un nouveau bagage d'idées et de mots, tout à fait étranger à la mentalité païenne. Pour l'exactitude des informations, il faut donc préférer le Païen, mais l'on doit s'observer grandement

en présence des Chrétiens pour que les enquêtes ne scandalisent pas ces âmes encore faibles. En définitive, si le Missionnaire a besoin de connaître à fond les croyances et les pratiques païennes, c'est pour pouvoir mieux et plus sûrement les extirper. Son savoir fournit des armes à son action apostolique.

Celle-ci, enfin, se continue en Europe, puisqu'elle apporte des documents et des arguments à la Science comparée des Religions et permet de réfuter des objections spécieuses. En s'adonnant avec passion à ses enquêtes, le Prêtre catholique, s'il doit s'efforcer de travailler en savant consciencieux et objectif, ne cesse donc jamais d'accomplir l'Œuvre Missionnaire qu'il s'est donnée pour idéal.

M. BOUTELLER.

CUISINIER (J.). *Le théâtre d'ombres à Kelantan*. Coll. L'Espèce humaine, n° 14. 1 vol. broché de 251 p., 16 pl.; Gallimard, Paris, 1957; prix : 1.250 fr.

Venu de Java en Péninsule Malaise, le théâtre d'ombres, ou Wayang, a particulièrement conservé ses traditions dans l'Etat de Kelantan. En effet, celui-ci, bénéficiant d'un isolement historique relatif, a moins subi qu'ailleurs les influences de l'Inde et de la Chine. Cependant, à Kelantan même, il est en passe d'être détrôné par le cinéma... Si pour tout spectacle de Wayang, le matériel technique est le même, marionnettes en cuir découpé et peint, les thèmes représentés appartiennent à trois épopées : Râmâyana et Mâhâbhâratta, d'origine indienne, et cycle de Pandji, indonésien.

Le Râmâyana, mis en scène au Siam, a été introduit à Kelantan sous le nom de Wayang Siam; les deux autres légendes relèvent du Wayang Djawa. La représentation de la première de ces deux épopées peut être qualifiée, dit M<sup>me</sup> Cuisinier, de « thème de l'identification » (p. 99). En même temps, elle traduit à la fois un ordre social et un ordre cosmique. Le cycle de Pandji, que l'A. étudiera ici tout particulièrement, est centré autour de l'ancêtre Ino. Par là et comme tout théâtre, il a ses racines dans le culte des morts. Mais il exprime aussi un mythe solaire (les offrandes ultimes sont emportées avant l'aurore), superposé à un mythe lunaire. Car les séances commencent au début de la lune croissante et la quatorzième et dernière coïncide avec la pleine lune. Quant aux origines historico-culturelles du Wayang Djawa, M<sup>me</sup> Cuisinier admet, avec Rassers, qu'il faut les rechercher dans les cérémonies d'initiations dont on suit la trace de l'Inde à l'Indonésie : le panneau utilisé comme décor n'a-t-il pas la forme du pignon de la Maison des Hommes de Nouvelle-Guinée ?

Les récitatifs du « Dalang » qui fait se mouvoir et parler les marionnettes sont inséparables d'un fond sonore; l'orchestre du Wayang Djawa a été influencé par le gamelang et a le rebab pour instrument conducteur. Des airs traditionnels accompagnent l'entrée, la marche,

la sortie soit des personnages ordinaires, soit des princes et des héros, ou encore la chasse et la capture de la biche d'or. De même, par son aspect, chaque marionnette correspond à un prototype défini; dès l'abord, comme dans le théâtre chinois auquel l'exposé nous fait ici songer, le spectateur identifiera le personnage. Mais certaines figures, « keramat » (ou miraculeuses), ont un pouvoir sacré. Tel Semar, à la fois Dieu et clown; et là nous évoquons, à lire J. Cuisinier, les clowns sacrés nord-américains, avant tout les Koyemshi pueblo dont Lévi-Strauss a démontré le dualisme et l'ambivalence mystique. Keramat, Semar et d'autres marionnettes le sont par la personne qu'ils représentent, mais aussi par les hommages et les fumigations d'encens que leur prodigue le Dalang; enfin, par l'incorporation au cuir d'un fragment de peau humaine ou, à défaut, de la peau d'un buffle blanc mort foudroyé, ou d'une mèche de cheveux humains.

En fait, le Wayang est un rituel d'exorcisme qui part du sacrifice expiatoire pour passer à toute forme de conjuration et même à la simple propitiation (p. 196). Le spectacle comporte plusieurs étapes; invocation préliminaire des Dieux, nuit de l'invitation, nuit du sacrifice (on sacrifie un buffle albinos). On assiste, lors de cette dernière phase, au changement de sexe des Dieux, conformément au dualisme divin bisexué exprimé dans les Upanishad, et à un festin rituel. Entre la nuit de l'invitation et la nuit du sacrifice intervient une danse avec port de masques; à Kelantan, le Dalang incarne seulement quatre personnages, mais il y avait jusqu'à 50 masques à Java. Lorsque l'ensemble du spectacle sera achevé, on aura conjuré tous les maléfices.

Keramat signifie miraculeux, par là même guérisseur. C'est pourquoi le Dalang prête certaines marionnettes au Bomor, magicien appelé pour soigner les malades, et que J. Cuisinier a étudié minutieusement dans un ouvrage antérieur (*Danses magiques de Kelantan*, Paris, 1936). Inspirés ou possédés — mais où est la limite ? —, Dalang et Bomor, médiateurs entre les hommes et les esprits, nous apparaissent les répliques du chaman classique. Comme le chaman, ils tiennent leur pouvoir de l'hérédité, de la révélation et du secret. Pour le Dalang, comme pour le Bomor, la révélation vient souvent après une crise de folie (parallèle suggestif à évoquer avec le chaman sibérien ou Wintu de Californie). Le secret, c'est la connaissance parfaite de la personnalité et de la psychologie du personnage que le Dalang incarne. Officiant inspiré, le Dalang est donc créateur mystique, toute création tient d'ailleurs à l'art et, en réalité, le Wayang répond à un double besoin religieux et esthétique.

On ne saurait trop louer l'extrême minutie, la sage prudence et l'élégance aussi avec lesquelles J. Cuisinier a présenté ce livre. Depuis 1933, où elle avait observé pour la première fois le Wayang, elle a effectué de nombreux retours en Malaisie, ce qui lui a permis, notons-le, d'enrichir le Musée de l'Homme d'une splendide collection des diverses figures de Wayang. Sa parfaite connaissance de la langue, des traditions et surtout la compréhension intuitive d'une société dans l'intimité de laquelle elle a su

pénétrer, sans la forcer, mais à fond, en faisaient évidemment un observateur de choix et son ouvrage confirme les promesses que l'on pouvait attendre. Mentionnons, enfin, que la reproduction des textes récités par le Dalang, leur traduction, littérale et libre, constituent d'intéressants documents pour le linguiste et, à un autre point de vue, pour le philosophe.

M. B.

BOVILL (E. W.). **The golden trade of the Moors** (Le trafic doré des Maures). 1 vol. de vi-281 p., 8 cartes; Oxford University Press, Londres, 1958.

En 1933, l'A. avait publié sur l'histoire ancienne du Soudan occidental : « *Caravans of the Old Sahara* », intéressante étude, qui a obtenu un succès mérité, mais qui fut vite épuisée et dont l'Oxford Press se proposa la réédition à diverses reprises. M. Bovill s'y opposa, jugeant préférable de récrire entièrement cet ouvrage, ce qui permettrait de combler certaines lacunes et de le compléter.

Traitant du trafic des caravanes, il lui était apparu qu'il avait trop négligé leur point d'origine pour considérer surtout leur aboutissement méridional. Le plan initial du thème avait été conçu en Nigeria, à Kano, il se basait surtout sur une documentation locale à coup sûr abondante et variée, mais comptant peu de sources nord-africaines susceptibles d'éclairer et de déterminer le rôle commercial et culturel de liaison joué par le trafic entre deux mondes que séparait le désert.

Après réflexion, M. Bovill estima que le meilleur moyen de remédier à ces défauts était d'améliorer sa documentation sur l'Afrique du Nord. Il la visita, à petites journées, des Syrtes jusqu'au Maroc, consultant partout la copieuse littérature scientifique consacrée, à ce pays, de l'antiquité aux temps modernes. Il en tira des informations précieuses, qui lui inspirèrent des conceptions nouvelles et le remaniement de son livre, aujourd'hui rectifié en plusieurs endroits, augmenté et enrichi de la partie qui manquait à la première édition. Elle est consacrée au Sahara préhistorique, aux entreprises carthaginoises, à l'occupation romaine, aux Garamantes, aux Touareg et aux Arabes.

Les chapitres suivants ont été peu retouchés, mais souvent envisagés sous des aspects plus approfondis des contacts entre le monde méditerranéen et le pays des Noirs. Ils se terminent par un court aperçu concernant les dernières caravanes chamelières au Sahara. L'ouvrage comporte une bonne bibliographie et un index.

Cette réédition complétée mérite des compliments, car elle apporte une contribution utile à l'histoire de l'Afrique de l'Ouest.

H. LABOURET.



SCHNELL (R.). **Plantes alimentaires et vie agricole de l'Afrique Noire; essai de phytogéographie alimentaire.** 1 fasc. de 224 p., 30 fig., 16 pl.; Publ. de l'Office de la Recherche Scientifique et Technique d'Outre-Mer, Paris, 1957.

Le Pr. R. Combes a accordé une préface élogieuse à ce livre qui sera bien accueilli par tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique tropicale. Comme l'indique son titre, cet ouvrage traite de problèmes écologiques et phytosociologiques que l'A. a étudiés sur place, durant plusieurs années au Sud du Sahara, et dont il offre une synthèse claire sans négliger les nombreuses corrélations que peut évoquer un pareil sujet.

La curiosité scientifique a été attirée dès le xv<sup>e</sup> siècle par les plantes de ce continent, lorsque la pénétration européenne a commencé à l'explorer. Depuis lors, et surtout depuis le début du siècle, la recherche botanique n'a cessé d'enregistrer des progrès considérables, qui figurent dans tous les ouvrages spécialisés. En dehors de quelques savants, comme de Wildeman pour le Congo Belge, d'Auguste Chevalier, de R. Portères pour l'A. O. F., de Dalziel et de F. R. Irvine pour les territoires britanniques de l'Ouest, et surtout de M. Sorre, les A. de ces travaux ne se sont pas attachés à déterminer et à interpréter les faits climatiques, géobotaniques, ethniques et sociaux, liés à l'histoire alimentaire de l'Afrique Noire. Soucieux de mieux s'informer, M. Schnell n'hésite pas à consulter les géographes, les météorologistes, les botanistes, les agronomes, les médecins, les ethnologues, estimant qu'il n'y a pas de cloisons étanches entre les sciences. De ce fait, son exposé revêt une variété, une ampleur, une clarté remarquables. L'A. y étudie : 1° les caractères généraux de l'alimentation des peuples de l'Afrique tropicale; 2° les types agricoles et alimentaires correspondant aux grandes subdivisions géobotaniques; 3° l'origine et l'histoire des principales plantes alimentaires de l'Afrique tropicale. Il propose un catalogue des plantes alimentaires de cette contrée.

L'A. a réalisé une présentation excellente et vivante d'un sujet complexe en illustrant largement son texte à l'aide de photographies bien choisies et parlantes, de croquis simples et nets, montrant les types d'outils pour travailler la terre, des genres de greniers, de silos de meules à céréales; enfin, grâce à des cartes schématiques précisant les zones ethnographiques, les modes de vie des cultivateurs, des éleveurs, des pasteurs.

On saura gré à M. Schnell d'avoir rappelé, dans la troisième partie, l'histoire et l'origine des principales plantes alimentaires d'Afrique Noire, en y joignant un exposé sur les « berceaux agricoles » du continent dû à la science de M. R. Portères. On méditera le court chapitre VI de cette section, qui résume les problèmes actuels de l'alimentation au sein d'une évolution sociale et économique extrêmement rapide.

H. L.

FUNDABURK (E. L.) et FOREMAN (M. DOUGLASS). **Sun circle and human hands** (Le cycle solaire et les mains humaines). 1 vol. relié, 232 p., 160 pl.; E. L. Fundaburk, Luverne, Alabama, 1957; prix : 7,50 \$.

C'est une encyclopédie par l'image d'une haute qualité, artistique et scientifique, que nous offrent Miss Fundaburk et sa sœur, Mrs. Foreman. Des planches accompagnées de copieux commentaires illustrent les quatre grandes périodes culturelles des Indiens du Sud-Est des Etats-Unis : paléo-indienne, débutant 8.000 ans environ avant notre ère ; archaïque, vers - 4.000 ; période des forêts, de 1.000 avant J.-C. à 300 après ; période du Mississipi, entre 1.200 et 1.600. Les photographies de spécimens muséographiques, spectaculaires et significatifs, sont fréquemment accompagnées de gravures figurant des scènes de la vie courante ou cérémonielle, d'après de Bry, ou les aquarellistes White et Catlin. Chaque série de planches correspondant à un thème particulier est précédée d'un extrait d'un ou plusieurs des meilleurs spécialistes en la matière : Myer pour le commerce indigène, Waring et Holder en ce qui concerne le complexe cérémoniel, Willoughby quant au symbolisme des Muskhogéens, Cushing (1896) à propos des fouilles de Key Marco, J. R. Swanton enfin pour tout le reste, et qui constitue, on le sait, l'autorité la plus récente lorsqu'il s'agit des tribus de cette aire. C'est du grand travail d'ensemble de Swanton (*The Indians of Southeastern United States, Bureau of amer. Ethnology*, 1946) que sont tirées les pages consacrées à l'outillage et à l'art lithique, au travail du cuivre, à la poterie, à la sculpture sur bois (dont les masques), à la vannerie, au travail des « produits animaux », fourrure, andouiller, plumes, coquille. Le titre du livre se justifie bien par le rôle prééminent du symbolisme solaire dans l'art et le cérémonialisme des Indiens du Sud-Est (soleil, circuit décrit par l'astre, swastika, serpent, aigle, œil bifurqué, celui-ci inscrit au centre d'une main). On sait que, chez les Natchez notamment, le culte du soleil atteignit son apogée.

Une suggestion pourtant en vue des éditions ultérieures d'un ouvrage qui le méritera sans nul doute. Il serait plus commode et plus agréable pour le lecteur que l'index offrit des caractères typographiques différents pour renvoyer aux noms d'auteurs, à ceux des tribus ou régions et aux thèmes artistiques ou technologiques, d'autant que tous ces noms ou termes figurent, par ordre alphabétique, sous la désignation générale de « sujets ».

M. BOUTEILLER.

KLAUSEN (A. M.). **Basket-work ornamentation among the Dayaks** (La décoration de vannerie chez les Dayaks). *Studies honouring the Centennial of Universitetets Etnografiske Museum*, vol. III; 1 fasc. de 106 p., 30 fig.; Oslo, 1957.

En l'honneur du centenaire du Musée ethnographique d'Oslo, M. Klausen publie une étude des vanneries de l'importante collection réunie par Lumholtz, à Bornéo, de 1913 à 1917. Les formes et les techniques varient assez peu et il en est rendu compte brièvement; par ailleurs, il ne semble pas possible de considérer les ensembles qui composent la collection comme témoignant d'une spécialisation régionale. L'auteur a donc choisi de traiter surtout des trois principaux (habongs de la région centrale, hottes du Sud-Est et divers objets du Sud-Ouest) du point de vue de leur décoration, pour l'interprétation de laquelle les notes de Lumholtz contiennent une importante documentation.

Avant d'aborder l'étude de ces décors, M. Klausen définit de façon précise les termes, et en même temps la méthode, employés pour les analyser. Considéré comme un art représentatif, ce décor doit être étudié quant à sa forme et sa signification. L'analyse distingue les unités décoratives (plus petite unité morphologique possédant une valeur symbolique) pouvant se grouper en unités composites, homogènes ou non quant à la forme; parfois répétition purement décorative d'une unité simple, celles-ci réunissent d'autres fois, au contraire, les éléments d'un mythe ou d'une légende. Les considérations de style se réfèrent à la forme, mais il est aussi largement influencé par le contenu et la technique. Ainsi sont mis en vis-à-vis à tous les niveaux de l'analyse le monde de l'ornementation et celui des idées et des représentations. Une étude rigoureuse des unités décoratives, mises en évidence grâce aux noms et diverses notations recueillies par le collectionneur, l'examen de la fréquence et de la position de chacune d'elles sur chacune des vanneries, permettent de dégager, de ce double point de vue, les règles précises de composition de cette ornementation, et ses nuances parmi les groupes ethniques représentés.

Parmi les études de collections de musées, celle de M. Klausen est certainement des plus pénétrantes, des plus suggestives aussi, et son intérêt n'échappera pas aux chercheurs préoccupés de travaux de ce type, quel que soit leur objet et de quelque provenance.

H. BALFET.

TETENS (A.). **Among the Savages of the South Seas** (Chez les sauvages des mers du Sud). 1 vol. relié, xxxvi-107 p., 8 pl., 1 carte. Stanford University Press, Stanford, California, 1958; prix : 3,75 \$.

La très intelligente introduction de la traductrice met bien en relief la personnalité du narrateur. Marin par vocation (il s'engagea comme mousse dès l'âge de quatorze ans), le Capitaine

Tetens voyagea au Brésil, en Australie, aux Indes, en Europe orientale, en Chine, au Pérou et en Océanie. Ce sont les souvenirs qui concernent ses séjours aux Carolines que M<sup>me</sup> Mann Spoehr a traduits en anglais.

La totalité des Mémoires, publiée en 1888, parut à Hambourg, où l'auteur s'était retiré à la suite d'une grave blessure. Le Capitaine Tetens possédait de rares qualités humaines; ce que nous attestent l'adresse de reconnaissance que signèrent les 273 convicts qu'il transporta en Australie et surtout les relations amicales entretenues par lui avec divers petits souverains micronésiens, le roi de Palau notamment. Tetens fut un temps associé avec le Capitaine Cheyne, aventurier cruel et sans scrupules qui l'abandonna de longs mois dans un port de Palau et finit lui-même assassiné par les indigènes. Puis Tetens repartit aux Carolines pour le compte d'armateurs de Hambourg.

Ses premières expéditions dans l'archipel avaient pour objet la pêche de la bêche et de la tortue de mer; la dernière marquait une tentative de mise en valeur du pays; avec 50 coolies chinois, il créa des plantations de coton. Racontant ces diverses activités, les Mémoires du Capitaine évoquent le conflit d'intérêts et d'influences qui opposèrent les Européens dans le Pacifique, pendant la deuxième moitié du xix<sup>e</sup> siècle. Nous retrouvons aussi le tableau classique des « premiers contacts » : échanges de cadeaux avec les chefs indigènes (offre, classique encore, de femmes), difficultés plus ou moins grandes à transformer l'hostilité ou la méfiance en amitié, alliances de guerres éventuelles contre telle île voisine dont la population n'avait pas ménagé non plus les attaques envers le Blanc.

L'ouvrage offre surtout un intérêt de document historique; on y pourra relever néanmoins diverses notations sur la culture matérielle ou la vie sociale (costume, parure et tatouage, dortoir des célibataires, crémation des morts, entre autres). Outre les quatre cartes, indispensables, des îles où le Capitaine séjourna, principalement d'ailleurs Palau et Yap, et le portrait du narrateur tiré de l'édition originale allemande, les meilleures illustrations sont empruntées au Journal du Goddefroy Museum, c'est-à-dire du Musée de la maison Goddefroy qui, à Hambourg, commandita Tetens.

M. BOUTEILLER.

SCHLESIER (E.). **Die melanischen Geheimkulte** (Les cultes secrets mélanésiens). 1 vol. de 390 p., 1 carte; Musterschmidt, Göttingen, 1958; prix : 46 D. M.

Depuis plusieurs années, l'attention de M. Schlesier s'est portée sur la Nouvelle-Guinée, dont il a étudié de manière approfondie les populations (*L'A.*, 1957, p. 133). Dans la thèse de doctorat qu'il présente aujourd'hui, il s'occupe plus spécialement des cultes secrets qui tiennent une place importante dans la vie des natifs. Son exposé scientifique, largement fondé sur les travaux bien connus de W. Peuckert et de A. Jensen, ne néglige pourtant aucune des enquêtes publiées dans le passé sur ce secteur de l'ethnologie mondiale et ses habitants. De nouvelles recherches



sont d'autant plus justifiées que la civilisation mélanésienne, dans ses aspects variés, pose une série de problèmes délicats et des plus ardues, dans la zone sud-occidentale du Pacifique, englobant la Nouvelle-Guinée et toutes les îles voisines, à l'exclusion des Fidji.

L'auteur s'efforce de les résoudre à l'aide de deux méthodes jumelées : l'historique et la fonctionnelle, spécialement appliquées ici à l'analyse et à la synthèse des cultes secrets. Il est ainsi conduit à observer successivement ceux de l'Esprit et de l'Essence spirituelle, ceux de la divinité Déma, qui a sa culture propre et ses modalités en Mélanésie, pour les comparer aux cultes de l'esprit, et constater les mouvements, les migrations et enfin la décadence des seconds. Les uns et les autres sont en rapport manifeste avec le culte de la pierre en Mélanésie, où ils se rattachent aux croyances sur la fertilité et la fécondité dans la nature, qui sont à la base des cultes secrets, de l'Esprit et de la Déma.

Après cette vue d'ensemble, appuyée de nombreuses références, l'auteur se demande quelle place il convient d'accorder à la couche culturelle proprement Déma dans l'histoire des migrations mélanésiennes. Il tente de répondre à cette question, grâce à des comparaisons approfondies et nouvelles, entre les associations secrètes des diverses parties de la Mélanésie. Elles soulèvent naturellement le problème de l'origine de ces organismes dans ces territoires.

Cette mise au point terminée — elle couvre plus de 300 pages de la thèse —, M. Schlesier s'interroge sur les fondements spirituels et sociaux qui ont provoqué l'exclusion des femmes du culte mélanésien; puis il tente d'établir l'ordre historico-culturel des éléments les plus importants parmi les accessoires religieux de la région, qui sont à ses yeux : le rhombe de bois; la flûte sacrée; la circoncision; le rituel de mise à mort des novices par l'engloutissement ou l'avalement par une puissance surnaturelle, puis le retour à la vie des initiés.

Les dernières pages concernent l'origine possible du culte de l'Esprit et les rapports culturels hypothétiques qui ont pu exister entre le Nord et le Sud de la Nouvelle-Guinée et enfin avec l'Australie.

Dans son exposé, l'auteur cherche à découvrir le complexe typique des cultes mélanésiens avant leur disparition, car ils sont étrangement menacés. Il estime que, si ces manifestations dans leur ensemble constituent vraiment l'unité qu'ils accusent par certains côtés, alors qu'elles affectent aujourd'hui, d'autre part, des modalités bien diversifiées, c'est qu'il s'agit, écrit-il, d'un phénomène génético-historique, par suite, historiquement fondé et pouvant être démontré par une enquête historico-culturelle bien conduite.

Le nombre et la valeur des enquêtes ethnologiques dont on dispose actuellement sur les cultes de l'Esprit en Mélanésie permettent d'affirmer qu'ils forment, à côté d'autres, l'unité de phénomènes religieux et sociaux pressentie depuis longtemps par certains auteurs. Mais d'autres ensembles, possédant à peu près les mêmes structures et des caractéristiques pareilles, sont représentés en Mélanésie par de très nombreuses sociétés secrètes, dont les plus connues sont celles qualifiées *Tamaté* et *Dukduk*. Dans plusieurs zones, elles paraissent avoir évincé les communautés masculines préexistantes. Elles sont aussi plus

différenciées et nuancées que ces dernières, étant divisées en classes d'âge et plus sensibles, pour le recrutement de leurs membres, au triple prestige de la naissance, de la famille et de la richesse.

La plupart de ces sociétés secrètes possèdent un insigne. Il s'agit en général d'une figure, tantôt sculptée sur bois, tantôt dessinée ou peinte et appliquée sur une surface plane, un mur par exemple, tantôt simplement tenue à la main. Les affiliés vénèrent ce simulacre dont ils ne prononcent le nom qu'à voix basse. Ces particularités ont incité plusieurs chercheurs à avancer l'hypothèse d'un totémisme mélanésien qui reste discutée.

Les sociétés secrètes de Nouvelle-Guinée ne sont pas exclusives, un même individu peut adhérer à la fois à plusieurs à condition d'acquitter le prix d'entrée fixé et de se conformer aux usages. L'affiliation se place vers la puberté des garçons. Le moment venu, on les isole dans la maison du culte pour les tenir soigneusement à l'écart du monde profane. D'anciens initiés les y accueillent aimablement. Considérant les novices comme des nouveau-nés, dont l'éducation est à faire, ils les préparent à une indispensable maturité physique, morale et tribale. Dans ce but, ils transmettent aux jeunes garçons leur propre force par des rites appropriés et des enseignements convenables. Pendant toute cette période de réclusion, les novices sont réputés morts; les femmes éplorées se lamentent, clamant que leurs enfants ont été dévorés par quelque puissance surnaturelle. Le régime imposé aux futurs initiés comporte des cérémonies, des rites et des épreuves; les unes propres à les fortifier spirituellement et moralement, les autres destinées à écarter d'eux toutes les tares et impuretés qui accablent l'enfance. C'est dans ce but qu'interviendrait notamment la circoncision ou l'incision, pratiquée sous des modalités diverses, à propos desquelles on possède peu d'informations.

La partie la plus originale de la thèse de M. Schlesier concerne les résultats de son enquête sur l'origine des divers cultes secrets de la Mélanésie. Ils lui suggèrent des hypothèses ingénieuses (p. 355 et sq.). Pour lui, le culte de l'Esprit n'est ni préaustronésien, ni même austro-nésien, mais il serait la conséquence du mélange ethnique et culturel entre Préaustronésiens et Indonésiens, qui donna naissance aux Austro-mélanides et à leur civilisation. Les premiers, organisés bilatéralement, étaient familiers avec les représentations totémiques. Les immigrants indonésiens adoptèrent le système social, la coutume clanique, le patrimoine totémique des Préaustronésiens. Le totem fut élevé au rang de premier ancêtre, fondateur du clan. Une nouvelle vague d'immigrants le dota de caractéristiques, de mythes, de représentations empruntés à la civilisation Dëma.

D'autre part, la rénovation du clan patrilinéaire a affirmé la prépondérance de l'Homme, membre de la communauté des ascendants et continuateur de la lignée. Elle a certainement contribué à amoindrir la position de la femme, étrangère au clan, et à exclure celle-ci du culte des premiers ancêtres.

Il est difficile de déterminer dans l'espace et dans le temps l'origine des cultes secrets et les voies qu'ils ont suivies à travers la Mélanésie, mais il importe de se souvenir que tous les instruments et accessoires des manifestations religieuses sont à vendre

au même titre qu'un charme, une parure, une chanson, une danse. Ils entrent donc dans les circuits commerciaux reliant les îles les unes aux autres, comme l'a si bien montré B. Malinowski dans ses *Argonauts of the Western Pacific*. Dans ces conditions, il s'est créé, en Mélanésie comme ailleurs, un idiome maritime et commercial qui facilite le trafic, les échanges matériels et spirituels. La Nouvelle-Guinée ne pouvait y demeurer étrangère. On peut admettre que des cultes communs ou apparentés lui sont venus des nombreux archipels qui l'entourent à faible distance : îles de l'Amirauté, Nouvelle-Irlande, Bougainville, Nouvelle-Bretagne, archipel des Salomon, Santa-Cruz, Nouvelles-Hébrides, Nouvelle-Calédonie.

A. C.

O'REILLY (P. PATRICK). **Bibliographie de la Nouvelle-Calédonie**. 1 vol. broché de x-362 p.; *Publ. de la Société des Océanistes*, n° 4, Paris, 1955.

Id. **Bibliographie des Nouvelles-Hébrides**. 1 vol. broché de x-306 p.; *Ibid.*, n° 8, Paris, 1958.

Fruit d'un effort considérable, ces deux volumes apportent sur la bibliographie des deux régions de l'Océanie qu'ils représentent une documentation d'autant plus précieuse que rien d'analogue n'existait jusqu'ici : les listes bibliographiques parues çà et là sur la Nouvelle-Calédonie étaient très insuffisantes et le plus souvent limitées à des données restreintes. Pour les Nouvelles-Hébrides, il n'y avait absolument rien.

Ordonnés suivant un plan identique, chacun de ces livres comprend 12 chapitres : bibliographie et ouvrages de références; voyages; zoologie; botanique; géologie; géographie; ethnologie; histoire; vie économique; sciences médicales; littérature; périodiques; enfin, pour les Nouvelles-Hébrides seulement, cartographie. L'ethnologie elle-même est divisée en 4 sections : anthropologie *sensu stricto*, archéologie et pétroglyphes, ethnographie, linguistique. On aura une idée de la richesse de ce volume si on note que le nombre de travaux cités est d'un peu plus de 4.000 pour la Nouvelle-Calédonie, d'un peu plus de 3.000 pour les Nouvelles-Hébrides, dont respectivement 615 et 1.015 pour l'ethnologie. Une brève notice donne un résumé parfois succinct, mais parfois aussi exhaustif, de la plupart des écrits énumérés. Une table analytique par noms d'auteurs et, en plus pour la Nouvelle-Calédonie, une table des périodiques publiés dans l'île, terminent chaque volume.

Particulièrement soignés du point de vue de l'ethnologie, domaine où l'auteur a acquis une réputation justifiée, ces deux livres constituent un répertoire extrêmement précieux pour tous les spécialistes. Il serait difficile, dans cet ordre de publications, de faire mieux.

H. V. VALLOIS.



GUIART (J.). **Espiritu Santo, Nouvelles-Hébrides**. 1 vol. broché de 236 p., 6 fig., 8 pl. Coll. *L'Homme*, n. s., n° 2, Plon, Paris, 1958; prix : 600 fr.

Comme les autres monographies parues dans la collection « *L'Homme* », cette très sérieuse et intéressante étude aborde un sujet neuf à partir d'enquêtes personnelles. J. Guiart avait été chargé, par le Gouvernement du Condominium des Nouvelles-Hébrides, d'aller examiner les problèmes posés par l'évolution et le comportement des montagnards d'Espiritu Santo; en juillet 1956, il livrait le résultat de ses recherches et le compte rendu détaillé de cinq tournées, effectuées pendant une période d'environ cinq mois. Il esquisse d'abord le tableau du milieu géographique et des types humains. Espiritu Santo est la plus grande et l'une des moins peuplées des îles des Nouvelles Hébrides. Entre les villages côtiers et les petits hameaux du centre, s'étend la forêt inhabitée. Il y a eu, à la fin du siècle dernier et dans les premières décades du nôtre, dépopulation massive, puis, après 1930, un certain redressement démographique.

Insistant d'abord sur le mode de vie, M. Guiart fait bien ressortir le contraste entre villages côtiers où voisinent Européens et indigènes convertis et hameaux de l'intérieur, païens et adversaires de l'Eglise presbytérienne. L'inventaire d'une case rend compte, il le juge avec bon sens, du niveau de vie du montagnard. L'agriculture vivrière, économie de base, est fondée sur la culture du taro. L'élevage du cochon a disparu, car les prophètes indigènes assuraient que la présence de porcs dans une maison y amenait la maladie. On chasse, on pêche parfois, mais c'est la cueillette en forêt qui fournit l'aliment de complément. Les hommes portent le cache-sexe en étoffe; les femmes la ceinture de fibres tressées. Outre la sculpture sur bois (plats et peignes) et la vannerie, l'artisanat offre une intéressante survivance de poterie locale.

Bien que l'auteur donne, à la suite, le compte rendu de ses tournées (pp. 60-151), il me semble plus commode, au moins pour analyser ce livre, de résumer déjà les « notes de sociologie » (pp. 152-196). La structure parentale est de schéma matrilineaire, mais la tenure des terres patrilineaire et patrilocale. La tradition imposait une hiérarchie de grades, aujourd'hui abolie, que sanctionnaient des sacrifices de cochons. Après avoir bien souligné le caractère collectif des rites de passage, M. Guiart indique que le domaine du mythe est « effacé ». Il y a surtout survivance de superstitions topographiques et le syncrétisme des mythes de création exprime une réaction contre les enseignements des missionnaires. La dernière affaire de sorcellerie remonte à 1949, car l'intérêt majeur est devenu celui d'établir l'existence du groupe au sein de l'économie moderne. Résultat d'une « prise de conscience » dont l'analyse (pp. 196-219), avec le compte rendu des tournées d'enquête, forment les chapitres les plus intéressants de l'ouvrage; ils illustrent directement les buts poursuivis et les difficultés rencontrées, ou les expliquent.

Jusqu'à la mission de délimitation 1910-1911, et surtout la grande enquête dirigée en 1933-1934 par Baker, les explorateurs avaient livré



des « impressions » plus que des « indications positives ». Les missions presbytériennes se sont installées lors des dix dernières années du xix<sup>e</sup> siècle. M. Guiart les accuse, à plusieurs reprises, d'avoir manqué de compréhension et de tolérance. Il écrit (p. 219) : « Qu'il faille repenser les méthodes d'évangélisation, cela saute aux yeux de tous, sauf des missionnaires, empêtrés dans leur confiance naïve en les déclarations de leurs pasteurs et teachers. » (Appréciation dont, bien entendu, nous lui laissons ici toute la responsabilité.) L'arrivée des colons, souligne-t-il, d'autre part, fut marquée par l'enlèvement de main d'œuvre, l'aliénation, puis la spoliation des terres. D'où la violence des réactions indigènes. Dès 1891, un colon est assassiné; un autre, en 1908. Depuis, les meurtres de colons sont liés à l'action des prophètes locaux. En 1923, un certain Rongofuro, instigateur de l'assassinat du colon Clapcott, se laisse arrêter et exécuter sans résistance. Convaincu qu'il réincarne un défunt, il a foi en son retour nouveau. En 1937, en 1946, deux autres prophètes « broussards » sont emprisonnés, sur les accusations des missionnaires. L'un et l'autre avaient prédit que les morts allaient revenir (sur un bateau, disait-on) pour évincer les Blancs (thème qui fait songer à la *Ghost-Dance* des Indiens nord-américains, pour ne citer ici que l'un des rapprochements messianiques possibles). La croyance des indigènes au « Retour des Morts » exprime, remarque justement J. Guiart, la véritable survivance du culte des ancêtres et le secret désir du départ des Européens. Le mouvement le plus important, le *Naked Cult*, s'est éteint en 1945 avec son fondateur, Tsek. Celui-ci n'était plus un prophète, mais « un réformateur de grande classe » (p. 211). Il prétendait éviter la dépopulation en supprimant les occasions de querelles, sources elles-mêmes des maladies. Il préconisait le retour à la pureté d'Adam, l'abandon de tous biens terrestres, le mariage endogame à l'intérieur de la lignée avec abolition de la « dot à rebours ». Il créa pour ses adeptes une langue commune, dite « Clarté du Jour ».

Le dernier novateur étudié par M. Guiart, qui est devenu son ami, c'est le chef de la Haute-Navaka, Mol Valiv(u) (pp. 213-217). Comme ses prédécesseurs, il a rompu avec le Christianisme et répudié les coutumes traditionnelles. C'est un homme fin, intelligent, raisonnable doué du sens de l'honneur. Conscient de sa propre valeur, il se sent de taille à lutter avec un interlocuteur blanc. En 1950, il témoignait dans l'affaire du colon Chavereau qui avait tué deux travailleurs broussards. Si Mol Valiv(u) a tout fait pour décourager le recours direct à l'Administration sur son propre territoire, il concède volontiers au Gouvernement la répression des meurtres, il a « la souplesse d'un grand politique ». Il veut avant tout développer le standing économique de son peuple. Il existe donc, dans l'intérieur d'Espiritu Santo, conclura Jean Guiart, « un nationalisme indigène en formation ». Il ne s'agit plus, à Espiritu Santo, d'un peuple « qui survit à peine; il se prépare non seulement à exister, mais à prendre rang sur le plan local, dans le partage des bénéfices matériels que permet le rattachement de plus en plus étroit de l'archipel à l'orbe économique de la civilisation occidentale » (p. 223).

Ces conclusions ont été élaborées au cours des tournées où pourtant, dès l'abord, le travail d'enquête semblait impossible. Le récit fidèle fait par M. Guiart nous le montre clairement : les chefs (encore sous l'impression de l'affaire Chavereau) répugnaient à fournir des rensei-

gnements, plus encore à se plier à un recensement dont ils se demandaient avec inquiétude ce que l'Administration en voulait faire. Ils demeuraient persuadés aussi que l'enquêteur travaillait en sous-main pour les missions presbytériennes. Grâce à une « méthode souple et bien adaptée » (p. 8), l'atmosphère s'est peu à peu détendue; le but a pu être atteint. Bien plus, le chef Mol Valiv(u) s'est décidé, sur la suggestion de M. Guiart, à aller étudier la culture des caféiers en Nouvelle-Calédonie en vue de l'introduire dans son propre pays. Des recherches officiellement orientées en vue de l'anthropologie appliquée avaient donc déjà obtenu une première réussite pratique et la persévérance de l'enquêteur avait porté ses fruits.

« La réussite de cet effort valait, je crois, la peine d'être contée », écrit M. Guiart dans son avertissement au lecteur (p. 8), et plus loin : « Seul et sans moyen d'action, faire passer, même un petit peuple, de l'hostilité et de la méfiance ouverte à une attitude d'acceptation et même de sympathie, cela revêt aujourd'hui une valeur plus que scientifique » (*Ibid.*). En soi, ces jugements sont exacts; il s'agissait bien plus, pour l'ethnologue, de problèmes humains à résoudre sur ce plan même. Mais ces déclarations liminaires nous déconcertent; on laisse d'ordinaire au public l'initiative de l'appréciation. Il est honnête d'ajouter que M. Guiart se justifie par son « désir d'être jugé sur pièces » et conclut : « Au lecteur d'apprécier et peut-être de pardonner, à l'outrecuidance de l'auteur » (*Ibid.*). En dernière analyse, il paraît juste de louer cet auteur des vues très claires et mûrement réfléchies qu'il apporte, et aussi de la sagace diplomatie qu'il a déployée.

M. BOUTEILLER.

HELD (G. J.). **The Papuas of Waropen** (Les Papous de Waropen). 1 vol. relié, xi-384 p., 77 fig., 2 cartes; Koninklijk Instituut voor Taal-, Land- en Volkenkunde, s. 2, M. Nijhoff, La Haye, 1957; prix : 24 fl.

Achevé en 1942, cet ouvrage fut publié en hollandais. Le Koninklijk Instituut estima, avec raison, qu'il méritait une diffusion plus large. Il est donc traduit en anglais, deux ans après la mort de son auteur. Aidé dans ses enquêtes par sa femme, le Prof. Held n'a voulu considérer la tribu des Waropen, aujourd'hui chrétienne, que dans sa vieille et païenne civilisation traditionnelle. Formé par l'enseignement du Prof. de Jong, il a fait une étude extrêmement sérieuse; il l'expose avec beaucoup de clarté et de méthode. Les Waropen de Nouvelle-Guinée vivent sur la côte Est de la baie de Geelvink, concentrés en face de l'île Japen et dispersés, quelque peu, plus au Sud. Ils entretiennent des relations commerciales (importation des couteaux, pointes de

flèches et de harpons en fer) avec le groupe Numfoor-Biak et le groupe Wandamen-Windessi; ils leur sont reliés par des affinités linguistiques et culturelles. Faut-il parler de culture strictement mélanésienne ? L'auteur pense que l'insuffisance actuelle des recherches ethnologiques sur la Nouvelle-Guinée ne permet pas de déterminer l'apport éventuel indonésien.

Les Waropen ont un double milieu de vie qui explique le dualisme économique : d'une part, la forêt inondée, habitat de la tribu et domaine où s'exerce l'activité matérielle des femmes, spécialisées dans l'extraction du sagou; d'autre part, la mer, lieu de pêche des hommes. Le dualisme et les classifications bipartites caractérisent aussi le système social et la vie religieuse. Les clans ou *da* (correspondant d'ailleurs par la place où ils vivent à la tête ou à la queue des animaux mythiques) entretiennent, par paires, une coopération étroite. Mais le mot *da* (traduit approximativement par clans, puisque ceux-ci ne sont pas exogames, souligne le Dr. Held) a d'autres sens : expédition pour capturer des esclaves, ennemis. Chaque clan se divise en unités exogames, correspondant à des groupes de parents paternels. La parenté est classificatoire avec mariage de cousins croisés, patrilocal en théorie, mais fréquemment matrilocal. En fait, comme le montrent nettement les tableaux illustrant l'exposé, le mariage est un échange de femmes, soit d'un clan à un autre, soit entre les villages. Sont exclus de ces unions les esclaves. La chefferie suprême est confiée à l'homme le plus proche généalogiquement de l'ancêtre de la lignée. Le dualisme : part des hommes et part des femmes, s'extériorise dans les cérémonies rituelles. Les hommes jouent le rôle prépondérant dans les cérémonies d'initiation, toutes étapes de la vie humaine; les femmes, le rôle prépondérant dans les cérémonies funèbres (mais le dualisme est complémentaire, car la mort est aussi l'accès à une autre vie). Les « raids » en pays ennemi étaient, avant tout, affaires de clans. La tête rapportée en offrande aux ancêtres équivalait au captif devenu l'esclave du guerrier. Ces captifs pouvaient être libérés moyennant rançon : en définitif, le raid apparaît comme un jeu rituel entre les clans pour maintenir leurs relations contractuelles.

Après avoir étudié les rapports du sacré et du profane dans une perspective durkheimienne, l'auteur nous présente ceux qui « manient le sacré » : l'*Aiwo*, guérisseur et faiseur de pluie, la *Ghasaiwin*, vieille femme que le rêve fait vivre dans l'intimité des esprits et qui retrouve les âmes des enfants malades. Le substrat mythologique couvre encore une dualité : monde du Passé où les ancêtres ont atteint, dit-on, un âge très vénérable, monde du Présent et des jeunes dont les activités rituelles continuent le mythe. Il y a ambivalence dans les concepts, personnalisés et impersonnels, de l'Etre suprême et surtout des « Trucksters » bisexués, partiellement bons et partiellement mauvais. Dans les mythes de fondation, le mariage est un inceste, dangereux mais nécessaire.

Le dernier chapitre est consacré à la culture matérielle, mais le Dr. Held souligne la relative insuffisance de ce terme, c'est tout ce qui n'est pas à proprement parler, la vie spirituelle :

travail du bois, construction de la maison et de la pirogue, connaissances que l'indigène a de la nature, extraction et préparation du sagou, chasse, élevage du cochon, vannerie et corderie. Dans ce chapitre sont décrits aussi les jeux enfantins (dont l'explication n'aurait pas donné lieu à des développements assez amples pour être traitée à part), et M. Mauss eut été ravi des vingt et une figures des jeux de ficelle. De bonnes photos, des croquis, un glossaire, un index et une carte, à la fois très simple et très précise, terminent cet ouvrage, rempli de qualités.

M. B.

McCONNEL (U.). **Myths of the Munkan** (Mythes des Munkan). 1 vol. cartonné de xxii-173 p., 24 fig., 6 pl.; publication de la Melbourne University Press; The Cambridge University Press, Londres, 1957; prix : 35 sh.

De 1927 à 1934, Ursula McConnel étudia, sur place, les Munkan de la Péninsule du cap d'York (Queensland du Nord). Elle nous donne la traduction libre, en anglais, de 36 mythes, mais intègre parfois (par exemple à propos de Sivri, pp. 24-27) certains textes originaux de chansons. On sait que les mythes australiens retracent les migrations et aventures des ancêtres totémiques lorsque ceux-ci mirent en ordre le Monde, inventèrent les techniques, codifièrent les institutions et les rituels. Miss McConnel rappelle ce fait dans sa préface. Dans sa conclusion, en fidèle disciple de Radcliffe-Brown qui dirigea d'ailleurs ses recherches, elle insiste sur le rôle fonctionnaliste du mythe : garantir la stabilité sociale en équilibrant les désirs de l'individu et les besoins du consensus. En avant-propos à chaque récit, Miss McConnel explique comment telle conception du Passé mythique va projeter et justifier tel trait culturel présent. Elle souligne que la contemplation inconsciente du milieu écologique retentit sur la fabulation indigène : par exemple, si les Munkan attribuent à l'ancêtre Léopard Goanna la construction du premier canot d'écorce, c'est parce qu'ils ont continuellement sous les yeux le spectacle de lézards grimpant le long des troncs d'arbres (p. 59). Une partie des observations de l'A. et les textes originaux de certains mythes ont déjà été publiés dans *Oceania* ou par le *South Australian Museum*. Miss McConnel y fait une allusion rapide, mais il est dommage qu'un excès de modestie, sans doute, l'ait empêchée d'indiquer ces références avec précision.

M. B.



## NOUVELLES ET CORRESPONDANCE

---

### VI<sup>e</sup> Congrès international de l'INQUA.

L'Association internationale pour l'étude du Quaternaire tiendra son prochain Congrès à Varsovie et Cracovie, en 1961, sous la présidence de M. W. Szafer, vice-président de l'Académie polonaise des Sciences. La session sera suivie d'une excursion de 10 jours allant de Gdnansk à Cracovie et aux Tatras. Les sections prévues sont les suivantes : stratigraphie, géomorphologie, périglaciaire, paléoclimatologie, paléobotanique, paléozoologie, archéologie.

Des commissions étudieront divers sujets : lignes de rivage, lexique de Géologie quaternaire, nomenclature et corrélations du Pléistocène, étude de l'Holocène, tectonique récente, carte du Pléistocène en Europe occidentale, carte du Pléistocène dans les différentes parties du monde, genèse et lithologie des sédiments quaternaires, âge absolu des formations quaternaires.

Les adhésions et toute autre correspondance doivent être adressées au Prof. R. Galon, *Institut géographique, Université de Torun (Pologne)*.

R. V.

### Premier Congrès national archéologique portugais.

Le premier Congrès national archéologique portugais s'est tenu à Lisbonne du 15 au 20 décembre 1958. Une centaine de personnes prirent part aux réunions et aux excursions. M. l'abbé Breuil, invité d'honneur, s'était fait excuser. La participation française comprenait MM. J. Ollivier, l'abbé J. Roche (membre d'honneur), M. Vaultier et G. Zbyszewski, qui présentèrent les communications suivantes : « Deux stations préhistoriques des environs de Lisbonne : Vila Pouca et Pinhal da Charneca », par J. Roche, G. Zbyszewski et O. da Veiga Ferreira; « Novas excavações na Gruta de Cêiras », par J. Roche, M. Vaultier et O. da Veiga Ferreira; « Segunda campanha de excavações na Penha Verde (Sintra) », par G. Zbyszewski et O. da Veiga Ferreira.

La dernière journée du Congrès a été consacrée à une visite des fouilles de Muge où l'abbé J. Roche fit une conférence sur « Le gisement de Moita do Sebastiao. Les restes d'habitation, les sépultures. Origine de la culture des amas coquilliers de Muge ».

R. V.

#### **IV<sup>e</sup> Congrès panafricain de Préhistoire (Léopoldville, 22-29 août 1959).**

Déjà annoncé dans notre précédent fascicule (p. 379), ce congrès comprendra 3 sections : I, Géologie, Paléontologie, Climatologie ; II, Paléontologie humaine ; III, Archéologie pré et protohistorique. De plus, 70 sujets seront à l'ordre du jour des discussions. L'inscription s'élève à 2.500 fr. belges (2.000 ou 1.500 — suivant les cas — pour les membres accompagnants). Le prix du voyage par avion au départ de Bruxelles est de 35.280 fr. belges. Deux excursions gratuites auront lieu pendant le congrès aux sites préhistoriques des environs de Léopoldville (voir p. 101) et au Pic Menze (stratigraphie du système de Kalahari).

Probablement avant le Congrès, une excursion de 9 jours, dirigée par J. Heinzelin de Braucourt, donnera aux congressistes l'occasion exceptionnelle de visiter le Fossé tectonique (*Great Rift valley*) du Congo oriental par un itinéraire qui passera par les lacs Kivu, Edouard et Albert, et le parc national Albert. On en visitera les sites préhistoriques, notamment celui d'Ishango (voir p. 525). C'est un magnifique programme. Prix : 9.000 fr. belges.

Après le Congrès, une excursion de 16 jours, sous la direction notamment de G. Mortelmans, conduira ses participants aux sites géologiques et préhistoriques du Bas-Congo : terrasses marines et fluviales, gisements sangoens, épilevalloisiens, lupembiens, tshitoliens et néolithiques. Prix : environ 8.000 fr. belge. Pour tous renseignements, écrire au Secrétariat, 50, avenue F.-D.-Roosevelt, Bruxelles, avant le 31 mai.

R. V.

#### **Nouvelles précisions sur l'Homme de Rhünda.**

J'ai rapporté, dans une nouvelle antérieure (*L'A.*, t. 61, p. 154), la présentation par le Dr. Jacobshagen, à la cérémonie commémorative de l'Homme de Néandertal, d'un crâne mis au jour à la suite d'une inondation, près de Rhünda, dans la Hesse, et qui, estimait son présentateur, devait être considéré comme néandertalien. J'ai dit en même temps les sérieuses objections qu'avait soulevées cette interpré-

tation, tant du point de vue des conditions de la découverte que de la morphologie de la pièce. Deux articles parus récemment dans le *Neues Jahrbuch Geol. Paläontologie*, Stuttgart, 1958, l'un dû à M. M. R. Huckriede et V. Jacobshagen (Das Alter des Schädels von Rhünda, I. Der Fundplatz des Menschenschädels von Rhünda, Niederhessen), l'autre à M. K. P. Oakley (Application of fluorine, uranium and nitrogen analysis to the relative dating of the Rhünda Skull), viennent d'apporter, sur ce sujet controversé, certains éléments d'appréciation.

Le crâne de Rhünda a été trouvé dans du tuf calcaire marneux sus-jacent à une couche de lehm brun que recouvrait un ancien sol holocène fait de loess, et sous-jacent à un loess superficiel d'inondation. Cette dernière couche représentait elle-même la partie la plus profonde d'un ensemble de loess et de lehm qui, plus loin, atteignait près de 2 m. d'épaisseur et venait s'engrêner avec les parties supérieures de matériaux basaltiques d'origine glaciaire.

L'âge de la couche où se trouvait le crâne est difficile à établir, car les quelques fossiles qu'on y rencontre ne sont pas caractéristiques. La faune malacologique indique un climat plus tempéré que celle à climat froid contenue dans le loess d'inondation supérieur. D'autre part, les dépôts basaltiques renferment des pièces levalloisiennes et moustériennes, mais pas de Paléolithique supérieur. Tous ces faits laissent penser à MM. Huckriede et Jacobshagen que le crâne doit dater du Würm ancien; ils reconnaissent du reste que cette hypothèse ne peut être avancée qu'avec prudence.

Les pourcentages de fluor, d'azote et d'uranium du crâne de Rhünda (zone compacte des os) sont respectivement de 1,29, 1,34 et 8 %; le rapport fluor-phosphate est de 4,8. La rareté d'autres os dans le même dépôt empêchant malheureusement une comparaison précise, M. Oakley a utilisé pour celle-ci des restes fossiles provenant d'autres régions de la Hesse ou même de points divers de l'Allemagne, et qui se trouvaient dans des conditions de gisement similaires. Cinq pièces certainement préwürmiennes (parmi lesquelles la mandibule de Mauer) donnent des pourcentages de fluor de 0,46 à 1,21; d'azote de moins de 0,01 à 2,06; d'uranium de 11 à 14; le rapport fluor-phosphate va de 3,4 à 10. En comparaison, cinq pièces d'âge würmien ont des pourcentages de fluor de 0,78 à 1,16; d'azote de 0,36 à 2,98; d'uranium de 7 à 163 (!); les rapports fluor-phosphate vont de 3 à 4,6. Sur un crâne récent de la Hesse, les proportions deviennent 0,06, 2,01 et 4; le rapport fluor-phosphate est de 0,2.

De ces valeurs, un peu disparates, M. Oakley conclut que le crâne de Rhünda « est probablement d'âge pléistocène, mais beaucoup plus probablement würmien que préwürmien ». Il reconnaît d'ailleurs l'insuffisance de ses données comparatives. On ne peut que s'associer à ces réserves : déjà lorsque les pièces comparées appartiennent à un même gisement, des conditions locales particulières peuvent entraîner sur les unes ou les autres des modifications inattendues dans la com-

position chimique. A plus forte raison, et malgré toutes les précautions prises, quand il s'agit de pièces provenant de gisements différents. Ajouté aux recherches de MM. Huckriede et Jacobshagen, le minutieux travail de M. Oakley apporte une présomption en faveur de l'antiquité du crâne de Rhünda; de l'aveu même de leurs auteurs, leurs recherches ne peuvent être considérées comme apportant plus.

H. V. V.

### Faune et flore du début du Wurmien en Normandie.

Une gravière ouverte en 1949 dans la vallée de la Dives (commune de Quétieville, Calvados) a livré un certain nombre de dents d'animaux quaternaires ainsi qu'un silex taillé, et permis des observations sur la faune et la flore contemporaines du dépôt d'alluvions grossières de la Dives (1).

Les alluvions exploitées sur la rive droite du cours d'eau, dans le lit majeur, sont ici épaisses de 4 à 5 mètres. La carte géologique (Falaise 1 : 80.000, quart N.-E., 3<sup>e</sup> éd.) les range parmi les alluvions anciennes A<sup>1a</sup> de bas niveau, qui ne sont pas à l'abri des inondations actuelles. Elles reposent sur les argiles calloviennes formant le soubassement de toute la vallée d'Auge. Ces alluvions sont composées d'éléments hétérométriques, depuis les sables grossiers très calcaires (89,1 % de calcaire) jusqu'aux galets et blocs bien roulés dont certains ont jusqu'à 0<sup>m</sup>,30 de diamètre. Les grès primaires et les silex dominent (56 % de silex sur un lot de galets entre 0<sup>m</sup>,05 et 0<sup>m</sup>,10 de grand axe). Un tel sédiment (très différent des alluvions très fines transportées par la Dives actuelle) évoque un cours d'eau puissant, bien alimenté.

Voici la note que m'a remise M. R. Vaufrey au sujet de la faune qui lui a été soumise (2) :

*Elephas primigenius* : Fragment de défense d'une longueur de 0<sup>m</sup>,80; troisième (dernière) molaire supérieure gauche de  $20 \times$  in 0<sup>m</sup>,270  $\times$  0<sup>m</sup>,110, fréquence : 8; partie postérieure d'une deuxième molaire inférieure droite de ?11 lames in 0<sup>m</sup>,165  $\times$  0<sup>m</sup>,082. — En même temps que d'autres fragments appartenant à *Equus caballus* et *Bos* ou *Bison*, une autre molaire de Mammouth m'avait été antérieurement présentée, dont je n'ai pas conservé la formule, mais j'avais alors indiqué à M. Elhaï qu'il s'agissait d'une dernière molaire supérieure droite. — *Rhinoceros tichorhinus* : troisième molaire supérieure droite. — *Cervus elaphus* : fragment de bois de Cerf et molaire supérieure. — *Rupicapra tragus* : dernière molaire inférieure. — *Bos* ou *Bison* : base de tibia (dimension antéro-postérieure : 0<sup>m</sup>,059).

(1) L'analyse pollinique a été faite au Laboratoire de Palynologie du Muséum; elle doit beaucoup à M<sup>me</sup> Van Campo qui nous a particulièrement aidé. C'est grâce au propriétaire de la carrière, M. Hoffmann, que nous avons eu connaissance de ces fossiles. Nous le remercions très vivement.

(2) Le fragment de défense et une des molaires de Mammouth, la dent de Rhinocéros et le silex taillé ont été déjà signalés par le signataire de ces lignes, en collaboration avec M. A. Journaux (Découvertes de fossiles quaternaires et débris d'industrie humaine en Normandie : Quétieville, Calvados.) C. R. somm. des Séances de la Société géologique de France, n° 3, 6 février 1956.



Le silex taillé est un gros éclat cordiforme avec ablation du bulbe au revers et dont les retouches s'étendent à l'avvers sur toute la surface de la pièce (fig. 1). L'ensemble, faune et industrie, peut être vraisemblablement daté du début de la glaciation wurmienne.

Nous avons prélevé avec précaution, aussitôt après ces récoltes, les débris de terre conservés dans les parties creuses des dents, les fissures et l'intérieur de la défense, préalablement passée à la flamme pour éviter toute contamination par du matériel frais. Le résidu a été

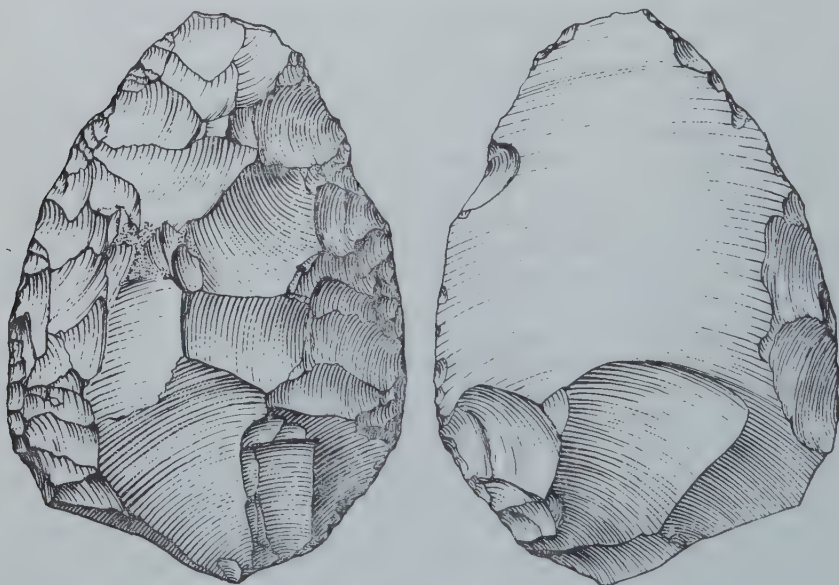


FIG. 1. — Gros éclat retouché trouvé dans la gravière Quétieville (vallée de la Dives, Calvados). — 2/3 de la gr. nat.

traité ensuite comme un sédiment siliceux : attaque à l'acide fluorhydrique, puis à la potasse et montage, après lavages répétés, suivis de centrifugations, dans l'eau glycinée colorée, entre lame et lamelle. L'examen a porté sur 18 plaques.

Nous n'ignorons pas les critiques qui peuvent être faites par les palynologistes concernant l'analyse d'un semblable dépôt : possibilité de remaniement des fossiles transportés avec les alluvions, risque de mélange du fait d'une origine incertaine. A cela nous répondrons que, d'une part, les dents n'ont sans doute pas été transportées sur une longue distance (probablement même sont-elles en place), car aucune n'est roulée et l'une des volumineuses molaires de Mammouth a été conservée entière; d'autre part, les spores et pollens sont dans un bon état de conservation et cela pour la quasi-totalité d'entre eux.

222 pollens et spores ont été déterminés. En voici la liste :

**Arbres et arbustes.** — *Betula* (bouleau), 13; *Pinus* (pin), 5; *Ulmus* (orme), 5; *Alnus* (aulne), 2; *Quercus* (chêne), 1; *Corylus* (noisetier), 1; *Salix*, cf. *pentandra* (saule), 2; *Juniperus* (genévrier), 3.

**Herbes.** — Graminées, 78; Composées : type *Tubuliflora*, 6, type *Taraxacum*, 1, *Artemisia* (armoise), 8; Cypéracées, 5; Crucifères, 1; *Hydrocotyle vulgaris*, 3; *Lemna* (lentille d'eau), 1; *Poterium sanguisorba* (pimprenelle), 1; Renonculacées, 18; *Plantago* sp., 18; *Plantago lanceolata*, 11; *Rumex acetosella* (*Rumex* petite oseille), 5; *Filipendula ulmaria* (*Spirée* ulmaire), 10; Chenopodiacées, 2; Monocotylédones, 1; *Empetrum nigra* (?), 1; cf. Saxifragacées, 1; cf. Caryophyllacées, 1; cf. Scrofulariacées, 2; cf. *Euphorbia*, 1; *Lycopodium selago*, 2; *Filicales* (fougères), 16; *Calluna vulgaris*, 1.

L'abondance des plantes herbacées (85,9 % du total) s'oppose au faible pourcentage des arbres et arbustes (14,1 % du total). On peut imaginer un paysage végétal de steppe, qui est confirmé par le groupement des familles, genres et espèces observés. Dans la vallée large, parsemée de trous d'eau, vivent des plantes aquatiques ou du bord des eaux (Cypéracées, *Filipendula*, Renonculacées). Sur les pentes et sur les plateaux voisins, la steppe est parsemée de quelques bouquets d'arbres dans les endroits protégés. Les espèces ou genres relevés caractérisent une steppe froide : le bouleau y joue un rôle presque aussi important que tous les autres arbres réunis; le genévrier est présent; le saule aussi, peut-être sous la forme des pays froids, *Salix pentandra*; la caractéristique la plus notable réside surtout dans l'abondance des Graminées (34,5 % du total des pollens et spores) et dans les pourcentages notables de l'armoise, du rumex et des plantains (surtout *Plantago lanceolata*). Notons enfin la présence de *Lycopodium selago*, très rare dans les plaines françaises.

En conclusion, nous pouvons relever une correspondance satisfaisante entre la flore, la faune et le matériel alluvial de cette section de la vallée de la Dives. Le climat qui régnait au début de la dernière période froide (glaciation wurmienne) était un climat humide, neigeux (1), ce qui explique en partie l'alimentation considérable des cours d'eau, surtout à la fin de l'hiver, pendant les crues. Ces hivers sont frais, sans être rudes, mais les étés sont sans chaleur. Il y a eu une détérioration du climat avec la fin de l'interglaciaire éémien (Riss-Wurm) ce qui a entraîné l'appauvrissement du manteau forestier. Celui-ci s'est réduit aux espèces les plus résistantes, tandis que les herbes ont pu se développer largement dans les espaces découverts. Dans ce paysage de parc se déplacent mammoths, rhinocéros et cerfs. Les cours d'eau enfin charrient des matériaux grossiers plutôt en rapport avec la forte alimentation et la forte désagrégation mécanique due aux gels et dégels successifs, qu'avec un accroissement de la pente, car la régression marine wurmienne n'est pas encore à son maximum.

HENRI ELHAÏ.

(1) Voir l'article de synthèse de M. Y. Guillien : La couverture végétale de l'Europe pléistocène. *Annales de Géographie*, 1955, pp. 241-276, 9 fig. et 2 pl.

### Découverte de gravures rupestres du Paléolithique supérieur à Gouy (Seine-Maritime).

Une grotte ornée de gravures, apparemment attribuables au Paléolithique supérieur, a été découverte, en 1956, dans la vallée de la Basse-Seine, à 10 km. en amont de Rouen. Deux jeunes spéléologues rouennais, les frères Martin, demeurant à Gouy, passionnés de prospections souterraines, aperçurent la petite ouverture d'une sorte de couloir, dont on trouvera plus loin une sommaire description (fig. 1) et y décelèrent la présence de gravures.

D'après les membres du groupe spéléologique de Rouen qui m'avait invité au siège de leur association, rue Louis-Potérat, avant de me

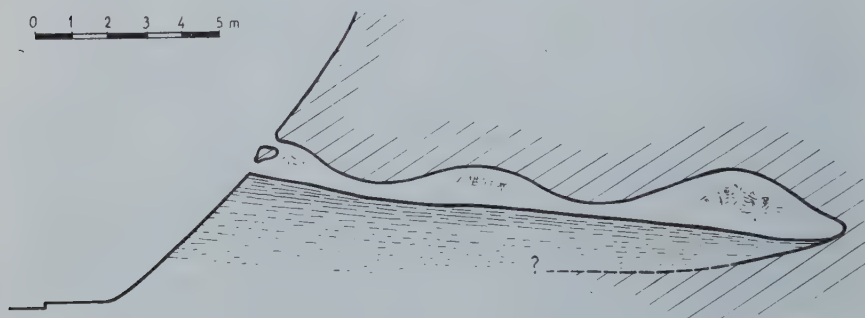


FIG. 1. — Coupe longitudinale de la grotte ornée de Gouy (Seine-Maritime).

conduire, le 21 juillet 1958, sur les lieux de la découverte, ces gravures n'auraient pas initialement retenu l'attention des frères Martin qui n'en firent part à leurs camarades que plusieurs mois plus tard, peut-être à la suite de la diffusion par la presse des événements de Rouffignac (voir p. 369). Les jeunes spéléologues visitèrent alors la grotte et en relevèrent sommairement les gravures, faisant notamment *grosso modo* un décalque de la meilleure d'entre elles, celle du cheval reproduite ici, qu'ils soumièrent à M. Flavigny, conservateur du Musée des Antiquités de Rouen. Celui-ci m'ayant aussitôt alerté, je me suis rendu sur place où je n'ai pu que constater l'importance de la découverte.

L'entrée actuelle de la grotte de Gouy qui s'ouvre à 4 m. au-dessus du niveau de la route nationale n° 13 bis, de Paris à Rouen, dans le talus qui la domine à l'Est, est barrée par un cordon de silex formant entablement et appartenant à l'un des innombrables lits de silex interstratifiés dans la craie turonienne qui constitue en cet endroit les

falaises de la rive orientale de la Seine, laquelle coule ici du Sud au Nord. Il semble qu'avant l'élargissement de la route, la grotte ait été complètement obstruée par des terres éboulées qui ont sans doute joué un rôle important dans la bonne conservation des gravures. Ces terres se prolongent à l'intérieur, probablement sur une certaine hauteur (1), si l'on en juge par le fait que les parois de la grotte s'y enfoncent en s'évasant vers le bas. Aujourd'hui, ainsi partiellement comblée, la grotte est réduite à un bas couloir s'élargissant par deux fois, après d'étroites châtieres, pour former deux petites salles, où l'on ne peut se tenir debout que dans la seconde.



FIG. 2. — Vue oblique  
du cheval gravé de la grotte ornée de Gouy (Cliché Ellebé).  
Env. 1/4 de la gr. nat.

Dans la première salle, dont les parois sont déjà moins altérées qu'à l'entrée, on peut voir quelques traits gravés, mais ce n'est que dans la seconde, à 12 m. de l'entrée, que se trouvent les gravures descriptibles, généralement sans surcharges, et principalement sur la paroi Nord, celle du Cheval remarquée par les premiers visiteurs de la grotte. C'est une petite figure dont la longueur, des naseaux à la queue, n'excède pas 0<sup>m</sup>,45 et la hauteur 0<sup>m</sup>,18 (fig. 2). Les pattes antérieures manquent, ainsi que le bas des pattes postérieures : situées au niveau d'un lit de silex, il est possible qu'elles aient été détruites par des

(1) Une fouille pratiquée à partir du talus incliné que surmonte l'entrée permettra de s'en assurer, mais la situation de la grotte au bord d'une voie de grande communication nous a dissuadé de l'entreprendre pour le moment.



actions thermoclastiques et que des fouilles en fassent retrouver les fragments dans le sol, d'où l'on a déjà exhumé un bloc gravé de traits.

Les autres figures visibles n'ont pas encore été déchiffrées attentivement : petit quadrupède indéterminé, en avant du cheval; au-dessus, une autre figure animale, peut-être pourvue de cornes; derrière, des bovidés dont seuls les trains arrières sont nets; vers le fond, une forme humaine. Sur la paroi opposée, au Sud par conséquent, il y a aussi plusieurs figures gravées, non identifiées sauf en ce qui concerne deux têtes de chevaux.

C'est la première fois que des œuvres d'art paléolithique sont découvertes dans la Seine-Maritime où les gisements du Paléolithique ancien et moyen ne sont pas rares, mais où il faut aller jusqu'à Goderville, près du Havre, pour trouver du Paléolithique supérieur, sous la forme de Périgordien. Il ne semble pourtant pas qu'on puisse soupçonner l'authenticité des gravures de la grotte de Gouy : il est probable que son entrée était complètement obstruée, comme en tant d'autres cas, avant que les travaux entrepris, il y a quelques années par les Ponts et Chaussées pour l'élargissement de la route, ne l'aient recoupée : on n'y voit aucune trace d'intrusion animale récente, même sous la forme de griffades de chauves-souris, aucune tache témoignant de l'utilisation du fer. Et la patine des traits, examinée à la loupe, est la même que celle de la craie dans laquelle ils sont tracés.

J'ai voulu cependant soumettre le cas au meilleur juge, l'abbé Breuil, auquel j'avais déjà montré les excellentes photographies prises par M. Lefèvre (photos Ellebé, Rouen), et qui a bien voulu m'accompagner à Gouy, le 6 décembre dernier. A son avis, aucun doute n'est possible : les gravures datent bien du Paléolithique supérieur. Une fine lame trouvée à l'entrée le même jour pourrait suggérer qu'il s'agisse d'Aurignacien ou de Périgordien. Mais ce n'est là qu'une indication que seules des fouilles, qui seront bientôt entreprises, permettraient de vérifier.

M. J. GRAINDOR,  
*Directeur régional  
 des Antiquités préhistoriques.*

### **L'abri Soubeyras en Vaucluse. Magdalénien ou Arénien ?**

Contrastant avec l'extrême pauvreté des niveaux qui peuvent lui être attribués en Provence (t. 61, n° 5-6), le Paléolithique supérieur est représenté en Vaucluse, sur la rive droite de la Durance, par des gisements riches et sans doute nombreux. Depuis plusieurs années, M. Paccard poursuit des recherches dans ces sites, notamment à l'abri Soubeyras (1), et à l'abri Chinchon (2), avec l'assistance de M. Escalon de Fonton et de ses collaborateurs. La fouille du premier de ces abris

(1) PACCARD (M.). Du Magdalénien en Vaucluse : l'abri Soubeyras à Ménerbes. *Cahiers ligures de Préhistoire et d'Archéologie*, fasc. 5, 1956, 33 p., 18 fig.

(2) Id. Les recherches préhistoriques en Vaucluse en 1957. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 54, 1957, p. 469-470.

étant pratiquement terminée, M. Paccard vient d'en publier l'outillage, qui a été successivement attribué à « un Grimaldien, vrai faciès local du Magdalénien II » (1), puis à l'*Arénien*, terme d'un ensemble industriel particulier que M. Escalon de Fonton croit pouvoir déceler et isoler dans le complexe des civilisations du Sud-Est de la France (2). En rendant compte du travail de M. Paccard, nous examinerons le bien-fondé de ces attributions qui posent, d'une certaine manière, le problème de la réalité de cette nouvelle industrie.

L'abri Soubeyras, commune de Ménerbes, s'ouvre dans la vallée encaissée du Coulon-Calavon, qu'il surplombe d'une quinzaine de mètres. Les fouilles de M. Paccard (1950-1954) ont permis à M. Escalon de Fonton de relever la coupe suivante de haut en bas : sous un humus sableux remanié, *couche 2*, de sable de désagrégation grisâtre, ravinant les couches 3 et 4 : foyers néolithiques, 0<sup>m</sup>,20 d'épaisseur ; *couche 3*, de sable lessivé jaune : Paléolithique supérieur, 0<sup>m</sup>,40 d'épaisseur ; *couche 4* (a, b, c, d), avec lentilles de sable jaune : Paléolithique supérieur, 0<sup>m</sup>,45 d'épaisseur ; *couche 5*, de sable grisâtre avec foyers diffus : Paléolithique supérieur, 0<sup>m</sup>,20 d'épaisseur ; *couche 6*, de sable jaune stérile, avec foyer sporadique dans une couche lenticulaire grisâtre : Paléolithique supérieur, 0<sup>m</sup>,50 d'épaisseur ; *couche 7*, avec lentilles grisâtres sporadiques : Paléolithique supérieur, 0<sup>m</sup>,20 d'épaisseur ; *couche 8*, basse terrasse fluviatile du Calavon : 0<sup>m</sup>,45 d'épaisseur. Substratum rocheux.

Les industries sont étudiées par M. Paccard (1956), surtout celles des couches 3 et 4, car le niveau 2 est remanié et les niveaux antérieurs aux niveaux 3-4 n'ont livré que des séries pauvres, sauf le niveau 6 dont l'industrie est simplement énumérée (131 outils). Paraissant « bien homogènes », les outillages des niveaux 3 et 4 sont étudiés globalement, bien qu'ils aient été séparés lors des fouilles « par souci d'exactitude stratigraphique ». L'auteur, qui publie un graphique cumulatif établi « selon la méthode préconisée par D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot », n'a pu toutefois « adopter la liste-type de ces auteurs en raison des lacunes qu'elle présente quant à certains outils de [son] gisement, par exemple : grattoirs sur lame denticulée ou appointie, sur lamelles à dos, etc., ou pointes tronquées au sommet, ou à la base, ou lames à crête, etc. ». C'est donc avec une classification personnelle et à l'aide d'une abondante et très convenable illustration, qui supplée à des descriptions qu'il estime fastidieuses, que M. Paccard rend compte de l'outillage fort riche (2.425 outils) de l'abri Soubeyras.

Les pointes à dos abattu (347) comportent, avec quelques gravettes et microgravettes, une grande série de « pointes à dos courbes », qui sont des *pointes aziliennes*, dans toutes les variétés de ce type, que l'auteur n'a malheureusement pas su reconnaître comme telles : elles sont pourtant absolument typiques, comme nous nous en sommes

(1) PACCARD (M.). Nouvelles fouilles en Vaucluse. *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 53, 1956, pp. 53-55.

(2) ESCALON DE FONTON (M.). *Arénien, Lexique stratigraphique international*. Vol. I, Europe, fasc. 4 b, France, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, pp. 12-13.

personnellement rendu compte, en examinant la collection avec l'autorisation de M. Paccard. L. Méroc et F. Bordes les ont reconnues avec nous (1957).

M. Paccard décompte en outre des pièces à dos abattu (autres que les pointes) (884 outils) qui sont surtout des lamelles à dos, parfois denticulées ou tronquées, et un triangle vrai, des lames tronquées de tous les types (138), des lames et lamelles retouchées ou utilisées (1.978), des perçoirs (80), des burins (383); parmi lesquelles les burins busqués et les becs-de-perroquet reconnus par l'auteur ne correspondent pas du tout à ces outils classiques; dans une classification assez confuse, qui comprend notamment « le burin mousse », le « burin sur pointe tronquée ou non », le « burin à bec », les burins dièdres dominant largement. Les grattoirs (372) sont en majorité sur éclats, souvent unguiformes. Au nombre de 320 « pointes », il faut compter 286 exemplaires qui sont des « pointes brutes ou lames appointies », « constituées d'éclats bruts, utilisés comme tels sans autres retouches que celles d'utilisation étant donnée sans doute leur grande facilité de production », ce qui paraît correspondre à des éclats utilisés, qu'il est bien difficile de compter comme outils... Les nucléus (274) sont en majorité prismatiques à un ou deux plans de frappe. Parmi les « autres pièces » sont décomptés les lamelles de coup-de-burin, les racloirs, les lames à crête.

Très mal conservée, l'industrie osseuse comporte surtout des fragments où M. Paccard voit entre autres une baguette demi-ronde et une sagaie à double biseau, dont les figures ne donnent pas une idée bien convaincante.

Une récapitulation générale de cet outillage et un graphique cumulatif sont adjoints à cette étude, mais l'insuffisance des connaissances typologiques de l'auteur leur ôte évidemment toute signification. Nous ne pouvons que renvoyer à des observations déjà faites au sujet du gisement de Lommel (p. 513) : faute d'une formation archéologique suffisante, M. Paccard n'a pu mettre en évidence l'intérêt principal du gisement qu'il a fouillé. L'étude distincte des outillages des deux couches 3 et 4, sans doute très voisins l'un de l'autre, mais qui présentaient certainement des différences significatives, aurait mis en lumière dans ce site les facteurs d'une évolution sur place dans un ensemble par ailleurs extrêmement classique. Tant par les types d'outils que par leurs assemblages, l'abri Soubeyras s'inscrit sans hésitation dans la liste des gisements du Magdalénien final. L'absence des harpons est peut-être à mettre au compte de la mauvaise conservation générale des objets d'os. Certains traits sont particulièrement intéressants. Les burins bec-de-perroquet sont absents (quoiqu'en dise l'auteur), fait à rapprocher de leur absence totale des gisements du Magdalénien de Suisse et d'Allemagne du Sud. Soulignons la présence de pointes à cran, de type hambourgien (fig. 9, n<sup>os</sup> 11, 13, 14) qui existent dans quelques sites du Sud-Ouest, dans une position stratigraphique toujours terminale, au-dessus du Magdalénien VI, et celle de lamelles plates, larges, à dos abattu par retouches assez fines, tronquées aux extrémités, sorte de rectangles (fig. 12, n<sup>o</sup> 5; fig. 14, n<sup>os</sup> 1, 2, 3), identiques à ceux que Reverdin a remarqués et signalés dans divers gisements magdaléniens de la Suisse. L'abondance des pointes aziliennes est un point important. Ces diverses caractéristiques montrent que le Magdalénien, certainement final, de l'abri Soubeyras peut

être plus proche de celui de la Suisse que de celui du Sud-Ouest, dont il est néanmoins extrêmement voisin.

Nous ne suivrons donc pas M. Paccard qui, d'après M. Escalon de Fonton, rapproche cette industrie du Magdalénien II et fait de l'abri Soubeyras « un important jalon sur l'aire d'expansion du Grimaldien vers l'Ouest... » (p. 33). Nous ne suivons pas non plus M. Escalon de Fonton qui, dans le *Lexique stratigraphique international*, fait figurer cette industrie dans la liste des gisements « aréniens » du Sud-Est de la France. Pour quiconque a étudié des séries suffisamment nombreuses du Magdalénien final en Périgord, dans les Pyrénées ou en Suisse, l'attribution de l'abri Soubeyras à un *Magdalénien final très classique* est incontestable. Il faut donc retirer ce gisement de la liste des sites dits typiques de l'« Arénien » !

D. DE SONNEVILLE-BORDES.

### Vue d'ensemble sur le Natoufien.

Le Natoufien est une des industries les plus significatives du Moyen-Orient, pour ce qui est du passage du Mésolithique au Néolithique, surtout si l'on considère l'importance du travail récemment effectué dans la région de Jarmo, de Jéricho et d'ailleurs. Connue depuis une trentaine d'années, découvert ensuite dans de nombreux autres sites, il n'avait cependant pas encore fait l'objet d'aucun travail d'ensemble, ce qui nous est donné ici sous forme d'une conférence à l'Académie britannique (1).

Le Natoufien fut découvert, en 1928, par Miss Garrod et l'Ecole américaine de Recherches préhistoriques dans la grotte stratifiée de Shukba (t. 44, p. 143), dans le Wadi el-Natuf, sur le versant occidental des collines de Judée. Considéré tout d'abord comme un « Mésolithique d'affinités capsiennes », le Natoufien apparut, à la lumière des fouilles poursuivies postérieurement à Wadi el-Mughara (Mont-Carmel) (t. 42, p. 571 et 48, p. 560), comme une civilisation originale, distincte du Capsien et de toute autre industrie d'Afrique du Nord. Les fouilles de R. Neuville mirent en évidence l'existence de sites natoufiens dans le désert de Judée (t. 57, pp. 109-111), et A. Rust en retrouva des traces à Jabrud (t. 60, p. 76). A l'exception du seul site d'Helouan en Egypte, tous les sites connus du Natoufien sont localisés dans une région relativement étroite, qui inclut le Sud-Ouest de la Syrie, le Liban, Israël; on n'en connaît aucun qui soit à plus de 65 km. de la côte. Bien que les gisements les plus nombreux et les plus riches se trouvent en Israël, le Natoufien n'y a point de racines visibles : il apparaît brusquement, déjà bien développé.

(1) GARROD (D. A. E.). The Natufian culture : the life and economy of a Mesolithic people in the Near East (La culture natoufienne : la vie et l'économie d'un peuple mésolithique du Proche-Orient). Albert Reckitt Archaeological Lecture, British Academy, 1957. *Proceedings of the British Academy*, t. 43, 1958, pp. 211-227, 9 pl. — La thèse de J. Waechter sur le Natoufien (1949) n'a pas été publiée.



Plutôt qu'en quatre stades, avec Neuville, D. A. E. Garrod préfère diviser le Natoufien en trois étages : inférieur, moyen et supérieur. C'est le plus ancien qui « nous donne la peinture la plus complète que nous puissions avoir d'une « culture » de l'âge de la Pierre dans cette région, avant le Néolithique de Jéricho » ; c'est à lui que l'auteur consacre la plus grande place : os et coquilles y sont largement utilisés dans l'outillage, l'armement, la parure. Au Natoufien moyen, l'emploi de l'os décline et les outils de silex dégénèrent ; au supérieur, les premières pointes de flèches apparaissent et, tout au moins à El Khiam (désert de Judée), l'évolution est continue du Natoufien supérieur au Tahounien, lui-même étroitement relié au Néolithique de Jéricho.

L'étude de Miss Bate, sur la faune de Mugharet el-Wad (t. 48, pp. 574-575) et de Mugharet el-Kebara, y a mis en évidence la prépondérance des gazelles, de la Chèvre aëgagre, du Cheval, impliquant un paysage ouvert et des conditions sèches ; mais le Cerf et le Daim y vivaient aussi, suggérant à Miss Garrod qu'il y avait alors en Palestine coexistence de contrées écologiques diverses : désert, savane, même marécage, et bois dans les ravins.

A l'exception d'Ain Mallaha, gisement de plein air exploré par J. Perrot, les habitats sont tous des grottes ou abris ; il n'y a pas trace d'occupation natoufienne à la base des tells palestiniens — bien qu'ils puissent avoir été chronologiquement proches ou même contemporains —, pas trace de vie villageoise, de poterie, d'animaux domestiques, sauf le chien qui apparaît dans le Natoufien moyen. A Mugharet el-Wad, il y a plus de 60 sépultures.

Dans le Natoufien ancien, l'industrie du silex est principalement microlithique, bien que des pics grossiers et des grattoirs massifs aient été aussi utilisés. Les segments de cercle sont particulièrement nombreux, plus de 4.000 à Mougharet el-Wad, probablement utilisés comme barbelures de harpons, ou de quelque autre arme composite. Triangles et trapèzes sont proportionnellement beaucoup moins nombreux (cf. t. 48, p. 570). Il n'y a pas de microburin.

Comme R. Neuville, D. A. E. Garrod a tendance à considérer le lustré des armatures de faucilles comme une preuve de la culture des céréales, bien qu'elles aient pu, dit-elle, être utilisées pour couper les blés amidonniers sauvages ou, comme l'a suggéré Braidwood, les roseaux. La plupart de ces armatures de faucilles ont le dos obtenu par des retouches convergentes bilatérales, évidemment destinées à faciliter leur insertion dans une rainure en V (1). Deux faucilles en os, entières, et quelques fragments, ont été recueillis, portant parfois encore des lamelles de silex en place dans leurs rainures.

La chasse (Gazelle, éventuellement, Cerf, Daim et Sanglier) et, à ce qu'il semble, la pêche, étaient les principales sources de nourriture. Si les harpons étaient d'usage courant, c'est qu'ils étaient en bois : on n'en possède que quelques-uns en os, aucun en silex. Il n'y a pas de preuve de l'existence de l'arc. Aucun os de poisson n'a été trouvé dans aucun site de Natoufien ancien, bien qu'on y ait recueilli de légères pointes barbelées et des hameçons en os, sans barbelures, en forme d'U encoché. De minces bandes d'os pointues aux deux bouts (el-Wad, Erq el-Ahmar) « sont peut-être des hausse-cols ». Des poinçons et de « petites broches » en os étaient utilisés, mais pas de vraies aiguilles. Les lissoirs en bois de cerf sont exactement fabriqués comme ceux en bois de renne du Magdalénien européen. Il y a des récipients en pierre, calcaire ou basalte, façonnés par piquetage, dans tous les gisements du Natoufien inférieur : c'étaient probablement des mortiers. Quelques-uns des pilons qui les accompagnent sont teintés d'ocre rouge, de manganèse, de charbon de bois : ils ont servi de broyeurs.

Les Natoufiens étaient d'habiles sculpteurs sur os et sur pierre. De Kebara proviennent deux et peut-être cinq poignées de faucilles en os ornées de tête d'animaux (chèvre, âne sauvage ?) ; de Mugharet el-Wad, une tête humaine taillée dans un bloc de calcite. A Um ez-Zuetina, R. Neuville a trouvé une

(1) Il y a cependant quelques exemplaires à dos du type commun.

statuette de ruminant (cerf ou gazelle) en calcaire (t. 42, p. 547, fig. 1), que Miss Garrod considère comme « aussi bonne que les meilleures choses du Magdalénien ». D'Ain Sakhri, provient la statuette érotique en calcite également publiée ici par R. Neuville (t. 43, p. 559, fig. 1).

Ces hommes avaient la passion de la parure. Des perles en coquille et des pendeloques en os étaient employées pour faire des résilles et des colliers que les sépultures nous ont conservés. A Jabrud, des coquilles de Dentaies témoignent de relations entre les établissements de la côte et ceux de l'intérieur. Quelques pendeloques en os étaient utilisées par paires (t. 44, p. 145, fig. 1), y compris un type particulier au Natoufien fait de phalanges de gazelle, sciées, polies et parfois encochées. Les coutumes funéraires natoufiennes nous sont bien connues (*Ibid.*, p. 144). A Mugharet el-Wad, une grande sépulture commune, dont les squelettes ne portaient pas de parures, se trouvait à l'intérieur de la grotte; contrairement à ceux de la terrasse, tous reposaient sur le dos, les membres étendus. Sur la terrasse, les plus anciennes tombes étaient des sépultures collectives, peut-être familiales, de 3 à 7 personnes, habituellement en position étroitement fléchie : quatre des squelettes étaient ornés de résilles de dentaies, de bracelets de coquilles et deux d'entre eux avaient de beaux colliers. Un seul squelette d'enfant était orné de pendeloques formées de fragments de phalanges de gazelle disposées comme si elles avaient été cousues sur un bonnet. Un peu plus tard, semble-t-il, mais encore au Natoufien inférieur, de même qu'au Natoufien moyen, les squelettes étaient enterrés isolément, les membres légèrement fléchis.

L'*Anthropologie* a déjà longuement décrit (t. 48, p. 569) les structures curieuses (bassins, murets et dallages) de la terrasse. En l'absence de traces d'usure, l'auteur pense qu'elles étaient en relation avec les usages funéraires des Natoufiens et destinées à contenir des offrandes.

Les fouilles en cours de la mission archéologique française à Ain Mallaha (lac Merom), qui ne sont encore que succinctement publiées (1), promettent d'être de première importance. Sur un niveau paléolithique supérieur, se superposent 3 couches de Natoufien inférieur. Une grande sépulture collective avait été pratiquée dans une dépression ovale, aux parois revêtues d'un épais mortier d'argile et de sable, montrant des traces de peinture rouge; les maisons néolithiques de Jéricho ont leur sol pareillement revêtu. Après remblaiement, cette tombe avait été recouverte de pierres plates soigneusement agencées (2), et entourée d'un mur bas en pierres sèches.

Le Natoufien moyen, apparemment en régression, n'est connu qu'à Mugharet el-Wad, el-Khiam, Tor Abu Sif et Shukba. Les segments de cercle prédominent encore, mais la retouche dorsale convergente y est rare. Les microburins apparaissent. Les objets d'os sont rares : poinçons, grossières aiguilles dont une seule à chas; des faucilles en bois, disparues, s'étaient peut-être substituées à celles en os. On enterre toujours les morts dans les grottes et abris, mais en général individuellement et sans offrandes. C'est à cette époque que le chien semble avoir été domestiqué : des restes d'un animal de taille moyenne, avec le museau court et le front bas, ont été trouvés à Mugharet el-Wad et à Shukba. D. A. E. Garrod le rapproche du Chacal plutôt que du Loup et, avec Miss Bate, de *Canis familiaris matris optimæ*, de l'âge du Bronze de Moravie.

Le Natoufien supérieur n'a été trouvé en place qu'à el Khiam et, par Stékelis, à Mugharet el-Wadi Fallah, mais on en connaît en surface jusque dans le désert du Négueb et près du Caire, à Hérouan. Les demi-lunes sont rares et sans retouches dorsales convergentes. Les armatures de faucilles deviennent plus épaisses; leurs bords sont grossièrement dentelés comme dans le Tabounien, immédiatement postérieur. Innovation importante, la pointe de flèche en silex apparaît, évoluant de la forme à base rectiligne ou légèrement concave, à encoches latérales, à diverses formes de flèches perçantes.

(1) PERROT (J.). Le Mésolithique de Palestine et les récentes découvertes à Eynan (Aïn Mallaha). *Antiquity and Survival*, t. 2, 1957, pp. 91-110, 10 fig., 6 pl.

(2) Un pavage analogue recouvrait aussi une tombe collective à Erq el-Ahmar, fouillée par R. Neuville.

Désormais la domestication des animaux est un fait acquis, car les ossements provenant d'el-Khiam contiennent « une chèvre domestique en quantité notable et un petit bœuf, probablement domestiqué » (1).

Miss Garrod conclut que le Natoufien, dans son stade final, peut difficilement être décrit convenablement comme mésolithique. La différence avec le Tahounien, qui lui succède directement à el-Khiam, est bien faible, et il est généralement admis que ce Tahounien, bien qu'encore sans poterie, doit être rapporté au Néolithique. Cette évolution graduelle du Mésolithique au Néolithique n'a cependant été mise en évidence que dans le centre de la Palestine; dans le Nord comme dans le Sud, il y a une lacune entre la fin du Natoufien et les premières cultures néolithiques connues, telles que le Yarmoukien, qui sont déjà en possession de la poterie. M. Stékelis voudrait faire de son Usbien un lien entre le Natoufien et le Néolithique avancé : on regrette d'autant plus que D. Garrod n'ait pas discuté ici des relations entre l'Usbien et le Natoufien.

Aucune date n'a encore été fournie pour le Natoufien par le test du carbone 14 et l'auteur ne fait que mentionner brièvement les relations possibles du Natoufien, par l'intermédiaire du Tahounien, avec les niveaux antérieurs à l'apparition de la poterie, fouillés par Miss Kenyon à Jéricho (p. 591), mais il conclut qu'ils sont à peu près contemporains et appartiendraient donc, si l'on en croit le test de Jéricho, au VIII<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. Mentionnons encore la date d'environ 8900 ans avant J.-C. qui vient d'être obtenue (1958) pour Zawi Chemi Shanidar, site villageois de plein air, avec murs en pierres sèches, meules et pilons, mais sans poterie; et, jusqu'à présent, sans aucune indication certaine de plantes cultivées ou d'animaux domestiques (fouilles Solecki). La même association (meules, pilons) se retrouve dans la grotte toute proche de Shanidar et, tout au moins en ce qui concerne l'industrie, dans le site de Karim Shahir (également en Irak), découvert par Howe. La date assignée au Néolithique de Jéricho n'est donc plus aussi surprenante, surtout si l'on tient compte de celle récemment attribuée à Jarmo (VII<sup>e</sup> millénaire), et Miss Garrod semble justifiée d'avoir attribué au Natoufien un âge quelque peu antérieur à celui de Jéricho.

PH. SMITH.

### Découvertes archéologiques au Katanga.

Une note, qui vient d'être communiquée au Comité interafricain pour les Sciences humaines par M. J. Nenquin, chef de la section Préhistoire-Anthropologie du Musée Royal du Congo belge, à Tervueren, nous apprend une découverte importante qui vient d'être faite au cours de fouilles effectuées conjointement par ce Musée et par l'Université d'Elisabethville à Sanga, dans le Katanga, Congo belge. Ces fouilles ont révélé de très nombreuses traces d'une population ancienne habitant la région autour du lac Kisale. On a ouvert près de

(1) Si l'on se reporte au texte original évoqué, mais non à ce sujet, dans le tome 57 (p. 111) de *L'Anthropologie*, il ne semble guère y avoir de doute, malgré la restriction verbale de l'auteur (« probablement »), que la domestication de la Chèvre et du Bœuf sont là un fait acquis (*Note de la Rédaction*).



soixante tombes, comprenant des poteries de formes diverses, des bracelets en fer et en fil de cuivre, des croisettes, etc. Les squelettes étaient en général couchés sur un côté, tête vers le Nord, les poteries se trouvant du côté dorsal du mort. Les formes céramiques contiennent des pots à base arrondie et à lèvre très prononcée, rejetée vers l'intérieur, des bols peu profonds à goulot unique ou double, et à anse triangulaire perforée, des bols trilobés; la décoration consiste en des incisions semi-circulaires formant le tour du pot à hauteur de l'épaule, et des séries de points ou de lignes sur la lèvre. Un petit vase très élégant est décoré sur le bord supérieur, formant plateau horizontal, d'une face humaine en relief. La culture représentée par ces tombes a été nommée le « Kisalien ». Sous la couche kisalienne, on a trouvé une succession de cultures de l'âge de la Pierre, cultures qui sont encore actuellement à l'étude.

Il y a lieu, semble-t-il, de rapprocher les pièces ainsi découvertes de représentations humaines du même ordre exhumées à Léopoldville (Congo belge), sur les rives du Niger (A. O. F.), et plus spécialement dans la région tchadienne (A. E. F. et Cameroun), avec l'ancienne civilisation Sao, longuement étudiée par M. J. P. Lebeuf. La comparaison de cet ensemble pourrait conduire à des résultats du plus grand intérêt pour le développement des civilisations anciennes de l'Afrique.

H. V. V.

### **L' « abominable Homme des Neiges ».**

Remplaçant les discussions démodées sur le grand Serpent de mer et le Monstre du Loch Ness, des articles sur un soi-disant être de grande taille, Homme primitif d'une race inconnue ou Singe bipède géant, qui vivrait, nu et velu, dans les champs neigeux du Haut Himalaya, paraissent de temps en temps dans les quotidiens ou les illustrés à grand tirage. Mais la façon dont sont rédigés ces articles, l'absence à peu près totale de preuves objectives — à moins qu'on ne considère comme telles des photographies de pieds nus sur la neige — n'ont guère incité anthropologistes ou mammalogistes à croire à l'existence d'un tel être. Il n'est donc pas sans intérêt de noter que l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., saisie de déclarations qui lui paraissaient plus sérieuses, a inscrit dans son programme d'études les recherches sur cet Homme des Neiges. Une expédition envoyée l'an dernier dans la partie tibétaine de l'Himalaya avait, entre autres buts, des investigations sur celui-ci, mais, pris par d'autres tâches, elle ne put arriver jusqu'aux hautes régions où vivrait l'énigmatique créature. En attendant de nouvelles recherches, et sous la direction du Prof. B. F. Porchnev, qui prit part à cette expédition, ainsi que de M. A. A. Schmakov, l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S. vient de publier deux brochures, qui réunissent tous les témoignages recueillis jusqu'ici sur le mystérieux habitant des champs de neige de l'Himalaya, témoignages dont beaucoup sont inconnus en Europe occidentale et dont le résumé



ne peut manquer d'intéresser les lecteurs de « *L'Anthropologie* » (1).

Ces deux petits volumes sont intéressants à deux points de vue. D'une part, ils illustrent une méthode de travail; d'autre part, ils contiennent des indications curieuses. La méthode de travail, sans conteste, est bonne : au sein de la commission qui s'occupe de l'Homme des neiges, ceux qui nient et ceux qui admettent, se trouvent réunis dans le même organisme qui, raisonnablement, commence par établir une documentation aussi étendue que possible.

Cette documentation est consignée en partie dans ces deux brochures, qui seront complétées ultérieurement. Comme le dit la préface, on n'a voulu rien omettre, de telle sorte que des récits manifestement invraisemblables voisinent avec des « témoignages » qui imposent au lecteur consciencieux un effort d'analyse. Certains « documents » sont bien connus, ils ont figuré sous forme de reportages dans des illustrés, voire même sous forme de courtes informations diffusées par les agences de presse. Par contre, d'autres éléments d'information sont nouveaux, du moins dans leur forme complète et originale.

-Le « nouveau » commence par l'ancien : dans le premier fascicule figure le récit de Paolo Carpini, envoyé du pape en Mongolie au XIII<sup>e</sup> siècle. Il ne mentionne pas l'Homme des neiges, mais parle de l'Homme sauvage, ou sylvestre, avec des précisions qui font planer le doute sur tout ce qu'il dit (absence d'articulations dans les membres inférieurs, etc.).

Le récit de Johann Schiltberger, rentré en Bavière en 1427, après avoir voyagé en Asie pendant une trentaine d'années, est plus intéressant. Il cite correctement les lieux et les noms de personnes et parle d'une chaîne de montagnes, séparant la Sibérie d'un grand désert, et qui pourrait être l'Altaï. Ces montagnes étaient habitées par des « Hommes sauvages », dont le corps, à l'exception du visage et des mains, était velu. Ediguëï, chef de la Horde d'Or, avait reçu en cadeau un couple « sauvage » : un homme et une femme. Et Schiltberger écrit, un peu plus loin : « J'ai été dans ce pays et assisté à tous ces événements et j'ai tout vu avec mes propres yeux quand j'étais auprès du fils du souverain nommé Tchékra. » Tchékra est un personnage historique, et Schiltberger était bien placé pour voir les choses, car, comme le couple « sauvage » dont il parle, après avoir été capturé par les Turcs, il fut lui-même « offert en cadeau » à Ediguëï...

Przewalski, le célèbre explorateur, s'était intéressé à l'homme-bête, dont parlaient les Mongols, mais il constata qu'il s'agissait d'un ours de petite taille dont il a donné une description détaillée. Par contre, une communication du Prof. Jamtsarano, faite en 1930, est favorable à la croyance mongole, mais, à part la ferme conviction de l'auteur, on n'y découvre aucun élément d'information précis. La déposition plus

(1) PORCHNEV (B. F.) et SCHMAKOV (A. A.). Informatsionnyié materialy komissii po izouchéniiou voprossa o sniéjnom tchelovíkié (*Documents d'information de la Commission chargée de l'étude du problème de l'Homme des neiges*). Académie des Sciences de l'U. R. S. S., Moscou, 1958; fasc. 1 de 95 p. et fasc. 2 de 119 p. (édition lithographiée, hors commerce).

récente du Prof. Rintchen, d'Oulanbator, Mongolie (1958), évoque les opinions de Jamtsarano, disparu entre temps, et résume la description de l'Homme sauvage d'après les descriptions réunies au cours d'une enquête personnelle conduite dans le désert de Gobi jusqu'en 1937.

Les témoignages des soldats soviétiques, de garde à la frontière du Pamir, ne sont pas très précis. Il s'agit cependant à peu près des seuls témoins oculaires qui ont fourni des renseignements directs. Car, dans l'énorme majorité des cas, il s'agit de témoignages de seconde main. Nous signalerons cependant deux exceptions remarquables.

Vers la fin de 1941, le Dr. Karapetian, à l'époque médecin militaire, se trouvait dans les montagnes du Daghestan (Caucase). Son avis fut demandé par la police locale qui avait arrêté un individu étrange, supposé agent de l'ennemi, et qu'on croyait « camouflé ». Le camouflage était assez extraordinaire : il s'agissait d'un homme complètement nu (en plein hiver). « C'était, écrit le Dr. Karapetian, incontestablement un homme, mais sur sa poitrine, son dos et ses épaules le corps était couvert de poils duveteux d'un brun foncé, alors que les habitants du pays ont les cheveux noirs; cette fourrure rappelait celle de l'ours et atteignait deux ou trois centimètres. »

Au-dessous du thorax, le système pileux était moins voyant, nul sur les surfaces palmaires et plantaires. Les cheveux longs arrivaient jusqu'aux épaules. Pas de barbe, ni de moustache; au contraire, des poils légers sur toute la figure. Grand nez, couleur exceptionnellement foncée de la peau, yeux foncés également, carrure athlétique, taille d'environ 180 cm. Pas de traits simiens du visage. Regard « vide » - aucune réaction verbale, pas de réaction quand on lui offrait à boire ou à manger (du pain). Si le sujet était poussé, il faisait quelques pas, avec un vague mugissement, pour s'immobiliser ensuite. Si, pour susciter une réplique quelconque, on lui tirait les cheveux, il battait plus souvent les paupières. Il supportait mal la température de la pièce chauffée (transpiration abondante), c'est pourquoi l'examen eut lieu dans un local sans chauffage. Enfin, l'être étrange était copieusement couvert de poux n'appartenant à aucune des trois espèces connues dans le pays.

Malheureusement, le Dr. Karapetian n'eut qu'à donner un avis rapide à la police : « Ce n'est pas un homme camouflé, mais étrangement sauvage. » Il regagna son unité et ne reçut par la suite aucune information. La rédaction du recueil ajoute, dans une note : « L'opinion a été émise qu'il s'agit d'un cas rare d'hypertrichose chez un homme moderne muet, présentant quelques autres signes pathologiques. » Ce qui est vraisemblable. On pourrait cependant se demander : comment cet homme moderne vivait-il, tout nu, dans la neige ? De quoi vivait-il ? Les habitants du pays n'ayant pas participé à son arrestation, on n'avait, semble-t-il, aucun renseignement à ce point de vue. Et l'on regrette que le Dr. Karapetian n'ait pas prélevé et conservé quelques poux...

Un autre témoignage direct vient de Chine. Il est apporté par le Prof. Khoou Wai Lou (imitation phonétique de la transcription russe,

comme pour les autres noms propres chinois), directeur du II<sup>e</sup> Institut d'Histoire de la république populaire chinoise. Le Prof. Khoou Waï Lou a entendu parler plusieurs fois d'êtres « anthropomorphes » qui existeraient dans certaines parties du Ssintian (Sinkiang ?). Il s'agit, à son avis, des mêmes êtres qui ont été signalés au Tibet et dont les traces ont été photographiées dans l'Himalaya.

Jusque-là rien de nouveau, car il s'agit du « sentiment » d'un homme de science, certes, mais qui se base sur des récits. Cependant, le Prof. Khoou Waï Lou établit une distinction entre l'Homme primitif de l'Himalaya (qu'il classe au-dessous du Sinanthrope) et les Hommes sauvages des montagnes du Sud du Chensi, qui ne diffèrent, physiquement, des Hommes modernes que par leur grande pilosité. Ces Hommes sauvages vivent nus dans les montagnes froides, ils n'ont ni vêtements ni, pour autant que l'on sache, des outils. Une phrase de cette déposition semble devoir être interprétée dans ce sens que la cuisson et, peut-être, le feu sont inconnus. Et, fait troublant (s'il est vrai), ces Hommes n'ont aucun langage.

Or, le Prof. Khoou Waï Lou affirme deux faits : les sauvages ne sont pas très rares, et, avant la révolution, les paysans les chassaient comme des animaux ou réduisaient en esclavage les survivants, qui pouvaient être « apprivoisés » et dressés pour accomplir des tâches très simples. En 1954, le témoin a eu l'occasion de *voir personnellement* l'un de ces sauvages apprivoisés. Il ne connaissait aucun langage articulé, il avait appris à répéter quelques mots chinois et à effectuer quelques travaux parmi « les plus simples ».

Ici encore, on peut avancer l'hypothèse d'un cas pathologique, car, après tout, le témoin n'a vu qu'un seul sauvage apprivoisé. Si, cependant, on tient compte du fait que, d'après lui, ces êtres ne sont pas rares, que les paysans les réduisaient en esclavage à une époque récente, il y a à peine quelques années, la question se pose de savoir ce que peuvent être ces Hommes « modernes », peut-être pas plus velus que les Aïnou, mais n'ayant pas de langage articulé !

L'impression d'ensemble, après une lecture attentive de deux fascicules, se résume ainsi. L'Homme des neiges a étendu son empire sur un immense territoire, dont l'Himalaya ne serait qu'une petite province. Mais, apparemment, il ne s'agit pas toujours de l'Homme des neiges... Il y aurait une distinction à faire entre lui et des Hommes sauvages (qui ne figurent pas seulement dans la déposition du Prof. Khoou Waï Lou).

Il y a là, certainement, de nombreuses données qui relèvent du folklore, des croyances populaires. A ce point de vue, une ressemblance verbale attire l'attention. Aux *almass* dont on parle en Mongolie (Hommes sauvages, souvent de grande taille ou athlétiques) correspondent les *almassty* ou *almasstyn* de la langue cabardine, dans le Caucase : mots qui désignent un être d'apparence humaine, mais couvert de fourrure. Au point de vue linguistique, il n'y a aucune parenté entre la Mongolie et la région de Cabarda. On pourrait alors supposer une migration, ou un emprunt, qui expliquerait la diffusion géogra-

phique du mythe, à moins que, tenant compte des distances immenses, on opte pour une simple coïncidence. Les coïncidences verbales sont, après tout, nombreuses, même s'il s'agit de langues profondément dissemblables (en russe : outka = canard, génitif pluriel : *outok*; dans une langue angolaise, *outok* = canard).

Par ailleurs, la croyance aux géants, ou aux êtres athlétiques, ou aux Hommes sauvages et velus, voire tout simplement aux ogres, est ubiquitaire, sans être universelle. Nous la trouvons dans la Genèse, comme dans les contes populaires. Si l'on songe aux impossibilités matérielles que comportent certains récits, l'élément légendaire peut être admis comme une certitude. Cependant, le folklore exclut-il toute autre réalité ? On ne peut pas l'affirmer à priori. Notre attitude est profondément sceptique; néanmoins, en toute impartialité, il faut retenir les faits suivants. Dans plusieurs récits indépendants, venant de pays séparés par de grandes distances, le pelage de l'Homme des neiges (ou de son équivalent local) est décrit comme brun à reflets, ou brun à reflets roux, ou brun roussâtre. Il est vrai que dans quelques autres témoignages il est qualifié de gris, mais il s'agit encore de plusieurs témoignages indépendants. Ce n'est pas grand-chose, mais au milieu des incertitudes et des contradictions, il y a là, peut-être, une lueur. Les matériaux réunis par la commission n'entraînent pas la conviction, mais ils font songer à l'Okapi, qui, pendant très longtemps, fut considéré comme un être imaginaire du folklore congolais...

EUGÈNE SCHREIDER.

### Bibliographie annuelle de l'âge de la Pierre taillée, n° 2, 1957.

Cette bibliographie, présentée aux lecteurs de *L'Anthropologie* dans notre dernier fascicule (p. 379), vient de faire paraître son deuxième numéro : 66 pages sur deux colonnes, comprenant 1.334 références se subdivisant comme suit : Généralités (101); Géologie quaternaire (492); Paléontologie quaternaire (195); Paléontologie humaine (96); Archéologie (165); Gisements archéologiques et paléontologiques classés géographiquement (285). Dans cette dernière partie intéressant 45 pays ou régions, les noms de tous les auteurs cités dans les précédentes sont récapitulés.

La bibliographie de l'âge de la Pierre taillée, rédigée sous la direction de R. Vaufrey, est en vente au Service d'Information géologique du B. R. G. G. M., 74, rue de la Fédération, Paris (XV<sup>e</sup>); le n° 2 (1957) au prix d'un dollar (500 francs), le n° 1 (1955-1956) au prix de 2 dollars (1.000 francs).



## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

### a) Travaux publiés dans les revues spéciales.

**Bulletin de la Société préhistorique française**, t. 53, 1956.

*Fasc. 7-8.* — BREUIL (H.). Paroles prononcées à la cérémonie commémorative du cinquantenaire du décès d'Edouard Piette à Rumigny (Ardennes) le 14 octobre 1956. — ID. Dernières nouvelles d'Afrique du Sud (Mort de C. van Riet Lowe). — ALIMEN (H.) et CHAVAILLON (J.). La technique levalloisienne au Sahara nord-occidental. Sa durée, son évolution (A partir de l'Acheuléen supérieur, 3 fig.). — CORDIER (G.). La station du Brandon (Sur le plateau d'Athée, Indre-et-Loire, où se conjuguent en surface Acheuléen, Moustérien de tradition acheuléenne, Néolithique de tradition campignienne, 5 fig.). — BRIARD (J.) et GIOT (P. R.). Typologie et chronologie du bronze ancien et du premier bronze moyen en Bretagne (Catalogue aussi complet que possible des formes en usage en Armorique aux débuts de l'âge du Bronze, 5 fig.). — BURDO (C.). Résultats des fouilles récentes (1951-1956) à la grotte de la Cotte de Saint-Brelade à Jersey (La fouille a été poursuivie en profondeur sous les niveaux moustériens et le *head* sur lequel ils reposent, donnant la succession suivante [de haut en bas] : argile blanche lacustre; ancien sol tourbeux; lehm ancien avec industrie à nombreux bifaces attribuée à l'Acheuléen; « loess typique » paraissant [d'après la coupe] ravinier des niveaux cendreux. La faune serait entièrement froide avec Mammouth, Rhinocéros laineux, Renne, 3 fig.). — BURNEZ (C.). Quelques réflexions sur la civilisation de Peu-Richard. Liste des tessons appartenant à cette civilisation, provenant « de stations de hauteur, qui semblent être souvent des camps à enceintes ». Leur extension semble « assez bien limitée par la Charente vers le Nord ». Des silex taillés du type du Moulin-de-Vent ou d'un faciès qui paraît se rapprocher de celui de Seine-Oise-Marne [principalement à Peu-Richard même] leur sont associés. Mais, en dernier lieu, des tessons du type de Chassey et de S.-O.-M. ont été trouvés sur les mêmes sites, 3 fig.). — TOMBALLE (L.). Notes complémentaires concernant la découverte d'un cimetière omalien à rite funéraire en deux temps à Hollogne-aux-Pierres (Hesbaye liégeoise) (Rite qui « s'impose... par les différentes observations sur le terrain et en laboratoire). — GRUET (M.). Dolmens angevins à portique, c'est-à-dire à antichambre étroite, — celle-ci à dalle de couverture unique —, moins large et moins haute que la chambre mégalithique quadrangulaire. Il ne nous semble pas, comme à l'auteur, qu'on puisse en faire une subdivision des *Loire gallery graves* de G. Daniel, celles-ci étant nécessairement des « allées », 1 fig.). — AUDIBERT (J.). La station du Moulin de Sauret, Castelnau-le-Lez (Hérault) (Gisement détruit par l'exploitation d'une carrière, mais dont l'auteur a pu recueillir des

débris dans les déblais. La couche archéologique était un limon brun-noir recouvrant les sables pliocènes. Il s'agit de céramique et d'outillage lithique et osseux appartenant au Chasséen. « Le nombre de gisements déjà connus et l'importance de certains d'entre eux témoignent de l'existence dans la même région, dès le Néolithique moyen, d'une population nombreuse occupant les grottes dans les régions montagneuses ou accidentées et les sites plus ou moins abrités de la plaine », 2 fig.). — SONNEVILLE-BORDES (D.) et PERROT (J.). Lexique typologique du Paléolithique supérieur. Outillage lithique, IV. Burins, 2 fig. d'excellents dessins). — RIQUET (R.). Anses horizontales à perforations verticales multiples (1° Anses internes multiforées verticalement [du Maroc, de Fontenay-le-Marmion et de Cury-le-Rouet]; 2° anses externes multiforées verticalement : a) sous la forme d'un cordon demi-cylindrique à perforations multiples; b) sous celle d'un large ruban multiforé [type en flûte de Pan]. L'auteur donne la répartition des deux types en France, Suisse et Italie du Nord; puis il examine les problèmes chronologiques et culturels posés, 3 fig.). — HÉMERY (M.). La grèvière du carrefour d'Aumont en forêt de Compiègne (Oise) (Il y avait là un gisement du Paléolithique moyen qui a livré à la fois l'Eléphant antique et le Mammouth, une inhumation néolithique, en position assise, détruite par le carrier, et plusieurs sépultures à incinération datées « de la dernière période de l'âge du Bronze », c'est-à-dire du début du premier millénaire avant J.-C., 5 fig.). — HATT (J. J.). Chronique de Protohistoire, III. Le Bronze ancien dans l'Est de la France, problèmes de chronologie et de typologie (« Ce que nous voudrions appeler Néolithique tardif [Horgen, Seine-Oise-Marne, Chassey récent] est placé chronologiquement au-delà du vrai Chalcolithique ». « La belle technique nordique du silex est postérieure au Chalcolithique et contemporaine de l'âge du Bronze d'Aunjetitz... Il en est de même en France de l'Ouest où, dans la civilisation dite de Seine-Oise-Marne, l'industrie du silex taillé et poli s'efforce de rivaliser avec le métal [...] tandis que sur le Rhin, de la Suisse à la Hollande, se développent des civilisations issues du Chalcolithique [Adlerberg] qui seront bientôt gagnées par la vague du Bronze ancien d'Europe centrale, dans la plus grande partie de la France se développe un Néolithique tardif où le métal est la plupart du temps remplacé par le silex ». « Les grandes lames de silex du Grand-Pressigny et leurs imitations en silex local sont aux lames de cuivre occidentales, ce que les poignards en silex scandinaves sont aux armes unétiennes. » Les autres chapitres de ce mémoire discutent de chronologie, longue ou courte, et des trois cycles de formes du Bronze ancien, 3 fig.).

*Fasc. 9.* — VAUFREY (R.). Fouilles et Archéologie sur le terrain (Texte d'une conférence faite en 1955. En 1932, les Etrangers s'inquiétaient déjà du retard — préjudiciable à leurs propres travaux — des études sur le Néolithique et les âges des Métaux en France. C'est une question à laquelle l'auteur a consacré un article récapitulatif en 1946 [t. 50, p. 287] rappelant des publications antérieures [t. 49, p. 441 notamment]. En 1955, il n'y a encore dans notre pays aucun savant qui fasse autorité en ces matières. Le gaspillage des richesses archéologiques par les pilleurs — conscients ou non — de gisements, dénoncé en 1934 par l'abbé Favret, n'est pas moins scandaleux [en dépit de la Loi] que par le passé, particulièrement en ce qui concerne les mégalithes [Balsan *dixit*] et, plus généralement les âges des Métaux [Gaudron *dixit*]. La qualité des fouilles est encore trop souvent peu satisfaisante : faut-il fouiller avec une cuillère à café ou avec 2.000 pelles ? La première méthode est seule aujourd'hui admissible, elle rend indispensable l'application de la stratigraphie à trois dimensions : seule encore, en France,

une élite l'applique, hier encore dénombrable sur les doigts des deux mains. La seconde c'est celle de Mohenjo-Daro [t. 55, p. 599]. « Les « grands ancêtres », et la foule bigarrée de leurs descendants, ont tous été plus ou moins à l'école des géologues, directement ou par personne interposée : ils n'ignoraient pas ce qu'est la stratigraphie. Pourtant le résultat auquel ils sont arrivés n'est pas d'ordre si différent qu'à Silchester ou Mohenjo-Daro. Tout en cherchant la « belle pièce », l'œuvre d'art ou même le squelette humain, qui font d'un seul coup la réputation d'un fouilleur, ils ont, consciemment ou non, brossé à grands traits le tableau grandiose d'un monde nouveau dont nous n'avions aucune idée il y a cent ans. Nous en sommes encore éblouis. Mais sur cette toile de fond, dans la quatrième dimension, il nous faut maintenant situer plus exactement les grands événements de l'enfance de l'humanité. Et ces événements, parce que demain il sera trop tard, nous voulons en avoir une connaissance totale. Nous entrons dans l'ère de la cuillère à café. » Il n'en est pas moins injuste de prétendre, avec Crawford, que l'Archéologie sur le terrain soit un sport essentiellement anglais et que, dans ce sens on n'en ait jamais fait en France. « Mais cela, je le répète, les Anglais ne peuvent le savoir, car pour la plupart, et par la force des choses, ils ne savent pas très bien ce qu'est le Paléolithique. Et, toujours dans le sens où les circonstances ont regrettablement, parce que trop unilatéralement, dirigé les recherches françaises, les Français ont constamment employé l'arme que recommande Crawford : avant hier en France, en ordre dispersé, avec les conséquences que je viens de dire, hier à l'Etranger, souvent avec des résultats spectaculaires » : Breuil en Espagne et en Afrique du Sud; Teilhard de Chardin en Inde, à Java et en Chine; l'auteur lui-même en Sicile, à Malte et au Maghreb. Et c'est encore de France et de France exclusivement, et même de cette maison [l'Institut de Paléontologie humaine], par l'introduction de méthodes nouvelles d'analyses typologiques qu'est partie la réaction, sous la forme des travaux de François Bordes. Action, réaction, c'est l'éternelle histoire du progrès humain. Et l'auteur termine par l'histoire de Jean de Béthencourt qui, en 1402, bien avant que les Anglais n'y songent, faisait déjà de l'Archéologie sur le terrain en découvrant aux Canaries les descendants des Hommes de Cro-Magnon). — ESCALON DE FONTON (M.) et LUMLEY (H. DE). Les industries romanellaziliennes (Ensemble de « fort grande complexité » où les auteurs distinguent trois stades : Romanellien [ex-Grimaldien], Proto-Azilien, Azilien. « S'ils ont reçu les apports industriels de contemporains appartenant à d'autres civilisations [Magdalénien, Montadien], c'est vraisemblablement à eux que les Montadiens doivent leurs lamelles à dos et même leurs microlithes triangulaires » [faciès 3 du Montadien], *fig. et tableaux*). — ARNAL (J.). Petit lexique du Mégalthisme (Certainement utile, mais où l'on s'étonne de trouver *Enge* et *Stone Enge*, au lieu de *Henge* [il y a aussi des *woodhenges*] et *Stonehenge*, 4 *fig.*). — ELOY (L.). Le Proto-Solutréen dans le bassin de la Meuse, en Belgique (Trou Magrite, Goyet et Spy ont fourni des objets de ce type, alors qu'aucune trace de Solutréen n'a été jusqu'alors signalée en Belgique, 2 *fig.*). — EDEINE (B.). Une méthode pratique pour la détection aérienne des sites archéologiques, en particulier par la photographie sur films en couleurs et sur films infra-rouges (Certes, malheureusement les photographies reproduites sont de mauvaise qualité [ou sont mal clichées], 4 *fig.*). — SONNEVILLE-BORDES (D. DE) et PERROT (J.). Lexique typologique du Paléolithique supérieur. Outillage lithique (suite et fin) (Outillage à bord abattu, pièces tronquées, lames retouchées, pièces variées, outillage lamellaire, pointe azilienne, 5 *fig.*).



*Fasc. 10.* — BAILLOUD (G.). Recherches au camp de Catenoy (Oise) (Elles ont permis de retrouver la couche néolithique en place où il semble que seul le Chasséen soit représenté. « Le camp en éperon barré, dans le bassin parisien comme en Bourgogne et en Franche-Comté, est [du reste] un type d'habitat essentiellement chasséen. » « Il semble, d'après des trouvailles anciennes, que les fossés du camp, alors abandonnés, aient servi à abriter une sépulture collective [...] dont l'attribution à la civilisation S.-O.-M. est vraisemblable », 2 fig.). — VIGNARD (E.). Les stations de taille de la plaine nord-est de Kom-Ombo (Haute-Egypte) (« Les amoncellements qui font l'objet de ce travail n'étaient point des amas de cuisine, séparés les uns des autres, mais bien de longs alignements sans solution de continuité, 3 fig.). — AUDIBERT (J.). L'oppidum de la Roque, commune de Fabrègues (Hérault) (Récoltes de surface, permettant d'établir que le site a été probablement occupé depuis l'époque des champs d'urnes. L'absence de documents romains, et surtout de céramique de la Graufesenque, prouve qu'au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. au moins, l'abandon de cet oppidum était déjà un fait accompli, 7 fig.). — SEUNTJENS (H.). Sur la portée d'une interprétation totémiste des figurations humaines paléolithiques (Discussion mettant en cause principalement l'Homme à tête d'oiseau de Lascaux). — RICHARD (R.). Contribution à l'étude des industries microlithiques de la presqu'île du cap Vert (Le matériel microlithique décrit reposait sur un sol rouge dégagé par l'action du vent. La station qu'il constituait « disparaissait vers l'Est sous une dune [...] sur laquelle reposait un outillage de basalte et de poterie sans microlithes ». L'ensemble des industries microlithiques rentre dans le grand groupe des industries « néolithiques de tradition ibéromaurusienne », mais l'auteur en dissocierait volontiers celles où apparaissent en nombre des bâtonnets, de la nature desquels les dessins ne permettent malheureusement pas de se prononcer, 10 fig.). — CHAVAILLON-DUTRIEVOZ (N.). L'Atérien d'Anchal (Monts d'Ougarta, Sahara nord-occidental (Trois stations de surface dont le matériel a été intégralement recueilli [1.700 pièces]: Par rapport aux autres industries d'Anchal, il est « bien individualisé, à la fois par sa situation sur des surfaces distinctes, par sa patine qui [...] est en moyenne beaucoup plus accusée que celle de l'Acheuléen d'une part et celle du Néolithique d'autre part, et par le choix de la matière première, 3 fig.). — ALIMEN (H.). Fouilles dans des alluvions à Paléolithique ancien de la région de Kerzaz (Sahara occidental). Premiers aperçus (Série géologique débutant « au cours de la première phase du deuxième pluvial » [fin de la Pebble-culture], suivi d'un « Aride » [Chelléen ?] « intercalé entre les phases du deuxième Pluvial », la seconde appartenant à l'Acheuléen qui s'achève aux débuts de l'Aride suivant, 3 fig.). — CHEYNIER (A.). Les lamelles à bord abattu et leurs retouches (Définitions figurées, 4 fig.). — JULIEN (R.). Les Néandertaliens et l'Homo sapiens (« Les découvertes de formes nouvelles de néandertaliens permettent de penser que c'est au sein de ce groupe... qu'apparaissent les types humains auxquels on peut donner le nom de Protosapiens). — CAYEUX (L.). Emploi des grès et roches diverses dans les extensions campiniennes de Basse-Normandie (Clécy, Mont-Joly, 2 fig.).

*Fasc. 11-12.* — X... Pour être conservateur de musée, les qualités d'étalagistes doivent-elles prévaloir sur la connaissance des objets présentés au public ? (Pertinentes critiques qui ajoutent un chapitre conclusif aux observations du fascicule 9 sur la recherche préhistorique en France. Après quoi, il n'y a plus qu'à tirer l'échelle). — JOSIEN (T.). Faune chalcolithique du gisement de Bir es-Safadi à Beersheba (Israël) (Ovins, caprins et bovins en quantités décroissantes. Présence d'un chien, de l'âne et d'un porc. Quelques



animaux sauvages, gazelle, gerboise, etc.). — MONTET (A.). L'Ibéromaurusien de la Mouillah (Algérie). Collection Vésignié (Les graphiques cumulatifs permettent d'en comparer l'inventaire avec ceux de l'abri des carrières d'Echmül [Alain], d'Afalou et de Tamar Hat. Les différences portent surtout sur les lamelles à troncature oblique : 10 % dans l'abri Alain, à peine 3 % à Afalou et Tamar Hat. A Hagfet et Tera [Cyrénaïque], les lamelles à dos pointus représentent plus de 33 %, les lamelles à troncature oblique, près de 29 %. Il n'y a pas de lamelle à dos et piquant trièdre [microburin Krukowski s. l.], 3 fig.). — NASRALLAH (J.). Le Ghassoulien de Der'a (Hauran, Syrie). (Réponse à J. Perrot qui pense que l'industrie de Der'a n'est pas ghassoulienne, 8 fig.). — CORDIER (G.). Sur deux instruments perforés du bassin de la Seine (bipenne et hache-marteau, 1 fig.). — STIEBER (A.). Stations néolithiques d'Alsace (Stations à céramique poinçonnée d'Eckbolsheim et de Niedernai; tombe en forme de fente à Hohatzenheim, 4 fig.). — SAINT-PÉRIER (C<sup>ss</sup>). Le comte Bégouën, 2 fig. — DANDINE (B.). Hommage à la mémoire du professeur comte Bégouën. — ELOY (L.). Une gravure paléolithique sur plaquette d'ivoire de Marche-les-Dames (province de Namur) (Plaquette trouvée dans la grotte aurignacienne, ou plus vraisemblablement périgordienne, de la Princesse Pauline d'Aremberg. Un Rhinocéros et trois poissons y sont gravés, 1 pl.).

Gallia, t. 15, 1957.

Fasc. 3. Préhistoire. — BREUIL (H.). La caverne ornée de Rouffignac (Dordogne) (Voir la « nouvelle » insérée p. 369). — PATTE (E.). Les blocs proto-historiques gravés de Saint-Aubin-de-Baubigné (Deux-Sèvres) (Ces blocs gravés, certainement très curieux, au nombre de 81, restent énigmatiques. « L'existence de cavaliers, la fréquence de quatre cercles groupés ou même inclus dans un cercle plus grand, m'ont fait penser qu'il ne pouvait s'agir d'un travail antérieur au Hallstattien et qu'il s'agissait même de l'époque de la Tène, le motif signalé ayant eu grande vogue, en particulier sur les monnaies [...]. S'agit-il de ces *plurima simulacra* que César a signalés au-delà des Cévennes ? 5 fig. et 20 pl.). — Des NOTES sont consacrées à des objets de l'âge du Bronze trouvés dans le département des Hautes-Alpes (J. C. COURTOIS) et à une cachette de fondeur de la fin de l'âge du Bronze à Challans (Vendée) (F. EYGUN). Elles sont suivies d'INFORMATIONS illustrées sur les fouilles pratiquées dans l'Aveyron (L. BALSAN), la Haute-Garonne, le Tarn, l'Ariège, les Hautes-Pyrénées, les Basses-Pyrénées (L. MÉROC), l'Ardèche, le Gard, l'Hérault (M. ESCALON DE FONTON), la Drôme, les Basses-Alpes, le Var, les Alpes-Maritimes, la Corse (S. GAGNIÈRE). — R. LANTIER termine le volume par sa chronique habituelle sur les *Recherches archéologiques en Gaule en 1954*, portant ici sur le Paléolithique, le Néolithique et l'âge du Bronze.

Bulletin d'Archéologie marocaine, t. 1, 1956 (1).

CHUBERT (G.) et ROCHE (J.). Note sur les industries anciennes du plateau de Salé (Au Nord-Est de Rabat, il a pour substratum villafranchien une formation rouge, en partie dunaire, à *Mastodon* et *Elephas*, dont la surface d'aplanissement postérieur est caractérisée par un cailloutis fluvial de Bou Regreg [Pluvial ancien], avec un horizon de concrétions ferrugineuses, et

(1) Publication du Centre national de la Recherche scientifique.

par la formation de dayac [pendant une phase plus sèche]. En surface, les auteurs y ont recueilli une industrie archaïque. Au Nord-Ouest, des alluvions anciennes du Bou Regreg s'y emboîtent. Sur la rive opposée, celle de Rabat, on distingue trois cycles fluviaux anciens, sicilien [55-60 m.] et tyrrhéniens [30 et 20 m.]. Se basant sur la présence ou l'absence de concrétions ferrugineuses et sur l'usure des arêtes, les auteurs distinguent dans l'industrie du cailloutis, évoquée plus haut, quatre séries comportant toutes des tranchoirs sur galets [*pebble tools*]. Dans la plus ancienne se voient déjà des galets complètement retouchés sur une seule face et même de grossiers bifaces qui vont en se concrétisant de mieux en mieux dans les séries suivantes, 4 fig. et 16 pl.). — BIBERSON (P.). Le gisement de l'« Atlanthrope » de Sidi Abderrahman (Casablanca) (analysé p. 522). — ROEHE (J.). Etude sur l'industrie de la grotte de Dar-es-Soltan (Sera analysé). — JODIN (A.). La grotte néolithique du « Kheneg Kenadsa » à Tandrara (Maroc oriental) (Le djebel Tandrara est le point culminant [1.662 m.] des hauts plateaux du Maroc oriental, 200 km. au Sud d'Oujda. Le Kheneg est à 8 km. au Sud de l'agglomération de Tandrara. La grotte qui porte son nom renferme : 1° une couche de terre brunâtre sableuse [A] « assez semblable à celle du sol extérieur », avec un cailloutis ou un dallage à 0<sup>m</sup>,10 de la surface. En tout 0<sup>m</sup>,55; 2° une terre noire et grasse, caillouteuse par places, de 0<sup>m</sup>,60 de puissance. C'est la couche archéologique principale [B], riche en matières organiques. Son industrie comprend un certain nombre de lamelles à dos rabattu, lamelles à troncature oblique; triangle, trapèzes, segments de cercle, de grattoirs, deux pièces à denticulations larges et irrégulières, une molette. L'industrie, plus réduite et de moins bonne qualité de la couche A comporte aussi des lamelles à dos rabattu et des segments de cercle, plus larges et plus épais, 3 tarières, une pointe biface brisée mince que l'auteur compare à celles de l'Enéolithique européen et considère comme une pièce d'importation, une hache polie, des molettes et une pierre à rainure. Quelques ossements humains appartenant à deux individus. L'Autruche abonde dans les deux niveaux, si l'on en juge par le nombre de coquilles d'œufs brisées, 9 fig. et 4 pl.). — BOLELLI (E.), MARÇAIS (J.) et PASCON (P.). Notes sur des vases en pierre découverts à Soukel Kmis des Ait Ouahi (Nord marocain) (Probablement proto-historiques, 2 pl.). — CHRONIQUES, BIBLIOGRAPHIE, COMPTES RENDUS.

#### Travaux de l'Institut de Recherches sahariennes, t. 11 et 12, 1954.

BALOUT (L.). Note sur l'outillage lithique recueilli à Aho (Salvador) (Territoire du Niger. Pièces ramassées en surface par R. Capot-Rey : « l'Acheuléen final y est beaucoup plus corrodé que les grands bifaces, et les objets typiquement atériens plus altérés que les autres éclats. Ailleurs qu'au Sahara, ces contrastes opposent souvent les objets ensevelis dans les couches dont la formation avait été synchrone de l'habitat humain, à ceux qui restèrent exposés sur un sol ne s'exhaussant plus et bientôt soumis à la dénudation). — FREULON (J.-M.). Gravures et peintures rupestres du Tadrart (Sahara central) (A 20 km. au Nord d'In-Ezzan; parmi les secondes, on remarque « une pirogue avec un personnage humain », 1 fig. et 4 pl.). — LHOTE (H.). Gravures et peintures de Ouhet (Téfedest septentrionale) (Inventaire, dont les sujets les plus intéressants sont des chevaux de grande taille qui sont peut-être dus aux mêmes artistes que de grandes autruches et des girafes, 6 fig.). — FRÉDÉRIC (L.). Monuments mégalithiques de la hamada de Tindouf, 1 fig. et

1 pl.). — FREULON (J. M.). Une mission géologique au Tassili n'Ajjer (1953-1954) (Préhistoire : *pebble culture*, bifaces, atérien, Néolithique de tradition capsienne, squelette probablement néolithique, peintures rupestres dans la grotte de Tamadjert). — LHOE (H.). Gravures rupestres de l'Oued Ahétès, dans la Téfedest (Sahara central) (Grands Eléphants et Rhinocéros du style de Mertoutek. De qualité décroissante [en général] : Bovidés, Girafes, Autruches, Chevaux, etc., 6 fig.). — THIRIET (R.). Note sur une peinture de la grotte de Tamadjert (A propos de la pirogue précédemment citée, montée par un homme tenant à la main un harpon ou une perche, l'auteur signale dans la « fameuse grotte » de Tamadjert [Tassili n'Ajjer], un petit canot peint, à la proue surélevée, où un homme brandit une arme pointue, menaçant un poisson à tête arrondie. Couleur ocre, très patinée, certainement antérieure à la fresque des Bovidés de l'entrée de la grotte, 1 pl.).

T. 13, 1955.

HUGOT (H. J.). Un gisement de *pebble tools* à Aoulef (Déjà signalés à Sidi Abderrahmane, Aïn Hanech et dans les cailloutis de la plaine du Dra [Sud marocain] [t. 58, p. 394], ils étaient ici dans une assise de cailloux roulés [où deux seulement ont été trouvés en place]. Ils sont généralement du type tranchoir biface [*chopping-tool*], sous une forme évoluée annonçant l'Abbevillien. Oldoway I nous fournit les meilleurs termes de comparaison, 5 fig. et 1 pl.). — CHRONIQUE DES MISSIONS. COMPTES RENDUS (Parlant du livre de L. Balout [p. 304], R. Capot-Rey évoque un mémoire de J. Dubief [1953] où celui-ci constate que « la plupart des pluies au désert étaient liées à des perturbations dites sahariennes qui sont « pratiquement indépendantes » des courants de front polaire et de la mousson soudanaise ». Par conséquent, le Sahara peut être devenu humide — relativement s'entend — en dehors de toute modification dans la situation des masses d'air au Nord et au Sud, rien que par une fréquence ou une intensité plus grande des pluies proprement sahariennes. Ainsi s'expliquerait le fait que dans l'antiquité certaines régions du Sahara septentrional semblent avoir eu des pluies d'été. Dubief conserve l'hypothèse d'un affaiblissement momentané des vents étiens pour expliquer la remontée de la mousson, mais il considère comme peu probable que des vents originaires d'un inlandsis européen aient pu donner des pluies plus abondantes au Sahara, ce qui remet en question les relations de l'Atérien avec la dernière glaciation).

**Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire,**  
t. 20, 1958.

N° 1-2. — HUGOT (H.). Faits nouveaux dans la préhistoire saharienne (Un gisement néolithique du Hoggar septentrional présente une industrie en os qui rappelle le Néolithique du Sahara méridional; 1 fig.). — NICOLAS (J.-P.). Les climats africains en biogéographie humaine (12 graph. et 2 tabl.). — TOUPET (Ch.). La vallée de la Tamourt en Naaj-Tagant; problèmes d'aménagement (Drainant les eaux du plateau mauritanien du Tagant, elle recèle une population en partie nomade et dont l'économie, l'activité et l'organisation sociale subiraient en cas d'un aménagement rationnel des modifications considérables; 6 fig. et 3 pl.). — HURAUULT (J.). Quelques aspects de la structure sociale des montagnards Kirdi du Nord Cameroun (Un village, ici, ne groupe pas des gens se réclamant de la même parenté, mais est une symbiose de plusieurs lignées d'origine entièrement distincte. A l'une appartient le chef;

aux autres tels ou tels personnages religieux importants ; 1 fig.). — PAGEARD (R.). Notes sur les rapports de « Senankouya » au Soudan français, particulièrement dans les cercles de Segou et de Macina (Liste des alliances interfamiliales, interclaniques ou interraciales relevées par l'auteur durant deux ans). — FORTIER (J.). Rites et coutumes d'une tribu sara, les Mbaye de Moïssala (Données concernant le culte familial [autel des jumeaux, autel des chasseurs, autel du Dieu du ciel] ; les chefs coutumiers et les rites agraires ; l'initiation ; les mythes ; 9 fig.). — JAULIN (R.). Éléments et aspects divers de l'organisation civile et pénale des groupes du Moyen Chari, groupe Sara Madjingaye et groupe Mbaye (Notes sur le mariage, la conduite de la femme, l'adultère, les travaux féminins ; brèves notes sur l'organisation pénale ; 2 fig.). — LIGERS (Z.). Comment les Peuls de Koa castrant leurs taureaux (La castration est pratiquée quand la bête atteint trois ans. Celle-ci est couchée de force sur le côté et un vieillard ouvre l'une après l'autre les deux bourses pour extraire le testicule et couper le cordon ; 6 fig.). — ZWERNEMANN (J.). Remarques sur la structure classificatoire et sur une ancienne classe nominale du lyélé. — HOUIS (M.). Notes sur le songay. — LERICHE (A.). Note sur la langue berbère de Mauritanie, au sujet de la filiation et des noms de tribus. — THOMAS (L.). Réflexions sur quelques aspects de la moralité diola (Imprécise et confuse, elle repose sur un pragmatisme et un empirisme paysans ; c'est une morale de l'individu plus que de la personne).

N° 3-4. — BESSAC (H.). Contribution à la préhistoire et à la proto-histoire de la région d'Akjoujt et d'Atar, Mauritanie (Inventaire de gisements en surface et dont certains ont une industrie de type archaïque ; note sur quelques nécropoles ; 15 fig.). — VIRÉ (A.). Note sur trois épitaphes royales de Gao (3 fig.). — HÉBERT (P.). Une page d'histoire voltaïque : Amoro, chef des Tiéfo (2 fig.). — PAULME (D.). La notion de sorcier chez les Baga (Du devin au sorcier, la limite est insensible ; les sorciers, d'ailleurs, ne sont jamais nettement connus comme tels ; s'opposant à leur action agissent des contresorciers, anciens sorciers eux-mêmes). — HUBER (H.). Cérémonie pour les filles pubères d'origine Andangme à Anécho, Togo (Après un bain rituel et le sacrifice d'une chèvre a lieu une procession, puis une période de réclusion et de prohibition rituelles). — MONOD (TH.). Un nouvel alphabet ouest-africain, le bété, Côte-d'Ivoire (114 fig.). — HOMBURGER (L.). Linguistique et histoire de l'Afrique (L'une et l'autre confirment que les Noirs d'Afrique sont venus de l'Inde et se rattachent aux Dravidiens). — HOUIS (M.). Quelques données de toponymie ouest-africaine. — SIERTOEMA (B.). Some notes in Yoruba phonetics and spelling (*Quelques remarques sur la phonétique et la prononciation Yoruba*). — MOUCHET (J.). Contribution à l'étude du gula, Tchad.

#### Quaternaria, t. IV, 1957.

VALLOIS (H. V.). Le squelette de fœtus humain fossile d'Antelias (Liban) (Trouvés en 1893, ces ossements sont ceux d'un *Homo sapiens*, sans rien de néandertaloïde. Il n'est pas sûr qu'ils proviennent de la couche paléolithique supérieure de la grotte d'Antélias, 1 pl.). — EVERNDEN (J. F.), CURTIS (G. H.) et KISTLER (R.). Potassium-Argon dating of pleistocene volcanics (La méthode de datation des formations volcaniques par leur teneur en argon radio-actif permettra d'obtenir des chiffres situés entre 5.000 et 1.000.000 d'années. La dernière phase de la glaciation de l'Elster [Mindel] pourrait dater de 350.000 à 400.000 ans. Ce n'est pas excessif). — BONDARCHUK (V. G.). Genetic types and stratigraphy of Quaternary deposits of the Ukraine (*Les dépôts quater-*



*naires de l'Ukraine et leur stratigraphie*. Expose leurs correspondances avec les dépôts de la mer Noire, les formations glaciaires et périglaciaires de l'Ukraine, et leurs équivalences russes, 1 fig. et 1 tableau hors texte). — SOLECKI (R. S.). The 1956-1957 season at Shanidar, Iraq. A preliminary statement (*Les fouilles de Shanidar en 1956-1957. Rapport préliminaire*). Dans cette grotte, dont nous connaissons déjà la stratigraphie [t. 60, p. 379], trois squelettes d'Homme de Néandertal adultes, le premier seul bien conservé, ont été exhumés des couches moustériennes [D], à 4<sup>m</sup>,30, 5<sup>m</sup>,60 et 7<sup>m</sup>,30 de profondeur. De l'étude [non exposée] de l'outillage, comparé à celui du Mont Carmel, l'auteur conclut que les Néandertaliens « conservateurs » [anatomiquement parlant] de Shanidar sont plus récents que ceux, progressifs, du gisement palestinien. Ajoutons que deux villages néolithiques, sans poterie, ont été explorés, 4 fig.). — RUST (A.). Eine Skizze zum vermutlichen Werdegang und Ablauf der Heidelberger Kultur in Europa (*Esquisse de l'origine et de l'évolution de la civilisation de Heidelberg en Europe*. A Mauer, dans les régions morainiques ou périglaciaires de Hambourg, d'Hanovre-Göttingen et de Sülzfeld, l'auteur a trouvé des pierres qu'il croit taillées et dont il cherche les antécédents au Puy-Boudieu, Puy-Courny et Belbex [Aurillac], et dans les crags anglais, 7 fig.). — SCARTASCINI (G. A.). Algunas características del sedimento denominado « loess pampeano » (*De quelques caractéristiques du sédiment connu sous le nom de loess pampeño*. Granulométriquement, c'est un limon argileux, mais ses propriétés physiques sont celles d'un sable limoneux fin. L'étude de ces sédiments est à reprendre, 4 fig.). — BAKER (G.). Pleistocene emerged marine platform, Port Campbell, Victoria (*Plate-forme marine soulevée à... Australie*. Faune malacologique actuelle. Des phénomènes d'érosion indiquent que l'océan est descendu au-dessous de son niveau actuel depuis la formation des sédiments qui recouvrent cette plate-forme et qui datent probablement du Pléistocène supérieur, 5 fig. et 2 pl.). — KURTÉN (B.). The bears and hyænas of the interglacials (*Les Ours et les Hyènes interglaciaires*. L'auteur retient les espèces caractéristiques suivantes : *Ursus etruscus* [Tégelin]; *Ursus thibetanus* Stehlini [Ours noir] et *U. arctos* Deningeri [Cromérien]; *Ursus spelæus* et *U. arctos* subsp. [Holsteinien]; *Ursus spelæus* et *U. arctos taubachensis* [Eémien]; *Ursus arctos priscus* [fin de la période glaciaire et Postglaciaire]; et pour les Hyènes : *Hyæna perrieri* et *H. brevirostris* [Villafranchien à Cromérien]; *Hyæna hyæna monspessulana* [plus grande] [Pléistocène tardif]; *Crocota crocuta* [fin Cromérien à Würmien], évoluée sous la forme *spelæa* probablement dès avant l'Holsteinien. L'Homme de Pékin coïncide exactement avec la transition *brevirostris-crocota*, c'est-à-dire avec la fin du Cromérien au plus tôt, 3 fig.). — BLANC (A. C.), VRIES (H. DE) et FOLLIERI (M.). A first C<sup>14</sup> date for the Würm I chronology on the Italian coast (*Première date obtenue par la méthode du C<sup>14</sup> sur la côte italienne*. Il s'agit d'un échantillon de bois récolté dans les tourbes qui, dans les marais pontins [canal Mussolini], surmontent immédiatement les couches tyrrhéniennes [t. 48, p. 96]. L'âge obtenu est 55.000 ans. A noter que dans le Nord de l'Europe, la seule oscillation climatique tempérée interstadaire antérieure à 11.000 ans [Alleröd] se place entre 27.000 et 30.000 [sol du loess de Paudorf]. Antérieurement, des tourbes représentant probablement un interstadaire Würm I-Würm II y ont été trouvées en divers endroits: elles ont toujours plus de 52.000 ans, résultats obtenus avec des compteurs ne dépassant pas 55.000 ans. Depuis, des dates allant jusqu'à 70.000 ans ont pu être obtenues, 2 fig.). — BLANC (A. C.). On the pleistocene sequence of Rome paleoecologic and archeologic correlations (*Sur la stratigraphie romaine. Corrélations paléo-écologiques et archéolo-*

giques. Le Chelléen supérieur ou Acheuléen inférieur de Torre di Pietra, bifaces et éclats, os et bois de Cervidés brisés, serait plus ancien [cf. t. 61, p. 97] que celui de l'Atlanthropus; le Levallois-Moustérien a duré depuis la dernière moitié de l'avant-dernière glaciation jusqu'au Würmien II; le Paléolithique supérieur a été recueilli dans les grottes du Fossellone au Mont Circé [Aurignacien typique], au Monte delle Goie, dans la grotte Polesini, près de Bagni di Tivoli, dans les abris sous roche de Palidoro [Romanellien *sensu lato*]. Aux périodes glaciaires cassienne, flaminienne et nomentanienne déjà distinguées par l'auteur [cf. t. 61, p. 95], il ajoute aujourd'hui, précédant les trois autres, une glaciation d'Acqua traversa près du Monte Mario, précalabrienne, et la glaciation pontinienne, celle de l'échantillon de bois cité dans le précédent mémoire, 1 fig. et 1 tableau dépliant). — BLANC (A. C.). A new paleolithic cultural element, probably of ideological significance: the clay pellets of the cave of the Basua (Savona) (*Un nouvel élément culturel, probablement de signification idéologique: les grumeaux d'argile de la grotte de...* Il s'agit de boules d'argiles écrasées sur la paroi rocheuse non loin d'une stalagmite en forme d'animal, elle-même striée de marques de doigts. Au pied de la paroi, quelques empreintes de talon humain, traces peut-être d'un homme servant de cible, doublant celle offerte par la stalagmite. L'auteur cite à ce propos les boules d'argile trouvées à Achenheim dans le « loess ancien moyen ». En Sardaigne, des boules, ainsi jetées contre un mur étaient signe de chance quand elles y adhéraient, 1 fig. et 4 pl.). — LEONARD (A. B.) et FRYE (J. C.). La classificazione dei terreni quaternari superiori nelle parte centrale dell'America del Nord (*Classification des terrains quaternaires supérieurs de la partie centrale de l'Amérique du Nord*. La succession Nebraskien, interglaciaire aftenien, Kansanien, interglaciaire de Yarmouth, Illinoien, établie dans la vallée supérieure du Mississipi est également valable pour la région des Grandes Plaines [voir t. 55, p. 91]. Les difficultés commencent avec le Wisconsinien qui succède à l'interglaciaire de Sangamon. Les données actuelles permettent de conclure à l'existence d'une série de pulsations climatiques froides: Farmdale [Illinois], Iowan [Iowa], Tazewell et Cary [Illinois], avec maximum [Shelbyville] à peu près au milieu de Tazewell, auxquelles succède le *forest bed* de Two Creeks, antérieur au Finiglaciaire qui prend ici le nom de Mankato. Dans les grandes plaines, l'interstadaire Bradyen tient la place de celui de Two Creeks, précédé du stade Scandian et suivi de celui d'Almenon. Le maximum de la dernière glaciation, d'après les chiffres fournis par la méthode du C<sup>14</sup>, serait d'environ 16.000 ans av. J.-C., et celui du stade de Mankato, d'environ 10.500, 1 fig.). — LAPLACE-JAURETTE (G.). Typologie analytique. Application d'une nouvelle méthode d'étude des formes et des structures aux industries à lames et à lamelles (Développement du mémoire analysé t. 60, p. 47, note 5. L'auteur y introduit la notion d'instabilité [inséparable des choses humaines !] et l'exprime aussi par des diagrammes. Exemples tirés de gisements capsiens et paléolithiques supérieurs vus par différents auteurs, 7 fig.). — MALATESTA (A.). Terreni fauna e industrie quaternari nell'Arcipelago delle Egadi (*Terrains, faunes et industries quaternaires dans l'archipel des Egates*. A Favignana, malacofaune calabrienne. Dans la même île et à Levanzo, plate-formes de 80 m. attribuées au Sicilien. A Marettime, Calabrien et Sicilien manquent. Dans les trois îles, des lignes de rivages tyrrhéniennes se voient à 30 et 5 m. d'altitude. Au-dessus des sables correspondent au climat océanique de l'interstadaire Würm I-Würm II, les dépôts éoliens superposés datant du deuxième stade würmien. La pénétration de la faune [*Equus hydruntinus*, *Bos primigenius*, *Sus scrofa*] et de l'Homme paléolithique supérieur par les détroits

dont la profondeur n'atteint pas 40 m. remonte au même moment de dépression océanique. Leurs gisements sont du reste postérieurs au Würmien II. Liés à une nouvelle phase pluvieuse, ils correspondent probablement au Würmien III. Marettimo, séparée par des fonds de plus de 100 m., n'a ni faune ni industrie, sauf en obsidienne et à céramique, 12 fig. et 5 pl.). — SEGRE (A. G.). Contributo allo studio del Quaternario dell'Agro Pontino : il travertino di Cisterna di Latina. Giacimento del Paleolitico superiore e del Bronzo (*Contribution à l'étude du Quaternaire des marais pontins : le travertin de Cisterna di Latina. Gisement du Paléolithique supérieur et de l'âge du Bronze*). Dans les fentes paléokarstiques des travertins, une industrie « aurignacienne » a été recueillie avec *Equus hydruntinus*, *Bovidæ*, *Cervus elaphus*. Une grotte creusée dans les mêmes travertins a fourni des objets de l'âge du Bronze, ainsi que des restes squelettiques humains, 3 fig.). — BASCHIERI (F.) et SEGRE (A. G.). Notizie sul ritrovamento di fauna a Rinoceronte etrusco e Macairodo all'Argentario (prov. di Grosseto) (*Note sur une faune à Rhinocéros étrusque et Machairodus, trouvée à ...* Dans une fissure karstique). — SEGRE (A. G.). Considerazioni preliminari sul Paleolitico inferiore e sulla stratigrafia del bacino di Atella-Vitalba (Lucania) (*Considérations préliminaires sur le Paléolithique inférieur et la stratigraphie du bassin d'Atella-Vitalba. Région de Venosa*). Industrie tenue pour analogue à celle de ce grand gisement, 3 fig.). — BIBLIOGRAPHIE des dates fournies par la méthode du C14 rassemblées au laboratoire de Copenhague (1955-1956). — RAPPORT sur l'activité de l'Istituto italiano di Paleontologia umana en 1955. Discours prononcé à la séance d'ouverture du V<sup>e</sup> Congrès international du Quaternaire, Madrid, 1957, par G. A. BLANC. COMPTES RENDUS.

#### Antiquity, 1956.

N° 118. — SULLIVAN (M.). Archæology in the Philippines (*L'Archéologie aux Philippines*). Là aussi un Français, Alfred Marche, fut l'initiateur. Ses collections sont au Trocadéro. Actuellement nous devons la plus grande part de nos connaissances à un Américain, H. O. Beyer. Des pierres taillées, ressemblant à celles [?] du Pithecantrophe, associées à des ossements de *Stegodon*. Plus près de nous, on distingue un Mésolithique microlithique en obsidienne, un Néolithique ancien avec des microlithes, mais aussi des erminettes en pierre à polissage partiel, un Néolithique moyen avec des haches-erminettes à épaulements bien dégagés et un Néolithique tardif que Beyer divise en quatre phases, dont la première comprend des haches dérivées des précédentes, avec épaulements moins marqués, et la dernière, des haches en bronze qui ressemblent à celles de Dong-Son, et datent de 1500 à 500 avant J.-C. Presque toutes ces découvertes ont été faites dans la province de Batangas, Luçon. L'âge du Fer commence aussitôt, presque sans transition; c'est l'âge de la poterie, puis de la porcelaine, la première étant pratiquement inconnue au Néolithique, 4 fig.). — EVANS (J. D.). Bossed bone plaques of the second millennium (*Os à bosselles du second millénaire*). On connaît depuis longtemps ces objets, de Sicile [Castelluccio], d'Hissarlik et de Malte. Les Américains en ont trouvé plus récemment en Grèce [Lerne], avec de la poterie minyenne du début de l'Helladique récent, et à Mycènes, assez différents il est vrai des précédents, sauf de ceux de Troie. L'auteur croit qu'ils sont à rapprocher de l'« eye-goddess » méditerranéenne. Dans l'ensemble, un âge helladique, soit ancien, soit moyen, est probable, 10 fig. et 1 pl.). — KLÍMA (B.). Coal in the Ice-age. The excavation of a palæolithic settlement at Ostrava-Petřkovice in Silesia (*Le charbon à l'époque glaciaire. Fouilles d'un établissement paléo-*



*lithique à ...* On y discerne des huttes au sol piétiné, où se voient des foyers. La couche archéologique est recouverte de dépôts glaciaires où il y a des fissures de solifluction qui pénètrent jusqu'à celle-ci, attribuée à l'interstadiaire Würm II-Würm III : Mammouth, Renne, Pin sylvestre. Gravettien comparable à celui d'Aggsbach [Autriche] et antérieur à celui de Dolni Věstonice. Statuette de femme en hématite, de 0<sup>m</sup>,046, qui n'a jamais eu de tête, semble-t-il. Les cendres des foyers sont celles du charbon de terre qui affleure tout près du gisement, 3 fig. et 1 pl.). — OAKLEY (K.). The earliest fire-makers (*Les plus anciens faiseurs de feu*. Voir t. 61, p. 314).

N° 119. — WHEELER (M.). The first towns (*Les premières villes*. On croyait jusqu'alors que les premières villes étaient nées en Mésopotamie vers 3500 avant notre ère, aux dépens de villages du bord des fleuves, devenus trop petits. Une ville de pasteurs, Jéricho, située en Jordanie, auprès d'une puissante source qui alimente encore aujourd'hui une oasis, ville fouillée par Miss Kenyon, semblerait prouver le contraire, puisque des dates obtenues par F. E. Zeuner par la méthode du radiocarbone lui attribuent une antiquité de 6000 à 8000 ans avant J.-C., 1 pl.). — NEWALL (R. S.). Stonehenge : a review (Voir t. 61, p. 97), 1 plan hors texte. — WALTON (J.). Upland houses. The influence of mountain terrain on british folk building (*Maisons de montagne. Influence de celles-ci sur les maisons paysannes britanniques*, 3 fig. et 3 pl.). — DAVIDSON (T.). Elf-shot cattle (*Bestiaux frappés des flèches des lutins*, entraînant mort ou blessure, en réalité pointes de flèches néolithiques, dans les superstitions des paysans écossais et irlandais. Elles servent éventuellement elles-mêmes de charmes défensifs ou curatifs. D'autres pierres, ou des incantations, sont également employées et le tracé de sillons courbes est considéré comme empêchant les flèches des fées d'atteindre leur but, 1 pl.).

N° 120. — KENYON (K. M.). Jericho and its setting in Near East history (*Jéricho et sa place dans l'histoire du Proche-Orient*. Au Néolithique c'est déjà une ville dont l'étendue [plus de 3 hectares] est égale à celle de l'agglomération de l'âge du Bronze. Chaque maison avait plusieurs chambres, parfois munies de portes; leur plancher et les parois en briques crues étaient revêtus de plâtre. Les foyers étaient dans les cours. Il n'y a pas de poterie, mais des plats et des bols en pierre, l'industrie du silex est de type tahounien et l'auteur croit que le sol était parfois revêtu de nattes semblables à celles qui sont encore employées aujourd'hui. Des figurines féminines attestent le culte d'une « déesse-mère ». Les morts étaient habituellement enterrés sous la maison, mais leurs crânes en étaient détachés et déposés ailleurs, sans doute pour des raisons cultuelles. Fait très curieux, sur l'un d'entre eux, les chairs avaient été figurées [en plâtre] avec un grand talent, comme les Polynésiens le faisaient encore hier. En dernier lieu, un mur en pierre entourait la ville, le plus vieux du monde assurément, précédé d'un profond fossé et renforcé par une tour massive. Sous cette ville d'un peuple civilisé, il y avait les traces d'une occupation néolithique antérieure dont les maisons étaient différentes, mais dont la fouille reste en majeure partie encore à faire, 1 fig. et 1 pl.). — ZEUNER (F. E.). The radiocarbon age of Jericho (*L'âge de Jéricho d'après le carbone 14*. En raison de l'importance exceptionnelle de la découverte de Miss Kenyon, les opérations destinées à en fixer la date par la méthode du radiocarbone ont été exécutées avec le plus grand soin : les chiffres obtenus sont inattendus : 6250 et 4850 avant J.-C. Jéricho serait ainsi non seulement la plus vieille cité du monde, mais aussi l'établissement néolithique le plus ancien). — CLARK (G.). Vallhagar : a review (*Compte rendu d'un livre sur un établissement de l'époque des Migrations, à*



Gotland, par M. STENBERGER et O. KLINDT-JENSEN, 1 fig. et 1 pl. — Dans tous les numéros, d'autres mémoires sont consacrés à des sujets sortant des cadres de L'Anthropologie. Ils sont suivis de NOTES et NOUVELLES ainsi que de COMPTES RENDUS.

**Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland,**  
t. 88, 1954-1956.

KIRK (W.) et MCKENZIE (J.). Three Bronze age cist burials in N.-E. Scotland (*Trois sépultures en ciste du Nord-Est de l'Ecosse*. La plus intéressante est celle de Nether Criggie, Dunnottar, celui d'une mère, avec deux gobelets C<sub>A</sub>, et de son enfant, avec un gobelet plus petit du type C<sub>B</sub>, 5 fig. et 3 tabl.). — WAINWRIGHT (F. T.). A souterrain at Longforgan in Perthshire (*Un souterrain à...* Appartenant au « groupe d'Angus », il remonte probablement au début de notre ère 50 à 250 après J.-C., 3 fig. et 1 pl.). — WOODHAM (A. A.). A survey of prehistoric monuments in the Black Isle (*Recensement des monuments préhistoriques de...* Galgals, ronds ou ovales avec chambres [11], peut-être avec chambre [4], sans chambre [14]; galgals allongés [10]; groupes de galgals [4]; galgals disparus [6]; forts [6]; enceintes [4]; sites divers [3], *henges* [3], 6 fig.). — HENSHALL (A. S.) et STEWART (M. E. C.). Excavations at Clach na Tiompab, Wester Glen Almond, Perthshire (*Fouilles à...* Galgal à chambre néolithique se rattachant — excentriquement — au groupe de Clyde-Carlingford, 8 fig. et 4 pl.). — CHILDE (V. G.). Maes Howe (*Vérification de l'architecture de cette sépulture à galerie, entourée d'un fossé, des Orcades*, 7 fig. et 1 pl.). — PIGGOTT (S.). Excavations in passage-graves and ring-cairns of the Clava group, 1952-1953 (*Fouilles dans des sépultures à galerie et des galgals à cercle de pierres de soutènement périphérique, du groupe de Clava, vallée des rivières Ness, Spey et Nairn*. Leur association étroite fait supposer qu'ils sont contemporains. Les premières sont clairement apparentées aux sépultures à galerie « primaires », elles-mêmes dérivées des *tholoi* à encorbellement de Los Millares. En Algérie, il y a également des sépultures collectives ressemblant aux galgals du groupe de Clava. Exception faite pour la sépulture à galerie de New Grange, les galgals de Clava sont les seuls dans les îles Britanniques à posséder des cercles périphériques à l'air libre; les exemples continentaux [Kercado] sont également rares; peut-être, dans les îles Britanniques tout au moins, faut-il y voir un effet de traditions néolithiques secondaires tardives comme en ce qui concerne le fossé périphérique de Maes Howe [voir plus haut]. Les cercles de pierres couchées du Nord-Est de l'Ecosse en sont peut-être un parallèle. Les pierres de deux des monuments ici pris en considération présentent des cupules. Dans la sépulture à galerie de Corrimony, il est probable que la pierre ainsi décorée était la clef de voûte de la chambre à encorbellement, le même rôle étant assumé, semble-t-il, en Europe occidentale, par des pierres semblablement décorées. Dans cette même sépulture, le squelette était représenté par une « silhouette » [t. 44, p. 444] dont la teneur en acide phosphorique a été étudiée par un spécialiste [A. H. JOHNSON], 14 fig. et 7 pl.). — D'autres mémoires sont consacrés à des sujets d'époque historique.

**Eiszeitalter und Gegenwart, t. 3, 1953.**

FLINT (R. F.). Recent advances in North american pleistocene stratigraphy (*Les progrès récents de la stratigraphie pléistocène en Amérique du Nord*. De 1947 à 1951. On sait maintenant que les moraines externes, au Nebraska,

Kansas et Missouri, n'appartiennent pas au Nebraskien [première période glaciaire], mais au Kansanien [la suivante]. Les nouvelles études du loess de Loveland montrent que l'Illinoien [avant-dernier glaciaire] doit être au moins divisé en deux. Quant au Wisconsinien, le mieux connu, il comporte au moins six stades. La zone lehmifiée de Brady est la trace d'un interstade Tazewell-Cary [t. 55, p. 94] que l'auteur met en parallèle avec l'« oscillation aurignacienne » [t. 61, p. 523]). — WOLDSTEDT (P.). Ueber die Benennung einiger Unterabteilung des Pleistozän (*Sur la nomenclature des subdivisions pléistocènes*. Aux dénominations classiques d'Elster, Saale, Vistule, l'auteur propose d'ajouter celles de Butleyien et de Weybournien pour désigner les deux glaciations des crags. Les interglaciaires successifs recevraient alors les noms de Tegelen, Cromer, Holstein et Eem. Dans les Alpes, les deux derniers pourraient prendre les noms de Hötting et Uznach, Leffe ne correspondant probablement pas à un seul interglaciaire. On pourrait aussi parler de Sicilien, Milazzien, Tyrrhénien et Monastirien, si la signification stratigraphique de ces termes était plus exactement établie). — SCHÖNHALS (E.). Gesetzmäßigkeiten im Feinaufbau von Talrandlöszen mit Bemerkungen über die Entstehung des Löszes (*Lois de composition des loess au bord des vallées*. Région de Königsgrätz. Sur les hauteurs qui avoisinent l'Elbe et deux de ses petits affluents, le loess ainsi que les bandes sableuses qui y sont incluses au proche voisinage du fleuve [jusqu'à 700 m.] ont été mis en place par des vents d'Est, 13 fig.). — NIETSCH (H.). Zur Problematik des Grenzhorizonts europäischer Sphagnummoore (*Sur le problème de l'horizon-limite des tourbes à Sphaignes européennes*. L'auteur croit que l'origine des divers Grenzhorizont [t. 61, p. 524] n'est probablement pas à chercher dans une période de vraie sécheresse, mais seulement à la coïncidence d'un certain nombre d'années pauvres en précipitations). — FIETZ (A.). Pinus cembra (Zirbekiefer, Arve) aus dem Diluvium des Oberrheingebietes (*Pinus cembra [Auvier] du Quaternaire ancien du Haut-Rhin*. A Jockgrim, gisement attribué par Soergel à l'interglaciaire Günz-Mindel. Ce fragment de bois pourrait donc appartenir au début ou à la fin de cette période). — NARR (K. J.). « Löszmagdalénien » und « Ferdermessergruppe » (*Le Magdalénien du loess et le groupe des « lamelles de canif »*. Il n'y a pas de preuve de l'existence d'un Magdalénien du loess. Les gisements invoqués sont « gravettiens ». Peut-être faut-il faire une exception pour Poppenburg et autres gisements particulièrement proches de la région d'origine des loess, 1 fig.). — KELLER (G.). Die Beziehung des Rehburger Stadiums südlich Ankum (Kr. Bersenbrück) zur saaleeiszeitlichen Grundmoräne (*Rapport du stade de Rehburg, au Sud d'Ankum, avec la moraine de fond saalienne*. Observations faites près d'Uffeln. Discute de la nature et de la signification de cette formation. Elle marque un moment dans la progression du glacier, ou un stade momentané de progression au cours de sa régression, 3 fig.). — SENARCLENS (V.) et GRANCY (W.). Gletscherspuren des Venter- und Gurgler Tales Oetztaler Alpen, Nordtirol (*Traces glaciaires des vallées du Vent et du Gurgl*. Finiglaciaire et Post-glaciaire, 1 fig.). — SCHMID (E.). Eiszeitlicher « Kissenboden » im südlichen Oberrheintal (*Sols bossués glaciaires de la haute vallée méridionale du Rhin*. A Riegel. C'est une forme, spéciale au loess, de formations polygonales périglaciaires, déjà distinguées à Achenheim et ailleurs, 4 fig.). — ADAM (K. D.). Elephas meridionalis Nesti aus den altpleistozänen Goldshöfer Sanden bei Aalen (Württemberg) (*E. meridionalis du vieux Pléistocène des sables de Goldshof près d'Aalen*. Mandibule pourvue de ses deux dernières molaires. Dans les mêmes couches ont été recueillis des ossements d'Alces latifrons et d'Equus sussenbornensis, comme

dans les graviers de Rosenstein [Stuttgart], à Jockgrim [Palatinat] et Mosbach, 3 fig.). — RABEN (Ilse). Die Vegetationentwicklung des Interglazials von Wallensen in der Hilsmulde (*L'évolution de la végétation interglaciaire à Wallensen, dans le synclinal de Hils*. On y observe la succession suivante : 5) Pin - Forêt mixte de Chêne; 6) Coudrier - Forêt mixte; Pin - Coudrier - Forêt mixte de Chêne s. str.; Coudrier - Tilleul; 7) Charme; 8) Sapin; 9) Pin. Au stade 6, *Brasenia purpurea* et *Dulichium spathaceum* sont présents. A tous les stades *Ilex*, *Hedera*, *Taxus*, *Osmunda* témoignent de l'océanité du climat. Aux stades Coudrier - Forêt mixte, et Charme, la température d'été devait être plus élevée qu'aujourd'hui, 11 fig.). — JASPERSEN (P.). Sanderbildung durch subglaziäre, aufsteigende Schmelzwasserströme? (*Des dépôts sableux peuvent-ils se former sous l'action des eaux sous-glaciaires remontantes?* L'auteur s'inscrit en faux). — BANDI (H.-G.) et MARINGER (J.). Das Werk Professor Dr. Hugo Obermaier 1877-1946 (*L'œuvre du Professeur Obermaier* [t. 51, p. 529]. Bibliographie). — TODE (A.). Die Untersuchungen der paläolithischen Freilandstation von Salzgitter-Lebenstedt, I. Einleitung (*Recherches dans la station de plein air de...*, Introduction, 3 fig.). — PREUL (F.). Die geologische Bearbeitung des paläolithischen Fundplatzes bei Salzgitter-Lebenstedt (*Géologie du gisement de...* Après formation d'une moyenne terrasse, recouverte ensuite par la moraine de fond saalienne, un déblaiement partiel par les eaux de la rivière Fuhse et de son affluent le Plothe, aboutit à la mise en place d'une basse terrasse sur laquelle repose en partie le gisement qui est dès lors soumis à la solifluction. Il date probablement du début de la dernière glaciation, 3 fig.). — RICHTER (K.). Gerölmorphometrische und Einregelungsstudien in der pleistozänen Sedimenten der paläolithischen Fundstelle Salzgitter-Lebenstedt (*Etudes morphométriques et sur l'orientation des galets des sédiments pléistocènes du gisement de...* Confirme l'appartenance du gisement à une période où le maximum du froid n'était pas encore atteint, 1 fig.). — SELLE (W.). Pollenanalytische Untersuchungen an der paläolithischen Fundstelle bei Salzgitter-Lebenstedt (*Recherches d'analyse des pollens dans le gisement de...* Conclut à un climat subarctique avec tendances atlantiques : la végétation est celle d'une toundra riche en herbes). — PFAFFENBERG (K.). Pflanzen aus den Fundschichten von Lebenstedt (*Restes de plantes du gisement de Lebenstedt*. Ils témoignent de deux types de végétation successifs : toundra sèche riche en herbe, toundra humide à mousses prédominantes). — KLEINSCHMIDT (A.). Die zoologischen Funde der Grabung Salzgitter-Lebenstedt (*Les trouvailles zoologiques de la fouille de...* Rennes, 72 % [environ 80]; Mammouths, 14 % [env. 16]; Bisons, 5,4 % [env. 4-6]; Rhinocéros, 2 % [env. 2]; et des ossements isolés d'autres animaux, Mammifères, Oiseaux, Poissons, ainsi que des restes d'Insectes et de Mollusques témoignant de la présence d'eaux tranquilles, 18 fig.). — GUENTHER (E. W.). Die bei der Grabung in Salzgitter-Lebenstedt geborgenen Backzähne von Elefanten (*Les molaires d'Eléphants trouvées à...* Au nombre de 24 appartenant aux espèces *E. trogontherii* et *E. primigenius*). — TODE (A.). Einige archäologische Erkenntnisse aus der paläolithischen Freilandstation von Salzgitter-Lebenstedt (*Quelques notions archéologiques sur la station de plein air de...* L'industrie est un Moustérien à bifaces souvent cordiformes, éventuellement foliacés, avec éclats Levallois ou non, racloirs surtout transversaux, rares pointes, un bois de Renne avec andouiller d'œil abattu, de très grandes pointes en os, apparemment sur côtes de Mammouth, et une grande pointe en os sans soie, à deux barbelures latérales, 19 fig.). — MÜLLER (A.) et SCHWARTZ (W.). Geomikrobiologische Untersuchungen, II. Bakteriologische



Untersuchungen an Sedimenten aus der paläolithischen Grabung in Salz-  
gitter-Lebenstedt (*Recherches bactériologiques sur les sédiments de...*). —  
COMPTES RENDUS. Rapport sur l'activité de l'Union quaternaire. — HJ. M.-B.

**Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie,**  
t. 49, 1958.

N° 1. — GEIPEL (G.). Die Finger- und Handleisten der Ayom-Pygmäen  
Neuguineas (*Les crêtes digitales et palmaires des Pygmées Ayom de Nouvelle-  
Guinée* : elles sont très différentes de celles des Négritos de l'Afrique cen-  
trale; elles diffèrent aussi de celles des Mélanésiens de Nouvelle-Guinée; 1 fig.  
et 10 tabl.). — GATES (R. RUGGLES). Studies of interracial crossing; VII,  
Crosses between Zulus and East Indians in Natal (*Etudes sur les croisements  
interraciaux; VII, Croisements entre Zoulou et Indous au Natal* : confirmant  
les recherches antérieures de l'auteur, ces croisements montrent que, à  
l'inverse de ce qui se passe en génétique médicale, il y a absence de domi-  
nance et existence de gènes multiples pour chaque caractère; 5 tabl.). —  
KNESE (K.). Ueber anatomische Grundlagen der Konstitution (*Les bases ana-  
tomiques de la constitution* : tous les caractères anatomiques ne peuvent  
servir pour différencier les types constitutionnels; chez ceux-ci, de toute  
façon, seules certaines des variations de ces caractères peuvent s'observer;  
10 fig.). — WAGNER (M.). Häufigkeit und familiäres Vorkommen des Ruti-  
lismus in einer vorwiegend hell pigmentierten Bevölkerung (*Fréquence et  
transmission familiale du rutilisme dans une population de pigmentation  
claire prédominante* : recherches sur 2.004 enfants westphaliens, dont 124 ont  
les cheveux roux en totalité ou en partie; mode d'hérédité observé; 10 fig.).  
— WEINERT (H.). Zum Abschluss des Piltdown-Problems (*La conclusion du  
problème de Piltdown* : le crâne falsifié par Dawson pouvait provenir d'un  
Mélanésien; 2 fig.). — ROESLER (H.). Fingerlängenproportion und Klinodak-  
tylie (*Longueur relative des doigts et clinodactylie* : cette dernière dispo-  
sition se rencontre sur 60 % à peu près des sujets, mais ce n'est que dans  
2 à 4 % qu'elle constitue vraiment une déformation; 1 fig. et 6 tabl.). —  
— OLIVIER (G.). Les proportions corporelles des races humaines (L'étude de  
10 dimensions corporelles sur 7 séries de Noirs, Blancs et Jaunes met en  
évidence les différences de proportions des trois grands groupes humains). —  
DELATTRE (A.) et FENART (R.). La méthode vestibulaire appliquée à l'étude du  
crâne; son champ d'applications (Méthode physiologique d'orientation du  
crâne, elle permet de saisir le processus phylogénétique par lequel le crâne  
simien a progressivement donné le crâne humain; elle met également en  
relief les étapes fondamentales de l'ontogenèse crânienne; 11 fig.). —  
JUERGENS (H.). Die soziale Schichtung als Problem der sozialanthropologischen  
Methodik (*La stratification sociale, problème de méthode socio-anthropolo-  
gique* : les auteurs classent souvent les résultats obtenus en fonction de  
« couches sociales ». Encore faut-il que les couches distinguées par les diffé-  
rents auteurs aient une composition identique).

N° 2. — GATES (R.). Studies in race crossing; VIII, Japanese war children  
(*Etudes sur les croisements raciaux; VIII, Enfants japonais de la guerre* :  
étude de 122 enfants de 4 à 7 ans, de mère japonaise et père, blanc ou noir,  
américain; tous ces F<sup>1</sup> ont des caractères intermédiaires sans dominance; on  
constate de plus que les caractères essentiels relèvent tous de plusieurs gènes;  
5 pl. et 6 tabl.). — RITTER (H.). Zur Morphologie und Genetik normaler meso-  
dermalen Irisstrukturen (*Morphologie et génétique des structures mésoder-*



*miques normales de l'iris* : étude sur 297 sujets et 32 paires de jumeaux des variations de la région pupillaire, ainsi que de diverses anomalies, comme l'atrophie et l'hypoplasie de l'iris; 2 fig., 2 pl. et 38 tabl.). — MORANT (G.). The practical application of physical anthropology (*L'utilisation pratique de l'anthropologie physique* : la connaissance des mesures du corps est utile pour la confection des vêtements, pour la fabrication des différents objets usuels, pour la disposition de certaines machines; 1 fig.). — BESCHERER (J.). Bucha bei Jena, eine anthropologische Untersuchung (*Bucha près Iéna, une enquête anthropologique* : données anthropométriques prises en 1938 dans un petit village de Saxe; comparaison des résultats obtenus avec ceux provenant de l'étude de crânes recueillis dans un ossuaire voisin; 1 fig. et 11 tabl.). — WEINERT (H.). Die Vielgestaltigkeit der Arten und ihre Darstellung als Stammbaum (*La polytypie des espèces et sa représentation dans les arbres phylétiques* : c'est cette polytypie qui a conduit certains auteurs à nier l'étroite parenté entre l'Homme, le Gorille et le Chimpanzé; elle est cependant certaine; 2 fig.). — GEIPEL (G.). Die Tastleisten der Fußsohlen von Negern Madagaskars, Afrikas und Arabern Nordafrikas (*Les crêtes papillaires de la plante chez les Noirs de Madagascar et du continent africain, et chez les Arabes nord-africains* : étude des empreintes de 115 Malgaches, 82 Noirs d'Afrique occidentale ou septentrionale, et 27 Arabes; l'existence de différences raciales paraît certaine; 2 fig., 2 pl. et 3 tabl.). — TUPPA (K.). Die Cavumleiste, eine Sonderbildung in der menschlichen Ohrmuschel (*La crête du cavum, une formation spéciale du cartilage de l'oreille de l'Homme* : il s'agit d'une disposition anormale du pavillon et qui se trouve dans la gouttière dite du cavum; elle représente peut-être le vestige d'une vieille disposition simienne; 2 fig.). — ULLRICH (H.). Die methodischen Grundlagen des plastischen Rekonstruktionsverfahrens nach Gerasimov (*Les recherches méthodiques de reconstruction plastique d'après Gerasimov* : exposé des procédés utilisés par Gerasimov dans ses reconstructions des parties molles d'une tête osseuse [cf. *L'A.*, t. 61, p. 325]; 7 fig. et 2 tabl.).

#### Anthropos, t. 53, 1958.

N° 1-2. — ADAM (L.). Anthropomorphe Darstellungen auf australischen Ritualgeräten (*Représentations anthropomorphes sur les objets rituels australiens* : tracées sur des bâtons rituels ou sur des churingas de bois ou de pierre, certaines de ces représentations sont naturalistes, d'autres sont de forme géométrique, mais à interprétations anthropomorphes, d'autres appartiennent à un groupe métamorphe; des types parallèles peuvent être observés en Nouvelle-Guinée; 13 fig. et 4 pl.). — LUZBETAK (L.). The middle Wahgi culture; a study of first contacts and initial selectivity (*La culture des Wahgi moyens; étude des premiers contacts et de la sélection initiale* : région montagneuse de la Nouvelle-Guinée orientale, le moyen Wahgi n'est vraiment en rapport avec les Blancs que depuis 1947. Ceci a entraîné certaines modifications de la culture indigène, mais ces modifications sont superficielles et le type de base de la culture est resté intact). — SCHOTT (R.). Die Eigentumsrechte der Trobriand-Insulaner in Nordwest-Melanesien (*Les droits de propriété chez les insulaires des îles Trobriand, Nord-Ouest de la Mélanésie* : mythologique et religieux, l'ordre légal repose sur les ancêtres du clan et le héros civilisateur; c'est cette stricte conception du droit traditionnel qui commande les notions de propriété). — ROUX (J.-P.). Le nom du chaman dans les textes turco-mongols (Le mot chaman est d'origine toungouse, mais

il semble que primitivement ce terme appartenait au fond turco-mongol). — RÏSCH (E.). Die Entzifferung der Minoischen Linearschrift B (*Le déchiffrement de l'écriture linéaire Minoën B*; 4 fig.). — HUBER (H.). Adangme purification and pacification rituals, West Africa (*Les rites de purification et de pacification chez les Adangme d'Afrique occidentale* : ils entrent en jeu en maintes circonstances : purification de la ville, d'une maison, d'une personne, principalement d'une femme, ou d'un chasseur ou de guerriers souillés de sang; purification et pacification après une querelle ou une maladie, etc.). — FERRARI D'OCCHIEPPO (K.). Das Tzolkin der Maya im Lichte des Saros-Problems (*Le Tzolkin des Maya à la lumière du problème du Saros* : discussion sur le système chronologique et la conception du mois maya). — LOEWENSTEIN (J.). Evil spirit boats of Malaysia (*Les bateaux de l'esprit du mal en Malaisie* : petits bateaux lancés sur le fleuve ou la mer par les Malais pour conjurer les mauvais esprits en cas d'épidémie ou de malheur, ils correspondent à une coutume qui se retrouve dans tout le Sud-Est de l'Asie et a diffusé jusqu'en Chine et en Polynésie; 3 pl.). — BAUMANN (H.). P. Wilhelm Schmidt und das Mutterrecht (*Wilhelm Schmidt et le droit maternel* : discussion à propos de l'évolution de ses conceptions primitives, telle qu'elle ressort du livre posthume de W. Schmidt sur ce sujet). — VERHOEVEN (T.). Proto-Negrito in den Grotten auf Flores (*Des Proto-Négritos dans les grottes de Florès* : un squelette subfossile trouvé en 1954, et correspondant à un Homme de 1<sup>m</sup>,46, est sûrement Négrito; sa forte dolichocéphalie laisse supposer que les ancêtres des Négritos actuels avaient une tête allongée; 2 pl.). — SCHEBESTA (P.). In Memoriam P. Peter Schumacher, 1878-1957 (*En mémoire du P. P. Schumacher, 1878-1957*). — HUBER (H.). P. Schumachers Aufzeichnungen; Ruanda, Altägypten und Zentralafrika (*Travaux du P. Schumacher; Ruanda, ancienne Egypte et Afrique centrale* : plan et contenu général de deux livres projetés par le P. Schumacher et trouvés à l'état de manuscrit après sa mort).

N° 3-4. — HEINE-GELDERN (R.). Kulturpflanzengeographie und das Problem vorkolumbischer Kulturbeziehungen zwischen Alter und Neuer Welt (*Géographie des plantes cultivées et le problème des relations culturelles précolombiennes entre l'ancien et le nouveau Monde* : le nombre des savants qui croient à un développement culturel indépendant de l'ancien et du nouveau Monde semble diminuer de jour en jour; l'étude des plantes cultivées, maïs et coton entre autres, prouve l'existence de relations transpacifiques anciennes. Dans de telles relations, ce n'est du reste pas tant la Polynésie, dont le peuplement a été tardif, qu'il faut envisager, que l'Asie). — NARR (K.). Viehzuchtprobleme und archäologisch-osteologische Quellen (*Le problème de la domestication du bétail par rapport aux sources archéologiques et ostéologiques* : la notion classique que la domestication du bétail est apparue concurremment à l'agriculture et que les civilisations pastorales sont des phénomènes secondaires ne repose pas sur des preuves aussi solides qu'on le croit. Beaucoup d'arguments peuvent être interprétés dans un autre sens). — LOPATIN (I.). The Tungus Languages (*Les langues toungouses* : adoptant la classification de Tsintsius, on peut y reconnaître un groupe Nord avec le Mandchou, le Goldi et l'Oudehe, et un groupe Sud avec l'Evenki et l'Eveni). — ROUX (J.-P.). Eléments chamaniques dans les textes pré-mongols (Parlant de guérisons magiques, de voyages au ciel, de divinations, etc., les textes turcs archaïques laissent percevoir l'idée d'un chamanisme ancien; d'autres interprétations sont cependant possibles). — MOHR (R.). Zur sozialen Organisation der Angas in Nord-Nigeria (*A propos de l'organisation sociale des Angas, Nigéria*

*septentrionale* : notes sur le mariage, les groupements patri et matrilineaires, la circoncision, etc.; 3 pl.). — FREILICH (M.). Cultural persistence among the modern Iroquois (*Persistance culturelle chez les Iroquois modernes* : il y a 50 ans, les Mohicans se sont mis à travailler l'acier; ils continuent aujourd'hui et y sont devenus très habiles. Ils suivent dans ce travail certaines traditions qu'ils avaient autrefois comme guerriers). — ROSNER (V.). Venon sweeping as practised in the « Upar Ghat » of Jashpur (*La neutralisation du venin chez les « Upar Ghat » de Jashpur* : outre l'application de remèdes, une série de pratiques magiques sont utilisées contre les morsures de serpents. Elles mettent en jeu le serpent qui a mordu et qu'il faut se garder de tuer). — GUSINDE (M.). Die Ayom-Pygmäen auf Neu-Guinea (*Les Pygmées Ayom de Nouvelle-Guinée* : l'auteur a visité et étudié ce groupe en 1956; cette première partie de son mémoire est consacrée à sa vie matérielle; 3 fig. et 2 pl.). — AUFENANGER (H.). Children's games and entertainments among the Kumngo tribe in Central New Guinea (*Jeux et exercices des enfants dans la tribu Kumngo de Nouvelle-Guinée centrale* : ils sont de différentes sortes, jeux de chasse ou de combat, compétitions athlétiques, etc.; les enfants peuvent aussi s'amuser à imiter les adultes). — SCHROEDER (D.). A. D. Kornakowas und W. A. Unkrigs « Lamaica aus der Mongolei » (*Les écrits lamaïques de Mongolie de A. D. Kornakowas et W. A. Unkrigs*). — WORMS (E.). M. Fischer-Colbries linguistisch-ethnologische Untersuchung der Pankala (*Recherches linguistiques et ethnologiques des Pankala, par M. Fischer-Colbries*). — BENZING (J.). I. A. Lopatin's « Material on the Orochsee Language, the Goldi (Nanai) Language and the Olchi (Nani) Language » (*Documents sur la langue Orochsee, la langue Goldi et la langue Olchi par I. A. Lopatin*).

#### Ethnos, t. 22, 1957.

N° 3-4. — CASAL (U.). Beans and the Setsubun festival of Japan (*Les haricots et la fête de Setsubun au Japon* : décrits dans la mythologie japonaise comme issus du corps de la déesse de la nourriture, et emblèmes de la déesse-mère, celle qui donne la vie et la mort, les haricots sont l'objet d'un symbolisme étendu. En particulier, ils jouent un grand rôle dans la fête du début du printemps; 12 fig.). — MARINGER (J.). Eine Toalien-artige Industrie aus Mitteljapan (*Une industrie de type Toalien au Japon central* : dite encore industrie de Iwajuku II, et antérieure à l'époque à céramique de Jomon, elle ressemble beaucoup à l'industrie mésolithique du Sud-Est asiatique dite Toalien; 2 fig.). — PETTERSSON (O.). Magic-religion; some marginal notes to an old problem (*Magie et religion; notes marginales à un vieux problème* : la soi-disant différence entre ces deux termes est un problème artificiel dû à une conception de la religion basée sur le type idéal du christianisme. Le mot « magie » devrait disparaître). — LUNDMAN (B.). Die Blutgruppenverteilung in Afrika (*La répartition des groupes sanguins en Afrique* : bien qu'incomplètement connue, elle nous donne déjà de très précieux renseignements sur les affinités et l'origine des races africaines). — POLYKRATES (G.). Ein Besuch bei den Indianern am Rio Trombetas (*Une visite aux Indiens du Rio Trombetas* : description de la culture matérielle, sociale et religieuse des Indiens Kashuiéna du Brésil; 11 fig.). — HABERLAND (W.). Black-on-red painted ware and associated features in intermediate area (*Poteries peintes noires et rouges et faits associés dans une aire intermédiaire* : découvert dans une sépulture près de La Concepcion, au Panama, ce type de poterie vient d'être retrouvé dans la région Parita du même pays; ceci soulève la



question de son origine). — LINNÉ (S.). From Bering strait to Tierra del Fuego (*Du détroit de Behring à la Terre de Feu : c'est le titre d'une exposition, dans laquelle le Musée d'Ethnographie de Stockholm vient d'exposer de remarquables collections amérindiennes; 12 fig.*).

### Aarbøger for nordisk Oldkyndighed og Historie, 1955.

HALD (Margrethe). Olddanske Tekstiler... (*Anciens textiles danois trouvés de 1947 à 1955 [c'est-à-dire découverts postérieurement à la rédaction de son livre de 1950, t. 57, p. 317]. L'auteur, dans ce mémoire, examine successivement les couvertures en laine qui entouraient les jambes et la partie supérieure du cadavre d'un homme trouvé dans le Borremose, Himmerland, en 1947; une autre dans le Thorup Mose, près d'Hobro; ainsi qu'un tissu recueilli il y a près de 20 ans dans le Tvis Mose, dans la partie occidentale du Jutland, et des fragments d'une étoffe qui entourait une urne funéraire à Haastrup. M. Hald étudie ensuite la technique du tissage de ces tissus et discute de leur âge. A son avis, les quatre tissus trouvés à Thorup et Borremose appartiennent à ce qu'elle a appelé, dans son livre, le groupe de Huldremose, c'est-à-dire à la période celtique ou au début de la période romaine, espace de temps qui s'étend de l'an 500 avant J.-C. aux tout premiers siècles après. Quant au fragment de Haastrup, il était accompagné de différents objets de la sixième partie de l'âge du Bronze, démontrant ainsi qu'au Danemark le tissage croisé remonte à cette époque, et confirmant la date attribuée au fameux manteau du Vestergötland suédois [Gerumsberg] en partie d'après l'analyse des pollens, en partie d'après la ressemblance du vêtement avec ceux des inhumations danoises dans les cercueils monoxyles danois de l'âge du Bronze. Enfin, la question de l'âge du fragment de Tvis Mose reste ouverte, 38 fig.*). — FÆSTER (K.). Nogle Bemaerkninger... (*Remarques sur le mémoire d'U. Möhl-Hansen sur l'Homme interglaciaire au Danemark. La dépouille du Daim [interglaciaire?] d'Hollerup n'a pas été jetée du rivage: elle était en eau profonde. Plus probablement, c'était le reste d'un repas sur la glace, en hiver, fondue pendant l'été suivant. Ses os étaient encore en position anatomique.*).

1956.

BRÖNDSTED (J.). Nationalmuseets... (*Le cent-cinquantième anniversaire du Musée national. Récit de la cérémonie.*). — NORLING-CHRISTENSEN (H.). Haraldstedgravpladsen... (*Le cimetière d'Haraldsted [Seeland] et la première période des Migrations au Danemark. Neuf tombes, dont six ont pu être fouillées par le Musée national. Le mobilier est clairement différent de celui des tombes du dernier âge du Fer romain. L'âge, déterminé d'après les objets importés des régions romaines, est d'environ 400 après J.-C., 43 fig. de pleine page.*). — LOMBORG (E.). En højgruppe... (*Le groupe de tumulus de Ballermosen, Jægerspris, Nord de Seeland. Trouvailles mobilières, construction antérieure, champs convexes. Age du Bronze ancien. L'un des tumulus est allongé, l'autre est un tumulus rond, légèrement allongé par une extension postérieure; les restes d'une construction sont peut-être ceux d'un lieu cultuel contemporain de l'une des premières phases de l'édification du tumulus; les champs convexes, très étroits, sont évidemment des traces de culture antérieures. Etudiant la question des sacs en cuir de l'âge du Bronze, dont un spécimen a été trouvé dans l'un des tumulus, contenant un rasoir et un briquet de silex — sous la forme d'une sorte de feuille*



à retouches [bifaces ?] étendues à toute la surface de la pièce —, l'auteur y distingue deux types, dont le second, qui est aussi, semble-t-il, le plus récent, était fermé par une épingle, 24 fig.). — MINDRE MEDDELELSER : De stortandede... (*Les lances en silex denticulées et leur âge*, par C. J. BECKER. Elles sont du même âge que les lances de même forme sans denticulations dont elles ne sont qu'une variation. Aucune ne remonte au Néolithique moyen ou ancien et aucune n'appartient à la civilisation de la céramique, comme le voudrait Glob. Elles peuvent dériver de modèles arctiques, comme on l'a déjà suggéré pour les pièces en croissants). — Om en Jættestues... (*Sur la construction et l'usage d'une sépulture à galerie*, par M. ORSNES. La terre de surface ayant été enlevée, et les parois de la chambre ayant été élevées, des mottes de gazon avaient été accumulées autour, renforcées par une couverture d'argile et de craie. A ce stade, la construction avait été interrompue assez longtemps pour que la végétation y prenne pied. Peut-être le bas tumulus ainsi formé avait-il servi de rampe pour accéder au niveau du sommet des pierres levées et pour permettre d'y poser celles de couverture. Après quoi, le tumulus était complété. D'autres cas d'un mode de construction apparemment semblable ont été constatés tant au Danemark qu'en Grande-Bretagne, 7 fig.).

#### Archeologické rozhledy, t. 8, 1956.

N° 1. — TICHÝ (R.). Neolitické... (*Habitations néolithiques de Mohelnice en Moravie*. Une centaine dont 24 avec céramique spiralée, 12 avec céramique peinte morave. La plus grande de ces dernières avait deux rangées de petits trous de poteaux. Elle a livré un fragment d'une idole féminine, et 6 trapèzes « de pierre cornéenne », probablement des armatures de faucille. Des fragments de poterie campaniforme ont aussi été découverts, 2 fig. et 6 pl.). — KRÁL (J.). Hrob... (*Sépulture à céramique peinte morave à Brno-Kralovo*. Sépulture à squelette incomplet dans une fosse ellipsoïde. Signification de ce rite, 1 fig. et 2 pl.). — ŘÍHOVSKÝ (J.). Mohyla... (*Tumulus de la civilisation de Horákov à Morašice en Moravie méridionale*. Chambre en bois pillée. Troisième stade de la période hallstattienne [Reinecke], 1 fig. et 4 pl.). — HORÁKOVÁ-JANSOVÁ (L.). Dvě... (*Deux phases de construction à l'oppidum de la Tène tardive à Hrazany, Bohême*. Etude des fortifications de la partie occidentale du brugwall, 1 fig. et 2 pl.). — STANA (Č.). Nove... (*Nouvelles trouvailles à la nécropole des grandes Migrations à Saratice en Moravie*, 1 fig. et 2 pl.).

N° 2. — VALOCH (K.) et DVORÁK (J.). Staropaleolitické... (*Trouvailles de Paléolithique ancien aux environs de Moravský Krumlov*. Un éclat et un nucléus, le premier seul en place dans un niveau attribué au Rissien, 1 fig. et 1 pl.). — KRÁL (J.). Unětické... (*Tombes uniétitziennes à Bratčice, Moravie* (Trois squelettes en position repliée, tête au Sud. Mobilier uniquement composé de céramique, les tombes ayant probablement été pillées, 2 pl.). — JÍLKOVÁ (E.). Milavečská... (*Tumulus du type de Milavce à Nová Hospoda, près de Plzeň*. Âge du bronze récent. Avec une sépulture principale au centre et deux autres secondaires). — ŘÍHOVSKÝ (J.). Zárové... (*Nécropole à incinération de l'âge du Bronze tardif à Klentnice, près de Mikulov, Moravie*. 79 sépultures incinérées du type de Velatice-Podolí. Dans la même localité, trois sépultures à incinération et une inhumation du type de Horákov, de l'époque de Hallstatt, ont été mises au jour, 2 fig. et 3 pl.). — SÍKOVÁ (E.). Kostrovy... (*Inhumation dans une fosse d'habitat à Mužský-Hrada près de*

*Mnichovo Hradiště, Bohême.* Dans un établissement du peuple des champs d'urnes, de type lusacien récent, témoignant de la pénétration d'éléments knoviziens dans la région de la Jizera moyenne, 2 fig.).

N° 3. — PROŠEK (F.). — *Paleolitická...* (Le gisement paléolithique de Barca II. 15 fosses qui faisaient probablement partie de constructions plus vastes, comprenant chacune plusieurs petites fosses plus ou moins piriformes groupées autour d'une fosse plus grande. « Aurignacien ancien » [il y a une sorte de feuille uniface encochée, 3 pl.]). — ČAPLOVIČ (P.). *Hurbanovo-Bacherov...* (... , établissement néolithique en Slovaquie. Restes d'une hutte dont les parois intérieures étaient revêtues d'un crépi blanc décoré de bandes épaisses et de cercles. Deux fosses et trois tombes ont été aussi mises au jour. Deux phases : l'une plus ancienne avec céramique spiralée, l'autre plus récente avec céramique de Zeliezovce et de Lengyel, à laquelle appartient aussi la hutte, 4 fig. et 4 pl.). — RATAJ (J.). *Jáma...* (Fosse à céramique spiralée à Ratbor, près de Kolin, 2 fig. et 2 pl.). — PLEINEROVÁ (I.). *Sídlíště...* (Site à céramique spiralée à Třebusice, près de Most, Bohême. Dans la couche la plus profonde, des tessons à décor pointillé ont été aussi trouvés, 2 pl.). — KYTLICOVÁ (O.). *Pohřebiště...* (Nécropole de la civilisation à vases campaniformes à Kněževy, arrondissement de Prague-Ouest. 14 sépultures dont deux birituelles, les autres à inhumation. Traces néolithiques et de l'âge du Bronze, 4 fig. et 3 pl.). — SOUDSKÁ (E.). *Vyskum...* (Fouilles à Boletice près de Český Krumlov. Tumulus ou partie d'une fortification du Hallstattien tardif, 2 fig.). — VLČEK (E.). *Dvojitě...* (Trépanations doubles de l'époque de la Tène de Dvory-sur-Zitava en Slovaquie, 2 pl.).

N° 4. — SPURNÝ (V.). *Hrob...* (Sépulture à céramique cordée de Svěpravice, près de Prague, 1 fig. et 1 pl.). — REICHERTOVÁ (K.). *Osídlení...* (Peuplement de l'âge du Bronze à Olomouc, Moravie. Restes de poteries du type de Věteřov, mais aussi de la transition Enéolithique-Bronze, 3 fig. et 2 pl.). — ŠALDOVÁ (V.). *Halstatské...* (Sépultures hallstattiennes de Nynice près de Plzeň. L'une d'entre elles était déposée dans une amphore couverte d'une écuelle sur laquelle était placée une statuette de cheval, 4 fig. et 6 pl.). — KUDRNÁČ (J.). *Latenský...* (Epée de la Tène à manche pseudo-anthropomorphe de Kšely, Bohême. 5 autres ont été trouvées en Bohême et 5 aussi en Moravie, 1 fig. et 1 pl.). — ŠNEIDROVÁ (K.). *Vyskum...* (Fouilles près de Dobříčany, aux environs de Zatec. Trouvailles de différentes époques, 3 fig. et 1 pl.). — NOVOTNÝ (B.). *Vyskum...* (Fouilles de Mikulčice près de Hodonín. Ont mis au jour notamment 4 tombes à céramique campaniforme, une de la Tène et 10 slaves, 4 pl.).

N° 5. — BÁNESZ (L.). *Vyskum...* (Fouilles du gisement paléolithique de Seňa II-cintorín, près de Košice. Trouvailles groupées en six petits emplacements [« nids »] et classées — comme à Sena I — dans l'Aurignacien moyen, second stade wurmien, 4 fig. et 3 pl.). — ID. *Nové...* (Nouvelles trouvailles paléolithiques de la vallée du Hornád en Slovaquie. Récoltes de surface d'Aurignacien moyen, 1 fig.). — BARTA (J.). *Neolitické...* (Peuplement néolithique des grottes près de Poráč, Slovaquie. Dans une des trois couches de la grotte Šarkanova-díra, céramique de Bukk et céramique spiralée étaient associées. On a constaté la même association dans la grotte voisine de Chyža, où il y avait aussi des restes contemporains de *Canis familiaris*. La céramique de Bukk était donc ici parvenue jusqu'auprès des cols carpathiques par où passait le trafic de l'obsidienne, 1 fig. et 2 pl.). — POLLA (B.). *Eneolitické...* (Trouvailles énéolithiques de Streda-sur-Bogrod, Slovaquie. Céramiques cannelée et de Bodrogheresztú [Sépulture à squelette replié], 1 fig. et 4 pl.). —

ANDEL (K.) et POLLA (B.). *Bronzovy... (Trouvailles de bronze de Humenné, Slovaquie orientale. Trésor du début du Hallstattien [Reinecke])*. — DUŠEK (M.). *Halštatská... (La civilisation hallstattienne du groupe de Chotin, créé par l'auteur pour la nécropole à incinération de Chotin. Le groupe de Podoli ne s'est donc pas avancé de Moravie en Slovaquie, non plus que celui de Stillfried de Basse-Autriche, 7 fig. et 3 pl.)*. — ID. *Sídlišťe... (Site de l'époque de la Tène à Chotin, en Slovaquie. 4 silos notamment avec une écuelle faite au tour. Dernier siècle avant notre ère, 1 fig. et 3 pl.)*.

N° 6. — TIHELKA (K.). *Sídlišťe... (Gisement du peuple à céramique peinte morave à Cezavy près de Blučina, Moravie. 4 fosses dont l'une a livré une mandibule humaine avec traces d'anthropophagie, 2 pl.)*. — RIHOVSKÝ (J.). *Hrob... (Sépultures de Zerotice et d'Oslavany, Moravie, la première datée de la période ancienne d'Unětice, l'autre de l'époque de la poterie campaniforme, 1 pl.)*. — KYTLICOVÁ (O.). *Neolitické... (Gisements néolithiques et de la civilisation des tumuli, à Kněževes. Une des fosses, néolithique, a été par la suite endommagée à l'âge du Bronze par le creusement d'une autre fosse, 4 fig. et 1 pl.)*. — PLESLOVÁ (E.) et PLEINEROVÁ (I.). *Pravěké... (Trouvailles préhistoriques de la mine Maxime Gorki à Bílina, Bohême. Vaste habitat knovizien du Hallstattien ancien. Couche archéologique de 0<sup>m</sup>,40 à 0<sup>m</sup>,50, avec des fosses coniques à fond plat, ou irrégulièrement ovales, creusées dans le loess, 7 fig. et 5 pl.)*. — KYTLICOVÁ (O.). *Další... (Autres trouvailles préhistoriques de la mine Maxime Gorki à Bílina, 2 fig. et 3 pl.)*. — PLEINEROVÁ (I.). *Knovizská... (Hameau knovizien à Březno près de Loupy. Quatorze fosses généralement rondes et de 1<sup>m</sup>,70 de diamètre environ et de 0<sup>m</sup>,70 de profondeur pour la plupart. L'une d'elle, à fond plat et parois presque droites, était probablement une habitation. Hallstattien A, 1 fig. et 2 pl.)*. — MALÍČKÝ (J.). *Hradiště... (Burgwall de l'Otmičská-hora. Céramique Hallstatt-la Tène. Il avait été précédé par une station énéolithique de hauteur, 2 pl.)*. — SOUDSKÁ (E.). *Halštatsko-Laténské... (Nécropole de Hallstatt-la Tène à Pročevily près de Blatná, Bohême. 6 sépultures à incinération appartenant au groupe des tombes plates à incinération propre à l'époque susdite, 1 pl.)*. — Tous ces fascicules comprennent une partie bibliographique étendue, ainsi que deux rubriques portant sur les FOUILLES ET DÉCOUVERTES À L'ÉTRANGER et sur les PROBLÈMES DE LA PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE.

#### Sovietskaia Etnografiia, t. 1957.

N° 1. — GUSEV (V. E.). G. V. Plekhanov... (G. V. Plekhanov et les problèmes de l'ethnographie : un des premiers représentants du matérialisme historique. A étudié les origines de la communauté rurale, tracé une évolution de la société primitive en fonction des forces productrices, jugé la morale postérieure à la religion. N'a pas suffisamment séparé l'art du jeu et quelque peu sous-estimé le rôle de la littérature orale (folklore), mais a souligné l'importance du rythme). — IVANOV (S. V.). *Nekotorye voprosy... (Quelques questions d'art primitif à la lumière de Plekhanov : P. a surtout étudié la danse, la parure, le tatouage, le dessin et les motifs ornementaux. Opposé aux théories de l'art pour l'art, de l'art issu du jeu, il affirme le côté utilitaire antérieur à l'esthétique. L'art n'est pas individuel ni religieux, mais collectif et exprime ce que la société estime bon et important)*. — VINOGRADOV (A. V.). *O iunynkh svyaziakh... (Sur les liens méridionaux de la civilisation de Kelteminar : l'étude comparée des industries microlithiques, surtout des formes et décors de la poterie, permet de rapprocher les pêcheurs et chasseurs de Kelteminar*



(Kazakstan occidental, fin 4<sup>e</sup>-début 2<sup>e</sup> millénaire) des populations principalement d'Irak, d'Iran et de Turkménie méridionale (Anau), agriculteurs, eux, dès le 5<sup>e</sup> millénaire). — BONGARD, LEVIN (G. M.) et DEOPIK (D. V.). K probleme... (*Le problème de l'origine des peuples munda* : estiment qu'au Néolithique l'Inde du Nord-Est, la Birmanie, l'Indochine et la Chine du Sud formaient un ensemble unique de civilisations apparentées. De ce Néolithique dériverait la civilisation pré-aryenne (3<sup>e</sup> millénaire — 11<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) dite des « trésors de cuivre et de la céramique jaune » de l'Inde N.-E., dont les porteurs seraient les ancêtres des Munda). — KOZATCHENKO (A. I.). K istorii... (*Pour l'histoire du rituel nuptial grand-russien* : achat de la fiancée (*veno*) et polygamie ont persisté jusqu'aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles. Au XIV<sup>e</sup> siècle s'élabora le rituel. Description de mariages princiers au XVI<sup>e</sup> (rôle encore important des rites de fécondité). A la fin du XVII<sup>e</sup> le rituel n'est plus observé que par les classes populaires (sous une forme simplifiée) et jugé insensé et indécent par les classes supérieures). — GARASIMTCHUK (R. P.). Narodnoe iskusstvo... (*L'art populaire dans la région de Ternopol, Ukraine* : se manifeste surtout dans la céramique, la sculpture sur pierre [d'origine cultuelle], la fabrication des tapis sur métiers horizontaux, la broderie [type en relief]. Décor sur fond noir caractéristique de la poterie, des tapis et des broderies. Evolution des couleurs et des motifs, dont certains existaient déjà dans les civilisations de Tripol'e et scythe). — SMOLIAK (A. V.). Material'naia kul'tura... (*La civilisation matérielle des Ul'tch et quelques questions de leur ethnogénèse* : l'étude de l'habitation, du vêtement, du transport, confirme l'existence d'un substrat autochtone, ayant subi une forte influence mandchoue, une moindre et plus tardive toungouse, la civilisation ul'tch présentant, en outre, beaucoup d'analogies avec celles des Ghiliak, et surtout des Goldes). — LUTSKII (V. B.). Problema... (*Le problème de l'unité arabe* : comment s'est formée l'idée de cette unité, qui s'appuie sur la communauté linguistique, culturelle, historique. Les quelques difficultés à résoudre). — VALLOIS (H. V.). Negrilli... (*Les Négrilles du Cameroun* : aire de répartition, caractères physiques, civilisation matérielle et sociale de ce petit peuple sain et vivace, attaché à sa vie de chasseur primitif, qui ne se laisse pas entamer par les civilisations voisines des Européens et des Noirs). — FAINEBERG (L. A.). O rodovom... (*L'organisation sociale de quelques peuples du bassin de l'Amazone* : existence ou survivances plus ou moins nettes de clans patri et surtout matrilineaires [d'après formes de mariage, types de résidence, termes de parenté] et de communautés territoriales. Essais de filiation de ces types. L'organisation dualiste au travers de la mythologie). — VORONINA (V. L.). Zametki... (*Remarques sur l'architecture populaire dans le Tadjikistan méridional* : maisons très simples à 1 ou 2 pièces. Sol en terre, murs en argile battue, toit en roseaux. Mobilier : four à pain, coffre à grains, lits en roseaux ou en terre. Pas d'architecture originale pour les mosquées, mais décor traditionnel élaboré). — TAKOEVA (N. F.). Pogrebal'nye... (*Rites funéraires et commémoratifs des Ossètes au XIX<sup>e</sup> siècle* : usage de graver sur des colonnes de pierre la reproduction des présents faits au mort. Consécration de sa femme, de son cheval. Pour nourrir et honorer le défunt, commémorations nombreuses et ruineuses, familiales ou collectives, accompagnées de jeux. Rites spéciaux pour les foudroyés).

N<sup>o</sup> 2. — ARUTIUNOV (S. A.). Ob ainskikh... (*Les composants aïnou dans la formation de la nationalité japonaise et de sa civilisation* : aux Aïnou, refoulés vers le Nord et aussi en partie assimilés, les Japonais auraient emprunté, entre le V<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, la coutume du hara-kiri, l'emploi



d'objets culturels dérivés des *inao*, quelques termes et formations de mots religieux. D'autres traits, communs ou conservés seulement chez les Aïnou, auraient une origine indonésienne). — BEREGOVAIA (N. A.). Nakhodki doeskimoskikh... (*Découvertes d'établissements pré-eskimo en Alaska et dans les régions avoisinantes d'après les travaux de 1945 à 1954* : aire de répartition, très vaste, de civilisations mésolithiques remontant au moins au 11<sup>e</sup> millénaire et dont les horizons supérieurs se rattachent aux Paléo-Eskimo. Les principaux sites, leur outillage [burins, lamelles]. Malgré certaines analogies, ces découvertes ne démontrent pas rigoureusement le peuplement de l'Amérique par le détroit de Bering). — BEJKOVITCH (A. S.). Ob individual'nom tvortchestve... (*La création individuelle des maîtres de l'art populaire ukrainien dans les ateliers artistiques de la RSS d'Ukraine* : préoccupés surtout de la demande sur le marché, les organismes responsables se soucient peu des traditions locales, ne permettent guère les initiatives personnelles, provoquent une fâcheuse standardisation. Remèdes proposés). — ZALESKII (A. I.). Ob otnochenii... (*L'attitude des kolkhoziens blancs-russiens à l'égard de la religion et le développement de l'athéisme* : athéisme en progrès avant la guerre. Réveil de la religion dû aux épreuves de l'occupation. Actuellement peu de militants athéistes, une majorité indifférente, qui ne croit plus, ne pratique plus, mais fait encore baptiser ses enfants et conserve quelques icônes). — SNESAREV (G. P.). O nekotorykh pritchinakh... (*Quelques motifs des survivances religieuses chez les Uzbek du Khorezm* : la dégradation de l'Islam a fait remonter à la surface des éléments plus anciens : chamanisme, magie prophylactique. Autres raisons : persistance des *elat*, groupes fermés d'apparentés, aux mœurs patriarcales, situation encore inférieure des femmes, qui entretiennent une véritable « religion des femmes » ; dans les corps de métiers : dépendance des apprentis à l'égard des maîtres qui conservent les traditions [culte des saints patrons...]). — RAKHIMOV (M. R.). Istchislenie vremeni... (*Le calcul du temps chez les Tadjik du bassin du Khingou aux XIX<sup>e</sup>-début XX<sup>e</sup> siècles* : anciennement périodes de l'année calculées d'après la hauteur du soleil dans le ciel assimilé aux différentes parties du corps humain [du talon à la tête] ou d'après son parcours entre 2 points inscrits sur le sol. Mois nommés suivant les phénomènes naturels. Mois lunaires et solaires connus surtout du clergé musulman. Cycle turco-mongol des 12 années, fastes ou néfastes selon le nom des animaux qu'elles portent, très répandu). — SOKOLOVA (Z. P.). K istorii jilichtcha... (*Pour l'histoire de l'habitation chez les Ougriens de l'Ob* : le type à carcasse [quadrangulaire, pyramidal] dériverait des habitations souterraines, attestées dès le Néolithique, qui seraient remontées à la surface avec des dimensions moindres. Analogies avec habitations sibériennes à l'Est de l'Ob. Le type à charpente, beaucoup plus tardif, serait d'origine occidentale). — POTEKHIN (I. I.). Novoe afrikanskoe... (*Un nouvel Etat africain : Ghana* : par ce nom les Akan, élément principal de la population, ont voulu marquer leur appartenance [controvertée] à l'ancien royaume de Ghana [Soudan occidental], d'où ils auraient émigré au XI<sup>e</sup> siècle sous la poussée musulmane. Les composants ethniques du nouvel Etat, sa division administrative en 5 régions, compromis entre le système unitaire et le système fédéral). — FORMOZOV (A. A.). Novye dannye... (*Nouvelles données sur l'Homme paléolithique de Starosel'e* : en réponse à quelques doutes exprimés par Zamiatnin. L'analyse du degré du minéralisation des os humains et animaux, les découvertes d'une mâchoire humaine et d'un outillage [pointes de lances proches du Solutréen, burins...] confirment la datation [extrême fin du Moustérien]).

N° 3. — TODOROV (Tsv.). Printsipy... (*Principes de recherches ethnogénétiques* : nécessité de recourir à plusieurs critères [ethnographie, linguistique, littérature orale] pour isoler un groupe et le retrouver en différentes régions. Rechercher les facteurs historiques et de géographie économique qui ont déterminé les migrations. Expériences en Bulgarie). — ТРОФИМОВА (Т. А.). Paleoantropologicheskie materialy... (*Documents paléo-anthropologiques du territoire de l'ancien Khorezm* : âge du Bronze à Koktcha 3 : 2 types, l'un se rattachant aux steppes de l'URSS, l'autre aux Paléo-Méditerranéens de l'Asie antérieure. Age « antique » [environs de notre ère]; à Kalaly-gyr, Kunia-Uaza et Kanga-Kaly [rive gauche de l'Amou-Daria], ancêtres des actuels Uzbeks et Turkmènes : européides avec apport d'éléments mongoloïdes et dravidiens). — VINOGRADOV (B. S.). Etnograficheskii material... (*Documents ethnographiques dans la nouvelle de Tolstoï « Les Cosaques »* : T. a été séduit par cette société de libres Cosaques de Grebneï, fortement influencés par les montagnards voisins du Caucase septentrional, mais ayant conservé sa langue et sa religion, et l'a décrite en profondeur, sans se borner au pittoresque extérieur). — SAMOILOVITCH (V. P.). Novye narodnye... (*Nouveaux procédés de décorations populaires dans l'architecture de la demeure rurale dans la RSS d'Ukraine* : murs extérieurs colorés; emploi de crépis, mortiers, argiles, briques polychromes. Travail exécuté par les femmes : l'une crépit, l'autre porte, sur la surface encore molle, le décor imprimé avec le doigt, un bâton, un peigne, ou surtout des tampons et des moules, reproduisant les motifs traditionnels de feuillages et de fleurs, avec combinaisons des techniques en creux et en relief). — КОБЫТЧЕВ (V. P.). Jilichtche... (*La demeure des peuples du Caucase oriental au XIX<sup>e</sup> siècle* : fonction plus encore du milieu géographique que du milieu ethnique. Régions et populations envisagées. Au moins 7 types différents, mais offrant quelques traits communs. Rapprochements avec d'autres pays du Moyen-Orient et d'Asie centrale). — ТУГУТОВ (I. E.). Pichtcha... (*La nourriture des Bouriates méridionales* : éleveurs consommant surtout des produits laitiers et de la viande [nombreux boudins parmi les plats nationaux] selon un certain cérémonial en partie conservé. Avec le développement de l'agriculture apprennent à faire le pain et à utiliser la farine dans diverses préparations. Comme légumes n'apprécient guère encore que la pomme de terre). — FOITIK (K.). Etnograficheskoe Izutchenie... (*Etude ethnographique des régions industrielles en Tchécoslovaquie* : suit, pendant une période de 150 ans, dans la région minière de Rositse-Oslavan, la vie familiale des paysans et celle des émigrants ouvriers [qui ne se mêlaient pratiquement jamais]. Chez ces derniers, les relations familiales n'étaient pas entravées par des oppositions d'intérêts, la femme avait une position indépendante et a commencé de bonne heure à jouer un rôle social, économique et politique). — VLEDUTSIU (I.). O razvitii... (*Sur le développement de l'ethnographie roumaine sous le régime de la démocratie populaire* : création d'organismes scientifiques, d'organes de publications. Colloques. Matérialisme dialectique et historique adopté comme méthode pour les enquêtes qui portent principalement sur les questions d'ethnogénèse. Travaux sur le terrain, expéditions « complexes »). — СОБТЧЕНКО (А. И.). Etnograficheskaiia kharakteristika... (*Caractéristique ethnographique de la population urbaine au Congo belge* : développement rapide des villes, surtout dans le Sud. Population indigène de manœuvres, flottante, mais avec tendance à se fixer avec sa famille. Aspects de la cité indigène, la crise du logement. Petite bourgeoisie et intelligentsia bantoues. Assimilation des groupes par les plus importants d'entre eux [Luba et Kongo dans le Sud] favorisant la consolidation ethnique). — ДІАКОВ (I. A.). Poездka... (*Voyage chez les*

*Tchouan-Miao* : 2 mois de séjour chez les Miao de la Chine méridionale. Beautés et richesses naturelles. Vie abondante, mœurs douces. Situation privilégiée de la femme. Description d'un mariage d'enfants). — GORLENKO (V. F.). Russkoe geografitcheskoe... (*La Société de Géographie russe et l'ethnographie ukrainienne au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle* : la création de la RGO a puissamment contribué au développement et à la systématisation des recherches ethnographiques ukrainiennes, groupant les publications, diffusant les périodiques et les programmes. Ceux-ci, qui embrassaient tous les aspects de la vie et de la civilisation, reçurent d'innombrables réponses, manuscrits de valeurs et tendances diverses, provenant de toutes les catégories de la population). — IVANOVA (IU. V.). Nautchanaia komandirovka... (*Mission scientifique dans la république populaire d'Albanie* : répartition des groupes ethniques et des religions, les régions influencées par les Turcs et celles ayant conservées leur autonomie culturelle. Costume national encore conservé. Apparition, avec le développement de l'économie, d'une nouvelle classe ouvrière). — PIMENOV (V. V.). Poezdka... (*Excursion chez les Vepses de l'Onega* : traits de l'ancienne culture matérielle et de l'organisation sociale. Ce qui distingue les Vepses des autres Finno-Ougriens occidentaux et des Russes, l'influence de ces derniers).

N° 4. — KUZEEV (R. G.). Bachkirskie chegera... (*Les chégéré bachkir sur l'union de la Bachkirie à l'Empire russe* : d'abord généalogies, puis chroniques historiques, les chégéré furent notées par écrit à partir des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles (écriture arabe). Dix-huit relatent comment, à l'appel d'Ivan IV, les groupes bachkir, tyrannisés par les Nogaï, décidèrent successivement l'union pacifique avec la Russie, au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle). — LAVROV (L. I.). Kabardino-adygeiskiaia kul'tura... (*La civilisation kabardino-adyghé aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles* : sources principales : auteurs italiens et documents archéologiques (vêtement, parure dans les sépultures). Emigrés au XIII<sup>e</sup> siècle dans le N.-O. du Caucase, à la suite des invasions mongoles, les K.-A. ont subi une certaine influence tataro-mongole dans le domaine de la technique (travail des métaux), de la religion (passage de l'orthodoxie à l'Islam), du vocabulaire (quelques emprunts également à l'italien). — TCHITAIA (G. S.). Printsipy i metod... (*Principes et méthode du travail ethnographique sur le terrain* : étude en profondeur de chaque élément, replacé dans son contexte historique pour bien en suivre l'évolution, envisagé sous tous ses aspects et toutes ses relations (méthode complexe-intensive) (exemples avec instruments agraires caucasiens). Conditions nécessaires : séjour prolongé [« l'année ethnographique »], connaissance de la langue, équipement). — TOLSTOV (S. P.). Itogi... (*Les résultats de 20 années de travail par l'expédition archéologo-ethnographique du Khorezm (1937-1956)* : relevé des anciens systèmes fluviaux et d'irrigation et des civilisations qu'ils ont déterminées, à partir du Néolithique. Les principales villes-fortresses. L'art [rapports avec les autres pays], l'écriture [araméenne], les types anthropologiques [2 européïdes, 1 indo-dravidien, 1 mongoloïde]. Les périodes d'éclat et de décadence, dues aux invasions barbares des IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, à Gengis khan, à Tamerlan). — TCHUBAROVA (R. V.). K istorii... (*Pour l'histoire de l'ancienne population de Sakhalin* : ne serait pas aînoue d'après les stations archéologiques [néolithique évolué, 2<sup>e</sup>-1<sup>er</sup> millénaire]. Description de la céramique [analogies avec les régions maritime et de l'Amour], de l'outillage en pierre [analogies avec le Kamtchatka et les Kouriles], et surtout de l'outillage en os, principalement les pointes de harpons, très proches des types eskimo, en particulier du Dorset. Décor gravé de l'os également d'affinités eskimo). — DJIKIEV (A.). Poseleniia i jilichtcha... (*Agglomérations et habitation des Turkmènes du*



*rivage sud-est de la Caspienne aux XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* : seul type d'habitation au siècle dernier encore, la yourte en feutre [description de la construction, des aménagements intérieurs], pratique pour une population de pêcheurs sédentaires, mais obligés de se déplacer souvent par le retrait de la mer et la malaria, s'est conservée jusqu'à nos jours, mais elle est de plus en plus supplantée par la maison en bois sur pilotis). — OLDEROGGE (D. A.). Feodalizm... (*Le féodalisme dans le Soudan occidental aux XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles* : organisation similaire dans les royaumes songaï, haoussa et foulbé [successeurs des Haoussa]. Les renseignements, peu nombreux sur les paysans libres, concernent essentiellement les multiples formes de l'esclavage et du servage, dans les campagnes et dans les villes [castes spécialisées]). — POTEKHIN (I. I.). Zadatchi izutcheniia... (*Les problèmes posés par l'étude de la composition ethnique de l'Afrique en liaison avec l'écroulement du système colonial* : les problèmes actuels de chacun des nouveaux Etats africains et ceux qui attendent les Etats à venir. Les difficultés proviennent surtout des frontières artificielles des colonies qui ne coïncident pas avec les frontières ethniques. Tendance au regroupement des peuples morcelés, à l'unification des dialectes [langues moins nombreuses qu'on ne l'a prétendu] : signe de la prise de conscience nationale). — SKOROV (G. E.). Aljirskaia problema... (*Le problème algérien* : les intérêts en présence, les solutions proposées, la seule retenue : l'indépendance). — IASTREBOVA (I. P.). Ekonomitcheskoe i polititcheskoe... (*La situation économique et politique dans l'Union sud-africaine* : la politique de discrimination raciale encore renforcée depuis la guerre et ses répercussions sur l'économie du pays. La Charte de la Liberté, promulguée en 1955 par le Congrès des Peuples de couleur : son contenu, les solutions qu'elle apporterait au problème agraire). — BUTINOV (N. A.). Zapadnyi Irian (*L'Iriane occidentale* : esquisse du genre de vie des populations, encore partiellement demeurées à l'âge de la Pierre, habitant cette région de la Nouvelle-Guinée encore au pouvoir des Hollandais. Les 3 groupes de langues : indonésienne, mélanésienne, papoue).

N° 5. — POTAPOV (L. P.). Leninskaia natsional'naia... (*La politique nationale léniniste en action* : l'édification du socialisme et la consolidation des peuples turco-mongols, auxquels aura été épargnée l'étape du capitalisme). — TOLSTOV (S. P.). Sorok let... (*40 ans d'ethnographie soviétique* : les 3 périodes : d'essor [1920-1930], négatives, de nouvel épanouissement [depuis la guerre]. Les principaux centres, organismes, expéditions, publications. Thèmes nouveaux [étude de la vie actuelle et des peuples du monde entier]. Les travaux préparatoires de cette énorme entreprise « Les Peuples du Monde », dont 3 volumes ont déjà paru). — LEVIN (M. G.), ROGINSKII (IA. IA.). Sovietskaja antropologija... (*L'anthropologie soviétique au 40<sup>e</sup> anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'octobre* : les découvertes, travaux, hypothèses, relatifs à l'anthropogénèse et à l'anthropologie ethnique au cours des 10 dernières années). — SOKOLOVA (V. K.). Sovietskaja folkloristika... (*La folkloristique soviétique au 40<sup>e</sup> anniversaire d'octobre* : l'étude, d'intérêt à la fois scientifique et politique de la littérature orale, a porté principalement sur le folklore des travailleurs [apparition de genres nouveaux] et celui de la dernière guerre mondiale. Ont également été étudiées les productions anciennes offrant un intérêt historique : épopées, bylines, d'origine populaire et non aristocratique, comme on l'a prétendu, chez les différents peuples de l'URSS). — NERSESSOV (G. A.), SMIRNOV (S. R.). Oktjabr'... (*Octobre et les grands changements des pays de l'Orient* : les réformes agraires, l'industrialisation, les progrès de l'instruction réalisés par la Chine, la Mongolie, la Corée du Nord,



le Vietnam septentrional et, dans une mesure moindre, par l'Inde, l'Indonésie, la Birmanie et l'Égypte). — POPOVA (O. S.). Narodnoe dekorativno... (*L'art populaire de décoration appliquée : techniques et décor d'objets en papier mâché [Russie centrale], de jouets en bois [Russie du Nord, région de la Volga], de la céramique [Ukraine, pays baltes, Caucase], de l'ivoire [Russes d'Arkhangelsk, Tchouktschi], des broderies [Russes de Kaluga, Tchouvaches, l'zbeki]*). — SIMONENKO (I. F.). Sovietskoe... (*La Transcarpathie soviétique : industrialisation de cette région, jadis une des plus arriérées, depuis son rattachement à l'Ukraine il y a 12 ans et les changements apportés au genre de vie*). — ABRAMZON (S. M.). Kirgizskaia sem'ia... (*La famille kirghize à l'époque du socialisme : avant la Révolution s'était amorcé le passage de la grande famille de type patriarcal à la famille individuelle. Le socialisme a apporté une économie nouvelle : passage du nomadisme au sédentarisme, suppression de la propriété privée et des conflits qu'elle engendrait, et une nouvelle morale : monogamie, liberté du mariage, égalité entre époux, éducation des enfants. Encore tenaces en certains points, les anciens usages se perdent peu à peu*). — SKALNIKOVA (O. K.). Etnografitcheskoe izutchenie... (*Étude ethnographique de la vie ouvrière en Tchécoslovaquie : enquêtes entreprises depuis 1953 chez les mineurs, avec méthodes et résultats différents selon les régions. Peu d'éléments traditionnels dans la culture matérielle qui est le reflet appauvri de celle des villes. L'intérêt réside surtout dans la vie familiale et sociale, étudiée parallèlement à celle des paysans*).

N° 6. — VOLIANSKII (N.). Nekotorye problemy... (*Quelques problèmes du mécanisme et des facteurs d'évolution de l'Homme : sens de l'expression « courant de développement » : quand deux formes extrêmes sont réunies par une série de transitions, elles sont incluses dans un même courant [tous les types de l'Homo sapiens s'y rangent]. Possibilités d'établir les liens phylogénétiques et les successions chronologiques des groupes. Les temps [qui ont varié] d'évolution et les facteurs [climatiques, alimentaires, sociaux] déterminants*). — ROGINSKII (IA. IA.). Ob etapakh... (*Sur les étapes et les temps de l'évolution des Hominidés : l'utilisation, par Vertinskii, de la méthode de Simpson sur les temps de l'évolution humaine, les précisions et compléments qu'elle demande. Onze indices comparés de crânes néandertaliens et d'Homo sapiens fossiles et actuels [recommande dans les comparaisons de ne pas confronter les éléments isolés, mais des ensembles d'indices et de se méfier des ressemblances superficielles]. Les transformations respectives, plus lentes ou plus rapides et leur importance relative*). — LEINASSARE (I. A.). Zemledel'tcheskie... (*Les instruments agraires des Lettons au XVIII<sup>e</sup> et dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : araire, herse, instruments pour la récolte et le nettoyage du grain. L'étude de la forme et de la terminologie permet de distinguer 3 régions, dont les frontières coïncident en outre avec celles de l'habitation et du vêtement, et qui indiquent d'anciennes particularités ethniques*). — RAINEY (FR.). Problemy... (*Les problèmes de l'archéologie américaine : la méthode au C<sup>14</sup>, encore à perfectionner, a reculé considérablement l'antiquité de l'Homme en Amérique [qui serait de 30.000 ans approximativement], les âges des civilisations centrales et méridionales [agriculture attestée au Mexique 2.500 ans avant notre ère], certaines stations [Néolithique récent] de l'Est des U. S. A. Des problèmes nouveaux se posent sur les contacts entre l'Ancien et le Nouveau Monde par l'Océan Pacifique et sur la diffusion des civilisations jusque dans l'extrême Sud de l'Amérique*). — BURNOV (N. A.) et KNOROZOV (I. IA.). Novye materialy... (*Nouveaux documents sur l'île de Pâques : à propos d'une nouvelle « liste des rois », trouvée par*

Silva Olivarès chez Juan Teao, copie d'un document de Pedro Pate. Renseignements sur les familles Teao et Pate. Confrontation des 5 listes connues. Deux, celle de Métraux surtout avec ses 30 noms [celle de Roussel est fragmentaire], coïncident presque exactement avec celle d'Olivarès). — GURVITCH (I. S.). *Etnografitcheskaja poezdka...* (*Excursion ethnographique dans le district national koriak* : les chasseurs maritimes sont devenus pêcheurs de rivières. Les éleveurs de rennes, groupés en kolkhoz et sovkhos, mais toujours obligés au nomadisme, sont demeurés plus traditionalistes. Le costume national subsiste. Pas d'unification de la langue [9 dialectes très différents] et l'enseignement se fait en russe. Changements apportés aussi dans la vie des Itelmen et des Lamoutes du Kamtchatka). — E. L.-F.

**Bulletin of the Department of Anthropology, Calcutta, t. 2, 1953.**  
(paru 1957).

N° 2. — BHATTACHARYYA (A.). An account of the Birhor of Palamau (*Note sur les Birhor de Palamau* : tribu du Chota Naghpur, de langue austronésienne, elle est une des rares de cette province qui soit restée nomade, continuant à vivre de la chasse et de la cueillette. Il existe cependant des indices qui montrent que certains aspects au moins de sa culture sont susceptibles de changements). — GUHA (U.) et KAUL (M.). A group distance study of the castes of U. P. (*Etude de la distance groupale entre castes dans l'Uttar Pradesh* : sous l'influence des idées et de l'économie moderne, la rigidité des castes tend à s'assouplir. Ce sont surtout les hommes qui jouent un rôle à ce point de vue; les Intouchables, d'autre part, font preuve d'initiative pour améliorer leur statut; 3 pl. et 10 tabl.). — MUKHERJEE (B.). Socio-economic organization of the Kanikkar of Travancore (*L'organisation socio-économique des Kanikkar de Travancore* : cultivateurs à la houe, ils commencent maintenant à employer la charrue; quoique leur vie matérielle soit encore extrêmement primitive, ils ont un système de parenté à base matrimoniale très complexe; 2 fig. et 14 tabl.). — BUECHI (E.). ABO, MN, Rh blood groups and secretor factor in Kanikkar; a genetical survey in South Travancore and a contribution to the race problem in India (*Les groupes sanguins ABO, MN, Rh et le facteur sécréteur chez les Kanikkar; étude génétique du Sud Travancore et contribution au problème racial de l'Inde* : caractérisés par une grande fréquence des groupes O, M et S, et une prédominance de R<sub>i</sub>, les Kanikkar paraissent être des représentants typiques du type malide de la race weddoïde; ils n'ont aucune ressemblance physiologique avec les Négritos; 10 tabl.). — ROY (S.). The body build of the Abor (*La structure du corps chez les Abor* : il s'agit d'une peuplade de la frontière du Nord-Est, contre l'Assam; calcul et comparaison de l'indice de Rohrer; 2 pl. et 4 tabl.).

**American Journal of physical Anthropology, t. 15, 1957.**

N° 3. — GOLDSTEIN (M.). Skeletal pathology of early Indians in Texas (*La pathologie du squelette chez les anciens Indiens du Texas* : elle est considérable; sur 348 crânes d'adultes et 73 de jeunes, respectivement 30 % et 18 % sont atteints; sur 146 squelettes post-craniens, 40 %; 2 pl. et 4 tabl.). — GARN (S.), KOSKI (K.) et LEWIS (A.). Problems in determining the tooth eruption sequence in fossil and modern Man (*Problèmes concernant l'ordre d'éruption des dents chez l'Homme fossile et chez l'Homme moderne* : l'ordre relatif d'éruption de P<sub>1</sub> et M<sub>1</sub> varie suivant que l'on considère la calcification de ces dents, ou l'achèvement de leurs racines, ou leur sortie de l'alvéole,

ou le moment où elles atteignent le plan masticateur. Telle dent en avance sur une autre pour un de ces phénomènes sur un sujet pourra être en retard pour les autres. Ceci amène à être prudent quand on veut interpréter les faits constatés sur les Hommes fossiles; 5 fig. et 2 tabl.). — STEWART (P.), SMITH (R.), BEHAR (I.) et RIOPELLE (A.). Galvanic skin response in Monkeys with prehensile tails (« Réponse galvanique cutanée » chez les Singes à queue prenante : réflexe cutané en réponse à un changement de résistance électrique, et normalement propre aux surfaces plantaires et palmaires, il existe également sur la queue de l'Ateles; 2 fig. et 1 tabl.). — BUETTNER-JANUSCH (J.). The distribution of ABO blood groups in a sample of hospital patients receiving blood transfusions (*La distribution des groupes ABO sur une série de malades d'hôpitaux ayant subi des transfusions sanguines* : chez les hommes ayant des lésions gastro-intestinales, il y a élévation du groupe O par rapport à A; chez les femmes ayant des troubles de grossesse, élévation de O par rapport à A et AB. Ceci confirme l'idée qu'une certaine sélection peut agir sur les groupes sanguins; 8 tabl.). — SIMMONS (R.) et GRAYDON (J.). A blood group genetical survey in Eastern and Central Polynesians (*Mise au point génétique des groupes sanguins chez les Polynésiens orientaux et centraux* : la détermination de la totalité des groupes sanguins sur 138 Polynésiens de ces régions montre leur conformité avec les Maori et les insulaires de Cook, et leur différence d'avec tous les autres Océaniens; 4 tabl.). — YOUNG (R.). Postnatal growth of the frontal and parietal bones in white males (*Croissance post-natale du frontal et du pariétal chez les Blancs de sexe masculin* : l'étude radiographique de 20 enfants et 50 adultes montre que l'accroissement des cordes et arcs des deux os se fait précocement; l'accroissement en épaisseur est plus tardif; dans le triangle lambda-bregma-nasion, l'angle au bregma s'accroît, mais celui au nasion diminue; 3 fig. et 7 tabl.). — THIEME (F.) et OTTEN (C.). The unreliability of blood typing aged bone (*L'inexactitude de la détermination du sang sur les vieux os* : sur des os conservés deux ans dans la terre et provenant de sujets de groupes sanguins connus, la détermination du groupe est fautive dans près de 50 % des cas. Des actions bactériennes et autres ont en effet agi pour détruire et transformer les antigènes de l'os. On ne saurait donc accepter sans réserve les soi-disant déterminations des groupes sanguins des os fossiles; 1 tabl.). — McKERN (T.). Estimation of skeletal age from combined maturational activity (*L'appréciation de l'âge individuel d'un squelette d'après son degré de maturation* : étude faite sur 450 squelettes d'âge connu de 17 à 50 ans; le degré de maturation de la symphyse pubienne est le critérium le plus sûr; quand il ne peut être observé, il faut savoir combiner les résultats donnés par les autres os; 4 fig. et 1 tabl.).

N° 4. — KOSKI (K.) et GARN (S.). Tooth eruption sequence in fossil and modern Man (*L'ordre d'éruption des dents chez l'Homme fossile et chez l'Homme actuel* : quand on applique à un certain nombre d'Hommes fossiles les données exposées dans l'article publié précédemment, on constate que la plupart des auteurs ont émis des conclusions prématurées. En particulier, ils ont omis de noter que le seul examen du squelette ne nous renseigne pas sur le moment où la dent a percé la gencive; 5 fig.). — GREULICH (W.). A comparison of the physical growth and development of american-born and native japanese children (*Comparaison de la croissance et du développement physique chez les jeunes Japonais nés au Japon et chez ceux nés en Amérique* : à âge égal, les seconds sont plus gros, plus lourds et plus avancés dans leur développement squelettique; leurs membres inférieurs sont plus longs, mais



à la puberté leur indice skélique redevient le même que chez les premiers; 11 fig. et 7 tabl.). — MURPHY (T.). The chin region of the Australian aboriginal mandible (*La région mentonnière sur la mandibule des indigènes d'Australie* : relevé d'un certain nombre de caractères descriptifs ou métriques sur 625 crânes; pas de considérations générales; 5 fig. et 4 tabl.). — HOYME (L.). The earliest use of indices for sexing pelves (*Le premier emploi d'indices pour la détermination sexuelle du bassin* : il semble dû à Matthews, en 1891; 1 fig.). — SIMMONS (R.), SEMPLE (N.), CLELAND (J.) et CASLEY-SMITH (J.). A blood group genetical survey in Australian aborigines at Haast's Bluff, central Australia (*Examen génétique des groupes sanguins chez les indigènes australiens de Haast's Bluff, Australie centrale* : détermination de la totalité de ces groupes; les résultats sont conformes à ceux déjà obtenus. A noter l'absence du gène Di<sup>a</sup>, comme chez les Eskimo et les Polynésiens, et à l'inverse des Amérindiens; 2 tabl.). — SALZANO (F.). The blood groups of South American Indians (*Les groupes sanguins des Amérindiens du Sud* : synthèse de tout le matériel publié. Les Amazonides et les Fuérides ont presque exclusivement O; les Pampides ont O avec une certaine quantité de A; les Andides, O avec une certaine quantité de A et de B; 1 fig. et 6 tabl.). — BOUCHER (B.). Sex differences in the foetal pelvis (*Différences sexuelles dans le bassin fœtal* : pour certains caractères, comme ceux de l'angle sous-pubien et de la grande échancrure sciatique, elles se manifestent très précocement; 4 fig. et 5 tabl.). — BAKER (P.) et NEWMAN (R.). The use of bone weight for human identification (*Utilisation du poids des os pour l'identification chez l'Homme* : il existe un rapport entre le poids total du squelette et celui du corps. Dans le squelette, d'autre part, le poids relatif de chaque os est à peu près constant. Avec le poids du fémur, on peut ainsi approximativement estimer celui de l'individu; 4 fig. et 8 tabl.).

#### Human Biology, t. 30, 1958.

N° 1. — CROW (J. F.). Some possibilities for measuring selection intensities in Man (*Quelques procédés de mesures de l'intensité sélective chez l'Homme* : la sélection totale peut être appréciée par un indice qui rapporte la variance en nombre dans la descendance par parent, au carré du même nombre; d'autres procédés permettent d'estimer les sélections phénotypique et génotypique; 1 tabl.). — LEVINE (P.). The influence of the ABO system on Rh hemolytic disease (*L'action du système ABO sur la maladie hémolytique Rh* : le système ABO, par son incompatibilité, a un rôle protecteur vis-à-vis du gène hémolytique d; 11 tabl.). — COON (C. S.). An anthropogeographic excursion around the world (*Voyage anthropogéographique autour du monde* : bref rapport sur un périple anthropologique et paléo-anthropologique du Japon à l'Arabie séoudite; 1 fig., 1 tabl.). — NEEL (J. V.). The study of natural selection in primitive and civilized human populations (*Etude de la sélection naturelle chez les populations primitives et civilisées* : examen comparatif, chez des peuples à culture primitive et d'autres à civilisation développée, du rôle de la variabilité de reproduction, des changements de régime alimentaire et des hémoglobines anormales. Dans tous ces cas, l'action de la sélection peut être mise en évidence; 4 fig., 2 tabl.). — HUNT (E.), COCKE (G.) et GALLAGHER (R.). Somatotype and sexual maturation in boys : a method of developmental analysis (*Somatotype et maturation chez les garçons; une méthode d'analyse de la croissance* : plus rapide chez les mésomorphes, la maturation est plus longue chez les ectomorphes; elle est lente aussi, mais avec une certaine variabilité, chez les endomorphes; 3 fig., 2 tabl.).



N° 2. — FORD (E.). Growth in height on ten siblings (*Croissance en hauteur de 10 frères et sœurs* : relevée chaque année, de la naissance à 19 ans, sur 5 frères et 5 sœurs, elle montre que la plus grande taille des hommes est due pour les deux tiers à une plus longue période de croissance, pour le tiers restant, partie à leur plus grande taille avant l'adolescence, partie au plus grand accroissement pendant celle-ci; 3 fig. et 8 tabl.). — GAITO (J.) et GIFFORD (E.). Components of variance in anthropometry (*Les causes de variation de la méthode anthropométrique* : la variabilité des résultats obtenus dans la mesure d'un même sujet tient à la fois à la disposition de ses parties molles et à l'erreur due à l'observateur; 7 tabl.). — CRUMP (P.), GORE (P.) et HORTON (C.). The sucking behavior in premature infants (*Le réflexe de succion chez les prématurés*; 7 fig.). — FRACCARO (M.). Data for quantitative genetics in Man; birth weight in official statistics (*Données pour l'étude quantitative de la génétique humaine*; le poids à la naissance dans les statistiques officielles : discussion sur l'importante statistique publiée en 1955 par la Bohême; 5 tabl.). — BARNICOT (N.). Reflectometry of the skin in Southern Nigerians and in some Mulattoes (*Réflectométrie de la peau chez les Noirs du Sud Nigéria et chez quelques mulâtres* : les valeurs obtenues sont plus faibles chez les hommes, aussi bien chez les Noirs qu'en Europe; elles montrent, d'autre part, que la peau est plus foncée chez les Yoruba que chez les Ibo; 2 fig. et 2 tabl.).

#### Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology.

Bull. 166 (1957). — OSBORNE (D.). Excavations in the McNary reservoir basin near Umatilla, Oregon (*Fouilles dans le bassin du réservoir McNary, près d'Umatilla, Orégon* : elles concernent deux sites de la rive Nord de la rivière Columbia, non loin de Vancouver, et situés dans une région qui doit être submergée à la suite de la construction d'un barrage. Il y avait là des restes d'habitations avec un très abondant matériel d'objets en pierre, en os et en corne, des coquilles, de la vannerie et des nattes, quelques pièces enfin de métal et de verre. Des sépultures contenaient des squelettes à crâne déformé. Il semble que ces sites aient été habités vers les <sup>xvii</sup><sup>e</sup> et <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècles. Ils correspondent à la civilisation des plateaux colombiens, mais avec des influences venues principalement du Nord. Des appendices dus à différents auteurs contiennent une étude anthropologique des squelettes, ainsi que des données sur les objets en cuivre; 258 p., 40 pl., 19 cartes, 6 fig. et 32 tabl.).

Bull. 167 (1957). — MEGGERS (B. J.) et EVANS (C.). Archeological investigations at the mouth of the Amazon (*Recherches archéologiques à l'embouchure de l'Amazonie* : fouilles dans de très nombreux sites, les uns dans la région de Amapá, les autres dans les îles de Marajo, de Mexiana et de Caviana. La presque totalité des objets recueillis sont des céramiques. Elles correspondent à diverses civilisations : sur la terre ferme, ce sont celles d'Arua, de Mazagao et d'Aristé, ces deux dernières s'étant poursuivies dans la période historique; dans les îles, la phase la plus ancienne est celle d'Ananatuba, puis viennent, parallèlement ou en discordance, celles de Marajoara, de Mangueiras, d'Acauan et de Formiga; enfin, vers 1500 et jusqu'à une époque récente, celle d'Arua. Bien que les corrélations avec les données ethnologiques soient difficiles et parfois même contradictoires, il faut noter que le groupe linguistique nettement dominant dans ces régions au moment de la conquête était celui des Arua [Arowak]; un peu plus au Nord étaient les Galibi; 664 p., 112 pl., 205 fig. et 52 tabl.).

**Papers of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology,  
Harvard University, t. 49.**

N° 3 (1957). — STONE (D.). The archaeology of Central and Southern Honduras (*L'archéologie du Centre et du Sud de l'Honduras* : tandis que la partie du Honduras qui correspondait à la civilisation Maya avec la région de Copàn en particulier a été relativement bien étudiée du point de vue de l'archéologie, le reste du pays, essentiellement les zones du Centre et du Sud, est, du même point de vue, à peine connu. L'auteur a étudié dans ces régions une série de sites archéologiques, ainsi que, au Nord, d'autres sites de la vallée de Comayagua. Ces fouilles ont donné un très abondant matériel, avant tout des poteries. L'étude ethnographique des Indiens qui habitent actuellement les mêmes régions permet de constater l'existence d'une certaine continuité culturelle. Dans l'ensemble, on peut voir là trois groupes essentiels : le groupe Caraïbe, du type culturel de la forêt équatoriale, au Nord-Est et au Sud-Est ; le groupe Lenco, habitant surtout les montagnes du Sud-Ouest où la culture du maïs joue un grand rôle ; le groupe Sula-Jicaque, de type culturel plus primitif et limité à la côte Nord ; 135 p., 84 fig., 1 pl.).

T. 50.

N° 2 (1957). — LOTHROP (S. K.) et MAHLER (J.). Late Nazca burials in Chaviña, Peru (*Sépultures Nazca tardives à Chaviña, Pérou* : chambres sépulcrales en adobe, elles ont servi sans doute pour des morts importants ; elles contenaient un riche matériel consistant essentiellement en textiles et poteries remarquablement conservées et dont certaines sont d'un type nouveau. Elles peuvent être rapportées à la fin de la période Nazca classique ou période B, ce qui, d'après le radiocarbone, les daterait approximativement de l'an 1320. La présence dans les tombes de quelques pièces de cuivre faites au moule montre que l'on est là au moment où l'introduction d'une nouvelle métallurgie va marquer la fin d'une période culturelle qui se maintenait depuis des siècles ; 61 p., 21 pl., 14 fig.).

*b) Articles publiés dans différents recueils.*

**Bulletin de la Société géologique de France, 5<sup>e</sup> série, t. 17, 1947.**

N°s 1-3. — PAQUE (A.). Faune et morphologie des alluvions anciennes de l'Ornain et de l'Ante (voir t. 51, p. 201).

N°s 4-6. — ARAMBOURG (C.). Les Mammifères pléistocènes d'Afrique. — BOUILLET (G.). Observations sur les « limons » des environs de Bourges (Influence du climat périglaciaire sur ces limons qui disparaissent dans les vallées sèches, 4 fig.). — BOURCART (J.). Considérations théoriques sur l'origine des terrasses fluviales (voir p. 155, note 2).

N°s 7-9. — ROUX (J.). Observations sur les dépôts glaciaires dans le Massif central (Sauf exceptions, dont l'auteur donne un exemple, la première glaciation fit surtout du colmatage généralisé, alors que la seconde n'a édifié le plus souvent que des barrages localisés, 2 pl.). — TRICART (J.). Méthode d'étude des terrasses (voir p. 158, note 4).

T. 18, 1948.

N<sup>os</sup> 1-3. — BOURCART (J.). Le Quaternaire des grèves de Roscoff (Finistère) (Parmi les conclusions, nous retiendrons celle-ci, « qu'aucune plage soulevée, aucun témoin paléontologique datant du Sicilien ou du Tyrrhénien n'existe sur la côte du Léon — et d'ailleurs sur toute la côte française de l'Atlantique ». La formation la plus ancienne est celle des limons des plateaux, correspondant à de lents écoulements boueux et, à la fin, peut-être, et localement, à des apports éoliens. Ces limons renferment, un peu au-dessus de leur base, un niveau de galets, trace d'une oscillation positive momentanée, connue par des faunes à Saint-Aubin et Saint-Côme-de-Fresné. Ils se poursuivent sous la mer, ainsi que le *head*. Le tout surmonté d'argiles bleues déposées dans des marais et de tourbes à *Pinus*, que recouvrent encore une dune ancienne néolithique, humifère à la base, souvent avec des kjökkenmöddings à Patelles).

N<sup>os</sup> 4-9. — GUILLIEN (Y.). A propos du niveau de base (voir p. 158, note 1).

**Bulletin de la Société d'Etudes et de Recherches préhistoriques,  
Les Eyzies, n° 6, 1956.**

CORDIER (G.). Les coquilles des faluns de Touraine ont-elles été colportées en Dordogne à l'âge du Renne (Examinée de très près, l'hypothèse ne semble pas pouvoir être affirmée. Un faisceau d'arguments tend à prouver la provenance aquitaine de la plupart des coquilles fossiles des gisements périgourdiens, passés ici en revue les uns après les autres).

**The medical Journal of Australia, 1956.**

Sept. — SEMPLE (N.), SIMMONS (R.) et GRAYDON (J.). Blood groups frequencies in Natives of the central Highlands of New Guinea, and in the Bainings of New Britain (*La fréquence des groupes sanguins chez les indigènes des hautes régions centrales de la Nouvelle-Guinée et chez les Baining de la Nouvelle-Bretagne* : 485 indigènes des hauts plateaux de la région du Mont Hagen ont, malgré certaines différences locales, des proportions de groupes sanguins qui rentrent dans le cadre général de celles de la Mélanésie. Tout juste semble-t-il que les populations de langue mélanésienne aient moins de B et plus de m que celles de langue papoue. Chez les Baining, il y a beaucoup moins de O et absence complète de m. Pour les groupes Rh, Le, P, Fy et K, toutes les populations sont sensiblement identiques).

---

## TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SOIXANTE-DEUXIÈME DE « L'ANTHROPOLOGIE »

---





## MÉMOIRES ET VARIÉTÉS

BORDES (F.). — Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute Est. Premiers résultats .....	205
BOULBET (J.). — Découverte d'un troisième lithophone préhistorique en pays Mnong-Maá (Proto-indochinois du Viêt-Nam central).....	496
CORDIER (G.) et RIQUET (R.). — L'ossuaire du Vigneau et le dolmen de la Roche, commune de Manthelan (Indre-et-Loire) .....	1
CHAMPION (P.). — Voir LEROI-GOURHAN (A.).	
FÉLICE (S. DE). — Recherches sur l'anthropologie des Françaises.....	245
GESSAIN (R.). — Les Eskimo d'Angmassalik, principaux caractères anthropologiques .....	452
JOFFROY (R.). — Etat actuel des problèmes posés par la découverte de la tombe princière de Vix .....	285
JOVANIĆ (L.). — Recherches anthropologiques sur les habitants du Drimkol de Debar, Yougoslavie .....	485
LEROI-GOURHAN (A.). — Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques (Réunion du Conseil permanent) .....	271
LORENZO (J.). — Préhistoire et Quaternaire récent au Mexique. Etat actuel des connaissances .....	62
PINEAU (H.). — Voir VASSAL (P.).	
RIQUET (R.). — Voir CORDIER (G.).	
SONNEVILLE-BORDES (D. DE). — Problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France .....	413
THOMA (A.). — Métissage ou transformation ? Essai sur les Hommes fossiles de Palestine ( <i>suite</i> ) .....	30
VASSAL (P.) et PINEAU (H.). — Les principaux périmètres somatiques dans leurs liaisons réciproques et leurs relations avec la taille et le poids. L'appréciation de la corpulence .....	53

### MOUVEMENT SCIENTIFIQUE :

Préhistoire .....	84, 294, 503
Anthropologie physique .....	109, 322, 529
Ethnographie .....	127, 338, 541

NOUVELLES ET CORRESPONDANCE ..... 149, 359, 560

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE ..... 175, 380, 580



## TABLE ALPHABÉTIQUE & ANALYTIQUE <sup>(1)</sup>

---

ACCORDI (B.). *Hippopotamus Pentlandi* von Meyer du Pléistocène de la Sicile, 90. Nouveaux restes d'Hippopotame nain dans le Pléistocène des environs de Syracuse, 90.

**Acculturation**, études d'— en Afrique, 129; l'— en Côte d'Ivoire, 135; et au Dahomey, 136; au Cameroun, 143, 355.

ACKERKNECHT (E. H.). Rudolf Virchow, médecin, homme politique et anthropologiste, 111.

ADAM (P.). Voir CLERC (J.).

*Afrique*, l'âge de la Pierre en —, d'après R. Vaufrey, 521; la Préhistoire de l'—, d'après H. Alimen, 521; les « pebble cultures » de l'—, source des civilisations paléolithiques, 98; nouvelles découvertes d'instruments en os néolithiques dans l'Ouest de l'—, 315. — Voir *Basutoland*, *Côte d'Ivoire*, *Dahomey*, *Maghreb*, *Monomotapa*, **Noirs d'Afrique**, *Nyassaland*, *Ouganda*, *Sahara*, *Soudan*.

*Afrique centrale*, Préhistoire de la plaine de Léopoldville (Congo), 101.

*Afrique du Nord*, Préhistoire de l'—, vue par Balout, 304; par Vaufrey, 304.

*Afrique du Sud*, une collection ethnographique de l'—, 356.

*Afrique noire*, les plantes alimentaires et la vie agricole en —, 548.

*Afrique occidentale*, gravures, peintures et inscriptions rupestres de l'—, 102; initiation à l'— française, 354.

*Aïnou*, crânes — et japonais, 125.

AÏT KACO (R.). Voir VASSAL (P.).

*Aléoutes*, la dentition des —, 126.

ALIMEN (H.). Préhistoire de l'Afrique, 521.

*Allemagne*, l'Homme prétendu néandertalien de Rhünda, 561; industrie et faune du gisement de Salzgitter-Lebenstedt, 594; l'abri tardenoisien de Hohlstein, 394.

ALMEIDA (R. DE). Données pour l'étude de l'anthropologie de la Lounda : mutilations dentaires chez les Noirs de la Lounda, 334.

*Alsace*, Quaternaire de l'—, d'après Dubois, 84.

**Ame**, le corps et l'—, 113.

*Amérindiens*, bibliographie de travaux sur les —, 146, 357; archéologie des —, 147, 194, 195, 358, 409, 612, 613; ethnographie des —, 194, 195, 196; le cycle solaire et les mains humaines chez les —, 549.

*Amérique du Nord*, glaciations et interglaciaires d'—, 589, 592.

*Anatolie*, restes hittites de Bogazköy, 538.

**Anatomie comparée** des Primates, 529.

(1) Les noms d'auteurs sont en PETITES CAPITALES, ceux des peuples et les noms géographiques en *italique*, les sujets traités en **égyptiennes**. Les titres des mémoires originaux et des variétés publiés dans *L'Anthropologie* sont en *italique*; ceux des ouvrages analysés en romain. Les *Nouvelles* originales sont distinguées par un ★.



- Angleterre*, description physique et inventaire archéologique du Wiltshire, 300. — Voir *Jersey, Grande-Bretagne*.
- Angmassalik*, anthropologie des Eskimo d'—, 452.
- Angola*, mutilations dentaires dans l'—, 334; anthropologie des Cacongo d'—, 540; le Musée ethnographique de l'—, 145; masques africains du Musée de l'—, 146.
- Anthropoïdes**, les crêtes du crâne chez les —, 117. — Voir **Primates**.
- Anthropologie**, traité d'—, 109; manuel d'— physique, 324; étude d'—, appliquée, 129; l'— structurale, 338; introduction à l'— sociale, 343; l'— des Françaises, 245; cent ans d'— polonaise, 183.
- Anthropologie physiologique** du Noir, 329.
- Anthropométrie** comparée des Européens, 258.
- ARAMBOURG (C.) et BIBERSON (P.). Les restes humains fossiles du gisement paléolithique de Sidi Abderrahmane (Maroc), 97.
- Archéologie** des Amérindiens, 147, 194, 195.
- ARCHER (W. C.). Les amours de Krishna, 541.
- Argon** radio-actif, méthode de datation des formations volcaniques, 587.
- Art**, l'— de l'ancien âge de la Pierre, d'après Graziosi, 516.
- Art géométrique**, le méandre à Mézine et son importance, 202.
- Art rupestre** d'Afrique occidentale, 102.
- ASCENZI (A.). Voir SERGI (S.).
- ASHTON (E. H.) et ZUCKERMAN (S.). Les crêtes du crâne chez les Simiens, 117.
- ATHAYDE (A.). Contribution à l'étude psychologique des indigènes du Portugal d'outre-mer, 119.
- AUBENQUE et DESABIE. Enquête sur la taille et le poids des écoliers en 1955, 115.
- AUDIBERT (J.). Nouveaux aperçus sur les mégalithes du Languedoc oriental (fig.), 166.
- Aurignacien**, position de l'— V à Laugerie-Haute Est, 378; de Dolni Vestonice (fouilles de 1945-1947), 93.
- Australie*, les mythes des Munkan, 559.
- Australopithèques**, âge des faunes de Rongeurs des grottes à —, 313; l'âge des —, selon Oakley, 313.
- BAILLOUD (G.). Le mobilier néolithique de la grotte de Nermont à Saint-Moré (Yonne), 382.
- BAKKER (E. M. van Zinderen). Etude pollinique du gisement de Florisbad, 311.
- BALOUT (L.). Préhistoire de l'Afrique du Nord. Essai de chronologie, 304.
- BARTH (F.). Le Kohitdan de l'Indus et du Swat, enquête ethnographique, 350.
- Basutoland*, les peintures rupestres du —, 316.
- BECKER (C. J.). Les civilisations du Néolithique moyen en Scandinavie méridionale, 402. Ornekul, établissement de l'âge de la Pierre seelandais, 404.
- Belgique*, étude géologique, stratigraphique, pétrographique et archéologique du gisement (épimagdalenien ?) de Lommel, 513.
- BELLALOUNA (A.). Voir VASSAL (P.).
- BENAC (A.) et Covič (B.). Glasinac, 1<sup>re</sup> partie : l'âge du Bronze, 94.
- BHATTAGHARYA (S.). L'Ollari, langue dravidienne, 354.
- BIBERSON (P.). Voir ARAMBOURG (C.).
- Bibliographie** annuelle de l'âge de la Pierre taillée (Paléolithique et Mésolithique), n° 1, 174; n° 2, 579; — de travaux sur l'Amérindien, 146.
- BIEGERT (J.). Les transformations du crâne des Primates, 327.
- BINET (J.). Budgets familiaux des planteurs de cacao au Cameroun, 143.
- Biologique**, du — au social, 112.

- Bogazköy*, restes squelettiques hittites, près de —, 538.
- BORDES (F.). *Nouvelles fouilles à Laugerie-Haute Est. Premiers résultats*, 205.
- BORDES (F.) et MÜLLER-BECK (H. J.). ★ Loess du Nord-Ouest de la France et loess d'Allemagne du Sud, 364.
- BOSTANCI (E. Y.). Etude de la croissance et du changement des proportions des diamètres corporels chez les enfants turcs des deux sexes, de 9 à 16 ans, 331.
- Bothnie*, anthropologie de la — du Nord-Est, 123.
- BOULBET (J.). *Le lithophone (goong lu') du village de Bboon Börde*, 497.
- BOURCART (J.). Considérations théoriques sur l'origine des terrasses fluviales, 155, note 1. Glanes morphologiques : les variations du « niveau de base » et dégagement des terrasses alluviales, 157, note 1. La notion de niveau de base en morphologie fluviale, 157, note 1.
- BOUTEILLER (M.). Sorciers et jeteurs de sort, 348.
- BOUYSSONIE (J.). L'abri Jardel II, commune de Peyzac (Dordogne), 299. L'abri magdalénien de Jolivet, 510.
- BOVILL (E. W.). Le trafic doré des Maures, 547.
- Brachycéphalisation**, son développement en Europe, 120.
- BRASSEUR (G.). L'A. O. F., 354.
- Brésil*, archéologie de l'embouchure de l'Amazone, 612.
- BREUIL, hommage à M. l'Abbé —, 359.
- BRIGES (L. CABOT). Initiation à l'anthropologie du squelette, 332.
- Bronze** (âge du), l'— à Glasinac (Yougoslavie), 94.
- Bulletin bibliographique** d'Anthropologie américaine, 357.
- CADIÈRE (L.). Croyances et pratiques religieuses des Vietnamiens, 542.
- Cameroun*, budgets familiaux et planteurs de cacao au —, 142; socio-économie d'Evodoula, —, 355.
- Canaries*, la Préhistoire des —, vue par L. Péricot, 301.
- Carbone 14**, date obtenue en Italie pour le premier interstadiaire, 588; date de Jéricho, 591; date erronée d'Ishango, 528.
- Carottes**, renseignements climatiques fournis par les — extraites des sédiments profonds de l'Atlantique, 203.
- Célèbes*, l'Homme et les Mammifères des gisements toaliens de —, 96.
- Celtes*, squelettes — de Slovaquie, 537.
- Céramique**, anses horizontales internes multiforées, 581.
- Chamanisme**, rapports des sorciers avec le —, 348.
- CHAMPION (P.). Voir LEROI-GOURHAN (A.).
- Charbon**, emploi du — dans un gisement paléolithique de Silésie, 590.
- Chine*, recherche et découverte des Hommes fossiles en —, 521; industrie de la grotte supérieure de Choukoutien, 95.
- CLARK (J. D.). Nouvel examen de l'industrie du site éponyme de Magosi, Ouganda, 309.
- CLERC (J.), ADAM (P.) et TARDITS (CL.). La société paysanne et les problèmes fonciers de la palmeraie dahoméenne, 136.
- Colloque international**, un — sur l'hominisation, 150.
- COMAS (J.). Manuel d'anthropologie physique, 324.
- COMBIER (J.). La grotte des Ours à Châteaubourg (Ardèche) et le problème du « Moustérien alpin », 296. La grotte des Teux-Blancs à Saint-Denis-de-Vaux (Saône-et-Loire), 507.
- CONDOMINAS (G.). Nous avons mangé la forêt de la Pierre-Génie Gôo. Chronique de Sar-Luk, village Mnong Gar, 131. *Découverte d'un troisième lithophone préhistorique en pays Mnong-Maa' (Proto-indochinois du Viêt-Nam central)*, 496.

- Congo belge*, le fossé tectonique sous le parallèle d'Ishango, les fouilles d'Ishango, 525; l'Homme d'Ishango, 527.
- Congrès**, troisième — panafricain de Préhistoire, Livingstone, 1955 (actes), 310; IV<sup>e</sup> — panafricain de Préhistoire, Léopoldville, 1959, 379; — international des Sciences anthropologiques et ethnologiques, réunion à Namur du Conseil permanent, 270.
- Constitution** et psychologie, 113.
- CORDIER (G.). Le vrai visage du Grand-Pressigny, 512. — Voir JOANNÈS (P.).
- CORDIER (G.) et RIQUET (R.). *L'ossuaire du Vigneau et le dolmen de la Roche, commune de Manthelan (Indre-et-Loire)*, 1.
- Corpulence**, l'appréciation métrique de la —, 53.
- Côte d'Ivoire*, l'acculturation en —, 135.
- COUTURIER (M.). L'Ours brun, 106
- COVIČ (B.). Voir BENAC (A.).
- Crâne**, les transformations du — des Primates, 327; les crêtes du — chez les Anthropoïdes, 117; le — néandertalien de Ganovce, 361; — aïnou et japonais primitifs, 125; — de l'Ouganda, 125.
- Criminels**, le sillon palmaire transverse chez les — turcs, 332.
- CRITESCO (M.). Voir NECRASOV (O.).
- Croissance**, recherches sur la — chez l'Homme, 193; la — chez les écoliers français, 115; la — des enfants turcs, 331.
- Cubitus**, le — des Portugais, 536.
- CUISINIER (J.). Le théâtre d'ombres à Kelantan, 545.
- Culture**, l'étude des — en voie de disparition, 376.
- Cycle solaire**, le — chez les Amérindiens, 549.
- CZEKANOWSKI (J.). L'anthropologie des territoires baltes, 122.
- Dahomey*, les transformations de la société paysanne au —, 136.
- Danemark*, Ornekul, établissement de l'âge de la Pierre seelandais, 404.
- DANIEL (G. E.). Voir POWELL (T. G. E.).
- Dayak*, la vannerie chez les —, 550.
- Dents**, description et anatomie des — de lait des Danois, 333; mutilation des — chez les Noirs de l'Angola, 334; les — des Eskimo d'Angmassalik, 462; les — des Aléoutes, 126.
- Dermatoglyphes**, le sillon palmaire transverse chez les Turcs, 332.
- DESABIE. Voir AUBENQUE.
- DIETERLEN (G.). Mythe et organisation sociale au Soudan français, 138.
- Parenté et mariage chez les Dogon du Soudan français, 138.
- Dinarique**, la race — en Yougoslavie macédonienne, 489.
- DOCKSTADER (F. J.). L'Amérindien dans les travaux de diplômes; bibliographie des thèses et des dissertations, 146.
- Dogon*, ethnographie des —, 138.
- Domestication**, la — et la différenciation raciale chez l'Homme, 110.
- Dravidienne**, une langue —, l'Ollari, 354.
- DRESCH (J.). Systèmes d'érosion en Afrique du Nord, 197. Notes sur le bassin supérieur de la Tessaout (Grand Atlas, région de Demnat), 199.
- DRESCH (J.) et RAYNAL (R.). Note sur les formes glaciaires et périglaciaires dans le Moyen Atlas, le bassin de la Moulouya et le Haut Atlas oriental, et leurs limites d'altitude, 199.
- Drimkol de Debar*, anthropologie des habitants du —, Yougoslavie, 485.
- DUBOIS (G. et C.). La géologie de l'Alsace. Aperçu général et excursions géologiques, 84.
- DUMONT (L.). Une sous-caste de l'Inde du Sud. Organisation sociale et religion des Pramalai Kallar, 351.

- ENGESTROEM (T.). Notes sur les modes de construction au Soudan, 356.
- Epimagdalénien** et Epipaléolithique en Bretagne, 367; le gisement — (?) de Lommel, Belgique, 513.
- ERDBRINK (D. P.). Les sites de Wezep et Oldebroek (Province de Gueldre, Pays-Bas), 202. Sur l'un des plus anciens restes de l'Elan actuel, *Alces alces* L., trouvé récemment aux Pays-Bas, 202.
- Eskimo*, caractères anthropologiques des — d'Angmassalik, 452.
- Espagne, anthropologie des néo-énéolithiques de la région de Valence, 535.
- Espíritu Santo*, ethnologie d'—, 555.
- Ethno-botanique** de l'Afrique noire, 548.
- Ethnographie**, le Musée d'— d'Oslo, 130.
- Ethnologie**, l'histoire à la lumière de l'—, 127.
- Europe, classification des races de l'—, 120.
- Evolution**, l'— des organismes, 110; l'Homme et l'—, 322; l'— morphologique et culturelle de l'Homme, 325; sélection et — chez l'Homme, 531.
- Exogamie**, son rôle dans l'hétérosis, 532.
- Farincourt, les restes humains mésolithiques et paléolithiques de —, Haute-Marne, 89.
- FARKAS (J.). Voir FEHÉR (M.).
- FEHÉR (M.) et FARKAS (J.). La recherche de la preuve dans les procès pour l'établissement de la descendance et la charge de l'enfant, 117.
- FÉLICE (S. DE). *Recherches sur l'anthropologie des Françaises*, 245.
- Fezzan, Préhistoire et climats préhistoriques du —, 200.
- Finlande, anthropologie du Nord-Est de la Bothnie, 123.
- Fontéchevade, la grotte de — (Charente); Tayacien, Moustérien, Paléolithique supérieur, 503.
- FOREMAN (M. DOUGLASS). Voir FUNDABURK (E. L.).
- Françaises, l'anthropologie des —, 245.
- France (départements), la grotte des Ours à Châteaubourg (*Ardèche*) et le problème du « Moustérien alpin », 296; la grotte paléolithique de Fontéchevade (*Charente*), 503; l'abri magdalénien de Jolivet (*Corrèze*), 510; problèmes posés par la tombe princière de Vix (*Côte-d'Or*) (fig.), 285; l'enfant néandertalien du Pech-de-l'Azé (*Dordogne*), 86; les Festons, gisement paléolithique moyen à Brantôme, 508; position de l'Aurignacien V à Laugerie-Haute Est, 378; l'abri Jardel II, 299; la caverne ornée de Rouffignac, 369; station micoquienne de Saint-Plancart (*Haute-Garonne*), 201; stations magdaléniennes de Farincourt (*Haute-Marne*), 90; vestiges osseux humains, 89; la station proto-magdalénienne de la Pluche (*Indre-et-Loire*), 511; l'ossuaire du Vigneau et le dolmen de la Roche (fig.), 1; le vrai visage du Grand-Pressigny, 512; Bégrolles et la pénétration magdalénienne en *Loire-Inférieure*, 367; pirogue monoxyle d'Ancenis, 196; la grotte paléolithique des Teux-Blancs (*Saône-et-Loire*), 507; mobilier néolithique de la grotte de Nermont (*Yonne*), 382; restes humains préhistoriques en —, 89; stature et poids des écoliers en —, 115; sorciers et jetteurs de sort en —, 348.
- France (régions), Quaternaire de l'Alsace, 84; Epimagdalénien et Epipaléolithique de Bretagne, 367; problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la — (fig.), 413; loess du Nord-Ouest de la — et du Sud de l'Allemagne, 364.
- FUNDABURK (E. L.) et FOREMAN (M. DOUGLASS). Le cycle solaire et les mains humaines, 549.
- FUSTÉ ARA (M.). Etude anthropologique des populations néo-énéolithiques de la région de Valence, 535.



- Ganovee*, une enquête sur le crâne de —, 361.
- GATES (R. RUGGLES). Etudes de crânes aïnou et japonais primitifs, 125.
- GESSAIN (M.). ★ Séminaire des sciences humaines, 173.
- GESSAIN (R.). *Les Eskimo d'Angmassalik; principaux caractères anthropologiques*, 452.
- GIESE (H.). L'Homme homosexuel dans le monde, 534.
- GIFFORD (J.) et GRINSELL (L. V.). Histoire du Wiltshire. Description physique. Inventaire archéologique, 300.
- GJESSING (G.). Essais interdisciplinaires sur la Société et la Culture, 345.
- GJESSING (G.) et KREKLING JOHANNESSEN (M.). Cent ans d'histoire du Musée ethnographique de l'Université, 1857-1957, 130.
- Glaciaires**, formes — en Afrique du Nord, 197, 199.
- Glaciations** et interglaciaires d'Amérique du Nord, 589, 592; les — des crags, Butleyien, Weybournien, 593.
- GLOOR (P. A.). Enquête anthropologique sur 218 soldats de la Suisse occidentale, 121. Enquête anthropologique sur 437 conscrits bernois, 537.
- GORNY (St.). Crania africana, Uganda, 125.
- Grande-Bretagne*, stratigraphie de la grotte de la Cotte de Saint-Brelade, 580; sépulture mégalithique d'Anglesey, 92.
- Gravure** sur plaquette d'ivoire trouvée à Marche-les-Dames (grotte d'Aremberg, province de Namur) et représentant un Rhinocéros et trois poissons, 584.
- GRAZIOSI (P.). L'art de l'ancien âge de la Pierre, 516.
- GRINSELL (L. V.). Voir GIFFORD (J.).
- Groenland*, anthropologie des Eskimo d'Angmassalik, 452.
- Groupes sanguins**, rôle sélectif des —, 531; les — des Walser occidentaux, 335; les — en Mélanésie, 613.
- GRUET (M.) et JAOUEN (P.). Bégrolles et la pénétration magdalénienne en Loire-Inférieure, 367.
- GUIART (J.). Espiritu Santo, Nouvelles-Hébrides, 555.
- GUILLEN (Y.). A propos de la notion de niveau de base, 158, note 1.
- GULLENTOPS (F.). Etudes géologique, stratigraphique et pétrographique du gisement préhistorique de Lommel (province de Limbourg, Belgique), 513.
- Habitations**, les — au Soudan, 356.
- HEBERER (G.). L'évolution des organismes. Résultats et problèmes de la science de la descendance, 110.
- HEEKEREN (H. R. VAN). L'âge de la Pierre de l'Indonésie, 318.
- Heidelberg*, la « civilisation » d'—, vue par A. Rust, 588.
- HEINZELIN (J. DE). La civilisation d'Ishango, 525. Le fossé tectonique sous le parallèle d'Ishango, 525. Les fouilles d'Ishango, 525.
- HELD (G. J.). Les Papous de Waropen, 557.
- HENRI-MARTIN (G.). La grotte de Fontéchevade, 503.
- Hérédité**, manuel sur l'—, 532; la recherche de l'—, sur les enfants, 117.
- Hétérosis** et exogamie, 532.
- HEUSE (G. A.). Biologie du Noir; matériaux et recherches, 329.
- HILL (W. C. OSMAN). L'Homme en tant qu'animal, 111.
- Histoire universelle**, l'— à la lumière de l'ethnologie et de la préhistoire, 127.
- Hittites*, restes — de Bogazköy, 538.
- HOFER (H.), SCHULTZ (A. H.) et STARCK (D.). Primatologie, Traité des Primates, 529.
- Hominisation**, les processus de l'—, 150.

- Homme**, la place de l'— dans la nature, 110; l'— en tant qu'animal, 111; corps et âme chez l'—, 113; les traces de l'—, 114; l'évolution de l'—, 322; le voyage de l'— à travers le temps, 325; l'— en tant que philosophe, 341.
- Homme des neiges**, l'abominable —, 575.
- Hommes fossiles (et subfossiles)**, les Primates et les — (traité de Paléontologie), 294; évolution des —, 110; l'enfant néandertalien du Pech-de-l'Azé (Dordogne), 86; — mésolithiques et paléolithiques à Farincourt, Haute-Marne, 89; les ossements humains néolithiques de l'ossuaire du Vigneau et du dolmen de la Roche (crâne figuré) (Indre-et-Loire), 9, 20; l'— de Rhünda (Allemagne), 561; la mandibule néandertalienne Circé III (Italie), 88; l'— de la grotte de Zlatý Kone, près Koneprus (Tchécoslovaquie), 520; recherche et découverte des — en Chine, 521; les — du gisement paléolithique de Sidi Abderrahmane (Maroc), 97; persistance du type de Mechta el Arbi chez les Berbères actuels, 198; l'— d'Ishango (Congo belge), 527.
- Homosexualité**, comportement psycho-sociologique dans l'—, 534.
- Honduras**, archéologie du Centre et du Sud —, 613.
- Hongrie**, stratigraphie de l'abri II de Pilisszanto, 202.
- HOOIJER (D. A.)**. L'Homme et autres Mammifères des gisements toaliens du Sud-Ouest de Célèbes, 96.
- HULSE (FR. S.)**. Exogamie et hétérosis, 532.
- HURTADO (D.)**. Bulletin bibliographique d'anthropologie américaine, 357.
- HUSER (H. J.)**. Voir IKIN (E. W.), MOOR-JANKOWSKI (J. K.).
- IKIN (E. W.)**, MOURANT (A. E.), KOPEC (A. C.), MOOR-JANKOWSKI (J. K.) et HUSER (H. J.). Les groupes sanguins des Walser occidentaux, 335.
- Inde**, ethnographie de l'Indus et du Kowat, 350; ethnographie des Pramalai Kallar, 351; le mythe de Krishna dans l'—, 541.
- Indice céphalique**, comparaison dans les villes et les campagnes, 119; ses variations en Europe, 120; — et débrachycéphalisation chez les Suisses, 537; variation de l'— chez les Eskimo, 474.
- Indonésie**, l'âge de la Pierre en —, 318; Paléolithique, 318; Mésolithique, 319; notamment toalien, 320; ethnographie des Mnong-Gar, 131; le wayang en —, 545; la vannerie des Dayak, 550. — Voir *Viêt-nam*.
- Inventaria archæologica** (fascicule allemand), 154.
- Italie**, la mandibule néandertalienne Circé III, 88; additions à nos connaissances sur la stratigraphie paléolithique des environs de Rome, vue par A. C. Blanc (t. 61, 94-95), 589; l'« Aurignacien » des marais Pontins, 590; les boules d'argile écrasées sur les murs des grottes rupestres, 589; faune et industries quaternaires dans l'archipel des Egades, 589.
- JAOUEN (P.)**. Voir GRUET (M.).
- Japon**, crânes primitifs du —, 125; industrie lithique antérieure à la « poterie Jomon », d'après Sugihara, 371.
- Jersey**, stratigraphie de la grotte de la Cotte de Saint-Brelade, 580.
- JOANNÈS (P.)** et **CORDIER (G.)**. La station proto-magdalénienne de la Pluche, commune d'Yzeures-sur-Creuse (Indre-et-Loire), 511.
- JOERGENSEN (K. D.)**. La dentition de lait; étude descriptive et anatomique comparative, 333.
- JOFFROY (R.)**. *Etat actuel des problèmes posés par la découverte de la tombe princière de Vix*, 284. — Voir MOUTON (P.).
- JOVANIĆ (L.)**. *Recherches anthropologiques sur les habitants du Drimkol de Debar, Yougoslavie*, 485.
- Katanga**, découvertes archéologiques au —, 574.
- Kelantan**, le théâtre d'ombres à —, 545.

- Nirghiz*, anthropologie et ethnographie des —, 188.
- Kisalion**, le —, nouvelle culture de l'Afrique orientale, 574.
- KIVALO (E.), Recherche anthropologique sur les habitants du territoire de la Bothnie du Nord-Est, 123.
- KLAUSEN (A. M.), La décoration de vannerie chez les Dayak, 550.
- KNOR (A.), LOZEK (V.), PELISEK (J.) et ZEBERA (K.), Dolní Vestonice. Exploration d'un camp de chasseurs de Mammouth en 1945-1947, 93.
- KONY (F. E.), Découverte d'un ossement d'Ovibos dans la couche à Ours du Schnurenloch, 198.
- KOERN (A.), Le planteur Noir, 135.
- Kohittan*, ethnographie du —, 350.
- KOPEC (A. C.), Voir IKIN (E. W.).
- KOPPERS (W.), Le problème de l'histoire universelle à la lumière de l'ethnologie et de la préhistoire, 127.
- KOUO-MO-JO et alii, La recherche et la découverte des Hommes fossiles en Chine, 521.
- KRAMER (S. N.), D'après les tablettes de Sumer. Vingt-cinq « premiers » dans l'Histoire écrite de l'Humanité, 102.
- KREKLENG JOHANNESSEN (M.), Voir GJESSING (G.).
- Krishna**, les amours de —, 541.
- La Chapelle aux Saints*, le centenaire de la découverte de l'Homme de —, 359.
- LAMBERT (A.), Sédimentation dans les barrages-réservoirs et notion du « niveau de base » en morphologie fluviale, 158, note 2.
- LANCREY-JAVAL (J. L.), Voir PAUVERT (J. C.).
- Langage**, l'origine du — chez l'Homme, 153, 182.
- LAPLACE-JAURETTE (G.), Typologie analytique. Application d'une nouvelle méthode d'étude des formes et des structures aux industries à lames et à lamelles, 589.
- Laugerie-Haute*, nouvelles fouilles à — Est (fig.), 205, coupe, 208-209; les industries, 212; conclusions provisoires, 241.
- LAVOGAT (R.), Sur l'âge des faunes de Rongeurs des grottes à Australopitèques, 313.
- LEONARDI (P.), Les origines du corps humain à la lumière des découvertes les plus récentes, 530.
- LEROI-GOURHAN (A.) et CHAMPION (P.), *Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques (réunion du Conseil permanent)*, 271.
- LÉVI-STRAUSS (C.), Anthropologie structurale, 338.
- Linguistique**, de l'Ollari, langue dravidienne, 354.
- Lithophone**, un — préhistorique au Viêt-Nam central, 496.
- Loess** du Nord-Ouest de la France et d'Allemagne du Sud, 364.
- LORENZO (J.), *Préhistoire et Quaternaire récent au Mexique. Etat actuel des connaissances*, 62. ★ L'organisation des recherches préhistoriques au Mexique, 172.
- Lounda*, anthropologie de la —, Angola, 540.
- LOZEK (V.), Voir KNOR (A.).
- Macedoine*, anthropologie de la — yougoslave, 485.
- Magdalénien**, restes humains d'âge — de Farincourt, 89; le — de Dolní Vestonice (fouilles de 1945-1947), 93.
- Maghreb*, Préhistoire du —, vue par Vauflrey, 304.
- Magosi*, l'industrie du site de —, 309.
- MATA NETO (M. A.), Etude ostéométrique de l'avant-bras chez les Portugais; 1, Le radius, 536.
- Main**, la — et sa représentation chez les Amérindiens, 549.

- MAIR** (L. P.). Etudes d'anthropologie appliquée, 129.
- MALAN** (B. D.). Le terme « Moyen âge de la Pierre », 315.
- Malte**, fouille d'un dolmen de — et ses rapports avec la civilisation du cimetière de Tarxien, 388.
- Mammifères**, l'Ours brun, d'après Couturier, 106; Ours et Hyènes interglaciaires, 588; reliefs d'Hyènes des loess d'Achenheim, 197; *Alces alces* rissien de Hollande, 202; ossement d'Ovibos dans la couche à Ours du Schnurenloch (Suisse), 198; *Hippopotamus Pentlandi* du Pléistocène sici-lien, 90; — des gisements préhistoriques de Célèbes, 96; — du gisement congolais d'Ishango, 527; — de la plus ancienne Préhistoire du Mexique (fig.), 78.
- Mandibule**, la — néandertalienne du Mont-Circé, 88.
- Maroc**, fossiles humains du gisement paléolithique de Sidi Abderrahmane, 97.
- MARTIN** (R.) et **SALLER** (K.). Traité d'anthropologie, 109.
- MASON** (J. A.). Les civilisations anciennes du Pérou, 358.
- Masques**, les — africains du Musée de Dundo, 146.
- MAUNY** (R.). Gravures, peintures et inscriptions rupestres de l'Ouest africain, 102. — Voir **MONOD** (T.).
- Maures**, le trafic doré des —, 547.
- McCONNEL** (U.). Mythes des Munkan, 559.
- Mégalithiques** (monuments), l'ossuaire du Vigneau et le dolmen de la Roche (Indre-et-Loire) (fig.), 1; dolmens à portique angevins, 580; fouille d'une sépulture — à Anglesey (Grande-Bretagne), 92; — et galgals d'Ecosse, 592; construction et usage d'une sépulture à galerie danoise, 600.
- Mélanésie**, les cultes secrets en —, 551. — Voir *Nouvelle-Calédonie*, *Nouvelle-Guinée*, *Nouvelles-Hébrides*.
- Mésolithique**, restes humains d'âge — de Farincourt, 89.
- Métissage**, y a-t-il eu — entre les Néandertaliens et l'*Homo sapiens* ?, 46.
- Mexique**, Préhistoire et Quaternaire récent au —. Etat actuel des connais-sances (fig.), 62; organisation des recherches préhistoriques au —, 172; fouilles de Chupicuaro au —, 147.
- Micoquien**, station —ne de Saint-Plancart (Haute-Garonne), 201.
- Micronésie**, notes de voyage en —, 550.
- Mnong-Gar**, ethnographie des —, 131.
- Moï**, ethnographie d'une tribu —, 131.
- Mollusques**, *Zonites acieformis*, fossile directeur des limons loessiques d'Achenheim, 197.
- MONOD** (T.) et **MAUNY** (R.). Découverte de nouveaux instruments en os dans l'Ouest africain, 315.
- Monomotapa**, quelques aspects de la civilisation de —, 317.
- Mont-Carmel**, la signification des Néandertaliens du —, 30.
- Mont-Circé**, la mandibule néandertalienne du —, 88.
- Monuments historiques**, vœu pour la protection des — au Sahara, 377.
- MOOR-JANKOWSKI** (J. K.). Voir **IKIN** (E. W.).
- MOOR-JANKOWSKI** (J. K.) et **HUSER** (H. J.). Recherches anthropologiques sur les isolats Walser et Romanches des Alpes suisses, et leur aspect méthodo-logique, 334.
- MOORREES** (C. F. A.). La dentition des Aléoutes, 126.
- MORTELMANS** (G.). La « pebble culture » africaine, source des civilisations de l'âge de la Pierre, 98.
- MOURANT** (A. E.). Voir **IKIN** (E. W.).
- Moustérien alpin**, le — vu à la lumière des gisements du Sud-Est français, 296.



- MOUTON (P.) et JOFFROY (R.). Précisions nouvelles sur les stations magdaléniennes de Farincourt (Haute-Marne), 90.
- Moyen âge de la Pierre austral**, signification du terme, 315.
- MUENTZING (A.). L'hérédité, méthodes et résultats, 532.
- MÜLLER-BECK (HJ.). Voir BORDES (F.).
- Munkan*, les mythes des —, Australie, 559.
- Musée**, pour être conservateur de — les qualités d'étagiste doivent-elles prévaloir sur la connaissance des objets présentés au public ?, 583.
- Musée ethnographique**, cent ans d'histoire des — d'Oslo, 130; le — de l'Angola, 145.
- Néandertaliens**, le centenaire de l'Homme de La Chapelle-aux-Saints, 359; l'enfant — de Pech-de-l'Azé, 86; la mandibule du — du Mont-Circé, 88; l'Homme de Rhûnda appartient-il aux —, 561; le moulage endocranien de Ganovce, 361; les — de Palestine, leur signification, 30.
- NECRASOV (O.) et CRISTESCO (M.). Contribution à l'étude anthropologique de squelettes provenant du complexe de sépultures à ocre de Holboca-Jassy, 336. Contribution à l'étude anthropologique des squelettes des sépultures à ocre de Brailita, 336. Contribution à l'étude anthropologique de la population moldave du xvi<sup>e</sup> siècle, 336.
- NECRASOV (O.) et NICOLAESCO-PLOPSOR (D.). Etude anthropologique des squelettes néolithiques appartenant à la culture de la céramique peinte, Cucuteni-Tripolyé, découverts à Traian, 336.
- Nécrologie**. Dubois (G.), 148.
- Négritos*, religion et mythologie des — d'Asie, 132.
- Néolithique**, le mobilier — de la grotte de Nermont à Saint-Moré (Yonne), 382; le — de Horgen, Seine-Oise-Marne et Chassey récent appartient en réalité à l'âge du Bronze, 581; le — moyen en Scandinavie méridionale, 402.
- Néolithiques**, les — de la région de Valence, anthropologie, 535; squelettes — de la Roumanie ancienne, 337.
- NICOLAESCO-PLOPSOR (D.). Voir NECRASOV (O.).
- Noirs d'Afrique**, la biologie du —, 329; psychologie des —, 119; mutilations dentaires chez les —, 334; anthropologie de la Lounda, 540; crânes de l'Ouganda, 125; le planteur —, 135; la société paysanne, 136; budgets familiaux chez les —, 143; masques des — du Musée de Lunda, 146.
- Nouvelle-Calédonie*, bibliographie de la —, 554.
- Nouvelle-Guinée*, les groupes sanguins en —, 613; les Papous de Waropen, —, 557.
- Nouvelles-Hébrides*, bibliographie des —, 554; ethnologie d'Espirito Santo, 555.
- Nyassaland*, types humains au — et, plus généralement, en Afrique centrale, 314.
- Ollari**, la langue —, Inde dravidiennne, 354.
- O'REILLY (P. PATRICK). Bibliographie de la Nouvelle-Calédonie, 554. Bibliographie des Nouvelles-Hébrides, 554.
- Oreopithecus**, le problème de l'—, 360.
- Organisation**, carence et méfaits du retard des études sur le Néolithique et les âges des Métaux en France, jusqu'en 1955, 581. — Voir **Musée**.
- Origine de l'Homme** et paléontologie, 530.
- Os** (outillage en), découvertes nouvelles d'— dans l'Ouest africain, 315; l'— d'Ishango, 528.
- Ostéométrie**, manuel d'—, 332.
- Ouganda*, nouvel examen de l'industrie du site de Magosi, 309; crânes de l'—, 125.

- Paléolithique supérieur**, problèmes généraux du — dans le Sud-Ouest de la France (fig.), 413; Aurignacien et Périgordien, 422; le problème du Protomagdalénien, 448. — Voir « **Pebble culture** ».
- Paléontologie humaine**, traité de —, 294; exposé de la —, 530.
- Paléosols** tropicaux, 201.
- Palestine*, essai sur les Hommes fossiles de —, 30.
- PALMER (L. S.). Le voyage de l'Homme à travers le temps, 325.
- Parenté** et mariage chez les Dogon, 138.
- Paternité**, les preuves biologiques de la —, 117.
- PATTE (E.). L'enfant néandertalien du Pech-de-l'Azé, 86.
- Paudorf*, âge de l'oscillation interstadaire de —, 588.
- PAUVERT (J. C.) et LANCREY-JAVAL (J. L.). Le groupement d'Evodoula, Cameroun; étude socio-économique, 335.
- Pays-Bas*, solifluction et faux silex taillés aux —, 202; restes rissiens de l'Elan actuel, 202; anthropologie des —, 122, 123.
- « **Pebble culture** » africaine, source des civilisations de l'âge de la Pierre, 98.
- « **Pebble-tools** », les — villafranchiens d'Afrique, vus par Howell, 204.
- Pech-de-l'Azé*, l'enfant néandertalien de —, 86.
- PEI (W. C.). L'industrie de la grotte supérieure de Choukoutien, 95.
- Peintures rupestres** du Basutoland, 316.
- PELISEK (J.). Voir KNOR (A.).
- PÉRICOT (L.). Quelques nouveaux aspects des problèmes de la Préhistoire canarienne, 301.
- Périmètres**, la valeur des — en anthropométrie, 53.
- Pérou*, les civilisations anciennes du —, 358.
- Philippines*, l'Archéologie des —, 590.
- PIDDINGTON (R.). Introduction à l'anthropologie sociale, 343.
- Pierre** (âge de la), l'— de l'Indonésie, 318; — sans céramique au Japon, 371; l'art de l'—, d'après Graziosi, 516.
- PINEAU (H.). Voir VASSAL (P.).
- Pirogue** monoxyle d'Ancenis (Loire-Inférieure), 196.
- PITTARD (E.) et SAINT-PÉRIER (R. S. DE). Les Festons, gisement paléolithique à Brantôme (Dordogne), 508.
- PIVETEAU (J.). Traité de Paléontologie, t. VII : Les Primates et l'Homme, 294.
- Plantes alimentaires**, les — de l'Afrique noire, 548.
- Poids**, ses relations avec les périmètres du corps, 53; — et stature des écoliers, 115.
- Pologne*, tombe tardenoisienne à Janislawice, 203; cent ans d'anthropologie en —, 183.
- PORTER (M. N.). Fouilles à Chupicuaro, Guanajuato, Mexique, 147.
- Portugais*, les os de l'avant-bras des —, 536.
- POWELL (T. G. E.) et DANIEL (G. E.). Barclodiad y Gawres. Fouilles d'une sépulture mégalithique en Anglesey, 92.
- Pramalai Kallar*, organisation sociale et religion des —, Inde méridionale, 351.
- Préhistoire**, la — canarienne, vue par L. Péricot, 301; — de l'Afrique, d'après Vaufreys, 523; d'après H. Alimen, 523; — de l'Afrique du Nord, vue par Balout, 304; — du Maghreb, vue par Vaufreys, 304; — de Célèbes, l'Homme et les Mammifères, 96; — ancienne et Quaternaire récent du Mexique, vue par J. Lorenzo (fig.), 62; l'histoire universelle à la lumière de la —, 127.

- Primates**, traité des —, 529; paléontologie des —, 294; les transformations du crâne des —, 117, 327; le problème de l'Oreopithecus, 360.
- Psychologie** des Noirs d'Afrique, 119.
- Quaternaire** de l'Alsace, d'après Dubois, 84; — récent et Préhistoire ancienne du Mexique (fig.), 62; tableau de corrélations climatiques, 77; Paléontologie, 77; bibliographie, 82.
- Races**, classification des — européennes, 120.
- RADIN (P.). L'Homme primitif en tant que philosophe, 341.
- Radius**, le — des Portugais, 536.
- REDINHA (J.). Musée de l'Angola; collection ethnographique, 145. Masques en bois de Lunda et du Haut Zambèze, 146.
- Religion**, la — des Primalai Kallar, 351; le rôle de Krishna dans la — indoue, 541; la — et ses pratiques au Vietnam, 542; la — chez les Moï, 132; la — chez les Négritos d'Asie, 132; la — chez les Dogon, 138; mythes et — des Munkan, Australie, 559.
- Rhûnda, nouvelles précisions sur l'Homme de —, 561.
- RINET (R.). Voir CORDIER (G.).
- Rouffignac, la caverne ornée de — (Dordogne), d'après Breuil, 369.
- Roumanie, anthropologie de la — ancienne, 336.
- RUBBER (I. et J.). Une collection ethnographique recueillie par Sparrman en Afrique du Sud, 356.
- Sahara, peintures de pirogues au —; le trafic caravanier dans le —, 547 (1).
- SALLER (K.). Voir MARTIN (R.).
- SANTOS DAVID (J. H.). Contribution à l'étude de l'anthropologie de la Lounda: anthropométrie de la tribu Caongo, 540.
- SAUTER (M. R.). Etude des vestiges osseux humains des grottes préhistoriques de Farincourt (Haute-Marne), 89.
- Scandinavie, le Néolithique moyen de — méridionale, 402.
- SCHAEUBLE (J.). Recherche anthropologique des restes squelettiques hittites d'Osmankayasi, près Bogazköy, Anatolie, 538.
- SCHBESTA (P.). Les Négritos d'Asie, t. II, 2<sup>e</sup> partie, Religion et mythologie, 132.
- SCHLAGINHAUFEN (O.). Répartition des caractères anthropologiques dans les villes et la campagne, 119.
- SCHLEGEL (W.). Le corps et l'âge, 113.
- SCHLESIER (E.). Les cultes secrets mélanésiens, 551.
- SCHNELL (R.). Plantes alimentaires et vie agricole de l'Afrique Noire; essai de phytogéographie alimentaire, 548.
- SCHREIDER (E.). ★ L' « abominable Homme des Neiges », 575.
- SCHULL (W. J.). Voir THIEME (F. P.).
- SCHULTZ (A. H.). Voir HOFER (H.).
- Sélection**, la — chez l'Homme, 531.
- Séminaire des Sciences humaines**, activité en 1957, 173.
- Sénégal, stratigraphie de l'industrie microlithique et de l'outillage en basalte, accompagné de poterie, de la presqu'île du cap Vert, 583; de l'Atérien a été recueilli en surface dans les Monts d'Ougarta (Anchal), 583.
- SERGI (S.) et ASCENZI (A.). La mandibule néandertalienne Circé III, 88.
- Sexe**, sa détermination sur le squelette, 116.
- Sicile, *Hippopotamus Pentlandi* du Pléistocène de —, 90.
- Slovaquie, les squelettes des cimetières celtes de la —, 537.
- Société**, l'individu et la —, 112; la — et la culture, 345; évolution de la — au Cameroun, 355; — secrètes et cultes secrets en Mélanésie, 551.

(1) T. 61, p. 637, ajouter : Voir Néolithique.

- Sociétés primitives**, d'après C. Lévi-Strauss, 338; d'après P. Raùin, 341; d'après R. Piddington, 343.
- Solifluction** et faux silex taillés en Hollande, 202.
- SONNEVILLE-BORDES (D. DE). *Problèmes généraux du Paléolithique supérieur dans le Sud-Ouest de la France*, 413.
- SONNEVILLE-BORDES (D. DE) et BORDES (F.). ★ Position stratigraphique de l'Aurignacien V à Laugerie-Haute Est, 378.
- Sorciers**, les — en France, 348.
- Soudan**, les Dogon du — français, 138; les modes de construction au —, 356.
- SPUHLER (J. N.). La sélection naturelle chez l'Homme, 531.
- Squelette**, anthropologie du —, 332; la détermination du sexe sur le —, 116; le — de l'avant-bras chez les Portugais, 536.
- STARCK (D.). Voir HOFER (H.).
- Stature**, ses relations avec les périmètres du corps, 53; — et poids des écoliers, 115; — comparée dans les villes et les campagnes, 119; son accroissement par l'exogamie, 532; son accroissement dans le canton bernois, 537; son accroissement chez les Tchèques, 412; variation de la — chez les Eskimo, 472.
- Structure sociale** et anthropologie, 338; — des Pramalai Kallar, 351.
- SUGIHARA (S.). Les restes de l'âge de la Pierre trouvés à Iwajuku, Préfecture de Gumma, Japon, 371.
- Suisse**, anthropologie de la —, 119, 121; anthropologie des habitants du canton bernois, 537; groupes sanguins des Walser, 335.
- Sumér**, d'après les tablettes, 102.
- Tardenoisien**, l'abri de Hohlstein (Allemagne), 394.
- TARDITS (CL.). Voir CLERC (J.).
- Tchécoslovaquie**, le crâne néandertalien, de Ganovce, 361; l'homme fossile de la grotte de Zlatý Kone, près Koneprus, 520; le gisement paléolithique supérieur de Dolní Vestonice (fouilles de 1945-1947), 93.
- Terrasses**, origine des —, d'après Bourcart, Guillien, Lambert, Tongiorgi, Trévisan, Tricart, 155.
- TETENS, les voyages du Capitaine — dans les mers du Sud, 550.
- Textiles** anciens du Danemark, 599.
- Théâtre d'ombres**, le — à Kelantan, 545.
- THIEME (F. P.) et SCHULL (W. J.). La détermination du sexe d'après le squelette, 116.
- THOMA (A.). *Métissage ou transformation ? Essai sur les Hommes fossiles de Palestine* (suite), 20.
- Toalien**, faciès mésolithique de l'Indonésie, 320.
- TONGIORGI (E.) et TREVISAN (L.). Discussion sur la genèse et la chronologie des terrasses en relation avec les variations climatiques, 156.
- TREVISAN (L.). Terrasses glaciaires ou terrasses interglaciaires, I. Sur les terrasses fluviales déterminées par les oscillations marines, 156, note 1. — Voir TONGIORGI (E.).
- TRICART (J.). Premiers résultats d'une étude synchronique des terrasses fluviales, 155, note 1. La partie orientale du bassin de Paris, 158, note 3. Méthode d'étude des terrasses, 158, note 4.
- TUNAKAN (S.). Le pourcentage du sillon palmaire transverse chez les Turcs et les criminels turcs, 332.
- Turcs**, la croissance des enfants —, 331; les empreintes palmaires chez les —, 332.
- Types somatiques**, le problème des —, 330.



- Union internationale des Sciences anthropologiques et ethnologiques**, réunion de Namur, 283.
- Union sud-africaine**, étude pollinique du site de Florisbad, 311; faune du gisement de Hopefield, celui du crâne de Saldanha, 314; signification du terme, d'après Malan, 315 (1).
- Valence**, anthropologie des Néo-énéolithiques, 535.
- VALLOIS (H. V.)**. ★ Les processus de l'Hominisation, 150. ★ Le cinquantenaire de la découverte de l'Homme de La Chapelle-aux-Saints, 359. ★ En hommage à M. l'Abbé Breuil, 359. ★ Toujours la question de l'Oreopithecus, 360. ★ Une enquête sur le crâne de Ganovce, 361. ★ L'étude des cultures en voie de disparition, 376. ★ Nouvelles précisions sur l'Homme de Rhünda, 561. ★ Découvertes archéologiques au Katanga, 574.
- VANDEL (A.)**. L'Homme et l'évolution, 322.
- VAN MOORSEL (H.)**. Esquisse préhistorique de la plaine de Léopoldville, 101.
- Vannerie**, la — chez les Dayak, 550.
- VASSAL (P.)**, **BELLALOUNA (A.)** et **AIT KACO (R.)**. Persistance de types anciens à travers les âges : la race de Mechta-Afalou, variante africaine du Cro-Magnon, chez les Berbères actuels, 198.
- VASSAL (P.)** et **PINEAU (H.)**. *Les principaux périmètres somatiques dans leurs liaisons réciproques et leurs relations avec la taille et le poids. L'appréciation de la corpulence*, 53.
- VAUFREY (R.)**. Préhistoire de l'Afrique, I. Maghreb, 304. L'âge de la Pierre en Afrique, 521. Fouilles et archéologie sur le terrain, 581.
- VERHEYLEWEGHEN (J.)**. Le Paléolithique final de culture périgordienne du gisement préhistorique de Lommel (Province de Limbourg, Belgique), 513.
- Vietnam**, croyances et pratiques religieuses au —, 542; un lithophone préhistorique au — central, 496.
- Ville**, la première — : Jéricho, 591; datée par le carbone 14, 591.
- Villes**, leur action sur les caractères anthropologiques, 119.
- VIRCHOW**, bibliographie de Rudolf —, 111.
- Vix**, état actuel des problèmes posés par la découverte de la tombe princière de — (fig.), 285.
- VLČEK (E.)**. L'Homme pléistocène de la grotte de Zlatý Kone, près Koneprus, 520. Anthropologie des Celtes de la Slovaquie sud-occidentale, 2<sup>e</sup> partie, 537.
- Walser**, les groupes sanguins des — occidentaux, 335.
- WALTON (J.)**. Les peintures rupestres du Basutoland, 316. Quelques aspects de la civilisation de Monomotapa, 317.
- WANKE (A.)**. Le problème des types somatiques, 330.
- Waropen**, les Papous de —, 557.
- WELLS (L. H.)**. Types humains du Dernier âge de la Pierre en Afrique centrale, 314.
- WENINGER (J.)**. La question de la classification des races européennes, 120.
- Yougoslavie**, l'âge du Bronze à Glasinac, 94; anthropologie des habitants du Drimkol de Debar, 485.
- ZEBERA (K.)**. Voir **KNOR (A.)**.
- ZEUNER (F.)**. Loess et chronologie du Paléolithique, 160.
- ZUCKERMAN (S.)**. Voir **ASHTON (E. H.)**.

(1) T. 61, p. 639, à cet appel, *ajouter* : les Hottentots, les Nègres et la métallurgie du Fer au cap de Bonne-Espérance, 585; l'origine des Nègres; M. Anta Diop et les « racines du ciel », 586, note 3.

# TABLE

## DU « BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE »

---

- Aarboger for nordisk Oldkyndighed og Historie, 403, 599.  
 Acta archæologica, 402.  
 Acta geologica Polonica, 203.  
 Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 198.  
 Actes du IV<sup>e</sup> Congrès de l'Inqua, Rome-Pise, 202.  
 Actes et comptes rendus du V<sup>e</sup> Congrès international de la Science du sol, 201.  
 American anthropologist, 204.  
 American Journal of Physical Anthropology, 190, 609.  
 Annales Hébert et Haug, 197.  
 Annales historico-naturales Musei nationalis Hungarici, 202.  
 Annali dell'Università di Ferrara, 202.  
 Anthropological Papers of the American Museum of Natural History, 194.  
 Anthropological Records, 195.  
 Anthropologie différentielle et Sciences des types constitutionnels, 198.  
 Anthropologischer Anzeiger, 395.  
 Anthropos, 180, 400, 596.  
 Antiquity, 590.  
 Archeologické rozhledy, 406, 600.  
 Archives d'Anatomie pathologique et biologique, 412.  
 Archives suisses d'Anthropologie générale, 393.  
 Biotypologie, 386, 412.  
 Bulletin d'Archéologie marocaine, 584.  
 Bulletin de la Société préhistorique française, 380, 580.  
 Bulletin de l'Association philomathique d'Alsace et de Lorraine, 197.  
 Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire, 175, 586.  
 Bulletin de Liaison saharienne, 199.  
 Bulletin der Schweizerischen Gesellschaft für Anthropologie und Ethnologie, 593.  
 Bulletin du service de la Carte géologique d'Alsace et de Lorraine, 197.  
 Bulletin of the Department of Anthropology, Calcutta, 189, 609.  
 Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, 382.  
 Comptes rendus de l'Association des Anatomistes, 382.  
 Eiszeitalter und Gegenwart, 592.  
 Ethnos, 181, 402, 598.  
 Gallia, 584.  
 Geological Society of America, 203.  
 Geologie en Mijnbouw, 202.  
 Germania, 178, 393.  
 Human Biology, 193, 405, 611.

- Institut des Hautes Etudes de Tunis. Publications scientifiques, 200.  
 Journal de la Société des Américanistes, 385.  
 Journal de la Société des Océanistes, 176, 385.  
 Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, 391.  
 Leidse geologische Mededelingen, 202.  
 Man, 177, 389.  
 Materiali i Prace antropologiczne Wroclaw, 183.  
 Materiali si Cercetari Arheologice, 407.  
 Ministère de l'Education nationale. Bulletin archéologique, 196.  
 Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, 180, 399.  
 Papers of the Peabody Museum of Archæology and Ethnology, Harvard University, 194, 613.  
 Proceedings of the Prehistoric Society, 387.  
 Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland, 592.  
 Procès-verbaux du Cercle d'Etudes géographiques de Lyon, 197.  
 Przegląd Antropologiczny, 182, 404.  
 Publications de l'Institut national pour l'étude agronomique du Congo belge, 201.  
 Quaternaria, 587.  
 Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est, 382.  
 Rivista archæologica dell'antica Provincia e Diocesi di Como, 201.  
 Royaume de Tunis, Service des Mines. Notes du Service géologique, 200.  
 Runa, 196, 410.  
 Service géologique du Maroc. Notes et Mémoires, 199.  
 Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, 195, 409, 612.  
 Sovjetskaia etnografiia, 183, 602.  
 The Annals of the Ukrainian Academy of Arts and Sciences in the U. S., 203.  
 The Eastern Anthropologist, 412.  
 The medical Journal of Australia, 613.  
 Trabalhos de Antropologia e Etnologia, 391.  
 Travaux de l'Institut de Recherches sahariennes, 585.  
 Trudy Kirgizskoi arkheologo-etnografitscheskoi ekspeditsii, 188.  
 Universitas Caroliana, Biologica, 412.  
 University of California publications in American Archæology and Ethnology, 410.  
 Wiadomosci Archeologiczne (II. Materialy), 203.  
 Zeitschrift für Ethnologie, 398.  
 Zeitschrift für Morphologie und Anthropologie, 397, 595.

---

Le Gérant : G. MASSON.

Imprimé par Soulisse et Cassegrain, à Niort (France), 1959.

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trim. 1959. N<sup>o</sup> d'ordre : 410.

Masson et C<sup>te</sup>, Edit., Paris. Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trim. 1959. N<sup>o</sup> d'ordre : 2918.

(Printed in France.)







